



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



3 3433 08243489 9

396

THE
NEW YORK PUBLIC LIBRARY

PRESENTED BY

Dr. Arthur Purdy Stout

20 Feb. 1914

10

M É M O I R E S

C O N C E R N A N T

L E S C H I N O I S.

T O M E D I X I E M E.

21 SEP 1964

TRANSFERRED

210 MPD 61

RECEIVED
FBI - NEW YORK

M É M O I R E S
C O N C E R N A N T
L'HISTOIRE, LES SCIENCES,
LES ARTS, LES MŒURS, LES USAGES, &c.
D E S C H I N O I S;
PAR LES MISSIONNAIRES DE PE-KIN.

T O M E D I X I E M E.

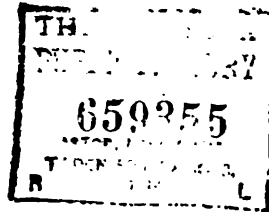


A P A R I S,

Chez NYON l'aîné, Libraire, rue du Jardinnet, vis-à-vis la rue
Mignon, près de l'Imprimeur du Parlement.

M. D C C. L X X X I V.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.



ROY W. B.
J. L. B.
V. A. B.

A V E R T I S S E M E N T.

I. **N**ous avons promis, en publiant le huitieme Volume de ces Mémoires, une Table générale des matieres, & nous avons annoncé dans le neuvieme, qu'elle rempliroit la plus grande partie de celui que nous publions aujourd'hui. Nous accomplissons notre promesse. L'homme de Lettres qui a rédigé cette Table, n'a rien négligé pour la rendre utile, soit par l'étendue & l'exactitude des détails, soit par la facilité d'y trouver sous divers rapports, les objets sur lesquels on voudra s'instruire. Nous nous proposons de donner de tems en tems des Tables semblables pour les Volumes qui suivront ; car les matériaux que nous avons déjà, & ceux que nous attendons incessamment, nous mettent en état de continuer encore long-tems un Ouvrage qui, jusqu'ici, paroît accueilli avec intérêt.

La Table dont il s'agit n'auroit pas suffi seule pour remplir le Volume entier : nous y avons joint quelques pieces dont nous allons rendre un compte succinct.

II. On y trouvera d'abord une quatrieme suite (*)

(*) La premiere suite de ces Portraits est dans le troisieme Volume ; la seconde, dans le cinquieme ; & la troisieme, dans le huitieme.

vi *AVERTISSEMENT.*

des *Portraits*, ou *Vies des Chinois célèbres*. Elle ne contient que quatre Vies.

1. La première est celle de *Sée-ma-koang*, qui vécut durant la plus grande partie du XI^e. siècle, car il naquit en 1018, & mourut en 1086. Il réunit à un haut degré les talens de l'homme de Lettres & ceux de l'homme d'Etat, & parvint aux dignités que procurent le mérite & la faveur ; mais le zèle avec lequel il s'éleva contre les abus qui s'étoient glissés dans le Gouvernement, offrit à ses ennemis les moyens de le perdre. Obligé de quitter la Cour, il profita de quinze ans de retraite pour écrire une Histoire universelle qui s'étend depuis l'an 403 avant J. C. jusqu'à l'an 960 de l'ère chrétienne. Il cultiva aussi la Poésie : nous avons publié dans nos Volumes précédens (*) la traduction d'un petit Poème où il fait une description charmante de son Jardin. Rappelé à l'administration, il mourut premier Ministre, au comble de la gloire & du pouvoir. Mais l'envie, qui ne meurt point, fit flétrir sa mémoire dix ans après sa mort. Cette injustice fut réparée ; & de siècle en siècle, jusqu'en 1530, les Empereurs de Chine lui ont décerné de nouveaux honneurs.

2. *Sou-ché*, qui vécut comme lui dans le XI^e. siècle,

(*) Tome II, page 643. On trouve aussi la traduction d'une de ses Fables, intitulée *l'Hirondelle*, dans le Tome IV, page 177.

vit commencer le XII^e. & mourut en 1201. Il composa différens Ouvrages en prose & en vers : il fut revêtu de divers emplois, & s'y distingua par ses talens ; mais il déclama avec encore moins de ménagement que *Sée-ma-koang* contre les abus du Gouvernement, & en fut plus sévèrement puni. Il passa une grande partie de sa vie dans l'exil & la pauvreté. Ses malheurs l'aigrirent encore ; & il crut se venger en publiant des satyres, toujours accueillies avec avidité par le peuple : mais il éprouva que cette triste vengeance ne produit d'ordinaire que de nouveaux chagrins à l'Auteur, sans aucun avantage pour l'Etat.

3. *Hoang-ting-kien* vivoit du tems de *Sou-ché*, & mourut trois ans après lui, à l'âge de 61 ans. Dans un pays où les talens littéraires conduisent aux grandes places, il en remplit plusieurs, & fut spécialement chargé d'écrire l'Histoire : fonction importante en Chine, & qui n'en est que plus dangereuse. Ses ennemis y trouverent matière à d'odieuses imputations dont il fut la victime. Il mourut en 1204, après un long & rigoureux exil.

4. *Yang-ché*, né à-peu-près dans le même tems que *Hoang-ting-kien*, finit ses jours à quatre-vingt-trois ans. L'étude fit sa principale occupation. Il écrivit sur les *King* ; & on le mit à la tête du Collège Impérial. Il posséda aussi diverses places d'adminis-

tration ; il entra même dans les Conseils : mais il se conduisit toujours avec tant de circonspection , que sa sagesse déconcerta l'intrigue , & sa modestie désarma la jalousie. Il évita par-là les malheurs qu'avoient éprouvés les autres hommes célèbres dont nous venons de parler ; & il jouit durant le cours d'une longue vie , des principaux avantages que peuvent procurer les talens unis aux vertus.

Ces quatre vies , comme celles que nous avons publiées précédemment , sont remplies de traits curieux relatifs aux mœurs & aux usages des Chinois. On y remarquera sur-tout combien les Lettres étoient chez eux en honneur dans des tems où l'Europe entière étoit plongée dans les plus épaisses ténèbres de l'ignorance.

III. Nous nous empressons de publier des extraits d'une lettre écrite de *Pé-king* par M. Amiot le 20 octobre 1782 , parce qu'elle contient diverses particularités intéressantes sur l'administration actuelle de l'Empereur qui regne en Chine. On admirera la vigueur avec laquelle , à l'âge de soixante-quinze ans , ce Prince gouverne son vaste Empire ; son attention infatigable à veiller sur les dépositaires de son autorité , trop souvent tentés d'en abuser , particulièrement dans les Provinces éloignées ; & sa rigoureuse sévérité quand il s'agit de réprimer les vexations de ces tyrans subalternes , qui , dans toutes les parties du Monde , ont
tant

tant de fois rendu les peuples malheureux sous les meilleurs Princes.

On a exagéré cette sévérité dans quelques-unes de nos Gazettes , qui ont annoncé qu'il avoit fait couper la tête à trois cens Mandarins. Il est vrai que trois cens quatre-vingts furent trouvés coupables, mais tous ne l'étoient pas au même degré ; & l'Empereur proportionnant la peine au crime, n'en punit de mort qu'un petit nombre. Au reste il prouva par un grand exemple , que, dans ses Etats, ni les talens ni même la faveur ne mettoient à l'abri du châtiment. Il fit trancher la tête à un Mandarin de la première classe, qu'il avoit comblé de ses bontés. Il voulut l'interroger lui-même ; mais ce ne fut point pour le sauver. S'étant assuré qu'il étoit coupable, il l'envoya sur le champ au supplice, & par cet acte de fermeté, découragea l'audace, en détruisant tout espoir d'impunité.

On verra dans cette même lettre les détails de la submersion de l'isle Formosé, le 11 mai 1782. On avoit cru d'abord que cette isle avoit disparu pour toujours ; mais la submersion ne fut que passagère. Un orage affreux avoit soulevé les flots de la mer à tel point , que l'isle entière en avoit été couverte. Cette submersion ne dura qu'un jour entier ; mais dans ce court espace elle y causa les plus grands dommages. L'Empereur ordonna sur le champ de les réparer,

en prenant dans le trésor de l'Etat tout l'argent nécessaire, selon l'usage sagement établi : ce sont les termes de sa lettre.

IV. Il nous reste à parler d'un recueil de *Pensées, Maximes & Proverbes*, extraits de divers ouvrages, & traduits du chinois par M. Cibot, Missionnaire à *Pé-king*. Il nous avoit déjà fourni des extraits semblables sur la piété filiale, que nous avons publiés dans notre quatrième Volume (*). Ceux que nous donnons aujourd'hui embrassent plusieurs objets, & nous les avons distribués sous divers titres. Ce morceau nous a paru mériter d'autant plus d'être conservé, que c'est sur-tout dans les *Maximes générales* & dans les *Proverbes*, que se peint le caractère des Nations, souvent difficile à saisir dans leur histoire.

M. Cibot étoit l'un de nos plus laborieux correspondans, & nos *Mémoires* en offrent la preuve. Nous avons eu le malheur de le perdre (**), il y a quatre ans ; mais il nous reste entre les mains plusieurs de ses écrits dont nous ne manquerons pas de faire usage. On peut voir dans la *Table des matières* (***) ceux que nous avons employés jusqu'ici : peut-être serons-nous quelque jour en état de donner les éloges historiques des divers Auteurs qui ont contribué à

(*) Page 268.

(**) Il est mort à *Pé-king*, le 8 Août 1780, à 54 ans.

(***) Voyez-y son article.

AVERTISSEMENT.

xj

enrichir notre Recueil. En attendant on a rassemblé leurs noms (*) dans la Table générale, & on y a cité, sous leurs articles particuliers, les titres de leurs ouvrages.

Nous recevons à l'instant même, diverses lettres très-curieuses, écrites de *Pé-king* en 1779, par M. Amiot, à qui ce Recueil a de si grandes obligations. L'arrivée en a été retardée par diverses circonstances; & elles nous sont parvenues trop tard pour en pouvoir faire usage dans ce Volume, nous les réservons pour le Volume suivant.

(*) Voyez au mot *Mémoires Chinois*.



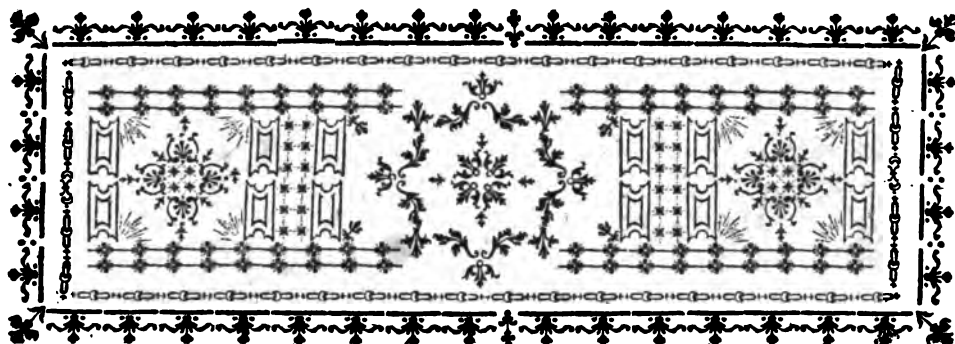
TABLE DES PIÈCES

Contenues dans ce Volume.

I. <i>AVERTISSEMENT.</i>	page v
II. <i>Suite des Vies ou Portraits des Chinois célèbres,</i>	1
1. <i>Sée-ma-koang,</i>	ibid.
2. <i>Sou-ché,</i>	70
3. <i>Hoang-ting-kien,</i>	108
4. <i>Yang-ché.</i>	119
III. <i>Lettres de M. Amiot du 20 Octobre 1782.</i>	132
IV. <i>Pensées, Maximes & Proverbes traduits du chinois,</i>	144
1. <i>Des-Princes, des Ministres & des Courtisans,</i>	ibid.
2. <i>Des Epoux,</i>	145
3. <i>Des Femmes,</i>	147
4. <i>Des Enfants,</i>	151
5. <i>Du Sage & de la Sageffe,</i>	152
6. <i>Du Vice & de la Vertu,</i>	153
7. <i>Des Amis & de l'Amisif,</i>	155
8. <i>Du Cœur,</i>	156
9. <i>Des Plaisirs,</i>	ibid.
10. <i>Proverbes.</i>	157
V. <i>Table générale des Matières.</i>	179



MÉMOIRES



M É M O I R E S

C O N C E R N A N T

L E S C H I N O I S .

SUITE DES VIES OU PORTRAITS

DES CHINOIS CÉLÈBRES.

S E E - M A - K O A N G .

LE nom de ce grand homme est assez connu, même en Europe, pour qu'on ait lieu de craindre d'ennuyer le lecteur en entrant dans quelques détails sur ce qui le concerne. Il étoit de l'ancienne famille des *Sée-ma*, que le fameux *Sée-ma-tsien*, restaurateur de l'Histoire chinoise après l'incendie des livres, a rendu si célèbre dans la république des lettres. Il avoit pour nom propre *Koang*, & pour surnom *Kiun-ché*. Il naquit à *Hia-hien* du district de *Chan-tcheou* de la province de *Chen-si*. Son pere avoit exercé les plus grands emplois dans les provinces & à la

Tome X.

A

Cour, & fut long-tems à la tête des Gens de Lettres du Palais impérial, sous le titre de *Tien-ichang-ke-tay-tché*, c'est-à-dire à la lettre, *Grand inditateur de la doctrine céleste*.

Sée-ma-koang, dit l'un de ses panégyristes, eut l'esprit formé de très-bonne heure; & il donna des preuves de la supériorité de son génie, dans un âge où le commun fait à peine distinguer la main droite d'avec la main gauche. Les deux traits que je vais rapporter suffiront pour en convaincre.

Ils étoient plusieurs enfans badinant ensemble dans une cour, & s'amusant à voir nager des poissons dorés, autour d'un large vase de terre cuite, qui étoit rempli d'eau. L'un d'eux voulant prendre un poisson, se penche un peu trop sur le bord du vase & tombe dedans, la tête la première: il n'eut ni l'adresse ni la force de s'en tirer. Les autres épouvantés l'abandonnèrent & prennent la fuite. Le seul *Sée-ma* garde son sang-froid & reste. Il cherche aux environs & trouve un caillou, avec lequel à force de frapper contre le vase, il vient à bout de le rompre. L'eau s'écoule & il sauve la vie à son petit compagnon par un expédient que bien des personnes plus âgées n'auroient pas trouvé sur le champ comme lui. Il n'avoit alors qu'un peu plus de quatre ans. Les peintres & les poètes, jugeant le trait digne de l'immortalité, l'ont célébré à l'envi les uns des autres, du mieux qu'ils ont pu. Les premiers en ont fait un sujet de tableau, & les derniers l'ont décrit en vers de la manière la plus brillante.

Sée-ma-tché son pere pleura de joie, quand, de retour au logis, on lui raconta ce qui venoit d'arriver. *O mon fils!* lui dit-il, en le serrant tendrement entre ses bras, *ô mon cher fils! tu seras un jour toute la gloire de ta maison*. Dès ce moment, il mit tous ses soins à cultiver cette jeune plante, dont il croyoit avoir lieu d'attendre les fruits les plus précieux. Après lui avoir fait connoître un assez grand nombre

de caracteres & lui en avoir expliqué lui-même le sens, il se mit à lire avec lui l'Histoire des douze Rois de *Lou*, composée par Confucius, sous le titre de *Tchun-tsieou*. *Sée-ma-koang* touchoit à peine à la septieme année de son âge, quand on lui mit, pour la premiere fois, cet admirable livre entre les mains. La premiere leçon lui en plut tant, que aussitôt qu'elle fut finie, il rentra, ne se possédant pas de joie, dans l'appartement des femmes, où il la répéta à sa mere, avec une netteté, une justesse & une précision qui firent admirer la précocité de son génie, & donnerent des indices non equivoques d'un talent décidé pour cette branche de la littérature qui le distingua dans la suite, & rendit son nom célèbre à jamais.

Depuis ce tems il ne se livra avec goût à aucune sorte d'amusement. Il prit même tant de passion pour l'étude, qu'il n'étoit jamais sans un livre à la main. Les journées ne lui paroissant pas assez longues pour y pouvoir vaquer, il passoit encore une partie de la nuit à étudier. Il s'étoit fait une espece de réveil, ou d'horloge excitatoire, si je puis employer cette expression, au moyen de son propre oreiller, lequel n'étant qu'une piece de bois de forme cylindrique, rouloit insensiblement sous lui, de telle sorte qu'après quelques heures, c'est-à-dire, après le tems du premier sommeil, il s'en trouvoit assez incommodé pour en être réveillé. Il se levoit alors, & couroit à ses livres.

Persuadé par les premieres instructions de son sage pere lorsqu'il l'envoya dans les ecoles publiques, qu'une liaison trop intime entre jeunes gens du même âge, n'est d'ordinaire qu'un ecueil pour la vertu, & est toujours une perte de tems, il ne se lia d'amitié avec aucun. Il les voyoit tous indifféremment, & presque toujours en présence des maîtres, ou dans le lieu des études communes; mais sa candeur & sa

politesse sincèrement officieuse envers tous, le faisoient aimer de tous, en même tems qu'une gravité sans affectation, & une décence toujours exacte, lui attiroient leur estime & même une sorte de respect.

Ces brillantes années que le commun des hommes a coutume de passer dans les amusemens ou dans les plaisirs, il ne les passa que dans l'étude, au milieu des livres, ou dans la conversation des Sages dont l'exemple pouvoit lui profiter. Aussi devint-il un prodige de science. Il savoit tous les *King* par cœur, & étoit en état d'en expliquer sur le champ les endroits les plus difficiles; il possédoit l'Histoire à fond, & il ne s'étoit passé rien d'un peu considérable depuis les siècles les plus reculés jusqu'au tems où il vivoit, dont il n'eût pu assigner l'époque & rapporter tous les menus détails; il n'étoit, en un mot, aucun genre de littérature dans lequel il ne se fût exercé, & dont il n'eût pu donner des leçons comme si chacun en particulier eût été son objet principal. Suivons-le rapidement dans tout le cours de sa laborieuse vie, & ne nous arrêtons qu'aux époques qui peuvent servir à nous le faire connoître & à le caractériser.

Après avoir reçu tous les autres grades littéraires, il reçut celui de Docteur; & il fut des premiers nommés, quoiqu'il n'eût encore que vingt ans. Parmi les honneurs qu'on accorde aux nouveaux promus, il leur est permis de porter une fleur d'or à chaque côté du bonnet, & de se promener à cheval dans la ville avec un nombreux cortège pendant les trois premiers jours qui suivent le jour de la promotion. Ces trois jours sont de véritables jours de fête pour le nouveau Docteur, pour la parenté, & pour tous ses amis. Ils ne se passent qu'en festins & en réjouissances. *Sée-ma-koang* vouloit se dispenser de tout cela, & employer ces trois jours à étudier comme à l'ordinaire. Ses parens assemblés le pressoient, le

sollicitoient sans pouvoir le vaincre ; lorsqu'un d'eux élevant la voix , lui dit d'un ton grave : *jeune homme , il y a plus d'opiniâtreté & d'orgueil que de modestie dans votre refus de faire ce que font tous ceux qui sont dans le même cas que vous. Portez la fleur d'or , allez vous montrer au public , ainsi paré , non pour tirer vanité de la science que cela suppose dans vous , mais pour faire honneur à un usage sagement établi , aux grands hommes qui l'ont introduit , & aux Souverains amateurs des Lettres , qui en ont permis & autorisé la pratique , comme un insigne bienfait de leur part.*

Ces raisons firent impression sur son esprit , il prit la fleur d'or , mit des habits brillans , & fit de bonne grace tout ce qu'on exigea de lui.

Quelque résolu qu'il fût de ne pas se présenter encore pour obtenir des emplois , on le mit sur les rangs sans qu'il le fût , & il fut proposé pour un mandarinat dans le tribunal des rites. L'Empereur , à qui l'on présente toujours trois personnes , pour qu'il ait à choisir lui-même celle qu'il agréera le plus ou qu'il jugera devoir mieux remplir le poste vacant , le choisit préférentiellement aux deux autres , plus âgés & plus anciennement gradués que lui , & le nomma.

Sée-ma-koang ne fut pas peu surpris de cette préférence à laquelle il croyoit n'avoir aucun lieu de s'attendre ; mais il se persuada qu'il lui seroit aisé , en remerciant l'Empereur , de l'engager à faire tomber son choix sur un autre. *Sensible aux bontés dont vous voulez bien m'honorer ,* lui dit-il dans son remerciement , *je suis au désespoir de me trouver hors d'état , par ma jeunesse , mon incapacité & mon peu d'expérience , de pouvoir y répondre comme il conviendrait & comme j'en ai le desir. J'ai besoin de quelques années encore pour achever de m'instruire & de me former ; je supplie votre Majesté de vouloir bien me les accorder. Mon pere est actuellement Mandarin*

à Hang-tcheou; permettez-moi, Seigneur, d'aller auprès de lui pour le servir & recevoir ses instructions. En m'acquittant des devoirs de la piété filiale, j'apprendrai de celui à qui je dois la vie, la manière d'en remplir dignement le cours pour le service de l'Etat & de votre Majesté.

L'Empereur charmé de voir tant de modestie & si peu d'ambition dans un jeune homme d'un mérite si distingué, eut la bonté de lui répondre ainsi : *je ne saurois vous accorder les années que vous me demandez pour vous dispenser à servir ma personne & l'état. Votre sagesse prématurée me répond que vous pouvez dès-à-présent faire l'un & l'autre en fidèle & digne sujet. Il ne vous reste plus rien à apprendre que de l'expérience. Allez vous former sous elle, en gouvernant le peuple de Sou-tcheou. Je vous nomme Gouverneur de cette ville. Elle n'est pas bien éloignée de Hang-tcheou, & vous y serez à portée de recevoir de fréquentes nouvelles de votre père, & d'aller le servir s'il a besoin de vous. Je ne serai pas difficile à vous en accorder la permission.* Après ces mots, il rentra dans son cabinet & laissa le jeune homme dans l'impossibilité de répliquer.

Un ordre si positif de la bouche même du Souverain ne permit pas à Sée-ma-koang de faire de nouvelles tentatives pour s'excuser. Il fallut se disposer à obéir. Il se rendit à Sou-tcheou, & y exerça son emploi avec tant de décence, d'intégrité & de succès, que sa réputation fut dès-lors établie. Après quelques années, on étoit sur le point de le placer dans un poste plus distingué, quand Sée-ma-tché son père mourut. L'usage veut qu'on s'abstienne de tout emploi pendant les trois années qui suivent la mort d'un père & d'une mère. Sée-ma-koang garda le deuil dans toute la rigueur du cérémonial. Il se renferma dans sa maison, & se remit à l'étude dont il fit son unique occupation. Mais à peine le tems du deuil fut-il expiré, qu'on l'arracha à ses livres. Ceux qui étoient à la tête des affaires

le remirent sur les rangs & le proposèrent pour être Mandarin à *Ou-tcheng-kian*. L'Empereur aima mieux l'avoir auprès de sa personne, & l'appella à la Cour. Il lui donna une place dans le college impérial, & une autre dans sa propre bibliothèque pour avoir occasion de le voir souvent sans témoins, & de l'interroger à son aise, tant sur des objets purement littéraires que sur ceux qui avoient rapport au gouvernement. Il ne fut pas long-tems sans l'honorer de sa familiarité la plus intime. Il lui permit de lui parler librement sur tout. Mais *Sée-ma-koang*, toujours sage, toujours réservé, n'abusa jamais de la bonté de son maître, & s'il profita quelquefois de la liberté qu'il lui donnoit, ce ne fut que pour l'empêcher de faire des fautes. En voici un exemple.

Un nommé *Mao-yun*, eunuque de service dans l'intérieur du Palais, pour lequel l'Empereur avoit de l'estime & qu'il aimoit, vint à mourir. Ce Prince voulant honorer la mémoire d'un serviteur qui lui avoit été cher, lui accorda toutes les distinctions dont on a coutume de décorer les funérailles des plus grands Seigneurs de l'Empire, & écrivit de sa propre main quelques caractères qui désignoient des titres par lesquels cet Eunuque eût mérité tous les honneurs qu'on alloit lui rendre. Dans ces sortes d'occasions, tout ce qui a été dit ou écrit par le Souverain, est marqué sur une piece de soie proprement encadrée, que des Mandarins portent avec grand respect à la tête du convoi funebre, pour être vu de tout le public, & gravé ensuite sur la tombe de celui qui en est l'objet.

Sée-ma-koang, qui voyoit avec peine tout ce qui étoit contre une certaine décence, ayant appris ce qu'on vouloit faire en l'honneur de l'Eunuque mort, résolut d'en parler à l'Empereur pour l'engager à révoquer l'ordre qu'il avoit donné sur cela, & à changer son bienfait contre un plus convenable. Aussi-tôt qu'il fut en présence : *J'ai une grace à demander à*

votre Majesté, dit-il au Prince ; c'est de vouloir bien m'instruire en deux mots du genre de mérite de l'Illustre qui vient de mourir, & qu'on se dispose à honorer, par vos ordres, d'une manière si peu commune. Quand je serai instruit, je pourrai satisfaire aux demandes des indiscrets, qui ne manqueront pas de m'interroger sur son compte.

De quel Illustre voulez-vous parler ? répondit l'Empereur, il n'y a, quant à présent, d'autre mort que je veuille honorer, que l'Eunuque Mao-yun qui m'a très-bien servi, & dont je veux récompenser les services du mieux qu'il m'est possible.

Récompenser quelqu'un qui a bien servi (répliqua Sée-ma-koang), est le devoir d'un grand Prince ; mais à tout il y a une juste mesure, hors de laquelle tout est excès ou défaut ; & c'est à cette juste mesure, qu'un grand Prince doit s'en tenir dans toutes ses actions. L'Eunuque Mao-yun a bien servi votre Majesté, j'en conviens ; mais en quoi l'a-t-il servie ? Dans des emplois purement domestiques que tout autre eût aussi-bien remplis que lui, s'il eût été honoré de votre confiance comme lui, Vous voulez qu'on rende à la mémoire de Mao-yun tout ce qu'on peut rendre d'honneurs à la mémoire de quelqu'un qui n'est pas né Prince. Que feriez-vous pour un Ministre habile qui, plein de zèle pour le bien de l'Etat, vous auroit aidé à bien gouverner les peuples, auroit travaillé constamment à la gloire de votre regne, & à maintenir l'abondance & la tranquillité dans toute l'étendue de l'Empire ; pour un Général d'armée qui auroit dompté, au prix de cent victoires & de tout son sang, les ennemis de votre personne & de l'Etat ; pour un savant éclairé qui, dans d'immortels ouvrages, auroit inspiré l'amour de l'ordre & l'observation des loix, auroit aplani la route des sciences & de la vertu, & y auroit conduit vos sujets ? Prodiguer les bienfaits indistinctement, c'est vouloir qu'on n'en fasse aucun cas ; rendre des honneurs extraordinaires à qui ne les

DES CHINOIS CÉLEBRES.

les a pas mérités, c'est les avilir; c'est insulter aux illustres morts qui s'en sont rendus dignes; c'est ôter l'émulation aux vivans.

L'Empereur garda quelques momens le silence; puis, comme s'il fût revenu à lui après un profond sommeil, il dit à *Séema-koang*: *je n'avois pas fait toutes ces réflexions; elles sont très-justes & très-à-propos. Je vais révoquer mes ordres. Je me contenterai de donner à l'Eunuque, le simple titre de Mandarin; & je ne le louerai que sur sa fidélité, son attention & son exactitude à exécuter mes ordres & à remplir tout ce qui étoit de son devoir.*

Ce ne fut pas cette fois seulement qu'à la persuasion de *Séema-koang*, l'Empereur *Jen-tsoung* révoqua des ordres donnés, & sur le point d'être exécutés. Il lui demandoit même assez souvent des avis & se faisoit un plaisir de les suivre, parce qu'il étoit persuadé qu'ils étoient dictés par la sagesse, le dé-fintéressement, l'attachement à sa personne, & l'amour de la décence & des loix. Les Courtisans, à l'exemple de leur Souverain, étoient pleins d'estime pour un homme en qui ils reconnoissoient beaucoup de mérite, & très-peu, ou pour mieux dire, point d'ambition. Content d'exercer les emplois littéraires dont il étoit chargé à la Cour, *Séema-koang* ne pensoit point à s'élever à des postes plus importans: mais on y pensa pour lui.

Pang-ki, Commandant général des troupes qui gardoient les frontieres du *Chen-fi* contre les incursions des Tartares *Hia*, dont les possessions n'étoient séparées des terres de l'Empire que par le *Hoang-ho*; *Pang-ki*, dis-je, s'adressa à l'Empereur, pour avoir à *Ping-tcheou*, qui étoit alors une des plus importantes villes de la province, un Gouverneur du peuple avec qui il pût être de bonne intelligence, afin de faire sans contradiction & avec quelque aisance, toutes les opérations qu'il jugeroit nécessaires pour le bien commun. *Je prie votre Majesté,*

écrivait-il dans sa lettre, de ne pas m'envoyer ici de ces Lettrés difficiles & orgueilleux, qui trouvent à redire à tout, qui ne sont jamais contents de rien, & qui chicanent un Commandant militaire presque sur tout. Il me faut un homme éclairé, sage, de bon conseil, de mœurs douces, qui prenne en main les intérêts du peuple, puisque son emploi le demande ainsi & qu'il est de son devoir de le faire, mais qui, sous prétexte de défendre le peuple, ne veuille pas opprimer les gens de guerre, & leur ôter le peu de privilèges dont ils jouissent. En un mot, Seigneur, je vous demande Sée-ma-koang, & je ne le demande que parce que je le crois tel qu'il le faut dans un pays comme celui-ci & dans les circonstances où nous nous trouvons. Le peu de temps que je l'ai vu à la Cour lorsque je m'y rendis pour saluer votre Majesté, & quelques conversations que j'ai eues avec lui, me font espérer que nous travaillerons ensemble avec succès pour la gloire de votre regne & la tranquillité de vos sujets de ces frontières.

L'Empereur eut la bonté de donner lui-même cette lettre à lire à Sée-ma-koang, & lui dit, après l'avoir reprise : vous voyez : on veut vous arracher d'ici. Le bien de l'Etat le demande, il faut nous résoudre à tout. Allez joindre Pang-ki, je vous donne le gouvernement de Ping-tcheou. Je compte que vous vivrez toujours bien ensemble, & que vous travaillerez de concert à bien servir l'Etat.

L'un des premiers soins de Sée-ma-koang, en arrivant à Ping-tcheou, fut de se mettre au fait du local des différentes productions du pays, de la nature du terrain, des mœurs des habitants, de leur industrie & de leurs différens intérêts. Il ne fut pas peu surpris, lorsqu'en parcourant son district, il vit presque toutes les terres incultes. Il en demanda la raison. On lui répondit que la nécessité seule obligeoit à ne pas faire valoir ces terres, quoique excellentes, parce que ordinairement les

propriétaires perdoient, en les cultivant, & leurs peines & toutes les dépenses qu'ils étoient obligés de faire. *Les Tartares Hia* (lui dit-on) *se tiennent tranquilles chez eux jusqu'au tems de la récolte; alors ils passent le Hoang-ho, & viennent piller nos denrées & nos moissons. Nous en avons fait la triste expérience pendant bien des années, & ce n'a été que malgré nous que nous avons pris enfin le parti de tout abandonner.* Sée-ma-koang ne repliqua pas à des raisons qui lui parurent bonnes. Il conféra avec *Pang-ki* pour aviser aux moyens de remédier à ce mal. *Le moyen seroit bientôt trouvé, lui dit Pang-ki, si j'avois des troupes en assez grand nombre pour pouvoir garder les bords du fleuve, sans être obligé de dégarnir les places; mais j'en ai à peine ce qui suffit pour les différentes garnisons. Cherchez dans la fertilité de votre esprit quelque expédient, je me prêterai à tout ce que vous me suggérerez.*

Sée-ma-koang parcourut plus d'une fois tous les environs de sa ville, examina avec l'attention la plus sérieuse les bords du *Hoang-ho*, se fit indiquer les endroits par où les Tartares avoient coutume de le passer, forma un plan qu'il crut bon, & en fit part à *Pang-ki*. Ce plan consistoit à bâtir trois villes à la distance de dix à douze lys l'une de l'autre, de les peupler du surabondant des autres villes de la province, & de donner les terres en friche à ceux d'entre les nouveaux habitans qui se chargeroient de les cultiver ou de les faire cultiver.

Pang-ki approuva le projet, en écrivit à l'Empereur, & les villes se bâtirent; non toutefois aux frais de la province, qui étoit hors d'état de les faire, mais aux frais de l'Empereur lui-même. Dans ses lettres aux Ministres, *Pang-ki* faisoit espérer les plus grands avantages de l'exécution du projet qu'il proposoit. La multitude d'hommes dont il alloit peupler ces villes, seroit bien-tôt, selon lui, une pépinière de bons soldats, qui, ayant à défendre leurs propres possessions, s'exerceroient

continuellement contre les Tartares, rendroient leurs incursions infructueuses, & les empêcheroient au moins par-là d'en faire d'aussi fréquentes qu'auparavant.

Les Tartares apprirent, sans s'alarmer, ce qui se passoit de l'autre côté. Ils laisserent bâtir les villes, & ne firent aucune tentative pour inquiéter les travailleurs. Plus rusés que les Chinois, ils attendirent tranquillement chez eux, que ceux-ci eussent formé tous leurs établissemens, pour venir les piller & emporter un plus riche butin qu'ils n'avoient encore fait. Leur tranquillité apparente eut tout le succès qu'ils pouvoient desirer.

Dans la persuasion que les ennemis n'osoient plus se montrer, *Pang-ki* crut avoir mis les frontieres en sûreté de ce côté-là. Il ne laissa qu'une petite garnison dans chacune des trois nouvelles villes, & renvoya le reste des troupes dans les différens endroits d'où il les avoit tirées. C'est ce que les Tartares avoient prévu. Ils n'attendoient qu'un tems favorable pour profiter de l'imprudente sécurité des Chinois. Aussi-tôt qu'ils furent instruits que *Pang-ki* avoit dispersé ses gens de guerre, ils formerent à petit bruit plusieurs petits corps d'armée, auxquels, pendant une nuit obscure, ils firent passer le fleuve sur des bateaux qu'ils avoient construits pendant leur prétendue inaction, & vinrent mettre le siege devant les trois villes tout à la fois. Du reste, les villes dont il s'agit n'étoient, à proprement parler, que des villages murés, mais on leur donne le nom de *Tcheng*, qui signifie *ville*, parce qu'il y avoit en dedans & en dehors quelques petites fortifications qui les défendoient. Les Tartares s'en rendirent maîtres en peu de jours, les pillèrent & emmenèrent les principaux habitans prisonniers chez eux.

Quand on dit à l'Empereur ce qui venoit d'arriver sur les frontieres du *Chen-fi*, qu'on lui avoit fait envisager comme étant aussi en sûreté qu'aucune autre de son Empire, il entra dans

une si grande colere contre *Pang-ki*, qu'il le destitua sur le champ de tous ses emplois, & ordonna qu'il seroit livré au Tribunal des crimes pour être jugé. *Sée-ma-koang* prit en main la défense de son ami, & ecrivit à l'empereur la lettre suivante.

« J'ecris à votre Majesté pour réclamer sa justice. Un juge qu'on
» ne sauroit accuser de n'être pas équitable, vient cependant
» de condamner un homme du premier rang à subir la peine
» d'une faute qu'il n'a pas commise, tandis qu'il épargne le
» véritable criminel. Il n'en agit ainsi, sans doute, que parce
» qu'il est dans l'erreur; & je ne doute pas qu'il ne réforme
» de lui-même son propre jugement, quand il sera instruit
» de la vérité. Profitant de la permission que votre Majesté
» m'a donnée de lui représenter sans crainte tout ce que je
» croirai mériter quelque attention de sa part, je vais m'expli-
» quer sans détour.

« Vous avez destitué de tous ses emplois le Commandant-
» général de vos troupes de ces frontieres, & vous le livrez
» au Tribunal des crimes pour être jugé dans toute la rigueur
» des loix. Cependant, Seigneur, ce Commandant n'a d'autre
» faute, j'ose le dire, que celle d'avoir cru sans défiance tout
» le bien que vous lui avez dit de moi. *Suivez les conseils de*
» *Sée-ma-koang*, lui avez-vous écrit plus d'une fois. *C'est un*
» *homme qui a les intérêts de l'Etat à cœur, il est sans intérêt*
» *propre, il a des lumieres : il ne peut que vous bien conseiller.*
» Pouvoit-il soupçonner que vous le trompiez ? Sans trop exa-
» miner si j'érois tel en effet que vous me dépeigniez, il vous
» a cru sur votre parole, il vous a obéi, il a suivi mon con-
» seil, & en le suivant, il a cru travailler pour le bien de
» l'Etat & la gloire personnelle de votre Majesté. C'est moi
» qui ai enfanté le projet de bâtir trois villes; c'est moi qui
» l'ai engagé à solliciter votre agrément & tous les secours
» nécessaires pour le mettre en exécution; c'est moi qui vous

» ai constitué dans toutes les dépenses que vous avez faites.
 » Croyant que les Tartares étoient aussi peu rusés que moi,
 » je regardois comme un effet de leur crainte, l'inaction où
 » ils ont été pendant deux années entières, & je me félicitois
 » d'avoir contribué à nous mettre à couvert de leur brigandage.
 » Je m'imaginois sottement que les trois villes étoient
 » autant de barrières qu'ils ne tenteroient pas même de franchir;
 » & dans cette persuasion, je rassurai *Pang-ki* sur toutes
 » ses craintes, & l'engageai par-là à renvoyer ses troupes
 » dans leurs quartiers respectifs. Les Tartares sont venus lorsqu'on
 » s'y attendoit le moins, ils ont fait de plus grands dégâts
 » qu'ils n'en avoient fait depuis bien des années, ils ont
 » pris trois villes & ont fait un grand nombre de prisonniers.
 » C'est moi qui suis la cause de tous ces malheurs; c'est moi
 » qui suis coupable; c'est moi que vous devez punir: mais faites
 » grace à l'innocent. J'attends avec respect les ordres de votre
 » Majesté ».

L'Empereur lut cette lettre avec plaisir, parce qu'il étoit
 fâché, dans le fond du cœur, de se voir comme contraint de
 sévir contre un brave Officier, pour qui il étoit plein d'estime.
 Il saisit cette occasion pour lui faire grace & le rétablir dans
 tous ses emplois. Il voulut bien en instruire lui-même *Sé-ma-koang*,
 & lui écrivit ces mots.

« Je vous crois seul coupable, puisque vous avez la bonne-
 » foi d'en convenir, & la franchise de vous déceler vous-
 » même auprès de moi. Mais comme le crime dont il s'agit
 » cesse presque d'être crime; quand ce n'est pas un homme
 » de guerre qui l'a commis, je vous pardonne. Vous reverrez
 » bien-tôt *Pang-ki*. Continuez à bien vivre ensemble & à
 » agir de concert; mais soyez plus attentifs l'un & l'autre,
 » & défiez-vous des Tartares un peu plus que vous n'avez
 » fait ci-devant ».

Ce trait d'histoire, sur lequel je me suis peut-être un peu trop étendu, n'est rapporté par ceux qui ont écrit la vie de *Sée-ma-koang*, que comme une preuve de sa fidélité inviolable dans l'amitié, & de sa reconnaissance sans bornes envers ceux qui lui avoient rendu quelque service ou dont il avoit reçu quelque bienfait. Son entier dévouement à *Pang-ki* (ajoutèrent-ils immédiatement après l'avoir rapporté) suivit ce général au-delà même du tombeau. Il mit son portrait parmi ceux de ses ancêtres, pour lui rendre, dans les tems ordinaires, les mêmes honneurs qu'il leur rendoit; il respecta & servit sa veuve, comme s'il eût respecté & servi sa propre mère; & il eut pour tous ses enfans les même attentions & les mêmes égards qu'il avoit pour ses propres freres & sœurs.

Du gouvernement de *Ping-tcheou*, *Sée-ma-koang* passa à celui de *Kai-fong-fou*. Il se conduisit dans cette capitale du *Ho-nan* avec la même intégrité, le même désintéressement, la même sagesse qu'il avoit fait paroître ailleurs, & il y eut les mêmes succès. Il arriva dans ce tems-là, que ceux de la Cochinchine vinrent offrir leur tribut. Parmi les choses qu'ils apportèrent, il y avoit un animal extraordinaire qu'on disoit être un *ki-lin*, c'est-à-dire, ce quadrupede de bon augure qui ne se montre que sous les bons regnes, & qui ne paroît que pour annoncer de grands événemens. Les Savans de la Cour & de la Capitale furent de sentiment différent. Les uns affu- roient que c'étoit un véritable *ki-lin*, & les autres disoient affirmativement que ce n'en étoit pas un. L'Empereur ordonna qu'on écrivît à *Sée-ma-koang* pour savoir ce qu'il en pensoit. *Sée-ma-koang* répondit ce peu de mots.

« Je n'ai jamais vu de *ki-lin*; ainsi je ne puis dire si l'ani-
 » mal que les Cochinchinois ont offert, en est un véritable.
 » Mais que ce soit un *ki-lin* ou non, peu importe. Le véritable
 » *ki-lin*, celui qui, par son apparition, est un signe à quoi

» l'on peut connoître la bonté du gouvernement, n'est pas un
 » animal qu'on vient offrir des pays étrangers : c'est un ani-
 » mal qui apparoît & disparoît de lui-même dans un Royaume
 » qui est gouverné par un sage Souverain ».

Cette réponse mit fin à toutes les disputes sur le *ki-lin* ; l'on n'en parla plus , parce que chacun des deux partis étoit libre de s'attribuer le gain de cause , en se rangeant du côté de *Sée-ma-koang* , dont le sentiment ne souffroit aucune difficulté. L'Empereur qui avoit une estime particulière pour lui , & qui étoit bien aise de l'avoir auprès de sa personne , crut qu'il étoit tems de l'appeller à la Cour. Il le nomma Censeur , & lui donna une place parmi les Secrétaires de son cabinet , à la charge seulement d'écrire une partie de son histoire , celle qui rapporte les actions. *Sée-ma-koang* étoit également propre pour l'un & l'autre de ces deux emplois ; aussi il s'en acquitta glorieusement pour le Prince , honorablement pour lui-même , & utilement pour l'Etat. Quelques traits suffirent pour en convaincre.

A la sixième lune de la trente-neuvième année du règne de *Jen-tsong* , c'est-à-dire , l'an 1061 de notre ère vulgaire , il y eut une éclipse de soleil. Cette éclipse fut beaucoup moins grande qu'on ne l'avoit annoncée. Les Grands , soit qu'ils voulussent couvrir la faute des Astronomes qui avoient fait une fausse annonce , soit qu'ils voulussent flatter le Prince , se rendirent au Palais , en habit de cérémonie , pour féliciter l'Empereur d'un événement si heureux. *Le ciel* , lui dirent-ils , *le ciel lui-même* , en interrompant les loix ordinaires de la nature , se déclare en faveur de votre Majesté. *Le soleil* qui , des dix parties de sa surface , devoit en avoir six d'éclipsées pour nous , n'en a eu que quatre. Quel pronostic plus favorable pour le règne & la personne même de votre Majesté ?

Ils eussent continué encore sur ce ton , si *Sée-ma-koang* , qui étoit

étoit alors en présence, n'eût pris la parole. *L'un des devoirs les plus essentiels à un Censeur est de ne point flatter*, dit-il, en s'adressant à l'Empereur; *comme par un effet de la bonté de votre Majesté, j'ai l'honneur d'exercer cet emploi dangereux, je ne craindrai pas de dire librement ce que je pense. Mon intention n'est pas d'offenser, mais seulement de remplir mon devoir. Ce que vous venez d'entendre, Seigneur, n'est qu'un compliment bassement flatteur, tel qu'il n'en devrait jamais sortir de la bouche d'aucun de vos sujets, de ceux sur-tout qui sont décorés du titre de Grands; il ne peut être que l'effet d'une ignorance profonde du mouvement des astres & de leur position respective par rapport à nous. L'eclipse a été moindre qu'on ne l'avoit annoncée; il n'y a en cela ni bon ni mauvais pronostic à faire, ni de quoi féliciter votre Majesté. On ne peut lui dire autre chose, si ce n'est que les Astronomes ont erré; & qu'ils méritent punition, s'il y a eu de la négligence de leur part. Un très-mauvais présage que je vois, & qu'il est à craindre que tout l'Empire ne voie comme moi, c'est, Seigneur, qu'il y a auprès de votre personne des gens qui osent vous parler comme je viens de l'entendre, & que votre Majesté daigne les écouter. De pareils flatteurs n'ont que leur intérêt propre pour objet. Quels maux ne pourroit-on pas augurer pour la suite de votre regne, si vous ne gouverniez que par leurs conseils? car ce sont les personnes de l'Etat les plus distinguées. Pardonnez, Seigneur, à Sée-ma-koang, la liberté qu'il prend ici comme Censeur.*

Un discours si hardi déconcerta les adulateurs, glaça d'effroi ceux des amis de Sée-ma-koang qui étoient présens, mais parut faire plaisir à l'Empereur, qui loua son zèle, & approuva la manière dont il venoit de le témoigner. Il renvoya les Grands, qui s'étoient attendus à toute autre chose qu'à la honte qu'ils remportèrent de cette audience.

Pendant tout le reste du regne de Jen-tsoung, la faveur de

Sée-ma-koang alla toujours en augmentant; & il ne profita de cette faveur que pour faire des représentations toujours tendantes à la gloire du Prince, au bien de l'Etat & de l'humanité.

Un Grand, du nom de *Ly-ouei*, avoit fait une faute pour laquelle il méritoit punition. Comme il étoit d'ancienne race, du même sang que les Empereurs des *Tang*, & que sa faute n'étoit pas un crime, *Jen-tsoung* se contenta de l'exiler à *Ouei-tcheou*. *Ly-ouei* avoit, outre ses propres enfans, une mere & une sœur auxquelles il étoit fort attaché; l'Empereur les sépara. La mere fut confiée à l'ainé des fils de *Ly-ouei*, la sœur fut donnée pour compagne à une des Dames du Palais, & les autres enfans à d'autres personnes qui devoient veiller à leur education. *Sée-ma-koang* qui comprit par la maniere dont l'Empereur fit son arrangement, que son intention étoit bonne, lui présenta, en faveur de l'exilé, une courte supplique qui eut son effet. *Pourquoi, Seigneur, lui dit-il dans cette supplique, pourquoi punir de l'exil tant de personnes innocentes? Qu'on fait la mere, la sœur & les enfans de Ly-ouei, pour être ainsi traités? Ly-ouei a encouru la disgrâce de votre Majesté, il est coupable, faites-lui sentir tout le poids de votre courroux; qu'il périsse même, si une loi equitable le demande ainsi. Mais non, votre intention n'est pas de le traiter en rigueur. Vous lui faites grace en vous contentant de l'exiler à Ouei-tcheou. Mais, Seigneur, que cette grace va lui coûter cher! Il ne pourra plus rendre ses respects à sa mere, & la servir comme il le desireroit; il ne pourra plus veiller lui-même sur ses enfans, & leur inculquer sans cesse, comme il le faisoit ci-devant, l'amour de la patrie, la fidélité au Souverain & l'obéissance aux loix. Dans quelle mer de chagrins & d'inquiétudes de toutes les sortes n'allez-vous pas plonger une personne vénérable par son âge, & digne de la plus profonde estime par ses vertus, en l'empêchant de suivre un fils qu'elle aime tendrement, & qu'elle regardoit comme l'unique soulagement*

aux maux inséparables de sa vieillesse ! Quel exil plus dur pour elle, que celui d'être arrachée à ce cher fils , pour traîner loin de lui les restes languissans d'une vie qui s'éteint ? Ah ! Seigneur , ne séparez pas cette famille infortunée. Que tous ceux qui la composent , aillent à Ouei-tcheou expier ensemble la faute de l'un d'entre eux. Ils se serviront mutuellement de consolation dans leurs peines , & il ne leur restera d'autre regret que celui de vous avoir déplu. Faites-leur la grace entière. Il est indigne d'un grand Prince de n'accorder un bienfait qu'à demi.

L'Empereur lut avec plaisir cette supplique & y eut égard. Il laissa la famille de *Ly-ouei* dans une entière liberté de faire ce qu'elle jugeroit à propos , & peu de tems après , il rétablit *Ly-ouei* lui-même dans tous les honneurs qu'il avoit perdus. Ce Prince , qui étoit déjà sur le retour de l'âge , d'une santé foible & toujours chancelante , n'avoit point d'enfans mâles pour pouvoir lui succéder. Il étoit dangereux que , s'il venoit à mourir sans avoir désigné auparavant son successeur , l'Empire ne fût livré à toutes les fureurs des guerres civiles , pour devenir la proie du plus fort. Plus d'une fois , les Ministres , les Grands , les Censeurs avoient fait entendre leurs voix pour demander la nomination d'un *Prince héritier* ; mais l'Empereur , qui se flattoit toujours que quelqu'une de ses femmes lui donneroit enfin un fils , ne se pressoit pas de les satisfaire. Tantôt sous un prétexte , tantôt sous un autre , il éludoit toujours la difficulté. Il avoit promis , en dernier lieu , qu'il prendroit enfin son parti , si celle des Reines , qui étoit enceinte , n'accouchoit pas d'un garçon. La Reine accoucha d'une fille , & l'Empereur ne pensoit pas encore à tenir ce qu'il avoit promis. Les représentations recommencerent , & *Sé-ma-koang* se mit sur les rangs. Il parla à l'Empereur ; & le fit avec tant d'éloquence , qu'il vint à bout de le persuader.

« Vous aimez votre maison (lui dit-il , entre un grand nombre

» d'autres choses importantes), vous aimez votre maison, je
 » n'en saurois douter; vous aimez l'Etat, j'en doute encore
 » moins: & cependant vous voulez exposer l'un & l'autre aux
 » plus grands malheurs, & cela sans nécessité, sans aucun avan-
 » tage, même apparent, pour qui que ce soit. Tous vos sujets
 » voient avec la plus vive douleur que vous ne pouvez transf-
 » mettre l'Empire à quelqu'un à qui vous auriez donné le
 » jour; mais, Seigneur, votre illustre famille manque-t-elle de
 » rejettons qui puissent vous remplacer? Choisissez parmi eux
 » celui que vous agréerez le plus; qu'il devienne, par l'adop-
 » tion, ce fils chéri à qui vous transmettez l'Empire. Votre
 » choix, quel qu'il puisse être, sera reçu de tous les ordres de
 » l'Etat, je ne dis pas avec applaudissement, mais avec les
 » plus vifs transports de joie. Pourquoi, Seigneur, différeriez-
 » vous plus long-tems à nous donner à tous cette marque de
 » l'affection paternelle que vous avez pour tous? Pourquoi
 » nous laisseriez-vous encore dans cet état de perplexité & de
 » perpétuelle angoisse, où chacun de nous est plongé? Je ne
 » crains pas de vous le dire, nous frémissons & notre sang se
 » glace presque dans nos veines, chaque fois qu'on nous
 » annonce la plus petite altération de votre santé.

« *A la première atteinte d'une maladie sérieuse, avez-vous dit*
 » plus d'une fois, *je ferai aussi-tôt ce qu'on desire au sujet d'un*
 » *successeur au Trône, & ce que je desire moi-même avec plus*
 » *d'ardeur que qui que ce soit.*

« Vous n'êtes point encore malade, il est vrai, mais vous
 » pouvez le devenir, & la maladie peut vous saisir dès aujour-
 » d'hui; car à quelles vicissitudes de bien en mal & de mal en
 » bien ne sommes-nous pas sujets en passant d'un instant à
 » l'autre? Si ce malheur arrivoit, que d'intrigues, que de ca-
 » bales ne verroit-on pas se former dès demain! A peine pen-
 » seroit-on à vous donner les secours les plus ordinaires. Ceux

» même sur qui vous croyez devoir le plus compter, n'au-
 » roient plus d'yeux pour voir votre mal, ni d'oreilles pour
 » entendre vos soupirs & vos plaintes; ils ne mettroient leurs
 » soins qu'à tâcher de vous faire entrer dans leurs sentimens,
 » qu'à extorquer de vous un nom plutôt qu'un autre. On vous
 » feroit dire ce que vous n'auriez pas dit; chacun vous feroit
 » parler suivant ses vues & ses desirs : quel affreux tableau, ne
 » me formai-je pas d'un pareil avenir ! J'en ecarte l'idée, dans
 » la persuasion où je suis, que la sagesse de votre Majesté
 » empêchera qu'il ne se réalise, en se nommant au plutôt un
 » héritier, qu'elle fera reconnoître dans tout l'appareil du cé-
 » rémonial prescrit par les loix, pour être son légitime succes-
 » seur au Trône ».

L'Empereur répondit à ce placet par ce peu de mots. *Sée-
 ma-koang a raison, il dit bien, & tout ce qu'il dit je l'ai pensé
 moi-même plus d'une fois. Qu'on soit tranquille. Je pense effica-
 cement à me nommer un successeur. Que les Ministres & les Grands
 s'assemblent pour délibérer sur le choix que je dois faire. Ils con-
 noissent les Princes de ma famille, & ils n'ont pas d'intérêt com-
 mun à désigner l'un plutôt que l'autre. J'attends le résultat de leur
 délibération pour me déterminer. Je ne laisserai pas long-tems dans
 l'attente.*

Les Ministres & les Grands s'assemblerent, délibérèrent, & dé-
 signerent à l'Empereur celui des Princes qu'ils croyoient devoir
 régner après lui; mais l'Empereur ne se pressa pas de répondre.
 Il garda même assez long-tems le silence, quoiqu'il eût fait promettre dans les conversations particulières
 qu'il avoit eues avec lui, qu'il ne tarderoit pas à faire ce
 que l'Empire attendoit avec tant d'empressement & même
 d'impatience.

Après trois jours d'attente, *Sée-ma-koang* vouloit que *Han-
 ki* & les autres Ministres se joignissent à lui pour renouveler

leurs instances auprès de l'Empereur; mais ceux-ci craignirent d'offenser le Prince en paroissant douter de sa sincérité. *Tout ce que vous dites est bien reçu*, répondirent-ils; *vous pouvez risquer seul encore une supplique en qualité de Censeur. Nous vous souviendrons de toutes nos raisons & de tout notre crédit, si nous sommes consultés ou interrogés. La place que nous occupons ne nous en permet pas davantage pour le présent.*

Sée-ma-koang, qui regardoit cette affaire comme la plus importante pour le public & le bien général de l'Empire, crut qu'il devoit faire un dernier effort, au risque de se perdre. Il composa une supplique & la présenta lui-même. Elle étoit conçue à-peu-près en ces termes. « Je risque d'encourir votre
 » disgrâce, mais je ne puis me taire. Je suis trop jaloux de votre
 » gloire pour souffrir en silence que vous en ternissiez l'éclat.
 » Après les délibérations que les Grands ont faites par vos ordres,
 » tout le monde s'attendoit à la douce consolation de pouvoir
 » se prosterner devant l'auguste personne qui doit être notre
 » Maître après vous, & tout le monde se voit frustré de ses
 » espérances. A quoi peut-on attribuer cette alternative de pro-
 » messes qu'on va faire incessamment, & de délais pour ne pas
 » faire ?

« Je n'ai pas oublié, Seigneur, & votre Majesté s'en sou-
 » vient peut-être encore, que lorsque j'étois Gouverneur de
 » Ping-tcheou, je pris la liberté de lui écrire jusqu'à trois fois
 » au sujet de la succession au Trône, & trois fois elle eut la bonté
 » de me répondre qu'elle pensoit très-sérieusement à nommer
 » au plutôt un *Prince héritier*. Pendant le cours des années qui
 » se sont écoulées depuis, combien de fois, & de vive voix
 » & par écrit, & comme particulier & comme Censeur, n'ai-
 » je pas renouvelé mes instances pour vous sommer, en quel-
 » que sorte, de votre promesse, au nom de votre Famille, de
 » votre Grandeur & de tout l'Empire ? Vous n'avez jamais

» dédaigné de me répondre, & vos réponses ont toujours été
» très-flatteuses pour moi, & très-favorables pour ce que je
» demandois; mais elles n'ont été que de pures paroles sans
» effet. Je vois, Seigneur, ce qui vous arrête. Ce sont vos
» femmes, ce sont vos flatteurs. Les premières vous disent à
» l'envi l'une de l'autre : *vous n'êtes pas d'un âge à ne plus*
» *espérer d'enfans, vous avez eu des filles, pourquoi n'auriez-*
» *vous pas des garçons? Pourquoi vous tant presser de nommer*
» *un héritier?* Les derniers à qui ces discours sont répétés ne
» manquent pas de les approuver; ils ajoutent même que vous
» n'êtes pas malade, que vous jouissez d'une bonne santé, &
» que vous n'avez aucune raison pour satisfaire cette foule
» d'hommes timides qui mettent toujours les choses au pis.
» Avouez, Seigneur, que ce sont de pareils discours ou d'autres
» qui en approchent, qui vous ont empêché jusqu'à ce jour,
» de mettre à exécution ce que vous promettiez depuis si long-
» tems. C'est ainsi que les plus grands Princes, que les Princes
» les plus éclairés se laissent quelquefois séduire par ce qui les
» flatte, nonobstant leurs lumières, & contre leur intention.

» Votre Majesté blâmera mon empressement, condamnera
» mon audace, mais elle ne sauroit sans injustice, me taxer de
» de ne pas aimer sa propre gloire, le bonheur de ses peuples
» & la tranquillité de l'Etat. Ce sont les seuls motifs qui m'a-
» niment dans le danger que je cours de vous déplaire &
» d'être puni : je suis prêt à tout ».

Cette dernière supplique, quoiquet très-vive & moins à propos, ce semble, que celles qui l'avoient précédée, fut, contre toutes les apparences, reçue de l'Empereur avec plaisir, & attira à Sée-ma-koang le plus bel éloge qu'un Souverain puisse faire de son sujet. *J'ai toujours estimé Sée-ma-koang (dit ce Prince, après l'avoir lue), mais aujourd'hui je le regarde comme l'homme de l'Empire qui a le plus à cœur les intérêts de l'Etat. Les Souverains seroient*

heureux, si ceux qui les environnent étoient des hommes qui lui ressemblassent. Je ferai bientôt ce qu'il desire & ce que je ne desire pas moins que lui.

Pour cette fois *Jen-tsoung* tint sa parole ; car dès le jour même il signifia aux Grands que son choix étoit fait, qu'il adoptoit pour son fils *Tchao-tsoung-ché*, l'un de ses neveux, & le lendemain le Prince adopté fut conduit en cérémonie au Palais. C'est le même qui, peu de mois après, monta sur le Trône, sous le nom de *Yng-tsoung* : car l'Empereur, en l'adoptant, l'avoit fait reconnoître publiquement & avec toutes les formalités accoutumées, comme étant celui qui devoit lui succéder de plein droit après sa mort, qui arriva au commencement de l'année 1063 de l'ère chrétienne.

Les cérémonies de la proclamation étoient à peine finies, quand le nouvel Empereur tomba malade ; & sa maladie étoit de nature à faire craindre qu'il ne pût jamais être en état de gouverner. L'Impératrice douairière prit en main les rênes du Gouvernement. Cette Princesse avoit au suprême degré toutes les qualités nécessaires pour remplir dignement l'éminente place qu'elle alloit occuper. Cependant elle demanda aux Censeurs & aux Grands de ne pas craindre de l'instruire de ses devoirs dans des placets qu'elle se feroit un plaisir de lire & dont elle tâcheroit de profiter.

Sée-ma-koang ne fut pas des derniers à se conformer aux intentions de la Princesse. Il étoit Censeur, & il fit le dû de sa charge dans un écrit qu'il lui présenta, Laisant à part les maximes générales de bon gouvernement, qui sont connues de tout le monde & dont on peut conseiller la pratique indistinctement à tous les Souverains, il se borna à trois articles qu'il crut convenir plus particulièrement à la personne & aux circonstances.

» Parmi les personnes de votre sexe qui ont tenu en main
» les

» les rênes du gouvernement, il s'en trouve à peine deux ou
» trois qui n'ont pas échoué contre quelqu'un de ces trois écueils :
» un trop grand attachement à ceux de sa propre famille, d'où
» découle le pernicieux abus de vouloir les enrichir & les
» aggrandir en accumulant sur leurs têtes les dignités, les
» charges & les emplois ; une confiance trop intime, trop
» générale & trop aveugle aux Eunuques de l'intérieur, d'où
» dérive l'inconvénient dangereux de leur communiquer indif-
» crétement les affaires les plus importantes de l'Empire, sur
» lesquelles ils ne peuvent avoir aucune lumière, & sur lesquelles
» cependant ils influent alors nécessairement, à la honte des
» Grands, auxquels ils sont toujours préférés, & au détriment
» de tout l'Empire dont ils minent insensiblement les fonde-
» mens sur lesquels appuient sa gloire & tout ce qui peut con-
» tribuer à le faire fleurir ; le peu, ou le défaut d'attention dans
» le choix de ceux qui doivent remplir les postes importants,
» d'où il arrive que les hommes d'un vrai mérite sont dans
» l'oubli, tandis que les moins capables & les intrigans sont
» placés dans les différentes routes qui conduisent aux richesses
» & aux honneurs.

» Vous vous garantirez du premier de ces écueils en préfé-
» rant toujours les intérêts de l'Etat à ceux de votre famille.
» Aimez vos parens, soyez-leur tendrement attachée ; la na-
» ture, la raison, la reconnaissance vous le prescrivent de
» concert ; mais que cet amour & que cet attachement ne
» soient point à charge à l'Etat, ne leur soient point funestes à
» eux-mêmes. Si parmi eux il se trouve des personnes qui aient
» des vertus & des talens, donnez-leur les emplois qu'elles
» sont en état de remplir avec honneur, rien n'est mieux à sa
» place. Si parmi eux, au contraire, il se trouve de ces hommes
» orgueilleux d'un mérite dont ils se croient pourvus & qu'ils
» n'ont pas, fiers de vous être alliés, ou d'être du même sang

» que vous, qui soient avarés ou débauchés, ne les employez
 » jamais, n'ayez même pour eux que du dédain & du mépris.

» Vous eviterez le second ecueil, si vous ne permettez pas
 » aux Eunuques de sortir des bornes qui leur sont assignées par
 » leur état. Ils sont faits pour vous servir : qu'ils vous servent ;
 » mais que ce ne soit que dans l'intérieur du Palais, & pour
 » les affaires purement domestiques. Qu'ils n'entrent pour rien
 » dans les affaires d'état ; qu'ils les ignorent même, si cela est
 » possible ; ou que du moins ce ne soit pas votre bouche qui
 » les en instruisse.

» Pour ce qui regarde le choix de ceux qui doivent entrer
 » dans les affaires, ou qui peuvent vous éclairer de leurs lumières & vous aider de leurs travaux dans le gouvernement, je n'ai que peu de choses à dire, mais elles méritent toute votre attention. Parmi ceux qu'on regarde comme pouvant aspirer à cet honneur, il y a *Ouang-tsong*, qui est d'une droiture inflexible, & qui n'a d'autres vues que celles qui tendent au bien. Il y a *Tchang-tché-pou*, auquel jusqu'à présent on n'a pas eu le moindre reproche à faire dans l'exercice des différents emplois qu'il a eus. L'attachement à ses devoirs, l'exactitude à les remplir, sont l'unique objet de tous ses soins. Il y a *Lou-tsoung-tao* qui est incapable de dire autrement qu'il ne pense, & dont la sincérité à toute épreuve mérite une confiance sans bornes. Il y a *Hiut-kouei* qui est très-eclairé, & qui, dans l'affaire la plus embrouillée, voit d'un coup-d'œil tout ce qu'il faut voir & prend le parti qu'il faut prendre. Ces quatre personnages réunis auprès de vous, peuvent rendre le nom de votre règne immortel, quand aux belles qualités dont la nature vous a si abondamment pourvu, vous ajouterez un peu de défiance de vous-même & une entière déférence à leurs conseils. Mais si, au lieu de ces quatre Sages, vous aviez le malheur de choisir un *Ma-ki-leang* &

» un *Lo-tsoung-hiun*, & de vous conduire conformément à ce
 » qu'ils vous suggéreroient, vous tomberiez bientôt dans
 » l'affreux précipice d'où sortent les cruautés, les injustices,
 » & la foule des maux qui leur font cortège. *Ma-ki-leang* est
 » un homme borné, mesquin, intéressé jusqu'à la plus vile bas-
 » sesse. *Lo-tsoung-hiun* est un fourbe qui cache l'ame la plus
 » perfide sous un extérieur de bonté & de bienfaisance qui
 » en impose. Comme ces deux hommes ont prouvé par leur
 » conduite, qu'ils sont tels que je viens de le dire, j'ai cru de-
 » voir prévenir votre Majesté sur leur compte, afin qu'elle soit
 » sur ses gardes, supposé qu'on les lui présentât comme des
 » sujets propres à la bien servir ».

L'Impératrice-Mere, remercia *Sée-ma-koang* de son zele, & l'assura qu'elle profiteroit des bons avis qu'il lui donnoit. Cependant elle prouva bientôt après, par une conduite dont elle faillit à être la victime, qu'elle n'en avoit rien moins que profité, sur-tout quant à l'article des Eunuques : car elle donna sa confiance à un traître qui avoit entrepris de faire tomber tout son crédit & de la dépouiller de toute autorité en la mettant sans cesse en contradiction avec l'Empereur.

Ce vil personnage s'appelloit *Jin-cheou-tchoung*. Il avoit si bien su se contrefaire, qu'il jouissoit en même tems de la faveur de l'Empereur & de celle de l'Impératrice, quoiqu'il les trahît l'un & l'autre. Il disoit au premier, que la veuve de *Jen-tsoung* ne le voyoit qu'à regret sur le trône ; que si elle avoit été crue, il n'y feroit jamais monté ; & que si elle se conduisoit avec tant de circonspection dans l'administration des affaires, ce n'étoit que pour gagner à elle tous les Grands, dont elle prenoit l'avis jusques dans les moindres choses, afin de s'affermir de telle manière dans la place qu'elle occupoit, qu'il ne fût pas possible de la lui faire quitter quand le tems en seroit venu. Il disoit au contraire à l'Impératrice, que l'Empereur se plaignoit

en secret de sa conduite envers les Grands; qu'il désapprouvoit presque tout ce qu'elle faisoit, quoiqu'en lui parlant à elle, Impératrice, il fit semblant de tout approuver; qu'il n'attendoit que le moment de son entière guérison pour la dépouiller de toute autorité, & qu'elle n'avoit qu'à s'attendre au traitement le plus dur, quand ce Prince, ainsi soupçonneux sans raison, tiendrait une fois les rênes. Cette double trahison procuroit au perfide qui la faisoit, un double crédit dont il profita pour placer ses créatures, & pour perdre ceux dont il croyoit avoir lieu de se défier. Tout ce qu'il y avoit de plus respectable dans l'Empire trembloit au nom seul de *Jin-cheou-tchoung*. Les Ministres & les Grands voyoient le mal, mais aucun d'eux n'osoit prendre sur soi d'y apporter remède, parce que tout ce qu'ils favoient de l'Eunuque étant de nature à pouvoir leur être contesté par quiconque prendroit sa défense, il y avoit tout à craindre pour celui qui accuseroit sans avoir en main de quoi convaincre.

Sée-ma-koang qui ne craignoit ni pour ses emplois ni pour ses richesses, parce qu'il étoit sans ambition, & qu'il faisoit très-peu de cas des biens de la fortune, se chargea de ce soin périlleux. Il attaqua hardiment celui qui paroissoit inattaquable, & fit, contre son ordinaire, un écrit des plus véhémens pour prouver qu'il falloit le punir du dernier supplice. Il dévoila toutes ses intrigues & toutes ses cabales; il mit au grand jour la plupart des crimes dont il s'étoit rendu coupable; en un mot, il le peignit tel qu'il étoit, & tel qu'on le voyoit par-tout, excepté dans le cercle étroit qui environnoit le Trône, parce qu'il n'étoit rempli que des Eunuques qu'il y avoit placés lui-même, & de quelques Courtisans qui étoient ses créatures ou ses complices.

Tout redoutable, tout favori qu'étoit l'Eunuque, il fallut qu'il succombât. L'Empereur ne le livra pourtant pas au tribunal des crimes, pour y être interrogé, examiné & jugé. Comme

il fouhaitoit de le trouver innocent, il se contenta d'ordonner aux Ministres de connoître de cette affaire, & de la terminer sans y employer la rigueur des formalités judiciaires. C'étoit en dire assez. Mais *Han-ki*, & les autres Ministres se seroient regardés comme de lâches prévaricateurs, s'ils avoient fait grace au coupable. Pour donner cependant quelque satisfaction au Prince, ils se contenterent de destituer l'Eunuque de tous les emplois qu'il exerçoit dans l'intérieur du Palais, en le déclarant indigne d'y servir jamais sous quelques prétexte que ce pût être, & de l'exiler à *Ki-tcheou*.

La santé de l'Empereur étant entièrement rétablie, il fallut que l'Impératrice lui cédât entièrement l'administration des affaires; ce qui se fit à leur satisfaction réciproque, par les soins de l'illustre *Han-ki*. Un des premiers actes d'autorité absolue que fit *Yng-tsong*, quand il se vit seul maître, fut de donner à son propre pere un titre semblable à celui dont il jouissoit lui-même. Le zèle qu'avoit *Sé-ma-koang* pour l'observation des usages consacrés, & sa qualité de chef des Censeurs qui l'obligeoit de s'élever contre quiconque voudroit les enfreindre, ne lui permirent pas de se taire. Il fit, par écrit, ses représentations dans lesquelles il s'exprime ainsi.

« Ce n'est pas la première fois, Seigneur, qu'on a vu de
» grands Princes s'asseoir sur un Trône qui n'avoit point été
» occupé par ceux dont ils tenoient immédiatement le jour. Le
» septième & le quatorzième des Empereurs de l'illustre Dynas-
» tie des *Han*, je veux dire *Hiuen-ty* & *Koang-ou-ty*, ne s'atten-
» doient à rien moins qu'à gouverner l'Empire, lorsqu'ils furent
» élevés à la dignité suprême; ils étoient précisément dans les
» mêmes circonstances où votre Majesté s'est trouvée. Ces
» deux grands Princes, dont la sagesse & les belles actions sont
» consacrées dans nos Fastes, & dont le souvenir sera éternel-
» lement précieux, ne crurent pas que ce fût une preuve de

» respect & de piété filiale, que de donner à ceux dont ils
 » avoient reçu la vie, des titres qui ne leur convenoient pas.
 » Croyez-vous, Seigneur, que de tels Empereurs ne sont pas
 » dignes d'être imités? Pour moi, je suis persuadé que vous
 » ne pouvez rien faire de mieux que de marcher sur leurs
 » traces ».

L'Empereur ne s'étoit pas attendu à une pareille remontrance de la part du chef des Censeurs. Il en fut surpris & même un peu fâché : cependant pour paroître au-dehors ne vouloir rien faire contre les regles, il remit l'ecrit de *Sée-ma-koang* entre les mains des Ministres, & leur ordonna de délibérer avec les Censeurs & les Grands, sur le titre qu'il devoit donner à son pere. On s'assembla, mais personne n'osa ouvrir la bouche pour proposer d'autres titres que ceux qui avoient été désignés par celui qu'ils savoient bien ne vouloir rien changer dans la résolution qu'il avoit prise. *Sée-ma-koang* prenant enfin la parole : *je vois bien*, dit-il, *que la crainte de déplaire au maître vous ferme la bouche à tous ; qu'on m'apporte un pinceau : & sur le champ il écrivit ce qui suit.*

« Quand un père a donné son fils à quelqu'un, il perd tous
 » ses droits de pere, & le fils ainsi donné, n'est plus que le
 » fils de celui qui l'a adopté. L'Empereur n'a d'autre pere que
 » *Jen-tsoung* qui l'a reconnu pour son fils, & qui, en cette
 » qualité, lui a transmis l'Empire. Pourquoi vouloir que *Jen-*
 » *tsoung* partage ses droits avec un autre? Ce seroit lui faire
 » injustice, & aller contre la coutume & nos loix. L'Empereur
 » veut donner un titre à celui dont il a reçu la vie, à la bonne
 » heure. Qu'il lui donne le titre de *Hoang-po* (*oncle de l'Em-*
 » *pereur*), il n'y aura rien en cela de contraire à la justice, ni
 » aux loix, ni aux usages reçus. Du reste, pour procurer à cet
 » *Oncle* tous les honneurs, les aïssances & les agrémens de la
 » vie, qu'il lui donne en souveraineté quelque petit pays qui

» soit riche, fertile & situé sous un ciel favorable & doux. Voilà
» ce que je pense, & ce qu'on peut offrir à l'Empereur en mon
» nom seul, si personne n'a le courage d'y ajouter le sien ».

Personne en effet, à l'exception des six Censeurs dont *Séema-koang* étoit le chef, n'osa mettre son nom au bas de cet écrit. On le mit au net, & on le présenta au seul nom des Censeurs. L'Empereur s'en crut offensé & ne put retenir son indignation contre ceux qui s'opposoient ainsi sans ménagement à ce qu'il vouloit faire. *Voilà, dit-il, des Censeurs qui sont bien hardis, d'oser seuls se faire les arbitres d'une affaire que j'avois donnée à discuter aux Ministres & aux Grands aussi-bien qu'à eux. Ils sont en faute de ne s'être pas rangés du côté du grand nombre, car c'est du grand nombre que se tire le résultat d'une délibération. Ils ont manqué à leur devoir, je les casse. Qu'on choisisse d'autres Censeurs.*

Séema-koang, délivré par cet événement du plus pénible comme du plus périlleux de tous ses emplois, se renferma pour un tems dans le cercle de ses occupations littéraires. Il forma le plan d'un ouvrage qui, en l'obligeant à lire ce recueil immense de Mémoires historiques qui s'étoient faits sous les différentes Dynasties depuis la renaissance des lettres, pour en extraire ce qui pouvoit servir à son objet, le mit insensiblement dans le goût de l'Histoire & le décida pour ce genre, lorsque rendu à lui-même, il crut avoir assez de tems pour s'y livrer entièrement. D'un autre côté, les discussions où il se trouvoit engagé sans cesse, pour démêler le vrai dans les différens récits où un même fait n'étant pas toujours revêtu des mêmes circonstances, semble, pour ainsi dire, changer de nature, l'accoutumèrent peu-à-peu à une critique éclairée & sage, aussi éloignée de la chicane que de la crédulité. Cet ouvrage devoit être un précis des actions bonnes & mauvaises des Empereurs, des Ministres, des Généraux d'armée, des Magistrats & des principaux d'entre

ceux qui avoient influé dans les affaires ; & de faire voir comment la gloire ou le deshonneur de l'Empire, le bonheur ou le malheur des peuples , étoient liés à ces actions & en avoient été une suite nécessaire. Il le commença , mais il n'eut que le tems d'en composer une partie. L'Empereur *Yng-tsoung* , qui étoit d'une très-foible santé, vint à mourir sur la fin de la quatrième année de son regne , l'an de J. C. 1067. Il n'étoit âgé que de trente-six ans. Son fils aîné lui succéda. C'est lui qui, dans l'Histoire , porte le nom de *Chen-tsoung*.

Il arrive rarement qu'un nouvel Empereur ne fasse pas quelque changement en montant sur le Trône. *Chen-tsoung* fit comme tous ceux qui commencent à régner. Il appella à la Cour des sujets qui n'y avoient pas encore paru , il en rappella d'autres qui en avoient été éloignés sous le regne précédent. *Ouang-ngan-ché* fut du nombre des premiers , & *Sé-ma-koang* fut à la tête des seconds. Mais les bien-intentionnés & ceux qui aimoient véritablement leur Prince & l'Etat, virent ces deux hommes d'un œil bien différent. *Sé-ma-koang* jouissoit de l'estime universelle, & l'autre étoit déjà regardé comme un brouillon & un perturbateur du repos public par ceux qui avoient eu occasion de le pratiquer. Je crois qu'aucun lecteur ne sera fâché que je réunisse sous un même point de vue les principaux traits qu'on a employés pour caractériser un homme qui a tant fait de bruit dans l'Empire , & dont la réputation a balancé pendant quelque tems celle des plus illustres personnages de son siècle. Son nom placé dans la salle de Confucius à côté de celui de *Mong-tze* , reçut pendant quelques années les mêmes honneurs ; mais dès que ceux qui les lui avoient procurés eurent disparu de ce monde , ce même nom fut honteusement dégradé , & l'on n'en conserva le souvenir que pour en faire un objet de railleries , de mépris & même d'horreur. Nous n'en jugerions peut-être pas si défavorablement que les Chinois , si nous pouvions

pouvions avoir sur son compte des mémoires non suspects. Quoi qu'il en soit, je dois me borner à le représenter d'après l'Histoire, & voici ce qu'elle en dit.

Ouang-ngan-ché avoit reçu de la nature un esprit au-dessus du commun. La culture & l'éducation acheverent de le perfectionner. Il étudia pendant tout le tems de sa jeunesse avec une ardeur & une application qui furent couronnées des plus grands succès, & il fut nommé avec distinction parmi ceux qui reçurent le grade de Docteur en même tems que lui. Il parloit eloquemment & avec grace, & il avoit le talent de faire valoir tout ce qu'il disoit, & de donner aux plus petites choses un air d'importance qui en faisoit de véritables affaires, quand il jugeoit à propos de les faire envisager comme telles. Du reste, il avoit les mœurs réglées, & toute sa conduite extérieure étoit la conduite d'un Sage. Voilà ses belles qualités. Pour ce qui est de ses défauts, on nous le représente comme un ambitieux & un fourbe qui croyoit tous les moyens légitimes quand il pouvoit les employer à son avantage; comme un homme entêté jusqu'à l'opiniâtreté, quand il s'agissoit de soutenir un sentiment qu'il avoit une fois avancé, ou un système qu'il vouloit faire adopter; comme un orgueilleux plein de son propre mérite, qui n'avoit de l'estime que pour ce qui s'accordoit avec ses idées, & étoit conforme à sa manière d'envisager; comme un homme enfin, qui s'étoit fait un point capital de détruire, jusques dans ses fondemens, l'ancienne doctrine renfermée dans les *King*, pour en substituer une nouvelle, calquée en partie, & en partie déduite des principes de la secte de *Fo*; & qui, pour réussir dans sa téméraire entreprise, n'avoit pas craint de se livrer à un travail long, pénible, difficile & même rebutant, tel que celui de faire d'amples commentaires sur ces mêmes *King*, dans lesquels il insinua ses dangereux principes, & de composer un dictionnaire universel, dans lequel il donna à

différens caractères, le sens impie qu'il avoit intérêt d'y trouver. On ajoute pour achever son portrait, que, quant à ce qui concerne les affaires d'Etat, il étoit incapable de les traiter, parce qu'il n'y prenoit aucun intérêt, qu'il n'avoit que des vues générales de gouvernement, & qu'il vouloit se conduire suivant des maximes bonnes en elles-mêmes, mais dont il ne favoit ni ne vouloit faire l'application conformément au tems & aux circonstances.

Tel fut en général cet homme fameux, contre lequel les *Fou-pi*, les *Tcheng-hao*, les *Han-ki*, les *Sie-ma-koang* & une foule d'autres Illustres eurent à lutter; & contre lequel leur crédit, leur éloquence & tous les efforts réunis vinrent se briser inutilement, tant que vécut l'Empereur *Chen-tsoung*. Il avoit su persuader à ce Prince, qu'en suivant le système de gouvernement qu'il lui proposa, son regne seroit fameux dans tous les siècles à venir, & marcheroit de pair, dans les Fastes de l'Empire, avec les regnes immortels des *Yao*, des *Chun*, des *Tcheng-tang* & autres grands Empereurs de la vertueuse Antiquité.

Chen-tsoung, en l'appellant auprès de sa personne, n'avoit pas intention d'abord d'en faire un Ministre d'Etat: Il ne comptoit se servir de lui que comme il se servoit de grand nombre d'autres Savans, dont les uns lui expliquoient l'Histoire, les autres les *King*, & tous les différens objets sur lesquels il lui prenoit envie de les interroger dans les différentes occasions; mais sa tournure d'esprit, & la manière aisée & décidée dont il s'exprimoit, lui plurent si fort, qu'il ne tarda pas à lui donner toute sa confiance.

L'an 1069, qui étoit la seconde du regne de *Chen-tsoung*, fut remarquable à la Chine par quantité de fléaux qui la frappèrent en même tems. Des maladies epidémiques, des tremblemens de terre, & une sécheresse qui avoit réduit presque à rien la plus grande partie des moissons, avoient consterné

L'Empereur, Les Censeurs & les Grands en prirent occasion pour lui représenter de s'examiner sérieusement, & de réformer tout ce qu'il trouveroit de repréhensible dans sa conduite. En conséquence, l'Empereur s'interdit la plupart des plaisirs qu'il avoit coutume de prendre dans les tems ordinaires, tels que certains petits repas, la promenade, la musique & autres semblables. *Toutes ces privations volontaires*, lui dit un jour Ouang-ngan-ché en présence de quelques Courtisans, *seroient à leur place, si vous vous les imposiez par d'autres motifs que ceux qui vous animent. Eh quoi, Seigneur, voulez-vous changer le cours ordinaire des choses, ou voulez-vous que la nature s'impose pour vous de nouvelles loix? Les malheurs qui arrivent sur la terre, ont des causes fixes & déterminées qui font qu'ils arrivent nécessairement. Les tremblemens de terre, les sécheresses, les inondations & les autres accidens pareils, n'ont aucune liaison avec les actions des hommes: ils arriveront quand ils doivent arriver. Revenez à votre premier genre de vie & ne vous affligez pas inutilement.*

Ce discours ne manqua pas d'être relevé par les Sages, & en particulier, par Fou-pi & Sé-ma-koang. *Les Souverains sont bien à plaindre* (dit ce dernier en s'adressant à l'Empereur), *quand ils ont auprès de leurs personnes des hommes qui osent leur inspirer des maximes telles que celles que je viens d'entendre. Elles leur ôtent la crainte du ciel; quel autre frein sera capable de les arrêter dans leurs désordres? Maîtres de tout & pouvant tout faire impunément, ils se livreront sans remords à tous les excès dont ils pourront s'aviser; & ceux de leurs Grands & de leurs Sujets fideles qui sont véritablement attachés à leurs personnes & à la gloire de leur regne, n'auront plus de moyens de les faire rentrer en eux-mêmes, &c.* Fou-pi dit à-peu-près les mêmes choses; mais l'indignation dont il fut saisi, le porta à quelque chose de plus. Il étoit dans le ministère; il crut qu'il étoit

plus particulièrement de son devoir de travailler à éloigner Ouang-ngan-ché de la Cour. Il composa une longue supplique dans laquelle il le peignit avec les plus noires couleurs, & conclut en disant, que vu le danger qu'il y avoit qu'un tel homme fût auprès de sa Majesté, il regardoit comme un point des plus essentiels à la gloire de son regne & au bonheur de ses peuples, de l'envoyer dans quelque lieu très-éloigné de la Capitale, où il ne pût infester de sa mauvaise doctrine, ni séduire par ses perverses conseils ceux qui gouvernent, ou qui influent dans le Gouvernement.

L'Empereur lut cet écrit; mais comme il lui parut outré, il n'en fit aucun cas. Il affecta même de donner à Ouang-ngan-ché, des marques d'estime plus distinguées qu'il n'avoit fait jusqu'alors, & peu de jours après il lui donna une place parmi les Ministres d'Etat. Lorsque le nouveau Ministre parut pour la première fois en cette qualité devant l'Empereur pour lui rendre grace de l'honneur qu'il lui faisoit. *J'espère*, lui dit ce Prince, *que je n'aurai dans la suite qu'à m'applaudir du choix que j'ai fait de vous. Il faut vous appliquer aux affaires, car l'on m'a dit que vous n'étiez pas capable de les traiter, & que votre talent vous bornoit à l'explication des King, dont avez une parfaite connoissance.*

Ce qu'on vous a dit de moi, Seigneur, répondit sur le champ Ouang-ngan-ché, *d'un air aisé, renferme une contradiction manifeste. Si j'entends bien les King, je dois nécessairement entendre les affaires; puisqu'ils ne roulent que sur la bonne maniere de s'y conduire dans les occasions.* L'Empereur approuva cette réponse. Ce que les Grands avoient prévu ne tarda pas d'arriver. Dès que Ouang-ngan-ché se crut assez avant dans les bonnes grâces de son Maître pour oser entreprendre sans s'exposer au danger de quelque funeste revers, il entreprit non pas seulement d'établir quelques nouveaux usages, mais de

faire, pour ainsi dire, de nouvelles loix, & de bouleverser toute l'économie du gouvernement. Voici à-peu-près le précis de son système.

Le premier & le plus essentiel des devoirs d'un Souverain est d'aimer ses peuples de manière à leur procurer les avantages réels de la vie, qui sont l'abondance & la joie. Pour remplir cet objet, il suffiroit d'inspirer à tout le monde les règles invariables de la rectitude; mais comme il ne seroit pas possible d'obtenir de tous l'observation exacte de ces règles, le Souverain doit, par de sages réglemens, fixer la manière de les observer.

Sous la Dynastie des *Tcheou*, il y avoit des Tribunaux de police qui avoient une inspection immédiate sur les ventes & les achats de toutes les choses qui sont pour l'usage de la vie. Ces Tribunaux mettoient chaque jour le prix aux denrées & aux marchandises. Ils imposoient des droits qui n'étoient payés que par les riches, & dont, par conséquent, les pauvres étoient exempts. L'argent qu'on retiroit de ces droits étoit mis en réserve dans les épargnes du Souverain qui en faisoit faire la distribution aux vieillards sans soutien, aux pauvres, aux ouvriers qui manquoient de travail, & à tous ceux qu'on jugeoit être dans le besoin. *Ouang-ngan-ché* établit dans tout l'Empire des Tribunaux semblables.

Il établit d'autres Tribunaux qui étoient chargés de distribuer des grains pour ensemençer les terres incultes, & de distribuer ces terres au profit des cultivateurs, à condition seulement de rendre en grains ou en autres denrées, le prix de ce qu'on avoit avancé pour eux; & afin que toutes les terres de l'Empire fussent profitables suivant leur nature, les Commissaires de ces Tribunaux décidoient eux-mêmes de l'espèce de denrée qu'on devoit leur confier respectivement, & ils faisoient les avances de ces denrées, dont ils ne devoient être payés qu'au tems de la récolte.

Il établit dans chaque ville, des bureaux particuliers pour percevoir les droits du Prince; & ces droits étoient évalués en proportion de la bonne ou mauvaise récolte, de la rareté ou de l'abondance des marchandises. La seule espèce de monnoie qui eût cours, pour l'usage ordinaire, étoit fabriquée par quiconque vouloit s'en donner la peine. Il suffisoit qu'elle fût de poids. Il arrivoit de-là que la valeur de cette monnoie augmentoit ou diminuoit en proportion de la quantité grande ou petite des piéces qu'on fabriquoit. Du reste, ces piéces de monnoie n'étoient alors, comme elles sont encore aujourd'hui, que des espèces de deniers de cuivre, percés d'un trou quarré dans leur milieu, & portant des deux côtés l'empreinte de quelques caractères, dont les uns désignoient le nom du regne présent, & les autres celui de la monnoie. *Ouang-ngan-ché* entreprit d'en fixer la valeur & à-peu-près le nombre. Pour en venir à bout, il érigea dans les principales villes de chaque district, des Tribunaux auxquels il fit attribuer le droit exclusif de fabriquer la monnoie, & de décider en dernier ressort, de la quantité qu'il falloit en fabriquer suivant le besoin & les circonstances.

On comprend assez combien ces sortes d'innovations durent soulever contre lui tous les ordres de l'Etat. Il est à croire cependant que s'il n'en eût fait que de cette espèce, ou n'eût pas imprimé à son nom la tache ineffaçable qui le souillera tant qu'il y aura en Chine des hommes qui liront. Mais il en voulut faire jusques dans la classe de ceux qui sont par état les ennemis jurés de toutes nouveautés. Il changea la forme ordinaire des examens pour les grades de littérature; il fit adopter pour l'explication des *King*, les commentaires qu'il en avoit faits; il fit ordonner qu'on s'en tiendrait, pour l'intelligence des caractères, au sens qu'il avoit fixé dans le Dictionnaire universel dont il étoit l'auteur. Ce fut-là, je pense, ce qui lui attira le plus grand nombre d'ennemis & les plus irréconciliables.

Quoi qu'il en soit, ces nouveaux statuts furent à peine publiés, que tous ceux qui, par leurs emplois, tant dans les Provinces que dans la capitale, avoient droit de représentation, s'élevèrent contre, & firent des suppliques pour les faire abroger. Ils écrivirent avec plus ou moins de véhémence, suivant qu'ils se trouvoient plus ou moins affectés, les uns contre un article, les autres contre un autre, quoiqu'en les condamnant tous en général. On vit un *Han-ki*, qui avoit été Ministre sous trois Empereurs, employer tout ce qu'il avoit d'éloquence, pour prouver qu'au lieu de faire l'avantage du Souverain & des peuples, on alloit les plonger dans un gouffre de désordres & de malheurs; un *Fan-kun-jin* mettre en avant toute sa science, pour démontrer, par les *King* que tout ce qu'on prétendoit être conforme à la doctrine des *King* dans la nouvelle manière qu'on vouloit introduire, leur étoit diamétralement opposé; un *Fou-pi*, un *Tcheng-hao*, un *Tchang-tsai*, en un mot, tous les personnages les plus distingués de l'Empire par leur esprit, leur expérience, leur capacité, leurs talens, & même par leurs dignités & leurs titres, se présenter alternativement pour entrer en lice, prier, supplier & demander avec instance, puis changeant de style & de ton, se porter pour accusateurs & poursuivre la condamnation de celui qu'ils appelloient du nom odieux de perturbateur du repos public.

Si la comparaison usée d'un rocher qui, battu sans cesse des flots, reste cependant toujours immobile dans le sein de la mer, peut encore être employée après un millier de fois qu'on s'en est servi, c'est très-certainement lorsqu'il s'agit de donner une idée de l'imperturbabilité de *Quang-ngan-ché* au milieu des violents assauts qu'on lui livroit de tous côtés. Ayant l'entière confiance de son Maître, assuré de sa protection, muni de son autorité, il rioit en secret des vains efforts que faisoient ses ennemis pour le perdre; il lisoit leurs écrits, ou plutôt leurs déclamations &

leurs satyres présentées au Souverain sous les noms de respectueuses représentations, de très-humbles suppliques & autres semblables, & il n'en étoit ou il n'en paroissoit point. Quand l'Empereur, presque persuadé par les raisons de ses adversaires, étoit sur le point de leur donner gain de cause & de remettre les choses sur l'ancien pied : *pourquoi vous tant presser, Seigneur?* (lui disoit froidement Ouang-ngan-tché) *attendez que l'expérience vous ait instruit du bon & du mauvais de ce que nous avons établi pour le plus grand avantage de l'Empire & le bonheur de vos sujets. Les commencemens de quoi que ce soit qu'on entreprenne, sont toujours difficiles ; & ce n'est jamais qu'après avoir vaincu ces premières difficultés, qu'on peut espérer de retirer quelque fruit de ses travaux. Tenez bon, & tout ira bien. Vos Ministres, vos Grands, tous vos Mandarins sont soulevés contre moi, je n'en suis pas surpris. Il leur en coûte de se tirer du train ordinaire, pour se faire à de nouveaux usages. Ils s'accoutumeront peu-à-peu ; & à mesure qu'ils s'accoutumeront, l'aversion qu'ils ont naturellement pour tout ce qu'ils regardent comme nouveau, se dissipera d'elle-même, & ils finiront par louer ce qu'ils blâment tant aujourd'hui.*

Dans une occasion où l'Empereur entièrement convaincu de l'espece d'impossibilité de faire toujours un bon choix quand il s'agiroit de nommer des Officiers pour veiller, sans faire tort au peuple, à l'observation des nouveaux réglemens, vouloit supprimer une partie de ces mêmes réglemens, Ouang-ngan-tché eut, pour ainsi dire, qu'à ouvrir la bouche pour lui rendre toute sa fermeté, & le faire revenir à son premier sentiment. *Voulez-vous, Seigneur,* lui dit-il, *être plus sage que le sage Yao ? Malgré sa sagesse, & le concours unanime de ses Grands, cet illustre Empereur, le plus célèbre de tous ceux qui ont gouverné l'Empire, fit un très-mauvais choix dans la personne de celui qui devoit faire écouler les eaux. Kouen qu'il*
préposa

préposa à ce grand ouvrage, joignoit, à beaucoup d'orgueil encore plus de présomption, une avarice sordide & une dureté brutale. Il accabla le peuple de corvées inutiles, il le fatigua de mille manières, & il échoua dans son entreprise. Chun (successeur de Yao) eut l'avantage de mieux choisir. Il donna la même commission au grand Yu, qui étoit un homme habile, modeste, compatissant & plein d'humanité. Sans exiger du peuple plus qu'il ne pouvoit faire, sans même le fatiguer inutilement, il réussit au-delà de toute espérance. Si dans le choix des Officiers dont nous devons remplir le nouveau Tribunal, nous avons d'abord le malheur de faire comme Yao, nous imiterons Chun dans un second choix. Votre Majesté n'a que faire de s'inquiéter sur cela.

C'est ainsi que cet homme adroit savoit profiter de l'ascendant qu'il avoit sur l'esprit de son maître, pour le ramener où il vouloit.

Cependant *Han-ki, Fan-chun-jin, Fou-pi* & les autres bien-intentionnés, voyant que toutes leurs représentations étoient inutiles, demandèrent l'un après l'autre à quitter les emplois qu'ils avoient à la Cour. *Sée-ma-koang* ne le fit pas si-tôt, parce qu'il espéroit toujours que l'Empereur ouvreroit enfin les yeux. Il prit même pendant quelque tems le parti du silence, & mit la dernière main à l'ouvrage qu'il avoit commencé sous le regne précédent. Après qu'il l'eut fini, il alla le présenter à l'Empereur qui le lut d'un bout à l'autre avec une satisfaction infinie, & changea de sa propre main le titre de *recherches sur les Empereurs des différentes Dynasties*, que l'Auteur lui avoit donné, en celui de *Magasin de la Science du Gouvernement*. Ce Prince y ajouta une préface de sa composition, dans laquelle, après avoir fait un précis de l'ouvrage, il finit en disant : *les Princes qui voudront s'instruire dans l'art de bien gouverner, doivent lire cet ouvrage avec attention, ils y trouveront ce qu'ils doivent faire, & ce qu'ils doivent éviter, si clairement exposé*

qu'il peuvent se dispenser de recourir ailleurs. Il voulut, outre cela, que Sé-ma-koang lui marquât les articles qu'il jugeroit devoir lui être le plus utiles, afin, dit-il, que je les lise plus souvent que les autres.

Sé-ma-koang voyoit cependant avec un regret amer, que les Sages disparoissent l'un après l'autre de la Cour, & qu'ils étoient remplacés sur le champ par quelqu'un de la faction de Ouang-ngan-ché. Il lui en coûtoit infiniment de voir un Prince qui n'avoit que de bonnes intentions, entièrement livré à des brouillons dont toute la conduite n'étoit qu'un tissu d'actions qui tendoient au bouleversement de l'Etat. Il attendoit que quelque occasion favorable lui permit de faire un dernier effort pour tâcher de ramener l'ordre. En attendant il n'en laissoit passer aucune de celles qui se présentoient, sans dire au moins un mot pour faire connoître ce qu'il pensoit.

L'Empereur le nomma pour être à la tête du Tribunal des Han-lin, & ce fut lui-même qui lui en donna la première nouvelle. Sé-ma-koang s'excusa, en disant, qu'il ne pouvoit pas être à la tête d'un Tribunal qui alloit bientôt n'être composé que de ces nouveaux Docteurs dont les principes, conformes à ceux de Ouang-ngan-ché, étoient diamétralement opposés à ceux qu'il avoit puisés chez les Anciens. N'importe, repliqua l'Empereur, vous tâcherez de les redresser. Vous serez leur chef. Ou vous les amenerez à penser comme vous, ou ils vous convaincront qu'il faut penser comme eux. Obéissez. Mais, reprit Sé-ma koang, je ne sais pas faire des vers, & il faut qu'un Président des Han-lin en sache faire, & en fasse de bons, pour pouvoir porter un jugement équitable sur les pièces de poésie, qui sortent de son Tribunal, ou qui sont soumises à sa décision.

Cette raison ne vaut pas mieux que l'autre, dit l'Empereur; vous vous en tiendrez à la prose, & vous laisserez la poésie à ceux qui l'entendent. Ne répliquez plus.

Sé-ma-koang ne pouvoit, sans offenser son maître, persister dans son refus. Il accepta cette nouvelle charge; mais en acceptant il se promit bien qu'il profiteroit de tous les droits qu'elle lui donnoit. Il commença par choisir ce qui étoit le plus de son goût, pour les explications que les *Han-lin* faisoient par tour, dans l'intérieur du Palais; il se réserva ce qui concernoit l'Histoire. Un jour que l'Empereur étoit venu l'entendre, il prit pour sujet *ce qui avoit été la principale cause de la décadence des premiers Han*. Après avoir exposé en peu de mots l'état florissant où étoit l'Empire sous les premiers Souverains de cette Dynastie, il passa tout-à-coup aux troubles qui arriverent sous le regne de l'Empereur *Ou-ty*. Ce Prince (dit alors *Sé-ma-koang* avec véhémence), eut le malheur d'avoir des Ministres amateurs de la nouveauté. Il leur donna toute sa confiance; & sans faire attention que les loix & les coutumes qui furent établies par ses glorieux Ancêtres, n'étoient que les loix & les coutumes qui s'observoient sous le grand Yu, sous Tcheng-tang, sous Ouén-ouang, & sous les grands Empereurs de la vertueuse Antiquité; sans penser aux soins infinis, & au travail immense qu'il en avoit coûté aux plus expérimentés, comme aux plus habiles, pour retrouver ces mêmes loix & ces mêmes coutumes dans le cahos de ces Mémoires épars & sans suite qu'on leur apportoit de tous côtés pour les rédiger, pour les faire accepter, pour les mettre en vigueur, *Ou-ty*, dis-je, voulut, à l'instigation de ses Ministres, y faire quelques changemens, & aussitôt l'Empire se trouva inondé de mécontents qui ne tarderent pas à y exciter les plus grands troubles. Il résulta de ces troubles, un changement dans les mœurs, qui eut des suites très-funestes.

Après *Ou-ty*, vinrent les sages Empereurs *Tchao-ty* & *Siuenty*, qui tâchèrent de ramener le bon ordre en faisant revivre les anciennes loix. Sous leurs glorieux regnes, les Lettres & les armes firent briller l'Empire d'un double éclat, mais que ces

jours brillans furent hélas de courte durée ! Le successeur de Siuen-ty, avec les meilleures intentions du monde, bouleversa tout dans l'Etat, & donna à sa Dynastie la première impulsion vers sa ruine.

Il n'est pas nécessaire de faire observer ici (continua Sée-ma-koang, en fixant alternativement l'Empereur & quelques Grands de sa suite), il n'est pas nécessaire de faire observer ici, que c'est de Yuen-ty que je parle. Ce Prince avoit de très-belles qualités, il étoit habile dans les Lettres, il aimoit son peuple, il eût voulu le rendre heureux ; mais il n'en prit pas les moyens. Au lieu de maintenir dans leur vigueur tous les usages qui avoient été rétablis par son pere Siuen-ty avec tant de peines, il en établit de nouveaux. Livré sans réserve à des hommes indignes de sa confiance, il suivit aveuglément leurs idées, & ne se conduisit que par leurs conseils. Les Sages ne manquèrent pas d'élever leur voix pour crier contre chaque nouveauté qu'on établissoit ; mais on ne les écouta pas. Se voyant négligés & même méprisés, ils abandonnèrent à son mauvais sort un Prince qui ne vouloit plus de leurs lumières ni de leurs services. La Cour livrée aux intrigues, aux cabales & aux factions, devint bientôt le théâtre des plus horribles scènes, & la famille des Han marcha depuis à grands pas vers le précipice qui devoit l'engloutir.

L'Empereur comprit parfaitement tout ce que Sée-ma-koang vouloit lui faire entendre, & en parut un peu rêveur. L'un des Grands de sa suite nommé Liu-hoci-king, créature & par conséquent partisan de Ouang-ngan-ché, s'en aperçut & voulut détourner son attention en réfutant ce qui venoit d'être dit. Sée-ma-koang, dit-il, se trompe en attribuant à quelques petits changemens, que les deux Empereurs qu'il vient de citer, firent aux usages reçus, la première cause de la perte des Han. Il n'a parlé de la sorte, que pour blâmer indirectement ce que votre Majesté vient d'établir pour le bonheur de ses peuples. Il est trop

bien instruit de notre ancienne Histoire , pour ignorer que les anciens Rois changeoient chaque année quelque chose aux coutumes déjà établies ; & qu'à la première lune on l'intimoit au peuple , en affichant aux portes du Palais , les changemens qui s'étoient faits. Il n'ignore pas non plus , que les supplices n'ont pas toujours été les mêmes , que les récompenses & la manière de récompenser ont varié suivant les tems & les circonstances. Pourquoi ne feroit-on pas aujourd'hui ce qu'on faisoit alors ? A ces mots , l'Empereur regardant Sée-ma-koang , lui demanda s'il avoit quelque chose à repliquer à ce que Liu-hoei-king venoit d'avancer.

Liu-hoei-king , répondit Sée-ma-koang , vient de prouver seulement qu'il n'entend pas notre ancienne Histoire , ou qu'il ne veut pas l'entendre ; il confond tout. Mais pour m'en tenir aux deux principaux articles , sur lesquels il a prétendu nous faire illusion , je lui dirai que ce qu'il lui plaît d'appeler changement , étoit au contraire une confirmation de ce qui étoit déjà établi ; étoit un ordre de ne point changer. Tout le monde fait que la publication qui se faisoit chaque année à la porte du Palais , n'étoit que la publication des anciennes loix ; dont on renouvelloit le souvenir & dont on recommandoit l'observation. Je prie votre Majesté d'interroger l'un après l'autre , ceux de ses Grands qui sont ici présents. Ils vous diront tous , que ce que je viens de dire , est précisément ce qu'ils ont appris de leurs maîtres , ou ce qu'ils ont lu eux-mêmes dans nos livres.

Pour ce qui est des supplices , des peines , des châtimens & des récompenses , que Liu-hoei-king dit n'avoir pas toujours été les mêmes & avoir varié suivant les tems & les circonstances , j'en appelle à sa bonne-foi. Peut-il affurer , sans contredire toutes nos Histoires , que hors les tems nébuleux où l'Empire agité par les factions de ceux qui vouloient envahir l'autorité suprême , alloit devenir la proie du plus fort , si ceux qui en tenoient les

rénes, n'eussent établi de nouveaux supplices, de nouvelles peines, de nouveaux châtimens pour contenir les perturbateurs : peut-il assurer, dis-je, qu'on ait fait des innovations en ce genre? Ce n'est point changer les regles de la médecine que d'appliquer les remedes suivant les maux. Il est des maladies dont la guérison ne peut s'opérer que par l'application des plus violens remedes; les remedes les plus communs suffisent pour guérir les maladies qui sont ordinaires. Un Médecin sage n'a pas besoin d'instruction sur cela, & il applique les uns & les autres de la maniere qu'il juge à propos suivant l'exigence des cas. C'est ainsi que se sont conduits les fondateurs des nouvelles Dynasties. Ils usoiens d'abord de douceur envers des sujets qu'ils vouloient accoutumer au joug; mais quand ces mêmes sujets étoient rebelles ou indociles, forcés de les traiter avec rigueur, ils aggravoiens les châtimens; ils faisoient comme un nouveau code de loix pénales, pour contenir tout le monde dans le devoir. Le contraire de ce qui s'observoit pour les punitions devoit nécessairement avoir lieu pour les récompenses..... Mais pourquoi fatiguer ici votre Majesté, en lui rappelant des choses qu'elle a lues cent & cent fois, & que personne n'ignore? Passons à Liu-hoei-king, que les anciens Rois ont été forcés quelquefois à faire de légers changemens dans les loix & les coutumes établies. Cela prouve qu'ils se trouvoient alors dans des tems critiques, & qu'ils étoient déjà sur le penchant de leur ruine.

Liu-hoei-king & l'Empereur lui-même lui proposerent encore quelques difficultés auxquelles il satisfit pleinement; & il termina son explication par conclure que les innovations dans le gouvernement sont toujours périlleuses & présagent la décadence prochaine d'un Etat, quelque bien constitué qu'il soit d'ailleurs. Ce que Sé-ma-koang dit dans cette occasion, il le répéta dans toutes les autres qui se présenterent; mais ce fut toujours inutilement. L'Empereur avoit pris son parti, & il

regardoit tous ceux qui étoient contraires aux nouveaux établissemens qu'il avoit faits, comme gens à préjugés qui ne voyoient rien au-delà de ce qu'ils avoient déjà vu. Sur ce principe, il les laissoit dire tout ce qu'ils vouloient, sans s'offenser de ce qu'ils disoient, pourvu qu'ils n'allassent pas au-delà des bornes du respect. Comme *Sée-ma-koang* n'étoit pas de caractère à s'émanciper en ce genre, il étoit toujours écouté avec bonté, & quoique ses représentations particulières fussent sans effet pour l'objet qu'il se proposoit, elles servoient à convaincre l'Empereur qu'il n'avoit en vue que les intérêts de l'Etat: ce que ce Prince ne croyoit pas, à beaucoup près, de la plupart de ceux qui, comme *Sée-ma-koang*, lui parloient contre les nouveaux établissemens de *Ouang-ngan-ché*. Il donna bientôt après, une preuve publique de la différence qu'il faisoit de lui aux autres, en lui confiant la place de chef des Censeurs qu'il venoit d'ôter à *Ouang-tao*, dont tout le crime étoit d'avoir accusé son Ministre.

Je vous nomme à cet emploi, lui dit l'Empereur, *parce que je suis persuadé que vous en remplirez bien tous les devoirs. Je ferai tous mes efforts pour cela* (lui repliqua sur le champ *Sée-ma-koang*), *mais je m'attends à avoir bientôt le sort de Ouang-tao, puisque je suis dans la disposition de commettre la faute qui lui a attiré sa disgrâce. J'en prévien votre Majesté, afin qu'elle s'attende à l'importunité de mes représentations, si elle veut absolument que j'accepte l'honneur qu'elle me fait. Oui*, lui répondit l'Empereur en souriant, *Je le veux, & je vous assure d'avance que je irai toujours vos représentations avec plaisir; ne craignez pas de m'en faire. Sée-ma-koang* obéit. Il accepta l'emploi & fit des représentations.

Il seroit à souhaiter que l'Histoire nous les eût toutes conservées en entier, celle sur-tout qui avoit pour objet la personne & les devoirs d'un Souverain, & qu'elle nous dit avoir été très-détaillée. Le peu qu'elle en rapporte fait regretter ce qu'elle en

omet. *Sée-ma-koang*, dit-elle, *présenta une supplique très-détaillée, dont voici le précis. Le Souverain est un homme qui, étant au-dessus des autres hommes, est responsable à lui-même & aux autres de ses propres actions. Ce n'est pas assez pour lui de savoir se conduire lui-même, il faut encore qu'il sache conduire les autres. Il sera tel qu'il doit être, s'il a de l'humanité, s'il est instruit dans les Lettres, s'il sait faire la guerre.*

Avec de l'humanité, il ne fera rien, il n'ordonnera rien que pour l'avantage commun. Il aimera sincèrement les hommes; & par retour, les hommes l'aimeront de même. Il sera juste, il n'aura ni prédilection, ni préjugés, & ne punira ou ne récompensera que ceux qui le méritent. La connoissance des Lettres lui donnera la science; & s'il a la science, son entendement s'ouvrira, il discernera le bien d'avec le mal, le réel d'avec l'apparent, ce qui est utile d'avec ce qui peut être nuisible, ce qui convient d'avec ce qui ne convient pas.

S'il sait faire la guerre, il sera respecté au-dedans, craint au-dehors; ses sujets n'osent exciter des troubles, les ennemis n'osent remuer, &c. J'ai étudié dès ma plus tendre enfance, j'ai lu à-peu-près tous les livres qui se sont faits pour l'instruction des Souverains, & après les avoir médités avec la plus grande attention, j'ai trouvé qu'ils se réduisent en dernière analyse, à ce que je viens d'exposer.

Quelque peu disposé que fût *Sée-ma-koang* à entrer de nouveau dans les discussions rebattues tant de fois & par tant de personnes, sur les établissemens de *Ouang-ngan-ché*, il devoit à l'Empire, à ses amis, à son propre honneur, de ne pas rester muet quand tout le monde parloit. Il parla donc, & ce fut pour la dernière fois. Il s'éleva en particulier contre l'article des grains qu'on devoit prêter au peuple. *On avance au peuple,* dit-il dans sa supplique, *les grains dont il doit ensemen- cer la terre, Au commencement du printemps ou sur la fin de l'hiver,*
on

on livre gratis aux cultivateurs la quantité qu'on leur croit nécessaire. Sur la fin de l'automne, ou immédiatement après la récolte, on ne retire que la même quantité & cela sans aucune sorte d'intérêts. Quoi de plus avantageux au peuple? Par ce moyen, toutes les terres seront cultivées, & l'abondance régnera dans toutes les provinces de l'Empire.

Rien de plus spécieux, rien de plus beau en idée; mais rien de plus préjudiciable à l'Etat dans la réalité. On prête au peuple les grains qu'il doit confier à la terre, & le peuple les reçoit avec avidité: j'en conviens, quoique sur cela même il y ait bien des doutes à former, mais en fait-il toujours l'usage pour lequel on les lui livre? C'est avoir bien peu d'expérience que de le croire ainsi; c'est connoître bien peu les hommes que de juger ainsi favorablement du commun d'entre eux. L'intérêt présent est ce qui les touche d'abord; ils ne s'occupent pour la plupart que des besoins du jour; il y en a très-peu, c'est-à-dire, de dix on n'en trouvera pas deux qui se mettent en peine de prévoir un avenir qu'ils ne verront peut-être pas.

On leur prête des grains, & ils commencent par en consommer une partie. On leur prête des grains, & ils les vendent, ou les changent contre d'autres choses usuelles dont ils croient devoir se munir avant tout. On leur prête des grains, & leur industrie cesse; & ils deviennent paresseux. Mais supposons qu'il ne soit rien de tout cela: on leur a prêté des grains, & ils les ont semés, & ils ont fait tous les autres travaux qui sont d'usage dans les campagnes. Vient enfin le tems de la récolte; il faut qu'ils rendent ce qui leur a été prêté.

Ces moissons que la cupidité leur fait envisager comme le fruit de leurs peines & de leurs sueurs, & qu'ils s'étoient accoutumés à regarder comme telles en les voyant successivement pousser, croître & mûrir, il faut les partager, il faut les rendre en partie, & quelquefois en entier, lorsque les années sont mauvaises. Que de

raisons pour ne pas le faire ! Comment pouvoir s'y déterminer ? Que de besoins vrais ou prétextés, ne s'opposeront-ils point à une pareille restitution ?

Les Tribunaux, nous dit-on, ces Tribunaux qu'on n'a établis que pour veiller à cette partie du gouvernement, députeront sur les lieux des Officiers, & ceux-ci enverront leurs satellites, pour exiger de force ce qui est légitimement dû. Oui, sans doute ils exigeront de force ce qui est légitimement dû ; mais sous prétexte de n'exiger que ce qui est légitimement dû, que de violences, que de vols, que de brigandages, ne commettront-ils pas ! Je ne parle point des dépenses nécessaires que doit entraîner après soi un pareil établissement ; car, après tout, aux dépens de qui seront entretenus tant d'hommes préposés pour le soutenir ? Sera-ce aux frais du Souverain, du peuple ou des cultivateurs ? De quelque manière que ce puisse être, je demande où est en cela l'avantage du peuple, du Souverain, ou de l'Etat.

On dit encore : il y a long-tems que l'usage d'avancer ou de prêter les grains est introduit dans le Chen-si, & l'on n'a vu arriver aucun de ces inconvéniens. Il paroît au contraire, que le peuple y trouve son avantage & en est content, puisqu'il n'a formé jusqu'ici aucune plainte, puisqu'il n'a point encore demandé qu'il fût abrogé.

Je n'ai qu'une réponse à faire à cela. Je suis natif du Chen-si. J'y ai passé les premières années de ma vie, & j'y ai vu de près les misères du peuple. J'ose assurer que de dix parties des maux qu'il souffre, il en attribue au moins six à un usage contre lequel il murmure sans cesse, mais dont la prescription lui ôte la pensée d'en demander & d'en poursuivre l'anéantissement. Qu'on interroge, qu'on fasse des informations sincères, si l'on veut savoir le vrai, &c.

Malgré son éloquence, Sée-ma-koang échoua, comme tous les autres. Il revint encore plusieurs fois à la charge, mais ce fut toujours avec aussi peu de succès. Il avoit à lutter, comme je

J'ai déjà dit plus d'une fois , contre un homme d'une conduite austere , contre un réformateur qui , ayant sans cesse à la bouche les noms respectables de *Yao* & de *Chun* , vouloit , disoit-il , faire revivre , sous le regne de son maître , les heureux tems où vivoient ces grands hommes , dont il affuroit qu'il ne faisoit que renouveler les loix. Ces sortes de gens ne s'épouvantent guere du bruit ; ils sont imperturbables , & par-là même , ils vont toujours à leur but.

Enfin , après bien des tentatives inutiles pour faire remettre les choses sur l'ancien pied , *Sée-ma-koang* convaincu par sa propre expérience , & par celle de plusieurs grands hommes des plus distingués de l'Empire , qui avoient renoncé à leurs charges & à la Cour , pour n'avoir pas mieux réussi que lui dans leurs représentations contre *Ouang-ngan-ché* , prit le parti de se retirer. Il présenta coup-sur-coup plusieurs suppliques à l'Empereur pour obtenir son congé , sans que l'Empereur voulût y répondre : ce qui l'engagea à sortir , pour ainsi dire , de son caractère , en s'exprimant dans une dernière supplique , avec moins de ménagement qu'il n'avoit fait jusqu'alors.

Je suis importun , Seigneur , dit-il en finissant , & je le serai encore davantage , si votre Majesté ne daigne pas m'accorder ce qu'elle a accordé à tant d'autres.

Han-ki , Liu-hoei , Tchao-pien , Fan-chun-jin , Fén-tchen & les autres , auxquels je suis infiniment inférieur en science , en éloquence & en talens , ont eu la permission de se retirer. Votre Majesté n'a pas craint de sacrifier ces colonnes de l'Etat , pour la tranquillité & la plus grande satisfaction de son Ministre ; & elle veut me retenir , moi , l'homme désormais inutile pour son service , puisque je ne saurois la servir tant qu'elle se servira de Ouang-ngan-ché.

L'Empereur qui étoit résolu à suivre son système de gouvernement , quoi qu'on pût lui dire pour tâcher de l'en dissuader , aima mieux sacrifier encore *Sée-ma-koang* , que de croire que

son Ministre le trompoit. Il lui permit de quitter la Cour, & de renoncer aux emplois, pour ne s'appliquer qu'à l'étude, dans le lieu qu'il voudroit choisir pour être celui de son séjour. *Sée-ma-koang* choisit *Lo-yang*, c'est-à-dire, cette ancienne ville du *Honan*, qui avoit été la Capitale de l'Empire sous les derniers Empereurs des *Tcheou*, & qui est connue aujourd'hui sous le nom de *Kai-fong-fou*. Là, se trouvoient déjà réunis plusieurs Lettrés célèbres qui avoient brillé avec éclat sous le regne précédent, & quelques-uns de ces grands Mandarins qui avoient abdiqué les charges dont ils étoient pourvus, pour ne pas contribuer à ce qu'ils appelloient le renversement de l'Etat par le nouveau Ministre.

Lorsqu'avant son départ, *Sée-ma-koang* se présenta pour remercier l'Empereur de toutes les bontés dont il n'avoit cessé de l'honorer jusqu'alors : *vous voulez absolument vous éloigner de nous*, lui dit ce Prince. *Il m'en coûte de vous laisser partir ; mais il m'en coûteroit encore davantage de vous désobliger, en vous retenant malgré vous. Ne manquez pas de me donner, au moins de tems en tems, quelques nouvelles preuves de votre zèle pour mon service & celui de l'Etat. C'est pour vous en faire un devoir, & vous engager par-là à ne pas y manquer, que je vous laisse le titre de Censeur. Vous serez le Censeur de l'ancienne Cour. Vous pouvez partir quand il vous plaira.*

Cette dernière marque de bienveillance déconcerta *Sée-ma-koang*. Il n'osa refuser le titre de Censeur de l'ancienne Cour, qui ne lui imposoit d'autre obligation que celle d'écrire quelquefois au Souverain. En ne l'acceptant pas, il n'eût montré que de l'ingratitude & de la mauvaise humeur ; il étoit incapable de l'une & de l'autre. Il se prosterna pour remercier, & se retira.

Nous voici arrivés à l'époque de sa vie, qui fut la moins brillante aux yeux du vulgaire ; mais qui, aux yeux du Sage &

dans la réalité, fut la plus pleine, la plus utile à ses contemporains, & celle dont la postérité a recueilli les plus précieux fruits. Retiré à *Lo-yang*, il y resta quinze années de suite, uniquement occupé à éclairer les hommes par des écrits qui devoient durer autant que les siècles, & à leur faire du bien par des services en tous genres qu'il rendit dans toute l'étendue de son pouvoir.

Pour remplir le premier de ces deux objets, il s'affocia quelques Savans du premier ordre, tels que *Lieou-jou*, *Fan-tsou-yu* & autres qu'il avoit demandés à l'Empereur lorsqu'il étoit historiographe en titre, & composa conjointement avec eux, une Histoire universelle sous le titre de *Tsé-tché*, *Toung-kien*. Afin de ne pas perdre en recherches très-longues, très-pénibles & très-souvent infructueuses, un tems qu'il pouvoit employer très-utilement, il prit pour sa tâche la partie la moins sujette à discussion, celle qui faisoit suite au *Tchun-tsieou* de Confucius. C'est, en effet, cet excellent ouvrage qu'il continue & dont il suit le plan. Il imite Confucius dans son élégante simplicité de style; dans sa manière précise d'énoncer les faits, en remontant cependant jusqu'à leurs causes; & dans l'art difficile de lier, sans qu'il y paroisse, tous les événemens entre eux. Il imite aussi *Tso-kieou-ming*, cet illustre Commentateur de Confucius, en ne disant rien que de nécessaire, d'utile ou d'instructif dans la glose ou l'explication. Il commence à la vingt-troisième année de *Ouei-lié-ouang*, vingt-neuvième Empereur de la Dynastie des *Tcheou*, c'est-à-dire, à l'an avant J. C. 403, & finit aux cinq petites Dynasties postérieures, inclusivement, jusqu'au fondateur des *Soung*, c'est-à-dire, à l'an 960 de l'ère chrétienne, ce qui embrasse un espace de 1363 ans. L'Histoire de ces 1363 années est renfermée sous 354 *kiuen* ou articles. En y ajoutant un extrait du *Tchun-tsieou*, ce qu'il y a d'historique dans les *King*, & ce qui est rapporté de plus essentiel dans les mémoires

recueillis par les Associés de *Sée-ma-koang* que *Lieou-jou*, surnommé *Tao-yuen*, se chargea de rédiger pour être donné au public sous le titre de *Ouai-ki*; il en résulte un abrégé d'Histoire universelle, le plus complet qui eût été fait jusqu'alors. Si l'on compte les volumes, disent en général les Critiques Chinois qui ont écrit depuis le tems des *Soung* jusqu'à celui où nous vivons; si l'on compte les volumes, cet ouvrage paroît bien long pour n'être qu'un abrégé. Cependant il ne contient que ce qui est nécessaire, & tout y est exposé avec la dernière précision. Si l'on compare le nombre des volumes à l'immensité des choses dont il y est fait mention, il semble au contraire que ce doit être un ouvrage trop abrégé pour pouvoir donner une idée suffisante de ce qui s'est passé durant tant de siècles. Cependant on y trouve tout ce qu'il y a d'essentiel à savoir, tous les événemens intéressans, tout ce qui est utile & tout ce qui mérite quelque attention, dans un détail qui ne laisse rien à désirer, tant pour le fond que pour les circonstances.

A cet éloge, qui n'est certainement point outré, j'ajouterai celui qui lui fut donné par *Chen-tsoung* lui-même, lorsque *Sée-ma-koang* le lui présenta. Enfin, dit ce Prince devant toute sa Cour, il s'est trouvé sous mon règne un homme qui a exécuté, pour l'Histoire universelle, le magnifique projet qu'avoit conçu le savant *Siun-yué* pour l'Histoire des *Han*: cela suffit pour me rendre immortel.

L'illustre Historien, ainsi que je l'ai dit plus haut, ne s'occupoit pas seulement du soin d'éclairer les hommes, il leur faisoit encore tout le bien qu'il étoit en son pouvoir de leur faire. Menant une vie des plus frugales, ne dépensant que très-peu pour sa table, ses équipages & ses habits, logé par grâce spéciale de son Souverain, dans l'un des Palais qui étoit à l'usage des Empereurs lorsqu'ils tenoient leur Cour à *Lo-yang*, il n'employoit les amples revenus dont il jouissoit, qu'au soulage-

ment des pauvres & des vieillards, & à l'entretien honnête de quelques amis qui n'étoient pas aussi bien accommodés des biens de la fortune que lui.

Obligé, par son titre de Censeur, d'informer la Cour, au moins une fois chaque année, de l'état bon ou mauvais où se trouvoient les affaires qui concernoient son district, il ne faisoit aucune représentation, il n'écrivoit jamais, que pour obtenir quelque chose en faveur du peuple ou des gens de la campagne. Tantôt il les faisoit exempter d'un tribut, d'une corvée, d'un impôt; tantôt il obtenoit des dons, des gratifications ou des avances, pour subvenir à leurs différens besoins quand l'année avoit été mauvaise. D'autres fois, sous prétexte de prendre le plaisir de la promenade, il se transportoit dans les villages des environs, il visitoit les hameaux & les chaumières, il s'informoit des bonnes gens qui les habitoient, s'ils étoient à leur aise, s'ils manquoient de quelque chose, si leurs terres étoient cultivées, & quel en étoit le produit. Il ne les quittoit jamais sans leur faire quelque libéralité. S'il apprenoit qu'il y eût des sujets de querelles ou de division entre les parens ou les voisins, il se faisoit expliquer leurs griefs respectifs, & ne manquoit pas de les raccommoier & de les bien mettre ensemble. Aussi il étoit regardé dans tout le canton comme un ange tutélaire qui veilloit à sa conservation & en écarteroit les malheurs. Les vieillards, les femmes & les enfans alloient au-devant de lui quand ils apprennoient qu'il n'étoit pas loin de leur village ou de leur hameau, & l'invitoient à venir s'y reposer. Ils ne l'appelloient que du nom de *Sée-ma-siang-koung*, titre qui, dans leur bouche, ne signifioit autre chose que ce que signifioit le mot de *maître* dans la bouche de nos villageois François, s'ils appelloient de ce nom un premier Président, un Conseiller d'Etat, ou tel autre grand Seigneur leur voisin, qui les visiteroit quelquefois pour leur faire du bien.

Au talent de voir clair dans les affaires les plus embrouillées & de les traiter à la satisfaction de tous les intéressés, il joignoit l'art de savoir terminer les disputes & les différends & de faire disparaître les haïnes & les inimitiés. Toutes ses paroles étoient comme autant d'oracles, toutes ses décisions étoient comme autant d'arrêts sans appel. Lorsqu'entre les parens ou les voisins il y avoit des disputes ou des altercations un peu vives, que les vieillards avoient de la peine à apaiser : *ne vous fâchez pas*, disoient les femmes à leurs maris, disoient les enfans à leurs peres, *ne vous fâchez pas ; l'un de ces jours Sée-ma-kiang-koung passera par ici, vous lui direz vos raisons, il saura bien vous mettre d'accord.* Ce peu de mots suffisoit pour rendre le calme aux esprits les plus agités; toute dispute cessoit à l'instant.

Une estime profonde, une confiance entiere & une cordialité sans réserve, étoient les gages précieux de la reconnoissance de ces bonnes gens envers leur illustre bienfaiteur ; & Sée-ma-koang n'en faisoit pas moins de cas que de la bienveillance dont l'honoroit l'Empereur, & de la réputation dont il jouissoit dans tout l'Empire. Depuis qu'ayant compris l'inutilité des représentations contre le système de gouvernement de *Ouang-nganché*, il s'étoit abstenu d'en écrire à l'Empereur, ce Prince se fit toujours un plaisir d'adhérer à tout ce qu'il souhaitoit; il étoit même avide, si je puis m'exprimer ainsi, de recevoir des suppliques de sa part. *Il y a long-tems*, dit-il un jour à ses Ministres, *que Sée-ma-koang ne m'a rien demandé, qu'il ne m'a rien représenté. Ecrivez-lui de ma part qu'il est du devoir d'un Censeur de faire des demandes & des représentations. Qu'il ne craigne pas de m'être importun. Il ne peut que me faire plaisir en me mettant souvent dans l'occasion de lui donner des preuves de mon estime, & de l'affection que j'ai toujours eue pour lui.* En s'exprimant ainsi, *Chen-tsoung* parloit avec sincérité, & l'on peut dire qu'à l'exception

l'exception de ce qui concernoit les nouveaux réglemens qu'il avoit cru devoir faire, il entra dans toutes les autres vues de *Sée-ma-koang*, & donna toujours une attention très-particulière à tout ce qui lui venoit de sa part. Quand il recevoit quelque une de ses lettres ou de ses représentations comme Censeur, il n'étoit pas maître de ne pas témoigner sa joie. Il en faisoit l'éloge en présence de ses Grands & de toute la Cour, & ordonnoit qu'elle fût insérée dans les Nouvelles publiques avec la réponse qu'il daignoit y faire lui-même; & *cela*, disoit-il, *pour l'instruction & la satisfaction de mes sujets, qui verront que si dans la personne de ce sage Censeur ils trouvent un défenseur des droits de l'humanité, ils ont dans ma propre personne un Souverain qui connoît ces mêmes droits, qui est bien aise qu'on les défende & qui les appuie de tout son pouvoir.*

C'est à ces sortes de représentations, dont l'objet principal étoit toujours de procurer quelque avantage à la multitude, que *Sée-ma-koang* fut redevable de la grande célébrité dont il jouissoit dans toute l'étendue de l'Empire. Tout le monde n'avoit pas lu ses ouvrages de littérature, mais tout le monde lisant ou entendant lire les Nouvelles, lisoit ou entendoit prononcer son nom à la tête de quantité de suppliques, dont il résulroit toujours quelque bien; & par-là tout le monde le connoissoit, l'estimoit, & ce qui est encore plus, tout le monde devenoit son ami. Il reçut des marques bien flatteuses de l'estime & de la bienveillance universelle, dans le voyage qu'il fit à la Cour, lors de la mort de *Chen-tsoung*.

Aussi-tôt qu'il eut reçu la nouvelle de cette mort, il partit de *Lo-yang* en habit de deuil, précédé cependant, suivant l'usage, des marques de sa dignité de Censeur, pour aller rendre les derniers devoirs à son ancien maître, pleurer devant son cercueil & faire les autres cérémonies dont il n'est permis à aucune personne en place de se dispenser. Par-tout où il passoit,

& que le petit étendard sur lequel étoient écrits en gros caractères les mots de *Censeur de l'ancienne Cour*, avoit annoncé que c'étoit lui, le peuple couroit en foule pour se trouver sur son passage & tâcher au moins de le voir. *C'est le savant Sée-ma*, se disoient-ils tout bas les uns aux autres ; *c'est ce grand homme qui a si bien écrit ; c'est ce Sage qui a si bien soutenu les intérêts du peuple , dans tous les emplois qu'il a exercés.*

Arrivé dans la Capitale , où il étoit plus connu que par-tout ailleurs , on lui donna des marques bien plus éclatantes de l'affection qu'on lui portoit. On n'y parla plus comme en secret & à la dérobée ; on y eleva la voix , & le peuple qui ne fait garder aucune mesure , crioit de toutes ses forces : *vivez longtemps , Seigneur Sée-ma , vivez un grand nombre d'années ; mais ne retournez plus au pays de Lo. Restez à la Cour pour aider ceux qui gouvernent & donner la vie au peuple.*

Quand il entra pour la première fois dans cette salle du Palais impérial , où l'on avoit exposé le cercueil , les Gardes interrompant , en le voyant , ce morne silence qui régnoit dans un lieu , où tout alors ne devoit respirer que tristesse & douleur , donnerent sans le vouloir , des signes d'allégresse & de joie. Aussi-tôt qu'ils l'apperçurent ils leverent leurs mains au-dessus de leurs têtes , & tous à la fois , comme si la chose eût été concertée entre eux , dirent avec transport , *c'est le Seigneur Sée-ma !* Ce peu de mots , en pareilles circonstances , equivaut au plus long discours dans toute autre occasion.

Tant de démonstrations d'estime bleffoient sa modestie & lui étoient à charge. Il craignoit également les bons & les mauvais effets qu'elles pouvoient produire à son égard dans l'esprit des personnes en place , dont il ne recherchoit pas la faveur , mais dont il ne vouloit pas s'attirer la haine. Aussi , dès qu'il eut satisfait à son devoir & à la bienfiance , il partit secrètement de la Cour , & se rendit sans bruit dans son domicile favori de *Lo-yang*.

L'Impératrice-Régente qui, sur ce qu'elle avoit oui dire de ce grand homme, avoit déjà jetté les yeux sur lui pour s'en servir dans les affaires du gouvernement, apprit son départ avec chagrin. Elle dissimula néanmoins jusqu'après les funérailles; mais aussi-tôt qu'elle fut libre de tout le tracas inséparable de ces sortes de cérémonies, elle lui dépêcha un courrier qui lui porta un ordre absolu, pour qu'il eût à revenir à la Cour sans délai.

Malgré sa répugnance, Sée-ma-koang se fit un devoir rigoureux d'obéir; & quoiqu'il ne fût pas encore ce qu'on vouloit faire de lui, il comprit bien que n'ayant donné aucun sujet de mécontentement, on ne l'appelloit pas pour lui faire du mal. Il partit le plutôt qu'il lui fut possible, & son premier soin en arrivant, fut d'aller se présenter à l'Impératrice-Régente, qui l'avoit appelé.

Je vous attendois avec impatience, lui dit cette grande Princesse en le voyant, je suis dans une position où les conseils des Sages ne peuvent que m'être très-utiles; vous êtes, de l'aveu de tout le monde, l'un des Sages qui méritent le plus d'être consultés; je veux vous avoir auprès de moi. Je vous donne une place parmi ceux de mon Conseil secret. En composant l'excellente Histoire dont la lecture fait nos délices, vous avez si bien vu tout ce qui a fait la gloire ou le déshonneur des Souverains qui ont gouverné l'Empire pendant tant de siècles, tout ce qui a contribué au bonheur ou au malheur des peuples, que vous n'aurez pas de peine à m'indiquer la bonne voie. Vous pouvez vous attendre à beaucoup de docilité de ma part, car je n'ai d'autre envie que celle de rendre mes sujets heureux.

Il seroit inutile, répondit Sée-ma-koang avec modestie, d'alléguer mon incapacité, mon grand âge & la vie retirée à laquelle je me suis accoutumé depuis quinze ans que j'ai quitté la Cour, pour me dispenser de servir l'Empire dans ce à quoi votre Majesté

voudra bien m'employer. Persuadé qu'un bon sujet se doit tout entier à l'Etat, je sacrifie volontiers mon repos, & je sacrifierois ma vie même, si ma mort pouvoit lui être de quelque avantage. Votre Majesté peut disposer de moi, je suis prêt à tout.

Vos dispositions, repliqua l'Impératrice, m'étoient déjà connues, & la maniere dont vous venez de les exposer à mes yeux me confirme dans la haute idée que j'avois conçue de votre mérite. En attendant que vous puissiez entrer avec moi dans des détails sur la maniere de bien gouverner, donnez-moi quelques maximes générales que je puisse moi-même retenir aisément, & sur lesquelles je puisse faire mes réflexions.

Celles qui me paroissent les plus importantes pour votre Majesté (repartit Sée-ma-koang), se réduisent à deux. Ouvrez une entrée libre à toutes les représentations; ordonnez qu'on vous donne un précis de toutes les affaires qui se traiteront. De cette maniere vous saurez tout, & il sera difficile qu'on puisse vous tromper; le bon choix de ceux à qui vous donnerez votre confiance, pour être consultés, empêchera que vous ne vous trompiez vous-même.

La Régente trouva ces maximes si bonnes, que dès le jour même elle les mit à profit. Elle fit publier un Edit par lequel il étoit permis à tous les Mandarins, de quelque ordre qu'ils fussent, de s'adresser immédiatement à elle, pour lui communiquer de vive voix ou brièvement par écrit tout ce qu'ils croiroient mériter quelque attention de sa part. L'Histoire ajoute que dans l'espace de moins d'une lunaison, on lui fit parvenir plus de mille feuilles en forme de billets, qui contenoient chacune le précis de quelque affaire; & qu'elle les fit ranger par ordre de dates sur les murailles de son appartement, pour les avoir sans cesse devant les yeux. Ces feuilles ne disparoissoient qu'à mesure que les affaires dont elles contenoient le précis étoient terminées.

Peu de jours après cette première audience qu'elle donna

à *Sée-ma-koang* lors de son arrivée, elle le nomma l'un des Grands du Palais & Gouverneur en chef du jeune Empereur. Son intention étoit de le mettre dans le Ministère, mais elle n'osa pas, tout en commençant sa Régence, se choisir un nouveau Ministre, sans avoir auparavant pressenti, pour ainsi dire, le public. Mais quand l'applaudissement universel à l'occasion des emplois qu'elle venoit de lui donner, l'eut instruite qu'il étoit au gré de tout le monde, elle ne balança plus sur ce qu'elle vouloit faire. Elle le déclara son premier Ministre, pour gouverner l'Etat sous ses ordres, au nom du jeune Empereur *Tché-tsoung* qu'elle avoit adopté pour son fils, ou pour mieux dire, pour son petit-fils, lorsqu'il fut désigné par *Chen-tsoung* pour être son successeur au Trône.

Dans ce poste éminent, *Sée-ma-koang* se conduisit comme on avoit lieu de l'attendre de sa sagesse & de son attachement invariable aux usages de la nation. Sans faire aucun éclat, il abrogea, l'un après l'autre, tous les usages nouvellement introduits. Il fit rappeler de leur exil volontaire tous ceux qui avoient quitté leurs emplois pour n'être pas forcés de les remplir suivant les vues de *Ouang-ngan-ché*, & les plaça conformément à ce qu'ils avoient de lumières & de talens. *Ouang-ngan-ché* venoit de mourir, mais la Cour & les grands Tribunaux étoient encore pleins de ses créatures & de ses partisans. Ces hommes qui ne devoient leur fortune & la faveur dont ils avoient joui sous le regne précédent, qu'à une basse flatterie & à l'attachement aveugle qu'ils avoient montré pour tous les établissemens de leur protecteur, n'ayant ni le génie, ni les autres qualités de celui qui les avoit élevés, étoient hors d'état de se soutenir par eux-mêmes, sous le regne où l'on ne donnoit rien aux intrigues, mais tout au mérite & à la vertu. Aussi furent-ils renversés sans peine, pour être remplacés par ces grands Hommes & ces Sages qui s'étoient vus contraints de leur céder. L'on vit

arriver, l'un après l'autre à la Cour, un *Lu-koung-tchou*, personnage distingué par une intégrité à toute épreuve & par une attention sans bornes à procurer tout ce qui étoit du bien public ; un *Han-ouei*, qui avoit rempli avec les plus grands succès les emplois les plus difficiles ; un *Tcheng-y*, un *Sou-ché* & une foule d'autres Savans de la haute classe, déjà connus par leur mérite littéraire & par leurs vertus, qui tous se réunirent à leur chef, pour l'aider de toutes leurs forces à vaincre les différens obstacles qui eussent pu traverser ses bonnes intentions. Rien ne lui fut difficile avec de pareils secours.

Après avoir rendu au Gouvernement son ancienne forme, & mis toutes les affaires au courant, il tourna ses soins du côté des Tartares, pour les faire rentrer dans leur devoir par rapport à la Chine.

Ly-ping-tchang, Roi de *Hia*, fameux par une infinité de dommages qu'il avoit causés à l'Empire, avoit enfin payé le tribut que tous les hommes doivent à la nature. Il n'avoit point restitué, ainsi qu'il avoit été stipulé dans le dernier traité de paix conclu entre les deux nations, quelques villes qu'il avoit prises & un grand nombre de prisonniers qu'il avoit faits. *Kien-chun*, son successeur, détenoit ceux-ci en leur fermant, sous différens prétextes, le retour vers leur patrie, & ne vouloit point se dessaisir des villes chinoises dont il étoit en possession.

Sée-ma-koang, ne crut pas qu'il fût permis de fermer les yeux sur cette infraction du traité. Tout ami de la paix qu'il étoit, il se résolut à faire la guerre, plutôt que de rien permettre qui pût tourner au déshonneur de l'Empire ; mais avant que d'en venir là, il voulut tenter la voie de la négociation, & il ne craignoit pas de faire lui-même le voyage de Tartarie. Il se fit nommer plénipotentiaire & se mit en chemin. La célébrité de son nom, même chez les Tartares, disposa tous les esprits en sa faveur, & lui prépara le plus ample succès ; car aussi-tôt que le

Gouverneur des frontieres pour les *Hia*, eut appris la députation de *Sée-ma-koang* & le sujet pour lequel il étoit député, il écrivit, à *Kien-chun* son maître, une lettre qui étoit conçue à-peu-près en ces termes.

« Votre Majesté verra bientôt le plus grand homme qu'il y
» ait parmi les Chinois d'aujourd'hui. Il est envoyé demander
» la pleine exécution du dernier traité. Il est premier Ministre,
» il est Plénipotentiaire, & c'est *Sée-ma-koang*. En qualité de
» votre très-fidèle sujet, j'ai cru devoir vous prévenir de tout
» cela, afin qu'avant son arrivée, vous ayiez le tems de faire
» vos réflexions. Si j'osois vous donner un conseil, je vous dirois
» d'en passer par tout où il voudra. C'est un homme sincere,
» integre, equitable & bon; mais il est en même tems plein de
» ressources & d'une fermeté inébranlable. Il ne demandera
» rien qui ne soit conforme à la justice & à la raison; & s'il ne
» l'obtient pas, la fécondité de son génie lui fournira des
» moyens infinis pour se le procurer. Nous ne pouvons rien
» souhaiter de plus avantageux pour nous, que de l'avoir pour
» ami ».

Le Roi tartare suivit le conseil du Gouverneur. Il fit à *Sée-ma-koang* tous les honneurs dont il put s'aviser, & lui accorda tout ce qu'il demandoit. Il n'en coûta à la Régente, que de nouvelles patentes qu'elle donna avec appareil, dans la même forme que les anciennes, à celui qui, indépendamment d'elle & de tout l'Empire, étoit déjà dans une possession légitime des Etats dont il avoit hérité de son pere. C'est par cette dernière action d'éclat, que l'illustre *Sée-ma-koang* termina sa carrière. Revenu à la Cour, il tomba malade & ne fit plus que languir. La Régente vouloit cependant le voir de tems en tems; & pour lui faciliter les moyens de se rendre auprès d'elle, pendant le court espace de tems qu'il fut en convalescence, elle lui permit de se faire porter en chaise jusque dans l'intérieur du Palais, & de s'appuyer

sur son fils, lorsqu'il entreroit dans l'appartement où elle étoit avec l'Empereur : elle le dispensa de tout cérémonial. Une distinction si flatteuse, loin de lui rendre la santé, la lui fit perdre sans retour. Ses forces s'épuiserent, il retomba & ne releva plus. L'Empereur & la Régente envoyoient chaque jour demander de ses nouvelles, & *Lu-koung-tcho*, qu'on lui avoit substitué dans le Ministère, ne le quittoit presque point. C'étoit celui de ses amis auquel *Sée-ma-koang* étoit le plus attaché, parce que c'étoit celui de tous en qui il avoit reconnu plus d'attachement pour la gloire de son maître & de l'Etat. *Je laisse à mon Médecin, lui dit il peu de jours avant sa mort, le soin de ce qui regarde mon corps ; toutes mes affaires domestiques sont entre les mains de mon fils ; vous êtes chargé de celles de l'Etat : je suis tranquille. Je vous recommande de tenir la main à l'exécution du traité qui a été fait en dernier lieu avec les Tartares, & d'achever en faveur du peuple, ce que je n'ai eu le tems que de commencer. Ne cessez jamais de veiller sur tout.*

Ses entretiens ordinaires, tant qu'il eut assez de force pour parler, ne rouloient que sur le Gouvernement. Enfin, vers le milieu de la neuvième lune de la première année du règne de *Tché-tsoung*, sous la régence de l'Impératrice veuve de *Chen-tsoung*, c'est-à-dire, l'an de J. C. 1086, épuisé de fatigues, chargé d'honneurs & d'années, le grand *Sée-ma-koang* mourut âgé de soixante huit ans.

Il y a eu peu d'hommes qui aient réuni tant de genres de mérite, & qui les aient possédés à un si haut point de perfection. Il joignoit à une érudition profonde, toute l'aménité de la belle littérature ; & à la science des recherches & des détails, une critique presque toujours sûre. Il a composé une histoire de l'Empire, en deux cens quatre-vingt-quatorze volumes ; & pour composer ce grand nombre de volumes, il lui a fallu déchiffrer, lire, discuter, analyser, comparer un plus grand

grand nombre de volumes encore. Il en a dépouillé plus de trois mille, au rapport des Auteurs qui, dans la suite, ont continué son ouvrage. Il est vrai, car il faut tout dire, qu'il a eu pour associés des Savans du premier ordre dans la personne de ceux qui remplissoient les premiers emplois dans les Tribunaux de littérature & d'histoire. Il est encore vrai que pendant les quinze années de son séjour à *Lo-yang*, il a eu pour amis les *Chao-young*, les *Tcheng-hao*, les *Tchang-tsai*, les *Tcheng-y* & plusieurs autres grands Hommes dont les lumieres réunies avoient déjà éclairé ou éclairaient encore les différens sentiers qu'il devoit parcourir.

Mais après tout, ce n'ont été là que des secours. Ceux qui marchaient avec lui, portoient, si l'on veut, le flambeau; mais c'est lui qui voyoit de ses propres yeux ce qu'il falloit voir, qui distinguoit les objets, & qui choisissoit dans la foule ceux qui méritoient d'être choisis. D'ailleurs le plan, la distribution, l'exécution & les charmes du style, sont uniquement de lui.

Au mérite littéraire, il joignoit les qualités qui font le grand Homme d'Etat, & les vertus qui caractérisent le bon citoyen. Ayant cultivé dès sa plus tendre enfance ce génie subtil, pénétrant & facile, qu'il avoit reçu de la nature, quelques momens d'une attention sérieuse suffisoient pour le mettre à tous les points de vue sous lesquels une même affaire pouvoit être envisagée. Quelque nombreuses, quelque compliquées que fussent les difficultés, il en voyoit d'abord le fort & le foible, & en tranchoit les nœuds; s'ils étoient de nature à ne pouvoir être dénoués.

Il avoit le cœur bon; il étoit droit & sincere; il possédoit à un degré supérieur cette vertu que les Chinois appellent *jîn*, & qui comprend ce que nous désignons par les mots de bienfaisance, d'humanité, d'amour de ses semblables. Il étoit complaisant pour ses amis, affable envers tout le monde, &

préféra toujours le bien public à ses propres intérêts. La modestie & une gravité toujours décente , furent l'ame de sa conduite dans tous les tems de sa vie. Il étoit sur-tout d'une réserve extrême quand il avoit occasion de parler sur le compte de quelqu'un ; & l'on assure qu'à l'exception de ceux qui vouloient troubler l'Etat, il n'a jamais dit que du bien de tous les autres. Tant de belles qualités réunies , lui attirèrent l'estime universelle & lui gagnèrent tous les cœurs. Les regrets amers qu'on témoigna dans toute l'étendue de l'Empire lorsqu'on y apprit sa mort , & tout ce qu'on fit pour honorer sa mémoire , en sont une preuve à laquelle il n'y a point de réplique.

Quand on annonça à l'Impératrice-Régente qu'il venoit d'expirer, cette Princesse ne put retenir ses larmes. *Mon fils , dit-elle en s'adressant au jeune Empereur , allons ensemble rendre à Sée-ma-koang les derniers devoirs. Ce grand Homme est mort. La perte que nous faisons est du nombre de celles qui ne peuvent se réparer. Allons la pleurer dans tout l'appareil de notre grandeur ; & en faisant nous-mêmes les cérémonies funebres devant le cercueil d'un homme qui a si bien mérité de l'Empire , prouvons à tous vos sujets que nous honorons le vrai mérite , & que nous l'honorons d'une manière extraordinaire , quand il est joint à la vertu.*

L'un & l'autre se transporterent en effet chez l'illustre mort , brûlèrent des odeurs devant le cercueil , & ne crurent pas avilir la Majesté Impériale en se prosternant devant le corps de celui qui avoit été leur sujet , & en faisant les autres cérémonies que les Empereurs ne font qu'à leurs Ancêtres.

De retour au Palais , la Régente ordonna au Tribunal des subsides de fournir à toutes les dépenses pour les funérailles , & de veiller à ce que ces funérailles se fissent avec une pompe digne de la générosité impériale qui en faisoit les frais. Elle fit , outre cela , tirer de ses magasins sept mille pieces de soie de

différentes qualités, depuis celles qui sont brochées d'or jusqu'au *cha* & au *kiuen* inclusivement, qu'elle envoya à sa famille pour être brûlées sur son tombeau; & elle nomma *Foung-tfoung*, Officier des gardes, & *Tchao-tchan*, l'un des Mandarins du Tribunal des subsides, pour accompagner le corps jusqu'au lieu où l'on devoit le mettre en terre dans la province du *Chen-si* sa patrie.

Le jeune Empereur, ou plutôt les Maîtres firent, au nom du Souverain, un court, mais magnifique éloge, pour être gravé sur le marbre qu'on placeroit devant le tombeau. Cet éloge mérite d'avoir ici sa place. Il ne consiste que dans ces quatre caractères: *Tfoung*, *Tsing*, *Tsoui*, *Té*, mis à la suite des titres *Ouen Tcheng*, *Koué Koung* (c'est-à-dire, *Homme excellent en tous genres*, & *Comte de l'Empire*), dont leurs Majestés le décorèrent. Il seroit difficile pour ne pas dire impossible, d'exprimer plus de choses en aussi peu de mots. Si l'on vouloit rendre en françois le sens abrégé de ce bel éloge, on pourroit dire: *Séema-koang*, *Comte de l'Empire*, *homme excellent en tous genres*, *s'est distingué sur-tout*, *par une fidélité constante à remplir avec l'attention la plus scrupuleuse jusqu'au moindre de ses devoirs*, *par une intégrité de mœurs exempte de tout reproche*, *par une candeur d'ame incapable de dissimulation*, & *par une conduite toujours dirigée par la vertu*.

Le peuple, dont il étoit l'idole, parce qu'il l'avoit toujours protégé, se distingua dans cette occasion, par des marques d'attachement qui ont peu d'exemples. Aussi-tôt que le bruit de sa mort se fut répandu dans la ville, on n'y entendit que gémissemens & que pleurs. Toutes les boutiques se fermèrent, tout le monde y prit le deuil, comme si tout le monde avoit perdu son propre père ou quelqu'un de ses proches. Il n'y eut personne qui ne voulût aller se prosterner devant son cercueil, & faire, en signe d'affection & de reconnaissance,

quelque petit présent conforme à son état. L'un de ses panégyristes ajoute que les femmes, les enfans & en général tous ceux à qui il ne fut pas permis de se procurer cette satisfaction, s'en dédommagerent en quelque sorte en faisant les mêmes cérémonies dans leurs propres maisons; devant le portrait de l'illustre mort, dont on distribua des copies en si grande quantité & à si bon compte, que tous, jusques aux plus pauvres, furent en état de s'en procurer.

Les funérailles d'appareil & toutes les autres cérémonies d'usage étant finies dans la Capitale, on porta le corps dans la Province du *Chen-si*, pour être inhumé dans la sépulture de ses peres, près de *Chen-tcheou* sa patrie. On lui rendit, tout le long de la route, les mêmes honneurs, proportion gardée, qu'on lui avoit rendus à *Kai-fong-fou*. On sortoit des villes & des villages, en habits de deuil, pour aller au-devant de lui; & on l'accompagnoit en sanglottant & en versant des larmes, jusqu'au terme de la banlieue.

Si quelqu'un se fût avisé de prévoir alors qu'après dix ans révolus, la mémoire de ce grand Homme seroit déshonorée de la manière la plus indigne, il eût passé sans doute pour un insensé. C'est cependant ce qui arriva après la mort de l'illustre Régente. Les partisans de *Ouang-ngan-ché* qui n'avoient osé remuer du vivant de cette Princesse, trouverent moyen de se relever & de se procurer les emplois les plus distingués, tant à la Cour que dans les Tribunaux. *Tché-tsoung*, qui n'avoit pas au-delà de vingt ans quand il se trouva chargé seul du pesant fardeau du gouvernement, fut la dupe de leur cabale. Il se laissa persuader que *Sé-ma-koang* & tous ceux de son parti avoient rendu *Chen-tsoung* son pere méprisable aux yeux de la postérité, en décrivant par une infinité d'écrits les établissemens qu'il avoit faits pendant son regne, & en cassant ces mêmes établissemens quand ils avoient eu assez d'autorité pour pouvoir le faire. En conséquence

de cette persuasion, le jeune Empereur déclara *Sée-ma-koang*, déchu de tous ses titres, ennemi de la patrie & de son Souverain, & coupable du crime de leze-majesté. Il fit renverser son tombeau, & abattre le marbre qui contenoit son éloge, pour lui en substituer un sur lequel on grava l'énumération de ses prétendus crimes. Il ordonna de faire une recherche exacte de tous ses écrits & de les livrer aux flammes : ce qui s'exécuta avec une fureur plus digne de la barbarie de *Tsin-ché-hoang-ty*, que d'un Prince de l'illustre sang des *Soung* qui ont tous été les amis & les protecteurs des Lettres. Mais l'Histoire justifie en quelque sorte *Tché-tsoung*, en disant que les Ministres furent les seuls auteurs de ces excès en abusant de son nom & de l'autorité qu'il leur avoit confiée.

La dégradation de *Sée-ma-koang* eut lieu l'an de J. C. 1097 ; & trois ans après, *Hoei-tsoung*, qui succéda à *Tché-tsoung*, rétablit, en montant sur le Trône, la mémoire de ce grand homme, & lui rendit tous les titres, honneurs & prérogatives dont on l'avoit dépouillé. C'est la seule action digne des éloges de la postérité, que ce prince ait faite durant tout le cours de son règne, qui fut de vingt-cinq ans. *Kao-tsoung*, le neuvième de ses fils, répara, de la manière la plus éclatante, l'injure qu'on avoit faite à *Sée-ma-koang*, en plaçant son portrait dans la salle de ses propres Ancêtres, à côté de celui de *Tché-tsoung*, qui l'avoit déshonoré. Ce fut la troisième année de *Kien-yuen*, c'est-à-dire, l'an de J. C. 1129. Cent trente-huit ans après, c'est-à-dire l'an de J. C. 1267, l'Empereur *Tou-tsoung* le fit entrer dans la salle de Confucius sous le titre de *Ouen-koung* ; mais ce titre fut changé en 1330, par *Ché-tsoung*, onzième Empereur des *Ming* ; & au lieu de *Sée-ma*, *Ouen-koung*, on l'appella *Sien-jou*, *Sée-ma-tsé*, ce qui signifie, *Sée-ma*, *Philosophe de l'ancienne Doctrine*. C'est le titre le plus honorable qu'on puisse donner ici à un homme de Lettres. *Sée-ma-koang* l'a mérité, en

ce que dans aucun de ses écrits il ne s'est écarté de la Doctrine de Confucius; & qu'on n'y trouve pas la moindre trace de la Doctrine des sectaires qui, depuis lui, est devenue si commune.

S O U - C H É.

Sou-ché, qu'on désigne quelquefois par le titre de *Po-kiu-ché*, naquit à *Mei-tcheou*, ville du second ordre, de la province du *Séb-tchouen*. Dès l'âge de dix ans, il se fit distinguer des autres enfans par son obéissance à ceux dont il tenoit la vie, & par son respect & sa déférence envers tous ceux qui étoient plus âgés que lui.

Son pere ayant été nommé pour exercer la Magistrature dans une ville éloignée, ne crut pas devoir dépayser sa famille, dans l'incertitude si on le laisseroit long-tems dans le poste qu'il alloit occuper. Pendant son absence, *Tcheng-ché* sa vertueuse épouse donnoit tous ses soins à l'éducation de ses enfans. Chaque soir elle leur lisoit elle-même quelques pages d'Histoire, & en particulier l'histoire des *Han* orientaux, *Toung-han-chou*. Elle s'apercevoit avec plaisir, que lorsqu'elle rencontroit quelques traits où il étoit question des enfans célèbres, de ceux surtout qui s'étoient distingués par leur piété filiale, *Sou-ché* se recueilloit en lui-même & redoubloit d'attention. Cette sage mere, sans qu'il y parût de l'affectation de sa part, appuyoit alors sur ce qu'elle disoit, & finissoit sa lecture pour avoir occasion de la recommencer le lendemain par le même trait.

Un jour qu'elle lisoit le détail de la maniere dont se conduisoit l'illustre *Fan-peng* envers ceux à qui il devoit la vie, *Sou-ché* sort tout-à-coup de sa place, & sautant au cou de sa mere, il lui dit en l'embrassant tendrement, *je veux vous rendre la mere d'un second Fan-peng. Il ne tiendra qu'à vous de me rendre telle*, lui répondit sa mere avec attendrissement; & détourna

un peu la tête , pour ne pas lui laisser voir les larmes délicieuses dont ses yeux furent tout-à-coup inondés. On me pardonnera d'entrer dans ces petits détails , si l'on fait attention qu'ils sont très-intéressans pour les Chinois ; & que ce n'est que d'après les Chinois que je parle , pour faire connoître d'autres Chinois. Après avoir reçu la première éducation dans la maison paternelle , *Sou-ché* fut envoyé dans les Ecoles publiques. Il s'y distingua par la régularité de ses mœurs , par son application à l'étude & par des succès qui le mirent toujours au-dessus de ses compagnons.

La seconde année de *Kia-yeou* , c'est-à-dire , l'an de J. C. 1057 , il se rendit à la capitale pour s'y faire examiner & prendre ses grades. Le savant *Ngueou-yang-sieou* , qui étoit alors chef du premier Tribunal littéraire , & qui , en cette qualité , présidoit aux examens des Lettrés , fut si charmé de la pièce d'éloquence qui fut produite par *Sou-ché* , qu'il ne pouvoit se lasser de l'admirer. *Voilà* , dit-il aux autres examinateurs , *voilà un jeune homme qui nous effacera bientôt tous tant que nous sommes. O le beau génie ! Le premier pas est le plus difficile à faire , il faut que je lui rende la main.* Il n'oublia pas ce qu'il venoit de dire , car quelque tems après , lorsque *Sou-ché* eut reçu le degré de Docteur , il le fit retenir dans la Capitale ; le produisit , le fit valoir & le présenta à l'Empereur , en lui disant qu'il lui présentait l'homme le plus éloquent de l'Empire. Un si grand éloge de la bouche de celui qui passoit lui-même pour être l'homme le plus savant de son siècle , fit impression sur l'esprit de l'Empereur. Il parla assez long-tems à *Sou-ché* , l'interrogea sur divers points de littérature , & il fut si content de ses réponses , qu'il pensa dès-lors à lui donner un emploi qui l'attachât auprès de sa personne. Il en parla à *Ouang-ngan-ché* qui étoit alors premier Ministre , & lui dit que son intention étoit qu'il fût placé auprès de lui , afin de s'y mettre au fait

des affaires, pour lesquelles il lui paroïssoit qu'il avoit un talent eminent.

Ouang-ngan-ché pâlit en entendant ces paroles de l'Empereur. Il garda quelque tems le silence, & après s'être un peu remis, il répondit que *Sou-ché* n'étoit nullement propre à se former au train du gouvernement, tant que lui *Ouang-ngan-ché* seroit Ministre, parce qu'il agissoit sur des principes diamétralement opposés à ceux que sa Majesté avoit eu la bonté d'adopter depuis qu'elle l'avoit honoré de sa confiance. *Je lui donnerai donc une place parmi les Historiens de mon regne*, reprit l'Empereur. *Vous ne sauriez lui refuser le talent de bien écrire. Gardez-vous en bien, Seigneur*, dit le Ministre avec vivacité, *il est encore moins propre à cet emploi, qu'à celui que votre Majesté vouloit lui donner d'abord. Sou-ché écrit très-bien, je le regarde-même comme l'homme le plus eloquent de l'Empire; & c'est précisément parce qu'il est tel, qu'il ne faut pas qu'il travaille à l'Histoire de votre regne: il écriroit à coup sûr suivant ses préjugés, & qui fait comment la postérité nous jugeroit?* L'Empereur ne repliqua point, & se contenta de donner à *Sou-ché* un des principaux Mandarinats dans le Tribunal des Savans.

Dans ce tems-là, le premier Ministre *Ouang-ngan-ché* fier de la faveur de son Maître, suivoit, sans plus se contraindre, le projet qu'il avoit conçu de bouleverser tous les usages de l'Empire. Tous les bien intentionnés l'attaquerent, mais leurs attaques furent sans effet. *Sou-ché* fit comme les autres, pour la partie qui le concernoit, & le Souverain lui donna gain de cause. Il s'agissoit de conserver l'ancienne maniere d'examiner les Lettrés, à laquelle *Ouang-ngan-ché* vouloit en substituer une de sa façon. La supplique que *Sou-ché* présenta à l'Empereur à cette occasion, fut si eloquente que ce Prince ne pouvoit se laisser de la lire; & en la lisant, il laissoit échapper par intervalles

intervalles ces mots d'admiration, *ô que cela est bien dit ! que cet homme est éloquent !* & quelques autres semblables. Il ne s'en tint pas-là, il voulut apprendre de sa propre bouche, à l'auteur, qu'il avoit egard à ses représentations. Il le fit venir, & après l'avoir rassuré sur ce qu'il sembloit craindre, il lui fit plusieurs interrogations sur différens sujets. Il lui ordonna, entre autres choses, de lui dire sans détours & avec sincérité, ce qu'il croyoit qu'il avoit à corriger dans sa maniere de gouverner. *Sou-ché*, sans paroître embarrassé, lui répondit : *Je crois que c'est dans l'intention d'être obéi, que vous m'ordonnez de vous parler sincèrement : un grand Prince ne sauroit s'abaisser jusqu'à feindre. Je vous dirai donc, puisque vous le voulez, qu'il y a trois défauts de la dernière importance, dont on a droit d'attendre l'amendement de la part d'un Souverain qui dit ne vouloir que les connoître pour tâcher de s'en corriger.*

Le premier, est une trop grande précipitation à donner vos ordres & une rigueur excessive à en exiger l'exécution. Il est de la sagesse de ne rien ordonner dont on n'ait prévu les suites, bonnes ou mauvaises ; & l'on ne sauroit les prévoir, si l'on n'a eu soin de délibérer d'abord à part soi, & ensuite avec ceux qui peuvent donner de bons conseils. Il est de la prudence, & souvent même de la justice, de révoquer des ordres donnés, quand on vient à en connoître les inconvéniens ; & votre Majesté ne sauroit connoître les inconvéniens qui résulteroient de tels ou tels de ses ordres, s'ils étoient mis en exécution, qu'elle ne donne une entière liberté à ses Grands de pouvoir lui faire leurs représentations.

Le second, est une trop grande facilité à écouter ceux qui vous approchent, & à vous conduire suivant qu'ils vous le suggerent. Un Souverain qui veut bien gouverner doit écouter tout le monde, & ne pas se livrer aux uns préférablement aux autres. Il doit peser les avis, balancer les suffrages, & ne se déterminer qu'en

faveur de ceux qui lui paroîtront le moins suspects, le plus conformes à la raison & au bien général de l'Etat.

Le troisieme enfin, est le peu d'ordre que vous gardez dans la promotion des Mandarins & des Officiers. Tel rampoit hier dans la poussiere, qui se trouve aujourd'hui placé au faite des honneurs. Il n'est pas possible que dans une élévation si rapide, la tête ne tourne à plusieurs ; il est moins possible encore que ce soit le mérite seul qui ait décidé. La plupart ne sont redevables de leur fortune, qu'aux intrigues & à la faveur de ceux qui les protegent. Comment de tels hommes, souvent sans talens & toujours sans expérience, peuvent-ils s'acquitter dignement des devoirs essentiellement attachés aux emplois qu'on leur confie ? Un Prince juste doit avoir egard à la longueur & à la multiplicité des services, & non aux intrigues des protekteurs. Il ne doit mettre dans les postes emmens, que ceux qui se sont montrés dignes d'y figurer avec honneur, en passant par tous les degrés qui y conduisent.

Vous avez exigé de moi, Seigneur, que je m'expliquasse librement & avec sincérité ; je n'ai fait que vous obéir en parlant comme je viens de faire. L'Empereur, ajoute l'Historien, qui avoit écouté ce discours avec beaucoup d'attention, fut saisi de crainte, comme un criminel qui viens d'être jugé.

Ouang-ngan-ché n'étoit pas cependant si tranquille qu'il affectoit de le paroître. Il n'avoit pas voulu que Sou-ché fût mis au nombre de ceux qui aident le ministere, il l'avoit exclu de la place d'Historiographe ; mais il étoit dans la capitale, & par conséquent à portée d'être appelé à la Cour sous le moindre prétexte ; il travailla à l'éloigner, & lui fit donner une place d'examineur ambulant.

Dans ce nouveau poste, Sou-ché parcourut les villes des Provinces qui lui étoient echues, & examina les Lettrés qui y faisoient leur séjour. De toutes les pieces d'éloquence sur

lesquelles il eut à porter son suffrage , il n'y en eut que deux ou trois qui n'eussent pas le gouvernement pour objet. Dans toutes les autres , il n'étoit question que des changemens que le Ministre faisoit ou vouloit faire dans les mœurs de la Nation , en introduisant de nouveaux usages. Il crut qu'il étoit de son devoir d'en avertir l'Empereur : il le fit à-peu-près en ces termes :

« Votre Majesté aura peine à croire ce dont je vais lui rendre
 » compte. J'ai déjà parcouru bien des villes ; j'ai lu les diffé-
 » rentes pieces d'éloquence qui m'ont été présentées par les
 » Lettrés qui les habitent , & je n'ai pas été peu surpris , en
 » voyant qu'elles étoient presque toutes sur un même sujet.
 » Les Auteurs sans s'être rien communiqué , sans même se
 » connoître , s'elevent d'un commun accord avec beaucoup de
 » force , contre les usages que votre Ministre s'efforce d'in-
 » troduire dans l'Empire. Les raisons qu'ils apportent sont si
 » bonnes qu'ils m'entraîneroient infailliblement dans leur sen-
 » timent , si je ne pensois pas déjà moi-même ce qu'ils pen-
 » sent tous. J'ai fait un choix des pieces qui m'ont paru les
 » meilleures , pour les offrir à Votre Majesté , quand je serai
 » de retour ».

L'Empereur après avoir lu cette lettre , la donna à lire à Ouang-ngan-ché , en lui disant qu'il vouloit que ses sujets fussent contents. Ce Ministre , avec cet air modeste , qu'il savoit si bien prendre , quand il vouloit parvenir à ses fins , lui répondit. *Votre Majesté connoît depuis long-tems les Lettrés ; ils ne veulent marcher que dans les routes battues qui leur ont été tracées par leurs Ancêtres. Qu'on leur en offre de plus sûres , de plus commodes , de plus utiles , ils ne daignent pas même faire un pas pour s'assurer si elles sont telles. Cependant , s'ils se donnoient la peine d'examiner ce qu'ils appellent des nouveautés , il se convaincroient qu'il n'y a rien de plus ancien*

dans la nation , que les usages que je veux faire revivre , puisque ce sont les usages qui ont eu cours sous les regnes glorieux d'Yao , de Chun , & des grands Princes qui ont illustré les trois premieres Dynasties. Votre Majesté en est convenue avec moi plus d'une fois ; ainsi ne revenons plus sur un plan que nous n'avons formé qu'après les plus sérieuses réflexions. Les Lettrés parleront , ils écriront ; laissons-les dire , laissons-les écrire tant qu'ils voudront , & que leurs vaines déclamations ne nous empêchent pas de leur faire du bien malgré eux.

L'Empereur , persuadé que son Ministre n'avoit que de bonnes intentions , continua à lui laisser suivre son plan , & à se roidir contre toutes les représentations des Lettrés. *Ouang-ngan-ché* profita des bonnes dispositions où il avoit su le mettre à son égard , pour lui arracher une déclaration , par laquelle il étoit enjoint à tous ceux qui se présenteroient désormais pour être admis aux grades , de n'expliquer les *King* que d'une maniere conforme à celle dont il les avoit expliqués lui-même dans les commentaires qu'il avoit publiés ; & pour leur en faciliter les moyens , il fit faire une magnifique edition & des *King* ainsi commentés , & du dictionnaire universel qu'il avoit composé dans l'intention de donner aux différens caracteres le sens qui favorisoit le plus ses opinions. Cette edition finie , il en fit distribuer une grande quantité d'exemplaires dans toutes les villes des Provinces. Cet artifice lui réussit en partie auprès des jeunes Lettrés ; mais les anciens , & sur-tout les vrais Savans , ne crièrent que plus fort contre lui. *Sou-ché* ne fut pas des derniers à parler. Il fit plus d'une fois ses représentations , & toujours inutilement. Il se dégoûta de la Cour & de la Capitale , & demanda à se retirer : l'Empereur y consentit , & lui donna le gouvernement du peuple de *Hang-tcheou*.

Après avoir pris possession de sa charge , il mit tous ses soins à en bien remplir les devoirs. Pendant le cours de son

administration , quelques brigands faisoient du ravage dans l'une des villes de son district. Il s'y rendit en personne pour tâcher de remédier au mal , & de se saisir des malfaiteurs ; il n'en put venir à bout. Le Gouverneur de la Province envoya une compagnie de Soldats , pour exécuter ce que l'homme de Lettres n'avoit pu faire. Ces gens de guerre faisoient plus de mal aux habitans & causoient plus de désordres dans la ville , que n'en avoient commis ceux contre lesquels on les envoyoit. Le peuple s'en plaignit à *Sou-ché* , qui fit semblant de ne vouloir pas ajouter foi à ce qu'on lui disoit ; mais il ne se conduisoit ainsi mollement en apparence , que pour avoir le tems de faire des informations exactes , & d'obtenir de la Cour la permission de punir exemplairement les coupables , indépendamment des officiers généraux leurs supérieurs.

Quand il fut muni du plein pouvoir de connoître seul de cette affaire , il cita tous les officiers de la compagnie qu'on avoit envoyée à son secours , les interrogea juridiquement , leur confronta les témoins qui avoient déposé contre eux & leurs soldats , & les ayant trouvés coupables , il les condamna à mort , & les fit décapiter dans le lieu même. Il cita ensuite les soldats , & après leur avoir dit qu'il leur pardonnoit , parce qu'ils étoient moins coupables que leurs officiers , qui n'avoient pas su ou voulu les contenir , il les renvoya au Gouverneur de la Province. Cet exemple , dit l'Historien Chinois , fit une telle impression sur l'esprit des troupes , qu'elles n'osèrent plus désormais s'écarter de leur devoir. Cependant , soit que les militaires se fussent plaints , ou pour quelque autre raison , on fit changer de département à *Sou-ché* , & on l'envoya exercer le même emploi à *Siu-tcheou*.

Il sembloit que les affaires difficiles n'attendissent à éclore que lorsqu'il se trouvoit à portée de les terminer. Il n'y avoit pas encore un an qu'il étoit à *Siu-tcheou* , quand l'abondance

des eaux, causée par des pluies presque continuelles, grossit tellement le fleuve, qu'il rompit ses digues dans plusieurs endroits, inonda tout le pays des environs, & menaça d'inonder la ville même dont il baignoit déjà les murs. Le peuple effrayé vouloit tout abandonner pour aller chercher ailleurs sa sûreté. *Souché* se montre, parcourt toutes les rues, & avec cette éloquence qu'il savoit si bien employer dans l'occasion, il fait couler le courage & l'intrépidité jusques dans les cœurs les plus timides. *N'ai-je pas autant à craindre que vous ?* (leur disoit-il); *cependant vous me voyez tranquille, & les eaux qui vous effraient si fort, ne m'ont point encore fait perdre un moment de mon sommeil ordinaire. Pourquoi cela ? Parce que je suis plus instruit que vous ne pouvez l'être. J'ai lu toutes nos histoires, je sais tout ce qui s'est passé dans l'Empire depuis le tems de Yao jusqu'aujourd'hui ; je sais encore que le malheur qui vous consterne est déjà arrivé plus de cent fois, & d'une manière beaucoup plus terrible que celle dont nous sommes témoins. Faisons aujourd'hui ce qu'on faisoit alors. Employons nos forces & toute notre industrie à réparer le mal. Je ne demande de vous qu'une obéissance prompte & exacte pour tout ce que je vous ordonnerai. Puisque nous sommes tous intéressés à une même cause, il faut que nous concourions tous également à en voir bientôt la fin. Tous ceux qui sont robustes & en état de travailler, viendront avec moi pour faire le gros ouvrage. Les vieillards, les femmes & les enfans resteront pour garder la ville, & pour nous apporter chaque jour les provisions nécessaires. Que les anciens de chaque rue ou de chaque quartier, déterminent entre eux quels sont ceux qui doivent me suivre & ceux qui doivent nous apporter de quoi nous nourrir. Je partirai demain. Je vais de ce pas trouver le Commandant des troupes, pour le prier de m'aider de son côté à la tête de ses soldats.*

Tout ce peuple qui, quelques momens auparavant, voyoit

sa perte comme certaine , rassuré par les paroles de son sage Gouverneur , se regarda comme hors de danger , & se mit en devoir d'exécuter sans confusion les ordres qui venoient de lui être donnés. Les militaires ne se prêterent pas avec moins de docilité que le peuple , à tout ce qu'on exigea d'eux , & dans moins d'un mois les digues réparées & fortifiées depuis *Si-ma-tai* jusqu'à *Siu-tcheou* , resserrèrent le fleuve dans son ancien lit , rappellerent la tranquillité dans le pays , & firent renaître la joie dans tous les cœurs.

Après avoir fini glorieusement les années de son administration à *Siu-tcheou* , *Sou-ché* fut envoyé à *Hou-tcheou* pour y gouverner le peuple. Il étoit d'usage alors , comme il l'est encore aujourd'hui , que ceux qui entroient en charge écrivissent à l'Empereur pour le remercier , quand , à raison de l'éloignement ou de quelque infirmité , ils ne pouvoient se rendre à la Cour pour s'acquitter de ce devoir en personne.

Le nouveau Gouverneur de *Hou-tcheou* ne s'en tint pas à la simple formule d'un remerciement , il fit à son maître les représentations les plus vives sur les inconvéniens qui résultoient des nouveaux usages qu'on s'efforçoit d'établir ; & comme en écrivant , il lui arrivoit quelquefois de se laisser entraîner par le feu de son génie , il laissa échapper dans sa lettre quelques expressions qui n'étoient pas assez mesurées.

Le premier Ministre , auteur de toutes ces nouveautés , se voyant attaqué directement par *Sou-ché* , saisit cette occasion pour tâcher de le perdre. Il gagna l'un des Censeurs de l'Empire , nommé *Chou-tan* , & un autre grand Mandarin du nom de *Ouang-kouei*. Il les engagea à se joindre à lui , afin , disoit-il , d'accuser auprès de l'Empereur , celui qui accusoit tout le monde. Il est vrai de dire que *Sou-ché* n'épargnoit personne. Fût-ce son propre frere qui n'eût pas rempli les obligations de sa charge , il lui en auroit fait un crime auprès du Souverain dans

les lettres particulieres qu'il lui escrivoit; ce qui lui avoit fait beaucoup d'ennemis, parmi les Mandarins sur-tout qui estoient de la faction de *Ouang-ngan-ché*: car quant aux partisans & aux défenseurs des anciens usages, ils estoient presque tous pour lui.

Quand le Ministre *Ouang-ngan-ché* se sentit assez bien appuyé, il présenta le premier une supplique à l'Empereur, dans laquelle il s'exprimoit avec une sorte de modération qui n'en devoit que mieux produire son effet. « On se plaint de » tous côtés, disoit-il, de la trop grande liberté que se donne » *Sou-ché* de parler & d'ecrire contre le Gouvernement pré- » sent. Votre Majesté peut juger de la maniere dont il s'exprime » avec les autres, par celle dont il s'est exprimé avec elle- » même dans la derniere lettre qu'il a ecrite. A l'entendre, » vous renversez tout, vous bouleversez tout, & l'Empire va » bientôt se trouver sur le penchant de sa ruine. Quel dom- » mage qu'un aussi beau génie ait pris un travers qu'on peut » passer à peine aux Lettrés du dernier ordre, quand ils veulent » s'ingérer à parler des affaires d'Etat! Je sais que votre Ma- » jesté est pleine d'estime pour *Sou-ché*, qu'elle l'aime même; » c'est pour cette raison que je la supplie très-humblement de » vouloir bien le faire avertir d'être désormais plus circonf- » pect, & de ne pas s'élever avec tant d'ardeur contre des » usages qui ont l'approbation du Souverain ».

L'Empereur lut cette supplique & n'y répondit point. Le jour suivant, le Censeur *Chou-tan* présenta la sienne qu'il avoit travaillée avec un soin infini, & qui étoit conçue de la maniere que je vais l'exposer.

« Ce n'est point un vain titre que celui de Censeur de l'Em- » pire. Celui qui en est décoré, doit s'exposer à tout, quand il » est question de remédier aux abus; & depuis le Souverain » jusqu'au dernier du peuple, tous peuvent être soumis à sa » censure

» censure. Je mériterois l'odieux nom de prévaricateur, si je
 » gardois plus long-tems le silence sur la trop grande hardiesse,
 » pour ne rien dire de plus, de certains de vos Sujets qui fai-
 » sissent toutes les occasions de parler & d'écrire contre le
 » Gouvernement, & même contre la personne de votre
 » Majesté.

» Parmi ces Hommes ainsi hardis, il en est un plus hardi que
 » tous les autres, qui, dans ses discours familiers, dans ses
 » lettres, dans sa prose, & dans ses vers ne cesse d'investiver
 » contre tout ce que fait votre Majesté pour le bonheur &
 » l'avantage de ses peuples. Celui dont je parle, vous le con-
 » noissez, Seigneur, vous êtes plein d'estime pour lui, vous
 » l'avez comblé de mille bienfaits : c'est l'éloquent *Sou-ché*.
 » Tout ce qui sort de sa bouche ou de son pinceau, est si plein
 » d'énergie, que tout le monde se fait un plaisir de le retenir.
 » Ses vers courent la ville, & se répandent même jusques dans
 » les provinces les plus reculées. Mais ces vers qu'on admire
 » tant, ne sont la plupart que pour désapprouver la conduite
 » de votre Majesté. En voici la preuve dans quelques-uns de
 » ces vers que j'ai retenus malgré moi pour les avoir oui réciter
 » dans plus d'une compagnie. Il y a quelque temps qu'on fit,
 » par vos ordres, quelques largesses au peuple, qui en témoi-
 » gna sa joie par des cris réitérés de *dix mille ans à notre*
 » *auguste Empereur*. A cette occasion *Sou-ché* fit deux vers,
 » (dont voici le sens).

» *Que nous sommes heureux ! dit le peuple dans les transports*
 » *de sa joie ; nous avons de quoi vivre la moitié de l'année par le*
 » *seul bienfait de notre Empereur. Tels les enfans oublient tout, à*
 » *l'aspect d'une bagatelle qu'on leur offre pour les amuser.*

» A l'occasion de l'examen des Lettrés, il fit d'autres vers
 » (qu'on peut rendre ainsi en françois).

» *Nos Lettrés savent aujourd'hui des livres à milliers ; mais*

» pour ce qui regarde les loix , ils les ignorent toutes , parce que
 » celles de notre Prince ne sont pas celles de Yao & de Chun.

» Lorsque votre Majesté, pour dessécher les terres trop
 » humides, fit creuser ces canaux utiles qui portent la ferti-
 » lité dans le pays, *Sou-ché* ne manqua pas de célébrer à sa
 » manière ce bienfait, dans un distique (qu'on peut rendre par
 » ces mots).

» Si la mer orientale pouvoit lire dans le cœur de notre maître,
 » elle ne manqueroit pas de changer le sable de ses bords en terres
 » fertiles, où l'on verroit croître l'utile mûrier.

» Je finis, Seigneur, par les deux vers que fit encore *Sou-
 » ché*, après le léger impôt que votre Majesté mit sur le sel, en
 » réglant la manière dont on devoit en faire la distribution,
 » pour obvier aux abus énormes qui s'étoient glissés insensi-
 » blement. (On peut traduire ces vers ainsi).

» Qu'on ne révoque point en doute les effets de la musique
 » Chao ; on a trouvé de nos jours le secret de les renouveler.
 » Pendant trois mois entiers , on a trouvé les mets sans goût ».

Pour bien sentir tout le piquant de cette épigramme ; il faut
 savoir un trait d'Histoire rapporté dans la vie de Confucius. Il
 y est dit que ce Philosophe ayans entendu quelques airs de cette
 musique composée du tems de Chun , & qu'on appelloit Chao-yo ,
 ou musique de Chao , il fut trois mois entiers sans pouvoir pen-
 ser à autre chose , & que les mets les plus exquis & le plus déli-
 catement apprêtés étoient sans aucun goût pour lui. Il faut savoir
 encore que lorsqu'on fit les nouveaux réglemens sur le sel , le
 peuple en fut si mécontent , qu'il ne se procura de sel pendant
 trois mois , qu'au moyen des faux-sauniers ; & que plusieurs
 même s'en passèrent absolument , plutôt que de s'en procurer
 dans les différens Bureaux établis pour la distribution.

» Le peu que je viens de dire , continue le Censeur , suffit
 » pour faire connoître à votre Majesté quel est l'esprit qui anime

« *Sou-ché* : Il me paroît dangerieux de fermer les yeux sur une
 » pareille conduite. Tout sujet qui s'émancipe à blâmer la con-
 » duite de son Souverain, mérite punition. Je prie votre Ma-
 » jesté d'avoir égard à ce que je prends la liberté de lui repré-
 » senter ».

L'Empereur finissoit à peine la lecture de cette supplique, quand *Ouang-kouei*, avec qui le Censeur & le premier Ministre avoient tout concerté pour perdre *Sou-ché*, arriva pour saluer l'Empereur. Et bien, lui dit ce Prince en le voyant, venez-vous aussi pour me porter quelque plainte ? Non, Seigneur, lui répondit *Ouang-kouei*, je viens seulement pour vous faire part d'une satire très-ingénieuse qui est attribuée à *Sou-ché*. Elle ne vous ennuiera pas long-tems, elle est très-courte, puisqu'elle ne consiste qu'en deux vers.

(Ils signifient) : Lorsque la racine est parvenue au tuf, elle ne sauroit aller plus bas : il n'y a que l'œil perçant du dragon, qui puisse voir où elle étend ensuite ses filamens.

Les malins, ajouta *Ouang-kouei*, expliquent cette epigramme en disant que le peuple épuisé n'a plus de ressource, & que votre Majesté, qui l'a ainsi épuisé par les impôts & les autres établissemens qu'elle a faits, peut savoir seule comment il pourra dans la suite se procurer de quoi vivre. Les malins se trompent, repliqua l'Empereur, les vers de *Sou-ché* ne se rapportent point à moi.

Cependant malgré la bonne volonté de ce Prince, *Sou-ché* fut destitué de tous ses emplois, réduit au rang du peuple, & mis en prison.

Ses amis ne s'endormirent point ; & ses amis étoient tous des hommes bien intentionnés, qui avoient rempli avec honneur les premières places, même dans le Gouvernement. Ils prirent hautement sa défense. Deux d'entre'eux, dont l'un se nommoit *Tchan-fang-ping*, & l'autre *Fan-tchen*, osèrent courir

le risque de déplaire à leur Maître, en lui présentant une supplique en faveur du prisonnier.

Il est inoui, Seigneur, disoient-ils dans cette supplique, il est inoui que nos sages Empereurs aient puni de la prison, des sujets fideles & bien intentionnés, pour avoir écrit ou parlé contre des abus qui se glissent dans le Gouvernement. C'est au contraire dans la liberté entiere qu'ils laissoient aux Mandarins & aux gens de Lettres de dire publiquement ce qu'ils pensoient, qu'ils faisoient consister un des points les plus essentiels de leur sage politique. Ils apprennent souvent de cette maniere ce qu'on n'osoit leur dire autrement, & ce qu'il étoit cependant essentiel qu'ils fussent.

Quand même Sou-ché seroit l'auteur des vers qu'on fait courir sous son nom; quand même ces vers auroient le sens qu'on leur prête, il étoit de l'honneur de votre Majesté de dissimuler; car, dans ce cas, la punition est toujours regardée par le public, comme un trait de vengeance, plutôt que comme un acte de justice.

L'Empereur daigna répondre à cette supplique, & dit à ceux qui la lui avoient présentée : *ce n'est point pour punir Sou-ché que je l'ai cassé & fait enfermer. C'est seulement pour instruire le public que j'ai égard aux représentations des Censeurs, & pour engager les Censeurs eux-mêmes à ne pas craindre de m'en faire. Du reste soyez tranquilles sur le compte de Sou-ché. Je vais donner mes ordres pour qu'on le mette en liberté.*

L'Empereur tint sa parole. Peu de tems après, Sou-ché fut elargi, & envoyé à Hoang-tcheou pour y vivre sous l'inspection du Mandarin qui en étoit Gouverneur. Arrivé dans le lieu de son exil, il prit un habit à larges manches, un bonnet & des souliers tels que les portoient ceux de la lie du peuple, & acheta une petite maison dont l'aspect tourné à l'orient, lui donna occasion de prendre le nom de *Toung-po-kiu-ché*, c'est-à-dire, *de Docteur de la maison Orientale*. Etant là sans emploi, &

n'ayant d'occupations que celles qu'il vouloit bien se procurer, il passa deux ou trois ans à cultiver alternativement la philosophie, l'éloquence & la poésie, & ce furent les années les plus tranquilles & les plus satisfaisantes pour lui, qu'il eût encore passées.

La cinquième année du règne de *Chen-tsoung*, c'est-à-dire, l'an de J. C. 1072, on représenta à l'Empereur qu'il étoit tems qu'on mît en ordre les mémoires historiques de sa Dynastie. *Qu'on rappelle Sou-ché*, répondit l'Empereur, & qu'on lui donne cet emploi. *C'est l'homme de tout l'Empire qui peut le mieux s'en acquitter.* Les Ministres ne furent pas de son avis; ils lui opposèrent toutes les difficultés dont ils s'aviserent, & proposèrent *Tseng-koung* pour être Historiographe, au lieu de *Sou-ché*. *A la bonne heure*, dit l'Empereur, je nomme *Tseng-koung*. Il est bon de remarquer que ce *Tseng-koung* étoit un de ces Lettrés diferts, qui croient n'avoir jamais assez dit quand ils parlent des petites choses; & qui n'ayant pas assez de génie pour découvrir ce qui peut avoir influé dans les grands évènements, n'en parlent que d'une manière très-superficielle, en ne faisant, pour ainsi dire, que les annoncer. Tel étoit l'écrivain qu'on substitua à l'éloquent *Sou-ché*. Il ne tarda pas à donner des preuves de ce qu'il savoit faire. Il devoit commencer son Histoire par le règne du Fondateur de la Dynastie, celui de l'illustre *Tchao-koang-Yng*, & ce règne plein d'évènements intéressans dans tous les genres, demandoit, pour être bien traité, à être manié par un homme qui eût du génie, de la critique, du bon goût, de la clarté & de la précision. *Tseng-koung* manquoit peut-être de toutes ces qualités; car, son ouvrage n'ayant pas été publié, il est à présumer qu'il ne fut pas trouvé bon. Quoi qu'il en soit, il l'eut à peine fini, que les deux Ministres ses protecteurs voulurent en faire eux-même la lecture à sa Majesté. L'Empereur l'écouta avec atten-

tion; & sans approuver ni désapprouver ce qu'il venoit d'entendre, il demanda un pinceau & du papier, & écrivit en gros caractères ces mots : *Je nomme Sou-ché à la place d'Historiographe.*

Les Ministres, auxquels cet ordre fut remis par le Souverain lui-même, ne répliquèrent point. Ils obtinrent cependant que le nouvel Historiographe ne viendrait point à la Cour, pour les raisons qu'ils avoient ci-devant alléguées & qu'ils firent valoir de leur mieux à cette occasion. Ils firent assigner *Jou-tcheou*, ville du second ordre, peu éloignée de la Capitale, pour être le lieu de son séjour pendant tout le tems qu'il travailleroit à l'Histoire. *Sou-ché*, tranquille dans la ville de *Hoang-tcheou* où il vivoit en vrai Philosophe, croyoit qu'il étoit entièrement oublié dans un pays qu'il avoit oublié lui-même. Il ne fut pas peu surpris quand son Mandarin lui intima les ordres dont il étoit chargé. Il écrivit sur le champ à l'Empereur pour le remercier, & le pria en même tems de lui permettre de se rendre à *Tchang-tcheou*, où il avoit acquis quelques arpens de terre & une maison, plutôt qu'à *Jou-tcheou*, dont il ne connoissoit ni le local, ni le climat. *J'en travaillerai plus à mon aise*, disoit-il en finissant; *& quand je travaille à mon aise, je travaille beaucoup mieux.* L'Empereur eut la bonté de consentir à ce qu'il souhaitoit.

Tchang-tcheou étoit au-delà de la Capitale, par laquelle il falloit nécessairement passer pour y arriver. *Sou-ché* en prit occasion d'aller se prosterner aux pieds de l'Empereur, pour lui faire en personne, & de vive voix, les remerciemens qu'il lui avoit déjà faits par écrit. L'Empereur le reçut avec bonté, & lui donna des marques de l'estime la plus profonde, en lui disant ce peu de mots. *En vous nommant à l'emploi d'Historiographe, je n'ai pas moins agi pour ma propre gloire, que pour celle de mes Ancêtres; & la satisfaction publique me garantit la*

bonté du choix que j'ai fait. Allez au plutôt mettre en usage votre talent. Je compte que vous ne tarderez pas à me procurer le plaisir de lire quelque chose de votre façon.

Une réception aussi flatteuse, de la part d'un Souverain, qui se connoissoit en mérite, auroit été plus que suffisante pour lui faire oublier sa disgrâce passée, s'il avoit regardé comme une disgrâce, un exil dont il avoit retiré le précieux avantage de pouvoir vivre dans toute la liberté philosophique. Il y fut sensible, comme il le devoit, & sa sensibilité, ranimant son zèle pour la gloire de son Prince, lui fit faire une démarche qui faillit à lui être funeste. Il crut qu'on pouvoit faire de nouveaux efforts auprès du premier Ministre *Ouang-ngan-ché*, pour l'engager à supprimer tous les nouveaux établissemens, & à faire revivre les anciens. A la première occasion qu'il eut de l'entretenir, il lui dit : *Je ne saurois vous dissimuler jusqu'à quel point le public est révolté contre les nouveaux établissemens. J'ai entendu ce qu'en disent & les grands & les petits, & j'ose vous assurer que tous, sans exception, n'en parlent que pour les désapprouver. Ils ajoutent que, vu le peu de soin qu'on apporte à éviter aux désastres que causent depuis quelques années les fréquentes inondations, & la négligence extrême avec laquelle on traite les affaires de la Milice, il n'est pas possible que l'édifice du Gouvernement ne s'écroule bientôt. Pour moi, je vous avoue que je ne vois dans tout ce qui se passe, que des pronostics d'une ruine prochaine. Quand la dynastie des Han fut sur le point de périr, les choses alloient à-peu-près comme elles vont aujourd'hui ; il en étoit de même, lorsque les Tang déclinoient vers leur fin. C'est à vous, premier Ministre d'Etat, d'empêcher que la dynastie des Soung ne se prépare un sort pareil, sous le règne d'un aussi bon Prince que celui qui nous gouverne.*

Ouang-ngan-ché, qui n'étoit pas homme à se dégoûter de ce qu'il avoit une fois entrepris, & qui vouloit éviter toute discus-

sion , se contenta de répondre que les digues & autres réparations qui pouvoient obvier aux ravages des eaux , regardoient le Tribunal des ouvrages publics ; que ce qui concernoit la Milice , regardoit le Tribunal de la guerre ; qu'il n'avoit garde de s'ingérer dans les affaires qui n'étoient pas de son ressort ; & qu'il lui conseilloit d'en faire de même. *Tout ce qui peut contribuer à procurer le bien de l'Empire & la gloire du Souverain ,* repliqua *Sou-ché , est du ressort d'un bon sujet , & du devoir d'un premier Ministre. Ouang-ngan-ché ,* elevant la voix , lui imposa silence , & lui ordonna de se retirer.

N'y ayant rien qui pût le retenir à la Cour , *Sou-ché* en partit pour se rendre à *Tchang-tcheou* , où il s'occupa , pendant plusieurs années , à mettre en corps d'Histoire les regnes des premiers Empereurs des *Soung*. A mesure qu'il finissoit quelques articles importants , il en faisoit part à l'Empereur , qui les lisoit toujours avec beaucoup de plaisir. C'étoit alors *Chen-tsoung* qui étoit sur le trône , Prince auquel l'Histoire ne reproche que d'avoir suivi trop aveuglément le plan de réforme que lui suggéra son Ministre. *Chen-tsoung* , y est-il dit , étoit un Prince bon & vertueux par principe , doux & affable par tempérament. Il avoit la pitié filiale gravée dans le cœur ; il eut toujours du respect pour ses maîtres , de la déférence aux avis de ses Ministres & des Grands , une bonté toujours égale pour ses peuples , & en particulier pour ceux qui les gouvernoient. Il étoit d'ailleurs sans orgueil , sans faste , & ennemi de tous ce qui pouvoit ressentir la débauche ou l'excès. Il ne souhaitoit rien tant que de pouvoir procurer à ses sujets l'abondance & la joie ; & ce ne fut que pour en venir à bout , qu'il adopta un plan de Gouvernement , qu'on lui persuada devoir faire revivre les heureux temps d'*Yao* & de *Chun*. On peut ajouter que s'il se roidit quelquefois contre les avis & les représentations , ce ne fut que lorsqu'on voutut l'engager à changer ce même plan. *Tcheng-hao , Tcheng-y , Set-ma-koang*
&

& une foule d'autres grands hommes, dont on se entore aujourd'hui les ouvrages avec admiration, firent de vains efforts pour faire ouvrir les yeux à un Prince dont ils connoissoient les excellentes qualités. *Sou-ché*, qui échoua comme eux, prit enfin le parti de se taire, & se donna tout entier à composer l'Histoire dont on l'avoit chargé.

Il travailla tranquillement à *Tchang-icheou*, où il s'étoit retiré, durant dix ans environ; c'est-à-dire jusqu'en 1086 de l'Ere chrétienne. *Chen-tsoung* étoit mort l'année d'auparavant, & avoit eu pour successeur son fils *Tché-tsoung*, âgé seulement de dix ans. L'Impératrice, aïeule de ce jeune Prince, avoit pris en main les rênes du Gouvernement, sous le nom de Régente. Elle avoit toutes les qualités nécessaires pour bien gouverner. A un esprit des plus pénétrants elle joignoit un discernement exquis, & elle ne cessa jamais de s'affujettir au travail; elle écoutoit chaque jour, à des heures réglées, ses Ministres & les Grands; elle lisoit les suppliques & les représentations des Mandarins du dehors, & vouloit être instruite de tout. Le titre de *Mère de l'Empire*, dont elle jouissoit, n'étoit point pour elle un simple titre d'honneur; elle se fit un point capital de remplir à la rigueur tous les devoirs qu'il impose. Elle aimoit ses sujets avec tendresse, & faisoit à leur égard les fonctions d'une véritable mère.

Une Princesse de ce caractère ne pouvoit pas manquer de s'appercevoir bientôt des abus qui s'étoient glissés dans l'administration des affaires, à l'occasion des établissemens de *Ouang-ngan-ché*; & dès qu'elle s'en fut apperçue, elle mit tous ses soins à les corriger. Elle commença par mettre dans les emplois & les charges considérables, tous ces Mandarins & ces Sages qui, sous le Gouvernement précédent, avoient été exilés, ou s'étoient retirés d'eux-mêmes d'une Cour qu'ils ne pouvoient ni éclairer de leurs lumières, ni servir avec avantage.

Sou-ché ne fut pas oublié. L'Impératrice Régente le nomma au Gouvernement de *Teng-tcheou*, d'où, peu de mois après, il fut appelé à la Capitale, pour être placé dans le Tribunal des Rites, & mis au nombre de ceux qui instruisent les Fils de l'Empire dans l'enceinte du Palais. C'est ainsi qu'on l'approchoit par degrés de la personne du Souverain.

Enfin la quatrième année de *Yuen-yeou*, c'est-à-dire, l'an de J. C. 1089, il fut décoré du titre de *Grand-maître de la doctrine*, & placé près du jeune Empereur, pour lui expliquer l'Histoire & les *King*. Comme les autres maîtres, il avoit ses jours pour donner ses leçons; mais bien supérieur aux autres, tant par la force de son génie, que par la manière de la déployer, il trouva le secret de fixer l'attention de son disciple toutes les fois qu'il l'instruisoit, & d'enchaîner, pour ainsi dire, son esprit à tous les objets qu'il entreprenoit de lui faire connoître. Il étoit si méthodique dans sa manière d'exposer, si clair & si précis dans ses explications; il s'exprimoit avec tant d'énergie, & choisissoit si bien, quand il le falloit, ses comparaisons & ses exemples, qu'il ne lui arriva presque jamais de n'être pas compris du premier coup. Aussi le jeune Prince étoit si satisfait de lui que, lorsqu'il ne comprenoit pas bien ce que ses autres maîtres vouloient lui inculquer, *n'importe*, leur disoit-il, *continuez, je demanderai à Sou-ché*.

Une telle préférence est d'autant plus à remarquer, que *Sou-ché* étoit peut-être le moins courtisan de tous ceux qui voyoient l'Empereur. Son caractère austère & même un peu dur le rendoit incapable de se déguiser; & il regardoit comme la plus essentielle de ses obligations, dans le poste qu'il occupoit, celle de reprendre les défauts naissans de son auguste disciple, tout revêtu qu'il étoit de l'autorité suprême, avec la même liberté que s'il n'eût été qu'un disciple ordinaire. Il faut avouer qu'il y a des hommes à qui tout semble permis. Les expressions, la manière de les

employer, le ton de voix, la physionomie même, tout en eux les met en droit, & comme dans une possession paisible de pouvoir dire les vérités les plus sâcheuses, sans qu'on s'en offense, sans même qu'on les désapprouve. Tel étoit Sou-ché, qui ne parloit jamais à l'Empereur que sur un ton de maître, pour l'instruire, ou pour le corriger.

Les devoirs d'un Souverain étoient le sujet le plus ordinaire de ses instructions. Il rapportoit tout à ce grand objet. *L'homme le plus absolu de l'Empire, disoit-il à son élève, est celui qui doit le moins faire sa propre volonté. Il est responsable de ses actions, de ses paroles, de toute sa conduite à chacun de ses sujets en particulier; & tous ses sujets doivent trouver en lui un modèle sur lequel ils puissent se former. La vie d'un Souverain, ajoutoit-il, est un tissu de gêne & de contrainte. Celui qui ne sauroit ni se gêner, ni se contraindre, ne doit avoir de rang que dans l'ordre de ce qu'il y a de plus vil parmi le peuple, &c.*

Lorsqu'il avoit à reprendre dans son disciple quelques fautes dont il étoit important qu'il se corrigeât: *Suggérez-moi, je vous prie, lui disoit-il, ce que je dois répandre à ceux du dehors, quand ils me demanderont comment se comporte notre jeune Empereur, ce qu'il y a à espérer ou à craindre de lui, quand il tiendra en main les rênes du Gouvernement. Vous me connoissez, Seigneur, je suis incapable de déguiser la vérité; & comme je ne veux rien dire qui puisse vous faire tort, mon silence alors en diroit beaucoup plus que ne feroient mes paroles.*

Sa simplicité, loin de déplaire au Prince, ne faisoit, au contraire, qu'augmenter de jour en jour sa confiance; & cette confiance devint enfin si entière, qu'il étoit souhaité que son maître ne l'eût pas quitté d'un moment. Il le faisoit appeler, sous le moindre prétexte, & le retenoit quelquefois jusqu'à l'entrée de la nuit. L'Impératrice Régente, qui étoit instruite du mérite de Sou-ché, & qui étoit convaincue qu'il ne pouvoit

donner que de bons principes de gouvernement à celui dont on lui avoit confié une partie essentielle de l'éducation, n'étoit pas fâchée que l'Empereur lui donnât la préférence sur tous ses autres maîtres.

Un soir que cette Princesse se retiroit dans son appartement, *Sou-ché*, qui se retiroit de son côté après avoir donné sa leçon, se trouva sur son passage. Elle s'arrêta un moment, & lui demanda qui il étoit & d'où il venoit. Les Eunuques de la suite répondirent pour lui. *Sou-ché*, reprit-elle, *suivez-moi dans l'appartement de votre disciple. J'ai à vous parler en sa présence.* Quand ils y furent arrivés, la Régente s'assit, & l'Empereur son petit-fils se tint de bout; elle fit apporter du thé, & ordonna à *Sou-ché* de s'asseoir à côté d'elle. Comme celui-ci faisoit quelque difficulté, parce qu'il voyoit le jeune Prince debout: *obéissez*, lui dit-elle, *& ne regardez ici l'Empereur que comme votre disciple & mon petit-fils. Il nous doit du respect à l'un & à l'autre. Quel emploi faîtes-vous avant celui que vous exercez aujourd'hui? Madame*, répondit *Sou-ché*, *j'étois Gouverneur du peuple dans une ville du troisième ordre, quand je fus appelé à la Capitale pour être placé dans un des grands Tribunaux, d'où l'on me tira peu après pour me faire ce que je suis.*

A quoi attribuez-vous, reprit l'Impératrice, *une élévation si prompte? A la faveur de Votre Majesté, ou à la protection de quelques Grands qui ignorent ce que je vaudrai.* Vous vous trompez, repliqua la Régente, *c'est au feu Empereur à qui vous en êtes redevable. J'ai rappelé dans mon souvenir tous les éloges qu'il faisoit de vous, lorsqu'il lisoit vos ouvrages, & il les lisoit souvent. Je me suis souvenue en particulier du regret qu'il témoignoit de ne pouvoir vous attacher auprès de sa personne, sans vous exposer à être accusé chaque jour par son premier Ministre ou par ses adhérens dont il croyoit devoir suivre les idées pour son plan de gouvernement. Cette raison ne subsistant plus, j'ai fait, en vous*

plaçant où vous êtes , ce qu'il auroit fait lui-même , s'il avoit vécu plus long-tems. Continuez à exercer votre important emploi, comme vous l'avez fait jusqu'à présent , & faites en sorte de me convaincre chaque jour davantage que la profonde estime que le feu Empereur avoit conçue de vous , étoit fondée sur le vrai mérite , & sur l'attachement inviolable à la personne du Souverain & au bien réel de l'Etat.

• *Sou-ché ne put entendre ces derniers mots sans attendrissement ; il répondit par quelques paroles entrecoupées de sanglots ; & la Régente s'étant levée pour se retirer , ordonna à quelques Eunuques de le reconduire & de l'accompagner jusqu'à sa propre maison. Prenez , leur dit-elle à haute voix , ces flambeaux d'or qui sont sur la table , & laissez-les chez Sou-ché. C'est un petit présent que je lui fais , de la part de l'Empereur. Il servira à lui rappeler de temps en temps la conversation que nous venons d'avoir ensemble.*

C'est ainsi que cette grande Princesse savoit honorer la vertu. Elle ne laissoit passer aucune occasion , sans distinguer d'une manière spéciale tous ces graves personnages qui , sous le regne précédent , avoient été disgraciés par les intrigues de *Ouang-ngan-ché*. Tout avoit changé de face à la Cour ; les anciens usages se rétablissoient peu-à-peu dans toute l'étendue de l'Empire ; les partisans & les créatures de *Ouang-ngan-ché*, éloignés des affaires & exclus des charges , *Ouang-ngan-ché* lui-même mort , & sa mémoire déshonorée , comme étant celle d'un perturbateur du repos public , tout sembloit annoncer le plus heureux des regnes. Il eût été en effet tel , si l'illustre Régente avoit vécu plus long-tems. Mais elle fut enlevée de ce monde , la huitième année de *Yuen-yeou*, c'est-à-dire , l'an de J. C. 1093 , laissant l'Empereur *Tché-ysoung* son petit-fils , âgé seulement de dix-huit ans.

• Les leçons de *Sou-ché* furent bientôt effacées de l'esprit de

ce jeune Prince, dès qu'il se vit indépendant. Il commença par rappeler de leur exil deux Eunuques qui avoient été éloignés de la Cour par l'Impératrice-Régente, pour s'être mêlés des affaires d'Etat & avoir fait des brigues en faveur de *Guang-nan-ché*. Ces Eunuques rentrés en grâce, crurent qu'ils ne pouvoient mieux se venger, & de la Princesse qui les avoit punis, & des personnes en place dont elle avoit suivi le conseil en les punissant : ils crurent, dis-je, qu'ils ne pouvoient mieux se venger, qu'en faisant rétablir dans leurs emplois, tous les fauteurs des usages pros crits. Ils en virent à bout, & l'Empire se trouva plongé de nouveau dans le noir gouffre des dissensions & des troubles. Les sages & les bien-intentionnés furent bientôt éclipsés ou se retirèrent d'eux-mêmes, & la scène ne fut plus occupée que par des acteurs tels que ceux qui l'avoient déshonorée sous le regne de *Chen-tsoung*.

Sou-ché ayant été l'un de ceux qui avoient parlé le plus haut & avec le moins de ménagement contre les innovateurs, fut aussi l'une des premières victimes de leur haine. Il étoit alors à *Hang-tcheou*, où il avoit été envoyé par l'Impératrice-Régente en qualité de Gouverneur du peuple & d'Inspecteur général de tous les ouvrages publics. Ces deux charges réunies dans sa personne, l'avoient mis en état d'entreprendre & d'exécuter avec succès un ouvrage qui eût suffi seul pour immortaliser son nom, si l'immortalité ne lui eût pas été assurée d'ailleurs par une foule d'autres titres.

Pour donner une idée de la grandeur, de l'importance & de l'utilité de cet ouvrage immortel, il faut que j'entre ici dans quelque détail; c'est ce que je vais faire le plus brièvement qu'il me sera possible.

Hang-tcheou & ses environs étoient alors le pays de la Chine où il y avoit les plus mauvaises eaux. La terre qui est-là pleine de sel & de nitre, imprime à toutes les sources ses mauvaises

qualités ; & si l'on creuse un peu trop profondément , on ne trouve plus que des eaux ameres & bitumineuses , telles que celles de la mer.

Sous l'Empire des *Tang*, l'illustre *Pé-ku-y*, dont on a vu ci-devant le portrait, fit creuser dans les principaux quartiers de la ville, six amples citernes qui se remplissoient des eaux douces du lac *Si-hou* & de la rivière *Yun-ho*, au moyen de quelques canaux qui les y conduisoient. L'entretien de ces canaux & de ces citernes demandoit des soins infinis, & leur utilité n'avoit lieu qu'autant qu'on ne se négligeoit pas sur ces soins. Tant que dura la Dynastie des *Tang*, l'on fut assez exact à les leur donner ; mais pendant les guerres qui agiterent l'Empire sous les trois petites Dynasties, on se contenta de quelques réparations superficielles qui ne faisoient que pallier pour quelque tems un mal qui parvint enfin à son dernier période sous les *Soung*. Les canaux s'étoient comblés ; & le lac plein de sable, de boue & d'herbes aquatiques, étoit souvent à sec dans plusieurs de ses parties, & n'avoit que très-peu d'eau dans le reste. Le peuple étoit contraint de boire l'eau saumâtre de ses puits, laquelle lui causoit des maladies qu'il ne lui étoit pas possible d'éviter.

Sou-cht, arrivé à *Hang-tcheou*, vit l'affliction commune & en fut touché. Il se mit en tête de guérir radicalement un mal, que tout autre que lui auroit regardé comme incurable dans les circonstances fâcheuses où l'on se trouvoit alors. Les coffres de la Province, ainsi que les trésors du Prince étoient épuisés. Le Gouvernement livré en proie aux factions, n'étoit occupé que d'intrigues. A peine donnoit-il quelques soins pour empêcher les fréquentes incursions que les Tartares faisoient sur les possessions de l'Empire. Comment lui proposer une entreprise coûteuse, pour le soulagement d'une seule ville & de ses environs ? & quand même on l'auroit proposée, d'où tirer les secours

nécessaires pour pouvoir en commencer l'exécution & la conduire à sa fin ?

Rien de tout cela ne fut capable d'arrêter *Sou-ché*. Comme Gouverneur & Inspecteur général de tous les ouvrages publics, il avoit toute l'autorité nécessaire pour pouvoir entreprendre ; son éloquence & son activité lui fournirent les moyens d'achever. Il composa un écrit court, mais plein de force & de raison, dans lequel il s'exprima à-peu-près dans ces termes :

« *Sou-ché*, Gouverneur de *Hang-tcheou*, Inspecteur général
 » des ouvrages publics du département, &c. aux habitans
 » de la ville, des villages voisins & des campagnes des
 » environs.

« J'ai toujours oui dire que rien ne contribue plus à l'entre-
 » tien de la santé & de la vie même des hommes, que la salu-
 » brité des eaux. Les fâcheuses maladies auxquelles vous êtes
 » sujets & qui vous ont enlevé, aux uns, un pere & une mere
 » auxquels vous auriez pu donner long-tems encore des
 » preuves de votre piété filiale ; aux autres, des enfans chéris &
 » une tendre épouse, qui faisoient toute la douceur de votre vie ;
 » à tous, quelque objet aimé, dont la privation vous cause
 » chaque jour des regrets amers : toutes ces maladies, dis-je,
 » ont leur source empoisonnée dans les mauvaises eaux dont
 » vous êtes contraints de faire usage pour les besoins indis-
 » pensables & journaliers. En qualité de votre Gouverneur, je
 » me regarde comme votre pere. En vous voyant ainsi souffrir,
 » je ressens au-dedans de moi-même les différens degrés de
 » douleur, dont chacun de vous est particulièrement affecté.
 » Je fais que l'unique moyen de vous soulager est de vous pro-
 » curer de bonnes eaux. Ce moyen, nous pouvons l'employer
 » si vous le voulez ; il deviendra même facile, si vous avez de
 » la bonne volonté. Il faut des bras, de l'ardeur à les faire agir,
 » & de la constance à les employer autant de tems qu'il est
 » nécessaire.

» nécessaire. Si tout seul je pouvois tout cela, sans avoir re-
» cours à vous, sans même vous en parler, je commencerois
» dès aujourd'hui.

» Délibérez entre vous; & si vous êtes d'avis que la chose
» se fasse, députez auprès de moi les Anciens de vos quartiers
» respectifs, pour m'instruire de vos intentions; nous ne tarde-
» rons pas à mettre la main à l'œuvre. Lorsque vous travail-
» lerez à l'ouvrage immortel que je projette, ayez toujours
» présent à l'esprit l'avantage que vous allez vous procurer &
» que vous procurerez à vos descendans : pensez aux eloges
» qu'ils vous donneront, quand, prosternés devant vos tablettes
» où vos portraits, ils renouvelleront chaque année les céré-
» monies funebres en votre honneur. *C'est à ceux de nos Ancêtres*
» *qui vivoient sous tel regne*, diront-ils avec les transports de la
» plus vive reconnoissance, *que nous sommes redevables des*
» *embellissemens de notre patrie, & de tous les avantages dont*
» *nous jouissons*. Pensez aussi à la honte dont vous vous cou-
» vririez, si les fatigues inséparables d'un travail pénible & con-
» tinuel, si la faim & la soif, le froid & le chaud que vous
» ferez obligés de supporter, vous engageoient à ne pas con-
» duire à sa fin une entreprise dont la réussite vous auroit cou-
» verts de gloire. *Ah !* diroient vos descendans dans le fond de
» leurs cœurs en faisant les mêmes cérémonies, *pourquoi faut-*
» *il que nous nous prosternions devant tels de nos Ancêtres ? ils*
» *nous ont transmis la vie, il est vrai, mais en nous la transmettant,*
» *ils pouvoient encore nous mettre à couvert de la plupart des*
» *maux qui nous la rendent à charge. Ils avoient un Gouver-*
» *neur qui les aimoit comme ses propres enfans. Il n'oubloit*
» *rien pour tâcher de leur procurer une vie douce, & tous les*
» *avantages qui en sont le fruit. Il leur proposa un ouvrage diffi-*
» *cile à faire, pénible même & très-dur, mais glorieux & d'une*
» *utilité infinie : utilité dont nous profiterions nous-mêmes, &*

« dont nos arriere-petits-neveux, jusques bien avant dans les
 « siècles à venir, profiteroient à leur tour. Ils eurent le courage
 « de l'entreprendre ; mais rebutés, parce qu'ils avoient à souffrir,
 « ils eurent ensuite la lâcheté de l'abandonner, malgré les repré-
 « sentations réitérées, les instances, les prières même de leur
 « Gouverneur, &c. Ce n'est qu'après que vous aurez fait toutes
 « ces réflexions, que j'attends une réponse de vous ».

Cet écrit fut affiché dans toutes les rues de la Ville de *Hang-tcheou*, & l'on en distribua des exemplaires dans les villages & les campagnes de la banlieue & de tout le district. Tous les esprits furent d'abord en fermentation, & chaque particulier se mettant dans le point de vue le plus favorable, vit avec des transports de joie l'avenir le plus heureux. Les Anciens furent députés vers le Gouverneur, pour lui porter en réponse les assurances les plus positives de travailler tous ou de concourir suivant leurs forces, leurs talens ou leurs facultés, à tout ce qu'il voudroit bien leur ordonner pour l'avantage commun ; & dans moins d'un mois, tous les arrangemens nécessaires ayant été pris, on commença à mettre la main à l'œuvre.

On rétablit d'abord les six vastes citernes qui suffisoient autrefois pour fournir abondamment de l'eau à toute la Ville. L'on creusa ensuite deux larges & profonds canaux, qu'on appella, l'un *Mao-chan*, & l'autre *Yen-kiao*. Le premier commençoit aux bords du fleuve *Kiang*, & le second aux rives du lac *Si-hou*. L'un & l'autre se prolongeoient par différentes routes, & venoient aboutir au centre de la Ville, d'où l'on devoit, à volonté, distribuer les eaux dans les citernes publiques, & dans tous les puits particuliers qu'on pourroit creuser par la suite pour la plus grande commodité du public. Dans les endroits où l'on devoit saigner le fleuve & le lac, on construisit deux fortes digues, pour donner ou fermer l'entrée aux eaux, suivant que le besoin le requerroit.

Tout cela ne fut , pour ainsi dire , que le préparatif au grand ouvrage. Il s'agissoit de creuser de nouveau le lac , & d'en ôter cet amas immense de sable , de terre , de boue , & de toutes sortes d'immondices , qui s'y etoient accumulés pendant un grand nombre de siècles ; il falloit fixer un lieu qui fût propre à être le dépôt de toutes ces ordures , sans exposer le pays au danger toujours certain des exhalaisons qui peuvent corrompre l'air , & qui fût en même tems à portée des travailleurs , pour en faciliter & en hâter le transport le plus qu'il seroit possible.

Le génie de *Sou-ché* , toujours fertile en expédiens , trouva un qui parut de l'exécution la plus aisée , & comme tel , fut universellement applaudi. Il imagina de partager le lac en deux portions égales , en faisant dans son milieu , c'est-à-dire , dans toute la longueur de son diamètre , qui étoit de trente lys , une large chaussée , pour servir de grand chemin aux voitures & aux gens de pied , & former en même tems à chacun des deux côtés , un quai commode pour la charge & décharge des marchandises. De cinq en cinq lys , c'est-à-dire , après l'espace de chaque demi-lieue , la chaussée devoit être ouverte , pour laisser une communication libre aux eaux des deux côtés , & ces ouvertures devoient être couvertes par des ponts solidement construits. Par ce moyen , les hommes & les bêtes de somme , les charriots & les barques pouvoient également traverser le lac , & aller d'un bout à l'autre avec tout l'agrément & toute la facilité possibles ; & afin que ce lieu pût être encore un asyle pour les désœuvrés , un passe-tems pour les curieux , & un terme d'honnête récréation pour tout le monde , il voulut qu'il fût embelli de tout ce qui fait l'agrément d'une promenade publique , & en particulier de magnifiques allées d'arbres qu'on planteroit le long de la levée sur l'un & l'autre bord.

Il ne fallut que l'espace de quatre années pour exécuter cet

utile projet ; & quand tout fut en état , on lâcha les ecluses. Une eau pure & claire remplit les canaux , & les canaux la transmirent aux citernes & aux différens puits , avec toute l'abondance nécessaire pour les remplir dans un très-court espace de tems. *Sou-ché* , en habit de cérémonie , présidoit à cette dernière opération , lorsque cette multitude innombrable d'hommes de tout âge & de tous états , jettant les yeux sur lui , s'écrierent , avec les transports de la plus vive joie : *Honneur & gloire à l'illustre Sou-ché , notre incomparable Gouverneur* ; puis se prosternant comme de concert , ils frapperent la terre du front , en signe de remerciement & de reconnoissance. Ils ne s'en tinrent pas à cette première marque de leur sensibilité , ils firent tirer son portrait , & chaque chef de famille voulut l'avoir dans sa maison , pour lui rendre les mêmes honneurs qu'à ceux de ses propres Ancêtres.

Ce grand homme jouissoit en paix des honneurs dus à son mérite dans un pays qu'il venoit d'illustrer , quand il reçut ordre de se rendre à la Cour , pour se justifier d'un crime au premier chef dont il étoit accusé. Il faut savoir qu'il y avoit alors dans plusieurs Provinces de l'Empire des semences de rebellion. Plusieurs de ceux qui étoient soupçonnés , ayant été pris , on trouva parmi les papiers de l'un d'eux une liste de noms qu'on crut être des noms de conjurés. Celui de *Sou-ché* étoit du nombre. Il ne lui fut pas difficile de prouver son innocence à cet égard. Cependant on jugea à propos de ne pas le renvoyer dans son Gouvernement. Il fut retenu dans la Capitale , & placé dans le Tribunal des *Han-lin* , d'où , après quelque tems , il fut envoyé pour gouverner *Yung-tcheou*.

Il ne remplit pas long-tems ce nouveau poste ; on l'en tira , au bout d'un an , pour lui donner le gouvernement de *Yang-tcheou* , qu'il n'exerça que l'espace d'environ six mois. Soit défiance , soit qu'on eût intention de le dégoûter , on ne lui

souffroit pas un long séjour dans le même endroit. L'Empereur le rappella dans la Capitale, & lui donna une place dans le Tribunal de la guerre ; mais faisant réflexion que ce Tribunal n'étoit pas le lieu propre d'un homme de Lettres, il le transféra au Tribunal des Rites, dont il le nomma second Président, avec le titre de *Grand-maître de la Doctrine*. Ce n'étoit-là proprement qu'un artifice des Ministres, qui vouloient le mettre dans l'occasion d'écrire ou de parler contre les abus du Gouvernement, dans ses suppliques ou dans ses représentations de vive voix, afin d'avoir eux-mêmes un prétexte plausible de l'accuser de vouloir troubler l'Etat.

Sou-ché vit tout le danger où il alloit être exposé. Il se connoissoit assez pour savoir qu'il lui seroit impossible de se taire, dans l'exercice d'une charge qui lui donnoit le droit de parler, & qui, dans certaines circonstances, lui en faisoit même un devoir rigoureux. Cependant comme il ne pouvoit paroître insensible à l'honneur qu'on lui faisoit, il l'accepta avec toutes les démonstrations de la reconnoissance, mais dans la ferme résolution de ne pas en jouir long-tems. Il attendit quelques mois, après lesquels il supplia l'Empereur de vouloir bien l'envoyer en province, où il croyoit que ses services seroient plus utiles à l'Etat, qu'ils ne pouvoient l'être dans des emplois qui l'attacheroient à la Capitale ou à la Cour. L'Empereur eut égard à sa demande, & lui donna le Gouvernement de *Ting-tcheou*.

Ce fut alors que ses ennemis redoublèrent d'efforts pour le perdre. Ils en vinrent à bout, en faisant revivre toutes les anciennes accusations qui avoient été portées contre lui, & en l'accusant d'avoir fait tout récemment une satire contre la personne même du Souverain, dans laquelle, en le comparant à *Yao*, il le blâmoit d'une manière très-fine, de ne vouloir employer pour les affaires les plus importantes que des hommes semblables

au pere du grand Yu. Ce fut sous le regne du sage Yao , disoit la satyre , que Kouen , pere du grand Yu , fut choisi pour faire ecouler les eaux qui couvroient encore une partie des terres de l'Empire : ce fut sous le regne de Chun , successeur de Yao , que ce même Kouen fut mis à mort , en punition de son orgueil , de sa paresse & de ses malversations. Combien de Kouen ne vont-ils pas être punis de mort , sous le regne du futur successeur de notre auguste Yao , ce très-sage Prince sous lequel nous avons le bonheur de vivre , &c. !

Que Sou-ché eût composé cette satyre ou non , il en fut puni , comme si véritablement il en avoit été l'auteur. On le destitua de tous ses emplois , & on l'exila d'abord à *Yng-tcheou* , & ensuite à *Hoei-tcheou* , où il demeura trois ans , après lesquels il eut ordre de se rendre à *Kioug-tcheou*. Son mérite connu partout , lui attiroit par-tout les distinctions les plus flatteuses. Les Mandarins & les Lettrés de cette dernière ville , charmés qu'on les eût mis à portée de pouvoir apprécier par eux-mêmes un homme qui jouissoit de la réputation la plus brillante , firent tout leur possible pour faire aimer le séjour de leur ville à l'illustre exilé. Les premiers le reçurent avec toute la cordialité des amis entre eux , & les derniers avec tout le respect & la déférence que des disciples ont pour un maître estimé.

On fut instruit de tout cela à la Cour , & les ennemis qu'il y avoit , ne s'endormirent point. Ils représentèrent à l'Empereur , que *Kioug-tcheou* étoit pour *Sou-ché* un théâtre tel qu'il pouvoit le souhaiter , pour faire briller avec éclat ses satyres , ses sarcasmes & ses bons mots ; qu'il y avoit dans cette ville une multitude de Lettrés oisifs qui , l'ayant pris pour leur oracle , ne tarderoient pas à l'imiter ; & que pour obvier aux inconvéniens qui pourroient s'ensuivre , il paroïssoit à propos de l'envoyer dans quelque endroit où il fût entièrement inconnu , avec ordre au Mandarin du lieu de n'avoir pas plus d'égards pour lui , qu'on

n'en avoit pour les personnes de la lie du peuple. Cette représentation eut son effet , & *Sou-ché* fut transféré dans un bourg éloigné, nommé *Tchang-hoa*. Le Mandarin, qui y faisoit sa résidence, instruit par ses supérieurs des intentions de la Cour, s'y conforma de son mieux. Il commença par un acte de dureté, plus digne d'un vil satellite que d'un homme en place. La première fois que l'illustre exilé se présenta à lui après son arrivée, pour lui demander, suivant la coutume d'alors, de lui assigner un logement. *Je n'ai point d'ordre pour vous loger*, lui dit-il, *j'ai ordre seulement de veiller sur vous, & de vous empêcher de faire du mal, & encore plus d'en dire. D'ailleurs toutes les maisons du fisc sont occupées; logez où vous pourrez. Il y a dans l'enceinte du bourg, quantité d'endroits abandonnés, choisissez-en un pour vous y faire une habitation, je ne m'y oppose point; mais n'attendez de moi rien de plus.*

Sou-ché ne repliqua point; mais au sortir de là il parcourut le bourg, & ayant trouvé un terrain vuide, tel qu'il le lui falloit, il en prit possession, dans le dessein de s'y faire seulement une cahute, où il pût être à l'abri des injures de l'air. Cependant pour la construction de cette cahute même, il lui falloit des matériaux, ou tout au moins quelque peu d'argent, tant pour les acheter que pour les mettre en œuvre; & il manquoit absolument de tout, n'ayant rien emporté avec lui, dans la persuasion où il étoit, qu'on ne se conduiroit pas plus durement à son égard, qu'on n'avoit coutume de le faire à l'égard des plus vils criminels. Il s'avisa d'un expédient qui lui réussit au-delà de ses espérances.

Il écrivit sur une planche les mots suivans en gros caractères: *L'exilé Sou-ché n'ayant ni feu ni lieu, vaudroit se construire ici une cahute; mais il n'a pas de quoi.* Il cloua cette planche au bout d'un bâton, & ficha le bâton en terre, à la vue de tous les passans.

Ce spectacle nouveau attira les curieux , au nombre desquels se trouverent quelques Lettrés ; car quel est le pays de la Chine où il n'y en a point ? Ces Lettrés lisant sur la planche le nom de *Sou-ché* : *c'est ce grand homme* , dirent-ils aux autres , *qui a empêché que Siu-tcheou ne fût entièrement renversé par la violence des eaux qui baignoient déjà le pied de ses murs ; c'est lui qui plus récemment a fait cette magnifique chaussée qui partage en deux portions égales le lac Si-hou , & qui est devenue une source d'agrémens & de richesses , pour tous les habitans de ce beau pays ; c'est lui , en un mot , qui n'a jamais cessé de prendre en main les intérêts du peuple contre les vexations des Mandarins : & ce n'est apparemment que pour cette raison qu'on l'a puni de l'exil. Nous devons travailler pour lui , & l'aider de notre mieux.*

Ce discours , passant de bouche en bouche , fut bientôt retenu par-tout , & par-tout l'on s'empressa à donner des preuves du cas qu'on faisoit de la vertu persécutée. Il ne se trouva personne qui ne voulût concourir , suivant ses facultés , au bien-être d'un Sage , qu'on croyoit malheureux. En peu de jours on lui eut fait une somme qui étoit plus que suffisante pour fournir abondamment pendant plusieurs années aux besoins ordinaires de la vie , & on lui eut bâti entre cour & jardin une maison , petite , mais propre , & ne manquant d'aucune des commodités requises pour en rendre le séjour agréable à celui qui devoit l'habiter. Aussi ce fut là , de son propre aveu , que *Sou-ché* coula les jours les plus heureux de sa vie. Il y vécut en vrai philosophe. Il profita de son loisir pour exécuter les dernières volontés de *Sou-hiun* son pere , qui , ayant commencé des commentaires sur l'*Y-king* , & se voyant hors d'état de pouvoir les finir , ordonna à son fils d'y mettre la dernière main. *Sou-ché* corrigea ce qui étoit déjà fait , & acheva le reste. Il fit , outre cela , d'excellentes remarques sur ce livre classique ,
qui

qui fait partie des *Séé-chou*, & qui a été composé par les disciples de Confucius, dans le dessein d'instruire plus particulièrement la postérité sur le compte de leur maître, en rapportant fidèlement les principales actions de sa vie, & ses paroles les plus dignes de remarque, sous le titre de *Lun-yu*.

La troisième année de *Yuen-fou*, c'est-à-dire, l'an de J. C. 1100, il y eut une amnistie générale. *Sou-ché* se trouvant absous, & par conséquent libre de fixer son séjour où bon lui sembleroit, se rendit à *Siu-tcheou*, comptant d'y finir ses jours au milieu de ses amis, & de cette foule de Lettrés distingués qui brilloient alors dans cette grande ville. Il n'y eut pas demeuré un mois, que, soit par le changement de genre de vie, soit par celui du climat & de la nourriture, il fut atteint d'une maladie, pour la guérison de laquelle, les Médecins lui ordonnerent de changer de demeure. Il alla à *Tchang-tcheou*, où son mal empirant de jour en jour, l'enleva enfin à la sixième lune de la première année de *Kien-tchoung*, c'est-à-dire, l'an de J. C. 1101. Le lieu de sa sépulture est à *Kia-tcheng-hien* du district de *Jou-tcheou*.

Dans le commencement de ses études, *Sou-ché* ne pouvoit lire avec goût les ouvrages des Modernes. *J'apprenois à la vérité beaucoup de choses en les lisant, disoit-il lui-même, mais c'étoit en vain ; je ne pouvois parler sur rien comme je l'aurois souhaité : il n'en fut pas de même après que j'eus lu les immortels ouvrages de Tchoang-tsé. Les pièces d'éloquence & de poésie sur toutes sortes de sujets coulerent alors de mon pinceau, comme les eaux d'une source vive coulent dans les différens lits des ruisseaux qu'elles forment ; je pouvois parler pertinemment sur tout.*

Il eût rempli constamment les premières dignités de l'Empire, s'il avoit pu renfermer son zèle pour le bien de l'Etat, dans les bornes du silence sur ceux qui tenoient les rênes du Gouvernement, ou du moins dans celles de la modération,

lorsqu'il avoit occasion d'en parler ; mais le feu de son génie l'emportoit souvent plus loin qu'il ne falloit , & la force de ses expressions , jointe à tout ce qui contribue à la beauté du style , entraînant tous les suffrages , il ne disoit rien , il n'écrivoit rien qui ne fût accueilli avec avidité par la multitude : ce qui lui attira nécessairement autant d'ennemis irréconciliables qu'il y avoit de personnes en place , dont il avoit censuré la conduite.

L'un de ses disciples qui s'est rendu célèbre dans la république des Lettres (c'est *Pi-tchoung-yeou*) , lui écrivit un jour de la Capitale où il exerçoit un emploi distingué. « Je vois ici bien » des orages se former sur votre tête ; je crains tout pour vous. » Le grand nombre lit vos écrits avec des transports de joie » qui sont autant de traits qui percent le cœur de ceux que » vous attaquez. Vous savez de qui je veux parler ; vous con- » noissez le foible de celui qui leur a donné sa confiance. Tout » ce que vous pouvez dire & écrire est absolument inutile. » Pour moi je crois que le parti du silence est le seul qui con- » vienne dans les circonstances présentes , & c'est celui que j'ai » pris. Vouloir attaquer de front des hommes puissans & en » crédit , c'est comme si l'on s'attachoit une grosse pierre au » col en voulant passer une rivière à la nage. Si j'osois , n'étant » que votre petit disciple , prendre la liberté de vous donner » un conseil , je vous dirois : mon sage maître , l'expérience » vous a appris combien il est dangereux d'attaquer les hommes » en place , quand ils ont l'approbation du Souverain. Pour- » quoi vous elever sans cesse contre des abus auxquels il vous » est impossible de remédier ? Prenez une autre route ; laissez » pour un tems aller les choses comme elles vont ; ne parlez » plus , n'écrivez plus que sur des objets de pure littérature ; » faites-même une nouvelle édition de vos ouvrages , & ôtez- » en tout ce qui peut blesser l'amour-propre & la délicatesse » de ceux qui croient avoir lieu de se plaindre de vous. Je vous

» promets que dans peu vous allez être en faveur , & que les
» dignités les plus importantes vont s'accumuler sur votre tête.
» Alors vous pourrez corriger efficacement ce que vous ne
» pouvez aujourd'hui que décrier inutilement ».

Sou-ché répondit à son disciple par ces mots. « J'ai lu votre
» lettre avec plaisir. L'avis que vous me donnez est bon & je
» vous en remercie ; mais c'est l'avis d'un homme en place qui
» veut se maintenir & même s'élever plus haut. Il est par con-
» séquent intéressé, ou tout au moins suspect, ainsi je ne le
» suivrai pas. Je suis fâché qu'il se trouve dans mes écrits des
» choses qui fassent de la peine à ceux qui gouvernent. C'est
» leur faute & non pas la mienne. Ils n'ont qu'à se corriger, ils
» n'ont qu'à gouverner suivant les maximes de nos sages An-
» cêtres , & je vous promets que je ferai leur éloge avec beau-
» coup plus d'énergie, que je n'en ai employé lorsque j'ai été
» contraint de les blâmer ».

Outre les ouvrages dont j'ai parlé plus haut, *Sou-ché* com-
posa encore une explication du *Chou-king*, sous le titre de
Chou-tchouen, qui est très-estimée. L'histoire des premiers Empe-
reurs des *Soung* est entièrement de lui ; & les recueils des pièces
choisies de poésie & d'éloquence, sont pleins de ses autres
ouvrages sur différens sujets. « *Ly-tai-pe* des *Tang*, *Sou-ché* des
» *Soung* & *Toun-chan* des *Kin*, dit le célèbre *Ly-cheng*, sont
» les trois hommes de Lettres qui méritent la préférence sur
» tous ceux qui, avant & après eux, ont couru la même car-
» rière ». On feroit des volumes, des seuls éloges qu'on a don-
nés à *Sou-ché* tant en vers qu'en prose. Parmi les poètes qui
l'ont loué, les uns le placent dans le ciel, transformé en astre,
& les autres font de son ombre l'un des génies qui président aux
eaux argentines du lac *Si-hou*.

H O A N G - T I N G - K I E N.

HOANG-TING-KIEN, surnommé *Lou-tché*, naquit aux environs de la ville de *Nan-tchang*, l'une des principales de la province du *Kiang-si*. Il se forma de bonne heure à tous les genres de Littérature : l'Antiquité, l'Histoire, l'Eloquence & la Poésie l'occupèrent alternativement les premières années qu'il courut la carrière littéraire ; mais, comme son penchant naturel l'entraînoit vers la Poésie, il se borna enfin à faire des vers. Il en composa sur toutes sortes de sujets ; & quel que fût le sujet qu'il traitoit, il ne laissoit rien à desirer, tant pour la manière dont il l'envisageoit, que pour celle dont il faisoit usage des matériaux qu'il savoit rassembler avec un art infini. Comme il étoit très-savant, il faisoit en sorte qu'on ne trouvât pas dans ses ouvrages cette abondance stérile de mots qui, dans les poètes même les plus renommés, étouffe presque toujours l'abondance des choses. Il les remplissoit, sans qu'il y parût, de quantité de traits d'erudition, placés si à propos, qu'on eût dit qu'ils faisoient partie du sujet auquel ils ne servoient pas moins de preuves que d'embellissement.

Son génie facile & délicat lui avoit fait acquérir sans efforts ce discernement exquis dans le choix des expressions, qui ne vient qu'à la suite du bon goût le plus épuré, & cette douce harmonie de style qui enchante malgré qu'on en ait. Comme son esprit étoit orné de toutes les connoissances qui tiennent aux arts agréables, les fleurs les plus brillantes sembloient eclorre d'elles-mêmes sous chaque trait de son pinceau. Je voudrois pouvoir cueillir quelques-unes de ces fleurs pour les présenter au lecteur François, mais trop d'épines les environnent, j'y renonce. Il me fera plus aisé de donner quelque idée de sa manière d'écrire en prose. Je ne choisis que deux exemples ; &

je ne les choisís que parce qu'ils sont courts. Ce sont deux eloges, l'un de *Tcheou-tchun-y*, & l'autre de *Sou-ché*. Il dit du premier.

« *Tcheou-tchun-y* fut bon citoyen, ami fidele, Mandarin
» integre. Il étoit savant, modeste & vertueux sans ostentation.
» L'affligé trouvoit dans lui un consolateur ; le nécessaire, un
» homme bienfaisant dont il tiroit du secours ; celui qui vouloit
» s'instruire , un maître habile & éclairé qui prodiguoit ses
» soins ; l'innocent opprimé, un défenseur intrépide ; & le mé-
» rite ignoré, un protecteur qui le faisoit valoir. Pourquoi en
» dirois-je davantage ? La postérité qui lira ses écrits avec
» admiration, peut seule lui donner des eloges qui soient dignes
» de lui ».

Il s'exprime sur le compte de *Sou-ché* dans les termes suivans. « La nature lui avoit donné le talent, il perfec-
» tionna le don de la nature par son application. La science la
» plus variée & la plus profonde fut le précieux fruit de cette
» application constante ; & l'admiration générale qui l'a cou-
» ronné des suffrages les plus glorieux, lui donna, de son vivant
» même, la récompense la plus flatteuse qu'il pût espérer de ses
» travaux. Sa patrie, dont il est un des plus beaux ornemens,
» doit rendre à sa mémoire des honneurs immortels ».

On peut juger à-peu-près de sa maniere d'écrire par ces deux échantillons. Il faut à présent que je le fasse connoître d'après l'Histoire & les Auteurs contemporains. Ils disent que, dès sa plus tendre enfance, il donna des preuves d'un génie supérieur. Ils ajoutent qu'il avoit une si prodigieuse mémoire, qu'il lui suffisoit de lire une seule fois un livre pour le retenir en entier, & pouvoir le réciter sans broncher. Un de ses parens, homme de Lettres, qui doutoit du fait, voulut s'en assurer par lui-même en le mettant à une épreuve à laquelle il lui ôta tout moyen de pouvoir se préparer. Il l'appella sous quelque prétexte dans sa propre maison, & après les premiers compli-

mens, il le conduisit dans son cabinet où il avoit des livres dont il étoit bien sûr que le jeune homme n'avoit aucune connoissance. Il en prit un, & le lui mit entre les mains, en lui disant : « je me retire pour quelques affaires, lisez attentivement le » livre que je viens de vous remettre, & si à mon retour, qui » sera dans quatre ou six heures, vous êtes en état de me le » réciter, je vous prends pour la vie sous ma protection, & je » vous adopte même pour mon fils ». Il part, laisse le jeune homme seul, & revient après quelques heures pour l'examiner.

Hoang-ting-kien avoit lu rapidement ce petit livre, le savoit par cœur, & le récita avec autant de fermeté & d'aisance, que s'il avoit eu chaque caractère sous les yeux. Son sage parent lui tint parole, le poussa dans ses études, l'envoya à la Capitale pour prendre ses grades, & voulut fournir seul à toutes les dépenses tant pour l'entretien que pour tout le reste.

Après avoir reçu le Doctorat, *Hoang-ting-kien*, fut fait Gouverneur du peuple à *Yé-hien*, la première année de *Si-ning* du regne de *Chen-soung*, c'est-à-dire, l'an de J. C. 1068. Dans l'exercice de cet important emploi, il se distingua sur-tout par son affabilité & par son désintéressement. Il étoit accessible aux grands comme aux petits; & à quelque heure du jour que ce fût, il donnoit audience à qui la vouloit.

Les Lettrés du pays, & ceux sur-tout de sa ville, furent bientôt au fait de son mérite littéraire. Ils ne le regarderent plus que comme leur maître, & briguerent à l'envi son amitié. Flatté d'avoir pu gagner en si peu de tems des suffrages aussi flatteurs, *Hoang-ting-kien* fit tous ses efforts pour les mériter chaque jour davantage. Son Hôtel devint une espèce de maison publique à l'usage de tous les Savans.

Pour empêcher que ceux qui ont déjà reçu leurs grades ne se livrent à la paresse, & n'oublient, dans le sein de l'oïveté ou parmi des occupations étrangères, ce qu'ils ont appris

en fait de science & de littérature , les Sages Chinois ont établi parmi tous les Gradués , des examens particuliers qui ont lieu de trois en trois ans. L'Empereur préside en personne à l'examen des *Han-lin* , c'est-à-dire , de ces Savans du premier ordre qui composent le premier Tribunal littéraire de l'Empire. C'est dans cet illustre corps qu'on choisit ceux qui doivent occuper les places les plus distinguées de l'ordre politique & civil. C'est encore des membres de ce corps qu'on tire les Examinateurs ambulans qui vont , chacun dans la province qui lui est echue , examiner les Lettrés qui s'y trouvent , tant ceux qui sont actuellement dans l'exercice de chaque charge , que ceux qui sont simplement dans l'expectative. Un Gradué qui ne se présenteroit pas pour être examiné , perdrait tous ses privileges , & son nom seroit effacé du tableau.

Le *Han-lin* , qui fit l'examen de ceux de *Yé-hien* , fut si charmé de la maniere dont *Hoang-ting-kien* avoit satisfait à tout , tant de vive voix , que dans la piece d'éloquence qu'il avoit présentée , qu'il lui assigna la premiere place parmi tous les Lettrés de la province ; & pour justifier son jugement , il envoya à la Cour la piece même qui l'avoit déterminé à juger ainsi. Elle fut lue avec un applaudissement général , & l'on conclut que son auteur devoit figurer sur un plus grand théâtre que celui d'une petite ville de province. On l'appella à la Capitale , & il fut mis au College impérial , pour y être l'un des Présidens. Ce fut dans l'exercice de ce nouvel emploi , qu'il eut occasion de connoître *Sou-ché* , & de se lier d'amitié avec lui. *Sou-ché* en parla à l'Empereur , & le lui dépeignit avec des couleurs si brillantes , que Sa Majesté voulut le voir. Elle lui donna une place dans sa propre bibliotheque , & le chargea d'écrire l'Histoire de *Chen-tsoung* son prédécesseur.

Hoang-ting-kien s'occupa à remplir sa tâche du mieux qu'il lui fut possible , & n'oublia pas , en la remplissant , que la pre-

miere & la plus essentielle des qualités qui font le bon historien, est de ne rien dire qui ne soit exactement vrai. Il eût été à souhaiter, pour la tranquillité de ses jours, qu'il ne s'en fût pas si bien souvenu. Ses envieux, qui n'eussent pas trouvé dans ses autres ouvrages, non plus que dans ses mœurs & dans sa conduite, où pouvoir répandre leur fiel, auroient été contraints d'en dévorer en secret toute l'amertume, & il eût coulé le reste de ses jours en paix dans la brillante carrière des honneurs. Mais il fut trop sincère dans ses récits, comme la suite des évènements va bientôt nous l'apprendre.

Tous les matériaux qu'il devoit employer, étant déjà rassemblés dans les archives de l'Empire, il ne lui restoit qu'à en faire le choix, & les mettre en œuvre. Le regne dont il devoit écrire l'Histoire, n'étoit que de dix-huit ans. Il en eut bientôt exposé le bien & le mal, & tout ce qui méritoit d'être transmis à la postérité. Son ouvrage fini, il le lut à l'Empereur qui en parut satisfait, & qui lui donna même une place honorable dans son propre cabinet, en attendant qu'il pût l'exposer aux yeux du public par la voie de l'impression. Il récompensa l'auteur, en lui donnant un Mandarinat de l'ordre supérieur. Cette dignité, en le mettant au niveau des personnages les plus distingués de l'Empire, lui laissoit tout le loisir de cultiver les Lettres; mais il ne lui fut pas possible d'en profiter. Sa mere, qui étoit déjà sur l'âge, fut atteinte d'une maladie qui la tint clouée sur un lit pendant une année entière. *Hoang-ting-kien*, dont la piété filiale étoit à toute épreuve, ne voulut se décharger sur personne du soin de la servir. Nuit & jour il étoit auprès d'elle pour la consoler, l'encourager, & lui rendre tous les services dont elle pouvoit avoir besoin. L'historien chinois remarque que durant tout le cours de cette année, il ne se déshabilla que lorsque la nécessité ou les circonstances l'obligeoient à en agir ainsi; mais jamais pour se livrer plus commodément au sommeil.

il prenoit son repos auprès du lit de sa mere, pour être plus à portée d'écouter ses ordres & de les exécuter. Sa mere étant morte, il ne se contenta pas de la pleurer à des tems réglés; il garda à la rigueur tout ce que prescrivit le cérémonial, & ne reparut dans le monde qu'après avoir quitté le deuil. Il rentra alors en charge; & l'Empereur qui ne l'avoit pas oublié, le mit au nombre des Savans qui environnent le trône.

Au commencement de *Chao-cheng*, c'est-à-dire, la neuvieme année du regne de *Tché-tsoung*, & la 1094^e de l'ere chrétienne, on lui donna le gouvernement de *Hiuen-ngao*. Il partit pour se rendre à son poste; mais il eut à peine disparu de la Cour, que les serpens de l'envie, que sa présence avoit comme engourdis, se réveillèrent, & commencerent à faire entendre leurs sifflemens. On répandit d'abord, avec beaucoup de circonspection en apparence, que *Hoang-ting-kien*, en composant l'histoire particuliere de *Chen-tsoung*, avoit fait une satire des plus ingénieuses & des mieux écrites du regne de ce Prince.

Ce bruit perça jusqu'à l'Empereur qui, ayant lu cette histoire, & n'y ayant rien trouvé de reprehensible, crut que ce qui donnoit occasion à un pareil bruit, n'étoit autre chose que le dépit de quelqu'un de ceux qui aspiraient à l'honneur d'être choisis pour travailler à un pareil ouvrage: ainsi il ne fit pas trop d'attention à ce qu'on en disoit. Cependant comme on revint à la charge, il le reut, & se le fit relire plus d'une fois. Les soupçons lui vinrent alors; & ce qui lui avoit paru le plus simple dans une premiere lecture, changea de face dans une seconde & dans une troisieme. Il vit ce qu'on voulut lui faire voir; il découvrit ce qu'il n'auroit jamais découvert de lui-même, ce qu'il n'auroit pas même pu imaginer, c'est-à-dire, des allusions fausses & des allégories forcées, qui n'étoient certainement pas celles de l'Auteur. Il n'en fallut pas davantage pour l'indisposer contre un homme qu'il aimoit auparavant, & pour

lequel il étoit plein d'une véritable estime. Il commit le premier Tribunal de la littérature pour examiner son ouvrage , & pour juger sa personne.

Hoang-ting-kien fut amené comme un criminel. Il parut devant ses juges qui , l'histoire de Chen-tsoung en main , lui firent toutes les interrogations qu'ils jugerent à propos. L'accusé se défendit avec tant de force & de noblesse , de tout ce qu'on lui imputoit mal-à-propos , que ses juges devinrent ses approbateurs les plus zélés. Ils voulurent cependant l'engager à retoucher son histoire , & à en retrancher tout ce qui pouvoit déplaire au Souverain. Je n'ai rien à retrancher de cet ouvrage , répondit avec fermeté Hoang-ting-kien ; j'y fais la fonction d'un historien fidele ; & je ne veux pas que la postérité puisse me reprocher d'avoir , en écrivant , fait le personnage odieux d'un fade adulateur. Les mémoires sur lesquels j'ai travaillé subsistent encore. L'Empereur en a une partie dans son cabinet , & tous sont déposés dans les archives du Tribunal des historiens. Qu'on les consulte ; si l'on trouve que j'ai inventé quelque fait , ou que j'ai ajouté du mien quelque circonstance , qu'on me condamne au dernier supplice ; je ne subirai que le châtiment qui est dû aux prévaricateurs , & à ceux qui osent en imposer aux Souverains.

Pour ce qui est de retoucher simplement les endroits qui peuvent faire quelque peine ou donner lieu aux soupçons , afin , me dit-on , de donner au moins quelque satisfaction au Prince , je ne saurois m'y résoudre , moins pour mon honneur particulier , que pour l'honneur du Prince même. La postérité , qui est toujours equitable , ne manqueroit pas de me faire un crime de ma lâche complaisance , & de blâmer l'Empereur d'avoir employé son autorité pour l'exiger de moi. Un moyen plus simple d'obvier à tout , est de brûler mon ouvrage. Il n'est point encore public ; je n'en ai pas fait de copie ; personne ne s'avisera de le ressusciter de ses cendres , & après quelques jours on n'en parlera plus.

On ne sauroit exprimer la joie secrète dont tous les Savans , qu'on avoit donné pour juges à *Hoang-ting-kien* , furent pénétrés , en l'entendant parler ainsi. Ils étoient , pour la plupart , du nombre de ces hommes intègres , qu'aucun intérêt humain ne sauroit engager à trahir la vérité. Plusieurs même d'entre eux , vénérables par leur âge & par leurs services passés , remplissoient encore les premières dignités de l'Empire. Ils ne prononcèrent point , mais ils firent leur rapport à l'Empereur , & ce rapport fut tout à la décharge de l'accusé.

Ne pouvant le condamner sans injustice , & sans s'exposer au blâme de tout ce qu'il y avoit de plus distingué à la Cour , l'Empereur le renvoya absous , & le fit retourner dans son gouvernement de *Hiuen-ngao*. Mais comme les Chinois sont peut-être la nation du monde qui possède dans un plus haut degré l'art d'humilier , de fatiguer & de punir , sans qu'il y paroisse , on ne tarda pas à en faire usage à l'égard de *Hoang-ting-kien*.

Il n'y avoit pas fix mois qu'il étoit arrivé à son poste , qu'il fut obligé d'aller ailleurs. Sous prétexte de l'honorer , on lui donna un gouvernement au-dessus de celui qu'il quittoit , mais moins à sa bienséance , & beaucoup plus pénible : c'étoit celui de *Pei-tcheou*. De *Pei-tcheou* , on le fit passer à *Kin-tcheou* avant une année révolue. Dans moins de tems encore , il fut transféré à *Ipung-tcheou* , d'où il fut tiré , sous le regne de *Hoei-tsoung* , pour être placé dans l'un des grands Tribunaux.

Toutes ces courtes l'avoient fatigué , mais ne lui avoient attaché aucune plainte , ni même une seule parole de mécontentement ou de murmure contre ceux qui étoient à la tête du Gouvernement. Il faisoit paroître au contraire autant de satisfaction & de joie , qu'il en auroit eu naturellement , si tous ces postes qu'on lui faisoit successivement remplir dans des lieux toujours éloignés les uns des autres , avoient été de son choix , & qu'il les eût obtenus par ses intrigues & ses sollicitations. Ce n'étoit

pas là ce que prétendoient ses ennemis. Ils ne se rebuterent point, dans l'espérance qu'ils pourroient enfin le trouver en faute, à force de le mettre dans l'occasion d'en faire. Il étoit dans le premier Tribunal de l'Empire, qui est celui des Mandarins. On l'en tira pour lui donner le gouvernement de *Tay-ping*, d'où, sous quelque prétexte plausible, on l'envoya, le neuvième jour après son arrivée, dans l'un des endroits qu'il avoit gouvernés autrefois. On savoit qu'il y avoit un ennemi caché dans la personne d'un Mandarin qui devoit être son inférieur; & l'on ne douta point qu'on n'obtint enfin par son moyen ce qu'on cherchoit depuis si long-tems.

Ce Mandarin étoit l'ennemi de *Hoang-ting-kien*; mais *Hoang-ting-kien* n'étoit pas le sien. Il agissoit à son égard avec cette franchise & cette aimable liberté, que des personnes d'un même état, qui sont dans l'obligation de traiter ensemble & de se voir souvent, gardent ordinairement entre elles. En un mot, il étoit sans défiance, comme sans soupçon. Il peut se faire que dans ces conversations, d'où l'on bannit tout ce qui contraint, il lui eût échappé quelque bon mot ou quelque raillerie fine contre ceux qui étoient à la tête des affaires; car je ne prétends pas le décharger absolument de tout, comme le font ses panégyristes. Il n'en fallut pas davantage à son ennemi caché pour écrire en Cour contre lui, & l'accuser d'avoir mal parlé du Gouvernement.

Sur cette accusation vraie ou fausse, il fut destitué de son Mandarinat, mis au rang du peuple, & envoyé en exil à *Hiuen-tcheou*. Le vrai mérite fait souvent des envieux qui ne cherchent qu'à le déprimer & à lui nuire; mais le grand nombre est toujours pour lui, & se fait un plaisir de l'accueillir & de l'honorer. *Hoang-ting-kien* dans le lieu de son exil en fit l'expérience, la plus flatteuse pour lui qui fût jamais. Les Mandarins, les gens de Lettres, les principaux d'entre les habitans, voulant lui adou-

car tout ce que le nom d'exilé peut entraîner de rude après soi, travaillèrent à l'envi à le rendre le plus heureux des hommes. On ne donnoit aucun festin dont il ne fût un des convives ; il n'y avoit aucune partie de plaisir à laquelle il ne fût invité ; rien , pour ainsi dire , ne se faisoit sans lui ; on eût voulu l'avoir en même tems par-tout. Une conduite irréprochable , un caractère liant , des mœurs douces , mais sur-tout son talent supérieur pour la poésie , le rendoient les délices des meilleures sociétés. Cette ville reculée , ce *Hiuen-tcheou* , qui , dans l'intention de ceux qui l'y avoient fait reléguer , devoit être pour lui un séjour de honte , de tristesse & d'ennui , ne fut qu'un vrai lieu de délices , où la liberté , la gloire & les tranquilles plaisirs sembloient s'être réunis en sa faveur.

Ce fut , en effet , dans cet aimable séjour qu'il composa la plupart de ces pieces brillantes qui le rendent le digne emule de *Tou-fou*. Il y avoit , à quelque distance de la ville , un *Miao* dont le vaste emplacement étoit terminé du côté du nord par une forêt. C'est dans ce *Miao* qu'il se rendoit , à l'insçu de tout le monde , lorsque son génie poétique avoit besoin de solitude & de recueillement pour enfanter quelque production un peu difficile. Ses domestiques même n'étoient pas avec lui : ils ignoroient , comme les autres , ce qu'il étoit devenu. Ceux qui desservient le *Miao* étoient seuls dans le secret , & ils n'avoient garde de le trahir , pour ne pas s'exposer à perdre l'avantage dont ils jouissoient , de posséder un tel hôte. Cependant comme il lui eût été difficile de cacher le lieu de sa retraite dans ses disparitions assez fréquentes , ses domestiques avoient ordre de répondre à tous ceux qui se rendroient chez lui , ou pour le voir , ou pour savoir de ses nouvelles , qu'il travailloit à quelque ouvrage important , qui exigeoit qu'il fût seul. Cette réponse satisfaisoit tout le monde , parce que tout le monde

desiroit avec empressement qu'il produisît bientôt quelque pièce nouvelle du nombre de celles où l'on trouve souvent à s'instruire & toujours à admirer.

On auroit eu raison de regarder comme une espèce de prodige, que la réputation de *Hoang-ting-kien*, & tous les avantages dont il jouissoit dans le lieu de son exil, n'eussent pas réveillé l'envie & inspiré à ses ennemis, ou plutôt à deux ou trois personnes aux gages de l'un des Ministres d'Etat qui étoit son ennemi, le desir de lui nuire, ou tout au moins de traverser son bonheur. Ils firent tous leurs efforts pour le noircir dans l'esprit de ceux qui approchoient de la personne du Prince; & quand ils crurent le Prince suffisamment disposé, ils renouvelèrent auprès de lui leurs anciennes accusations contre l'aimable Poète. Ils le firent passer pour un mécontent qui, afin de se dédommager d'une punition justement méritée pour avoir mal parlé du Gouvernement, ne cessoit d'investiver contre ce même Gouvernement dans de petites pièces de vers qu'il faisoit courir, & par des sarcasmes & des bons mots débités dans de nombreuses compagnies, où les mécontents & les malins ne manquoient pas de lui prodiguer leurs applaudissemens.

Sans autres preuves que ces accusations vagues, l'Empereur ordonna que l'exilé seroit envoyé dans un endroit des plus redoutés de l'Empire pour ceux qui ont des fautes à expier. Les Ministres déterminèrent que ce seroit à *Young-scheou*. L'ordre fut expédié, mais il fut sans effet. *Hoang-ting-kien* étoit tombé malade, & fut enlevé de ce monde avant d'être instruit de sa nouvelle disgrâce, vers l'an de J. C. 1104, à la soixante-unième année de son âge. Il est connu de la postérité sous plusieurs noms. *Hoang-chan-kou* est celui qu'on lui donne le plus ordinairement. Aujourd'hui encore, on regarde ses pièces de poésie & d'éloquence comme des chefs-d'œuvres, & sa

maniere de former les caracteres anciens comme inimitable. On le met au nombre des illustres de la Dynastie des *Soung*, & on le place à côté de *Sou-ché*.

Y A N G - C H É.

YANG-CHÉ, surnommé *Tchoung-ly*, étoit originaire de *Kiang-lo*. Après avoir fait de fort bonnes études en Province, il se rendit à la Capitale pour y prendre ses grades dans le College Impérial. Il reçut le doctorat la neuvième année de *Si-ning* (1076 de l'ère chrétienne). On voulut l'élever à la qualité de Mandarin, mais il refusa d'être promu, pour avoir encore quelque tems à donner à l'étude. *Tcheng-hao* & *Tcheng-y* donnoient alors dans le *Ho-nan* des leçons publiques sur l'*Y-king*, & jouissoient de la réputation littéraire la plus brillante. Il se rendit auprès d'eux & se mit au nombre de leurs disciples. Ses progrès furent tels que, lorsqu'il fut sur le point de quitter ses maîtres pour retourner dans sa patrie, *Tcheng-hao* dit, en finissant une de ses explications publiques : *Yang-ché emporte avec lui dans les Provinces méridionales, tout ce que je puis avoir de science ; on peut se dispenser désormais de me consulter*. En effet, *Yang-ché* avoit si bien profité à l'école des deux illustres freres, que son savoir & la maniere de le communiquer alloient presque de pair avec les leurs. Il préféra la fonction de Maître à celle de Magistrat & de Mandarin. Il enseigna publiquement dans sa patrie, & s'attacha sur-tout à l'*Y-king*.

Quatre ans après avoir quitté ses Maîtres, il apprit la mort de *Tcheng-hao*. Il en prit le deuil & il le fit prendre à ses disciples. Il fit de ce Savant un éloge le plus pompeux ; & après avoir écrit son nom sur une tablette, il plaça cette tablette parmi celle de ses propres ancêtres, pour lui rendre dans les

tems accoutumés, les mêmes honneurs qu'il rendoit à ceux qui lui avoient transmis la vie. Ces marques extérieures de la plus profonde estime & d'une reconnoissance portée à son plus haut point, avoient leur source dans un cœur véritablement pénétré de ces sentimens. Il avoit été aussi le disciple du frere de *Tcheng-hao*, & il lui donna de même les marques les moins equivoques de son respect & de son attachement. On en jugera par un trait que les Lettrés chinois rappellent toujours avec complaisance, mais qui paroitra sans doute puérile & fade aux yeux de nos Lettrés françois. N'importe, comme mon objet dans tout cet ouvrage est de faire connoître les Chinois tels qu'ils sont, je dois les peindre à leur maniere, & ne pas les dépouiller de leurs vêtemens.

Après avoir couru pendant bien des années la carrière littéraire avec les plus brillans succès, *Yang-ché* crut qu'il étoit de son devoir de se présenter pour fournir celle qui conduit plus directement au bien général de la société. Mais avant que d'y entrer, il voulut profiter de la liberté dont il jouissoit encore, pour aller visiter *Tcheng-y* son ancien maître, & lui offrir en personne tous les services qui dépendoient de lui. Il entreprit un long voyage, & se rendit à *Lo-yang*, où il apprit que celui qu'il cherchoit s'étoit retiré. Un de ses amis nommé *Yeou-tsou* s'étoit joint à lui pour le même sujet. Les deux disciples de *Tcheng-y*, dans le dessein de surprendre agréablement leur maître, entrèrent chez lui sans se faire annoncer. Ils le trouvèrent faisant la méridienne, assis sur une chaise & dormant du sommeil le plus profond. Ils se placèrent sans bruit l'un d'un côté, l'autre de l'autre, & se tinrent immobiles sans tousser ni cracher, afin de ne pas interrompre son repos. Ils restèrent dans cette situation gênante, les yeux fixés sur le vénérable vieillard, jusqu'à ce qu'il se fût réveillé de lui-même. Pendant qu'ils étoient ainsi occupés

occupés à le contempler, le ciel se couvrit & il tomba plus d'un pied de neige sans qu'ils se fussent apperçus du moindre changement dans le tems.

L'objet pour lequel *Yang-ché* avoit entrepris son voyage, étant rempli, il se rendit à la Capitale auprès de ceux qui étoient à la tête du Gouvernement. Son nom fut inscrit dans le tableau des Mandarins, & on l'envoya à *Lieou-yang-hien*, pour y être Gouverneur du peuple. De ce Gouvernement, il passa successivement à ceux de *Yu-hang-hien* & de *Siao-chan-hien*. Par-tout il regarda ceux dont il étoit le Magistrat & le Juge, comme un pere regarde ses propres enfans & un maître ses écoliers. Il les secouroit dans leurs besoins, il les consolait dans leurs afflictions, il les instruisoit dans les Lettres, il leur expliquoit les *King*, il leur procuroit tous les avantages qui dépendoient de lui. Aussi il n'y avoit pas deux voix sur son compte. On ne l'appelloit que le pere du peuple, le Docteur & le Maître en chef de l'endroit; on lui donna même un surnom qui, en désignant la profondeur de sa science, sembloit le mettre en quelque sorte au-dessus de tous les autres Lettrés. On l'appelloit *Kouei-chan-sien-cheng*; c'est-à-dire, *Docteur dont le savoir est aussi profond que les mystères contenus sur la Tortue* (1), & aussi élevé que la plus haute montagne. C'est sous cette dénomination qu'il étoit connu le plus communément, même dans les pays étrangers voisins de la Chine.

Il exerçoit la charge de Gouverneur du peuple dans une ville du troisieme ordre, quand le Roi de Corée envoya des Ambassadeurs à la Cour Impériale. Ces Ambassadeurs ayant terminé ce pourquoi ils avoient été envoyés, prièrent l'Empereur de vouloir bien leur permettre de s'informer, avant leur départ, de quelques particularités de la vie & des ouvrages du Doc-

(1) La Tortue dont il s'agit ici, est celle qu'on prétend que le Ciel fit paroître aux yeux de *Fou-hi*.

teur *Kouei-chan*, dont on parloit dans leur pays comme d'un homme d'un mérite extraordinaire. *Notre Roi*, ajouterent-ils, nous a fortement recommandé de le saluer de sa part, si l'occasion se présente de le faire. L'Empereur ordonna qu'on satisfît les Ambassadeurs sur l'objet de leur demande; & après qu'ils se furent retirés, il adressa la parole à ses Grands, & leur dit comme en colere : *faut-il que des étrangers viennent me parler d'un homme d'un mérite extraordinaire qui est dans mon Empire, & que je ne connois pas même par son nom? Quel est ce Docteur Kouei-chan? Qu'on lui écrive de ma part qu'il ait à se rendre ici: je veux le voir.*

Le Ministre *Tsai-king* répondit à l'Empereur que *Kouei-chan* étoit un nom d'honneur que les disciples d'un Lettré nommé *Yang-ché*, actuellement Gouverneur du peuple à *Siao-chan-hien*, donnoient à leur maître; qu'à la vérité *Yang-ché*, ou comme on l'appelle vulgairement, le Docteur *Kouei-chan*, étoit un Savant du premier ordre, & un Magistrat des plus integres; mais qu'on n'avoit pas voulu le produire auprès de sa Majesté qu'il n'eût passé auparavant par les charges ordinaires. Il ajouta qu'il alloit lui écrire sur le champ, pour lui intimier les ordres qu'il venoit de recevoir à son occasion.

Yang-ché vint à la Cour, vit l'Empereur & en fut extrêmement goûté. Ce Prince l'éleva à la dignité de grand Mandarin dans le Tribunal des Rites & lui donna une place dans son Conseil. Dans ces deux postes, il ne se conduisit pas avec moins de sagesse que lorsqu'il étoit simple Gouverneur du peuple dans les différentes villes qu'on avoit confiées à ses soins. Sa pénétration dans ce qui regardoit les affaires du gouvernement de l'Etat, son jugement exquis sur le choix des moyens qu'il falloit prendre pour les traiter avec succès, sa prudence, son désintéressement, sa droiture, & toutes les autres qualités de l'esprit & du cœur dont il étoit abondamment pourvu, l'eussent con-

duit aux plus hautes dignités de l'Empire dans des tems moins nébuleux. Mais il eut un sort pareil à celui de Cassandre. Il prévint la plupart des maux qui devoient fondre sur sa patrie, il les annonça, il proposa différentes manieres de s'en garantir : ce fut en vain, il ne fut pas cru.

Les Tartares *Kin* avoient déclaré la guerre à l'Empire dont ils ravageoient les frontieres par leurs fréquentes incursions. Ils venoient d'en faire une qui leur avoit procuré un butin immense. L'Empereur ayant assemblé son Conseil pour aviser aux moyens d'éloigner ces Barbares, tout le monde opina à envoyer contre eux toutes les troupes qui étoient actuellement dans la Capitale. Le seul *Yang-ché* fut d'un avis contraire. *Les soldats qu'on enverra d'ici, dit-il, auront beaucoup à souffrir le long du chemin. Fatigués en arrivant, il leur faudra du tems pour se remettre. Les Kin viendront au-devant & les battront. D'ailleurs l'argent manque, & les provisions sont en petite quantité. Ne vaudroit-il pas mieux envoyer simplement quelque secours aux troupes qui sont déjà sur les frontieres, se tenir sur la défensive, & travailler pendant ce tems-là, à munir de bonnes fortifications, les places qui ferment l'entrée de l'Empire?* Il ne fut point écouté. Toutes les troupes qui se trouvoient dans la Capitale & aux environs, furent envoyées sous des Généraux sans expérience; elles furent battues, mises en déroute, & il n'y eut guere que la moitié qui trouva son salut dans une prompte fuite : tout le reste périt ou fut fait prisonnier.

Contents de leurs exploits, les Tartares se retirerent, pour mettre à couvert dans leur pays, les richesses qu'ils venoient de piller. Ils revinrent l'année d'après. L'Empereur prit l'avis de son Conseil qui opina à envoyer une nombreuse armée pour châtier l'insolence des Barbares. *Yang-ché* pensa différemment de tous les autres. *Dans le parti que vous voulez prendre, leur*

dit-il, vous faites comme des gens qui, pour éteindre un incendie, jetteroient du bois dans le feu. A quoi bon envoyer si souvent des troupes contre les Tartares, si nos troupes sont toujours battues? Prenons un autre moyen. Faisons la paix avec eux & gardons exactement nos frontieres. Ces peuples inquiets ne viennent chez nous que pour s'enrichir de nos dépouilles. Ne laissons rien de ce qui est à leur portée qui puisse tenter leur avidité. S'ils nous trouvent bien fortifiés au-dedans, & qu'au-dehors il n'y ait rien à piller, ils s'en retourneront d'eux-mêmes & ne reviendront de long-tems.

On se moqua de cet avis, comme étant donné, disoit-on, par un homme de Lettres qui n'entendoit rien aux affaires de la guerre. On leva une grosse armée, & on l'envoya contre les *Kin*, avec ordre de leur livrer bataille par-tout où on les rencontreroit. La bataille fut donnée, les *Kin* furent victorieux, entrèrent bien avant dans les terres de l'Empire, & poussèrent leurs conquêtes jusqu'à la Capitale, devant laquelle ils mirent le siege. L'Empereur effrayé appella toutes les troupes à son secours; mais il manqua à l'essentiel, il ne nomma point de Généralissime. Ce fut un désordre complet tant dans la ville que dans ses environs.

Yang-ché fit ses représentations aux Ministres. Sur la fin des Tang (leur dit-il), il arriva des malheurs à-peu-près semblables à ceux que nous essuyons; mais l'Empereur y remédia en choisissant, parmi ses Officiers généraux, Ko-tée-y & l'Y-pao-tchen, qu'il mit à la tête de ses armées. Ces deux grands hommes rétablirent les affaires, repoussèrent les ennemis, & remportèrent sur eux autant de victoires qu'ils leur livrerent de combats. On fait tout l'opposé aujourd'hui. Nos armées beaucoup plus nombreuses qu'elles ne l'étoient alors, n'ont point de Chef auquel elles soient tenues d'obéir; & qui puisse régler les différentes opérations.

Chaque corps fait comme il l'entend; & cette multitude de gens de guerre qui nous environne, sert plus à nous embarrasser & à nous nuire, qu'à nous protéger & à nous défendre.

Les Ministres n'eurent aucun egard à cette sage représentation. Ils se contenterent de répondre à celui qui la faisoit, que les troupes étant si près de l'Empereur, sa Majesté intimoit immédiatement ses ordres; & que cela valoit beaucoup mieux que de nommer un Généralissime. Il arriva de-là que les Officiers Généraux n'étant par toujours de même avis sur ce qu'il falloit faire, obtenoient de l'Empereur des ordres conformes à la manière dont ils lui exposoient l'état des choses, & ces ordres étoient souvent contradictoires. Ainsi, loin d'obliger les Tartares à lever le siège, on ne fit que les rendre plus ardens à le presser, par les fréquentes occasions qu'on leur fournissoit de remporter de petits avantages.

Il est inutile d'entrer dans un plus grand détail des représentations qui furent faites par *Yang-ché*; on a tout dit en disant qu'elles étoient toujours à propos, mais toujours en vain. L'injuste prévention où l'on étoit qu'il s'étoit occupé trop profondément de littérature & de science, pour avoir pu acquérir les connoissances qui servent à diriger dans le labyrinthe des affaires d'Etat, fut cause qu'on ne fit aucun cas de ses avis, & qu'on ne suivit jamais ses conseils. On lui auroit rendu plus de justice, si l'on avoit daigné s'appercevoir que les inconvéniens & les malheurs qu'il prévoyoit, arrivoient précisément comme il les avoit prévus. Mais il vivoit dans des tems nébuleux; & la Dynastie des *Soung* étoit comme invinciblement entraînée vers le précipice qui devoit l'engloutir.

Quoique *Yang-ché* vit toujours ses avis ou négligés ou méprisés par ceux à qui il les adressoit & qui auroient dû en profiter, il n'en concevoit aucun chagrin; il ne donnoit pas même la plus petite marque de mécontentement. Une conduite si peu

ordinaire aux personnes d'un certain état, quand elles ont un mérite distingué, empêcha sans doute qu'on ne lui contestât aucune de ces qualités de l'esprit & du cœur qui font aimer celui qui les possède, en même tems qu'elles lui concilient l'estime, le respect, & même la vénération. Le trait suivant en servira de preuve.

Dans la position critique où se trouvoient alors les Chinois vis-à-vis des Tartares *Kin*, l'Empire avoit plus besoin que jamais d'avoir des Troupes sur pié, pour les opposer à des ennemis redoutables qui envahissoient chaque jour quelques-unes de ses possessions. Mais les esprits plus enclins à la Littérature qu'à la guerre, négligeoient celle-ci, pour ne s'attacher qu'à celle-là. Le nombre des etudians étant prodigieusement en excès, celui des soldats ne pouvoit manquer de se trouver en défaut.

Les Ministres engagerent *Ly-kang*, Président du Collège Impérial à présenter une supplique à l'Empereur, pour lui demander qu'il lui fût permis, après un examen général, de réformer tous ceux des ecoliers qui seroient trouvés n'avoir pas assez de talens pour faire espérer qu'ils pourroient réussir dans les études, & ceux encore auxquels on auroit quelque chose à reprocher du côté de la conduite ou des mœurs. L'Empereur appointa cette requête, & la réforme eut lieu. On renvoya un très-grand nombre d'etudians, dans l'espérance que tant de jeunes gens à la fleur de l'âge, se trouvant tout-à-coup ne savoir où donner de la tête, se tourneroient du côté de la milice & prendroient le parti des armes : on se trompa. Tous ces jeunes gens crurent qu'on leur faisoit injustice, & se regarderent comme opprimés. Ils s'attrouperent par pelotons pour se procurer mutuellement la foible consolation de murmurer & de se plaindre, & se réunirent ensuite pour chercher quelque expédient au moyen duquel il leur fût permis de continuer

leurs études comme auparavant. Ils conclurent qu'ils devoient s'adresser en droiture à l'Empereur & lui exposer le tort qu'on leur faisoit, dans une supplique qu'ils lui présenteroient eux-mêmes.

Ce plan arrêté, ils composèrent ou firent composer leur supplique, & attendirent que quelque circonstance leur fournît l'occasion de la présenter. Ils apprirent que l'Empereur devoit se rendre à l'un de ses Palais hors de la Ville. Ils prirent la résolution d'aller se mettre à genoux aux deux côtés du chemin par où il devoit passer ; & après avoir nommé celui qui devoit offrir, au nom de tous, la supplique commune, ils se disposèrent à exécuter leur projet. Leurs parens, leurs amis, tous ceux de leur connoissance, ne s'entretinrent pendant quelque tems que de cette importante affaire qui devint bientôt l'affaire de tout le monde, parce que tout le monde y prit part.

Le jour que l'Empereur avoit fixé pour son petit voyage, étant arrivé, les ecoliers sortirent de grand matin de la ville. Une multitude innombrable d'hommes de tout âge & de tout état en sortirent aussi pour être témoins d'un spectacle qui n'avoit point eu lieu, disoit-on, depuis la fondation de la Monarchie. Tout le monde étoit en rumeur, comme dans un tems d'emeute populaire ou de sédition. Les gardes disposés par intervalles ne pouvant écarter la foule, demanderent main-forte ; & les Officiers avertirent les Ministres de ce qui se passoit, pour recevoir des ordres précis sur ce qu'ils devoient faire en cas de résistance. Les Ministres n'osant rien décider eux-mêmes, porterent la chose à l'Empereur. Dans ce moment, vint un Officier pour annoncer que l'affaire pouvoit devenir plus sérieuse qu'on ne croyoit ; que la foule alloit toujours en grossissant ; & qu'il n'étoit pas possible de se faire obéir, à moins qu'on ne fît mettre toute la garnison sous les armes.

Voilà bien du bruit pour une bagatelle, dit Ou-min, l'un des

Grands de la présence , en s'adressant à l'Empereur. *Votre Majesté peut, sans employer la force, faire que dans un instant tout le monde rentre dans son devoir. Elle n'a qu'à envoyer Yang-ché pour faire retirer les ecoliers ; & ceux-ci retirés, tous les autres se retireront d'eux-mêmes.* L'Empereur goûta cet avis & le suivit. Il ordonna sur le champ qu'Yang-ché eût à se transporter sur les lieux , & à user de sa prudence & de son autorité pour appaiser les mécontents, & empêcher qu'il n'y eût du trouble à leur occasion.

Yang-ché obéit. Arrivé dans l'endroit où étoit le plus fort du tumulte, il fit signe aux ecoliers de venir à lui ; & quand il les crut à portée de pouvoir entendre ce qu'il avoit à leur dire, il eleva la voix & s'exprima ainsi. Est-ce dans les King, ou dans les ouvrages de Confucius & de Mong-tée que vous avez appris à vous roidir contre l'autorité légitime ? Votre conduite présente prouve que c'est à juste titre que vous avez été exclus des études qui se font dans le College Impérial, où l'on ne doit admettre que des jeunes gens de mœurs douces & d'une docilité à toute épreuve. Retournez dans vos maisons, & conduisez-vous d'une manière à faire espérer que vous pouvez devenir dans la suite de dignes disciples du sage Maître que nous honorons tous. Etudiez dans votre particulier ; & si quelqu'un a besoin de mon secours, vous savez que je ne le refuse à personne : qu'il s'adresse à moi, je tâcherai de l'éclairer de mes foibles lumieres. En attendant, retirez-vous en silence, & soyez toujours soumis aux ordres supérieurs, quels qu'ils puissent être.

Tous ces jeunes gens qu'on avoit vus peu de momens auparavant dans une fermentation qui, en leur ôtant toute crainte, les avoit disposés à se porter aux plus violens excès contre quiconque se feroit opposé à l'exécution de leur projet, ne repliquèrent pas un seul mot ; mais se prosternant avec respect devant Yang-ché, ils frappèrent la terre du front & se retirèrent sans

Sans mot dire, suivis de cette populace immense que la curiosité avoit attirée sur les lieux.

L'Empereur instruit du dénouement pacifique d'une affaire qu'on lui avoit fait envisager comme sérieuse, & qui pouvoit avoir des suites fâcheuses, loua publiquement le talent d'*Yang-ché*, & le mit à la tête de ceux qui avoient inspection sur le College Impérial, en place de *Ly-kang*. *C'est le poste qui lui convient*, dit ce Prince en le nommant. *Tous les Gens de Lettres le regardent comme leur chef, les etudians sont pleins de vénération pour lui ; quand il fera les réformes , & les réglemens qu'il croira nécessaires, personne ne se plaindra.*

Yang-ché se mit en possession de sa nouvelle charge ; fit dans le College tous les changemens qu'il jugea à propos ; & non-seulement on n'en murmura point, mais au contraire il eut l'approbation universelle ; & il ne se trouva personne qui ne lui fût gré de ce qu'il faisoit, parce que tout le monde étoit convaincu qu'il avoit à la fois pour objet le bien public & celui de chaque particulier.

Après qu'il eut exercé pendant quelques années ce fatigant emploi, l'Empereur voulant lui témoigner sa satisfaction & le récompenser d'une manière digne de ses mérites, lui donna une charge des plus honorables & en même tems des plus lucratives : il le fit Président du Tribunal des ouvrages publics. *Yang-ché* étoit sans ambition. Loin d'être flatté de cette marque de bienveillance qu'il recevoit de son Souverain, il en fut, pour ainsi dire, consterné. Cependant comme il étoit persuadé qu'un bon sujet doit servir l'Empire jusqu'à la fin de sa vie, il n'osa refuser ; mais après quelques mois, il demanda à l'Empereur qu'il lui fût permis de se retirer en Province pour s'y disposer à la mort (il étoit âgé de quatre-vingt-trois ans). L'Empereur, en lui accordant sa demande, lui dit avec bonté : *je veux que les derniers momens de votre vie soient encore employés à mon*

service. Allez à Hang-tcheou, l'air y est excellent pour les vieillards. Je vous donne l'inspection générale sur tous les bâtimens publics. Cet emploi ne vous fatiguera pas beaucoup : les Officiers qui seront sous vous feront tout ; mon intention est de vous donner dans cette ville, un rang qui vous y fasse respecter, & des revenus qui puissent vous procurer les agrémens de la vie.

Yang-ché se rendit à Hang-tcheou ; mais il y fut à peine arrivé qu'il tomba malade, & mourut vers l'an de J. C. 1132. Tchou-hi fait son éloge en ces termes. Son esprit étoit des plus pénétrants ; un seul mot qu'on lui disoit étoit plus que suffisant pour lui faire deviner tout ce qu'on avoit à lui dire. Son cœur ne s'échauffoit que pour le bien. Ses paroles, ses actions, toute sa conduite ne respiroient que la vertu. Il étoit modeste dans ses habits, sobre dans ses repas ; au-dehors toujours occupé du bien public, au-dedans, de la lecture & de l'étude. La brillante réputation dont il jouissoit, ne lui inspira jamais de ces sentimens de présomption & de vaine gloire si ordinaires à ceux qui jouissent d'une certaine estime auprès du public. Il ne se regarda jamais comme un homme d'un mérite supérieur, quoiqu'en genre de littérature & d'érudition, il n'y eût personne de son tems qui pût lui être comparé. Il étoit fidele à ses amis, bon avec ses inférieurs, complaisant envers tout le monde. Il n'étoit point entêté de ses propres idées ; il proposoit ce qu'il croyoit être pour le bien, & ne s'offensoit point quand on suivoit un avis contraire à celui qu'il avoit ouvert. Enfin l'on peut dire de lui, ce qu'il est très-rare qu'on puisse dire de quelque autre : il fut offensé dans plus d'une occasion de vive voix & par écrit, & il ne chercha jamais à se venger, quoiqu'il lui eût été très-aisé de le faire en consultant même son honneur, (suivant la maniere ordinaire de penser dans le pays & dans le siècle où il vivoit).

Cet éloge que Tchou-hi fait de Yang-ché (dit Ly-ché), est très-juste ; mais il eût pu le faire plus court, & en même tems plus

étendu, en disant simplement, sa science & sa vertu étoient au plus haut degré.

Les Ouvrages d'Yang-ché consistent en des Explications & des Commentaires sur les *King*. Son travail sur l'*Y-king* est en particulier très-estimé.

Nous allons terminer ici ce Volume, lorsque nous avons reçu une lettre de M. Amiot, datée de Pé-king le 20 Octobre 1782, nous nous hâtons d'autant plus d'en publier l'extrait, que les nouvelles importantes qu'elle contient, ont été annoncées dans plusieurs papiers publics, d'une manière très-peu exacte.



EXTRAIT D'UNE LETTRE

DE M. AMIOT, MISSIONNAIRE,

- 1^o. *Sur la sévérité avec laquelle l'Empereur réprime les vexations des Mandarins ; 2^o. sur la submersion de l'isle Formose ; 3^o. sur la variation de l'aiguille aimantée, & la marche du mercure dans le barometre.*

De Pé-king, le 20 Octobre 1782.

..... NOTRE sage Empereur (*Kien-long*), à l'âge de soixante-quinze ans, jouit d'une santé des plus robustes, & tient lui-même le timon du Gouvernement avec la même vigueur que dans ses jeunes années : ses Ministres ne sont que pour exécuter ses ordres ; & pour prouver à tout son Empire qu'il peut se passer de leur secours, il leur donne aux uns & aux autres différentes commissions qui les tiennent éloignés de sa personne. *Akoui*, le premier d'eux tous, & celui sans contredit qui, par ses lumières, ses talents & son expérience, est le plus en état de bien gouverner l'une & l'autre Nation, a été presque toujours absent dans le cours de ces trois dernières années. Il s'est transporté plus d'une fois d'une extrémité de l'Empire à l'autre, sous différens prétextes ; mais dans la réalité pour s'informer de la conduite des Mandarins, dont l'intégrité & le désintéressement étoient devenus suspects à l'Empereur, même à l'égard de ses *Mantchoux*. Il a découvert bien des friponneries, & en a averti secrètement son maître. Les Commissaires de la Cour & du Tribunal des crimes, qui ont été envoyés coup sur coup sur les lieux pour examiner & juger ceux qui seroient convaincus d'avoir prévariqué, sont une preuve que les avis du sage Ministre ont eu leur effet. Dans plusieurs endroits on a trouvé qu'il manquoit

des sommes très-considérables dans les trésors de l'Etat , parce que les Officiers , chargés de ce dangereux dépôt , ayant placé cet argent pour le faire valoir à leur profit , n'avoient pas eu le tems de le remplacer , à raison de l'arrivée subite & inattendue des Commissaires. On a trouvé ailleurs que le pauvre peuple avoit beaucoup à souffrir de la part de ceux qui le gouvernoient , parce qu'il étoit hors d'état de fournir chaque jour des alimens à leur insatiable cupidité. Trois cens quatre-vingts Mandarins ont été jugés coupables , & ont subi la punition due à leurs crimes , en proportion de leur griéveté. La privation de l'emploi a été la moindre des peines infligées ; plusieurs , outre la privation de l'emploi , ont été exilés à *Ily* , & les autres ont été mis à mort. Parmi ces derniers on compte des Mandarins de la plus haute classe ; & l'un des neveux du sage *Yu-ming-tchoung* , que j'ai fait connoître en son tems , est malheureusement du nombre. Il étoit le seul de sa famille qui eût pu remplacer son oncle , s'il avoit eu la même vertu & le même désintéressement que lui : la science ne lui manquoit pas , & il étoit en voie de s'avancer dans les grandes charges. L'Empereur n'a pas dédaigné de le citer au pied de son trône en présence de toute sa Cour & des Mandarins des grands Tribunaux & autres , l'a interrogé lui-même sur les griefs qu'il pourroit proposer pour sa défense , & pour lui servir d'excuse ; & n'ayant rien trouvé dans ses réponses qui pût l'autoriser à exercer à son egard la clémence , sans blesser la justice , il lui fit sentir , en termes pathétiques , & son ingratitude envers un Souverain qui l'avoit comblé de ses bienfaits , & combien il étoit honteux pour lui d'avoir ainsi déshonoré un nom qui étoit devenu respectable dans tout l'Empire. Après cette courte harangue , Sa Majesté permit qu'il fût conduit au supplice , & qu'il fût exécuté. Il eut la tête tranchée le même jour.

De pareils exemples , faits sur des hommes en place , intimident leurs semblables pour quelques jours , mais ils sont bientôt oubliés : chacun se flatte d'échapper aux perquisitions , & le mal continue. On prétend qu'il doit en coûter la vie à un plus grand nombre encore , si *Akoui* , comme on le présume , est envoyé l'année prochaine pour visiter les places & les forteresses des Provinces du midi.

Au désordre moral auquel l'Empereur tâche d'apporter les remèdes les plus efficaces , s'est joint un mal physique auquel il tâche de remédier de même. Le *Hoang-ho* , dompté ci-devant par *Akoui* , a repris ses premières fureurs , & paroît pour cette fois indomptable. Plus de trente lieues de pays d'orient en occident , sur environ une lieue nord & sud , ont été ravagées de la manière la plus funeste ; les récoltes entièrement perdues , les bestiaux & les villages même submergés ou emportés , ont réduit à la dernière misère plus de cinquante mille familles , dont un grand nombre a déjà péri ; celles qui restent n'ayant pas de quoi vivre , se répandoient par troupes dans les lieux où elles pouvoient trouver de quoi subsister : c'est encore *Akoui* , que l'Empereur a envoyé pour contenir cette multitude , avec un plein pouvoir , quand il seroit sur les lieux , d'employer les moyens qui lui paroîtroient les plus prompts & les plus efficaces , en cas de révolte ouverte & de désobéissance. *Akoui* n'a trouvé que des hommes dociles , mais à une condition : c'est qu'il les empêcheroit de mourir de faim , eux , leurs femmes & leurs enfans : *il n'y a rien que de raisonnable dans ce que vous demandez* , leur répondit *Akoui* : *notre Empereur n'est pas moins notre pere que notre maître ; j'interprete ses intentions , & je vais faire ouvrir tous les greniers de la Province , pour en tirer de quoi vous faire vivre ; mais il est juste que vous fassiez quelque chose de votre côté , qui vous rende dignes de cette indulgence ; aidez-moi , chacun suivant ses forces & ses talens , à réparer ,*

du mieux qu'il se pourra, les ravages du fleuve ; nous ne serons pas seuls à travailler : les troupes que j'ai mandées, & qui ne tarderont pas d'arriver, seront de la partie.

Ce discours contint ces pauvres affamés dans les bornes du devoir : *Akoui* leur tint parole, en faisant ouvrir les greniers, comme il le leur avoit promis ; mais ces greniers n'étoient pas aussi pleins qu'ils devoient l'être, parce que ceux à la garde desquels ils étoient confiés en avoient fait vendre à leur profit des milliers & des milliers de boisseaux : il fit venir du riz des Provinces voisines, & rendit compte à l'Empereur. Bientôt après on vit partir d'ici des Commissaires pour la visite des greniers, & peu après on emmena plusieurs Mandarins enchaînés, que l'Empereur a voulu interroger lui-même sur leurs malversations. Les Mandarins supérieurs, à raison de leur négligence à veiller sur les autres, ont été cassés de leurs emplois, & leurs biens ont été confisqués ; les autres ont été punis comme ils le méritoient : c'est-à-dire exilés, ou mis à mort, suivant qu'ils ont été trouvés plus ou moins coupables.

Vous allez vous récrier sur la sévérité d'*Akoui*, qui est la cause première de toutes ces exécutions. Pour vous radoucir sur son compte je vous dirai qu'il a trouvé le mal trop grand & trop répandu pour ne pas y apporter le seul remède qui peut, sinon le guérir radicalement, du moins en arrêter le cours. J'ajouterai que l'une & l'autre Nation, Tartare & Chinoise, approuvent & louent sa conduite, & le regardent comme l'une des meilleures têtes de l'Empire, & le seul homme de la Cour qui réunisse dans sa personne les lumières, les talents, l'intégrité, tout ce qu'il faut, en un mot, pour seconder son maître dans le plan qu'il s'est formé, d'illustrer son règne par toutes sortes de voies.

Lorsqu'il fut chargé il y a deux ans d'aller mettre obstacle

aux ravages du *Hoang-ho*, il ne cacha pas à l'Empereur la difficulté de l'entreprise ; il lui dit franchement qu'en empêchant ce fleuve de ravager un endroit, il ne manqueroit pas d'aller porter ses ravages dans un autre, & que l'expédient le plus sûr ; & même l'unique, pour l'empêcher de se déborder, étoit de le prendre dès sa source, & de lui tracer un autre cours. L'Empereur goûta son projet, & en même tems qu'il le fit partir pour remédier aux maux présens du mieux qu'il pourroit, il chercha quelqu'un dans sa Cour, qui fût en état de juger par lui-même si ce projet étoit praticable. Celui sur qui Sa Majesté jeta les yeux, fut le fils d'*Akoui* lui-même. Il se nomme *Amita* ; il a suivi, pendant près de deux ans (tant pour l'allée que pour le retour), le cours du *Hoang-ho*, & a découvert sa véritable source. Il est arrivé depuis peu de jours, & a offert à l'Empereur le fruit de son travail, dans une carte très-exacte & très-détaillée, au jugement de Sa Majesté & de tous les savans de sa Cour. Vous lirez peut-être avec plaisir le précis de ce que dit l'Empereur à cette occasion, le voici :

« Le onze de la neuvième lune de la quarante-septième année
 » de *Kien-long*, *Chang-yu* (discours d'en haut). Il y a deux ans
 » que le *Hoang-ho*, ayant rompu ses digues dans la Province
 » du *Ho-nan*, avoit fait de très-grands ravages à *Tsing-loung-*
 » *kang* ; j'envoyai *Akoui* pour faire travailler aux réparations
 » nécessaires, & au même tems je fis partir *Amita* son fils, pour
 » lever une carte exacte du cours de ce fleuve, en le prenant de-
 » puis *Si-ning* jusqu'à sa source. *Amita* s'est très-bien acquitté de
 » la commission que je lui avois donnée ; la boussole à la main, il a
 » suivi jour par jour le *Hoang-ho*, & est enfin arrivé jusqu'à sa
 » véritable source. Il m'a offert la carte qu'il a faite, il m'en a
 » donné l'explication de vive voix, & je l'ai ensuite examinée à
 » loisir ; tout y est clair, exact & précis. Plus loin que *Si-ning*,

» &c

» & à l'ouest de *Sin-sou-hai*, d'où l'on croyoit ci-devant que le
 » *Hoang-ho* prenoit sa source, il y a une rivière que les gens du
 » pays nomment *Alotan-kouolo*. Ces deux mots sont Mongoux,
 » & signifient ce que nous exprimons en chinois par les mots
 » de *Hoang-kin-ho* (fleuve d'or, ou bien fleuve du métal
 » jaune) *Alotan* en Mongou est le nom du *Hoang-kin* (de l'or);
 » & *Kouolo* désigne en général ce que les Chinois désignent
 » par *Ho* (fleuve, rivière, ruisseau, &c....). C'est de la
 » rivière *Alotan-kouolo* que le *Hoang-ho* tire en particulier son
 » nom de *fleuve jaune*, parce que les eaux sont là d'une couleur
 » très-jaune. Cependant ce n'est qu'après avoir fait bien des
 » tours & des détours, après avoir joint ses eaux à celles de
 » *Sên-sou-hai*, avoir reçu celles de quantité d'autres ruisseaux,
 » & avoir coulé de *Sin-sou-hai*, jusqu'à *Kouei-té-pou*, qu'on
 » lui donne le nom chinois de *Hoang-ho*.... Sous les *Han*,
 » sous les *Soung* & sous les *Yuen*, on avoit fait diverses tenta-
 » tives pour remonter jusqu'à la source primitive de ce fleuve :
 » ce qu'on en a dit sous les *Soung* n'est nullement exact; les
 » *Yuen*, & sur-tout les *Han*, ont décrit assez bien son cours de-
 » puis la Chine jusqu'à *Kouei-té-pou*; ceux qui furent envoyés
 » la quarante-troisième année du regne de *Kang-hi*, n'allèrent
 » que jusqu'à *Sin-sou-hai*, & crurent que c'étoit de là que tous
 » les ruisseaux réunis partoient, & qu'ils formoient une rivière
 » qui, à raison de la couleur de ses eaux, a été nommée
 » la rivière jaune..... *Amita* est remonté plus haut.
 » Après s'être assuré que les eaux de *Sin-sou-hai* venoient de
 » la rivière *Alotan-kouolo*, il a suivi le cours de l'*Alotan*, &
 » est parvenu jusqu'à *Alotan-katasou-Kaolao* : ce sont encore
 » ici des mots *Mongoux*, dont voici l'explication. *Alotan*,
 » ainsi que je l'ai déjà dit, signifie *Hoang-kin* (or ou métal
 » jaune); *Katasou* est le nom de *Pe-ki-sing* (de l'étoile po-
 » laire), & *Kaolao* signifie rocher. Ces trois mots joints

» ensemble disent en notre langue , roche d'or de l'étoile
 » polaire. Cette roche a été ainsi nommée à cause que ,
 » par sa hauteur qui est de plus de cent pieds , & de sa
 » couleur qui est d'un jaune d'or entremêlé de quelques veines
 » rouges, elle brille au loin, & peut servir de visée comme
 » l'étoile polaire. Elle a cela de particulier encore , qu'elle
 » est isolée, & ne paroît tenir à aucune montagne, si ce n'est
 » peut-être par le pied, à quelque profondeur sous terre. Sur son
 » sommet est un lac appelé par ceux du pays, *Lac du ciel* ; du
 » sein de ce lac sortent en bouillonnant plus de cent différentes
 » sources d'une eau d'un très-beau jaune d'or. Ces eaux, en
 » se répandant des différens côtés de la roche, forment plusieurs
 » ruisseaux, dont la réunion forme elle-même la rivière *Alotan*,
 » d'où se forme ensuite , par le mélange de quantité d'autres
 » eaux , le fleuve que nous nommons en chinois *Hoang-ho*.

» Tel est le précis, tant de la relation par écrit d'*Amia*, que
 » des explications qu'il m'a données de vive voix : les nou-
 » velles connoissances que j'ai acquises à cette occasion m'ont
 » fait naître l'idée de m'instruire à fond de tout ce qui concerne
 » le *Hoang-ho* : j'ai lu avec attention ce qu'on a écrit depuis
 » l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours ; & comme le
 » détail m'en a paru très-curieux, je me propose de l'insérer avec
 » quelques remarques utiles , & une courte critique de ce
 » qui a été avancé sans fondement, dans la grande collection à
 » laquelle on travaille par mes ordres. Cette espece d'histoire
 » du *Hoang-ho* servira comme de préface aux vers que j'ai
 » faits pour célébrer la nouvelle découverte, & en constater
 » l'époque à la postérité, &c. ».

Les eaux de ce fleuve , par les ravages qu'elles ont faits,
 & la perte d'un grand espace de terrain qu'elles ont occasionnée,
 ne sont pas le seul fléau qui se soit fait sentir cette année

à la Chine. Les eaux de l'Océan ont failli à lui enlever une des plus belles possessions qu'elle ait sur la mer : peu s'en est fallu qu'elles n'aient englouti l'isle de *Tay-ouan*, connue en Europe sous le nom d'isle *Formose*. On a débité ici qu'une partie de la montagne qui partage cette isle, s'étoit enfoncée & avoit disparu, que le reste avoit été comme bouleversé, & qu'une grande partie des habitans avoit péri : tels ont été, pendant quelques jours, les bruits populaires de cette Capitale; le Gouvernement les a fait cesser en instruisant le public de l'exacte vérité, telle qu'elle avoit été annoncée à l'Empereur par les Officiers qui ont dans leur district cette petite portion de ses Etats : je ne puis rien faire de mieux que de répéter ce qu'ils en disent.

« *Tchen*, Gouverneur général des provinces du *Fou-kien* &
 » du *Tché-kiang-ya*, Vice-Roi du *Fou-kien*, & les autres,
 » font savoir à Votre Majesté le désastre nouvellement arrivé
 » à l'isle de *Tay-ouan*.

« *Mou-ha-lan*, & les autres principaux Officiers de cette
 » isle, nous ont écrit que le douze de la quatrième lune (22
 » mai 1782), un vent des plus furieux, accompagné d'une
 » grosse pluie & d'une marée plus haute qu'on ne l'avoit jamais
 » vue, les avoit tenus dans la crainte continuelle d'être engloutis
 » dans la mer ou abîmés dans les entrailles de la terre, depuis
 » l'heure *yu* jusqu'à l'heure *ouei* (*). Cet affreux orage s'annonça en
 » même tems des quatre parties du monde, & continua avec la
 » même violence pendant tout cet espace de tems. Les bâtimens
 » où se tiennent les Tribunaux, les greniers publics, les casernes,
 » les greniers à sel ainsi que les salines, tout a été renversé,

(*) Les heures chinoises sont le double des nôtres; l'heure *yu* commence à trois heures du matin & finit à cinq; l'heure *ouei* commence à trois heures après midi & finit à cinq.

» tout a été perdu ; les boutiques des Marchands & des
» ouvriers, ainsi que les maisons du peuple ne montrent plus ,
» pour la plupart, que des matériaux amoncelés sans ordre. De
» dix - sept vaisseaux de guerre qu'il y avoit dans le port ,
» deux ont disparu, deux autres ont été mis en pieces, & dix ont
» été fracassés de maniere à être entièrement hors de service ;
» les autres moindres vaisseaux , ou navires de différentes gran-
» deurs, qui étoient au nombre de plus de cent, ont eu un pareil
» sort. Il y en a eu environ quatre - vingts d'engloutis ; cinq
» qui étoient nouvellement chargés de riz pour le *Fou-kien*,
» ont été submergés , & la cargaison, qui se montoit à cent
» mille boisseaux , entièrement perdue. Pour ce qui est des
» autres navires tant grands que petits , qui n'étoient point
» encore entrés dans le port, on en compte dix ou douze
» des plus gros qui ont été engloutis ; les moindres , ainsi
» qu'une quantité prodigieuse de barques, bateaux & autres
» de toutes especes , ont disparu , sans même laisser de
» débris.

» Comme toute l'Isle a été couverte d'eau , les denrées
» ont été ou emportées ou gâtées de façon à devenir nuisibles à
» la santé de ceux qui les consommeroient dans l'état où elles
» sont : les récoltes totalement perdues. Ce n'est ici qu'un à
» peu près , écrit à la hâte ; quand nous serons instruits plus
» en détail, nous ne manquerons pas de vous en informer
» au plutôt. Après avoir reçu cette lettre de *Mou-ha-lan* ,
» & des autres principaux Officiers qui sont de résidence à
» *Tay-ouan* , j'ai fait toutes mes diligences pour procurer à
» cette Isle infortunée tous les secours qui dépendoient de
» moi , & j'ai donné mes ordres au Commissaire ambulant,
» & au Trésorier général de la Province , pour qu'ils aient
» à s'instruire dans le plus grand détail du nombre des vaisseaux
» qui ont péri , & des maisons qui ont été détruites , de

» la quantité de sel & autres denrées qui a été perdue. Je
 » leur ai pareillement enjoint de relever au plutôt les Tribunaux,
 » greniers & autres bâtimens publics, d'envoyer à la décou-
 » verte des vaisseaux, navires, &c., qui avoient disparu,
 » de radoubier les vaisseaux qui n'étoient pas hors de ser-
 » vice, d'envoyer promptement chercher le sel, & les autres
 » provisions nécessaires, dans les lieux les plus voisins; mais
 » sur-tout de s'informer exactement des différentes pertes qu'a-
 » faites le peuple, & du nombre précis des hommes qui ont
 » péri, afin que je puisse moi-même en informer Votre
 » Majesté, &c. »

L'Empereur répond au *Tsong-tou* par la formule ordinaire, &
 lui fait savoir ses intentions pour le soulagement du peuple
 de *Tay-ouang*, & la manière dont il doit pourvoir à tout
 le reste. Voici comment il s'exprime dans un écrit public.

Chang-yü.

» *Tchen-hoei-tsou*, *Tsong-tou* du *Fou-kien*, & les autres,
 » m'ont fait savoir le triste événement qui a eu lieu dans l'île de
 » *Tay-ouan*, qui est du district de la province du *Fou-kien*: ils
 » m'ont écrit que le vingt-deuxième de la quatrième lune, &c. »
 (l'Empereur répète ici tout ce qui est dit dans la lettre qu'on
 vient de lire, & continue ainsi). « J'ordonne au *Tsong-tou*
 » de s'informer exactement de tous les dommages en différens
 » genres, qu'auront soufferts à cette occasion les habitans de
 » l'île, & de m'en instruire dans le plus grand détail, afin
 » que je puisse leur donner tous les secours nécessaires pour
 » les réparer. Mon intention est qu'on relève à mes propres
 » frais toutes les maisons abattues, qu'on répare celles qui
 » n'auront été qu'endommagées, & qu'on leur assigne les
 » provisions de bouche & de toutes les choses qui sont du

» premier besoin. J'entends que cela s'exécute en toute rigueur
» à l'égard de tous ceux, sans exception, qui sont dans le
» cas; je serois fâché qu'un seul d'entre-eux fût oublié : c'est
» pourquoi je recommande la plus grande diligence & la
» plus exacte recherche. Je veux que mes sujets ne doutent
» en aucune maniere de la tendre affection que j'ai pour eux
» tous, & qu'ils sachent que ceux qui sont les plus éloignés
» de moi, ne me sont pas moins chers que ceux qui sont
» sous mes yeux & dont je puis voir moi-même les besoins. Pour
» ce qui est de mes vaisseaux de guerre, des Tribunaux, des
» greniers & autres edifices publics, qu'on les rétablisse dans
» leur premier état, en prenant dans le trésor de l'Etat tout
» l'argent qui sera nécessaire pour cette dépense, suivant
» l'usage sage et établi. Qu'on suppose auparavant à quoi se
» montera cette dépense, & qu'on m'en présente le résultat,
» &c. ». Tout le reste est de style.

Dans tout ce qui est dit de ce désastre, il n'est point parlé de tremblement de terre; il y a apparence cependant que c'est à un tremblement de terre qu'il est dû; mais le volcan qui l'aura occasionné est peut-être à une très-grande profondeur sous la mer. Je ne m'ingère pas à en donner l'explication; je remarque seulement qu'à l'exception du tremblement de terre dont on ne fait aucune mention, tout le reste s'est passé à l'île Formose comme à Lima & à Lisbonne.

La variation de l'aiguille aimantée persiste la même; c'est-à-dire entre deux degrés & deux degrés & demi vers l'ouest, comme on peut le voir dans mes observations météorologiques; c'est-là encore une singularité de ce pays-ci.

Une autre singularité, non moins remarquable, est la marche du mercure dans le barometre; cette marche est presque toujours la même dans les saisons correspondantes d'une année à l'autre;

c'est-à-dire que dans les mois de Mai , Juin , Juillet , Août & Septembre , & une partie d'Octobre , elle se fait toujours au-dessous de vingt-huit pouces , & dans les autres mois de l'année toujours au - dessus. S'il en est de même dans les autres endroits où la hauteur moyenne du mercure dans le tube est de vingt-huit pouces , il peut arriver qu'on en tire quelques conséquences utiles pour la théorie du barometre, laquelle est encore bien loin de sa perfection.

J'ai l'honneur d'être, &c.





PENSÉES, MAXIMES ET PROVERBES,

*EXTRAITS & traduits de divers livres chinois, par
M. CIBOT, Missionnaire à Pé-king.*

I. Des Princes, des Ministres & des Courtisans.

LES Empereurs qui ont été les plus heureux, n'avoient pas besoin de plaisirs pour l'être : témoins *Yao & Chun*.

L'Empereur peut tout pour le bien, mais rien contre la justice.

Le Prince le plus attentif, ne l'est pas assez pour pouvoir se passer de représentations.

Les Princes qui ont remporté le plus de victoires, sont ceux avec qui personne n'a osé faire la guerre.

Un Prince a beau être pervers & corrompu, il ne le seroit que pour lui seul si les Magistrats ne trahissoient pas les loix.

Plus le Prince voit & écoute de personnes, moins il en croit.

Plus un Prince fait accueil aux bons conseils, plus il est exposé à en recevoir de mauvais.

Toutes les vertus qu'acquiert le prince, sont des disgraces pour les méchants.

Jamais aucun bon Prince n'a traité les plus grands scélérats, comme les tyrans ont traité les plus gens de bien.

Un Prince colere & emporté peut être bon & juste ; mais il ne le persuade pas.

Les mauvais Princes ne laissent à leurs héritiers que des troubles, des crimes, des calamités, des séditions & des révoltes.

Prince impudique, maître sans pitié.

Les Princes ne songent à rendre leurs sujets heureux, que lorsqu'ils n'ont plus rien à faire.

On n'est pas le pere des peuples pour en avoir le nom : il faut les porter dans son cœur, & avoir pour eux la sensibilité, les sollicitudes, les tendresses, les empressements & les entrailles d'une mere.

Un bon Ministre d'Etat ne craint ni la calomnie, ni la mort.

Ministre discoureur, esprit borné.

C'est par le pouls du malade & non par ses cris, que le Médecin se décide ; l'homme d'Etat doit en faire de même.

Moins un courtisan a de mérite, plus la faveur le rend fier & méprisant.

Qui ne loue son prince que pour pouvoir le contredire, ne le contredit que pour pouvoir le louer.

Le marbre, pour être poli, n'en est ni moins froid ni moins dur ; il en est de même des courtisans.

Les Grands sont trop occupés d'eux-mêmes, pour qu'on puisse les aimer.

Les Grands se plaignent de n'avoir point d'amis ; c'est de mériter peu d'en avoir qu'ils devroient se plaindre.

Plus il faut de remèdes aux Grands pour les maladies d'imagination, moins ils en veulent pour les maladies réelles.

II. *Des Epoux.*

LES epoux qui s'estiment, s'aiment toujours assez.

La mauvaise humeur est l'hiver des ménages.

Plus une femme aime son mari, plus elle le corrige de ses défauts : plus un mari aime sa femme, plus il augmente ses travers. Quand ils s'aiment tous deux également, ils restent ce qu'ils sont.

Epoux qui s'aiment, se disent mille choses sans parler.

Qui aime sa femme, ne met pas en question s'il doit l'aimer.

Dès qu'un pere & une mere s'aiment tendrement, & en sont toujours l'un vis-à-vis de l'autre aux plus petites attentions du

respect, de la déférence & de l'estime, le principal de l'éducation de leurs enfans est fait, & ce qui en reste réussira à leur gré.

Qui aime tendrement ses enfans, se gardera bien de maltraiter sa femme.

Ce n'est qu'au village que les époux n'ont plus rien à se demander, mais aussi se prennent-ils quand ils se donnent.

Plus les bouderies de ménage vont loin, plus elles sont près de finir.

Les vertus de ménage sont d'autant plus difficiles qu'on en a plus souvent besoin.

Mauvais mari est quelquefois bon père, mauvaise épouse n'est jamais bonne mère.

Une femme est toujours sûre du cœur de son mari, tandis qu'elle l'est de sa patience.

Ne pas battre sa femme seroit bien le mieux; quant à la battre néanmoins ce ne devoit pas être quand sa belle-mère se plaint d'elle, mais bien lorsqu'elle se plaint de sa belle-mère.

Il faut qu'un mari soit bien sot pour craindre sa femme; mais une femme est cent mille fois plus sotte encore de ne pas craindre son mari.

Un mari ne connoît pas assez sa femme pour oser en parler; & une femme connoît trop son mari pour pouvoir s'en taire.

Si trouver toujours sa femme aimable n'est guère possible; l'être toujours soi-même n'est guère aisé.

Se faire aimer de son mari & le rendre fidèle, n'est rien au prix de lui persuader tous ses devoirs à force de s'en faire estimer.

O qu'une femme jouit délicieusement de l'amour de son époux, lorsqu'il veut qu'elle l'aide à dire ses pensées!

Se passer de femme seroit bien le plus sage; mais quant à en avoir une, encore vaut-il mieux lui payer en complaisance, la vertu & l'amour qu'on lui demande, que d'acheter du repos de toute sa vie, les larmes qu'on lui fait verser.

Que faire avec une femme qui ne s'épargne sur rien, souffre tout en silence, & en est toujours aux attentions, aux prévenances & aux petits soins? Convenir qu'on ne la méritoit pas, & l'aimer autant qu'elle mérite.

A moins d'être bête ou sourd, quel métier que celui de beau-père! Si avec une femme & une bru, on a encore des sœurs & des belles-sœurs, des filles & des nieces, il faut se faire craindre comme un tigre pour pouvoir y tenir.

Beauté, jeunesse, talens, esprit, agrémens même, tout à la longue s'use dans une femme pour son mari, excepté la sagesse & la vertu.

Femme qui deshonne son mari, fait jurer à son galant de lui être fidèle.

S'il y a plus de femmes battues au village, il y en a moins de répudiées & incomparablement moins d'empoisonnées que dans les villes.

Les femmes pardonnent tout à un mari qui leur donne ce qu'elles veulent; mais au moindre refus, de combien de torts ne se souviennent-elles pas dans un instant?

O qu'il faut qu'une femme aime son mari pour l'aimer dans sa belle-mère!

Plus une femme est vertueuse, plus elle gagne sur la tendresse & l'estime de son mari ce qu'elle cède à ses défauts.

Un mari, fût-il un tigre, puisque la femelle d'un tigre réduit cet animal aux complaisances, une femme peut au moins vivre en paix avec son mari.

III. *Des Femmes.*

On demande quatre choses à une femme; que la vertu habite dans son cœur, que la modestie brille sur son front, que la douceur découle de ses lèvres & que le travail occupe ses mains.

Cultiver la vertu est la science des hommes, & renoncér à la science est la vertu des femmes.

Un sujet fidele brave les menaces, une femme vertueuse se rit des promesses.

Femme qui n'est pas muette peut toujours se venger.

Les premiers conseils des femmes sont les plus sages, & leurs dernieres résolutions les plus dangereuses.

Femme adultere, mere sans entrailles.

Vertus pour vertus, les vertus des femmes sont toujours plus naïves, plus près du cœur & plus aimables.

La femme la mieux louée est celle dont on ne parle pas.

Il faut écouter sa femme & ne pas la croire.

Qui croit sa femme se trompe, qui ne la croit pas est trompé.

Les femmes demandent si un homme est discret, comme les hommes si une femme est belle.

Rien ne fait perdre aux femmes le goût des visites, comme le manque d'atours & d'habits.

Si les femmes ne facilitoient point le mal aux femmes, si les filles ne l'apprenoient pas aux filles, les hommes n'y pourroient rien.

Si les femmes savoient se taire devant les filles, il seroit rare qu'elles fissent parler d'elles.

Le silence & la rougeur sont l'éloquence des personnes du sexe.

La pudeur est le courage du sexe.

Les hommes seroient bien malheureux, si, domptant les animaux les plus féroces, ils ne pouvoient pas se vaincre eux-mêmes; mais les femmes même aiment mieux être tigresses que brebis, & affrontent cent chagrins, plutôt que de baisser de ton un instant.

Les femmes & les fots ne pardonnent jamais.

L'esprit des femmes est d'argent vif, & leur cœur est de cire.

De tous les systèmes de l'orgueil, le plus fol & le plus risible est celui des jeunes femmes qui croient avoir de la grace à boudier.

Pourquoi ne pas apprendre à lire aux femmes? parce qu'il y a de mauvais livres.

Une femme ne loue jamais sans médire.

Ce sont les pièges des femmes & des fots, qui sont les plus difficiles à éviter.

Une femme n'est jamais si éloquente, que lorsqu'elle se loue de son mari ou se plaint de sa belle-mère.

Une femme n'est jamais si éloquente sur la pudeur, que lorsque c'est une manière de médire.

La langue des femmes est leur épée, & elles ne la laissent pas rouiller.

La poudre exposée à l'air prend feu ou s'évente; il en est de même des personnes du sexe.

La réflexion qui guérit les hommes de leurs passions, aigrit celles des femmes & les rend incurables.

Les femmes s'affligent comme des enfans, & se consolent comme des vieillards.

La mère la plus heureuse en filles, est celle qui n'a que des garçons.

Les femmes ne mentent jamais plus finement, que lorsqu'elles disent la vérité à ceux qui ne les croient pas.

Les mauvais Mandarins sont comme les femmes: le zèle de leurs discours augmente à proportion que leur conduite les dément.

La laideur ôte à une jeune femme tous les défauts des belles, & lui donne des vertus & de bonnes qualités qu'elles n'ont jamais.

Jeune femme qui plaisante sur sa belle-mère, donne bien des torts à son mari.

Femme qui achete son teint veut le revendre.

Si les femmes sont orgueilleuses, fausses, jalouses & soupçonneuses, c'est par défaut de mémoire, de prévoyance, de pénétration & de jugement.

Il vaut mieux ne plaire qu'à une seule personne avec son visage, que de plaire à mille en se fardant.

Jamais femme n'a gâté sa cause par son silence.

Les femmes les plus curieuses baissent volontiers les yeux pour être regardées.

Il est plus aisé d'accorder cent femmes que deux.

La langue des femmes croît de tout ce qu'elles ôtent à leurs pieds.

Il en est des femmes comme des affaires d'Etat : plus l'on est instruit, plus il faut s'observer & n'en rien dire, ne fût-ce que pour n'être pas cité.

Quand les hommes sont ensemble, ils s'écoutent; les femmes & les filles se regardent.

Plus une femme est belle & parée, plus elle perd à n'être pas modeste.

Peu de femmes ne perdent pas en vertu ce qu'elles gagnent en réputation.

Peu importe à l'Etat de quelle façon soient taillées & montées les pierreries des femmes; mais il lui importe beaucoup qu'elles ne coûtent pas plus de journées maintenant dans la moindre province, que jadis dans tout l'Empire.

Quand une femme sourit d'une injure : de deux choses l'une, ou elle a perdu toute pudeur, ou elle est assurée de sa vengeance.

Une jeune femme gagne toujours à avoir des chagrins.

De toutes les manières de parler qu'ont les personnes du sexe, celle qui leur réussit le plus mal est celle des paroles : les plus spirituelles même & les plus aimables ont une grâce singulière à ne pas remuer les lèvres,

La nature a soumis la femme à l'homme, mais la nature ne connoît point d'esclaves.

La fille la plus timide a du courage pour médire.

Fille qui s'ôte la vie, craint de la donner.

Une fille même de l'Empereur est la femme de son mari; plus elle se prévaudroit de sa naissance pour se rengorger, plus elle deviendrait vile & méprisable.

Les filles qui se noient ont de bonnes raisons; mais les pères & les mères n'en ont que plus de torts.

Diamant qui n'a point de tache est toujours bien enchassé; il en est de même des filles, elles sont assez nobles & assez riches, si elles sont chastes, modestes & vertueuses.

Une fille reçoit un époux, une veuve le prend.

Fille qui s'est oubliée, a perdu ses ancêtres, son nom, sa beauté, sa jeunesse, ses biens, & l'espérance de les recouvrer.

Quand les filles savent ce qui se passe au-dehors, les hommes ignorent ce qui se fait dans la maison.

Fille qui rougit de trop de choses, en a bien appris.

IV. Des Enfans (*).

ENFANS punis pour s'être oubliés entre eux, ne méritent pas de l'être pour avoir offensé leurs pères.

Plus une veuve aime son fils, moins il devient aimable.

Moins la misère fait mourir les enfans des pauvres, moins l'abondance peut conserver ceux des riches.

Les querelles des enfans les mieux terminées, sont celles qu'ils terminent entre eux.

Rien n'efface un mensonge dans le souvenir d'un enfant; qu'on l'a trompé une fois peut le tromper encore, mais il n'aura jamais sa confiance.

(*) On trouvera un long Suppl. à cet Article dans les pensées diverses sur la piété filiale, extraites des livres chinois, impr. T. IV, p. 268.

Voulez-vous que votre enfant se porte bien ? Ayez soin qu'il ait toujours un peu faim & jamais chaud.

V. Du Sage & de la Sageffe.

Le glaive le plus aigu ne fauroit bleffer l'innocence.

Le cœur du sage est fermé aux vices, mais il est ouvert aux vicieux.

La modestie & la bienfaisance font les deux ailes du sage.

Le sage fait le bien comme il respire, c'est sa vie.

Le sage craint le *Tien* & oublie les hommes, le méchant craint les hommes & oublie le *Tien*.

Le sage se courbe parce qu'il monte; le fat se rengorge parce qu'il descend.

On peut être décent sans être sage, mais on ne sauroit être sage sans être décent.

La décence est le teint de la vertu & le fard du vice.

Le sage se perd en combattant ses pensées, & l'insensé en les suivant.

Qui a fréquenté un sage les connoît tous.

Mes livres parlent à mon esprit, mes amis à mon cœur, le *Tien* à mon ame, tout le reste à mes oreilles.

Qui fait étudier & se taire, se roidir contre ses défauts & se plier aux événemens, croire son cœur & se défier de ses yeux, fait vivre & mourir.

Le sage oublie les injures comme un ingrat les bienfaits.

Le sage a beau voyager, il ne change pas de demeure.

Les savans & les sages disent toujours plus de choses en moins de mots.

Moins il y a de vrais sages, plus il y en a qui en obtiennent le nom.

La simplicité & la candeur sont les vrais rayons de la sageffe.

Changer les métaux en or n'est rien au prix de changer les opprobres

opprobres en gloire, les revers en succès, la pauvreté en richesse, les afflictions en plaisirs : or, la vraie sagesse en apprend le secret.

Il n'appartient qu'au sage de faire craindre son silence au tyran le plus cruel, & de faire désirer son suffrage au Prince le plus applaudi.

Le sage ne dit pas ce qu'il fait, mais il ne fait rien qui ne puisse être dit.

Les sages se ressemblent par le cœur, & les méchans par l'esprit.

Le sage regarde pour faire voir, interroge pour répondre, reçoit pour donner, pardonne pour corriger, se fâche pour appaiser. La religion dirige ses vues, la probité ses sentimens, & la bienfaisance ses actions.

Le sage peut tout oublier, excepté ses fautes & ses bienfaiteurs.

Qui fait se refuser à soi-même, n'a rien à demander à personne.

Le sage est grand dans les plus petites choses, le méchant est petit dans les plus grandes.

Meubler mon esprit & vider mon cœur, reposer ma langue & fatiguer mon bras, manger posément & dormir vite : voilà toute ma philosophie.

Quand on est assez réellement philosophe pour paroître un imbécille au vulgaire, le plus fort est fait pour devenir un sage.

Tout dans le sage est la condamnation du vice.

VI. *Du vice & de la vertu.*

Le tems a beau être ferein, un scélérat pense au tonnerre & le craint.

Les plaisirs délicieux de l'innocence ne sont une chimere que pour les scélérats.

La vraie modestie est naturelle, la vraie droiture est naïve.

L'attention aux petites choses est l'économie de la vertu.

L'élévation ôte bien des vertus, & l'obscurité sauve bien des vices.

Les ruisseaux forment les rivières, & les bonnes actions les vertus.

Les morsures de la médisance communiquent plus rapidement leur venin que celles de la rage, & personne n'en guérit.

La raillerie est l'éclair de la calomnie.

Gourmander ses vices & humilier sa raison est le vrai culte du *Tien*.

Ce n'est pas en vertu qu'un siècle tâche de surpasser l'autre.

On n'a point fait de livres sur la vertu tandis que les mœurs l'enseignoient.

Les vertus des belles personnes sont plus dangereuses que leurs vices.

Les talens sans vertu sont des esclaves sans maître : ils ne sauroient se bien conduire & sont capables de tout.

Il n'y a de vrais supplices que pour le crime, ni de vraies récompenses que pour la vertu.

Plus les portes des tribunaux sont grandes, plus la vérité a de peine à y entrer : plus les salles en sont petites, plus l'injustice s'y cache aisément.

Les vertus qu'on achète, coûtent toujours trop cher.

L'héritage le plus sûr est celui des vertus.

Comment faut-il entendre que les méchants ne croient à aucune vertu ? Comme l'on entend que les gens de bien ne croient pas le mal.

L'homme peut se courber vers la vertu, mais la vertu ne se courbe jamais vers l'homme.

Les vertus des mères assurent des vertus à leurs enfans, celles des pères ne leur assurent que de la gloire.

N'être point vicieux dépend de moi, être vertueux n'en dépend pas.

La vertu est comme l'eau, elle ne laisse point de vuide dans tout ce qui ne dépasse pas son niveau.

Vertus pour vertus, celles du village sont plus simples, plus vraies, plus nobles & plus pures: la piété filiale, l'amour conjugal & l'amitié y sont tout ce qu'elles peuvent être.

Le repentir est le printems des vertus.

Ou les vices n'ôtent rien à l'homme, ou les vertus lui donnent tout.

La fortune donne pas les talens, mais elle y supplée: les talens ne donnent ni ne suppléent la vertu.

La vertu vuide encore plus le cœur que la science ne remplit la tête.

L'idée des vertus en prouve la nécessité & les avantages.

Qui trouve du plaisir dans le vice & de la peine dans la vertu, est encore novice dans l'un & l'autre.

La vertu est belle dans les plus laids, & le vice est laid dans les plus beaux.

A quoi se réduit le vice quand on retranche ce qui n'appartient à aucune vertu?

VII. *Des amis & de l'amitié.*

On peut se passer des hommes, mais on a besoin d'un ami.

Les riches veulent être loués, applaudis, fêtés, réjouis, admirés; oui, & c'est pour cela qu'ils n'ont point d'amis.

Mauvais frere n'a point d'amis.

On ne s'aime bien que quand on n'a plus besoin de se le dire.

On connoît les bonnes sources dans la sécheresse, & les bons amis dans l'adversité.

Ou l'amitié n'est pas une vertu, ou il ne peut y avoir de vraie amitié qu'entre les gens de bien.

Le cérémonial est la fumée de l'amitié.

On perd plus d'amis par ses demandes que pas ses refus.

Amis qui se mentent ne se brouillent pas pour s'être cachés leurs défauts.

VIII. *Du cœur.*

Le monde est une mer, mon cœur est le rivage.

Les desirs vident le cœur, le détachement le remplit.

Cœur étroit n'est jamais au large.

Si le cœur n'est pas de moitié avec l'esprit, les pensées les plus solides ne donnent que de la lumière : voilà pourquoi la science est si peu persuasive, & la probité si éloquente.

Les cœurs les plus près ne sont pas ceux qui se touchent.

Qui ouvre son cœur à l'ambition, le ferme au repos.

Le cœur le plus capable d'aimer, est celui qui n'a point aimé.

Cœur droit n'est jamais trompé.

Le reproche le plus léger est bien lourd sur le cœur.

A cœur de fer, barrière de feu.

L'eau ne reste point sur les montagnes, ni la vengeance sur un grand cœur.

On va au cœur par le mensonge, on en sort par la vérité.

Qui a trouvé la mesure de son cœur, fait celle de tous les autres.

Eau trouble ou agitée ne représente rien, notre cœur est de même.

Cœur inconstant, rivière qui n'a pas de lit.

Les cœurs les plus faciles à se donner, sont aussi les plus prompts à se reprendre.

O que deux cœurs sont près l'un de l'autre quand il n'y a aucun vice entre eux !

Rien ne repose le cœur comme ce qui le vuide.

IX. *Des plaisirs.*

Si la vie n'est qu'un songe, que sont donc les plaisirs ?

Les plaisirs étoient à bon marché avant que l'or fût cher.

Les richesses ôtent plus de plaisirs qu'elles n'en donnent, mais il faut avoir une ame pour le sentir.

Mille parties de plaisir ne laissent aucun souvenir qui vaille celui d'une bonne action.

Le plaisir de bien faire est le seul qui ne s'use pas.

Le vice empoisonne les plaisirs, la passion les frelate, la modération les aiguise, l'innocence les epure, la bienfaisance les multiplie, l'amitié les perpétue; mais il n'appartient qu'à la conscience de les faire pénétrer dans l'ame.

Cent vices n'ont jamais donné autant de vrais plaisirs qu'une seule vertu.

X. Proverbes.

EAU de source coule toujours.

Qui n'a rien dans son assiette regarde au plat.

Lampe sans pied n'eclaire pas loin.

L'eau la plus claire fait de la boue.

Les tuiles qui garantissent de la pluie ont été faites dans le beau tems.

Les plus jolis oiseaux sont en cage.

Il n'y a pas de rose de cent jours.

Beau tableau paie son cadre.

Quand les cuisiniers se battent tout froidit ou se brûle.

Fruit mûr tombe de soi-même.

Qui a soif rêve qu'il boit.

Qui n'a pas de bonnet ne craint point de s'enrhumer.

Charbon qui fume gâte l'encens.

Ce ne sont pas ceux qui ont le plus de coqs, qui les entendent les premiers.

Les beaux chemins ne vont pas loin.

Qui est borgne plaint les aveugles.

Que chacun balaye devant sa porte , & les rues seront nettes.
L'œil le plus juste ne vaut pas une règle.
Qui tient la bouche ouverte , a froid aux dents.
Le garde-bois n'achete point de cendres.
Qui est aveuglé entend mal.
Les poissons ne voient pas l'eau.
Qui remplit trop sa bouche , avale avant d'avoir bien mâché.
Bride de cheval ne va pas à un âne.
A chaque coffre sa clef , on les ouvrira tous.
Cheval sauvage a le crin long.
On connoît le cheval en chemin , & le cavalier à l'auberge.
Agneau en peau de tigre , craint encore le loup.
Chair pourrie engendre des vers.
Qui voit le ciel dans l'eau , voit les poissons sur les arbres.
Le fruit le plus mûr ne vous tombera pas dans la bouche.
Le plus gros brin de chanvre ne fauroit faire un cable.
Les canes aiment bien à se plonger dans l'eau , mais non pas
à être mouillées par la pluie.
Ce ne sont pas les puces des chiens , qui font miauler les chats.
Toutes les poules qui pondent ne crient pas.
Les malheurs se détournent de loin.
Qui ne peut pas dormir trouve son lit mal fait.
Les nuagès les plus brillans ne sont que de l'eau.
Quand on tombe ce n'est pas le pied qui a tort.
Qui frappe les buissons , fait sortir les serpens.
Trois verres de vin font finir cent querelles.
On ne doit pas attendre des autres ce qu'on ne veut pas leur
promettre.
S'il peigne est trop fin , il arrache les cheveux.
Paroles qui volent ne vont pas loin.
Ce n'est faute de voir loin , que l'on tombe.
Magistrat qui siege , visage de cadavre.

Le riz est toujours bien cuit pour ceux qui ne mangent chez eux que du mil.

Il ne faut pas attendre la soif, pour tirer l'eau du puits.

Poule qui court etend les ailes.

Qui ne sort que de jour n'a pas besoin de lanterne.

Une langue va plus vite que deux pieds.

Perdrix à la daube a encore le bec dur.

Qui suit les villageois ira au village.

Eau de fontaine rend le riz blanc.

Le médecin des ânes ne se guérit pas soi-même.

Qui est à cheval sur un tigre, n'en descend pas aisément.

Eau qui est loin n'éteint pas le feu.

A gros clou, gros marteau : à griffes de tigre, langue de serpent.

Le bœuf mange la paille & la souris le bled.

Oiseau qui chante n'a pas soif, agneau qui bêle veut tetter.

Qui cueille des fleurs les sent, qui ramasse des épines se pique.

Il n'est si bon miroir que plus belle que soi.

Qui rêve qu'il sue, peut encore avoir froid.

Tout bois est gris quand il est réduit en cendres.

Les nuages passent, mais la pluie reste.

Qui voit l'orage dans les nuages, ne fera pas mouillé.

Qui dit des injures ne choisit pas ses mots, qui frappe ne compte pas les coups.

Encore vaut-il mieux crier d'abord comme le coq, que de ruer comme le bœuf.

Vent arrière & beau temps approchent les écueils.

Arbre renversé par le vent, avoit plus de branches que de racines.

Qui a dix lieues à faire en doit compter neuf pour la moitié.

Les plats du premier service sont toujours les plus chauds.

Fleuve paisible a ses rives fleuries.

Chien au chenil abboie à ses puces : chien qui chasse ne les sent pas.

Cœur gâté, bouche puante.

Le pied de la lampe est le moins éclairé.

Peu de paroles, peu d'affaires.

Un champ de mille ans, compte plus de huit cents maîtres.

Qui a les mains gelées, ne trouve pas le pain trop chaud.

Eau de source va loin.

Qui donne du mauvais vin à ses hôtes, ne boit chez eux que du thé.

A bon enclume bon marteau, le fer froid même fera battu.

Qui se laisse donner, n'est pas bon à prendre.

La rose n'a d'épines que pour qui veut la cueillir.

Quand tout le monde a diné, il n'y a plus de différence que dans les ecots.

La porte la mieux fermée, est celle qu'on peut laisser ouverte.

Quand il n'y a point de champ à vendre, il y a bien du grain à acheter.

Laissez au tigre le foin d'attaquer le loup.

Qui chante des chansons, couché, ne se levera pas pour pleurer.

Qui est dans la vallée, trouve la montagne bien haute; qui est sur la montagne, se trouve bien petit.

Porte battante se déjette, maître indolent est mal servi.

Plus l'ormeau est droit, plus la vigne se plie; plus la vigne s'élève, plus l'ormeau se baisse.

Qui elargit son cœur, retrécit sa bouche,

Le chemin le plus long est celui où l'on tombe,

Quelque part qu'on aille, c'est toujours le même soleil.

Le vent ne fait pas tomber toutes les fleurs : le soleil ne mûrit pas tous les fruits.

Ce

Ce n'est pas l'aurore de la veille qui donne un beau jour.

Que de bons jours qui n'ont pas de bon soir !

Le plus beau lendemain ne rend pas la veille.

A femme hargneuse mari brutal.

Qui boit sans soif, fera diete malgré son appétit.

Celui qui vend les secrets des autres, donnera les siens à bon marché.

Dès qu'il s'agit d'argent & de comptes, finissez tout ou vous ne finirez rien.

Qui ne fait pas par où il est venu, saura encore moins par où s'en aller.

Qui bat le chien, doit songer au maître.

Maison de paille où l'on rit, vaut mieux qu'un palais où l'on pleure.

Dans cent lieux de pays, deux tombeaux de mille ans.

On chante à la Cour pour boire, on boit au village pour chanter.

Il n'y a point de soleil pour les aveugles, ni de tonnerre pour les sourds, s'ils ne veulent pas en croire aux autres.

Chien qui relève la queue méprise son ennemi, tigre qui la baisse va le dévorer.

Poisson d'eau douce ne descend pas dans la mer.

La mode, la coutume, l'opinion & l'autorité, ne sont des raisons que pour ce qui est raisonnable.

Plus le piedestal est beau, plus la statue doit l'être.

On environne les tombeaux de cedres, & les maisons de fleurs.

Les grandes âmes ont des vœux, les autres n'ont que des velléités.

Un postillon, dit le Proverbe, a plutôt fait dix *li* (*), que le paresseux n'a fini d'ouvrir un œil.

La prison est fermée jour & nuit, cependant elle est toujours

(*) Dix *li* sont une lieue.

pleine : les Temples sont toujours ouverts, & on n'y trouve personne.

Il n'y a qu'une affaire dans la vie ; qui en a deux n'en a réellement aucune.

Toutes les erreurs n'ont qu'un tems ; après cent millions de difficultés, de subtilités, de sophismes, de tournures & de menfonges, la plus petite vérité est encore tout ce qu'elle étoit.

Qui est ce qu'il paroît, fera ce qu'il a promis.

Il vaut mieux mécontenter par cent refus, que de mentir en une seule promesse.

Les réflexions qui descendent dans le cœur, mènent plus loin que celles qui vont au bout du monde.

Dans moins de vingt générations, presque tous les niveaux ont changé : le fond des rivières est plus haut, & le sommet des montagnes plus bas.

Que d'épines sur une seule rose !

Moins les Belles & les Princes parlent, plus ils disent de choses.

Le plus ridicule personnage, après un Docteur de tout-à-l'heure, c'est celui d'hier.

O qu'il est aisé de se plaire avec ceux qui préviennent nos desirs ! Il est encore plus aisé de haïr ceux qui les contrarient.

Quel est l'homme le plus insupportable ? Celui qu'on a offensé, & à qui l'on ne peut rien reprocher.

Qui a toujours tort avec soi-même, n'en a guère avec les autres.

On a mille questions à faire sur les roses qui fleurissent en hiver.

C'est par ce que disent les gens, qu'on juge du prix de leur silence.

Ce ne sont pas ceux qui savent le mieux parler, qui ont de meilleures choses à dire.

Les richesses & la naissance donnent tout, & ne suppléent à

rien; la beauté & les talens conduisent à tout, & ne mènent à rien; la sagesse & la vertu méritent tout, & n'aspirent à rien.

Le matin de la pluie & de la boue, le soir du vent & de la poussière, hier du froid, demain du chaud : voilà comment on voyage, même sans sortir de chez soi.

Il vaut mieux essuyer une larme du Colon, que d'avoir cent souris du Ministre.

Accueillez vos pensées comme des hôtes, & traitez vos desirs comme des enfans.

Qui bâtit loin du chemin, en a pour trois étés.

Les revenans viendront toujours, si les domestiques s'entendent.

Il n'y a de tache qu'à un endroit, & tout l'habit est gâté.

Il n'est métal si dur que le feu n'amollisse, ni affaire si mauvaise que l'argent n'accômmode.

Si l'ivoire ne croît pas dans la bouche du rat, les plaies de sa queue ne donnent pas grand pus.

Trois serpens qui entrent dans un trou y trouvent place; un seul, qui en sort, n'en trouve pas.

C'est dormir toute la vie, que de croire à ses rêves.

Qui a fermé sa porte, est au fond des déserts.

Laissez courre la vanité d'un sot : elle ne fait pas le chemin de la gloire, & elle ne vous écouterait que pour entrer dans celui de la folie. C'est à ses chûtes à l'arrêter.

La mémoire contrefait plutôt l'esprit qu'elle ne le supplée : mille souvenirs ne donnent pas une pensée.

La modestie des Sages, des grands Hommes & des Héros, est un vrai oubli ; ils sont si remplis de ce qu'ils projettent, qu'ils perdent de vue ce qu'ils ont exécuté.

La paresse a plus égaré de pensées, que la passion n'en a corrompu. Il est si doux de faire des impromptu en jugeant des choses !

Qui ne se refuse rien, n'a rien à demander à personne.

Qui s'agite pour faire le bien, en a peu fait; qui y cherche à être vu & remarqué, ne le continuera pas long-tems; qui y met de l'humeur & du caprice, le finira mal; qui n'y vise qu'à éviter des fautes & des reproches, n'y acquerra jamais de vertus.

Siecle de luxure: siecle de faussetés, d'erreurs & de chimeres.

Le Médecin guérit les maladies, dit le Proverbe, mais il ne guérit pas de la mort: c'est-à-dire, qu'il est comme les toits, qui garantissent de la pluie, & non pas du tonnerre.

Les siecles où l'on a nié plus de vérités, sont ceux où l'on a rêvé plus de fables.

Il y a un bien qui est tout bien, mais il n'y a pas de mal qui soit tout mal.

Un tableau ne se voit pas tout avec les yeux.

L'homme ne peut offrir au *Tien* que ce qu'il en a reçu.

Qui voit un tigre, le tire; qui connoît un voleur, ne peut pas l'accuser.

Qui est sincere l'est toujours.

Les gens de bien s'entre-aident sans le savoir, les méchans se combattent le voulant bien.

Avec de l'argent on fait parler les morts, & sans argent on ne peut pas faire taire les muets.

Toutes les maladies n'en font qu'une, à laquelle il n'y a point de remede.

Si la cuisine n'est pas un art dans les campagnes, la pharmacie aussi n'y est pas une science.

Il n'y a d'autorité chérie, que celle qui est fondée sur la justice & exercée par la vertu.

Personne n'a tant peur des revenans, que ceux qui ne croient pas aux esprits.

Mourir, c'est bien finir de vivre; mais finir de vivre, c'est toute autre chose que de mourir.

Plus les méchans sont riches, puissans, honorés & bien portans, plus l'extinction de leur race est assurée.

Voulez-vous connoître les gens de bien? Adressez-vous aux femmes publiques : les libertins qui les leur nomment ne s'y méprennent pas, ni elles non plus.

Il en est du génie, du talent & de la science comme de la vertu : plus ils attirent les regards, plus ils menacent ruine.

Plus les repentirs sont prompts, plus ils en épargnent d'inutiles.

Qui se craint soi-même, n'a plus rien à craindre.

La modestie & le respect sont comme les pleurs des enfans : leur foiblesse même & leur impuissance font leur force & obtiennent tout.

On ne s'égare jamais si aisément, que lorsqu'on s'imagine savoir le chemin : on n'échoue jamais si vite dans les affaires, que lorsqu'on n'y voit aucune difficulté.

Quine cherche qu'à faire du bien aux hommes, ne peut en être trompé.

L'usage du monde conduit à la défiance, la défiance conduit aux soupçons, les soupçons conduisent à la finesse, la finesse conduit à la méchanceté, & la méchanceté conduit à tout.

Il faut être bien sage ou bien borné, pour ne rien changer à ses pensées.

La lance la plus emoussée est celle dont la poignée est rompue.

Un jour en vaut trois, pour qui fait chaque chose en son tems.

Quel a été le plus beau siècle de la Philosophie? celui où il n'y avoit pas encore de Philosophes.

Les ames sont toutes nobles. Témoin l'esclave qui disoit : *j'étoufferois mon fils sur le champ, si je soupçonnois qu'il pût ressembler un instant à mon maître.*

On n'arrive jusqu'aux petites vérités, qu'à force de s'appliquer

aux grandes ; on ne tombe dans les plus effroyables erreurs qu'à force de négliger les petites.

Chaque siècle le répète à l'autre : tous les faux biens produisent de vrais maux.

Qui s'endort en méditant , se réveille calomnié.

Il faut croire ses Domestiques , & ne pas les écouter.

Qui connoît son cœur , se défie de ses yeux.

Moins on a d'indulgence pour soi , plus il est aisé d'en avoir beaucoup pour les autres.

Qui médit de moi en secret , me craint ; qui me loue en face , me méprise.

On mesure les tours par leur ombre , & les grands Hommes par leurs envieux.

Qui est embarrassé de son loisir , est toujours accablé d'affaires.

La plus brillante victoire n'est que la lueur d'un incendie.

On loue les tours de son singe & la fidélité de son chien , les agrémens de sa maîtresse & la vertu de sa femme.

Les profits injustes sont comme la fausse monnoie : plus l'on en a , plus l'on risque.

A quoi sert d'avoir la crainte du *Tien* pour boussole , si la conscience ne tient pas le gouvernail.

Qui cède le haut du pavé , s'élargit le chemin.

Plus on approche de l'ennemi , plus les tigres de Cour deviennent agneaux.

O quel esclavage qu'une grande fortune , quand on se fait une affaire d'en jouir !

Qui cherche à briller par ses doutes , prête à bien des soupçons.

Les fautes les mieux reprises sont celles dont on fait rougir par ses exemples.

Les tombeaux s'ouvrent à chaque instant , & se ferment pour toujours.

La raison & la conscience sont les mêmes dans tout l'Univers.

Qui emprunte pour bâtir, bâtit pour vendre.

Les morts qu'on oublie le moins, sont ceux avec qui on s'est le plus oublié.

Qui ment trois fois, n'est pas cru une.

La boue se durcit au feu, l'or s'y amollit.

L'amour est tout yeux, & n'en a pas un de bon.

Qui a mendié son riz, n'a pas de quoi le faire cuire.

L'homme en place vise à la grandeur, l'homme à talens vise au grand.

Le vuide d'un jour perdu ne fera jamais rempli.

Si les Princes favoient parler & les femmes se taire; les courtisans dire ce qu'ils pensent, & les domestiques le cacher: tout l'Univers seroit en paix.

La boue cache un rubis, mais elle ne le tache pas.

Le gouvernement doit être doux, & les ordres sévères.

La patience est la vraie pierre philosophale: qui l'a trouvée; n'a plus à craindre que de la perdre.

Qui oublie les bienfaits, se souvient des injures.

La lumière du soleil cache ses taches, & ses eclipses montrent sa grandeur.

Personne ne parle si hardiment du Général qu'un goujat, ni d'un Sage qu'un étourdi.

L'on ne risque rien à se servir des méchans pour faire le bien, mais on risque tout à se servir des bons pour faire le mal.

On n'est jamais heureux aux dépens du bonheur des autres.

On ne rit jamais si fort, si long-tems & si haut, que lorsqu'on veut cacher sa douleur.

C'est véritablement s'enrichir, que de s'ôter des besoins.

Il n'y a de fautes véritablement funestes, que celles qu'on ne veut ni reconnoître ni réparer.

Si la Sentence d'un Dixainier de village est juste, il n'y a pas plus à en appeller que d'un Edit de l'Empereur.

Qui se venge d'un petit affront, cherche à en recevoir de grands.

Il faut faire vite ce qui ne presse pas, pour pouvoir faire lentement ce qui presse.

Il vaut mieux remplir les greniers que les coffres.

Qu'est-ce qu'un sot qui a fait fortune ? C'est un cochon qui est embarrassé de son lard.

Quand il y a du riz qui se moisit à la cuisine, il y a un pauvre qui meurt de faim à la porte.

Une parole de trop gâte les meilleures affaires ; un moment de patience accommode les plus mauvaises.

Plus on a de connoissances, moins on connoît de gens.

Il vaut mieux ne pas tirer un tigre, que de ne faire que le blesser.

Une réponse qui ne résout pas la difficulté, en fait naître mille autres.

On ne jouit bien de toute la sensibilité, que par un amour innocent.

C'est s'aimer bien peu que de haïr quelqu'un ; c'est haïr tout le monde, que de n'aimer que soi.

Ce qui étoit vrai hier, l'est aujourd'hui ; mais ce qui est bien aujourd'hui, ne le sera pas demain.

Ce n'est pas le puits qui est trop profond, c'est la corde qui est trop courte.

Ce ne sont pas les chûtes des sots, qui empêchent celles des gens d'esprit.

Il en est des Poètes, des Peintres & des Musiciens, comme des champignons : pour un de bon, dix mille de mauvais.

C'est le mérite de ceux qui louent, qui fait le prix des louanges.

C'est se rendre le complice d'une impertinence, que d'en rire.

Ceux qui n'ont point de mérite, ne peuvent pas juger de celui des
des

des autres : ceux qui en ont ne se donnent guere la peine de l'examiner.

Un mot dit à l'oreille, est entendu de loin.

Les gens de bien se cherchent, les méchans se fuient.

Qui peut panser sa plaie, est à moitié guéri.

Les maladies entrent par la bouche, les malheurs en sortent.

Pardonner n'est une folie que pour qui ne s'est pas vengé.

Qui est parvenu sait pourquoi; qui ne l'est pas l'ignore.

La langue résiste parce qu'elle est molle; les dents cedent parce qu'elles sont dures.

Le malheur n'entre jamais que par la porte qu'on lui a ouverte.

Les abus, les désordres & les crimes sont les mauvaises herbes de l'Etat; mais il en est comme de celles des champs, la maniere de les détruire n'est pas la même.

Qui veut procurer le bien des autres, a déjà assuré le sien.

Les droguistes examinent les remedes des deux yeux; ceux qui les préparent ne les regardent que d'un oeil; les malades les prennent en aveugles.

Le muet conduit l'aveugle, & ils vivent tous les deux.

Qui ment pour se louer, ne dit point vrai en se blâmant.

Le secret le mieux gardé, est celui qu'on ne dit pas.

Les pauvres enrichissent les riches par leur travail, les riches ruinent les pauvres par leurs plaisirs.

On trouveroit plus d'honnêtes gens dans les prisons que dans les douanes.

Il en est de la Cour comme de la mer : le vent qu'il fait décide de tout.

Il vaut mieux sauver un mourant, que d'enterrer cent morts.

Ce n'est pas au théâtre qu'il faudroit aller s'attendrir : c'est chez les pauvres & les malheureux. Qui y va verser des larmes, essuiera les leurs.

Cultiver les sciences & ne pas aimer les hommes, c'est allumer un flambeau & fermer les yeux.

Qui a la vue courte, doit regarder de près.

Si l'on ne peut pas appeller patrie, un pays où l'on ne possède rien; comment nommer celui où l'on est esclave?

Ce n'est pas ce que les Colons donnent à l'Empereur, qui les ruine: c'est ce qu'on lui vole.

Les pauvres présentent honnêtement leur aumône, les riches la jettent avec mépris, & les Grands l'accompagnent de reproches & de duretés.

L'on craint d'autant moins les autres, qu'on se craint plus soi-même.

Qui a mené la vie des gueux trois ans, ne voudroit pas être Mandarin un jour.

Une femme laborieuse arrange sans cesse ses meubles: un Lettré studieux dérange sans cesse ses livres.

Qui ne sait pas se vanter, ignore l'art de parvenir.

Qui change de couleur en voyant de l'or, changeroit de geste s'il n'étoit pas vu.

Le cheval & le cavalier ont beau tomber ensemble, on ne rit que du cavalier; mais s'ils se blessent tous deux, on ne court qu'au cavalier. Pourquoi cela? Parce que l'orgueil est un fort, & que le sentiment ne l'est pas.

La bienfaisance est à la prodigalité, ce qu'est la bravoure à la témérité.

On est fol par la tête & sage par le cœur.

Dans le choix, il vaudroit mieux tout ignorer que tout savoir.

Les sciences ne sont perfectionnées qu'aux dépens des mœurs.

Les fruits des pays méridionaux ont l'écorce dure & le cœur mol: ceux du nord ont la peau fine & le cœur ferme; les hommes sont au rebours.

Le prodigue répand l'or comme du fumier, & l'avare recueille le fumier comme de l'or.

Ce n'est qu'avec les yeux des autres, qu'on peut bien voir ses défauts.

Qui veut faire le bien des autres, a déjà fait le sien.

Il en est des loix comme des digues: à quelque endroit qu'elles soient entamées, tout le reste devient presque inutile.

Qui médit en secret, peut calomnier en public.

Les hommes voient tout des mêmes yeux, mais les points de vue sont différens.

On peut guérir d'un coup d'épée, mais jamais d'un coup de langue.

Dès qu'il s'agit de raison, ses droits sont aussi valables contre mille Empereurs que contre un enfant.

Plus on acquiert de connoissances, plus on se trouve accablé de son ignorance.

Le cuivre a beau être doré, il n'est que du cuivre. Ainsi en est-il d'un fat: fût-il le premier du Conseil, il n'est qu'un fat.

Ce n'est ni le passé ni l'avenir qu'il faut étudier dans l'Histoire: c'est le présent.

Les Poètes sont les Musiciens de la République, elle n'en a besoin que pour ses fêtes.

Le superflu des riches est le nécessaire des pauvres.

Un Savant peut bien songer à devenir Philosophe: mais jamais Philosophe ne songera à devenir Savant.

Pour peu que le goût des problèmes, des vains paralogismes & des nouveautés gagne dans un certain public, toutes les vertus sont en péril, & avec elles la tranquillité publique.

La singularité n'est un mérite que pour ceux qui n'en ont pas.

C'est l'observation des loix qui en fait la vraie force.

Les bonnes sœurs sont les bons frères.

Rien ne manque aux funérailles des riches que des gens qui les regrettent.

Ce sont ceux qui ont le moins de livres, qui en lisent le plus.

Les talens ont besoin de protection & de prôneurs, la vertu perdrait à en avoir.

C'est brûler un tableau pour en avoir les cendres, que de sacrifier sa conscience à son ambition.

O quel plaisir que celui de donner ! Il n'y aurait point de riches s'ils étoient capables de le sentir.

Les plus bouchés ont de l'esprit pour deviner ce que veut dire un riche ; les plus spirituels ne comprennent qu'à demi ce que dit un pauvre.

Les riches trouvent des parens dans les pays étrangers les plus éloignés, les pauvres n'en trouvent pas dans le sein même de leur famille.

Les bijoux sont la dernière chose qu'on achète, & la première qu'on vend.

Le vin n'est jamais si bon que quand on le boit avec un ami ; il en est ainsi des livres, ceux qu'on lit avec lui doublent d'agrémens & de lumière.

Les Anciens auroient-ils jamais cru que les chevaux du Prince seroient mieux logés que ceux pour qui il en a, & dont il veut être appelé le pere ?

L'or a par-tout son éclat & sa beauté ; mais il n'est pas par-tout du même prix : ainsi en est-il de la vertu. Heureux le pays où c'est à force d'être commune !

Ce n'est pas le glaive qui coupe, ni le vin qui enivre.

C'est être déjà malheureux, que de craindre de le devenir ; & qui mérite de l'être, le craint toujours.

Les vérités de conscience ne se prouvent pas ; mais les plus bornés les comprennent, & les plus habiles ne sauroient les nier.

La noblesse n'est un mérite que pour ceux qui n'en ont pas.

Un homme faux est haï de ceux même à qui il fait du bien.

Il n'y a pas de bonnes raisons pour les fots.

Les plus lâches sont ceux qui ont plus de courage pour mal faire.

L'adulateur n'est qu'un méprisé; au lieu que le calomniateur est méprisé & haï. Malgré cela, cent calomnies sont plutôt crues qu'une louange : encore n'est-il pas besoin qu'elles soient plus vraisemblables.

On va à la gloire par le palais, à la fortune par le marché, & à la vertu par les déserts.

Les vérités qu'on aime le moins à apprendre, sont celles qu'on a le plus d'intérêt de savoir.

L'on n'est véritablement intrépide que lorsque l'on aime mieux s'exposer à périr qu'à mal faire.

Qui veut qu'on lui ressemble, doit se ressembler à lui-même.

La probité est la seule monnaie qui ait cours par-tout.

On a beau noyer sa raison dans le vin, on n'y noie pas ses peines.

Ce sont ceux qui n'ont point d'affaires, qui en suscitent aux autres.

Le riche exagère encore plus sa bonne volonté, que le pauvre sa misère.

Les choses venues de loin doublent de prix, & les hommes perdent du leur.

Qui peut troubler les joies de la bienfaisance, puisque l'ingratitude les augmente ?

C'est être bien riche que de n'avoir rien à perdre.

Les pensées de la veille n'arrivent pas jusqu'au lendemain.

On gagne toujours à taire ce qu'on n'est pas obligé de dire.

Un fils qui fait verser des larmes à une mère, peut seul les essuyer.

Laboure, fume, sème, arrose, sème ton champ, disoient les

Anciens, & demande ta moisson par tes prières, comme si elle devoit tomber du ciel.

Il y en a plus de ruinés par les emprunts qu'ils pouvoient faire, que par les dettes qu'ils avoient.

Les plus bêtes le font moins que ceux qui abusent de leur esprit.

Les plus gros profits sont ceux de la médifance : on en retire plusieurs fois le capital, & les intérêts courent toujours.

Autant vaut aller ivre à un festin, que de parler des Anciens à un nouveau Poète.

Qu'est-ce qu'un homme en place qui n'a pas de mérite ? C'est un géant en habit de nain.

L'amour est quelquefois aveugle, mais il n'est jamais sourd.

Qui a des livres est heureux, qui n'en a pas besoin l'est encore plus.

Qui a le front de se vanter, ne rougit pas de médire.

La vraie doctrine est pour les méchants, comme la glace pour les insectes.

Les autels ne fument que de l'encens des malheureux.

Qui ne se respecte pas, se fait mépriser : qui ne se craint pas, a tout à craindre : qui veut tromper les autres, s'est déjà trompé.

L'admiration ne conduit guere à l'amour, si la modestie & la bonté ne lui en montrent le chemin.

Qui a le courage de réparer ses fautes, n'en fait pas long-tems.

Point de crimes sans remords, ni de remords sans crime.

Qui ne connoît pas ses défauts, n'a encore rien appris. Qui a appris qu'il ne fait rien, est devenu bien savant.

Le luxe augmente les besoins, la modération les plaisirs.

On pardonne tout à qui ne se pardonne rien.

Qui a fait les douanes dix ans, trouve cent Médecins pour un à la moindre maladie.

On est encore parent ou ami au bout du monde ; mais on n'est que cela. Le rang & les dignités ne voyagent pas.

Qui cache ses fautes, en veut faire encore.

Qui attend le superflu pour secourir les pauvres, ne leur donnera jamais rien.

Il y a bien des réputations qu'on obtient à crédit, même celles de brave, de savant & de sage : pour celle de chaste, il faut l'avoir méritée d'avance ; or, les philosophes ne veulent pas courir les risques d'un lendemain.

Ce sont les plus riches qui manquent de plus de choses.

La science de l'Histoire a trop crû, & ira toujours trop en croissant, pour que les hommes en aient besoin.

Les arts d'agrément augmentent les besoins de ceux à qui il faudroit le plus en ôter.

On gagne plus à connoître les talens & les vertus de son ennemi, qu'à être instruit de ses fautes.

Comment plaire toujours aux autres, puisqu'on se déplaît si souvent à soi-même ?

La renommée qui ne conduit à rien peut faire des envieux, mais elle ne fera pas d'ennemis.

C'est suer à vendre de la glace, que d'exhorter à la patience en se fâchant.

On peut boire quand on est fatigué, mais il ne faut pas manger.

Les palais des Grands regorgent de femmes ; & les cabanes des pauvres, d'enfans.

Moins on est intéressé dans une affaire, mieux on la comprend, plus on va droit, mieux on la finit.

Les plus grands scélérats donnent de bons conseils en mourant.

Il n'y a pas de situation fixe dans cette vie, à moins qu'on ne s'occupe de l'autre.

La vieillesse finit par les foiblesses, les miseres & les impuis-

sances des enfans ; la sagesse , par leur candeur , leur naïveté & leur innocence.

Rien ne peut suppléer la joie qu'ont ôtée les remords.

Les pensées des malades sont les plus saines.

Quel est le plus grand menteur ? Celui qui parle le plus de foi.

Qui m'insulte en face , peut encore être un honnête-homme & mon ami ; mais qui me loue à tout propos , est ou un sot qui me méprise , ou un fourbe qui veut me jouer.

Un payfan honnête-homme est plus grand dans sa chaumière qu'un Empereur scélérat sur son trône : donc être Empereur seulement n'est rien , & être honnête-homme est tout.

Quel est le vrai héros ? Celui qui a le plus de courage contre soi-même.

Il ne faut pas employer ceux qu'on soupçonne , ni soupçonner ceux qu'on emploie.

L'habit le plus de mode , est celui que l'Empereur a donné.

Le moyen qu'un homme soit toujours vrai , puisque ceux qui l'en estiment le plus , travaillent à le rendre faux ?

La science n'éclaire une Nation que par les grandes vérités.

Les voleurs se rassurent sur leur nombre , mais ce n'est pas en allant au supplice.

Un sot ne s'admire jamais tant , que quand il a fait quelque sottise.

Pour un souvenir , mille oublis : c'est ma devise.

L'Empereur ne se porte jamais mieux à la Capitale , que lorsqu'on le dit malade dans les Provinces.

C'est l'oisiveté des riches , qui fatigue leur cœur.

C'est à ceux qui se portent bien , qu'il faut demander comment on doit mourir ; & à ceux qui se meurent , comment on doit vivre.

Quels seroient les meilleurs engrais pour les terres ? Les cendres de tout ce qu'on n'avoit point du tems de *Yao* & de *Chun*.

Plus

Plus une montagne est affreuse, plus elle gagne à être vue de loin.

Sur cent projets d'un riche, il y en a quatre-vingt-dix-neuf pour le devenir davantage.

L'économie donne aux pauvres tout ce que la prodigalité ôte aux riches.

Il est plus grand de sauver l'innocence aux dépens de sa gloire, que de sauver la patrie aux dépens de sa vie.

La séparation, la répudiation, le divorce, sont des poignards à deux lames : il faut s'en bleffer d'un côté pour les enfoncer de l'autre.

Plus une Nation a de bons livres, plus on lui en fait lire de mauvais.

Quand une chanson donne de la célébrité, la vertu n'en donne guere.

Le Colon, le Soldat, le Marchand, l'Artisan, le Magistrat, le Moraliste, voilà les hommes de la Patrie, de toujours & de par-tout : pour les autres, plus il y en a, plus elle est à plaindre.

Dans les Sciences comme dans les Arts, c'est toujours ce qui est le plus essentiel & le plus utile qui coûte le moins de tems, de soin, de travail ; & plus de personnes peuvent y réussir.

Le fait est certain : hommes & femmes, jeunes & vieux, riches & pauvres, savans & ignorans, Princes & sujets, barbares & Chinois, tous deviennent faux, vils & cruels, à proportion de leur impudicité.

Une passion est comme la mesure de l'autre : plus on rit de bon cœur, plus on pleure aisément ; & c'est sur-tout quand on est de bonne humeur qu'on prend feu pour rien.

La haine n'a jamais fait d'heureux.

L'esprit a beau faire plus de chemin que le cœur, il ne va jamais si loin.

L'ignorance est la nuit de l'esprit, & une nuit sans lune ni étoiles.

178 PENSÉES, MAXIMES ET PROVERBES.

L'on n'a jamais tant besoin de son esprit, que lorsqu'on a affaire à un sot.

Avoir trop d'esprit, c'est n'en avoir pas assez.

Rien n'abrege la vie comme les pas perdus, les paroles oiseuses & les pensées inutiles.

La vie la plus heureuse finit avant la mort.

Ou la vie n'est qu'un songe, ou il y a bien des gens qui rêvent.

La plus courte vie a bien des siècles de douleur.

L'étude étend bien peu les connoissances, quand elle n'ôte pas le goût de la dispute & des divisions.

Il y a trois especes de Lettrés: les premiers ferment leur cœur, les seconds leur bouche, & les derniers leur porte. L'espece de ceux qui fermoient leurs mains s'est perdue.

Les Lettrés ont beau disputer, toutes les consciences font d'accord.

Plus nos Lettrés ont d'expédiens pour vivre, plus ils en trouvent de merveilleux pour enrichir l'Etat.

Tigre enchainé se laisse conduire par un enfant; mais celui qui le mene, fût-il un géant, risque tout à l'irriter: le peuple est de même.

Tout est perdu quand le peuple craint moins la mort que sa misere.

Laissez au peuple toutes les ignorances qui ne le trompent pas.



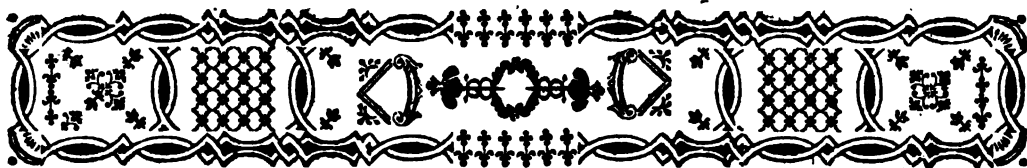


TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

CONTENUES dans les dix précédens Volumes des Mémoires concernant les Chinois.

A

ABRICOTIERS de Chine. On en distingue trois especes, Tome V, page 505 : la premiere, à fleurs doubles, renferme quatre especes principales, 505 ; l'Abricotier à fruit en renferme sept, 505, 506 ; l'Abricotier sauvage est distingué en trois especes, 506. Leur amande donne une huile qui tient lieu d'huile d'olive, 506. L'abricotier sauvage ne demande aucune culture, *ibid.* Pour se procurer des abricotiers à fleurs doubles, il ne faut que les enter & réenter sur ente, 507. Ils réussissent mieux & leurs fruits sont meilleurs dans les Provinces du nord, *ibid.* Si l'on cherche réellement à perfectionner le fruit de l'abricotier, il faut greffer & regreffer un abricotier venu du noyau, *ibid.* Il y a beaucoup de précautions à prendre pour se donner un bon semis d'abricots, 508. Les livres de Botanique attribuent beaucoup de vertus aux fleurs, aux feuilles, au fruit, à l'écorce, aux jeunes rejettons & aux racines de l'abricotier, 509 & suiv.

Abricots (les), sont très-recherchés des Chinois, qui en font beaucoup d'usage ; en confitures seches & liquides, en especes de pastilles faites du suc cuit & clarifié, propre à désaltérer & à rafraîchir, &c. T. V, 509. Vertus des amandes de ce fruit contre la morsure des chiens enragés, les ulceres occa-

sionnés par le lait, l'esquinancie, les maux de dents, les hémorragies, les foiblesses d'estomac, les vers, &c. 510.

Abondance publique (l'), doit être l'objet des soins d'un Souverain, T. IV, 97, 98.

Aboulai, le Han des Haks, amuse par de vaines promesses *Taltanga*, & partent, par de prompts secours, à faire sauver *Amoursana*, T. I, 352 & suiv. Note 32.

Académies militaires établies par *Tay-tsoung*, T. V, 132.

Accidens, ce que l'Auteur du *Si-yuen* comprend sous ce nom, T. IV, 437. Précautions qu'on doit prendre contre les accidens, T. IX, 138.

Accord du *Kin* à cinq cordes, T. VI, 168 ; du *Kin* à sept cordes, 169.

Accusations. Comment on les envisage en Chine, T. IV, 156 ; celles qu'on punit, 161 ; les *accusations* pour dettes regardées comme odieuses, T. IV, 383.

Accusés. Ce que la loi exige pour qu'ils soient jugés coupables, T. IV, 156.

Achenacher, Prince Tartare ; marques d'attachement & de reconnaissance qu'il donne à l'Emp. *Tay-tsoung*, T. V, 187.

Adions (les petites) doivent être évitées, parce qu'elles peuvent perdre une armée entiere, T. VII, 93.

Ac-tze, herbe médicinale ; dangers qu'il y a de la faire brûler pour guérir les maladies, T. IX, 244, 245.

Adoption très-fréquente & très-ancienne, en Chine, T. IV, 136. Quels sont les privilèges de ceux dont on a fait adoption, *ibid.* Pourquoi l'adoption est si commune en Chine, & pourquoi ceux qui n'ont point d'enfans se font un devoir d'en adopter, T. VI, 325 & suiv.

Affaires (les). Comment doivent être traitées, de quelque nature qu'elles soient, T. IX, 73, 82, 159, 160, 161, 162, 263. Dangers du trop de confiance dans ceux qu'on y emploie, 74.

Affaires criminelles (sévérité des loix de Chine, & des formalités que la justice observe dans les), T. IV, 421, 422, 423, &c. *Voy. le Si-yuen.*

Affaires publiques (comment, dans les tems reculés, se traitoient les), T. IX, 170.

Agaric, quelle est l'espèce de champignon de Chine qui lui ressemble, T. IV, 500. Quel est celui dont on fait le plus de cas, 501.

Age d'or des Chinois, T. IX, 362.

Agneaux. Quels étoient les meilleurs de Chine au commencement de la Dynastie régnante, T. IX, 171.

Agriculture de Chine. Les livres qui traitoient de l'agriculture, exceptés de la proscription générale sous *Tsin-che-hoang-ti*, T. I, 41. L'agriculture est regardée dans le *Chou-king* comme la source des richesses de l'Etat, 70. Etat de l'agriculture sous les premières Dynasties, 166, 198, 199, 217 & suiv. Création des emplois de Président, de Surintendant & de Directeur général de l'agriculture, & les soins attachés à ces emplois, 198, 199. A qui la Chine est redevable de l'invention & des progrès de l'agriculture, 217; T. III, 10, 19. Les instrumens dont on se servoit dans l'antiquité, étoient très-grossiers & très-simples, T. I, 221. Révolution heureuse que l'agriculture éprouva sous *Ouen-ti*, T. II, 397. Etat actuel de l'agri-

culture relativement à la quantité des terres cultivées en Chine, pour réfuter ce qu'a dit contre elle M. Paw; & raisons détaillées du peu de culture qu'on croit remarquer dans de vastes étendues de pays, 402 & suiv. Depuis combien de siècles l'agriculture est en vigueur chez les Chinois, 430. De quels animaux on se sert pour l'agriculture, dans les provinces du midi & dans celles du nord, *ibid.* Pourquoi l'on se passe d'animaux, & même de machines dans quelques cantons de la Chine, *ibid.* L'ardeur des Chinois pour l'agriculture, leur fait regarder comme inutiles les pâturages & nuit à la population du gros bétail, 431. Protection & faveur particulières de l'Empereur *Kang-hi* pour tout ce qui avoit rapport à l'agriculture, 431, 432. Usages des Chinois pour labourer, ensemen- cer, herser & engraisser les terres, 610 & suiv. A qui on attribue les premiers livres sur l'agriculture, T. III, 10, 19. Les travaux de l'agriculture regardés comme honorables, & consacrés par des cérémonies instituées dans toute la Chine, 25, 68, 499; T. IV, 317; T. V, 40; T. VII, 28. L'agriculture doit attirer les soins & la protection d'un Souverain, T. IV, 84. Comment la piété filiale a inventé l'agriculture, la conserve & la rend florissante, 281. Elle est l'unique source des richesses de l'Empire, 304; la force & l'industrie de l'homme en font tous les frais, 320, 321. Célébrité de l'agriculture de Chine, & par quelles faveurs le Gouvernement l'encourage, T. V, 14, 40, 41; elle est recommandée spécialement aux gens de guerre, T. VII, 27 & suiv. Goût de l'Empereur *Kang-hi* pour l'agriculture, T. IX, 172, 173. Ce qu'il disoit sur les progrès qu'avoit faits l'agriculture, 228, 229. Etablissements anciens de Chine pour les progrès & la perfection de l'agriculture, 357, 358. Edits de *Suen-ti* pour l'en-

courager, 391. A qui l'on doit la perfection de l'agriculture, voyez *Yen-ti-Aiguille aimantée* (observations & remarques de l'Empereur *Kang-hi* sur les causes des différentes déclinaisons de l'), T. IV, 457, 458. Elle se dirigeoit anciennement vers le sud, 458. Remarques de M. *Amiot* sur les déclinaisons de l'Aiguille aimantée, T. IX, 2, 3. Sa variation constante en Chine, T. X, 143.

Aînés. Quels sont ceux que Confucius désigne sous ce nom, & à qui l'Empereur doit toujours des déférences, T. IV, 72. Ils ont seuls le droit de faire les cérémonies aux Ancêtres : respect que leurs freres ont pour eux, T. IV, 137. Respect qu'on leur doit, T. VII, 19. Ils ont en Chine le droit de commander aux autres, *ibid.* Dès qu'un pere & une mere sont morts, les aînés entrent en possession de tous les droits de la paternité envers leurs cadets, 20. Leurs devoirs envers leurs freres, 25, 26. Ils sont responsables des désordres de leurs freres, 26, 27, 37.

Akim, dignité chez les *Eleuths*, T. I, 387.

Akoui, Général Chinois, T. III, 389; nommé par l'Empereur *Kien-long* pour faire la guerre aux *Miao-tse*, *ibid.* & 413. Précis de son origine, de son education, de ses talens & de ses services politiques & militaires, 389, 390. Il justifie le choix de l'Empereur par une conduite à la fois pleine de valeur & de prudence, 391, 413, 414. Dans moins d'un mois il se rend maître d'une partie des Etats des *Miao-tse*, 393, 415. Le reste est emporté à la pointe de l'épée, & *Akoui* tient en sa puissance le Roi & toute sa famille, 395, 396, 397, 398, 416, 417. Il les conduit à *Pé-king*, 398; y est reçu par l'Empereur avec toute la pompe usitée en pareil cas, 399 & suiv. 418 & suiv. Il est accusé par *Fou-té*, & se justifie, 402, & suiv. Il est fait Ministre d'Etat & jouit de la plus grande faveur, 407.

Succès de ses opérations contre les débordemens du fleuve *Hoang-ho*, T. IX, 25 & suiv. Dépenses qu'elles lui occasionnent, 30. Il éprouve des difficultés, des contrariétés; il les surmonte toutes, & s'attire les plus grands eloges de la part de l'Empereur, 30, 31 & suiv. Il est chargé par l'Empereur d'aller arrêter les ravages du fleuve *Kiang*; il se distingue dans cette opération comme il avoit fait pour le fleuve *Hoang-ho*, 441, 442. Il reçoit l'ordre de se mettre à la tête de l'armée pour marcher contre un parti de Mahométans révoltés dans la Province du *Chen-fi*, 442. Il confirme dans cette petite guerre l'opinion qu'on avoit de sa valeur, de son expérience, & de la noblesse de son ame, 443 & suiv. Intégrité de sa conduite dans le Ministère, T. X, 132. Sévérité de ses recherches sur les vexations des Mandarins, & quelles en furent les suites funestes pour les coupables, 132, 133, 135. Il est envoyé une seconde fois par l'Empereur pour remédier aux débordemens du fleuve *Hoang-ho* & s'acquitte de cet emploi avec sagesse, & un plein succès, 134, 135. Expédiens dont il s'avise pour empêcher le fleuve de se déborder à l'avenir, 136.

Aksou, ville du pays des *Eleuths*, T. I, 386, 399.

Aliénation (droit d'), ôté aux *Mantchoux*, T. VII, 27.

Alimens des Chinois (les), consistoient en herbages, légumes & fruits sous *Yao*, T. I, 227. Motifs qu'il y a de croire que la chair des animaux entroit dans les alimens des Chinois, *ibid.* & T. III, 8. De quelle maniere ils accommodent, pour les manger, les premiers bourgeons & les jeunes tiges du frêne odorant, T. II, 600; & les jeunes rejettons de quelques espèces de bambou, 641. Comment les Chinois mangent la graine, la fleur & la racine du nénuphar, T. III, 440; les bou-

- tons de fleurs du *yu-lan*, 443; la châtaigne d'eau nommée *pi-tsi*, & le *lin-kio*, 450, 451; la pulpe des graines du *ki-teou*, 454; les branches de matricaire cultivée, 461. Moyen dont les Chinois se servent pour rendre le gland un aliment sain, 488. Leur manière d'accommoder les châtaignes, 494; T. IV, 487. Comment ils mangent le coing, T. II, 498. La Chine est mal partagée pour la quantité & la qualité des alimens : notice des principaux que fournit la chasse, la pêche & l'agriculture, T. IV, 322. Raisins de Chine, 471. Les habitans de la campagne n'ont guère pour alimens que des herbages & des légumes mêlés avec du riz, 476. Riz de Chine, 476, 477. Ce qui facilite, en Chine, la digestion des pommes, des poires, des concombres, des melons d'eau, 486. Méthode des Chinois pour conserver leurs viandes, les oranges & les citrons, 488, 489. Usage qu'ils font des *pe-tsi*, plantes potageres, 504 & suiv. Raisins secs de *ha-mi*, T. V, 481. L'abricot regardé comme un fruit très-sain, & un des alimens les plus recherchés des Chinois, 509. Quoique la viande soit un aliment exquis pour les Chinois & les Tartares, ils ne font point délicats sur le choix, T. VII, 33. L'excès dans les alimens, défendu par l'Empereur *Kang-hi*, T. IX, 120. Les fruits considérés par lui comme l'aliment le plus sain, 133. Choix qu'on doit faire des alimens selon son tempérament, 151, 152, 167.
- Allerstein* (le P.), donne le dénombrement des habitans de Chine d'après une piece originale tirée du Tribunal des Fermes, T. VI, 292; T. IX, 440.
- Allumettes de Chine*. Comment elles sont faites, T. IV, 491.
- Alotan-kouolo*, riviere de Chine. Particularités remarquables que rapporte l'Empereur *Kien-long* sur le nom & le cours de cette riviere, T. X, 137.
- Alphabet*. Opinions sur l'invention & la perfection de l'Alphabet des diverses nations, T. VIII, 122 & suiv. Voyez *Caractères chinois*, *Ecriture chinoise*.
- Amadou*. (Les Chinois se servent de feuilles d'armoise pour), T. V, 514.
- Amandes d'abricots*. Quel usage on en fait en Chine, T. V, 510.
- Ambassadeurs en Chine*. (Cérémonial que doivent observer les), T. V, 24.
- Ame*. En quoi les maladies de l'ame ressemblent à celles du corps, T. IV, 54.
- Amérique*. Le peu de progrès qu'y ont fait les Sciences & les Arts depuis sa découverte, T. IX, 355.
- Amiot*. (M.) Sa lettre écrite à la Société Royale de Londres, où il analyse la nature de la langue chinoise, s'étend sur la partie historique des caractères chinois, & présente les moyens de découvrir l'espèce d'analogie qu'on a cru trouver entre les caractères chinois & les hiéroglyphes d'Egypte : à quel sujet elle a été écrite, & par qui elle a été communiquée, T. I, 273 & suiv. Voyez *Needham & Caractères chinois*. Sa lettre sur le monument érigé en mémoire de la conquête du Royaume des *Eleuths* ou *Zongoras*, faite par les Tartares Mantchoux, sous le regne de *Kien-long*, vers l'an 1757, 325 & suiv. Traduction du monument gravé sur la pierre, en vers chinois composés par l'Empereur, où il détaille l'origine, les progrès, & la fin glorieuse des révolutions de cette petite partie de la Tartarie, 329 & suiv. Voyez *Eleuths* ou *Zongoras*. Son récit de la transmigration des *Tourgouths*, des bords de la mer Caspienne dans l'Empire de la Chine, vers l'an 1771, 401. Voyez *Tourgouths*. Sa traduction des vers sur cette transmigration, composés par l'Empereur, 401 & suiv. Traduction de l'analyse qui en fut faite par un célèbre Lettré chinois, que *Kien-long* avoit chargé de les faire imprimer,

419. Remarques de M. Amiot sur les *Calmoucks Longes*, 428 & suiv. Son mémoire sur l'antiquité des Chinois, prouvée par les monumens, T. II, 1. Exposition de la maniere dont il a envisagé les objets, & du jugement qu'il en a porté, *ibid.* Plan qu'il a suivi pour être court, sans sortir des bornes de l'essentiel, 2. La forme de son Mémoire, *ibid.* Facilité qu'il procure pour la prononciation des mots chinois, par la maniere dont il les écrit, 2 & suiv. Exposition des connoissances élémentaires que les premiers hommes qui ont habité la Chine ont transmises à leurs descendans, & que ceux-ci ont perpétuées de génération en génération jusqu'au tems où nous vivons, 11 & suiv.; sur l'Etre Souverain, les Esprits célestes, les ames humaines & sur les sacrifices, 14 & suiv. 34 & suiv.; sur *Fou-hi*, son gouvernement, & l'invention des bigrammes, des trigrammes ou *Koua*, 16 & suiv.; sur la métaphysique, & sur la physique céleste, sur les élémens, sur le grand principe, sur le cérémonial religieux des sacrifices, & sur les Temples, 27, 28 & suiv.; sur l'*Y-king*, sur l'invention & la perfection de plusieurs sortes de besoins, la Médecine, l'Agriculture & l'Ecriture, 43, 44 & suiv.; sur le *Chou-king*, sur l'Astronomie, la Chronologie, le *Tcheou-li*, la législation, & sur les institutions des Mandarins & des Tribunaux, 54, 55, & suiv.; sur le *Chi-king*, 74 & suiv.; sur le *Tchun-tseou* de Confucius, 85 & suiv.; sur les *King* en général, 88, 89 & suiv.; sur les Annales, 91, & suiv. Voyez *Annales chinoises*; sur le Calendrier de Chine, & les eclipses qui y sont rapportées, 95 & suiv.; sur l'existence immémoriale d'Astronomes, de Poètes, d'Artistes, de Lettrés & d'Historiens en Chine, 101 & suiv.; sur l'état de la Chine sous les premières Dynasties, 112 & suiv.;

sur les révolutions des Lettres, 115 & suiv.; sur *Sée-ma-tsieu*, le pere de l'Histoire chinoise, 117 & suiv.; enfin, sur le *Tsou-chou*, 143 & suiv. Enumération des sources où M. Amiot a puisé pour la confection de son Mém. 149 & suiv. Trente-sept Planch. relatives à ce Mém. avec l'explication des fig. qu'elles contiennent, 151 & suiv. M. Amiot réduit à trois classes ceux qui ont critiqué les Annales, T. II, 121. Les deux premières sont composées de deux sortes de Missionnaires, *ibid.*; la troisième, renferme les Savans d'Europe qui, hors d'état de pouvoir lire les livres chinois, n'ont exercé leur sagacité que sur les différens exposés de ceux qui sont censés les avoir lus, 122. Réponses aux objections que M. de Guignes a faites dans son Examen critique des Annales chinoises, ou Mémoire sur l'incertitude des douze premiers siècles de ces Annales & de la Chronologie chinoise, *ibid.* M. Amiot convient que les douze premiers siècles de la Monarchie chinoise sont beaucoup moins remplis que les siècles postérieurs; mais il conclut de-là que cette disproportion est un préjugé favorable à l'Historien, qui n'a dû avoir que le vrai pour objet, & démontre que de plus grands détails n'auroient pas mieux fait connoître qu'on distingue déjà des traces de la religion, des mœurs, des loix, des coutumes, des cérémonies, des regles de gouvernement & de police; & qu'il y avoit en Chine, dès ces tems reculés, des Tribunaux, des Guerriers, des Savans en Histoire, des Sages, des Mathématiciens, des Astronomes, des Artistes & des Artisans, 122 & suiv. Il leve les difficultés que fait M. de Guignes, sur l'eclipse rapportée dans le *Chou-king*, & sur les Astronomes *Hi* & *Ho*, 124 & suiv. Voyez *Eclipses*. Il combat l'opinion du même Savant, qui pense que les Lettrés chinois eux-mêmes regardent comme fabuleux

les regnes qui ont précédé ceux de *Yao* & de *Chun*, & démontre qu'à l'aide des découvertes en tout genre, les Historiens ont fixé, sinon la fondation de la Monarchie, au moins la législation de *Hoang-ti*, 125. Pour tâcher de détruire ce qui a été avancé par M. de Guignes, que les premiers & les plus célèbres Historiens, remontent seulement au regne de *Yao*, il indique l'ouvrage de *Sée-ma-tsien* (le *Che-ki*) dont il fait un précis pour ce qui a rapport aux époques, à la chronologie, dont ce livre traite, ainsi que des usages, des cérémonies, des arts, &c. des généalogies, & enfin, des soixante-dix Eloges qu'il a faits des Hommes illustres, 126, 127 & suiv. Il convient, avec M. de Guignes, des défauts d'un système de Chronologie fondé sur des hypothèses astronomiques, & que ce système a dû nécessairement occasionner des avis différens sur les époques des événemens, tant que les Chinois ont employé leurs Astronomes pour fixer l'ordre des tems dans leur Histoire, 133, 134 & suiv. Il est aussi du même sentiment sur le peu de suite qu'il y a dans les généalogies, & en donne la raison, ainsi que les moyens d'y remédier, 135 & suiv. Il explique les grandes diversités que trouve M. de Guignes dans les Dynasties *Hia* & *Chang*, sur la durée de chaque regne, & par conséquent sur la durée totale, 136 & suiv. Il recommande la lecture du *Chou-king* & de *Sée-ma-tsien*, pour ce qui regarde l'origine des différens Royaumes & la succession des Rois qui les gouvernerent, &c. 137 & suiv. Pourquoi il n'admet pas le moyen dont s'est servi M. de Guignes pour faire voir le peu d'accord des Chronologistes chinois; &, à cette occasion, il donne l'idée d'une Histoire universelle de France, qui seroit commandée par le Gouvernement, & traitée par la Sorbonne &

toutes les Académies, 143 & suiv. Motifs qui le font conclure: 1°. que les Annales chinoises sont préférables aux Monumens historiques de toutes les autres Nations; 2°. qu'elles méritent toute notre confiance; 3°. qu'elles sont dignes de l'attention de tous les Savans; 4°. qu'elles sont l'ouvrage de littérature le plus authentique qui soit dans l'Univers, 146, 147. Tables chronologiques; la première, des Auteurs qui ont écrit sur les Trigrammes de *Fou-hi*, 195 & suiv.; la seconde, des Auteurs qui ont écrit sur le *Chang-chou* ou le *Chou-king*, 203 & suiv.; la troisième, de ceux qui ont écrit sur le *Li-ki*, 211 & suiv.; la quatrième, de ceux qui ont écrit sur le *Chi-king*, 221 & suiv.; la cinquième, de ceux qui ont écrit sur le *Tchun-tsieou* de Confucius, 233 & suiv. Textes du *Tchun-tsieou* qui rapportent les éclipses du soleil avec les explications, 247 & suiv. Textes du *Chi-king*, du *Chou-king* & de l'Histoire sur le même objet, 255 & suiv. Eclipses rapportées dans le *Tchun-tsieou*, 265 & suiv. Eclipses du soleil rapportée dans le *Chi-king* & dans le *Chou-king*, 270 & suiv. Conjonction des cinq planètes sous *Tchoan-hiu*, 274 & suiv. Table géographique de la Chine, partagée en neuf Provinces par le grand *Yn*, 283; des quinze Royaumes qui la partageoient sous les *Tcheou*, 284, 289. Tables chronologiques des Historiens chinois depuis les *Han* occidentaux, jusqu'aux *Tang*, 293 & suiv.; depuis les *Héou-ou-tay* jusqu'aux *Soung*, 309 & suiv.; depuis les *Yuen* jusqu'aux *Tay-tsing*, 330 & suiv. Arbre généalogique des fondateurs des trois premières Dynasties depuis *Hoang-ti*, 344 & suiv.; de la Dynastie des *Hia*, 348 & suiv.; de la Dynastie des *Chang* ou des *Yn*, 352 & suiv. 359 & suiv. Remarques sur un écrit de M. Paw, intitulé, *Recherches sur les Egyptiens & les Chinois*, dont M. Amiot combat les

les erreurs & les fauſſetés , 365 & ſuiv. Voyez *Paw* (M.). Portraits des Chinois célèbres, où M. Amiot rasſemble les principaux traits qui caractériſent ceux des Chinois qui, depuis l'établiſſement de leur Monarchie, ſe ſont diſtingués dans le Gouvernement, le Miniſtère, les Lettres ou les armes, T. III, 8. Ces perſonnages ſont *Fou-hi*, fondateur de la Monarchie (ſon portrait eſt gravé), 8. *Yen-ti*, *Chen-noung-ché*, Empereur, 10. *Hoang-ti*, Empereur & légiſlateur de la Nation, 11. *Tſang-kié*, Miniſtre, 12. *Chao-hao*, Empereur, 13. *Tchoan-hiu*, 14. *Ti-kou*, 15. *Ti-yao*, *Tao-tang-ché*, 16. *Ti-chun*, *Yeou-yu-ché*, Empereurs, 18. *Kao-tao*, Miniſtre, 20. *Heou-tſi*, Miniſtre, *ibid.* *Ta-yu*, Empereur, 21. *Tcheng-tang*, Empereur, 23. *Y-yn*, Miniſt. 25. *Fou-yué*, Miniſt. 26. *Tcheou*, *Ouen-ouang*, Roi de *Si-pé*, 27. *Tay-koung*, Miniſtre, 29. *Tcheou*, *Ou-ouang*, Empereur, 31. *Tcheou-koung*, Miniſt. 34. *Lao-tſée*, Philoſophe, 38. *Confucius* (ſon portrait gravé), 41. *Kiu-ping*, Miniſtre, 43. *Mong-tſée*, Philoſophe, 45. *Han-kao-tſou*, Empereur, 51. *Siang-ouang*, Empereur, 53. *Tchang-leang*, Miniſtre, 56. *Han-ouen-ti*, Empereur, 67. *Han-king-ti*, Empereur, 69. *Toung-fang-chouo*, Miniſt. 70. *Toung-tchoung-chou*, Savant & Miniſtre, 75. *Sée-ma-tſien*, pere de l'Histoire chez les Chinois, 77. *Han-koang-ou-ti*, Empereur, 89. *Yen-tſée-ling*, Philoſophe, 91. *Heou-han-tcho*, *Tchao-lié-hoang-ti*, Emp. 95. *Tchou-ko*, *Ou-heou*, Miniſt. 98. *Ouei*, *Ou-ti*, Min. 104. *Sée-ma*, *Hiuen-ouang*, Général d'armée, 106. *Toung-tſin*, *Yuen-ti*, Empereur, 109. *Soung-ou-ti*, Empereur, 112. *Tao-yuen-ming*, Poète, 116. *Soung-féi-ti*, Empereur, 118. *Sié-ling-yun*, Homme de Lettres, 122. *Tſi-kao-ti*, Empereur, 124. *Leang-ou-ti*, Empereur, 135. *Tchao-ming*, *Tay-tſée*, 145. *Tchen-ou-ti*, Empereur, 146. *Soui*, *Ouen-ti*, Empereur, 154. *Ouen-*
Tome X.

tchoung-tſée, Philoſophe, 177. *Tſin-ché-hoang-ti*, Empereur, incendiaire des Livres chinois (ſon portrait gravé), 183. *Fou-cheng*, Lettré (ſon portrait gravé), 302. *Sou-tſée-king*, Homme d'Etat (ſon portrait gravé), 317. *Pan-hoei-pan*, Savante (ſon portrait gravé), 361. *Tan-tao-tſi*, Miniſtre & Guerrier, T. V, 72. *Tang-kao-tſou*, Empereur, 80. *Tang-tay-tſoung*, Empereur (ſon portrait gravé), 125. *Yu-tché-koung*, Guerrier, 189. *Fang-hiuen-ling*, Miniſtre, 194. *Tou-jou-hoei*, Miniſtre, 200. *Ly-tſing*, Guerrier, 202. *Ly-tſi*, Guerrier, 229. *Tſé-tien-hoang-héou*, autrement, *Ou-ché*, Impératrice, 255. *Ty-jin-kié*, Miniſtre, 331. *Tang-hiuen-tſoung*, Empereur, 336. *Yao-tſoung*, Miniſtre, 375. *Soung-king*, Savant, 380. *Yen-tchen-tſing*, Savant, 382. *Tou-fou*, Poète, 386. *Ly-pe*, Poète, 396. *Kouo-tſée-y*, Guerrier, 405. *Tang-fien-tſoung*, Emp. 416. *Pé-kiu-y*, Savant, 420. *Lieou-tſoung-yuen*, Poète, 427. *Han-yu*, Savant, 434. *Mong-kiao*, Poète, 450. *Kia-tao*, Poète, 453. *Tang-fuen-tſoung*, Empereur, 458. *Min-ouang*, Guerrier, 462. *Nan-tang-y-heou-tchou*, Empereur, 464. *Soung-tay-tſou*, premier Empereur, & Fondateur de la grande Dynaſtie des *Soung*, T. VIII, 3. *Soung*, *Jen-tſoung*, Empereur, 35. *Pao-tcheng*, Magiſtrat, 39. *Kao-kioung*, Guerrier, 41. *Chao-young*, Savant, 47. *Tchang-tſai*, Lettré, 55. *Tcheou-tchun-y*, Lettré, 67. *Tcheng-hao*, Philoſophe, 75. *Tcheng-y*, Lettré, 90. *Sée-ma-koang*, Min. T. X, 1 & ſuiv. *Sou-ché*, Savant, 70. *Hoang-ting-kien*, Poète, 108. *Yang-ché*, Savant, 119. Voyez tous ces noms en particulier. Lettre ſur la réduction des *Miao-tſée* par l'Empereur *Kien-long*, actuellement régnant, T. III, 387. Voy. *Miao-tſée*. Mém. de M. Amiot ſur la Muſique des Chinois, tant ancienne que moderne, T. VI, 1 & ſuiv. Ce qui lui fit naître l'envie de connoître la Muſique chinoiſe & de ſ'inſtruire à fond
A a

de toutes les regles qui en constituent la théorie, 3. Ses travaux pour y parvenir, *ibid.* & suiv. Il est aidé par les lumieres du P. Gaubil, *ibid.* Ses premiers essais en ce genre, 5. Le Mémoire de M. l'Abbé Rouffier sur la Musique des Anciens, lui fait regretter que cet habile théoricien n'ait pas pu puiser par lui-même dans les sources chinoises, comme il a fait dans les sources égyptiennes & grecques, 6 & suiv. Il prétend que M. l'Abbé Rouffier eût trouvé de quoi constater que les Chinois sont Auteurs du système de Musique qui a cours chez eux au moins depuis l'an 2637 avant J. C., & se propose de faire convenir tous les Savans, que les Egyptiens n'ayant pu communiquer aux Chinois, un système de Musique antérieur de plusieurs siècles à la Lyre de Mercure, il s'ensuit nécessairement que les Chinois sont cette *Nation ancienne chez laquelle non-seulement les Grecs, mais la nation Egyptienne elle-même, ont puisé les élémens des Sciences & des Arts, qui ont été transmis aux peuples barbares de l'Occident*, 15 & suiv. Avant d'entrer en matiere, il donne le catalogue des Ouvrages où se trouvent les matériaux qui ont servi à la composition de son Mémoire sur la Musique des Chinois, 21 & suiv. Du son en général, & de l'idée qu'on en a en Chine, 27 & suiv. Il y a huit sortes de sons: celui de la peau, 35 & suiv.; celui de la pierre, 39 & suiv.; celui du métal, 43 & suiv.; celui de la terre cuite, 49 & suiv.; celui de la soie, 52 & suiv.; celui du bois, 61 & suiv.; celui du bambou, 63 & suiv.; celui de laalebasse, 78. Invention des *lu*, & détails sur les *lu* en général, 85 & suiv.; sur les *lu* en particulier, fixés au nombre de douze, 95 & suiv.; leurs dimensions, 99: *lu* doubles ou graves, 105 & suiv.: *lu* moyens ou naturels, 107; *lu* aigus

ou demi-*lu*, 108 & suiv.: formation du système musical par les *lu*, 111 & suiv.; leur génération, 116. Circulation du son fondamental, 124. Génération des *lu* par les deux *koa*, *kien* & *kouen*, 127 & suiv. Autre génération par les quatre *koa*, *kien* & *kouen*, *ki-ki* & *Ouei-ki*, 131 & suiv. La plus complete est celle par les lignes des hexagrammes qui composent douze *koa*, 133. Formation des *lu* par les nombres pairs & impairs, 135; autre formation des *lu* par les nombres à la maniere des anciens Chinois, depuis *Hoang-ti* jusqu'aux *Han*, 142. Dimensions des *lu* calculés plus rigoureusement par les Chinois modernes, 147. Maniere d'éprouver les *lu*, 149. Ce que les Chinois entendent par ton, 157. Ils admettent sept principes; quels sont ces sept principes, 160. Si les Chinois connoissent, ou ont connu anciennement ce que nous appellons *contre-point*, 164. Maniere dont les Anciens accordoient le *kin* à cinq ou à sept cordes, 168. Conclusion de M. Amiot, que les Chinois sont les inventeurs de leur système musical, 172. Il joint à son Mémoire la traduction en vers françois de l'Hymne qu'on chante dans les cérémonies en l'honneur des Ancêtres, & fait la description de ces cérémonies, 179 & suiv. Ses observations sur quelques points de la doctrine des Chinois, 186. Examen des proportions que présentent les douze *lu* calculés par les anciens Chinois, 186. Observation sur la formation des douze *lu* par les nombres, 190. Source des proportions factices des Chinois modernes, 201. Exposition du principe des proportions authentiques des anciens Chinois, 212. Explications des figures qui représentent les quarante-cinq especes d'instrumens, connues & rapportées par M. Amiot, 219 & suiv.: autres explications des figures qui représen-

tent les tuyaux des douze *lu*, &c. 231. Analyse chymique de la pierre noire des *king* chinois, 238. Trente planches relatives à ce Mémoire, 240 & suiv. Extrait d'une lettre de M. Amiot, en forme d'observations, sur le livre de M. Paw, intitulé: *Recherches philosophiques sur les Egyptiens & les Chinois*, T. VI, 275. Jugement qu'il porte de cet Ouvrage, *ibid.* Réfutation de tout ce qu'a avancé M. Paw sur la grossièreté & l'ignorance des Chinois, sur leur descendance des Scythes, sur leur civilisation attribuée aux Tartares Mongoux, sur l'enthousiasme ou l'imposture qui, selon lui, ont dirigé les plumes des Missionnaires qui ont écrit depuis deux siècles sur la Chine, 276 & suiv. Il donne un état de la population de la Chine par l'énumération de ceux qu'on appelle contribuables, des Mandarins, des Lettrés, des Gens de guerre & du petit peuple, 277 & suiv. Il rapporte une Ordonnance de *Kien-long*, actuellement régnant, pour la remise d'une année de taille, & les observations qui lui furent faites à ce sujet par son Conseil, 292. Il expose le détail des revenus de l'Empire de Chine, 297; il donne une idée de l'état florissant de l'agriculture en Chine, 306 & suiv. Ses remarques sur la polygamie des Chinois, & sur le nombre des garçons & des filles qui naissent en Chine, 307 & suiv.; sur l'Astronomie chinoise, sur le Tribunal d'astronomie, & sur ceux qu'elle composent, 311, 312 & suiv.; sur les Eunuques, leur petit nombre & leurs emplois, 319; sur l'infanticide qu'on reproche à tort aux Chinois, 320. Il combat les idées que M. Paw a données du Gouvernement de Chine, 331 & suiv. Il prouve combien peu ce Gouvernement respire le despotisme, 333. Il termine ses Observations, par l'exposition de l'ordre de la succession à l'Empire chez

les Chinois, 336; par des remarques sur le climat du *Pe-tché-ly*, 339; & par des détails de la mort & des funérailles de l'Impératrice mere, en 1777, 346 & suiv. M. Amiot entreprend un travail sur l'Art militaire des Chinois; T. VII, 7; rebuté par les difficultés, il y renonce entièrement, 8; le hazard le remet sur les voies; il découvre un manuscrit dans lequel se trouvoit la collection des bons Auteurs qui ont écrit sur l'Art militaire, avec des Notes en forme de Commentaires; on s'offre de lui donner tous les éclaircissemens nécessaires, il en profite, & se détermine à ce nouveau travail, 8, 9. Il entreprend, non pas de traduire littéralement ce que les Chinois ont écrit sur la guerre, mais de donner une idée de la manière dont leurs meilleurs Auteurs en parlent, & d'expliquer, d'après eux, les principes militaires, 9. Ses soins & ses précautions à ce sujet, 10. Il commence par une traduction d'une instruction de *Yong-tcheng*, fils de *Kang-hi* & pere de l'Empereur régnant, à ses troupes, qu'il considère comme membres de la société civile, 11 & suiv. Voyez *Yong-tcheng* (Instruction de) aux troupes. Motif qu'il a eu de la placer à la tête de tous les ouvrages militaires, 12. M. Amiot, après avoir fait connoître la personne de *Sun-tse* & ses talens pour former les troupes & pour entretenir la discipline militaire, donne la traduction de l'ouvrage de ce Général, qui a pour titre, *les treize articles*, 57 & suiv. Voyez *Sun-tse*. Les treize articles de *Sun-tse* sont suivis de six autres articles sur l'Art militaire, composés en chinois sur les Mémoires de *Ou-tse*, Général d'armée dans le Royaume de *Ouei*, & mis en tartare Mantchou par les ordres de l'Empereur *Kang-hi*, vers l'an 1710, 163 & suiv. Voyez *Ou-tse*. M. Amiot y joint encore cinq articles du *Sema-*

fa, ou principes de *Se-ma* sur l'Art militaire, 225 & suiv. Voyez *Se-ma*. Il y a joint aussi un extrait du livre intitulé, *Lou-tao*, sur l'Art militaire, en soixante articles, qui sont autant de dialogues, 305 & suiv. Voyez *Lou-tao*. Enfin, il ajoute aux anciens traités sur l'Art de la guerre, les principales évolutions militaires des armées chinoises, les exercices de ceux qui n'ont pour armes que le sabre & le bouclier, l'exercice général; & termine cet ouvrage par la description des armes, des habillemens, & de tous les autres instrumens qui sont à l'usage des gens de guerre, 322 & suiv. Voyez *Exercices Militaires*. Trente-trois planches relatives à ce Mémoire, 322 & suiv. Supplément à l'Art militaire des Chinois, où M. Amiot commence par relever les méprises où est tombé M. Paw dans sa critique des évolutions militaires des Chinois, T. VIII, 327 & suiv. D'après un manuscrit chinois, il rapporte les différentes manières de combattre en usage chez les anciens Chinois; il parle de leurs armes & des différens ordres de bataille qu'ils observoient, 330, 331. Description des divers campemens inventés par leurs plus habiles Généraux, & des armes à feu employées dans les batailles & dans les sièges, 332 & suiv. Explication des différentes espèces de poudre à tirer connues en Chine, & de leur composition, 437 & suiv. Description des campemens, des évolutions & de la forme des navires chinois, 342 & suiv. Trente planches donnent l'explication de chaque objet relatif aux exercices, aux campemens, aux armes & aux évolutions des troupes de terre & de mer, 346 & suiv. Lettres de M. Amiot, dans lesquelles il relève quelques erreurs au sujet du Poème de l'Empereur de la Chine qui contient l'éloge de *Moukden*, & fixe les idées sur la Poésie Chinoise, T. IX,

1, 2. Il expose le résultat de ses observations de l'aiguille aimantée, 2, 3. Détail de ses soins & de ses travaux pour rendre complète la Vie de Confucius, 3, 4. Ses remarques sur les six Arts que les Chinois nomment *Lieou-y*; & sur ce que M. Scherer a dit de la Chine dans ses recherches historiques & géographiques, 4, 5. Récit du voyage de l'Emp. *Kien-long* en Tartarie pour la cérémonie du *Ouan-cheou*, 6, 7. Voyez *Ouan-cheou*. Traduction de l'écrit public où l'Empereur s'exprime au sujet du cérémonial auquel il vouloit que les Mandarins se soumissent lors de son *Ouan-tcheou*, 7, 8 & suiv.; d'un autre écrit publié par le Tribunal qui reçoit les ordres du Ciel, où l'Empereur fait l'énumération des bienfaits qu'il vouloit accorder à tous ses sujets indistinctement, à l'occasion du *Ouan-tcheou*, 11, 12 & suiv. Traduction d'un décret, & des représentations du *Tay-tchang-tse*, où l'Empereur est représenté comme le Grand-Prêtre & le Souverain Sacrificateur de la Nation dont il est le Chef, 18, 19 & suiv. Détail des opérations du Général *Akoui*, pour arrêter & prévenir les débordemens du fleuve *Hoang-ho*, 25; ses lettres à l'Empereur & les réponses qu'il en reçut, ainsi que les écrits que *Kien-long* fit paroître à ce sujet, & qui donnent une grande idée de la manière dont il gouverne, 26, 27 & suiv. Traduction d'un écrit de l'Empereur au sujet de *Ly-che-yao*, Gouverneur général de la Province de *Yun-nan*, l'un des Grands-Maîtres de la Doctrine, &c. condamné à perdre la tête pour crime de concussion, 41, 42 & suiv. Récit de la mort de *Ya-ming-tchoung*, l'un des plus célèbres Littérateurs du regne de *Kien-long*, des différens degrés par lesquels il passa pour parvenir au comble de la gloire & des honneurs; de ses occupations littéraires, 45, & suiv.; ses derniers

adieux à l'Empereur, 47, 48 & suiv.; honneurs qui lui furent rendus après sa mort, & éloge qu'en publia l'Empereur lui-même, 53, 54 & suiv. Supplique des Membres du Tribunal ou College des *Han-lin* à l'Empereur *Kien-long*, pour lui rendre compte d'un ouvrage qu'il avoit ordonné de faire, & dans lequel il seroit fait mention de tous ceux qui avoient acquis quelque mérite à la guerre par des actions de valeur, &c. 60 & suiv. Pardon accordé à *Ly-che-yao*, 63, 64. Récit de deux expéditions glorieuses du Général *Akoui*, l'une contre les débordemens du *Kiang*, fleuve plus redoutable que le *Hoang-ho*, 441; l'autre contre les Mahométans de quelques hordes voisines de *Ning-hia*, lesquels avoient fait une irruption subite aux environs de *Ho-tcheou*, 442 & suiv. Traduction de la lettre de l'Empereur *Kien-long* au *Talai-Lama*, concernant les honneurs qu'il avoit rendus au *Pan-tchan-Lama* pendant sa vie & après sa mort, qui venoit d'arriver à *Pe-king*, où il s'étoit rendu pour complimenter *Kien-long* à l'occasion de sa soixante-dixième année, 446 & suiv. Lettre de M. Amiot, 1°. sur la sévérité avec laquelle l'Empereur *Kien-long* réprime les vexations des Mandarins; 2°. sur la submersion de l'île Formose; 3°. sur la déclinaison de l'aiguille aimantée, T. X, 132 & suiv.

Amis, comment ils se traitent en Chine, T. IV, 181, 380. Quels sont ceux qu'on doit choisir pour amis, 199, & suiv. Maximes & moralités sur les Amis, T. X, 155, 156.

Amita, fils d'*Akoui*, est chargé de l'exécution du projet de suivre le cours du *Hoang-ho*, & de découvrir sa véritable source, T. X, 136. Quel fut le fruit de son travail, & ce qu'en dit l'Empereur dans un écrit public adressé à ses sujets, pour en rendre compte, 136 & suiv.

Amitié. Pensées & maximes sur les amis & l'amitié, tirées des livres chinois, T. X, 155. Ode chinoise sur l'amitié fraternelle, T. VIII, 240. & suiv. Voy. *Amour fraternel*. Piece en vers, tirée du *Chi-king*, sur l'amitié, T. IV, 173.

Amour conjugal (l') diffère de beaucoup de l'humanité; sentimens de plusieurs Philosophes à cet égard, T. IV, 46.

Amour de l'humanité (l'), est le seul soutien de l'humanité, T. IX, 105 & suiv.

Amour filial (l') a la supériorité sur l'Amour conjugal; opinions de plusieurs Philosophes à cet égard, T. IV, 46. Voyez *Piété filiale*.

Amour fraternel (l'), regardé d'une obligation aussi étroite pour les Princes que pour les autres, T. IV, 23; mis au nombre des principaux devoirs des Empereurs, 81.

Amour maternel (Peinture de l'), T. IV, 184, & suiv.

Amour paternel (l') d'un Empereur, a trois ecueils à éviter, T. IV, 81.

Amoursana, veut faire valoir ses prétentions au Trône des Eleuths, & renverser *Ta-oua-tsi*, T. I, 340 & suiv. Ses droits sont confirmés par *Kien-long*, dont il devient le vassal, 342 & suiv. Il est nommé grand Général; sa mort, 369, note 38. Voyez *Eleuths*.

An (premier jour de l'); cérémonie qui se pratique pour l'Empereur, quand il va saluer l'Impératrice mere au premier jour de l'an, T. IV, 140.

Anatomie (Connoissances des Chinois en) T. VIII, 261.

Ancêtres. Quelle vénération les Chinois ont eue de tous tems pour leurs ancêtres, T. II, 40. Ils doivent être honorés & imités par un Empereur, T. IV, 90. Pourquoi un Empereur ne doit point s'éloigner de la route prescrite par ses Ancêtres, T. IV, 109, & suiv. Devoirs dont on doit s'acquitter envers eux, T. VII, 142. Cérémonie aux Ancêtres, 172. Vénération de l'Em-

pereur *Kang-hi*, pour les Ancêtres, T. IX, 171.

Ancêtres (la Salle des), à quel usage elle servoit, T. II, 40, & T. IV, 10. Trois choses, suivant Confucius, lui conservent son honneur & sa gloire, T. IV, 33. Cérémonies qui se pratiquent dans la Salle des Ancêtres, T. VII, 172.

Anciens Peuples. Idées qu'ils ont sur leurs livres sacrés, T. IX, 350.

Ancre de navire. De quelle matiere on les fait en Chine, T. VIII, 366.

Andrada (Fernand d'), Commandant de la premiere Escadre envoyée pour ouvrir un commerce avec la Chine, T. V, 13. Son peu de succès, 14.

Animaux domestiques, on en compte six especes en Chine, T. VII, 239. Quels sont ceux qu'on a transportés en Chine, T. IX, 225, & suiv.

Animaux des grands sacrifices, quels ils étoient, T. IV, 55.

Annales de Chine (les) sont très-étendues. Moyens dont on s'est servi pour en procurer une lecture utile, T. I, 15. Connoissances qu'elles donnent sur les caracteres Chinois, 26. Les faits consignés dans les Annales disent beaucoup de choses sur le recouvrement des *King*, 38. Renseignemens que les Annales donnent sur les premiers Historiens de Chine, 60. Extraits des grandes Annales par Confucius, 61. Soupçon peu fondé de la rédaction des Annales, par les Ecrivains de la Dynastie des *Tcheou*, 61. Célébrité que les Annales ont donnée aux divers Commentaires du *Chou-King*, 65. Soins avec lesquels on conservoit les Annales, 79. Celles des premieres Dynasties ayant péri dans la proscription de *Tsin-che-hoang-ti*, qui l'on chargea de réparer cette perte, 81, & T. II, 117. De combien de volumes les Annales étoient composées, T. I, 83. *Pan-kou*, le second des Historiens Chinois, continue les Annales après *Sé-*

ma-tien, 84, & T. III, 363. Travaux de *Sé-ma-tchin*, de *Sé-ma-kouang*, de *Lieou-jou*, de *Kirtchi*, de *Lo-pi*, sur les Annales, T. I, 85, & suiv. Quelle est l'origine des tems fabuleux par où commencent les Annales de Chine, 93 & suiv. Combien ce qu'elles racontent est absurde & ridicule, 100, & suiv. Ce qu'il y a de vrai & de fondé dans les narrés fabuleux des Annales, 104, & suiv. On distingue trois antiquités dans les Annales, 131. A dater de *Hoang-ti*, les Annales sont certaines & authentiques, 134. Par quel regne *Sé-ma-tien* a commencé les Annales, 135. Les Annales des *Souï*, des *Han*, lui reprochent d'avoir travesti des fables en faits, 139. Ce qui remonte dans les Annales plus haut que le regne de *Yao*, regardé comme fabuleux, 147 & suiv. Instructions que donnent les Annales sur la Géographie de la Chine, 161, & suiv.; sur *Chun* & *Yu*, 175; sur la succession héréditaire de l'Empire, 176; sur la Généalogie de *Hoang-ti*, 195. Les Annales ne commencent à parler des Principautés, qu'à la Dynastie des *Tcheou*, 205. Réfutation de quelques erreurs avancées contre l'antiquité & l'authenticité des Annales, 240. Les Annales sont d'accord avec les *King* & les anciens livres, sur l'objet continu des méditations des sages & des soins du Gouvernement, 257. Dans quel Ouvrage de Confucius sont contenues les Annales du Royaume de *Lou*, 311. Les Annales nommées *Kia-tse-hoei-ki*, traduites par le P. de la Charme, 319. Objets que traite Confucius dans les dix chapitres extraits des Annales, 440. Portraits de *Kié* & de *Tcheou*, dans les Annales, 448. Énumération que font les Annales, des honneurs, distinctions & privileges, dont jouissoient les vieillards en Chine, 449, & suiv.; des maux que la Dynastie des *Song* a

causés à la Chine, 490. Méthode pour procéder chronologiquement par les Annales, à la connoissance de l'Histoire de Chine, T. II, 92, & suiv. Les critiques qui se sont élevés contre les Annales de Chine, réduits à trois classes, 121. Examen critique des Annales de Chine, par M. de Guignes, & les réponses aux diverses objections proposées contre leur authenticité, 122 & suiv. Les Annales de Chine sont préférables aux monumens historiques de toutes les autres Nations, 146; elles méritent une entière confiance, & l'attention de tous les savans, 147; elles sont l'ouvrage de littérature le plus authentique, *ibid.* Quel nom portoient les Annales du Royaume de *Lou*, 289; quel espace de tems elles contenoient; leur style, 380. Par quels travaux & par quelles recherches *See-ma-tsen* se disposa à la composition des Annales, T. III, 78, & suiv., 86, & suiv., 308. Peinture que les Annales font des mœurs des Chinois, & de la supériorité qu'elles leur donnoient sur les Barbares, T. IV, 32. Faits consignés dans les Annales, qui prouvent à quel point le Gouvernement & les Empereurs observoient les Loix de la piété filiale, 40 & suiv.; 71 & suiv., 247. Tribunal institué exprès à la Chine, & composé des plus habiles Lettrés, pour présider à la confection des Annales, T. V, 45, & suiv. Impartialité des Rédacteurs des Annales; leur fidélité, T. VII, 46. Plan des Annales de *See-ma-tsen*, T. VIII, 255. Caractères tirés des Annales, T. IX, 311. Incertitude des tems reculés, rapportés dans les Annales, 347. Utilité qu'on peut retirer des Annales de Chine, 409, 410 & suiv.

Année, comment on doit passer le premier jour de l'année en *Chine*, T. IX, 17.

Année astronomique. Quel en a été de

tout tems le commencement chez les Chinois, T. II, 159.

Année civile. Le commencement de l'année civile a varié en Chine, sous les différentes Dynasties, T. II, 159. Elle étoit partagée en quatre parties à-peu-près égales, appelées *See-che*, ou les quatre saisons; & puis encore en vingt-quatre parties égales, qui sont les points où le soleil se trouve en parcourant les différens signes de notre zodiaque, 160 & suiv. Quand elle commence en Chine, T. V, 44.

Année commune (l') composée de douze lunaïsons en Chine, T. II, 159.

Année embolismique (l') composée, en Chine, de treize lunaïsons, T. II, 156.

Année julienne (l') a été connue en Chine, du tems même de *Yao*, T. II, 158.

Année solaire. De combien de jours elle est composée, T. V, 44.

Années (les) ont eu, chez les Chinois, différens noms; énumération de ces noms, T. II, 157 & suiv. Elles étoient composées d'un certain nombre de lunaïsons, 159.

Antiquité des Chinois (Mémoire sur l'), où l'on trouve le tableau de la position des Lettrés de Chine, par rapport à l'antiquité; une courte notice des monumens & des livres anciens qui ont échappé au naufrage des tems; les Historiens postérieurs qui ont écrit l'Histoire des premiers tems; les tems fabuleux par où on a voulu faire remonter l'Histoire de Chine, jusqu'à la création du monde, & où l'on examine à quel tems à-peu-près on peut fixer la fondation de la Monarchie. Voyez *Ko* (M.). Sentimens opposés de M. Vossius & de M. l'Abbé Renaudot, sur l'antiquité des Chinois, T. I, 278. Opinion de M. Freret, sur le même sujet, 308. L'antiquité des Chinois prouvée par les monumens, & fixée à l'an 2637 ans avant J. C., T. II, 5 & suiv. Voyez *Amiot*. Erreurs de M. Paw, sur l'antiquité des Chinois, 383 & suiv.

Connoissance des Chinois dans l'antiquité, T. IX, 406.

Antiquités de Chine (les), telles que les médailles, les inscriptions, les marbres, les monnoies, les tombeaux, les arcs de triomphe, détruites, pour la plupart, par l'Empereur *Tsin-ché-hoang-ti*, T. I, 55. On doit au hasard le peu d'antiquités qu'on a recouvrées dans la suite des siècles, 56. Vases antiques de Chine, 57. Collections des antiquités chinoises, envoyées à Rome & à Paris, 296. Pourquoi il reste si peu d'antiquités de Chine, 316. Quelles sont les antiquités qui ont servi à éclaircir bien d'anciens usages, coutumes & faits des Chinois, 321. Quelle est la plus célèbre des antiquités de Chine, & qu'on a heureusement découverte, T. II, 42 & suiv. Les antiquités de Chine, en peinture & sculpture, sont en très-petit nombre. Quelles sont celles qu'on a conservées, 459 & suiv.

Apotome, ou demi-ton chromatique. Ce demi-ton est comme d'un son quelconque à son dièse ou à son bémol; d'*ut*, par exemple, à *ut-dièse*, de *si* à *si bémol*, &c. Voyez, T. VI, l'exemple de la page 203, où les apotomes sont marqués par *a*. Cet intervalle, que les Européens, en parlant de leurs fausses proportions, appellent *demi-ton mineur*, est plus grand que le demi-ton diatonique, 203, & noté (*y*), 211, où cela est démontré. Voyez *Limma*.

Appartemens (goût de l'Empereur *Kang-hi* pour les grands) T. IX, 168.

Arbalète de l'invention de *Tchou-ko*. Son usage, T. VIII, 371. Anciennement en usage chez les Chinois, T. IX, 227. Ses propriétés, 228.

Arbalétriers, T. VII, 334.

Arbre aux cousins. Où il se trouve, T. IV, 471.

Arbre de l'héritage. Nom donné au chêne en Chine, T. III, 484.

Arbre généalogique de *Yu-tang*, & *Tcheou*

ouen-ouang, fondateurs des trois premières Dynasties, appelées *Hia*, *Chang* & *Tcheou*, & des Empereurs qui ont composé ces Dynasties, T. II, 344 & suiv.

Arbres (les) de toutes les espèces sont très-abondans en Chine, T. III, 492. Comment ils s'y sont multipliés, 495. Petits arbres plus nombreux, pourquoi, 496. Soins des Chinois pour les enter & les greffer, 497 & suiv.

Arbrisseaux. Comment on les entretient dans les terres, en Chine, T. III, 429, 431, 432, 435, 436.

Arc chinois. Sa description, T. VIII, 371. Avantage de cette arme, T. IX, 227 & suiv. Exercices de l'arc recommandés par l'Empereur *Kang-hi*, 256 & suiv. Il y a plusieurs espèces d'arcs: effets terribles de ceux qu'on bande avec le secours d'une machine. T. VII, 82 & suiv. On en distingue quatre sortes à l'usage de ceux des gens de guerre qui ne se servent pas d'autres armes. Leur forme & leur poids. 385 & suiv.

Architectes. Simplicité des moyens qu'ils emploient dans les plus hautes constructions, pour dresser des échafauds, qui n'ont besoin que de longues perches de pin, & qu'ils elevent pourtant, & très-solidement, à la hauteur de 100, 150 pieds; & pour éviter non-seulement les accidens qui peuvent arriver, mais même la confusion que produit un grand nombre d'ouvriers. T. II, 499 & suiv.

Architecture des Chinois. Le peu qu'en disent le *Chou-king* & les Anciens, ne donnent pas grande idée de l'architecture des Chinois dans l'antiquité. T. I, 222. Simplicité de l'architecture de la maison de *Yao*, *ibid*. Les palais n'ont été connus que sous la Dynastie des *Chang*, *ibid*. Plan général de tous les grands palais, 222. Progrès qu'a faits peu à peu l'architecture en Chine, pour le goût, la magnificence & la majesté, 222 & suiv. Le plan du palais rustique de *Yao*

Yao indique des connoissances sur la maniere de bâtir, 224. On se servoit de brique & de tuile, *ibid.* Monumens etonnans d'architecture & de la plus haute antiquité, *ibid.* & suiv. L'architecture chinoise ne connoît pas nos ornemens, 196. Monumens d'Architecture des trois premieres Dynasties, & distribution des divers appartemens des temples destinés aux sacrifices, T. II, 39 & suiv. Ils sont gravés dans deux planches, 185 & suiv. Immensité & magnificence du Palais Impérial de *Pe-king*, & simplicité des décorations & des ornemens, 433, 434. L'architecture chinoise n'admet pour les echafauds des bâtimens les plus elevés ni poutres, ni charpentes, ni clous, 499 & suiv. Proportions de leurs colonnes, 518. La police prescrit les mesures, les proportions que doivent avoir les palais, les hôtels, les maisons, 518. L'architecture d'une maison annonce la qualité du propriétaire, & non sa richesse, 518, 519. Maison de plaisance de l'Empereur *Kang-hi*, 520 & suiv. Methode de l'architecture chinoise pour les fondemens & l'épaisseur des murailles, 523 & suiv. L'architecture chinoise divisée en architecture sacrée, civile, bourgeoise, publique, militaire & navale, 525, & T. IX, 359. Ces différentes architectures ont des principes & des proportions qui different de beaucoup des nôtres, 526. Exemple cité dans la description du Palais de l'Empereur à *Pe-king*, 525, 526. Les maisons n'ont qu'un etage; pendant plusieurs siècles, la mode a été de leur en donner plusieurs, 531: on en voit cependant encore quelques-unes qui ont plusieurs etages, 532; l'élévation des toits dans les *Leou* est en raison de la qualité du propriétaire, *ibid.* Raison de la différence des toits des maisons de Chine avec ceux d'Europe, 533. M. Paw a reproché à l'architecture chinoise le défaut de symmétrie; preuves qui

Tome X.

réfutent cette erreur, 534. La forme, le goût, & les divers plans des toits de Chine ajoutent à la beauté de toutes les parties du bâtiment, 536. L'architecture chinoise admet bien des regles différentes pour la construction des ponts, distingués en ponts de besoin, de commodité, de passage, de magnificence, de ponts à demeure, &c. 537 & suiv. Voy. *Ponts de Chine* (les). Forme des espèces d'edifices que nous nommons *tours*, & que les Chinois désignent sous le nom de *tai*, de *hou*, & de *ta*; leur beauté, & leur hauteur ont varié beaucoup, 565 & suiv. Voy. *tai*, *hou* & *ta*. C'est par la vue des Temples de Chine qu'on peut juger des richesses & de la magnificence de l'architecture chinoise, 571. Sous le regne de *Hoang-ti*, l'architecture avoit des regles, & ce fut ce Prince qui les donna, T. III, 11. Avec quelle magnificence *Tsin-ché-hoang-ti* fit elever un grand nombre de Palais dans les environs de la Capitale, & par quel moyen on communiquoit de l'un à l'autre, sans être exposé aux injures de l'air, T. III, 239: on bâtit peu en pierre à la Chine; la brique y est employée généralement, ainsi que le bois, T. IV, 323. L'Impératrice *Ou-heou* fit fleurir l'architecture, & epuisa presque tous ses trésors à construire des temples, entre autres, le temple du *grand Clair-voyant*, & le temple du Ciel, T. V, 312. Quoique les ordres de notre architecture soient inconnus à la Chine, il n'en existe pas moins dans ce pays, des Palais dont ceux d'Europe n'égaleront jamais la grandeur & la magnificence, T. IX, 359.

Argent (l') n'est pas proprement monnoie en Chine, T. IV, 309. Intérêt de l'argent en Chine, T. IV, 299 & suiv., autorisé par *Tsin-chi-hoang*. Quel mal il a causé à la Chine, 335. Quel est aujourd'hui le taux de l'intérêt permis en Chine par la loi, 336 & suiv. Ce que

B b

s'est proposé le Gouvernement en portant très-haut l'intérêt de l'argent, 337 & suiv. Ce que fait l'administration publique pour réussir dans les vues qu'elle s'est proposées en cela : est-elle secondée par les mœurs publiques ? 372 & suiv. La médiocrité de l'intérêt diminue la valeur de l'argent, 338 & suiv.

Argon, Roi des Indes : à quelle occasion les voyageurs Vénitiens se rendirent dans ses États, T. V, 8, 9.

Arithmétique. Motifs qu'il y a de croire que les Chinois en connoissoient les principales regles dans les premiers tems de la Monarchie, T. I, 230. Méthode d'arithmétique de *Fou-hi* par les nombres naturels, pairs & impairs, depuis l'unité jusqu'à la dixaine inclusivement, T. II, 55. Planche qui représente l'arrangement de ces nombres pairs & impairs, 191 & suiv. Les Chinois connoissent depuis bien des siècles les propriétés des nombres, & en font usage, 193. Quel usage ils font du nombre six, T. III, 234. Arithmétique sextile, composée par les ordres de *Ché-hoang-ti*, & employée dans l'astronomie, la géographie, la musique, le commerce, &c. 234, 235. Estime particuliere que l'Empereur *Kang-hi* faisoit de l'arithmétique, T. IX, 219.

Armée. Danger d'une trop grande armée, T. VII, 90. D'où dépend sa force, 261, 290. Dans quel ordre elle doit engager un combat, le soutenir & en sortir, 293 & suiv. Son état bon ou mauvais doit être inconnu au commun des soldats, 295. Elle ne doit jamais s'exposer à se compromettre, 296. Maniere de la disposer, suivant qu'elle est beaucoup, ou peu nombreuse, 297 ; de la tenir dans un camp, *ibid.* ; de la conduire en présence de l'ennemi, 298 ; de la mener aux différentes attaques, *ibid.* & suiv. Maniere de la rallier dans les différens tems où sa défaite peut

arriver, 210. Défenses d'écrire des nouvelles qui la concernent, 143. Figures des divers campemens d'une armée, T. VIII, 346 & suiv.

Armées Chinoises. Comment elles étoient anciennement composées, T. VII, 171. Ce qui donnoit lieu aux divisions qui s'y elevoient, même dans le tems du combat, *ibid.*

Armées navales de Chine. (Onze principaux ordres de bataille des) T. VIII, 343, 344. (Voy. *Marine chinoise*.) Figure de leurs campemens, 368.

Armes. Défenses de paroître, dans les lieux qu'habite l'Empereur, avec des armes, T. V, 132. Choix qu'on doit faire des armes, suivant la taille de ceux qui les emploient, T. VII, 199. Cinq sortes d'armes connues en Chine du tems de *Se-ma*, 258 & suiv. Description des armes à l'usage des gens de guerre. Armes défensives, 360 & suiv. Armes offensives, 368 & suiv. Mitrailles de bois, T. VIII, 369. Pièces à enfermer les troupes, *ibid.* ; fleche diabolique, *ibid.* ; chevaux de frise, *ibid.* ; boucliers divers, *ibid.* ; rempart contre le fort & le foible, *ibid.* ; diverses especes de fleches, 371 ; arbalète de l'invention de *Tchou-ko*, *ibid.* ; arme en croissant de la lune, *ibid.* ; sabres, 371, 373 ; longue pique, 372, 373 ; bâtons armés de fer, *ibid.* ; bouclier de l'épaule à l'usage des fantassins ; autre, à l'usage des cavaliers ; autre, à queue d'hirondelle, *ibid.* ; bouclier de résistance. *ibid.* ; bouclier fait de rotin, *ibid.* ; grande hache des cavaliers, 373 ; cuirasses, *ibid.* ; casques, *ibid.* & 374 ; chars, *ibid.* & 375. Combien de sortes d'armes étoient à l'usage des anciens Chinois, T. VIII, 330 ; celles à l'usage des anciens & des modernes, T. IX, 227.

Armes à feu, connues depuis long-tems en Chine, T. VIII, 331 ; comment elles devinrent peu-à-peu plus meurtrières, 331, 332. Énumération des

différentes especes d'armes à feu , telles que le canon , le nid d'abeilles , le tonnerre de la terre , la ruche d'abeilles , le feu du ciel , &c. figures de ces armes avec leur explication , 336, 337.

Armes (Docteurs d') en Chine , subissent des examens , T. VII , 5 , 6. Port des armes défendu en Chine à qui que ce soit , 36. Devoirs de ceux qui ont embrassé la profession des armes , T. VIII , 328.

Armoise (l') connue en Chine de toute antiquité , T. V , 514. Usage & propriétés de l'espece qu'on nomme *epineuse* , 514 , 515 ; de l'espece ordinaire , 515 & suiv. ; de celle qu'on nomme *sauvage* , 517 , 518.

Armure , comment elle doit être , T. VII , 287.

Arquebuse chinoise , espece d'arme à feu dont l'usage n'est pas fort ancien , T. VII , 383 ; sa description ; maniere de s'en servir , & poids de cette arme , *ibid.* & 384.

Artillerie de Chine (l') , peut être regardée comme complete , T. VIII , 331. Figures & explication des armes qui composent l'artillerie de Chine , 336 & suiv.

Artisans , sur quel pied ils sont en Chine , T. IV , 318. Pourquoi ils ne cherchent point à se prévaloir d'une supériorité marquée dans leurs ouvrages , *ibid.* Leur caractère , 334. Voy. aussi T. VIII , 118.

Artistes (les) ne doivent point communiquer les secrets de leur art , T. IX , 152 & suiv.

Arts & Sciences. Etats des Arts & des Sciences en Chine , au tems de *Yao* , de *Chun* & de *Yu* , T. I , 215. Voyez *Chine*. Les Arts de besoin , tels que l'agriculture , la tisseranderie , la navigation dans les rivières , &c. sont connus , en Chine , depuis plus de deux mille ans , T. II , 450 ; T. IX , 356 & suiv. Les Arts utiles ne peuvent guere être portés plus loin qu'ils ne l'ont été par les Chinois , 451. Les

Arts d'agrément , de luxe , n'ont jamais été portés à un degré bien haut , & la cause doit en être cherchée dans la politique , & la morale du Gouvernement Chinois , T. II , 450 , & T. IX , 360. Les découvertes que les Chinois ont faites dans la gravure & dans l'imprimerie , sont leur propre ouvrage , 453 & suiv. Simplicité des moyens avec lesquels ils operent dans les Arts , tels que l'architecture , la fonderie & la mécanique , T. II , 499 & suiv. Les Arts ont eu , en Chine , leurs révolutions comme en Europe , 503. Leur raffinement & leur éclat , vers le septieme siecle , *ibid.* On compte six sortes d'Arts en Chine , T. IX , 4. Quelle methode prescrivait l'Empereur *Kang-hi* pour apprendre les Arts libéraux , 249 & suiv.

Art dramatique. Quel cas on en fait en Chine , T. VIII , 227 & suiv.

Art militaire. Connoissances anciennes des Chinois , sur les premiers principes de l'Art Militaire , T. I , 204. Ouvrage de *Tay-koung* sur l'Art militaire , T. III , 30. Progrès que fit l'Art militaire en Chine , sous le Général *Siao-yen* , 135 & suiv. Par quels encouragemens l'Empereur *Tay-tsoung* mit en vigueur tous les exercices de l'Art militaire , T. V , 132 & suiv. Mémoire sur l'Art militaire de Chine , avec la traduction des principaux Ouvrages qui ont été composés sur cette matiere , par les plus grands Généraux de la Chine. Voyez *Amiot* (M.). Changemens introduits dans l'Art militaire , par rapport aux armes , T. IX , 227 , 256. Pourquoi l'Art militaire n'a pas été approfondi en Chine , 359.

Art oratoire. En quoi il consiste , pour les remontrances faites aux Empereurs , T. VIII , 171 ; pour les Edits , Déclarations , Ordonnances , Arrêts , 172 ; pour les pieces académiques , *ibid.* ; pour les dissertations , les mé-

moires, les oraisons funebres, &c. 173; pour les discours des Empereurs, *ibid.* & suiv. Préceptes & regles de l'art oratoire de Chine, 246, 247 & suiv.

Assemblées de famille, qu'elles en sont les regles, T. IV, 212 & suiv. Cérémonial qui s'y observe, *ibid.* Quelles sont les lectures qu'on y fait, & qui l'on choisit à cet effet, *ibid.* Quelles affaires on y traite principalement, 213 & suiv. Par quel exercice utile on les termine ordinairement, 216, 217. Avantages qui résultent de ces assemblées, 217; leur antiquité, 217, 218.

Astronomes. Quels sont les premiers Astronomes connus en Chine, & quels soins leur furent confiés par Yao, relativement à leurs connoissances, T. I, 230 & suiv. Emploi des Astronomes de Chine sous Ouen-ouang, T. II, 57. Précision des calculs des Astronomes chinois au sujet des eclipses, 86, 94 & suiv. Les Astronomes de Chine, dès le tems de Yao, éclairés sur les lunaisons, les solstices, les equinoxes, les années lunaires, &c. 105. Doutes de M. de Guignes sur les Astronomes Hi & Ho, 124. Les Astronomes chinois chargés de fixer l'ordre des tems dans l'Histoire de Chine, ce qui l'a remplie d'erreurs, 134. Critiques qui se sont élevées contre la précision des calculs des Astronomes chinois, 259 & suiv. Les Astronomes, en Chine, sont condamnés à mort quand ils n'annoncent pas les eclipses avec précision, 256. Indifférence du Ministère chinois pour l'encouragement & la récompense des talens des Astronomes, 440. Politique du Gouvernement dans cette conduite, *ibid.* T. IX, 360. La crédulité du peuple aux prédictions astrologiques, est aussi une des causes de l'état de médiocrité où on laisse les Astronomes, *ibid.* Ce qu'on exige d'eux est très-borné, & l'on remarque en cela une conséquence des grands principes de l'antiquité, qui n'avoit jamais cherché à étendre

la sphere des connoissances & des travaux astronomiques, 440 & suiv. Les Astronomes sont entretenus aux frais de l'Empereur, au nombre de deux cens, T. VI, 316. Il y en a au moins les deux tiers, qui savent assez bien le calcul pour composer des éphémérides aussi exactes que celles d'Europe, *ibid.* Les Missionnaires Astronomes sont chargés de revoir, & de corriger les erreurs de leurs calculs, 317. Les Astronomes chinois comptent vingt-huit constellations, & ce cycle donne exactement les semaines, & les jours des semaines tels que nous les comptons, T. IX, 381.

Astronomie. Elle étoit cultivée dès les premiers tems de la Monarchie, T. I, 29, 192, 230. Sous la Dynastie des Tcheou, on tenoit registre de tout ce qui concernoit l'astronomie, 60. Quels objets embrassoit l'astronomie sous Yao, 230, 231. Les connoissances des Chinois, anciennes & modernes, dans tout ce qui a rapport à l'astronomie, très-étendues, T. II, 28. Exactitude des observations astronomiques de Chine, au sujet des eclipses, 86, 94 & suiv. Livre sur l'astronomie, nommé *Pachou*, 129. Etat des connoissances de l'astronomie de Chine par rapport à la route du soleil, à l'ecliptique, à l'équateur, & aux divers points où le soleil se trouve en parcourant les signes du zodiaque, 160 & suiv. Les irrégularités de la Lune, connues en Chine de tout tems; & les momens de la nouvelle & de la pleine lune, déterminés avec assez de précision, 163. Noms qu'on donne en Chine aux planetes, à la grande-ourse, 165. Textes du *Tchun-isseou*, qui rapportent les eclipses du soleil, depuis l'an 720 avant J. C., jusqu'à l'an 495 avant l'ère chrétienne, 246 & suiv., 269 & suiv. La conjonction des cinq planetes sous Tchoan-hiu, 274. Les Mongoux étoient très habiles dans l'astro-

nomie, & en s'appropriant les instrumens de la Dynastie des *Song*, ils acquirent de nouveaux moyens de perfectionner cette science, § 54. L'état où ils trouverent l'astronomie en Chine, lorsqu'ils s'en rendirent les maîtres, leur en facilita les moyens, *ibid.* Les révolutions de l'astronomie accompagnèrent toujours, en Chine, celles de l'Etat, § 55. Par quels travaux relatifs à l'astronomie, se sont illustrés, *Yong-tcheng*, T. III, 11, *Tchoan-hiu*, surnommé le pere de l'astronomie, 14; *Yao*, 16; *Chun*, 18; *Yang-kien*, 169. Invention, sous *Ché-hoang-ti*, d'une arithmétique sextile pour l'astronomie, 235. Réforme qu'elle éprouva, 256. Connoissance des Chinois dans l'astronomie avant l'arrivée des Européens, T. V, 42 & 43. Fonctions du Tribunal d'astronomie, 43 & 44. Dès le tems de *Yao*, cette science étoit cultivée, le ciel étoit divisé en deux parties, les saisons fixées, & l'on savoit prédire les éclipses, & calculer les lieux des planettes & des étoiles fixes, T. VI, 311. Depuis le tems des *Han*, c'est-à-dire un peu avant l'ère chrétienne, on connoissoit en Chine le mouvement diurne du soleil & de la lune, la quantité du mois lunaire, soit synodique soit périodique; la durée des révolutions des planettes, 313. Erreurs de M. Paw dans tout ce qu'il a dit de l'astronomie des Chinois, des connoissances bornées qu'ils ont eues en cette partie, dont ils sont encore redevables, selon lui, aux savans de *Balk*, *ibid.* & suiv. Etat où se trouve aujourd'hui cette science sous la direction des Européens, 315 & suiv. Utilité de l'astronomie, T. VII, 58, 59. Elle a été corrigée & étendue par l'Empereur *Kang-hi*, T. IX, 187. Ce que ce Prince disoit des diverses inventions astronomiques, 188.

Aïchan: pourquoi on donnoit ce nom

à un Roi des *Eleuths*, T. I, 339, note 8, voy. *Eleuths*.

Attiret (M.) voy. *Castiglione & Attiret*.

Avantages, quoique petits, doivent être toujours recherchés, T. VII, 101. Les avantages du terrain, essentiels dans un combat, 121.

Aversion naturelle: ce qu'en disoit l'Empereur *Kang-hi*, T. IX, 175.

Augure (superstition des Tartares, par rapport aux choses de bon ou mauvais) T. IX, 181, 182.

Augures (superstitions des Chinois par rapport aux) T. V, 138, 139. Il faut toujours les interpréter en bien, ou les faire taire, T. VII, 135, 273.

Avis: comment on les donne pour les faire passer au général, T. VII, 284. Importance des avis pour la conduite & le jugement des affaires, T. IX, 158 & suiv.

Avortement: maniere de connoître s'il a été causé par un breuvage, T. IV, 430.

Auteurs. Table chronologique & précis de l'origine, de la vie, des ouvrages & des dignités des Auteurs qui ont écrit sur les *Trigrammes*, le *Chou-king*, le *Li-ki*, le *Chi-king* & le *Tchun-tseou* de Confucius; voy. tous ces mots en particulier. Historiens de Chine, Philosophes, Poètes, Auteurs des Mémoires chinois. Voy. tous ces noms en particulier.

Autorité: elle est la base du gouvernement, T. VII, 255.

Ayo, (les) ou fils de l'Empereur; combien les droits de la piété filiale sont sacrés pour eux, T. IV, 143.

Ayouki, *Han* des *Tourgouths*, T. I, 407.

B

Bacon: son erreur en parlant des langues, T. VIII, 213.

Baillon qu'on met aux troupes chinoises, T. VII, 283. Pour quel usage, *ibid.*

Balances de Chine, (notice des) T. IV, 308 & suiv.

Balk (les favans de) n'ont été connus en Chine qu'après les conquêtes des *Mant-choux*, & l'on ne peut, quoi qu'en dise M. Paw, leur attribuer la gloire d'avoir appris aux Chinois le peu d'astronomie qu'ils savent, T. VI, 313.

Bambou (le) est le nom sous lequel on exprime à la Chine le grand roseau qu'on nomme vulgairement *canne*, T. II, 623; il procure de grands avantages aux pays où il croît le mieux, & il est susceptible d'être cultivé dans les provinces méridionales de France, *ibid.* Les Botanistes & Naturalistes Chinois, définissent le bambou, une production, qui n'est ni plante ni arbre, 624. On remarque des différences & des disproportions étonnantes entre les bambous, non-seulement des diverses provinces, mais encore d'un même canton, 625. A quoi il en faut attribuer la cause, *ibid.* On connoît en Chine les bambous dès les tems les plus reculés, & ils y croissent naturellement, 627. Ce n'est que vers la fin du troisième siècle avant l'ère chrétienne, qu'on peut fixer le commencement de la culture du gros bambou, *ibid.* Elle devint par la suite un objet intéressant, & même de luxe, 628. On réduit à soixante-trois le nombre des espèces principales de bambous qu'il y a dans l'Empire, 629. Ils diffèrent les uns des autres, 1°. par la grosseur & la hauteur, 629; 2°. par la distance des nœuds, 630; 3°. par la couleur du bois, *ibid.*; 4°. par les nœuds & leur forme, *ibid.*; 5°. par la superficie & forme des entre-nœuds, 631; 6°. par la substance & l'épaisseur du bois, qui varie sans aucune proportion avec la grosseur & la hauteur du bambou, *ibid.*; 7°. par les branches, *ibid.*; 8°. par les feuilles, *ibid.*; 9°. par les racines, 632; 10°. par des singularités qui se perpétuent, *ibid.* La cul-

ture du bambou varie beaucoup en Chine selon le climat, & même selon l'objet qu'on se propose, 632. Quelle est la meilleure qualité du terrain qu'il exige, 633. La facilité qu'ont les bambous à croître dans certaines provinces, y fait négliger bien des choses dans la manière de les planter, *ibid.* L'exposition la plus favorable est le midi, l'orient & l'occident, & ils viennent bien mieux sur les levées, 634. Les Botanistes Chinois divisent les bambous en mâles & femelles, en hermaphrodites & en neutres, *ibid.* A parler en général, ils fleurissent très-rarement, & plus rarement encore ils donnent leurs graines, *ibid.* Aux fleurs succèdent des grains qui approchent de la forme du froment, & qui dans des années de disette ont été d'une grande ressource pour le peuple, *ibid.* & suiv. C'est par les rejettons qu'on propage ordinairement les bambous, 635. Toute saison est bonne pour les planter, *ibid.* Manière dont on prépare & on dispose les fosses destinées à recevoir des plants de bambou, 636. Moyens que les Chinois ont imaginés pour assurer le succès de cette espèce de plantation, 637. Les bambous qu'on plante pour l'agrément, exigent d'autres soins que ceux dont on veut tirer quelque utilité, *ibid.* Les nouveaux plants demandent beaucoup de soins pour les préserver, ou de la trop grande humidité, ou de la trop grande sécheresse qu'ils craignent également, 638. Les rejettons ne devenant jamais plus gros que les premiers pieds, comment les Chinois remédient à cet inconvénient, 639. Leur manière de transplanter le bambou, 640. Toute la culture qu'il exige se réduit à bêcher la terre & à en mettre un peu de nouvelle chaque année, 640. Quelle est la meilleure dont on puisse faire usage, *ibid.* Comment les Chinois

- remédient aux dépériffemens qui peuvent arriver aux bambous, & de quelle maniere ils en tirent parti, même pour leurs tables, 641. Les coupes de bambou font d'un gros revenu; il y a deux façons de faire ces coupes, *ibid.* Le meilleur tems de la coupe est l'hiver, 642. Il n'y a point d'exagération à dire que les mines de la Chine lui valent moins que ses bambous, & qu'après le riz & les soies, il n'y a rien qui soit d'un aussi grand revenu, 642. Comment le bambou reçoit des empreintes, T. IV, 486. Les Chinois en font des instrumens à vent, T. VI, 63. Les instituteurs des principes de la Musique, operent sur des tuyaux de bambou, 64, 86. Les douze sons fondamentaux, appelés *lu*, sont rendus par des tuyaux de bambou, 65, 66, 100. Canons de bambou, T. VIII, 360. Usage des petites planchettes de bambou, T. IX, 354.
- Bannieres* (les huit) sous lesquelles sont tous les Mantchous, T. VII, 27.
- Barbe blanche* (la), combien estimée par *Kang-hi*, T. IX, 143, 144.
- Barka*, Prince Tartare; quel traitement il fit aux Nobles Vénitiens, Nicolas & Matthieu Paole, T. V, 5.
- Barometre* (singularité remarquable de la marche du mercure dans le), voyez *Mercur*.
- Barques chinoises*, leur forme & leur usage, T. VIII, 366, 367; leur construction changée par l'Empereur *Kang-hi*, T. IX, 191.
- Bataille* (ordre de), T. VII, 288, 289, 293, 294. Différens ordres de bataille des armées chinoises, T. VIII, 346 & suiv.
- Bâtards*, pourquoi ils sont regardés en Chine comme les plus vils des hommes, T. IV, 50, 285.
- Bateaux*. Diverses especes de bateaux en usage à la Chine pour le passage des rivières, T. VIII, 358.
- Bâtimens* (matériaux des) de Chine, T. IV, 323.
- Bâton* à l'usage de ceux qui font la garde & la ronde, & qui sert à faire une prompte & brieve justice, T. VII, 379.
- Battu-khan*, Prince Tartare; comment il traita les Ambassadeurs du Pape Innocent IV, T. V, 2.
- Beauté* (opinion des Chinois, bien différente de la nôtre, sur la), T. IV, 170.
- Bergere* (la), titre d'une piece en vers sur la piété filiale, tirée du *Chi-king*, T. IV, 174 & suiv.
- Bétail* (le gros) manque en Chine, T. II, 431.
- Bibliographie Chinoise* (la), est prodigieusement étendue. Moyens dont on s'est servi pour faciliter aux Lettrés l'usage des différens livres, T. I, 15; la Bibliographie est très-florissante à *Sou-icheou*, 16. Quelles especes de livres s'y débitent le plus, 17.
- Bibliothèques Chinoises* (les) sont très-rares. Motifs de cette rareté, T. I, 15.
- Bienfaisance*. Ses effets sur les cœurs les plus intraitables, T. IX, 136 & suiv.
- Bien public*, avec quoi il faut le lier, T. IV, 301.
- Bien-fonds* (pourquoi il ne peut pas y avoir, en Chine, beaucoup de familles qui soient riches long-tems en) T. IV, 313. Pourquoi le Gouvernement de Chine a empêché que leur valeur n'augmentât, T. IV, 338 & suiv.
- Bijouteries*, objets de commerce à importer en Chine, T. VIII, 269 & suiv.
- Blanc de ceruse*. Moyen de remédier au petit œil bleuâtre qui en amortit l'éclat, & à l'espece d'huile qui en rend l'emploi difficile, T. V, 513.
- Bled sarrafin* (propriété de la paille de) T. IV, 491.
- Blessures*. Différence entre les blessures que se fait un homme qui attente sur lui-même, & celles d'une main étrangere. Moyen de la connoître, T. IV, 434.
- Bochara*, grande Ville de Perse, T. V, 5.

- Bœufs** (les) sont très-peu nombreux en Chine, T. IV., 321 & suiv. Leur chair est défendue aux Chinois par des raisons politiques, T. VII, 114.
- Boissons de Chine** (les). 1°. Le vin connu en Chine plus de 125 ans avant l'ère chrétienne, T. II, 423 ; T. IV, 323 ; T. V, 467 ; T. VII, 35 ; T. IX, 114 & suiv., & 366. 2°. Le thé, à qui M. Paw attribue la propriété de donner un teint pâle aux Chinoises, 426, 427, & T. IV, 323. 3°. La bière de grain, 324. 4°. L'eau ; qualité qu'elle exige, suivant l'Empereur *Kang-hi*, & moyens qu'il indique, pour la bonifier, 482, & T. IX, 117, 130. 5°. L'eau-de-vie qui se tire du gros millet dans les Provinces du nord ; & dans celle du midi d'un riz sauvage appelé *Kiang-mi*, ou des cannes de sucre, T. V, 476 & suiv. 6°. Le vinaigre fait avec le vin ou la bière, 478 ; ou avec des restes de pain, qu'on laisse durcir, se sécher, & même se moisir, 479. Ce que disoit l'Empereur *Kang-hi*, de l'excès dans les boissons, T. IX, 120. Choix qu'on en doit faire selon son tempérament T. IX, 151, 152. Usage modéré qu'on fait, en Chine, de certaines boissons, T. IX, 366.
- Boîtes de feu**, leur forme & leur usage, T. VIII, 361.
- Bombes** (les) connues en Chine. Leur nom, T. VIII, 331.
- Bonheur** (moyens de se procurer le ,) T. IX, 94, 95, 102.
- Bonnets** à l'usage des gens de guerre : leur description, T. VII, 364. Bonnets des cavaliers, *ibid.* ; des arbalétriers, *ibid.* ; des fusiliers, 365 ; des *Scutati*, *ibid.* Etoffes dont ils sont faits, & leur prix, 364 & suiv.
- Bonzeries**. Les grandes Bonzeries sont la seule ressource des Lettrés, T. I, 15 & suiv. Leur nombre considérable, T. IV, 316 & 317. Pourquoi tolérées par le Gouvernement, 317.
- Bonzes**. On ne voit point de Bonzes chez les anciens Tartares avant la Dynastie des *Tsin*, qui commença vers l'an 265 de J. C., T. II, 496. Ils sont renommés pour le talent de se faire obéir des Esprits, T. III, 121. Danger de leurs liaisons, & effets pernicieux de leur doctrine, 141. Vénération qu'ils ont pour l'Empereur *Leang-ou-ti*, 145. Leur nombre considérable à *Pe-kin*, T. IV, 316. Ils desservent les *Miao*, ou temples, & jouissent, pour cela, de très-gros revenus, *ibid.* Il suscitèrent de très-violentes persécutions contre les Missionnaires, T. V, 17. Leur doctrine & leur genre de vie, T. V, 59 & 60. Ils sont sécularisés sous le règne de *Yn-tsong*, 63. Les Bonzes sont censés avoir renoncé, non-seulement au monde, mais encore à leur propre famille, dont ils quittent le nom, 453. Foiblesse de l'Empereur *Ly-heou-tchou*, pour les Bonzes, 465. Leur ignorance, T. VIII, 296. Nécessité de les conserver, T. IX, 143.
- Bonzes Tao-sée** (les) reconnoissent le fameux *Lao-tsé*, ou *Lao-kun*, pour chef & pour maître, T. IV, 441. Bizarreries de cette secte, *ibid.* & suiv. Voy. *Cong-fou*.
- Bonzesses**, origine de leur établissement, T. V, 188, 189.
- Borax**, (eau de) quelle est sa propriété, T. IV, 486.
- Botanique des Chinois**. (la) Le premier Chinois qui a écrit sur la botanique, est *Chin-nong*, T. I, 119. Propriété du thé de Chine, T. II, 426 ; du *Gin-cheng*, 428 ; de la fleur du *hiu-hoa*, 429 ; du *sagara* ou poivrier de Chine, du frêne ou du chêne, trois especes d'arbres sur lesquels vivent les vers à soie, 583 & suiv., 598 & suiv. ; cotonniers arbres, & cotonniers herbacées, 602 & suiv. ; bambou, 623 & suiv. Serres chinoises où les fleuristes conservent, non-seulement pendant l'hiver les arbrisseaux étrangers ou

ou trop délicats , mais où ils entretiennent des arbrustes , arbrisseaux , arbres nains , oignons , & diverses sortes de fleurs pour en avoir l'hiver , surtout à la nouvelle année , tels que des poiriers , cerisiers , pêcheurs nains , &c. des rosiers , des jasmins , des jacintes , des narcisses , des basilics verds & toutes sortes d'herbes & de plantes odoriférantes , T. III , 428 & suiv. , 435. Notices détaillées , sur la description , les especes , la culture , les usages & propriétés de certaines plantes & fleurs , ou de certains arbres & arbrisseaux de Chine , parmi lesquels sont le nénuphar , 437 ; le *yu-lan* , 441 ; la fleur nommée *tsieou-hai-tang* ou *hai-tang* d'automne , 443 ; le *mo-li-hoa* , 446 ; la châtaigne d'eau , 449 ; le *lien-kien* ou *ki-teou* , 451 ; le *kiu-hoa* ou la matricaire de Chine , 455 ; le *mou-tan* ou pivoine , 461 ; le *yé-hiang-hoa* , 478 ; le *pé-gé-hong* , 480 ; le jujubier , 482 & T. IV , 480 ; le chêne , 484 ; le châtaignier , 490 ; les oranges-coings , 495 ; les melons de *han-ci* , T. IV , 482 , le *mo-kou-fin* , 500 ; le *lin-tchi* , *ibid.* ; le *pe-tsai* , 503 ; l'abricotier , T. V , 505 ; l'armoise , 514. Attention du Gouvernement pour ce qui a rapport à la botanique , 515. Quel a été , en Chine , l'inventeur de la botanique. Voyez *Yen-ti*.

Boucharie (la petite) , voyez *Hoa-mên*.

Boucliers chinois , de quelle matiere ils sont faits , leur forme & leur prix , T. VII , 371. Différentes especes de boucliers en usage à la Chine , T. VIII , 360 , 369 , 372 , 373.

Bourgeois (M.) , Missionnaire en Chine , fait une relation de la révolte de *Miao-tse* , des exploits du Général *Akou* dans cette guerre , de la conquête du pays , de la prise du Général ennemi , ainsi que de toute la famille , & de la cérémonie brillante qui se pratiqua à l'occasion de l'entrée triomphante d'*Akou* dans *Pé-king* , T. III , 412 & suiv. Il donne le dé-

Tome X.

nombrement des habitans de Chine , d'après une piece originale & authentique du Tribunal même des Fermes de Chine , T. VI , 374 & suiv. Récit des honneurs rendus par l'Empereur de Chine aux Européens , & en particulier , à M. Sikelpar , Missionnaire , qui étant âgé de soixante-dix ans , reçut tous les honneurs qu'on rend à un personnage distingué lorsqu'il est parvenu à sa soixante-dixieme année , T. VIII , 283 & suiv. Lettres de M. Bourgeois ; la premiere sur le retour de l'Empereur *Kien-long* , qu'on avoit cru mort , T. VIII , 289 , 290 ; la seconde contenant une relation détaillée de son voyage de Canton à *Pé-king* , 291 & suiv. ; la troisieme , sur l'étendue de *Nan-king* & la population de la Chine , T. IX , 431 & suiv.

Boussole (observations de l'Empereur *Kang-hi* sur la) T. IV , 457 , 458. Il lui attribue la propriété d'indiquer le midi , T. IX , 188.

Boutiques des villes , comment elles sont considérées par rapport au commerce , T. IV , 326.

Bravoure souvent est lâcheté , T. VII , 105.

Broderie de Chine , T. V , 504.

Bronzer le cuivre (méthode des Chinois pour) T. IV , 491.

Brûlés. Comment on peut reconnoître après un incendie , si ceux qui y ont péri , ont été tués avant l'incendie , ou étouffés par le feu , T. IV , 434.

Brûlots de Chine : quel il est , T. VIII , 361.

Brus (les) , devoirs qu'elles rendent au pere & à la mere , le matin à leur lever , & le reste du jour , T. IV , 16 , 17. Comment elles doivent être habillées , & quel doit être leur maintien , 17. Leur obeissance , *ibid.* Elles ne doivent avoir aucune volonté , ni rien en propre , 18 , 19. Elles ne reçoivent aucun présent , que le pere & la mere n'y consentent , 19.

Butin (le) , en Chine , doit être également réparti , T. VII , 67.

C c

C

Cachets (les) étoient en petit nombre chez les anciens Chinois, T. II, 464. Ils sont presque tous de pierre ou de *yu*, *ibid.* Comment ils sont composés, T. IX, 409.

Cadavres. Recherches, observations & travaux des Chinois sur les moyens de vérifier, sur les cadavres, si la mort a été violente ou non, T. IV, 421 & suiv. Formalités qu'on observe à ce sujet. Voyez *Sî-yuen*.

Cadrams. Ils ont été introduits en Chine par les Européens, T. IX, 179.

Calamités publiques (exercices pieux d'usage en Chine dans les), T. IX, 213, 214, 215, 374, 375. Voyez *Fléaux*.

Calcophonos. Pierre au son d'airain dont parle Plin., T. VI, 221.

Calculs (difficulté des); ce qu'en dit l'Empereur *Kang-hi*, T. IX, 220.

Calebasse, employée pour former l'instrument nommé *cheng*, T. VI, 78. Voyez *Cheng*.

Calendrier (le) en Chine, du tems même de *Yao*, fixa, à 366 jours, l'année ordinaire, T. I, 172. Les Astronomes *Hi* & *Ho*, en furent chargés les premiers, *ibid.* & T. III, 16, 17. L'année changeant de nom d'une Dynastie à l'autre, a introduit bien des erreurs dans le calendrier de Chine, 241 & suiv. Le calendrier en Chine est une affaire d'Etat, & *Yao* en fit le premier objet de ses soins, 249 & suiv. Le désordre du calendrier, sous les *Tcheou*, a pu induire en erreur le P. Gaubil sur l'époque de la première éclipse, que rapporte Confucius, dont il nie l'exactitude, T. II, 95. Le calendrier de Chine, dès la plus haute antiquité admettoit, comme le nôtre, les solstices d'hiver & d'été, douze lunaisons pour l'année commune, & treize pour l'année embolismique, quatre saisons, douze signes dans le zodiaque, les phases de la lune, les éclipses, &c. 158 & suiv. Le

calendrier des *Tcheou* & du Royaume de *Lou* n'a pas été le même dans tous les tems, 261. Le calendrier fait par *Hoang-ti* fut réformé un siècle & demi après qu'il eut été composé, 279. Les calculs pour le calendrier de Chine actuel sont revus par les Astronomes Européens, 369. Ordonnance de *Tchoan-hiu* pour la réforme de l'ancien calendrier, T. III, 14. Nouveau changement par *Ou-ouang*, 34; ensuite par *Ché-hoang-ti*, 236. Le calendrier de Chine est conforme au nôtre, & les Néophytes chinois, qui ne peuvent pas se servir du calendrier des Missionnaires, se servent de celui de l'Empire, dans lequel la même révolution des jours de la semaine se trouve, T. IX, 381.

Calicut (Administration du Conseil suprême de). Voyez *Soumerat* (M.)

Calmourcs-Longores. Remarques de M. Amiot sur un article intitulé: *Révolution des Calmourcs-Longores*, que M. l'Abbé Chappe a inférée dans son voyage de Sibérie, T. I, 428. Leur transmigration. Voyez *Chappe* (M. l'Abbé).

Camelots, objet de commerce à importer en Chine; quelles seroient les couleurs les plus favorables pour le débit, T. VII, 269.

Campagne de guerre. Comment on doit la commencer, T. VII, 63. Elle ne doit pas être trop longue, 65.

Campemens (les) doivent être faits avec diligence, & c'est au Général seul à faire le choix des lieux les plus avantageux, T. VII, 85. Les Chinois réduisent à quatre points principaux les différens campemens, 107: le premier a rapport aux avantages qu'on peut tirer d'une montagne, *ibid.*; le second renferme ceux qu'on peut tirer d'une rivière, 108; le troisième, ceux d'un lieu glissant & marécageux, & le quatrième, ceux d'une plaine, *ibid.* Avantages des hauteurs pour les cam-

pemens, 109. Comment on les pratique en Chine, d'après les inventions des guerriers les plus célèbres, T. VIII, 346 & suiv.

Canal (le grand). Erreur de M. Paw à ce sujet; T. II, 461. On le nomme encore le *Canal Impérial*. Son objet est de faire arriver les barques qui portent à *Pé-king* le Riz de la capitulation des Provinces, 541. Les avantages que le commerce en retire ne sont qu'un surcroît d'utilité, *ibid.* Il sert encore pour les barques impériales, qui transportent le sel, les troupes, les porcelaines, &c. *Ibid.* Il commence au fleuve Jaune, & par les communications qu'il a avec les rivières, on peut parcourir, sans descendre de sa barque, presque toutes les Provinces de la Chine, 542. M. Paw en attribue la construction aux Tartares Mongoux, 542; il existoit six cens ans avant leur arrivée en Chine, 546. Comme il ne pouvoit être d'une utilité qui dédommageât des frais immenses de son entretien, on l'a négligé beaucoup dans les tems où les Empereurs n'avoient point leur Cour à *Pé-kin*, & dans d'autres circonstances, 548. Sommes immenses que l'entretien seul a coûtées, 549. Les soins & les trésors des plus grands Empereurs ont presque toujours été prodigués, pour la réparation de cet immense Canal, 549 & suiv. C'est sous *Young-lo*, troisième Empereur de la Dynastie des *Ming*, qu'il a été mis dans l'état à-peu-près où on le voit aujourd'hui, T. VI, 314.

Cannes de sucre (les), on en fait de l'eau-de-vie en Chine, T. V, 476.

Canonnières, T. VII, 334.

Canons. De qui les Chinois ont appris à mettre des canons sur un vaisseau, T. II, 492. Ils en ont de différentes especes. Description de ceux appelés *Pi-chan-pao*, leur poids & le prix

qu'ils coûtent, T. VII, 375: de ceux appelés *Kouo-chan-niao*, avec leur poids & le prix qu'ils coûtent, 376.

Trois autres especes de canons avec les affûts, dont la construction paroît Européenne, 382. Canons de campagne, appelés *Mati-pao*, 384, 385. Dans quel tems ils furent connus & employés en Chine, T. VIII, 331. Leurs noms, *ibid.* Composition de la poudre à l'usage des gros canons, 339.

Cao-tsong, célèbre empereur de Chine. Son dialogue avec un sage, qu'il chargeoit de le former au gouvernement des peuples, T. VIII, 243, 244. *Capitation* (la), autrefois en usage en Chine; par laquelle a été abolie, T. IV, 137.

Caractère des Chinois (le) est naturellement doux, honnête, souple & pliant, T. VII, 1. Leur cœur toujours susceptible de la crainte des châtimens, leur esprit étouffé dès l'enfance par une infinité de petites pratiques, & leurs préjugés y contribuent beaucoup, *ibid.* & suiv., 27, 34, 38. Ils sont très-vindictifs, 159. Peinture faite par *Ou-tse*, dans son Ouvrage sur l'Art Militaire, du caractère des différens peuples qui habitoient la Chine. Ceux du Royaume de *Tsi*, plus lourds que forts, plus pesans que vigoureux, 184: ceux du Royaume de *Tsin*, aisés à battre en détail, & toujours désunis, *ibid.*: ceux du Royaume de *Tchou*, toujours bien unis & attachés à la discipline, 185: ceux du Royaume de *Yen*, lents à se mettre en mouvement pour l'attaque, *ibid.*: ceux des trois Royaumes de *Tsin*, peu propres aux embarras de la guerre, *ibid.*: ceux du Royaume de *Tsi*, opiniâtres & de mauvais naturel; les Grands indolens & fastueux, *ibid.*: ceux de *Tsin*, forts, robustes, opiniâtres, mais faciles à vaincre par l'appât du gain le plus léger, 186. L'honnêteté des Chinois envers les étrangers, leur bienfai-

sance , leur générosité , leur indulgence , est commune aux Grands comme au peuple , aux vieillards comme aux jeunes , T. VIII , 205. Le système des climats de Charron , adopté par Montesquieu , est démontré faux pour la Chine ; car l'industrie & l'activité caractérisent les Chinois des Provinces méridionales , 212.

Caractères (les). Quels sont ceux qui sont les moins propres aux affaires , T. IX , 103.

Caractères de l'écriture chinoise (les) sont une partie principale de l'étude des jeunes Lettrés , T. I , 13. On donne à *Fou-hi* & à *Tsang-kiai* l'invention de ces caractères , 132 , & T. III , 9 & 12. Les caractères chinois sont comparés , par M. de Needham , avec les Hiéroglyphes d'Egypte , T. I , 275 & suiv. Réfutation de cette opinion , 279 & suiv. ; appuyée par le peu d'analogie qui existe entre les caractères hiéroglyphiques proposés par lui , & les caractères chinois , même ceux des cinq especes d'écritures que les Lettrés comptent en Chine , 289 & suiv. Voyez *Caractères hiéroglyphiques*. L'origine des caractères chinois vient par la tradition d'un tems si éloigné , qu'on a de la peine à l'éclaircir & à la fixer , 281. Les Auteurs Chinois , eux-mêmes , l'ont définie , *ibid.* 282 & suivantes. On les définit des images et des symboles , 282 & suivantes. Il y en a six especes , *ibid.* Moyens dont on s'est servi pour exprimer les idées simples des objets sensibles , 283. Comment on exprime celles qui sont abstraites , spirituelles & métaphysiques , *ibid.* 283 & suiv. Motifs de croire que ces figures , ou symboles , étoient anciennement dans le goût des Hiéroglyphes d'Egypte , *ibid.* 285. Nécessité qu'il y eut de les réduire à quelques traits , par l'analyse & l'abréviation , 285 & suiv. Méthode

employée pour éviter la confusion , & l'obscurité que cette grande abréviation auroit causées , 286. Inconvéniens qui en ont cependant résulté , 287 & suiv. Le génie des caractères chinois leur donne une nouvelle force , tant pour la prose que pour la poésie , T. I , 313. Comment leur figure & leur conformation , démontrent qu'ils étoient de vraies images & des symboles , & non des signes représentatifs arbitraires , 314 & suiv. L'altération des caractères est devenue sensible , 314. Leur déchiffrement a été très-laborieux , à cause de leur nombre , 315. Difficultés qu'on éprouve , même en Chine , à se procurer des renseignemens sur les anciens caractères , 317 , 318. L'analyse des caractères a donné occasion à plusieurs Missionnaires , d'y trouver des allusions sensibles à des points de notre croyance , 321. Les expressions les mieux choisies rendent souvent très-imparfaitement les caractères , 436. Les caractères sont très-commodes pour les inscriptions , 439 & suiv. Combien de caractères sont contenus dans le *Chou-king* & le *Ching-king* , 440. Analyse du caractère qui exprime le mot *Saint* , 463. Les deux règles fondamentales des caractères sont deux lignes , une entière , une brisée , dont les différentes combinaisons ont produit les quatre bigrammes , les huit *Koua* , dont *Fou-hi* s'est servi pour instruire ses peuples , T. II , 16 & suiv. Singularité du caractère *Ki* , employé par les anciens , 30 & suiv. Les inventions de *Chernoung* , tendant à multiplier le nombre des caractères , il pose , pour base de son système , le trigramme *Kouen* , & en commence l'édifice par l'hexagramme *Pi* , 47 & suiv. Les premiers caractères étant formés de la même manière , tout l'art de s'en servir consistoit dans la manière de les com-

biner, 52. On les soumit d'abord à un petit nombre de regles, *ibid.* Figure & explication des soixante-quatre hexagrammes de *Chen-noung*, 189 & suiv. Comment les vestiges des pieds des oiseaux, imprimés sur la terre ou le sable, donnerent à *Tsang-kié* l'idée des caractères, T. III, 12. Analyse du caractère *pei*, un de ceux qui datent de la plus haute antiquité & qui en exprime la croyance & les usages, T. IV, 42. La théorie des caractères est bien développée dans les livres chinois : quel avantage il en peut résulter, T. VIII, 112. Accord de tous les Lettrés sur l'incertitude de leur origine, 112, 113. Opinion d'un Savant sur la maniere dont la raison a pu conduire jusqu'à leur invention, 113. De quoi ils sont composés, ce qu'ils représentent, en combien de classes ils sont divisés, & quels sont les symboles de chaque classe, 113 & suiv. Comment quelques caractères ont suffi pour mener à l'écriture syllabique & alphabétique, 116, 117, 119 & suiv. Par quels moyens on a rendu les caractères plus simples & plus usuels, 117. Comment font les Marchands & les Artisans, qui n'en connoissent qu'un petit nombre, 118. Leur interprétation susceptible d'une infinité de sens, *ibid.* & suiv. Justification de l'opiniâtreté des Chinois à garder leurs caractères, 120 : c'est à eux qu'ils doivent la conservation de leur langue depuis quatre mille ans, avec moins de changemens qu'aucune langue du monde, 131. Dans quel sens il faut prendre ce qu'on dit des Chinois, qui se font entendre, en figurant par des gestes, les caractères des mots, 219. Recherches dans l'arrangement des caractères, 264. Quel cas en faisoit l'Empereur *Kang-hi*, & pour quelle fin principale il disoit qu'ils avoient été donnés, T. IX, 211, 212. Quelle importance le même Empereur met-

toit à l'art d'écrire les caractères, 245 & suiv. Histoire critique des caractères chinois, 282 & suiv. Monumens dont s'appuie l'erudition chinoise pour en prouver l'antiquité, 284 & suiv. Incertitude de leur origine & de leur invention, 286 & suiv. Quelle est l'opinion la plus générale sur l'inventeur, 289, 290, 354, 355. Difficultés des recherches sur les caractères chinois, 294 ; leur définition, 295 ; leur nombre d'abord très-borné, *ibid.* ; pourquoi on l'augmenta, *ibid.* ; rangés en six classes, 295, 362, 363 : la premiere, nommée *siang-hing*, composée de vraies images, de peintures ressemblantes des objets qui tombent sous les sens, 296 & suiv. ; la seconde, nommée *tchi-ché* (indication de la chose), très-estimée des Lettrés, & très-ingénieuse à cause du sens étendu de ses caractères, 298 ; la troisieme, nommée *hoi-y* (jonction d'idée), une des plus abondantes & des plus curieuses, 298, 299 ; la quatrieme, nommée *kiai-in* (explication par le son), à l'avantage de désigner chaque espece particuliere de poisson, d'arbre, de vase, en se servant d'une seule image, 300, 301 ; la cinquieme, nommée *kia-tsie* (empruntée par métaphore), renferme dans un sens toutes les autres, 301 & suiv. ; comment les caractères de cette classe donnent aux tableaux des Lettrés chinois beaucoup d'énergie & de grace, 302, 303 ; la sixieme, nommée *tchouan-schou* (extension, développement), contient deux sortes de caractères, & est très-étendue, 303. Analyse des principales combinaisons des images, & des symboles élémentaires qui ont fait naître les caractères, 305, & suiv. Caractères tracés d'après la morale, 308, 309 ; caractères satyriques, ironiques, 309 ; caractères tirés des sciences & des arts, *ibid.* & 310 ; caractères tirés des traditions & des préjugés, *ibid.* ; caractères

tirés de l'Histoire, 311; caractères tirés de la fable, c'est-à-dire, des différentes sectes, *ibid.* & 312; caractères tirés des mœurs & des usages de l'antiquité, *ibid.* & 313; caractères religieux, *ibid.*: caractères dogmatiques, 314, 315; caractères ecclésiastiques, *ibid.* & 316; caractères historiques & prophétiques, 316, 317; caractères typiques, *ibid.* & 318. Quels livres il faut lire pour sentir le mérite des caractères chinois, 319. Comment on les écrivoit autrefois, & quelles variations leur forme éprouva, 319, 320, 321, 323, 324. Comment étoient peints, ou gravés ceux qu'on recouvra de l'antiquité, 325, 326. Disputes littéraires qu'ils produisirent, 326. Comment sont composés les caractères modernes, 328. Leurs signes représentatifs, & leurs combinaisons, 328, 329. Cause des variétés & des bizarreries de leur orthographe, 330. Réponses aux questions, sur la possibilité d'apprendre les caractères de Chine, 331; sur le nombre de caractères qu'il faut savoir pour entendre les *King* & les livres d'Histoire, 333; jusqu'où l'on peut apprendre la langue & les caractères chinois en Europe, *ibid.* Si l'on peut entendre les caractères chinois sans savoir la langue chinoise, 334; s'il y a de la ressemblance, ou du moins une certaine analogie entre les caractères chinois, & les hiéroglyphes égyptiens, 335; si l'on peut appliquer aux caractères chinois, ce que les Anciens racontent des diverses écritures d'Égypte, 337; si l'on a plus de lumières sur les anciens caractères chinois, que sur ceux d'Égypte, *ibid.*; si les explications, que quelques Anciens ont données de leurs hiéroglyphes, s'accordent avec celles que les Chinois donnent des leurs, 338; s'il y a des images & des symboles dans ces hiéroglyphes, qui ne soient pas dans les caractères chinois, *ibid.*; si le plan des caractères chinois, pris

dans sa totalité, est analogue, à en juger par les yeux, à celui des hiéroglyphes, *ibid.* Jugement inconséquent sur les caractères chinois, 346. Ouvrages qui traitent de la manière de les écrire, 353. Ils sont nés avec la peinture, 363. Caractères gravés sur les anciens vases, 364. Composition des caractères chinois, 370. Grand nombre d'espèces de caractères dans l'écriture chinoise, 397. Symbole dominant dans chaque caractère, 399. Facilité de les altérer, & précautions que le Gouvernement a prises pour empêcher cet abus, 400. On peut les comprendre sans savoir la langue, 408. Comment on la trouve dans les hiéroglyphes égyptiens, *ibid.* Quel est l'inventeur des premiers caractères. Voyez *Yen-ti*.

Caractères hiéroglyphiques trouvés sur un buste d'Isis, à Turin, T. I, 274 & suiv. Conjectures de M. de Needham sur leur origine; elles pouvoient conduire à bien des découvertes, 291; cinq moyens proposés pour y parvenir, 282 & suiv. 1°. S'attacher à choisir ce qu'il y a de plus ancien chez les Égyptiens & chez les Chinois, 293. 2°. Dans les recherches sur les hiéroglyphes, préférer ceux qui sont le plus souvent répétés & le mieux conservés, 293 & suiv. 3°. Réformer tous ceux qui renferment quelques traits d'idolâtrie, étant impossible par ce moyen d'en trouver l'explication par les caractères chinois, 296 & suiv. 4°. S'attacher aux grands objets de croyance sur Noë, sur le déluge, &c. pour avoir un point fixe de confrontation, & une règle assurée de vérification, 297 & suiv. 5°. Sans prétendre trouver une entière conformité entre les hiéroglyphes d'Égypte & les caractères chinois, profiter des connoissances qu'on a de la langue chinoise, pour débrouiller le cahos des hiéroglyphes, en appliquant à ceux-ci la

- notice historique & grammaticale de ceux-là, 301 & suiv. Les caractères hiéroglyphiques communs à tous les peuples de la plus haute antiquité, T. IX, 292 & suiv.
- Carpin*, (Jean) Polonois, de l'ordre de Saint François, envoyé par le Pape Innocent IV, en ambassade au grand Khan, T. V, 2, 3. Ce qu'il rapporte de la Chine, *ibid.*
- Carquois Chinois*, T. VII, 385 & suiv.
- Cartes géographiques de l'ancienne Chine.* La première représente son étendue du tems du grand Yu, ses divisions en neuf départemens nommés *Tcheou*, au moyen de laquelle on peut comparer l'ancienne Chine à la Chine moderne, T. II, 283. La seconde a pour objet d'offrir aux yeux la position des quinze Royaumes qui partageoient la Chine sous les *Tcheou*, & que *Ou-ouang* donna pour apanage à ceux de sa famille, après avoir fait la conquête de l'Empire, 284. Ces quinze Royaumes désignés sur cette carte, sont marqués encore numériquement suivant le rang qu'ils tiennent dans l'arrangement des pièces du *Chi-king*, 284 & suiv. La troisième offre à-peu-près la position des mêmes quinze Royaumes, mais dans les tems appelés par les Chinois, les tems du *Tchun-tseou*, 289.
- Casaque jaune* : de qui elle étoit l'habillement distinctif, T. VIII, 7.
- Casaques*, vêtemens à l'usage des gens de guerre en Chine ; leur forme, T. VII, 365 & suiv. *Casaques* des cavaliers, *ibid.* ; des arbalétriers, *ibid.* ; des fusiliers, *ibid.* ; des *scutati*, 367.
- Casernes.* Pourquoi elles sont établies hors des faubourgs de *Pé-king*, ou assez loin dans la campagne, pour le logement des Tartares, T. IV, 154.
- Casques chinois.* (forme des) T. VIII, 373. *Casques* des cavaliers, T. VII, 360 ; des arbalétriers, 361 ; des fusiliers, 363 ; des *scutati*, 366 & 367.
- Castiglione & Atira*, (MM.) ont été long-tems les seuls peintres de l'Empereur régnant. Bontés familières dont il les honoroit, T. II, 434. Quels honneurs reçut de l'Empereur *Kien-long*, M. de Castiglione, à sa soixante-dixième année, T. VIII, 283.
- Cavalerie chinoise.* Quelle doit être sa disposition dans un ordre de bataille, T. VII, 282. Ordre de bataille de la cavalerie chinoise, de l'invention de *Tchou-ko-leang*, T. VIII, 348.
- Cavalerie chinoise*, T. VII, 334.
- Ceintures chinoises* (les). Qui a le droit de porter les ceintures jaunes, T. IV, 128 ; à qui il est permis de les porter d'un jaune orangé & rouges, 131.
- Ceinturon* à l'usage des gens de guerre, sa description, T. VII, 365.
- Censeurs* (les) sont établis par les loix de l'état & en usage à la Chine depuis plus de trois mille ans. Jusqu'à combien leur nombre a été porté, & en quoi consiste leur ministère, T. IV, 95, & T. VIII, 242. Étendue de leur pouvoir, T. IV, 165 & 166. Leurs devoirs, 166, 167. Egards de l'Empereur pour leurs représentations, 302, 303. Leur fermeté, leur courage & leur utilité, T. VIII, 242, 243. Traits de zèle de quelques-uns, 243, 244.
- Censeurs* : (tribunal des) ce qui le rend remarquable, T. IV, 164 & 165.
- Cérémonial & Cérémonies de Chine.* Dès le règne de *Chun*, il est dit que les Grands doivent éclairer l'Empereur, chargé de veiller sur les cérémonies religieuses, T. I, 192. Comment se faisoient les offrandes dans les cérémonies aux ancêtres, 471 & suiv.
- Hoang-ti* détermine un cérémonial pour les sacrifices solennels, & assigne quatre principales montagnes, pour être consacrées aux cérémonies du culte, T. II, 35 & suiv. La Dynastie des *Tcheou*, a eu un cérémonial qui lui a été propre, & qu'on nomme le *Tchou-li*, 67. *Tcheou-koung* fut chargé du soin de le rédiger, & le divisa en six par-

ties, relativement aux six ordres de Mandarins, 68, voy. *Mandarins*. Le cérémonial des Empereurs & des Officiers de l'empire, formoit depuis les *Han*, ce qu'on appelloit le *Li-ki*, 71. Le cérémonial des actes d'hommage des vassaux de l'Empereur, leur prescrivait d'apporter toutes les chansons nouvelles, 74, 75. Comment elles étoient reçues, *ibid.* & suiv. Travaux de *Koung-ngan-koue* & de *Hoang-tchou*, sur les cérémonies chinoises, 216, 217. La couleur jaune étoit préférée anciennement dans les cérémonies, 345. On distingue trois especes de rites, ceux qui regardent la religion, ceux qui regardent le gouvernement, & ceux qui regardent la société civile & domestique, 472. *Fou-hi* établit des cérémonies pour constater la réalité des mariages, T. III, 9. *Hoang-ti* régla les principales cérémonies, 11. Cérémonial des prières que fit *Tcheng-tang*, Empereur de Chine, dans une calamité publique, 24. Attachement de *Ou-ouang* aux cérémonies religieuses & civiles, 32 & suiv. *Theou-koung* perfectionne les cérémonies, 35. L'Empereur *Ouen-ti* rétablit la cérémonie du labourage, 68. L'Empereur *Siao-yen*, celle du sacrifice solennel en l'honneur du *Chang-ti*, 139. *Yang-kien* réforme les cérémonies, 169. Cérémonial du festin solennel donné par l'Empereur aux Princes & aux Grands de l'Empire, renouvelé par *Ché-hoang-ti*, 265. Description de la cérémonie dite *Hiao-lao*, pratiquée à l'occasion des prisonniers de guerre amenés à *Pé-king* par le Général vainqueur; c'est une des cérémonies les plus brillantes qui se pratiquent en Chine, 398 & suiv., 418 & suiv.; de la cérémonie du transport de la feuille d'or sur laquelle sont gravés les titres de l'Impératrice mere, 408 & suiv. Annonce, préparatifs & appareil de la cérémonie du labourage, 499 &

suiv. Le cérémonial du deuil, astreint les Chinois à une etiquette sévère, T. IV, 9 & suiv. Les cérémonies funebres sont proportionnées au rang chez les Chinois, & se pratiquent dans une salle qui reste, ou qu'on ôte aux descendants, suivant leur conduite plus ou moins méritante, 33. Politique des *Tcheou* dans leurs réglemens sur le cérémonial, 38. On compte quatre especes de cérémonial en Chine; le cérémonial religieux, T. IV, 60; le cérémonial politique: en quoi il consiste pour tout ce qui a rapport au Souverain, aux Grands, & à la multitude, 60, 61; le cérémonial civil: ses loix ne sont que des conventions de concorde, d'amitié, de sentiment & d'honneur, 61; comparé à la graisse dont on enduit les effieux dans les grandes machines, *ibid.*; le cérémonial domestique: comment il contribue à mettre de la subordination dans les familles, & à assurer le pouvoir du Souverain, 62. Cérémonie pratiquée par l'Empereur *Kien-long*, allant en personne au *Tien-tan*, pour demander la conservation des jours de l'Impératrice sa mere, 120 & suiv. La partie des loix qui concerne le cérémonial de Chine est immente, & il y a un Tribunal pour y présider, 139. Notice du cérémonial dans lequel l'Empereur vient saluer sa mere au jour de l'an, avec toute la Cour, 140 & suiv.; des cérémonies des fiançailles, des mariages & des habits de cérémonie, 144 & suiv. Il doit y avoir toutes les années des festins publics dans toutes les villes des trois ordres; cérémonial de ces fêtes pour les convives & la musique, 148, 149. Rien de plus beau en Chine que le cérémonial fixe & immuable qui s'observe à la Cour, 149 & suiv. Rien de plus imposant que le cérémonial des sacrifices, 150, 151. Les cérémonies funebres sont celles qui sont prescrites par les rituels chinois avec le plus

le plus d'attention & d'exactitude, T. V, 29 & suiv. Cérémonie respectueuse que les Princes font devant l'Empereur, 142. Etablissement des cérémonies respectueuses en l'honneur de *Tcheou-koung*, & de Confucius, 160. Rituel particulier fait par ordre de l'impératrice *Ou-heou*, pour les cérémonies des sacrifices qu'elle vouloit offrir, & qu'elle offrit comme un Empereur, 284. Cérémonie du *Foung-tchen*, 285. La Dynastie des *Chang* fit des changemens dans les cérémonies, T. VI, 37. Description de la cérémonie aux ancêtres, une de celles que les Chinois font avec le plus d'appareil & de dévotion, 177 & suiv. Description de la cérémonie du *Ouan-cheou*: c'est une cérémonie qui se fait avec beaucoup de pompe à la soixantième, soixante-dixième année, & ainsi de dix ans en dix ans, pour l'Empereur, l'Impératrice, ou quelqu'un que l'Empereur veut honorer, 293 & suiv., T. VIII, 283, & T. IX, 6 & suiv., 18 & suiv. Relation des cérémonies qui se firent à l'occasion de la mort & des funérailles de l'Impératrice, mere de *Kien-long*, 346 & suiv. Opinion de M. Amiot, sur l'origine de la cérémonie du labourage, T. VII, 28. Les cérémonies funebres sont très-dispendieuses en Chine, 34, 35. Cérémonial du festin que *Ou-heou* donna à ses troupes, 219. Cérémonie de la translation du *Pien*, espece d'inscriptions honorables que l'Empereur donne en récompense, 270, 271. Cérémonie solennelle de la proclamation d'un Empereur, T. VIII, 10. Quelque rigoureux que l'on soit sur le cérémonial en Chine, les étrangers sont dispensés de beaucoup de choses qu'il prescrit, 206. Cérémonie de la réception & de l'entrée de l'Empereur dans *Pé-king*, au retour d'un voyage, 289. Le cérémonial des grands sacrifices, offerts dans le *Tien-tan* par l'Empereur

Tome X.

en personne, est changé par l'Empereur *Kien-long*, & de nouvelles cérémonies accompagnent ces sacrifices solennels qu'il réserve pour ses fils, 18 & suiv. Cérémonie extraordinaire qui se fit aux funérailles de *Yu-ming-tchoung*, Lettré célèbre, & estimé particulièrement de l'Empereur *Kien-long*, 56. Quel-est, selon l'Empereur *Kang-hi*, l'objet des cérémonies, 97. Quelles étoient celles dont il paroissoit faire le plus de cas, 131, 182, 183. Sa vénération pour tout ce qui concernoit le cérémonial, 182, 183, 214, 235, 251. Le cérémonial ancien & moderne de Chine, dans les repas, a toujours obligé à la représentation de toutes les vertus sociales, 366. Cérémonie de la reception du *Pan-ichan-Lama*, venu de Tartarie à *Pé-king* pour prier, à l'occasion du *Ouan-cheou*, & des funérailles du même *Pan-ichan-Lama*, 447 & suiv.

Cerf, (le sang de) employé en Chine comme remede, T. VIII, 271. Cette decouverte due au hazard, *ibid.*, 272. Quel tems il faut choisir pour en faire un emploi plus salutaire, *ibid.* Quelles en sont les propriétés, 273. Maniere de l'employer, 274.

Chaïses à porteur: leur usage en Chine n'est pas permis à tout le monde, T. IX, 347.

Champignons. (Description de deux especes de) T. IV, 500.

Chang (la Dynastie des), a eu *Tang* pour chef. Arbre généalogique des trente Empereurs qui composent cette Dynastie, dont la durée a été depuis l'an 1766 avant l'ère chrétienne, jusqu'à l'an 1134 avant cette ère. Elle fut remplacée par celle des *Tcheou*, T. II, 352 & suiv. Sa chute, T. IV, 175, 176. D'où cette Dynastie a tiré son nom, T. VII, 158, 173.

Chang, le second des cinq tons de musique chez les Chinois. Ce ton peut répondre à ce que nous appellerions second degré

D d

- dans une gamme, T. VI. Exemple de la pag. 14, & celui de la note o, 208.
- Chang-cheou*, rivière de Chine. Hostilités des Hollandois à l'embouchure de cette rivière, T. V, 18.
- Chang-chou* est le même que *Chou-king*, voy. *Chou-king*.
- Changmens*, (les neuf) principaux qu'on peut faire dans la conduite d'une armée, T. VII, 99. Voyez *Armées*.
- Chang-hia-Hi-tsee*, Ouvrage de Confucius, qui renferme tout ce qu'il y a d'essentiel sur l'*Y-king*, T. II, 57.
- Chang-hiu*, Auteur qui a écrit sur l'*Y-king*, T. 2, 196.
- Chang-kiun*. Ce que désigne ce mot, T. III, 285, note 12.
- Chang-koan-y*, Grand de Chine. Sa droiture & son zèle punis de mort, T. V, 279 & suiv.
- Chang-ngo-kao-pao*. La lecture de cet Ouvrage recommandée, T. IV, 212.
- Chang-ti*. Ce que ce mot signifie à la lettre, & quels en sont les synonymes, & les diverses acceptions, T. II, 11, 13.
- Chang-ti*, comme pere & mere de tous les hommes, doit être craint, servi & adoré des Souverains, T. IV, 90. Il est l'objet du culte des Chinois, T. V, 54.
- Chang-yu* adressés par l'Empereur *Kang-hi*, sur la piété filiale qu'il avoit pour l'Impératrice sa mere & pour *Chun-chi* son pere, T. IV, 113 & suiv.
- Chansons de Chine*. Celle qui a pour titre les *Contrastes*, T. IV, 182, 183. Exemples des refrains qu'on y met, T. VIII, 211, 212. Elles faisoient autrefois partie des soins du Gouvernement : on en faisoit des recueils, &c. Voy. *Chi-king* (le).
- Chan-san*, (le) arbrisseau de Chine, confondu à tort avec le *Pé-gé-hong*, T. III, 804.
- Chants funebres*. Titre d'une piece en vers tirée du *Chi-king*, & dans le goût des *Nenies* des Romains, T. IV, 190 & suiv.
- Chan-tsee*, Auteur Chinois qui a écrit sur le *Li-ki*, T. II, 216.
- Chao*. Voy. *demi-ton*.
- Chao-cheou*, ville de Chine, T. VIII, 293. Sa situation : ce qui la rend redoutable aux Européens, 294.
- Chao-fou*. Pourquoi l'éducation du Prince héritier est confiée au *Chao-fou*, T. IV, 15.
- Chao-hao*, *Kin-tien-ché*, Empereur de Chine, fils & successeur de *Hoang-ty*. Il prend les métaux pour symbole de son regne, T. III, 13. Il perfectionne les inventions de son pere, & principalement la Musique. Son goût pour la flatterie & pour la magie, corrompt peu à peu les mœurs & la religion, & entraîne des maux même physiques, *ibid*. Son regne fut de quatre-vingt-quatre ans.
- Chao-ty*, Empereur de Chine. Sa conduite lui fait perdre en peu de tems le trône & la vie, T. V, 73.
- Chao-Young*, Savant de Chine très-célebre, T. VIII, 47. Quoique né de parens pauvres, il se livre plutôt à l'étude qu'au travail des mains. Ses succès, *ibid*. Il se rend dans la Capitale du *Ho-nan*. Comment il s'y établit, s'y loge & s'y nourrit, 48. Avantages qu'il retire de son commerce avec les Savans, *ibid*. Il voyage utilement, & s'occupe, après son retour, à approfondir les mystères qu'on suppose être renfermés dans les Trigrammes de *Fou-hi*, 48, 49. A quelles connoissances vastes le mene ce genre de travail, 49, 50. Son système sur les Trigrammes, est à peu près comme celui de Pythagore sur les nombres, 50. Par quel mélange de littérature agréable il se délassoit de la fatigue de ses méditations profondes, *ibid*. Son mérite lui attire des distinctions & des faveurs, il les refuse toutes, *ibid*. Combien il étoit aimé & respecté de tout le monde, 51. Son affabilité, 52. Attention & soins de ses amis dans

- la maladie qui termina ses jours, 52, 53. Son epitaphe composée par lui-même la nuit de sa mort, *ibid.* Titres dont il fut honoré après sa mort, 54. Qui l'on distingue, sur-tout, parmi ceux qui lui rendoient des témoignages publics de leur estime, 54, 55.
- Chapelet de Fo* (le), T. IX, 110.
- Chappe* (M. l'abbé), a dénaturé dans ses relations les noms de *Ta-oua-tsi* & d'*Amoursana*, T. I, 335, note 6, & pag. 341, note 11. Il s'est trompé sur l'article des *Calmoucks longores*, dans la relation de son voyage en Sibérie, T. I, 428 & suiv.
- Char*. Ce que dit l'Empereur *Kang-hi* de la conduite d'un char, T. IX, 259, 260. Voyez *Chars*.
- Charbon de terre en usage en Chine*, T. III, 434. Comment on corrige sa mauvaise odeur, *ibid.*
- Chariots de course*, T. VII, 63, de transport, *ibid.* Ils servent de rempart contre les ennemis, & de barrière contre la lâcheté des fuyards, 288, 289.
- Charlatans*. (les) Comment sont traités en Chine, T. IV, 436. Ce qu'en dit l'Empereur *Kang-hi*, T. IX, 219.
- Chars*. Leurs marques distinctives, T. VII, 67; pris sur l'ennemi; quel usage on en doit faire, *ibid.* Description de ceux appelés *lou*, 71. Les chars de guerre sont de différentes especes, 250. Leurs usages, 112. Comment ils doivent être pour en tirer de grands avantages, 286, 287. Diverses especes de chars en usage à la Chine pour la guerre, T. VIII, 358, 374, 375.
- Chasse*. Usage de l'Empereur *Kang-hi* par rapport à la chasse, T. IX, 190, 191. Adresse des Tartares à cet exercice, T. IX, 260, 261.
- Chasses anciennes de Chine*. Comment & pourquoi on les faisoit, T. I, 167. Pourquoi l'Empereur *Kang-hi* les changea, T. IX, 240.
- Châtaigne d'eau*. (la) Voy. *Lin-kia*.
- Châtaigner*, (le) est très-ancien & très-commun en Chine, T. III, 490 & suiv. Révolutions qu'a éprouvées sa culture, 491. Ses principales especes, 492. Nature du terrain qu'il exige, 493. Ses propriétés, 494.
- Chéaïgues*. Usage qu'en font les Chinois pour leur nourriture, & dans la médecine, T. III, 494. Maniere dont ils les font sécher pour les conserver saines & nourrissantes, T. IV, 487.
- Châtiments* (les) regardés comme nécessaires pour l'éducation d'un enfant, T. IV, 45. Blâmés par Confucius, *ibid.* En quoi consistent les châtimens domestiques, & soumission de ceux qui les reçoivent, T. IV, 159, 160, 161. Attention des loix criminelles de Chine à cet égard, T. IV, 436. Voy. *Punitions*.
- Chauffage de Chine* (le) est le charbon de terre, le bois étant fort rare, T. IV, 323.
- Ché*, (les fix) sont des corps de troupes employés quand l'Empereur fait la guerre en personne. Leur nombre, & la marche qu'ils tiennent dans leurs voyages, T. I, 330, note 1.
- Ché*. Le caractère *ché*, après un nom propre, est un titre dont jouissent en général les hommes distingués du commun, tels que les historiens, &c. T. II, 294 & suiv.
- Ché*. Instrument à cordes, T. VI, 34, 53, 54, 58, 59, 60, 225.
- Ché* (le), mesure de Chine, T. VII, 66.
- Ché*, (les) voy. *Chou-king* (le).
- Chefs du peuple*, (les) sont les rameaux de l'Etat. Pourquoi l'Empereur doit en faire grand cas, T. IV, 83.
- Chefs d'armée*. Quels ils doivent être pour rendre leurs troupes invincibles, T. VII, 290, 291.
- Ché-hiang*, animal dont on tire le musc, T. IV, 493. Dans quelles provinces de Chine on le trouve, *ibid.* On en distingue deux especes, *ibid.* Quelle

est sa nourriture, 494. Son instinct & sa légèreté, *ibid.* & 498. Dans quelle saison il entre en rut, 495. Ce qu'on dit sur la manière dont il passe l'hiver, *ibid.* Trois manières de lui faire la chasse, & dans quelle saison préféralement, 495 & suiv. Précautions nécessaires pour en obtenir le musc, 497 & suiv.

Ché-hoang-ti, nom que se donna, par un édit, le Roi de *Tsin*, T. III, 230; voy. *Tsin-che-hoang-ti*.

Che-kan. (le) Quel étoit son usage dans les sacrifices de l'Empereur, T. V, 285.

Ché-king, (le) est le livre classique des vers, T. II, 74. Les pièces qui composent ce recueil sont de quatre sortes, *ibid.* La première appelée *Koue-soung*, renferme des chansons, *ibid.* A quelle occasion les Grands du royaume, sous la Dynastie des *Tcheou*, apportoient des chansons; comment après les avoir choisies & chantées dans les cérémonies, on les inséroit dans le *Ché-king*, 74 & suiv. Quel étoit le but moral de ce recueil, 75 & suiv. Utilité qu'on en retiroit en Chine, appliquée à celle qu'on pourroit en retirer en France, si le Gouvernement s'occupoit d'une pareille collection, 76 & suiv. Quels noms portent la seconde & la troisième partie du *Ché-king*, 79 & suiv. Quelles sortes de pièces elles renferment, & de quelle manière les sujets y sont traités, 80. Quels en étoient les Auteurs, *ibid.* Qui les mettoit en chant, *ibid.* Dans quelles cérémonies on les chantoit, *ibid.* & suiv. De quelles sortes de pièces la quatrième partie du *Che-king* étoit composée, 81. Que signifie le nom de *Soung* qu'on leur donnoit, *ibid.* Dans quelles circonstances, ou cérémonies, on chantoit les *Soung*, 82. On les divise en trois classes, *ibid.* Quel est l'objet de chaque classe, *ibid.* Quels motifs engagèrent Confucius à diminuer,

aussi considérablement qu'il l'a fait, le nombre des pièces qui composoient le *Che-king*, 83. Ce qu'on a fait depuis, pour faciliter l'intelligence de cet ancien livre, *ibid.* Quel Savant l'a fait revivre de ses cendres, surnom qu'on lui a donné, & commentaires qui ont été faits sur ce livre, 84. Table chronologique des Auteurs qui ont écrit sur le *Che-king*, 220 & suiv. Éclipse rapportée dans le *Che-king*, 270, & suiv. Voyez *Eclipses*. Il est au rang des livres sacrés, T. VII, 17.

Chemins (les) rendus plus spacieux & plus commodes sous le règne de *Tsin-che-hoang-ti*, & par les ordres de ce Prince, T. III, 247.

Chêne (le); celui dont les feuilles nourrissent, en Chine, une espèce de vers à soies sauvages, est appelé, par nos Botanistes, *quercus orientalis castanea*, &c. T. II, 584. Combien les Chinois font cas du chêne, T. III, 484. Il est très-commun, & il y en a beaucoup d'espèces, *ibid.* & 485. Utilité qu'on en retire en Chine pour la nourriture, *ibid.* & suiv.; pour la médecine, 489. Propriétés de cet arbre, 490.

Cheng. Instrument à tuyaux de bambou sur un fond de caléasse, T. VI, 35, 80 & suiv. Ordre & accord des tuyaux des différentes sortes de *Cheng*, 229 & suiv.

Cheng (les); à qui on donne ce titre honorable T. II, 13, note. Quels honneurs ils recevoient, 15.

Cheng-king (le), T. IV, 42, 44.

Cheng-hiun, recueil de l'Empereur *Kang-hi*, divisé en soixante livres, où l'on a rangé sous les titres de piété filiale, de vertu, de science, de politique, d'adoration du *Tien*, d'imitation des Ancêtres, de belles-lettres, de travaux militaires, de soulagement du peuple, de choix des Mandarins, de facilités données aux représentations, les édits, déclarations, ordonnances, ordres, instructions, commandemens,

& rescrits de cet Empereur pendant tout son regne, T. IV, 113.
Cheng-king. Pierre sonore isolée, T. VI, 42, 222.
Cheng-Siang-vang, Empereur de Chine; durée de son regne, T. V, 50.
Cheng-tzu-quo-gen-hoang-ti, nom de l'Empereur *Kang-hi*, grand pere de celui qui regne actuellement, T. IX, 65. Éloges de son regne, de ses talens pour gouverner, de ses profondes connoissances, de sa tendresse paternelle, de ses soins pour l'éducation de ses enfans, de ses préceptes & de ses instructions sur la morale, l'histoire, & tous les devoirs civils & particuliers, 65 & suiv. Ses *Instructions Sublimes*, au sujet du premier jour de l'an, & du jour de la naissance, 71; de la droiture & de la sincérité qu'il avoit toujours eue, 72; des réflexions qu'on doit faire sur tout ce qu'on entreprend, *ibid.*; des lumieres qu'un Prince doit se procurer sur tout, *ibid.*; de la maniere dont il doit traiter les affaires & veiller sur lui, 73; de la défiance qu'il faut avoir de ceux qu'on emploie, 74. Sa façon de penser sur le jeu, *ibid.* Ce qu'il disoit de la lecture, de son utilité, & de l'ardeur avec laquelle il s'y livroit, *ibid.* & suiv.; des moyens d'entretenir sa santé & de fortifier son corps, 76 & suiv.; du mérite & de l'importance du *Chou-king*, 78 & suiv. Comment il s'exprimoit au sujet du respect intérieur que le sage doit toujours avoir, 80, 81; de l'attention qu'on doit apporter à toutes les affaires indistinctement, 82; de la bonté du cœur, 82, 83; de l'aveu qu'on doit faire de ses fautes, 83, 84; de la correction de ses défauts, *ibid.*; des ménagemens qu'un Souverain doit avoir pour les Grands, *ibid.* & 85; de la pureté du cœur, *ibid.* & 86; du danger des flatteries, *ibid.*; des moyens de s'instruire en interrogeant les Savans & en faisant des

lectures, *ibid.* & suiv.; de la constance nécessaire pour acquérir des connoissances, 89; des avantages de l'étude, *ibid.* & 90; du moyen le plus efficace pour parvenir à la vertu, *ibid.* & 91. Ce qu'il disoit du vrai but & des devoirs de la piété filiale, dont il se cite pour modele, 91 & suiv.; de l'économie & des moyens de vivre heureux, 94 & suiv.; de la différence qu'on doit mettre entre les habillemens de tête & ceux des pieds, 96; de l'exemple que le Prince doit donner le premier pour faire observer les loix & les ordonnances, 97; de l'objet des cérémonies, *ibid.* & 98; des moyens de vaincre ses passions, *ibid.* & 99; du danger qu'il y a pour un Souverain de montrer, dans des circonstances, trop de défiance ou de crainte, *ibid.* & 100. Par quel exemple il fortifie l'opinion de ne mépriser l'avis de personne, *ibid.* & suiv. Ce qu'il disoit du danger de se mettre sous les arbres pendant l'orage, 102; des privations que les sages ont toujours regardées comme une félicité, *ibid.*; du danger d'employer certaines gens dans les affaires, 103; d'un seul & invariable principe pour pratiquer la vertu, *ibid.* & 104; des habitudes de l'enfance que l'on conserve toute sa vie, *ibid.*; des lieux qu'on doit choisir, selon les tems & les saisons, pour se reposer en voyageant, *ibid.* & 105; du traitement qu'exige un cheval dans les voyages, *ibid.*; de l'amour de l'humanité, *ibid.* & 106; des lieux qui donnent de bonnes ou de mauvaises pensées, *ibid.*; de l'effet des passions sur le cœur, *ibid.* & 107. A quoi il réduisoit toute la doctrine du *Ta-hio* & du *Tchong-yong*, 107, 108. Ce qu'il disoit de l'éducation qu'on doit donner aux enfans, 108, 109; des distinctions qu'on doit mettre, pour les expressions, dans les eloges qu'on fait des vertus & des talens, *ibid.*; de la maniere dont il faut se

conduire vis-à-vis ses inférieurs & ses domestiques, 109, 110. Quel but, selon lui, on doit avoir en se servant du chapelet de *Fo*, 110. Avec quelle différence, des anciens, les modernes observent le préceptes de l'*Y-king*, pour se purifier & s'abstenir, 110, 111. Quels sont ceux qu'on doit se garder d'imiter, 111. Quelle estime il faisoit de l'inoculation, & ce qu'il disoit des préjugés qu'on avoit sur la petite-vérole, 111, 112. Pourquoi il recommandoit d'être toujours en garde contre ses pensées, 112, 113. Quels moyens il indiquoit pour arriver à la perfection, 113, 114. Quelles étoient ses idées sur l'usage du vin, & la manière dont on l'avoit introduit, 114, & suiv. Quelle eau il regardoit comme la meilleure, & comment il la bonifioit lorsqu'elle étoit mauvaise, 117. Importance qu'il donnoit à l'art de nager, 118. Pourquoi il recommandoit d'éviter les juremens, & les termes malhonnêtes, 118, 119; de se garder d'aucun excès dans les alimens & la boisson, 119, 120; de se livrer à la lecture des livres classiques; tels que le *Chi-king*, le *Ta-hio*, le *Tchong-yong*, le *Hiao-king*, le *Li-ki*, & de fuir celle des romans, 120 & suiv.; de ne pas user de trop de sévérité, mais de ne pas montrer trop d'indulgence ni trop d'affection envers les domestiques & les femmes, 124 & suiv. Ce qu'il disoit de sa conduite envers les eunuques, 126; des devoirs d'un Général, *ibid.* & suiv.; de la manière dont il faut exercer & contenir les troupes, & le peuple, 128, 129; des dangers qu'il y a à faire usage de toutes les eaux indistinctement, 130; de l'usage des légumes, pour se faire une santé robuste, 130, 131; des devoirs de piété filiale qu'il rendoit à son aïeule, *Hoang-tai-heu*, 131, 132. A quoi il attribuoit l'heureux gouvernement de l'Empire sous les

premiers Empereurs, 132, 133. Ce qu'il exigeoit pour l'usage des fruits, 133, 134. Ses attentions pour tout ce qui étoit du ressort du gouvernement, & sur-tout de la justice criminelle, 134, 135. Quel cas il faisoit des émigrations de plusieurs bandes tartares qui étoient venues se soumettre à son Empire, 135, 136. Ce qu'il disoit des effets de l'humanité & de la bienfaisance sur les cœurs les plus durs & les plus intractables, 136, 137; des précautions qu'on doit prendre contre les accidens, 138; de la différence qu'il y a, pour la discrétion, entre les personnes d'un rang élevé & celles de basse extraction, *ibid.*; du jugement qu'on peut porter d'un homme sur son seul regard, 139; de la gravité qu'on doit mettre dans le regard, 139, 140; des égaremens où les livres nous jettent lorsque nous ne savons pas en appliquer les instructions & les préceptes aux circonstances, 140, 145; de l'exemple qu'on doit donner lorsqu'on veut porter les autres au bien, 141. Comment il s'exprimoit au sujet de la doctrine de *Fo*, sur *Fo* lui-même, & les Bonzes, 142, 143. Par quel raisonnement il prouvoit que les vieillards soutiennent difficilement la chaleur, 143. Quel cas il faisoit de sa barbe & de ses cheveux, blanchis par la vieillesse, 143, 144. A quel sujet il rapportoit le proverbe tartare, *les dents qui tombent aux vieillards, portent utilité à leurs descendants*, 144, 145. Quelle estime particulière il faisoit de l'*Y-king*, & combien il trouvoit sa doctrine utile & intéressante, 146 & suiv. Preuve qu'il donnoit de la nécessité de voir une chose pour pouvoir en parler avec fondement, 148, 149. Par quel travail il enrichit & fixa la langue tartare, 150. A quoi il attribuoit l'état florissant de son Empire & du commerce, sous son règne, 150, 151. Ce qu'il disoit du choix

des boissons & des alimens convenables au tempérament, 151, 152; des moyens de se conserver en appliquant son esprit & son cœur à une seule chose, 152; des secrets des Artistes, 152, 153. Aveu plein de franchise qu'il faisoit de son peu d'aptitude aux actions de bravoure, 153. Son humanité, 154. Ses précautions pour la poudre à tirer, *ibid.* Ce qu'il pensoit sur les récits des belles paroles & des grandes actions des Anciens, 154, 155; sur la condescendance des uns pour les autres, 155; sur l'attention constante du peuple au travail, & sur l'amour de l'économie, 155, 156; sur le goût & la jouissance modérée des plaisirs, 157; sur les distributions que fait un Empereur, des récompenses & des dignités, 157, 158. Par quel exemple il faisoit sentir la nécessité d'écouter & de peser tous les avis, & d'examiner mûrement une affaire, pour porter son jugement, 158 & suiv. Ce qu'il disoit des moyens que la nature nous a donnés pour acquérir la science & les vertus, & que l'éducation développe, 162, 163. Son goût pour la lecture, & ses soins pour faciliter l'intelligence des livres, & enrichir la langue & la littérature chinoises, 163 & suiv. Son attention à publier, en fait de médecine, tout ce qui concernoit le bien général, sur les différentes especes de médecines, & sur le traitement des maladies de plénitude, 165 & suiv. Son goût pour les grands appartemens, 168. Quel exemple il citoit de la raison & de la convenance qu'il cherchoit dans les choses les moins importantes, même dans les plaifanteries, 168, 169. Remarques qu'il faisoit, sur la conformité des actions des sages de l'antiquité & de ceux de la Dynastie présente, 170. Son respect pour les vieillards dans les moindres choses, *ibid.* & 171. Sa piété & sa vénération pour les ancêtres,

ibid. Son goût pour l'agriculture & le jardinage, *ibid.* & 172. Sa prévoyance pour les approvisionnemens en grains, 173. Son économie, *ibid.*, 174, 180. Quel cas il faisoit des anciens vases, 174. Ses idées sur l'objet principal du culte de chaque nation, 175. Pourquoi il défendoit de faire peur aux gens qui étoient susceptibles d'averfion pour des objets quelconques, *ibid.* En quoi il faisoit consister le véritable respect pour l'esprit *Fô*, 176; ses remarques sur la différence des hommes selon les climats, *ibid.* 177; sur l'éclat du vernis d'Europe, préférable à celui de la Chine, *ibid.*; sur ce qui donne la fertilité aux terres, quelles qu'elles soient, 178; sur quelques anciens usages tartares, par rapport à l'hospitalité, *ibid.* 179. Ce qu'il disoit des premiers cadrans & des premières horloges apportées en Chine par les Européens, & des progrès qu'avoit faits, depuis, l'horlogerie en Chine, *ibid.* & 180. Ses idées par rapport aux choses qui sont de mauvais ou de bon augure, *ibid.* & suiv. Pourquoi il défendoit de se moquer des estropiés, 181. Son respect pour les cérémonies impériales, & son attention à les pratiquer, ou par lui, ou par d'autres en son nom, 182 & suiv. Leçon qu'il donnoit sur la patience dans les maux, *ibid.* 185; sur la ruse & la finesse qu'on peut employer pour conserver sa santé, *ibid.* Instruction morale qu'il tiroit d'une lame d'épée d'acier, dont il avoit fait un pied à mesurer, 185, 186. Ce qu'il disoit de ses soins pour étendre les connoissances astronomiques & géographiques, 186, 187; des différentes inventions de l'homme, 187, 188; de la dignité qu'il doit garder un Grand, 188, 189; des excès qu'il faut éviter dans les ornemens & l'entretien brillant des maisons, *ibid.*; des précautions que doivent prendre les peres & meres de ne pas trop caresser, ni élever trop déli-

catement leurs enfans, 189, 190; des usages des Tartares pour conduire un cheval ou un chien, *ibid.* Motif qu'il donnoit de l'usage où il étoit de n'aller à la chasse que deux fois par an, une fois sur l'eau, & une fois dans les campagnes, 190, 191. Son ardeur à connoître les principes & les effets de la plus petite chose, *ibid.* Ses vues du bien public dans les travaux immenses & dispendieux qu'il fit entreprendre pour contenir les deux fleuves *hoang-ho* & *hoai-ho*, & en former, par ce moyen, des canaux navigables, 192 & suiv. Ses remarques judicieuses sur ces travaux & leur objet, 195, 196. Quels devoirs il prescrivoit aux Grands de l'Empire, 196. Comment il considéroit l'habillement, relativement à la santé, 196, 197. Ce qu'il pensoit de la flûte, 197, 198; des moyens de digérer promptement, 198; des ecoles superstitieuses de Chine, nommées ecoles du *Tze-ping*, du *Lu-gen*, du *Tze-men*, & de leurs manieres de deviner, 198 & suiv.; des avantages qu'on avoit à retirer de la lecture des livres sacrés, de morale & d'histoire, 203 & suiv.; des obligations aux cinq devoirs principaux, 206, 207; des dangers d'une trop grande & trop générale méfiance, 207, 208. Pourquoi il recommançoit le respect pour les vieillards, 209. Sa sensibilité, *ibid.* Son aversion pour la profusion des viandes, *ibid.* & suiv. Quel cas il faisoit des caracteres, & pour quelle fin principale il disoit qu'ils avoient été donnés, 211, 212. A quoi il réduisoit les principaux devoirs d'un Souverain, pour bien gouverner, 212, 213. Ses exercices pieux pour faire cesser une calamité publique, 213 & suiv. Son respect filial, 215, 216. Avec quelle résignation il supportoit les incommodités de la vieillesse, 217. Ce qu'il pensoit des impostures des *Tao-see*, sur le secret pour jouir d'une longue

vie, 217, 218. Sa conduite vis-à-vis des charlatans, 218, 219. Sa grande facilité pour les calculs, & les raisons pour lesquelles il avoit appris cet Art, 219, 220. Ses idées, ses recherches & ses travaux, sur la Musique & les *lu* musicaux, 220 & suiv. Quel cas il faisoit de divers animaux quadrupedes ou volatiles venus des pays étrangers, 225; du lion, 226. Sa conduite vis-à-vis des femmes de son palais, *ibid.* Pourquoi il recommançoit d'observer les mœurs sévères des Tartares, 227. Quel cas il faisoit de l'arc & des fleches dont ils faisoient usage dans la guerre, 227, 228. Ce qu'il disoit des cinq especes de grains. 228 & suiv.; du riz, & des soins que doit avoir l'Empereur, de veiller sur cet objet, 230, 231; de l'usage des richesses & de toutes les productions de la terre, 231, 232; des joueurs, de leur caractère, & des malheurs attachés à cette profession, 232 & suiv.; des devoirs du pauvre & du riche, 234; du festin qu'il donna à tous les vieillards, à la cérémonie de sa soixante-dixieme année, 235; de sa mémoire heureuse, 236; de la methode qu'il faudroit suivre pour les eloges quelconques, 236, 237; des anciens Poètes & des modernes, 237, 238. Ce qu'il disoit, d'après *Cong-tze*, sur le frein qu'on doit mettre aux passions diverses qui nous possèdent dans la jeunesse, dans l'âge viril & dans la vieillesse, 238, 239. Maxime sublime pour bien régler l'Etat, 239, 240. Pourquoi il défendit de faire, à pied, les chasses aux animaux féroces, 240. Ce qu'il recommançoit à un malade, 241. Ce qu'il disoit de l'usage des Médecins, des remedes, & de la différence qu'il y avoit entre les Médecins modernes & les Médecins anciens, 241, 242. & suiv. Son goût pour écrire les caracteres, & quelle importance il mettoit à cette occupation, 245 & suiv. De quelle nature

nature il vouloit que les présens fussent entre amis, 247. Son zele infatigable pour les soins du Gouvernement, 247, 248. Son estime pour les livres de *Cong-tze*, 248, 249. Quelle méthode il indiquoit à ceux qui vouloient apprendre quelques-uns des Arts libéraux, 249, 250. Ce qu'il pensoit de la différence des poids & des mesures, 250, 251. Idée superstitieuse qu'il avoit sur le choix d'un bon jour & d'une bonne heure, avant d'entreprendre un voyage, ou une cérémonie, 251, 252 & suiv. Quel avantage, selon lui, la lecture assidue procuroit dans toutes les affaires, 253, 254. A quoi il imputoit le bonheur de voir une florissante postérité, 254. Comment il enflammoit le courage des jeunes gens, 254, 255. Quelle importance il mettoit à la conservation des usages & des mœurs tartares, 255, 256; à l'exercice de l'arc & des fleches, à pied & à cheval, 256 & suiv.; à l'art de conduire un char ou un cheval à la guerre, 259 & suiv.; à l'exercice de la chasse, 260, 261. Quelle étoit sa piété dans les calamités publiques, 261, 262. Jugement qu'il portoit du caractère des Tartares, 262. Ce qu'il disoit du premier devoir de quiconque veut instruire les autres, 263; du traitement différent qu'exigent les affaires, *ibid.*; du tort que fait souvent une trop grande défiance de ses propres forces, 263, 264; des moyens de rectifier les deux penchans naturels que nous avons à louer & à blâmer, 264; des dangereuses suites de la colere, 265; des différentes inclinations, 265, 266; de l'amour de la renommée, 266, 267; de la droiture, 267; du moyen d'éviter les fautes, 267, 268; de la conscience, 268; de la méditation des livres, 268, 269; des effets de l'amour de l'étude, 269, 270; de l'ordre & de la méthode que l'étude exige, 271; de son objet

Tome X.

principal, 272, 273; des avantages qu'il y a de s'y appliquer de bonne heure, 273, 274. En combien de classes il divisoit ceux qui s'adonnent à l'étude, & quels moyens principaux il établissoit pour y faire des progrès, 274, 275. Par quels moyens il croyoit que la science pouvoit s'acquérir, 275, 276. Ce qu'il disoit des hommes irréprochables dans leurs paroles & leurs actions, 276, 277; du mal qui résulte de la colere, 277; de la résignation à la volonté du Ciel, 277, 278; du choix qu'il y a à faire pour les liaisons qu'on veut former, 278, 279; des effets de l'étude sur le cœur & même sur le corps, 279; des ménagemens qu'il faut avoir pour le corps, en modérant les passions, & pour le cœur, en ne donnant point trop d'effort aux pensées, 279, 280; du but moral que se sont proposé les Anciens dans leurs livres d'exhortations & de préceptes, dont il recommande la lecture, 280, 281.

Chen-koung, Ministre de *Tchoang-ouang*, T. VII, 182.

Chen-koung, Auteur chinois, qui a écrit sur le *Chi-king* & sur le *Tchun-tsiou*, T. II, 221, 242.

Chen-noung, Empereur chinois, tenoit sa Cour dans le *Chan-tong*: pourquoi il avoit le feu pour symbole: la Chine lui est redevable de l'invention des instrumens du labourage; de la manière de cultiver la terre, de la botanique, de la médecine, & de l'établissement des marchés; on lui attribue même quelques livres sur l'agriculture & sur la médecine. En reconnaissance de tous ces bienfaits, les Chinois lui ont élevé des Temples, T. III, 10. Durée de son regne, *ibid.* Voyez *Yen-ti*.

Chen-fi (la Province du), c'est par elle qu'a commencé l'Empire de Chine, T. I, 163. Par qui elle fut mise sous l'obéissance de l'Empereur de Chine, & dans quel tems, T. V, 92.

E e

Chen-tsoung, Empereur, récompense le mérite de *Tcheng-hao*, T. VIII, 83 ; sa foiblesse pour son Ministre *Ouang-ngan-ché*, 84 & suiv. Changemens qu'il fait dans le Ministère en montant sur le Trône, T. X, 32. Trait de sa confiance aveugle dans le Ministre *Ouang-ngan-ché*, 32, 34, 36, 37 & suiv. Il lui sacrifie tous les Sages de l'Empire, 41. Il témoigne une estime particulière à *Sé-ma-koang*, en recevant ses représentations, & en lui donnant successivement les emplois les plus honorables, 41, 42 & suiv. Il se laisse enfin des censures de son Ministre, & consent à sa retraite, 50, 51. Il ne cesse point pour cela de le combler d'honneurs & de bienfaits, & d'avoir égard à ses représentations pour le bien public, 51, 52, 54, 56. Reconnoissance qu'il en reçut à sa mort, 57, 58. Portrait qu'en fait *Sou-ché* dans son Histoire, 88.

Chen-tyouen, Chinois célèbre sous la Dynastie des *Ming* ; ce qu'en dit l'Empereur *Kang-hi*, T. IX, 76.

Cheou ou *Tcheou* (la Dynastie des), combien elle a subsisté, T. V, 49.

Ché-ouan-pao, Général chinois, condamné à mort malgré toute la gloire qu'il venoit d'acquérir, T. V, 216.

Cheou-fou, cérémonie chinoise ; voyez *Hien-seou*.

Che-py, espece de petite-vérole ; quels en sont les signes & le traitement, T. IV, 404.

Chereng, après s'être rendu coupable d'une perfidie, se sauve chez les Russes, revient ensuite avec les Tourgouths, & trouble d'abord, par sa présence, la sécurité où l'on étoit sur la transmigration nombreuse de ces Tartares : *Kien-long* se rassure, & rassure son Conseil à ce sujet, T. I, 409.

Cho-tchang, Auteur chinois, qui a écrit sur le *Chou-king*, T. II, 204.

Che-tsou, Empereur des *Tsing*, T. VII, 5. C'est le même que *Chun-tche*, le pre-

mier de la Dynastie régnante qui ait porté le nom d'Empereur, *ibid*.

Ché-tsoung, second Empereur de la petite Dynastie des *Tcheou* postérieurs ; ses connoissances en mérite militaire, T. VIII, 5, 6. Il devient cruel par superstition, 12.

Che-tsoung-sou-ty : quel titre d'honneur il donna à *Tcheng-y*, T. VIII, 111.

Cheval, sa chair défendue aux Chinois par des raisons politiques, T. VII, 114. traitement qu'il exige en voyage, T. IX, 105. Ce qu'en dit l'Empereur *Kang-hi*, 259, 260.

Chevaux, maniere de les traiter, T. VII, 201, 202. Ils ne sont pas ferrés en Chine, 202.

Cheveux blancs (les), quel cas en faisoit l'Empereur *Kang-hi*, T. IX, 143, 144.

Chicane (ancien proverbe de Chine sur la), T. IV, 382.

Chi-king (chançons galantes du), ce qu'en dit Confucius, T. IV, 34. Ce que dit le *Chi-king* en parlant d'un Prince qui se fait aimer de ses peuples, & qui change les mœurs, T. IV, 64 & suiv. Comment il s'exprime en parlant du Sage, & des services qu'il rend à la patrie, 74. Ce qu'il dit sur la piété filiale, 77. Pièces en prose & en vers sur la piété filiale, tirées du *Chi-king*, 171 & suiv. Sa lecture recommandée, 212. A qui on est redevable de ce livre sacré, T. VIII, 193. Quelles pièces ont servi à former ce recueil, 211 ; quel en est le style, 254, 255. Ce que disoit l'Empereur *Kang-hi* de ce livre classique, T. IX, 121, 122. But de sa morale, 203. Voyez *Tahio* ou *la Grande Science*.

Chin, veuve chinoise : éloge de son amour conjugal, & de sa piété filiale, T. IV, 244, 245.

Chine. Etat de la Chine sous les différentes Dynasties par rapport à l'agriculture, aux annales, aux antiquités, aux assemblées publiques & particulières, à l'astronomie & à ses Astro-

nomes, aux boiffons dont les habitans font ufage, aux Bonzes & aux Bonzeries, au Calendrier, au canal Impérial, aux Censeurs, au cérémonial & aux cérémonies anciennes & modernes, à la chronologie, au commencement de son Empire, au commerce, aux concubines, aux curiosités naturelles, aux Dynasties, aux femmes, aux finances, à la Géographie, aux gens de guerre, au Gouvernement, aux Guerriers célèbres, à l'Histoire & aux Historiens, aux jardins, à la Jurisprudence, aux Laboureurs, aux Lettrés, à la Littérature aux Sciences & aux Arts, aux livres & monumens anciens, aux Mandarins, aux Ministres, aux Marchands, aux monnoies, à la grande muraille, aux différens ordres de Citoyens, aux Philosophes, aux Poètes célèbres, aux poids & mesures, à la police, à la population, aux Principautés, aux révolutions, aux richesses, revenus & productions, aux Rois, aux Royaumes, aux sectes, aux serres, aux tems fabuleux & à la Topographie. *Voyez tous ces mots en particulier.*

Chin-nong, Botaniste chinois, T. III, 455.

Chinois. Ce qu'on trouve dans les Mémoires chinois sur les alimens des Chinois, leur antiquité, leur architecture, leur arithmétique, leur art militaire, leur Botanique, leur caractère, les caractères de leur langue, leur chauffage, leurs connoissances élémentaires, leur écriture, leurs Empereurs, leurs emprunts, leurs guerres, l'ignorance des anciens Chinois, leur langue, leurs maladies, leur Marine, leurs Mathématiques, leur Médecine, leur milice, leurs mœurs & leurs usages, leur musique, la mutilation, leur peinture, leur Philosophie, leur Physique, leur piété filiale, leur poésie, leurs préjugés, leur religion, leurs superstitions, leurs testamens,

leurs vêtemens. *Voyez tous ces mots en particulier.*

Chinoises, (préjugés qu'on en a en Europe, concernant les dames) T. VIII, 266.

Chin-tsong, Empereur de Chine, favorable aux Missionnaires, T. V, 15 & suiv.

Chi-ouen, voyez *pieces académiques*.

Chirurgiens de Chine; leur maniere d'opérer, T. IX, 245.

Chou, sorte de gros millet, T. VI, 88.

Grains de *chou*, rangés l'un contre l'autre, de deux manieres, pour mesurer la longueur du tuyau qui donne le son primitif, 89; les mêmes grains employés pour mesurer le diametre du même tuyau, & pour régler les poids & les mesures, 90 & suiv.

Chouai-jen, espece de gros serpent, T. VII, 136.

Choue-ouen, ouvrage de Chine sur la Grammaire, T. IX, 353 & suiv. Quel en est l'auteur, & le mérite, 389.

Chou-fei, jeune reine favorite de l'Empereur *Kao-tsoung*, T. V, 260. L'Impératrice *Ouang-ché* lui oppose, dans *Ou-ché*, une rivale qui cause sa disgrâce, 260 & suiv.

Choui-pao, espece de petite vérole. Quels en sont les signes, T. IV, 406.

Chou-ki, espece de petite vérole. Quels en sont les signes, T. IV, 404.

Chou-king, (le) est regardé comme le plus précieux & le plus essentiel de tous les livres chinois, & en même tems le plus ancien, T. I, 59. Qui a fait le *Chou-king*, *ibid.*, 60 & suiv. Quelle croyance il mérite, *ibid.*, 63 & suiv. Comment il a été conservé, *ibid.*, 64 & suiv. Quel en est le style, 68. La confiance & les vertus qu'il doit inspirer, *ibid.*, 69, 70. Les critiques qu'il a essuyées, 70 & suiv. L'idée qu'on s'en forme en Chine, 73 & suiv. Combien il contient de chapitres, & de quelle matiere chacun traite, 440, note

8. Quelle en est l'autorité décisive, 152 & suiv. 440. Il tient le premier rang après l'*Y-king*, T. II, 60. Il renferme les plus précieux monumens des premiers tems de la monarchie chinoise, en offrant seulement un recueil des maximes de gouvernement & de conduite, mises en pratique par les Empereurs, les Sages & les Grands, & de ce qu'on trouvoit de plus propre à instruire, 60 & suiv. Pourquoi il a été écrit, & quel prix doit lui donner la vérité qu'il respire, 61. On doit le regarder moins comme un livre d'histoire, que comme un livre de gouvernement, 62 & suiv. Mérite de la version tartare que l'Empereur *Kien-long* a faite du *Chou-king*, 61. La manière dont il est composé, trace les différentes routes qui conduisent vers l'objet de cet Ouvrage, qui est l'instruction des Souverains & des personnes en place : ces routes sont le *Tien*, c'est-à-dire la vertu, la sagesse, la vérité, la justice, &c.; les *Mo*, savoir, les délibérations entre les ministres & le Prince pour le bien de l'Etat, &c.; le *Hiun*, c'est-à-dire les avertissemens ou remontrances au Souverain, &c.; les *Kao*, savoir, la conduite que doit tenir un Prince quand il s'agit de donner quelque nouvelle loi, &c.; les *Ché*, savoir, les paroles & les ordres du Souverain & des Ministres, aux Généraux d'armée, &c.; enfin les *Ming*, qui sont les ordres & instructions dont le bien public est l'objet, 63 & suiv. Confucius a diminué le nombre des chapitres dont le *Chou-king* étoit composé, 65. Pour quels motifs, *ibid.* Difficultés que cette diminution a fait naître dans la suite pour l'intelligence de l'histoire, 66. Le *Chou-king* porte aussi les noms de *Chang-chou* & de *Pi-king*. Origine de ces dénominations, 66 & suiv. Table chronologique des Auteurs qui ont écrit sur le *Chou-king*, 202 & suiv. Eclipsé rapportée dans le *Chou-*

king, 272 & suiv. Voyez *Eclipses*. Texte du *Chou-king*, à l'occasion d'une éclipse du soleil arrivée sous *Tchoung-kang*, 256. Exemple du *Chou-king*, conservé par *Fou-heng*, T. III, 302, 303. Ce qu'on voit dans ce livre au sujet de *Chun*, & de l'origine du gouvernement féodal, T. IV, 47. Ce qu'il dit sur la piété filiale, 77. Il jette de grands éclaircissémens sur l'histoire générale de Chine, T. V, 47. On l'appelle Livre sacré, T. VII, 17. Travail de Confucius sur le *Chou-king*, T. VIII, 193. Comment il sert à porter un jugement sur l'état de la langue de Chine sous *Yao*, 140. Quelle estime l'Empereur *Kang-hi* faisoit de ce livre sacré, & combien il en trouvoit la morale pure & importante, T. IX, 78 & suiv. Utilité de cette morale, 203.

Choun, fils du *Ko-han*, *Fou-yun*, cherche à fléchir le vainqueur & à rentrer dans ses droits; il fait assassiner *Tien-tchououang*, T. V, 224, 225. Il ne jouit pas long-tems du trône, il est massacré, 225.

Chou-ouen-tseé. Quels titres d'honneur il obtint avant d'être enterré, en récompense des services qu'il avoit rendus au Royaume de *Ouei*, T. IV, 13.

Chou-tan, Censeur de Chine; sa haine contre *Sou-ché*, & les moyens qu'il emploie pour le perdre, T. X, 80 & suiv.

Chou-tchouen, ouvrage de *Sou-ché*, très-estimé. Quel en est l'objet, T. X, 107.

Christianisme porté à la Chine, T. V, 61 & suiv. Comment on le confédéroit en Chine sous le regne de *Hiuen-tsfoung*, T. V, 354. Anciens monumens du christianisme en Chine, T. VIII, 233, 234.

Chronologie chinoise (la). Jusqu'à quel tems elle remonte indubitablement, T. I, 239, 240. Motifs de douter sur celle des tems antérieurs, 240 & suiv. La chronologie de Chine est difficile

à éclaircir, T. II, 88. Précautions qu'il faut prendre pour en suivre le fil, *ibid.* Les événemens astronomiques doivent diriger préférablement dans cette recherche, 89. Leur exactitude est la meilleure preuve de la vérité des faits, *ibid.* Gradation qu'il faut observer pour remonter aux tems les plus reculés, en commençant par le *Tchun-tseou* de Confucius, & de là passant aux *King*, & des *King* aux siècles voisins du déluge, 90 & suiv. Comment on suit par ce moyen un ordre chronologique exact, & combien peu on risque de se tromper, 91. Il faut encore avoir recours à l'histoire générale de l'Empire chinois, & avec les connoissances préliminaires sur *Ouen-ouang*, fondateur de la Dynastie des *Tcheou*, & sur *Yn-koung*, par lequel Confucius commence son Histoire du royaume de *Lou*, on n'a besoin que de la table chronologique des Empereurs depuis *Hoang-ti* jusqu'à *Kien-long*, pour pouvoir remonter facilement d'année en année jusqu'aux époques citées par Confucius, & qui servent de preuves à l'histoire des tems reculés, 92. Systèmes de chronologie chinoise des premiers Historiens de Chine, *Sé-ma-tseu* & *Pan-kou*, avec les remarques & l'opinion de M. de Guignes, 122 & suiv., 126 & suiv., 133 & suiv. On a cherché à embrouiller la chronologie de Chine, 141 & suiv. Son premier point fixe placé à la soixante-unième année du règne de *Hoang-ti*, laquelle répond à l'an 2637 avant l'ère chrétienne, approche de la vérité autant qu'il est possible de le faire, & fait passer en revue, & sans confusion, les époques & les principaux événemens de l'histoire de Chine, 280 & suiv. Eclaircissements donnés par M. Amiot sur cette époque reculée. Voy. dans le même l'article de la conjonction des cinq planètes sous *Tchoang-hiu*, 274, &c. 280 & suiv.

Chronologie des vingt-deux Dynasties, T. V, 48.

Chronologiques (tables) des Dynasties, des Auteurs de Chine, &c. Voyez *tables chronologiques*.

Chun, Empereur de Chine, associé à l'Empire par *Yao* à qui il succéda, T. III, 18. Ses sujets donnent le bois pour symbole de son règne. Il s'applique à perfectionner l'Astronomie, l'administration de la Justice, l'Agriculture, & en général les Sciences & les Arts, 18 & suiv. Il facilite toujours à ses sujets un accès libre auprès de sa personne, & même les moyens de lui représenter ses défauts. Son respect pour les sages & les vieillards, le mépris qu'il faisoit de l'or, sa haine pour la flatterie, le rendent toujours cher au peuple. Il fait de nouvelles découvertes dans la Musique & invente le *kin* à cinq cordes, 19. Il meurt l'an 2208 avant J. C., dans la cent dixième année de son âge, après en avoir régné soixante-une, 20. Comment en parle le *Chou-king*, T. IV, 30. Il doit à sa piété filiale son association à l'Empire par *Yao*, T. IV, 248. Il apprend aux hommes la manière de cultiver la terre, T. VII, 29. Ce qu'en disoit l'Empereur *Kang-ki*, T. IX, 72, 80, 158, 159. Ses grands travaux, son gouvernement, ses mœurs, sa religion. Voy. *Yao*, voy. aussi *Tchong-yong*.

Chun-chi, Empereur de Chine; père de *Kang-hi*. Honneurs qu'il reçoit de son fils, T. IV, 113, 114. Son affabilité, & ses dispositions favorables pour les missionnaires, gens de lettres, T. V, 22. Sa mort, 23.

Chun-tche, Empereur de *Tsing*, T. VII, 5. *Chun-tien-fou*, Tribunal du Gouverneur de *Pé-king*, T. III, 500, 501.

Chun-yu-yuè, Mandarin de Lettres, célèbre par la généreuse hardiesse avec laquelle il réfuta devant *Tsin-ché-hoang-ti* lui-même, tous les éloges qu'un flat-

teur donnoit à ce Prince, T. III, 266 & suiv.

Chymie (la) est cultivée en Chine; son ancienneté. Supériorité des Européens en cette partie, T. II, 492 & suiv. Affertion contradictoire sur les préparations chymiques, T. VIII, 261.

Cibot (M.), Auteur de l'*Essai sur l'antiquité des Chinois*, où il offre un tableau de la position des Lettrés par rapport à l'antiquité, T. I, 1 & suiv.; il y donne une courte notice des monumens & des livres anciens qui ont échappé au naufrage des temps, 22; il y fait connoître les Historiens postérieurs qui ont écrit l'Histoire des premiers tems depuis l'incendie des livres, 77; il y parle des tems fabuleux qui font remonter l'Histoire de Chine jusqu'à la création du monde, 93; il examine à quel tems à-peu-près on peut fixer la fondation de la Monarchie chinoise & le commencement de l'Histoire, 111. Traduction de deux petits Ouvrages du petit-fils de Confucius & d'un de ses Disciples, intitulés, *Ta-hio* & *Tchong-yong*, ou de la *Grande Science* & du *Juste Milieu*. Voyez *Ta-hio* & *Tchong-yong*. Notice du même Missionnaire sur la soie, sur les différentes especes de vers à soie de Chine & sur la maniere de les elever, T. II, 575 & suiv.; sur les deux sortes de frêne connues en Chine, & sur leurs propriétés, 598 & suiv.; sur le cotonnier-arbre, & le cotonnier herbacé, qui sont aujourd'hui la plus grande ressource du peuple de toutes les Provinces pour les vêtemens, 602 & suiv.; sur le bambou, sur sa culture & sur l'utilité qu'en retirent les Chinois, 623 & suiv. Traduction d'un Poème qui a pour titre, *le Jardin de Sé-ma-kouang*, 645 & suiv. Mémoire sur les ferres chinoises, T. III, 423 & suiv. Détails qu'il donne sur leur exposition, sur leurs différentes especes, sur la simplicité de leur construction & la forme qu'on leur donne, 425 &

suiv.; sur les dimensions, l'usage qu'on en fait, la maniere de les gouverner, les précautions qu'elles exigent, les moyens d'y entretenir le même degré de chaleur, les avantages qu'en retirent les jardiniers fleuristes, & les moyens d'y accélérer la fleuraison, 426 & suiv. Notices sur quelques plantes & arbrisseaux de Chine, tels que le nénuphar, 437 & suiv.; le *yu-lan*, 441 & suiv.; le *tsieou-hai-tang*, 443; le *mo-li-hoa*, espece de jasmin, 446; la châtaigne d'eau, 449; le *lien-kien* ou *ki-teou*, 451; le *kiu-hoa* ou la matricaire de Chine; 455; le *mou-tan* ou pivoine, 461; le *yé-hiang-hoa*, 478; le *pé-gé-hong*, 480; le jujubier, 482; le chêne, 484; le châtaignier, 490; les oranges-coings, 495; il décrit chaque plante en particulier, sa forme, sa culture, la nature du terrain qui lui convient, ses diverses especes, ses vertus & ses usages, 437 & suiv. Requête à l'Empereur pour la cérémonie du labourage, traduite d'après l'original sorti du Tribunal des cérémonies, 499 & suiv. Mémoire sur la piété filiale des Chinois, T. IV, 1 & suiv. M. Cibot offre d'abord un exposé très-étendu de la Doctrine ancienne & nouvelle de ces peuples, sur la piété filiale qui fait la base de leurs mœurs & de leur gouvernement, 2, 3 & suiv. Il commence par des extraits du *Li-ki*, précédés d'une notice de ce livre, le quatrième des *King*, & un des plus précieux livres canoniques de Chine, 6, 7 & suiv. Il continue à donner successivement des notices du *Hiao-king*, ou livre canonique sur la piété filiale, le dernier ouvrage de Confucius, avec des extraits des commentaires de cet ouvrage, 28, 29 & suiv.; d'un autre livre sur la piété filiale qui parut la vingt-neuvième année du regne de *Kang-hi*, qui le décora lui-même d'une Préface, 77 & suiv.; & dans lequel, après avoir posé en principes

que l'amour & le respect embrassent tous les devoirs de la piété filiale, on examine à quoi est obligé l'Empereur pour les remplir, & on détermine en quoi consistent ceux de l'amour & ceux du respect filial, 77, 78 & suiv.; de plans présentés aux Empereurs par des Grands & des Censeurs, pour leur recommander l'exercice de la piété filiale, en leur citant les exemples les plus frappans, 100 & suiv.; du *Chen-hiun* de l'Empereur *Kang-hi*, 113 & suiv. Voyez *Cheng-hiun*; du Code des Loix de la Dynastie régnante, dont l'Empereur *Kien-long* vient de faire publier un précis en vingt volumes, sous le titre de *Tai-tsing-hoei-tien*, & d'où M. Cibot a extrait ce qui a rapport à la pratique de la vertu filiale, 127 & suiv. Voyez *Tai-tsing-hoei-tien*. Diverses pieces en vers & en prose sur la piété filiale, dont les titres sont, *le fils affligé*, 171; *la jeune veuve*, 172, *le Général d'armée*, 173; *le frere*, ibid.; *la bergere*, 174; *louanges de Ouen-ouang*, 175; *louanges de Tai-gin*, 176; *l'hirondelle*, 177; un vaudeville sur l'appartement des femmes, 178; *le laboureur*, 180; *les contrastes*, 182; *le tigre*, 183; *les plaintes*, 186; chants funebres dans le goût des *Nenies* des Romains, 190; le placet de *Li-mi*, 193; le testament du Docteur *Yang-tche* à ses enfans, 196 & suiv.; l'union du mari avec sa femme, 206; les regles des assemblées de famille, 212: le premier article d'une Déclaration de l'Empereur *Kang-hi*, sur les devoirs du respect & de l'amour filial, 220 & suiv.; le second article d'une Déclaration de *Yong-tching* sur le même objet, 227 & suiv. Notice du recueil *Kou-kin-y-tong*; voyez ce nom. Traduction de plusieurs discours chinois; celui de *Ngueou-yang* devant le tombeau de *Sé-ma-kouang*, 242; celui d'un Mandarin devant le cercueil d'une veuve, 244; celui du Docteur *Kien-*

song devant le cercueil de sa mere, 245; inscription gravée sur un marbre à côté du tombeau de *Pei-kong*, Censeur de l'Empire, 246. Ce Mémoire est terminé par des exemples de piété filiale, 1°. des Empereurs *Chun-kao-tsong*, *Ouen-ouang*, &c. 248 & suiv.; 2°. des personnes du peuple, *Tsi-chun*, *Lieou-ping*, *Fan-tsun*, &c. 258 & suiv.; & par une quantité considérable de maximes, de proverbes, de sentences, de pensées & de réflexions morales sur la piété filiale, 268 & suiv. Mémoire de M. Cibot sur l'intérêt de l'argent en Chine, dans lequel, après avoir jetté des lumieres sur le gouvernement de Chine, sur les revenus & l'administration générale de cet Empire relativement aux impôts & aux dépenses, sur les monnoies & leur circulation, sur les sept ordres de citoyens par rapport à leurs biens & à leurs possessions, sur les sources communes des richesses & des biens dans tout l'Empire, sur la nourriture, les mines, le commerce & les mœurs des Chinois; il se borne à répondre historiquement à trois questions: quel est le taux de l'intérêt permis aujourd'hui en Chine par la Loi? ce que s'est proposé le Gouvernement en le portant si haut; quels moyens emploie l'administration publique pour réussir, & si elle est secondée par les mœurs publiques, T. IV, 299, 300 & suiv. Précis des notions qu'on a à la Chine sur la petite-vérole, sur le traitement de cette maladie, sur la pratique de l'inoculation, sur les quarante-deux especes connues en Chine, sur les symptômes & les remèdes de chacune, 392. Voyez *Petite-vérole* (la). Notice d'un Ouvrage chinois nommé *Si-yuen*, avec une explication des objets relatifs à la police & à la justice criminelle que renferment les huit livres dont il est composé, 421 & suiv. voyez *Si-yuen* (le); du *Cong-fou*,

exercice superstitieux des Bonzes appelés *Tao-sée*, dont M. Cibot n'offre qu'un simple exposé de la partie pratique, consistant dans la posture du corps & dans la maniere de respirer, & des principes de la Médecine chinoise sur lesquels on dit qu'elle est fondée, 441 & suiv. Indication des maladies dont les différentes postures guérissent, disent les *Tao-sée*, 446; quatre planches où sont peintes des figures qui donnent l'idée des postures du *Cong-fou*, 451 & suiv. Observations de Physique & d'Histoire naturelle de l'Empereur *Kang-hi* sur les pétrifications, 453; sur les pierres de sel, &c. Voyez *Kang-hi*. Mélanges de diverses compositions & recettes pratiquées chez les Chinois pour l'utilité & l'agrément de la cuisine, du jardinage, de la Médecine, & en général de tous les arts de besoin, de luxe & d'agrément, 484. Notice du *ché-hiang*, animal duquel on tire le musc, de ses deux especes, & des trois manieres de lui faire la chasse, 493 & suiv. voyez *Ché-hiang*; du *mo-kou-sin*, espece de champignon, & du *lin-tchi*, 500 & suiv. voyez *mo-kou-sin* & *lin-tchi*; du *pe-tsai* & de ses trois especes, 503 & suiv. voyez *pe-tsai*. Notices sur le vin de Chine, T. V, 467; sur la maniere de le faire, 468. Gravure des vases & caisses pour cuire des mets, &c. à la vapeur de l'eau chaude, 474. Maniere de faire l'eau-de-vie chinoise, 475; le vinaigre, 478. Notice sur les raisins secs de *Ha-mi*, 481. Histoire abrégée de ce Royaume, 486. Indication de la composition de deux excellens remèdes pour la petite-vérole, la rougeole, la fièvre pourprée, &c. 492. Détails sur les matieres premières des teintures chinoises, 495; sur l'abricotier, ses différentes especes, son fruit & ses propriétés, 505 & suiv.; sur l'armoise, ses trois especes, & l'emploi qu'en fait la médecine, 514 & suiv. Essai de M. Cibot sur les

pierres sonores, T. VI, 255; sur l'Auteur de cette découverte, *ibid.*; sur les distinctions qu'en firent les Anciens, sur leurs propriétés, sur la maniere de les travailler, sur la différence plus ou moins estimée des couleurs, & enfin, sur l'emploi qu'on en fait dans la musique, 256 & suiv. Essai du même Auteur sur le passage de l'écriture hiéroglyphique à l'écriture alphabétique, dans lequel après avoir supposé que les hiéroglyphes des Egyptiens étoient tracés, selon les mêmes regles que les caracteres chinois, il indique la théorie des caracteres chinois comme un moyen de voir par où celle des hiéroglyphes d'Egypte s'approchoit le plus près de l'alphabet, jusqu'où elle a pu servir à en montrer l'idée, & comment elle a aidé à trouver le chemin qui conduit à leur invention, T. VIII, 112 & suiv. Second Essai sur la langue des chinois, dont M. Cibot s'applique à donner une notion plus philosophique que grammaticale, & où, après avoir prouvé qu'elle date de quatre mille ans & subsiste presque sans altération, il en analyse les richesses & les beautés, 137 & suiv. Notes à la suite de cet Ouvrage, relatives au Gouvernement, aux Sciences & Arts, à la population, aux caracteres de la langue chinoise, aux sectes, aux livres, à la poésie, à l'éloquence, à la géographie, &c. des Chinois, 185 & suiv. Notice sur les objets de commerce à importer en Chine, tels que la bijouterie, les etoffes de laine, les soieries, la quincaillerie, &c. 267; sur le sang de cerf employé comme remède, dans certaines maladies, 271; sur la poterie de Chine, 275; sur le Tribunal nommé *Kong-pou*, qui est chargé de tout ce qui concerne les ouvrages publics dans tout l'Empire, 278. Essai sur les jardins de plaisance des Chinois, avec une notice des révolutions qu'ils ont éprouvées sous différentes Dynasties,

- Dynasties**, pour la grandeur & l'embellissement, 301. Troisième Essai sur la langue & les caractères des chinois; détails sur leur invention & leur origine, sur les six classes sous lesquelles ils sont rangés, sur les images qu'ils représentent & sur les diverses applications qu'on en peut faire à la morale, aux sciences & aux arts, à l'Histoire, à la religion, aux mœurs & aux usages, &c. sur leurs livres anciens & modernes, & sur les moyens possibles d'apprendre leur langue, T. IX, 282. Notes, à la suite de cet Essai, relatives au Gouvernement, aux sciences, &c. de la Chine (on indique dans cette Table les divers objets de ces Notes.), 346. Relation de l'inondation de la ville de *Yen-tcheou-fou* & de son territoire, en 1742; des moyens employés par le Gouvernement pour secourir les habitants des cantons submergés, de la reconstruction de la ville, des distributions de riz faites au peuple, des visites solennelles du Gouverneur de la ville & des principaux Mandarins, & enfin des actions de grâces rendues par le peuple; le tout représenté dans douze planches, 454 & suiv. Pensées, maximes & proverbes extraits & traduits de divers livres chinois, par M. Cibot, 1°. sur les Princes, les Ministres & les Courtisans, T. X, 144; 2°. sur les époux, 145; 3°. sur les femmes, 147; 4°. sur les enfans, 151; 5°. sur les Sages & la sagesse, 152; 6°. sur le vice & la vertu, 153; 7°. sur les amis & l'amitié, 155; 8°. sur le cœur, 156; 9°. sur les plaisirs, *ibid.* Proverbes, 157 & suiv.
- Ciel**, ce que *Sun-se* entend par ce mot, T. VII, 58. Ancienne maxime de Chine au sujet du Ciel, 26.
- Cimballes des Chinois**, T. IV, 151.
- Cinq devoirs** (les). Obligation qu'il y a de les remplir, T. IX, 207.
- Circulation du sang**. Voy. *sang* (circulation du).
- Tome X.*
- Cire d'abeille**, comment on la blanchit en Chine, T. IV, 487, 488.
- Citoyens**. (On compte en Chine sept ordres de) T. IV, 312. Quels étoient les quatre ordres de Citoyens distingués en Chine depuis le commencement de la Monarchie, jusqu'à la révolution occasionnée par *Tsing-chi-hoang*, 35. Ce qui fait les vrais citoyens, 73. Vertus des vrais citoyens, *ibid.* & 74.
- Citrons**, méthode sûre pour les conserver, T. IV, 489.
- Civilité**, en quoi elle consiste chez les Chinois, T. V, 26.
- Climat**, (le) n'influe pas sur le caractère des Chinois, T. VIII, 212.
- Climats**. (Observations de l'Empereur *Kang-hi* sur les) Quels sont ceux qui influent sur le physique comme sur le moral des hommes, T. IV, 469, 470, & T. IX, 176, 177.
- Cloche de la grande tour**, (la) sonne pendant toute la cérémonie du premier jour de l'an, T. IV, 142.
- Cloches**, (les) sont fondues par ordre de *Tsin-ché-hoang-ti* pour en faire des statues, T. III, 238.
- Cochenille**. (Observations de l'Empereur *Kang-hi* sur la) T. IV, 477, 478.
- Cochin-chine**. (la) Situation de ce pays & le nom qu'il portoit autrefois, T. V, 427.
- Cocons de soie**. Voy. *soie* & *vers à soie sauvages*.
- Code de Chine**. (Précis du) T. IV, 127 & suiv.
- Code civil & criminel** rédigé sous l'Empereur *Tay-tsoung*, T. V, 160. Notice du code de Chine, appelé *Tai-tsing-hoei-tien*. Division des matières qui sont traitées dans les deux cens cinquante livres dont il est composé, T. VIII, 220 & suiv. Comment, & jusqu'où la piété filiale dirige le code criminel de Chine, T. IV, 155 & suiv. Voy. *Tai-tsin-ou-li*.
- Cœur**. (Définition du) T. IV, 196. Source de sa dépravation, T. VII, 26. En quoi consiste la bonté du cœur, selon *Kang-hi*, T. IX, 82.

- 83 ; sa pureté , 85 , 86 ; sa liberté , 87.
- Pensées morales sur le cœur , tirées des livres chinois , T. X , 156.
- Coignassier*. Comment les Chinois en obtiennent d'excellens fruits , T. III , 495 , 498.
- Coings*. (Propriété des cendres de) T. IV , 486.
- Colere* (la) a des suites dangereuses pour un Général , T. VII , 105. Maxime du Philosophe *Mong-tse* , sur la colere , T. IX , 265 , 277.
- College Impérial*. Cérémonies qui s'y pratiquent lorsque l'Empereur en vient faire la visite , T. IV , 16 ; amélioration & privileges qu'il obtint par les soins de *Fan-tchoung-yen* , T. VIII , 58 & suiv.
- Colleges* (les) rétablis en Chine sous *Tay-tsou* , T. VIII , 18 , 19. Nouveaux réglemens obtenus en leur faveur par *Fan-tchoung-yen* , T. VIII , 56 & suiv. Ce qu'ils étoient sous les premières Dynasties ; ce qu'on y enseignoit , T. IX , 402. Leur police , 404.
- Colomb*. (Christophe) Quelle description géographique l'excita à tenter ses découvertes , T. V , 13.
- Colonnes*. Dimensions & proportions que les Chinois donnent à leurs colonnes , T. II , 518.
- Combat* (le) n'est pas toujours nécessaire , T. VII , 70. Ce qu'il faut prévoir avant le combat , 69 , 90 ; quand il faut le livrer , 73 , 78 , 97 , 98 , 211 , 212 , 213 , 266 ; quand on doit l'éviter , 192 , 193.
- Combat singulier* , autrefois en usage en Chine ; il y est défendu , T. VII , 97.
- Combattre* (manière de) avec avantage , T. VII , 88 , 89 , 132 , 190 , 191 , 192.
- Comédie*. Quel cas on en fait en Chine , T. VIII , 217 , 228.
- Comédiens*. Comment on regarde en Chine leur profession , T. IV , 159 , 160 , & T. VIII , 228.
- Comique larmoyant* , (le) connu en Chine , T. VIII , 228.

Commerçans (les) méritent des distinctions & des egards de la part du Gouvernement , T. IV , 344. Quels furent les premiers commerçans en Chine , *ibid*.

Commencement de l'Empire chinois ; à en juger par ce qu'on fait d'authentique sur *Yao* , *Chun* & *Yu* , on peut le faire remonter d'une ou deux générations au - delà de *Yao* , T. I , 149 & suiv. Quel jugement on peut porter des Chinois dans le commencement de leur empire , T. VII , 109. En partant d'après le *Chou - king* , sous *Yao* & *Chun* , les Chinois n'étoient encore qu'une colonie de gens policés qui prenoit la forme d'un Empire , & le regne de ces deux Princes est au moins du même siècle que celui des premiers Souverains des Egyptiens , des Chaldéens , des Phéniciens , & des peuples dont la haute antiquité est le mieux constatée , T. IX , 291. On a formé la conjecture que les Chinois étoient une colonie Egyptienne ; mais il est constant que le commencement de l'empire Chinois peut se fixer à 2300 ans avant l'ère chrétienne , 335 , 336.

Commerce de Chine (le) se fait à Canton , de la part des Chinois , avec toute la bonne foi qui est nécessaire pour l'utilité réciproque du vendeur & de l'acheteur , T. II , 373. C'est sans fondement que M. Paw a avancé que tout le commerce intérieur de la Chine se fait par le grand Canal , 540 & suiv. Doutes & conjectures sur le commerce de soie que la Chine a pu faire anciennement avec la ville de Tyr , 577 & suiv. La culture des cotonniers , devenue depuis un objet important de commerce pour la Chine , regardée dans l'origine comme nuisible au commerce , 606 , 607. Sous *Ché-hoang-ti* , on invente une arithmétique sextile pour le commerce , T. III , 135. Les idées qu'on a eues en Chine sur le commerce , sont bien différentes de celles

de l'Europe, T. IV, 324. Voyez aussi T. IX, 408. Dans quelles vues le Gouvernement de Chine cherche à abaisser peu à peu le commerce des étrangers à Canton, & à encourager celui qu'on fait avec les Tartares & les Moscovites, *ibid.* Pourquoi les Chinois ne peuvent pas tirer une grande utilité en général de leur commerce avec les étrangers, 325. Quels sont les principaux moyens qu'emploie le Ministère Chinois pour assurer l'équilibre du commerce, 326. Les rivières & les canaux facilitent beaucoup le commerce en Chine, *ibid.* L'importation toujours jointe à l'exportation, assure le profit du commerce intérieur de Chine, *ibid.* Les ventes en gros & en détail dans les boutiques ou magasins, comparées à celles de la compagnie des Indes à l'Orient; les femmes ne paroissent point dans les affaires de commerce, 326, 327. Quels moyens emploie le Ministère de Chine pour faciliter le commerce, & en étendre l'utilité, 342 & suiv. On distingue dans le commerce les choses & les lieux, 343. Les échanges & les emprunts sont regardés en Chine comme la base du commerce, & les seuls moyens qui peuvent l'étendre & le rendre florissant, 344 & suiv. L'État n'a mis en Chine aucun autre impôt sur le commerce que celui des douanes, 349. En quoi le haut intérêt de l'argent, fixé par la loi en Chine, étend l'utilité du commerce, 350. Avantages que retire le commerce de Chine, des sociétés qui sont répandues dans tout l'Empire, dont le but principal est d'éviter le fardeau des dettes fixes, & qui portent intérêt, 384. Bureaux d'emprunts sur gages, établis dans toutes les villes, & même dans les gros bourgs; la commodité qu'ils offrent pour le commerce, & la police qui s'y observe, dignes de la sagesse & de la prudence du Gouvernement

qui les autorise, 387 & suiv. Après l'agriculture, rien de plus en recommandation à la Chine que le Commerce, T. V, 42. A quelle occasion le commerce avec les étrangers fut interrompu, rétabli, & enfin borné au seul port de Canton, *ibid.* L'étendue du commerce intérieur suffit pour rendre la Chine florissante, *ibid.* Notice des objets de commerce qu'on peut importer en Chine afin d'en faire des échanges, qui sont plus dans le goût des Chinois & suivant la politique de leur Gouvernement, que l'argent, dont cet Empire regorge, T. VIII, 267. A quoi l'Empereur *Kang-hi* attribuoit l'état florissant du commerce sous son règne, T. IX, 150, 151. L'Empereur a des Boutiques qui donnent le taux au prix des marchandises de besoin, & les empêchent de monter trop haut, T. IX, 408.

Compagnies militaires, (les) en Chine sont distinguées par des étendards de diverses couleurs, T. VII, 334.

Compassion (la trop grande) est souvent nuisible, T. VII, 106.

Complémens. Les sons que les Chinois appellent *complémens*, sont au nombre de cinq; savoir, *fa, ut, sol, re, la*; ce sont les sons ultérieurs ajoutés aux *sept principes*, c'est-à-dire; aux sept sons fondamentaux primitifs, *fa, ut, sol, re, la, mi, si*, que les Chinois appellent les sept principes, T. VI, 133.

Compositions de Chine, (diverses) T. IV, 484 & suiv.

Concubine: (le fils d'une) de quelle cérémonie il doit s'abstenir, T. IV, 11.

Concubines (les) ne sont permises qu'à l'Empereur, aux Princes & aux Mandarins, T. II, 392. Comment elles sont regardées en Chine, & le peu de pouvoir qu'elles ont sur leurs propres enfans, T. IV, 289. Réglemens du cérémonial de Chine sur le nombre de concubines que doit avoir l'Empereur, T. V, 126. Jusqu'à quel excès le nombre en fut porté sous *Ou-ty*,

126. Il est diminué de beaucoup par *Hiuen-tsoung*, 356. Usages & idées des Chinois par rapport aux concubines, T. IX, 58, 377. Traitement que leur faisoit l'Empereur *Kang-hi*, 226.

Condescendance, (la) vertu nécessaire dans la société, T. IX, 155.

Conditions, (bien qui résulteroit pour un Etat de l'égalité des) T. IV, 353, 354.

Confucius, autrement *Koung-tsé*, originaire de la Principauté de *Soung*, vient au monde la vingt-deuxième année du règne de *Siang-koung*, Roi de *Lou*, ce qui revient à l'an 551 avant l'ère chrétienne, T. III, 41 & suiv. Il travaille avec ardeur à faire fleurir la vertu, la saine doctrine & les bonnes mœurs, 42; il parcourt la plupart des petits Royaumes qui partageoient alors l'Empire de Chine, & fait jusqu'à trois mille disciples, *ibid.*; il se retire dans sa patrie à l'âge de 68 ans, où il s'occupe à faire des gloses sur le *Li-ki*, à corriger le *Ché-king*, & à expliquer les *Koua* de *Fou-hi*; il meurt à l'âge de 73 ans; il n'eut qu'un fils, de qui sortit le fameux *Tsé-tse* qui composa le livre du *Juste milieu*, 42. Ses maximes sont recueillies par ses disciples, & consignées dans un livre nommé *Lun-yu*, 42 & suiv. *Confucius* rédigea le *Chou-king*, & c'est à lui qu'on doit les annales du Royaume de *Lou*, 43. Ce qu'il dit à ses disciples lorsqu'il eut enterré sa mère dans le même tombeau que son père, T. IV, 11. Son jugement sur le sage *Mong-hien*, 12. Comment il veut qu'un fils se comporte vis-à-vis de l'ennemi de son père, *ibid.*; il prescrit de la décence dans l'affliction, *ibid.* & 13; il fixe, d'après l'antiquité, la durée du deuil, 27; Son livre sur la piété filiale, 28. Voyez *Hiao-king*; il y établit la piété filiale comme la racine de toutes les vertus & la première source de l'enseignement, 30. Comment il développe cette maxime par

des citations du *Ché-king*, du *Chou-king*, 31 & suiv.; il prescrit l'observance rigoureuse des ordonnances de l'antiquité, 33; il distingue la piété filiale, du Souverain, d'un Prince, d'un Grand, d'un Lettré & de la multitude, & en quoi il faisoit consister chacune, 32, 34, 36. Belle maxime de *Confucius*, qui n'aime pas ses parens, ne peut aimer personne; comment elle est démontrée, 49. Pourquoi il combat tous les Philosophes de son temps, 50. Comment il réfutoit les faux bruits & les imputations calomnieuses dont on le noircissoit, 50, 51. Sa manière de présenter les devoirs de la piété filiale, 54. Ses ouvrages étudiés par les jeunes Lettrés, T. I, 13. Il rétablit la doctrine de l'antiquité, 32 & suiv. Quelles armes il emploie pour combattre les erreurs de son siècle; par quelle conduite & par quelles épreuves il mérite le surnom de Socrate de la Chine, *ibid.*, & 33. Sa doctrine prévaut malgré l'envie, *ibid.* Ses ouvrages forment des Philosophes sublimes, & donnent naissance à d'excellens traités de politique & de morale, *ibid.*, & 33, 34. Travaux de *Confucius* sur les grandes annales, 61. Son zèle pour la vertu, la vérité & le bien public, & les maximes principales tirées de ses instructions aux peuples, 483. Idée de sa philosophie, 491, note 50. Ses mœurs; ses travaux dans le ministère & dans les écoles; éloges qu'on lui a donnés & qu'il mérite, *ibid.* & 492. Ses travaux sur l'*Y-king*, T. II, 42 & suiv. Voyez aussi page 57. Précautions & mesures qu'il prit pour vérifier ou éclaircir les mémoires sur lesquels il composa son *Tchou-king*, 262. Il établit, pour un Prince vertueux, neuf devoirs à remplir, T. V, 33 & suiv. Sous quelle Dynastie il vint au monde, 50. Dans quel endroit est sa sépulture, 287. Son éloge, T. VII, 6. Ses ouvrages, 14, 17.

Comment il peint les Lettrés nommés *Jou-hiao*, dans un entretien qu'il eut avec le Prince de *Lou*, T. VIII, 188 & suiv. Travaux de M. Amiot, pour compléter l'histoire & la vie de Confucius, T. IX, 3, 4. Erreurs de M. Scherer, au sujet du portrait de Confucius, 4, 5. Ses travaux sur les *King*, 285. Notice critique de sa vie & de ses ouvrages, 348 & suiv.

Cong-fou. On donne ce nom aux postures singulieres dans lesquelles se tiennent quelques *Tao-sée*, T. IV, 441. Superstition des Chinois, par rapport à la théorie du *Cong-fou*, regardé comme un vrai exercice de religion, *ibid*. Comment l'enseignent ceux qui en ont le secret, 442; il peut être considéré comme une pratique de médecine dont on peut tirer parti pour le soulagement & la guérison de quelques maladies, 442, 443. Cette pratique consiste dans la posture du corps, & dans la maniere de respirer, 443. Détail des trois principales postures, debout, assis & couché, avec les diverses attitudes dont elles sont accompagnées, 443, 444. Détail sur les trois manieres de respirer, par la bouche, par le nez à la fois, & tour à tour par la bouche & par le nez, *ibid*. Différences principales de la respiration *précipitée*, *filée*, *pleine* & *eteinte*, & de l'inspiration & expiration par *sifflement*, par *halenée*, par *sauts*, par *répétition*, par *astraction* & *déglutition*, &c., 444, 445. Voy. *Respiration*. Quel tems on prend pour le *Cong-fou*, *ibid*. Description des différentes postures du *Cong-fou*, & quelles sont les maladies dont on dit qu'elles guérissent, 446, 447. Quelles précautions il faut prendre, *ibid*. Sur quels principes les *Tao-sée* établissent cette opération, & quelles conséquences ils en tirent, 448 & suiv.

Cong-tze. Ses plus belles maximes rapportées par l'Empereur *Kang-hi*, T. IX, 72, 80, 81, 84, 86, 89, 90, 104,

119, 124, 125, 141, 209, 234, 238, 239, 244, 253, 275, 278.

Connoissance, (quelles sont les choses dont on peut dire avoir une véritable), T. IX, 148, 149.

Connoissances élémentaires des Chinois.

Quelles sont les connoissances élémentaires que les premiers hommes qui ont habité la Chine ont transmises à leurs descendans, & que ceux-ci ont perpétuées de génération en génération, jusqu'au tems où nous vivons, T. II, 115. Voyez *Amiot*. Connoissances des anciens Chinois sur le *Chang-ti* ou l'Empereur suprême, les *Chen*, les *Cheng*, le premier principe matériel, & les trois *Agents* par excellence, qui sont le Ciel, la Terre & l'Homme, 152 & suiv. Développement de ces connoissances par l'invention des Trigrammes de *Fou-hi*, 153 & suiv. Ce que les Chinois entendent par le mot *Tien* ou *Ciel*, en tant qu'il est le premier des *Tsai* ou *Agens* généraux; méthode qu'ils emploient pour expliquer tout ce qui a rapport au *Tien* ou *Ciel*; comment ils procedent, 157 & suiv. Leur connoissance, de tems immémorial, de l'année Julienne, 158; des années astronomique, civile & embolismique, & des lunaisons, 159. Leur méthode pour diviser les heures, distinguer l'ecliptique de l'equateur, & partager les années en saisons, 160 & suiv. Leur connoissance des irrégularités de la lune, & de l'art de calculer les eclipses, 164. Ce qui regarde le *Tien* ou *Ciel*, premier principe matériel: le second principe est nommé *Ti*, qui signifie la Terre; ce que les Chinois lui attribuent, 167; comment ils procedent pour parler à peu près de tout ce qu'elle contient dans son sein & de ce qu'elle laisse voir sur sa surface, *ibid*; savoir, les six points principaux qui s'offrent à leurs yeux, & sur chacun desquels ils ont des manieres particulieres de s'enoncer, *ibid*; les élé-

mens, *ibid.* & suiv.; les neuf divisions générales de la Chine nommées *Tcheou*, 168; les divisions particulieres qui renferment les cinq montagnes destinées aux grands sacrifices, & nommées *Yo*, 169; les cinq lacs *Ou-hou*, *ibid.*; les trois principales rivières nommées *San-ho*, 170; les quatre mers appelées *See-hai*, *ibid.*; enfin, tout ce qui peut entrer dans les détails de la *Géographie*, *ibid.* & suiv. Ce qui regarde la Terre, le second des Agens généraux, 174. Le troisieme, qui est l'Homme, *Jin*, est envisagé comme un être sociable qui a des devoirs à remplir, & qui doit connoître toute l'étendue de ses devoirs, 175; précis de ce qu'il doit savoir sur l'existence des individus de cinq couleurs, nommés *Ou-hing* ou *Sing*, & sur les devoirs auxquels se réduisent toutes les obligations que les hommes vivant en société ont à remplir les uns envers les autres, & que les Chinois appellent *San-kang*, 175 & suiv.; ils établissent trois principaux devoirs, le premier, nommé *Kiun-tchen*, est celui des sujets envers les Souverains, & de ceux-ci envers leurs sujets; le second, appelé *Fou-tsee*, est le devoir des peres envers les enfans & des enfans envers leurs peres; le troisieme, nommé *Fou-fou*, est le devoir des maris envers leurs femmes & des femmes envers leurs maris, 176: ils admettent encore les devoirs réciproques des freres, des amis, des citoyens, *ibid.* Ils posent pour base de la société cinq vertus fondamentales, 177; ils reconnoissent, outre les devoirs généraux, des devoirs particuliers qui ne regardent que les individus de chaque famille, & qui ont rapport aux neuf degrés tant en montant qu'en descendant, *ibid.* & suiv.; ils divisent en quatre classes, nommées *See-min*, les hommes vivant en société, 178; ils comptent sept sortes de passions qu'ils nomment *Tsi-fing*, & dix especes de

vertus qu'ils nomment *Che-y*, *ibid.* & suiv.; idée qu'ils ont sur la pratique des vertus, 179 & suiv. Voyez T. VII, 81, 91 & T. IX, 357, 406. Les anciens Chinois connoissoient cinq tons pleins, cinq couleurs, cinq goûts, T. VII, 81; cinq élémens, 91. Leurs connoissances dans tous les arts de besoin & autres, T. IX, 357, 406.

Conque pour sonner la retraite, T. VII, 382; quelle en est la forme, & le prix qu'elle coûte, *ibid.*

Conscience, ce qu'en dit *Tchou-tze*, T. IX, 268.

Constellations (les quatre) *Ki*, *Pi*, *Y*, *Tchen*, T. VII, 147.

Contrastes (les), chanson chinoise sur la piété filiale tirée du *Ché-king*, T. IV, 182, 183.

Contre-poisons connus & essayés en Chine sur des criminels condamnés à mort, T. IV, 435.

Contribuables. Ceux qu'on désigne en Chine par ce nom, sont les chefs de famille, qui sont les seuls sur lesquels la contribution est assignée, T. VI, 278 & suiv.; leur nombre est de vingt-huit millions cinq cens seize mille quatre cens quatre-vingt-huit, & comme d'après l'expérience on assigne pour chaque famille le nombre de six bouches, en n'en admettant que cinq avec M. Amiot, on a par le calcul des contribuables seuls, cent quarante-deux millions cinq cens quatre-vingt-deux mille quatre cens quarante individus, 279 & suiv.; on ne compte parmi les contribuables ni les Mandarins, ni les Lettrés, ni les Gens de guerre, ni ce qu'on appelle le menu peuple, comme gens de rivière, artisans, ouvriers en soie, ni les habitants de Pé-king, ni les Mant-choux qui vivent parmi les Chinois pour les contenir, 280 & suiv. Voyez *Mandarins*, *Lettrés* & *Gens de guerre*.

Convenance (pourquoi l'on doit chercher la) dans les choses les moins importantes, T. IX, 168, 169.

Corée (la), origine des différentes guerres dont elle fut le théâtre sous le regne de *Tay-tsong*, T. V, 170. Difficultés qu'éprouva l'Empereur pour la réduire malgré tous les avantages qu'il avoit remportés, 172, 173 & suiv.

Coréens. *Fang-hiuen-ling* détourne l'Empereur *Tay-tsong* de leur faire la guerre, T. V, 196, 197 & suiv.

Cornet à poudre, T. VII, 370.

Coton, très-abondant en Chine, T. IV, 323.

Cotonniers (les) sont distingués, en Chine, en cotonnier arbre & cotonnier herbacé : l'un & l'autre sont aujourd'hui la ressource du peuple pour ses vêtements, T. II, 602. Cet arbre a été connu dès la plus haute antiquité, *ibid.*; la culture en étoit tombée sous les anciens *Tcheou*, *ibid.*; ce qui le fit regarder comme une chose très-précieuse & très-rare lorsqu'on remit cette culture en vigueur, 603. On commença à cultiver le coton herbacé dans la Capitale vers la fin du septième siècle, *ibid.*; il étoit d'abord un objet d'agrément, on en reconnut l'utilité, & les Provinces s'occupèrent de sa culture, 603, 604. Le cotonnier arbre ne fut connu en Chine que vers l'an 1280, *ibid.* Les Empereurs de la Dynastie des *Yuen* étendent & accréditent la culture des cotonniers, ils imposent peu-à-peu aux Provinces entières des tributs annuels en coton, 605; ils vainquent toutes les difficultés qu'opposent à la culture du coton, presque tous les corps de l'Etat, *ibid.* & suiv. Les cotonniers arbres demandent un climat très-chaud, 607. Manière de cultiver le cotonnier herbacé, & l'espèce de terre qu'il exige, 609. On emploie différentes sortes d'engrais, quelles sont les meilleures, 611, 612 & suiv. Les cotonniers commencent à fleurir après le solstice, 614. Le tems de les semer varie selon le climat, la nature des terres, leur exposition & la saison,

ibid. La bonté de la terre, ni les soins de la culture ne peuvent jamais réparer le vice des graines, 615. Il y a différentes manières de semer les cotonniers, *ibid.* Il faut que la terre soit bien meuble, *ibid.* Quelle est la quantité de graine qu'on doit semer dans un mou ou arpent chinois, & quelle distance il faut mettre entre les sillons, 616. Le cotonnier est une plante fort délicate dans sa première jeunesse, *ibid.* La méthode qu'ont les Chinois, de la sarcler, est d'une grande utilité, 617. Quand les cotonniers ont un pied de haut, on est obligé de les pincer à peu près comme nos Jardiniers pincant leurs melons; nécessité de ce travail, *ibid.* & suiv. Ils ont toute leur crue vers les premiers jours d'août, 619. La récolte se fait à diverses reprises, elle exige peu d'attention, & c'est aux femmes, pour l'ordinaire, qu'on confie ce soin, 620. Les fruits de cette plante consistent en des coques remplies de coton; ces coques s'ouvrent au soleil, & donnent par-là le signal de la récolte, *ibid.* Parti qu'on tire de celles qui ne se sont pas ouvertes d'elles-mêmes, & dont le coton est bien inférieur, *ibid.* On ignore à combien se monte le produit approchant d'un arpent de cotonniers; il s'en fait une consommation prodigieuse, *ibid.* & suiv. Tout a son prix dans les cotonniers, & on tire parti de l'huile de leurs graines, de leurs branches & de leurs feuilles, 621.

Couleurs : les Chinois en admettent cinq, T. VII, 81; elles sont tirées en Chine du regne végétal, T. V, 495. Manière d'extraire les parties colorantes des plantes, 496. De quelles plantes se tire le rouge, 498; le jaune, *ibid.*; le bleu, 499.

Goupures, (quel remède on emploie en Chine pour arrêter le sang des) T. IV, 86.

Courriers de Chine, (promptitude & exactitude des) T. VIII, 185.

Courtisâns. Pensées & maximes sur les courtisâns, tirées des livres chinois, T. X, 144.

Couteau, (le) se porte à la ceinture comme ornement, T. VII, 36.

Coutumes de Chine. Comment la politique des Empereurs en a tiré parti pour modifier la loi de l'intérêt de l'argent, T. IV, 379. Anciennes coutumes de Chine; il y en a trois principales; & quels étoient leurs objets, T. VIII, 64, 65. La Chine est redevable de sa durée à l'observance des coutumes anciennes; 198. Voyez *Mœurs & usages*.

Crainte, (espece de) source du repos, T. VII, 184.

Création. Les Chinois subjugués par l'autorité des *King*, font de la création la base de leur physique & le nœud de leur politique, en quoi ils different beaucoup des Européens, T. II, 383 & suiv.

Créanciers Chinois: conduite qu'ils tiennent envers leurs débiteurs, T. IV, 383.

Crimes. Confucius en distingue trois mille; quel est le plus grand de tous, T. IV, 57. Punition des crimes, T. VII, 36, 37; neuf sortes de crimes, 241.

Crocs de fer pour les incendies, T. VII, 379, 380.

Cuirasse chinoise, (forme de la) T. VIII, 373, 374.

Cuirasses des Cavaliers, T. VII, 360; des arbalétriers, 362; des fusiliers, 363.

Cuivre, (méthode des Chinois pour bronzer le) T. IV, 491.

Culotte d'ordonnance des Scutati, T. VII, 366.

Culte des Chinois, quels en sont les objets, T. V, 53 & suiv. Idée de l'Empereur *Kang-hi*, sur le culte de chaque nation, T. IX, 175. Voyez *Chinois*, (religion des).

Culture de la terre, (la) recommandée essentiellement en Chine, T. VII, 27, 28.

Curiosités naturelles de Chine. L'Empereur en possède une immense collection, &

elles sont rangées dans le plus bel ordre, T. II, 467, & T. IX, 361. Dans les observations de physique de l'Empereur *Kang-hi*, on fait mention de pétrifications surprenantes, telles que des troncs d'arbres entiers qui ont le poids, la dureté & le grain de la pierre, T. IV, 453; des pierres de sel transparent comme du crystal, & rougeâtre, 454; d'une espece de pin dont le suc est un venin très-subtil, & dont les racines qui se pétrifient en assez peu de tems, servent à aiguiser les instrumens les plus fins, 455; de l'eau de neige qu'on conserve dans le royaume de *Ha-mi* pour en arroser les terres dans la sécheresse, 458; d'une espece de cerf de couleur de bleu foncé, ayant les cornes & la pesanteur du bœuf, & la bosse du chameau, 459; des pierres de mer plus précieuses que l'agate, *ibid.*; d'un arbre sans ecorce qui a des propriétés singulieres pour le chauffage, 460; d'une terre blanche dans le pays des Eleuths, qui donne le plus beau nitre, 463; d'une espece de lapin qui devient à l'automne d'un blanc de neige; 464. On cite une province où les especes d'arbres sont absolument séparées les unes des autres, 465; des eaux thermales, 467; une espece d'ours qui passe l'hiver sans rien manger, 468; des nids où l'on trouve un oiseau & un rat ensemble, 470; des epis pleins de coufins, 471. On parle d'une soie particuliere au nord-ouest de la Chine, 472; des pierres de foudre, 474; des melons qui eclatent & se fendent quand on parle, *ibid.*; une espece de riz précoce, 476; du fleuve *Hoang-ho*, 478; du *Fen-chou*, animal qui ressemble à un rat & qui est gros comme un éléphant, 481; l'essai sur les pierres sonores, offre encore une des curiosités naturelles de Chine, T. VI, 255 & suiv.

Cuvettes; objets de commerce à importer en Chine, T. VIII, 268.

Cycliques; (les caractères) de quelle utilité

utilité est la connoissance de ces caractères, pour vérifier chronologiquement l'histoire des tems rapportés dans le *Tchun-ssieou* de Confucius, & dans les livres antérieurs, T. II, 91 & suiv.

D

Dangers (cinq sortes de) qu'il faut éviter, T. VII, 104.

Danses; elles accompagnent le chant chez les Chinois; & les attitudes ou les différentes évolutions des danseurs, doivent dire aux yeux ce que les voix & les instrumens disent en même tems aux oreilles, T. VI, 166, 177.

Danses chinoises anciennes, T. IX, 374.

Débiteurs. Comment ils sont punis pour manquer à payer l'intérêt de l'argent, T. IV, 336 & 337. Comment ils sont traités en Chine par leurs créanciers, 383.

Défensive, (nécessité d'être sur la) T. VII, 76, 77.

Déluge, (ce que les Chinois rapportent du) T. IX, 381 & suiv.

Demi-ton. Ce que nous appelons demi-ton se nomme *chao* chez les Chinois, qui signifie moindre, petit, &c., T. VI, 55, notes. Cet intervalle ne doit pas être considéré comme une moitié de ton: l'octave divisé en douze demi-tons qu'on supposeroit égaux entr'eux, ne présenteroit qu'un chant factice, qui ne feroit, dans le fond, que l'action de détonner dans l'un ou l'autre système de demi-tons musicaux, le majeur & le mineur, 65, 202 & suiv. Quelques personnes appellent le *mi* & le *si* des *demi-tons*; on pourroit, d'après leurs mêmes idées, leur soutenir que le *mi* est un *ton*, & l'*ut* un *demi-ton*, &c., 87, note 6, d'un son donné à son octave il y a douze *demi-tons*, dont sept sont appelés *diatoniques* ou *limma*, & cinq *chromatiques* ou *apotomé*, 202. Dans quels rapports sont ces deux sortes de demi-tons, 203. Les demi-tons ne sau-

Tome X.

roient être regardés comme les premiers élémens de la génération des sons, 193. La supposition que les instituteurs des principes de la musique aient d'abord commencé à diviser l'octave en douze demi-tons, est bien plutôt une idée des modernes que le procédé des anciens; raisons qui combattent cette supposition, 65, note 5. Comment les Chinois, postérieurs aux instituteurs, ont pu être conduits à faire correspondre des demi-tons à l'ordre primitif des *lu*, 95, note, & 194 & suiv. Douze demi-tons ne peuvent fournir douze modulations différentes, 203. C'est pour s'être retraints à douze *lu* déterminés, que les Chinois modernes ont été forcés d'en altérer la proportion, afin qu'ils pussent servir indifféremment de *limma* & d'*apotomé* dans les douze modulations qu'ils vouloient tirer de leurs *lu*, 204. Moyen d'obtenir douze modulations sans dénaturer les *lu*, *ibid.*: en quoi consiste ce moyen, 206. Texte du *Toung-tien*, qui confirme la doctrine que douze *lu* ne peuvent fournir douze modulations, 207. Développement de ce texte, 209.

Dénombrement en usage chez les Chinois; comment il se fait; quoique nommé dénombrement général, il y a des personnes qu'on en excepte, T. IV, 137; quel but le Gouvernement se propose en le faisant, 137, 138. Dénombrement des habitans de la Chine, d'après une pièce originale & authentique tirée du Tribunal des fermes, contenant les Grands, les petits, les hommes & les femmes de chaque province, T. VI, 374 & suiv., & T. IX, 440.

Dépenses; deux sortes de dépenses en Chine, T. IV, 85; celles que fait l'Etat, & celles qui se font dans l'Etat, *ibid.* Conduite que doit tenir le Prince pour ces deux sortes de dépenses, 86.

Dépenses de l'Etat: par quel enchaîne-

G g

- ment, & quelle sage economie elles se font, T. IV, 162 & suiv.
- Défordre.* Moyen d'y remédier, T. VII, 276.
- Desséchemens.* (Politique du Gouvernement de Chine par rapport aux) T. IX, 365, 366.
- Dettes,* (les) se partagent en Chine entre les parens, lorsque celui qui les a contractées est hors d'état de les payer, T. IV, 381.
- Deuil.* Usages des Chinois à cet égard, T. IV, 11 & suiv. & T. V, 30. Quelle en est la durée suivant les différens degrés de parenté, T. IV, 20. Combien de tems on le porte pour le Souverain, 26. L'Empereur doit le porter comme le dernier de ses Sujets. Représentations faites à ce sujet par *See-ma-kouang*, 100, 101. Ce qui se pratique à la Chine pendant le deuil pour l'Empereur, T. VIII, 289. Cérémonial du deuil observé par les Mandarins & tout l'empire de Chine, à l'occasion de la mort de l'Impératrice mere de *Kien-long*, T. VI, 348 & suiv. Comment on doit porter en Chine le deuil de pere & de mere, T. IV, 9. Pendant le grand deuil, on s'abstenoit autrefois en Chine de toute opération militaire, T. III, 213; on suspendoit les mariages & on quittoit les emplois, T. IV, 15. Ornemens dont se privent les femmes pendant le grand deuil, 20. En quels termes un fils parle de soi pendant le grand deuil, 22. Trois choses à observer, *ibid.* Maniere dont il salue. Il est exempt de faire des visites. Il doit se priver de jouer d'aucun instrument, *ibid.* Comment on doit observer le deuil dans les points principaux, 121 & suiv. Il est restraint à cent jours, T. VII, 232. Habits de deuil suivant les degrés de parenté; combien de tems on les porte, & comment on les nomme, T. IV, 228.
- Devins de Chine;* leur maniere de deviner, T. IX, 198 & suiv.
- Devoirs;* combien Confucius en admet, T. IV, 54. La morale des Philosophes Chinois est réduite à cinq devoirs; T. V, 28 & suiv.
- Dictionnaires chinois,* (défauts des) T. VIII, 226. Quels sont ceux qui ont le plus de réputation, 226, 227; le grand dictionnaire par excellence, *ibid.* Par quel nouveau dictionnaire l'Empereur *Kang-hi* remédia aux défauts qu'il trouvoit dans les autres, T. IX, 164, 165.
- Digestion,* (la) difficile pour les vieillards; comment on peut la leur faciliter, T. IV, 240, 241. Moyen proposé par l'Empereur *Kang-hi* pour la faire promptement, T. IX, 198.
- Dignité;* quelle doit être celle d'un Grand, T. IX, 188.
- Dignités* établies en Chine, T. VII, 235; Avec quelle justice l'Empereur *Kang-hi* disoit qu'il falloit accorder des dignités, T. IX, 158.
- Discipline militaire.* (Sévérité de la) T. IV, 329; nécessaire pour le succès des armes, T. VII, 57; en quoi elle consiste, 59 & suiv. Outre les regles générales de discipline, il est bon d'en établir quelquefois de particulieres, 276. Traits de sévérité de la discipline militaire des Chinois, & de la maniere dont on l'observe, 228, 229, 251, 252, 285, 286, 290, 322 & suiv. Pourquoi l'Empereur *Kang-hi* en recommande l'observation exacte, T. IX, 128, 129.
- Discorde.* Comment un Général d'armée peut en tirer avantage, T. VII, 151, 153, 154.
- Discretion,* (différence de la) suivant les personnes, T. IX, 138.
- Disputes* (les) sont peu dangereuses en Chine, T. VII, 43.
- Disputes littéraires* de Chine; en quoi elles different de celles de l'Europe, T. VIII, 265, 266.
- Distinctions.* (Vues du Gouvernement de Chine, relativement aux) T. IX, 346.
- Divisions* (les) peuvent devenir utiles à un Général, T. VII, 151, 153 & suiv.

- Dix*, terme de comparaison le plus ordinaire des Chinois, T. VII, 73.
- Dix mille ans*, &c. à... Formule d'acclamation chinoise; à quoi elle equivaut en françois, T. VIII, 6 & suiv.
- Dix préceptes* (les) de *Yong-tcheng*, adressés aux gens de guerre. Voyez *Yong-tcheng* (l'Empereur).
- Docteur*. (Récompense qu'on attacheoit dans l'antiquité au grade de) T. IV, 35. Cérémonie qui se pratique en Chine à la réception d'un Docteur, T. X, 4.
- Docteur* de l'agréable ivresse; quel Savant de Chine s'étoit donné ce nom, T. V, 422.
- Docteurs d'armes* (les) en Chine subissent des examens, T. VII, 5.
- Doctrine chinoise*. Comment elle a été renversée par les Philosophes du tems des *Soung*, T. II, 151 & suiv. Un Empereur doit s'appliquer à conserver, & à augmenter le dépôt de la doctrine, T. IV, 92. Ce que l'on entend par la doctrine, T. VII, 58, 172.
- Domestique*. (Gouvernement) Quel il doit être, T. IV, 201.
- Domestiques*, (conduite qu'il faut tenir vis-à-vis des) T. IX, 109, 110, 124 & suiv. Inconvéniens d'une trop grande sévérité ou d'une trop grande indulgence envers les domestiques, 124, 125.
- Douanes* (les), mises au nombre des revenus de l'Empereur, T. IV, 306. Droits & régie des douanes de Chine, *ibid*. Sur quel pied elles sont, T. VII, 65.
- Dragées violettes des enfans*, nom qu'on donne à un Ouvrage chinois qui renferme des connoissances élémentaires, T. II, 470.
- Dragon* (le), animal mystérieux chez les Chinois, T. VII, 270; de quoi il est le symbole, 271; quelles qualités on lui attribue selon l'emploi qu'on en fait, *ibid*.
- Dragons noirs*, especes d'étendards en usage dans les armées chinoises; où il faut les placer, T. VII, 200.
- Drapeaux* des différens corps d'armée de Chine. Voyez *Etendards*.
- Drap*s, objets de commerce à importer en Chine, T. VIII, 269. Les draps violets ou noirs y auroient un meilleur débit, *ibid*.
- Droiture* (la) doit tout régler, T. VII, 230, 231, 234. Définition de la droiture, T. IX, 267.
- Duhalde* (le P.) n'a point exagéré sur la Chine comme le prétend M. Paw, T. II, 563; il n'a fait que suivre les Mémoires qui lui étoient envoyés de Chine, sur la description du tombeau de *Tsin-chi-hoang*, & ces Mémoires étoient sûrs & abondans, 564.
- Duplication du cube*. Les Chinois se sont occupés à chercher des méthodes pour la duplication du cube, afin de pouvoir mesurer exactement le solide d'un *lu* quelconque, & assigner ainsi les dimensions de divers *lu*, T. VI, 147, 148.
- Duprat* (M. le Comte), sa conduite dans l'Inde, T. IX, xvi, xvii.
- Dynasties de Chine*. L'Histoire des premières Dynasties est difficile à éclaircir; raisons de cette difficulté, T. I, 19 & suiv. Arbre généalogique des trois premières Dynasties depuis *Hoang-ti*, T. II, 344 & suiv. Fondateurs des différentes Dynasties & leurs noms, T. III, 23, 29, 51. Elles sont indiquées dans un ordre chronologique, avec le commencement de chacune, & le nombre des Empereurs dont elles sont composées, T. I, 5, 6. Pourquoi le College des *Han-lin* n'admet plus de questions sur l'Histoire des premières Dynasties, 18. A quelle Dynastie l'on peut commencer l'Histoire de la Littérature chinoise, 31 & suiv. La destruction de la Dynastie des *Tcheou* par *Tsin-chi-hoang*, opere de grandes révolutions dans la Chine, 36, 39. Les Dynasties *Hia* & *Chang*, selon M. de Guignes, sont sujettes à de grandes diversités pour la durée de chaque règne, & conséquemment pour la durée totale; rai-

son qu'en donne M. Amiot, T. II, 136. Opinion du même Savant sur la troisieme Dynastie, dont le fondateur *Ou-ouang* lui paroît un conquérant etranger, & les Officiers des Capitaines egyptiens, 137 & suiv. Quelle etoit la forme des Temples sous les trois premieres Dynasties, 185, 187. Epoques fixes du commencement, & de la fin des Dynasties des *Han* occidentaux, 293; des *Han* orientaux, 294; des *Tsin* occidentaux, 298; des *Tsin* orientaux, 299; des *Nan-pe-schao*, 301; des *Soui*, 303; des *Tang*, *ibid.*; des *Ou-tay*, ou les cinq Dynasties postérieures, 309; des *Soung*, *ibid.*; des *Yuen*, 331; des *Ming*, 333; des *Tsing*, 341. Arbre généalogique des Fondateurs des trois premieres Dynasties, 344 & suiv. Ce qui a rendu celebre la Dynastie des *Song*, & ce que disent les Annales sur le philosophisme qui régnoit alors en Chine, 367, 368. De qui les Fondateurs de la seconde & de la troisieme Dynastie prétendoient descendre, T. III, 21, 23, 31. La Dynastie des *Tcheou* est redevable de tout son lustre aux soins de *Tcheou-koung*, 35. La destruction de la Dynastie des *Han*, ouvrage de *Quei-ou-ti*, fait naître l'établissement des trois Royaumes, 104. La Dynastie des *Soung* eteint celles des *Tsin*, 109. Quel est le Fondateur de la premiere des cinq petites Dynasties antérieures, 115; de la seconde, 134. Commencement de la troisieme des cinq petites Dynasties antérieures, 139. Fondateur de cette Dynastie, 145. L'extinction de la Dynastie des *Leang* par celle des *Tchen*, ne cause point de grands troubles à la Cour; il n'en est pas de même dans les Provinces, 153. *Yang-kien*, fondateur de la Dynastie des *Soui*, n'a point la politique cruelle de ses prédécesseurs, 168, 169. Fin tragique du dernier Empereur de la derniere des cinq petites Dynasties, remplacée par celle des *Tang*, 177. Festins de céré-

monie des Fondateurs des trois premieres Dynasties, 265. Ce qui a rendu célèbres les Dynasties *Yn* & *Tcheou*, 267. Quelle fut la fin de la Dynastie des *Tsin*, 301. Quelle révolution favorable opéra dans tout l'Empire le rétablissement de la piété filiale sous la Dynastie des *Tcheou*, T. IV, 37, 38. Traitemens des sujets sous la premiere Dynastie, 63. Abrégé chronologique des vingt-deux Dynasties qui regnent en Chine depuis 3900 ans, T. V, 48. Quelle révolution éprouva la Musique sous les diverses Dynasties des *Tang*, des *Soung*, des *Tcheou*, T. VI, 30 & suiv. 48 & suiv. 100 & suiv. Différence qu'il y a entre *Kie*, dernier Empereur de la Dynastie *Hia*, & *Yu*, fondateur de la même Dynastie, T. VII, 173. A quelle occasion la Dynastie *Chang* prit le nom d'*Yn*, 174. Lorsqu'on parle en général des trois premieres Dynasties pour servir de modeles, quels sont les Empereurs qu'on a en vue principalement, 247. Epoques du commencement de la grande & de la petite Dynastie des *Soung*, T. VIII, 35.

E

Eau, observations de l'Empereur *Kang-hi* sur les moyens de la rendre bonne pour la santé, T. IV, 483. Maniere de s'en servir contre les ennemis, T. VII, 148. Remarques du même Empereur *Kang-hi* sur la nature différente de l'eau, & sur les moyens de la bonifier, T. IX, 117, 118. Précautions qu'exige l'usage de l'eau, 130.

Eau de neige (l'), conservée dans une Province de Chine, tient lieu de pluies, T. IV, 458, 459.

Eau-de-vie de Chine, d'une invention moderne; maniere de la faire, T. V, 475 & suiv. Quel goût elle a, & de quelle façon le peuple en fait usage, 477, 478.

Eau-forte & *Eau régale* sont connues en Chine; T. II, 501.

Eaux du Pe-tché-ly (les) abondent en nitre, & c'est pour cela que la glace même exposée au soleil dans les grandes chaleurs, recouvre lentement sa fluidité, T. VI, 339 & suiv. Elles ont une qualité singulière, & déposent une espèce de tartre nommé *kien*; utilité qu'on en pourroit retirer par la Chymie, 342 & suiv.

Eaux minérales de Chine, T. IV, 115.

Eaux thermales (observations de l'Empereur *Kang-hi*, sur l'usage & les propriétés des), T. IV, 467. Remarques sur la nature de ces eaux, 467, 468.

Echanges: quel en est le gage & l'instrument en Chine, T. IV, 340 & suiv. Politique du Gouvernement de Chine par rapport aux échanges, T. VIII, 269.

Echelle musicale. Comment on suppose que les anciens Chinois formoient leur échelle de cinq tons, T. VI, 112. Une série de consonnances donne, d'une manière plus simple, & les cinq tons des Chinois, & les systèmes des Grecs, & la gamme de Gui d'Arezzo, & l'échelle d'un des Européens, & leur échelle descendante du mode mineur de la, *ibid.*, note o. Cette méthode est la même que celle qu'ont employée les anciens Chinois, pour la génération de leurs cinq tons, par les cinq premiers termes de la progression triple, c'est-à-dire, par les consonnances, 158. (Voy. la figure citée en cet endroit, qui présente aux yeux cette génération).

Echelles. Diverses espèces d'échelles en usage, à la Chine, pour les troupes, T. VIII, 357.

Echos. Comment l'Empereur *Kang-hi* prétend qu'on pourroit expliquer les causes des différens echos, T. IV, 461, 462.

Eclipses (les) citées dans le *Tchun-tseou* de Confucius, le *Ché-king* & le *Chou-king*, servent de preuves de la vérité des faits, & des Historiens chinois, T. II, 86 & suiv. Celles que rapporte Confucius, dans l'espace de 242. ans, sont au nombre de trente-cinq, 86. Sous quel

Roi, & à quelle époque il rapporte la première, qui arriva en effet le 22 Février, 87, 93 & suiv. M. Gaubil, qui a moins en vue de s'assurer de la bonne-foi d'un Historien qui raconte, que de vérifier les opérations d'un Astronome qui calcule, a cru trouver de l'erreur dans la citation de cette éclipse, 94; il a pu lui-même se tromper: motifs qui justifient cette opinion, 95 & suiv. Récit d'une éclipse de soleil rapportée dans une Ode du *Ché-king*; moyens dont il faut se servir pour vérifier sous quel Prince, & dans quel tems elle a pu être vue, 99 & suiv. & 270. Motifs d'en conclure que la Nation avoit dans l'antiquité ses Astronomes, ses Poètes & ses Historiens, 101. Autre éclipse rapportée dans le *Chou-king*, dont il est facile de constater l'authenticité; démonstration & preuves à ce sujet, 102 & suiv. & 272 & suiv. A qui est confié le soin de calculer les éclipses; superstition des Chinois à ce sujet, T. V, 44. Textes du *Tchun-tseou*, qui rapportent les éclipses de soleil depuis la troisième année de *Yn-koung*, qui répond à la cinquante-unième du règne de l'Empereur *Ping-ouang* & à la sept cent vingtième avant l'ère chrétienne, jusqu'à la quinzième année de *Ting-koung*, qui répond à la vingt-cinquième du règne du second *King-ouang*, & à la quatre cent quatre-vingt-quinzième avant l'ère chrétienne, T. II, 246 & suiv.; elles sont rapportées par le P. Gaubil, & désignées suivant notre manière de les calculer, 265 & suiv.

Ecoles de Chine. Qu'est-ce qu'on y enseigne d'abord & avec le plus de soin, T. IV, 64. Leur doctrine, T. IX, 198, 199. Ce qu'on y enseignoit sous les premières Dynasties, T. IX, 402.

Economie, (l') nécessaire aux hommes, T. VII, 33, 34, 35, 40. Préceptes de l'Empereur *Kang-hi* sur l'économie, T. IX, 94 & suiv. Elle est la source de

bien des vertus, 156. Utilité de l'économie, 174.

Ecorce des arbres. (Proportion fixe entre la place & l') A quoi peut servir cette connoissance pour un voyageur, T. IV, 488, 489.

Ecriture. (I) Difficulté de décider quand a commencé l'écriture, T. I, 278, 279. Quelle pourroit être la maniere d'expliquer la différence des écritures, si ancienne dans l'histoire des peuples, 279. Plusieurs Savans en font remonter l'invention jusques avant le déluge, T. IX, 291, 292. Opinion de M. Cibot, sur l'origine de l'écriture, 355.

Ecriture des Chinois. Ce qu'on peut dire sur l'origine des caractères de l'écriture des Chinois, T. I, 23. Quelle preuve on peut rapporter de l'existence de l'écriture en Chine dès le regne de Yao, 24, & T. IX, 291. Les Han, en rendant un grand service à la littérature chinoise, ont failli à tout perdre par l'écriture Tsao-chou, T. I, 26. La perfection de l'écriture est due aux Han postérieurs, 27. Les Lettrés comptent cinq especes principales d'écriture, 288 & suiv. On peut les comparer aux différentes écritures qui distinguent nos manuscrits d'un siècle de ceux d'un autre, 289, 315. Difficulté de l'écriture chinoise, & sévérité avec laquelle le Gouvernement punit la moindre altération dans l'écriture, 315. Les trigrammes de Fou-hi doivent être considérés comme la première écriture des Chinois, T. II, 19 & suiv. Tseng-kié rend l'usage de l'écriture général en Chine par de nouvelles inventions, 51, 52. Quelle étoit la maniere d'écrire avant Fou-hi, & dans combien de preceptes il renferma tout l'art de l'écriture, T. III, 9. Avant l'invention du papier, on écrivoit sur des planchettes comme sur autant de feuilles, & ces planchettes avoient des noms différens suivant les divers

morceaux ou de prose, ou de vers, ou de musique, ou de moralités qu'elles contenoient, T. VI, 62, 63, & T. IX, 354. Les Chinois n'ont point encore d'écriture alphabétique, T. VIII, 112, 130. Leur maniere d'écrire en approche néanmoins beaucoup, 121. Goût de l'Empereur Kang-hi pour l'écriture, T. IX, 76. Textes tirés des appendices de Confucius, qui ne disent point que Fou-hi ait inventé l'écriture, & qui semble au contraire insinuer qu'il n'inventa les Koua que pour servir d'abrégés à un texte connu, 287. De quelle maniere M. Cibot entrevoit la vraie théorie de l'écriture chinoise, 294 & suiv. Quelle idée il en donne par l'énumération des six classes sous lesquelles il range les caractères, 295 & suiv. L'écriture chinoise, telle que l'a inventée, combinée & perfectionnée la haute antiquité, est un tissu d'environ deux cens images & symboles, 318. Inconvéniens de l'écriture chinoise, & talens qu'elle exige, 319. Quelle forme avoit l'écriture ancienne des Chinois, 320; elle s'est conservée sans beaucoup de changement pendant quinze cens ans, 321. Siuen-ti remédie aux altérations qui s'y étoient introduites, simplifie les caractères de l'écriture & en fixe la forme, 321 & suiv. Après bien des variations, l'écriture chinoise est fixée par celle nommée Hing-chou, composée de sept traits élémentaires qui, par leurs différentes combinaisons, fournissent d'une façon fort naturelle à toutes les différences de plus de quatre-vingts mille caractères, 327 & suiv. Quels sont les ouvrages qui traitent de la maniere d'écrire les caractères chinois, 353. Grand nombre d'especes de caractères dans l'écriture chinoise, 397. Méthode des Chinois pour apprendre à écrire aux enfans, 392. Système de l'écriture, Hing-chou, 398.

Ecriture hiéroglyphique. Comment elle a

pu conduire à l'écriture syllabique & alphabétique, T. VIII, 115, 116 & suiv. Opinions des Auteurs qui en font remonter l'invention jusques avant le déluge, T. IX, 292, 293.

Ecriture sainte. (les mœurs chinoises pourroient donner bien des lumieres sur l') T. VIII, 115 & suiv.

Ecriture syllabique. Comment elle a pu conquière à l'écriture alphabétique, T. VIII, 116 & suiv. Avantages de cette écriture, 118.

Edifices de Chine, (les) ont beaucoup de solidité, T. IV, 486.

Education (l') des Princes doit être veillée avec soin, T. IV, 81. Quels soins on prend pour l'éducation de la jeunesse en Chine : l'Empereur lui-même y préside, 146. Quels sont en Chine les principes & les points capitaux de l'éducation, T. V, 25, 26. Nécessité de la bonne éducation, T. VII, 25, 26. Principes d'éducation qu'établissoit l'Empereur *Kang - ki*, T. IX, 108, 109. Combien elle influe sur nos moyens d'acquérir la science & les vertus, 162, 163. Passages remarquables du *Li-ki* & du *Siao-hiao*, sur l'éducation des anciens Chinois, 401 & suiv.; sur celle des modernes, 405, 406.

Egyptiens. Ressemblance entre leurs mœurs & celles des anciens Chinois, T. IX, 336. Conformité entre leurs anciens monumens & ceux des Chinois, 337. Application qu'on pourroit faire aux caractères Chinois, de ce que les Anciens racontent des diverses écritures des Egyptiens, *ibid.*

Elémens. Les Chinois en admettent cinq, & les nomment *Ou-hing*, T. II, 167, & T. VII, 91. Ils servent en Chine pour les prédictions, 198 & suiv.

Elephant, (l') quoique plus fort que le Rhinocéros, est vaincu par ce dernier, T. VII, 165.

Eleuths ou Zon-gores, peuples voisins de la Chine réduits sous la domination

chinoise, après une longue suite de guerres terminées enfin par l'Empereur *Kien-long*, T. I, 329 & suiv. Leur maniere de faire la guerre, *ibid.*, 330. Leurs perfidies toujours accompagnées de cruautés, & toujours punies par les Empereurs Chinois, 331 & suiv. Leur but en les provoquant sans cesse, 336. La modération de *Kien-long* fait cesser quelque tems leurs brigandages, 338. Origine de la nouvelle guerre qu'ils s'attirerent de la part de cet Empereur, *ibid.*, 339 & suiv. La supériorité des armes chinoises les force à demander la paix, 346 & suiv.; ils l'obtiennent, 347; ils la violent presque aussitôt, *ibid.* *Amour-sana*, leur chef, prend au dépourvu les Généraux de l'Empereur Chinois, les massacre & étend par-tout ses ravages, 348 & suiv. De nouvelles troupes & de nouveaux Officiers sont envoyés par l'Empereur, 350 & suiv. Les Eleuths & *Amour-sana*, leur chef, échappent à la vengeance par la lâcheté de ces nouveaux Généraux, *ibid.*, 350 & suiv. Ils remportent même de grands avantages, 357 & suiv. La prudence & la valeur d'un Général Chinois, rétablit peu à peu les affaires, 359 & suiv. Les rebelles sont vaincus & abandonnent une partie de leurs pays au vainqueur, 363 & suiv. *Amour-sana* meurt, 368 & suiv. Les Eleuths sont mis sous le joug, 370 & suiv. *Kien-long*, plein de modération & de clémence, rétablit leur Gouvernement dans l'ancienne forme, 371 & suiv. Les chefs abusent de ses bienfaits, & reprennent les armes contre leur bienfaiteur, 373. Cette révolte est suivie de près de la vengeance & de l'exécution de ces chefs rebelles, 374 & suiv. Un seul qui étoit resté fidele, est conservé & maintenu, lui & les peuples soumis à sa puissance, dans la possession de leurs biens & des privileges accordés par *Kien-long*, 376. Enfin l'Empereur

de la Chine devient maître de tout le pays des Eleuths & de celui de tous leurs vassaux, 379 & suiv. Voyez *Aboulai*, *Amoursana*, *Atchan*, *Fou-té*, *Hafaks*, *Ho-ki*, *Kaldan*, *Kien-long*, *Koufi-han*, *Yli*, *Ouci*, *Panti*, *Palikonn*, *Payar*, *Reptan*, *Taltanga*, *Ta-oua-tsi*, *Ta-tse-reng*, *Tchao-hoei*, *Tchsring*, *Torgui*, *Tse-ouang-reptan*, *Tsereng*, *Yarhachan*, *Yong-tcheng*, *Yu-pao*.

Eleuths, (le royaume des) est situé au Nord-ouest de la Chine, T. I, 331, note 2. Il a porté différens noms, *ibid*. Il étoit dans l'origine tributaire de la Chine, *ibid*. Prérogatives dont jouit, par la générosité de l'Empereur, le premier Roi qui gouverna ce Royaume (*Koufi-han*) Voy. *Koufi-han*. Après avoir été partagé en différentes hordes, dont les habitans portèrent les noms d'*Eleuths*, de *Mongoux-Eleuths*, d'*Eleuths-Mongoux*, il fut réuni sous la domination d'un seul nommé *Kaldan*, & ne forma plus qu'un grand royaume qui fut nommé le Royaume des *Eleuths*, 331, 333. Position des principaux lieux du Royaume des *Eleuths*, les degrés de longitude étant comptés en prenant le premier Méridien à *Pé-king*, T. I, 399 & suiv. Les *Eleuths* menent une vie errante ; ils ne construisent point de maisons. Maniere dont chaque chef de famille se fait reconnoître & distinguer, T. I, 341 & note 12.

Elocution de Chine, relativement au choix des mots, T. VIII, 256, 257.

Eloges des anciens Généraux de Chine, T. VII, 104. Méthode qu'il faudroit suivre pour les eloges, T. IX, 236, 237.

Eloges funebres ; par qui ils doivent être prononcés, T. IV, 15.

Eloquence de Chine, T. VIII, 171 & suiv.

Remarques sur les principales especes d'éloquence de Chine, 247.

Empereur : l'Empereur de la Chine choisit lui-même les Savans qui doivent composer son College, T. I, 14. Par-tout où il passe, le peuple doit

se renfermer, & il n'y a d'admis à le voir que ses députés, les Princes du sang, les députés des tribunaux, les envoyés des provinces, & les vieillards qui ont soixante ans, T. II, 373. On a quelquefois dérogé à cette loi, 374. Il est appelé *le pere* & *la mere* de l'Empire, T. IV, 2. On ne prend devant lui aucun titre qui marqueroit de la supériorité, 21. Comment on lui parle, 22. Son autorité absolue & universelle ; pourquoi, 47. Sa piété filiale, 77. Ses principaux devoirs, 80 & suiv. Cérémonie qu'il observe en allant saluer l'Impératrice mere au premier jour de l'an, 140. En qualité de pere commun de l'Empire, il est chargé de présider à l'éducation de la jeunesse, 146 ; de se faire rendre compte de ceux de ses Sujets qui se distinguent par leur piété filiale, 147. Maniere dont les Mandarins rendent ce compte, *ibid*. Etendue de son pouvoir, 302 & suiv. Ses revenus, 306. De quelle maniere il gratifie, ou les Généraux, ou les lettrés qui ont bien mérité de lui ou de l'Etat, T. V, 216, 217. Il ne peut faire exécuter ses volontés, qu'autant qu'elles sont conformes à la loi, T. VI, 334. Les Censeurs, les grands Tribunaux, les Mandarins, ont droit de représentation pour faire abolir des usages qu'il voudroit établir contre la loi, & il arrive rarement que l'Empereur n'y souscrive pas, 334, 335. Il est, exclusivement à tous autres, le Grand Prêtre de la Nation, & il a seul le droit de sacrifier publiquement au Ciel, 335. Il laboure la terre, T. VII, 28 ; il est instruit de tout de qui se passe dans son Empire, 36 ; appelé fils du Ciel, pourquoi, 243. Ses devoirs, 243 & suiv., 249, 254. Ses occupations, T. VIII, 245. Cérémonial de la marche de l'Empereur, 289. Représenté comme grand Prêtre & souverain Sacrificateur de la Nation, T. IX, 18 & suiv. Ses manufactures, ses collections d'histoire naturelle,

naturelle, ses jardins, 361. Ce qui se pratique quand on parle de lui dans un écrit, 420.

Empereurs de Chine : combien il y en a eu depuis la seconde Dynastie appelée la Dynastie des *Tcheou*, T. I, 5, 6. Difficulté de concilier les opinions sur les généalogies des Empereurs de Chine, 194 & suiv. Ouvrage de *Sé-ma-tsien* sur cet objet, T. II, 129. M. de Guignes trouve avec raison que les généalogies des Empereurs ne sont point suivies, 135. Arbre généalogique des Empereurs qui ont fondé les trois premières Dynasties depuis *Hoang-ti*, 345 & suiv. Arbre généalogique des Empereurs de la Dynastie des *Hia*, 349 & suiv. Abrégé généalogique des Empereurs de la Dynastie des *Chang* ou des *Yn*, 352 & suiv., 358 & suiv. Les Empereurs Chinois, pendant plus de six cents ans, n'avoient avec eux, dans leur Capitale, que leur maison, leurs Mandarins particuliers, les grands Officiers de l'Empire, & les divers ouvriers dont ils avoient besoin, ainsi que quelques marchands, T. II, 479. Comme ils pouvoient seuls faire usage d'or, de pierreries, de soie, &c. ils avoient dans leur Cour des ouvriers qui ne travailloient que pour eux, 480. Le nombre s'en augmenta considérablement par la suite, *ibid.* Les Empereurs ne contraignent jamais aucun artiste à travailler pour eux, 481. Portraits, ou extraits de la vie des Empereurs célèbres de Chine, tels que *Fou-hi*, T. III, 8; *Chen-noung*, 10; *Hoang-ty*, 11; *Chao-hao*, 13; *Tchoan-hiu*, 14; *Ti-kou*, 15; *Yao*, 16; *Chun*, 18; *Yu*, 21; *Tcheng-tang*, 23; *Tcheou*, *Ou-ouang*, 31; *Han-kao-tsou*, 51; *Siang-ouang*, 53; *Han-ouen-ti*, 67; *Han-king-ti*, 69; *Han-koang-ou-ti*, 89; *Heou-han-tcho*, *Tchao-lié-hoang-ti*, 95; *Toung-tsin*, *Yuen-ti*, 109; *Soung-ou-ti*, 112; *Soung-fei-ti*, 118; *Tsi-kao-ti*, 124; *Tchen-on-ti*, 146;

Tome X.

Souï, *Ouen-ti*, 154; *Tsin-ché-hoang-ti*, 183; *Tang-kao-tsou*, T. V, 80; *Tang-tay-tsoung*, 125; *Tang-hiuen-tsoung*, 336; *Tang-sien-tsoung*, 416; *Tang-siuen-tsoung*, 458; *Nan-tang-ly-heou-tchou*, 464; *Soung-tay-tsou*, T. VIII, 3; *Soung*, *Jen-tsoung*, 35. (Voy. tous ces noms en particulier). La politique des anciens Empereurs de Chine se réduisoit à témoigner de l'estime pour les gens de bien, à honorer les Magistrats, les vieillards, & à se montrer remplis de tendresse pour les jeunes gens, T. IV, 23. Sagesse de leurs institutions & de leurs Ordonnances sur la piété filiale, le respect fraternel, le cérémonial & la musique, 36, 37 & suiv. Egards des Empereurs de Chine pour les peres & meres des Gens en place, 65. Leurs principaux devoirs prescrits par Confucius, *ibid.* Détails sur la piété filiale des Empereurs de Chine, 113 & suiv. 220 & suiv. 227 & suiv. Exemples de piété filiale des Empereurs de Chine, 248 & suiv.; on compte deux cents trenté-huit Empereurs depuis *Fou-hi*, T. VI, 333. Presque tous les Empereurs de Chine, qui ont fondé des Dynasties, ont réuni la politique la plus profonde à la plus grande valeur, T. VII, 4, 5. Collection de remontrances faites aux Empereurs de Chine, T. VIII, 244. Impiété de quelques Empereurs de Chine, T. IX, 368.

Empereurs Tartares, leur politique après la conquête de la Chine; sagesse & sévérité de leur Gouvernement, T. IV, 327 & suiv.

Empire Chinois. A quel tems on en peut fixer le commencement, T. I, 111. Cause de la décadence de l'Empire chinois sous les premières Dynasties, & époque de cette décadence, T. II, 289. L'Empire, qui avoit été électif, devint héréditaire après la mort de *Yu*, T. III, 23. Quel étoit le Gouvernement de l'Empire chinois dans le tems que Confucius composa son *Hiao-king*, T. IV, 33.

H h

Emprunt sur gage, (Bureaux d'). Voyez *Tang pou*.

Emprunts : les Commerçans ne peuvent ni ne doivent s'abstenir d'en faire, T. IV, 347. Il y a quatre sortes d'emprunts toujours onéreux, 366 & suiv. Bureaux d'emprunts proposés en Chine, 373 ; quelle doit en être l'administration, 374 ; ils sont peu goûtés par le Gouvernement, *ibid.* Ce qu'on a imaginé, & ce qui se pratique aujourd'hui en Chine par rapport aux emprunts, 374. Manière de les faire également avantageux à celui qui emprunte & à celui qui prête : pour qui ils peuvent avoir lieu, 385.

Encens, comment il acquiert une odeur plus douce, T. IV, 484.

Encyclopédie littéraire. Il existe en Chine un livre sous ce titre, publié en 1700, pour initier les jeunes Lettrés dans l'érudition, & sur-tout les prémunir contre la suffisance trop ordinaire aux talens naissans, T. II, 470. Division de cet Ouvrage en quatre cens cinquante livres, & Notice des matières que chacun renferme, *ibid.* & suiv.

Enfant de bonne odeur ; pourquoi *Tchao-koang-yang* fut ainsi surnommée, T. VIII, 5.

Enfans (les) ont besoin de châtimement pour perfectionner leur éducation, T. IV, 45. Opinion de Confucius à ce sujet, *ibid.* Il veut qu'on éloigne des enfans toute crainte pour ne leur inspirer que du respect & de l'amour, 45, 46. Effets qui résultent de ce plan qu'il propose, *ibid.* La vente des enfans est plutôt tolérée que permise en Chine, 159. Comment on gâte les enfans, 182, 183. Ce qu'on leur fait faire dans les assemblées de famille est propre à les bien former, 217. Observation de l'Empereur *Kang-hi* sur la manière d'élever les enfans, pour leur former un vigoureux tempérament, 463, 464. Dangers qu'il y a de les trop caresser, & de les élever avec

trop de délicatesse, T. IX, 189, 190. Méthode des Chinois pour apprendre l'écriture aux enfans, 392. Pensées & maximes sur les enfans, tirées des livres Chinois, T. X, 151.

Enfans-trouvés de Chine. Les enfans commencent à être exposés sous le règne de *Tsin-chi-hoang*, T. II, 396. Cet usage fut en vigueur dans tous les tems de trouble & de tyrannie, 397 & suiv. Dans quelques Provinces, où la superstition aveugloit les pères & les mères, ils offroient leurs enfans à l'Esprit de la rivière, après leur avoir lié auparavant une courge vuide au dos, afin qu'ils pussent flotter long-tems avant d'expirer, 400. Les auteurs & complices de ces sacrifices, loin d'avoir été tolérés, furent jetés successivement dans le fleuve *Kiang*, 400 & suiv. Justification du crime de barbarie imputé aux Chinois sur l'exposition des enfans qu'on trouve morts, ou noyés, 401. Les enfans-trouvés de Chine sont, tous les jours, ramassés avant l'aurore par cinq tombereaux, dont le passage est annoncé par certains signaux ; ils sont conduits dans une maison de charité nommée *Yu-yng-tang*, dans laquelle sont des Médecins, des Matrones & des Nourrices, entretenus aux dépens de l'Etat, ainsi que des Mandarins pour veiller au bon ordre, & à la décence, T. IV, 323. Les enfans y sont traités suivant tous les besoins qu'ils peuvent avoir, *ibid.* Ceux qui sont morts y reçoivent les honneurs funéraires avec beaucoup de cérémonie, 324. Causes de l'erreur dans laquelle sont tombés les Missionnaires, qui ont écrit que le nombre des enfans-trouvés étoit prodigieux, qu'il y en avoit les trois quarts de morts, & que les trois quarts du dernier quart restant, périssent immanquablement, 327 & suiv.

Enfer, (opinion de *Kang-hi* sur l'), T. IV, 222.

- Enigmes*, connues en Chine; quelles sont les plus estimées, T. IX, 371.
- Ennemis*: quand on doit les attaquer, T. VII, 64; ils doivent être ménagés, 69; à quoi ils sont comparés, 84; il faut toujours les surprendre, 94; importance de les connoître, 183, 184; maniere de connoître leurs desseins, 194, 195; maniere de les éviter, 212; ils doivent être connus du Général, 207, 209.
- Enseignement public*, (un Souverain doit veiller avec soin sur l') quels avantages en retire un Etat, T. IV, 91, 92.
- Enterremens* (les) sont très-coûteux en Chine, T. VII, 35.
- Epis pleins de cousins*, (observations de l'Empereur Kang-hi sur les) T. IV, 471.
- Epouses*: leur triste condition en Chine, T. IV, 206 & suiv.
- Epoux*. Pensées & maximes sur les epoux, tirées des livres chinois, T. X, 145.
- Ertani*, un des chefs des Eleuths révoltés contre *Yong-tcheng*; il échappe à la vengeance & même aux recherches de ses ennemis, T. I, 338, note 7. Voyez *Eleuths*.
- Ertani*, *Pan-tchan-Lama*; considération qu'avoit pour lui l'Empereur *Kien-long*; T. IX, 9. Voyez *Pan-tchan-Lama*.
- Eslavage*, (deux sortes d') T. IV, 159.
- Eslaves*, (les) quoiqu'en dise M. Paw, ont en Chine, non-seulement la permission de se marier, mais même leurs maîtres sont intéressés à la leur donner & s'y intéressent les premiers, T. II, 408; ils sont bien traités, & leurs maîtres ont quelquefois tant d'égards pour eux, que la loi est obligée de les modérer, 409. Opinion des Chinois sur les esclaves, 410; on en compte de deux especes, 410, 411; leur nombre n'est pas grand, 412.
- Espions*, nécessaires & employés en Chine, T. VII, 152, 153, 157, 158, 264. Espions ennemis, comment ils sont traités, 158.
- Esprits*. Superstition de *Tsin-chu-houng-ti*, au sujet des esprits, T. III, 251, 254. Culte des esprits chez les Chinois, T. V, 55. Esprits qui président aux armes, T. VII, 201. Opinions de *Cong-tze*, sur les esprits, T. IX, 80, 81.
- Estropiés*, pourquoi l'Empereur *Kang-hi* défendoit de s'en moquer, T. IX, 181, 182.
- Etat*. L'intérêt de l'Etat doit tenir lieu de tout, T. VII, 301.
- Etendards de Chine*. Description du grand etendard, T. VII, 372; description du petit etendard, *ibid.* & 373. Etendards des différentes compagnies, T. VII, 334, 339, 372 & suiv. Leurs usages, 96, 97. Etendards des différentes Dynasties, 250. Queues de léopard servant d'etendards, T. VIII, 370. Pavillon distinctif des cinq endroits, *ibid.* Etendard du lieu où est le Général, *ibid.* Forme des différentes especes d'etendards de Chine, T. VIII, 370.
- Etiquette*, (politique des *Tcheou* dans leurs ordonnances sur l') T. IV, 38, 39. Observance scrupuleuse de l'étiquette qui concernoit la réception du plus petit envoyé, 39, 40. Etiquette de Chine dans tout ce qui a rapport à l'Empereur, tout ce qui est destiné à son usage, & tout ce qui regarde sa Cour, T. VIII, 200 & 201. Il n'y a point d'étiquette en Chine pour les amis, *ibid.* Etiquette pour le langage, T. IX, 371.
- Etoffes* (les) étoient fort simples en Chine jusqu'au douzième siècle avant l'ère chrétienne, T. II, 501; c'étoient les dames elles-mêmes qui les faisoient, *ibid.* Le luxe introduisit un raffinement dans les etoffes, 502 & suiv. Invention & usage du brocard en Chine; par qui il étoit travaillé, *ibid.* Fabrication des etoffes en Chine, T. IX, 358, 359.
- Etoile polaire*; quel nom on lui donne en Chine, T. X, 137.
- Etoiles*. Quelles connoissances les Chinois ont eues des etoiles, T. II, 165.

- Etoupilles*, (composition de la poudre pour les) T. VIII, 339 & suiv.
- Etranglés*. Maniere de connoître ceux qui l'ont été avec violence, T. IV, 429. Distinctions des diverses façons possibles de s'étrangler, 429, 430.
- Etude*. Utilité de l'étude, & quel en doit être le but, T. IX, 89, 90, 98. Quels en sont les objets principaux que recommande l'Empereur *Kang-hi*, 120 & suiv., 163 & suiv., 204. Effets de l'amour de l'étude, 269, 270. Ordre & méthode qu'elle exige, 271. Quel en est l'objet principal, 272, 273. Avantages qu'il y a de s'y appliquer de bonne heure, 273, 274. En combien de classes l'Empereur *Kang-hi* divisoit ceux qui s'adonnent à l'étude, T. IX, 274. Quels moyens principaux il établissoit pour y faire des progrès, 274, 275. Effets de l'étude sur le cœur, 279. Comment en Chine on maintient l'amour de l'étude sans trop multiplier les Lettrés, 422.
- Etudes*. A quel genre d'études les Chinois se sont attachés particulièrement, V, 26, 27. Passages remarquables du *Ly-ky* & du *Siao-hiao* sur les études des anciens Chinois, T. IX, 401 & suiv.; des modernes, 405, 406.
- Etui* de la hache à l'usage des fusiliers chinois, T. VII, 370.
- Eulh-ché-hoang-ti*, nom que prit *Hou-hai* en montant sur le trône. Voyez *Hou-hai*.
- Eulh-hia*, livre chinois, le dernier des petits *King*; ce qui rend ce Dictionnaire très-précieux, T. I, 51.
- Eunuques*. Ils ont eu autrefois, en Chine, bien du crédit & de l'ascendant dans les affaires du Gouvernement, T. II, 411, 412. Faveurs dont ils jouissoient sous le regne de *Fuen-tsoung*, T. V, 357, 358. Leur pouvoir tyrannique sous les règnes de *Té-tsoung*, de *Chen-tsoung*, de *Hien-tsoung*, de *Mou-tsoung*, de *King-tsoung*, de *Ouen-tsoung* & de *Suen-tsoung*, 416, 417 & suiv. La maniere dont on fait les eunuques n'est ni cruelle ni meurtrière, comme l'a avancé M. Paw, T. VI, 319. Leur multitude n'est pas non plus aussi considérable que l'a voulu faire entendre le même Auteur; leur nombre peut monter à six mille dans toute la Chine, & il n'y en a aujourd'hui que chez l'Empereur & les Princes; ils sont pour le service domestique, la garde des femmes, des jardins, des maisons de plaisance & des sépultures, 319, 320. Leur usage étoit autrefois plus en vigueur, mais les écrits politiques de Chine prouvent qu'on ne faisoit tout au plus que le tolérer, 302. Leurs emplois décrits par l'Empereur *Kang-hi*, T. IX, 126. Conduite qu'il faut tenir vis-à-vis les eunuques, *ibid.* Quel mépris avoit pour eux *Sé-ma-koang*, & combien il les jugeoit dangereux dans le Gouvernement, T. X, 25, 26. Voyez *Mutilation*.
- Evolutions militaires*. Comment elles se pratiquent en Chine, T. VII, 32, 58, 280, 281, 282, 322, 332 & suiv. 353. Pourquoi elles paroissent ridicules, T. VIII, 327 & suiv.
- Exemples*: nécessité de les donner soi-même pour influer sur les autres, T. IX, 141.
- Exercice général*. Maniere dont on fait l'exercice général en Chine, T. VII, 333. Nombre des Compagnies qui y assistent, 334. Disposition des différens corps de troupes, *ibid.* & suiv. A quel usage on y emploie ce qu'on appelle la *sente du Général*, la *tour des signaux*, &c. 335.
- Exercice militaire*, T. VII, 30 & suiv.; il se fait en Chine avec un profond silence; le Général seul a droit de parler, & les tambours & les autres instrumens militaires tiennent lieu de la voix du Général, T. VII, 322. Il y a deux sortes d'exercices pour ceux qui n'ont que le sabre & le bouclier, 323; le premier contient dix-sept évolutions,

ibid. ; le second en contient quarante-sept, 326 & suiv. Goût de l'Empereur *Tay-tsong* pour les exercices militaires, T. V, 132 & suiv.

F

Fables chinoises, (exemple des) T. VIII, 265.

Fagara, ou poivrier de Chine ; à quoi il sert. Voy. *Incarville*, (le P. d').

Famille. (assemblées de) Quelles sont les règles du cérémonial qui se pratique dans ces assemblées, T. IV, 212, 213 & suiv. Chefs de famille ; leur crédit en Chine, 218.

Familles chinoises : leur union, T. IV, 334. On en comptoit huit autrefois, dont une servoit à la guerre, T. VII, 151, 152.

Fa-ming, Bonze célèbre. Don qu'il fit à l'Impératrice *Ou-ché* d'un livre qui flattoit son orgueil, T. V, 311, 312.

Fang-hiuen-ling, Ministre de Chine, T. V, 194. Ses talens précoces & universels le font connoître de *Ly-ché-min*, *ibid.* Il fait honneur au choix du Prince dans les divers emplois qui lui sont confiés ; il s'y distingue, & s'y rend utile, 194, 195. Il tombe malade. Preuves d'estime & d'attachement qu'il reçoit de l'Empereur, 195. Par quels conseils salutaires il lui en témoigne sa reconnaissance, *ibid.* & suiv. Il meurt comblé d'honneurs, 199. Son éloge, 200. Il est mis en parallèle avec *Tan-jou-hoi*, 201.

Fang-ki. Voy. *Ngai-kong-ouen*.

Fang-tché, Ministre d'Etat du tems de *Tay-tsou*, T. VIII, 9, 10.

Fan-tchen, recommandé par le zèle avec lequel il prit la défense de *Sou-ché*, T. X, 83, 84.

Fan-tchin-kong cité par *Yong-tchang* pour le modèle des bons parens, T. IV, 232, 233.

Fan-tchoung-yen, Ministre célèbre de Chine, T. VIII, 55. Par quels degrés il

parvient au Ministère ; il s'y distingue par la protection qu'il accorde aux Lettrés, & par son amour pour les Lettres, qui lui sont redevables en partie de l'éclat dont elles brillèrent sous les *Soung*, *ibid.* & suiv. Ses soins pour le rétablissement des Collèges & pour leurs réglemens, 56 & suiv. Il demande des améliorations & des privilèges pour le Collège Impérial, & il les obtient, 58, 59.

Fan-tsou-yu, Savant de Chine, T. X, 53.

Fan-tsun. Sa piété filiale sauve sa vie & celle de son père, T. IV, 159, 160.

Fan-yu-ki, Général d'armée sous *Tsin-ché-hoang-ti*, célèbre par son dévouement à la mort, pour procurer à celui qui devoit porter sa tête à *Tsin-ché-hoang-ti*, la facilité d'affaîner cet Empereur, T. III, 218, 219.

Fautes. Ce que disoit l'Empereur *Kang-hi* sur l'aveu de ses fautes, T. IX, 83, 84. Moyens d'éviter de faire des fautes, 267, 268. Politique des Chinois dans les punitions des fautes les plus légères, T. IX, 400.

Fa-ti, le même que *Soung-féi-ti*. Voy. *Soung-féi-ti*.

Felix d'Arocha, (le P.) aujourd'hui Président du Tribunal des Mathématiques en Chine, est envoyé pour lever la carte du pays des *Miao-tse*, T. III, 415, 416.

Femmes de Chine, (les) menent la vie la plus retirée, & on leur ôte tout moyen de s'instruire, T. I, 11 ; T. II, 426 ; T. IV, 327 ; T. VII, 23. Loi fondamentale de la morale & de la politique de Chine par rapport à la subordination des femmes, T. II, 389. Lorsque les femmes sont stériles & ont quarante ans, la Loi permet de les remplacer par des concubines, 392. Sévérité avec laquelle on punit en Chine les mauvaises mœurs des femmes, *ibid.* & suiv. Leurs devoirs principaux étant en puissance de mari : l'idée qu'elles doivent avoir de leur état

d'abjection & de foiblesse, & les qualités qui les rendent aimables : ce qu'en disoit la Savante *Pan-hoei-pan*, dans son Ouvrage nommé le *Niu-kié-tsi-pien*. (Voy. *Nlu-kié-tsi-pien*). Comment les femmes sont traitées en Chine, & quels sont leurs devoirs, T. IV, 93. Vau-deville sur l'appartement des femmes, 178 & suiv. Peinture de leur triste condition, 186 & suiv., 206 & suiv. Femmes de Chine qui se sont distinguées par des traits de piété filiale, 263 & suiv. Femmes célèbres de Chine, l'Impératrice *Tsé-tien-hoang-heou*, & la Savante *Pan-hoei-pan*. (Voy. ces deux noms). Les femmes des gens de guerre en Chine sont entretenues aux dépens de l'Etat pendant la guerre, T. VII, 31. Elles participent aux honneurs qu'on rend à leurs maris, 221. Comment on regarde en Chine les femmes du second. ordre, T. IX, 57 & suiv. *Fen*, poids de Chine, T. IV, 307 & suiv. *Fen*, mesure chinoise, T. VII, 319 & suiv. *Fen-chou*, animal de Chine, dont la figure ressemble à celle d'un rat, & dont la grosseur est celle d'un éléphant, T. IV, 481. Observations de l'Empereur *Kang-hi* sur cet animal, & les propriétés de sa chair, *ibid.* *Fenêtres* (les) en Chine sont de papier; il y en a aussi en vitres; & sous le regne de *Ou-ti*, cent trente ans avant J. C., on voyoit dans le Palais de ce Prince des fenêtres en agathes blanches, réduites en lames, T. II, 568. *Fen-tse*, nom qu'on donne en Chine à une somme d'argent prêtée sans intérêt, T. IV, 380. *Fou-ping*, espèce de petite-vérole; quels en sont les signes, T. IV, 405. *Fer*, (méthode de Chine pour fondre les pailles du) T. IV, 491. *Fertilité*; moyens de la procurer aux terres, T. IX, 178. *Festin militaire* donné par le Roi *Ou-heou*, T. VII, 219. Ordre de ce repas,

220, 221. Festin solennel en usage chez les anciens Empereurs, renouvelé par *Tsin-che-hoang-ti*; pompe & cérémonies de ce festin, T. III, 265, 266.

Festins de Chine, T. IX, 366.

Festins publics. Qui sont ceux qui y président, & quels en sont les convives, T. IV, 148. But principal du cérémonial qui s'y observe, *ibid.* Lecture qu'on y fait, 148, 149.

Feu. Manieres de combattre par le feu, réduites à cinq, T. VII, 146. Ce qu'il faut prévoir avant de les employer, *ibid.* Quelle conduite il faut tenir quand on les a employées, 147, 148. Feu continu dans une chambre, dangereux pour la santé; expérience à ce sujet, T. III, 433, 434. Comment on peut en éviter la malignité, 434. Feu dévorant employé en Chine dans la guerre, T. VIII, 361.

Feu souterrain, (observations de l'Empereur *Kang-hi* sur le) T. IV, 475, 476.

Feutres, usage qu'on en fait en Chine, T. IV, 485.

Fiançailles de Chine, (cérémonies des) T. IV, 144.

Figues cagues, parti qu'on en tire en Chine, T. IV, 485.

Filles (les) sont séparées, dès l'âge de sept ans, d'avec les garçons, & ne sortent qu'à leur mariage, T. II, 392 & suiv. Elles sont gardées avec tant de soin, qu'il leur est difficile de ne pas conserver leur virginité jusqu'à ce moment, 393. Dans le cas cependant où elles se seroient rendues coupables d'un déshonneur, la Loi en prend fait & cause, les parens & le galant sont punis d'une manière infamante, & les filles sont vendues par l'Officier public de la Justice, 394. C'est le seul cas où la vente des filles soit autorisée par la Loi, & tout autre est punissable, quoi qu'en dise M. Paw, 394, 395. Explication au sujet de ce qu'on

dit sur l'usage où on est en Chine, d'écraser les pieds aux filles, 405.
Fils, devoirs qu'ils rendent à leur pere & à leur mere, le matin au lever, le soir au coucher, & le reste du tems, lorsqu'ils leur parlent, qu'ils leur font quelques représentations, ou qu'ils en reçoivent des corrections, T. IV, 16 & suiv. Egards qu'ils doivent à l'aîné principalement de la branche qui descend du premier chef de la famille, 19. Conduite qu'ils doivent tenir vis-à-vis de leurs pere & mere, dans la vieillesse, *ibid.* Leur soumission, 20.
Fils affligé, (le) titre d'une piece en vers sur la piété filiale, tirée du *Ché-king*, T. IV, 171, 172.
Finances de Chine, (les) sont régies par un Tribunal chargé en même tems des parties les plus essentielles de l'administration, telles que les limites & partages des terres, les dénombremens, la perception des impôts, les poids, les mesures, &c.; la paie de ceux à qui l'Etat assigne des revenus, des appointemens, &c.; la fonte & la police de l'argent, &c., T. IV, 135, 305 & suiv. On distingue en Chine les finances de l'Empire & les finances de l'Empereur; les premières ont leur source dans l'agriculture; les secondes proviennent des impôts sur le sel, des douanes & des domaines de Tartarie, 304 & suiv. Le cuivre & l'argent sont en Chine les seuls signes publics de la valeur des choses, & les seuls gages ou instrumens des échanges, mais l'un & l'autre d'une maniere bien différente, 307. Le Tribunal des Finances ne reçoit & ne donne que de l'argent fin & à la grande balance, 309. (Voy. *Monnoies*). L'intérêt des prêts en Chine a introduit des systèmes & des spéculations en matiere de Finances, 335 & suiv. (Voy. *Emprunts*). Notice sur le Tribunal des Finances, T. VIII, 221.
Flacons, objets de commerce à importer en Chine. Quelle forme il faudroit

leur donner, & de quelle couleur devroit être le verre, T. VIII, 267.
Flatterie, (dangers de la) T. IX, 86.
Fléaux & calamités, (ce qu'il faut entendre par). Ils étoient inconnus en Chine, selon Confutius, lorsque la doctrine de la piété filiale y étoit en vigueur, T. IV, 41.
Fleche, (exercice de la) recommandé aux gens de guerre, T. VII, 30 & suiv. L'art de la lancer est en vigueur chez les *Mantchoux*, 31.
Fleches de Chine, (description des) T. VII, 385. Plusieurs especes de fleches, & maniere de s'en servir, *ibid.* & suiv. & T. VIII, 360, 361, 369, 371. L'usage & l'exercice des fleches recommandé par l'Empereur *Kang-hi*, T. IX, 227, 228, 256 & suiv.
Fleur d'or: quel usage on en fait dans les cérémonies qui se pratiquent à la réception d'un Docteur, T. X, 4.
Fleuristes Chinois. Leurs serres, & utilité qu'ils en retirent, T. III, 425, 429, 430, 431, 432, 435 & suiv.
Fleurs, comment on les entretient dans les serres en Chine, T. III, 432, 435. Comment on hâte leur fleuraison, 436.
Fleurs artificielles, consommation prodigieuse des fleurs artificielles en Chine; excellence de ce travail, & les différentes matieres qui entrent dans leur composition, T. II, 456.
Fleuve jaune; (observations de l'Empereur *Kang-hi* sur la source du) T. IV, 478, 479. Inscription du tems de *Yao*, dont on voit des traces près de la source de ce fleuve, T. VIII, 191, 192. Pourquoi l'on donne ce nom au *Hoang-ho*, T. X, 137.
Flûtes (les) sont faites en Chine de tuyaux de bambou, T. VI, 34. Comment peu à peu elles se perfectionnerent, 64 & suiv. On en compte plusieurs sortes, le 30, 69; le 27, 75; le 28, 76. Figures & explication de ces instrumens, 227 & suiv. *planche VI. Arrangement des joueurs de flûtes*

- dans la cérémonie en l'honneur des Ancêtres dans le *Tay-miao*, planche XXIX. Observation de l'Empereur *Kang-hi* sur la flûte, T. IX, 198.

Fo, (la Religion de) est étrangère à la Chine. Pays où on la professe, T. I, 408, note 2. Origine de la Secte du Dieu *Fo*, & quelle en est la croyance, T. V, 51, 58. Détails du culte superstitieux qu'on rendit au Dieu *Fo* dans le neuvième siècle, 437, 438. La croyance à cette Divinité combattue par un écrit de *Hang-yu*, où il expose quel étoit *Fo*, sous quel règne il parut, quelle étoit sa religion, & quel cas on en devoit faire, 438 & suiv. Respect de l'Empereur *Kang-hi* pour l'esprit de *Fo*, T. IX, 72. Son culte, 110, 142, 176.

Foires. Il y a tous les mois dans différents quartiers de *Pé-king*, des foires qui se tiennent dans les *Miao*, T. II, 571.

Fong, frère de l'Empereur *Kang*. Avertissemens qu'il reçut de son frère en prenant l'investiture d'une Principauté, T. VIII, 194 & suiv.

Forêts (les) sont très-rares en Chine, T. VI, 306.

Formose, (Isle) comment les Hollandois l'ont rendue remarquable, T. V, 19. Voyez *Tay-ouan*.

Fortifications, (les) inutiles en Chine, T. IX, 359.

Fortunes, (les grandes) pourquoi le Gouvernement de Chine tâche de les empêcher, T. IV, 318.

Fou, poids de Chine, T. IV, 308.

Fouchan, village de Chine; sa description, T. VIII, 292.

Fou-cheng, Lettré Chinois, T. III, 302.

Il s'élève par son mérite jusqu'aux premiers emplois de la Littérature, *ibid.* La persécution que *Tsin-ché-hoang-ti* suscite contre les Lettrés l'oblige de prendre la fuite, 303. Son premier soin est de cacher un exemplaire du *Chou-king*, & d'autres livres précieux, *ibid.* Il forme des Disciples, & s'attache

toujours à l'antiquité, 304. Il est obligé d'errer pendant une dizaine d'années, 305. Au bout de ce tems, les Lettres commencent à renaître. *Fou-cheng* s'occupe du recouvrement de ses livres, *ibid.* A force de soins & de travail, il parvient à rendre un peu plus complet son exemplaire du *Chou-king*, à former *Tchang-cheng*, *Ngneou-yang-cheng* & *Ni-koan*, à qui les Lettres doivent leur renaissance, & à jeter dans l'esprit de *Koung-ngan-koué*, descendant de Confucius, les premières semences de cette erudition qui l'a rendu une des plus brillantes lumières de la Littérature, 306, 307. L'Empereur *Ouen-ti* veut le faire venir à la Cour; son grand âge le dispense du voyage, mais il ne s'en croit pas moins tenu de communiquer ses lumières aux Savans envoyés par l'Empereur, 310. On croit qu'il a vécu plus de cent ans, *ibid.* Sa postérité s'est rendue célèbre, 315, 316, & T. I, 65.

Fondsi, nom de *Fo*. Son portrait pris par M. Scherer pour celui de Confucius, T. IX, 5.

Fou-fou-ngai, Officier de Chine. Pour quoi il fut condamné à perdre la tête au siège de *Ngan-cho-tcheng*, T. V, 181.

Fou-heng, Ministre de Chine, T. III, 389. Il contribue à l'élévation d'*Akoui*, *ibid.* & suiv.

Fou-hi. Ce que le *Li-ki* dit de sa naissance & de ses institutions, T. I, 102. Il établit & pratique l'usage de sacrifier sur le *Tan*, voy. *Tan*, T. II, 15. Quoiqu'il soit nommé *Empereur*, il ne doit être regardé que comme le Chef d'une peuplade; à combien de familles fait-on monter cette peuplade, 16. Il instruit son peuple, lui parle du *Chang-ti*, lui explique comment il concevoit la nature de cet Etre suprême, & invente des signes en très-petit nombre & très-simples, *ibid.* & suiv. Ces signes appelés *leang-y* ou regles fondamentales, ensuite *se-kiang* ou bigrammes, donnerent

donnerent naissance à ce qu'on appelle les huit *koua* ou trigrammes, 17. Voy. *Koua*. Comment on fait parler *Fou-hi* à son peuple, après qu'il eut inventé les huit trigrammes, 19. Il lui représente l'utilité d'avoir quelque chose de clair & de méthodique pour transmettre ses connoissances à la postérité, *ibid.* & suiv. Quel prodige merveilleux il raconte pour motiver son instruction, 20. Idée qu'il lui donne du premier trigramme, qu'il nomme *Kien* ou *Ciel*, 21. Comme *Fou-hi* devoit avoir les connoissances traditionnelles du déluge & des principales vérités de la Religion des premiers hommes, il a pu, à l'aide des *koua*, en entretenir ses sujets, *ibid.* L'explication de son premier trigramme l'entraîne dans la description de plusieurs attributs de l'Etre suprême, son unité, son indivisibilité, sa toute-puissance, & fait naître ses idées sur les mystères de la Sainte Trinité & de l'Incarnation, 22 & suiv. Il est regardé comme le fondateur de la Monarchie chinoise, T. III, 8. Il établit sa Cour dans le *Ho-nan*; il prend le bois pour son emblème. Il invente les filets pour la pêche, l'art de cuire les viandes & de les apprêter. Un prodige singulier lui donne occasion de tracer les huit *koua* ou trigrammes, pour remplacer la manière d'écrire de ces tems reculés, 8 & suiv. On invente des caractères, il en fortifie l'usage; il établit une manière de contracter les mariages, des cérémonies pour en constater la réalité, & en prescrit les devoirs. L'invention de la musique est suivie de celle des deux instrumens *kin* & *ché*, 9. Il établit des Magistrats, & meurt après cent quinze ans de règne. Son tombeau est en grande vénération chez les Chinois, *ibid.*

Fou-léang, Ministre de Chine, Régent de l'Empire sous *Chang-ty*; il détruit tout le mérite d'une belle action par une injustice qui entraîne sa perte, T. V, 73 & suiv.

Tome X.

Fou-li, Poète chinois, petit-fils de *Fou-cheng*, T. III, 310.

Fou-lou-ngan, gendre de l'Empereur *Kien-long*, prend la défense de *Ly-che-yao*, T. IX, 45.

Foung-ko, ou ruche d'abeilles, arme à feu de Chine; figure & explication de cette arme, T. VIII, 337.

Foung-icheng, (quelle étoit la cérémonie du) T. V, 285.

Fou-pi, Sage de Chine. Son amitié & son estime pour *Chao-young*, T. VIII, 52. Ses liaisons avec *Tcheng-hao*, 87; il est célèbre par son zèle pour le bien public, T. X, 34; ce qu'il eut à souffrir du Ministre *Ouang-ngan-ché*, 34, 35, 39; il se retire de la Cour, 41.

Fou-sou, fils aîné de *Tsin-ché-hoang-ti*, prend le parti des Lettrés opprimés; ses représentations sont punies par l'exil, T. III, 283; il va rejoindre le Général *Mong-tien*, 284. Son titre de Prince Héritier, qu'il avoit toujours conservé, porte ombrage à *Hou-hai* son frere qui vouloit succéder à *Tsin-ché-hoang-ti*, qui venoit de mourir, 290. *Fou-sou* reçoit l'ordre de se donner la mort, 292 & suiv. L'empreinte du sceau de l'Empereur lui fait croire que c'est l'Empereur lui-même qui le lui envoie, 294. Par soumission il s'enfoncé un poignard & meurt sur le champ, *ibid.*

Fou-tchan, fils de *Fou-li*, Poète chinois; T. III, 310; trait de sagesse qui rendit son nom célèbre dans tout l'Empire, 311 & suiv.

Fou-té, est chargé par *Tchao-hoei* du soin de poursuivre le rébelle *Amoursana*, T. I, 363. Il justifie le choix qu'on avoit fait de lui pour cette expédition, *ibid.*, 365, 370. Il confirme la célébrité qu'il avoit déjà acquise par sa bravoure, 367, note 37. Elevé en Tartarie par les *Mantchoux - Solon*, son caractère se ressent de la franchise & même de la rudesse du pays natal, *ibid.* Son antipathie pour le séjour de

la Cour, *ibid.*, 367 & suiv. Préférence qu'il donne à une vie sans cesse exposée au milieu des combats & dans les camps, 368. Belle réponse de l'Empereur *Kien-long* à son sujet, & qui marque tout le cas que ce Prince en faisoit, *ibid.* Sévere punition que l'Empereur *Kien-long* exerce pour tant contre ce Général à l'occasion d'une malversation dont il s'étoit rendu coupable, *ibid.*; au bout de dix ans il obtient la liberté seulement, *ibid.* (Voy. *Hou-men* & *Eleuths*). Il se trouve, avec *Akoui*, à la guerre contre les *Miao-tse*, T. III, 393. Le mérite de son Général lui fait ombrage, 402. Il l'accuse ouvertement, *ibid.*; l'accusation se trouve fautive ou hasardée sans preuves, 403. L'Empereur, d'après la condamnation de *Fou-té* par des juges nommés à cet effet, la rend publique, *ibid.* & suiv. *Fou-té* est mis à mort, 406.

Fou-tse, petite hache de Chine; quel en est l'usage, T. VII, 309.

Fou-y, Chinois célèbre par son intégrité & son zèle, T. V, 122. Ses écrits contre les Sectaires, 159.

Fou-yué, Ministre de *Ou-ting*, second Empereur de la seconde Dynastie, T. III, 26. Ce Prince ayant eu un songe où il vit un Sage que le Ciel lui destinoit, le fait chercher dans son Empire en indiquant ses principaux traits: *Fou-yué*, qui étoit ce Sage est trouvé travaillant à la corvée pour la réparation d'une digue; il va à la Cour, & n'est point déconcerté par l'appareil du Trône; il donne des preuves d'une grande sagesse dans toutes les réponses qu'il fait aux questions sur la politique, & met tous ses soins à faire la gloire & le bonheur de l'Empire, 27.

Fou-yun, Kahan des Tartares *Tou-kou-houn*, T. V, 222; quelles disgrâces il éprouva, 224 & suiv.

Fractions. La méthode de négliger les fractions dans le calcul des sons, est plutôt un vice qu'une règle, T. VI,

145, note. Erreurs qui résultent de ce vice, 186. Moyen d'éviter les fractions, même en prenant la progression triple dans un sens rétrograde, selon la manière des Chinois modernes, 187 & suiv. Les Instituteurs de la progression triple ont dû la prendre dans son sens naturel, c'est-à-dire, en faisant correspondre le premier terme à l'unité, & appliquant, à chaque terme, des consonnances descendantes, 190. Confirmation de cette idée par l'exemple de la *figure I* de la première partie, où les nombres qui répondent aux cinq tons, ont pour radicaux les cinq termes, 1, 3, 9, 27, 81, représentant les consonnances descendantes, *la, re, sol, ut, fa*, 219.

Frêne. On compte deux espèces de frêne en Chine, dont une sert à nourrir les vers à soie sauvages, T. II, 583. Le frêne nommé *Hiang-ichun*, diffère beaucoup de celui d'Europe par les pétales, les étamines, le pistil & les grappes à laquelle les fleurs sont attachées, 598; il a une odeur aromatique très-agréable, 599; il a un fruit que les Chinois mangent, comme nous les cornichons, 600. La médecine fait usage des feuilles, des fleurs & de la seconde peau de la racine, 600. Lieux où il réussit le mieux, 601.

Frère. (le) Titre d'une pièce en vers sur la piété filiale, tirée du *Ché-king*, T. IV, 173.

Freres. Un Empereur doit avoir de l'amitié & de la considération pour ses frères, T. IV, 81.

Freres. (M.) Son opinion sur la longueur du tems qu'a dû employer la Colonie qui a peuplé la Chine, en quittant les plaines de Sennaar pour venir en Chine, T. I, 308; elle est combattue par les marches des grandes armées d'Alexandre, de Tamerlan, &c.; par les Colonies envoyées de nos jours & parvenues en peu de tems, malgré mille obstacles, au lieu de leur destination; enfin par

plusieurs textes de l'écriture, *ibid.*, 308 & suiv.

Froid, il est en hiver excessif à *Pé-king*, T. III, 424.

Fruits. Ce qu'exigeoit l'Empereur *Kang-hi* pour l'usage des fruits, T. IX, 133, 134.

Funérailles: dépenses considérables qu'elles occasionnent en Chine, T. IV, 12, 13, 379. Ce qu'un fils doit observer en faisant les funérailles de son pere, 74, 75. Devoirs d'un Empereur aux funérailles de l'Impératrice-mere, 108, 109. Ce qui se pratique aux funérailles en Chine, 247. (Voyez *Cérémonies*).

Fun-tchi: comment traité par Confucius, T. IV, 84.

Fusées, (composition de la poudre pour les) T. VIII, 337 & suiv.

Fusiliers Chinois, T. VII, 334.

Fusils (les) sont connus en Chine, T. VIII, 331. Leur usage, T. VII, 368. Maniere d'y forger les canons, combien ils coûtent, & description de tout ce qui entre dans leur composition, 368 & suiv.

Fu-tze, Philosophe de Chine; sa passion pour l'étude, T. IX, 90.

Fuyards. Pendant quel espace de chemin on poursuivoit les fuyards en Chine, T. VII, 233.

G

Gange. Etablissement des François & des Anglois sur les bords du Gange (Voy. *Sonnerat*).

Garnisons Chinoises, (les) différentes des nôtres, T. VII, 23. Comment sont construites leurs cazernes, 23.

Gaubil (M.) n'a donné dans sa traduction du *Chou-king*, qu'une idée très-imparfaite du *Houng-san*, composé par *Yu*, T. II, 54: ses erreurs sur la premiere eclipse rapportée par Confucius. (Voyez *calendrier & eclipses*). Inexactitude de plusieurs de ses ouvrages sur la Chine, 256. Extrait de ce qu'il a dit, dans son traité de

l'Astronomie chinoise; des eclipses mentionnées dans le *Tchun-tseou*, 265 & suiv. Erreur dans laquelle il est tombé en traduisant le texte du *Chou-king*, où est rapportée l'eclipse de soleil, 272. Il engage M. Amiot à faire une étude de la Musique des Chinois, T. VI, 3.

Gazette de Pé-king. Quel en est l'objet principal & l'utilité, T. V, 39.

Géhol, ville de Tartarie, destinée aux cérémonies religieuses de l'Empereur de Chine, T. IX, 6 & suiv.

Gemelli Carreri. Son voyage à la Chine regardé comme extraordinaire, T. V, 23, 24.

Généalogies (les) des Fondateurs de l'Empire Chinois sont difficiles à établir: raisons de cette difficulté, T. I, 194 & suiv. Voyez *Empereurs de Chine*.

Général, (qualités nécessaires au) T. VII, 82 & suiv., 102, 103, 255, 256. Ses devoirs, 204, 205, 208, 267 & suiv., 269. Quel il doit être, 59 & suiv., 206, 207. Ce qu'il doit faire, 264 & suiv., 270, 272, 273 & suiv. Connoissances qu'il doit avoir, 120, 123, 139, 141, 257, 258, 260; il doit être Lettré, 203. Sa conduite dans le camp, 96, 116, 142, 274, 275, 285. Ses attentions, 94, 95, 111 & suiv., 116, 200, 204, 205, 287, 289, 290, 292, 293, 295. Son habileté, 87, 90, 91; il répond sur sa tête du bon & du mauvais succès, 68, 124. Sa conduite envers l'ennemi, 68; il doit être instruit de tout, 190, 192, 193. Ce qu'il doit entreprendre, 101, 102. Son secret doit être ignoré, 138. Ce qu'il doit examiner, 102, 106. Défauts qu'il doit éviter, 262, 263, 277; il doit vaincre sans combats, 72; il est le soutien de l'Etat, 73, 74. Fautes qu'il peut faire, *ibid.* Ce qu'il doit faire pour être victorieux, 75, 76; il doit connoître chaque homme de son armée, 80. En quelle occasion il doit se battre lui-même,

295; il est éclairé lorsqu'il fait employer le feu, 148; il est excellent s'il fait employer l'eau, *ibid.* Sa conduite après la prise d'une ville, 217. Ses egards pour les vaincus, 157; il doit haranguer les troupes, 282. Ce qui peut l'empêcher d'être victorieux, 125, 126; il doit tirer parti de ses malheurs, 292. Quelles doivent être ses vues en faisant la guerre, 150, 152. Idée d'un grand Général, 263 & suiv. 276. Cérémonie pour l'établir, 168, 169. Instructions données au Général, 239, 240; il doit jeûner & se purifier, 308. Son serment, 310. Serment qu'il fait aux ancêtres, 144, 145. Son autorité, 54, 56, 95, dangers qui résultent de la lâcheté ou de l'incapacité d'un Général, 122, 123. Observation sur le Général, 203. Pourquoi il est obligé de donner l'exemple, T. IX, 126, 127. Son premier devoir prescrit par l'Empereur *Kang-hi*, *ibid.* Comment on reçoit en Chine un Général vainqueur, T. III, 418 & suiv.

Général d'armée, (le) titre d'une pièce en vers sur la piété filiale, tirée du *Chikong*, T. IV, 173.

Général ennemi. Pourquoi il faut s'efforcer de le prendre, T. VII, 142.

Génération des cinq tons & des deux *pien*, par des quintes en montant depuis *fa*, ou par des quartes, depuis *si*, T. VI, 126. *Génération* des *lu* par les *Koa*, *ibid.*, 127 & suiv. La *génération* descendante des Chinois, est une succession de sons en montant, & leur *génération* montante, une succession de sons qui descendent, *ibid.*, 122, 143; notes. Exemple pour faciliter l'intelligence de ces deux sortes de générations, 113; note x.

Généraux anciens; leur éloge, T. VII, 104; leur devoir, 159, 255 & suiv.; étendue de leur pouvoir, 309; ancienne manière de les établir, 307 & suiv.

Genghis-khan: étendue de ses conquêtes en Chine, T. V, 2. Quel nom il avoit

donné à sa famille, 6. Sous quel règne il opéra dans la Chine la révolution qui l'en rendit maître, 52.

Gens de bien (les) méritent des distinctions de la part du Souverain: en quoi elles consistent, T. IV, 96, 97.

Gens de guerre (les) méritent l'attention & les egards du Souverain: comment il peut leur en donner des marques, T. IV, 88. Comment ils sont traités en Chine, & quels sont leurs titres d'avancement, 154, 155. Funérailles des gens de guerre, 155. Deux sortes de gens de guerre en Chine, 314; leur solde, *ibid.*; ils parviennent difficilement aux premiers grades, *ibid.*; comment ils doivent être pour être enrôlés, 315; ils s'enrichissent rarement, *ibid.* Soins du Gouvernement pour les gens de guerre, dans ce qui concerne leur paie, les prêts en grain & en argent dont ils ont besoin, les pensions & le paiement de leurs dettes, 376, 377. La milice prend une forme nouvelle sous *Tay-tsoung*, & les gens de guerre attirent les soins & la protection de ce Prince pour tout ce qui concerne la nourriture, le logement, les armes, &c. T. V, 160 & suiv. Faveur qu'ils obtinrent sous *Huén-tsoung*, 365. Les gens de guerre ne sont point comptés en Chine parmi les contribuables, T. VI, 286. L'Almanach militaire qu'on imprime quatre fois par an en Chine, sert à indiquer les noms, les titres & la résidence de tous les Officiers de la milice chinoise, ainsi que leur nombre, M. Amiot fixe, d'après ce livre, le nombre de tous les gens de guerre, à huit cent vingt-trois mille deux cent quatre-vingt-sept, pag. 288. Les gens de guerre ne sont point ambulans comme chez nous: comment ils sont logés dans leurs garnisons, T. VII, 23. Ils ne s'occupent des exercices militaires que dans des cas pressans, 29. L'Etat est chargé de fournir aux gens de guerre & à leur famille une sub-

sistance honnête : ils sont payés moitié en argent, moitié en riz ; quelle est la paie d'un cavalier & celle d'un fantassin, 30. Comment sont punis les gens de guerre lorsqu'ils sont trouvés en défaut aux revues qu'on en fait dans différens tems, 31. Les gens de guerre en Chine n'ont droit de porter les armes que lorsqu'ils sont en faction, 36. Quelles qualités *See-ma* exige dans les gens de guerre, 278.

Gens en place : prérogatives & egards qu'on avoit en Chine pour les peres & meres des gens en place, T. IV, 65. Les gens en place doivent être honorés par l'Empereur ; trois sortes d'honneurs qu'ils en peuvent recevoir, T. IV, 82.

Géographie de Chine, (1a) sous quel point de vue il faut la considérer dans les premiers tems de la Monarchie, T. I, 30, 97, 154 & suiv., 163 & suiv. Les Historiens de *Yu*, dans leur description de la Chine contenue dans le *Chou-king*, sont à peine entendus actuellement, 161 & suiv. 207 & suiv. Le *Chen-si* a été le pays de la Chine où les Chinois se sont d'abord établis, 163 & suiv. Comment la Chine est devenue peu à peu le pays du monde où il y a le plus de villes, de bourgs & de villages, 164 & suiv. Comment les Provinces furent d'abord divisées & se communiquèrent, 166 & suiv. 212 & suiv. Incertitudes sur la Géographie du pays des *Miao*, 203. Position des principaux lieux du Royaume des Eleuths, prenant le premier méridien à *Pé-king*, pour compter les degrés de longitude, 399. La Chine est divisée en neuf parties par *Fu* : quels lieux renfermoit chacune de ces parties, T. II, 168. Les divisions particulières, avoient pour objets les cinq montagnes, les cinq lacs, les trois principales rivières, les quatre mers, les neuf autres rivières ou fleuves remarquables, nommés *Kiang*, les sept montagnes nommées *Tsi-chan*, les dix

principales isles, les quatre grands canaux, 169 & suiv. Etendue de la Chine du tems de *Yu*, d'après les plus anciennes cartes chinoises, 283. Position des quinze Royaumes qui partageoient la Chine sous les *Tcheou*, 284 & suiv., 289. Il y a en Chine d'excellens livres de Géographie, 375. Division de celui qui traite de la Géographie de *Kai-fong-fou*, & énumération des objets qu'il renferme. Voy. *Kai-fong-fou*. L'étendue de la Chine offre des climats bien différens : nature du sol dans la partie méridionale & dans la partie du nord de la Chine, 402 & suiv. Les idées fausses que donne M. Paw sur la Géographie de la Chine, sont rectifiées par une notice détaillée des cartes géographiques que l'Empereur régnant a fait faire, & avec lesquelles on peut fixer les idées sur le nombre des villes de Chine, 416 & suiv. La Géographie en Chine a eu ses tems de ténèbres, d'érudition, & même de systèmes, 506. Plus de onze cens ans avant J. C., les Mandarins locaux avoient des cartes Géographiques très-exactes de leurs districts, 507. Le dépôt des cartes de Géographie est regardé comme le plus précieux trésor de l'Empire, 508. Les Européens rendent de grands services aux Chinois, pour ce qui concerne la Géographie, *ibid.* & suiv. Selon les anciennes Géographies de Chine, *Pé-king* a été une grande ville depuis les *Han* ; combien elle a de tour, 552 & suiv. *Tsin-che-hoang-ti* introduit dans la Géographie une nouvelle arithmétique pour les mesures itinéraires, T. III, 235. Ce Prince fait bâtir un palais, des maisons de plaisance, fait faire de belles routes, & répare la ville de *Kié-ché-men*, 246 & suiv., 258 & suiv. Quel étoit le monument sur lequel chaque Dynastie faisoit graver la description géographique de chaque province de Chine, 253.

Description du pays des *Miao-tse*, 387 & suiv. Température du climat de *Tou-eulh-fan*, T. IV, 462. Particularités remarquables du pays de Chine, nommé *Ouo-tsi*, 465; de la Tartarie orientale, 474; du *Yun-nan*, de *Tou-scheou* & du *Tai-tong-kiang*, 475, 476. Source du fleuve *Hoang-ho*, 478. Opinion de *Kang-hi* sur la figure de la terre, 482. Quel nom avoit autrefois le pays de Chine qui forme aujourd'hui la Cochinchine, & le *Tong-king*, T. V, 427. Où est placé le Royaume de *Ha-mi*, par quel peuple il fut habité, & comment il est venu sous la domination de l'Empereur de Chine, 486 & suiv. Observations sur le climat du *Pe-tché-ly*, T. VI, 339. Degrés de latitude & de longitude de *Ningouta*, une des principales forteresses du pays des Mantchous, T. VII, 15. La Chine est presque aussi grande que l'Europe, & plus peuplée, T. VIII, 185; aucun Royaume d'Europe n'a encore sur ce qui le concerne des connoissances géographiques aussi complètes que la Chine, 234 & suiv. Relation d'un voyage de Canton à *Pé-king*, 291 & suiv. La Chine est sujette à éprouver des inondations des fleuves *Hoang-ho* & *Kiang*, T. IX, 25 & suiv., 458 & suiv.; T. X, 134 & suiv. Quels travaux l'Empereur *Kang-hi* fit entreprendre relativement à la Géographie de la Chine, T. IX, 186 & suiv. Etendue de la ville de *Nankin*, & population de la Chine, 431. Géographie *Ti-tchi*, (la grande) T. IV, 475. *Giberne chinoise*, (description de la) T. VII, 370. *Gibier* (le) est très-abondant en Chine, T. IV, 322. *Gin-cheng*, (le) racine dont les Chinois font usage, & qui a beaucoup de vertus: elle se vend plus que le poids de l'or, quand elle est de la première espèce & bien choisie, T. II, 428. Effets merveilleux opérés par l'usage de cette racine, *ibid.*

Gin-tsong. Sa belle réponse à un Ministre qui le portoit à faire la guerre, T. IV, 272. Comment il traitoit ceux qui manquoient aux devoirs de la piété filiale, 282.

Glacé. Observation de l'Empereur *Kang-hi* sur la proportion fixe entre l'écorce des arbres & la glace: à quoi peut servir cette connoissance pour un Voyageur, T. IV, 488 & suiv. La glace se soutient dans le climat du *Pe-tché-ly* plus long-tems que par-tout ailleurs, elle fond très-difficilement, même dans les plus grandes chaleurs, & exposée au soleil: raisons physiques qu'en donnent ceux qui ont fait ces observations, T. VI, 339 & suiv.

Glands (les) servent aux Chinois pour différens usages, T. III, 485 & suiv. Comment ils les rendent une nourriture très-saine, 487 & suiv.

Goûts. Les Chinois admettent cinq sortes de goûts, T. VII, 81.

Gouvernement de Chine. (Politique du) par rapport aux Savans, aux sciences & aux arts qui y fleurissent depuis plus de trente siècles, T. I, 10 & suiv., 79 & suiv., 123, 442, 450 & suiv. Quel est l'ouvrage de Chine qui montre le mieux l'esprit du Gouvernement, 86. Sagesse du Gouvernement de Chine du tems de *Yao*, *Chun* & *Yu*, 170 & suiv., & T. III, 22. Le Gouvernement s'occupe du Calendrier, 172; il fixe la succession héréditaire de la couronne, 175; il forme des établissemens & crée des emplois pour veiller à l'agriculture, à l'art militaire, aux fourrages, à la coupe des bois, à la chasse, à la musique, à l'instruction des enfans, 177 & suiv. Loix civiles & loix criminelles de ce tems, 178 & suiv., 181. Loix pénales instituées par le Gouvernement, du tems de *Yao*, *Chun* & *Yu*, 182. Le premier établissement religieux du Gouvernement de *Chun*, donne naissance au Tribunal des cérémonies, 252 &

suiv. Toutes les terres appartenoint à l'Etat sous les premieres Dynasties; comment le Gouvernement en assignoit la culture aux diverses familles, 441. D'après quel principe le Gouvernement de Chine se décide dans le choix des Mandarins, 446. Sa politique a toujours été de favoriser, d'encourager & de récompenser tout ce qui consacre la piété filiale, 470. (Voy. *piété filiale*). Sur quels principes les Sages de Chine appuient la base d'un bon Gouvernement, 475. Politique du Gouvernement de Chine par rapport aux dépositaires de l'autorité publique, 477. Changemens introduits dans le Gouvernement par la Dynastie des Tcheou, T. II, 74 & suiv., T. IV, 38 & suiv. Le Gouvernement de Chine est sévère jusqu'à la rigueur, par rapport à l'homicide, T. II, 386. Loi fondamentale de sa morale & de sa politique par rapport aux femmes, 389, 426. Pourquoi le Gouvernement de Chine n'a jamais encouragé la culture des vignes, 423; il n'estime, n'encourage & ne récompense que ce qui tend au bien public, 447. Sagesse de ses vues sur la Bibliographie, 455. Ses institutions pour le deuil, T. IV, 20 & suiv. (Voy. *Deuil*). Quelle a été l'origine du Gouvernement féodal de Chine, 47. A quelle époque le Gouvernement de Chine est devenu Monarchique, 302. Les supplices corporels n'ont été introduits que très-tard par le Gouvernement, 56. Sa politique par rapport aux quatre especes de cérémonial, 60 & suiv.; aux honneurs & aux distinctions, qu'il faisoit refluer sur les peres & meres des gens en place, 65. Ses vues bien-faisantes, 216. Le Gouvernement de Chine actuel n'a qu'une seule & même administration, & l'autorité y agit toujours avec force & avec succès, 303. Les Vice-Rois sont subordonnés aux six grands Tribunaux, & les Tribunaux à l'Empereur, dont ils reçoivent

immédiatement les ordres, 304. Par quels moyens le Gouvernement assure la richesse de l'Etat, *ibid.*; il veille à la perception, régie & administration des impôts, 305; il pourvoit aux dépenses immenses dont il est chargé, 306. Système qu'il a adopté pour les monnoies, 307 & suiv. Quel but il se propose dans les variations continues qu'éprouve le taux des monnoies, 310. Sa politique par rapport aux biens, aux possessions & à l'état des Mandarins, 313; des Gens de guerre, 314; des Lettrés, 315; des Bonzes, 316; des Laboureurs, 317; des Artisans, 318; des Marchands, *ibid.* Par quelle politique du Gouvernement les fortunes en Chine sont médiocres & changeantes, 319. Les idées du Gouvernement de Chine sur le commerce, sont bien différentes de celles d'Europe, 324. Son but est de contrebalancer la fertilité & l'abondance d'un pays, par l'industrie & le travail d'un autre, & d'entretenir toujours un flux & reflux d'échanges, 325. Les Tartares, en laissant subsister le fond du Gouvernement chinois, y ont introduit plus d'ordre & de sévérité, 327 & suiv. Comment les mœurs des Chinois & des Tartares influent sur le Gouvernement présent de Chine, concernant la politesse, l'union & le luxe, 330 & suiv. Quel est le taux de l'intérêt que le Gouvernement a permis aujourd'hui en Chine, 336. Ce qu'il s'est proposé en le portant si haut, 337. Est-il secondé en cela par les mœurs publiques? 372 & suiv. Soins du Gouvernement pour les gens de guerre, 376 & suiv. Ce qu'il a prévu pour remédier aux calamités, 378. Etablissmens qu'il autorise pour subvenir aux besoins pressans des particuliers, 385 & suiv. De tous les modes de gouvernement qui nous sont venus des Anciens, il n'en est aucun qui renferme autant de perfection que

celui de Chine, pour l'administration politique, l'amour des sujets pour leur Prince, la justice civile & criminelle, la police, l'agriculture, &c. T. V, 30 & suiv. Ses attentions pour ce qui concerne la Botanique, 515. On reproche injustement au Gouvernement chinois la mutilation & les infanticides, T. VI, 319 & suiv. Il est de tous les gouvernemens celui qui dérive le plus des loix de la nature, 331; il n'est point despotique, 333. Sous quel Empereur le Gouvernement de Chine commença à prendre la forme qui l'a rendu si célèbre, T. VII, 109. Injustice du Gouvernement de Chine envers un Général malheureux, 124 & suiv. Dans quelles vues il défend expressément à ceux qui sont à l'armée d'en donner des nouvelles, 143. Quelles sont les cinq vertus qui sont la base du Gouvernement de Chine, 230. Peinture du Gouvernement de l'antiquité par *Se-ma*, 243 & suiv. Quelle conduite tenoit l'ancien Gouvernement de Chine, lorsqu'il falloit entreprendre la guerre, ou remplacer un Empereur détrôné, 235, 236 & suiv. Avec quel ordre le Gouvernement de Chine prend connoissance de toutes les affaires, T. VIII, 185. Les Tartares sont comparés aux Francs, pour avoir eu la politique de ne point changer le Gouvernement des Chinois en les subjuguant, 191. C'est sur les regles immuables des mœurs que les Chinois ont bâti le système politique de leur Gouvernement, 236 & suiv. Pourquoi ils cherchent à faire tomber le commerce avec les étrangers, & dans quelles vues ils préfèrent les échanges, 268, 269. Autant le Gouvernement néglige en Chine les arts d'agrément & de luxe, autant il favorise & encourage les arts de besoin, 275. Son système concernant les ouvrages publics, 278 & suiv., & T. IX, 346. Sagesse du Gouvernement de *Kien-long*,

actuellement régnant, & les soins que cet Empereur apporte pour le bonheur de ses peuples, & pour leur rendre justice, T. IX, 11 & suiv. (Voy. *Kien-long*). Maximes de Gouvernement, 239, 240. Les Sciences en Chine sont liées au Gouvernement, 344. Vues du Gouvernement relativement aux honneurs & aux distinctions, 346, 347; au desséchement des marais & aux défrichemens, 365, 366. Les Lettrés Chinois ne sont pas de l'avis de M. de Boulainvilliers sur le Gouvernement féodal, que celui-ci appelle *le chef-d'œuvre de l'esprit humain*, 393. Notice d'un livre fait sous la Dynastie des *Ming*, où l'on voit le vrai système du Gouvernement de Chine, 423 & suiv.

Gouvernement monarchique, (qu'est-ce qu'on entend par) T. IV, 302.

Gouverneurs de Province, (les) en Chine; quel droit ils ont, T. IV, 132.

Gozani, (le P.) comment il découvrit qu'il existoit des Juifs en Chine, T. V, 57.

Grades militaires: comment ils sont donnés en Chine, T. VII, 32.

Graines. Secrets des Jardiniers chinois par rapport aux graines des plantes étrangères, T. IV, 487. Quel est le moyen le plus sûr de se procurer des graines de Chine, pour les faire réussir en Europe, 509 & suiv. Attention de l'Empereur *Kang-hi* pour la semence & la récolte des graines, T. IX, 172.

Grains. Exemple que donnoit l'Empereur *Kang-hi* pour la semence & la récolte des grains, T. IX, 171, 172. Cinq especes de grains connues en Chine, 228 & suiv. Le système du prêt des grains proposé par *Quang-ngan-ché*, sous l'Empereur *Chun-efoung*, est réfuté par *Sé-ma-koung*, T. X, 48 & suiv.

Grammaire chinoise, (Ouvrages sur la) T. IX, 353.

Grands (les) doivent être honorés par un Empereur: trois sortes d'honneurs qu'il peut leur faire, T. IV, 82; quel est

- est son intérêt en cela. 94. Opinion de l'Empereur *Kang-hi* sur les Grands; ménagemens qu'un Prince doit avoir pour eux, T. IX, 84, 85.
- Grands-jours*: ce que rapporte l'Empereur *Kang-hi* sur les grands jours dont on jouit en plusieurs pays, T. IV, 466.
- Gratifications*, pour qui elles sont d'usage en Chine, T. IV, 375.
- Gravité* (deux sortes de) T. VII, 196.
- Gravure* (la) à trois, à quatre, & même à cinq couleurs, dont on a fait beaucoup d'usage dans les livres élémentaires de dessin, pour tout ce qui regarde l'Histoire Naturelle, est fort ancienne en Chine, T. II, 439. A quelle époque on la fait remonter, 453. La gravure a été très-cultivée en Chine, T. IX, 360.
- Grecs*; (les) leur témoignage ne doit avoir aucune force pour tout ce qui regarde la haute antiquité, T. VIII, 130.
- Greniers publics*: quelle idée on en a en Chine, T. IV, 163; leur utilité, 358; sagesse de leur établissement, T. IX, 358.
- Grimaldi*, (le P.) Président du Tribunal des Mathématiques, à Pé-king: ce qui l'empêcha de donner la relation de ses voyages, T. V, 23, 24.
- Grues*: (les) d'où elles partent pour aller en Tartarie, T. IV, 184.
- Guerre*. Quelle idée les Chinois se forment de la guerre, T. IV, 88. Fonctions du Tribunal de la guerre en Chine, T. IV, 152 & T. VIII, 223. Service en tems de guerre, T. IV, 154. Antipathie des Chinois pour la guerre, 152. Inconvéniens d'une longue guerre, T. VII, 65, 66. Quand il faut entreprendre la guerre, 76, 77. Manière de la faire chez soi, 133; chez l'ennemi, 133, 134. Réflexions sur la guerre, 149, 167, 168, 170, 171. Maux qu'elle cause, 151, 152. Symbole de la guerre, 165. Raison qui fait embrasser le parti de la guerre, 175, 176; tems où l'on ne doit pas la faire, 231, 232; comment on doit la faire, 231, 232, 239;
- Tome X.*
- pourquoi elle doit être entreprise, 231, 235, 240, 241. Définition de la guerre, 232. Science de la guerre, 280. Cérémonie avant que de l'entreprendre, 238, 239 & suiv. 243; on ne doit la faire que par nécessité, 248, 249; elle ne doit pas durer long-tems, 301. Manière des anciens Chinois de faire la guerre, T. VIII, 330, 331 & suiv.; combien de sortes d'armes ils y employoient, 331. Machines de guerre des Chinois: figures & explications de ces machines, 336.
- Guerres des Chinois*: la première dont il soit parlé dans le *Chou-king*, est celle dont *Chun* chargea *Yu*; son objet étoit de réprimer des brigandages exercés dans le midi de la Chine, T. I, 201 & suiv. La révolte des partisans de *Yeou-hou* contre *Ki-ti*, fils de *Yu*, occasionne une guerre plus considérable que celle des *Miao*, 203. La troisième guerre dont il est parlé sous la Dynastie des *Hia*, est celle que *Tchoang-kang* fit aux Astronomes. *Hi* & *Ho*, 204, 205. Une des guerres les plus importantes que les Chinois aient eues à soutenir, est celle que les Eleuths ont suscitée tour-à-tour aux Empereurs *Kang-hi*, *Yong-tcheng* & *Kien-long*, qui la termina en soumettant tout le Royaume des Eleuths à sa puissance, 329 & suiv. Voy. *Kien-long*. Les guerres civiles ont été très-fréquentes & très-sanglantes chez les Chinois, & accompagnées presque toujours des plus funestes catastrophes pour les Empereurs, T. III, 31; T. VII, 156. (Voyez *Empereurs*). La guerre avec les Tartares *Hiong-nou* est funeste à *Li-ling* & à *Sco-ma-tien*, T. III, 83 & suiv. Cette guerre est entreprise par *Che-hoang-ti*, & terminée par lui en peu de tems avec le plus grand succès, 260 & suiv. A quelle occasion *Kien-long* déclara la guerre aux *Miao-see*, 387 & suiv. Réduction de ce peuple par le Général *Akoui*, 389 & suiv.; 412 & suiv. La guerre qui sem-

bloit devoir eclater entre les Chinois & les Tartares *Tou-kiuè*, n'a pas lieu, par un trait hardi de l'Empereur *Tay-tsoung*, T. V, 128 & suiv. La méintelligence qui régnoit entre les Chefs de ces Tartares la rallume, 140. Elle est terminée par la réduction de ces peuples, 141 & suiv. A quelle occasion l'Empereur *Tay-tsoung* entreprit de faire la guerre aux Coréens ; préparatifs qu'il fait contre ces peuples, & le peu de succès de toutes ses tentatives, 169 & suiv. La guerre contre les Tartares *Tou-kou-houn*, dont on avoit d'abord sujet de craindre les suites, est terminée avec le plus grand succès par *Ly-tsing*, 220 & suiv. *Tchang-hiao-soung* va porter la guerre dans le Tibet, & soumet en peu de tems cette partie de la Tartarie, 358, 359. Origine & succès de la guerre entreprise par le fondateur de la Dynastie des *Soung* contre le Roi de *Ou*, 464 & suiv. La guerre contre les Mahométans des hordes voisines de *Ning-hia*, est sur le point de devenir funeste aux Chinois par la témérité de *Ho-ta-jin*, & est terminée heureusement par *Akouï*, 442 & suiv.

Guerriers (les) ne doivent point perdre de vue la Doctrine, le Ciel, la Terre, le Général & la Discipline, T. VII, 58, 60; ils doivent se secourir mutuellement, 137; quels ils doivent être, 198; ils ne doivent avoir d'intérêt propre que celui de l'Etat, 301. Honneurs rendus aux *Guerriers*, 220, 221; quel traitement ils recevoient du Gouvernement, 252, 291. Ils ont cinq motifs légitimes pour chercher la mort en combattant, 291.

Guerriers célèbres de Chine, dont M. Amiot a fait les portraits; *See-ma*, *Hiuen-ouang*, T. V, 106; *Akouï*, 389, 402; 412 & suiv.; *Tan-tao-tsi*, T. V, 72; *Yu-tché-koung*, 189; *Ly-tsing*, 202; *Ly-tsi*, 229; *Kouo-tse-y*, 405; *Min-ouang*, 462. (Voyez *Art militaire*).

Guidons, général & particulier ; leur usage, T. VII, 339.

Guignes, (M. de) dans son examen critique des Annales chinoises, trouve que les douze premiers siècles sont beaucoup moins remplis que les siècles postérieurs, T. II, 122. Réponse de M. Amiot à ce sujet, 123. M. de Guignes prétend que, vu l'incertitude & la manière obscure dont est énoncée l'éclipse rapportée dans le *Chou-king*, cette éclipse ne peut servir à fixer dans l'histoire de Chine une époque chronologique, 124. (Voy. *Eclipses*). Son opinion est combattue, 124 & suiv. Les Lettrés Chinois, selon M. de Guignes, regardent comme fabuleux tous les regnes qui ont précédé *Yao* & *Chun*, 125. On attaque son sentiment, *ibid.* Il assure que les premiers & les plus célèbres Historiens *See-ma-tsién*, *Pan-kou*, &c. remontent seulement au regne de *Yao*, 126. Opinion contraire de M. Amiot, *ibid.* & suiv. M. de Guignes a raison de dire, en parlant de *Pan-kou* & de quelques autres Historiens, que, pour avoir voulu faire un système de chronologie sur des hypothèses astronomiques, ils se sont trouvés loin de compte, & ont différé tous de sentimens, 133 & suiv. Il trouve peu de suites dans les généalogies de Chine, 135. Raisons qu'en donne M. Amiot, *ibid.* & suiv. Selon M. de Guignes, les Dynasties *Hia* & *Chang* sont sujettes à de grandes diversités pour la durée de chaque regne, & conséquemment pour la durée totale, 136. Comment y a remédié M. Amiot, *ibid.* & suiv. En parlant de la troisième Dynastie, M. de Guignes paroît chercher à découvrir dans *Ou-ouang* un conquérant étranger, & à reconnoître dans les Officiers qui l'aiderent à se mettre en possession de l'Empire, quelques Capitaines Egyptiens, 137 & suiv. Son erreur à ce sujet, causée par les écrits du P. Prémare, 140. Il fait voir le peu

d'accord des Chronologistes Chinois entre eux, 141. M. Amiot prétend que son jugement en cette partie est peu concluant, vu le petit nombre de tables que M. de Guignes a rassemblées, *ibid.* (Voyez *Amiot*). Avis de M. de Guignes au sujet de l'utilité de la correspondance littéraire de Chine, de l'ouvrage de M. Amiot sur l'art militaire des Chinois, des six ouvrages composés par les Chinois sur cet objet, enfin de ses travaux relatifs à l'édition du septième Volume de ces Mémoires, T. VII, 3 & suiv.

H

Habillemens des Chinois: de quoi ils sont faits, T. IV, 323, & T. VII, 360. Habillemens des gens de guerre: cuirasse des cavaliers, 360, 361: cuirasse des arbalétriers, 362, 363: cuirasse des fusiliers, 363, 364: bonnets d'ordonnance à l'usage des cavaliers & des arbalétriers, 364, 365: bonnets à l'usage de ceux qui sont armés de sabre & de bouclier, 365: casaque d'ordonnance à l'usage des cavaliers, arbalétriers, fusiliers, &c., 365, 366: ceinturons, 366: culottes d'ordonnance, *ibid.*: bonnets d'ordonnance à l'usage de ceux qui sont armés de sabre & de bouclier, *ibid.*: casques & culottes d'ordonnance à l'usage des mêmes, 367, 368. Ce que la loi de Chine a réglé sur la forme ou la richesse des habillemens dans les cérémonies, T. IV, 145, 146.

Habitudes de l'enfance: ce qu'en dit l'Empereur *Kang-hi*, T. IX, 104.

Haches. (la grande & la petite) Comment on s'en sert en Chine dans la cérémonie de réception d'un Général, T. VII, 309. Description de la hache à l'usage des fusiliers; manière dont on l'emploie, dont on la fabrique, & le prix qu'elle coûte, 370. Description d'une autre espèce de hache, 380.

Hai-ning, visiteur de la Province du

Yun-nan, accuse *Ly-che-yao* de concussions, T. IX, 42, 43.

Hai-tang, fleur de Chine, T. VIII, 312.

Ha-mi, (le Royaume de) est très-sec & très-chaud: comment les habitans y suppléent au défaut de pluies pour arroser leurs terres dans les grandes chaleurs, T. IV, 458, 459. Ce royaume est renommé pour ses raisins, T. V, 484, 485; quelle en est la situation & la température, 484, 486; quels en furent les premiers habitans, 487; après quelle suite de révolutions il devint tributaire de la Chine sous *Kang-hi*, 487 & suiv. Description de la nature du sol, de ses diverses productions, de la ville capitale, & du caractère des habitans, 489 & suiv.

Han. (la Dynastie des) Quelle fut sa politique au sujet des livres, T. IV, 6; elle est remarquable par des traits de piété filiale, 71. Combien elle subsista, T. V, 51. Etat des lettres sous cette Dynastie, T. VIII, 213, & T. IX, 325 & suiv. Roi de *Han*, T. VIII, 12, 29.

Han, (le royaume de) réduit sous la domination de *Tsin-che-hoang-ti*, T. III, 215, 216, T. VII, 183.

Han-ci, pays de Chine, renommé par l'excellence des melons qu'il produit, T. IV, 482.

Han-fei-tse. Quel est son sentiment sur la manière dont la raison a pu conduire jusqu'à l'invention de l'écriture, T. VIII, 113.

Hang-tcheou, pays très-chaud de Chine T. IV, 459.

Hang-tcheou, ville de Chine. Par quels moyens *Sou-ché* vint à bout de la rendre & tout son territoire aussi salubres qu'agréables, T. X, 94 & suiv., 100. Reconnaissance des habitans pour leur bienfaiteur, *ibid.* (Voy. *Sou-ché*).

Hanlinga, Président du Tribunal des crimes, est envoyé par *Kien-long* pour faire des informations sur les concussions dont étoit accusé *Ly-ché*.

- yao*, & pour juger le coupable, T. IX, 42 & suiv.
- Han-ki*, Ministre de Chine sous *Yao-tsoung*, remarquable par son zèle & par ses vues du bien public, T. X, 29, 34, 39. Il se retire de la Cour, 41.
- Han-koang-ou-ti* ou *Lieou-sieou*, Empereur de Chine, T. III, 89. Ses belles qualités, encore plus que sa naissance, lui fraient le chemin du Trône qu'il étoit obligé de conquérir les armes à la main contre un usurpateur, 90. Il s'étoit montré grand Capitaine dans ses armées, il se montre grand Prince dans la paix, *ibid.* Sa justice, sa simplicité, son économie, la faveur dont il fit jouir les lettres, le font regarder comme un des plus grands Princes de la Dynastie des *Han*, *ibid.* & 91. C'est à lui que commencent les *Han orientaux*. Il meurt après un règne de trente-trois ans, âgé de soixante-deux, vers l'an 51 de l'ère chrétienne, *ibid.*
- Han-lin*, (le Collège des) est comparé à l'Académie des Sciences de Paris, T. I, 17. Emplois des Savans qui le composent, *ibid.* Considération dont ils jouissent & qu'ils méritent, *ibid.* & 18. Leur circonspection & leur impartialité dans les jugemens qu'ils portent des ouvrages littéraires ou chronologiques, *ibid.* & 19. Le Tribunal des *Han-lin* préside à la confection des annales de Chine, & leur donne l'authenticité, T. V, 45 & suiv. Ses soins pour maintenir le bon goût, T. VIII, 173. Occupation des membres qui composent ce Collège, 250. Examens qu'ils subissent, & droits qu'ils ont aux places & aux dignités, T. X, III.
- Han-lin*, Chinois célèbre sous la Dynastie des *Ming*: ce qu'en dit l'Empereur *Kang-hi*, T. IX, 76.
- Han occidentaux* (la Dynastie des) commence l'an 202 avant J. C., T. II, 293. Noms, & précis des ouvrages & de la vie des Historiens qui ont écrit sur l'histoire de cette Dynastie, *ibid.* & suiv.
- Han orientaux* (la Dynastie des) a commencé vers l'an 25 de l'ère chrétienne, T. II, 294. Précis de la vie & des ouvrages des Historiens qui ont écrit sur cette Dynastie, *ibid.* & suiv.
- Han-ouei*. Son rappel à la Cour, T. X, 62.
- Han-sin*, Général Chinois très-célèbre, T. VII, 4. Honneurs rendus à sa mémoire sous *Hiuen-tsoung*, T. V, 367.
- Han-tan*, Capitale du Royaume de *Tchao*, est emportée d'assaut par l'armée de *Tsin-ché-hoang-ti*, T. III, 217.
- Han-tchao*, Officier Chinois, nommé par *Tay-tsou* au gouvernement de *Koang-nan*, T. VIII, 14. Comment il fut traité par l'Empereur, pour les fautes dont il s'étoit rendu coupable, *ibid.*
- Han-tsin-hou*, oncle de *Ly-tsing*, T. V, 202.
- Han-yu*, Savant de Chine. Son éducation, & ses dispositions heureuses pour les Sciences, T. V, 434. La manière distinguée dont il remplit les fonctions des petits Mandarinats, le fait appeler à la Cour, pour y exercer l'office de Censeur, 434. Son inexpérience dans la politique, & sa sévérité, lui font perdre cet emploi, 435; il est dédommagé de cette perte par l'estime & la considération dont il jouit dans son gouvernement, 435; les contrariétés qu'il éprouve, l'engagent à composer un ouvrage pour sa justification, 436; il obtient par ce moyen de nouveaux emplois, *ibid.* & 437. Son zèle de nouveau porté à l'excès, irrite l'Empereur, & le fait disgracier, 438 & suiv. Sa conduite intégrale, & son ouvrage sur la tradition non interrompue de l'ancienne & véritable doctrine, le remettent en faveur, 441, 442. Il est nommé intendant général de tout ce qui avoit rapport au Collège impérial, & s'acquitte avec honneur de cette fonction délicate, 442 & suiv. Il est nommé Président du

- Tribunal de la guerre, 444. Il est chargé d'une négociation importante près d'un parti puissant de rebelles, & s'en acquitte avec un plein succès, 445 & suiv. Quelle fut sa récompense, 448. Ses divers ouvrages, *ibid.* & 449. Honneurs qu'on rendit à sa mémoire, 449.
- Han-yuen*, Grand de Chine sous *Kao-soung*. Intrépidité de son zèle, T. V, 269 & suiv. Commencement de sa disgrâce, 275. Sa mort, *ibid.*
- Hao*, poids de Chine, T. IV, 308.
- Hao*, mesure chinoise, T. VII, 320, 321.
- Harangue*, regardée par les anciens Généraux Chinois comme nécessaire avant le combat, T. VII, 282.
- Harmonie*. Les Chinois ne connoissent point notre harmonie, prise dans le sens d'accords, de contre-point, mais tout est harmonie dans leur musique, T. VI, 165 & suiv. Le seul assemblage de sons différens que connoissent les Chinois, consiste à pincer deux cordes, à la quinte ou à la quarte l'une de l'autre, sur le *kin* ou sur le *ché*, lorsque ces instrumens accompagnent la voix, 171, 183.
- Hafaks* (les) favorisent *Amoursana*, & ont des vœux, pour le sauver, à un artifice qui leur réussit avec un plein succès: ce rebelle se sauve chez les Russes, T. I, 352 & suiv., note 32.
- Hashar* & *Yerkin*, deux des principales villes des Mahométans de la Province du *Hoa-men*, ou petite Boucharie, T. I, 383. Elles se rendent, sans résistance, au Général Chinois: le détail circonstancié que celui-ci en fait à *Kien-long*, dans une lettre, où il lui expose la situation, la population & le gouvernement de ces villes; le nom & l'emploi de leurs Magistrats au nombre de quinze; l'espece & le montant des tributs que les habitans payoient aux Princes; leur commerce, l'état des magasins & des provisions du chef nommé *Hotchom*; la qualité du terroir, & ses productions; les monnoies, enfin les moyens d'améliorer ce pays, 384 & suiv., note. Voyez *Mahométans* (les).
- Hata*, Gouverneur des Tartares, T. VII, 15. Il est chargé de rédiger des instructions pour les troupes, *ibid.* Son ouvrage à ce sujet blâmé & rejeté par l'Empereur, *ibid.* & 21. Il est cause de sa mort, *ibid.*
- Hay-tchi*. Son opinion sur les commerçans, T. IV, 351.
- Hay-ton*. Son histoire orientale, & ce qu'il dit des chinois, T. V, 10, 11.
- Henri III*, Prince de Portugal, tente d'ouvrir par mer le chemin de l'Asie, T. V, 12, 13.
- Heou*, Lettré Chinois: ce qu'il rapporte de l'existence d'un volcan, dans le *Yun-nan*, T. IV, 475.
- Heou-cheng*, Lettré de Chine, T. III, 281. Il ne peut retenir son indignation contre la barbarie de *Tsen-ché-hoang-ti*, & est puni de mort, 282.
- Heou-han-tcho*, *Tchaolié-hoang-ti*, Empereur de Chine, nommé encore *Lieou-pei*, T. III, 95. Les troubles & les divisions qui agitoient la Chine, pendant qu'il remplissoit un poste important, font naître en lui le désir de se frayer un chemin au trône, 96. Sa naissance & son mérite lui forment un parti considérable, à la tête duquel il fait des conquêtes, & parvient à se faire proclamer Empereur, 96 & suiv. Il eût pu exterminer les deux concurrens qui partageoient alors avec lui l'Empire, mais il ne vécut pas assez pour exécuter ce grand dessein, 97. Ses grandes qualités le font regretter de ses peuples qu'il ne gouverna que deux ans, & lui méritent des titres d'honneurs, 98.
- Heou-king*, usurpateur de l'Empire de Chine, T. III, 147. Sa mort, 148.
- Heou-kiun-tsi*, Officier Chinois; ses services sous *Ly-tsing*, dans la guerre

- contre les *Tou-kou-houn*, T. V, 221 & suiv. Il entre dans une conspiration contre l'Empereur *Tay-tsoung*; elle est découverte, & il est puni de mort, 166, 167.
- Heou-ichou*, Empereur des *Tchen*, T. III, 162. Il sollicite, à son avènement au trône, l'amitié de *Soui-ouen-ti*; elle lui est accordée à cause de son deuil, *ibid.* & 63. Il ne jouit pas long-tems de la paix: il s'attire par sa conduite l'indignation de *Soui-ouen-ti*, &, après plusieurs combats, il est vaincu, défait & dépouillé de son autorité, 168. Il est traité avec beaucoup d'égards par son vainqueur, 169, 172.
- Heou-tsi*, Ministre célèbre de Chine; il met tous ses soins à faire fleurir l'agriculture, T. I, 198, 217. Ses succès lui attirent les faveurs d'*Yao*, qui lui confère le titre de *See-noung*. Le Fondateur de la troisième Dynastie tire de lui son origine, T. III, 21.
- Heu-han* ou *Han* postérieurs: (la Dynastie des) combien elle subsista, T. V, 51.
- Heures*: comment les Chinois divisent les heures; de combien de parties elles sont composées, & quels sont les caractères qui désignent la première heure, & ainsi des autres, T. II, 160.
- Correspondance des *lu* aux douze heures chinoises, T. VI, 231.
- Hexagrammes*: les soixante-quatre hexagrammes de *Chen-noung*, arrangés huit par huit autour de chaque trigramme de *Fou-hi*, en démontrent l'artifice, & en donnent l'intelligence, T. II, 189. Leur invention lui donne un vaste champ pour varier les combinaisons, *ibid.* Explication de cet arrangement par les huit hexagrammes, qui, placés autour du trigramme *kouen* (la terre), font mention de tout ce qui a rapport à la terre, *ibid.* Développement de ces hexagrammes & des connoissances qu'ils procurent, *ibid.* & 190.
- Hia* (la Dynastie des) a eu pour chef *Yu*: arbre généalogique de cette Dynastie, qui a commencé l'an 2205 avant l'ère chrétienne, & dans laquelle on compte dix-sept Empereurs jusqu'à son extinction, qui arriva l'an 1766 avant J. C. T. II, 348 & suiv. & T. V, 48. Ce qui rend cette Dynastie à jamais mémorable, T. VII, 173, 174. Comment les Empereurs de cette Dynastie se conduisoient avant la guerre, 247. Perfection de leur Gouvernement, 249; leur bienfaisance, 250; leurs vertus, 253.
- Hia-hoa*, fleur du nénuphar de Chine: quelles en sont les vertus, T. III, 440.
- Hiang-miao*, Poème de *Tou-fou*, T. V, 387.
- Hiang-tan* (le) ou patois des provinces & du peuple en Chine, T. VIII, 156. De quels mots il est composé, quelles en sont les différences, 161, 162, 164.
- Hiang-yu*, premier nom de *Tchou-pa-ouang*. (Voyez *Tchou-pa-ouang*).
- Hiao-cheng*, nom de l'Impératrice, mère de *Kien-long* actuellement régnant, T. VI, 369, 370; sa mort, 347. Cérémonial du deuil qui fut pris à cette occasion, 348. Précis d'un écrit de l'Empereur, où il expose les motifs de cette Impératrice, les principaux événements de sa vie, les progrès & la fin de sa maladie, 349 & suiv. Testament de cette Princesse, 351; il contient un éloge de la conduite respectueuse & de la tendresse filiale de *Kien-long*, 352 & suiv. Ses funérailles, & les cérémonies qui y furent observées, 356 & suiv. Décret qui lui assigne un rang dans la salle des Ancêtres, 366.
- Hiao-chun*, (quels sont les devoirs du) T. IV, 220 & suiv.
- Hiao-king*, livre chinois, le huitième des petits *King*, qui traite de la piété filiale, & qu'on attribue à Confucius dont il est le dernier ouvrage, T. I, 50 & T. IV, 28. Sentimens divers sur cet Ouvrage,

28 ; 29. Ce qui lui a mérité l'honneur d'être mis au rang des *King*, 29. La piété filiale y est regardée comme la racine de toutes les vertus & la première source de l'enseignement, 30 & suiv. 78 & suiv. De combien de livres cet Ouvrage est composé, T. IV, 80. Les livres qui traitent de l'amour filial de l'Empereur, en réduisent les devoirs, 1°. à rendre à l'Impératrice-mère tous les soins qui peuvent conserver ses forces & sa santé, & lui rendre la vie agréable, 80 : 2°. à veiller avec soin sur l'éducation des Princes ses enfans, 81 : 3°. à faire éclater son amitié & sa considération pour ses frères, *ibid.* : 4°. à chérir tous les Princes de son sang, 82 : 5°. à honorer les Grands & les Gens en place, *ibid.* : 6°. à faire grand cas des Officiers subalternes & des Chefs du peuple, 83 : 7°. à aimer le peuple, *ibid.* : 8°. à protéger l'agriculture, & à la rendre florissante, 84 : 9°. à diminuer les impôts, & les dépenses, 85 : 10°. à secourir le peuple dans les calamités, 86 : 11°. à adoucir la rigueur des supplices, 87 : 12°. à s'intéresser de cœur aux Gens de guerre, 88 & suiv. Les livres du *Hiao-king-yen-y* qui traitent du respect filial de l'Empereur, en réduisent les devoirs, 1°. à honorer ses parens, 89 : 2°. à craindre, servir & adorer le *Chang-ti*, comme *pere* & *mère* de tous les hommes, 90 : 3°. à honorer & imiter ses Ancêtres, *ibid.* : 4°. à veiller avec soin sur l'enseignement, 91 : 5°. à conserver & augmenter le dépôt de la doctrine, 92 : 6°. à contenir dans leur devoir les personnes de l'intérieur, 93 : 7°. à s'efforcer du mérite des Mandarins, *ibid.* : 8°. à faire honneur aux Grands, 94 : 9°. à profiter des représentations des Mandarins & des Censeurs, 95 : 10°. à maintenir sans cesse les trois *Kang* & les cinq *Ki*, 96 : 11°. à honorer les gens de bien & à châtier les méchans,

ibid. : 12°. à pourvoir à tout ce que demande l'entretien de sa maison & l'abondance publique, 97 : 13°. à bonifier & perfectionner les mœurs publiques, 98. La lecture du *Hiao-king* est recommandée en Chine, 212. Eloge qu'en faisoit l'Empereur *Kang-hi*, T. IX, 91, 92, 122.

Hiao-lao, cérémonie qui se pratique en Chine pour la réception d'un Général vainqueur : description de cette cérémonie, T. I, 365, & T. VII, 417 & suiv.

Hiao-ouen-ouang, Roi de *Tsin* : il succède à son pere *Tchao-siang-ouang* pendant quelques jours, T. III, 193 & suiv.

Hiao-ou-ti ; Empereur de Chine, le cinquième de la Dynastie des *Han*, T. III, 317. Il envoie une ambassade aux Tartares *Hioung-nou* ; il arme contre eux pour se venger de leur perfidie, 334.

Hiao-suen-hoang-ti, le même que *Ping-ki*. (Voyez *Ping-ki*).

Hien-seou, cérémonie qui se pratique en Chine, lorsqu'un Général vainqueur amène des rebelles prisonniers & qu'on les reçoit pour déterminer leur sort : description de cette cérémonie qui eut lieu à l'occasion de la conquête des *Miao-tse* & de la prise de leur Roi par *Akouï*, T. III, 399 & suiv. 420 & suiv. on l'appelle encore *Cheou-fou*.

Hien-kong, Prince de *Tsin*, T. IV, 250.

Hien-ti, Empereur de Chine, T. V, 51.

Hien-tsoung : célébrité de son regne, T. V, 417.

Hien-yang, Capitale de l'Empire sous *Che-hoang-ti* ; ce qui la rendit très-peuplée & très-florissante, T. III, 237.

Hieroglyphes, Par quoi leur théorie s'approchoit le plus près de l'alphabet ; jusqu'où elle a pu servir à en montrer l'idée, & comment elle a aidé à trouver le chemin qui conduit à l'invention de l'écriture alphabétique, T. VIII, 119, 120 & suiv. Comment les Égyptiens ont pu être dégoûtés de leur ancienne écriture, par les hié-

roglyphes métamorphosés en alphabet, 125 & suiv. Erreurs de quelques Savans au sujet des hiéroglyphes, 126, 127. Ce qu'ils auroient dû faire avant de s'exercer sur cette matière, 128, 129. Y a-t-il de la ressemblance, ou du moins une certaine analogie entre les caractères chinois & les hiéroglyphes égyptiens ? T. IX, 335. A-t-on plus de lumière sur les caractères chinois que sur les hiéroglyphes égyptiens ? 337. Les explications que quelques Anciens ont laissées de quelques hiéroglyphes, s'accordent-elles avec celles que les Chinois donnent des leurs ? 338. Y a-t-il des images & des symboles dans les hiéroglyphes qui ne soient pas dans les caractères chinois ? *ibid.* Le plan des caractères chinois est-il analogue à celui des hiéroglyphes ? 338, 339. Comment on trouve des caractères chinois dans les hiéroglyphes égyptiens, 408, 409 : ceux de l'obélisque Pamphile, *ibid.* (Voyez *Caractères hiéroglyphiques*).

Hio-tchao, espèce de petite vérole ; quels en sont les signes, T. IV, 405.

Hi-fen. Sa piété filiale ; quelle en fut la récompense, T. IV, 266, 267.

Hî-jin, nom d'honneur de *Pao-tcheng*. (Voyez *Pao-tcheng*).

Hing-chou, espèce d'écriture chinoise, & d'un usage général aujourd'hui ; quel en est le système, T. IX, 327, 328, 398.

Hing-keng-koung, maison Impériale de Chine, T. V, 355.

Hing-king, Palais de Chine, le même que *Hing-king-fang*, T. V, 355, 356.

Hing-king-fang. Voyez *Hing-king*.

Hing-pou. On nomme ainsi le Tribunal de la Justice criminelle, en Chine T. IV, 155. Sagesse des loix qui dirigent ses jugemens, 156 & suiv. Ressort de ce Tribunal, 119, & T. VIII, 224.

Hio-che-fou, (*Chang-yu* adressé par *Kang-hi* au) T. IV, 114, 115.

Hirondelle, (l') fable allégorique de *Sé-ma-kouang*, T. IV, 177, 178.

Histoire de Chine (l') a été très-embrouillée par la superstition, T. I, 93 & suiv. Quelle est l'origine des tems fabuleux par où elle commence, *ibid.* Combien ce qu'on en raconte est absurde & ridicule, *ibid.*, 100 & suiv. Ce qu'il y a de vrai & de fondé dans les narrés fabuleux qu'on y trouve, *ibid.*, 104. L'histoire de Chine a pour fondement principal les *King*, & pour appuis une multitude de monumens dont la réunion est d'un grand poids pour déterminer à juger de l'état des sciences & des arts dans les premiers tems de l'Empire Chinois, T. II, 115 & suiv. Après combien d'années de travail & de recherches a paru le corps d'histoire qui répand des lumières sur la Chine ancienne, 116. Par quels Auteurs il a été rédigé, & quels encouragemens les Princes leur donnèrent, *ibid.* (Voy. *Sé-ma-tan* & *Sé-ma-sien*). Exactitude de l'histoire de Chine, 139. Choix qu'elle fait des différens sujets à éclaircir, *ibid.* Son silence sur certaines choses, *ibid.* Difficulté qu'il y a de la débrouiller & de l'étudier, même pour les Chinois, *ibid.* Précautions nécessaires dans le choix des Auteurs qu'on prend pour guides, 140. On doit rejeter le *Père Prémare*, *ibid.* (Voyez *Prémare*, le *Père*). Difficultés qu'on éprouve en Chine pour écrire l'histoire, T. VIII, 169. Manière dont on l'écrit, T. V, 45, & T. VIII, 255. Ce qui lui donne tant de poids, T. V, 46 & 47. Caractères Chinois, tirés de l'histoire de Chine, T. IX, 311. Obscurité des premiers tems de l'histoire de Chine, c'est-à-dire de ceux qui se sont écoulés entre *Fou-hi* & *Yao*, 347, 348. Avantages que procureront la connoissance parfaite de l'histoire de Chine, 409, 410. Utilité des mémoires secrets sur lesquels on l'écrit, *ibid.* Quelle importance on met en Chine à la connoissance de l'histoire, *ibid.* & 411.

Corrections

Corrections qui y ont été faites, *ibid.*
Voyez *Annales de Chine*.

Histoire naturelle de Chine, (Ouvrages des Chinois sur l') T. I, 84, 317, & T. VIII, 231, 232. Richesses du cabinet d'histoire naturelle de l'Empereur de Chine; le bel ordre qui y regne ajoute au mérite de cette collection, T. II, 467 & suiv., & T. IX, 361. La multiplication des vers à soie sauvages est regardée en Chine comme un secours extraordinaire envoyé par le Ciel; soins qu'on a pour leur conservation, 579 & suiv. (Voyez *Vers à soie*). Observations de l'Empereur *Kang-hi*, sur plusieurs objets de l'histoire naturelle, tels que les pétrifications, T. IV, 453; les pierres de sel, 454; une espèce de pin extraordinaire, *ibid.*; les renards volans, 455; les tremblemens de terre, *ibid.*; l'eau de neige conservée, 458; une espèce de cerf du pays du *Fou-yo-eulh-tsi*, 459; quelques pierres de la mer orientale, qui tiennent de l'agate, 459; un arbre de la côte du nord, sans écorce, & qui a des propriétés singulières, 460; le nître que donne une terre blanche du pays des *Kal-kas*, 463; une espèce particulière de lapin qui se trouve dans la Tartarie septentrionale, 464; le sel naturel, 466; les eaux thermales, 467; les ours des montagnes du nord, qui passent tout l'hiver sans manger; 468; l'oiseau & le rat qu'on trouve dans un même nid, 470; les epis pleins de cousins, du pays de *Tsei-ouang-ho-la*, 471; les raisins, *ibid.*; une soie particulière, 472; les melons du pays de *Tou-eulh-fan*, 474; les feux souterrains, 475; les alimens, 476; le riz précoce, *ibid.*; la cochenille, 477; le jujubier, 480; un animal nommé *fen-chou*, dont la figure ressemble à celle d'un rat, & qui est de la grosseur d'un éléphant, 481; les melons de *Han-ci*, 482; compositions & recettes pratiquées en

Tome X,

Chine, 484; la laitue sauvage pilée & mêlée avec la terre de poterie pour la rendre plus belle; l'encens réduit en poussière & mêlé avec une égale quantité de moële de jonc, pour faire une odeur douce, &c. 484 & suiv. Notice sur le *Che-hiang*, animal duquel on tire le musc, 493. (Voyez *Che-hiang*). Les matières de la teinture chinoise sont tirées des plantes & des arbres, T. V, 495. Le *hong-hoa*, que M. Cibon croit être le carthame, est la plus estimée des plantes dont on tire le rouge, 498. (Voyez *Hong-hoa*). Le *ti-hoang* fournit le jaune, *ibid.* &c. (Voyez *Teintures chinoises*). Notice sur les pierres sonores, qui forment un des instrumens de musique les plus estimés en Chine, T. VI, 255. (Voyez *Pierres sonores*). Particularités de la glace du *Pe-tché-ty*, 339. On a porté en Chine beaucoup d'oiseaux & d'animaux qui y étoient inconnus, T. IX, 225.

Historiens de Chine. Précis de la vie & des ouvrages des principaux Historiens qui ont écrit l'Histoire des premiers tems depuis l'incendie des livres, T. I, 77; de *Sée-ma-tsien*, 81; de *Pan-kou*, 84; de *Sée-ma-tchin*, 85; de *Sée-ma-koang*, *ibid.*; de *Licou-jou*, 87; de *Kin-chi*, 88; de *Lo-pi*, 89. (Voyez tous ces noms en particulier). Les meilleurs Historiens de l'Empire sont ceux qui se sont le moins avancés dans l'antiquité, 127 & suiv. 195. Les Historiens chinois ont rempli leurs livres de fables, d'absurdités & d'extravagances, 136 & suiv. Tout ce qu'ils ont dit sur *Yao*, *Chun* & *Yu*, peut être regardé comme sans fondement, pour la plus grande partie, 176 & suiv. Quel a été en Chine le premier Historien titré, T. II, 50. D'après quelles pièces authentiques l'Historien en chef de l'Empire rédigeoit, dans l'antiquité, l'Histoire de son tems, 60 & suiv. Les Historiens ont toujours été considérés en Chine, 123, & T. V, 45. Opinion de M. de Guignes

L 1

- sur les plus célèbres Historiens de Chine, T. II, 126 & suiv. Jugement qu'ont porté les Lettrés chinois sur le premier de ces Historiens célèbres (*Sée-ma-tfien*), 130 & suiv. Tables chronologiques des Historiens chinois. (Voyez *Tables chronologiques*). Portraits, par M. Amiot, de *Sée-ma-tfien*, T. III, 77; de *Sée-ma-koang*, T. X, 1; de *Hoang-ting-kien*, 108. (Voy. *Annales*).
- Historiographes* : origine de leur établissement en Chine, T. I, 80 & suiv.
- Hiu-kouei*, proposé par *Sée-ma-koang* pour entrer dans les affaires du Gouvernement, T. X, 26.
- Hiuen-kou*, tambour de Chine, en usage sous la Dynastie des *Tcheou*, T. VI, 37.
- Hiuen-tsoung*, son estime pour *Yao-tsoung*, T. V, 376 & suiv.
- Hiuen-tsoung*, le même que *Tang-hiuen-tsoung*. (Voyez *Tang-hiuen-tsoung*).
- Hiuen-yuen*, ou autrement *Hoang-ti*. (Voyez *Hoang-ti*).
- Hiu-hoa*, plante de Chine : elle demande trois pieds d'eau, T. II, 429. Ses feuilles étendues sur les eaux forment un tapis très-agréable, *ibid.* Sa culture exige peu de soins, *ibid.* & suiv. On l'a comparée au *lotus* d'Egypte, 430.
- Hiu-ki*, Vice-Roi du *Ho-nan*; sa négligence est punie, T. IX, 40.
- Hiun.* (les) Voyez *Chou-king* (le).
- Hiu-tchi*, Auteur du *Choue-ouen*; ses travaux sur les caractères chinois, T. IX, 353.
- Ho*, nom du *Pien-koung* ou septième degré, T. VI, 125. (Voyez l'exemple de la page 114).
- Hoat-ho*, fleuve de Chine; travaux entrepris par l'Empereur *Kang-hi* pour le contenir & le rendre utile à la navigation & au transport des denrées, T. IX, 192, 193 & suiv.
- Hoai-nan-tsé*, Auteur chinois qui a écrit sur la musique avant l'ère chrétienne; il étoit Roi de *Hoai-nan*, T. VI, 118, note f. Passage de cet illustre Auteur touchant la génération des *lu* & leurs proportions, 118 & suiv. Ce qu'on doit penser de la doctrine de ce savant Prince, 120, & note, 218.
- Hoai-y*, jeune Bonze, favori de l'Impératrice *Ou-ché*. T. V. 307, 309.
- Ho-men*, ou petite Boucharie. Les peuples de cette Province fecouent le joug des Chinois à l'occasion de la guerre des Eleuths, T. I, 379. Leur Prince, qui devoit sa liberté & sa puissance à *Kien-long*, devient un traître & un rebelle, 379, 380, note 2, & 381. Sort du Député envoyé vers lui, 382. *Tchao-hoei*, & *Fou-té* se mettent à la tête de leurs troupes victorieuses des Eleuths, & subjuguent tout le pays, 383 & suiv. note 53. (Voyez *Has-har* & *Yer-kin*).
- Hoang-chan-kou*, nom qu'on donne le plus communément à *Hoang-ting-kien*. (Voyez *Hoang-ting-kien*).
- Hoang-fou-ming-ché* : ses liaisons avec *Pé-kin-y*, T. V. 421.
- Hoang-heou.* (Voyez *Tsé-tien*).
- Hoang-ho*, fleuve de Chine; observations de l'Empereur *Kang-hi* sur la source de ce fleuve, T. IV, 478, 479. Ce qui se passa sur les bords de ce fleuve sous le regne de *Tchen-soung*, T. VIII, 43 & suiv. Les débordemens du *Hoang-ho* sont réprimés par le Général *Akoui*, sous le regne de *Kien-long*, T. IX, 25, 26 & suiv. Travaux que l'Empereur *Kang-hi* fit entreprendre pour le contenir & le rendre navigable, 192, 193 & suiv. Nouveaux ravages causés par ses débordemens, T. X, 134. *Akoui* est envoyé pour le dompter; quel expédient il propose pour y parvenir; son plan est accepté: on remonte à la source de ce fleuve; description de sa formation & de son cours, 135 & suiv.
- Hoang-ki-king-ché*, nom d'un ouvrage considérable de *Chao-young*, T. VIII, 50.
- Hoang-tchoung*, nom donné par les Chinois au tuyau qui rend le son fondamen-

tal, sur lequel tout le système des sons est établi, T. VI, 89. Ce que signifie ce mot, *ibid.* Le *Hoang-tchoung* est le premier des douze *lu*, & tient le premier rang dans la classe des *lu* dits *yang*: il répond à la onzième lune par laquelle commence l'année civile, & au caractère cyclique *tsa*, 96, 231. La longueur du tuyau qui donne le ton *hoang-tchoung*, & sa capacité, ont servi à fixer les poids & les mesures en Chine, 90 & suiv.

Hoang-ti. C'est à l'époque du règne de ce Prince, le véritable législateur de la Chine, qu'on peut fixer l'établissement des Chinois en corps de nation; comment on peut y remonter sans se tromper, T. II, 9. Soins de ce Prince pour rendre son peuple heureux, 35. Il détermine le cérémonial des sacrifices & les lieux, *ibid.*, 35. Sa piété, son affabilité, sa sagesse, 36. Il invente des Arts & en perfectionne d'autres, 49, 50. *Hoang-ti* met tous ses soins à bien gouverner son peuple; associe à ses travaux six personnes habiles; crée des Mandarins; ordonne de composer le cycle de soixante; fait travailler sur l'Astronomie & sur une Sphere universelle, T. III, 11. Il travaille sur la musique, en règle les cinq tons & invente de nouveaux instrumens; il fait des réglemens pour les cérémonies & le costume; construit un Palais, & donne des règles d'architecture, *ibid.* Il meurt âgé de cent vingt-un ans, après en avoir régné cent, l'an 2598 avant J. C., 12. Il est regardé comme le Fondateur de l'Empire chinois, T. VII, 109. Forme du Gouvernement sous son règne, *ibid.* Qualités de ce Prince, *ibid.* Ses divers travaux, *ibid.* Son habileté dans l'art militaire, T. VIII, 332. Quels monumens il a laissés pour donner une idée de son mérite en ce genre, 332, 333, figures des campemens de son invention, 346.

Hoang-tachen, mère de l'Empereur *Kang-*

hi. Piété filiale de cet Empereur envers elle, T. IX, 66.

Hoang-tien. Signification & application de ce nom, T. II, 11, 33.

Hoang-ting-kien. Il se forme de bonne heure à tous les genres de littérature, & se borne enfin à faire des vers, T. X, 108. Quel est le mérite particulier de ses Poésies, *ibid.* Jugement qu'on peut porter de sa manière d'écrire, par deux éloges de sa composition, 109. Trait singulier de sa mémoire prodigieuse, 109, 110; elle contribue à son avancement, *ibid.* Il se distingue dans son gouvernement de *Yé-hien*, par son affabilité & son désintéressement, *ibid.* Son éloquence le fait juger digne de figurer dans la Capitale, 111; il y est appelé, & en peu de tems il obtient la confiance de l'Empereur, & des emplois distingués, 111. Il est chargé d'écrire l'Histoire, & s'acquitte de cet emploi avec la plus grande sincérité, 112. Les soins de sa piété filiale sont pendant quelque tems un obstacle à ses travaux littéraires, 112, 113. Il est rappelé à la Cour à la fin de son deuil, & nommé Gouverneur de *Hiuen-ngao*, 113. Son éloignement de la Cour ranime les envieux qui vouloient faire entendre que son Histoire de *Chen-tsoung* étoit remplie d'allusions fausses & d'allégories offensantes, 113; il est amené & jugé comme un criminel, 114; il se justifie, 114, 115; il est renvoyé dans son Gouvernement, & occupe successivement différens emplois, *ibid.* Sur une accusation vraie ou fausse, il est destitué de son Mandarinat, mis au rang du peuple, & envoyé en exil à *Hiuentcheou*, 116. Ce lieu d'exil devient pour lui un séjour de délices par la vie qu'il y mène, 117. Ses ennemis l'y poursuivent encore, & le font condamner à un exil plus sévère, 118; il meurt avant d'avoir reçu l'ordre de son exil, 118. Jugement de ses Ouvrages.

Hoan-koung, Roi de *Tsi*, T. VII, 178.
 Comment il se faisoit craindre & respecter de ses voisins, *ibid.* Il est recommandable par son gouvernement & ses victoires, *ibid.*
Hoan-tchou, espèce de petite-vérole; quels en sont les signes, T. IV, 405.
Hoa-ouang, nom qu'on donne au *Moutan*, T. III, 464. (Voyez *Mou-tan*).
Hoa-yang, Princesse de Chine; elle adopte *Y-jing* pour fils, T. III, 188.
Ho-chang, Sectaires Chinois, T. VIII, 76.
Ho-chen, Grand de l'Empire, envoyé par *Kien-long* pour prendre des informations sur les concussions dont étoit accusé *Ly-che-yao*, & pour juger le coupable, T. IX, 42 & suiv.
Hoei, Société de Chine, dont le but principal est d'éviter le fardeau des dettes fixes, & qui portent intérêt, T. IV, 384.
Hoei-hien-pe-hien, espèce de petite-vérole; quels en sont les signes, T. IV, 408, 409.
Hoei-ouang, Empereur de la Dynastie des *Tcheou*, T. VII, 178.
Hoei-pou. A quels peuples les Chinois donnent ce nom, & comment leur pays est appelé par les Géographes Européens, T. I, 379, note 50. (Voyez *Hoa-men*).
Hoei-tien, nom du Code de la Dynastie régnante; en combien de livres il est divisé, T. VIII, 220 & suiv. (Voyez *Code de Chine*).
Hoei-tsong, Empereur de Chine, successeur de *Tché-tsong*, T. VIII, 103. Quelle est la seule action, digne d'éloges, qu'il ait faite pendant son regne, T. X, 69.
Hoei-y, nom de la troisième classe des *Lycou-y*. (Voyez *Caractères chinois*).
Hoen-y, chapitre du *Li-ki*: maxime qu'il renferme sur la piété filiale, T. IV, 28.
Ho-fou, nom qu'on donne au nénuphar en Chine, T. III, 438. (Voyez *Nénuphar de Chine*).
Ho-ki, Général chinois, envoyé contre *Payar*, qui avoit favorisé la fuite

d'*Amoursana*: sa prudence pour assurer le succès de son entreprise, T. I, 359, note. Il devient par sa bonne foi la victime d'un perfide. Il périt en combattant, 360. Sa noblesse d'âme en mourant, 361. (Voyez *Eleuths*).
Ho-koang, Général des troupes de Chine, sous *Tchao-ti*, T. III, 347. Sa conduite pour assurer la tranquillité de l'Empire, 348.
Hollandois (les) jaloux de l'établissement des Portugais dans l'île de *Macao*, T. V, 18; se rendent le fléau de la Chine, 19; cherchent à traiter de la liberté du commerce avec les Chinois, 20; n'ont pas tout le succès qu'ils espéroient, 20, 21; en rejettent la cause sur les Portugais, *ibid.*
Ho-lo-chou, livre de *Tcheou-tchun-y*, T. VIII, 71.
Ho-lou, Royaume de Chine dans le *Chan-tong*, T. VII, 47.
Homicides. Loix criminelles de Chine, & formalités qui s'observent en cas d'homicides, T. IV, 421 & suiv. Voy. *Si-yuen*. Quelles sont les causes des homicides, & les moyens de les prévenir, 437.
Homme. Comment il est défini par Confucius, T. IV, 42. Pourquoi il est fait, 57. Nature de l'homme, T. V, 146.
Hommes. (les) Comment ils sont portés au bien, T. IV, 67. Quels motifs les portent plus vivement au mal, *ibid.* Injustice des hommes envers les femmes, 296 & suiv. Leurs devoirs réciproques, T. VII, 22 & suiv., 42. Ils sont naturellement attachés à la vie, 287, 288. Leurs différens caractères, 294. Ils sont estimés par Confucius ce qu'il y a de plus précieux, 301.
Hommes illustres de Chine. (Voyez *Empereurs*, *Guerriers*, *Lettres*, *Ministres*, *Poètes* & *Philosophes*).
Honneurs. Vues du Gouvernement de Chine, relativement aux honneurs, T. IX, 346.
Honneurs funebres. Usages des Chinois

- par rapport aux honneurs funebres, T. V, 30, 31. Salle destinée à cet effet, *ibid.*
- Honneurs militaires de Chine*, T. VII, 220, 221.
- Horlogerie*. Quels progrès elle a fait en Chine après y avoir été introduite par les Européens, T. IX, 180.
- Hospitalité*, (usages des Tartares par rapport à l') T. IX, 179.
- Ho-ta-jin*, jeune Seigneur *Man-tchou*, chargé par l'Empereur *Kien-long* du commandement des troupes envoyées contre un parti de Mahométans révoltés dans le *Chen-si*, T. IX, 442; il cherche à se distinguer par quelque action d'éclat, & y réussit, 442, 443; son imprudente valeur le met dans le plus grand danger, 443; il en est retiré par *Akoui*, qui en le renvoyant à la Cour, rend à l'Empereur le témoignage le plus flatteur du courage de ce jeune Général, 443 & suiv. Sa sensibilité aux reproches de l'Empereur, 445, 446.
- Ho-tché-tchang*, Savant de Chine, Auteur de la fortune du Poëte *Ly-pé*, T. V, 397.
- Hotchom*, noms de deux chefs de Mahométans de la province de *Hoa-men*, ou petite *Boucharie*; leur rébellion entraîne les suites les plus funestes pour eux. (Voyez *Hoa-men*).
- Ho-tou* (le) & le *Lo-chou* renferment en substance tous les *Koua*. Quelle est leur origine, leur forme, & à qui l'on prétend qu'ils furent donnés, & pour quel usage, T. II, 55; de combien de parties chacun est composé, 56. Leur nombre a déterminé *Fou-hi* & *Yu* à régler le nombre de leurs divisions dans le gouvernement, *ibid.* Cette figure donne occasion à *Fou-hi* d'inventer le nombre *dix*, T. II, 191. Explication de cette figure qui, comme le *Lo-chou*, est la représentation symbolique du ciel & de la terre, du parfait & de l'imparfait, &c. 191 & suiv. Comment cette figure fut montrée à *Fou-hi*, T. VIII, 71. On nomme aussi *ho-tou* le papier sur lequel sont décrits les *Pa-koua*, T. IX, 200.
- Hou*, (les) edifices de Chine à plusieurs étages & isolés, ronds, carrés, hexagones, octogones, en pierres, en brique, en faïence & en bois, & fameux depuis *Tsin-che-hoang-ti*, T. II, 565.
- Hou*, mesure chinoise, T. VII, 66.
- Hou-hai*, second fils de *Tsin-che-hoang-ti*, parvient au Trône par les voies les plus illicites, T. III, 290 & suiv. Il le deshonne par des injustices & des cruautés, 295 & suiv. Il est obligé de se donner la mort, 299.
- Hou-kouang*, pays de Chine très-favorable au *Mou-tan*, T. III, 464.
- Hou-lou-see*, Chambre du Tribunal des Cérémonies, T. III, 501, 502.
- Houng-san*. Voyez *Gaubil* (M.).
- Houng-hou*, le même que *Tai-tsou*. (Voyez *Tai-tsou*).
- Hou-pou*, Tribunal des Impôts en Chine, T. III, 500, 501. Fonctions du Président, 501. Ressort de ce Tribunal, regardé comme l'économe de la grande famille de l'Empire, T. IV, 135, & T. VIII, 221. (Voyez *Finances de Chine*).
- Hou-tao*, premier Ministre sous *Tang-siuen-tsong*: il trace un plan pour faire tomber le crédit puissant des Eunuques & leur fermer l'entrée au Conseil, T. V, 460.
- Hou-tché*, Général des *Tchao*: son funeste sort après sa défaite par *Tsin-che-hoang-ti*, T. III, 213.
- Hue-pao*, espèce de petite-vérole; quels en sont les signes, T. IV, 406.
- Humanité*. Abus que firent de ce mot plusieurs Philosophes du tems de Confucius, pour combattre la doctrine de la piété filiale, T. IV, 58. Elle est la première des cinq vertus capitales des Chinois, T. VII, 230; ils la regardent comme le principe universel qui doit faire agir les hommes, 230, 231. Effets de cette vertu

sur les cœurs les plus durs, 232, 233 & suiv., T. IX, 136, 137.
Humanités. On compte en Chine trois sortes d'humanités, T. IV, 26, 27.
Hymne chinois en l'honneur des Ancêtres, T. VI, 176; noté à notre manière, 184. Traduction de cet hymne, 179; ce qui s'observe lorsqu'on le chante dans la salle des Ancêtres, 177 & suiv. Comment les instrumens accompagnent cet hymne, 182 & suiv.
Hyver (l') est beaucoup plus rude à *Pé-king*, que ne semble comporter la latitude de ce lieu, T. III, 424.

I

Idolâtrie de Chine: quelles en sont les absurdités & les superstitions, T. IX, 420, 421.

Idoles de Chine: leurs formes ridicules, T. IX, 421.

Ili. (la rivière d') Ses bords ont été le séjour des Rois des *Eleuths*; ils sont aujourd'hui un lieu d'exil pour les Chinois & les Tartares, T. I, 341, note 13.

Impairs. Les nombres impairs, en Chine, sont *yang*. (Voyez *Pairs*).

Impératrice (l') étant regardée en Chine comme mère de la grande famille dont l'Empereur est le père, on lui rend de grands honneurs, T. II, 390 & suiv.

Impératrice céleste, nom que prit *Ou-ché*, T. V, 293.

Impératrices meres. Honneurs & respects d'usage que leur rendoient les Empereurs, T. IV, 65, 73, 77, 80, 103, 106 & suiv., 113 & suiv. Cérémonie qui s'observe le premier jour de l'an, quand l'Empereur vient les saluer, 140 & suiv.

Impôts, (les) selon les maximes politiques de Chine, doivent fournir à l'Etat de quoi subvenir à toutes les dépenses dont il est chargé; mais la manière d'en fixer les contributions ne doit pas être odieuse, T. IV, 85. Quels sont ceux qui paient les impôts en

Chine, 305; à qui la perception & l'administration des impôts est attribuée exclusivement, 305; comment on en adoucit le fardeau en Chine, 378. Les impôts sur le sel & le riz n'étoient point compris dans la remise d'une année d'impôts que *Kien-long* fit à ses Sujets en plusieurs circonstances, T. VI, 292. Comment le Tribunal des Subsidés obvioit au vuide qu'auroit occasionné, dans le Trésor impérial, une remise générale d'impôts pour une année, 294 & suiv. A combien montent les impôts sur le sel, sur le charbon, &c., dans chaque Province, 297 & suiv.

Imprimerie (l') est resserrée dans des bornes très-étroites par les principes de la politique chinoise, T. II, 455. Sous quelle Dynastie elle fut inventée, T. IX, 327. (Voy. *Livres de Chine*).

Incarville (le P. d') a fait des remarques sur l'arbre de Chine nommé *sagara*, qui sert à élever une espèce de vers à soie sauvages, T. II, 583; il a donné des renseignemens sur les vers à soie sauvages, 586, & a fait plusieurs expériences utiles à ce sujet, 588, 590 & suiv.

Inclinations, ce que l'Empereur *Kang-hi* disoit des différentes inclinations, T. IX, 265, 266.

Inde. Tableau des révolutions arrivées dans l'Inde depuis 1763 jusqu'à la prise de Pondichery. Voyez *Sonnerat*.

Indes. (les) Comment sont appelées dans les livres des Chinois, T. V, 438.

Indices généraux pour connoître les lieux propres au campement, pour attaquer l'ennemi & pour éviter les embuscades, T. VII, 111 & suiv.

Infanticides, (les) reprochés injustement aux Chinois par M. Paw, T. II, 396. L'oppression du peuple sous *Tsin-che-hoang-ti*, qui força les pères & mères d'abandonner leurs enfans qu'ils ne pouvoient plus nourrir, est l'origine & la première époque de l'exposition des enfans en Chine, mais on ne peut nommer

cela *infanticide*, 397. (Voy. *Enfans*). Les infanticides ne doivent pas retomber sur la nation en général, c'est un crime qui n'est commis que par ce qu'il y a de plus vil parmi eux, & encore par un petit nombre de ces hommes méprisables, T. VI, 320. Comme il peut être arrivé pourtant, & comme il est arrivé en effet, que des malheureux sans ressource aient sacrifié leurs enfans pour s'en débarrasser, le Gouvernement chinois prend des mesures pour empêcher ce crime, 322 & suiv. Il favorise l'exposition des enfans, en la dépouillant de tout ce qu'elle a d'ignominieux, en lui fournissant gratuitement l'abondance des secours, & en la mettant sous la sauve-garde même du Magistrat, 323.

Inférieurs, (conduite qu'il faut tenir vis-à-vis de ses) T. IX, 109, 110.

Ing-ki, fils de *Yang-tchi*; son caractère, T. IV, 198.

Ing-lai-kouo, sa piété filiale, T. IV, 152.

Ing-oui, fils de *Yang-tchi*; son caractère, T. IV, 198.

In-hiang, (les) à quoi ils servent dans les assemblées de famille, T. IV, 212, 213.

Innocent IV, (le Pape) envoie une Ambassade au grand *Khan*, en 1246, T. V, 2, 3.

Inoculation. Pratique de cet usage en Chine, & l'estime qu'on en fait, T. II, 107. Ce qui a donné lieu à cette découverte, T. IV, 393; depuis quel tems elle date, *ibid.*, 413. Les succès de cette tentative ont eu peu de durée, 393. Manière dont on pratique l'inoculation en Chine, 414. Choix qu'il faut faire des grains ou croûtes de petite-vérole qui servent à l'inoculation, *ibid.* Moyen de les conserver pour pouvoir s'en servir dans les différentes saisons, 414, 415. Quelles sont les saisons où l'on peut inoculer, 415. Soins que demande l'inoculation par rapport aux logemens & aux alimens,

& les précautions nécessaires à ce sujet, 415, 416, 419. Qui sont ceux qu'on peut inoculer, 416, 417; qui sont ceux qu'on ne doit pas inoculer, 417. Comment se fait l'inoculation avec l'eau; 417, 418; l'inoculation à sec, 418; l'inoculation par les habits, *ibid.*; l'inoculation avec le pus variolique, 418, 419. En quel tems on a introduit l'usage de cette opération en Chine, & ce qu'il faut observer pour la pratiquer, T. VIII, 262, 263. Quelle estime l'Empereur *Kang-hi* faisoit de l'inoculation, T. IX, 111, 112.

Inscriptions. Le défaut d'inscriptions en Chine, empêche de débrouiller la Chronologie de l'Histoire chinoise, T. I, 55 & suiv. Quelle est la forme des Inscriptions que l'Empereur de Chine envoie pour récompense de quelques belles actions, T. IV, 147, 148. Goût des Chinois pour les inscriptions, T. IX, 364, 365.

Insignia de l'Empire, ce qu'on appelle de ce nom en Chine, T. IV, 140.

Instructions publiques. Usage de Chine pour les discours d'instructions publiques, T. VIII, 251, 252.

Instructions sublimes & familières de Cheng-tzu-quo-gen-hoang-ti. (Voyez ce nom).

Instrumens de musique (les) sont mis en fonte sous *Tsin-che-hoang-ti*; pour quel emploi, T. III, 238. Les instrumens de musique chinois rendant les huit sortes de sons, sont les tambours, les *king*, les *eloches*, les *hiuen*, les *kin* & les *ché*, les *yu* & les *tchou*, les *koan*, les *cheng*, T. VI, 34 & suiv. On compte huit especes de tambours en Chine, 36; on compte autant d'especes de *king* ou instrumens composés de pierres sonores, 39 & suiv. On distingue trois especes de cloches, 43 & suiv. Description de l'instrument nommé *hiuen*, composé de terre cuite & percé à cinq trous; il est très-ancien, 49 & suiv. Origine du *kin* & du *ché*, qui sont des instrumens faits avec une simple plan-

che de bois sec & léger sur laquelle sont tendues des cordes de soie filées, 52 & suiv. Il y a trois especes de *kin*, le grand, le moyen & le petit; il y a quatre especes de *ché*, 58. Pour les instrumens qui rendent le son du bois, on en compte trois; le *schou*, le *ou* & le *schoung-tou*, 61. Ceux qui rendent le son du bambou sont au nombre de sept; le *yang*, le *yn*, le grand & le petit *siao*, le *yo*, le *ty* & le *sché*, 63 & suiv. L'instrument construit pour rendre le son propre de la calebasse, a porté les noms de *yu*, de *tchao*, de *ho* & de *cheng*, 61. (Tous ces instrumens, au nombre de quarante-deux, sont représentés dans six planches & rangés par numéros; on en voit l'explication détaillée, 219 & suiv.).

Intérêt de l'argent relativement au commerce. (Voyez *Tsien-tchi*).

Invitations cérémoniales: comment elles se font en Chine, T. IV, 380.

Ivrognerie (l') est regardée en Chine comme un vice qui est contre la nature, & qui gâte les cœurs les plus droits & les mieux faits, T. VII, 35, 36. Excès auxquels elle entraîne, 37; punition que méritent ceux qui ont le défaut de l'ivrognerie, 38.

J

Jai-tchang-sée, Tribunal du Palais de l'Empereur de Chine, T. III, 499.

Jang-kiu, le même que *Se-ma*. (Voyez *Se-ma*).

Japon. (le) Quelle description en fait Marc Paul, T. V, 13.

Japonois (les) viennent en Chine l'an 57 de l'ère chrétienne; ils empruntent des Chinois leur écriture, leurs livres & leurs habits; ils sont reconnus pour une ancienne Colonie de Chine, T. II, 497. Idée qu'ils ont de la langue chinoise, T. VII, 10.

Jardinage. (Goût de l'Empereur *Kang-hi* pour le) T. IX, 172, 173.

Jardiniers Chinois, leurs serres, & utilité qu'ils en retirent, T. III, 425, 429 & suiv. 437.

Jardins Chinois, (les) traités par M. Paw comme l'ouvrage d'une imagination dépravée; ils ne méritent point ce blâme, T. II, 435. Les Chinois n'admettent dans leurs jardins aucun ornement, & l'art n'y est employé qu'autant qu'il imite parfaitement la nature, 569. Essai sur les jardins de Chine, T. VIII, 301. Quel est le plus ancien dont il soit fait mention dans les livres chinois, 302. De quel tems il faudroit dater l'origine des jardins chinois, *ibid*. Leur simplicité utile dans les premiers tems, 303. Quel fut le premier qui y introduisit le luxe & la magnificence, 303, 304. Quelles révolutions introduisirent l'embellissement & l'agrandissement des jardins sous *Mou-ouang*, & ses successeurs, 304 & suiv. Incertitude de la maniere dont ils étoient tracés & ornés dans l'antiquité, 307. Grandeur enorme de celui que fit faire *Tsin-che-hoang-ti*, 307, 308; de celui de *Ou-ty*, Empereur de la Dynastie des *Han*, 309. Excès auxquels les Empereurs de Chine se portèrent jusqu'au septieme siecle, pour l'invention & les embellissemens de leurs jardins, 309 & suiv. Leur luxe diminue sous le Fondateur des *Tang*, 311. Quel plan on suivit pour la beauté des jardins sous cette Dynastie & les suivantes, jusqu'au quatorzieme siecle, 312 & suiv. L'enthousiasme ridicule des Chinois, pour les jardins, se communique aux Tartares, 315, 316. Quel changement ils éprouverent sous la Dynastie des *Ming*, 316, 317. Vues sages & modérées des Empereurs de cette Dynastie, sur la disposition & l'usage des jardins, *ibid*. Description des jardins actuels de Chine, 318 & suiv. Idée générale qu'on peut se former des jardins chinois, par le Poème de *Sé-ma-kouan*. Voyez *Sé-ma-kouan* (le

(le

(le jardin de). Luxe de quelques jardins extraordinaires sous plusieurs Dynasties anciennes, T. II, 567.

Jen, mesure de Chine, T. VII, 80.

Jen-tsoung, quatrième Empereur de la Dynastie des *Soung*, T. VIII, 35; il monte sur le Trône à l'âge de 13 ans, & gouverne sous la Régence de sa mere, 36; l'habitude de vivre en tutelle sous une femme impériale, fait naître en lui plus de penchant pour les vertus civiles que pour les vertus guerrières; il en offre la preuve par sa conduite envers les Tartares, 36, 37. Son amour du bien Public, 37. Son économie, *ibid.* Son attention à éviter toutes les occasions de nuire, & sa délicatesse à ne pas causer même le moindre embarras, 38. Son éloge, & quel nom on peut lui donner, 39. Il meurt âgé de cinquante-quatre ans, l'an de J. C., 1063. Sa déférence aux représentations de *Sé-ma-koang*, au sujet de l'Eunuque *Mao-yun*, T. X, 7 & suiv. Preuves d'amitié & d'estime qu'il lui donne, 9, 10, 13 & suiv.; il le fait venir à la Cour & le comble d'honneurs, 16. Egards qu'il témoigne pour les différentes suppliques qu'il en reçoit, 17 & suiv. Il fait proclamer solennellement *Tchao-tsoung-ché* pour son successeur; sa mort, 24.

Jeu, (le) est condamné chez les *Man-tchous*, T. VII, 38. Dangers du jeu, 39; friponneries qui s'y exercent, 39, 40; malheurs qu'il entraîne, 40; il est défendu en Chine, sur-tout aux gens de guerre, *ibid.* & suiv.

Jeune, (le) d'usage en Chine, T. IX, 111.

Jeune veuve, (la) titre d'une pièce envers sur la piété filiale, tirée du *Ché-king*, T. IV, 172, 173.

Jésuites. (les) Sous quel regne & comment ils s'établirent à la Chine, T. V, 15, 16.

Jin, nom que les Chinois donnent à une vertu, T. X, 65.

Tome X.

Jin. (Voyez *Jen*).

Jin-cheou-tchoung, Eunuque favori de l'Empereur *Yng-tsoung* & de l'Impératrice-mere. Maux qu'il causa par son caractère de traître, T. X, 27, 28. Il reçoit la punition de ses perfidies, 28, 29.

Jin-kié, nom propre de *Ty-jin-kié*. (Voyez *Ty-jin-kié*).

Jong, nom que portoient les anciens habitans du royaume de *Ha-mi*, T. V, 487.

Jonques chinoises, especes de petits navires; quelle est la matière dont elles sont construites, & quels en sont les avantages, T. V, 18, 19.

Jo-tchong-tchang, espece de petite vérole; quels en sont les signes, T. IV, 406, 407.

Joueur: à quel point il est méprisé en Chine, T. VII, 41.

Joueurs: leur caractère, & les malheurs attachés à cette profession, T. IX, 232 & suiv.

Joui-pin: son fondamental, le septième dans l'ordre des *lu*, & le quatrième des *yang-lu*; il répond à la cinquième lune, & au caractère cyclique *ou*, T. VI, 97, 231.

Joui-tsoung: son estime pour *Ty-jin-kié*, T. V, 335. Il est redevable à son troisième fils du Trône de Chine, 344; il le désigne pour son successeur, *ibid.*; il en conçoit ensuite quelques alarmes, 345; il répare cette injustice par une abdication solennelle en faveur de son fils, 346 & suiv. (Voy. *Ly-tan*).

Jou-kiao, Lettrés Chinois. Description que fait Confucius du plan de leur vie physique & morale, T. VIII, 188, 189; de leurs vertus & de leurs connoissances, 189, 190.

Jou-lien: on nomme ainsi la première cérémonie qui se pratique en Chine à la mort de quelqu'un; en quoi elle consiste, T. VI, 356.

Jou-man, Bonze de Chine; ses liaisons avec le savant *Pé-kin-y*, T. V, 421.

M m

Joung-tchou, Vice-Roi du *Ho-nan*, T. IX,

32.

Jour: à quelle heure les Chinois le commencent, & en combien de parties ils le divisent, T. V, 45. Idées superstitieuses des Chinois sur le bon ou le mauvais jour, T. IX, 251 & suiv.

Jugemens: comment ils se rendent en Chine, T. IV, 157.

Juifs, on en trouve en Chine, T. V, 57.

Jujubier, (le) est un arbre commun en Chine, T. III, 482; combien on en compte d'espèces, 482, 483. Culture & propriétés du Jujubier, 483, 484, 495, 496. Observations de l'Empereur *Kang-hi*, sur la nature & les propriétés du jujubier, T. IV, 480, 481.

Ju-kian. (la secte) Vers quel tems elle parut en Chine, & quel étoit l'objet de sa croyance & de son culte, T. V, 60; quel cas on en fait en Chine, 61.

Juremens, (idées de l'Empereur *Kang-hi*, sur les) T. IX, 118, 119.

Jurisprudence de Chine. Etablissement, sous la Dynastie de *Tcheou*, d'une charge pour veiller à la conservation des edits, déclarations, ordonnances & sentences qui faisoient loi, T. I, 60. C'est sans fondement qu'on a avancé que tout se décide, d'après le *Chou-king*, dans le Conseil, dans les Bureaux des Ministres & dans les Tribunaux, 74; le droit public de Chine, & la constitution de la monarchie, s'en éloignent même beaucoup, *ibid*. Quels sont les livres de Chine qui exposent en grand ce qui concerne les loix civiles & criminelles du Gouvernement, 84. Les loix civiles se réduisoient à peu de choses sous *Yao*, *Chun* & *Yu*, 177 & suiv. En quoi consistoient les loix criminelles & pénales de ces tems reculés, 179 & suiv. L'exil & les habits d'infamation étoient les peines le plus en usage, 182. Proportion gardée, il y a quatre fois plus de Tribunaux & de gens de justice en

France qu'en Chine, 443. Hors certains crimes atroces & publics, l'Empereur seul a le droit de prononcer une Sentence de mort, *ibid*. Les procédures criminelles ont quelque chose d'effrayant en Chine, *ibid*. A quel degré de perfection étoit parvenue la jurisprudence en Chine, dès le regne de *Hoang-ti*, T. II, 50. Etablissements, par *Ou-ouang*, de six juridictions principales: leurs départemens particuliers, 68 & suiv.; elles étoient sous la Dynastie des *Tcheou* ce que sont aujourd'hui les six grands tribunaux de l'Empire, 69. Les loix de Chine sur l'homicide sont rigoureuses & inflexibles, 386; elles ôtent tout pouvoir aux femmes, 389; elles ne permettent qu'à l'Empereur d'avoir plusieurs concubines, & autorisent les particuliers à en avoir une seulement, 392. Sévérité des loix de Chine envers les filles qui ont failli, *ibid*. Quels étoient les personnages habiles dont *Hoang-ti* fit choix pour mettre la main à la grande législation qu'il avoit méditée, T. III, 11. Réforme que fit l'Empereur *Ouen-ti*, dans les loix pénales de Chine, 67. Son fils adoucit encore les châtimens 69. *Yang-kien* remet en vigueur les loix qui avoient été abrogées insensiblement par les quatre petites Dynasties qui l'avoient précédé, 169. forme des requêtes que les divers Tribunaux présentent à l'Empereur, 490. Pourquoi les fondateurs de la Dynastie des *Tcheou*, n'instituerent point de supplices pour assurer l'observation de leurs loix, T. IV, 37 & suiv. Quels étoient les cinq supplices en usage du tems de Confucius, 56. Depuis quel Prince les exécutions sont devenues fréquentes en Chine, 57. Comment l'Empereur de Chine peut adoucir la rigueur des supplices, 87. Notice de ce qui a rapport à la piété filiale dans le Code des Loix de la Dynastie régnante, 127 & suiv. Plan

de ce Code, *ibid.* & suiv., & T. VIII, 220. (Voyez *Tribunaux*). Jusqu'où les loix de Chine portent l'autorité des peres sur leurs enfans, T. IV, 159, & T. V, 28. Justice des loix de Chine, & influence qu'elles ont sur toutes les parties de l'administration, T. IV, 303, & T. V, 35. Moyens qu'elle emploie pour faire paroître les plaies & les contusions sur les cadavres, même à demi pourris; formalités qu'elle observe dans les descentes qu'elle fait, T. IV, 421 & suiv. (Voyez *Si-yuen*). Les abus qui s'étoient glissés dans l'administration de la justice criminelle, sont corrigés par *Tay-tsoung*, T. V, 144 & suiv. Cet Empereur fait publier ses ordonnances en faveur du peuple, abroge toutes les loix onéreuses, & fait rédiger le Code civil & le Code criminel, 159, 160, 196, 197. Quelles recherches prescrit sa loi de Chine, quand on a trouvé un cadavre, T. VII, 37. Le vol n'est point puni de mort en Chine, 115. Quelle est la punition des Mandarins, 337. Quelle étoit la loi générale de l'Empire sous les premières Dynasties, quand on avoit résolu la guerre, 241 & suiv. Edit de *Tay-tson*, sur les Sentences de mort, T. VIII, 27. Histoire des loix de Chine, 220. Forme des procédures criminelles de Chine, T. IX, 44, 63. Attention de l'Empereur *Kang-hi*, pour tout ce qui concernoit la Justice civile & criminelle, 134 & suiv.

K

Kai-fong-fou, une des huit villes du premier ordre de la Province du *Ho-nan*: la description historique & géographique de cette ville & de son district contient huit gros volumes, divisés en quarante livres: précis des objets que chacun de ces quarante livres renferme, T. II, 375. Elle étoit la Capitale de l'Empire sous les *Song*, T. III, 464 & T. VIII, 48.

Kaldan, fils d'Hotohotchin, chef des *Eleuths-Mongoux* du nord, parvient à force de crimes, & par des actes d'une bravoure signalée, à faire la conquête de tout le royaume des *Eleuths*, T. I, 332, note 2. Un autre de ce même nom tient une conduite opposée, 339. (Voyez *Eleuths*).

Kang, Empereur de la Dynastie de *Tcheou*. Traduction des avertissemens qu'il donna à son frere en lui donnant l'investiture d'une Principauté, T. VIII, 194 & suiv.

Kang: (les trois) obligations réciproques du pere & du fils, du Prince & des sujets, du mari & de la femme, T. IV, 96.

Kang employé dans les ferres chinoises; quel en est l'usage, T. III, 433.

Kang-cao, chapitre du *Chou-king*, remarquable par les sublimes avertissemens de *Kang*, T. VIII, 194 & suiv.

Kang-hi, ayeul de *Kien-long*. Sa guerre contre les *Eleuths*, T. I, 330 & suiv., note 1. Bontés de cet Empereur envers les Missionnaires François, T. II, 521. Haute idée qu'il avoit conçue de Louis XIV, *ibid.* Emploi de sa journée, & détail de ses utiles occupations, 522. Simplicité de sa maison de plaisance, *ibid.*; utilité qu'il en retiroit pour le bien de ses peuples, *ibid.*; dureté de ses exercices, 523; elle cause sa mort, *ibid.* Vers de cet Empereur à la louange du *Mou-tan*, T. III, 464. Son éloge, T. IV, 66, 452, 453. Son amour pour ses peuples; la sagesse de ses loix; état florissant des arts & du commerce sous son regne, & surnom glorieux que l'Histoire lui donna, 66, 67. Son livre sur les vertus & les devoirs des femmes, 93. Sa piété filiale, 113 & suiv., 257, 258. Comment il observa le deuil de sa mere, 121, 122 & suiv. Sa Déclaration à son peuple pour lui recommander les devoirs de la piété filiale, & le respect dû aux peres & meres, 220 & suiv. Ses observations de

- Physique & d'Histoire naturelle, 452; sur les pétrifications, 453; sur les pierres de sel, 454; sur le pin, *ibid.*; sur le renard volant, 455; sur le tremblement de terre, *ibid.*; sur le vernis, 457; sur la boussole, *ibid.*; sur l'eau de neige conservée, 458; sur la *kan-ta-han*, espèce de cerf 459; sur les pierres de mer, *ibid.*; sur le *tscha-ké*, arbre de la côte du Nord, 460; sur le son & les tons, *ibid.*; sur le pays de *Tou-culh-san*, 462; sur le nitre 463; sur les enfans, *ibid.*; sur le lapin, 464; sur le bruit du tonnerre, *ibid.*; sur les *ouo-tsi* ou cavernes de divers pays de Chine, 465; sur les grands jours, 466; sur le sel naturel, *ibid.*; sur les eaux thermales, 467; sur les ours des montagnes, 468; sur les climats, 469; sur l'oiseau & le rat ensemble, 470; sur les epis pleins de cousins, 471; sur les raisins, *ibid.*; sur la soie particulière, 472; sur le vent, *ibid.* & suiv.; sur les pierres de foudre, 474; sur les melons d'eau extraordinaires, *ibid.*; sur la Tartarie orientale, *ibid.*, & 475; sur les feux souterrains, autrement volcans, 475; sur les alimens, 476; sur le riz précoce, 476, 477; sur la cochenille, 477; sur la source du *Hoang-ho* ou fleuve jaune, 478; sur les différentes prononciations, 479, 480; sur le *jububier*, 480; sur le *sen-chou*, animal de la grosseur d'un éléphant, 481; sur l'eau à boire, les melons de *Han-ci* & la figure de la terre, 482, 483. Durée du regne de *Kang-hi*, T. VII, 13; son éloge, 14; ses travaux sur l'*Y-king*, T. VIII, 230; mérite de ses instructions, 252; éloge qu'en fait *Kien-long*, T. IX, 12; sa piété, 20; ses instructions sublimes & familières. (Voy. *Cheng-tzu-quo-gen-hoang-ti*).
- Kan-kié-sien-cheng*, titre de distinction qui fut donné à *Chao-young*; ce qu'il signifie, T. VIII, 54.
- Kan-kou*, espèce de petite-vérole; quels en sont les signes, T. IV, 407.
- Kan-tcheou*, ville de Chine, T. VIII, 295.
- Kan-tsuen*, lieu de Chine remarquable par la bonté des eaux, T. III, 246.
- Tsin-ché-hoang-ti* se plaît à l'embellir, *ibid.* & suiv.
- Kan-yé-sé*, fameux Monastère en Chine, T. V, 259.
- Kao.* (les). (Voyez *Chou-king*).
- Kao-che-lien*, Ministre de Chine, T. V, 173.
- Kao-hoai-té*, Officier distingué qui contribua à l'élévation de *Tchao-koang-ying*, T. VIII, 7.
- Kao-ki-fou*, Ministre de Chine, T. V, 173.
- Kao-kioung*, Capitaine des Gardes de l'Empereur *Tchen-tsoung*, T. VIII, 41. Trait de fermeté & de bravoure qui a suffi pour immortaliser son nom, & pour faire eriger en son honneur un de ces petits temples qu'on consacre d'ordinaire en Chine aux esprits tutélaires, 43 & suiv. Son illustre postérité, 47. De quel titre il fut honoré après sa mort, *ibid.*
- Kao-ly-ché*, Eunuque de Chine, comblé d'honneurs par *Huén-tsoung*, T. V, 357. Par quels degrés il parvint à perdre le Poète *Ly-pé* contre qui il avoit conçu de la jalousie, T. V, 399 & suiv.
- Kao-tao*, Ministre célèbre sous *Tchoan-hiu* & *Yao*; il est mis à la tête de la Justice par *Chun*; il établit cinq sortes de supplices, & n'eut guère occasion d'en faire usage, T. III, 20.
- Kao-ti*, fondateur de la Dynastie des *Han*, T. VII, 4.
- Kao-tsang*, Roi de la Corée, T. V, 170.
- Kao-tseng-cheng*, Lieutenant-Général de *Ly-tsing*; il accuse son Général par envie, T. V, 226; il est condamné lui-même à mort, 227; son crédit & ses protections lui sauvent la vie, & sa punition est convertie en exil, 228.
- Kao-tsoung*, Empereur de la Dynastie des

- Song* méridionaux : sa piété filiale , T. IV , 254 , 255.
- Kao-tsong*, Empereur de la Dynastie des *Tang* ; sa piété filiale , T. IV , 248 , 253. Comment il encourageoit l'amitié qu'on doit aux parens , 234.
- Kao-tsou*, Empereur de Chine , & fondateur de la cinquieme Dynastie dite des *Han*, T. III , 51 ; il ne doit son élévation qu'à son mérite & à sa valeur , *ibid.* Comme les *King* avoient été incendiés , il ne put se conduire exactement suivant la doctrine qu'ils renfermoient ; mais en général son gouvernement fut sage , & ses qualités naturelles suppléerent au défaut des préceptes , 52. Les qualités de son cœur égaloient ses autres talens , & le soutinrent sur le Trône , *ibid.* Il meurt âgé de cinquante-trois ans , après en avoir régné douze , 52. Son amour filial , 89 , 90. (Voyez *Kao-tzou*).
- Kao-tsong*. Comment il observa le deuil , T. IV , 13. Sa déférence aux avis de *Ly-tsi* , T. V , 249 , 250. Il conçoit de l'amour pour *Ou-ché* , 259. Il succede à son pere *Tay-tsong* , *ibid.* Au bout de trois ans il s'enflamme de nouveau pour *Ou-ché* , 260. Il se laisse séduire par cette femme artificieuse , & par foiblesse il lui donne le titre de Reine , 261 , 262. Il lui laisse prendre un empire absolu sur son esprit , & devient la dupe des artifices cruels de cette femme , 263 & suiv. Il laisse dégrader l'Impératrice sa légitime épouse , 266 & suiv. Il eleve *Ou-ché* au rang d'Impératrice , 270 , 271. Il a la foiblesse de lui laisser verser le sang des premiers de l'Etat , & de consentir successivement à la dégradation de deux Princes héritiers , 272 , 273 & suiv. Il lui abandonne les rênes du Gouvernement , & devient le jouet des caprices impérieux & de l'ambition de cette femme , 276 & suiv. Sa mort met *Ou-ché* au comble de ses vœux , 297.
- Kao-tsong*, fils de l'Empereur *Hoei-tsong* ; comment il répare l'injure faite à *Sé-ma-koang* , T. X , 69.
- Kao-tzou*, Fondateur de la Dynastie des *Han* ; par quelle politique il assura sa puissance , T. I , 452 , note 27. (Voy. *Kao-tsou*).
- Kao-yen-cheou*, Général des Coréens ; sa défaite , T. V , 180.
- Karat* (notice du) de Chine , T. IV , 308 & suiv. (Voy. *Poids & Mesures*).
- Ka-ta-sou*, nom qu'on donne en Chine à l'étoile polaire , T. X , 137.
- Kayu-khan*, Empereur de Chine ; comment il reçut l'Ambassade du Pape Innocent IV , T. V , 2 , 3.
- Kai-ko-hio-ché*, (*Chang-yu* adressé au) par l'Empereur *Kang-hi* , T. IV , 118.
- Keng-kan*, Général chinois , T. VII , 3.
- Ken-hié*, surnom de *Soung-king*. (Voy. *Soung-king*).
- Ken-ouo-von-hoei*, espece de petite-vérole ; quels en sont les signes , T. IV , 407.
- Ken-so*, nom de l'endroit désigné pour la cérémonie du labourage , T. III , 500 , 501.
- Keou-ouai*, pays de Chine , remarquable par une espece particuliere de pin , & de rat volant , T. V , 454 , 455.
- Khan*, (quel étoit le sceau du Grand) T. V , 7. (Voyez *Sceau*).
- Ki*, caractère employé par les anciens Chinois , T. II , 29. Ce qu'on apperçoit dans ce caractère , *ibid.* Comment on a déterminé plus spécialement le sens de ce caractère , 31. Depuis quand il est employé , & quel usage en ont fait tous ceux qui s'en sont servis , 31 & suiv.
- Ki*, (ce qu'on entend par les cinq) T. IV , 96.
- Ki*, nom d'une constellation chinoise , T. VII , 147. Ce qu'un Général peut entreprendre sous cette constellation , *ibid.*
- Kia*, mere de *Tchang-ti* , T. IV , 102.
- Kiai-in*, nom de la quatrième classe des *Lieou-y*. (Voyez *Caractères de l'Ecriture chinoise*).
- Kian*, (le) fleuve de Chine , T. VIII , 296.

Kiang, épouse du Prince *Nou*, & mere de *Tchoang-kong*, T. IV, 251; elle est disgraciée par son fils, 252; elle est rappelée & traitée comme si elle n'avoit jamais été coupable, *ibid.*

Kiang, fleuve de Chine, T. IV, 181; la pêche y est abondante, 322.

Kiang-kouan, (*Chang-yu* adressé par *Kang-hi* au) T. IV, 116.

Kiang-mi, riz sauvage, ou millet dont on tire de l'eau-de-vie en Chine, T. V, 476.

Kian-fi, (le) province de Chine; sa description, T. VIII, 295.

Kiao, (le) à quel usage il servoit & de quoi il étoit composé, T. II, 14 & suiv.

Kiao-choen-ché, barque de Chine; quelle en est la forme, T. VIII, 364.

Kia-tao, Poète de Chine; il commence par exercer la profession de Bonze, T. V, 453. Son ineptie pour tous les emplois du Monastere, 453, 454; il se livre au penchant qui l'entraînoit vers la poésie: traits plaisans de sa manie poétique, 454, 455 & suiv.

Kia-tchoung, son fondamental de la musique chinoise, le quatrième dans l'ordre des *lu*, & le second des *yn-lu*; il répond à la seconde lune & au caractère cyclique *mao*, T. VI, 98, 231.

Kia-tsé, nom de la cinquieme classe des *lieou-y*. (Voyez *Caractères de l'Ecriture chinoise*).

Kia-yu, Ouvrage chinois où l'on reconnoît peu Confucius, qui en est pourtant l'auteur, T. I, 52.

Kié, regardé, ainsi que *Tcheou*, comme le Néron & le Caligula de la Chine; portrait de ses mœurs & de son caractère, T. I, 448 & T. V, 139. Il est le dernier Empereur de la Dynastie *Hia*, T. VII, 173. Ses cruautés & ses débauches le rendent en horreur; époque de sa mort, *ibid.*

Kié-ché-chan, montagne de Chine, T. III, 258.

Kié-che-choai, un des principaux Chefs

des Tartares *Tou-kiué*; sa perfidie est punie de mort, T. V, 168, 169.

Kié-ché-men, ville de Chine, T. III, 258.

Tsin-che-hoang-ti la visite, & n'oublie rien pour obvier à tous les inconvéniens auxquels elle étoit sans cesse exposée, 259.

Kie-li, Roi des *Tou-kiué*; ses ravages dans le *Chan-fi*, T. V, 108. Comment ils furent suspendus, 109; ils recommencent & sont arrêtés & vengés par *Ly-ché-min*, 114, 115 & suiv.

Kié-ly, (le *Ko-han*) défait les troupes de *Yn-tche-keng-té*, T. V, 128. Il fait la paix avec *Tay-tsong*, 130, 131. Il occasionne la révolte de ses sujets, 140. Il fait une guerre malheureuse, 141. Il perd sa couronne, 142, 143. Marque d'attachement & de reconnaissance qu'il donne à l'Empereur *Tay-tsong*, T. V, 187. Il est vaincu par *Ly-tsing*, 214.

Kien. (Voyez *Fou-hi*).

Kien-long, Empereur de Chine actuellement régnant: il décrit en vers chinois la conquête du pays de *Eleuths* ou *Zongores*, détaille les motifs de son entreprise, en prenant cette guerre depuis son origine, & en continue l'exposition jusqu'à l'époque qui l'a si glorieusement terminée, T. I, 329 & suiv. (Voyez *Eleuths*). Il se justifie aux yeux de son peuple, de la sévérité qu'il a été obligé d'employer contre ses propres Généraux durant le cours de la guerre contre les *Eleuths*; & le fait de manière à passer plutôt pour équitable & clément, que pour juste avec trop de rigueur, 377. Il donne dans cette guerre les preuves les plus éclatantes de sa pénétration, de son activité, de sa modération, de sa prudence, de sa justice & de sa bienfaisance, 338 & suiv. (Voyez *Eleuths* & *Tourgouchs*), *Kien-long* entreprend la guerre contre les *Miao-tse*, T. III, 387. Il nomme *Akoui* pour Général, 389. Il rend publics, par un écrit de sa

propre main, les succès de ses armées, 394, 396. Il récompense les services d'*Akoui*, 397. Il fait les cérémonies du *Hiao-lao* & du *Hien-fou*, 399 & suiv. Il punit l'injustice de *Fou-té*, 402 & suiv. Il rend compte à ses sujets des motifs & des succès de la guerre contre les *Miao-tse*, & de la justice rigoureuse qu'il a été obligé d'exercer sur les rebelles vaincus, 407. Il accorde des grâces à tous ses sujets; énumération de ces grâces, 409 & suiv. Sévérité de *Kien-long* pour ce qui concerne le service & le cérémonial, T. IV, 328. Sa piété filiale, 142, 143. Il perd l'Impératrice sa mere, T. VI, 346. Ses ordres pour faire rendre à cette Princesse tous les honneurs funebres selon le cérémonial, 347. Deuil général, 348. Il annonce lui-même à ses sujets la mort de l'Impératrice par un écrit où il exprime toute sa douleur & la vénération qu'il avoit pour elle; il entre aussi dans des détails sur la maladie & la mort de cette Princesse, 349 & suiv. Il fait publier son testament, 351 & suiv. Il assiste à toutes les cérémonies qui ont lieu pour les funérailles, & donne par-tout les preuves les plus signalées de religion & de tendresse filiale, 359 & suiv. Par un décret solennel, il assigne à sa mere une place dans la salle des Ancêtres, 366. Genre & nombre des grâces qu'il accorde à tous ses sujets, 371 & suiv. Plan de sa journée, & ses occupations, T. VIII, 245. Trait de son affabilité & de sa bienveillance envers les Européens, 283, 284 & suiv., 290. On répand le bruit de sa mort; son retour à Pé-king, 289, 290. Voyage de *Kien-long* à Gêhol pour la cérémonie du *Ouan-tcheou*, T. IX, 6. Ses vues politiques par rapport aux honneurs qu'il rend au *Pan-tchan-Lama*, 6, 7. Ecrit public dans lequel il prescrit aux Mandarins le cérémonial auquel ils devoient s'affujettir

pour la cérémonie du *Ouan-tcheou*, 7, 8 & suiv. Enumération des bienfaits qu'il accorde à tous ses sujets indistinctement à cette occasion, 11, 12 & suiv. Il fait eclater sa piété dans un écrit où il se présente comme le Grand-Prêtre & le Souverain sacrificateur de la nation, 18, 19 & suiv. Il accorde aux représentations du *Tay-tchang-tse*, quelques rites à établir & à fixer lorsque l'Empereur en personne ne faisoit pas complètement toutes les cérémonies, 21, 22 & suiv. Il charge *Akoui* d'aller remédier aux débordemens du fleuve *Hoang-ho*, 26. Il se charge lui-même des frais de cette opération, 27. De quelle maniere il encourage ceux qui étoient à la tête de ces travaux, 29, 30 & suiv. Il instruit lui-même ses sujets du succès de toutes les opérations d'*Akoui* pour arrêter & prévenir les débordemens du fleuve *Hoang-ho*, & donne, par cet écrit, une idée de la maniere dont il gouverne, 34, 35 & suiv. De quelle maniere il s'exprime sur le compte de *Ly-ché-yao*, Gouverneur général de la Province de *Yan-nan*, condamné à perdre la tête pour crimes de concussion, 41, 42 & suiv. Il rend publique la Lettre du célèbre Littérateur *Yu-ming-tchoung*, pour ajouter à la gloire de ce grand homme qu'il combloit de son amitié & de son estime, 47, 48 & suiv. Il lui en donne de nouvelles preuves par le magnifique éloge qu'il compose lui-même, & par les honneurs funebres qu'il lui fait rendre, 53, 54 & suiv. Son goût pour les ouvrages de Littérature qui respiroient le patriotisme, 60. Il accorde la grace de *Ly-ché-yao*, *ibid.* Il charge *Akoui* des travaux propres à arrêter les ravages du fleuve *Kiang*, 441. Il envoie contre un parti de Mahométans révoltés, un jeune Seigneur *Man-schou*, le punit de son imprudence par des reproches, & lui rend ses bonnes

graces, 442, 445, 446. Il reçoit, à Gêhol, le *Pan-tchan-Lama*, *Erteni*, 446. Il écrit une Lettre au *Ta-lai-Lama*, à l'occasion de la mort d'*Erteni*, où il lui rend compte des honneurs & des soins qu'il a fait rendre à ce *Pan-tchan-Lama*, sur sa route & à Gêhol, 447 & suiv. Sévérité avec laquelle cet Empereur vient de punir récemment les vexations des Mandarins, T. X, 132 & suiv. Ses soins pour apporter des remèdes efficaces aux maux causés par les débordemens du *Hoang-ho*, & de quel Ministre il fit choix pour aller soulager & sauver les peuples, 134, 135. On lui propose un expédient sûr pour arrêter les ravages du fleuve, il le goûte, & envoie à cet effet *Amita* pour découvrir la source du *Hoang-ho*, 136. Il rend compte aux peuples dans un écrit public, du succès des opérations & des découvertes d'*Amita*, 136 & suiv. Il instruit de nouveau ses sujets par un écrit public, de ses intentions pour le soulagement du peuple de l'île *Tay-ouang* (Formose) qui venoit d'être submergée, & de la manière dont il doit pourvoir à tout pour réparer les pertes que les habitans avoient essuyées sur terre & sur mer, 141, 242.

Kien-song. Son discours devant le cercueil de sa mère est un modèle de la vertu filiale & de la tendresse maternelle, T. IV, 245, 246.

Kieou, nom qu'on donnoit anciennement à l'instrument de pierres sonores, appelé aujourd'hui *keng*, T. VI, 40.

Kieou-chen-tsi, Officier de Chine, chargé de faire mourir *Ly-hien*, T. V, 301.

Ki-gin-chu-pien, nom d'un Ouvrage chinois du P. Ricci, T. IV, 74.

Ki-jang-ki, titre d'un ouvrage de *Chao-young*, T. VIII, 50.

Ki-lin, quadrupède de Chine. Superstition des Chinois au sujet de cet animal, T. X, 15.

Kin, instrument à cordes des Chinois, T. VI, 53 & suiv. Ancienneté de cet instru-

ment, 56. Comment ils s'accorde. (Voy. *Accord*). Les Lettrés emploient le mot *kin* en faisant allusion à la famille impériale qui doit donner le ton des mœurs aux peuples, T. IV, 68.

Kin, livre chinois, T. VII, 319. (Voy. *Poids & Mesures*).

Kin. (les Tartares) (Voy. *Tartares-kin*).

Kin-chi. Jusqu'à quelle époque remonte l'histoire de cet Auteur Chinois; T. I, 88.

King, (la doctrine des) occupe les jeunes Lettrés, T. I, 13. On compte cinq *King*; ce qu'ils renferment; ils sont estimés les livres profanes les plus anciens du monde; quels en sont les traducteurs, 311, note c. Raisons de l'obscurité qu'on y remarque, 314, note m, & 315, note n. Depuis la renaissance des lettres en Chine, ils ont essuyé des critiques dans chaque siècle, T. II, 258. Les vrais savans & le corps entier de la Littérature les ont réfutées; & motivant leurs arrêts contre les Auteurs subalternes qui avoient tâché de répandre des nuages sur leur authenticité, ils leur ont assuré le degré de croyance qu'ils méritent, & tous les sentimens sont réunis pour convenir que les *King* sont tels aujourd'hui qu'ils l'étoient avant l'incendie ordonné par *Tsin-ché-hoang*, & du tems même de Confucius, 258, 259. L'ancienneté des *King*, quoique combattue par tant de savans Européens, n'en doit pas être moins authentique, la certitude de leur conservation étant appuyée sur la tradition publique & sur la persuasion générale, 381 & suiv. Ils ont été commentés par *Ouen-tchoung-tse*, T. III, 182. Les textes des *King* cités par Confucius & par les autres Philosophes, sont un témoignage irrécusable, quoique cités avec quelques changemens, T. IV, 34. Les *King* sont appelés *Livres sacrés* en Chine, T. VII, 17. Leur étude fait partie de l'éducation, T. VIII, 117. Comment on en a facilité l'intelligence

l'intelligence aux enfans, *ibid.* Quel jugement on peut porter de la langue ancienne des Chinois par les *King*, 141. Quel en est le style, *ibid.* Leur connoissance & leur explication sont nécessaires pour ceux qui aspirent aux charges en Chine, 142. Caractere propre de la langue dans laquelle les *King* sont écrits, 156, 157, 164, 167. Ce qui en rend l'interprétation si difficile, 157, 162. Quel en est le principal mérite, 178. On compte cinq *King*; quels ils sont, 193. Quelle autorité ils ont en Chine, 194. Jugement qu'on en peut porter par différens morceaux qui en sont tirés, 194, 195 & suiv. Comment on imprime les *King*, 214. Commentaires qui ont été publiés sur les *King*; comment ils se faisoient, 215. Ce qu'en pensoit l'Empereur *Kang-hi*, & pourquoi il en recommandoit la lecture & la pratique, T. IX, 77, 120, 121, 122, 123, 124, 203, 204. On ne trouve rien dans aucun des *King* sur le tems où l'écriture a commencé en Chine, 285. Combien il faut savoir de caracteres chinois pour entendre les *King*, 333. Idée que les Chinois ont sur les *King*, 350. Quels sont les *King* du second ordre, 351. Ce qui en facilite l'intelligence, 367. (Voyez *Livres chinois*).

King, instrument de pierres sonores, T. VI, 40 & suiv. Il a été inventé par *Vou-kiu* du tems de *Yao*, 255. C'est l'instrument dont on faisoit le plus de cas chez les anciens Chinois; il dominoit dans toutes les cérémonies & dans les festins même, où on en jouoit pour faire plus d'honneur aux convives, 256. On ne peut avoir que des probabilités sur la forme qu'on y donnoit dans les siècles reculés, & sur les regles de ses dimensions, 263. Il est pourtant assez naturel de croire que les dimensions modernes sont à peu près celles des anciens, 265. On a donné au *king* plusieurs formes différentes dans la

Tome X.

moyenne antiquité, 266. Les anciens en distinguoient trois sortes, le *king-kieou*, le *pien-king* & le *ko-king*: on ne se sert que des deux premiers dans la musique impériale, 267. Le *king* est de tous les instrumens le plus difficile à accorder avec les autres: c'est lui qui donne le ton, & il contribue plus qu'aucun à la beauté d'un concert, 270. Maniere de jouer de cet instrument, 272. Epithetes dont les Anciens ont décoré le *king* pour en exprimer la beauté, 273. Ceux qui sont destinés pour les grandes cérémonies de la Religion sont beaux, richement ornés, & les plus parfaits, 274.

King-hou, Chinois fameux, par la hardiesse avec laquelle il entreprit d'assassiner *Tsin-ché-hoang-ti*; le moyen dont il se sert ne lui réussit qu'à demi, T. III, 218 & suiv.

King-tcheou, ville de Chine, T. V, 90, 91.

King-té, le même que *Yu-tché-king-té*. (Voyez *Yu-tché-king-té*).

King-ti, (*Han*) quatrième Empereur de la Dynastie des *Han*, & fils de *Ouen-ti*, monte sur le trône vers l'an 156 avant J. C., T. III, 69. Il se fait un point capital de marcher sur les traces de son pere en adoucissant comme lui la justice pénale, en proscrivant le luxe, la sculpture, la broderie, de crainte qu'ils ne nuisissent à la culture des terres, & en permettant qu'on l'avertît de ses fautes, 70. Il meurt à quarante-huit ans, après en avoir régné seize: on fixe sa mort à la cent quarante-unième année avant J. C., *ibid.*

King-ti, Empereur de Chine, T. V, 51.

King-tsoung. Quel étoit le pouvoir des Eunuques sous son regne, T. V, 418. Il en est la victime, *ibid.*

Kin-hio-kié, nom d'un ouvrage de *Hanyu*; à quelle occasion, & dans quelles vues il le composa, T. V, 436.

Kin-kou, tambour de Chine à-peu-près semblable au *tsou-kou* des *Hia*, T. VI, 38.

N n

- Kin-lo*, instrument de métal employé en Chine pour désigner les différentes veilles de la nuit, T. VII, 378. Manière de s'en servir; forme de cet instrument, son poids & son prix, *ibid.*
- Kin-pai*, espèce de petite-vérole; quels en sont les signes, T. IV, 402.
- Kin-tao-ming*, Chinois célèbre; ce qu'il dit sur les injustices particulières qui résultent souvent d'une Loi très-juste pour le public, T. IV, 372.
- Kin-tchouen*, (grand & petit) deux Etats des *Miao-tse*, T. III, 387, 388. L'un & l'autre soumis par le Général *Akoui*, 393, 394 & suiv.
- Kio*, le troisième des cinq tons des Chinois; ce ton peut répondre à ce que nous appellerions troisième degré. (Voyez T. VI, l'exemple de la page 114, & celui de la note o, page 208).
- Ki-ouen*, nom qu'on donne à certains caractères de la langue chinoise, T. IV, 42.
- Ki-pi-ho-ly*, Tartare, Général de Chine: ses services dans la guerre de la Corée, T. V, 172. & suiv. Marques d'attachement & de reconnaissance qu'il donna à l'Empereur *Tay-tsoung*, 187.
- Kitan*. (Voyez *Tartares Leao*).
- Ki-teou*. (Voyez *Lien-kien*).
- Ki-teou-chan*, montagne de Chine, T. III, 245.
- Kiu-fou-hien*, ville de Chine près de laquelle est le tombeau de Confucius, T. V, 287.
- Kiu-hoa*, plante, la matricaire de Chine, T. III, 455. Description qu'en fait M. Tournefort, 456. Les Chinois en distinguent deux espèces, 457. Culture & nature du terrain que cette plante exige, 458, 459 & suiv. Vertus du *kiu-hoa*, & à quels usages on l'emploie, 461.
- Kiun*. Ce mot peut répondre à ce que nous appellons *octave*, avec la différence qu'il faut supposer cette octave divisée en douze demi-tons, T. VI, 58. Le *kiun* est proprement l'assemblage de treize sons, à un demi-ton l'un de l'autre, *ibid.* à la note. (Du reste nous prenons ici ce mot dans le sens qu'il est employé par M. Amiot, d'après les Auteurs chinois qu'il a suivis. Peut-être ne doit-on concevoir par *kiun*, que l'assemblage de douze sons; le treizième, qui est l'octave du premier, pouvant être regardé comme recommençant un autre *kiun*. L'inspection des Planches 4, b, 5, a & B, 6 & 7, peut appuyer cette idée).
- Kiun*. Ce mot signifie, en chinois, un lieu qui contient 12,500 hommes, T. VII, 70.
- Kiun-ché*, surnom de *Sé-ma-koang*. (Voy. *Sé-ma-koang*).
- Kiung*, (le) grand fleuve de Chine; à quelles révolutions il est sujet lors des tremblemens de terre, T. IV, 456.
- Kiun-hien*, ville du Royaume de *Lou*, fameuse par les Gens de lettres qu'elle a possédés, & par le séjour qu'y fit dans le cours de ses voyages, *Tsin-ché-hoang-ti*, T. III, 247.
- Kiu-ping*, Ministre de Chine, fameux par ses talens & par ses disgraces, T. III, 43. La mort qu'il se donna en se précipitant dans le *Kiang*, est l'origine de l'espèce de fête qui se célèbre tous les ans en son honneur, sur le même fleuve, à l'endroit où il s'y est précipité, 44 & suiv.
- Kiu-ti-heou*, Roi des Tartares *Houng-nou*, T. III, 318. Sa politique envers l'Empereur de la Chine, *ibid.* & 319. Il cherche à corrompre les Ambassadeurs, chinois, 319; il profite pour cela d'une conspiration formée par un des chefs, 320 & suiv., n'ayant pu venir à bout de fixer à son service celui qu'il desiroit principalement (*Sou-ou*); après avoir employé toutes les voies de promesses, de menaces, il se résout à s'en venger par des traitemens barbares, 322 & suiv., il condamne *Sou-ou* à être jeté dans une fosse profonde pour y mourir

de faim, 326; il l'en fait retirer pour l'envoyer sur les bords de la mer, exercer un emploi vil & malheureux, 328. Il se met à la tête de ses troupes pour combattre un Général Chinois, le fait prisonnier & l'envoie pour tenter encore la fidélité de l'Ambassadeur *Sou-ou*, 335 & suiv.

Kiu-tse, espece de levain dont on se sert en Chine pour procurer & assurer la fermentation du grain dans l'eau, & à l'eau où elle se fait, les qualités alimentaires & spiritueuses qui en font une bonne boisson, T. V, 468 & suiv.

Ki-yu, (le) est un monstre quadrupede, qu'on regarde comme fabuleux; à quel sujet les Poètes Chinois le citent dans leurs ouvrages, T. I, 337, note 43.

Ko. (M.) Son Mémoire sur l'antiquité des Chinois, T. I, 3 & suiv. On y trouve la position des Lettrés chinois d'aujourd'hui par rapport à la connoissance de la haute antiquité, 9; une Notice des livres & monumens chinois, 22; il y traite des caracteres chinois, 23; de la naissance & du progrès des Sciences en Chine, 28, & de quatre sortes de Livres anciens, 40; il y expose le défaut de monumens, tels que les médailles, inscriptions & monnoies, 55; il donne une notice des principaux Historiens qui ont écrit l'Histoire des premiers tems depuis l'incendie des livres, 77; il indique le tems auquel on peut fixer le commencement de l'Empire Chinois, 111. Tout ce qu'on raconte sur les tems qui ont précédé *Yao*, n'est, selon lui, qu'un amas de fables, 113. Ses doutes sur les livres qui parlent des tems antérieurs à *Yao*, 114 & suiv. L'autorité que ces mêmes livres ont en Chine, 121. Preuves de l'origine de la Nation chinoise, fixée à une ou deux générations au-delà de *Yao*, 149 & suiv. Détails sur la Géographie des tems de *Yao*, *Chun* & *Yu*, 154 &

suiv.; sur le gouvernement du même tems, 170 & suiv.; sur les mœurs, 184 & suiv.; sur la population, 193 & suiv.; sur les arts & sciences, 215 & suiv.; sur la religion, 244 & suiv. Traduction du *Ta-hio* ou la grande Science, & du *Tchong-yong*, ou le Juste-milieu, ouvrages philosophiques de *Tseng-tse*, & de *Tse-tze*, 456 & suiv., 459 & suiv. (Voyez *Ta-hio* & *Tchong-yong*).

Koa, (les) sont des signes inventés par *Fou-hi* qui ne consistent qu'en de simples lignes ou barres, soit entières soit brisées, T. VI, 128. Il y a des *koa* trigrammes, c'est-à-dire, composés de trois lignes, *ibid.* (voyez note b, page 29.), & des *koa* hexagrammes, composés de six lignes, 128. Les Chinois se servent de ces différens *koa* pour exprimer, soit la génération des sons, 128 & suiv.; soit leur succession par demi-tons, 131, 132 & suiv. (Voyez *Koua*).

Koalos, ordre de Mandarins, T. V, 35. Fonctions de leur Tribunal, *ibid.*

Koang, nom propre de *Sée-ma-koang*. (Voyez *Sée-ma-koang*).

Koang-yng, surnom de *Tay-tsou*. (Voy. *Tay-tsou*).

Koan-hoa, (le) style de Chine: quelles en sont les propriétés, T. IX, 389, 390.

Koan-tse, instrument de Chine à tuyaux de bambou, T. VI, 63 & suiv.

Kon, pere de *Chun*, T. IV, 248.

Kong-chou, Prince de Chine, second fils de *Kiang*, épouse du Prince *Now*; sa révolte & sa défaite, T. IV, 252.

Kong-kouo-vou-tsiang, espece de petite-vérole, quels en sont les signes, T. IV, 408.

Kong-pou, (le) Tribunal des Finances de Chine. *Chang-yu* adressé par *Kang-hi* au *Kong-pou*, T. IV, 118. Quelle économie & quelle sagesse ce Tribunal met dans l'administration générale des finances & des dépenses de l'Etat, 162 & suiv. Il a dans son district les ouvrages publics, T. VIII, 225, 278.

- Antiquité de ce Tribunal, *ibid.* Comment s'expédient les affaires qui le concernent, 280. De quelle façon le Gouvernement subvient aux dépenses ordinaires ou extraordinaires qu'il fait, 281.
- Kong-tchou*, (la) fille de l'Empereur
Kouang-tsong: son luxe & ses dépenses sont blâmés par *Sé-ma-kouang*, T. IV, 111, 112.
- Kong-tchou*, Princesses, filles de l'Empereur: ce qui s'observe à leur mariage, T. IV, 144.
- Ko-teou*, nom des lettres du *Chou-king*, & du *Kou-ouen*, T. III, 306.
- Kou*, arme chinoise; quelle en étoit la forme, T. VII, 259.
- Koua* (les huit) ou trigrammes inventés par *Fou-hi*; leur arrangement & leurs combinaisons, T. II, 17, 18. Ces signes ont donné naissance à la langue chinoise, & subsistent encore aujourd'hui, 18. (Voyez *Fou-hi*). Consulter les *Koua*; ce que signifie cette expression, T. VII, 172. Commentaire de Confucius sur l'origine des *Koua*, T. IX, 287. Quels en étoient les différens usages, 287, 288. Comment ils servoient à intimer des ordres, à avertir de quelques corvées, ou à indiquer quelque cérémonie religieuse, 354. (Voyez *Koa*).
- Kouang-leang* (belle sentence de) sur les Philosophes de son tems, T. IV, 50.
- Kouang-ou-ti*, son affabilité, T. IV, 63.
- Kouang-sing-tai*, Observatoire de Chine, T. IV, 473.
- Kouang-tsong*, remontrances qu'il reçoit de *Sé-ma-kouang* sur les devoirs de la piété filiale qu'il négligeoit, T. IV, 106, 107 & suiv.
- Kouan-hoa*, (le) ou langue de tout l'Empire de Chine, T. VIII, 156. Caractère propre de ce langage; quels en sont les divers emplois, les avantages, les beautés, & ce qui le distingue des autres langages de Chine, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 173, 174, 175, 176, 177, 183. Difficultés qu'on éprouve pour écrire le *kouan-hoa*, 226.
- Kouan-ken-tai*, cabinet pour la cérémonie du labourage, T. III, 500.
- Kouan-ti*, nom de la balance du Tribunal des Finances, T. IV, 308, 310.
- Kouan-tse*: ce qu'il a dit sur le commerce, T. IV, 325.
- Koué-foung*: les pièces qui portent ce titre, décrivent les mœurs des quinze Royaumes dont la Chine étoit composée sous les *Tchou*, T. II, 284.
- Kouei*, célèbre Musicien chinois; ses talens, T. VI, 10.
- Kouei-chan-sien-cheng*, nom d'honneur sous lequel étoit connu *Yang-ché*, T. X, 121. (Voyez *Yang-ché*).
- Kouei-fei*, on donne ce nom, en Chine, aux concubines titrées T. IV, 102.
- Kouei-tcheou*, Province de Chine, T. III, 412.
- Kouei-té-pou*, lieu de Chine où le *Hoang-ho* prend son nom, T. X, 137.
- Kouan*, un des *koua* ou trigrammes inventés par *Fou-hi*; de quoi il étoit le symbole, T. II, 25.
- Kouen-lun*, (Jardin de la montagne) très-célèbre en Chine, T. VIII, 302.
- Kouen-on*, nom des habitans du *Ha-mi*, T. V, 487.
- Koué-tse-kien*, nom du Collège impérial de Pé-king. (Voyez *Collège impérial*).
- Koué-yu*, ouvrage de *Tso-chi*; détails curieux de cet ouvrage, T. I, 52.
- Kou-hing-tchen*, Cénobite de la secte de *Tao*, Magicien aimé de l'Impératrice *Ou-ché*, T. V, 279.
- Koué-tsang*: que signifie ce nom, & quel est l'ouvrage qui le porte, T. II, 49.
- Kou-kai*, un des courtisans de *Tchao*, qui perdit le Général *Li-mou*, T. III, 214 & suiv.
- Kou-kin-y-tong*, recueil de tout ce qu'on a de mieux en Chine sur la Médecine jusqu'en 1617, T. IV, 237 & suiv.
- Koung*, nom donné au son primitif sur lequel est fondé tout le système musical

- des Chinois, T. VI, 89. Ce que signifie ce mot, *ibid.* Le ton *koung* est le premier des cinq tons des Chinois, & peut répondre à ce que nous appellerions premier degré. (Voyez l'exemple page 14, & celui de la note 0, page 208).
- Koung-ming*, Guerrier chinois: il est presque le seul qui ait employé les armes à feu avec succès, T. VIII, 331, 332. Sa méthode pour l'arrangement des troupes & leurs évolutions, 334. Ses armes, 336. Figures de ses campemens & de ses différens ordres de bataille, 347, 348.
- Koung-ming*. (Voy. *Tchou-ko*, *Ou-heou*). *Koung-ngan-koué*, descendant de Confucius, & un des plus fameux Lettrés de Chine, T. III, 307. C'est aux leçons de *Fou-cheng* son maître qu'il doit toutes les lumières qu'il a répandues sur l'Histoire de l'antiquité, 308.
- Koung-tien*, corps de troupes de Chine, T. VII, 334.
- Koung-ty*, le même que *Tay-ouang*. (Voy. *Tay-ouang*).
- Koung-ying-ta*, Savant de Chine, chargé d'expliquer les *King* aux enfans de *Tay-tsoung*; quel cas particulier cet Empereur en faisoit, T. V, 156, 157, 158. Ses travaux littéraires, 158.
- Koung-kin*, Général d'armée de l'Empereur *Tay-tsou*, T. VIII, 14. Trait de sa bonté envers un Officier qui avoit voulu le perdre, & dont la vie étoit en son pouvoir, 15.
- Kouo-lo*. (Voyez *Aloian-kou-olo*).
- Kouo-tse-y*, célèbre Guerrier de Chine, T. V, 404, 405. Par quels degrés il parvint aux places les plus élevées, 405. Son exactitude à remplir ses devoirs excite des envieux, *ibid.* Sa première action lui vaut une récompense & le met à portée de déployer tous ses talens & sa noblesse d'ame, 406, 407. Il raffermir la maison des *Tang* par un coup hardi, 407. La récompense honorable qu'il reçoit l'enflamme pour de nouvelles conquêtes, 408. Il est comblé d'honneurs; & s'en montre digne, *ibid.* Des envieux inspirent à l'Empereur des défiances sur lui, 409. Son rappel à la Cour ne sert qu'à donner un nouveau lustre à sa gloire, 409, 410. Traits de sa vie privée qui font connoître son mérite personnel comme homme d'état & comme citoyen, 410, 411 & suiv. Son éloge par un Historien chinois, 415. Ce qui fait croire qu'il a connu & honoré le vrai Dieu, 415, 416.
- Kou-ouen*, vieux texte du *Hiao-king*, T. IV, 29.
- Kou-ouen*, (le) langue des *King*, T. VIII, 156. Quels mots il emploie, *ibid.* On en distingue de trois sortes, *ibid.* Beautés, avantages, génie & caractère propre du *kou-ouen*, 157, 158 & suiv., 176.
- Kou-fi*, son fondamental dans la musique chinoise, le cinquième dans l'ordre des *lu*, & le troisième des *yang-lu*; il répond à la troisième lune & au caractère cyclique *tchen*, T. VI, 97, 231.
- Koufi-han*, est le premier roi des Eleuths; noms & prérogatives qu'il reçut de *Chun-tché*, Empereur de la Chine, après être venu lui rendre hommage, T. I, 331, note 2.
- Kou-tsou*, (le) remède souverain en Chine pour les apoplexies de bile, les indigestions, les coliques, les fièvres intermittentes, &c.; manière de le faire, T. V, 493, 494.
- Kou-yo-king-tchouen*, Ouvrage de *Ly-koang-ty*, traduit par M. Amiot, T. VI, 5.
- Kou-yuen-tchen*, premier Président du Tribunal de la guerre, condamné à être mis en pièces pour sa négligence dans le service militaire, T. V, 353. Ce qui lui sauva la vie, 353.
- Kublai-kan*, dernier fils de *Genghis-Khan*; sagesse de son gouvernement, & la manière affable dont il traita les deux voyageurs Vénitiens, Mathieu & Nicolas Paole, T. V, 6, 7.

Kul-ka, (les) sont habiles à monter à cheval & à tirer de l'arc, T. IV, 115.

Kun, nom d'un corps de 4000 hommes de troupes en Chine, T. VII, 75. (Voyez *Kiun*).

L

Labourage, (le) est prescrit en Chine aux gens de Guerre, T. VII, 28, 29. (Voyez *Agriculture*). Annonce & requête des Tribunaux, présentées à l'Empereur pour l'ordre de la cérémonie du labourage, T. III, 499 & suiv. Comment elle se pratique tous les ans par l'Empereur, & quel lieu on choisit à cet effet, T. V, 40.

Laboureur, (le) titre d'une pièce en vers tirée du *Ché-king*, où l'Auteur offre le tableau de la vie heureuse de la campagne, T. IV, 180 & suiv.

Laboureurs, (l'ordre des) étoit très-nombreux en Chine dans l'antiquité; par quelle raison, T. IV, 36, 317; egards que le Gouvernement a pour eux, 317, 318; pourquoi les laboureurs ne s'enrichissent pas, 318.

Lâcheté, (la) est cause de grands malheurs, T. VII, 122, 262.

Laconisme des ouvrages chinois, T. VIII, 258, 259.

Lacs. Combien les Chinois comptent de lacs, T. II, 169. Sous quel nom ils les désignent en général, & quels noms particuliers ils leur donnent; 170.

Lai-hi, Général Chinois, T. VII, 3.

Lai-tse-pien, Dictionnaire de Chine, T. VIII, 150.

Lamas, (les) sont en grande considération chez les Mongoux; à quoi ils renoncent en faisant profession, T. I, 339, note 9. Leur secte n'est pas aussi ancienne que l'a prétendu M. Paw; elle n'a commencé que sous la Dynastie des *Ming*, T. II, 496; leur nombre est considérable, T. IV, 316.

Langage (étiquette de Chine pour le) T. IX, 371.

Lang-ki, Grand Mandarin de Chine, victime de son zèle, T. V, 34.

Langue des Chinois, (la) est très-ancienne, T. I, 280. Quelles sont les causes du peu d'altération qu'elle a éprouvée, *ibid.* On y distingue quatre sortes de langages, *ibid.* Malgré les variétés de la langue chinoise, on n'y compte que 330 mots environ, *ibid.* On a tort d'en conclure qu'elle est peu abondante, monotone & difficile à entendre, *ibid.* Toutes les langues d'Europe n'ont rien qui puisse donner l'idée de la force & du laconisme pittoresque de la langue chinoise, 312, 313; elle est très-propre à la poésie, ayant beaucoup d'harmonie, 313; elle est difficile à rendre dans une langue quelconque d'Europe, T. IV, 168 & suiv. Observations de l'Empereur *Kang-hi*, sur les différentes prononciations de la langue chinoise, en Chine même, 479; dans la capitale de Chine, on a observé que la prononciation d'un fauxbourg n'étoit pas celle de l'autre, 480. C'est un crime d'état à un Chinois d'enseigner sa langue, T. V, 19. Avantage qu'il y a de posséder à la fois la langue Chinoise & la langue Tartare, T. VII, 9. La langue Chinoise est appelée par les Japonais, la langue de confusion, 10. Sous quelque point de vue qu'on l'envisage, elle n'offre que des difficultés à un Européen, *ibid.* Essai sur la langue des Chinois, par M. Cibot, T. VIII, 133 & suiv. La tradition n'est point assez claire pour pouvoir assurer que la langue chinoise touche à l'origine de la diversité des langues; mais il paroît comme évident qu'elle date au moins de quatre mille ans, 139; quelles preuves on en rapporte, *ibid.* & suiv.; elle est une des plus anciennes du monde, & on la considère comme la seule des premiers âges qui soit encore vivante, 140; à en juger par les *King*, elle étoit, dès les

tems les plus reculés, remplie d'énergie & très-concise, 141. Pourquoi la langue chinoise n'a pas éprouvé de grands changemens, 142; elle a même reçu très-peu d'altération quant à la prononciation, 143; en quoi elle diffère de toutes les langues connues, pour les idées de comparaison, de rapport & d'analogie que celles-ci ont les unes avec les autres, *ibid.*; elle a un assez petit nombre de mots, & ils sont tous monosyllabiques, 144; comment on les écrit, *ibid.*; un mot renferme tout, nombre, genre, cas, adjectif, &c., *ibid.* La langue chinoise n'admet point d'inversion, *ibid.*; elle n'est rien moins que *pauvre*, *monotone* & *obscur*, 145. Les dictionnaires chinois comptent 484 mots radicaux & élémentaires; mais eu égard à leur multiplication, par les inflexions de voix, les divers tons & accens qui les différencient dans la prononciation, leur nombre total va bien à mille quatre cents quarante-cinq, 146, 147. Les langues d'Europe, quoique plus riches, n'ont pas l'avantage de la langue chinoise, de particulariser ou de restreindre la signification des mots, & même de leur donner une forme nouvelle par les différentes manières de les marier, 147, 148. Richesse & abondance de la langue chinoise, pour les mots qui expriment les sentimens, pour les noms des animaux, des arts, &c., 148, 149. Elle l'emporte en cela sur toutes les autres langues, 149. Le seul défaut qu'on pourroit reprocher à la langue chinoise, c'est d'être trop abondante, 150. Avantage qu'a la langue chinoise de fournir sur le champ des termes appropriés à toutes les nouvelles découvertes, *ibid.* & suiv. Prononciation de la langue chinoise, 152 & suiv. Comment on a remédié aux équivoques continuelles des différentes significations des mots élémentaires, *ibid.* En quoi consistent ces différences,

153; on distingue deux tons dans la prononciation de la langue chinoise, *ibid.* & suiv. Ce qui lui donne une harmonie agréable à l'oreille, 154. La brièveté des mots & le laconisme continuel qui la caractérisent, lui ôtent le principal mérite d'une langue, la clarté, 155, 156. On distingue quatre langues dans la langue chinoise, le *Kouan-hoa*, le *Hiang-tan*, le *Ouen-tchang*, & le *Kou-ouen*, 156 & suiv. On distingue trois sortes de *Kou-ouen*, *ibid.* & suiv. (Voyez ces mots en particulier). Jugemens divers qu'on a portés sur la langue chinoise, 162 & suiv. Génie propre de la langue chinoise dans les ouvrages de Métaphysique, d'Astronomie, de Géométrie, de Mathématiques, de Physique, de Morale, d'Eloquence, d'Histoire, de Géographie, de Poésie, de Politique, de pièces académiques, de Discussions critiques, de Discours publics, 165, & suiv., 177. Mérite de la langue chinoise prise dans sa totalité, pour le laconisme des phrases, le pittoresque des caractères, & la simplicité dans les peintures les plus sublimes, 178 & suiv. Modestie & réserve de la langue chinoise, 181. Singularité qu'elle présente dans la variété de ses tours de phrase & leur peu de ressemblance entr'eux, *ibid.* & suiv. Elle ressemble assez aux autres langues dans l'usage des figures, 182; ce qui la distingue pourtant à cet égard, 183. Style & diction de la langue chinoise, *ibid.* Ce qui en prouve l'ancienneté, 193. Soins de l'Empereur *Kien-long*, pour l'enrichir & la perfectionner, 206, 207. La langue chinoise n'admet le mariage des mots que dans la conversation, & rarement dans les livres, 208. Composition des mots, *ibid.* Finales qui servent à distinguer les substantifs & les adjectifs des verbes, 209. Cadence des phrases de la langue chinoise, très-susceptible en elle-même d'harmonie imitative, 210, 211. La ponctuation

n'est guere en usage que pour les livres classiques, 214. Les particules numériques, dans la langue chinoise, sont en assez grand nombre; quelle en est la principale destination, 219. Pourquoi il est impossible d'écrire en chinois comme on parle, 226. Répétitions qui se trouvent dans la langue chinoise, 264. On peut apprendre en Europe la langue & les caracteres des Chinois, T. IX, 332. Comment il faut les étudier, *ibid.* Jusqu'où l'on peut les apprendre en Europe, 333. On peut entendre les caracteres chinois sans savoir la langue chinoise, 334. Quels sont les principaux sons de la langue chinoise, 366. Usage des métaphores dans la langue chinoise, 367. Le sens y supplée aux regles grammaticales, 368. (Voyez *Caracteres de l'écriture chinoise & Cibot*).

Langue françoise, (la) originairement monosyllabique, T. VIII, 208.

Langue Tartare, comment elle s'est perfectionnée, T. IX, 150.

Langues: l'étude des langues a toujours été négligée par les Lettrés de Chine, T. I, 99. Quelles sont celles dont le Bureau des expéditions commande l'étude, *ibid.* Opinions sur la diversité des langues, T. VIII, 138, 139. En quoi elles diffèrent toutes de la langue chinoise, 143 & suiv. Erreur de Bacon en parlant des langues, 213.

Lanterne, à l'usage de chaque tente, de chaque corps-de-garde, &c., en Chine, T. VII, 379. Comment on l'emploie, & quelle en est la forme & la valeur, *ibid.* Forme & usage de la lanterne couverte, T. VIII, 370.

Lan-tien-hien, ville de Chine, T. V, 428, 429.

Lao-kiun, fondateur de la secte des *Tao-sse*; sous quel Empereur il vint au monde, T. V, 49, 50.

Lao-tien: signification & application de ce nom, T. II, 11.

Lao-tse, Philosophe de Chine, originaire

du Royaume de *Tchou*, aujourd'hui la Province du *Hou-koang*, & qui vivoit sous le regne de *Ting-ouang*, vingt-unieme Empereur de la Dynastie des *Tcheou*, vers l'an 604 avant J. C., T. III, 38. Ce Philosophe est regardé par les Lettrés Chinois comme un Sectaire qui a corrompu la véritable doctrine des *King*. Sa vie fut cachée, & presque toujours solitaire: il exposa tout le fond de sa doctrine, dans une réponse qu'il fit à Confucius, qui, désirant de connoître cet homme singulier, s'étoit exprès transporté dans le lieu où il faisoit sa demeure, 39, 40. Confucius n'a jamais dit bien clairement son sentiment sur *Lao-tse*: il a dit seulement à ses disciples, qu'il *ressembloit au dragon*, *ibid.* *Lao-tse* voyant la décadence des *Tcheou*, se retire plus secretement qu'il n'avoit fait jusqu'alors. Dans sa solitude il s'occupe à composer un ouvrage qui pût exposer tous les principes de sa doctrine: il le nomme *Tao-té-king*, c'est-à-dire, le livre de la doctrine & de la vertu: ses sectateurs l'ont rempli de maximes pernicieuses; après qu'il eut fini cet ouvrage, il disparut sans qu'on ait jamais pu savoir ce qu'il devint, 41. Ses sectateurs sont aujourd'hui très-nombreux en Chine, *ibid.* (Voy. T. I, 32, 33, 300). Ce qu'il disoit sur l'importance des sciences & des lettres dans un Empire, T. IX, 343. Ce qui lui a fait dire que la terre n'étoit ni fixe ni inébranlable, T. IV, 455. Sa maxime sur la vertu, T. IV, 54. Ses maximes sur les moyens d'être heureux, T. IX, 94.

Lapin: observations de l'Empereur *Kang-hi* sur une espece de lapin qu'il avoit vue dans la Tartarie septentrionale, T. IV, 464.

Law de Lauriston (observations de M.) sur l'ouvrage intitulé: *Voyage de M. Sonnerat aux Indes Orientales & à la Chine*, T. IX, 12 & suiv. (Voy. *Sonnerat*).

Lay-tsi, Mandarin Chinois, il décide
Tay-tsoung

- Tay-tsoung* sur le genre de punition que méritoit le Prince héritier , pour la conspiration que ce jeune Prince avoit tramée , T. V , 167.
- Lay-tsi* ; Ministre de Chine , victime des cruautés de l'Impératrice *Ou-ché* , T. V , 275 , 276.
- Leang* , (la Dynastie des) combien elle subsista , T. V , 52.
- Leang* , once chinoise , T. VII , 319 , 320.
- Leang-culh* : son opinion sur l'amour filial & conjugal , T. IV , 46.
- Leang-ou-ti* , Empereur de Chine , T. III , 135. On rapporte des choses merveilleuses du moment de sa naissance & de sa constitution physique , *ibid.* Son esprit supérieur , son habileté dans les lettres , ses qualités guerrières le distinguoient encore plus , 135 , 136. Il profite des troubles de l'Etat & des cruautés de l'Empereur *Toung-houen-heou* , pour établir son autorité & sa puissance , 137. Après diverses révolutions , il monte sur le trône , & efface par la sagesse de son gouvernement les taches dont il avoit chargé sa mémoire & son nom , n'étant que Prince de *Leang* , 138 , 139. Il rétablit plusieurs usages anciens , met les lettres en honneur , distribue les charges selon le mérite , fait construire une salle pour y placer le portrait de Confucius , institue des colleges publics , & entretient l'émulation non-seulement entre les écoliers , mais encore entre les maîtres , 140 , 141. L'Empire devient florissant , & tous les Ordres de l'Etat se ressentent des bontés , des faveurs & de la protection de l'Empereur , 141. Il change son plan de conduite ; il s'attache à la secte des Bonzes , & néglige les conférences qu'il avoit avec ses Ministres & les Lettrés , pour de pieux exercices avec des Sectaires sans talents & sans vertu , *ibid.* Il bâtit un grand nombre de temples magnifiques , & s'attire , par de folles & inutiles dépenses , la haine de son peuple , 142. Gâté par les conseils des Bonzes , il laisse échapper l'occasion de ranger toute la Chine sous la puissance d'un seul ; il excite le ressentiment de son Général , & finit par en être la victime , 142 , 143. Il meurt de chagrin , âgé de 80 ans , après un regne de 48 , l'an 549 de J. C. , 144. Trois sortes d'Ecrivains ont tracé le portrait de cet Empereur , 145.
- Leang-tchi* : quelles regles générales il prescrit aux Princes pour se faire craindre & respecter , T. IV , 62 , 63.
- Leang-tsien* : ses erreurs au sujet de l'intérêt de l'argent , T. IV , 347.
- Leang-y.* (Voyez *Fou-hi*).
- Leao.* (les Tartares) Voyez *Tartares Leao*.
- Leao-toung* , ville capitale de la Corée ; siège & prise de cette ville par l'Empereur *Tay-tsoung* en personne , T. V , 174 & suiv.
- Le Comte* , (le P.) ce qu'il rapporte sur la découverte qu'on fit en Chine d'une table de marbre avec des croix , & une inscription sur la venue du Messie , T. V , 61 , 62. Critique de ses ouvrages , 65.
- Lecture* , (en quoi consiste l'art de la) T. IX , 74. Quelle en est l'utilité , & quelle ardeur elle exige , 75. Quel doit en être le but , 87 , 88. Précautions qu'elle demande , 140 , 141 , 145. Quels doivent en être les objets , 203 & suiv. 248 , 249. Avantages de l'étude , 253 , 254 , 263 , 264 , 268 , 269 , 280 , 281. L'art de s'instruire & de se former par la lecture , T. IX , 416 , 417. Quelle est la plus utile , 417. Quels avantages procure la lecture , T. IV , 200.
- Légèretés* : Quelles sont les quatre sortes de légèretés , qu'un Général doit connoître & se procurer , T. VII , 196.
- Législateurs Chinois* : en quoi ils diffèrent des fondateurs de la Dynastie des *Tcheou* , T. IV , 37.
- Législation de Chine* , (précis de la) T.

IV, 127 & suiv. (Voyez *Jurisprudence*).

Légumes, (les) sont propres à l'entretien de la santé, T. IX, 130, 131.

Lei-tsieu, espèce de petite - vérole ; quels en sont les signes, T. IV, 405.

Leou, (les) étoient de petits palais à plusieurs étages, qui furent à la mode en Chine pendant plusieurs siècles, T. II, 531.

Lettres : l'invention des lettres avant le déluge, est prouvée par le rapport de différens Historiens, T. I, 309, note b. Elles ont dû servir à Noé pour faire passer ses connoissances à ses enfans, *ibid.* 310. Preuves concluantes tirées de l'état où étoient les Sciences dans les premiers tems du monde, telles que l'Architecture, la Musique, le travail des métaux, & l'Astronomie, *ibid.* 306, 310. Les lettres étoient florissantes sous le regne de *Hien-tsong*, T. V, 374. Elles sont nécessaires à un Général, T. VII, 203. Pourquoi en Chine elles sont préférées aux armes, 252. Leur état florissant, & distinctions dont elles furent honorées sous *Tay-tsou*, T. VIII, 17 & suiv. Elles sont redevables à *Fan-tchoung-yen* de l'éclat dont elles jouirent sous les *Soung*, 56 & suiv. Sons des lettres de la langue chinoise, 202, 203. Etat des lettres en Chine sous les Dynasties des *Tcheou*, des *Han*, des *Tang*, des *Song* & des *Ming*, 213. Politique du Gouvernement de Chine par rapport à la culture des lettres, T. IX, 344. (Voyez *Littérature, Sciences & Arts de Chine*).

Lettres Chinois, (les) sont entretenus de tems immémorial par le Gouvernement, T. I, 10. Quel but doivent avoir l'enseignement des Lettres, la culture des arts, & les distinctions accordées aux Lettrés, 10, 11. Les Lettrés en Chine ne sont estimés qu'autant qu'ils sont utiles à l'Etat, 11. La plupart sont bornés dans l'emploi de leurs talens par la politique du Gouvernement, 13.

Point d'emulation, point de rivalité entre eux, *ibid.* Leurs études particulières en entrant dans la carrière des Sciences, *ibid.* Ils parviennent par des chemins d'épine aux charges du Gouvernement, 14. Leur vraie position par rapport à la connoissance de l'antiquité, 19. Moyens dont ils se servent pour remonter dans l'histoire des premières Dynasties, & qui leur occasionnent bien des méprises & des erreurs, *ibid.* & suiv. Les Lettrés de la Dynastie des *Han* sont célèbres par tout ce qu'ils ont écrit pour & contre le *Chou-king*, 70 & suiv. Quel cas les Lettrés Chinois font de ce livre, 80. Leur indifférence pour les connoissances géographiques, 97 ; pour l'étude des langues étrangères, 99. Les Lettrés Chinois sont divisés en deux sectes, celle des *Tao-sée*, & celle de Confucius, 121. Origine & progrès de ces deux sectes sous différentes Dynasties, & prérogatives dont elles jouirent, 122 & suiv. (Voyez *Tao-sée*). Manie de quelques Lettrés Chinois qui ont voulu trouver toutes les loix de Chine dans les premiers chapitres du *Chou-king*, 177. Les Lettrés ont beaucoup contribué par leur morale à rendre la justice criminelle moins rigoureuse, 180. Comment les *Tao-sée* expliquent le *Yu-kong* (Chapitre du *Chou-king*), 209. Quel jugement les bons Lettrés portent des *King*, 318 ; ce qu'ils pensent de certains articles du *Ta-hio*, ou la grande science, 438, 442, 455. Superstition des Lettrés de Chine, 483. Presque tous ont travaillé sur l'ancien *Y-king*, T. II, 58. Ils ne regardent point comme fabuleux tous les regnes qui ont précédé *Yao* & *Chun*, 125. Jugement qu'ont porté de *Sé-ma-tsieu*, quelques Lettrés Chinois, 131. Tables chronologiques des Lettrés Chinois qui ont écrit sur les trigrammes de *Fou-hi*, 195 & suiv. ; sur le *Chou-king*, 203 & suiv. ; sur le

Li-ki, 211 & suiv. ; sur le *Ché-king*, 221 & suiv. ; sur le *Tchun-tseou* de Confucius, 232 & suiv. Dans tout ce qui est purement science, critique, bon goût, &c. on ne doit guere attaquer les Lettrés Chinois, 513. La clarté, la précision, & la vérité surtout caractérisent leurs discussions, 514. Ils sont plus fermes & plus d'accord sur les principes du droit naturel, que les Grecs & les Romains ne l'ont été, 516. Ce qui les justifie des imputations qu'on leur a faites d'impiété & de superstition, 517. Les Européens n'ont de supériorité sur eux que par les lumieres qu'ils ont reçues de la révélation, *ibid.* Distinctions, honneurs & récompenses que les Lettrés reçoivent des Empereurs & Impératrices de diverses Dynasties, T. III, 140, 248 ; T. V, 287, 293, 316, 365 & suiv. ; T. VIII, 18 ; T. IX, 13. L'Empereur *Yang-kien* réforme le style plein d'affestation que les Lettrés employoient, T. III, 164. Traits de zele des Lettrés Chinois, & de leur dévouement à la mort, dans des circonstances où ils s'agissoient de présenter aux Empereurs des suppliques, ou des avis pour la réforme de leur conduite, 203, & T. IX, 394. Ils abusent de la liberté que *Tsin-ché-hoang-ti* leur avoit donnée de lui faire des représentations, T. III, 248. Ils encourrent son indignation, 249. Ils sont noircis par un Ministre, 269 & suiv. Leur extinction totale est proposée, 272 & suiv. Elle est résolue & ordonnée, 277. Suites funestes de cette proscription, 279 & suiv. Les Lettrés Chinois parviennent à tous les grades sans qu'on ait égard à leur condition, T. IV, 34. Respect qu'ils doivent avoir toujours pour leurs peres, quoique élevés au-dessus d'eux, 34, 35. Quelle étoit leur récompense dans l'antiquité, quand ils étoient parvenus au grade de Docteur, 35. Ils ont toujours pour principe de leur morale &

de leur politique, la maniere de gouverner des trois premieres Dynasties, 48. Les Lettrés de la Dynastie des *Song* ont été les plus subtils, mais les plus dangereux, 58. Zele avec lequel les Lettrés ont toujours défendu la doctrine de la piété filiale, 72. Fonctions de ceux qui composent le Tribunal nommé *Tou-tché-yuen*, 164 & suiv. (Voy. *Tou-tché-yuen*). Quelles connoissances on exige des Lettrés en Chine, 200, 201. Leur orgueil & leur présomption, 293, 333. Quel but se proposent ceux qui prennent le titre de *Lettrés*, 315. Leur nombre est proportionné aux besoins de l'Etat, 316. Politique du Gouvernement de Chine par rapport aux Lettrés, 329. Pourquoi la multitude voit sans jalousie leur supériorité, 354. Encouragement qu'ils reçoivent du Gouvernement, 377. Sous quels regnes les Lettrés s'occupent du soin de faire revivre la Musique, T. VI, 30 & suiv. Ils ne sont point comptés en Chine parmi les contribuables, 283. Tout les favorise dans cet Empire, & tout contribue à les multiplier, *ibid.* Le Gouvernement fixe dans chaque ville du premier, du second & du troisieme ordre, le nombre de Lettrés qui doivent être promus juridiquement au premier grade de la Littérature, qui est celui de *Sieou-tsai*, 284. Le nombre de ces gradués est, chaque année, de 24,701 ; supposé, selon M. Amiot, le nombre de ceux qui courent la carrière de la Littérature vingt fois plus grand, on doit compter en Chine 494,020 Lettrés, 285. L'habillement des Lettrés est très-consideré en Chine, T. VII, 163. Idée qu'on peut se former des Lettrés *Jou-kiao*, d'après la peinture que Confucius lui-même en a faite dans un entretien avec le Prince de *Lou*, T. VIII, 188 & suiv. *Tchou-hi* est regardé parmi les Lettrés de Chine comme un des plus beaux génies de la na-

tion, 231. Ce que l'Empereur *Kang-hi* disoit des Lettrés, & des Panégyristes qu'ils font, T. IX, 236. Leurs mariages & leurs mœurs, 376. Il y a eu dans chaque siècle des Lettrés en Chine, 407. Leurs préjugés sont un obstacle aux progrès de la Religion chrétienne, 421. Comment on maintient en Chine l'amour de l'étude, sans trop multiplier les Lettrés, 422. Lettrés célèbres dont M. Amiot a donné les portraits : *Tchong-tchoung-chou*, T. III, 75 & suiv. ; *Sié-ling-yun*, 122 & suiv. ; *Tchao-ming*, *Tay-tsée*, 145 & suiv. ; *Soung-king*, T. V, 380 ; *Yen-tchen-tsing*, 382 ; *Pé-kiu-y*, 420 ; *Han-yu*, 434 ; *Chao-young*, T. VIII, 47 ; *Tchang-tsai*, 55 ; *Tcheou-tchun-y*, 67 ; *Tcheng-hao*, 75 ; *Tcheng-y*, 90 ; *Yu-ming-tchoung*, T. IX, 45 ; *Sema-koang*, T. X, 1 ; *Sou-ché*, 70 ; *Hoang-ting-kien*, 108 ; *Yang-ché*, 119. (Voyez tous ces noms en particulier).
Li, (le grand) en Chine, est une conversation sur la gloire qu'on acquiert par la vertu, T. IV, 16.
Li, poids de Chine, T. IV, 308.
Li, mesure itinéraire de Chine, T. VII, 63, 86, 94, 319, 320.
Li (le mot) indique les quatre especes de cérémonial : quelles sont ces quatre especes. (Voyez *Cérémonial*).
Li. (Voyez *Tcheng-tang*.)
Li. (Voyez *Tai-tsoung*.)
Liaisons : les liaisons secretes avec l'ennemi sont très-utiles à un Général d'armée : comment il faut les entretenir & en tirer parti, T. VII, 103. Choix qu'on doit faire pour former des liaisons, T. IX, 278.
Li-che-min, le même que *Tai-tsoung*. (Voyez *Tai-tsoung*).
Li-chi-tchin, célèbre Médecin chinois, T. III, 484.
Lien-chan. (Voyez *Y-king*).
Lien-hoa, nom vulgaire du nénuphar de Chine. (Voyez *Nénuphar de Chine*).
Lien-kien ou *ki-tiou*, plante de Chine

d'une espece singuliere, T. III, 451. Description de cette plante, 452 & suiv. Depuis quand elle est connue, & comment on la cultive, 454. Usage qu'on fait de la graine & de la racine de cette plante, *ibid*.

Lien-kouo : son opinion sur les exemples que donnent les Princes à leurs Sujets, T. IV, 68.

Lien-pang, Fondateur de la Dynastie des *Han*, T. V, 51.

Lien-pi, cuirs à boucher une breche ; forme qu'on leur donne, & comment on en fait usage en Chine, T. VIII, 360.

Lien-pong, fruit du nénuphar de Chine ; quelles en sont les vertus, T. III, 440.

Lien-tsé, graine du nénuphar de Chine ; quelles propriétés on lui attribue, T. III, 440.

Lien-yen, (le) nom qu'on donne en Chine aux descentes de Justice pour l'examen d'un cadavre, T. IV, 424. Utilité de ces descentes & les formalités qu'elles entraînent, 425 & suiv. on compte trois sortes de *Lien-yen*, 428.

Lieou, grand'mere de *Limi* : quelle fut la récompense de ses soins maternels, T. IV, 193 & suiv.

Lieou-ché, Impératrice, épouse légitime de *Ly-tan*, T. V, 300.

Lieou-chou-tsing-hoen, ouvrage de Chine, très-estimé, T. IX, 389.

Lieou-he-ta : comment il fut forcé d'accepter le commandement des troupes rebelles qui vouloient venger la mort de *Ouang-ché-tchoung* & de *Teou-kien-sé*, T. V, 106. Ses conquêtes dans le *Pé-tché-ly* & le *Chan-tong* sont arrêtées peu-à-peu par *Ly-ché-min*, 107 ; il se sauve chez les Tartares, dont il obtient des troupes, 108. La ruse de ses ennemis le fait abandonner par ses soldats ; il est arrêté & puni de mort, 110.

Lieou-hiang, (belle maxime de) sur la piété filiale : elle est attaquée par des Philosophes, T. IV, 58. Ses observations sur les Fondateurs des nouvelles

- Dynasties, 62. Ce qu'il dit sur l'obéissance universelle & continuelle des enfans, 69. Sa réflexion judicieuse sur le fâste des jardins en Chine, T. VIII, 303.
- Lieou-ho*, Empereur de Chine, T. III, 348. Il fait repentir du choix qu'on en avoit fait, *ibid.* & suiv. Il est déposé d'un consentement unanime, 352, 353.
- Lieou-jin-koui*, Général chinois, T. V, 293.
- Lieou-jou*. Sur quel objet s'est exercé cet Historien, & quel jugement on porte de ses ouvrages & de ses talens, T. I, 87, & T. X, 53.
- Lieou-kang*. Sa jalousie contre *Tan-tao-tsi*, & les moyens qu'il emploie pour le perdre, T. V, 78, 79.
- Lieou-kouei*, Savant de Chine, remarquable par la généreuse hardiesse avec laquelle il défendit les Lettrés opprimés, T. VIII, 108.
- Lieou-li*; (le) est une espece de verre elastique connu depuis deux mille ans en Chine, & dont on fait de très-jolis ouvrages, T. II, 463.
- Lieou-mong-té*, Lettré de Chine; ses liaisons avec *Pékiu-y*, T. V, 421.
- Lieou-ouen-tsing*, le premier des Officiers-généraux de *Ly-ché-min*, T. V, 91. Causes de la défaite de ses troupes pendant la maladie de *Ly-ché-min*, 91, 92.
- Lieou-pang*, Général d'armée, Chinois; il détrône *Tsè-yng*, T. III, 300, 301; il fait renaître les lettres, 305: on l'appelle *Kao-tsou* de son nom d'Empereur, T. I, 38. (Voyez *Kao-tsou*).
- Lieou-peï*. (Voy. *Heou-han-tchao-lié-hoang-ti*).
- Lieou-ping*: sa piété filiale; il lui doit son salut, T. IV, 258, 259.
- Lieou-sieou*. (Voyez *Han-koang-ou-ti*).
- Lieou-song*, femme chinoise, remarquable par un trait de bravoure pour sauver son fils, T. IV, 185.
- Lieou-tan*, fils aîné de *Hiao-ou-ti*: il est exclu du trône, T. III, 346; le parti qu'il formoit pour soutenir ses droits est dissipé, *ibid.*
- Lieou-tchang*, Prince de *Han*; comment il est traité par l'Empereur *Tai-tsou*, T. VIII, 29, 30.
- Lieou-tchen*. Sa jalousie contre *Tan-tao-tsi*, & moyens qu'il emploie pour le perdre, T. V, 78, 79.
- Lieou-tcheou*: ce qu'on doit chercher, selon lui, dans un jardin, T. VIII, 318 & suiv.
- Lieou-tchi*: son opinion sur l'amour filial & conjugal, T. IV, 46; il admet un luxe utile, 354. Ce qu'il dit sur la nécessité, pour les Princes, d'avoir des Censeurs, T. VIII, 242.
- Lieou-ou-tcheou*, Chinois rébelle qui avoit pris le titre de Roi pendant les troubles du regne de *Kao-tsou*. Son alliance avec les Tartares *Tou-kiué*, devient infructueuse, T. V, 93; il en est enfin la victime, 94.
- Lieou-tsoung-yuen*, Poète de Chine, T. V, 427; il montre les dispositions les plus heureuses pour la poésie, & il s'applique à connoître de bonne heure les meilleurs ouvrages, *ibid.*; sans abandonner la poésie il se livre à l'étude des *King*, de la morale, & se distingue dans tous les degrés qu'il obtient en peu de tems, 428. Son mérite lui fait obtenir une place de Gouverneur d'une ville du troisième ordre, 429. Il paroît déplacé dans une ville de Province; l'Empereur veut le fixer dans la Capitale, *ibid.*; il obtient la charge de Censeur de l'Empire, & la remplit à la satisfaction de tout le monde, 430; sa faveur continue sous le regne de *Hien-tsoung*, *ibid.*; il perd son emploi par les efforts d'une cabale, & est nommé Gouverneur d'une ville du second ordre, 431, 432; il est comblé d'honneurs par les Mandarins & les Lettrés de tous les ordres de son Gouvernement, & par les Citoyens, 432, 433. Honneurs funebres qui lui furent rendus, 433, 434.

Lieou-y, nom qu'on donne aux six Arts connus en Chine; quels sont ces six Arts, T. IX, 4. On entend aussi par ce mot les six classes sous lesquelles sont rangés tous les caractères chinois, 295, 296 & suiv., & 362, 371. (Voy. *Caractères de l'écriture chinoise*).

Lieou-yu, le même que *Soung-ou-ti*, (Voyez *Soung-ou-ti*).

Lieutenans-Généraux de Chine: quel droit ils ont, T. IV, 132.

Lieux: on en distingue de plusieurs espèces dans la tactique chinoise; quels sont ceux qu'un Général doit éviter, de crainte d'être surpris, de ne pouvoir se retirer sans danger, & d'être hors d'état de se procurer des munitions, T. VII, 99 & suiv., 108 & suiv. 118, 128 & suiv., 139, 140. Lieux de mort; nécessité d'y livrer le combat, 100, 132, 140; lieux qu'il faut choisir, 109, 118: il y a neuf sortes de lieux qui peuvent être à l'avantage ou au désavantage d'une armée, 127. Lieux de division ou de dispersion; quels sont ceux qu'on appelle ainsi, 127, 128; ce qu'il faut faire quand on s'y trouve, 130, 139. Ce qu'on entend par lieux légers, 128; il n'y faut point établir son camp, 130. Lieux qui peuvent être disputés, 128; il faut chercher à s'en emparer, 130, 139, 140. Lieux de réunion; ce qu'on entend par lieux de réunion, 129; nécessité de s'y établir le premier, 131, 139, 140. Comment il faut se conduire dans les lieux pleins & unis, 129, 131, 140. Lieux à plusieurs issues; il faut s'appliquer à les bien connoître, 131, 140. Lieux graves & importants, 291; il faut se rendre maître de tout ce qui les environne, 131; quelle conduite il faut y tenir vis-à-vis le soldat, 140. Lieux gâtés ou détruits, 129; il faut les éviter, 131, 140. Lieux de repos; choix qu'il en faut faire selon l'Empereur *Kang-hi*, T. IX, 104, 105.

Li-ke-hiao. Sa remarque sur le changement des habits de deuil, T. IV, 59.

Li-ki, (le) quatrième Livre canonique des Chinois; quel en est le style, & quel usage on en pourroit faire pour approfondir l'histoire de la haute antiquité, T. I, 44, 45: on le regarde comme un mémorial des cérémonies; depuis quand il existe, ce qu'il renferme, & quelle croyance il inspire, T. II, 71: on en distingue deux sortes; celui de *Tay* le jeune, & celui de *Tay* l'ancien, 72. Réduction des chapitres du *Li-ki*, 72 & suiv. Choix qu'on fit de ce qui y parut le plus convenable, 73. Autorité & honneurs dont il jouit ensuite, *ibid.* Commentaires qui en ont été faits, & quels sont les plus estimés, *ibid.* Table chronologique des Auteurs qui ont écrit sur le *Liki*, 210 & suiv. Jugement qu'on a porté sur ce livre sacré, T. III, 455, T. IV, 6, & T. VII, 17; utilité dont il est, T. IV, 6, changemens qu'il a éprouvés, 6, 7; extraits des excellens préceptes qu'il renferme sur la piété filiale, 7 & suiv. Ce que disoit l'Empereur *Kang-hi* de ce livre classique, T. IX, 123, 124; quels en sont les Auteurs & les plus célèbres Commentateurs, 124. Quelle morale il contient, 203. Passages remarquables de ce livre sur les études & l'éducation des anciens Chinois, 401, 402 & suiv. (Voy. *Livres*).

Li-Ling, Général Chinois; son intrépidité, T. III, 334. Ses succès avec peu de troupes, 335. Ses malheurs, 336. Son infidélité est justifiée par la rigueur de la Cour chinoise, *ibid.* Séduit par les bontés & les faveurs du Roi des Tartares, dont il étoit prisonnier, il se charge de faire succomber la fidélité de *Sou-ou*, 337. Sa démarche est inutile, 338 & suiv.

Li-mi; son placet à l'Empereur pour lui faire hommage des honneurs & titres qu'il en avoit reçus, & pour lui demander sa démission, afin de satisfaire

aux devoirs de la piété filiale, T. IV, 193, 194; quelle fut la récompense de cette démarche, 195.

Limma, ou demi-ton diatonique. Ce demi-ton se rencontre entre deux degrés différens, comme de *fi* à *ut*, de *mi* à *fa*, de *la* à *si bémol*, &c... à la différence de l'apotome, qui ne parcourt aucun intervalle, & ne peut former ce qu'on appelle une *seconde mineure*, (voyez T. VI, l'exemple de la page, 203, où les *limma* sont marqués par *l.*) Les Européens, depuis les écrits de Zarlin, appellent cet intervalle, *demi-ton majeur* : cette dénomination annonce plus d'une absurdité dans leur système : le *limma* est moindre que l'apotome, ou demi-ton chromatique ; (voyez note Y, 211, où cela est démontré).

Li-mou, célèbre Général du Roi de *Tchao*, T. III, 214. *Tsin-che-hoang-ti*, pour se venger des revers que lui avoit attirés ce Guerrier, rend sa fidélité suspecte auprès de *Tchao*, *ibid.* Cet artifice réussit, & *Li-mou* est mis à mort, 215.

Lin, Savant de Chine, maître de *Kang-hi*, T. IX, 75.

Ling-tso, espèce de petite-vérole; quels en sont les signes, T. IV, 403.

Ling-yen-kou, salle que l'Empereur *Tay-tsong* fit construire pour placer les portraits des grands hommes en tout genre qui brilloient sous son regne, T. V, 189.

Lin-kio, ou châtaigne d'eau de Chine, T. III, 449; propriétés & qualités de ce fruit, 450; la culture du *lin-kio* n'exige aucun soin, *ibid.*; quel usage on en fait, 451.

Lin-ouen-hia : ce qu'il disoit au sujet des emprunts & du gros intérêt de l'argent autorisés par le Gouvernement chinois, T. IV, 361 & suiv.

Lin-pé : son opinion sur la prééminence de l'amour filial, T. IV, 46.

Lin-tchi : espèce de champignon très-

connue en Chine, T. IV, 500. Description du *lin-tchi*, *ibid.* Pourquoi on le prend en Chine pour le symbole de l'éternité, 501. Superstition des Chinois par rapport au *lin-tchi*, *ibid.* Ce pourroit être l'agaric connu en Europe, *ibid.* Quelles en sont les propriétés, 502; l'antiquité, *ibid.*; la ramification, 502, 503.

Lin-tchoung, son fondamental de la musique chinoise, le huitième dans l'ordre des *lu*, & le quatrième des *yn-lu*; il répond à la sixième lune & au caractère cyclique *ouei*, T. VI, 98, 231.

Ling-vang, Empereur de Chine; ce qui rend son regne mémorable, T. V, 50.

Lion, idée fautive de *Kang-hi* sur le lion, T. IX, 225. Quel cas il faisoit de cet animal, 226.

Li-pou, nom du Tribunal des Cérémonies en Chine, T. III, 499. Quelles sont les fonctions du Président, 502, 503. *Chang-yu* de l'Empereur *Kang-hi* adressés au *Li-pou*, sur les devoirs de la piété filiale qu'il rendoit à l'Impératrice sa mère, & à *Chun-chi* son père, T. IV, 113 & suiv., 117, 122, 124. Le Tribunal du *Li-pou* est composé de Mandarins, 131. (Voyez *Mandarins*). Ce qu'il a fixé sur les cérémonies qui s'observent le premier jour de l'an, quand l'Empereur va saluer l'Impératrice sa mère, 139 & suiv.; sur les soumissions & les hommages que doivent les enfans, les cadets, les gendres, les inférieurs & les disciples, 143; sur les fiançailles & le mariage, 144; sur la forme des habits pour toutes les saisons, 145; sur les fêtes de famille, *ibid.*; sur l'éducation de la jeunesse, 146; sur les récompenses accordées au mérite, 147; sur les festins publics, 148; sur le cérémonial de la Cour, 149; sur les sacrifices, 150; sur la musique & les musiciens, 151.

Liqueurs enivrantes : de quoi on les fait

en Chine, & quels effets pernicioeux elles produisent, T. VII, 35.

Li-see, Lettré Chinois du premier ordre, qui vivoit sous *Tsin-che-hoang-ti*, & qui contribua le plus à la destruction de la littérature, & à l'incendie des livres, T. III, 207. L'écrit qu'il adresse à *Tsin-che-hoang-ti*, au sujet de l'édit qui ordonnoit à tous les étrangers de sortir du Royaume de *Tsin*, a tout le succès qu'il pouvoit espérer, 208 & suiv. L'édit est cassé, & *Li-see*, après avoir passé par toutes les charges subalternes du gouvernement, devient premier Ministre, 211. Ses conseils influent sur la conduite que tient *Tsin-che-hoang-ti*, *ibid.* & suiv. Il détourne *Tsin-che-hoang-ti* du projet qu'on proposoit à ce Prince, de donner les Provinces conquises en apanage aux Princes du sang, 240. Motifs qu'il allègue, 241 & suiv. Il exclut la multiplicité des maîtres, & ne propose que de simples Gouverneurs, 242 & suiv. Il porte le dernier coup aux Lettrés, & propose leur extinction totale, 269 & suiv. Il l'obtient, 279 & suiv. Il veut faire monter sur le trône *Hou-hai*, second fils de *Tsin-che-hoang-ti*, 291. Il y parvient à force de crimes, 292. & suiv. Il est disgracié, & son concurrent le sacrifie à son ambition : il est condamné à être coupé en pièces, 298.

Li-see : sa piété filiale, T. IV, 267.

Littérature, Sciences & Arts de Chine : le Gouvernement les a toujours favorisés & encouragés, mais dans la vue seule du bien public, T. I, 10 & suiv. Il y a trois degrés dans la Littérature ; quelles sont les villes où l'on peut y parvenir, 11. La Littérature en Chine a une atmosphère beaucoup plus étroite qu'en Europe, & la nation en général ne s'intéresse guère à ce qui s'y passe, *ibid.* La gazette de l'Empire est le seul journal littéraire, & encore ne parle-t-elle que des grands

ouvrages ordonnés par le Ministère ; *ibid.* Pourquoi les artisans, les marchands, les femmes, les Mandarins même de robe, d'épée, ne peuvent s'occuper de la littérature, 12. Le plébiscisme littéraire est inconnu en Chine, *ibid.* La gloire des succès littéraires ne devient point en Chine ; comme en Europe, une gloire nationale, 13. La politique du Gouvernement s'oppose à la rivalité des talens, *ibid.* A quelle étude doivent se livrer ceux qui entrent dans la carrière de la littérature, *ibid.* Quelles difficultés ils ont à y vaincre, 14. Disgraces qu'ils éprouvent pour parvenir aux premiers degrés de la littérature, & pour l'impression de leurs ouvrages, *ibid.* & suiv. Le Collège des *Han-lin* tient le premier rang dans la littérature de Chine, 17. (Voyez *Han-lin*). Naissance & progrès des sciences chez les Chinois, 28. Ce n'est qu'à la grande Dynastie des *Tcheou* qu'on peut commencer l'histoire de la littérature de Chine, 31. *Ouen-ouang* profite alors de sa captivité pour composer son explication des *koua*, de *Fou-hi*, *ibid.* *Tchou-kong* son fils en explique les symboles avec plus de détail, 32. On lui attribue le *Tchou-li*, quelques odes du *Ché-king*, la connoissance des propriétés du triangle rectangle, &c. *ibid.* La littérature devient florissante sous les premiers Princes de la Dynastie des *Tcheou*, *ibid.* Elle perd bientôt de son éclat, *ibid.* Confucius le lui rend par ses ouvrages & par sa conduite, 32, 33. Les préférences de *Tsin-chi-hoang* pour la doctrine des *Tao-see*, & sa haine contre celle des Lettrés operent les révolutions les plus funestes dans la littérature, 36, 37. Les disputes littéraires ont été très-fréquentes en Chine, par rapport au *Chou-king*, 70 & suiv. Ce livre est à-la-fois la base de la littérature & du gouvernement, 74.

Notice

Notice des principaux Historiens qui ont écrit l'histoire des premiers tems depuis l'incendie des livres, 77 & suiv. (Voyez *Historiens*). Les Lettrés de l'Ecole de Confucius sont regardés en Chine comme les chefs de la littérature, 122. La secte des *Tao-sée* contrebalance le crédit dont ils jouissoient, & le leur fait perdre enfin, 123. Les lettres languissent sous la Dynastie des *Tang*, 123, 124; elles refléurissent sous les *Song*, 124. La politique de la Dynastie des *Ming* met fin à toutes les disputes littéraires, & assure la paix de la République des lettres, 125. Les sciences & les arts sous *Yao*, *Chun* & *Yu*, se bornoient à l'agriculture, à la fabrication des instrumens de labourage, à une architecture simple & de besoin, à la connoissance du nivellement & de la poussée de l'eau, à une tisseranderie grossière; on connoissoit encore des armes offensives & défensives, la navigation avec des barques, le charriage avec des charrettes, l'arpentage, les principales regles de l'arithmétique, l'astronomie, la musique instrumentale, la poésie, 217 & suiv. Quoique les sciences soient très-estimées en Chine, & qu'elles touchent de très-près au ressort du gouvernement, il n'y a point d'Empire où on en fasse moins de cas, lorsqu'elles n'influent point sur le bien de la chose publique, 297. Comment M. Amiot considère la littérature de Chine, T. II, 10. Travaux des Ecoles littéraires de Chine pendant près de deux mille ans pour le recouvrement des *King*, 116. Les huit trigrammes de *Fou-hi* renferment les élémens des lettres & des sciences, 153. Les Critiques qui se sont élevés contre l'authenticité des *King* ont toujours été réfutés par les vrais Savans, & par le corps entier de la littérature chinoise, 258. Différence qu'il y a entre les corps littéraires de Chine & les

Tome X.

jurisdictions civiles, pour les arrêts qui émanent de leurs jugemens, *ibid.* Les différens corps de Savans chargés en Chine par autorité publique de constater l'authenticité des dépôts littéraires confiés à leurs soins, n'ont jamais admis le sentiment des Astronomes & des calculateurs sur le *Tchun-sieou* de Confucius, 260 & suiv. La littérature étant un point capital dans le Gouvernement chinois, parce qu'elle est nécessairement liée au culte religieux, & aux usages civils, quel soin l'on prend pour la conserver dans tout son lustre, 342 & suiv. M. Paw a porté un jugement faux sur les sciences & arts de Chine, 450 & suiv. La théorie & la pratique des arts de besoin, de commodité, d'agrément & de luxe sont connues en Chine, 451 & suiv. 479 & suiv., 499 & suiv. Quelque facilité qu'ait donnée en Chine l'imprimerie pour multiplier les livres, la politique du gouvernement est de ne rendre communs, & à bon marché, que ceux qui sont nécessaires pour les études des Colleges & pour l'instruction du peuple, 455. Habileté des Chinois dans la fabrication des fleurs artificielles, 456; dans la peinture à fresque, 459; dans les ouvrages en verre, 463, 478; en porcelaine, 464, 491. Notice d'une espèce d'Encyclopédie littéraire publiée sous le regne de *Kang-hi*, 472. Vues politiques des premiers Empereurs par rapport aux lettres & aux arts, T. III, 11 & suiv. Quelle ardeur l'exemple de Confucius inspira pour les lettres, 142. Renaissance des lettres sous *Ouen-ti*, 68. Réforme qu'elles éprouverent sous *Yang-kien*, 170 & suiv. Divers morceaux de littérature de Chine; 1°. inscription lapidaire à la gloire de la célèbre *Pari-hoei-pan*, 384; 2°. ouvrage de cette Savante sur le devoir des femmes, 367 & suiv.; 3°. le jardin de *Sée-makouang*, T. II, 645; 4°. le *Ta-hio*;

P p

T. I, 436 & suiv. ; le *Tchong-yong*, 459 & suiv. ; 5°. diverses pieces en prose & en vers sur la piété filiale, T. IV, 168 & suiv. ; le *fiis affligé*, 171 ; la *jeune veuve*, 172 ; le *Général d'armée*, 173 ; le *frere*, *ibid.* ; la *Bergere*, 174 ; *louanges de Ouen-ouang*, 175 ; *louanges de Tai-gen*, 176 ; l'*hirondelle*, 177 ; vaudeville sur l'apparement des femmes, 178 ; le *laboureur*, 180 ; les *contrastes*, 182 ; le *tigre*, 183 ; les *plaintes*, 186 ; *chans funebres*, 190 ; *placet de Li-mi*, 193 ; *testament du Docteur Yang-tchi*, 196 ; l'*union du mari avec sa femme*, 206 ; *discours de Ngueou-yang devant le tombeau de Sée-ma-kouang*, 242 ; *discours d'un Mandarin devant le cercueil d'une veuve*, 244 ; *discours de Kien-song devant le cercueil de sa mere*, 245 ; 6°. maximes, proverbes, sentences, moralités tirés des livres chinois, 268 & suiv. , & T. X, 144 & suiv. ; 7°. observations de physique de l'Empereur *Kang-hi*, T. IV, 453 & suiv. ; 8°. hymne en l'honneur des Ancêtres, T. VI, 176 ; 9°. ouvrages de *Sun-tse*, de *Ou-tse*, de *Se-ma-fa*, de *Lou-tao*, de *Lao-tse*, de *Tai-tsoung*, sur l'art militaire, T. VII, 1 & suiv. (Voyez *Sun-tse*, *Ou-tse*, &c.) Instructions sublimes de l'Empereur *Kang-hi*, T. IX, 65 & suiv. L'attachement de *Ouen-ti* pour la secte des Bonzes l'empêche de faire fleurir à son gré les lettres & les arts, T. V, 75. L'Empereur *Kao-tsou* & *Lyché-min* favorisent la littérature, 106, 114, 132, 158, Epoque brillante de la littérature Chinoise sous *Hiuen-tsoung*, 365 & suiv. L'Empereur *Hanyu* protege les lettres, 444. L'art de la teinture est connu depuis long-tems en Chine, 495 & suiv. Connoissances & ouvrages des Chinois sur la musique vocale & instrumentale. (Voy. *Musique des Chinois*.) Comment le célèbre *Tchang-tsai* obtint de l'Empereur *Jin-tsoung* le rétablissement des Col-

leges, T. VIII, 56 & suiv. Pourquoi la Chine n'a point de longs poëmes, 170. L'éloquence des Orateurs Chinois touche au ressort du gouvernement, comme à Athenes & à Rome, mais d'une maniere différente, 171 & suiv. Citation de quelques morceaux de l'ancienne littérature chinoise, 198. Les *Plaintes d'une épouse légitime répudiée*, & une Ode, 198, 199. Etat des Lettres en Chine sous les diverses Dynasties des *Tcheou*, des *Han*, des *Tang*, des *Song* & des *Ming*, qui sont celles où elles ont été les plus florissantes, 213 & suiv. La façon de penser la plus générale en Chine sur les théâtres, est de les proscrire comme contraires aux mœurs, 227. Pieces académiques nommées *chi-ouen*, 245. Notices sur la Rhétorique chinoise, 246 & suiv. Elocution de Chine relativement aux mots, 256. Agrémens de la poésie chinoise, 257. Les disputes littéraires de Chine sont plus modérées & plus philosophiques que celles des Savans d'Europe, 265. L'art de la poterie a toujours fixé l'attention du Ministère en Chine, 275 & suiv. Ce qu'on désigne en Chine sous le nom des six Arts, T. IX, 4. Quelle idée on peut se former de la littérature de Chine, & du Gouvernement sur cet objet, par une supplique qu'un Tribunal présenta, en 1780, à *Kien-long*, 60 & suiv. Ce qui prouve que, dès les premiers tems, on avoit poussé loin en Chine les connoissances littéraires, & celles des arts & des sciences, 309, 340 & suiv., 357 & suiv.

Liu, véritable nom de *Tsin-che-hoang-ti*, T. III, 191. (Voy. *Tsin-che-hoang-ti*).

Liu-hoi-king, Grand de la suite de *Chen-toung*, combat les sentimens de *Sée-ma-koang* sur divers points d'histoire, T. X, 44 & suiv.

Lix-pou-ouei, riche marchand du Royaume de *Tchao*, qu'on croit réellement le pere de *Tsin-che-hoang-ti*, T. III,

183. Il profite de son accès auprès d'un jeune Prince nommé *Y-jin*, pour jetter le fondement de la grandeur qu'il ambitionnoit, 185. Sous le prétexte de lui vendre des bijoux, il s'insinue auprès d'*Y-jin*, dans l'espérance de lui frayer un sentier vers le trône, ou par ses conseils, ou avec son argent, *ibid.* L'ouverture qu'il fait au jeune Prince à ce sujet produit tout l'effet qu'il en pouvoit attendre, 187. Il a sa confiance, & est chargé par lui d'une commission très-délicate, dont il retire les plus grands avantages, 188. Peu content du titre dont il venoit d'être honoré par le pere de *Y-jin*, Roi de *Tsin*, il forme le projet de donner au Royaume de *Tsin* un Roi qui fût de son sang, *ibid.* Moyens artificieux, & même vils, qu'il emploie pour cela, & qui lui réussissent au-delà de ses vœux, 189 & suiv. Il court risque de sa vie, mais son adresse & son argent le tirent d'affaire, 192. Il obtient des emplois considérables du Roi de *Tsin*, chez qui il s'étoit réfugié, *ibid.* Il voit monter *Y-jin* sur un trône dont il lui avoit frayé la route depuis si long-tems, & sa vanité est comblée en faisant succéder à *Y-jin*, *Tsing-che-hoang-ti*, qu'on croyoit fils de ce Prince, mais qui étoit réellement le sien, 194, 195. Il ne jouit pas long-tems du crédit & des honneurs attachés à la place de premier Ministre & à la dignité de *Siang-koué-koung*, qui lui furent alors conférés, 195 & suiv. Sa conduite criminelle dans l'intérieur du palais le fait condamner à l'exil; il y reste deux ans, 199. *Tsin-ché-hoang-ti* le rappelle au bout de ce tems: *Liu-pou-oueï* croit qu'il y a de l'artifice dans les promesses qu'on lui fait, & se donne la mort, 200.

Livre chinoise, T. VII, 66, 319. (Voyez *Poids & Mesures*).

Livrée: les Empereurs Chinois adoptoient toujours une couleur particu-

liere pour leur livrée; *Tsin-ché-hoang-ti* choisit le noir, T. III, 235, 236. *Livres & Monumens anciens de Chine*. Les livres sont prodigieusement multipliés en Chine, T. I, 15. Les grandes Bibliothèques y sont néanmoins fort rares, *ibid.* Où se trouvent les plus belles collections de livres, *ibid.* Les Auteurs sont chargés des frais de l'impression de leurs livres, 16. L'Empereur cependant s'en charge quelquefois; ce qu'on exige pour cela, *ibid.* *Sou-tcheou* est l'endroit le plus renommé de Chine pour l'impression & le débit des livres, 16, 17. On ne peut remonter dans l'Histoire des premières Dynasties que par des livres remplis de traditions ridicules, de fables & de systèmes contradictoires, 19. Ces livres ont été encore obscurcis & embrouillés par les Commentaires, *ibid.* & suiv. Le plus ancien livre connu de Chine est le *Chou-king*; jusqu'à quel Prince la tradition en fait remonter les premiers chapitres, 24, 29. Le manuscrit du *Tchun-tseïou* de *Tso-chi*, & les tables de marbre chargées d'inscriptions, & élevées sur la fin des *Tcheou*, offrent des caractères différens de ceux du *Chou-king*, 26. Opinions de quelques Lettrés chinois sur l'existence de quelques livres avant *Yao*, 28. Ce qui porte à croire, qu'au moins sous la Dynastie des *Chang*, il y a eu des recueils de loix, de cantiques, de géographie & de musique, 30. Dialogues du Philosophe *Yo-tseï*, & de *Ya-tseï*, 31. Explication des *Koua* par *Ouen-ouang*, *ibid.* A qui l'on attribue le *Tchou-li*, 32. Travaux de Confucius, de *Tso-kieou*, de *Mong-tseï*, sur les *King*, 33 & suiv. Epoque funeste pour les livres de Chine sous l'Empereur *Tsin-ché-hoang-ti*, 37. L'arrêt de leur proscription est révoqué sous *Ouen-ti*, & l'on s'occupe ensuite du recouvrement de ceux qui avoient échappé aux flammes, 38. La proscription de *Tsin-ché-hoang-ti* n'est pas le

seul malheur qu'ont éprouvé les *King* & les anciens livres de Chine, 39. On distingue en Chine quatre sortes de livres anciens, 40. Dans la première classe, on compte l'*Y-king*, 42; le *Chou-king*, 43; le *Chi-king* ou *Ché-king*, *ibid.* & suiv.; le *Li-ky*, 44, 45; le *Yo-king*, ou *King* de la musique, 45 & suiv.; le *Tchun-tsieou*, 47, 48. La seconde classe contient l'*Y-li* & le *Tcheou-li*, qui faisoient partie du grand recueil attribué au Prince *Tcheou-kong*, 48 & suiv.; le *Hiao-king*, ou le livre de la piété filiale, & le Dictionnaire *Eulh-ya*, 50 & suiv. La troisième classe des anciens livres de Chine renferme ceux qui ont été altérés, changés ou composés par des Ecrivains de la secte des *Tao-fée*, 52. Les moins mauvais sont le *Koué-yu* de *Tso-chi*, & le *Kia-yu* de Confucius, *ibid.* Les Critiques chinois rangent encore sous cette classe les ouvrages de *Lu-tse*, de *Chan-tse* & des autres Ecrivains du regne de *Tsin-ché-hoang-ti*, 53. La quatrième classe contient les livres qui sont regardés universellement comme supposés & faits après l'incendie, & ceux qui sont purement romanesques & fabuleux, 54. Pourquoi la Chine est privée des anciens monumens, tels que les médailles, les inscriptions, les tombeaux, les monnoies, &c., 55. L'Empereur régnant a fait graver en quarante-deux volumes le peu de monumens qui restent de l'antiquité, 56. Notice du *Chou-king*; (voyez *Chou-king*). Ce ne fut que vers la fin de la Dynastie des *Tcheou* que les livres se multiplièrent en Chine, 78, 79. Quelle ardeur on montra en Chine pour le recouvrement des livres après leur incendie, 79, 80. Vers quel tems on commença une Histoire générale de la Monarchie chinoise, 81. Notice des Annales de *Sé-ma-tsien*, autrement le *Sé-ki*, & des ouvrages des Historiens chinois, 82 & suiv. (Voyez *Annales*

& *Historiens*). Ce qu'on trouve de remarquable dans les *King* & les anciens livres de Chine, 94. Fables ridicules dont les anciens livres chinois sont remplis, 101 & suiv. 113 & suiv. Il y a des livres qui parlent des tems antérieurs à *Yao*, 114. A qui on attribue ces livres, *ibid.* & suiv. Ceux qui ont fait ces livres, ont-ils pu se tromper? ont-ils voulu tromper? 117. Ces livres n'ont-ils pas été corrompus? 118. Faits qu'on y trouve, 119. Les divers Historiens & Ecrivains qui en parlent, ne sont pas toujours d'accord entre eux, 120. Les plus célèbres Ecrivains ne disent rien de ces faits, 121. Quelle autorité ces livres ont en Chine, *ibid.* Jugement qu'on peut porter sur les *Tchou-chou*, ou manuscrits en bambou, 140 & suiv. Ce qui fait regretter la perte du *Yo-king* ou *King* de la musique, 256, 257. Excellence des livres chinois, 317. Le plan & le nombre des caractères du *Chou-king* & du *Ché-king*, 440. Ce qu'on remarque sur les *King* lorsqu'on est versé dans les *Sé-chou*, ou livres de l'Ecole de Confucius, 495. Instructions morales des livres anciens des Chinois, T. II, 11 & suiv. Les trigrammes de *Fou-hi* sont le plus ancien monument de Chine & du monde même, 42. Sous quels noms différens on désigne le livre qui les explique, 43 & suiv. Le *Ho-tou* & le *Lo-chou* combinés ensemble, disent les Chinois, renferment les élémens de tout ce qu'il est permis à l'homme de savoir, 55. Pourquoi M. Amiot appelle le *Chou-king*, le monument vénérable de la sagesse des anciens Chinois, 60 & suiv. Ce qu'il dit du *Tcheou-li*, 67; du *Ché-king*, 74; du *Tchun-tsieou*, 85; des Annales, 116 & suiv.; du *Tsou-chou*, 141 & suiv. Notice du meilleur Dictionnaire géographique de Chine, nommé le *Y-tong-tchi*, 375. (Voy. *Y-tong-tchi*). Le mérite des livres chinois est prouvé

par M. Amiot contre M. Paw, 381. Avantages du livre appelé *dragées violettes des enfans*, 469 & suiv. Authenticité des monumens sur lesquels est appuyée l'histoire de Chine, 511 & suiv. Réfutation des erreurs de M. Paw sur l'anéantissement total des anciens monumens de Chine, 555 & suiv. Quels objets traite le livre de l'Empereur *Hoang-ti*, qu'on nomme *Hoang-ty-sou-ouen*, T. III, 11. A qui l'on attribue l'ouvrage sur l'art militaire, intitulé *Lou-tao*, 30. Précis du livre que *Tchang-leang* en mourant ordonna de mettre dans son tombeau, & qui fut trouvé, plus de 500 ans après, par un voleur qui fouilloit dans les tombeaux, 64, 65. Comment *Yang-kien* enrichit la bibliothèque impériale des livres précieux qui avoient été composés sous les *Tcheou* & sous les *Han*, 165. Quelle forme les livres chinois avoient dans l'antiquité, 303. Par quel moyen *Fou-cheng* fauva de la proscription quelques livres précieux qu'il possédoit, *ibid.* & suiv. Notice des ouvrages de la Savante *Pan-hoei-pan*, (le *Han-chou* & le *Niu-kié-ssi-pien*), 365 & suiv. ; du *Li-ki* & du *Hiao-king*, relativement à la morale qu'ils contiennent sur la piété filiale, T. IV, 6 & suiv., 28 & suiv. ; du *Si-yuen*, qui traite de la manière dont s'y prend la Justice chinoise pour faire paroître les plaies & contusions sur les cadavres, même à demi pourris, 421. L'Empereur *Huen-tsong*, après de grandes délibérations, envoie au Roi du Thibeth le *Ché-king*, le *Chou-king*, le *Ly-ki* & le *Tchun-tseou*, que ce Roi lui avoit fait demander, T. V, 363 & suiv. Catalogue des livres chinois qui traitent des danses, de la musique & des instrumens, T. VI, 22 & suiv. Ce que les Chinois entendent par *livres sacrés*, T. VII, 17. Les livres chinois qui traitent de la guerre sont intitulés *Sun-tse*,

Ou-tse, *Se-ma-fa*, *Lou-tao*, *Leao-tse*, *Tai-tsong*, *Li-ouai-koung*. (Voyez ces mots en particulier). Quelles sont les inscriptions les plus anciennes en Chine, T. VIII, 140. Quel est le style des *King*, 141, 178 & suiv. Monumens de la langue chinoise du tems de *Yao*, 191, 192. Dans quel endroit l'on remarque encore une inscription chinoise du tems de *Yu*, 192. Les cinq *King* ont presque la même autorité en Chine, que les livres saints ont dans l'Eglise chrétienne, 194. Traduction de quelques morceaux de ces livres sacrés, *ibid.* & suiv. Commentaires qui ont été faits sur les *King*, 215 & suiv. Notice du code de la Dynastie régnante, 220 & suiv. (Voyez *Tai-ising-hoei-tien*). Quels sont les meilleurs Dictionnaires de Chine, 226 & suiv. Combien l'on comptoit de livres dans la bibliothèque impériale, dès la Dynastie des *Leang*, 229. Laconisme & précision des livres chinois, *ibid.* L'*Y-king* est un de ceux dont on fait le plus de cas, & sur lequel on a fait le plus de commentaires, 230. Excellence des livres chinois qui traitent de l'histoire naturelle, 231, 232. Le P. Ricci a augmenté le nombre des bons livres de Chine, 233. Anciens monumens du Christianisme en Chine, *ibid.* & suiv. On fait & on réimprime sans cesse en Chine des petits livres de morale, 253. Les romans en général y sont prohibés par les loix, mais la police en tolere quelques-uns, 254. Les Lettrés de la Dynastie passée ont composé d'excellens livres de caracteres, des essais de morale, des romans métaphysiques, &c., 258, 259. Quelle estime l'Empereur *Kang-hi* avoit pour les livres classiques ou *King*, T. IX, 75, 77 & suiv., 91 & suiv., 107, 120 & suiv., 123 & suiv., 146 & suiv., 203, 249. Cet Empereur fit travailler à un Dictionnaire, & le fit intituler *Cang-hi*.

te-sien, 164, 165. Ce qu'il disoit des livres de Médecine, anciens & modernes, 165, 166. Jugement faux qu'on a porté sur les livres anciens de Chine, en disant qu'ils ne sont qu'un tissu de fables & de contes forgés après coup, qui ne méritent aucune croyance, 284 & suiv. Idées des anciens peuples sur leurs livres sacrés, 350. Quels sont les *King* du second ordre, 351. Pourquoi les Lettrés chinois font peu de cas des livres du tems des *Tcheou*, 351, 352. Quels sont les livres chinois qui traitent de la manière d'écrire les caractères de la langue chinoise, 353. Causes des méprises des Chinois dans leurs commentaires sur leurs anciens livres, 369. Dans quels endroits on a trouvé ce qu'on a de mieux en Chine en fait de monumens de la haute antiquité, 390. Quels furent les motifs politiques du recouvrement des livres en Chine, 395. Notice d'un livre en cent volumes sur le gouvernement chinois, 423. A quoi servent en Chine les livres qui sont désignés sous les noms de *livre jaune*, de *livre rouge*, T. IV, 128.

Liu-tsai: son Ouvrage contre l'astrologie judiciaire, T. V, 158.

Li-yuen, Empereur de Chine; à quel heureux hazard il dut la découverte d'un complot qui devoit le perdre, T. V, 203. Il condamne à mort *Ly-tsing*, 204, 205. Il change bientôt en estime & en bienveillance les sentimens d'aversion & de haine qu'il avoit conçus contre ce Général, 214.

Lo, instrument militaire de Chine, T. VII, 96. Comment on s'en sert, & quelle en est l'utilité suivant les circonstances, 96, 97. Signaux divers qu'il donne aux troupes rangées en bataille, ou pour l'exercice, 283, 323, 382. Quel usage en font les corps-de-garde chinois, T. VIII, 291.

Lo-chou, (le) ou *Livre de la riviere de Lo*, représente les nombres auxquels *Yu* borna toutes ses opérations sur les

nombres, T. II, 191. Explication de la figure *Lo-chou*, *ibid.* (Voy. *Ho-tou*). *Loix* (les) servent à faire plier les peuples, mais non à les rendre meilleurs, T. IV, 38. Par où il faudroit commencer pour en établir l'observation, *ibid.* Les loix de Chine s'étendent beaucoup sur les devoirs de la piété filiale, 64. Code des loix de Chine, 127 & suiv. Ce qu'on fait sur les loix criminelles des premières Dynasties, 56. Pourquoi elles sont très-sages & très-modérées, 155, 156 & suiv. Leur sévérité dans l'antiquité contre les homicides, 422. (Voyez *Si-yuen* & *Lien-yen*). *Loix militaires* de Chine, 153, 154. *Loix somptuaires* de Chine, 384. *Loix pénales*, T. VII, 36, 37. Sévérité de celles qui regardent les militaires, 54. *Loix de l'Empire*, 44. *Loix premières* de Chine, 230, 231. Comment elles s'établirent 234 & suiv. Comment elles furent données aux Princes vassaux, 241, 242. *Loix de la subordination*, 244, 245. Utilité & étendue des loix de Chine, T. VIII, 220. (Voyez *Jurifprudence*).

Longobardi, (le P.) Missionnaire, successeur du P. Ricci, T. V, 64.

Lopes Souza, Portugais, Vice-Roi des Indes; il tente d'ouvrir un commerce avec la Chine, T. V, 13. Le peu de succès de ses premières négociations, 14, 15.

Lo-pi. Jugement qu'on porte des ouvrages de cet Ecrivain, qui tient un rang distingué parmi les principaux Historiens de Chine, T. I, 89 & suiv.

Lo-pin-ouang; à quelle occasion il est loué par l'Impératrice *Ou ché*, T. V, 304.

Loterie de Chine: en quoi elle consiste, T. IV, 385.

Lou. (le Royaume de) Quelle en étoit l'étendue; de quels privilèges il jouissoit; à qui il fut donné en apanage, & combien de tems il subsista, T. II, 287. Quel en fut le Fondateur; quels Rois y regnerent; où il étoit situé,

- & ce qu'en a dit Confucius, 86, 91
& suiv. Ancienneté du Royaume de
Lou, T. VII, 47.
- Lou*, espece de chars chinois, T. VII, 71.
De quelle maniere ils étoient cons-
truits, & quel usage on en faisoit, *ibid.*
- Lou-chen* subit le même sort que *Heou-
cheng*. (Voyez *Heou-cheng*).
- Lou-cheng*, aventurier chinois, qui four-
nit à *Tsin-che-hoang-ti* l'occasion de se
méfier des Tartares & de leur faire la
guerre, T. III, 259.
- Louis*. (Saint) Motifs de l'ambassade qu'il
envoya au grand *Khan* des Tartares,
T. V, 3, 4; quel en fut le succès, *ibid.*
- Lou-tao*, Livre chinois sur l'art militaire,
T. VII, 305 & suiv. Il est composé
de soixante Dialogues, qui offrent
un précis de la doctrine militaire de
Chine, depuis *Hoang-ti* jusqu'à *Ou-
ouang*, T. VII, 306. Les deux articles
qu'on en a extraits traitent, le pre-
mier de la maniere dont on faisoit
anciennement les Généraux, 307; le
second de la maniere dont le Souve-
rain & le Général se communiquoient
leurs secrets, 312 & suiv.
- Lou-tché*, surnom de *Hoang-ting-kien*,
T. X, 108, (Voyez *Hoang-ting-kien*).
- Lou-tchi*: sa généreuse hardiesse pour
sauver la vie de sa belle-mere, T. IV,
265, 266.
- Lou-tschung-tao*, est proposé par *Sé-ma-
koang*, pour entrer dans les affaires du
Gouvernement, T. X, 26.
- Lo-ya-fong*, espece de pin dont parle
Kang-hi, T. IV, 454. (Voyez *Pin*).
- Lo-yang*, une des places les plus fortes
de Chine sous *Kao-tsou*: ce qui se passa
au siege de cette ville par *Ly-ché-min*,
T. V, 99 & suiv. Sous quel regne on
y transporta la Cour, T. V, 278, &
T. X, 52; c'est la même que *Kai-fong-
fou*. (Voyez *Kai-fong-fou*).
- Lu*, son déterminé à certaines propor-
tions, servant de modele pour tous
les sons qui doivent le représenter, soit
à l'unisson, soit à différentes octaves
- à l'aigu ou au grave, T. VI, 28,
note a. Les *lu* sont au nombre de
douze, *ibid.*, 95. On les distingue en
deux ordres, parfaits, ou *yang*, &
imparfaits, ou *yn*, *ibid.* Pourquoi ils
sont ainsi appelés, 66, note i. Quels
sont les *lu yang* & les *lu yn*, 96.
(Voyez encore 198). Il y a trois
sortes de *lu*, les graves, les moyens
& les aigus, 105. Dimensions des *lu*
graves, selon le Prince *Tsai-yu*, *ibid.*,
§. I; des *lu* moyens, 107, §. II; des
lu aigus, 108, §. III; ce qu'on doit
penfer de ces dimensions, 110, note
m.; autres dimensions des *lu*, calculés
plus rigoureusement par le même Au-
teur, 148, figures 18 & suiv.; sur
quoi est fondé le calcul de ces der-
nières dimensions, 149. L'ordre des
lu par demi-tons, n'est qu'une com-
binaison des *lu*, formant entre eux des
consonnances, 41, à la note, & 92,
note i. Si c'est une absurdité, dans
Plutarque, d'avoir appliqué la progres-
sion triple à des sons diatoniques,
quoique ces sons soient en descendant,
comment on pourroit appliquer cette
même progression à des demi-tons qui
se succéderaient en montant, 193.
- Lu*, espece d'habitation de Chine, T.
VII, 70.
- Lu-chi*, Philosophe chinois; ce qu'il di-
soit contre le luxe des jardins, T. VIII,
305, 306.
- Lu-gen*. (l'école du) Superstition de la
doctrine qu'elle enseignoit, T. IX,
198, 199.
- Lu-koung-tcho*, Chinois célèbre, T. VIII,
93. Trait de son amitié pour *Tcheng-y*,
93 & suiv., 101, 102.
- Lu-koung-tchou*. Son rappel à la Cour;
T. X, 62; son amitié pour *Sé-ma-
koang*, 64.
- Lu musicaux*, (idées de l'Empereur *Kang-
hi*, sur les) T. IX, 220. Ses travaux
pour les rectifier d'après les connois-
sances qu'il avoit acquises, 221, 222.
- Lunaisons*. De combien de lunaisons les

Chinois composoient leurs années, T. II, 159. (Voyez *Année commune* & *Année embolismique*).

Lune. Les Chinois ont connu de tout tems ses irrégularités, & dès avant *Yao*, ils savoient déterminer avec précision les momens de la nouvelle & de la pleine lune, T. II, 163 & suiv. Ils savoient aussi en calculer les éclipses, 164.

Lunes. Correspondances des *lu*, aux douze lunes par lesquelles les Chinois divisent l'année, T. VI, 119 & 191.

Lu-si-tché, Lettré chinois, T. VIII, 91.

Lu-tché, pied musical divisé en neuf pouces, & le pouce en neuf lignes, T. VI, 103, 104.

Lu-tchi. Son opinion sur l'amour filial & conjugal, T. IV, 46, 49. Ce qu'il disoit sur la Dynastie des *Han*, 71. A quoi il attribuoit la fertilité des campagnes, 85. Son opinion sur les vents, 473. Il réfute *Tchang-ki* & *Lien-kouo*. (Voyez *Tchang-ki* & *Lien-kouo*).

Lu-tchun, instrument de Chine, composé de douze cordes, servant de *canon harmonique*, pour éprouver la justesse des *lu*, T. VI, 149. Le mot *lu-tchun*, signifie *regle* ou *mesure des lu*, 82. Les anciens avoient des *lu-tchun* à vent, composés de treize tuyaux, & des *lu-tchun* à cordes, composés de treize cordes, *ibid.* (La treizieme corde sonnant vraisemblablement l'octave de la premiere, & le treizieme tuyau celle du premier).

Luxe, (le) est peu connu en Chine; quelles sont les occasions où on en étale le plus, T. IV, 334; en quoi les Moralistes chinois le font consister, 353; ils admettent deux sortes de luxe, 354, 355, 359. Quels sont les devoirs du Prince par rapport au luxe, 355 & suiv. Dangers qui résultent du luxe, pour l'agriculture & les mœurs, 358, 359. Politique du gouvernement Chinois à cet égard, 359 & suiv. Le luxe étoit ignoré du tems de *Kang-hi*, T.

VII, 33. Les désordres qu'il cause sont corrigés & condamnés, 33, 34.

Lu-ya, célèbre Ministre de Chine sous *Tcheou*; quelle heureuse révolution il produisit en Chine, T. VII, 159.

Lu-ya. Général d'armée, Chinois; sa méthode pour arranger les troupes, T. VIII, 333. Figure de l'ordre de bataille de son invention, 346: (c'est le même que *Tai-koung*: voy. *Tai-koung*).

Ly-ché, fille de l'Empereur *Kao-tsou*; honneurs funebres qu'on lui rendit, T. V, 110, 111.

Ly-ché, Savant de Chine; à quoi il réduit l'eloque de *Yang-tché*, T. X, 130.

Ly-ché-min, second fils de l'Empereur *Tang-gao-tsou*, T. V, 80. Par quels moyens il travailla, sans qu'il y parût, à placer un jour son pere sur le trône, 81, 82 & suiv. Il fait sentir à son pere la nécessité de prendre les armes & de se mettre à la tête d'un parti, 84, 85. Il réussit au gré de ses desirs, 85. La sagesse avec laquelle il dirige ses démarches fraient peu-à-peu, à *Tang-kao-tsou*, le chemin du trône, 86, 87. *Ly-ché-min* jouit enfin du plaisir de l'y voir placé, 87. Il a le premier part aux bienfaits & à la reconnoissance du nouvel Empereur, 88. Il refuse le titre de Prince héritier, 89. Estime que lui acquiert la noblesse de ce refus, 89, 90. Il entreprend de conquérir l'apanage que son pere venoit de lui donner, 90. Il tombe malade, reçoit quelques echecs par la faute du premier de ses Officiers généraux, il les répare bientôt par des succès éclatans, 90 & suiv. De nouveaux exploits le rendent redoutable aux ennemis de l'Etat, & il vient à bout, par sa prudence, son activité & sa bravoure, d'étendre, en assez peu de tems, une domination qui eût été fatale à l'Empire, 92, 93 & suiv. Sa gloire donne de la jalousie à ses freres, 95. L'Empereur ne fait d'abord aucun cas de leurs plaintes; & pour mettre *Ly-ché-min*

à couvert de toutes les persécutions domestiques, il lui ouvre une nouvelle carrière de gloire, 95, 96. *Ly-ché-min* marche contre *Ouang-ché-tchoung*, & après avoir donné dans cette guerre de nouvelles preuves de grandeur d'ame & de bravoure, il vient jouir de son triomphe à la Cour de son pere, 96 & suiv. Ses freres, envieux de sa gloire, forment une cabale contre lui, & méditent sa perte, 104, 105. Sans paroître s'inquiéter de rien, *Ly-ché-min* s'occupe du soin de faire reflourir les sciences & les arts, 106, 107. De nouveaux troubles excités par *Lieou-he-ta* le remettent à la tête des armées, 107 : il les apaise par sa valeur, 107, 108. Il éprouve enfin les effets de l'envie de ses freres, par la froideur avec laquelle son pere le reçoit au retour de sa dernière campagne, 108. On le prive même du commandement des troupes, 109. Sa modération dans cette circonstance, *ibid.* Son zèle pour le bien de l'Etat ne se ralentit point, & il en donne une nouvelle marque dans un placet qu'il présente à l'Empereur, 114. Ce placet a tout l'effet que *Ly-ché-min* desiroit; son pere se décide à la guerre contre les Tartares, 115. Il obtient le commandement d'une armée, & remporte les plus grands avantages, *ibid.* & suiv. Ses succès achevent de le perdre dans l'esprit de ses freres, 117. Sa perte est résolue; il est empoisonné, *ibid.* Des remèdes prompts empêchent l'effet du poison, *ibid.* Ses deux freres lui dressent des embûches pour l'assassiner, 118, 119. Ils en font eux-mêmes les victimes, 119, 120. *Ly-ché-min* obtient facilement sa grace de l'Empereur, 121, 122. Il reprend même tous ses droits dans le cœur de son pere, est nommé Prince héritier, & monte, du vivant & par ordre de son pere, sur un trône qu'il avoit élevé de ses propres mains,

Tome X.

122 & suiv. Il sauve *Ly-tsing*, & contribue seul à l'élévation de ce guerrier, T. V, 205. Sa politique adroite pour attirer dans son parti le Général *Ly-mi*, 237, 238. Il comble d'honneurs le Général *Ly-tsi*, 245. Preuve éclatante qu'il lui donne de son amitié & de son estime, 246, 247. (Voy. *Tay-tsoung*).

Ly-che-tse, Général Chinois; ses services dans la guerre de la Corée, T. V, 172; 173, 176, 178 & suiv. 184.

Ly-ché-tsi, nom de *Ly-tsi*. (Voy. *Ly-tsi*).

Ly-che-yao, Gouverneur de Canton; de quelle maniere l'Empereur s'exprime à son sujet, en rendant compte à ses peuples des talens de ce Grand de l'Empire, de ses services, de ses prévarications, & de la punition qu'il mérite, T. IX, 41 & suiv. On instruit son procès, 44. Il est condamné à mort, *ibid.* Ses biens sont confisqués, 45. Il obtient sa grace, 63, 64.

Ly-foung-han, Grand de Chine, Président des Eaux, T. IX, 32.

Ly-heou-tchou, le même que *Nan-tang-ly-heou-tchou*. (Voyez *Nan-tang-ly-heou-tchou*).

Ly-hiao; (le Prince) sa conduite dans la guerre contre *Siao-sien*, sa confiance en *Ly-tsing* qui lui avoit été adjoint pour le commandement, & sa déférence aux avis de ce grand Général, T. V, 206 & suiv.

Ly-hiao-y, Général Chinois: ses succès contre les Princes rebelles *Ly-king-yé* & *Ly-king-yu*, T. V, 305, 306. Quelle en fut la récompense, 306.

Ly-hien, frere de l'Empereur *Kao tsoung*; quelle fut la cause de sa disgrâce, T. V, 278. Il est substitué à son frere: l'Impératrice *Ou-ché* le fait dégrader, 295, 296. Sa mort, 300, 301.

Ly-hi-lié, Chinois rebelle, devenu célèbre par les ravages qu'il exerçoit sur les frontieres de Chine sous le regne de *Te-tsoung*, & par la mort de *Yen-tchen-tsing*, T. V, 384, 385.

- Ly-hou*, ayeul de *Ly-yuen*; quelle fut la récompense des services importans qu'il avoit rendus aux Princes de *Sy-oui*, T. V, 80.
- Ly-houng*, fils de *Ou-heou* & de *Kao-tsoung*, est élu Prince héritier, T. V, 273.
- Ly-kang*, premier Président du Tribunal des Rits; sa fermeté & son attachement aux loix de ce Tribunal, T. V, 112.
- Ly-ki*; (le) de combien de caractères ce livre est composé, & ce qu'il contient, T. VIII, 193. (Voyez Livres).
- Ly-kien-tcheng*, fils aîné de *Kao-tsou*, T. V, 89. Il est désigné Prince héritier, 90. Il devient jaloux de la gloire de *Ly-ché-min* son cadet, 104. Il travaille à le perdre dans l'esprit de l'Empereur son père, 105, 108. Il se montre indigne du commandement des troupes, 109, 110. Il résout la perte de *Ly-ché-min* par le poison, 117. Il manque son coup, & a recours à *Pas-fassinat*, 118, 119. Il est tué lui-même, 120.
- Ly-king-yé*, Prince Chinois; sa révolte contre l'Impératrice *On-ché*, & sa fin malheureuse, T. V, 303 & suiv.
- Ly-koang-pi*, Officier de Chine; comment il revint de l'aversion qu'il avoit montrée d'abord pour *Kouo-tse-y*, & par quels traits de valeur il se distingua de concert avec lui, T. V, 405 & suiv.
- Ly-koang-ty*, l'un des Auteurs qu'a suivis principalement M. Amiot dans son Mémoire sur la musique des Chinois, T. VI, 33. (Voy. *Kou-yo-king-tchouen*).
- Ly-ky*. (Système du) Voy. *Tcheou-lien-ki*.
- Ly-lao-kiun*, Philosophe chinois, autrement dit *Lao-jan*, ou *Lao-tsé*: par quel monument on a consacré le lieu de sa naissance, T. V, 288.
- Ly-lin-fou*, Ministre de *Huen-tsaung*, un des auteurs des troubles qui terminèrent le regne de ce Prince, T. V, 370.
- Ly-mi*, Mandarin de Chine; pourquoi il prit le parti de se révolter ouvertement contre la famille des *Soui*, T. V, 230. Il joint ses troupes à celles de *Tché-jiang*, 232. Succès dont il est redevable à *Ly-tsi*, *ibid.* & suiv. Il en devient jaloux, 236. Cette première foiblesse nuit à l'affermissement de sa puissance, *ibid.* Il se met au nombre des vassaux de la nouvelle Dynastie, 237 & suiv. Il se révolte, 242. Il a la tête tranchée, 243.
- Lyng-lun*, Instituteur des principes de musique sous *Hoang-ty*, l'an 2637 avant l'ère chrétienne, T. VI, 77. Il opéroit sur des tuyaux de bambou, 86.
- Ly-oui*, Grand de l'Empire de Chine; de quel service important il fut redevable à *Sé-ma-koang*, T. X, 18, 19.
- Ly-pé*, célèbre Poète de Chine, T. V, 396. Après de grands succès dans ses études, il se donne à la poésie, y réussit dans tous les genres, & se rend dans la capitale, 397. Son mérite le fait considérer d'un homme puissant qui travaille à sa fortune en le faisant connoître de l'Empereur, 397. Il est appelé à la Cour, & y jouit en peu de tems de la faveur la plus signalée, 398, 399. Bienveillance & familiarité de l'Empereur à son égard, 399, 400. Il s'attire un puissant ennemi, 400, 401. Ses vers sont interprétés en satyres contre une Reine favorite de l'Empereur, 402. Il demande sa retraite, & l'obtient comblé des bienfaits de l'Empereur, 402, 403. Il profite de sa liberté pour mener une vie crapuleuse, 403. Un Grand Pen retire, & pense par-là causer sa perte, 403, 404. *Ly-pé* est condamné à mort; sa peine est convertie en exil; il en est rappelé, & meurt d'un accident en chemin, 404.
- Ly-pi*, frere de *Ly-tsi*; belle instruction qu'il reçoit de ce Général mourant, T. V, 251 & suiv.
- Ly-ping*, pere de *Ly-yuen*: quelle Principauté il transmet à son fils, T. V, 80.
- Ly-ping-tchang*, Roi de *Hia*. (Voy. *Tartares Hia*).
- Ly-pou*, Tribunal des Mandarins, T.

VIII, 221. On donne aussi ce nom au Tribunal des Rits, 222.

Ly-sie-mou, Tartare, Général d'armée en Chine : ses services dans la guerre de la Corée, T. V, 172, 174, 176, 177.

Ly-tai, fils de l'Empereur *Tay-tsoung*, court risque d'être assassiné par son frère, T. V, 165.

Ly-ta-leang, Officier Chinois, T. V, 221, 222. Il sert dans la guerre contre les *Tou-kou-hou* en qualité de Lieutenant de *Ly-tsing*, *ibid.*

Ly-tan, fils de *Ou-ché*, est nommé Empereur à la place de *Tchoung-tsoung*, T. V, 300. Il porte le nom de *Jou-tsoung*, 301. Son peu de pouvoir, *ibid.* Quelle étoit sa politique en refusant de prendre les rênes du Gouvernement, 317, 318. (Voyez *Jou-tsoung*).

Ly-tao-tsoung, Officier Chinois, T. V, 221, 222. Ses expéditions dans la guerre de la Corée, 173, 175.

Ly-sché, troisième fils de *Kao-tsoung*, est substitué à *Ly-hien*, T. V, 296.

Ly-tcheng-ki, Prince héritier de Chine désigné par *Ou-ché*, T. V, 300.

Ly-tchang-kien, fils de *Ta-yi-tsoung*, est désigné Prince héritier, T. V, 135. Il attente contre la vie de son père, 165, 166. Quelle fut sa punition, 167.

Ly-tchoung-mao, fils de l'Empereur *Tchoung-tsoung*, est déclaré Empereur, sous la direction de sa mère *Oui-ché*, T. V, 341. Il se démet, 343, 344.

Ly-to-tso, grand Général de Chine sous l'Impératrice *Ou-ché*, T. V, 326. Sa fidélité pour l'Empereur *Kao-tsoung* lui fait accepter le projet de détruire la puissance de l'Impératrice *Ou-ché*, *ibid.* Il est la victime de son zèle, 328, 329.

Ly-toung-ki, troisième fils de *Jou-tsoung* : il entreprend de venger la mort de l'Empereur *Tchoung-tsoung*, & de placer *Jou-tsoung* son père sur le trône, T. V, 342. Ses dispositions pour faire réussir son projet, 342, 343. Il en

obtient un plein succès, & en fait hommage à son père, 343. Il refuse le titre de Prince héritier, & est forcé enfin de l'accepter, 344. Il s'élève une cabale contre lui, *ibid.* & suiv. Elle ne sert qu'à lui attirer plus de confiance & d'autorité de la part de l'Empereur son père, qui abdique solennellement en sa faveur, 346 & suiv. Il prend le titre de *Hoang-ti*, & est connu sous le nom de *Tang-hiuen-tsoung*. (Voyez *Tang-hiuen-tsoung*).

Ly-tsi, Général d'armée en Chine, T. V, 229. Ses inclinations guerrières éclatent de bonne heure, *ibid.* Sous quel chef il fait ses premières armes, 230. Il joint le conseil à l'exécution & se fait estimer de son chef & de ses compagnons, 232. Ses qualités physiques pour en imposer sur les esprits, *ibid.* Il se distingue dans une expédition contre *Ouang-hé-tsoung*, 233. Sa prudence & sa valeur le servent dans un autre cas, où il s'empare de la ville de *Ly-yang*, 234, 235. Il est en butte à la jalousie de son Général, & privé du commandement des troupes, 236. Il s'acquitte avec une noblesse & une fidélité à toute épreuve, de l'emploi de Gouverneur général des Etats de *Ouei*, 238, 239. Il vient à la Cour de *Ly-yuen*, où il est comblé d'honneurs & de distinctions, 241, 242. Trait de générosité & de fidélité qui lui attire l'admiration de tout l'Empire, 243 & suiv. Idée qu'il avoit donnée de sa valeur & de son expérience dans la guerre, 245, 246. Trait singulier de la bonté dont *Tay-tsoung* honoroit ce guerrier, 246 & suiv. Jusqu'à quel point *Ly-tsi* portoit la sensibilité, 248. Preuve éclatante de sa fidélité & de son zèle pour le service de l'Etat, 249. Le dernier trait de sa vie publique, a terni toute sa gloire, & lui a enlevé l'estime & l'admiration qu'il s'étoit acquises, 249, 250. Beau discours

qu'il fit avant de mourir, 251 & suiv. Regrets de l'Empereur *Kao-tsong*, & honneurs qu'il lui fit rendre après sa mort, 253. Eloge de ce grand Général, *ibid.* Effet funeste du conseil qu'il avoit donné à l'Empereur *Kao-tsong*, 270, 271. Ses succès dans la Corée, 290. Honneurs rendus à sa mémoire sous *Huén-tsong*, 367.

Ly-tsing, guerrier célèbre de Chine, T. V, 202. Dès son enfance il donne des marques d'un courage extraordinaire, *ibid.* Ces premières dispositions deviennent des qualités éclatantes, *ibid.* Il se distingue à la tête du premier corps de troupes qui lui est confié, 203, 204. Il est rappelé des frontières à *Tchan-ngan*, 204. Il est arrêté & condamné à mort, 205. Sa noble hardiesse lui sauve la vie, & le rend l'ami de *Ly-ché-min*, *ibid.* Il justifie le choix du jeune Prince par sa conduite dans les diverses affaires & les diverses occasions où il est employé, 205, 206. Il propose un projet pour la guerre qu'on se disposoit à porter dans les Etats de *Leang*, 206; ce projet est accepté, & réussit par sa valeur, sa prudence, son habileté & sa fermeté, 208 & suiv. Il acquiert à son Souverain une étendue considérable de pays, 213. L'Empereur se décharge sur lui du soin de contenir dans le devoir tout le pays de *Ling-nan*, 214. Il remplit cette fonction au-delà de l'attente de l'Empereur, *ibid.* Il prouve sa reconnaissance des honneurs militaires auxquels il est élevé, par de nouveaux succès contre les Tartares *Tou-kiut*, 214, 215. Il est accusé de ne pas faire assez observer la discipline aux troupes, 215, 216. Il vient se justifier, & reçoit de nouvelles preuves de l'estime & de l'attachement de l'Empereur, 216 & suiv. Malgré son peu d'aptitude aux affaires ministérielles, il est chargé par l'Empereur d'une réforme générale dans les diffé-

rens ordres des Mandarins, 219. Il justifie le choix du Prince par son intégrité & son amour du bien public, 220. Les soins pénibles de son emploi le font tomber en langueur, *ibid.* Attentions de l'Empereur pour le ménagement de sa santé, *ibid.* *Ly-tsing* est remis à la tête des troupes, 221. Il marche contre les Tartares *Tou-kou-houn*; & après une suite continue d'avantages, il termine la guerre à la gloire de l'Empire, & les soumet entièrement, *ibid.* & suiv. Il est comblé d'honneurs, 226. On cherche à le noircir par une calomnie qui méritoit la mort, 226, 227. L'accusateur est lui-même condamné, & *Ly-tsing* passe tranquillement ses derniers jours, 227, 228. A quel âge il mourut, *ibid.* Honneurs rendus à sa mémoire sous *Huén-tsong*, 367. Sa méthode pour l'arrangement & les évolutions des troupes, & pour les figures des différens ordres de bataille de son invention, T. VIII, 334, 335, 348.

Ly-tsong, fils de *Kao-tsong*, victime de la cruauté de l'Impératrice *On-ché*, T. V, 282.

Ly-tsong, Empereur de Chine; de quel titre il décora le célèbre *Tcheou-tchan-y*, T. VIII, 75. Quel titre d'honneur il donna à *Tcheng-y*, 111.

Ly-y, (le) partie du cérémonial chinois; ce qu'elle contient, T. VIII, 98.

Ly-yang, ville de Chine dans le *Ho-nan*; agrémens de sa situation, T. V, 451.

Ly-yeou, Prince de *Tsi*; il entre dans une conspiration contre l'Empereur *Tay-tsong*; T. V, 165. Il est arrêté, 166. Il avoue tout, & est puni de mort, 167.

Ly-young-ki, Mandarin chinois: par quel trait de zèle il rentra en grâce auprès de l'Empereur *Kien-long*, T. IX, 28, 29.

Ly-yu, nom de *Ly-heou-schou*. (Voyez *Ly-heou-schou*).

Ly-yuen, Empereur de Chine, fondateur de la grande Dynastie des *Tang*, T. V, 80. De qui il descendoit, & quelle

place il occupoit dans l'Etat, *ibid.* Il fort, par les intrigues de *Ly-ché-min* son second fils, de l'inaction où il étoit, autant par indolence que par devoir, pour se mettre à la tête d'un parti, & prendre part aux cabales qui se formoient pour renverser la Dynastie des *Souï*, 81, 82 & suiv. A la mort de l'Empereur il prend le titre de *Grand Général de l'Empire*; sa conduite en cette qualité, 86, 87. Le jeune Prince, qu'il travailloit à maintenir sur le trône, abdiqua en sa faveur, 87, 88. La reconnaissance de *Ly-yuen* ne se borne pas au jeune Prince, 88. Ses vues de bien public s'étendent sur les cérémonies religieuses & l'astronomie, 88, 89. Récompense qu'il propose au second de ses fils, à qui il étoit redevable de toute sa fortune, 89. Sa tendresse pour ce fils, 95. Moyens dont il se sert pour le mettre à couvert de toutes les persécutions domestiques, 96. Il s'occupe, de concert avec ce fils, à faire fleurir les sciences & les arts, 106. On parvient à lui donner des soupçons contre lui, 108. Il lui ôte le commandement des troupes pour le donner à ses autres fils, qui prennent des moyens bien différens de ceux de *Ly-ché-min*, 109, 110. Autre occasion où ce prince montre de la foiblesse en accordant des faveurs contre l'usage, 110 & suiv. Une nouvelle excursion de Tartares trouble la paix dont *Ly-yuen* profitoit pour faire des réglemens utiles, 113 & suiv. Il refuse toute sa confiance à *Ly-ché-min*, 115. Il lui donne pourtant une preuve de sa tendresse en voulant le mettre en état d'être l'égal du Prince héritier son frere, 118. Il répare enfin toutes les injustices dont il s'étoit depuis quelque tems rendu coupable envers *Ly-ché-min*, par la conduite qu'il tient lorsque celui-ci eut ôté la vie à ses deux freres, qui se dispoient à l'assassiner, 120 & suiv. Par quelle po-

litique il soumit les Généraux *Ly-mi* & *Ly-tsi*, 237, 238 & suiv.

Ly-yuen-ki, troisième fils de l'Empereur *Kao-tsou*, T. V, 89. Il obtient pour apanage la Principauté de *Tsi*, 90. Il devient jaloux de la gloire de son frere *Ly-ché-min*, 104. Il travaille à le perdre dans l'esprit de l'Empereur, 105, 108. Il se montre indigne de commander des troupes, 109, 110, 115, 116. Il résout la perte de *Ly-ché-min* par le poison, 117. Il manque son coup & a recours à l'assassinat, 118, 119. Il est tué lui-même, 120.

M

Mu; Impératrice de Chine; ses soins & sa tendresse pour *Tchang-ti*, sont récompensés par cet Empereur, T. IV, 102.

Maiao. A quelle occasion les Portugais eurent la permission de s'établir dans l'île de Macao, T. V, 15.

Machines de guerre. Les Chinois en ont pour transporter le canon, & faciliter le passage des fossés inondés & des rivières, pour creuser la terre & miner, pour escalader les murs, & voir par-dessus ces murs ce qui se passe dans la ville qu'on assiège: ils connoissent les ponts mobiles, les palissades, les chauffe-trappes pour enfermer la cavalerie & les gens de pied; ils ont des seringues pour éteindre les incendies, & différentes especes de boucliers pour se mettre à couvert du trait, T. VIII, 336. Les figures & l'explication de ces machines se trouvent dans les *Planches XI & suiv.*, 356. Figures & explication des quatre especes d'échelles dont se servent les Chinois, pour escalader les murs, 357; des cables à passer une rivière, 358; des outres pour se soutenir sur les eaux, *ibid.*; des bateaux de peaux, *ibid.*, des fosses pour faire tomber les chevaux, 359; des machines pour frapper les assiégeans pendant la nuit, *ibid.*

Magasins publics, (utilité des) T. IV, 326.

Magiciens (les) ont été connus en Chine, T. III, 331.

Magistrats de Chine: comment ils imposent à la multitude, T. IV, 331.

Magots: M. Pawa soutient que les Chinois en avoient chez eux un certain nombre; il se trompe, c'est dans les Temples seuls qu'on en trouve, T. II, 462.

Mahométans (les) de la Province de *Hoa-man*, entraînés dans la révolte des perfides *Hochom*, sont battus par *Fou-té*; il en périt un grand nombre, T. I, 393, note. (Voyez *Hoa-men*). Pourquoi ils sont tolérés en Chine, T. V, 68.

Mahométisme: comment il s'introduisit en Chine, & dans quel état il y est, T. V, 67, 68. (Voyez *Seïta de Chine*).

Ma-houng, Ambassadeur chinois, T. III, 343.

Maigre, (M.) Vicaire apostolique à la Chine, T. V, 64, 65.

Maïlla; (le P. de) ses erreurs au sujet des preuves d'attachement & de reconnaissance que les Princes Tartares donnaient à l'Empereur *Tay-soung*, T. V, 187.

Ma-jou-pa: comment il s'est montré, en Chine, l'apologiste de la religion chrétienne, T. IV, 297.

Maison de l'Empereur de Chine. Soins que doit avoir l'Empereur de pourvoir à tout ce que demande l'entretien de sa maison, T. IV, 97.

Maisons (les) en Chine, tant dans l'intérieur qu'à l'extérieur, doivent être selon la loi, & un homme riche n'a pas le droit de se bâtir une maison plus fastueuse pour cela, T. II, 512. Vues sages du Gouvernement dans le but de cette loi, *ibid.* & suiv. Pourquoi les maisons, en Chine, sont exposées au midi, T. III, 424, 425. Maisons de plaisance de l'Empereur de Chine, T. VIII, 298. (Voyez *Architecture*).

Maîtres. Le respect, l'amour & la reconnaissance pour les Maîtres sont regardés en Chine comme un devoir de la piété filiale, T. IV, 242 & suiv.

Malades: (les) intérêt qu'ils ont à exposer l'origine, les progrès & l'état de leurs maladies, T. IX, 241.

Maladies. Quoique la Chine ne paroisse pas sujette à la peste, les livres de médecine & de morale en parlent, ainsi que des maladies terribles que ce fléau y a produites, T. II, 419 & suiv. A quoi les Médecins de Chine attribuent les maladies des yeux auxquelles les Chinois sont sujets, 422 & suiv. La petite-vérole est connue en Chine il y a plus de trois mille ans; elle y fait même beaucoup de ravages, T. IV, 392 & suiv. (Voyez *petite-vérole*). Quelles sont les maladies que la secte des Bonzes *Tao-sé* traite, & dont elle guérit, dit-on, par différentes postures, & par différentes façons de respirer, 441 & suiv. Quelle étoit la recette de l'Empereur *Kang-hi* pour éloigner les maladies, T. IX, 76. Ce que disoit cet Empereur du traitement de la petite-vérole, de l'insémination, & des précautions minutieuses que les vieillards prenoient contre la petite-vérole, 111, 112. Ce qu'il recommandoit pour le choix des remèdes propres aux maladies, 167. Quelle importance il mettoit à la science de traiter les maladies, 242.

Man-chan: Son raisonnement sur l'intérêt de l'argent porté à trente pour cent en Chine, T. IV, 349, 350.

Mandarins de Chine. Leurs occupations sont trop essentielles, trop multipliées & trop continuelles pour qu'ils aient le tems de se livrer à la littérature, T. I, 12. Quel nom portoient les Mandarins sous *Chun*, 177. D'après quel principe le Gouvernement se décide dans le choix des Mandarins, & ce qu'on exige d'eux tant pour le physique que pour le

moral, 446. Pourquoi *Houng-ti* fit apprendre aux Mandarins les caractères qu'il venoit d'inventer, T. II, 52. *Ououang* établit six ordres de Mandarins pour soulager le Prince d'une partie du poids du Gouvernement, 58 le premier ordre étoit composé de ceux qui prenoient soin de tout ce qui avoit rapport aux sacrifices, *ibid.*; les Mandarins du second ordre avoient inspection sur tout ce qui regarde en général le commerce de la vie, *ibid.*; ceux du troisième ordre veilloient spécialement sur la conduite, la personne, les biens & la parenté du Souverain, 58, 69; le quatrième ordre des Mandarins étoit chargé de toutes les affaires militaires, 69; les Mandarins du cinquième ordre étendoient leur juridiction sur tout ce qui concernoit le bon ordre parmi les citoyens, *ibid.*; le sixième ordre des Mandarins avoit inspection sur tous les ouvrages publics, *ibid.* Quels sont les marques distinctives des différens degrés du Mandarinate, T. III, 344. Quelles étoient les prérogatives des Mandarins de guerre sous *Ping-ki*, 357. Maxime du *Li-ti* sur le devoir d'un mandarin, T. IV, 16. Sévérité des examens qu'on fait subir aux Mandarins, 94: ce qu'on doit exiger d'eux, & la conduite que les Empereurs doivent tenir dans les occasions où les Mandarins méritent des récompenses ou des punitions, *ibid.* Les Mandarins ont droit de faire des représentations à l'Empereur, & l'Empereur doit les y encourager, 95, 96. Les Mandarins de robe & d'épée de la Capitale & des Provinces doivent être présentés à l'Empereur, & avoir audience avant d'entrer en charge, 131. Leur conduite irrépréhensible est le seul moyen de les avancer, *ibid.* Egards du Gouvernement pour les Mandarins des endroits où l'air est malsain, pour ceux qui ont soixante ans passés, & pour ceux qui ont été

forcés d'interrompre leur service, *ibid.* On ne souffre point dans un même Tribunal des Mandatins patens, à certains degrés, *ibid.*, 132. Quels sont ceux qui ont le droit de proposer leurs fils pour des emplois, & d'en envoyer au Collège impérial, 133, 135. Dans quelle circonstance ils obtiennent des congés, *ibid.* On a déroge à la loi du deuil de trois ans pour eux, *ibid.* Tous les Mandarins, de tous les ordres, doivent donner, tous les trois ans, une confession par écrit des fautes qu'ils ont faites, 132, 133: informations qu'on fait à ce sujet, 133: d'après l'examen qui en résulte, on les distingue en trois classes, *ibid.* En quoi l'on fait consister le mérite des Mandarins, *ibid.* Quelles sont leurs punitions, 134. Les Prérogatives & les distinctions des Mandarins qui ont bien mérité de l'Etat, résultent sur leurs ancêtres, leurs femmes & leurs fils, *ibid.*, 135. Pourquoi leurs appointemens sont peu considérables, 138, 139. Avec quels habillemens & dans quel ordre les Mandarins assistent à la cérémonie qui se pratique le premier jour de l'an, quand l'Empereur va saluer l'Impératrice-mère, 140. Quelles qualités le Docteur *Tang-chi* exigeoit d'un Mandarin, 197. Politique du Gouvernement de Chine par rapport aux grades des Mandarins de robe & d'épée, à leurs droits, leurs revenus, &c., 304, 306, 307. L'ordre des Mandarins est le premier des sept ordres de Citoyens de Chine, 312. Les Mandarins de robe & d'épée forment presque tous des mois dernières classes de Citoyens, 313; ils parviennent lentement aux grades supérieurs, *ibid.*: on n'est jamais fait Mandarin dans sa patrie, *ibid.*; ils s'enrichissent difficilement, ou s'ils parviennent à amasser du bien par leurs épargnes, ils ne peuvent acquiescer des fonds que dans leur patrie, 314. Avec

quelle sévérité l'Empereur en agit envers eux, pour ce qui concerne le service, & pour la punition de leurs fautes, 328, 329, & T. X, 132 & suiv. Un Mandarin n'est pas dispensé en Chine du respect qu'il doit à l'âge d'un parent au-dessous de lui, T. IV, 334. Pourquoi la multitude en Chine voit sans jalousie la supériorité des Mandarins, 354. L'Etat leur paie six mois d'avance sur les appointemens de leur charge, leur prête dans certaines circonstances, les défraie dans leurs voyages, & leur offre une infinité de douceurs, 375, 376. Tous les Mandarins sont reçus à emprunter juridiquement sur le trésor public, 376. Ce qui se pratique en Chine pour les parens & amis d'un nouveau Mandarin, quand ils viennent le féliciter de sa promotion, 380, 381. Les Mandarins ont seuls le droit de porter des habits brochés d'or, mais ils ne peuvent les porter que conformes à leurs grades, & dans certains jours marqués, 384. Les Mandarins d'armes doivent subir des examens comme les Mandarins civils, T. V, 27. Mérite des Mandarins chinois pour tout ce qui concerne la police, 37; ils sont chargés de l'instruction du peuple, 38. Ce qui les contient dans l'ordre, 39. Leur nombre est diminué sous l'Empereur *Tay-soung*, 354. Sous quel Empereur fut instituée la confession que les Mandarins sont obligés de faire de leurs fautes à l'Empereur lui-même, 419. Les Mandarins ne sont point comptés en Chine parmi les contribuables, T. VI, 280. Les principaux sont les Gouverneurs généraux des Provinces, nommés *Tsong-tou* & *Hiun-fou*; les Trésoriers généraux nommés *Pou-icheng-sé*; les Lieutenans généraux du tribunal des crimes, nommés *Ngan-tchao-sé*; les Inspecteurs, Juges de ce qui concerne les Lettrés, & Lettrés eux-mêmes qu'on appelle *Hio-yuen*; enfin les Commis-

saïres ambulans chargés de veiller sur la conduite des Gouverneurs particuliers des villes qu'on appelle *Tao*, 280 & suiv. Selon le calcul de M. Amiot, le nombre des Mandarins de Chine peut monter à quatre cens quatre-vingt-treize mille soixante-quinze, 283. Etiquette de leur deuil, 348. Comment ils sont punis, T. VII, 237. Un Mandarin désintéressé, est regardé comme un phénix, T. VIII, 41. Le tribunal des Mandarins se nomme *Ly-pou*, 221. Énumération des bienfaits que l'Empereur *Kien-long* accorda aux Mandarins, l'année du *Ouen-cheou*, T. IX, 14 & suiv. Zele des Mandarins chinois pendant l'inondation de la ville de *Yen-tcheou-fou*, 460 & suiv.

Mandeville, (le Chevalier de) Anglois: ses voyages dans les contrées les plus éloignées de l'Asie, & les relations qu'il en fit, T. V, 11, 12.

Manichéens. Leur coutume avant & après une affaire un peu importante, est d'aller dans la salle où est la représentation de leurs ancêtres: ce qu'ils y font, T. I, 413, note 7. Bravoure de ces peuples, T. VII, 3, 24. Ils adoptent les usages chinois, 12. Ils sont traités d'esclaves, par l'Empereur, 16, 40. Leur caractère, 38, 43, 44. Ils sont rangés sous huit bannières, 9, 27. Sous quelle restriction ils possèdent les terres qui leur furent données après la conquête de la Chine, *ibid.* Leur superstition, T. IX, 96.

Manufactures de Chine: (les) comment elles sont encouragées par le Gouvernement, T. IV, 326. L'Empereur a des Manufactures de tout genre, T. IX, 361.

Mao-chou, nom d'honneur de *Tcheou-tchun-y*. (Voyez *Tcheou-tchun-y*).

Mao-tchiao, Lettré chinois, célèbre par un trait de zèle qui l'exposoit à une mort certaine; & qui le sauva en triomphant de la féroacité de *Tsin-tché-ouang-ti*, T. III, 203.

Ma-ping,

Ma-ping, nom qu'on donne en Chine à un corps de troupes, T. VII, 334.

Marais. Encouragemens donnés par le Gouvernement de Chine, pour les desséchemens & les défrichemens des marais, T. IX, 365, 366.

Marbre (le) est très-commun en Chine; on l'emploie, non-seulement pour l'ornement des jardins & des bâtimens publics ou des palais, mais on s'en sert encore pour paver des rues, T. II, 529 & suiv.: on en pourroit même construire des bâtimens entiers, mais les appartemens seroient mal-sains, 530.

Marchands de Chine, (les) sont accusés à tort de friponnerie par M. Paw, T. II, 372. Tout le monde peut les faire venir chez soi, & ils y viennent très-respectueusement, 482 & suiv. Ils sont distingués en quatre classes, T. IV, 318. Il y en a de fort riches, mais ils n'en brillent pas plus pour cela, 334. Presque tous les caractères de leurs mémoires, lettres, comptes, journaux, &c., ne sont pris que comme des signes d'un son, T. VIII, 118.

Marches des Troupes. Soins & précautions qu'elles exigent, T. VII, 93 & suiv.

Mari (union du) & de la femme, T. IV, 206. Ce qui la trouble en général, *ibid.* & suiv. Quels sont les devoirs du mari, *ibid.* & suiv. D'où viennent les dégoûts qu'un mari prend quelquefois pour sa femme, 206 & suiv.

Mariage: ce qui se pratique en Chine avant le mariage, le jour du mariage & après, T. IV, 144. Pourquoi les mariages donnent occasion à de grandes dépenses en Chine, 379. Presque tous les gens de distinction en Chine, marient leurs enfans fort jeunes, T. IX, 376.

Marine des Chinois. Ce qui concerne les campemens des armées navales de Chine, leurs évolutions, la forme des navires, & toutes les manœuvres, T. VIII, 342 & suiv. Modeles des navires qui sont en usage à Canton,

Tome X.

362. Vaisseau ou frégate de poste, *ibid.*; barques dites *Tsang-tchen-tchouen*, 363; vaisseaux à ouvrir les vagues, *ibid.*; vaisseau nommé *Pa-lahai-tchouen*, 364; bâtiment nommé *Kiao-tchouen-ché*, *ibid.*; bâtiment à huit rames, 365; bâtiment à bec d'épervier, *ibid.*; bâtiment à courir sur le sable, *ibid.*; ancre de navire, 366; bâtiment à deux têtes, *ibid.*; barque de Pêcheur, *ibid.*; bâtiment nommé *Ou-koung*, 367; barque à roues, *ibid.*; campemens des armées navales, 368; armes contre l'abordage, 373. L'Empereur *Kang-hi* fait construire des barques sur un nouveau plan, T. IX, 191. La Chine n'a point de grands vaisseaux, & ils y sont inutiles, 359. A quelle occasion il est fait mention de l'existence d'une flotte en Chine, T. V, 14.

Martini. (le P.) Ses occupations pendant les révolutions de la Chine, T. V, 19. Il fait cesser pour un tems les disputes qui s'étoient élevées entre les Missionnaires, 64. A l'exception de son livre, intitulé, *de Bello Tartarico*, où il s'est glissé bien des erreurs, il a marqué au coin de l'exactitude & de la bonne-foi tout ce qu'il a écrit sur la Chine, T. VI, 338 & suiv. Son discernement pour expliquer la cause de certains effets physiques du climat de *Pe-tché-ly*, & ses observations sur l'abondance du nitre dans l'eau des rivières de cette Province, 339. (Voyez *Pe-tché-ly*).

Ma-tcheou, Ministre de Chine, T. V, 173.

Mathématiques: le sixième fils de l'Empereur régnant a la surintendance de l'Ecole de Mathématiques, T. I, 205, & T. II, 369. Dès le regne de *Yao*, on possédoit en Chine beaucoup de connoissances en Mathématiques, T. I, 230, & T. II, 123. Il y a une Ecole de Mathématiques à *Pe-king*, 369. Ce qu'on exige de ceux qui y sont admis, *ibid.* Les Européens ont beaucoup contribué à éclairer les Chinois

R r

sur cette partie, *ibid.* Politique du Gouvernement de Chine par rapport aux Savans d'Europe & de Chine, qui composent le Tribunal des Mathématiques, 440. Dans quelles vues les Chinois ont cherché la quadrature du cercle, & ont travaillé à trouver des méthodes pour la duplication du cube, T. VI, 147. La langue chinoise n'est pas propre à écrire sur les mathématiques, T. VIII, 165, 166.

Matières combustibles : quelles elles sont, T. VII, 146. Quelle est la manière d'en faire usage pour un Général d'armée, & à quelle occasion on le peut, 147.

Ma-touan-lin, Lettré Chinois, T. I, 41.

Ma-touan-lin, ouvrage historique & chronologique chinois peu estimé, & plutôt fait pour induire en erreur que pour instruire ceux qui le consultent, T. II, 143.

Matricaire : quel cas on en faisoit en Chine, T. VIII, 315. (Voy. *Kiu-hoa*).

Ma-tsiao, Censeur de Chine : son intrépidité, T. IX, 394, 395.

Maximes : les livres chinois, sur-tout les *King*, abondent en maximes sublimes : recueil des plus belles sur la piété filiale, T. IV, 7. & suiv. 268. & suiv. (Voy. *Pensées*, *Maximes* & *Proverbes*, &c.)

Me, Chef d'une secte de Philosophes chinois : quel étoit son système, T. V, 50.

Médailles : le défaut de médailles nuit aux éclaircissemens qu'on pourroit donner sur l'histoire de Chine, T. I, 55. & suiv.

Médecine des Chinois. Dès le regne de *Hoang-ti*, il existoit en Chine des livres sur la Médecine, mais on les croit supposés, T. I, 116; T. II, 10, & T. VIII, 259. Celui qu'on attribue à *Chen-noung* renferme en substance ce qu'on peut dire de mieux sur l'art de connoître les maladies & d'y appliquer les remèdes propres, T. II, 10. La Médecine en Chine attribuée à la graine

nommée *Lien-tse*, beaucoup de vertus, telles que de fortifier la poitrine & les vieillards, d'augmenter les forces, de guérir la dysenterie, les maux de reins, &c. T. III, 440 ; à la racine nommée *ngou*, la propriété d'apaiser la soif, de faciliter la circulation du sang & la digestion, & de guérir toutes sortes de blessures en l'appliquant en forme de cataplasme, 441. Elle prescrit l'usage de la pulpe du fruit du *yu-lan* réduite en poudre, ou en infusion, dans les rhumes, pour dégager la poitrine, mais principalement elle l'emploie dans les inflammations des yeux, 443. Quelles vertus elle attribue aux baies & aux fleurs de *ma-li-hoa*, tant en infusion qu'en poudre, 449. La farine de *ki-teou* est regardée comme très-rafraichissante, & la racine cuite est ordonnée par la Médecine dans les coliques & dans les effervescences de sang, 454, 455. La Médecine chinoise attribue à la matricaire les mêmes vertus qu'on lui reconnoît en Europe, 461 : elle fait grand cas des jujubes pour les décoctions pectorales, néphrétiques, &c. 483, 484 : elle est d'accord avec la nôtre sur les vertus qu'elle attribue à l'écorce, aux feuilles, aux glands, à leurs capsules & aux noix de galle du chêne, 489. Notice du *Kou-kin-y-tong*, ou recueil de tout ce que la Chine a eu de mieux en Médecine jusqu'en 1617, T. IV, 237. Accord de la Médecine & de la Morale en Chine sur les moyens de prolonger la vie & d'éviter les maladies, 238. Principes de la Médecine chinoise sur l'usage des remèdes, pour les personnes languissantes & pour les vieillards, 238, 239 ; sur le renouvellement des saisons, qu'elle regarde comme des tems de crise, 239 ; sur l'exposition des logemens, la température de l'air, la promenade, la nature des alimens, la digestion, les

restaurans, l'influence du moral sur le physique, *ibid.* & suiv.; enfin sur les défaillances de la nature, 242. La petite-vérole est connue par la Médecine chinoise depuis plus de trois mille ans, 392. Cette maladie ayant acquis par la suite des tems un venin & une force qui s'annoncerent par les symptômes les plus funestes, la Médecine reconnut dans la maladie un levain inné, l'étudia dans ses effets, & parvint peu-à-peu à en connoître les vrais signes, les crises, les périodes, les révolutions, les diverses especes & les remedes convenables, *ibid.* & suiv. Elle pratique l'inoculation avec succès, 393. La Médecine chinoise a un langage assorti aux enseignemens systématiques des Médecins de la Dynastie des *Song*, sur le mécanisme, l'équilibre & la réaction des humeurs dans le corps humain, 394. Les connoissances anatomiques de la Médecine chinoise sont très-bornées, *ibid.* & 395. Les remedes qu'elle emploie ne sont tirés que des trois regnes, le minéral, le végétal & l'animal, & sa maniere de les préparer est très-simple, 395. L'astrologie, la superstition & l'idolâtrie nuisent beaucoup au succès de la Médecine chinoise, 396. Il y a à *Pé-king* un College Impérial de Médecine, *ibid.* Quels sont les principes de la Médecine chinoise, sur lesquels est fondée la pratique du *Cong-fou*, 448 & suiv. (Voyez *Cong-fou*). La Médecine chinoise connoissoit dans l'antiquité les raisins secs ou passés, & en faisoit usage, T. V, 481, 485 : elle attribue beaucoup de vertus aux raisins de *ha-mi* pris en infusion, 485. Remedes souverains de la Médecine chinoise, pour toutes les maladies en général où il y a du venin, 492 ; pour l'apoplexie, les indigestions, les fièvres, &c. 493. Dans quel cas elle emploie avec succès la graine, les feuil-

les & le suc de l'armoise, 516. La plupart des grandes compilations de Médecine sont faites en Chine avec beaucoup d'ordre & de méthode, T. VIII, 260 & suiv. On en fait plus de cas que de la pratique d'Ethmuller, 261. Notice de la théorie & de la pratique de la Médecine chinoise, *ibid.* Ses connoissances par rapport au foie, à la rate, à la circulation du sang, au poulx, à la saignée, à la petite-vérole, &c. *ibid.* & suiv. Quelles vertus la Médecine moderne de Chine attribue à la succion du sang de cerf, 271. Quel cas l'Empereur *Kang-hi* faisoit des livres & des nouvelles recettes de Médecine, T. IX ; 165, 166. Procédés de la Médecine moderne de Chine, 167. Quel a été en Chine l'inventeur de la Médecine. (Voy. *Yen-ti*).

Médecines : ce que l'Empereur *Kang-hi* disoit des diverses especes de médecines, & de leur composition, T. IX, 166.

Médecins Chinois : comment ils définissent la petite-vérole, & combien ils en distinguent d'especes, T. VIII, 262. Leurs diverses opinions sur le traitement de cette maladie, & la rigidité de leurs recettes, 263. Ce que disoit l'Empereur *Kang-hi* des Médecins anciens & modernes de Chine, T. IX, 242 & suiv.

Méfiance, (dangers d'une trop grande) T. IX, 207, 208. La méfiance de soi est souvent nuisible, 263, 264.

Mei-hoa-fou, nom d'une des plus belles pieces de poésie de Chine ; quel en étoit l'auteur, T. V, 380.

Melons : dans quelle province de Chine viennent les meilleurs melons, T. IV, 482. Moyens de faciliter la digestion des melons, 486. Dans quelle province de Chine on trouve une espece de melons d'eau qui éclatent & se fendent, quand on eleve la voix pour parler à un autre, 474. Les me-

- lons de *Ha-mi* sont très-estimés , T. V , 490.
- Mémoires chinois* , (les auteurs des) sont MM. Amiot , Bourgeois , Cibot , Ko & Poirot. (Voyez tous ces noms en particulier).
- Mendiants* , (reglemens de *Tay-tsong* par rapport aux) T. V , 163.
- Mercur* : singularité remarquable de sa marche dans le barometre , observée en Chine par M. Amiot , T. X , 143. Comment on pourroit en tirer quelques conséquences utiles pour la théorie du barometre , *ibid.*
- Mere répudiée* : on n'en porte point le deuil en Chine , T. IV , 11.
- Meres* : combien doivent être cheres aux enfans par toutes les peines qu'ils leur ont causées , & les soins pénibles qu'ils en ont reçus depuis leur naissance , & même avant que de naître , T. IV , 53. (Voy. *Piété filiale*).
- Mers* : (les quatre) quelle est l'idée des Chinois sur les quatre mers , T. II , 170.
- Mérite* : comment il est récompensé en Chine , T. VII , 270 , 271.
- Messie* , (caracteres chinois qui paroissent se rapporter au) T. IX , 316. Idée que les Chinois ont eue du Messie , 384 , 385.
- Messier* , (M.) comment on peut rectifier ce qu'il a publié au sujet des observations météorologiques de M. Amiot , T. IX , 2.
- Mesures chinoises* : leur valeur , & ce qu'en disoit l'Empereur *Kang-hi*. (Voy. *Poids & Mesures*).
- Métaphores* (usage des) dans la langue chinoise , T. IX , 367.
- Métaphysique* : difficultés qu'éprouvent les Chinois pour écrire sur la métaphysique , T. VIII , 165. Quel est leur meilleur ouvrage en ce genre , 168. Il y a long-tems que les Chinois ont fait entrer la métaphysique dans leur grammaire , T. IX , 365.
- Métaux* (les) sont très-abondans en Chine , T. IV , 324. Méthode de Chine par rapport à certains métaux , 491.
- Habileté des Chinois pour travailler les métaux , T. IX , 359.
- Meurtriers* (les) sont punis de mort en Chine , T. VII , 43 , 44.
- Mezza Barba* , Patriarche d'Alexandrie : quel fut le résultat de son voyage à la Chine , T. V , 65 , 66.
- Miao* ou temples : il y en a de deux sortes en Chine ; leur nombre est prodigieux , T. IV , 316. Il augmente encore sous l'Impératrice *Ou-ché* , T. V , 313 , 314. (Voyez *Temples*).
- Miao* , poids de Chine , T. IV , 308.
- Miao-tse* , peuples sauvages de Chine nouvellement conquis , dont M. Paw a parlé dans ses Recherches philosophiques , & sur le compte desquels il a été induit en erreur , T. II , 414 & suiv. Les *Miao-tse* exercent des brigandages sur les terres de l'Empire de Chine , T. III , 388. Leurs princes maltraitent les envoyés , & déchirent l'écrit de l'Empereur *Kien-long* , 389. Leur perte est résolue par ce Prince , *ibid.* Le Général *Akoui* est chargé du commandement des troupes envoyées contre eux , *ibid.* Les *Miao-tse* sont battus & abandonnent le petit *Kin-tchouen* , un des deux petits Etats qu'ils occupoient , pour se réfugier dans le grand *Kin-tchouen* , 393. Ils y sont poursuivis , & sont forcés dans toutes les villes où ils se renferment , 394 , 395. Leur Roi & toute sa famille sont faits prisonniers par le Général Chinois , 398 ; ils sont conduits à *Pé-king* , 399 ; ils sont condamnés à mort , 400 ; ils sont exécutés , 402.
- Miao-tse* : ce que l'Empereur *Kang-hi* disoit du caractère de ces peuples , T. X , 137.
- Milice de Chine* : Emulation des Chinois & des Tartares qui composent la milice de Chine , T. II , 498. Grades qu'on y acquiert , & mérite qu'il faut pour y parvenir , *ibid.* & suiv. Quelle forme l'Empereur *Tay-tsong* donna à la mi-

- lice chinoise, T. V, 160, 161. Etablissemens & réglemens qu'il fit en sa faveur, 161, 162. De quelles troupes la milice chinoise étoit anciennement composée, T. VII, 171. Sur quel pied elle est aujourd'hui, 333 & suiv.
- Militaires* (les) méritent des honneurs après leur mort, & doivent passer avant les Magistrats, T. IV, 25. Examen qu'ils subissent en Chine, T. VII, 4, 5.
- Minéraux* (les) sont un objet de commerce en Chine, T. IV, 324.
- Mines chinoises* (les) sont très-riches, T. IV, 324.
- Ming* (la Dynastie des) éteignit celle des *Yuen* l'an 1368 de l'ère chrétienne, T. II, 333. Précis des ouvrages & de la vie des auteurs qui ont écrit sur l'histoire sous cette Dynastie, *ibid.* & suiv. Combien elle subsista, T. V, 53. Dépenses énormes qu'on faisoit en Chine sous cette Dynastie, T. IX, 95, 96. Etat des lettres sous la Dynastie des *Ming*, T. VIII, 213. Quel changement elle opéra dans la distribution & dans le plan des jardins, 316.
- Ming*. Ce mot peut se rendre dans notre langue par celui de *providence* ou de *destin*, T. II, 14. Le *Ming* des anciens Chinois fait tout librement, prévoit tout & s'étend sur tout, *ibid.*
- Ming-fou*, nom que porte en Chine la salle du Conseil, T. IV, 111.
- Ming-hong*. Ce fut la douzième année du règne de cet Empereur qu'arriva la révolution opérée par *Genghis-kan*, T. V, 52, 53.
- Ming-leang*. Ce qu'il disoit sur la politique qu'ont eue les plus grands Empereurs, de faire cultiver sous leurs yeux, dans leurs parcs, toutes sortes d'arbres, & sur-tout les arbres à fruit, T. III, 492.
- Ming-ti*, Empereur de Chine ; ce qui rend son règne mémorable, T. V, 51.
- Ministres de Chine* : il y en a eu de très-célebres, dont M. Amiot a fait les portraits ou la vie, tels que *Tsang-hié*, T. III, 12.; *Kao-tao*, 20; *Heou-tsi*, *ibid.*; *Y-yn*, 25; *Fou-yuè*, 26; *Tay-koung*, 29; *Tcheou-koung*, 34; *Kiu-ping*, 43; *Tchang-leang*, 56; *Toung-fang-chouo*, 70; *Toung-tchoung-chou*, 75; *Tchou-ko*, *Ou-heou*, 98; *Ouei*, *Ou-ti*, 104; *Sou-tse-king*, 317; *Tan-tao-tsi*, T. V, 72; *Fang-hiuen-ling*, 194; *Toujou-hoei*, 200; *Ty-jin-kié*, 331; *Yao-tfoung*, 375; *Pao-tcheng*, T. VIII, 39; *Kao-kioung*, 41; *See-ma-koang*, T. X, 1; *Sou-ché*, 70. Les Ministres en Chine donnoient autrefois aux Empereurs des placets pour leur représenter leurs devoirs, T. IV, 106 & suiv.; T. VII, 158. Ressort de leur Tribunal nommé *Nai-ko*, T. VIII, 221. Pensées & maximes sur les Ministres, tirées des livres chinois, T. X, 144.
- Min-ouang*, Guerrier de Chine célèbre par sa fidélité & par la conquête qu'il fut obligé de faire du Gouvernement qui lui avoit été donné à titre de principauté, T. V, 462. Sa conduite lui acquiert l'estime & l'amour des peuples, 463.
- Min-tse* : sa piété filiale est louée par Confucius, T. IV, 101.
- Miroir ardent* : ce que l'Empereur *Kang-hi* disoit de cette invention, T. IX, 188.
- Missionnaires* : sentimens erronés de quelques Missionnaires sur *Fou-hi* & les *Koua*, T. II, 85. Les Missionnaires critiques sont rangés en deux classes par M. Amiot, 121. Motifs du peu de foi qu'on doit ajouter à ce qu'ils ont dit contre les annales chinoises, 121 & suiv. Les Missionnaires en Chine ont leur rang dans quelques cérémonies de l'Empire, & y reçoivent souvent, de la part du Souverain, des témoignages d'estime & d'affection, 374. Par quel abus de la piété filiale les honnêtes gens de Chine sont prévenus contre les Missionnaires, de ce que ceux-ci ont quitté leur patrie & abandonné leurs parens, T. IV, 289. Difficultés que les Missionnaires éprou-

verent pour pénétrer dans la Chine; par quels moyens ils y fonderent leur établissement, & se firent considérer de l'Empereur: quelles révolutions ils éprouverent, T. V, 15, 16 & suiv. Les Discussions qu'ils ont eues entre eux ont contribué aux traverses & aux persécutions qu'ils ont essuyées en Chine, T. V, 63, 64 & suiv. Les Missionnaires ont été connus en Chine dès le huitième siècle, 355. Ils sont les seuls qui aient pu donner des notions sûres de la Chine, T. VI, 276. Il faut attribuer leurs erreurs, leurs exagérations & leur peu d'exactitude au défaut de lumières plutôt qu'au manque de bonne-foi, 277. Difficultés qu'ils éprouverent pour savoir la langue chinoise, T. VIII, 150. Honneurs rendus par l'Empereur *Kien-long* aux Missionnaires, 283 & suiv. (Voy. *Sikelpart*). Quels sont les Missionnaires qu'on appelle *Ykingnistes*. (Voy. *Ykingnistes*). Les Missionnaires Astronomes ont toujours été à la tête du Tribunal d'Astronomie & s'en sont toujours montrés dignes, T. VI, 316. Ils ne sont point chargés de la composition des éphémérides, mais leur emploi consiste à revoir, & à corriger les calculs purement astronomiques des chinois, 317. Quoiqu'ils soient très-considerés & recherchés par l'Empereur, il ne fait aucun frais pour eux, *ibid.* Les Missionnaires Astronomes de la Mission portugaise ont toujours occupé les places dans le Tribunal d'Astronomie de *Pé-king*, 317.

Mo, poids de Chine, T. IV, 308. (Voy. *Poids & Mesures*).

Mo. (les) (Voyez *Chou-king*).

Modulation. Ce que les Chinois appellent modulation, T. VI, 57, note *k*. En quoi consistent leurs quatre-vingt-quatre modulations, 113. Système du Prince *Tsai-yu* pour l'arrangement des quatre-vingt-quatre modulations, *ibid.* Ce qu'on doit penser de ce système, 114, 115, à la note.

Mœurs: quelles étoient les mœurs de la Chine au tems de *Yao*, de *Chun* & de *Yu*, T. I, 184. Comment on parvient à renverser les règles des mœurs, T. IV, 59. Ce qui arriva en Chine à ce sujet du tems de *Confucius*, *ibid.* Mœurs anciennes de Chine, par rapport à la piété filiale, 63, 64. Ce qui corrompt plus facilement les mœurs, 67. Il est difficile de les réformer, *ibid.* Quel est le moyen le plus sûr pour cela, 68. Quels sont les moyens de bonifier & de perfectionner les mœurs publiques, 98. Quelles sont les mœurs des Chinois, 330, 380 & suiv.; des Tartares, 332 & suiv. Les mœurs chinoises pourroient donner bien des lumières sur l'Écriture Sainte, T. VIII, 215 & suiv. Les bonnes mœurs sont regardées en Chine comme le fondement du système politique du Gouvernement, 236. Quel respect pour les mœurs on remarque dans les livres chinois, 263. Quelles sont les mœurs des Lettrés de Chine, T. IX, 376, 377. (Voyez *Usages des Chinois*).

Mo-kou-fin, espèce de champignon de Chine, T. IV, 500. Figure & explication de ce champignon, *ibid.*

Mo-li-hoa, arbrisseau très-estimé en Chine; T. III, 446. On en distingue plusieurs espèces, *ibid.* & suiv. Le *mo-li-hoa* à fleurs blanches est très-précieux, 447. Quelle espèce de terrain & quelle culture il exige, 448. Quel en est l'usage, & quelles en sont les propriétés, 449.

Mong-hien, est loué par Confucius pour sa piété filiale, T. IV, 12.

Mong-ki, espèce de petite-vérole; quels en sont les signes, T. IV, 401.

Mong-kiao, Poète de Chine, T. V, 450. Ses dispositions pour la poésie, & ses caprices singuliers dans la fureur de la composition, *ibid.* Il se met à voyager, *ibid.* *Han-yu* le décide à changer sa manière de vivre, 450, 451. Il renonce à la poésie pour s'occuper de l'étude des *King*, 451. Il obtient le

docteurat & un gouvernement, *ibid.* Sa fureur pour la poésie se réveille & lui fait perdre peu-à-peu son emploi, 451, 452. Quel fut son protecteur, 452. Ses Ouvrages, 453.

Mongoux-Eleuths. Voyez *Eleuths* (Royaume des).

Mong-tiou, espece de petite-vérole; quels en sont les symptomes & les remèdes, T. IV, 400.

Mong-tien, Général d'armée de *Tsin-ché-hoang-ti*, fameux par ses exploits contre les Tartares *Hioung-nou*, contre les rebelles du *Ho-nan*, & contre les habitans demi-sauvages de quelques pays voisins de la Chine, T. III, 261 & suiv. Il est chargé de présider aux travaux de la grande muraille, 264. Etant à la tête d'une armée de trois cens mille hommes, il porte ombre à *Hou-tsai*, second fils de *Tsin-ché-hoang-ti*, qui vouloit usurper le Trône au préjudice de son frere *Fou-sou*, 290. (Voyez *Fou-sou*). Il reçoit l'ordre de se donner la mort, 292 & suiv. Convaincu de son innocence, il prend le parti de venir à la Cour, 294: on le met aux fers, 295; il est condamné à mort, 297; sa fermeté en mourant, *ibid.*

Mong-tsée, un des Philosophes célèbres de Chine; son éloge, T. VII, 6. Ses ouvrages sont placés avec ceux de Confucius, après lequel il tient le premier rang, 17, & T. III, 45. Il étoit de famille Mandarine, originaire du Royaume de *Tchou*: son pere *Ki-koung-y* étant mort, *Tchang-ché* sa mere reste chargée de son education, emploi dont elle s'acquitta avec tant de sagesse & de prudence, qu'on la propose en Chine pour modele, *ibid.* Récit d'un trait qui fait juger du mérite de cette femme, pour former le cœur & l'esprit d'un enfant, 45 & suiv. *Mong-tsée* ou autrement *Mong-ko*, répond aux soins de sa mere, s'acquiert de bonne heure, par ses écrits,

une réputation qui va presque de pair avec celle de Confucius; comme lui il rétablit, soutient & fait fleurir la doctrine de l'antiquité, 47. Une courte analyse de son ouvrage, explique toute sa doctrine, *ibid.* Les Chinois en font beaucoup d'estime & un cas particulier, 48. On l'a mis en parallèle avec Confucius 49; il meurt à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, *ibid.*; il est comblé après sa mort de tant d'honneurs, & de titres si magnifiques, qu'on croiroit que la postérité ait voulu le venger de l'indifférence de ses contemporains, *ibid.*: on a vu même un des Grands de l'Empire donner volontairement sa vie pour soutenir la gloire du nom de ce Philosophe, que venoit de flétrir le Fondateur de la Dynastie de *Ming*, (*Kao-tsou*) en condamnant les ouvrages de *Mong-tsée*, sur un passage où il s'étoit exprimé avec peu de ménagement en parlant des Princes, 50. Sentences de *Mong-tsée*, sur le *Tien*, T. IV, 68. Ce qu'il disoit des reproches entre un pere & un fils, 101, 102; sur la vieillesse, 237. Son opinion sur l'effet des eaux du déluge, 475. Maximes de ce Philosophe sur les devoirs du Prince & ceux du Sujet, T. IX, 80; sur les moyens d'affranchir son cœur de l'esclavage des passions, 107; sur l'habitude qui accroit tous nos sentimens, 114; sur le rapport qu'il y a de la pureté du cœur à l'éclat de la prunelle, 139; sur les moyens les plus sûrs, pour un Prince, de connoître ceux à qui il donne sa confiance, 159; sur les moyens de ne jamais perdre la candeur & la pureté du cœur qu'on a dans l'enfance, 162; sur le Gouvernement, 212; sur les cinq sortes de grains nécessaires à l'homme pour sa subsistance, 219; sur la nécessité de fatiguer tantôt son cœur, & tantôt ses forces, 247; sur l'obligation de conserver toujours la pudeur de l'enfance, 262; sur les moyens de conserver la santé, 264.

Mong-y, frere du Général *Mong-tien*, est victime de la barbarie du successeur de *Tsin-ché-hoang-ti*, T. III, 295 & suiv.

Monnoies de Chine. Le défaut des monnoies anciennes de Chine empêche de remonter dans l'antiquité de l'histoire de cet Empire, T. I, 55 & suiv. *Tcheng-tang*, Fondateur de la Dynastie des *Chang*, fait exploiter une mine de cuivre, & en fait fabriquer des pieces de monnoie, T. III, 25. Sous quel Empereur, la monnoie de cuivre qui ne se fabriquoit auparavant que dans l'enceinte du Palais, se fabriqua partout, & devint plus commune, 68. Les monnoies actuelles de Chine, sont de cuivre ou d'argent, T. IV, 307. La monnoie de cuivre est ronde, a un petit trou carré au milieu, deux caracteres chinois sur la face, & deux mots tartares sur le revers, *ibid.* On fond les monnoies en Chine, 308; elles sont du ressort du Tribunal des finances, *ibid.*; notice des poids, des balances & du karat des monnoies d'argent, *ibid.* Le système du Gouvernement de Chine, par rapport à la valeur respective & au taux des monnoies, est bien différent de celui du Gouvernement françois, 309 & suiv. Il ne sort point de monnoie de Chine, & il n'y en entre point, 311. Quelles sont les vues du Gouvernement de Chine par rapport à la circulation continuelle de la monnoie, 312. L'Empereur *Kao-tsou* regle ce qui concernoit les monnoies, détermine leur empreinte & fixe leur poids, T. V, 113. A combien est évaluée l'once actuelle d'argent de Chine, T. VII, 64, & T. IX, 30.

Montagne. Ce que doit faire un Général d'armée quand ses troupes sont dans le voisinage d'une montagne, T. VII, 107, 118. Quelles sont les montagnes qu'on appelle en Chine *Yo*, T. II, 169.

Montesquieu. Ses erreurs sur le despotisme

qu'il attribue aux Empereurs de Chine, & sur la politique de la cérémonie du labourage, T. VIII, 187, 188. Sur le système des climats, 212.

Montucla. (M.) Sa remarque sur l'impossibilité qu'il y a de supposer que les Auteurs chinois anciens puissent nous induire en erreur sur tout ce qu'ils rapportent de leurs sciences, de leurs arts, & en particulier de leurs observations astronomiques, T. II, 109. (*Voyez* à ce sujet le raisonnement de M. Amiot, 114, 115).

Monumens: on a en France quarante volumes des Monumens antiques de Chine en vases & pieces de diverses formes, T. II, 556. Dans quel sens il faut prendre ce qu'a dit M. Ko sur le défaut de monumens en Chine, & ce qui le justifie des erreurs qu'on lui imputerait à ce sujet, 557. La sagesse a fait des choix de monumens, & ces choix ont été limités, *ibid.* Ce qui prouve qu'on a eu en Chine la manie des monumens publics, 559, 560. On en pourroit faire une nombreuse bibliothèque, 560. Chaque Dynastie a donné la description des siens, *ibid.* Quand les monumens publics avoient été détruits par des révolutions, le Gouvernement les rétablissoit, mais sans se mettre en peine de suivre l'ancien plan, *ibid.* Ce qu'on a de plus ancien en monumens se trouve dans les montagnes ou endroits d'un difficile accès, 561; l'Empereur régnant a donné ordre d'en faire des dessins sur les lieux, pour en avoir une collection générale, *ibid.* Soit qu'on les considere en Antiquaire ou en Savant, l'Europe n'a aucun intérêt réel à connoître les anciens monumens de Chine, 561, 562. Monumens de Chine, pour l'histoire de l'écriture & des caracteres des Chinois, T. IX, 284, 285 & suiv. Quels sont ceux qui restent de la haute antiquité, 390; on convient pourtant assez généralement que le défaut des monumens

- monumens en Chine, empêche de remonter dans les premiers tems de cette Monarchie, T. I, 55, 316.
- Morale* (la) est portée à un degré étonnant de perfection dans les livres chinois, T. II, 370. Etat de la morale chez les Chinois, T. VIII, 235, 236. Quels sont les principaux livres de morale, 169. Quel est le style de la langue chinoise, le plus propre pour écrire sur la morale, 169, 170. Caractères chinois tracés d'après la morale, T. IX, 308. Quel est le plan du livre qui contient les principes de la morale des Chinois, 411 & suiv. Quels sont les principaux articles de la morale chinoise, T. II, 175 & suiv. (Voy. *Philosophie & Morale des Chinois*).
- Morales*, Missionnaire Dominicain : il obtient du Pape Innocent X, un décret contre le parti du P. Ricci, qu'il prétendoit autoriser l'idolâtrie en Chine, en permettant aux Chinois de rendre un culte extérieur à leurs parens morts, T. V, 64.
- Mort*, (la) fait peu d'impression sur les Chinois, T. VII, 37. Raison pour laquelle on doit la chercher, 291. Cinq motifs légitimes peuvent porter tout guerrier à chercher la mort, *ibid*.
- Moscovie*. Lenteur du progrès des Sciences dans la Moscovie, T. IX, 355.
- Mots*. Opinions bizarres de quelques Lettrés chinois, sur l'essence des sons des mots, T. VIII, 190, 191. Rapport qu'ils admettent entre le son & la signification des mots, *ibid*. Par quelles lettres de notre alphabet ils commencent, & quelles en sont les finales, 202. Comment on a introduit des mots nouveaux dans la langue chinoise, 206, 207. Mariages des mots, 208; composition des mots, *ibid*.; les mots étoient monosyllabiques originairement dans la langue françoise, 208. Elocution de Chine, relativement au choix des mots, 256, 257.
- Mou*, nom qu'on donne en Chine à une mesure de terre, T. III, 345.
- Mou* : ce que signifie ce caractère dans la langue chinoise, T. IV, 227.
- Mou*, arme chinoise; quelle forme & quelle longueur on lui donnoit, T. VII, 259.
- Man-ha-lan*, un des principaux Officiers de l'île de *Tay-ouan* : il écrit à *Kien-long* le détail du désastre arrivé dans l'île Formose par le débordement de l'Océan, T. X, 139.
- Mouk-den* : erreur d'un Auteur célèbre au sujet du Poème de l'Empereur *Kien-long*, qui contient l'éloge de *Mouk-den*, T. IX, 1. Ce que l'Empereur *Kang-hi* disoit des chasses de *Mouk-den*, 240.
- Mou-koua*, nom qu'on donne en Chine au coignassier. (Voyez *Coignassier*).
- Mou-koung*, forme le grand Etat de *Sijoung*, & le gouverne avec éclat, T. III, 209.
- Mou-koung*, Roi de *Tsin*, T. VII, 178, 179. Ses victoires sur les Tartares Occidentaux, *ibid*. Epoque de sa mort, *ibid*.
- Mou-lu-pai*, espece de bouclier de Chine; quelle en est la forme, & quel usage on en fait, T. VIII, 360.
- Mou-ouang*, Empereur de Chine, il réveille en Chine le goût d'orner les jardins avec luxe, T. VIII, 304.
- Mou-tan*, (le) ou pivoine, arbrisseau de Chine, T. III, 461. Depuis quand il est connu en Chine, & quelles révolutions il a éprouvées, 462 & suiv. Description du *mou-tan*, 464, 465. Il y en a beaucoup d'especes différentes, 466. Comment on les eleve, *ibid*. & suiv. Quelle culture & quels soins le *mou-tan* exige, 468, 469 & suiv. On le distingue en pivoine mâle & en pivoine femelle, 472, 473. Comment on multiplie le *mou-tan*, 474. Quelle nature de terrain il exige, 475. Tems où il faut le tailler, 476. Délicatesse de cet arbrisseau, 477; quelles en sont les vertus, 478. La fleur du *mou-tan* est très-belle, T. VIII, 312.
- Mou-tsong*, Empereur de Chine; ses

cruautés, & sa mort tragique, T. V, 418.

Munitions de guerre & de bouche : comment elles doivent être distribuées, T. VII, 79.

Muraille (la grande) a été commencée l'an 303 avant l'ère chrétienne, par le Prince de *Tchao*, nommé *Ou-ling*, T. II, 461. Par quelle progression de tems & de travaux elle est venue à embrasser la vaste étendue de pays qu'elle embrasse aujourd'hui, *ibid.* & suiv. Travaux de *Tsin-ché-hoang-ti* pour réparer & étendre la grande muraille, T. III, 263, 264.

Musc : comment s'appelle l'animal dont on tire le musc, T. IV, 493. Différence qu'il y a pour la bonté du musc quand l'animal a été étranglé dans les lacs, ou pris dans les filets, 497; quel est le meilleur, 499; manière d'éprouver s'il n'est point altéré, *ibid.* (Voyez *Che-hiang*).

Musique (la) étoit connue en Chine dès les premiers tems, T. I, 29. Pourquoi les sectes de *Foë* & des *Tao-sée* se sont opposées au recouvrement & à la publication du *Yo-king*, ou *King* de la musique, 45. L'Empereur *Kao-tsou* fit composer une nouvelle musique, ne voulant pas recouvrer l'ancienne, 46. par qui la musique vocale & instrumentale fut perfectionnée, 120. A qui les *Tao-sée* attribuent l'invention du *kia* & du *che*, instrumens de musique chinois, 132. Quels avantages *Chun* attribuoit à la musique, dans le discours qu'il tint à *Kouei*, en le nommant Président de la musique, 235. Sous le regne de ce Prince on avoit en Chine divers instrumens à corde & à vent, & la Poésie étoit déjà au service de la musique, 237. L'usage de chanter alors des cantiques dans les sacrifices s'est conservé jusqu'à présent, & la plus belle musique que les Chinois aient, est celle du grand sacrifice dans le *Tien-tan*, *ibid.* Outre les principes de la musique, le *Yo-king* contenoit

encore la morale, & les enseignemens de la religion chinoise, 256. L'étude de la musique faisoit une partie essentielle de l'éducation dans toutes les Provinces de l'Empire de Chine, 257. Quelles sont les idées des Lettrés chinois sur la musique, *ibid.* Elle a été toujours l'objet des soins du Gouvernement, *ibid.* & suiv. Une des premières attentions de *Ou-ouang*, après avoir conquis l'Empire, fut de régler la musique, T. II, 67. Le premier usage que *Fou-hi* fit de l'invention de la musique fut de chanter le triomphe qu'il avoit remporté sur l'ignorance & la barbarie, T. III, 9. *Ling-lun* travaille sur la musique par ordre de *Hoang-ti*, en règle les cinq tons, & fait plusieurs instrumens, 11. *Chao-hao* compose la musique surnommée *Ta-yuen-yo*, 13. Pour quel usage *Tchoan-hiu* composa la musique *tcheng-yun*, 15. *Ti-kou* fait composer la musique *kieou-chao*, 16. A quel usage *Yao* destina la musique *ta-tchang* qu'il avoit composée, 18. De quelles inventions la musique chinoise est redevable à *Chun*, 19. *Yu* compose la musique *ta-hia*, 22, 23; celle qui porte le nom de *ta-hou* est due à *Tcheng-tang*, 25. *Ou-ouang* & *Tcheou-koung* perfectionnent la musique, 34, 35. Quel est le but de la musique, selon la morale chinoise, dans les Temples & dans les Salles des Ancêtres, dans les fêtes publiques & dans les assemblées des parens, dans les familles & dans les ménages, T. IV, 21. De quelle manière les Commentateurs des *King* expliquent comment la musique est le moyen le plus sûr de réformer les mœurs, 60. Avec quel instrument les Chinois, dans leurs concerts, donnent le ton aux autres instrumens, 69. La musique fait partie de la cérémonie qui se pratique au premier jour de l'an quand l'Empereur va saluer l'Impératrice-mère, 141, 142; elle entre dans toutes les grandes fêtes & céré-

monies de l'Empire, 151. L'étude de la musique chinoise faciliteroit & abrégeroit beaucoup les recherches sur la musique des anciens, *ibid.* Observations de l'Empereur *Kang-hi*, sur le ton, les sons & le frémissement de deux cordes sonores, 460 & suiv. Mémoire de M. Amiot sur la musique des Chinois, où il en démontre l'antiquité & le véritable système, & dans lequel il donne les connoissances les plus détaillées sur les Musiciens les plus célèbres de Chine, sur les instrumens, &c. (Voyez *Amiot*). Quels sont les tons de la musique chinoise, T. VII, 81. Usage qu'on doit faire de la musique contre les ennemis, 104. Quels sont, dans la langue chinoise, les mots les plus propres à la musique, T. VIII, 152. Ce que l'Empereur *Kang-hi* disoit de la passion qu'on avoit de son tems pour la flûte, T. IX, 197, 198. Quelles étoient les idées de ce Prince sur la musique, & quels soins il prit pour la rectifier, 220 & suiv. A quel degré de perfection la musique étoit parvenue dès les premiers tems connus de la Monarchie de Chine, & texte frappant du *Chou-king* sur les impressions que fait la musique, 372, 373. Quel a été le genre de musique propre à chaque Dynastie, 373, 374.

Mutilation (la) est en usage chez les Chinois, mais non pas comme le prétend M. Paw : la totalité des Euniques, en Chine, monte au plus, à huit mille : aucune loi ne l'ordonne ni ne la permet même, T. II, 371 & suiv.

Mutinerie (la) exige d'abord des ménagemens, T. VII, 116. Comment on doit la réprimer, *ibid.*

Mythologie : comment la poésie chinoise supplée à la mythologie, T. VIII, 239, 240.

N

Naissance de l'Empereur (le jour de la) est célébré en Chine, T. IV, 123.

Nan-chan, montagne de Chine; invocation qui lui est faite par un Poète, T. IV, 172.

Nang-fou, espece de petite-vérole; quels en sont les signes, T. IV, 403.

Nan-hiou, ville de Chine située à l'extrémité de la Province de Canton : description de cette ville par M. Bourgeois, T. VIII, 294.

Nan-kin, ville de Chine qu'on regarde comme la plus grande du monde, T. VIII, 296. Dans la description qu'en fait M. Bourgeois, il paroît avoir trouvé très-long le fauxbourg par lequel il passa, mais les maisons éloignées les unes des autres, ayant entre elles des plantations de roseaux & de bambou, 297. Jugement que ce Missionnaire a porté des quatre arcades qui forment la porte de la ville, ainsi que du dedans de la ville & des boutiques, *ibid.* Description de la fameuse Tour de cette ville, revêtue partout de briques vernissées, *ibid.* M. Bourgeois & son Compagnon, après avoir considéré *Nan-kin*, du cinquieme étage de la Tour l'estiment les deux tiers de Paris, *ibid.* Comment ils reconnurent ensuite qu'ils s'étoient trompés dans leur estimation, & que l'enceinte de la ville étoit bien de quinze à seize lieues, *ibid.* Nouvelle description plus détaillée de la ville de *Nan-kin*, du fauxbourg, de la porte, du dedans de la ville, des boutiques de la Bonzerie où est la Tour, du Temple, des Idoles, du travail qu'a dû coûter la Tour, & de la hauteur que lui donnent les Bonzes & M. la Croix, T. IX, 432 & suiv. *Nan-kin* forme un quarré imparfait, 434. Les maisons y paroissent egales, & on n'y voit rien de saillant, pas même l'ancien Palais des Empereurs, 435. D'après quelles observations M. Bourgeois donne à cette ville trois à quatre lieues de circuit, *ibid.* Les maisons de *Nan-kin* ont seulement le rez-de-chauffée; mais comme il n'y a ni jardin, ni remises, ni écuries, & qu'une famille

- entiere se loge dans une seule chambre de dix à douze pieds en largeur & profondeur, il est possible, comme on l'assure, que cette ville contienne deux millions d'habitans, 436, 437. Si la ville de *Nan-kin* étoit habitée dans sa totalité elle auroit plus de dix millions d'habitans, 438.
- Nan-lu*, son fondamental de la musique chinoise, le dixieme dans l'ordre des *lu*, & le cinquieme des *yn-lu*; il répond à la huitieme lune, & au caractère cyclique *yeou*, T. VI, 99, 231.
- Nan-mou*, nom qu'on donne en Chine au cedre; on en distingue plusieurs especes, T. II, 528. Propriétés & qualités de ce bois: avec quelle facilité on le travaille, & quel avantage on en retireroit en Europe s'il y étoit connu, 529.
- Nan-ngan*. *Tcheou-tchun-y* obtient le Gouvernement particulier de *Nan-ngan* & s'en démet par grandeur d'ame, T. VIII, 69.
- Nan-pe-tchao*, nom des Dynasties qui régnoient dans le Nord & le Sud de la Chine vers l'an de J. C. 419, T. II, 301. Précis des ouvrages & de la vie des Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire sous ces Dynasties, *ibid.* & suiv.
- Nan-tang-ly-heou-tchou*, Empereur de Chine, T. V, 464. De qui il descendoit, *ibid.* Sa trop grande sécurité est cause de sa perte, 464, 465. En lui s'éteint l'illustre maison des *Tang*, 466.
- Nan-tchang*, Capitale du *Kian-si*; description de cette ville, T. VIII, 296. Comment *Tcheou-tchun-y* s'y conduisit pendant son gouvernement, 72, 73.
- Nan-tfien*, ville de Chine, Métropole des villes qui sont sur le haut *Kian*, T. VIII, 296.
- Nan-ugnan*, ville de Chine, au pied de la montagne du côté de *Kian-si*, T. VIII, 294. Elle est remarquable par le grand nombre de porteurs & de portefaix, sur les épaules desquels passent nécessairement toutes les marchandises de l'Empire qui vont en Europe, & toutes celles qui viennent de l'Europe & des Indes pour la Chine, 295.
- Nation*: quelle importance l'Empereur *Kang-hi* mettoit à la science de la nation, T. IX, 118.
- Navarette*, Dominicain Espagnol, fait un voyage à la Chine: ce qu'il rapporte d'un Ambassadeur Portugais qui obtint avec beaucoup de peine la permission d'aller à Pé-king, T. V, 22, 23.
- Navires de Chine*; modeles de ceux qui sont en usage à Canton. (Voy. *Vaisseaux Chinois*).
- Nécessité*, (définition de la) T. VII, 172.
- Néedham*; (M. de) son opinion sur l'analogie des caractères chinois avec les hiéroglyphes d'Egypte. (Voyez *Caractères chinois*).
- Nei-ko*, nom que porte le Tribunal des Ministres chinois, T. III, 499. Le second livre du Code de la Dynastie régnante traite de ce Tribunal, & des chambres qui en dépendent, pour l'expédition des affaires du dedans & du dehors, T. VIII, 221.
- Nei-ou-fou*; on appelle ainsi le Tribunal du Palais en Chine, T. III, 500.
- Nei-sfe*, Chapitre du *Li-ki*; maximes qu'il renferme sur la piété filiale, T. IV, 16, 17 & suiv.
- Nénuphar de Chine*: célébrité de cette plante aquatique, T. III, 437. Description du nénuphar, 438. On en distingue quatre especes, 439. Quelle est la culture qu'il exige, *ibid.* Usages auxquels on l'emploie, *ibid.* Vertus des fleurs, du fruit, de la graine & de la racine du nénuphar, 440, 441. De quelle utilité les nénuphars sont pour les étangs, T. IV, 489.
- Néophytes chinois*. Malgré la douceur des loix & la décence des mœurs publiques en Chine, plusieurs Mandarins des Provinces ont traité les Néophytes avec cruauté, T. VIII, 217.
- Ngai-kong-ouen & Fang-ki*, Chapitre du

- Li-ki* : maximes qu'ils renferment sur la piété filiale, T. IV, 25, 26.
- Ngai-koung*, Roi du pays de *Lou*; c'est par lui que Confucius finit son *Tchun-tseou* : utilité de connoître cette époque pour faciliter l'étude de la chronologie chinoise, T. II, 93.
- Ngan-che-mou*, Danseur tartare, fameux par les honneurs extraordinaires dont le combla l'Empereur *Kao-tsou*, T. V, 111, 112 & suiv.
- Ngan-che-tcheng*, place forte de la Corée; siège de cette ville par l'Empereur *Tay-tsoung* en personne, T. V, 179, 180. Elle devient l'écueil de la gloire de ce Prince, 181, 182.
- Ngan-lou-chan*; quelle révolution ce Tartare, Soldat de fortune & favori de l'Empereur *Hiuen-tsoung*, opéra dans la Chine par une trahison, T. V, 369, 370 & suiv. Il est assassiné, 374.
- Ngan-min*, Sculpteur de Chine, remarquable par un trait de grandeur d'ame, T. VIII, 105, 106.
- Ngan-ouang*, Roi de *Han*; Il est fait prisonnier par l'armée de *Tsing-che-hoang-ti*, & détrôné, T. III, 216.
- Ngan-tchi* : ce qu'il dit au sujet de l'éducation des Princes, T. IV, 81.
- Ngan-tou-chan*, Général tartare, T. V, 388. Il se révolte contre son Souverain, *ibid.* On lui amène *Tou-fou*, Poète célèbre du tems, qu'on avoit surpris sur un chemin; il refuse de le voir en le traitant avec une ironie amère, 389.
- Ngieou*, racine du nénuphar de Chine; quelles en sont les propriétés, T. III, 441.
- Ngnan-tchi*. Pourquoi il donne à l'amour filial la supériorité sur l'amour conjugal, T. IV, 46.
- Ngneou-yang-cheng*, Lettré chinois, (Voyez *Fou-cheng*).
- Ngueou-yang*; son discours devant le tombeau de *Sée-ma-kouang*, surnommé *Ouen-kong*, T. IV, 242 & suiv.
- Ngueou-yang-sieou*, Savant de Chine très-célèbre. Comment il contribua à l'avancement de *Sou-ché*, T. X, 71.
- Niao-tsiang*, corps de troupes en Chine; T. VII, 334.
- Nid d'abeilles*, nom d'une arme à feu des Chinois, T. VIII, 360; c'est une des armes les plus terribles qu'on puisse employer en Chine, *ibid.*; sa charge est d'une centaine de balles, & ces balles tuent jusqu'à la portée de quatre à cinq cens pas, *ibid.* Figure & explication de cette arme, *ibid.*
- Nieou-hing*, corrige par un trait singulier de modération, son frere enclin au vice de l'ivrognerie, T. IV, 261, 262.
- Ni-koan*, Lettré chinois. (Voyez *Fou-cheng*).
- Nil* (le) Recherches qu'on fit dans l'antiquité pour trouver la source du Nil, T. IX, 283; à qui l'on en doit la découverte, 284.
- Ningouta*, latitude & longitude de cette ville de Tartarie, T. VII, 15.
- Ning-tsoung*, Empereur de Chine; comment il honore la mémoire de *Tcheou-tchun-y*, T. VIII, 75. Quel titre d'honneur ce Prince donna à *Tcheng-y*, 111.
- Nitre*, (observations de l'Empereur *Kang-hi*, sur le) T. IV, 463; il abonde dans l'eau, la terre & l'air de *Pé-king*, jusqu'à sept ou huit lieues à la ronde, T. VI, 339. Observations à ce sujet, & expériences faites avec un baquet plein d'eau placé à côté du thermometre de Réaumur, *ibid.* & suiv. (Voyez *Pé-tché-ly*).
- Niu-kié-tsi-pien*, ouvrage de *Pan-hoï-pan*, Savante Chinoise, qui expose, en sept articles, les principaux devoirs des personnes du sexe, T. III, 368; dans le premier, l'état d'une personne du sexe est considéré comme un état d'abjection & de foiblesse, 368 & suiv.; le second article traite des devoirs généraux des personnes du sexe, quand elles sont sous la puissance de mari, 370 & suiv.; le troisième traite

du respect sans bornes que la femme doit à son mari, & de l'attention qu'elle doit avoir continuellement sur elle-même, 372 & suiv. ; le quatrième expose les qualités qui rendent une femme aimable, 375 & suiv. ; dans le cinquième il est parlé de l'attachement inviolable que la femme doit avoir pour son mari, 377 & suiv. ; le sixième traite de l'obéissance qu'une femme doit à son mari, au père & à la mère de son mari, 379 & suiv. ; le septième prescrit la bonne intelligence qu'une femme doit toujours entretenir avec ses beaux-frères & belles-sœurs, 381 & suiv.

Noan-kieou, espèce de petite-vérole ; quels en sont les signes, T. IV, 403.

Noblesse, (la) n'est point héréditaire en Chine, T. V, 27.

Noël, (le P.) a traduit le *Hiao-king* en latin, T. IV, 29. Pourquoi sa traduction diffère nécessairement de celle de M. Cibot, *ibid.*

Noix, (les) sont très-grosses en Chine ; T. III, 498. Quelle méthode les Chinois emploient pour les conserver, T. IV, 487.

Noix de Galle. Comment les Chinois y suppléent pour leur teinture noire, T. III, 486, 487.

Nombres pairs & impairs : leur arrangement est supposé avoir donné lieu à *Fou-hi* de composer ses Trigrammes, T. II, 191. (Voyez *Lo-chou* & *Ho-tou*). Quand ils sont placés dans leur ordre naturel, ils représentent alternativement le ciel & la terre, 193. Ils se distinguent en parfaits & imparfaits ; les nombres impairs sont parfaits ou *yang*, & les nombres pairs sont imparfaits ou *yn*, T. VI, 135, 137. C'est au moyen de ces deux sortes de nombres que se forme le système musical, 135 & suiv. Différentes méthodes pour obtenir la valeur des *lu* par les nombres, 142. Celle qui suppose le *Hoang-tchoung*, composé de quatre-vingt-une

parties, est la plus ancienne, *ibid.* & suiv. Ce que pensent en Europe, touchant l'expression numérique des sons, & en général, touchant les proportions harmoniques, ceux dont les connoissances musicales sont bornées aux instrumens à toucher, 200, notes *h. i.*

Noms propres de Chine, (les) sont en très-petit nombre, T. I, 200.

Nou-koung, espèce d'arc chinois très-ancien, & perfectionné par *Tchou-ko-leang*, T. VIII, 371. On peut, au moyen de cet arc, lancer jusqu'à dix fleches à la fois, *ibid.* Figure & explication de cette arme, *ibid.*

Nourriture, (la) étoit meilleure autrefois en Chine qu'à présent, T. IV, 55 ; en quoi elle consiste, 322. (Voy. *Alimens des Chinois*).

Noyés. Comment, à l'inspection des cadavres, on connoît en Chine si les personnes sont tombées dans l'eau, ou si elles y ont été jettées, T. IV, 430.

Nuit, (la) est distinguée en cinq parties par les Chinois, T. VII, 32.

Ny-foung-yo, espèce de poudre à tirer, très-forte & d'un effet surprenant, T. VIII, 337.

O

Oang-po, Lettré de Chine, célèbre par sa satire contre *Ou-ché*, T. V, 278. Comment il en fut puni, *ibid.*

Obeissance filiale : elle renferme tous les devoirs d'un fils, T. IV, 69. Mérite de l'obéissance filiale, *ibid.* L'obéissance au Souverain, à un Supérieur, à un Maître, est bien différente de l'obéissance filiale, selon *Tchin-ist*, *ibid.*

Obseques. Ce qui se pratique aux obseques des Chinois, T. IV, 247.

Odes. La langue poétique de Chine est très-propre au genre de l'ode, & le *Ché-king* contient de très-belles odes. (Voyez *Poésie*).

Œufs de poissons : on a éprouvé en Chine une manière de les faire eclorre, en

- les faisant couvrir par une poule, T. IV, 492.
- Œuvres impériales*, (les) de *Kang-hi*, sont distingués de ses œuvres littéraires, T. IV, 100.
- Officiers*: comment ils doivent être pour servir de modèles à leurs soldats, & s'en faire obéir, T. VII, 121, 122. Les Officiers généraux doivent éviter de s'enflammer, pour prévenir bien des dangers qui peuvent en résulter, T. VII, 121, 122. Les Officiers subalternes étant les rameaux de l'Etat, selon Confucius, l'Empereur doit en faire grand cas, T. IV, 83.
- Oiseaux*, (les) peuvent servir à un Général d'armée pour découvrir les pièges de l'ennemi, T. VII, 113.
- Oiseaux & rats ensemble*. Dans quel endroit de Chine on trouve ces deux espèces d'animaux dans les mêmes nids, T. IV, 470, 471.
- Oiseaux rouges*, nom qu'on donne en Chine à une espèce d'étendard; où il faut les placer dans une armée, T. VII, 200.
- Olopen*. Sous quel règne il porta la Religion chrétienne en Chine, T. V, 124, 153.
- O-mito*, Dieu de Chine: T. V, 59. (Voy. *Seâtes des Chinois*).
- Once chinoise*: quelle en est la valeur, T. VII, 319, 320: à combien de notre monnaie equivaut l'once d'argent de Chine, T. IX, 30. (Voyez *Poids & Mesures de Chine*).
- Oni-nan-tse*, Ecrivain célèbre en Chine; à qui il attribue l'invention des caractères chinois, T. IX, 289.
- Oranges*. Quelle méthode on emploie en Chine pour les bien conserver, T. IV, 489.
- Oranges-coings*, arbre fruitier de Chine, T. III, 495.
- Ordre*, (l') est établi pour diriger la Justice, T. VII, 230. Ce qu'inspire l'amour de l'ordre, 231, 233, 234.
- Ordres de Citoyens en Chine*: on en compte six; les Mandarins, les Gens de guerre,

les Lettrés, les Cultivateurs, les Artisans & les Marchands, T. I, 456. Depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à la grande révolution du règne de *Tsin-ché-hoang-ti*, on en distinguoit quatre, T. IV, 35. Il y en a sept actuellement; comment M. Cibot les considère par rapport à leurs biens & à leurs possessions, 312 & suiv.

Ordres de bataille des Chinois. *Hoang-ti* en inventa trois, T. VIII, 332; le premier est en cinq divisions; le second est plus combiné, & les différens corps désignés sous les noms du ciel, de la terre, des vents, des nuages, &c. y sont disposés de manière à pouvoir se mouvoir sans s'embarrasser les uns les autres; le troisième est plus combiné encore, puisque neuf corps de troupes peuvent se mettre en bataille & se rassembler sans confusion, 332, 333. (Voyez les figures de ces trois ordres de bataille dans la *Planche I*, 346). La méthode de *Lu-ya*, pratiquée par *Ou-ouang*, consistoit à ranger l'armée en bataillon carré, 333. (Voy. *Planche I*, 346). Le même *Lu-ya* ayant augmenté la milice de trois corps, remplit les vuides qui se trouvoient dans son premier ordre de bataille, & partagea le grand carré en neuf petits carrés, 333, (Voy. *Planche I*, 346). *Sun-tsé* & *Ou-tsé*, renchériront sur tout ce qui avoit été fait avant eux, en faisant représenter par leurs corps de troupes les figures *lo-chou* & *ho-tou*, 334. (Voy. *Planche II*, 347). Ordres de batailles de *Tchou-ko-leang*, lorsqu'il combattit à *Yu-fou-kiang*, & contre ceux du Royaume de *Ouei*, 334. (Voyez les figures de ces ordres de bataille, *Planches II & III*, 347, 348). Ces ordres de batailles furent perfectionnés & variés par *Ly-tsing*; dans le premier, par l'arrangement en rond du dedans, & les six petits carrés qui sont autour, il imite une fleur qui s'épanouit: dans le second,

il range en sept divisions les trois sortes de troupes, celles qui combattent dans les chars, l'infanterie & la cavalerie; dans le troisieme, il divise son armée entre douze Officiers généraux, 334. (Voyez *Planches III & IV*, 348, 349). *Ly-tsing* & *Tchao-pen-hio* sont les seuls qui aient bien compris, & qui aient employé avec avantage la méthode des anciens pour rassembler les troupes après la bataille afin de recommencer le combat, 335. (Voyez *Planche IV*, 349). Méthode de *Yu-ta-hien* pour faire avancer de nouveaux rangs pendant que ceux qui avoient combattu se reposoient, & pour faire avancer les troupes en serpentant, 325. (Voyez *Planche IV*, 349). Invention de *Tsi-ki-koang* pour l'union des différens corps de troupes qui soutiennent ceux qui les précédent, 335. (Voy. *Planc. V*, 350). De quelle maniere ce Général partageoit à droite & à gauche les troupes armées *ibid.* (Voy. *Pl. V*). Comment il changeoit deux corps de troupes composés de cinq brigades, en d'autres corps composés de trois brigades, *ibid.* Les différens ordres de bataille observés en Chine par les anciens étoient modelés sur ceux de *Hoang-ti*, & de *Tay-koung*, 335. Il n'est guere possible d'en faire usage aujourd'hui, parce qu'on a aboli l'usage des anciennes armes, & qu'on leur en a substitué d'autres qui demandent nécessairement un arrangement différent, 336, 350. Ordre de bataille imitant les six fleurs, 351. Ordre de bataille en bataillon quarré, *ibid.* Ordre de bataille représentant les deux principes matériels *Yang* & *Yn*, 352. Ordre de bataille des *trois continus*, c'est-à-dire, des corps de troupes qui se succèdent sans interruption, *ibid.* Ordre de bataille représentant la fleur *mei-hoa* dans plusieurs formes, 353. Un autre représentant les trois principes actifs, le ciel, la terre & l'homme, *ibid.* Ordres de bataille en ailes de

papillon, 354. Les principaux ordres de bataille des armées navales des Chinois, campées sur le grand *Kiang* ou en pleine mer, sont au nombre de douze, 343, 344. (Voyez *Bataille & Tactique*).

Oreilles d'ours de Chine, T. III, 456.

Orgueil, (l') est la source de tous les malheurs d'un Général d'armée, T. VII, 262.

Orthographe chinoise, (l') est fixée par le Dictionnaire de *Kang-hi*, T. I, 315, note o. Importance que l'Empereur de Chine met à l'observation de l'orthographe dans tout ce qui lui est présenté, & sévérité avec laquelle il punit les fautes en ce genre, *ibid.*, 315. L'orthographe des mots chinois, écrits par M. Amiot, est selon la prononciation de la Cour, & non d'après les Dictionnaires faits dans les Provinces, T. VI, 21. Quelles ont été les variations de l'orthographe chinoise, T. IX, 321, 330. (Voyez *Caractères chinois, Ecriture, Langue des Chinois*).

Ou, nom qu'on donne en Chine à un instrument de bois, qui a la forme d'un tigre, T. VI, 61.

Ou. Un *ou* en Chine, est l'habitation de cinq familles seulement, T. VII, 70.

Ou, (le Royaume de) T. VII, 47. Dans quelles Provinces il s'étendoit, *ibid.* 89, 137.

Ouan, poids de Chine, combien il vaut d'onces d'argent, T. IX, 30.

Ouan-cheou, nom d'une cérémonie religieuse pratiquée par l'Empereur de Chine, T. IX, 6, 7. Ordonnance de *Kien-long*, à l'occasion de cette cérémonie, 7 & suiv. (Voyez *Cérémonies*).

Ouan-culh, Chinoise célèbre par son esprit, & associée à *Ouei-ché*, T. V, 336. Elle trempe dans les mêmes complots que *Ouei-ché*, & subit le même sort. (Voyez *Ouei-ché*).

Ouan-li. Ses questions aux Lettrés chinois, T. IV, 63.

Quang,

Ouang, titre d'honneur chez les Chinois : à qui on le donnoit, T. VII, 141, 175.

Ouang-ché, Impératrice de Chine, femme de *Kao-tfoung*, T. V, 259. Elle fait venir à la Cour *Ou-ché* pour l'opposer à une rivale, 260, 261. Cette démarche est la cause de sa disgrâce, & enfin de sa mort, 262 & suiv.

Ouang-cheng-pien, Général d'armée célèbre en Chine, T. III, 148. Il entreprend de détrôner *Siao-fang-tché*, & trouve la mort au lieu d'un triomphe, 149, 150.

Ouang-chen-tché, nom que portoit *Min-ouang*. (Voyez *Min-ouang*).

Ouang-ché-tchoung, usurpateur de Chine; ses succès sont arrêtés par *Ly-ché-min*, T. V, 95, 98. Il est assiégé dans sa Capitale, 99; il tente un dernier effort qui ne lui réussit point, 99, 100; il vient se mettre à la discrétion du vainqueur, 102; sa malheureuse fin, 105; ce qui contribua le plus à sa perte, 206.

Ouang-ché-tchoung. Avantages qu'il remporta sur les troupes de *Ly-mi*, T. V, 236. Ses vues d'agrandissement, 236; ses succès, *ibid.*; il est soumis, 245.

Ouang-chou-ouen, Ministre de Chine: sa bienveillance envers *Lieou-tfoung-yuen*, T. V, 428; sa disgrâce, 430 & suiv.

Ouang-fou-chang, Eunuque favori de l'Impératrice *Ou-ché*, T. V, 279.

Ouang-ki. (Voyez *Tchong-yong*).

Ouang-koang, Ministre de *Tsin-ché-hoang-ti*, T. III, 240. Son discours à *Tsin-ché-hoang-ti*, pour conseiller à ce Prince de donner les Provinces de son Empire en apanage aux Princes de son sang, 240.

Ouang-kouei, Mandarin de Chine, ennemi de *Sou-ché*: par quels moyens il vint à bout de le perdre, T. X, 83.

Ouang-koui, Officier général en Chine; il est prêt de se rendre coupable d'une injustice, sans la fermeté de *Tcheou-schun-y*, T. VIII, 69, 70.

Tome X.

Ouang-mong-ki, Ministre de Chine: comment il a rédigé les regles des assemblées de famille, T. IV, 212 & suiv.

Ouang-na-fiang, Officier Chinois, récompensé par *Ou-heou*, pour une lâcheté & une trahison, T. V, 306.

Ouang-ngan-ché, Ministre de Chine: son crédit dans le Gouvernement, T. VIII, 65, 66, 84 & suiv. Son portrait est mis dans la salle de Confucius, 107. Il est appelé à la Cour par l'Empereur *Chen-tfoung*, T. X, 32; de quelle mauvaise réputation il jouissoit alors, 32; quelle avoit été son education, & par quels talens il brilloit, 33. Ses qualités, ses vices, & ses vues sur le Gouvernement en font un homme singulier, 33, 34. Il gagne la confiance de l'Empereur, & parvient à régler le cœur de ce Prince sur ses principes d'irreligion, 35. *Ouang-ngan-ché* anime contre lui les vrais Sages, & triomphe de tous les efforts qu'ils font pour le perdre, 35, 36. Il entreprend d'établir de nouvelles loix, & de bouleverser toute l'économie du Gouvernement, 36, 37. Son système par rapport aux établissemens de nouveaux Tribunaux, prévaut dans toute la Chine, & s'affermir malgré les obstacles qu'y opposent les Censeurs & les plus distingués de l'Empire, 37 & suiv. Jusqu'où alloit le crédit qu'il avoit sur l'esprit de *Chen-tfoung*, 39, 40, 42, 72. Il conçoit de l'ombrage d'un Savant, l'éloigne du Ministère, des emplois d'Historien, & enfin de la Cour, 72, 74. Il étend son despotisme jusques sur les *King* qu'il veut qu'on interprete à sa maniere, 76. Il médite la perte d'un censeur rempli de zele, 80. Son entêtement, 87, 88. Suites de sa mort pour lui & ses partisans, 193.

Ouang-ouen. Ce qu'il dit en parlant du titre de *pere & de mere du peuple* qu'un Empereur doit préférer à tout, T. IV, 66.

T t

- Ouang-pin*, Général de *Tsin-che-hoang-ti*, T. III, 220. Ses exploits dans le Royaume de *Ouei*, 221, 222; dans le Royaume de *Yen*, 226 & suiv.
- Ouang-pin*. Son intrépidité pour sauver la vie à son pere, T. IV, 262.
- Ouang-pou*, Ministre d'Etat du tems de *Tay-tsou*, T. VIII, 9. Il est obligé de se prosterner aux pieds de *Tchao-koang-yng* en le reconnoissant pour Empereur, 10.
- Ouang-sin*, Mandarin de Chine, mis à contribution par *Ly-ché-yao*, T. IX, 43.
- Ouang-tao*. Pour quel motif il fut destitué de la place de chef des Censeurs, T. X, 47.
- Ouang-ta-ou*: trait de sa valeur au siege de *Piche-tcheng*, T. V, 174.
- Ouang-tchao-sou*, Sage de Chine, T. VIII, 23; il est introduit à la Cour de *Tay-tsou*, *ibid.* Ses réponses aux questions de l'Empereur, & ses instructions sur les devoirs les plus essentiels de celui qui est chargé du Gouvernement, 24.
- Ouang-tcheng*, premier nom qu'a porté *Tsin-che-hoang-ti*. (Voyez *Tsin-che-hoang-ti*).
- Ouang-tchi*, nom d'un chapitre du *Li-ki*, où sont contenues des maximes sur la piété filiale, & le respect dû aux aînés & aux vieillards, T. IV, 14.
- Ouang-tchou*, Secrétaire des ordres de *Tay-tsou*, T. VIII, 15. Il est accusé par les Censeurs comme incapable de remplir un emploi aussi important, 16. L'Empereur lit en plein Conseil la représentation des Censeurs, l'approuve, & *Ouang-tchou* est disgracié, *ibid.*
- Ouang-toung*, le même que *Ouen-tchoung-tsé*. (Voyez *Ouen-tchoung-tsé*).
- Ouang-tseng*, est proposé par *Sé-ma-koang* pour entrer dans les affaires du Gouvernement, T. X, 26.
- Ouang-tsien*, Général de *Tsin-ché-hoang-ti*, T. III, 223. Il rétablit les affaires autant par sa prudence que par sa valeur, 224, 225. Il range tout le pays de *Tcheou* sous la domination de son maître, 226.
- Ouang-tsiuen-pin*, Général d'armée sous l'Empereur *Tay-tsou*; T. VIII, 25. Attentions & bienveillance de cet Empereur pour son Général, 25, 26.
- Ouang-yen-tseou*, Savant de Chine, T. VIII, 102. Il s'adresse aux Ministres, leur représente que *Tchang-y* pouvoit encore être utile à la Cour & le fait rappeler, *ibid.*
- Ouang-yuen*: ce qu'il disoit sur la vertu d'un Souverain, T. IV, 51.
- Oubaché*, nom du *Han* des *Tourgouths*; les mauvais traitemens des Russes lui font naître le projet de les abandonner avec tout son peuple; il l'exécute & vient se ranger sous la domination de l'Empereur de Chine, T. I, 408 & suiv.
- Ou-ché*, autrement *Ouei-ché* ou *Tsé-tien-hoang-heou*, Impératrice de Chine, célèbre par ses crimes, & qu'on peut nommer l'*Athalie* de la Chine, T. V, 71. Elle est élevée à la dignité d'Impératrice malgré les Ministres, les Tribunaux & les Grands, T. V, 249, 250. (Voyez *Tsé-tien-hoang-heou*).
- Ou-ché-hou*, pere de la célèbre *Ou-ché*, & Commandant des troupes de la ville de *King-tcheou*, T. V, 255. Il reçoit ordre de l'Empereur *Tay-tsoung* d'amener sa fille à la Cour, & l'y amene malgré les représentations de son épouse qui ne pensoit pas, comme lui, aux avantages qu'il en pouvoit retirer pour son élévation, 257.
- Ouci*: à quels peuples la Chine donnoit ce nom, & quel rang les *Eleuths* tenoient parmi eux, T. I, 341, note 12. (Voyez *Eleuths*).
- Ouei*, (le Roi de) est contraint de recevoir la loi de *Tsin-che-hoang-ti*, T. III, 213.
- Ouei*, Royaume de Chine situé dans le *Ho-nan*, près de *Kai-fong-fou*, & dont *Ouei-ché*, pere de *Ouan-kong*, fut fondateur, T. VII, 163.

Ouei-che, Fondateur de la Principauté d'*Ouei*, T. VII, 163. Quoiqu'il ne fût d'abord qu'un rébelle, *Ouei-lié-ouang* lui confirme la possession de sa Principauté, 164. Ses vertus, sa valeur, & sur-tout sa bonne-foi l'ont rendu recommandable, *ibid.*

Ouei-che, Impératrice de Chine, épouse légitime de *Tchoung-tsoung*, T. V, 297. Elle s'associe une femme pour la seconder dans les desseins qu'elle avoit de se mettre à la tête des affaires, T. V, 336. Elle excite des troubles & répand le sang des Magistrats les plus intègres, 336, 337. Elle entreprend de venger la mort de son favori par celle de son époux, 339, 340. Elle se charge elle-même de l'empoisonner, 341. Elle rend les suites de cette exécution favorables à ses desseins ambitieux, 341, 342. Elle ne jouit pas long-tems du fruit de son crime; elle est tuée par un simple soldat, 342, 343. (Voy. *Ou-ché*).

Ouei-koung, Auteur chinois, nommé encore *Tching-yao-che*, T. VII, 305. Ses dialogues avec *Ly-che-min*, ne sont qu'une explication des treize articles de *Sun-tseé*, & des six articles de *Ou-tseé*, *ibid.*

Ouei-lié-ouang, Empereur de Chine; dans quel tems il vivoit, T. VII, 163. Il confirme *Ouei-che*, quoique rébelle, dans la possession de la Principauté de *Ouei*, 164.

Ouei-liu, transfuge chinois à la Cour des Tartares *Hiong-nou*, Auteur de tous les maux qu'on fit souffrir au célèbre *Sou-ou*, T. III, 320. Il cherche à le séduire, 321; ne pouvant y réussir, il le persécute, 326, 327 & suiv. 332, 333.

Ouei-ngan-ché, Ministre de Chine sous *Joui-tsoung*; trait de son zèle pour le bien public, T. V, 345, 346.

Ouei-ou-ti, Ministre de Chine, fameux dans l'Histoire sous le nom de *Tsao-tsao*, T. III, 104. Dès sa plus tendre enfance il donne des marques d'un

grand discernement, & fait eclater, étant en place, toutes les qualités qui constituent le politique, le guerrier, le courtisan & le sage, *ibid.* L'ambition eteignit toutes ses belles qualités; en mourant il emporta avec lui la haine de la nation, 105. Son fils plus ambitieux encore, usurpa la puissance souveraine dont *Ouei-ou-ti* son pere. n'avoit usurpé que les titres distinctifs, 106.

Ouei-suen-tchen, beau-pere de *Tchoung-tsoung*, T. V, 297. Le Ministre *Pei-yen*, & ensuite l'Impératrice-mere s'opposent à ce qu'il soit élevé à une des premières dignités de l'Empire, 297, 298.

Ouei-tcheng, un des Grands de la Cour de l'Empereur *Tay-tsoung*, homme austere & incorruptible, T. V, 146. Il conseille à l'Empereur de diminuer le nombre de ses troupes, & de ne donner aux militaires aucun emploi dans le Gouvernement de l'Etat & du peuple, *ibid.* Il lui fait envisager le moyen de rendre le peuple souple, & de lui faire prendre aisément toutes les impressions qu'on veut lui donner, 147. Il contrarie ouvertement l'avis de l'Empereur qui exhortoit ses Grands à ne pas laisser ignorer les fautes de ceux qui étoient en place, afin qu'il pût les engager à se corriger, *ibid.* & 148. Il fait à ce Prince les représentations les plus vives sur le dessein qu'il avoit de rebâtir les Palais qu'il avoit détruits, 148. Ecrit plein de sagesse dans lequel *Ouei-tcheng* donne des avis à *Tay-tsoung* pour la réforme de sa conduite, 149 & suiv. Il désapprouve de nouveau ce Prince en plein conseil, 151 : *Tay-tsoung* indigné prend le parti d'eloigner ce Censeur impitoyable, *ibid.* Il y renonce & le comble de bienfaits & d'estime plus que jamais, 152. Il compose un éloge pour *Ouei-tcheng* & le fait graver sur son tombeau, 153.

Ouei-tche-y, Ministre de Chine, sa bien-

veillance envers *Licou-tfoung-yuen*, T. V, 428.

Ouei-tchou, Lettré de Chine; ses liaisons avec *Pé-kiu-y*, T. V, 421.

Ouei-tfée : comment il s'exprimoit sur l'amour filial, T. IV, 49.

Ouen-fou, Général chinois : il perd par une imprudence le fruit de ses exploits contre les *Miao-tfée*, T. III, 391, 413.

Ouen-fou & San-nien-ouen, Chapitres du *Li-ki* : maximes qu'ils renferment sur le deuil, T. IV, 27.

Ouen-heou, Roi d'*Ouei* ; dans quel tems il régnoit, T. VII, 163. Il reçoit une leçon très-vive d'*Ou-tse*, 182, 183.

Ouen-hien, nom de *Yao-tfoung*. (Voyez *Yao-tfoung*).

Ouen-hoei, titre honorifique de *Ty-jin-kié*. (Voyez *Ty-jin-kié*).

Ouen-kong. (Voyez *Ouen-heou*).

Ouen-kong, surnom de *Sée-ma-koang*. (Voyez *Sée-ma-koang*).

Ouen-koung, Roi de *Tchin* : ce qui l'a fait regarder comme un des plus grands Princes de son tems, T. VII, 178.

Ouen-miao, nom qu'on donne en Chine à une salle destinée aux Lettrés pour y faire leurs cérémonies respectueuses, T. V, 365.

Ouen-ouang, Prince de Chine, célébré par les plus grands Philosophes de la Chine, T. I, 31. Il profite de la solitude & du loisir de sa captivité pour son explication des *Koua* de *Fou-hi*, *ibid.* & suiv. Ce qui lui a mérité le nom du plus habile comme du plus vertueux personnage de son tems, T. II, 56. Etat florissant des sciences sous son regne, 57. Il entreprend avec *Luya*, surnommé *Tay-koung*, une explication des trigrammes élevés en hexagrammes par *Chen-noung*, *ibid.* *Tcheou-koung* son fils y met la dernière main, & donne entre autres l'explication de l'hexagramme *Yao-koa* (son Ouvrage est appelé *Yao-tfée*), *ibid.* Il compose le cérémonial des rites concernant les six ordres des Mandarins. (Voy. *Man-*

darins). Ce qui est dit à son sujet dans le *Ché-king*, T. IV, 21. Le Gouvernement de Chine prend les exemples d'humanité & de bienfaisance de ce Prince pour regle de la piété filiale, 216. Traits de l'attention & des soins respectueux que *Ouen-Ouang* avoit pour son pere dans les moindres choses, 249. Avec quelle vénération il célébroit le jour de l'anniversaire de la mort de ses parens, *ibid.* *Louange* de *Ouen-ouang*, titre d'une piece en vers tirée du *Ché-king*, 175. Eloge que l'Empereur *Kang* faisoit de ce Prince dans les avertissemens qu'il donnoit à son frere en lui conférant une Principauté, T. VIII, 196, 197. Pourquoi l'Empereur *Kang-hi* le fait jouir dans le Ciel d'une félicité parfaite, T. IX, 81. (Voyez *Tchong-Yong*). On le regarde comme un des plus sages Princes qui aient existé en Chine, T. III, 27 & suiv. La sagesse de son gouvernement lui gagna les cœurs des quarante Royaumes qui se soumirent à lui, *ibid.* Le barbare *Tcheou* le fit arrêter & enfermer dans une prison; *Ouen-ouang* s'y occupa à faire des Commentaires sur les *Koa* de *Fou-hi*, *ibid.* Quel usage il fit de sa liberté, *ibid.* Il meurt dans la quatre-vingt-dix-septième année de son âge, après en avoir régné cinquante, 28 & suiv. Il est le pere du célèbre *Ou-ouang*, *ibid.*

Ouen-ouang-chi-tfée, Chapitre du *Li-ki*; maximes qu'il renferme sur la piété filiale, T. IV, 15, 16.

Ouen-sang. (Voyez *Tfée-y-pen-sang*).

Ouen-tchang, (le) ou langue des livres de Chine, T. VIII, 156. De quels mots le *Ouen-tchang* est composé, *ibid.* Quel en est le caractère propre, 160, 161 & suiv. Combien il contient de mots, 164. quel est le génie du *Ouen-tchang* dans les divers ouvrages de Métaphysique, d'Astronomie, de Géométrie, de Mathématique, de Physique, de Morale, d'Eloquence, d'Histoire, de

Géographie, de Poésie, de Politique, de Pièces académiques, de Discussions, de Critique, de Discours public, 165, 166 & suiv., 176, 177, 180, 183.

Ouen-tchi, Chinoise célèbre par la constance avec laquelle elle résista aux sollicitations de ses parens qui la pressoient de se remarier, & par les soins tendres & respectueux qu'elle rendit à sa belle-mère jusqu'à sa mort, & même après sa mort, T. IV, 265.

Ouen-tchoung-tsée, Philosophe de Chine, T. III, 177. Son mérite l'a fait mettre au nombre des Philosophes les plus distingués de Chine, & il est un des cinq qu'on a décorés du titre de *Tsée*, 178. Son Ouvrage sur l'art de faire fleurir un Empire l'engage à se présenter à la Cour de *Soui-ouen-ti*; il en reçoit un mauvais accueil & se retire à *Ho-foung* pour se livrer à l'étude & à la pratique de la sagesse, *ibid.* Sa manière d'instruire, & la régularité de ses mœurs lui attirent beaucoup de disciples, & même des gens très-distingués, 178, 179. Sa réputation perçe jusqu'à la Cour: *Yang-fou*, troisième fils de *Soui-ouen-ti*, veut y attirer ce Philosophe & lui écrit à ce sujet, 179. La réponse de *Ouen-tchoung-tsée* est un refus formel, 179, 180. Le jeune Prince revient à la charge plusieurs fois & est toujours refusé, 180, 181. Il n'en conçoit que plus d'estime pour le Philosophe, & le laisse maître de son sort & de ses occupations, 181. *Ouen-tchoung-tsée* continue à cultiver les Lettres & la Philosophie, & à former des disciples: il avoit composé en leur faveur ses ouvrages *Yuen-king* & *Tchoung-chou*, & il avoit commenté les *King* pour eux, 182.

Ouen-ti, troisième Empereur de la Dynastie des *Han* & fils de *Kao-tsou*, T. III, 67. Dès sa jeunesse, lorsqu'il n'étoit que Prince de *Tay*, il annonçoit les qualités d'un bon souverain, & confirma l'idée qu'on s'étoit formée de son

mérite par le choix qu'il avoit fait de ses Ministres en montant sur le trône, *ibid.* Ennemi du luxe, bon, modeste, réservé, occupé sans cesse des soins du gouvernement, il ne lui manquoit pour être comparable à *Ouen-ouang*, que d'avoir cultivé, comme lui, les Lettres; il n'en fut que le protecteur, 68. Sous lui se rétablit la cérémonie du labourage; on trouva l'art de faire du papier; la monnoie de cuivre devint commune, & on donna un nom particulier aux années du regne, *ibid.* Il répare les foiblesses qu'il avoit eues, & après un regne de vingt-trois ans, il meurt vers l'an 157 avant J. C., âgé de quarante-six ans, 69. Sa piété filiale pendant la maladie de sa mère, T. IV, 252.

Ouen-ti, quatrième Empereur des *Han*, T. VII, 4. Vers quel tems il monta sur le trône, 5.

Ouen-ti, troisième Empereur de la Dynastie des *Song*, T. VII, 4. Dans quel tems il vivoit, 5. Sa confiance dans le Ministre *Tan-tao-tsi*, & sa vengeance contre les meurtriers de son frère, T. V, 74, 75. Il se montre digne du trône où il s'étoit élevé, 75, 76. Des Courtisans, jaloux du mérite de *Tan-tao-tsi*, le perdent dans l'esprit de l'Empereur qui cède aux alarmes qu'on lui donne, & se rend coupable de la plus grande injustice en faisant mourir le meilleur de ses sujets, 78, 79 & suiv.

Ouen-tsée, célèbre Littérateur chinois: à quelle occasion *Kien-long* se compare à lui, T. I, 396.

Ouen-tsoung, Empereur de Chine: pouvoir des Eunuques sous le regne de ce Prince; il en est la victime, T. V, 418.

Ou-fou. Quel est le degré de parenté, en Chine, & à qui on donne ce nom, T. IV, 228.

Ou-hai-yun, frère de *Ou-ché*; il est la victime de la cruauté de sa sœur, T. V, 290.

Ou-han, Général Chinois, un de ceux dont on parle encore aujourd'hui en Chine avec admiration, T. VII, 41.

Ou-heou, Empereur de Chine; sa déférence pour les représentations de son Ministre *Ty-jin-kié*, T. V, 333 & suiv. Ses questions à *Ou-tse*, sur trois objets importants, T. VII, 177. Il s'ouvre au même sur l'état de ses affaires, & l'embarras qu'elles lui causaient, 183 & suiv. Nouvelles questions de *Ou-heou*, sur les véritables moyens d'avoir de bonnes troupes, 218 & suiv.

Ou-heou, nom que portoit *Ou-ché*. (Voy. *Ou-ché*).

Ou-ki, Guerrier célèbre de Chine; quels honneurs furent rendus à sa mémoire sous *Hiuen-tsoung*, T. V, 367.

Ou-kiun, Lettré Chinois, il convient avec le Poète *Ly-pé* de se rendre à la Capitale, & d'offrir leurs services à quelque homme en place qui pût les produire auprès de l'Empereur *Hiuen-tsoung-ming-hoang-ty*, T. V, 397.

Ou-koung, navire de Chine; quelle en est la forme, & quel usage on en fait, T. VIII, 367.

Ou-lié, titre honorable qu'on donna à *Kao-kioung*, & qui signifie Guerrier illustre, T. VIII, 347.

Ou-mei, titre que *Tay-tsoung* donna à *Ou-ché*; ce qu'il signifioit, T. V, 258.

Ou-men, porte du palais de l'Empereur de Chine, T. III, 400.

Ouo-tsi, cavernes continuelles qu'on remarque depuis les frontieres de Chine jusqu'au *Hei-tong-kiang*, & depuis la mer orientale jusques assez avant dans l'occident, T. IV, 465. Observations de l'Empereur *Kang-hi* sur ces cavernes, 465, 466.

Ou-ouang, (*Tcheou*) Empereur de Chine, & Fondateur de la troisieme Dynastie dite des *Tcheou*, T. III, 31. Il fut d'abord Roi de *Si-pé*, & ne monta sur le trône de Chine qu'après avoir pris

les armes contre *Tcheou-sin*, à la sollicitation de tous les Princes, & après avoir forcé son ennemi vaincu de se renfermer dans son Palais, où lui-même fit mettre le feu, *ibid*. Le premier usage que fit *Ou-ouang* du pouvoir qu'il venoit d'acquérir, fut de combler de bienfaits, & de dédommager par des dignités & des biens, les Princes qui avoient souffert des fureurs de *Tcheou-sin*, 31 & suiv. Il prêche la réforme dans l'Etat, & la prêche par ses exemples; il emploie tous les moyens les plus propres à persuader au peuple qu'il ne pensoit désormais qu'à jouir des avantages de la paix, 32 & suiv.; il récompense tous les Officiers qui s'étoient distingués par leur fidélité, 33; il institue des exercices pour tenir toujours les troupes en haleine, & établit de nouvelles cérémonies & de nouvelles marques de décoration; son respect pour les ancêtres; les instructions & les exemples qu'il donnoit toujours aux Princes ses tributaires, & sa vénération pour les vieillards, le font aimer & respecter par tout, 33, 34; il donne encore ses soins à la composition d'une nouvelle musique, & à la réforme du Calendrier, 34; il meurt âgé de quatre-vingt-douze ans, après en avoir régné soixante-onze, 34. Dans quel tems *Ou-ouang* monta sur le trône, T. VII, 4; à qui il dut la conservation de ses conquêtes, 159, 173, 174, 247, 305, 306; il demande la maniere de communiquer le secret entre le Souverain & le Général, 312. Sa méthode pour l'arrangement des troupes, T. VIII, 333. Comment *Ou-ouang* répara le mal que *Tcheou* avoit fait à l'Empire, T. IV, 36, 37.

Ou-oui-leang, frere de l'Impératrice *Ou-ché*; il est la victime de la cruauté de sa sœur, T. V, 290.

Ou-pen, nom qu'avoit pris, comme Bonze, le Poète *Kia-tao*. (Voy. *Kia-tao*).

Ours des montagnes, Observations de

- l'Empereur *Kang-hi* sur les ours des montagnes, T. IV, 468.
- Ou-san-kouei*, L'Empereur *Kang-hi* attribue à la piété filiale le succès de ses armes contre ce rébelle, T. IV, 118.
- Ou-san-sée*, neveu de l'Impératrice *Ouché*, T. V, 315; dispositions de *Ouché* à son égard, 319; ascendant qu'il prend sur l'esprit de cette Princesse, & sur celui de *Ouan-eulh*, 336. Ses intrigues lui font de puissans ennemis, 336, 337; il triomphe pendant quelque tems, & succombe enfin, 337, 338.
- Ou-tay*, nom que portent les cinq Dynasties qui occuperent le trône en Chine entre les Dynasties des *Tang* & celle des *Soung*, T. II, 309. Ce tems plus fertile en guerriers qu'en hommes de lettres, n'a produit qu'un seul Historien; quels étoient son nom, ses talens & ses ouvrages, *ibid.* & suiv.
- Ou-tcheng*, ville forte du Royaume de *Tchao*, T. III, 214. Le Roi de *Tsin*, s'en rend maître, *ibid.*
- Ou-ti*, Empereur de la Dynastie des *Han*, recommandable par la sagesse de son gouvernement, T. IV, 72. Vers quel tems vivoient *Ou-ti*, sixieme Empereur des *Han* occidentaux, & *Ou-ti*, treizieme Empereur de la Dynastie des *Tsin*, T. VII, 5.
- Ou-tse*, Général d'armée dans le Royaume d'*Ouei*, un des plus fameux Lettrés de son tems, & fort versé dans l'histoire ancienne & moderne, T. VII, 163. Il se présente à la Cour de *Ouen-heou* pour lui offrir son ouvrage sur l'art militaire, le Prince refuse de l'accepter: *Ou-tse*, sans se rebuter, lui tient un discours où il lui démontre avec fermeté qu'il est essentiel à un Prince d'encourager cet art & de le protéger, 164 & suiv. Son discours produit tout l'effet qu'il en espéroit; *Ouen-heou* sur le champ comble d'honneurs *Ou-tse*, le déclare ensuite le grand Général de ses troupes, & lui est redevable des plus brillans succès, 168,
169. L'ouvrage d'*Ou-tse*, sur l'art militaire, contient fix articles, dont le premier traite du gouvernement de l'Etat par rapport aux troupes, 170 & suiv.; le second expose combien il est important de bien connoître ses ennemis, 183 & suiv.; le troisieme ce qu'il faut faire pour bien gouverner les troupes, 196 & suiv.; le quatrieme traite des qualités que doit avoir un Général d'armée, 210 & suiv.; le cinquieme, de la maniere de prendre son parti dans les différens changemens qui peuvent arriver, 215 & suiv.; le sixieme traite des moyens d'avoir de bonnes troupes, 218 & suiv. Victoires d'*Ou-tse*, 224. Ses réflexions, 222. Sa méthode pour l'arrangement des troupes, & leurs évolutions, T. VIII, 333, 334. Figure de l'ordre de bataille de son invention, 347. (Voyez *Ordres de batailles*).
- Ou-tsong*, Empereur de la Dynastie des *Yuen*. Il verse des larmes en signant une Sentence du Tribunal des crimes, qui condamnoit cinq freres à la mort, & pardonne au plus jeune par piété filiale, T. IV, 255, 256.
- Ou-ty*, Fondateur de la petite Dynastie des *Soung*: son estime pour *Tan-tao-tsi*, T. V, 72.
- Ou-ty*, Empereur de la Dynastie des *Han*. Excès dans lesquels il donna pour les jardins, T. VIII, 309.
- Ou-vang*, Chef de la Dynastie *Cheou*, ou *Tcheou*, T. V, 49. Il erige des Provinces en Royaumes tributaires, & affoiblit par ces institutions l'autorité & le pouvoir des Empereurs, lorsqu'ils étoient dépouillés de leurs domaines, *ibid.* C'est le même que *Ou-ouang*. (Voyez *Ou-ouang*).
- Ouvrages chinois*, (les) tels que les livres de caracteres, de morale, les romans métaphysiques, &c., se font remarquer par leur laconisme & leur profondeur, T. VIII, 258, 259.
- Ouvrages publics*, (les) comment doivent

être faits, T. IV, 118. Le tribunal des ouvrages publics en Chine se nomme *Kong-pou*, T. VIII, 225, 278. Ce qu'on entend en Chine par ouvrages publics, 278, 279. Influence des loix sur la forme des ouvrages publics & sur les dépenses qu'ils doivent occasionner, 279, 280. Vues du Gouvernement de Chine, relativement aux ouvrages publics, T. IX, 346.

Ou-y, son fondamental de la musique des Chinois, le onzième dans l'ordre des *lu*, & le sixième des *yang-lu*; il répond à la neuvième lune & au caractère cyclique *fu*, T. VI, 97, 98, 231.

Ou-yuè, (le Roi de) Comment il fut traité par l'Empereur *Tay-tsou*, T. VIII, 30 & suiv.

P

Pa, titre de distinction qu'on donnoit en Chine aux petits Souverains feudataires de l'Empire, T. VII, 141; il revient à celui de Marquis & de Comte, 175.

Pa-han-na, (le Roi de) est détrôné par le Roi du *Thibeth*, T. V, 358.

Paie des Soldats Chinois; en quoi elle consiste, T. VII, 27. La paie des cavaliers est de six onces d'argent par mois, dont la moitié leur est donnée en riz, 30. La paie des fantassins est de quatre onces d'argent, dont la moitié est également donnée en riz, *ibid.*

Pairs: les nombres pairs sont *yn*, & les impairs sont *yang*, T. VI, 135. La méthode de joindre ces deux sortes de nombres, pour le calcul des sons, fut suggérée à l'homme par le Ciel lui-même, selon le Prince *Tsai-yu*, 94. Comment, au moyen de cette méthode, on obtient tous les sons du système musical, *ibid.*, note *f*. Par quelles causes les *lu*, jusqu'au tems du Prince *Tsai-yu*, ont resté pendant plus de trois mille ans dans un état d'imperfection, 94. Ce savant Prince

n'a pu les en tirer lui-même, faute de sentir tout le mérite de la méthode qu'il dit avoir été suggérée à l'homme par le ciel, *ibid.*, note *g*, & 116, note *q*. (Voyez encore 218 & les notes *qq*, *rr*, 155, 156).

Paix profonde. Ce qu'il faut entendre par la paix profonde dont jouissoit l'Empire, selon Confucius, lorsque la piété filiale y étoit en vigueur, T. IV, 41.

Pa-la-hou-tchouen, vaisseau Chinois; quelle en est la forme, & quel usage on en fait, T. VIII, 364.

Palais. Le Palais Impérial de *Pé-king* est immense, T. II, 433. On n'y voit que des ornemens simples, mais nobles; il y a peu de peintures, 434; il annonce la grandeur du Maître qui l'habite, 525: son air de grandeur & de richesse frappe toujours les Missionnaires Européens qui le voient pour la première fois, *ibid.*: son étendue est de deux cens trente-six toises deux pieds de l'est à l'ouest, & de trois cens deux toises neuf pieds du nord au midi, 526. Tout est couvert ou environné de tours, de galeries, de portiques, &c., *ibid.* Les couleurs d'or & de vernis donnent beaucoup d'éclat aux bâtimens, 526. Comparaison des différens péristyles qui embellissent ce Palais, avec le péristyle du Louvre, 526 & suiv. La communication interrompue entre les divers appartemens du Palais impérial, a été regardée par un Sage comme un attentat contre la piété filiale, T. IV, 105. Excès qu'il faut éviter dans les ornemens & l'entretien des Palais, T. IX, 189.

Paliconn, Principale ville du pays des Eleuths; où elle est située, T. I, 349, note 27.

Palissades. Quelle est la forme des palissades que les Chinois emploient à la guerre, T. VIII, 359.

Panégryriques. (Voyez *Eloges funebres*).

Pan-hoang, espèce de petite-vérole; quels en sont les signes, T. IV, 409.

Pan-hoei-pan;

Pan-hoei-pan, Savante Chinoise, T. III, 361. Profit qu'elle tire de son éducation, & ses talens prématurés, *ibid.*, 362. Ses devoirs d'épouse & de mere remplis avec exactitude, ne l'empêchent point de se livrer à l'étude & à la culture des lettres, *ibid.*, 363. Elles font la consolation de son veuvage, *ibid.* Elle s'associe aux travaux de son frere **Pan-kou**, *ibid.* Elle le remplace, & donne au public les différens ouvrages qu'il faisoit imparfaits, 365. L'Empereur lui assigne un logement dans le Palais, & la donne à l'Impératrice régnante pour maîtresse de Poésie, d'Eloquence & d'Histoire, *ibid.* & suiv. La maniere dont elle remplit cette fonction la rend l'oracle de la littérature, 366. Ses ouvrages lui concilient l'estime générale, 367. Celui qu'elle donne pour l'instruction des personnes de son sexe, ajoute à la haute réputation dont elle jouissoit, par les vues du bien public qu'il renfermoit, *ibid.* (Voyez *Niu-kié-tsi-pien*). Elle meurt à l'âge de soixantedix ans, 384. Honneurs que l'Empereur & l'Impératrice rendirent à sa mémoire, *ibid.* Belle inscription lapidaire qui lui fut faite par une de ses belles-filles, *ibid.* & suiv.

Pang-ki, Général de Chine, T. X, 9. Quelle estime particulière il faisoit des talens de *Sée-ma-koang*, 9, 10. Sa confiance dans les avis de ce grand homme, 11. Son imprudence le fait destituer de ses emplois, & livrer au Tribunal des crimes, 12, 13. Il doit sa conservation au zèle & à l'amitié de *Sée-ma-koang*, 13, 14.

Pan-kou, le second des Historiens de Chine, T. I, 84. Il continue les annales d'après les papiers & les mémoires de *Sée-ma-t sien*, *ibid.* Il commence ses annales à *Kao-tsou*, les continue jusqu'à *Pin-ti*, & acheve de remplir le plan de son prédécesseur, *ibid.* Ses recherches immenses & l'élégance de son style, lui ont acquis une

Tome X.

grande réputation, *ibid.*; il n'en jouit qu'après sa mort, 85. Il s'associe à ses travaux **Pan-hoei-pan**, sa sœur, T. III, 363. Il ne laisse échapper aucune occasion d'en faire l'éloge, *ibid.* L'accès qu'il avoit auprès des Grands est cause de sa perte, 364; il est arrêté en qualité d'ami particulier du grand Général **Teou-hien**, & mis en prison, *ibid.*; il y meurt en peu de jours, *ibid.*

Pan-kou. Ce qui est dit dans le *Li-ki*, au sujet de **Pan-kou** enfermé dans le cahos, & qui grandissoit avec la même proportion du ciel pour être l'esprit du ciel & le saint de la terre, T. I, 102.

Pan-tchan-lama, (le) second chef de la religion des Tartares, est la seconde personne du Tibeth & de toute la hiérarchie Lamaïque, T. IX, 6. Il préside aux méditations du grand *Lama*, & fait exécuter ses ordres, *ibid.* Son voyage à Gêhol, à l'occasion de la soixante-dixième année de *Kien-long*, 446. Il vient à *Pé-king*, & y meurt de la petite-vérole, *ibid.* Lettre de l'Empereur, à cette occasion, au *Ta-lai-lama*, où il lui fait la description des honneurs & des soins qu'il a fait rendre au **Pan-tchan-lama** sur sa route, à Gêhol, à *Pé-king* pendant sa maladie, & à la cérémonie de ses funérailles, 447 & suiv.

Pan-ti, Guerrier célèbre de Chine : il est nommé, par *Kien-long*, Lieutenant d'*Amoursana*, dans la guerre contre les *Eleuths*, T. I, 344. Quoiqu'il n'eût que le titre de Lieutenant-général, il avoit toute l'autorité, 345. En récompense d'une victoire éclatante gagnée sans perdre un seul des siens, il reçoit le titre de *Tsee*, est fait un des Capitaines des Gardes de l'Empereur, & est comblé d'honneurs & de bienfaits, *ibid.* Sa confiance dans la bonne foi d'*Amoursana* est cause de sa perte; il est surpris par ce traître n'ayant presque personne autour de lui, & est massacré, 349.

V v

Pan-tse, espece de fouet qui sert aux exécutions en Chine, T. IV, 161. Qui accuse, même avec raison, son pere ou sa mere, son grand-pere, &c., est condamné en Chine à cent coups de *Pan-tse*, *ibid.* Les fils, les petits-fils & leurs epouses qui se négligent dans le soin de servir leurs peres & leurs meres, sont condamnés à cent coups de *pan-tse*, *ibid.* Un frere cadet qui dit des injures à son aîné, subit la même punition, 162.

Pao, nom d'une espece de courges de Chine que nous nommons callebasse, T. VI, 79. La figure de cette courge est comme celle de nos gourdes de Pélerin, & les anciens Chinois l'ont choisie pour représenter dans leur musique les légumes & les herbages dont le ciel a accordé à l'homme la connoissance & l'usage, *ibid.* Les Chinois ont fait un instrument de la partie principale du *pao*, *ibid.* Quel moyen les instituteurs de musique des Chinois ont imaginé pour percer le *pao*, y introduire des tuyaux & en faire un instrument agréable & allégorique, 80, 81. Les avis sont partagés en Chine sur les noms que cet instrument a portés, sur la matiere dont il etoit fait & sur la forme qu'on lui donnoit, 81; quelques Lettrés en admettent trois especes, d'autres soutiennent que les anciens ne connoissoient en général que deux especes d'instrumens à vent qui rendissent le son du *pao*, 82. Ce qu'en dit le Dictionnaire *Eulh-ya*, décide en quelque sorte l'opinion sur cet objet, *ibid.*

Pao-hing-che, remede souverain en Chine, & recherché de tout le monde pour la petite-vérole, la rougeole, la fièvre pourprée, & pour toutes les maladies en général où il y a du venin, ou un trop grand affoiblissement, T. V, 492. Quelle est la maniere de faire ce remede, 493.

Paole, (Nicolas & Matthieu) nobles Vénitiens, célèbres par leurs voyages

dans les pays orientaux, T. V, 5. Ils s'embarquent à Venise, vont à Constantinople, de là faisant voile pour le Pont-Euxin, ils abordent à *Soldadia*, & se rendent à la Cour de *Barka*, *ibid.*; ils sont bien reçus de ce Prince, *ibid.* Ayant été obligés de le quitter, ils courent de grands dangers dans des déserts, & arrivent à *Bochara* où ils séjournent trois ans, *ibid.* Ils y font connoissance avec un Ambassadeur de l'Empereur de Tartarie, gagnent son amitié & acceptent la proposition qu'il leur fait de l'accompagner à la Cour du *Grand Khan*, 6; ils y sont reçus & traités d'une maniere distinguée, 6, 7; ils partent munis du passe-port du *Grand Khan*, 7. Après trois ans de fatigues, ils arrivent à Venise, *ibid.*; ils entreprennent un second voyage, & sont reçus à leur arrivée de la façon la plus honorable, *ibid.* Le jeune *Marc Paole* jouit de la plus grande faveur, 8; il obtient la confiance de l'Empereur qui lui remet la conduite d'affaires délicates & de négociations importantes, *ibid.* Après un séjour de dix-sept ans, les Vénitiens obtiennent avec peine leur congé, *ibid.*; ils partent comblés de biens & d'honneurs, 8, 9; ils abordent à l'isle de *Java*, vont remettre ensuite au Roi *Argon* une Princesse fille du *Grand Khan*, & reviennent enfin dans leur patrie, 9. On y regarde les récits de *Marc Paole* comme un Roman, & on le tourne lui-même en ridicule, 10.

Pao-pi & *Pao-ping*, especes de petite-vérole; quels en sont les signes, T. IV, 400, 401.

Pao-tcheng, Magistrat de Chine, célèbre par sa probité, son désintéressement, l'amour de l'ordre, l'attachement à ses devoirs, son inflexibilité dans l'exercice de la justice, & sa sévérité qui passa même en proverbe, T. VIII, 39 & suiv.

Pao-tsi, espece de petite-vérole; quels en sont les signes, T. IV, 403.

Papier (le) a été inventé en Chine sous la Dynastie des *Han*, T. I, 25.

Parentin : (le P.) sa réponse à l'Empereur irrité de le voir arriver seul jusques dans sa chambre, T. V, 32. Il est honoré par l'Empereur *Kang-hi* d'un *Pien*, T. VII, 271. (Voy. *Pien*).

Paréns. On appelle *Tsou*, en Chine, les paréns paternels du même nom, T. IV, 227. Les Chinois désignent sous des noms particuliers les habits de deuil qu'on porte pour les paréns des différens degrés, 228. Quels sont ceux qu'ils appellent *paréns des cinq habits de deuil*, *ibid.* Sous quel nom ils désignent ceux dont la parenté décroît & s'affoiblit à mesure que les générations augmentent & s'éloignent, *ibid.* A quelle occasion l'Empereur *Kang-hi* reprochoit aux Chinois le nombre des fautes dans lesquelles ils tomboient contre leurs paréns, 229. Pourquoi il leur recommançoit de se respecter & de s'aimer dans leurs paréns, 230 ; d'honorer ceux des paréns qui sont à la même distance du premier chef de la famille, 230, 231 ; de venir au secours des paréns à marier, malades, à ensevelir, &c. 231. Les paréns vertueux sont très-honorés en Chine, 233. On s'expose à la rigueur des loix en maltraitant, en insultant même ses paréns des quatre premiers degrés, 235. (Voy. *Pan-tse*). Quelle est la maniere de s'acquitter de ses premiers devoirs envers ses paréns, T. VII, 17 & suiv. (Voyez *Piété filiale*).

Parti. De quelle maniere un Général d'armée doit prendre son parti dans les différens changemens que peuvent occasionner le désordre d'une armée causé par une surprise de l'ennemi, T. VII, 210 ; l'apparition imprévue d'une armée nombreuse qui vient l'attaquer, 211 ; une situation qui l'expose en y demeurant long-tems, quoiqu'il n'y manque pas de vivres, 211, 212 ; la nécessité d'éviter un combat auquel

l'ennemi veut le forcer, 213 ; l'apparition subite de l'armée ennemie beaucoup plus nombreuse que la sienne, lorsqu'il est engagé dans mille périls, 214 ; lorsqu'il est entre deux montagnes & dans un chemin fort étroit, *ibid.* ; Lorsqu'il est dans un lieu marécageux où les chars sont embourbés, & d'où les chevaux ne peuvent se tirer, 215 ; lorsqu'il est attaqué par des partis divisés de brigands, 216, 217.

Particules numériques (les) sont en assez grand nombre dans la langue chinoise, T. VIII, 219. Leur principale destination est d'indiquer le genre, ou même l'espece de la chose dont on parle, *ibid.* Le besoin les a fait inventer aux Chinois pour la clarté du *Kouan-hoa*, *ibid.*

Pas géométrique : quel étoit la mesure de ce pas sous *Tsin-che-hoang-ti*, T. III, 235.

Passions : quels moyens l'Empereur *Kang-hi* indiquoit pour vaincre ses passions, T. IX, 98. Quels effets il leur attribuoit sur le cœur humain, 106, 107. Pourquoi le Philosophe *Cong-tse* disoit que le Sage devoit réprimer les passions voluptueuses dans la jeunesse, la colere dans l'âge viril, & l'avidité pour les richesses, dans la vieillesse, 238, 239.

Pastilles : les Chinois en font de différentes especes : celles qui sont composées d'encens & de moëlle de jonc sont des pastilles odorantes, T. IV, 484. Celles qu'on fait avec le sucre des figues cagues sont excellentes pour la poitrine, 485.

Patience (la) est nécessaire dans les maux, T. IX, 184, 185.

Patois de Chine (les) ne sont qu'un *Kouan-hoa* corrompu & altéré plus ou moins selon les lieux, T. VIII, 161. Quoique tous les patois de Chine viennent de la même source, ils sont fort différens les uns des autres, non-seulement

d'une province à l'autre, mais souvent du village de la côte à celui de la plaine, *ibid.*

Patour Taidji, nom d'un des descendants de *Toussétou* & de *Hotohotchin*, pere de *Kaldan*, tous deux Chefs de quelques hordes des *Eleuths Mongoux*, T. I, 331, note 2.

Paw (M.) Auteur des Recherches Philosophiques sur les Egyptiens & les Chinois. Réfutation des erreurs dans lesquelles il est tombé en parlant des contradictions qu'on remarque dans tout ce que les Missionnaires ont dit sur la Chine, T. II, 365; en avançant qu'on n'a pas un Assesseur en état de comprendre une proposition d'Euclide, 369; qu'on ne trouve aucune trace de cette Philosophie si sublime & si vantée en Chine, 370. Ses erreurs au sujet de la mutilation, 371; de l'idée que les Législateurs chinois ont eue du pouvoir paternel, 372; de la friponnerie des Marchands de Chine, *ibid.* & suiv.; de l'obligation où les Chinois sont de se renfermer dans leurs maisons par-tout où l'Empereur passe, 373 & suiv. M. Paw s'est trompé évidemment quand il a avancé que dans l'intérieur des Provinces de Chine il n'y a presque aucune ombre de culture, 374, 402; qu'on ne peut pas citer des faits pour donner la description détaillée de tout l'Empire Chinois, Province par Province, 375 & suiv.; que c'est une misérable petite chronique que celle des Rois de *Lou*, 380; qu'on ne pourra jamais résoudre la difficulté qui s'élève contre l'ancienneté des livres chinois, 381. Réfutation de son opinion sur l'origine des Chinois, par laquelle il semble rejeter la chronologie de l'Ecriture-sainte, & par conséquent la création, 383 & suiv. M. Paw a jugé trop légèrement la loi qui ordonne qu'un Chinois en colere, homicide de sa femme, n'est pas responsable de

sa conduite devant le Juge; 386. Erreur dans laquelle il est tombé au sujet de la loi de Chine, qui exclut les femmes du trône, 389. Ses idées fausses sur le principal honneur qu'on rend aux Impératrices de Chine, 390; sur les concubines que les Chinois peuvent associer à leurs premières épouses, 392; sur la vente qu'on fait des filles qui ne conservent pas leur virginité jusqu'à leur mariage, *ibid.* & suiv.; sur les accidens qu'il fait arriver à *Pé-king* par le peu de police qu'il suppose y être observé, 395; sur les infanticides, 396; sur la coutume des Chinois, d'écraser les pieds aux filles, 405; sur le nombre à-peu-près égal de garçons & de filles qui naissent dans l'année, 407; sur le grand nombre des esclaves dont les maîtres, selon lui, ne permettent pas les mariages, 408; sur la population de la Chine, dont les dénombremens lui paroissent faux & controuvés, 413. M. Paw a ignoré jusqu'au nom du pays qu'occupe les Sauvages de la Chine, nommés *Miao-tse*, 414; il veut faire entendre qu'il n'y a point de magasins publics à la Chine, 415; que les routes y sont dangereuses, 416; que les villages ont été erigés en bourgades pour occuper plus de place dans les cartes géographiques, & supposer la population plus considérable qu'elle n'est effectivement, 416 & suiv.; que la Chine n'est jamais sujette à la peste, 419; que c'est à la fumée qui s'élève dans tous les quartiers des villes, & qui forme un brouillard assez épais, qu'on doit attribuer la maladie des yeux à laquelle les Chinois sont si sujets, 421. Fausseté de ce qu'il a avancé contre le vin de Chine, 423. Comment il faut prendre ce qu'il a dit sur l'immense terrain en friche & sans culture qui est, selon lui, aux portes de *Pé-king*, la ville la plus peuplée du monde, 425. M. Paw n'est nullement fondé à

dire que le thé fait pâlir la plupart des Chinoises, 426; que les Chinois font un usage continuel du *Gin-cheng*, 428, & que les eaux dans lesquelles croît la racine de *hiu-hoa*, ont sept à huit pieds de profondeur, 429. Méprises du même Auteur dans tout ce qu'il rapporte de l'agriculture chinoise, 430; de la décoration des appartemens du palais impérial de *Pé-king*, 433; des Missionnaires, tant Artistes qu'Evangéliques, 434. Injustice de la critique que cet Auteur fait des jardins chinois, 435; des Peintres de Chine, 436 & suiv.; du peu de connoissance des Chinois en Astronomie, 439; du peu d'égards que le Gouvernement a pour les Astronomes ainsi que pour les Peintres, 440 & suiv. Réfutation de ces assertions peu fondées; 1°. qu'on ne fait pas en Chine ce que c'est que la gloire & l'ambition, 445; 2°. qu'on y calcule tout, 447; 3°. que les arts y sont restés, comme chez la plupart des autres peuples de l'Orient, dans une espece d'enfance éternelle, 450; 4°. qu'on ne peut pas distinguer clairement les découvertes que les Chinois ont faites d'avec celles qu'ils ont empruntées des Indiens, 452 & suiv.; 5°. qu'il n'y a pas une fleur artificielle qui ne soit monstrueuse, 456; 6°. que les femmes chinoises alongent leurs paupieres par artifice, ainsi que les ongles, 458; 7°. que les Chinois n'ont jamais connu la peinture à fresque, 459. M. Paw a avancé avec raison que les Chinois n'ont pas de statues antiques; mais il auroit pu même dire qu'ils n'en ont pas de modernes, 460. On ignore, comme il l'a dit, l'année où fut commencée la grande muraille, 461: mais il se trompe dans tout ce qu'il dit du dragon que les Empereurs de Chine portent dans leurs drapeaux, dans leurs livrées & sur leurs habits; des magots dont chaque Chinois a un cer-

tain nombre chez soi, & de la grossièreté des Négocians chinois, 462. Il ne mérite pas plus de foi pour tout ce qu'il dit des opérations de la verrerie inconnues en Chine, selon lui, jusqu'au regne de *Kang-hi*, 463, 477; des cachets & de la matiere dont on les fait, 464; de la porcelaine, *ibid.* Le Prince d'Orange, selon M. Paw, passe aujourd'hui pour posséder la plus belle collection de plantes & d'animaux qu'on ait dessinés en Asie; il auroit pu dire aussi que l'Empereur de la Chine en a une qui embrasse toutes les parties de l'Histoire naturelle & qui est divisée en deux parties, 467. Le même Auteur ne montre que des connoissances très-superficielles sur les Manufactures & les Ateliers que les Empereurs de la Chine ont eus dans leur cour, 479; sur les rues de *Pé-king* qui ne sont remplies de monde, selon lui, que parce que la plupart des Artisans n'ont pas, comme en France, leurs ateliers à demeure, 482; sur ces houffes si riches dont on couvre les éléphants des Empereurs chinois, 483; sur les couleurs vives qu'on remarque dans toutes les peintures chinoises, 488; enfin, sur la porcelaine qu'on nomme *craquelée*, 491. C'est sans fondement que M. Paw a avancé que le premier essai de la poudre à canon n'a pas été fait sur les Tartares *Mongols*, en 1232, 491 & suiv. Il a outré ce qu'ont pu dire les Jésuites sur le goût que les Chinois ont eu pour la Chymie, 492. Il suppose aux Chinois des superstitions, 494; réponse négative à l'espece de demande qu'il fait, savoir s'il y a eu, plus de 1300 ans avant notre ere, des Moines, parmi les Tartares, connus sous le nom de *Lamas*, 495; sa proposition affirmative, que les *Japonois savent indubitablement qu'ils ne descendent point des Chinois*, est prouvée sans fondement, & fautive, 496. Selon

le même Auteur il n'y a presque pas un Soldat chinois dans les armées chinoises, toute la milice de Chine étant composée de Tartares, 497 : les Artistes y opèrent avec une simplicité étonnante, 499 : on ne connoît pas en Chine l'eau-forte, ni l'eau régale, 501 ; il seroit à souhaiter qu'on pût démontrer par des monumens authentiques, que dans l'antiquité les étoffes de la Chine étoient déjà ce qu'elles sont aujourd'hui, *ibid.* Les arts n'étoient pas encore portés chez les Chinois à ce degré où on les a vus depuis la conquête des Tartares *Montgols*, 503 : réfutation de ces erreurs, & développement des vérités que cet Auteur a obscurcies, 497 & suiv. M. Paw a cherché en vain à affoiblir le mérite des Lettrés Chinois & de leurs travaux en fait de Géographie ; M. Amiot en fait connoître au contraire l'ancienneté & l'excellence, 504 & suiv. Sentimens de l'un & de l'autre sur l'idée que se formeroit un Chinois à l'aspect des pyramides d'Egypte, 509. Doute de M. Paw sur l'existence de *Yao*, combattu par les preuves les plus convaincantes de l'Histoire, 511. M. Paw manque autant de véracité que de discernement dans tout ce qu'il dit sur les colonnes de bois sans proportion en Chine, 518 ; sur la construction des edifices chinois, 519 ; sur la maison de plaisir que fit construire l'Empereur *Kang-hi*, 520 ; enfin sur tout ce qui a rapport à l'architecture, comme solidité de fondemens, 523 ; épaisseur de murailles, *ibid.* ; bois de construction, 528 & suiv. ; symmétrie des edifices, 534, doubles toits, 535 ; & construction de ponts, 537. Ses erreurs au sujet du canal impérial, par lequel il prétend que se fait presque tout le commerce intérieur de la Chine, 540 ; il lui donne six cens lieues, & prétend que ce lit immense a été creusé par les Tartares *Mon-*

goux : observations & réfutation à ce sujet, 542 & suiv. En écrivant que les Chinois auroient encore laissé tomber cet ouvrage déjà fort dégradé en 1640, M. Paw a oublié de dire qu'il ne pouvoit être d'une utilité qui dédommageât des frais immenses de son entretien, qu'autant que les Empereurs seroient à *Pé-king*, & continueroient à faire de cette ville la Capitale de l'Empire, 548. Il s'est trompé sur l'existence ancienne de *Pé-king*, & sur la date du regne où la partie de *Pé-king*, appelée la ville chinoise, fut incorporée à l'ancienne ville, 551 & suiv. Selon M. Paw, s'il y avoit en Chine des monumens d'une haute antiquité, ce seroient indubitablement les tombeaux des Empereurs : réfutation, de cette objection par une courte analyse des révolutions qui ont détruit ces tombeaux, suivie de réflexions sur les causes du défaut de monumens, tels que les médailles, les edifices, les monnoies, &c. 555 & suiv. Ce que le même Auteur a dit du P. Duhalde qu'il auroit pu exagérer sur la Chine d'une manière plus ingénieuse & d'une façon moins grossière, peut bien s'appliquer à lui-même qui n'avoit pas même les premières notions de ce qu'il auroit fallu savoir pour en parler, 563. Nouveaux motifs de s'en convaincre dans ce qu'il avance sur la construction des tours, nommées par les Chinois *Tay-hou* & *Ta*, 565 ; sur la salle où l'Empereur *Kang-hi* donna audience à un Ambassadeur de Russie, 568 ; sur les rochers artificiels que les Architectes Chinois elevent dans ce qu'ils appellent des jardins, 569 ; enfin sur les temples du quartier chinois, & du quartier tartare à *Pé-king*, dont il prétend que la structure n'a rien qui les fasse distinguer des edifices publics des autres villes, 570. Réfutation de ce que M. Paw a avancé contre les évolutions militaires des Chinois, T. VIII, 327 & suiv.

Pauvre, (le) selon *Kang-hi*, doit apprendre avec soin ce que les livres enseignent, & se conduire avec droiture: selon *Cong-tse*, il doit se conduire comme étant pauvre & dans l'état d'infériorité: selon *Mong-tze*, le vrai pauvre ne se laisse jamais persuader de changer d'état, T. IX, 234.

Payar, l'un des principaux chefs des hordes auxiliaires des Chinois, dans la guerre contre les *Eleuths*, T. I, 358. Sa révolte contre *Taltanga* entraîne des suites funestes, entre autres la perte du Général *Ho-ki*, un des meilleurs Généraux Chinois, 359 & suiv. (Voyez *Ho-ki*).

Payfans de Chine, (les) sont polis & honnêtes: on les a dégoûtés des procès, & ils s'entr'aident avec beaucoup de franchise & de générosité, T. IV, 333, 334.

Pé-gé-hong, (le) est un arbrisseau de Chine, remarquable par la beauté de ses fleurs, par leur singularité, & sur-tout par leur durée, T. III, 480. Il vient originairement des montagnes du *Fou-kien*, *ibid.* Les Chinois lui donnent une place distinguée dans les jardins, *ibid.* On ne laisse au *pe-gé-hong* que de petits rameaux pour avoir des tiges bien chargées de fleurs, *ibid.* Epaisseur, figure & couleur des feuilles, 481. Le *pé-gé-hong* fleurit à *Pé-king* au mois de Juillet, & les fleurs, moyennant quelques précautions, durent jusqu'au mois de septembre, *ibid.* Description du calice, des pétales, des petits filets blancs, des étamines, du pistil, & de l'embryon du *pé-gé-hong*, *ibid.*, 482. A quoi se réduisent les soins que demande la culture de cet arbrisseau, 481.

Pei, (les) étoient des marbres que les Juifs venus en Chine sur la fin des *Tcheou*, avoient élevés dans leur Synagogue de *Kai-fong-fou*, & dont les inscriptions montraient la correspondance de leur chronologie & de leur

histoire avec celle des Chinois, T. I, 58. Ils sont perdus, *ibid.*

Pei, caractère chinois composé, 1°. de l'image de vase à mettre du vin; 2°. de celle de cachet, ou de celle d'homme, ou du symbole soi-même, T. IV, 42. Les divers commentaires qu'on a faits sur ce caractère n'ont fait qu'embrouiller sa vraie signification, au lieu d'en indiquer le véritable sens, *ibid.*, 43.

Pei-kiao, Eunuque de Chine, très-puissant sous le regne de *Yang-ti*: il sert les projets de *Ly-ché-min*, qui lui est redevable du succès de ses travaux pour mettre *Ly-yuen* sur le trône, T. V, 82 & suiv.

Pei-kien, espèce de petite-vérole; quels en sont les signes, T. IV, 402.

Pei-koang-tin, Ministre de Chine; il décide l'Empereur *Huén-tsong* à envoyer les livres classiques au Roi de Thibeth qui les avoit demandés, T. V, 364, 365.

Pei-kong, Censeur de l'Empire: inscription gravée sur un marbre à côté de son tombeau, T. IV, 246.

Peintres Chinois, (les) ont perdu beaucoup de la faveur, de l'estime & des récompenses qu'ils s'attiroient du public & des Grands par l'excellence de leurs tableaux, T. II, 442 & suiv. Le Gouvernement même s'oppose à ce que les peintres Européens forment des élèves, 443. Quelle idée on a en Chine des Peintres & de la peinture, 444 & suiv. Les peintres Chinois s'attachent moins à la correction du dessin qu'à la vivacité des couleurs, qui sont en effet très-belles, 489.

Peinture & sculpture des Chinois. La peinture est connue en Chine dès les premiers tems, T. I, 29. Les tableaux & les peintures n'entrent point dans la décoration des grands appartemens impériaux, T. II, 433, 434. Il y a en Chine des livres plus anciens qu'aucun de ceux d'Europe, qui enseignent la théorie & les règles de la peinture, 437. L'Empereur, les Grands & les Amateurs, ont des

collections & des suites des grands Maîtres de la Chine, *ibid.* Si les peintres chinois ne réussissent pas dans la figure, ils surpassent de beaucoup les Européens dans la peinture des fleurs, où ils mettent beaucoup de vérité, de naturel & de grace, *ibid.* Preuve à ce sujet, *ibid.* & suiv. Détails minutieux dans lesquels cette partie de la peinture entraîne les Artistes Chinois, 438 & suiv. Pourquoi les peintures de Chine, sur verre, ont un grand débit à Canton, 442. Jusqu'à quel point on a poussé en Chine la manie des galeries & des collections de peintures, 443. Le Gouvernement actuel affoiblit de jour en jour la passion de la peinture, *ibid.* La peinture à Fresque a été connue en Chine plus de cinq siècles avant l'ère chrétienne, & il y a eu des morceaux rares en ce genre, 459. Le Gouvernement de Chine défend les statues, & les seules qu'on y connoisse sont modernes, 460. L'Empereur de Chine a des peintures plus anciennes que toutes celles d'Europe, & des tableaux qui y ont été portés du tems des dernières croisades, 483. A en juger par les ouvrages de sculpture qui existent en Chine, il est probable que les Chinois réussiroient mieux dans cet Art que dans la peinture, 484. Les peintures de la Capitale ne vont point à Canton, & on les y porteroit inutilement, 490. Dans quelles vues l'Empereur *Kang-hi* défendit tout ouvrage en sculpture, T. III, 70. La fleur du *Tseu-hai-tang* & celle du *Mou-tang*, se trouvent fréquemment dans les ouvrages de peinture de Chine, 446, 462. Quel moyen les Peintres Chinois emploient dans leurs peintures en détrempe ou en miniature, pour amortir l'éclat du petit œil bleuâtre qui se remarque toujours dans le plus beau blanc de ceruse, T. V, 513. Sous quelles Dynasties la peinture a eu le plus d'éclat en Chine, T. IX, 363. Il ne faut pas

croire que la peinture chinoise n'a pour elle que la décence & la modestie, elle a un mérite qui lui est propre, *ibid.*, 364.

Pai-yen, premier Ministre sous l'Impératrice *Ou-ché*, T. V, 296. Effet de ses représentations sur l'esprit de cette Princesse, 302, 303. Son zèle est puni de mort, 304, 305.

Pe-ki, Guerrier célèbre en Chine; honneurs rendus à sa mémoire sous *Huentsoung*, T. V, 367.

Pé-king. Toutes les grandes rues de cette ville sont bordées de boutiques & d'ateliers de toutes les espèces, T. II, 482. Les filles & les femmes n'y paroissent point, *ibid.* M. Amiot évalue le nombre des habitans à plus de deux millions, 483. Tous les Européens sont frappés de l'air de grandeur & de richesse du Palais de *Pé-king*, 525. Le commerce particulier de *Pé-king* se fait par le grand canal, 541. Ce qui empêcha les *Yuen* d'établir leur Cour à *Pé-king*, & d'en faire la Capitale de l'Empire, 547. *Yong-lo* y établit le siège de son Empire, 549. Il vient à bout d'y faire venir par eau, sans le secours de la mer, tous les grains & les approvisionnemens dont on y avoit besoin, *ibid.* Selon les annales & les géographies anciennes & modernes de Chine, *Pé-king* a été une grande ville depuis les *Han*, 552. Les Tartares *Ki-tan* en firent leur Cour du midi, *ibid.*: elle avoit alors un peu plus de trois lieues & demie de tour, & huit portes, 553. Sous les *Kin* elle eut sept lieues & demie, *ibid.* Les *Yuen*, sous lesquels elle fut appelée la grande Capitale, lui donnerent six lieues de tour, & onze portes, *ibid.* Le Fondateur de la Dynastie des *Ming*, & *Yong-lo*, diminuerent, l'un le nombre des portes, & l'autre l'enceinte, *ibid.* Les murailles d'aujourd'hui ont quatre lieues de tour, *ibid.* Les froids de l'hiver, à *Pé-king*, sont beaucoup plus longs & plus rigoureux

rigoureux que ne semble comporter la latitude de cette ville, T. III, 423, 424. L'extrême sécheresse & la rigueur du froid de l'hiver, ont donné lieu à l'établissement des serres chaudes qui sont en grande quantité à *Pé-king*, 424. Quels avantages cette ville retire, à la fin de chaque année, du concours prodigieux des Envoyés de tous les pays qui environnent la Chine, T. V, 484. Quel étoit le nom de *Pé-king* sous l'Empereur *Soung-tay-tsou*, T. VIII, 3. Il y a beaucoup de boue à *Pé-king* en été, & beaucoup de poussière en hyver, 186, 217. L'exactitude & la précision avec laquelle la police y est administrée, la largeur des rues, le nombre des allans & venans, les secours de toute espèce pour la sûreté & la commodité des habitans, les amusemens de toutes espèces pour le peuple, la beauté des edifices, font regarder *Pé-king* comme la plus belle ville de l'Asie orientale, & la plus peuplée de l'Univers, 217 & suiv. M. Bourgeois donne à la ville de *Pé-king* quatre lieues de circuit, un million & un tiers d'habitans, & des rues d'une lieue de long, & très larges, T. IX, 436. Le Gouverneur de *Pé-king* se nomme le Gouverneur des neuf portes, 437.

Pé-ki-fing, nom qu'on donne en Chine à l'étoile polaire, T. X, 137.

Pé-kiu-y, Savant de Chine: ses dispositions extraordinaires, & ses progrès dans les lettres, T. V, 420. Il est nommé Mandarin, & éprouve des désagrémens dans cet emploi, *ibid.* Il renonce aux honneurs pour cultiver les lettres dans la solitude, 420, 421. Quel avantage il retiroit des liaisons qu'il avoit faites avec un Bonze & trois Savans, 421, 422. Sa manière de vivre dans son hermitage, le rend fameux, & lui attire de nouveaux compagnons, 422. Il forme une petite société dont il est le chef, 423. La réputation des

Tome X.

ouvrages des membres de cette société va jusqu'à l'Empereur, qui mande *Pé-kiu-y*, 423. Il se rend à la Cour, & y est retenu par un Emploi important que l'Empereur lui donne, 424. Ce qu'il fit pour se retracer le tems heureux qu'il avoit passé dans son hermitage, 424, 425. Sa mort excite bien des regrets, 425. Quels honneurs il reçut après sa mort, & quelle estime on faisoit de ses ouvrages, 425, 426. *Pé-kung*, nom qu'on donne en Chine à une aurore boréale; on la regardoit autrefois en Chine comme un signe de guerre, T. IV, 109.

Penchans naturels, (les) de louer & de blâmer, peuvent difficilement se rectifier, selon l'Empereur *Kang-hi*, T. IX, 264.

Pendules, (les) ne sont connues en Chine que depuis la dixième année de *Chun-tchi*, où l'Empereur *Chi-tzou-hoang-ti* en reçut une petite des Européens, laquelle sonnoit les heures, T. IX, 179. Les Chinois essayèrent alors en vain d'en faire de semblables, ce ne fut que sous le regne de *Kang-hi* qu'ils apprirent la manière de travailler les ressorts pour qu'ils fussent flexibles & élastiques tout ensemble, 180.

Pen-kiang, rivière de Chine, T. VIII, 74.

Pensées, maximes & proverbes tirés des livres chinois, sur la piété filiale, T. IV, 268 & suiv.; sur les Princes, les Ministres & les Courtisans, T. X, 144; les époux, 145; les femmes, 147; les enfans, 151; le sage & la sagesse, 152; le vice & la vertu, 153; les amis & l'amitié, 155; le cœur, 156; les plaisirs, *ibid.* Pourquoi l'Empereur *Kang-hi* recommandoit d'être toujours en garde contre ses pensées, T. IX, 112, 113.

Père: avantage qu'il y a de l'être, T. VII, 17; quels sont ses devoirs envers ses enfans, 25; il est responsable de leurs fautes, 26, 27, 37. (Voy. *Piété filiale*).

Père & mère du peuple, titre qu'on donne

X x

à l'Empereur, en Chine ; comment il l'acquiert & justifie l'idée qu'on en a, T. IV, 66.

Pereira, (Thomas) est revêtu du caractère d'Ambassadeur de Portugal à la Cour de Chine, pour y ouvrir un commerce avec les Indes, T. V, 13. Arrivé à Canton, il part pour se rendre à *Pé-king* par terre, 14. L'Empereur, au lieu de lui donner audience, le fait charger de chaînes, le renvoie à Canton, & *Peirera* mourut dans les prisons, *ibid.* Quel étoit le motif de ce traitement, *ibid.*

Peres (les) sont regardés, en Chine, comme les souverains naturels de leurs enfans, T. IV, 47. D'où dérivent les droits qu'ils ont sur eux, 48. Les loix leur donnent une autorité excessive sur leurs enfans, 159 & suiv. Leurs testamens sont regardés comme sacrés, 160. Les peres & meres méritent plus de soins, plus d'égards que les enfans, & cependant ils en obtiennent moins, 182, 183, 220 & suiv. Les peres & meres des gens en place jouissent, en Chine, de titres & de prérogatives considérables : égards que les Empereurs avoient pour eux, T. IV, 65. (Voyez *Pitié filiale*).

Perfection. Quels moyens l'Empereur *Kang-hi* proposoit pour arriver à la perfection, T. IX, 113, 114.

Pertuisanniers, (les) sont un des corps qui composent la milice chinoise, T. VII, 333. Dans l'exercice général, il y en a cinq compagnies, 334. Quel rang ils tiennent, & quelle manœuvre ils font dans les différentes évolutions, 338, 341, 344, 348 & suiv.

Peste, (la) a fait quelquefois des ravages en Chine ; preuves à ce sujet contre M. Paw, qui a soutenu que ce pays n'y étoit jamais sujet, T. II, 419 & suiv.

Petards. Dans quelle proportion les Chinois emploient le salpêtre, le soufre, le charbon de calebasse, & le *ché-hoang*,

pour la composition de la poudre des petards, T. VIII, 339.

Pe-tché-ly, pays de Chine. Dans les rivières du *Pe-tché-ly*, la glace se forme plutôt & se fond plus tard que cela ne devoit être, eu égard à la latitude du pays, T. VI, 339. La raison qu'en donne le P. Martini paroît plus naturelle & plus conforme à la saine physique, que toutes celles que M. Paw a imaginées, *ibid.* Il s'est d'ailleurs convaincu par différentes observations, que l'eau, l'air & la terre abondoient en nitre dans ce pays : résultat des expériences faites à ce sujet dans un baquet plein d'eau placé à côté d'un thermomètre de Reaumur, 339 & suiv. La glace fond si difficilement dans le *Pe-tché-ly*, qu'on la transporte d'un endroit à l'autre sans précaution dans les plus grandes chaleurs, 342. Toutes les eaux de ce pays ont une qualité singulière, & déposent une espèce de tartre dans les vases où elles séjournent, & dans ceux où on les fait bouillir, 343, 344. Malgré les alimens peu sains dont se nourrissent les habitans de *Pe-tché-ly*, & la malpropreté de leurs habitations, ils ne sont jamais sujets aux maladies épidémiques, 343, 344. Le gibier & le poisson s'y conservent un espace de tems assez considérable sans sel, & sans être sujet à la corruption, *ibid.* Tous les matins, la campagne, dans certains cantons du *Pe-tché-ly* est couverte de nitre, qu'on ramasse, & dont on tire un sel qui tient lieu de sel usuel, *ibid.* Quoique les terres du *Pe-tché-ly* soient chargées de parties nitreuses, elles sont susceptibles de culture, & à force de travail elles deviennent fertiles, 345.

Puise-vérole, (la) est connue en Chine depuis plus de trois mille ans, T. IV, 392, 397. Elle étoit peu dangereuse dans le principe, *ibid.* ; elle s'annonce dans la suite par les symptômes les

plus funestes , & devient un vrai fléau épidémique , 393 , 394. On cherche ses causes , on étudie ses effets , pour parvenir à traiter cette maladie par méthode & par règles , 393. La fatale nécessité de l'avoir dans l'enfance ou dans un âge plus avancé , fait pratiquer l'inoculation , *ibid.* (Voyez *Inoculation*). Comment les Médecins Chinois définissent le germe de cette maladie , 397. Dans quel climat le levain de la petite-vérole est moins dangereux , 398 ; ce qui en augmente la malignité , *ibid.* Quels sont les signes généraux du foyer de la maladie , & des dangers qui en peuvent résulter , *ibid.* , 399. Les dispositions du malade sont essentielles à connoître ; les Médecins chinois en distinguent quatre , 399. Quelles sont les six crises dans la petite-vérole , *ibid.* Combien on distingue d'espèces de petite - vérole , & quel traitement chacune exige , 400 & suiv. Symptômes des différentes crises , 411. Accidens qui surviennent après la petite - vérole , leur cause & les remèdes qu'il faut y apporter. 412. Dangers de la petite-vérole dans l'âge de puberté , & pour les femmes , 412 , 413. Ce que M. Cibot rapporte , d'après les livres chinois , sur la petite-vérole & l'inoculation , T. VIII , 262. Ce que disoit l'Empereur *Kang-hi* , des préjugés qu'avoient les anciens , au sujet de la petite-vérole , T. IX , 111 , 112.

Pétrifications. Observations de l'Empereur *Kang-hi* , sur plusieurs pétrifications étonnantes , telles que des troncs entiers d'arbres qui ont le poids , la dureté & le grain de la pierre , des insectes , des poissons , des cornes d'animaux , & des ossemens humains entièrement pétrifiés , T. IV , 453 , 454.

Pe-tsai. (les) Plante potagère de Chine , & très - estimée , T. IV , 503. On en distingue trois espèces ; les *pe-tsai* à feuilles blanches , les *ni-son-tou* , c'est-à-dire à fraise de bœuf , & les vio-

lacées , *ibid.* Le climat , la saison & la nature du terrain , mettent une grande différence entre *pe-tsai* & *pe-tsai* , pour le goût , les qualités & la grosseur , 504. Les plus estimés à *Pé-king* , sont ceux des environs de la ville de *Ngan-sun* , 505. Les Européens de Canton appellent les *pe-tsai* les choux chinois , *ibid.* Les terrains les plus propres à avoir de bons *pe-tsai* , doivent être un peu marécageux , *ibid.* Les *pe-tsai* ne donnent leur graine que l'année d'après qu'ils sont plantés , *ibid.* Quels soins les Chinois donnent à la culture des *pe-tsai* , *ibid.* , 506. Dans les provinces méridionales , on les sème dans toutes les saisons , *ibid.* Dans les provinces septentrionales , où ils sont meilleurs & plus délicats , on les sème sur planche & à la mi-juillet , *ibid.* Ce qu'on observe pour les planter , les transplanter & les conserver , 506 , 507. Quand les *pe-tsai* ont leur crue , ils vont jusqu'à deux & trois pieds de hauteur , & pèsent quinze à vingt livres , 507. Ils sont une vraie récolte dans les provinces du nord , *ibid.* Quelles sont les différentes manières de les assaisonner & d'en conserver de frais pour le printemps , 508. La consommation qui s'en fait à *Pé-king* est prodigieuse , *ibid.* La culture des *pe-tsai* pourroit être de quelque avantage en France , 509.

Peuple. (le) Comment il doit être aimé du Souverain , T. IV , 83. Il doit être secouru dans les calamités , 86. Le *Tcheou-li* indique douze moyens de venir à son secours , 86 , 87. Quels sont les moyens de contenir le peuple , T. IX , 129.

Peuple. (assemblées du) Quelles étoient les instructions destinées en Chine pour les assemblées du peuple , T. IV , 226.

Peuples anciens. Idées qu'ils ont de leurs livres sacrés , T. IX , 350.

Peuples vaincus , (les) doivent être secourus , T. VII , 137.

Peur : à quoi on la connoît, T. VII, 115.

Pe-yen-tcheng, ville de la Corée. Prise de cette ville par l'Empereur *Tay-tsoung* en personne, T. V, 176 & suiv.

Philosophes Chinois, (les) ont terni la pureté de l'ancienne doctrine chinoise, T. II, 27. Ils ont embrouillé & défiguré ce que les anciens avoient dit sur le *Tay-ki*, sur le *Chang-ti*, le *Tien*, le *Ki*, & les *San-tsai*, 27. Comment ils ont adopté les principes absurdes du Matérialisme, pour rendre intelligible le système physique & moral des anciens, 29 & suiv. Moyens qu'ils avoient d'éviter les erreurs où ils sont tombés, 31 & suiv. Comment Confucius a combattu les Philosophes de son temps, leurs systèmes & les calomnies dont ils cherchoient à le noircir, T. IV, 50, 51, 57 & suiv. Philosophes célèbres de Chine dont M. Amiot a fait les portraits, *Lao-tsé*, T. III, 38; *Koung-tsé*, ou autrement, Confucius, 41, T. IX, 3 & suiv., 348 & suiv.; *Mong-tsé*, T. III, 45; *Tché-soung-tsé*, 64; *Yen-tsé-ling*, 91; *Ouen-tchoung-tsé*, 177; *Tcheng-hao*, T. VIII, 75; *Tcheng-y*, 90.

Philosophie & Morale des Chinois. Les *King* contiennent les préceptes de la morale des Chinois, T. I, 41 & suiv. (Voyez *King*). Les faits que raconte le *Chou-king*, la doctrine, la morale, la politique & la belle philosophie qu'il enseigne, rendent ce livre précieux 69. Sur quels fondemens le *Chou-king* établit l'autorité royale & l'art de régner, *ibid.* Sous quel point de vue il fait envisager la guerre, le despotisme & le luxe, 70. La création du monde & de l'homme, l'état d'innocence, la chute d'Adam, & la longue vie des premiers hommes, sont articulés dans les livres chinois, 105 & suiv. La croyance de la secte des *Tao-ssé*, l'idée de la montagne de mort qu'habitoit *Fou-hi*, celle de la montagne de vie sur laquelle naquit *Hoang-ti*, tiennent évidemment aux traditions

de l'état d'innocence, & du paradis terrestre, 106. Quelle description *Tchoang-tsé* faisoit de l'âge de la vertu parfaite, 107. On trouve, dans les livres chinois, des détails sur la chute des Anges & sur celle de l'homme, *ibid.* Un des devoirs que prescrivait la morale chinoise, sous les premières Dynasties, étoit de venger la mort d'un père, d'un frère, d'un ami, par celle du meurtrier, 181. Quels sont les principes de morale & de politique qu'enseignent le *Ta-hio* & le *Tchong-yong*, 436 & suiv., 459 & suiv. (Voyez *Ta-hio* & *Tchong-yong*). Ce que les livres des anciens Chinois attribuent à l'Être Suprême qu'ils désignent sous les noms de *Tien*, de *Hoang-tien*, vérité par essence, raison éternelle & immuable, T. II, 11 & suiv. La pureté primitive de la morale chinoise, sur la divinité, a été ternie par une foule de Philosophes, 27 : ils ont embrouillé, défiguré & changé tout ce que les anciens, sur la tradition de leurs ancêtres, avoient dit allégoriquement sur le *Grand principe*, ou l'Être suprême; sur les trois Agens généraux ou puissances productrices, qui sont le Ciel, la Terre & l'homme, sur la raison éternelle, l'intelligence suprême, la sagesse infinie, qui voit tout, qui est par-tout, qui fait tout, qui règle tout, enfin sur les sacrifices, 27, 28 & suiv. Comment l'homme est envisagé dans le système de la Philosophie chinoise, 175 : quels sont ses devoirs, 176. Quels sont les liens qui attachent les hommes les uns aux autres, & qui rendent leur commerce réciproque, facile & sûr, *ibid.* Quelles sont les cinq vertus qui rendent les hommes sociables, 177. Quels sont les devoirs particuliers qui ne regardent que les individus d'une même famille, *ibid.* En combien de classes les anciens Chinois partageoient les hommes vivans en société, 178. Combien

ils admettoient d'espèces de passions & de vertus, 178, 179. Quels avantages les moralistes chinois attribuent à la pratique des dix vertus, 179. Supériorité des livres de morale des Chinois, sur tous ceux des anciens peuples, 370. La morale des trois premières Dynasties étoit celle de la religion naturelle, *ibid.* Les révolutions de Chine prouvent quel a été, dans cet Empire, l'ascendant d'une morale nationale & universelle, *ibid.* Précis de la Doctrine que renferme l'Ouvrage de *Mong-tse*, un des Philosophes les plus célèbres de Chine, T. III, 47. Dans quel Ouvrage sont exposés les principes de la Doctrine des Chinois sur l'art de régner sur soi & sur les autres, 65. Traduction du *Niu-kié-tsi-pien*, ouvrage de la savante *Pan-hoei-pan*, en sept articles, sous lesquels sont compris les principaux devoirs du sexe, 368 & suiv. Doctrine des Chinois sur la Piété filiale, T. IV, 1 & suiv. (Voyez *Piété filiale*). Maximes & pensées morales, tirées du *Li-ki*, sur la piété filiale, 7 & suiv. Le *Hiao-king* renferme, sur la piété filiale, des enseignemens dont toutes les maximes sont profondes, & tout ce qu'on a jamais dit & pensé de plus sage sur ce sujet, 30 & suiv. Dans quelles vues les Législateurs de Chine se sont toujours attachés à encourager l'étude de la morale, T. V, 27. Elle est une des sciences qu'on cultive le plus dans les écoles chinoises, *ibid.* Les Philosophes chinois réduisent toute la science de leur morale à cinq devoirs principaux; 1°. ceux des pères & des enfans; 2°. ceux des Princes & des sujets; 3°. ceux du mari & de la femme; 4°. ceux de l'aîné des enfans & de ses frères; 5°. ceux de l'amitié, 28 & suiv. Préceptes de la morale des Chinois sur le respect & l'amour qu'on doit à ses pères, T. VII, 17 & suiv.; sur la subordination des enfans, cha-

cun par préséance d'âge, 19; sur les instructions que les pères & mères doivent donner à leurs enfans, & les aînés à leurs cadets, 25. Sur quelles vertus les anciens Sages, & les premiers Législateurs de Chine ont établi les fondemens de la morale, de la politique & du gouvernement, 230 & suiv. Dans quelles circonstances un Général doit employer l'humanité, la fermeté, la droiture, l'uniformité, la justice, les changemens, & l'application, 275 & suiv. Jusqu'où les Philosophes & les Législateurs chinois ont approfondi les devoirs qui découlent de la nature de l'homme comme Etre raisonnable & immortel, comme lié à l'Etre suprême, comme soumis au Prince, comme attaché à ses pères, comme tenant à une épouse, à des enfans, &c. T. VIII, 235 & suiv. On fait & on réimprime sans cesse, à la Chine, des petits livres de morale, 253. Instructions sublimes & familières de l'Empereur *Kang-hi*, T. IX, 65 & suiv. (Voyez *Instructions*, &c.). Explication de quelques caractères de la langue chinoise, tracés d'après la morale, 308. Plan du livre qui contient les principes de la morale chinoise, 411 & suiv.

Philosophisme (le) a fait beaucoup de progrès en Chine sous la Dynastie des *Song*, T. II, 367. Ce que *Lin-tché* disoit des causes, des développemens & des ravages de cette contagion, *ibid.*, 368.

Phosphore (le) est connu en Chine; quelle en est la composition, & quel effet il produit, T. IV, 490.

Phrases, (les) sont plus courtes dans la langue chinoise, proportion gardée, que dans les langues françoise & latine, T. VIII, 210. C'est un grand art en Chine que de savoir arranger les mots des phrases, *ibid.* En parlant, il faut se servir de certaines particules qu'on ajoute ou qu'on retranche sans altérer le sens des phrases, 211. Dans les phrases poétiques, les Chinois

poussent la délicatesse encore plus loin, *ibid.*

Physique. Sous la Dynastie des *Tcheou*, le troisième Historien étoit chargé de tenir registre de ce qui concernoit l'astronomie & l'histoire céleste, ainsi que les détails des phénomènes, des calamités, & des évènements singuliers, T. I, 60. Dans quel ordre les anciens Chinois rangeoient tout ce qui est l'objet de la physique céleste & terrestre, tels que l'eau, le feu, les métaux, les vents, le tonnerre, la pluie, la géographie, & toutes les productions naturelles, T. II, 28 & suiv. Quelle méthode les Chinois emploient pour expliquer tout ce qui a rapport au *Tien* ou Ciel, & comment ils procedent, 157. A quels mouvemens ils attribuent la formation des cinq élémens (le feu, la terre, l'eau, le bois & les métaux), *ibid.*; du firmament & des astres, *ibid.* Dès le tems de *Yao*, les Chinois connoissoient l'année julienne, 158; à quelles époques ils commençoient l'année astronomique & l'année civile, 159; de combien de lunaisons ils composoient l'année commune & l'année embolismique, 159; en combien de parties, ils divisoient le jour & les heures, *ibid.* Leurs connoissances par rapport à la route du soleil, aux quatre saisons & au zodiaque, 160 & suiv. Les Chinois ont connu de tout tems les irrégularités de la lune, & la méthode de calculer les éclipses, 163, 164. Leurs connoissances par rapport aux planètes & aux étoiles, 165. Ce que les Chinois ont imaginé pour corriger le mauvais air d'une chambre où l'on fait du feu, & qu'ils regardent comme très-mal-saine, T. III, 433 & suiv. Observations de physique de l'Empereur *Kang-hi*, sur les pétrifications, T. IV, 453; les pierres de sel, 454; le tremblement de terre, 456; le vernis, 457; la boussole, *ibid.*; l'eau de

neige conservée, 458; les pierres de mer qui tiennent de l'agate, 459; le son & les tons, 460; le nitre, 463; le bruit du tonnerre, 464; les grands jours, 466; le sel naturel, *ibid.*; les eaux thermales, 467; les climats, 469; le vent, 472; les pierres de foudre, 474; les feux souterrains, 475; la cochenille, 477; la figure de la terre, 482. Compositions & recettes de Physique pratiquées en Chine pour donner de la couleur à la poterie, 484; pour dissoudre le talc, *ibid.*; pour faire de bonne chaux, 486; pour conserver les châtaignes & les noix, la viande, les oranges & les citrons, 487 & suiv.; pour blanchir la cire, *ibid.*; pour cuire les alimens, 490; pour fondre les pailles ou grumeaux qui se trouvent dans le fer, 491; pour rendre au vernis de Chine & du Japon tout son éclat, *ibid.*; pour bronzer le cuivre, *ibid.*; pour faire couvrir des poulets dans un four, 492. Quelles étoient les premières matières des teintures chinoises, T. V, 465 & suiv. (*Voy. Teintures*). Observations du P. Martini sur le climat de *Pe-tché-ly*, par rapport à la nature de la glace, & au nitre qui y abonde, T. VI, 339 & suiv. Suivant les principes de la Physique des Chinois, c'est l'accord du ciel & de la terre qui produit la beauté des saisons, T. VII, 60. Système de la Physique des Chinois, T. VIII, 166, 167. Résultat des observations faites en Chine sur l'aiguille aimantée, T. IX, 2, & T. X, 142. Ce que l'Empereur *Kang-hi* disoit de certaines inventions, telles que le miroir ardent & la boussole, T. IX, 188.

Pi, (le) est une espèce de testacée, qui porte sa maison comme la tortue, & qui étoit anciennement en usage à la Chine, sur-tout pour la divination, T. III, 286. On lui attribuoit des vertus merveilleuses quand on le portoit sur soi en relief, ou en simple figure, *ibid.*

Pi, nom d'une constellation chinoise, T. VII, 147. Ce qu'un Général d'armée peut entreprendre sous cette constellation, *ibid.*

Piao-ki, chapitre du *Li-ki*; maximes qu'il renferme sur la piété filiale, T. IV, 26, 27.

Piao-cha, espece de petite-vérole; quels en sont les signes, T. IV, 405.

Pi-che-tcheng, place forte de la Corée; *Tchang-leang* vient mettre le siege devant cette ville, T. V, 174. Elle est emportée d'affaut & détruite; dix mille de ses habitans sont faits prisonniers, *ibid.*

Pieces académiques, (les) en Chine, sont nommées *Chi-ouen*; quel cas en font les Chinois bons Lettrés, T. VIII, 245, 246.

Pieces en vers sur la piété filiale, tirées du *Ché-king*, T. IV, 171 & suiv. (Voy. *Poésies*). *Pieces en prose* sur le même sujet, 193 & suiv. (Voy. *Piété filiale*).

Pied: quelle en étoit la mesure sous *Tsin-ché-hoang-ti*, T. III, 235. Il y avoit deux sortes de pieds chez les anciens Chinois; le pied musical, & le pied de compte. (Voyez *Lu-tché* & *Tou-tché*). Le Prince *Tsai-yu*, pour remettre les *lu* dans leurs anciennes proportions, rétablit le pied tel qu'il avoit dû être sous les *Hia*, T. VI, 102. Le pied chinois est plus grand d'un centieme que celui de France, & ses divisions & sous-divisions sont toutes décimales, 267. (Voyez *Poids & mesures*).

Pien, son auxiliaire qui précède le *koung* ou le *tché*, d'où il tire sa dénomination de *pien-koung* ou de *pien-tché*. (Voyez *Tons*). Le *pien-koung* se définit *ton qui devient koung*; & le *pien-tché*, *ton qui devient tché*, T. VI, 127. Le *pien-koung* répond à notre *mi*, & le *pien-tché*, à notre *si*, 125. Le nom particulier du premier est *ho*, & le nom du *pien-tché* est *tchoung*, *ibid*, 127: relativement au *kin*, *ho* signifie *corde*

de l'union, & *tchoung* signifie *corde moyenne*, 169. L'intervalle entre le *koung* & le *pien-koung*, ou entre le *tché* & le *pien-tché*, répond à ce que nous appellons demi-ton diatonique ou *limma*. (Voyez l'exemple de la page 114).

Pien, (le) consiste en trois, quatre, cinq ou six lettres chinoises, qui caractérisent directement la personne qu'on veut louer, & qui expriment allégoriquement les qualités, les vertus, ou les belles actions de celui qui en est l'objet, T. VII, 270. L'Empereur les écrit de sa main, & on les grave sur le bois ou sur l'airain, *ibid.* La translation du *pien* se fait par des Mandarins, & en grande cérémonie, *ibid.* Rien n'inspire plus de respect que ces sortes d'inscriptions, 271. Comment étoit conçu le *pien* dont le P. Parennin, Missionnaire, fut honoré par l'Empereur de Chine, 270, 271.

Pien-chin, simple particulier de Chine, devenu célèbre par l'intrépidité avec laquelle il vengea la mort de son pere qui avoit été tué par une troupe de révoltés, T. IV, 261. Il est tué lui-même en combattant, *ibid.*

Pien-king, (le) est un assortiment de seize pierres sonores, formant le système des sons qu'employoient les anciens Chinois dans leur musique, T. VI, 41. Figure de cet instrument, *ibid.*

Pien-tchoung, (les cloches) appelées autrement *tchan*, étoient celles dont on formoit un assortiment au nombre de seize, pour joindre à l'assortiment des *king* ou pierres sonores, T. VI, 44. Quelle forme avoit cet assortiment, *ibid.*

Piété filiale, (la) est à la Chine, depuis près de trente-cinq siècles, ce que fut à Lacédémone, l'amour de la liberté, & à Rome l'amour de la patrie, T. IV, 1 & suiv. C'est elle qui a perpétué, de génération en génération, toutes les vertus sociales & patriotiques des Chinois, 2. Cette vertu

est encore aujourd'hui la vertu par excellence, de tous les rangs, de tous les états & de tous les âges, 3. On peut la nommer la vertu nationale des Chinois, *ibid.* Les livres qui ont été faits en Chine, sur la piété filiale, depuis deux mille ans, suffiroient seuls pour former une grande bibliothèque, 4. Ceux dont M. Amiot a fait choix pour donner une idée de la morale & de la pratique de la piété filiale, sont le *Li-ki*, le *Hiao-king*, les commentaires les plus estimés de cet ouvrage, le *Hiao-king-yen-y* sur les devoirs de la piété filiale de l'Empereur, le code de la Dynastie régnante, diverses pièces en prose & en vers, des exemples de piété filiale cités par les Ecrivains chinois, & des recueils de pensées, de maximes, de sentences & de proverbes sur la piété filiale extraits des meilleurs livres chinois en ce genre, 4, 5. Selon les maximes du chapitre *Tien-li* du *Li-ki*, les enfans doivent avertir leurs peres avant de sortir, & les saluer, à leur retour, 8; ils ne doivent point parler de vieillesse ni d'âge avancé en présence des peres & meres, *ibid.*; ils ne portent point le grand deuil en entier de leur vivant, 9; ils doivent renoncer à la coëffure & à la musique quand leurs peres & meres sont malades, *ibid.*; ils sont obligés de venger la mort de leur pere par celle du meurtrier, 10; ils n'ont le droit que de faire trois représentations, *ibid.* Les devoirs de la piété filiale que prescrit le chapitre *Tan-kong* du *Li-ki*, sont d'honorer les peres & les meres sans faire attention à leurs mauvaises qualités, 11; de se priver d'amusement toute la vie, le jour de l'anniversaire de leur mort, *ibid.*; d'attaquer partout & sur le champ leurs ennemis, 12. La piété filiale exige qu'un fils aille un pas derrière son pere, 14; qu'il se démette de tous ses emplois à la mort de son pere, 15; qu'il vienne

au chant du coq présenter à son pere & à sa mere de l'eau pour laver leurs mains, leur donner leurs habits, &c. 16, 17; qu'il réponde à leurs ordres en disant seulement, *j'obéis*, 17; qu'il les reprenne, mais avec respect & ménagement de leurs fautes, 18; qu'il renvoie son epouse si elle leur déplaît, *ibid.*; qu'il aille au-devant de tout ce qui peut leur faire plaisir jusques dans les plus petites choses, 19; qu'il s'abstienne de jouer d'aucun instrument quand son pere est en habit de deuil, 22; qu'il ne change rien pendant trois ans à tout ce que son pere avoit fait ou réglé, 26; qu'il obéisse à son pere comme à sa mere, & qu'il ait le même amour pour l'un & pour l'autre, 28. Pourquoi le Gouvernement de Chine regarde comme une chose capitale de maintenir les devoirs de la piété filiale, 20, 21, 23. La piété filiale est la doctrine essentielle qu'il importe le plus d'enseigner au peuple, 24. Notice du *Hiao-king* ou livre Canonique sur la piété filiale, 28, 29. Confucius a été le conservateur & l'apôtre de la doctrine de la piété filiale, 29. Selon ce Philosophe elle est la racine de toutes les vertus, & la premiere source de l'enseignement, 30. Il la divise en trois spheres: la premiere est celle des ions & des respects qu'il faut rendre à ses parens; la seconde embrasse tout ce qui regarde le service du Prince & de la patrie; la troisieme est celle de l'acquisition des vertus & de ce qui fait notre perfection, 31 & suiv. La piété filiale a plus servi aux Chinois contre leurs ennemis, que les forces de leurs armées, 32. En quoi Confucius faisoit consister la piété filiale du Souverain, d'un Prince, d'un Grand, d'un Lettré & de la multitude, 32 & suiv. Comme la piété filiale étoit l'ame du Gouvernement de l'antiquité, quels réglemens on avoit faits par rapport aux honneurs funéraires, 33. Quels avantages *Tseng-tse* attribuoit

attribuoit à la piété filiale, 36. *Ououang* & ses successeurs donnent tous leurs soins à développer & à accréditer la doctrine de la piété filiale qui s'affoiblissoit, 37. Comment Confucius, en parlant de la piété filiale de l'Empereur, la représente comme intimement liée à toutes les parties du Gouvernement, 40. Par quels exemples il prouve que la piété filiale est la source de la félicité publique, 41. Il distingue dans la piété filiale l'ouvrage de la nature, l'ouvrage de l'éducation & l'ouvrage de la raison, 43. Maxime fondamentale de Confucius, *qui n'aime pas ses parens ne peut aimer personne*, 49. Les Auteurs chinois, pour ne pas choquer la vraisemblance, ont toujours l'attention de donner une vraie piété filiale aux personnages de leurs Romans ou de leurs pièces de théâtre, *ibid.* La façon de penser des Chinois sur la piété filiale est telle, que dire d'un homme, *il n'a pas de piété filiale*, c'est dire qu'il est pètri de vices, 50. La piété filiale est une vertu du cœur, mais elle ne s'y renferme pas, 52. Selon Confucius, les motifs du respect qu'inspire la piété filiale sont toujours les mêmes, *ibid.*; la piété filiale du fils le plus tendre n'est pas comparable à ce qu'a fait pour lui la tendresse de ses parens, 53. Elle renferme cinq devoirs essentiels, 54. Comment Confucius réfute une erreur commune à tous les siècles, & répandue de son tems, que *procurer à la vieillesse de ses parens les aises & les agrémens de la vie dans tout ce qui concerne le logement, la nourriture & les habits*, c'est remplir tous les devoirs de la piété filiale, 55, 56. Il regarde le défaut de piété filiale comme le plus grand de tous les crimes, 57. Dans quelles vues certains Philosophes, du tems de Confucius; essayèrent d'attaquer & de combattre la doctrine de la piété filiale, 57. Confucius l'indique comme le moyen le

Tome X.

plus efficace d'enseigner au peuple les affections bienfaisantes de l'amour, 58. Les devoirs de la piété filiale sont ce qu'on enseigne d'abord dans les écoles chinoises, & avec le plus de soin, 64. Pourquoi *Tfeng-istse* sembloit réduire tous les devoirs de la piété filiale à l'obéissance, 69. Les Lettrés de toutes les Dynasties se sont toujours montrés fideles à la doctrine de Confucius sur la piété filiale, 72. La piété filiale asservit l'Empereur lui-même à des devoirs de déférence envers ses parens & ses aînés, 73. La doctrine des Chinois sur la piété filiale de l'Empereur est instructive & intéressante, 77. Les devoirs de son amour filial consistent à rendre à l'Impératrice-mère tous les soins qui peuvent conserver ses forces & sa santé, & lui faire trouver la vie agréable, 80; à veiller avec soin sur l'éducation des Princes ses enfans, 81; à faire eclater son amitié & sa considération pour ses freres, 81, 82; à chérir tous les Princes de son sang, 82; à honorer les Grands & les Gens en place, *ibid.*; à faire grand cas des Officiers subalternes & des chefs du peuple, 83; à aimer le peuple, *ibid.*; à protéger l'agriculture & à la rendre florissante, 84; à diminuer les impôts & les dépenses, 85; à secourir le peuple dans les calamités, 86; à adoucir la rigueur des supplices, 87; à s'intéresser de cœur aux gens de guerre, 88. Les devoirs du respect filial de l'Empereur consistent à honorer ses parens, 89; à craindre, servir & adorer le *Chang-ti* comme pere & mere de tous les hommes, 90; à honorer & imiter ses Ancêtres, 90, 91; à veiller avec soin sur l'enseignement, 91; à conserver & augmenter le dépôt de la doctrine, 92; à contenir dans leur devoir les personnes de l'intérieur, 93; à s'assurer du mérite des Mandarins, *ibid.*; à faire honneur aux Grands, 94; à profiter

Y y

des représentations des Mandarins & des Censeurs, 95; à maintenir les trois *Kang* & les cinq *Ki*, 96; à honorer les gens de bien & à flétrir les méchants, *ibid.*; à pourvoir à tout ce que demande l'entretien de sa maison, & l'abondance publique, 97; enfin, à bonifier & perfectionner les mœurs publiques, 98. Traduction de quelques placets de *Sie-ma-kouang*, &c. présentés aux Empereurs pour leur recommander la pratique des devoirs de la piété filiale, 100, 101 & suiv. Extraits du *Cheng-hiun* de *Kang-hi*, ou Recueil des Ordonnances de ce Prince concernant les devoirs de la piété filiale dont il s'acquittoit envers son aïeule, sa mere & son pere, 113 & suiv. Le Code des loix de la Dynastie régnante a pour fondement la piété filiale, & c'est d'après les principes de cette vertu que sont établis le Tribunal de *Tsong-gui-fou*, ou de la famille impériale & maison de l'Empereur, 127 & suiv.; le Tribunal du *Li-pou* ou des Mandarins, 131 & suiv.; le Tribunal du *Hou-pou* ou des finances, 135 & suiv.; le Tribunal des Rites, 139 & suiv.; le Tribunal du *Ping-pou* ou de la guerre, 152 & suiv.; le Tribunal du *Hing-pou* ou des crimes, 155; le Tribunal du *Kong-pou*, 162 & suiv. La pratique des devoirs de la piété filiale, portée à l'excès en Chine, a fait naître l'idée de servitude & d'esclavage qu'on a attachée à la manière dont les Chinois honorent leurs Souverains, T. IV, 139. La cérémonie qui se pratique en Chine le jour de l'an, quand l'Empereur va saluer sa mere, est très-propre à donner une grande idée de la piété filiale des Chinois, 140 & suiv. Tout ce qui est etiquette & cérémonial dans les mariages, des fils même de l'Empereur, tend à donner une grande idée du mariage & des devoirs de la piété filiale, 143 & suiv. Un pere & une mere jouissent

plus de la gloire & des succès de leur fils, que lui-même, 146, 147. L'Empereur de Chine se fait rendre compte, par les Mandarins, des chinois de toutes les conditions qui se distinguent par leur piété filiale, 147. Les Tartares ont adopté presque toutes les maximes de la piété filiale des Chinois, & ils poussent encore plus loin qu'eux le respect pour leurs ancêtres & pour les chefs de leur famille, 152, 153. C'est principalement par rapport aux Gens de guerre, que le Gouvernement de Chine fait briller la piété filiale, 154, 155. Comment, & jusqu'où la piété filiale dirige le code criminel de Chine, 156 & suiv. L'autorité des peres en Chine, sur leurs enfans, n'a ni bornes ni limites, 159. Jusqu'où les loix en Chine vengent la piété filiale, 161. Les Censeurs chinois sont d'une vigilance inexprimable pour consacrer tous les devoirs de la piété filiale, & en maintenir l'observation dans tous les ordres de l'Etat, 165. Leur juridiction en cette partie s'étend sur toutes les Provinces, *ibid.* Traduction de diverses pieces en vers & en prose sur la piété filiale tirées des livres chinois, & par lesquelles on peut voir comment la doctrine de la piété filiale a été enseignée de siecle en siecle aux citoyens de tous les ordres, 168 & suiv. (Voyez *Poësi*). Les pieces en prose sur la piété filiale sont le Placet de *Li-mi*, 193; le Testament du Docteur *Yang-tchi*, 196; l'union du mari avec sa femme, 206; les regles des assemblées de famille, 212; Déclarations de l'Empereur *Kang-hi* dans lesquelles il recommande la pratique de la piété filiale, & cite les loix & les exemples qui y ont rapport, 220 & suiv. Ce que disoit ce grand Prince de la piété filiale de *Yen-ping-tchong*, de *Fan-tchen-kong*, de *Tchang-kong* & d'une famille nommée *Tching*, qu'il proposoit pour mo-

deles, 232. Les Docteurs du College impérial de Médecine se font fait un devoir, en publiant le *Kou-kin-y-tong*, d'appuyer & d'insister sur tout ce qui avoit trait à la piété filiale, ou pouvoit la diriger dans ce qui concerne la santé des peres & des meres, 237 & suiv. Ils établissent pour premier devoir de la piété filiale, le soin de la santé des parens, à proportion qu'ils tombent dans les infirmités de la vieillesse, *ibid.* Ce qu'ils recommandent aux enfans pour les alimens, les remèdes, le régime & le logement qu'exigent les parens dans leurs maladies & dans leur vieillesse, 238 & suiv. Le respect, l'amour & la reconnoissance pour les maîtres, sont regardés en Chine comme un devoir de la piété filiale, 247 & suiv. Exemples de piété filiale des Empereurs *Chun*, *Kao-tsong*, *Ouenouang*, *Tchong-culh-Tchoang-kong*, *Ouen-ti*, *Tai-tsong*, *So-tsong*, *Ou-tsong*, *Tai-tsou*, *Kang-hi*, 247 & suiv. Exemples de piété filiale des personnes du peuple, 258 & suiv. Maximes, proverbes, sentences, pensées & réflexions morales sur la piété filiale des Chinois, 268 & suiv. Les Lettrés Chinois font souvent preuve de piété filiale par ostentation, 279. Les Historiens Chinois ont remarqué que la décadence de l'agriculture a toujours été le premier effet de l'affoiblissement de la piété filiale, 281. Pourquoi la piété filiale est la base & le point d'appui des loix sociales, 285. La doctrine des Chinois, sur la piété filiale, est plus pure & plus lumineuse à mesure qu'on remonte vers sa première source, 286 & suiv. Le grand principe de la piété filiale, influe beaucoup sur les mœurs & sur les usages des Chinois, 287. La pratique de cette vertu fait naître cependant bien des abus & des erreurs, 288, 289; elle autorise en Chine la répudiation, la polygamie, le duel, 288 & suiv. Jus-

qu'à quel point elle egare le peuple, & même les Lettrés & les Grands, 290; elle occasionne les préventions qu'on a en Chine contre un Missionnaire, par la seule raison qu'il a quitté ses parens, 291. Si la piété filiale des Chinois oppose des obstacles à l'établissement de la Religion chrétienne, elle lui sert aussi pour en préparer les voies, 294. Efforts que produit la piété filiale dans les familles où se trouvent des Néophytes Chrétiens, 295. Il n'y a point d'âge, de rang ni de mécontentement juste ou supposé qui puisse dispenser en Chine un fils des devoirs de la piété filiale, T. V, 28. Après le crime de rébellion & de leze-majesté, il n'en est pas de plus atroce, selon la doctrine des Chinois, ni qu'on punisse avec autant de sévérité & de publicité, que l'attentat contre la piété filiale, 29. Par quel établissement l'Empereur *Tai-tsong* encouragea la pratique des devoirs de la piété filiale, 164. Traits de la piété filiale de l'Empereur *Kien-long*, actuellement régnant, 349 & suiv.; de *Tai-tsou*, T. VIII, 32; de *Kang-hi*, T. IX, 131, 132, 215, 216. Pourquoi ce dernier attribuoit à la piété filiale tout le mérite d'un bon gouvernement, 131, 132. Avec quelle sévérité il faut punir ceux qui violent les loix de la piété filiale, T. VIII, 195.

Pierres. L'Empereur *Kang-hi*, dans ses observations de physique, distingue différentes especes de pierres : celles qu'il appelle *pierres de foudre*, & dont les *Mongouls* errans se servent en guise de cuivre & d'acier, sont d'une figure & d'une substance qui varient beaucoup, T. IV, 474. Elles sont de différentes couleurs, & l'Empereur *Kang-hi* les regarde comme des métaux, des pierres & des cailloux que le feu du tonnerre a métamorphosés, *ibid.* Les pierres, qu'il nomme *pierres de mer*, se trouvent sur les bords de la mer

orientale, & sont d'un plus grand prix que l'agate dont elles ont la dureté, le grain & l'éclat, 459. Ces pierres sont toutes plus curieuses les unes que les autres par les jeux singuliers de la nature, & les peintures finies qu'on y trouve, 460. Celles que cet Empereur nomme *pierres de sel*, se trouvent chez les Mahométans d'occident, 454. Le sel de ces pierres est pur, transparent comme du crystal, n'a point d'âcreté, & est d'un grand usage dans la médecine, *ibid.*

Pierres sonores (les) ont été de siècle en siècle un des instrumens de musique les plus estimés en Chine, T. VI, 255. Le courant de l'eau, en les faisant raisonner, donna idée aux anciens d'en ramasser pour en tirer du son, & ce fut *Vou-kiu* qui en forma un instrument nommé *king*, du moins c'est l'opinion commune, *ibid.* On appelle *pierres sonores*, celles qui par le choc d'un corps dur, rendent un son distinct & de quelque durée, 256. Il y a beaucoup de différence entre les espèces de pierres sonores, & il n'est pas facile de la déterminer, *ibid.* Les anciens distinguoient leurs pierres sonores en pierre d'or, pierre de cuivre, pierre de fer : on ignore sur quoi étoit fondée cette distinction, 257. Celles qu'on nomme *yu* sont les plus renommées & les plus précieuses, *ibid.* Elles sont souvent louées dans les *king*, *ibid.* Elles étoient fort rares sous la Dynastie des *Han*, & c'étoit ce qu'on pouvoit offrir de plus magnifique aux Empereurs, 258. Lieux où on les trouve le plus communément, *ibid.* On y remarque cinq propriétés différentes; la dureté, la pesanteur, la couleur, le grain & le son, *ibid.* La dureté de ces pierres emousse l'acier le mieux trempé, & exige qu'on les travaille comme les pierres précieuses, 258. Leur pesanteur est proportionnée à leur dureté, 259. Il y en a bien de différentes couleurs; mais la couleur la plus estimée au-

jourd'hui est le blanc de petit-lait d'une seule teinte, *ibid.* Les Chinois estiment encore beaucoup celles qui sont marbrées agréablement de cinq couleurs, *ibid.* A l'égard du grain des *yu*, le plus dur & le plus pesant est celui qui a le grain le plus fin, 260. Pour ce qui regarde le son, on ne peut rien conclure pour le plus ou le moins, à moins de faire des comparaisons du grand *king* & du *pien-king* pour les sacrifices, ce qui n'est pas facile, *ibid.* Il y a une autre espèce de pierres sonores qu'on nomme *nieou-yeou-che*, ou *pierre graisse de bœuf*: quoique moins rares que celles nommées *yu*, il est difficile d'en trouver de grandes pièces propres à faire des *king*, 260. Les plus estimées sont de couleur jaune, sans nuances ni dégradations, *ibid.* Elles se trouvent dans le *yun-nan*, 261. Il y a une autre espèce de pierres sonores, nommée *heang-che*, qui rend un son si métallique, qu'on la croiroit une composition, *ibid.* Il y en a de plusieurs couleurs, mais les plus noires sont les meilleures, 262. Elles viennent d'un lac du *Tche-kiang*, *ibid.* La quatrième espèce de pierres sonores, ressemble au marbre par la variété de ses nuances: les frémissemens de ces pierres s'interrompent & sont bien moins longs que ceux des autres espèces, *ibid.* Opinions des Chinois, sur les causes productrices des qualités de leurs pierres sonores, qualités qu'on n'a point observées en Europe, 262 & suiv. Les pierres sonores sont principalement réservées pour les *king*, 266. Une octave en pierres sonores est très-difficile à compléter; l'on y réussit mieux avec le *hiang-che*, qu'avec le *yu* & le *nieou-yeou-che*, 269. Une des qualités les plus essentielles des pierres sonores nommées *yu*, est de donner le même ton dans toutes les saisons, 270. Les autres n'ont pas cette qualité, *ibid.* (Voyez *King* & *Calcephonos*).

- Piliû*, Chef des bannières Tartares sous l'Empereur *Kang-hi*: idée qu'il avoit du courage des Tartares, T. IX, 105.
- Pin*. Observations de l'Empereur *Kang-hi*, sur une espece particuliere de pin du pays de *Ngan-kao-han*, dont les feuilles tombent toutes en automne, & dont le suc est si venimeux, qu'en quelque endroit du corps qu'il en tombe, il s'y forme des boutons très-difficiles à guérir, T. IV, 454. La racine de cet arbre a la propriété de se pétrifier, & de pouvoir aiguïser & repasser les instrumens les plus fins, 455.
- Pinceaux*. Les Chinois écrivent avec des pinceaux, T. III, 201.
- Ping*, nom d'un morceau de musique chinois, très-tendre, qu'on joue dans la cérémonie qui se pratique au jour de l'an, quand l'Empereur va saluer l'Impératrice-mere, T. IV, 141.
- Ring-ki*, arriere-petit-fils de *Hiao-ou-ti*, est proposé pour Empereur, T. III, 350 & suiv. Il est élu d'une commune voix, & justifie le choix qu'on en avoit fait, 353 & suiv.
- Ping-ouang*, treizieme Empereur de la Dynastie des *Tcheou*, T. II, 86. Quelle année du regne de ce Prince, répond à la premiere année du regne de *Yn-koung*, Roi du royaume de *Lou*, & de quelle utilité est cette connoissance, *ibid.*, 92.
- Ping-pou*, (Tribunal du) ou de la guerre, en Chine, T. IV, 152. L'autorité & la juridiction de ce Tribunal sont établis sur les principes de la piété filiale, *ibid.* & suiv. Sagesse des réglemens que ce Tribunal a faits pour l'encouragement & la récompense des gens de guerre, 154, 155. Quels sont les objets principaux qui sont du ressort de ce Tribunal, T. VIII, 223.
- Ping-iching*. Ce qu'il dit sur les maladies de l'ame, qu'on sent malgré soi, & dont on prévoit tôt ou tard les funestes suites, T. IV, 54, 55.
- Ping-yang*, ville forte du royaume de *Tchao*; le Roi de *Tsin* s'en rend maître, T. III, 214.
- Pin-jang*, ville de la Corée: alarmes qu'y répand le Général Chinois *Ly-che-efi*, T. V, 184.
- Pi-po-tsiang-nong*, espece de petite-vérole; quels en sont les signes, T. IV, 408.
- Piques*: les Chinois en ont de plusieurs especes: la longue pique d'un bois fort dur, est armée d'un fer du poids de quatre onces: la pique nommée *meou* par les anciens, est armée d'un fer de sept pouces de long, qui pèse quatre onces: la pique à lancer contre l'ennemi, est d'un bois très-dur, & armée d'un fer bien affilé, T. VIII, 372, 373.
- Pi-tchoung-yeou*, disciple de *Sou-ché*; sa lettre à son maître, pour l'engager à modérer son zele, & à cesser ses représentations sur les vices du Gouvernement, T. X, 106. Réponse de *Sou-ché*, 107.
- Pi-tsi*, nom que les chinois donnent à la châtaigne d'eau, T. III, 449, 450. Comme elle est agréable à manger, & très-saine, on la donne à mâcher aux malades pour leur rafraîchir la bouche, 451. Le *Pi-tsi* croît dans les Provinces du midi, & dépérit à *Pé-king*, *ibid.* Il est singulier par rapport à son fruit & à ses feuilles, *ibid.*
- Pivoine*, (la) mâle & femelle, a été connue en Chine de toute antiquité, & on en a fait beaucoup d'usage dans la médecine, T. III, 461. Celle qu'on cultive en Chine sous le nom de *Mau-tan* est inconnue en Europe, 462. Un voyageur ayant trouvé une pivoine, arbrisseau, dans les montagnes du *Honan*, en arracha quelques petits pieds pour les transplanter dans son Jardin, *ibid.* Un Bonze s'en procura une pareille par le moyen de la greffe, & y réussit, 462, 463. La culture de la pivoine est négligée en Chine pendant long-tems, 463. Elle reprend, & devient l'amuse-

ment favori des grands, des riches & des gens de lettres, *ibid.* Le sol & le climat de *Lo-yan* se trouvent les plus favorables à cette fleur, *ibid.* Les Poètes, les Empereurs, les Peintres, s'empres- sent de la célébrer, comme une des plus belles fleurs qu'il y ait dans la nature, 464; elle s'élève en ar- brisseau, étend ses branches, pousse des tiges, & forme une tête aussi grosse que celle des plus beaux oran- gers, 465. Description de la racine, des feuilles, des fleurs, des pétales & des fruits de la pivoine nommée *mou-tan*, *ibid.* En quoi les Fleuristes Chinois font consister la beauté de cette fleur, *ibid.*, 466. Ils en admettent plus de deux cens quarante especes différentes, 466. Ils l'èlevont en espa- lier, en éventail, en buisson, en oran- ger, &c., *ibid.* Les grands parterres de pivoine nommée *mou-tan*, doivent en avoir de printemps, d'été & d'au- tomne, 467. Les Fleuristes la divisent en double & semi-double: quelles sont en général les couleurs de ces deux especes, 467, 468. On sème, on di- vise & on ente la pivoine pour la multiplier, 468. Quels soins exige la culture de cette fleur quand on a semé; les graines, quand les pieds sortent de terre, quand on les trans- plante à l'automne, & qu'on en sépare les rejettons, 468, 469. Quels moyens les Fleuristes Chinois emploient pour arboriser la pivoine, 470 & suiv. La pivoine décrite par Plin le Naturaliste, paroit être celle de Chine, 473. La pivoine craint le grand soleil, les vents du nord, les orages, la poussière, 474. Le seul engrais qu'elle demande est celui d'une terre nouvelle où l'on a mis un peu de terreau, 475. Elle craint également la sécheresse, l'humidité, & les terres trop grasses ou trop maigres, *ibid.* Les soins qu'exige la pivoine, sont à-peu-près les mêmes que ceux des fleurs de parterre un peu

déliçates, 476. La taille de la pivoine nommée *mou-tan*, se fait à la fin de l'automne, *ibid.* Comment on peut garantir cette fleur des vers & de la rouille, occasionnés par les brouil- lards, qui sont ses plus grands enne- mis, 477. La Médecine chinoise at- tribue à la pivoine ordinaire bien des vertus, 477, 478. (*Voy. Mou-tan*).

Placets. On en présentoit autrefois assez fréquemment aux Empereurs pour leur donner des conseils, pour les reprendre des fautes qu'ils commettoient, & pour les rappeler aux devoirs de la piété filiale, &c. dont ils paroissent négliger la pratique, T. IV, 99 & suiv. Traduction de quelques placets de *Sé- ma-kouang*, étant Ministre de l'Empe- reur *Ing-tsong*, 100 & suiv. Traduc- tion du placet de *Li-mi*, lequel lui valut des eloges de la part du Souverain, & les récompenses des plus honorables, 197 & suiv.

Plaine. Précautions qu'un Général d'ar- mée doit prendre quand ses troupes sont en plaine dans les lieux unis & secs, T. VII, 108.

Plaintes. (les) titre d'une piece en vers où le Poète chinois, fait la peinture de la triste condition d'une femme qui, à peine unie à un epoux par des liens qui devoient faire son bonheur, devient une esclave, est obligée de se séparer de sa famille, & trouve dans la maison de son mari une belle-mère acariâtre, un beau-père infirme, qui lui font sentir avec dureté qu'elle n'est venue que pour les servir, T. IV, 186, 187; qui étant devenue mère, éprouve les plus grands chagrins par l'ambition & l'indifférence d'un epoux, 187 & suiv.

Plaisanteries. Trait de bonté de l'Empe- reur *Kang-hi*, qui prouve que ce Prince cherchoit toujours la raison & la con- venance dans les plaisanteries, T. IX, 168, 169.

Plaisirs. *Lin - ouen - hio* admettoit deux

sortes de plaisirs; les plaisirs du faste & du luxe, qui sont les plaisirs des sens, & les plaisirs de la bienfaisance, qui sont les plaisirs de l'ame, T. IV, 365. Selon l'Empereur *Kang-hi*, la nature porte l'homme à se procurer le plaisir, mais on doit le goûter avec modération, T. IX, 157. Pensées & maximes sur les plaisirs, tirées de divers livres chinois, T. X, 156.

Planchettes de bambou. (Voyez *Tchoung-tou*).

Planetes, (la conjonction des cinq) arrivée sous le regne de *Tchoang-hiu*, est supposée comme un fait historique dont on peut tirer parti pour l'arrangement & l'ordre chronologique de quelques regnes des Empereurs chinois dont on a peine à fixer la durée, T. II, 274. Tous ceux qui ont écrit sur l'histoire de Chine ont rapporté ce fait comme constant, *ibid.* Les Astronomes l'ont réfuté & l'ont traité d'imaginaire, mais ils ne sont point fondés à porter ce jugement, *ibid.* 275. Le sentiment des Historiens a toujours prévalu, & l'on reconnoît aujourd'hui l'authenticité de la conjonction des cinq planetes par les vérifications qui en ont été faites, 276 & suiv. Preuve concluante de cette conjonction fondée sur tout ce que rapporte l'Historien de *Tchoang-hiu*, des différens lieux où ce Prince établit sa Cour, de la réforme qu'il mit dans ses Etats, du tems qu'il employa à donner une constitution solide à son Gouvernement, & de ses travaux sur le calendrier, dont l'époque fut la conjonction des cinq planetes dans la partie du Ciel où sont les constellations *Tien-li* & *Yng-ché*, 278 & suiv. Chacun des caractères propres des vingt-huit constellations que comptent les Chinois, répond à une des sept planetes, ce qui forme un cycle qui donne exactement & les semaines & les jours des semaines tels que nous les comptons, T. IX, 381.

Plantes chinoises, (les) sur lesquelles M. Cibot a donné quelques détails relatifs à leur description, leur culture, leur usage, leurs vertus & leurs propriétés, sont le nénuphar que les *Tao-fée* ont mis au nombre des plantes qui entrent dans le breuvage de l'immortalité à cause de ses vertus, T. III, 437, (voyez *Nénuphar*); le *Tsfeou-hay-tang* qui occupe une rang distingué dans les parterres du Palais depuis quatorze siècles, & qui est préféré en Chine à cause de son beau rouge, de son parfum, de la quantité de ses fleurs, & sur-tout de leur durée, 443 & suiv., (voyez *Tsfeou-hai-tang*); la châtaigne d'eau nommée *pi-tsi*, qui est un fruit rafraîchissant & agréable en été, & qui employée de diverses manières, fait une nourriture très-saine, 449 & suiv., (voyez *Pi-tsi*); le *ki-teou*, plante aquatique, connue & cultivée en Chine dès la Dynastie des anciens *Tcheou*, & dont la graine réduite en farine, sert à faire de la bouillie & des gâteaux, 451 & suiv., (voyez *Ki-teou*); le *kiu-hoa*, ou la matricaire, une des plantes les plus anciennement connues en Chine, dont les fleurs, moyennant quelque ménagement, durent sur pied plus d'un mois, dont les Chinois profitent relativement à la nourriture & à la médecine, 455 & suiv., (voyez *Kiu-hoa*); le *mo-kou-sin* & le *lin-tchi*, T. IV, 500 & suiv., (voyez ces deux mots); les *pe-tsai* qui tiennent un rang distingué parmi les plantes potageres de Chine, 503 & suiv. (Voyez *Pe-tsai*).

Plébicisme littéraire, (le) est inconnu à la Chine, T. I, 12.

Plein; ce que c'est que le plein, T. VII, 85.

Pluie. Piété de l'Empereur *Kang-hi* dans un tems de sécheresse, & quels actes de religion il fit pour obtenir de la pluie, T. IX, 213, 214. Qu'ils

moyens employoient en Chine les Turcs & les *Lama* qui se vantoient d'avoir le pouvoir de faire tomber de la pluie, 214. Communément l'Empereur de Chine, vers la fin de l'été, envoie quelques Grands, ou ses propres enfans, faire des prières pour la pluie, *ibid.* Comme le peuple est sujet à se soulever, l'Empereur attend quelque indice de pluie avant de risquer la priere publique au temple du Ciel, *ibid.* 215. Ce que rapporte M. *Panzi* au sujet d'une pluie de poussière jaune & subtile qui tomba, il y a quelques années, à *Pé-king*, & que les vents avoient apportée du désert même de *Sciamos*, 215. Récit d'un miracle rapporté dans les gazettes chinoises, concernant des pluies longues & abondantes qui ne grossirent les rivières & ne causerent de débordement que quand les Tartares furent campés sans risque sur des hauteurs, *ibid.*

Po. (le Prince) Quels honneurs lui rendoit l'Empereur *Ing-sfong*, T. IV, 103.

Poëmes. Pourquoi la Chine n'a point de longs Poëmes, T. VIII, 170.

Poësie, (la) a été connue & cultivée en Chine dès les premiers tems de la Monarchie, T. I, 29. Combien de pieces de vers contient le *Ché-king*, qui est le plus ancien recueil des poëses qu'on connoisse en Chine, & dans quel genre sont la plupart de ces pieces, 43. La beauté de la poësie, la peinture naïve des mœurs, rend témoignage de l'authenticité de ce recueil, 44. Les anciens Chinois ont parlé beaucoup des cantiques que firent *Yao*, *Chun* & *Yu*, 237. Le *Ché-king* atteste l'usage où on étoit anciennement en Chine de raconter en vers les grands événemens, 238. En quoi consistoit toute la beauté de la Poësie des anciens, *ibid.* La Poësie chinoise réunit tout-à-la-fois, la mesure, la rime, & une sorte de breves & de

longues, plus délicates que celles du grec & du latin, 313; elle est très-susceptible d'harmonie imitative, *ibid.*; comment elle exprime les choses les plus triviales, sans sortir du style sublime, *ibid.* Les Poëses qui composent le recueil canonique du *Ché-king*, sont distinguées en quatre especes par M. Amiot, T. II, 74. La premiere nommée *Koue-soung*, ou Mœurs des Royaumes, contient des chansons sur différens sujets, *ibid.* & suiv.; la seconde & la troisieme appellées *Ya*, renferment des rythmes variés & des especes d'odes, pour célébrer les talens ou les vertus de quelque personnage célèbre, 79 & suiv.; la quatrieme espece est celle qui porte le nom de *Soung*, qui signifie proprement des hymnes ou cantiques en l'honneur du Ciel, des Ancêtres & des grands Personnages de l'antiquité, 81: on divise encore les *Soung* en trois classes, 82. Les livres des Poësie des Chinois, sont un des plus abondans répertoires sur les Arts & sur l'Histoire naturelle, 504. Pourquoi il est si difficile de rendre en françois, ou dans toute autre langue, les beautés de la Poësie chinoise, T. IV, 168. Traduction de quelques pieces de Poësie tirées du *Ché-king*, & qui ont pour objet la piété filiale, telles que le Fils affligé, 171; la Jeune Veuve, 172; le Général d'armée, 173; le Frere, *ibid.*; la Bergere, 174; Louanges de *Ouen-ouang*, 175; louanges de *Tai-jin*, mere de *Ouen-ouang*, 176; l'Hirondelle, fable allégorique, 177; Vaudeville sur l'apparement des femmes, 178; le Laboureur, 180; les contrastes, chanson, 182; le Tigre, 183; les Plaintes, 186; chants funebres dans le goût des *Ninies* des Romains, 190. L'Eloge de la fleur *Mai-hoa*, composé par *Soung-king*, est une des plus belles pieces de Poësie des Chinois, 380; quelle faveur elle valut à l'Auteur, *ibid.*

Traduction

Traduction de l'hymne aux ancêtres que les Chinois chantent dans la cérémonie aux ancêtres, T. VI, 179 & suiv.; de l'épithaphe que *Chao-young* composa pour lui-même la nuit de sa mort, T. VIII, 53. Par quels moyens la Poésie chinoise remplace les beautés de la Mythologie dont elle est privée, 170, 239, 240. Les entraves de la rime ajoutent au mérite réel de la Poésie, *ibid.* Traduction d'une Elégie chinoise, qui a pour titre les *Plaintes d'une épouse légitime répudiée*, & d'une Ode, 198, 199. Les vers chinois les plus anciens, qui datent de quatre mille ans, sont rimés, 201. Jusqu'à quel point on a adouci en Chine le joug de la rime pour les Poètes, *ibid.* Les Chinois s'amusaient aussi des bouts rimés, & y réussissent assez bien, *ibid.* Les Poésies du *Ché-king*, selon M. Cibot, gagnent à être composées de monosyllabes, 210. La plupart des pièces de théâtre qu'on joue en Chine, sont de la Dynastie des *Tang*, 228. Les idées politiques du Ministère chinois sur la Poésie, ne sont pas les mêmes à bien des égards que celles des Européens, & le mérite de faire de beaux vers attire peu l'attention du Gouvernement, 237. Difficultés qu'il y a à vaincre dans la Poésie chinoise, 238. Quant à ce qui fait proprement la Poésie, il seroit assez aisé de rapprocher la Poétique chinoise de celles d'Horace & de Boileau, *ibid.* Traduction de l'Ode à l'amitié fraternelle, 240. Quels agrémens on trouve dans la Poésie chinoise, 257. Idée qu'on peut se former des Fables chinoises, 265. On pense en Chine que la Poésie est indépendante du mécanisme des vers, T. IX, 1, 2. Sentimens de quelques Lettrés Chinois, sur l'origine de la Poésie, 414, 415.

Poètes Chinois. Quels étoient le but & le génie des pièces de vers des Poètes anciens & modernes de Chine, T. IX,

Tome X,

237, 238. Les Poètes satyriques sont punis en Chine, T. VIII, 239. Par quelles images ils suppléent à celles de la mythologie, *ibid.*, 240. Les poètes célèbres de Chine dont M. Amiot a fait les portraits, ou la vie, sont *Tao-yuen-ming*, T. III, 116; *Soung-king*, T. V, 380; *Yen-tchen-tsing*, 382; *Tou-fou*, 386; *Ly-pe*, 396, *Licou-tsoung-yuen*, 427; *Mong-kiao*, 450; *Kia-tao*, 453; *Hoang-ting-kien*, 108, T. X, 108. (Voyez tous ces noms en particulier).

Po-fou, espèce de tambour fait en cylindre, dont on se servoit en Chine dans la salle des cérémonies pour accompagner les voix, T. VI, 38. (Voyez *Tambours*).

Poids & mesures de Chine. Le *li* est à-peu près la dixième partie d'une lieue d'Europe, T. I, 441. L'arpent de terre se nomme *mou* en chinois; son étendue est de deux cens quarante pas de long sur un pas de large, & un pas est long de cinq pieds, T. III, 345. L'argent en Chine se pèse par once, l'once se divise en dix *tsien*, le *tsien* en dix *sen*, le *sen*, &c. T. IV, 308. La balance n'est pas par-tout égale; *ibid.* On ne connoît en Chine qu'un karat, savoir le karat de fin, *ibid.* Le pied chinois est plus grand d'un centième que celui de France, & les divisions & sous-divisions sont toutes décimales, T. VI, 267. Combien de *hou* contenoit l'ancienne mesure de Chine appelée *Tchoung*, T. VII, 66. Le *hou* vaut dix boisseaux, le boisseau pèse communément dix livres chinoises, la livre chinoise est de seize onces, & l'once chinoise est à l'once de Paris comme dix est à neuf, *ibid.* Le *ché* est une mesure qui contient cent vingt livres de poids, *ibid.* Un *y* est une mesure qui contient vingt onces chinoises, 79. le *icheou* est la douzième partie du centième d'une once, *ibid.* Le *jen* est la mesure de huit pieds chinois, 80;

Z z

évaluation du pied chinois ancien & moderne, *ibid.* La toise chinoise est composée de dix pieds, 166. Division des poids usités chez les Chinois, & les noms qu'ils leur donnent, 319, 320. Les mesures chinoises sont toutes décimales de quelque dénominateur, 320. Le taël d'argent, en Chine, vaut sept livres dix sols de notre monnaie, 321. Combien valent le *tsien*, le *fén*, le *li*, le *hao*, *ibid.* On appelle *ouan*, en Chine, le nombre de dix mille onces d'argent, T. IX, 30. Les poids & les mesures sont différens dans les diverses provinces de Chine; ce que l'Empereur *Kang-hi* disoit au sujet de cette différence, 250, 251. Le riz se mesure en Chine par boisseaux & par sacs, 458.

Point d'honneur mal entendu, (le) est un défaut dont un Général d'armée doit se préserver, T. VII, 105, 106.

Poirot, (M.) Missionnaire en Chine, Auteur d'une traduction italienne des instructions sublimes & familières de l'Empereur *Cheng-tzu-quob-gen-hoang-ti* (autrement *Kang-hi*), T. IX, 65 & suiv.

Poisons. L'essai des poisons sur les criminels condamnés à mort, est autorisé en Chine, T. IV, 435.

Poisson. (Instrument en forme de) T. VII, 382: on le place à l'entrée de la tente du Général, des Officiers généraux, &c., & ceux qui ont quelque affaire à leur communiquer, viennent frapper sur cet instrument afin d'avoir audience, *ibid.* Description de la longueur & de la circonférence de cet instrument; prix qu'il coûte, *ibid.*

Poissons, (les) sont abondans dans les rivières de Chine, T. IV, 322. Méthode que les Chinois emploient pour les délivrer des puces, 489.

Po-kiu-ché, titre de *Sou-ché*. (Voyez *Sou-ché*).

Police. Dès le règne de *Chun*, il y avoit en Chine une personne chargée spécialement de la police, T. I,

201. La police est assez bien tenue dans les villes de Chine, pour empêcher tous les accidens que peuvent occasionner les chevaux & les voitures, T. II, 395. Les loix de la police chinoise prescrivent avec de grands détails les mesures & les proportions que doivent avoir toutes les espèces de palais, hôtels & maisons, 518. Pourquoi la Police oblige, à *Pe-king*, les gens de boutique ou des ateliers à coucher au grand air, sous leurs apprentis, dans le tems de la canicule, 531. Selon les principes de la politique chinoise, le Prince doit demander compte à la police de tout ce qui tend à corrompre les mœurs, T. IV, 355. Rien ne contribue tant à la tranquillité qui règne à la Chine, que les réglemens de police qui s'exercent dans les villes, T. V, 37. Le chef de chaque quartier est responsable de tout ce qui arrive dans son district, *ibid.* En cas de vol nocturne, une maison répond de la maison voisine, *ibid.* Les Mandarins chargés des soins de la police sont tenus sans cesse en haleine par la Cour de *Pé-king*, 38. Dans des cérémonies funebres, ils sont tenus de faire disparaître, des portes qui donnent sur la rue, les enseignes qu'on met aux boutiques, & en général tout ce qui est en dorure & en couleur, T. VI, 347. Les signaux de la police se donnent & se répondent dans toute la Chine, aussi vite, à proportion, que dans un camp, T. VIII, 185. C'est sur-tout à *Pé-king* qu'on admire l'intelligence de la police pour prévenir les accidens, terminer les disputes sur le champ, veiller à la sûreté & aux amusemens du peuple, s'opposer aux progrès des incendies, savoir tout ce qui se passe, pourvoir à l'abondance & aux réparations que demande la commodité, la sûreté & la propriété, &c. 218, 219.

Police. Les Princes, les Grands, les Man-

darins de robe & d'épée, de tous les ordres, les Gens de lettres de tous les degrés, & les plus simples citoyens en Chine, savent tous les devoirs que prescrit la politesse, & les remplissent scrupuleusement, T. IV, 149, 150.

Politique. Les principales regles de la politique chinoise se réduisent à l'observation des devoirs généraux & particuliers : en quoi consistent ces devoirs, & quels noms on leur donne en Chine, T. II, 175 & suiv. La politique chinoise, relativement au commerce, est bien différente de celle d'Europe, T. IX, 408. (Voyez *Gouvernement de Chine*).

Polygamie (la) est permise en Chine, & M. Paw s'est trompé en disant que Confucius n'en a point parlé, T. VI, 307. Loin de désapprouver Confucius, les Lettrés qui lui sont le plus dévoués apportent plusieurs raisons pour autoriser la polygamie, entre autres, qu'il naît constamment en Chine un plus grand nombre de filles que de garçons, & qu'ainsi l'excédent des filles seroit inutile, 308. Selon M. Amiot cette seule raison suffit pour expliquer comment il est arrivé que les Législateurs chinois aient permis la polygamie, 311. La polygamie, en Chine, est fort différente néanmoins de ce qu'on l'imagine en Europe, T. IX, 377. Selon la loi, un Chinois ne peut prendre de concubine que lorsque son épouse est stérile, & d'un âge à n'avoir plus d'enfans, *ibid.* Ceux qui se piquent d'une certaine régularité de mœurs, n'ont que leur épouse légitime, *ibid.*

Ponctuation, (la) à en juger par les monumens les plus authentiques, n'a pas été connue des anciens Chinois, T. VIII, 214. Les modernes, par respect pour eux, n'osent s'en servir dans certains ouvrages de conséquence, *ibid.* On n'imprime les *King* avec des points, que lorsqu'ils sont accompagnés d'un

commentaire ; ou destinés pour les Ecoliers, *ibid.*

Pondichery (etat de) en 1776 & 1778. (Voyez *Sonnerat*).

Pong-sicou-te ; jugement qu'il portoit de *Lin-ouen-hio*, T. IV, 361.

Ponts des Chinois (les) sont distingués en ponts de besoin, ponts de commodité, de passage, de magnificence, ponts à demeure, ponts passagers, ponts de fantaisie, de caprice & de curiosité, T. II, 537. Les regles pour les construire sont différentes, & les ponts des trois premières especes sont multipliés si prodigieusement en Chine qu'on pourroit dire, sans exagération, qu'il y a plus de ponts dans cet Empire que dans tout l'univers, *ibid.* Les ponts qui sont sur le Canal impérial, & dont les uns sont en pierre, ou en marbre, ou en brique, & les autres en bois ou en bateaux, sont remarquables par leur commodité & leur solidité, 538. Les ponts de magnificence qui ont existé en Chine, étoient ou de marbre, ou long de vingt toises, ou chargés d'ornemens & de bas-reliefs jusques dans l'eau, ou bordés d'une double allée d'arbres, ou couverts de longs périlstiles, ou faits en galeries surmontées d'une platte-forme, 539. *Ming-hoang*, de la Dynastie des *Tang*, en fit faire un tout de fer & de bronze, 539. Les ponts véritablement utiles, & qui ont été imaginés & exécutés d'un jour à l'autre par les Chinois, pour subvenir à la rupture subite d'un pont, remédier à une inondation, faciliter la communication d'une armée, ouvrir un passage, &c. sont très-simples, *ibid.* Figures & explication des ponts mobiles dont on se sert en Chine pour traverser les fossés, T. VIII, 356 ; d'une autre espece de pont mobile que les Chinois emploient dans les villes assiégées dont ils ont rompu les portes pour en empêcher l'accès à l'ennemi, 359.

Population, (la) des tems de *Yao*, *Chan*

& *Yu*, prouve que la Nation, alors, ne datoit pas de bien loin; T. I, 193 & suiv. Pourquoi les familles ne devoient pas être bien nombreuses sous les premières Dynasties, 200. On n'en comptoit que deux mille cinq cens au commencement du regne de *Yu*, 201. Le récit des premières guerres des Chinois, démontre la fausseté des systèmes de population hasardés, sur le nombre des habitans de Chine, sous *Yao*, *Chun* & *Yu*, 201 & suiv. Les travaux de *Yu* pour le dessèchement des eaux, le défrichement des terres, confirment l'opinion de M. *Ko* sur la population peu nombreuse de la Chine sous le regne de ce Prince, 207 & suiv. Pourquoi, après la mort de *Fou-hi*, la population de la Chine parut s'accroître, T. II, 45. En 1761, la population de la Chine montoit à cent quatre-vingt-dix huit millions, deux cens quatorze mille, cinq cens cinquante-cinq personnes, 374. Par quels sages établissemens le Gouvernement de Chine chercha à augmenter la population, que le despotisme de *Tsin-ché-hoang-ti*, & les guerres civiles qui le suivirent, avoit fait baisser prodigieusement, 397. L'état de la population totale de la Chine offre un nombre à-peu-près égal de garçons & de filles, 407. La disproportion qu'on remarque dans plusieurs dénombremens de la population de Chine, renverse les calculs & les raisonnemens philosophiques qu'on peut faire sur la population d'un Empire, 413, 414. D'après les dénombremens qui furent faits en Chine l'an 722 & l'an 754, de combien le nombre de familles & de houches augmenta dans l'espace de vingt-deux ans, T. V, 368. Etat de la population de l'Empire chinois par M. Amiot, où l'on voit le nombre des contribuables dans les différentes provinces de Chine; des grands & des petits Mandarins; des Gouverneurs des villes du premier, du

second & du troisieme ordre, des Lettrés, des Gens de guerre, des habitans de *Pé-king*, des *Mant-choux*, des ouvriers ambulans, des gens de rivières, &c. qui ne sont pas mis au nombre des contribuables, T. VI, 277, 278 & suiv. D'après ces détails, M. Amiot porte la population de la Chine jusqu'à deux cens millions d'habitans, 290. Dénombrement des habitans de la Chine, traduit du Chinois, par le P. Allerstain, 292, 374 & suiv., & T. IX, 440. Ce que pensent les Lettrés chinois, des vraies causes de la population, T. VIII, 203. Quels sont les moyens apparens qui semblent contribuer à la population prodigieuse de la Chine, 204. Combien on comptoit en Chine de familles, de personnes, & de mesures de terre cultivées en 1370, 1502 & 1542, 205.

Porcelaine, (la) est connue à la Chine au moins depuis les *Han*, T. II, 464. Elle a gagné pour la transparence, mais elle a beaucoup perdu du côté de la finesse & de la vivacité des couleurs, *ibid*. On la divise en différens degrés de beauté; quel emploi on en fait d'après cette division, 465. M. Paw a avancé dans ses recherches philosophiques sur les Egyptiens & les Chinois, que le secret de la porcelaine avoit été apporté en Chine par les Japonais: réfutation de cette erreur, 465. On a perdu en Chine quatre ou cinq fois le secret de la porcelaine, 466. Les Savans de Chine doutent que la façon de la faire aujourd'hui soit celle de la Dynastie des *Song*, 467. Quelle est la porcelaine qu'on appelle *craquellée*, 491.

Portugais, (les) avoient déjà fait la découverte d'une partie de l'Afrique & doublé le Cap de Bonne-Espérance, lorsque la première édition des voyages de Paole aux Indes orientales parut en 1502, T. V, 12. Lopes Souerez, Vice-Roi des Indes, s'occupa le premier

d'ouvrir un commerce avec la Chine, 13. Fernand d'Andrada & Thomas Pereira partirent de Goa avec une escadre de huit vaisseaux chargés de marchandises, *ibid.* Arrivés à Canton, les Portugais y commettent toutes sortes de violences, 14. Pereira, leur Ambassadeur, est chargé de chaînes à Pé-king par ordre de l'Empereur, *ibid.* Cette aventure rallentit l'ardeur des Portugais pour retourner à la Chine, & ils se contenterent d'envoyer leurs vaisseaux dans les parages, & d'y négocier sur la côte, 15. Ils parviennent à prendre un Pirate qui infestoit les mers de la Chine, & l'Empereur, en reconnoissance de cette action, leur accorda la permission de s'établir dans l'isle de Macao, mais avec des restrictions & des entraves qui donnent encore aujourd'hui à Macao l'air d'une ville bloquée, *ibid.*

Postérité. A quoi l'Empereur Kang-hi attribuoit le bonheur d'avoir une brillante postérité, T. IX, 254.

Po-tchoung, (les) espece de cloches isolées, en usage chez les anciens Chinois, soit pour donner quelque signal au commencement d'une piece, soit pour avertir pendant la piece même, ou les danseurs, ou les joueurs d'instrumens, T. VI, 43. Ces sortes de cloches étoient les plus grosses de toutes, 43, 44; il en est parlé dans le Dictionnaire Eulh-ya, sous le nom de Young, 44.

Poterie chinoise : composition qui la rend plus commode, T. IV, 484. Elle est un grand objet de commerce en Chine, T. VIII, 275. D'où naît la variété qui se remarque dans les poteries des différentes Provinces de Chine, *ibid.* Quel objet on s'est proposé en Chine pour la fabrique des ustensiles de poterie, 276. Quel usage on en fait, & quels avantages on en retire, 276, 277.

Poudre à tirer des Chinois. Figure des cornets à mettre la poudre dont les Soldats

chinois se servent pour charger le fusil & pour amorcer, T. VII, 370; ces deux sortes de poudres sont différentes pour la forme & pour l'effet, & chaque soldat la fait lui-même, *ibid.* On savoit faire la poudre à tirer, en Chine, dès le commencement de l'ere chrétienne, & on y employoit le salpêtre, le soufre & le charbon, T. VIII, 332. Les anciens Chinois employoient la poudre *chen-ho-yo*, soit dans les combats, soit pour mettre le feu au camp des ennemis, 337. La poudre qui va contre le vent & qu'on appelle pour cette raison *ny-foung-yo*, est une de celles qui ont le plus de force, *ibid.* Les Chinois font leur poudre ordinaire, de plusieurs manieres, avec les mêmes matériaux qu'on emploie en Europe, *ibid.* Dans quelle proportion ils mêlent le salpêtre, le soufre & le charbon pour la poudre des artifices de toutes les sortes, 337, 338. Par le moyen des différentes drogues qu'ils joignent à cette premiere composition, ils produisent à volonté un feu rouge, les cinq couleurs, un feu blanc, une explosion forte, un feu noir, des globes de feu, un feu qui va contre le vent, 338. Par quel mélange ils rendent plus prompt l'effet de la poudre, & lui font produire beaucoup de fumée, *ibid.* Ce qu'ils emploient pour faire la poudre qui pousse la fusée fort haut, *ibid.* Dans quelle proportion ils emploient le soufre, le salpêtre & le charbon pour les fusées des signaux pendant la nuit, *ibid.*; pour la composition de la poudre qui pousse horizontalement en avant & en éparpillant, *ibid.*; pour la composition de la poudre des pétards, 339; pour la poudre qu'on emploie dans les gros canons, & dont trois onces suffisent pour chasser un boulet ordinaire, *ibid.*; pour faire les etoupilles, *ibid.* De quelle manière on prépare la poudre ordinaire en Chine, 340. La poudre pour la charge de l'artillerie demandé

une autre préparation que la poudre ordinaire, & on prend pour la faire, du salpêtre, du soufre & du charbon de béringene, ou, à son défaut, du charbon fait avec des branches de saule, ou même tout autre charbon qui seroit fait avec des branches d'arbres qui ne seroient ni résineux, ni huileux, *ibid.* & 341. Elle est dans l'état qu'il faut quand elle est en grumeaux de la grosseur d'un grain de millet, ou d'un grain de riz, & même d'un pois, 341. Ce que l'on fait pour reconnoître qu'elle est dans son état de perfection, *ibid.* Les Chinois connoissent encore d'autres compositions pour faire des etoupilles, des fusées, des serpentaux, & pour charger les canons, 341, 342. Figure du réservoir de la poudre employée pour faire partir les fleches de feu, 360. Disposition & longueur du tuyau qui contient la poudre, 361. Quelle quantité de poudre on emploie en Chine pour l'arme appelée *le tonnerre de la terre*, & quels effets terribles elle produit, 361. Précautions que la poudre exige, selon l'Empereur *Kang-hi*, T. IX, 159.

Pou-hiao, expressions dont se servent les Chinois, pour dire *un homme qui n'a pas de piété filiale*, ce qui signifie équivalement qu'il est pétri de vices, T. IV, 50.

Pou-hang, espèce de petite-vérole dangereuse, & même mortelle quand le virus se répand autour des boutons & forme un cercle de couleur violette, T. IV, 407.

Pou-kan : à quelle occasion le peuple chinois assemblé doit prononcer ce mot tout d'une voix, T. IV, 226.

Pou-man, espèce de matelas de toile qui servent aux assiégés, en Chine, pour les mettre à couvert des traits de l'ennemi, T. VIII, 360.

Poyang, (le lac) M. Bourgeois qui le passa à dix-sept lieues de *Nan-tchang*,

lui donne treize lieues de long, quoique, à le bien prendre, il aille jusqu'au grand *Kian*, T. VIII, 296.

Præceptes, (les dix) voy. *Dix præceptes*. *Prædictions*. (Idées des Chinois sur les) T. IX, 375.

Préjugés des Chinois. Ceux de l'honneur & de la piété filiale sont de venger la mort d'un pere, d'un frere, d'un ami, d'un parent, par celle du meurtrier, T. I, 181. Il est très-difficile aux Missionnaires de vaincre les préjugés de leurs Néophytes chinois, 472, 473. Quels sont les préjugés des Chinois, contre les innovations, 489. Les préjugés qu'ils ont sur les devoirs de la piété filiale, ne sont rien au prix de ceux qu'il faut combattre pour persuader à un Chinois d'écouter une doctrine que n'ont pas connue ses ancêtres, 291 & suiv. Les préjugés qu'on a en Chine sur la naissance & la fortune, sont bien différens des nôtres, 382. En matière de prévention & de préjugés, les Européens n'ont guère à reprocher aux Chinois, T. VIII, 266. Citation de quelques caractères de l'écriture chinoise, tirés des traditions & des préjugés, T. IX, 310. Les préjugés des Lettrés chinois, sont un obstacle aux progrès de la Religion chrétienne en Chine, 421.

Prémare, (le P.) a induit M. de Guignes en erreur, T. II, 140. Ses connoissances superficielles sur tous les objets qu'il a voulu embrasser, *ibid.* Son exposé sur la première partie de l'histoire chinoise, est peu estimé, *ibid.* & suiv.

Présens. Les hommes, selon l'Empereur *Kang-hi*, se doivent réciproquement des présens, T. IX, 247. Il faut, entre amis, se faire des présens de choses dont on puisse faire usage, ou qu'on ait paru désirer, *ibid.*

Prés, (l'intérêt des) autorisé par *Tsin-ché-haang-ti*, a causé bien du mal en Chine, T. IV, 335.

Prévoyance, (définition de la) T. VII,

172. Une fausse prévoyance décele dans un Général d'armée de la pusillanimité, & est souvent la cause des défaites, 262, 263.

Prince, (danger d'un mauvais) T. IV, 67. Avantages précieux d'un bon Prince, *ibid.*

Prince héritier de Chine; quelle doit être son éducation, T. IV, 15. Ce qu'il attend, quand le Souverain meurt, pour pouvoir prendre le titre de sa principauté, 22. Cérémonie qui confirme la nomination du Prince héritier, 117.

Princes de Chine. Celui qui est chargé des Princes du sang, doit, selon la doctrine du *Li-ki*, leur enseigner à entretenir la concorde avec leurs parens, à les honorer, à aimer leurs frères, &c., T. IV, 15, 16. On compte en Chine cinq ordres de Princes, les *Kong*, les *Heou*, les *Pé*, les *Tsé*, les *Nan*, 16. La morale chinoise fait consister les devoirs de l'amour filial de l'Empereur, à chérir tous les Princes de son sang, 82. Tous les Princes du sang qui descendent en droite ligne du fondateur de la Dynastie régnante, ont droit de porter la ceinture jaune, 127, 128. Ceux qui descendent des oncles, &c. du fondateur, portent une ceinture jaune-orangé, 128. Chaque année on fait deux nouveaux tableaux des Princes du sang de Chine, dont l'un est gardé à *Pé-king*, & l'autre est envoyé en Tartarie, *ibid.* L'empereur seul détermine les surnoms des Princes de la branche régnante, & l'on ne peut marier les jeunes princes sans son agrément & sa permission, *ibid.* La loi détermine en Chine les titres & les grades, les prérogatives, les distinctions & les droits honorifiques attachés à chaque ordre des Princes titrés, *ibid.* Les Princes de tous les ordres en Chine doivent subir, dans les tems marqués, des examens militaires; & c'est d'après leurs examens littéraires & militaires que les fils de

l'Empereur & des Princes sont proposés plutôt ou plus tard pour être titrés, 129. Les Princes, comme Princes, en Chine, n'ont séance dans aucun Tribunal, & leur autorité n'est héréditaire que dans les bannières Tartares, *ibid.* Les titres de principauté héréditaire, avec tous les droits, passent de génération en génération, d'un aîné à un autre, *ibid.* On ne peut ôter à une branche sa principauté héréditaire, à moins de lui faire son procès, *ibid.* (Voyez *Principautés*). Tous les Princes du sang, en Chine, qui n'ont point de principauté ou d'emploi, ont la haute paie des simples soldats des bannières Tartares, 129. L'Empereur leur fait un présent en argent pour les mariages & les enterremens, *ibid.* Toutes les affaires criminelles des Princes, en Chine, & les affaires civiles qui tiennent à leur naissance, sont réservées au Tribunal du *Tsong-gin-fou*, 130. Toute insulte grave faite à un Prince revêtu de la ceinture de la famille impériale, est punie de mort; *ibid.* Outre le privilège de ne pouvoir être cités qu'à leur Tribunal, les Princes, en Chine, ont le droit de se rédimir de toutes les peines corporelles, *ibid.* La police, en Chine, a le droit d'arrêter tous les Princes qui ne sont pas titrés, *ibid.* Idée fautive qu'on a en Europe des Princes de Chine, 130, 131; leurs revenus sont peu considérables, 138, 139. Dans quel ordre ils assistent à la cérémonie qui se pratique au jour de l'an, lorsque l'Empereur va saluer l'Impératrice mère, T. IV, 140. A quelle occasion l'assemblée générale de tous les Princes vassaux de l'Empire chinois eut lieu la première année du règne de *Kang-ouang*, T. II, 287, 288. Pensées & maximes sur les Princes, tirées de divers livres chinois, T. X, 144.

Principautés de Chine. On ne fait rien de

certain sur celles des deux premières Dynasties, T. I, 105. Les Annales commencent à parler des Principautés sous la Dynastie des *Tcheou*, *ibid.* De quelle nature étoient les tributs qu'elles payoient, 207. Les sentimens sont partagés sur la situation de ces Principautés, & de leurs districts, *ibid.* Les apanages que les *Tcheou* donnerent aux Princes de leur sang, ou de la Dynastie des *Chang*, étoient des Principautés de différens titres, T. II, 74. En faveur de quel Ministre, l'Empereur *Chun* érigea en Principauté le pays de *Chang* dans le *ho-nan*, T. III, 23. *Ou-ouang* assigne la Principauté de *Ki* pour servir d'apanage aux descendans de *Yu*, & la Principauté de *Soung* pour les descendans de *Tcheng-tang*, 32. *Tchang-leang* obtient, en récompense de ses services, la Principauté de *Lieou*, 63. Etendue de la Principauté de *Tcheou* sous l'Empereur *Sou-ouen-ti*, 155. *Yang-kien* fait eriger le Comté de *Sou* en Principauté, 156. Sous la protection de quels Empereurs les descendans de la Dynastie des *Leang* jouissoient de la Principauté de *Leang*, 166. L'Empereur *Ly-yuen* confère à ses deux fils les principautés de *Tsin* & de *Tsi*, T. V, 90. *Lieou-ou-tcheou* veut profiter des troubles de l'Empire pour se faire une Principauté dans le *Chan-si*, 190. *Ly-che-min* renverse ses projets, *ibid.* & suiv. Quelle autorité exerçoient dans leurs principautés ceux qui en étoient pourvus par l'Empereur, T. VII, 95. *Tchao-koang-yng* donne la Principauté de *Tcheng* au Prince qui venoit de lui céder l'Empire, T. VIII, 11. Comment les Principautés héréditaires en Chine passent de génération en génération, T. IV, 129. Les Principautés de naissance diminuent de grade d'une génération à l'autre, *ibid.* (Voy. *Princes*). *Prisonniers*: comment on doit se conduire à leur égard, T. VII, 67.

Privations, (les) sont regardées par les Sages comme une félicité, T. IX, 102. *Procédure*. Forme de la procédure en Chine, T. IV, 158. Ancien proverbe chinois, sur les formalités & les longueurs de la procédure, 382. La procédure criminelle, en Chine, est très-sévère, 422 & suiv. (Voyez *Si-yuen* & *Lien-yen*).

Procès. Attention du Gouvernement de Chine pour les abrégier, T. IV, 383.

Procès-verbaux, (les) comment ils doivent être dressés dans les affaires criminelles en Chine, T. IV, 430. (Voy. *Si-yuen*).

Progression triple. C'est l'expression numérique d'une suite de consonnances qui représentent la quinte, T. VI, 32, note c. & 212. Les proportions authentiques que les Grecs nous ont transmises, touchant les divers intervalles musicaux, ne sont, ainsi que les proportions des anciens Chinois, qu'un résultat de la progression triple, 196, note d. & 197.

Proportions. Exposition du principe sur lequel sont fondées les proportions des anciens Chinois, T. VI, 212. D'une seule consonnance donnée, comme la quinte ou la quarte, découle tout le système musical, 214. Texte du *Si-han-chou*, ou histoire des *Han* occidentaux, qui présente tout le système musical des Chinois, formé par une succession de quintes & de quartes alternatives, 215. Le même texte exprimé par des notes à la manière des Européens, 217. Analyse des nombres par lesquels M. Amiot représente chacun des douze *lu* énoncés dans ce texte, *ibid.*, note *aa*. Source des proportions factices des Chinois modernes, 201 & suiv. Fausses proportions qui résultent de la méthode de *Hoai-nan-tse*, 144, à la note, & 187. Les proportions factices qu'on trouve dans tous les Théoriciens Européens, depuis près de deux siècles, ne sont qu'une répétition de ce qu'a écrit

écrit Zarlin dans ses *Institutions*, 200, note g. D'après ces proportions factices, quelques Européens ont voulu elever des doutes sur celle de la quinte, sans penser à vérifier auparavant si leurs proportions de quinze à seize pour le demi-ton, de quatre à cinq pour la tierce, &c., étoient légitimes, ou si elles avoient un principe, 213, note aa. Comment on peut s'assurer si la proportion de deux à trois pour la quinte, & celle de trois à quatre pour la quarte, sont justes l'une & l'autre, 213.

Prosternations, (les) sont d'usage & d'étiquette en Chine pour les enfans devant leurs peres & meres, pour les cadets devant les aînés, pour les gendres devant leur beau-pere, pour les disciples devant leurs maîtres, pour l'Empereur devant l'Impératrice-mere, T. IV, 143.

Proverbes sur la piété filiale, T. IV, 268 & suiv. Autres Proverbes sur divers objets tirés des livres chinois, T. X, 144 & suiv.

Prudence, (la) poussée à l'excès, est souvent nuisible aux succès d'un Général d'armée, T. VII, 105. La prudence, est une des cinq vertus que les Chinois regardent comme capitales, & qui sont la base sur laquelle ils appuient leur morale, leur politique & leur gouvernement, 230, 231, 234.

Punaises. Quel moyen M. Cibot indique pour écarter ces insectes, T. IV, 491.

Punitions, (les) sont tellement proportionnées à la nature des crimes dans le Code criminel de Chine, que les coupables eux-mêmes ne peuvent en blâmer ni l'injustice, ni la rigueur, T. IV, 156. Les punitions corporelles sont défendues en Chine dans tous les cas, lieux & circonstances qui ajouteroient à la rigueur des loix, 157. Sagesse des loix à cet egard,

Tome X.

158. Les loix ne prennent point connoissance, en Chine, des punitions domestiques, quelque rigoureuses qu'elles aient été, 160, 161. Les punitions corporelles pour vol fait entre parens, pour une accusation intentée, même avec raison, contre un pere, une mere, &c., pour insulte ou maltraitement à l'égard des parens, sont proportionnées au degré de la parenté, 161, 162. Les punitions des soldats qui sont en défaut, sont le bâton pour les Chinois, & le fouet pour les *Mantchous*, T. VII, 31. Comment les punitions furent établies, 235. De quelle maniere l'Empereur punissoit autrefois les fautes d'un Grand ou d'un Prince quel qu'il fût, 235, 236. Quelle est la punition en usage aujourd'hui à l'égard des Mandarins que l'Empereur ne veut pas perdre entièrement, 237. Il y avoit dans l'antiquité neuf especes de punitions assignées aux neuf différentes sortes de crimes, 241, 243.

Purification. Dans quel sens les Chinois anciens & modernes prennent ce mot, T. IX, 110, 111.

Puy - Ségur. (M. le Marquis de) Ses remarques critiques sur l'art militaire des Chinois, & les éclaircissmens qu'il y a joints, T. VII, Préface, 6 & suiv.

Pyramides, (les) le dernier Empereur de la Dynastie des *Chang* en a fait bâtir une qui avoit près d'une lieue, de ce tems-là, de circuit, & dix mille pieds de hauteur, T. IX, 356.

Pythagore. Selon M. Amiot, ce Philosophe a pu passer des Indes jusqu'à la Chine, où il aura appris des Chinois quelques-unes des méthodes qui leur étoient familières pour les propriétés des nombres, & d'où il aura rapporté en Grece le système musical des Chinois, en l'arrangeant à sa maniere, T. II, 193, & T. VI, 173. Faits qui appuient cette conjecture, *ibid.*, à la note.

A a a

Q

Quadrature du cercle. Ce n'est point par une simple curiosité que les Chinois ont cherché la quadrature du cercle, c'est pour déterminer avec précision l'aire de chaque *lu*, par la connoissance exacte du rapport du diametre à la circonférence, T. VI, 147.

Quanfi, (le) Province de Chine, est inculte en grande partie, & rempli de montagnes stériles, T. VIII, 295.

Quarte & quinte. Ces deux intervalles pris dans des sens opposés, c'est-à-dire en montant ou en descendant pour l'un, & en descendant ou en montant pour l'autre, donnent mutuellement l'octave, T. VI, 213, note 7.

Quaternaire. Ce que les Grecs ont appelé le sacré quaternaire de Pythagore, n'est pas de ce Philosophe, T. VI, 136. En quoi consiste ce sacré quaternaire, & comment il renferme les principes fondamentaux de la musique, *ibid.* à la note.

Querelles. Source des querelles; il les faut éviter, T. VII, 41, 42. Comment les Chinois les terminent, 43.

Question, (la) est en usage chez les Chinois: à quelle occasion on la donne, T. VII, 37.

R

Raisins (les) de *Hoai-lai-hien*, sont d'une grandeur gigantesque, T. III, 498. Les grains de ces grappes de raisins sont gros comme des prunes de damas violet, *ibid.* A quoi l'on attribue l'épaisseur de la peau des raisins, *ibid.* Ils sont bons à manger dans les mois d'Avril, de Mai & de Juin, & on les conserve très-aisément, *ibid.* Selon l'Empereur *Kang-hi*, les raisins sont venus en Chine de l'occident, & ce Prince en fit venir trois nouvelles especes du Royaume de *Ha-mi*, T. IV, 471. Description de

ces trois especes, de leurs qualités; de la culture & du terrain qu'elles exigent, 472. La Médecine, en Chine, fait usage des raisins secs & passés, T. V, 481. Les raisins, à en croire les Savans, ont été connus en Chine & célébrés dès la plus haute antiquité, *ibid.* Les chansons qui restent de toutes les Dynasties depuis les *Yuen* jusqu'aux *Han*, font foi que le vin de raisin a toujours été fort au gré des Chinois, *ibid.*, 482. La Province de *Pé-tche-ly* est renommée pour les raisins, 483. Les deux grandes villes du *Chan-fi*, *Tai-yuen*, & *Ping-yang*, sont fameuses dans tout l'Empire chinois, par la grande quantité de raisins secs qui en sortent & dont on fait beaucoup d'usage pour les pharmacies & pour les tables, 483. Les raisins secs ou passés dont on fait le plus de cas en Chine, sont ceux du Royaume de *Ha-mi*, 484. Les envoyés de ce Royaume en apportent à *Pé-king* tous les ans une très-grande quantité, 485. Les raisins secs de *Ha-mi* sont de deux especes; la première est très-estimée de la Médecine; la seconde plus recherchée pour les tables, est plus petite & plus délicate que les passevilles de Provence, *ibid.* Les livres chinois sont d'accord avec MM. Lemeris & Geoffroi sur les vertus & les qualités des raisins secs ou passés, *ibid.* L'infusion des raisins secs de *Ha-mi* est un remède excellent pour la petite-vérole, pour les pleurésies & les fièvres malignes, *ibid.* Les plants des raisins de *Ha-mi* qu'on a apportés à *Pé-king*, y ont très-bien pris, & ceux qu'on nomme de Corinthe, y ont conservé un sucre & un parfum admirables, 486. Le climat de *Ha-mi* est très-favorable à la bonté des raisins, *ibid.* Quelle méthode on emploie dans le *Chan-fi* & dans le Royaume de *Ha-mi* pour faire sécher les raisins, 486.

Raison, (pourquoi l'on doit chercher

la) dans les choses les moins importantes, T. IX, 168, 169.

Rameau. Ce que pense M. Amiot de la basse fondamentale de Rameau, T. VI, 130. Différence entre son système & celui des Chinois, *ibid.*, note. Comment la gamme est formée par le système de Rameau, & comment elle se forme par celui des Chinois, *ibid.* La basse fondamentale a deux objets très-différens entre eux : l'un de fonder la valeur des sons, l'autre de réduire en principes la pratique de l'harmonie, *ibid.* Pourquoi les compositeurs de routine s'elevent contre ce second objet, *ibid.*; 131.

Rapport : ce mot se prend dans le sens de proportion : le rapport de l'octave est comme de un à deux, celui de la quinte comme de deux à trois, & celui de la quarte comme de trois à quatre, T. VI, 213 ; ainsi l'aggrégation des nombres un, deux, trois, quatre, est la base des principes fondamentaux de la musique. (Voyez *Tso-kieou-ming & Quaternaire*).

Rebelles. Quelle conduite on tenoit anciennement à leur egard en Chine, T. VII, 235. Moyens qu'on prenoit pour les ramener, 236, Comment on les traitoit s'ils persistoient dans leur rébellion, 236, 237. Cérémonie qu'on observoit pour leur Jugement & leur punition, 237 & suiv.

Recettes, pratiquées chez les Chinois, T. IV, 484. La laitue sauvage pilée & mêlée avec la terre de poterie, procure à celle-ci de grands avantages, *ibid.* L'encens réduit en poussière, & mêlé avec une egale quantité de moëlle de jonc, rend une odeur plus douce, & les Chinois en font des pastilles, *ibid.* On se sert en Chine d'eau de sel marin pour le dissolvant du talc, 484, 485. Les Chinois font des pastilles excellentes pour la poitrine avec la poussière ou le sucre dont se couvrent leurs figures cagues, 485.

Ils font des habits avec des feutres qu'ils ont parvenus à rendre aussi minces que des draps, *ibid.* Méthode des Jardiniers chinois pour les graines des plantes étrangères, ou qui sont difficiles à lever, *ibid.* Force singulière de la chaux faite avec la pierre à aiguiser; 486. Propriétés de la poudre de chaux pour arrêter le sang des coupures; du bambou pour recevoir des empreintes; de l'eau de borax pour faire paroître des lettres sur les œufs; des cendres de coing pour empoisonner le poisson; des graines de melon d'eau mâchées pour en faciliter la digestion, 486. Méthode des Chinois pour rendre les châtaignes saines & nourrissantes; pour empêcher les noix & les pignons de devenir huileux & de se rancir; pour blanchir la cire d'abeilles; pour substantier un homme plusieurs jours & l'empêcher de mourir de faim avec quelques onces d'une pâte faite de cire jaune & de jujubes seches; pour conserver les viandes, 488; pour connoître sûrement le climat & la température de l'air d'un pays où on ne fait que passer; pour garantir un étang ou un vivier des ravages de la loutre; pour délivrer les poissons des puces; pour conserver les citrons & les oranges, 489; pour faire paroître, de feu, diverses figures d'animaux, 490; pour appaiser la douleur, & dissiper le venin de la piquure du scorpion; pour écarter les punaises; pour rendre au vernis de Chine & du Japon tout son éclat; pour préserver ce qui doit être dans l'eau ou dans une terre humide; pour bronzer le cuivre, & pour faire eclorre des œufs de poissons renfermés dans un œuf vuide qu'on fait couvrir à une poule, 491, 492.

Récompenses, (les) sont nécessaires pour l'encouragement du soldat, T. VII, 67, 204. Récompense singulière que *Ou-heou* accorda aux gens de guerre, 219 & suiv. Comment doivent être

les récompenses des belles actions, 268 & suiv; comment elles sont distribuées en Chine, 249, 291. Avec quelle justice l'Empereur *Kang-hi* disoit qu'on devoit accorder des récompenses, T. IX, 157, 158.

Redoutes chinoises, especes de tours faites de terre, plus hautes que les murailles des villes qu'on assiégeoit, & du haut desquelles on tâchoit de découvrir les différentes manœuvres des assiégés, T. VII, 72.

Réflexions morales sur la piété filiale, T. IV, 268 & suiv.

Regard. Jugement qu'on peut porter d'un homme à son seul regard, T. IX, 139.

Gravité qu'on y doit mettre, 139, 140.

Religion. Pourquoi l'idolatrie n'a jamais pu devenir la religion du Gouvernement de Chine, quoiqu'elle fût celle des Empereurs, T. I, 41. Les Annales de *Pan-kou* sont un répertoire de ce qui concernoit la religion ancienne des Chinois, 84. Selon les Missionnaires en Chine, il est difficile de comprendre comment la Chine entière auroit pu conserver la religion naturelle, si la croyance publique n'eût pas été soutenue & éclairée par des traditions écrites, 94. On trouve dans les *King* & dans tous les anciens livres, des passages si singuliers, des manières de parler si approchantes des livres saints, qu'il est tout naturel d'en conclure que les premiers Chinois avoient fait ou porté avec eux des livres qui contenoient la croyance des premiers Sages, *ibid.* Dès le tems de Confucius, la religion étoit combattue par des sectes, 95. La création du monde & de l'homme, l'état d'innocence, la chute d'Adam, & la longue vie des premiers hommes, sont articulés clairement dans les anciennes chroniques chinoises, 105. Ce que dit *Hoai-nan-ssé*, du Paradis terrestre des *Tao-ssé*, 106. On trouve dans les livres chinois

plus de détails sur la chute des Anges que sur celle de l'homme, 107. Ce que *San-tchi* disoit des preuves de la religion, 110. C'est sans fondement qu'on a fait des athées & des idolâtres de tous les Chinois anciens & modernes, 244. Notice des principales connoissances que le *Chou-king* a transmises de la religion des Chinois des tems de *Yao*, *Chun* & *Yu*, 246. Les noms sous lesquels le *Chou-king* désigne l'Etre suprême, sont ceux de *Tien*, Ciel; *Chang-tien*, Ciel suprême; *Chang-ti*, Seigneur suprême; *Hoang-chang-ti*, souverain & suprême Seigneur, *ibid.* Les idées que les Chinois attachent à ces différens noms, les rendent aussi significatifs & aussi clairs que ceux de Dieu, de Tout-Puissant, de Seigneur, &c. dont nous nous servons, *ibid.*, 247 & suiv. Quelles idées le *Chou-king* donne de la Divinité, 248. Pourquoi le Pape a défendu à l'Eglise de Chine de se servir des mots *Tien* & *Chang-ti* pour désigner l'Etre suprême, sans décider pour cela que le *Tien* des Chinois n'étoit pas le vrai Dieu, 248, 249. *Yao* fit du calendrier le premier objet de ses soins, afin de fixer pour jamais les jours consacrés à la religion, 249, 250. Selon la morale des Chinois, un homme vertueux ne peut faire un pas sans la religion, à quelque chose qu'il s'applique, 250. Les Lettrés de toutes les Dynasties se sont élevés avec force contre les sectes idolâtriques des *Tao-ssé* & de *Fo*, 253. La religion actuelle du Gouvernement, est la même que celle des *Tcheou*, c'est-à-dire un Déisme mêlé de superstitions, *ibid.* Les Empereurs de Chine, & presque toute la Nation, sont idolâtres: les Lettrés même ont des Idoles & vont aux *Miao*, *ibid.* Il n'y a pas dans le *Chou-king* un seul caractère qui ne soit dirigé vers la religion, 254. Quel étoit l'objet & la vraie fin de la religion de *Yao*, *Chun* & *Ku*, & quelle sain-

teté de culte elle commandoit, 254 & suiv. La musique, dans l'antiquité, étoit en Chine l'interprete de la religion, & l'oracle de l'enseignement, 256 & suiv. Le premier acte d'autorité de *Chun*, en recevant la couronne dont *Yao* se démettoit, fut de sacrifier au *Chang-ti*, 258. Dans quelles vues il le fit, selon *Mong-tsé*, 259. L'union du Sacerdoce & de l'Empire, en Chine, & le privilege qu'a l'Empereur de pouvoir sacrifier seul au *Chang-ti*, datent de *Yao* & *Chun*, *ibid.* Les diverses especes de sacrifices, les jeûnes & les oblations, le choix & le nombre des victimes, la majesté des cérémonies de Chine, prouvent que la religion de *Yao*, *Chun* & *Yu* étoit celle de Noé, 260. Tout ce qui regarde le culte religieux en Chine, même pour la magnificence des cérémonies, date des tems de *Yao*, *Chun* & *Yu*, 260. Les sacrifices, dans la haute antiquité, étoient un devoir de religion avant que de rien entreprendre, 261. Quelle importance *Chun* attachoit aux devoirs de religion qu'il recommandoit à tous ceux à qui il donnoit des emplois & des charges, 262 & suiv. Maximes de religion de *Yao*, *Chun* & *Yu*, 264 & suiv. L'idolâtrie n'est entrée en Chine que sous les *Han*, 296. Du tems de Confucius, & plus anciennement encore, il y avoit un culte superstitieux des esprits, *ibid.* Les anciens Chinois ont connu long-tems & adoré le vrai Dieu; ils ont eu connoissance même du Messie à venir, 322. Parmi les modernes il y a des Théistes, & peut-être des Athées & des Matérialistes, *ibid.* L'Etre souverain que les Chinois nomment *Chang-ti*, voit tout, fait tout, est partout, punit les méchans & récompense les bons après leur mort, T. II, 11 & suiv.; ils l'ont honoré de tout tems par des sacrifices, accompagnés d'une musique & de cérémonies particu-

res, 14, 15. Pourquoi le droit d'offrir sur le *Tan*, appartenoit au seul Souverain, 15. En adressant leurs prières au *Chang-ti*, les anciens Empereurs & leurs Sujets le regardoient comme Tout-puissant, *ibid.* Dans les commencemens de la Monarchie, on consacroit un *Kiao*, on érigeoit un *Tan* sur la premiere eminence, & pendant que le Souverain avec ses Ministres y sacrifioit, le peuple se tenoit aux environs dans un profond silence, 15, 16. Ce qui fait croire à M. Amiot, que *Fou-hi*, en parlant à son peuple après l'invention des *Koua*, a dû lui parler du Mystere de la sainte Trinité, 21 & suiv. Plusieurs Missionnaires ont regardé l'*Y-king* comme un livre prophétique dans lequel on trouvoit tous les Mysteres de la religion chrétienne, 26. La pureté primitive de la doctrine chinoise, sur la divinité, a été ternie par une foule de Philosophes qui ont donné le ton au gros de la Nation, depuis près de dix siècles, 27. On ne peut pas dire avec fondement que c'est au Ciel visible & matériel que les anciens Chinois offroient des sacrifices sur le *Tan* & dans l'enceinte du *Kiao*, 34. Depuis *Fouhi* jusqu'à *Hoang-ti*, les sacrifices solennels s'offroient sur une simple élévation, dans une enceinte faite avec des branches d'arbres, 35. *Hoang-ti* déterminâ un cérémonial pour ces grands sacrifices, & assigna quatre montagnes aux quatre côtés de ses Etats, pour être consacrées au culte religieux de toute la Nation, *ibid.* & suiv. Les *Tcheou* ajoutèrent des cérémonies & une cinquieme montagne, 36. Quelque part que fût la Cour, il falloit qu'aux quatre saisons de l'année, le Souverain se transportât sur ces montagnes pour y offrir le sacrifice, 38. Comme on sentit peu-à-peu les inconvéniens de ces longs voyages, on consacra dans les environs du Palais un lieu, & on construisit un edifice qui étoit

tout-à-la-fois la représentation du *Kiao*, du *Tan* & de la salle des ancêtres, 39. Cet edifice eut un nom différent sous chacune des trois premières Dynasties, *ibid.* & suiv. Sous les *Hia* & sous les *Chang*, toutes les cérémonies se faisoient dans l'enceinte du même temple, mais dans cinq appartemens différens, 40. Les *Tcheou*, au lieu d'un seul & même temple, en consacrerent deux, 40, 41. La dénomination de ces deux temples a donné lieu à toutes les superstitions qui ont été successivement établies, 42. Simplicité du culte des Chinois dans sa première institution, 182. Quel tems de l'année *Chun* assigna pour les sacrifices solennels, 183. Figures des temples dans lesquels on offroit des sacrifices au *Chang-ti*, sous les trois premières Dynasties, 185 & suiv. Représentation particulière des lieux des sacrifices sous la Dynastie des *Tcheou*, 187. Les temples des Chinois sont remplis de magots & d'idoles qu'ils honorent, mais on ne voit point chez les Chinois, comme l'a prétendu M. Paw, des pagodes & des idoles, 462. Les Tartares connus sous le nom de *Lamas*, ont honoré l'Esprit du Ciel sous une figure d'or, 495. En Chine, la religion est la première chose dans le deuil, T. IV, 22. Un des devoirs du respect filial de l'Empereur, est de craindre, servir & adorer le *Chang-ti* comme pere & mere de tous les hommes, 90. L'Empereur, les Mandarins & toute la Cour, se préparent aux sacrifices par le jeûne, 151. Il y a un nombre prodigieux de Bonzes, de *Tao-sée* & de *Lamas* à *Pé-king*, & ils y sont très-bien fondés, 316. Les temples sont desservis par eux, *ibid.* Les ministres des idoles sont en général méprisés en Chine, à cause de leur ignorance & de leurs mœurs, & ils ne tiennent point au Gouvernement dont la religion avouée & professée

est la religion naturelle ou le Déisme, 317. Selon M. Freret, la religion du Prince & du Gouvernement en Chine, s'est maintenue dans la pureté & dans l'exactitude de sa morale depuis les premiers tems de la fondation de la Monarchie, T. V, 53. Sous quel nom & en quelle qualité l'Etre suprême est l'objet du culte des Chinois, *ibid.* Les Empereurs ont toujours regardé comme un devoir d'observer les anciens rites, 54. L'espece d'athéisme dont on accusoit les modernes Chinois, ayant été un sujet de querelles entre les Missionnaires, l'Empereur *Kang-hi* fait connoître la religion de l'Empire par un Edit où il articule expressément que ce n'est point au Ciel visible & matériel que les Chinois offrent des sacrifices, &c. 54, 55. L'assemblée des Grands de l'Empire, des Mandarins, des principaux Lettrés, & du Président de l'Académie Impériale, déclare formellement la même chose, 55. Les Chinois rendent, de tems immémorial, un certain culte aux Esprits, *ibid.* Outre les religions de l'Empereur, du Gouvernement & du Peuple, qui en font trois distinctes, il y a la secte de *Tao-sée*, qu'on peut regarder comme les *Quakers* de l'idolâtrie, ou plutôt du Déisme, & qui sacrifient aux esprits des ténèbres trois sortes de victimes, un cochon, un poisson & une volaille, &c., 56, 57. (Voy. *Tao-sée* & *Sectes chinoises*). La religion juive est connue & professée en Chine, 57. La seule synagogue qui y existe, fut découverte par le P. Gozani en 1704, *ibid.* Connoissances & croyances des Juifs de cette Synagogue, concernant l'objet de leur adoration, *Jésus* fils de Sirak, &c., 58. La croyance au Dieu *Fo* est la religion dominante du peuple, ou de la populace chinoise, *ibid.* Quelle en a été l'origine, 59. Pourquoi la crédulité du peuple lui a élevé toutes sortes d'idoles, 59. Quelle est

la doctrine des Bonzes de cette secte, *ibid.*; elle n'est que tolérée par le Gouvernement, 60. (Voyez *Sectes chinoises*). Vers l'an 1400 de l'ère chrétienne, il s'établit en Chine une nouvelle secte qui entreprit de remettre en honneur la religion des Lettrés, 60. Ces Sectaires n'admettent d'autre principe qu'une vertu céleste, aveugle & naturelle, 60. Les Savans sont partagés sur la question de savoir si l'Evangile a été prêché à la Chine dès le siècle des Apôtres, 61. Plusieurs monumens attestent que la religion chrétienne a été connue & professée en Chine depuis l'an 636, 62. La religion de Mahomet s'est aussi introduite à la Chine, par les Tartares qui en faisoient profession, sous le regne de *Genghis-kan*, 67. L'Impératrice *Ou-heou* fait des dépenses énormes pour la construction d'un nombre prodigieux de *Miao* ou Temples, 312. Elle permet ensuite qu'on les détruise dans le *Ho-nan*, d'où M. Amiot conclut que les Temples de cette Province étoient consacrés au culte des Chrétiens dont la religion étoit florissante en Chine dans le septième siècle, 313, 314. Sous quel Empereur on transporta dans le Palais Impérial les ossemens de *Fo*, 437. Dévotion particulière du peuple pour ces reliques, 438. Le Lettré *Han-yu*, zélé partisan de la doctrine des anciens, cherche à désabuser le peuple & l'Empereur sur *Fo* & sur le culte qu'on lui rendoit, 438, 439. Par le mot *Doctrine*, on peut entendre la religion, car la doctrine est en effet toute la religion des Chinois qui n'ont point la superstition de l'idolâtrie, T. VII, 58. Un des principaux usages religieux des Chinois, a toujours été d'avoir un lieu destiné à honorer les ancêtres, 144, 145. Quelle vénération l'Empereur de Chine a pour les Chefs de la religion, qui sont le *Grand-Lama*, & le *Pan-tchan-Lama*, T. IX, 6. Ecrit

de l'Empereur *Kien-long*, pour annoncer à son peuple qu'il se dispensera, à cause de son grand âge, des cérémonies accessoiress qui accompagnent ordinairement les grands sacrifices que l'Empereur offre dans le *Tien-tan*, en qualité de Grand-Prêtre & de Souverain Sacrificateur de la Nation, 18 & suiv. Description des cérémonies religieuses & des rites établis & fixés lorsque l'Empereur ne fait pas les cérémonies en personne, 19 & suiv. Avec quel respect l'Empereur *Kang-hi* remplissoit tous les devoirs de religion, 72. Les Chinois prient en parcourant les grains du chapelet de *Fo*, 110. Ce que l'Empereur *Kang-hi* disoit du Dieu *Fo* & des temples élevés en son honneur, 142; de la vénération du peuple pour ce Dieu, 176; des libations, avec de l'eau-de-vie, qu'il faisoit sur les tombeaux des Empereurs de la Dynastie des *Ming*, 183. Caractères de l'écriture chinoise, qui ont trait à la religion, 313. Conformité des maximes & des traditions religieuses des Chinois, avec celles de la vraie religion, 377. Tous les Chinois, dans leur particulier, se prosternent devant des idoles, 420, 421.

Remedes. Selon les principes de la médecine chinoise, la première règle de conservation pour les vieillards, est de n'attaquer aucune de leurs infirmités avec des remèdes violens, T. IV, 238. Usage modéré qu'on doit faire des remèdes pour les vieillards & les enfans, 240, 241. Les remèdes dont on fait usage en Chine sont peu composés, & on les tire tous des diverses Provinces, 324. Un charlatan, un aventurier, un ignorant, sont traités en Chine comme de vrais homicides, lorsqu'il est prouvé qu'ils ont accéléré ou causé la mort de leurs malades par leurs remèdes, 436. Composition de deux remèdes excellens de Chine, nommés *pao-hing-che* & *kou-efou*: le

premier est très-recherché pour la petite-vérole, la rougeole, la fièvre pourprée, & pour toutes les maladies en général où il y a du venin, ou un trop grand affoiblissement, T. V, 492, 493. Le second bien moins dispendieux & d'un usage plus prompt & plus universel, est excellent pour les apoplexies de bile, les indigestions, les coliques & les fièvres intermittentes, 493. Attention de l'Empereur *Kang-hi*, pour faire publier la recette des remèdes éprouvés avec succès, T. IX, 166. Selon ce Prince, les anciens composoient leurs remèdes avec des herbes à peine sorties de terre, les faisoient sécher exprès & les donnoient à pleines poignées, 166. Comment sont composés ceux dont on fait usage aujourd'hui, *ibid.* Observation de ce Prince, sur la racine appelée *icio-hae*, que les *Mongoux* mangent lorsqu'ils se cassent ou se disloquent quelques membres, *ibid.* Danger qu'il y a pour un malade de changer de Médecins, lorsque après avoir pris une ou deux fois leurs remèdes, il n'a pas recouvré la santé, 241. Il y auroit peu de remèdes qui ne réussissent, selon l'Empereur *Kang-hi*, si les Médecins étoient tels qu'ils devroient être, 242, 243. Attention des anciens Chinois, pour la préparation & l'application des remèdes, 243. Précautions qu'exige l'emploi des remèdes, 244, 245.

Remontrances (les) faites aux Empereurs de Chine par les Censeurs, pourroient servir, si elles étoient traduites, à faire connoître l'éloquence chinoise, & même à donner des vues pour perfectionner la nôtre, T. IV, 244, 245.

Renard volant. On trouve, selon l'Empereur *Kang-hi*, cette espèce d'animal dans les forêts de la Tartarie, au nord de la grande muraille, T. IV, 455. Description de ses ailes, *ibid.* Il ne peut pas voler en montant, *ibid.*

Renommée. Ce que *Tcheng-tze* disoit de

l'empressement qu'on montre à acquérir de la renommée, T. IX, 266.

Repas. Pourquoi un général d'armée ne doit jamais faire prendre le repas à ses soldats immédiatement avant de se battre, ni mettre un intervalle de tems trop considérable entre la bataille & le repas, T. VII, 285.

Représentations (les) à un Prince par un sujet, & à un père par un fils, sont permises & autorisées en Chine, T. IV, 70 & suiv. Jusqu'où doivent s'étendre celles d'un fils, 70, 71.

Reptan, Roi des *Eleuths*, feint d'être soumis, pour engager l'Empereur *Kang-hi* à retirer ses troupes, & profite de leur éloignement pour porter le ravage & la désolation par-tout; il reste impuni, T. I, 332, note 3.

Résignation à la volonté du Ciel : ce qu'en dit l'Empereur *Kang-hi*, T. IX, 277, 278.

Respect filial (le) de l'Empereur, selon la morale chinoise, consiste à honorer ses parents, T. IV, 89; à craindre, servir & adorer le *Chang-ti*, comme père & mère de tous les hommes, 90; à honorer & imiter ses ancêtres, *ibid.*; à veiller avec soin sur l'enseignement, 91; à conserver & augmenter le dépôt de la doctrine, 92; à contenir dans leur devoir les personnes de l'intérieur, 93; à s'assurer du mérite des Mandarins, *ibid.*; à faire honneur aux Grands, 94; à profiter des représentations des Mandarins & des Censeurs, 95; à maintenir sans cesse les obligations réciproques & les devoirs mutuels de tous les membres de la société, 96; à honorer les gens de bien, & à flétrir les méchants, *ibid.*; à pourvoir à tout ce que demande l'entretien de sa maison & l'abondance publique, 97; enfin à bonifier & perfectionner les mœurs publiques, 98. En quoi l'Empereur *Kang-hi* faisoit consister le vrai respect filial, T. IX, 91.

Respiration;

Respiration, (la) selon les principes des *Tao-sée*, influe beaucoup sur le succès du *Cong-fou*, T. IV, 443. (Voyez *Cong-fou*). Les *Tao-sée* connoissent trois manieres de respirer; la premiere par la bouche, la seconde par le nez, & dans la troisieme l'inspiration & l'expiration se font, l'une par la bouche, & l'autre par le nez, 444. Dans ces trois manieres de respirer, ils distinguent la respiration *précipitée*, *filée*, *pleine*, *eteinte*, *ibid.* Outre ces différences principales pour la partie de la respiration, on distingue encore l'inspiration & l'expiration par *sifflement*, par *haleinée*, par *sauts*, par *répétition*, par *attraction* & *déglutition*, 444, 445.

Révolutions, (Idées des Chinois sur les) T. IX, 375.

Revenans: il étoit défendu d'en parler dans les assemblées de famille, T. IV, 217.

Revenus de l'Empire de Chine, (les) consistent dans le tribut sur les terres, ou la taille; dans les impôts mis sur le riz, le sel, le charbon, les autres productions & marchandises du pays qu'on transporte d'un lieu à un autre; dans les douanes générales, les douanes maritimes, & les mines qui sont aussi un des revenus considérables de l'Empire. (Voyez le détail qu'en a donné M. Amiot, en rapportant, Province par Province, les sommes auxquelles le Tribunal des subsides les a taxées, T. VI, 297 & suiv.). Outre ces revenus fixes & invariables, il entre, dans le Trésor Impérial, des sommes immenses qui proviennent des domaines particuliers du Souverain, de la vente du *jen-cheng*, des haras, de la pêche des perles, des douanes arbitraires, des confiscations, des droits sur les vaisseaux Européens, &c. 305. Le plus ancien des tributs qui se soit levé à la Chine, étoit une dîme sur toutes les terres en état d'être cultivées, T. VII,

Tome X.

65. Les Empereurs ont aujourd'hui des douanes sur le même pied à-peu-près que dans les Royaumes d'Europe, *ibid.* (Voy. *Richesses & productions de Chine*).

Révoltes, (les) étoient inconnues en Chine, selon Confucius, lorsque la doctrine de la piété filiale y étoit en vigueur, T. IV, 41.

Révolutions célestes, (les) étoient autrefois consultées, en Chine, pour tirer un augure favorable ou défavantageux d'une entreprise, T. VII, 172.

Révolutions de Chine, (les) ont beaucoup influé sur la littérature, les sciences & les arts, T. I, 123 & suiv. Une des époques les plus brillantes de la littérature de Chine, a été la grande révolution opérée par la Dynastie des *Song*, 124. Remarques de M. Amiot sur la révolution des *Calmoucks Longores*, en 1757, que M. l'abbé Chappe a inférée dans son voyage en Sibérie, 428 & suiv. Les révolutions du Ministère ont réparé la ruine des *Hia* & des *Chang*, 455. L'opinion, que les prodiges & les phénomènes annoncent les grandes révolutions, est générale parmi les Lettrés chinois, 483. Le bon ordre établi par les fondateurs de la Dynastie des *Tcheou*, ayant été renversé, l'esprit de licence s'étoit glissé dans tous les ordres de l'Etat, on n'y observoit plus les anciennes cérémonies, & le calendrier en particulier étoit dans le plus grand désordre, T. II, 95. Révolution heureuse que la pratique de la vertu, l'intérêt commun, & les soins d'un Ministère éclairé, produisirent en Chine lorsque les fondateurs des grandes Dynasties des *Tcheou*, des *Han*, des *Tang* & des *Ming* eurent fixé le sort de la Chine par le succès de leurs armes, 485 & suiv. Les grandes révolutions ont toujours ramené, en Chine, la croyance publique vers la doctrine des *King*, 486 & suiv. Quels motifs a eus M. Cibot, de croire que la culture

B b b

du cotonnier, en Chine, fut totalement anéantie lors de la grande révolution opérée par *Tsin-ché-hoang-ti*, 603. Les Empereurs de la Dynastie des *Yuen*, au sein même des plus terribles révolutions, ont eu pour objet de leurs soins, d'étendre & d'accréditer la culture des cotonniers, 605. De quels troubles l'Empire fut agité dans toutes ses parties, quand *Hiang-yu* & *Licou-pang* entreprirent de détruire la Dynastie des *Tsin*, T. III, 53 & suiv. (Voyez *Hiang-yu*, *Licou-pang* & *Tchang-leang*). Révolution opérée en Chine par *Han-koang-ou-ti*, regardé comme le second fondateur des *Han*, & par lequel ont commencé les *Han* orientaux, 90, 91. Les troubles excités par *Tsao-tsao*, sous prétexte de venger la mort de l'Empereur, qu'un ministre avoit fait périr par le poison, dégénèrent en une guerre civile entre deux autres concurrens qui prennent le nom d'Empereur, tous les distinctifs de la dignité impériale, & font chacun un Royaume à part, 96, 97. L'exécution du dessein que *Tchou-ko leang* avoit eu de réunir toute la Chine sous l'obéissance des *Han*, entraîne de grandes révolutions en Chine, 100 & suiv. Après quelle révolution *Licou-yu* monta sur le trône de Chine & devint le fondateur de la Dynastie des *Soung*, 113, 114. (Voyez *Licou-yu*). D'où viennent les troubles, qui, à la Chine plus que dans tout autre Etat, naissent comme nécessairement sous la régence d'une femme, 115, 116. De quelles révolutions fut suivi l'assassinat de l'Empereur *Licou-yo*, 130 & suiv. Par quelles révolutions sanglantes commença la troisième des cinq petites Dynasties antérieures, dite la Dynastie des *Leang*, dont *Siao-yen* fut le fondateur, 135 & suiv. (Voyez *Siao-yen*) L'Empire reprend tout l'éclat qu'il avoit perdu, 139 & suiv. : il est de nouveau en proie aux malheurs de la

guerre, par l'indolence de *Leang-ou-ti*, 142 & suiv. Après quelles révolutions finirent, la Dynastie des *Leang*, pour faire place à celle des *Tchen*, dont *Tchen-pa-sien* fut le fondateur, & la famille des Princes de *Tcheou*, remplacée par celle des *Soui*, 147 & suiv. ; 156 & suiv. Après avoir été divisé pendant l'espace d'environ trois cents ans, l'Empire de Chine se trouve enfin réuni sous la seule domination de *Yang-kien*. (Voyez *Yang-kien*). A quelle occasion tout l'Empire se souleva contre les *Tsin*, & quelles furent les suites de ce soulèvement général, 192 & suiv. Une des révolutions les plus terribles qu'ait éprouvées la Chine, à cause des circonstances qui l'accompagnèrent, & des conséquences funestes qu'elle a eues, est celle qu'opéra *Ly-si* sous l'Empereur *Tsin-ché-hoang-ti*, 211 & suiv. (Voy. *Li-si* & *Tsin-ché-hoang-ti*). Révolutions qui suivirent la mort de l'Empereur *Tsin-ché-hoang-ti*, 291 & suiv. Réduction des *Miao-tse*, 387 & suiv. La révolution opérée en Chine par l'invasion des Tartares orientaux, excite de violentes persécutions contre les Missionnaires, T. V, 17, 18. Quelle révolution entraîna la perte de la Dynastie des *Soui*, 81 & suiv. (Voyez *Ly-yuen*, *Tsang-kao-tsou*, & *Ly-ché-min*). On a remarqué à la Chine, & l'histoire le confirme, que quand une Dynastie est sur le point de finir, tout ce que peuvent faire les Souverains les mieux intentionnés, pour tâcher d'arrêter sa ruine, ne sert qu'à précipiter les suites funestes de la révolution, 233. Révolutions opérées dans le Ministère & dans l'Etat par l'Impératrice *Ou-heou*, 273 & suiv., 299 & suiv. (Voyez *Ou-heou*). Après quelles révolutions l'Empereur *Hiuen-tsoung* fut obligé d'abdiquer en faveur de son fils, 372 & suiv. (Voy. *Hiuen-tsoung*). Par quelles révolutions s'éteignit la Dynastie des *Tang*, 464.

Depuis *Tchao-tsoung*, pénultième Empereur des *Tang*, jusqu'au règne de *Tai-tsou* des *Soung*, la Chine n'offre que des révolutions sanglantes ; & l'Empire , dans l'espace d'un peu plus d'un demi-siècle ; changea quinze fois de maîtres , & passa successivement dans cinq familles différentes, T. VIII, 3. Quelle fut l'origine de la révolution qui plaça *Tchao-koang-yng* sur le Trône de Chine, 6 & suiv. (Voyez *Tchao-koang-yng* .

Rhétorique chinoise, (la) mériterait d'être connue en Europe par un ouvrage fait exprès , & pourroit donner de nouvelles vues , & contribuer à la perfection de l'art oratoire , T. VIII, 246. Les préceptes de la rhétorique chinoise , sur tous les ouvrages qui tiennent à la littérature ou au gouvernement , sont clairs , précis & de fort bon goût , *ibid.* Les règles de l'art oratoire , en Chine , embrassent des détails si étendus & si particularisés , que l'esprit s'y égarerait facilement , & l'art de choisir les mots , d'arrondir les périodes , de cadencer les phrases , &c. , est traité de manière qu'il embrasse ce que la prosodie , la syntaxe & la construction ont de plus philosophique , *ibid.* Les Orateurs chinois sont toujours dans le cercle du lachisme du *Ouen-tchang* , 247. L'esprit d'analyse est ce qu'il y a de plus frappant dans tous les détails de l'art oratoire des Chinois , *ibid.* Quelle idée on peut se former de ce que les Lettrés appellent les *aversions* du *Ouen-tchang* , & de leurs différentes sortes d'éloquence , *ibid.* Les principales espèces d'éloquence dont parlent les Philologues chinois , sont l'éloquence des choses , l'éloquence de sentiment & de conviction , l'éloquence de candeur & de naïveté , l'éloquence d'enchaînement & de combinaison , de franchise loyale & antique , de merveilles & d'inouï , de ravissement &

de surprise , de singularité & d'étonnement ; l'éloquence creuse & vaine , l'éloquence d'illusion & d'artifice , de métaphysique & de subtilité , de vieux style & de vieux langage ; l'éloquence pleine de grandeur & de majesté , d'images & de coloris , d'abondance & de rapidité , de douceur de style & d'insinuation , d'élégance & de beauté , de profondeur & d'énergie ; l'éloquence mystérieuse & raffinée , molle & délicate , faible & languissante , superficielle & éblouissante , volage & folâtre , ingénieuse & pétillante , papillonne & badine , vraie & solide ; enfin l'éloquence de véhémence & de rapidité , 247 & suiv. La rhétorique chinoise emploie autant de styles différents que de sortes d'éloquence , 249 , 250.

Rhinocéros , (le) en Chine , est le symbole de la guerre , T. VII, 165. Il est de plus le symbole de la valeur , en ce qu'étant beaucoup plus petit que l'éléphant , il vient à bout de le vaincre & de le tuer , *ibid.*

Ricci , (le P.) Missionnaire en Chine , a un dialogue dans son *Ki-gin-chu-pien* , où il fait avouer à un Mandarin , que les soins , les travaux & les soucis continuels d'un homme en place , sont d'autant plus amers , qu'il a plus de probité & de zèle , T. IV, 74. Après combien de dangers , ce Missionnaire , très-habile Mathématicien , parvint , à s'établir à la Chine en 1582 , T. V, 16. Il est persécuté d'abord , enfin estimé généralement , *ibid.* Sa Carte de l'Univers est très-bien reçue du Vice-Roi de Canton , & ses présents & sa personne sont accueillis de l'Empereur *Chin-tsong* , *ibid.* Il offre à ce Prince une montre & une horloge à répétition , *ibid.* En récompense , l'Empereur lui donne une maison dans la ville , pour lui & ses compagnons , 17. Il meurt à l'âge de quatre-vingt-huit ans , après en avoir passé vingt-

huit à la Chine, & l'Empereur accorde pour sa sépulture une portion de terrain, qui est devenu le cimetière des Missionnaires, *ibid.* Il est accusé, par les Missionnaires Dominicains, d'autoriser l'idolâtrie en Chine, en permettant aux Chinois de rendre un culte extérieur à leurs parens morts, à Confucius & aux autres personnages qui s'étoient rendus recommandables par leurs belles actions, 64. Plusieurs Dominicains prennent parti pour l'opinion du P. Ricci, & Morales obtient d'Innocent X, un décret contre ce parti, *ibid.* Le *Tien-tchou-che-y* du P. Ricci est un chef-d'œuvre de Métaphysique en *Ouen-tchang*, & outre qu'il est dialogué avec goût, il est écrit très-élégamment, T. VIII, 168. Malgré sa qualité d'étranger, les Annales de l'Empire parlent du P. Ricci avec éloge, rendant justice également à la supériorité de ses talens & à celle de ses vertus, *ibid.* Le P. Ricci se défiant de son habileté dans le chinois, donne son ouvrage à revoir au *Siu-ko-lao*, qui a le zèle d'en corriger le style, & de le mettre au niveau de ce que la Chine a de mieux écrit, 232, 233. Il avoit étudié le chinois à Macao, avant d'entrer dans les Provinces, 252. Dans quelles vues il suivit d'abord la méthode de Saint Xavier au Japon, & se servit de mots latins, écrits & prononcés à la chinoise, 253.

Riche. Quel doit être, selon l'Empereur *Kang-hi*, & selon les Philosophes *Cong-tze* & *Mong-tze*, le fondement des principes & des actions du riche, T. IX, 234.

Richesses & productions de la Chine. Sous les premières Dynasties, les richesses de la Chine consistoient en troupeaux; & ils y étoient fort nombreux, T. I, 166. Dans la description de quelques Provinces de Chine, sous *Yu*, il est parlé de mines, de pierres rares, de plantes

singulieres, &c., 214. Les vers à soie sauvages qui se multiplient dans les bois & donnent une grande quantité de soie sous l'Empereur *Ouen-ti*, cent cinquante ans avant J. C., sont devenus une des richesses de la Chine, T. II, 579. (Voyez *Vers à soie*). Les trois arbres sur lesquels vivent les vers à soie, sont le *sagara* ou poivrier de Chine, le frêne & le chêne, 582 & suiv. (Voyez *Fagara*, *Frêne* & *Chêne*). On regarde aujourd'hui en Chine le cotonnier arbre & le cotonnier herbacée, comme une des productions essentielles, & l'un & l'autre sont la grande ressource du peuple de toutes les Provinces pour les vêtements, 602 & suiv. (Voyez *Cotonniers*). La Chine retire encore de grands avantages des bambous, & il n'y a point d'exagération à dire que les mines de la Chine valent moins à cet Empire que les bambous, & qu'après le riz & les soies, il n'y a rien qui soit d'un si gros revenu, 642. (Voyez *Bambou*). Parmi les productions les plus remarquables de la Chine, on peut compter les plantes & les arbrisseaux dont M. Cibot a donné des notices & qui sont le nénuphar, le *yu-lan*, le *tsieou-hai-tang*, le *Mo-li-hoa*, la châtaigne d'eau, le *lien-kien* ou *ki-teou*, le *kiu-hoa* ou matricaire, le *mou-tan* ou pivoine, le *yé-hiang-hoa*, le *pé-gé-hong*, le jujubier, le chêne, le châtaignier, les oranges coings, T. III, 437 & suiv. (Voyez tous ces noms en particulier). Quelles sont les sources communes des richesses & des biens dans l'Empire chinois, T. IV, 320, 321. Les cochons & la volaille sont presque la seule viande dont les Chinois font usage, 321. La Tartarie fournit beaucoup de bœufs, de moutons, de cerfs, &c., à *Pé-king* & à toute la Province; la pêche sur les côtes de la Mer, & celle du grand *Kiang*, fournissent abondamment la Chine de poissons; les montagnes

abondent en gibier, & de plus les Chinois tirent le plus grand parti de beaucoup de légumes, d'herbages, de plantes & de racines qui croissent d'elles-mêmes dans les campagnes, sans culture, 322. La Chine a peu de laines, & ne fait presque point de toiles de chanvre ni de lin, mais la soie, les cotons, les racines & les écorces d'arbres de plusieurs especes y suppléent abondamment, 323. La brique, les mines de terre, & le thé, sont les seules ressources, en Chine, pour les matériaux des bâtimens, pour le chauffage, & pour la boisson, 323. Les remèdes dont la médecine fait usage, sont tirés des diverses Provinces de Chine, 324. Parmi les productions naturelles de la Chine, on trouve des mines de tous les métaux, & quelques-unes même de diamans & de pierreries, *ibid.*; des minéraux, des fossiles, des bois odoriférans, &c., *ibid.*; des pierres de sel tout travaillé par les mains de la nature, 454; une espèce de pin d'un bois très-dur & d'un bon usage, mais dont le suc est très-venimeux, *ibid.*; des pierres de mer qui tiennent beaucoup de l'agate dont elles ont la dureté, la transparence & le grain, 459; le *Tcha-ké*, arbre de la côte du nord, qui n'a point d'écorce, & dont les propriétés sont de brûler à merveille, & de faire un charbon qui donne une braise ardente, 460; le nitre, 463; plusieurs especes de sel usuel, 466; des eaux thermales, 467; plusieurs especes de raisins, 471, (voyez *Raisins*); des pierres de foudre dont on peut se servir en guise de cuivre & d'acier, 474; une espèce de riz précoce, 476, 477; le jujubier, 480, 481; des melons exquis, 482. Le musc est une des productions de la Chine, & se tire d'un animal nommé *ché-hiang*, 493. (Voyez *Che-hiang*). Notices du *Mo-kou-fin*, du *Lin-tchi* & du *Pe-tsai*, plantés potageres de Chine, 500 &

suiv. (Voyez ces trois mots en particulier). Le Gouvernement de Chine est venu à bout de faire monter la poterie au rang des arts qui occupent le plus d'ouvriers, & qui fournissent le plus aux échanges continuels du commerce d'un bout de l'Empire à l'autre, T. VIII, 275 & suiv. (Voy. *Poterie*). Ce que l'Empereur *Kang-hi* disoit des richesses, & de l'usage qu'on en doit faire, T. IX, 231, 232.

Rime. (Origine de la) Elle date à coup sûr de bien des siècles en Chine, car les vers chinois les plus anciens sont rimés, & on en a depuis près de quatre mille ans, T. VIII, 201. Le petit nombre des mots poétiques chinois, a fait adoucir le joug de la rime aux Poètes, *ibid.* On connoît aussi, en Chine, les rimes à remplir, *ibid.* Les livres d'anecdotes des Chinois, leurs *ana*, &c., sont pleins de jolies reparties, de bons mots, de saillies, &c.; sur des rimes données, *ibid.* Les anciens Chinois admettent aussi les rimes oratoires, *ibid.*

Rites ou cérémonies, (les) sont un des objets principaux du Code de Chine, T. IV, 139. La partie des loix qui les concerne est immense dans les détails, & détermine tout ce qui doit s'observer dans les cérémonies religieuses, politiques, civiles & domestiques, 140. Le Tribunal des Rites, nommé *Li-pou*, a inspection sur tout ce qui concerne la cérémonie du jour de l'an, où l'Empereur vient saluer l'Impératrice mere; sur les mariages des Princes & des particuliers; sur la forme des habits pour toutes les saisons; sur les festins publics qui doivent avoir lieu toutes les années dans toutes les villes des trois ordres, & sur l'ordre qu'on doit y observer; sur les sacrifices, les deuils, les funérailles, les cérémonies aux ancêtres, & sur la musique, 140 & suiv. Les Empereurs ont toujours regardé comme un devoir d'observer les anciens rites, &

les Mandarins qui composent le Tribunal des Rites , bien qu'ils pratiquent quelquefois avec le peuple certaines superstitions en particulier , les condamnent au Tribunal, T. V, 54. Détail de tout ce qui concerne le Tribunal des Rites, T. VIII, 222, 223. (Voyez *Lipou*, *Cérémonial* & *Cérémonies*).

Riviere. Ce que doit faire un Général d'armée quand il est auprès d'une riviere, ou quand il est prêt à la passer, T. VII, 108. Les campemens près d'une riviere ont des avantages qu'il ne faut pas négliger, & des inconvéniens qu'il faut éviter avec soin, 110. Quelle conduite doit tenir un Général d'armée, lorsqu'il est campé sur les bords d'une riviere grossie par les pluies, *ibid.*

Rivieres (les trois principales) de Chine, selon les anciennes cartes géographiques de Chine, étoient le *Hoang-ho*, ou le fleuve jaune, le *Hoai-ho* & le *Loho*, T. II, 170. Les rivieres dont la Chine est arrosée, & les canaux multipliés par où elles communiquent les unes aux autres, facilitent le commerce d'un bout de l'Empire à l'autre, T. IV, 326.

Riz. Les terres, en Chine, qui sont les plus propres à faire des prairies & des pâturages, sont les meilleures pour le riz, T. II, 431. L'Empereur *Kang-hi*, en se promenant dans les champs, remarque un pied de riz qui étoit monté en épi bien avant les autres, & étoit assez mûr pour être cueilli, 432. Surpris de sa précocité, il en réserve les grains pour en faire un essai l'année suivante, 433. L'essai réussit, & *Kang-hi* s'applaudit d'avoir procuré à ses sujets une espèce de riz qui seule pouvoit mûrir au nord de la grande muraille, & qui, dans les Provinces du midi, pouvoit donner deux moissons par an, *ibid.*, T. IV, 476, 477. Le vin de riz ayant été inventé sous le regne de *Yu-*

sa, ce Prince bannit de ses Etats les inventeurs ; mais le secret de cette boisson s'est conservé en Chine, & il fait encore les délices des tables chinoises, T. V, 48. Ce que l'Empereur *Kang-hi* disoit des soins que demandoit la conservation du riz, & des dépenses énormes qu'il occasionnoit pour le faire venir des Provinces méridionales, T. IX, 230. Précautions que ce Prince avoit prises pour empêcher les gens de guerre de vendre ou de dissiper mal-à-propos les rations de riz qu'ils recevoient du Gouvernement, 230, 231.

Rois de Chine. Dans quel tems vivoit *Tcheou-ouen-ouang*, Roi de *Si-pé*, T. III, 27. (Voy. *Tcheou-ouen-ouang*). Vers quel tems *Lieou-pang* devint seul maître de la Chine après la mort des Rois de *Tchou* & de *Han*, 54, 55. L'Empereur *Tsin-ché-hoang-ti* devient jaloux de la puissance des Rois de *Tchao* & de *Yen* ; il les anime l'un contre l'autre, 212. Le Roi de *Tsin* se déclare pour les *Yen*, contre les *Tchao*, & réunit à son Domaine neuf villes qu'il avoit prises, *ibid.* Il se joint ensuite au Roi de *Tchou* qui étoit en guerre contre le Roi de *Ouei*, & la victoire se déclare constamment pour ses alliés, 213. (Voyez *Tsin*, le Roi de). Le Roi de *Tsi* attire la haine de *Tsin-ché-hoang-ti* ; il est attaqué dans ses Etats, se rend, sans faire aucune résistance, vassal de son ennemi, est traité en prisonnier de guerre, se soustrait par la fuite au traitement barbare qu'il essuyoit, & meurt accablé de lassitude & épuisé de forces, 227 & suiv. Il étoit le dernier des sept Rois de Chine que le Roi de *Tsin* avoit détruits l'un après l'autre, 229. Quels ont été les premiers Rois en Chine qui ont songé à mettre leurs Royaumes à l'abri de toute surprise, en construisant une muraille haute & large, 263. Quel accueil *Ou-tse* reçut

de *Ouen-heou*, Roi de *Ouei*, à qui il présentoit des mémoires qu'il avoit composés sur l'art militaire, T. VII, 163, 164. Le Roi de *Ou-yué* craignant d'armer contre lui l'Empereur *Tai-tsou*, lui envoie des Ambassadeurs pour lui soumettre ses Etats, T. VIII, 30. *Tay-tsou* les traite bien & leur témoigne l'envie de voir leur maître, *ibid.* Le Roi de *Ou-yué* vient à la Cour de *Tay-tsou*, y est comblé d'honneurs & de distinctions, & reçoit les preuves les plus signalées de la franchise & de la bonne foi de *Tai-tsou* qu'il craignoit, 31.

Romans, (les) en Chine, offrent toujours des personnages remplis de piété filiale, lorsque les Auteurs veulent faire faire de grandes choses à ces personnages, T. IV, 49. A la Chine, tout Roman est prohibé par les loix, T. VIII, 254. La police plus indulgente les tolere quand ils ne peuvent nuire aux mœurs, mais cela n'empêche pas les Tribunaux de traiter un Libraire accusé, comme s'il vendoit du poison, & de punir les Auteurs avec beaucoup de rigueur, *ibid.* Pour quelle raison l'Empereur *Kang-hi* disoit qu'il falloit s'abstenir de la lecture des Romans, T. IX, 204.

Roupies. Observations de M. Law de Lauriston, sur l'empreinte des roupies que M. Sonnerat a produites, en disant qu'on avoit écrit en Persan, sur ces roupies, le nom du Nabab, ses titres, & les Provinces qu'il gouverne, T. IX, 19.

Roussier, (M. l'Abbé) d'après les eloges que M. Amiot faisoit de lui, dans son mémoire sur la musique des Chinois, tant anciens que modernes, s'est chargé non-seulement d'en donner l'édition, mais il l'a accompagnée de notes & de dissertations; il en a vérifié les calculs, en a réduit les planches, dont il a aussi rédigé les explications, y a joint une table

des matieres, & fait en un mot de ce mémoire un ouvrage fondamental où les principes de cet art, qui sont essentiellement invariables & les mêmes par-tout, sont approfondis & développés, T. VI, 2 & suiv. *Routes*, (les grandes) sont très-sûres en Chine, T. II, 416.

Royaumes de Chine. Conquête du Royaume des Eleuths par l'Empereur *Kien-long*, T. I, 329 & suiv. (Voyez *Eleuths*). Carte géographique qui représente la position des quinze Royaumes qui partageoient la Chine sous la Dynastie des *Tcheou*, & dont les usages sont décrits dans les Poésies du *Ché-king*, T. II, 284. Ces quinze Royaumes marqués numériquement suivant le rang qu'ils tiennent dans l'arrangement des pieces du *Ché-king*, sont *Tcheou-nan*, à proprement parler, le nom d'une maison royale de *Ouen-ouang*, près de laquelle étoit une ville du même nom, au midi de la montagne *Ki-chan*, *ibid.*; *Tchao-nan*,* qui étoit aussi le nom d'une maison royale laissée à *Tchao-koung*, neveu de *Ouen-ouang*, au midi de la même montagne *Ki-chan*, *ibid.*; *Peï ou Pi*, 285; *Young*, *ibid.*; *Ouei*, Royaumes qui furent donnés par *Ou-ouang*, aux Princes de la famille des *Chang* à laquelle on venoit d'enlever l'Empire, *ibid.*; *Si-tou*, c'est-à-dire Cour occidentale, ainsi appelée parce que les *Tcheou* y tinrent leur Cour, *ibid.*; *Toung-tou*, c'est-à-dire Cour orientale, qui fut le séjour des derniers Empereurs de la Dynastie des *Tcheou*, 285, 286; *Tcheng*, qui passa de la maison des *Tcheou* à celle de l'oncle maternel de l'Empereur *Huen-ouang*, 286; *Tsé*, qui fut donné par *Ou-ouang* à *Tay-koung*, & gouverné depuis avec tous les privileges accordés aux Princes de la maison royale, *ibid.*; *Ouei*, différent de celui du même nom qui fut donné en apanage aux Princes

de la famille des *Chang*, *ibid.*; *Kien*, qui étoit dans le lieu qui comprend aujourd'hui le district de *Tay-yuen-fou*, *ibid.*; *Tchen* qui comprenoit ce qui est aujourd'hui du district de *Tchen-tcheou-fou*, *ibid.*; *Tsin*, qui comprenoit une grande partie du *Chen-fi*, *ibid.*; *Kouei*, au nord-est de *Mi-hien* dans le district de *Joung-yang*, 287; *Tsao*, aujourd'hui *Ki-yn-hien*, *ibid.*; *Pin*, qui étoit le lieu du *Chen-fi*, où l'on a bâti ensuite la ville de *Pin-tcheou*, 287; *Lou*, qui s'étendoit dans une grande partie du *Chan-tong* d'aujourd'hui, *ibid.* Quoiqu'on ait marqué seulement quinze principaux Royaumes dans la carte géographique de la Chine, du tems du *Tchun-tseou*, on en comptoit cent vingt-quatre, 289. *Confucius* n'est pas le premier qui ait donné, à l'histoire du Royaume de *Lou*, le nom de *Tchun-tseou*, 289, 290. L'histoire de chaque Royaume de Chine, avoit un nom particulier, 290. La sagesse du gouvernement de *Ouen-ouang*, lui attire l'hommage de quarante Royaumes qui se rangent sous sa domination, T. III, 28. Dans quel tems la Chine eut trois Souverains qui firent chacun un Royaume à part, 97. Celui qui contribua le plus à l'établissement de ces trois Royaumes, est *Ouei-ou-ti*, fameux dans l'histoire sous le nom de *Tsao-tsao*, 104 & suiv. Sur la fin de la Dynastie des *Tcheou*, il se forme en Chine sept Royaumes indépendans l'un de l'autre, 184. Ces sept Royaumes, après s'être déchirés par des guerres continuelles, sont enfin détruits par le Roi de *Tsin*, 212 & suiv. Voy. *Tsin* (le Roi de). Quelles Provinces de Chine embrassoient les Royaumes de *Tsi*, de *Ou* & de *Ho-lou*, appelé plus communément le Royaume de *Lou*, de *Yul*, de *Ouei*, de *Tcheng-sang*, de *Tsi*, de *Tsin*, de *Tchou*, de *Tchao*, de *Han*, T. VII, 47, 89.

Rubruquis, (Guillaume de) Capucin,

François de nation, est envoyé par Saint Louis, en qualité de son Ambassadeur au grand *Khan* des Tartares, T. V, 3, 4. Le voyage de Rubruquis n'est pas plus heureux que celui de Carpin, envoyé par le Pape Innocent IV, & il est obligé de revenir après avoir soutenu des disputes très-vives sur la Religion, 4. Récit qu'il fait des choses merveilleuses qu'il avoit apprises sur les habitans du Royaume de Cathay, *ibid.*

Ruche d'abeilles, arme à feu qu'on emploie en Chine: c'est un globe de fer rempli de poudre mêlée avec des morceaux de fer de toutes figures, & comprimée fortement, T. VIII, 361. Description & figure de cette arme, *ibid.*

Ruses de guerre, que doit employer un Général d'armée pour avoir un bon campement, pour faire en sorte que l'ennemi cherche à se rendre de son plein gré dans les lieux où il veut précisément qu'il aille, pour faire sortir l'ennemi de son camp, pour le surprendre, &c. T. VII, 85 & suiv. Quels moyens d'adresse & de ruse un Général peut employer pour tromper, amollir, & corrompre même les ennemis, 103, 104.

S

Sabres chinois, (les) sont de deux espèces; ceux qui sont à l'usage des arbalétriers, & ceux qui sont à l'usage des gens de guerre qui se servent du bouclier, T. VII, 368, 371. Figure du sabre à l'usage des arbalétriers, & de son fourreau, 168. Combien il entre de fer dans la fabrication de ce sabre, & combien il faut d'onces d'acier pour l'acérer, *ibid.* Méthode des Chinois, pour faire rougir le fer & l'acier, & le battre, *ibid.* Combien il en coûte pour la façon du sabre encore brut, pour le battre à froid, pour le limer, pour le polir, pour le cuivre de la poignée du sabre, & de la garniture du fourreau, pour

pour le bois du fourreau, pour la peau qui le couvre, pour vernir le fourreau, pour le bois de la garde du sabre, pour le fil de soie dont la garde est environnée, pour le cordon ou l'attache des fils de soie, pour le morceau de cuir & la courroie attenante, *ibid.* Figure du sabre à l'usage de ceux qui se servent du bouclier, 371; à combien revient ce sabre, compris la matière qui y entre, le charbon de pierre que la fabrication consomme, le salaire & la nourriture des forgerons & de l'ouvrier, *ibid.* Figures des trois autres espèces de sabres à l'usage de la cavalerie, à l'usage de l'infanterie, & en forme de faux, *ibid.* & 373.

Sacrifices des Chinois. On a dit sans fondement que c'étoit au Ciel visible & matériel que les anciens Chinois offroient des sacrifices sur le *Tan*, dans l'enceinte du *Kiao*, T. II, 33, 34. Ces sacrifices étoient offerts solennellement, au nom du peuple, par le Souverain, 34. Ils étoient ordinairement précédés & suivis d'autres sacrifices d'un ordre inférieur, *ibid.* Les esprits & les vertueux ancêtres en étoient les objets, *ibid.* Dans quel esprit les fondateurs & les législateurs de l'Empire chinois offroient des sacrifices, 34, 35. Dans quel lieu on offroit les sacrifices en Chine, depuis *Fou-hi* jusqu'à *Hoang-ti*, 35. Ce dernier détermine un cérémonial pour les sacrifices, & assigne quatre principales montagnes aux quatre côtés de ses Etats, pour les sacrifices, *ibid.* L'usage d'offrir les sacrifices sur quelqu'une des quatre montagnes, a été pratiqué par tous les Souverains Chinois, jusqu'aux *Tcheou*, 36. Les *Tcheou* ajoutent une cinquième montagne pour servir aux sacrifices, *ibid.* L'usage d'offrir des sacrifices sur les montagnes, par les mains du Souverain, remonte jusqu'au Législateur de la Monarchie chinoise, 37. Quelque part que fût la Cour, il falloit

Tome X,

qu'aux quatre saisons, le Souverain se transportât sur les montagnes pour les sacrifices solennels, 38. La fatigue, les embarras, les inconvénients qui résultoient de ces voyages, font consacrer dans les environs du Palais un lieu pour les sacrifices, 39. Quels furent les noms & les divisions des temples que les Dynasties *Hia*, *Chang* & *Tcheou* firent bâtir pour offrir les sacrifices, 39 & suiv. Relation du sacrifice que l'Empereur *Tsin-ché-hoang-ti* offrit solennellement sur la montagne de *Tseou-y-chan*, T. III, 249 & suiv. Pourquoi, dans les sacrifices, un fils n'osoit pas y parler au *Tien* en son nom, & prioit l'âme de son père de lui offrir & faire agréer ses vœux, T. IV, 42. Jusqu'à quel point *Tcheou-kong* portoit le respect filial dans les sacrifices qu'il offroit pour les moissons, ou aux solstices, 43. Les animaux des grands sacrifices, en Chine, étoient le bœuf, l'agneau & le cochon, 55. En quelle qualité l'Empereur de Chine offre des sacrifices au *Tien* ou *Chang-ti*, & peut seul lui en offrir, 150. Le jeûne, la continence & la retraite, sont en Chine les préparations aux sacrifices, & toutes les affaires politiques, civiles & criminelles sont suspendues les jours des sacrifices, 151. Tout ce qui sert au sacrifice, en Chine, respire la richesse & la magnificence, *ibid.* Les sacrifices des Chinois prennent différens noms, suivant le lieu où ils sont offerts, suivant les cérémonies qui s'y pratiquent, & l'objet auquel ils se rapportent, T. V, 283. L'Impératrice *Ou-heou* demande & obtient la permission d'offrir des sacrifices au Ciel, à la terre, aux esprits & aux ancêtres, comme l'Empereur lui-même, 283 & suiv. L'Empereur *Kien-long*, par une déclaration authentique, annonce qu'il est décidé à s'affranchir du joug des grands sacrifices & des cérémonies fatigantes qu'ils exigent

C c c

de l'Empereur : il détermine que les Princes, ses fils, s'acquitteront de ce devoir conjointement avec lui : il établit pour les sacrifices un nouveau rite auquel le *Tay-tchang-sée* crut devoir en ajouter & en ajouta effectivement d'autres, T. IX, 18 & suiv. (Voyez *Religion des Chinois*).

Sage. Portrait du Sage par *Ou-tse*, T. VII, 173.

Sages. Selon Confucius, les Empereurs de Chine avoient anciennement sept Sages pour Censeurs ; un Prince en avoit cinq ; un Grand de l'Empire en avoit trois, T. IV, 69. Le patriotisme est la vertu des Sages, 74. Préceptes du Docteur *Yang-tchi* à ses enfans, pour leur enseigner les moyens de devenir Sages, 196. Selon l'Empereur *Kang-hi*, les Sages qui se sont rendus célèbres par leurs actions ou par leurs inventions, se sont toujours conformés à ceux qui les ont devancés, T. IX, 170. Pensées & maximes sur le Sage & la Sageffe, tirées des livres chinois, T. X, 152.

Salle aux Ancêtres : pourquoi les anciens Chinois se rendoient à la salle des Ancêtres avant d'offrir les sacrifices au *Chang-ti*, & après les avoir offerts, T. II, 40. La salle des Ancêtres est le premier bâtiment qu'on eleve quand on construit un palais, T. IV, 10. L'usage assujettit les familles chinoises à avoir une salle où toutes les personnes qui sont liées par le sang, s'assemblent au printems, & quelquefois en automne, T. V, 30. Les distinctions du rang n'y sont point observées, & la préséance est accordée à l'âge seul, 31. Ce qu'il y a de remarquable dans cette salle, *ibid.* La salle aux Ancêtres est en usage chez les Chinois de tems immémorial, T. VII, 144. Différence qu'on remarque dans cette salle suivant la qualité ou la fortune des particuliers, *ibid.* Quelles cérémonies on y pratique, *ibid.* (Voyez *Ancêtres*).

Salutations des Chinois. Leur méthode ordinaire, pour les hommes, est de se placer les deux mains sur la poitrine, en les remuant d'une manière affectueuse, & de baisser un peu la tête en prononçant *tsin, tsin*, T. V, 26.

San-choui, petite ville de Chine : ce qu'en dit M. Bourgeois dans la relation de son voyage de Canton à Pé-king, T. VIII, 292.

Sang. Selon les principes de Médecine & de Physique des *Tao-sée*, la santé ne subsiste que par la libre circulation du sang, & l'air qui entre sans cesse dans le sang & dans les humeurs par les poumons, ne peut se rétablir ni subsister que par lui, T. IV, 448. Quelles conséquences ils tirent de ces principes, *ibid.* raisonnemens des Physiciens chinois sur la circulation du sang du côté des obstacles qu'y oppose la pesanteur, ou du côté du frottement, qui la retarde, 449. Description des diverses postures que les *Tao-sée* ont imaginées pour opérer un dégagement salutaire dans les maladies qui viennent d'une circulation, ou embarrassée, ou retardée, ou même interrompue, 449, 450 & suiv. Les Chinois regardent le cœur comme le premier mobile de la circulation du sang, & la force qu'il a pour la produire & pour la conserver, comme une des plus grandes merveilles de l'univers, 450. La circulation du sang est connue depuis bien des siècles en Chine, T. VIII, 261. Selon le *Tou-chou-pien*, le sang s'avance de trois pouces dans les artères à chaque vibration, & fait en vingt-quatre heures huit cens dix toises, *ibid.*

Sang-fou. (Voyez *Tsiou-y*).

Sang-fou-siao-ki (Voyez *Yn-tiao*).

Sang-ta-ki & *Tsi-y*, chapitres du *Li-ki* : maximes qu'ils contiennent sur la piété filiale, T. IV, 22 & suiv.

San-kang-ki, recueil de botanique qui

indique la manière de faire réussir un semis de chêne, T. III, 490.

San-koue. Ce mot exprime le tems où la Chine, divisée en trois Etats, étoit gouvernée par autant de Souverains : ce partage eut lieu l'an de l'ère chrétienne 220, T. II, 297. Noms & précisions des ouvrages & de la vie des Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire de Chine dans ce tems, *ibid.* & suiv.

San-kun, mot chinois qui signifie les trois différentes classes dont une armée est composée, les Officiers généraux, les Officiers subalternes, & les Soldats, T. VII, 75. Un Général doit avoir une connoissance exacte de ces trois différentes classes, *ibid.* En général, par le mot *San-kun*, on entend une armée entière, de quelque nombre qu'elle soit composée, *ibid.*

San-ly, nom des trois coutumes principales qui s'observoient dans la vie civile dès les premiers tems de la Monarchie de Chine, T. VIII, 64, 65. En quoi consistoient ces trois coutumes, & quel nom elles portoient en particulier, 65.

San-nien-ouen. (Voyez *Ouen-fou*).

San-ouang : à qui l'on donne ce nom, T. I, 13.

Santé. Selon la Doctrine des *King*, le soin de la santé des parens est le premier devoir de la piété filiale, T. IV, 237. Accord de la Médecine chinoise avec la morale des plus célèbres Philosophes sur tout ce qui contribue à entretenir la santé, 237, 238. Notice du *Kou-kin-yang*, & des soins qu'exige la santé des vieillards, 238, 239 & suiv. L'Empereur *Kang-hi* regardoit comme essentiel à la santé de boire & de manger avec sobriété, & de savoir s'asseoir ou se tenir debout à propos, T. IX, 76, 120, 130; de manger des herbages & des légumes préférablement aux viandes, 130; de manger des fruits lorsqu'ils sont en parfaite maturité, 133, 134; de con-

sulter en tout son tempérament, & de s'abstenir des alimens ou des boissons qu'on y connoît nuisibles, 151, 152, 167, 185; d'affecter de paroître d'une complexion foible, 185; de se tenir habituellement fort vêtu, 196, 197; de prendre beaucoup d'exercice à pied ou à cheval, 198; d'avoir le cœur toujours content & dégagé de passions, 235, 279, 280.

San-tsai. (Voyez *Tsai*).

Sceau de l'Empire. Pourquoï la moitié restoit entre les mains de l'Empereur & l'autre étoit remise au Général d'armée, T. VII, 142. Ce qu'il en faut faire, *ibid.*

Sceaux. L'Empereur en a de grands & de petits particuliers pour tout ce qui regarde ses ancêtres, l'Impératrice-mère, l'Impératrice épouse, les Princes, & tout ce qui concerne la famille Impériale, T. IV, 130.

Schall : (le P. Adam) les Hollandois lui attribuent la cause des refus qu'ils avoient essuyés de la Cour de *Pé-king* par rapport à la liberté du commerce, restreinte à ne revenir que tous les huit ans, T. V, 21. Il retire de grands avantages des dispositions favorables de l'Empereur *Chun-chi* à son égard, & jouit d'un grand crédit à la Cour de ce Prince, 22. Trait de bonté de ce Prince pour ce Missionnaire, 23.

Scherer, (M.) Auteur des recherches historiques & géographiques sur le nouveau monde : il a cru donner le portrait de Confucius dans celui qu'il a inséré dans son ouvrage, & a donné le portrait de l'Idole *Fo*, objet du culte des *Lama*, T. IX, 4, 5.

Scie : figure de la scie dont les Chinois font usage; combien elle coûte, T. VII, 380.

Science. Quelle opinion l'Empereur *Kang-hi* avoit de ceux qui se parent d'une Science qu'ils n'ont pas, T. IX, 86. Selon ce Prince la science pénètre aisément

dans un cœur libre, 87. Comment un enfant doit agir pour acquérir de la science, *ibid.* & 163. La science s'acquiert, ou par la lecture, ou par les discussions, ou par le raisonnement, ou par les réflexions, ou par les méditations, quelquefois aussi simplement en agissant, 275, 276.

Science, (la Grande) Ouvrage de Confucius dont l'objet est de régler son propre cœur avant de vouloir régler celui des autres, de donner des préceptes sur le bon gouvernement, & d'enseigner la manière de pratiquer le bien & de s'y soutenir constamment pour avoir la tranquillité de l'esprit & le repos du cœur. (Voyez *Ta-hio*).

Sciences & Arts. (les) Naissance & progrès des Sciences & Arts en Chine, T. I, 28 & suiv. Les Sciences & Arts sont en honneur à la Chine, & les Princes ne dédaignent pas de s'en occuper sérieusement, T. VI, 19. caractères chinois tirés des Sciences & Arts, T. IX, 309. (Voyez *Littérature, Sciences & Arts*).

Scorpion. La piquûre du scorpion n'est pas mortelle en Chine: le peuple se sert de la fumée de soufre pour en apaiser la douleur & en détruire le venin, T. IV, 491.

Sculpteurs chinois, (les) montrent plus de talens dans leur genre que les Peintres dans le leur, T. II, 484. (Voyez *Sculpture*).

Sculpture, (la) n'a jamais été bien florissante en Chine, T. II, 460. Les Sculpteurs ont trouvé moyen de tirer parti des pierres tendres & dures pour faire des bas-reliefs sur le fonds de l'ouvrage de la nature, 484. Ces sortes de morceaux sont très-rares & d'un très-haut prix, *ibid.* La Chine ne possède, à proprement parler, en Statues, que des Magots, *ibid.* Outre la sculpture en bas-relief, on connoît en Chine la sculpture en ronde-bosse, T. IX, 360.

Scutari. Pourquoi M. Amiot donne ce nom aux soldats chinois armés du sabre & du bouclier, T. VII, 334. Figures & explication des différentes manœuvres que les *Scutari* exécutent dans les exercices généraux ou particuliers, 324 & suiv. Figures & explication de la matière & du prix du bonnet d'ordonnance à l'usage des *Scutari*, 365; de leurs casques, de leurs ceinturons, & de leurs culottes d'ordonnance, 365, 366; d'une espèce de casque en forme de tête de tigre dont ils font usage, 366, 367; de leurs casques & de leurs culottes d'ordonnance représentant une peau de tigre, *ibid.*; des boucliers & des sabres dont ils se servent, 371.

Seau. Figure du seau chinois, & des ustensiles nécessaires, avec le prix qu'ils coûtent, T. VII, 380.

Se-chou, nom qu'on donne à tous les livres sacrés de Chine pris en général, T. VII, 17.

Secrets. De quelle manière le Souverain & le Général, en Chine, se communiquent leurs secrets, sans que, ni ceux de l'armée, ni les ennemis, ni les Ministres, pussent les pénétrer, T. VII, 312. Premier moyen pour les affaires qui n'exigent pas de détails ni de grandes explications, 312 & suiv. Second moyen pour les affaires où les détails & les explications sont nécessaires, 314, 315.

Seïtes de Chine, (les) formées par les Philosophes *Lao-tsé*, *Lie-tsé*, &c. ont achevé peu-à-peu d'éteindre la Religion naturelle que les Chinois avoient conservée depuis le commencement de leur Monarchie, T. I, 35. *Opinion* de plusieurs Lettrés chinois, sur le goût que les Empereurs, & particulièrement les Impératrices, ont montré pour la doctrine de *Tao-sé* & de *Foi*, 39. Ce qui a décrié les ouvrages des Philosophes de la secte de *Tao-sé*, 52, 53. Quel intérêt les partisans de la

secte de *Tao-sée* & de *Foë*, ont eu d'attaquer le *Chou-king*, 72. Dès le tems même de Confucius, la Religion étoit aux prises avec des sectes très-dangereuses, 95. Animosité des Lettrés de l'école de Confucius, contre la secte de *Tao-sée*, 118. Les Savans, les fanatiques & la multitude, attachés à la secte de *Tao-sée*, ont chacun leur maniere de croire par rapport aux chefs & aux Docteurs de leur secte, 121, 122. Quelle fut la politique de la Dynastie des *Han* dans le crédit puissant dont elle fit jouir la secte de *Tao-sée* & celle de *Foë*, 122, 123. Réfutation des systèmes des *Tao-sée*, sur les *San-hoang* & les *Ou-ty*, 142 & suiv. Pourquoi quelques Lettrés de la secte de *Tao-sée* expliquent le *Yu-kong* dans un sens allégorique, 209. Jusqu'à quel point les partisans de la secte de *Tao-sée* ont eu de crédit sur l'esprit de quelques Empereurs chinois, 486. La puissance des sectes idolâtriques de *Fo* & de *Lao-tsé*, n'a jamais prévalu sur la Religion & la croyance du Gouvernement, 491. Les trois sectes idolâtriques dominantes en Chine, croient, chacune à sa maniere, la doctrine de la métempsychose, T. II, 395. A quelle occasion *Lao-tsé* composa le *Tao-té-king* pour exposer les principes de sa doctrine, T. III, 41. Quel fruit les sectaires *Tao-sée* prennent pour le symbole de l'immortalité, 75. Crédit de la secte des *Tao-sée* sous l'Empereur *Han-ou-ti*, 76. L'Empereur *Leang-ou-ti* se laisse corrompre par des sectateurs de *Fo*, & transporte à ce faux Dieu le culte que les Empereurs de l'antiquité ne rendoient qu'au *Chang-ti*, 141, 142. Les trois sectes idolâtriques des Bonzes, des *Tao-sée*, des *Lama*, qui sont très-nombreuses en Chine, ne sont que tolérées par les loix, T. IV, 316, 317. Le nom de *Tao-ki* est spécialement attribué à tous ceux qui sont de la secte qui reconnoît

Lao-tsé pour chef & pour maître, soit qu'ils vivent en communauté ou mariés, solitaires ou errans, 441. Superstitions ridicules de ces sectaires dans la pratique du *Cong-fou*, à la fois un exercice de religion & de médecine, *ibid.* (Voyez *Cong-fou*). La secte de *Tao-sée* tient le premier rang parmi les sectes de Chine; elle dure depuis près de deux mille ans, T. V, 55, 56. Rêveries extravagantes que les partisans de cette secte ont débitées sur la naissance de *Lao-kiun* leur maître, 56. La Chimie, la pierre philosophale, la magie, les prestiges, & les pratiques bizarres des *Tao-sée* en ont imposé souvent aux Mandarins, aux Empereurs même, 57. Ils sacrifient aux esprits des ténèbres trois sortes de victimes, *ibid.* Quels sont les objets du culte & de la croyance des Juifs, que le P. Gosani a découverts en Chine, 57, 58. La secte du Dieu *Fo*, est la religion dominante du peuple ou de la populace chinoise, *ibid.* Comment cette secte s'est introduite en Chine, 59. Les Bonzes de cette secte pratiquent extérieurement la vertu la plus austere, *ibid.* Ils croient à une autre vie, & admettent cinq devoirs d'une obligation indispensable, 59, 60. Politique du Gouvernement de Chine dans les ménagemens qu'elle montre pour cette secte, *ibid.* A quelle occasion il s'est introduit en Chine une nouvelle secte qui ne reconnoît d'autre principe qu'une vertu céleste, aveugle & naturelle, *ibid.* Pourquoi le Mahométisme est toléré à la Chine, 67, 68. L'Impératrice *Ou-heou* comble de faveurs la secte des *Tao-sée*, 288. Sous quel regne, cette secte a eu le plus de vogue, T. VIII, 60. *Séé*, poids de Chine, T. IV, 308. *Séé-chou*, nom qu'on donne aux quatre livres par excellence, T. I, 50. *Séé-choui*, riviere de Chine, T. III, 253. *Séé-ki*: (le) annales historiques de *Séé-ma-tchen*; en combien de livres cet

ouvrage est divisé, & quel ordre on y a suivi, T. I, 82.

Sé-ma, Général d'armée chinois qui a composé un ouvrage très-estimé sur l'art militaire, T. VII, 227. (Voy. *Sé-ma-fa*). Trait de la sévérité avec laquelle il faisoit exercer la discipline militaire, 228 & suiv. On regarde sa sévérité comme la cause primitive de ses victoires, *ibid.* & suiv.

Sé-ma, *Huen-ouang*, Général d'armée, sous *Tsao-tsao* & *Tsao-pi*, T. III, 106. Après s'être défendu long-tems, il accepte l'emploi que *Tsao-tsao* vouloit lui donner dans ses armées, *ibid.* Ses services valent à l'Empereur les plus brillans succès; son habileté à suivre un système dans le cours de ses opérations, & à tirer parti de tous les événemens, font que sa défaite n'est jamais entière, & que sa victoire est toujours complète, 107. Sa prudence, sa défiance même, qu'on auroit prise souvent pour pusillanimité, lui assurent plus d'une fois de grands succès, & principalement dans la guerre qu'il a à soutenir contre *Tchou-ko-leang*, dont il consume entièrement l'armée, 107. Son attachement à *Tsao-tsao*, ternit toutes les belles qualités qu'il possédoit, & on le regarde en Chine comme un rébelle, 108. Il meurt l'an de l'ère chrétienne 251; ses descendants, depuis *Sé-ma-yen* son petit-fils, gouvernent successivement l'Empire pendant cent cinquante-quatre ans, sous le nom de *Tsin Orientaux*, & ensuite sous celui de *Tsin Occidentaux*, 109.

Sé-ma-koang, (ou *Sé-ma-kouang*) un des plus beaux génies de la Chine, un des plus célèbres Historiens, & des plus grands Ministres qu'elle a produits, T. I, 85. Estimé & vénération du peuple pour lui, 86. Dans quelle vue il composa un abrégé des annales, *ibid.* Quel est le principal mérite de cet ouvrage, *ibid.* Son poème sur les jardins, où l'on peut se former

une idée générale du genre des jardins de Chine, vers l'an de J. C. 1086, T. II, 643 & suiv. Description de ce jardin, contenant seulement vingt arpens de terre, 643, 644. Une salle remplie de cinq mille volumes, est mise par *Sé-ma-koang* à la tête des beautés utiles de son jardin, 645. Du côté du midi il offre un fallon au milieu des eaux qui forment un bassin profond, & d'où elles s'épandent en cinq branches, *ibid.*; des cascades, des cabinets, des galeries bordées d'une double terrasse, & des palissades de rosiers & de grenadiers, *ibid.*: à l'ouest, un portique isolé, des plantations d'arbres toujours verts, des cabanes, des prairies empaillées de fleurs, des nappes d'eau encadrées dans du gazon, un labyrinthe de rochers; *ibid.* & 646: au nord, des cabinets placés au hasard sur des monticules, des collines, des côteaux, des bosquets de bambou entrecoupés de sentiers sablés, 646: à l'est, une petite plaine divisée en plates-bandes, un bois de cedre, des plantes odoriférantes, des herbes médicinales, des arbrisseaux, des grenadiers, des citronniers, des orangers, *ibid.*; une allée de saules, un rocher couvert de lierre & d'herbes sauvages de diverses couleurs, d'autres rochers bizarres, une grotte profonde, une fontaine, un bassin, une garenne, des îles semées de roseaux, des volières, des petits ponts de pierres, & de bois; un étang, de vieux sapins, & une vue étendue sur le fleuve *Kiang*, 647, 648. Peinture de la vie douce & paisible que menoit, dans ce jardin de délices, *Sé-ma-koang*, s'amusant plutôt que s'occupant, de la chasse, de la pêche & de la botanique, 649. Traduction de quelques Placets ou représentations de ce grand homme à l'Empereur *Ing-tsong* pour le rappeler à la pratique des devoirs de religion & de piété filiale dont il s'écartoit,

T. IV, 100, 101 & suiv. Traduction d'une Fable allégorique de *Sée-ma-koang*, intitulée : l'*Hirondelle*, 177, 178. Son éloge fait devant son tombeau par *Ngueou-yang*, 242, 243. quelles marques d'estime & d'attachement il donna à *Chao-young*, T. VIII, 52; à *Tchen-y*, 93 & suiv. *Tsai-king*, Ministre de l'Empereur *Hoei-tsong*, fait déclarer infâme le nom de *Sée-ma-koang*, 104; 105. Trait de grandeur d'ame en cette occasion, d'un Sculpteur de la ville de *Tsang-ngan*, qui refusa de graver l'inscription infamante du nom de *Sée-ma-koang*, dont il fit en peu de mots le plus bel éloge, 105, 106. De quelle famille & de quel pays *Sée-ma-koang* étoit originaire, T. X, 1, 2. Il donne des preuves de la supériorité de son génie dans l'âge le plus tendre, 2. Il a pour premier maître son pere, & montre les plus heureuses dispositions pour le genre de l'histoire, 2, 3. Il pousse à l'excès sa passion pour l'étude, 3. Il fuit par raison la société des jeunes gens de son âge, & s'en fait aimer néanmoins, 3, 4. Il acquiert de vastes connoissances, 4. Il est reçu Docteur à vingt ans, & néglige, pour l'étude, les honneurs accoutumés, *ibid.* Sa modestie lui fait refuser un Mandarinat, mais sa soumission aux ordres du Souverain lui-même, le lui fait accepter, 5, 6. Il s'en montre digne, *ibid.* Il perd son pere, & consacre les trois années du deuil à l'étude, *ibid.* Il est appelé à la Cour, s'y conduit en sage, zélé pour la gloire de son Souverain, & y gagne l'estime universelle, 7 & suiv. Il est demandé pour Gouverneur de la plus importante ville du *Chen-fé*, 9, 10. Ce nouvel emploi sert à faire briller son zèle pour le bien public, ses vues d'utilité, & principalement sa fidélité inviolable dans l'amitié, & sa reconnoissance, 10 & suiv. Il passe dans un autre gouver-

nement, & s'y distingue par les mêmes vertus & les mêmes qualités qu'il avoit développées dans celui du *Chen-fé*, 15. Il est rappelé par l'Empereur, & nommé à divers emplois analogues à ses talens, 16. Il s'acquitte avec fermeté de celui de censeur, 16, 17. Sa faveur augmente de jour en jour, & il n'en profite que pour faire des représentations qui tendoient à la gloire du Prince, au bien de l'Etat & de l'humanité, 17 & suiv. Il est la victime de son zèle, & est cassé de son emploi de censeur, 31. Il se décide pour l'histoire, & forme le plan d'un ouvrage relatif à ce genre, *ibid.* Il est distrait de cet ouvrage par son rappel à la Cour, 32. Il montre toujours la même volonté de censurer, 35. Il met la dernière main à son ouvrage sur l'histoire pour lequel il reçoit de l'Empereur les plus grands éloges & les distinctions les plus honorables, 41, 42. Il est nommé pour être à la tête du Tribunal des *Han-lin*, & accepte malgré lui cet emploi, 42, 43. Il profite des droits que lui donnoit sa place, pour censurer les nouveaux établissemens, 43 & suiv. Il est écouté, & parvient à convaincre l'Empereur qu'il n'avoit en vue que les intérêts de l'Etat, 47. Il obtient la place de chef des Censeurs, & l'occupe dignement par ses représentations sublimes sur les devoirs d'un Souverain, & sur les innovations introduites dans un Gouvernement, 47 & suiv. Il échoue dans son projet de rétablir les choses, & demande sa retraite, 51. Il l'obtient de la manière la plus flatteuse & la plus honorable, 52. Il se livre au travail de l'histoire, & s'associe à cet effet des Savans du premier ordre, 53. Sa conduite sage dans ce nouveau genre de vie, 54. Il gagne l'estime, l'amitié & la confiance générale par le bien qu'il fait, & par les services qu'il rend, 54 & suiv. Distinctions flatteuses dont l'honore

l'Empereur, 56, 57. Sa reconnoissance, 57, 58. Il est rappelé une troisième fois à la Cour, & obtient une place dans le Conseil, 59. Il remplit l'attente générale par sa sagesse & par son attachement invariable aux usages de la Nation, 59 & suiv. Il abroge les nouveaux établissemens, & rappelle tous les sages dans le ministère & dans les Tribunaux, 61, 62. Ses vues s'étendent sur les Tartares, & il entreprend le voyage de Tartarie, 62. Il y est comblé d'honneurs, & obtient tout qu'il avoit demandé aux Tartares, 63. Il termine sa carrière par cette action d'éclat, 63, 64. Éloge de son mérite moral, politique & littéraire, 64 & suiv. Honneurs qui lui furent rendus à ses funérailles, 66 & suiv. Il est dégradé dix ans après sa mort, 68, 69. A qui il dut son rétablissement & de nouveaux titres d'honneur, 69, 70.

Sée-ma-tan, travaille le premier en Chine à ranger les matériaux déjà rassemblés pour l'histoire, T. II, 117. Son amour pour son fils *Sée-ma-tsien*, lui fait faire le sacrifice de sa propre gloire, en la faisant rejaillir toute entière sur lui; il le destine à le remplacer, *ibid.* Moyen dont il se sert pour lui faire acquérir les connoissances nécessaires, *ibid.* (Voyez *Sée-ma-tsien*).

Sée-ma-tche, pere de *Sée-ma-koang*; il pleure de joie en apprenant un trait de la supériorité de génie de son fils, & met dès ce moment tous ses soins à le former & à l'instruire, T. X, 2, 3.

Sée-ma-tchin, célèbre Historien de Chine sous la Dynastie des *Tang*, T. I, 85. Il entreprend de suppléer aux prétendues omissions de *Sée-ma-tsien*, & fait remonter son histoire jusqu'à *Fou-hi*, *ibid.* Quel jugement on porte du supplément qu'il a mis à la tête de son ouvrage, & des préfaces dont il l'a accompagné, *ibid.* En quoi consiste son grand ouvrage intitulé *Sou-in*, & sur quel ton il est écrit, *ibid.*

Sée-ma-tsien, célèbre Lettré chinois; qui fut mis à la tête du Tribunal de l'Histoire, pour entreprendre l'histoire générale de la Monarchie, T. I, 81. Ses connoissances locales & géographiques, la possession d'une bibliothèque immense & bien choisie, & les lumières des Savans qu'il s'étoit associés, abregent ses travaux, 81, 82. Ses bons mots sur le goût de l'Empereur *Ou-ti*, pour la magie, lui attirent le supplice infamant de la mutilation, 82. Il meurt sans avoir joui de la gloire que lui acquièrent par la suite ses annales, *ibid.* Cet ouvrage est à la bibliothèque du Roi, 83. Selon M. Amiot, *Sée-ma-tsien* fait les vues de son pere *Sée-ma-tan*, retire de ses voyages des connoissances vastes & profondes, revient communiquer à son pere occupé de la grande histoire de la Chine, toutes les lumières qu'il avoit acquises, & lui succede dans cette entreprise, T. II, 117 & suiv. Distinction dont l'Empereur l'honore, en le décorant du titre de *Tay-ché*, ou grand Historiographe de l'Empire, *ibid.* Secours abondans que la protection du Prince lui fait avoir de tous côtés pour la perfection de son ouvrage, *ibid.* Il encourt sa disgrâce en voulant défendre un coupable, 118; il est condamné à perdre la vie, 119. Son supplice est converti en celui de la mutilation, *ibid.* Il rentre en grâce, il continue ses travaux, & en donne une esquisse dans son *Ché-ki*, *ibid.* La multitude de ses recherches, & l'exactitude qu'il vouloit y mettre, l'empêchent de donner son ouvrage aussi-tôt qu'on l'avoit demandé, 119 & suiv. Toutes les sources où il avoit puisé, sont consignées dans le dépôt du Tribunal de l'Histoire, 120. M. de Guignes assure sans fondement que *Sée-ma-tsien* remonte seulement au regne de *Yao*, 126. D'après quel Auteur *Sée-ma-tsien* a établi son système chronologique depuis

depuis *Hoang-ti* jusqu'à la Dynastie des *Han*, 126, 127. La distribution & l'arrangement des différentes parties dont *Sée-ma-tsien* a composé son histoire, & la manière dont il a traité chacune de ces parties, indique le but qu'il s'est proposé en évaluant la durée des plus anciens regnes, 128, 129. Il a dû être nécessairement embarrassé pour faire cadrer constamment l'exakte vérité avec son système, 130. Quelle idée on peut se former des Annales de *Sée-ma-tsien*, d'après le corps entier de la littérature chinoise, qui vient d'en donner une nouvelle édition, en prononçant son sentiment sur les défauts qui peuvent s'y rencontrer, sur les obscurités qu'on peut éclaircir, & sur les doutes qu'on peut lever par des discussions, 130 & suiv. Eu égard à la méthode de *Sée-ma-tsien*, il faut lire presque tout son ouvrage pour savoir ce qu'il a dit sur un sujet particulier, 138. Les Chinois l'ont nommé *le Pere de l'Histoire*, T. III, 77. *Sée-ma-tsien*, né d'un pere savant & riche en collections littéraires, trouve de quoi satisfaire le goût qu'il avoit, dès l'âge de dix ans, pour l'étude & la connoissance des caracteres, des mœurs, des coutumes & du gouvernement des anciens, 77 & suiv. L'ardeur avec laquelle il s'y étoit livré, son application à fouiller dans les archives de son pere, lui attirent, à l'âge de vingt ans, la réputation d'un savant & d'un critique, 78. Curieux de vérifier tout par ses propres yeux, il alla dans tous les lieux où il restoit encore quelques-uns des travaux du grand *Yu*, *ibid.* Ses courses dans le midi & dans le nord de la Chine, 78, 79. Utilité qu'il en retiroit, *ibid.* La piété filiale l'emporte sur la passion de s'instruire, & vient l'interrompre dans le cours de ses recherches, *ibid.* Il se rend près de son pere, qui étoit en danger de mort, 79. Les instruc-

Tome X.

tions qu'il en reçoit, après lui avoir rendu un compte exact de tous ses travaux, suffisent seules pour donner une idée de l'état où étoit alors l'histoire chinoise, & pour apprécier au juste le mérite de celui qui l'a mise en ordre, 79 & suiv. *Sée-ma-tsien* met à profit les instructions de son pere, travaille à rédiger ce qu'il avoit amassé durant le cours de ses voyages, & reçoit la récompense de ses travaux dans la charge de *Tay-ché-ling* ou de principal Historien de l'Empire, qui lui est donnée par *Han-ou-ti*, 82. Cette charge le mettant à portée de se procurer tous les secours nécessaires pour la confection de l'histoire générale de Chine, il y travaille sans relâche pendant dix années, 82. Au bout de ce tems, un événement funeste qui faillit à le faire périr, met un obstacle à l'exécution de son dessein, 83. Il veut justifier un coupable à qui il étoit attaché, se rend coupable lui-même aux yeux de l'Empereur qui le condamne à la mort, 83 & suiv. L'Arrêt est converti en un supplice infamant, & en exil dans un lieu solitaire, 85. *Sée-ma-tsien* se console dans sa solitude en continuant ses travaux & en donnant l'énumération des fruits de son loisir, 86. Liste des travaux qu'il a entrepris, & qui n'ont eu une certaine publicité qu'environ cinquante ans après sa mort, tems où ils furent recueillis & mis en ordre par *Yang-hoi*, son petit-fils, 86, 87. Son mérite, en faveur duquel on lui avoit fait grace de la vie, lui fait rendre aussi sa liberté, 88. L'Empereur paroît même vouloir réparer l'excessive rigueur de son Jugement en lui accordant le titre de *Tchoung-chou-ling*, & en lui donnant une des plus importantes dignités de l'Empire, 88. Injustice des Chinois à l'égard de ce grand Ecrivain, 89. Pourquoi l'on ne peut pas soupçonner que *Sée-ma-tsien* & les autres Historiens de Chine aient

D d d

voulu en imposer à la postérité sur la naissance de l'Empereur *Tsin-ché-hoang-ti*, 201. Quel auroit dû être le véritable nom de ce Prince selon *Sé-ma-tsien*, 202. Le plan que *Sé-ma-tsien* a suivi dans son histoire, embrasse tout, & conserve à l'histoire sa dignité, T. VIII, 255. A qui il attribue l'invention des caractères de la langue chinoise, T. IX, 289. Pourquoi *Sou-hoei-tong* appelle l'histoire de *Sé-ma-tsien*, un corps sans tête, 348. A quoi l'on peut attribuer le silence que cet Historien a gardé sur *Fou-hi*, *ibid.*

Sé-ma-y. (Voyez *Sé-ma-hiuen-ouang*).

Sé-siang, nom qu'on donne en Chine aux signes inventés par *Fou-hi*, T. II, 17.

Sé-ichouen, Province de Chine, dont M. Amiot fait la description dans sa lettre sur la réduction des *Miao-tse*, T. III, 387 & suiv., 412. Quel nom on donnoit autrefois à cette Province, T. VIII, 25.

Sé-yo, nom que portoient les quatre montagnes désignées autrefois en Chine pour les sacrifices que les Empereurs devoient offrir avec cérémonie dans certains tems, T. II, 36 & suiv. (Voyez *Yo*).

Sel. Les impôts sur le sel sont très-anciens en Chine, & d'un très-gros revenu pour l'Empereur, quoique cette denrée soit à bas prix, T. IV, 306. Les Chinois sont obligés de faire le sel, 454. Avantage qu'ont les Mahométans de l'Occident de le trouver travaillé des mains de la nature, & de l'avoir meilleur, *ibid.* (Voyez *Pierres de sel*). Les Chinois ont du sel de mer, du sel de puits, du sel d'étang, 466. Par quels moyens ils font évaporer l'eau où les différentes espèces de sel se trouvent, *ibid.* Dans quelle contrée de Chine le sel se trouve tout formé en grands & en petits cristaux, *ibid.*

Sé-ma-fa, titre d'un ouvrage très-estimé en Chine, sur l'art militaire, & com-

posé par *Se-ma*, un des plus grands Généraux des Chinois, T. VII, 230. Dans le premier article, il considère l'humanité, la justice, l'ordre, la prudence & la sincérité, comme les vertus essentielles, & le principe d'un bon gouvernement, 230 & suiv. Il envisage la guerre, par rapport au peuple, comme une violente maladie par rapport au corps, 232. Il donne des notions sur la conduite des anciens Généraux, sur leurs attentions pour les soldats, sur la justice & la sagesse de leurs punitions, 233, 234. Il indique l'origine des usages civils & militaires, des titres, des distinctions, des souverainetés, & des guerres, qu'il considère comme un remède à de plus grands maux, 234, 235. Il parle des précautions qu'on prenoit en Chine, dans les premiers tems, avant d'entreprendre une guerre, & de l'ordre des assemblées générales qui avoient lieu à ce sujet, 235 & suiv. il rapporte les articles principaux de la déclaration qui se publioit en Chine lorsqu'un nouveau Prince montoit sur le trône, 241 & suiv. Dans le second article, *Se-ma* décrit les devoirs particuliers de l'Empereur à l'égard des gens de guerre qu'il appelle du nom général de sujets, 243 & suiv.; les instructions qu'il a à suivre, & les exemples qu'il a à imiter, 244; la modération & l'humanité que doit respirer son commandement, *ibid.* & suiv.; les soins qu'il doit apporter à distinguer, à honorer les gens de mérite, 245; les sermons militaires qui eurent lieu sous les trois premières Dynasties, 246 & suiv. Dans ce même article l'Auteur parle du désavantage d'avoir trop, ou trop peu de troupes, 249; de la manière la plus avantageuse d'armer les soldats, 250; des différentes formes des chars suivant les usages qu'on en faisoit, *ibid.*; du Gouvernement militaire des trois premières Dynasties, 251; de la préférence

qu'elles donnerent aux Lettres sur les armes, 252; de la gloire qu'elles se sont acquise par la sagesse de leurs loix, 253, 254. Le troisieme article contient les maximes les plus essentielles pour les gens de guerre, & offre un précis des devoirs particuliers de ceux qui commandent, 255. Dans cet article, *Se-ma* fait sentir les avantages d'affermir & de régler son autorité, de récompenser & de punir à propos & sans partialité, 255 & suiv.; de savoir tirer parti du Ciel & de la Terre pour faire camper une armée, 257, 258; d'employer la vertu, la valeur & l'art, 260 & suiv.; il montre l'art de bien ranger les troupes, & avec avantage, 265; il indique ce que c'est que d'instruire les troupes en détail, de gouverner avec fermeté, de récompenser avec éclat, de garder avec vigilance, de supputer avec exactitude, 267 & suiv.: il apprend l'usage qu'un Général doit faire des sept moyens sûrs & efficaces qu'il indique pour remédier au désordre qui se met parmi les troupes, 275 & suiv. Outre les regles générales de discipline, communes à tous les gens de guerre, un bon Général, selon *Se-ma*, doit en établir quelquefois de particulieres, 276, 277. Le quatrieme article traite de la majesté des troupes, de la fierté dans la contenance, de la fermeté dans le Gouvernement, de la juste proportion dans les forces, de la modération dans la conduite, de l'uniformité dans les sentimens, des principes, des regles & des usages de la science de la guerre, des combats, des armes, des signaux, des expéditions nocturnes, des repas, de l'attirail de l'armée, de la marche & des evolutions des troupes, de l'union des chefs entre eux, des cinq motifs légitimes de chercher la mort, enfin de la dignité d'une armée, 278, 279 & suiv. Dans le cinquième article,

Se-ma donne une idée générale de la maniere dont il faut employer les troupes, soit qu'elles soient nombreuses ou peu nombreuses, 297 & suiv.

Semaines. Le cycle des vingt-huit constellations que comptent les Chinois, donne exactement les semaines & les jours des semaines, tels que nous les comptons, T. IX, 381.

Seng-ké-sang, Roi des *Miao-tse*, meurt de maladie lorsqu'il se dispoisoit à s'enfermer avec le reste de ses troupes dans sa Capitale, pour la sauver, T. III, 393. *Akouï* se fait apporter le cadavre de ce Prince pour pouvoir certifier à l'Empereur la mort de ce rebelle, *ibid.* (Voyez *Seng-ko-sang*).

Seng-ko-sang, le même que *Seng-ké-sang*, T. III, 414. Il s'échappe de sa Capitale dont le Général *Akouï* venoit de s'emparer, *ibid.* Il est poursuivi jusqu'à l'extrémité de ses Etats, où il se défend en désespéré, & se sauve après une défaite complete, *ibid.* L'Empereur de Chine donne ordre qu'on somme le Roi du *Ta-kin-tchuen*, chez lequel *Seng-ko-sang* s'étoit réfugié, de le remettre entre les mains d'*Akouï*, *ibid.* Sur le refus qu'on en fait, *Akouï* se remet à la poursuite de ce Prince, 415. Sa mort délivre la Chine d'un ennemi redoutable, 416.

Sental blanc, (le) se brûle à huis clos devant les Idoles en Chine: il est très-cher & donne une grande quantité de fumée, T. II, 422. Cette fumée, selon M. Paw, forme un brouillard epais sur *Pé-king*, & donne aux Chinois la maladie des yeux à laquelle ils sont sujets, 421, 422. Réfutation de cette opinion, appuyée par une autre cause physique & plus probable, *ibid.*

Sentences de mort. Edit de l'Empereur *Tai-tsou*, par lequel il étoit défendu aux Gouverneurs & aux Magistrats, dans toute l'étendue de l'Empire, de prononcer des Sentences de mort, T. VIII, 27. Ce Prince ordonne que le

Souverain fera seul juge dans cette partie, *ibid.* & 28.

Sentences sur la piété filiale, &c. T. IV, 268 & suiv. (Voyez *Pensées*, *Maximes* & *Proverbes*).

Sépultures. Les lieux de sépulture sont tellement privilégiés en Chine, qu'on n'est jamais obligé, pour aucune espèce de dette que ce puisse être, d'en diminuer même l'enceinte & les ornemens, T. IV, 162. Il est défendu, sous peine de la vie d'en couper les arbres, sans l'agrément du Mandarin, & tous les vols qu'on y fait sont poursuivis & punis comme de sacrilèges, *ibid.* Les Chinois ne s'embarrassent pas trop de mourir, pourvu qu'ils soient enterrés dans un lieu de sépulture honorable, T. VII, 37.

Sermens (les) étoient distingués autrefois, en Chine, en sermens militaires & en sermens aux Ancêtres : comment les Généraux les prêtoient sous les Empereurs de la Dynastie *Mia*, T. VII, 247; sous les *Tcheou*, 248. Quelle idée on s'en formoit en Chine, & pourquoi on les exigeoit, 248, 249. Comment le Général & chaque Chef de corps prêtoient autrefois les sermens aux Ancêtres dans le lieu destiné à cette cérémonie, 144.

Serres (les) sont connues en Chine depuis bien des siècles, mais on ignore sous quelle Dynastie on a commencé à en avoir, comment elles étoient construites autrefois, si elles étoient chauffées par des fourneaux, & si les fourneaux étoient comme ceux d'aujourd'hui, T. III, 423. La rigueur du froid qui se fait sentir à *Pé-king* est une raison de plus pour faire sentir la nécessité & la bonté des serres en Chine, 424. D'après quels principes les Chinois se sont fait une règle générale de tourner les serres au midi, 425. Quelle est la position la plus avantageuse pour les serres, selon les vieux Fleuristes & les Jardiniers chinois, *ibid.* Les trois

espèces de serres, celles de l'Empereur, celles des Marchands de fleurs de *Pé-king*, & celles des Jardiniers des environs, sont bâties suivant les mêmes règles & sur le même plan, *ibid.*; la forme qu'on leur donne leur procure le bénéfice de la température d'air des caves, 426; les rayons du soleil y pénètrent de la façon la plus avantageuse, & les fourneaux y produisent plus d'effet avec moins de feu, *ibid.* Quel terrain il faut choisir pour bâtir une serre à la chinoise, *ibid.* Pourquoi les plus grandes serres en Chine n'ont pas au-delà de soixante à soixante-dix pieds, & plus de dix à douze pieds quant à la largeur, 427. Les murailles ne sortent de terre que de trois côtés, & sont fort épaisses, *ibid.* En quoi les serres des simples Jardiniers diffèrent des grandes serres, *ibid.* À quoi se réduit toute la théorie des serres chinoises, 427, 428. L'usage qu'on fait, en Chine, des serres, varie selon la qualité des personnes à qui elles appartiennent, 428. Les serres des maisons de plaisance servent principalement à conserver pendant l'hiver les arbrisseaux, les fleurs, & on a soin d'y proportionner les gradins à la forme & à la grandeur des caisses, 428, 429. Les serres des Fleuristes marchands, outre cet usage, servent à entretenir & à accélérer la fleuraison des arbrustes, des oignons, des fleurs qu'on a préparés dès l'automne pour le fort de l'hiver, & sur-tout pour la nouvelle année, 429. La destination des serres des jardiniers revient assez aux deux précédentes, mais elle embrasse des objets plus étendus & plus utiles, *ibid.* L'utilité des serres en Chine n'est pas bornée à l'hiver, elles servent dans les autres saisons comme d'un lieu de repos, d'abri, & de conservation pour les nouvelles transplantations, les marcottes, les entes, les arbrisseaux, les plantes étrangères att-

quées de quelques maladies , *ibid.* & 430. Par quel moyen les Chinois remédient à l'humidité dont les serres sont susceptibles , *ibid.* Le gouvernement d'une serre doit être réglé sur des principes dont il ne faut pas s'écarter sans cesse , *ibid.* Quels soins exige le gouvernement d'une serre lorsqu'on ne se propose que de défendre & abriter contre les vents du nord , les neiges & les mauvais tems , ce qu'on y a renfermé , 431. Attention qu'exigent les arbustes & les fleurs des provinces méridionales , pour leur procurer , dans les serres , la douceur de l'hiver de leur pays natal , 432. Quelle est la maniere de gouverner les serres lorsqu'on veut avoir des fleurs tout l'hiver , 432 , 433. A quels expédiens les Fleuristes chinois ont recours pour hâter la fleuraison dans les serres , 435 , 436. Les serres des Jardiniers chinois , par la maniere dont elles sont faites & gouvernées , demandent peu de soins pour conserver les herbes & les herbages , 437.

Sévérité (la) est nécessaire à un Général d'armée , T. VII , 106.

Siang-chan , montagne de Chine ; pour-quoi l'Empereur , *Tsin-ché-hoang-ti* la dégradra de tous les titres dont elle jouissoit , y fit mettre le feu , & n'en quitta le voisinage qu'après avoir fait réduire en cendres les arbres , les plantes , les herbes , & tout ce qui l'embellissoit auparavant , T. III , 254.

Siang-hing , nom de la premiere classe des *Lieou-y*. (Voyez *Caractères de l'Ecriture chinoise*).

Siang-koué-kouang , la dignité la plus honorable en Chine , sous le regne de *Tsin-ché-hoang-ti* , & qui rendoit celui qui en étoit revêtu , le Supérieur-né de tous les Ordres de l'état , T. III , 195.

Siang-ouang , Empereur de Chine , T. III , 53. Il étoit petit-fils de *Hiang-leang* , Général des troupes de *Tcheou* , *ibid.* Son indocilité & son amour pour l'in-

dépendance éclatent de bonne heure par les refus obstinés qu'il fit d'ap-prendre les lettres , & de prendre le parti des armes , & par la réponse qu'il fit à son grand-pere , à ce sujet , *ibid.* Ses premiers exploits tiennent du prodige , 54. Il se fraie un chemin au Trône par des cruautés qui lui réussissent , mais il ne jouit pas long-tems de sa gloire , *ibid.* Il se suscite un ennemi redoutable dans la personne de *Lieou-pang* , qui avoit été jusqu'alors son allié ; il perd une bataille , & se voyant sans ressource , il se tue lui-même , & meurt vers l'an 202 avant J. C. , 55. Le portrait qu'on fait de sa personne pour le physique & le moral , est assez singulier , 56.

Siang-ouang , Empereur de Chine , T. VII , 178 ; il est redevable à *Ouen-koung* , de l'Empire qu'il étoit près de perdre , *ibid.*

Siao , instrument de musique des chinois , composé de seize tuyaux de bambou & dont l'invention remplaça les deux *koan-tse* , T. VI , 68. On distingue le grand *siao* , & le petit *siao* , *ibid.* Figure de l'arrangement des musiciens qui jouent de la flûte *siao* dans les cérémonies religieuses , 237.

Siao-fang-tché , le seul des fils de *Siao-yuen-ti* , qui avoit échappé à la fureur des *Ouei* lors de la prise de *Kiang-ling* , T. III , 149. Les Grands de l'Empire le placent sur le Trône , quoiqu'il n'eût encore que treize ans , *ibid.* Le Général *Ouang-cheng-pien* entreprend de le détrôner , & lui substitue *Siao-yuen-ming* , 149 , 150. Le jeune Prince est remis sur le Trône , 150. Son indolence , & sa confiance en son libérateur lui font perdre par degrés l'Empire & la vie , 151 & suiv.

Siao-hiao , (le) ou *Ecole des enfans* , étoit un des livres dont on prescrivoit la lecture dans les assemblées de famille , en Chine , T. IV , 212. Passages remarquables de ce livre sur les études

& l'éducation des anciens Chinois , T. IX , 401. Quels sont les principes généraux dans lesquels il renferme tout ce qu'il y a de plus essentiel dans l'éducation de la jeunesse , *ibid.* Ce qu'il prescrit pour la première éducation qu'on doit donner aux enfans , *ibid.* & 402 ; pour les enseignemens que les enfans doivent recevoir dans les écoles & dans les collèges , 402 ; pour la manière d'enseigner , 403 ; pour la police des collèges , 404.

Siao-kin-tchuen, un des deux petits Etats qu'habitoient les *Miao-tse* sur les frontières du *Se-tchuen* & du *Konei-tahou* , T. III , 412. La Capitale du *Siao-kin-tchuen* est prise par *Akoui* , 414. (Voy. *Miao-tse*).

Siao-sien, Prince de *Leang* , & le plus redoutable concurrent du Fondateur des *Tang* , T. V , 206. Le Prince *Ly-hiao* , & *Ly-tsing* sont envoyés contre lui , 206. Il est surpris par les deux Généraux Chinois , 207. Il est vaincu & obligé de se retirer dans son port , 208. Il vient se mettre à la discrétion du vainqueur , & est envoyé à l'empereur , 210.

Siao-tao-tcheng , le même que *Tsi-kao-ti*. (Voyez *Tsi-kao-ti*).

Siao-tchouen-tse , (le) espèce d'écriture qu'on inventa en Chine sous le règne de *Siuenty* , & qui fixa tous les caractères à une figure uniforme , T. IX , 321. Le *Siao-tchouen-tse* ne subsista pas long-tems , & son autorité déchu peu à peu avec celle des *Tcheou* , 322.

Siao-tsien , petits deniers de Chine , qui font la moitié du *Ta-tsien* ou grand denier , T. IV , 308. Ils ne passent plus dans le commerce , *ibid.*

Siao-y , fils aîné de l'Empereur *Leang-ou-ti* , T. III , 147. Il doit à la valeur du Général de ses armées (*Tchen-pa-sien*) le trône de Chine , 148. Il le perd , avec la vie , par sa propre faute , 149.

Siao-ya (belle maxime du) qui rend

les pensées & la doctrine de l'antiquité , sur la piété filiale , T. IV , 35. Pourquoi Confucius a l'attention de ne l'appliquer qu'à ceux qui faisoient une profession ouverte d'étudier & de suivre la morale des anciens Sages , *ibid.*

Siao-yen , le même que *Leang-ou-ti*. (Voyez *Leang-ou-ti*).

Siao-yu , Grand de la suite de *Kao-tsou* : avec quelle fermeté il justifie *Ly-ché-min* qui venoit de tuer ses deux frères , T. V , 121. Avec quel art il met les belles qualités de *Ly-ché-min* en opposition avec les vices dont ses frères s'étoient souillés , 121 , 122.

Siege de ville. Ce qu'il faut faire pour s'y disposer , T. VII , 71. Combien il doit durer , *ibid.* Précautions nécessaires pour le faire réussir en disposant à propos les chars , les boucliers , & toutes les machines nécessaires pour monter à l'assaut , 71 , 72.

Sieges de ville. Les Chinois se servent , pour les sièges , de différentes espèces de machines : les principales dont M. Amiot a donné la description & l'explication , sont la machine faite de bois dont on se sert dans les sièges , lorsqu'on creuse sous les murailles , ou qu'on fait breche , pour n'être pas enseveli sous les pierres ou sous la terre , T. VIII , 356 ; la machine à transporter le canon , *ibid.* ; les ponts mobiles , pour traverser les fossés , qu'on fait de différentes grandeurs , selon les lieux où on doit s'en servir , *ibid.* ; une espèce de pont double , qui consiste en une espèce d'échelle qu'on ajoute aux ponts mobiles , *ibid.* ; une machine à six roues , haute de quinze pieds , & large par la base de huit en carré , qu'on entoure d'une peau de bœuf non tannée , & dont on se sert lorsqu'on veut miner les remparts , 357 ; une échelle double à escalader les murailles , faite de deux parties de vingt pieds chacune , & dont le bas forme une espèce de

chambre où sont les gens armés, *ibid.*; une échelle volante de la longueur de vingt à trente pieds, dont le transport est facilité par deux roulettes qui sont à l'une des extrémités, *ibid.*; une autre espèce d'échelle volante dont les roulettes sont attachées à un tuyau de bambou qu'on peut allonger ou raccourcir suivant le besoin, *ibid.*; une échelle à étage pour voir par-dessus les murailles d'une ville, d'un bois très-fort, & dont le mât posé sur un brancard armé de quatre roues de trois pieds & demi de diamètre, est fixé par des cordes qu'on arrête en terre avec des pieux, *ibid.*; les deux instrumens qui servent à creuser les murailles qu'on veut abattre, *ibid.*; le char pour grimper au Ciel, 358; le pont de bois mobile qu'on emploie dans les villes assiégées dont on a rompu les portes, & au moyen duquel les assiégés peuvent faire des sorties, & assurer leur retraite, 359; les palissades de roseau, qu'on couvre d'un cuir de bœuf, pour mettre les murailles des villes à l'abri des traits de l'ennemi, *ibid.*; une machine faite d'un bois très-dur, & armée de quatre roues assez fortes pour soutenir un poids de deux mille livres, dont les assiégés se servent pour attirer à eux les échelles & autres machines des assiégeans, les provisions qu'on leur apporte, &c., *ibid.*; une machine faite d'un bois très-dur en forme de cylindre, & armée de pointes de fer, qu'on fait glisser le long des murailles quand l'ennemi veut les escalader, *ibid.*; plusieurs instrumens pour éteindre les feux que les assiégeans font au pied des murs des villes assiégées, *ibid.*; les cuirs à boucher une breche, & qui servoient à mettre à couvert ceux qui travailloient à réparer les breches faites aux murailles, 360; une espèce de matelas de toile qui servoit aux assiégés pour les mettre à couvert des

traits de l'ennemi, *ibid.*; deux espèces de boucliers qui servoient à mettre à couvert les travailleurs ou les soldats d'une ville assiégée, qui tiroient contre les assiégeans, *ibid.*

Sid-hoei, Ministre de l'Empereur *Chao-ti* ayant fait mourir ce Prince, il est disgracié par son successeur, T. V, 74. Il s'éloigne de la Cour & leve des troupes, *ibid.* Il se voit à la tête d'une armée de quatre cens mille hommes, 75. Il est peu-à-peu abandonné des siens, se réfugie chez de simples paysans qui le reconnoissent & le mènent à l'Empereur qui le fait mourir, *ibid.*

Sié-ling-yun, Lettré Chinois, T. III, 122. Son esprit & son amour pour l'étude, lui acquierent en peu de tems une grande réputation, *ibid.* Ses ouvrages d'éloquence & de poésie la confirment, *ibid.* Le genre de vie singulier qu'il menoit pendant son gouvernement d'une ville considérable, lui attire plus d'une fois des représentations de la part de ses amis, il les laisse dire & ne change pas de conduite, 123. Il obtient, après la mort de son pere, l'investiture du Comté de *Kan-lo*, 124. Sous quel Empereur il vivoit, *ibid.*

Sien-jou, *Sée-ma-isté*, titre donné par *Ché-issoung*, à *Sée-ma-koang* dont il rétablissoit la mémoire dégradée par *Tché-issoung*, & à qui il rendoit tous les titres d'honneur & les prérogatives dont il avoit été dépouillé, T. X, 69. Ce titre est le plus honorable qu'on puisse donner en Chine à un homme de Lettres, *ibid.* Par quelles qualités *Sée-ma-koang* le méritoit, *ibid.*

Sien-nong-tan, salle dédiée, en Chine, aux Protecteurs & Inventeurs du labourage, T. III, 499. Ce qu'on y portoit la veille de la cérémonie du labourage, *ibid.*

Sien-toung, Empereur de Chine: il regardé comme un des articles essentiels au

- Gouvernement, celui qui tendoit à encourager les talens, T. V, 425. Son goût pour la poésie, & principalement pour les vers de *Pé-kiu-y*, lui fait naître l'idée d'un monument singulier à l'honneur de ce Poète, 425, 426. Il fait graver sur autant de tables de pierre, les pieces de vers de *Pé-kiu-y*, & les fait placer séparément sur la montagne factice que ce Poète avoit élevée dans son jardin, *ibid.*
- Signaux*, (les) selon *Sun-tze*, se donnent de quatre manieres, avec le tambour, le *lo*, les etendards & les drapeaux, T. VII, 96. Un Général d'armée doit instruire ses troupes des signaux qu'il peut employer, *ibid.* Les signaux de nuit se donnent avec les tambours & le *lo*, & ceux de jour avec les drapeaux & les etendards, 96, 97. En quoi les signaux de jour & de nuit ont un double avantage pour une armée, 97. Selon *Ou-tse*, les signaux ordinaires du tambour se réduisent à six, 200. Quels signaux *Se-ma* employoit pour faire avancer vers l'ennemi, pour engager le combat, pour arrêter la marche ou faire cesser le combat, pour faire revenir les troupes sur leurs pas, 283. Dans quel lieu, selon *Se-ma*, doivent être tous les tambours qui servent à donner des signaux, 293. Quels sont les signaux qu'on emploie en Chine dans les exercices généraux & particuliers, & comment ils se donnent, 322 & suiv. Les signaux se donnent & se répondent dans toute la Chine, aussi vite, à proportion, que dans un camp, T. VIII, 185.
- Si-ho*, fleuve de Chine, renommé pour la plus célèbre des victoires qu'ait remportées le général *Ou-tse*, T. VII, 169.
- Sikelpart*, (M.) Missionnaire Allemand; en sa qualité de Peintre, il reçoit ordre de l'Empereur *Kien-long* de se rendre dans l'intérieur du Palais de sa maison de plaisance, T. VIII, 283. Ce Prince s'apercevant que sa main lui trembloit, lui demande son âge; *ibid.* Il apprend qu'il touche à sa soixante-dixieme année, & donne ordre sur le champ qu'on lui rende, avec cérémonie, tous les honneurs qu'on rend en Chine aux Grands, lorsqu'ils sont parvenus à leur soixante-dixieme année, 284 & suiv. Relation de cette brillante cérémonie, *ibid.*
- Si-ling-ché*, Impératrice de Chine; épouse de *Hoang-ti*, la premiere qui eleva des vers à soie, & qui enseigna la maniere de cultiver les mûriers, T. III, 11.
- Si-ming*, ouvrage de *Tchang-tsai*, sur les Trigrammes, T. VIII, 62.
- Sin-ché*, Charlatan chinois qui disoit avoir des communications avec les esprits, & dont *Tsin-ché-hoang-ti* fut la dupe, T. III, 251 & suiv.
- Si-ngan*, monument Chinois qui est une preuve de la faveur que l'Empereur *Huen-tsoung* accordoit à la religion chrétienne, T. V, 374, 375.
- Sin-ngan-kiang*, fleuve de Chine: relation de son débordement en 1742, & des désastres qu'il occasionna dans la ville de *Yen-tcheou-fou* & dans son territoire, T. IX, 454 & suiv. (Voyez *Yen-tcheou-fou*).
- Sin-hoei*, troisieme femme de l'Empereur *Tay-tsoung*, célèbre par sa science, & décorée du titre de Sage, T. V, 154.
- Si-ning*, lieu de Chine à l'ouest de *Sin-fou-hai*, d'où l'on croyoit que le *Hoang-ho* prenoit sa source, T. X, 136.
- Sin-ouen*, nouveau texte du *Hiao-king*, qu'ont adopté les Lettrés du College Impérial de *Pé-king*, T. IV, 29.
- Sin-sien-tché*, Ministre d'Etat en Chine sous l'Empereur *Chao-ty*: après la mort de ce Prince, à laquelle il avoit contribué, il se révolte contre *Ouen-ti*, T. V, 74. Il perd courage en apprenant que l'Empereur se disposoit à venir le combattre en personne, & s'etrangle, 75.
- Sin-fou-hai*, riviere de Chine; ce qu'en dit

- dit l'Empereur *Kien-long*, dans la relation qu'il fait à ses peuples des observations & des découvertes d'*Amita*, qu'il avoit envoyé pour donner des lumières sur la source du fleuve *Hoang-ho*, T. X, 136, 137.
- Sin-tcheng*, ville de la Corée, T. V, 173. Le Général *Ly-tao-tsong* en fait le blocus, 173.
- Si-tsang*, nom qu'on donne en général à toutes les hordes de Tartares qui sont depuis les confins de la Chine, jusqu'aux frontières de la Moscovie, T. I, 333. On donne ce nom préférentiellement aux hordes qui sont plus près du Tibet, & sous la domination immédiate du grand *Lama*, *ibid.*
- Siu.* (Voyez *Siu-ko-lao*).
- Siu-ché-tsi*, nom de *Ly-tsi*. (Voyez *Ly-tsi*).
- Siue-jin-kao*, fils & successeur de *Siue-kiu*, Roi de *Tsin*, T. V, 91. Il prend le commandement de l'armée de son pere, & se propose de pousser ses conquêtes jusqu'à la Capitale de l'Empire des *Tang*, *ibid.* Il est vaincu, fait prisonnier, & mis à mort comme rébelle, *ibid.*
- Siue-jin-koui*, Général d'armée de l'Impératrice *Ou-ché*: il bat les *Tou-san*, & plusieurs autres Tartares qu'il force à subir le joug, T. V, 290. Il se réunit avec le Général *Ly-tsi*, pour achever la conquête de la Corée, 291.
- Siue-kiu*, Roi de *Tsin*: il attaque les terres qui étoient sous la domination des *Tang*, & s'empare de la ville de *King-tcheou*, dont il ravage les environs, T. V, 90, 91. Il remporte une victoire complete sur les troupes de *Ly-ché-min*, 91, 92. Il met le siege devant la ville de *Kao-tché*, la prend & la détruit de fond en comble, 92. Il ne jouit pas long-tems de sa gloire, & meurt de maladie, *ibid.*
- Siu-ko-lao*, un des premiers Lettrés de Chine du tems du P. *Ricci*, T. VIII, 232. Avec quel zele il prit hautement
- la défense de la religion chrétienne, *ibid.* Il prend le grand deuil, & le fait prendre à toute sa maison, à la mort du Missionnaire qui l'avoit baptisé, *ibid.* Quel est le plus curieux des ouvrages qu'il composa pour la religion, 232, 233. Son amitié pour le P. *Ricci*, *ibid.*
- Siuen-tou*, ville de la Corée, T. V, 173. Elle est assiégée par le Général *Ly-ché-tsi*, *ibid.*
- Siuen-tsong*, le même que *Tang-siuen-tsong*. (Voyez *Tang-siuen-tsong*).
- Siuen-ty*, Empereur de Chine. L'excès de son amour pour l'Impératrice son épouse, lui fait négliger les soins du gouvernement, T. IX, 391. Il répare ses négligences passées, *ibid.* Il rend un edit pour encourager l'agriculture, *ibid.*
- Siue-ouan-kiun*, Officier chinois, T. V, 221. L'Empereur *Tay-tsong* le nomme un des Lieutenans de *Ly-tsing*, dans la guerre contre les *Tou-kou-houn*, *ibid.*
- Six*, (le nombre) est choisi par l'Empereur *Tsin-ché-hoang-ti*, pour servir de base à tout ce qu'il vouloit innover dans l'arithmétique, l'astronomie, la géographie, la géométrie, la musique, &c. T. III, 234 & suiv.
- Si-yuen*, (le) livre Chinois, qui indique la maniere dont s'y prend la justice chinoise, pour faire paroître les plaies & les contusions sur les cadavres, même à demi pourris, T. IV, 421. Il est divisé en huit livres, & écrit d'un style fort simple, *ibid.* Utilité de ce livre, 422. L'Auteur du *Si-yuen*, remarque dans le premier livre que le Gouvernement, dans la haute antiquité, ayant toujours le glaive levé sur les homicides, la justice criminelle employoit tous les moyens de ruse & d'adresse pour constater les meurtres, en découvrir les auteurs, & les punir, sans avoir égard au rang, à la naissance, & aux talens, *ibid.* Il

indique les soins qu'on eut sous les Dynasties des *Song*, des *Ming* & des *Yuen*, de recueillir tout ce qui pouvoit éclairer les Magistrats dans les affaires criminelles, 423. Dans le second livre, l'Auteur fait sentir la nécessité des descentes de justice pour l'examen des personnes qui sont mortes d'une mort violente ou inconnue, & en fait un devoir essentiel aux Magistrats, 424. Il combat l'opinion qu'on a que les examens, dans ces formalités de justice, ne vont jamais, pour la plupart, au-delà de la probabilité, en disant que la justice ne procède pas sans avoir de signes suffisans pour autoriser les recherches juridiques; que ces signes n'ont jamais conduit personne à la mort qu'autant qu'ils ont été vérifiés par des témoignages & des aveux décisifs, & que les registres des Tribunaux, & les monumens les plus authentiques font foi que les descentes de justice sont très-utiles, 425, 426. Il réfute l'objection qu'on fait quelquefois en Chine, qu'il y a une espèce de barbarie à faire déterrer des cadavres pour en faire l'examen, 426. Dans le troisieme livre, l'Auteur prescrit au Mandarin chargé de l'examen d'un cadavre, les recherches secretes, les informations détaillées, les ruses, les finessees auxquelles il doit avoir recours pour découvrir les homicides, 426, 427. Il prétend que la publicité des descentes de justice est essentielle pour l'effet qu'on peut & qu'on doit en tirer; qu'il ne faut pas balancer à exposer nuds tous les cadavres indifféremment, 427. Il rejette toutes distinctions pour les personnes d'un rang ou d'une naissance hors du commun, & soutient que ce seroit une prévarication funeste de faire des exceptions en leur faveur, 428. Il indique la maniere de faire les descentes de justice après la mort, après l'enterrement, lorsque le cadavre commence à tomber en

pourriture, & sur les ossemens, *ibid.* Le quatrieme livre traite des diverses pratiques dont on se sert, 1°. pour ceux qui se sont étranglés, 429; 2°. pour les noyés, 430; 3°. pour les femmes mortes en couche, *ibid.*; 4°. pour ceux à qui on ne voit aucun signe de mort, 430, 431. Il indique en même tems les moyens de connoître évidemment si les personnes se sont étranglées elles-mêmes, ou si elles l'ont été; si les noyés ont été jetés dans l'eau après avoir été étouffés; si l'avortement a été causé par un breuvage, enfin si les personnes ont été étouffées ou ont reçu quelque coup mortel, 429 & suiv. Dans le cinquieme livre du *Si-yuen*, l'Auteur examine comment on peut distinguer ceux qui ont été tués par une main étrangere, de ceux qui ont été tués par quelque accident, 431 & suiv. Il avertit les Mandarins des soins avec lesquels ils doivent veiller sur l'exactitude, la clarté & les détails des procès-verbaux, 432. Il prouve que tout compense, les crimes & les homicides publics, quelque atroces qu'ils soient, sont moins funestes à la société que ceux qui sont voilés par les ombres du secret, 433. Selon cet Auteur, il y a des différences très-sensibles entre les plaies que se fait un homme qui attente sur lui-même, & celles d'un homme qui est blessé par une main étrangere, 434; entre les cadavres des personnes qui ont été tuées avant un incendie, & ceux des personnes qui ont été étouffées par le feu, *ibid.* Il n'est guere possible, selon le même Auteur, de distinguer, à l'inspection d'un cadavre qui a resté quelque tems dans l'eau bouillante, si la personne y a été jetée après avoir été étouffée, ou si elle y est tombée par accident, 435. Dans le sixieme livre du *Si-yuen*, l'Auteur articule, dans le plus grand détail, les effets sensibles de chaque poison, & toutes les marques auxquelles on peut

les distinguer, soit que ce soit des poisons violens ou des poisons lents, *ibid.* Dans le septieme livre, l'Auteur décrit l'état où la mort naturelle laisse les cadavres, lorsqu'elle n'a pas été causée ou accélérée par autre chose que par les différentes maladies qui affligent l'humanité, 436. Il parle de la sévérité avec laquelle la justice, en Chine, veille sur les dispensateurs des remèdes, & de l'attention qu'elle a d'empêcher que les châtimens soient portés assez loin pour causer la mort, *ibid.*, 437. Il détaille toutes les especes d'accidens & de malheurs qui peuvent diriger la Justice, & l'empêcher de se tromper dans la visite des cadavres, *ibid.* Dans le huitieme livre, l'Auteur examine quelles sont les causes des homicides, & les moyens de les prévenir; il instruit en outre les Mandarins des devoirs de leur charge, pour savoir examiner, juger & punir les homicides, *ibid.*

Société. Quelles instructions le Docteur *Yang-tchi* donnoit à ses enfans; sur la maniere de se comporter dans la société, T. IV, 202.

So-hiang, espece de petite-vérole en forme de collier; la nature du virus, dans cette maladie, exige les remèdes les plus prompts, T. IV, 402.

Soie & soierie. Erreur dans laquelle sont tombés ceux qui ont avancé que la soie étoit inconnue en Chine avant le tems des *Tcheou*, T. II, 107. Cherté de la soie dont parlent les livres chinois nommés *Cho-cho*, & qu'on tiroit d'une espece de pinne d'eau douce qu'on trouvoit sur les bords des fleuves *Kiang & Han*, 576. La soie ordinaire étoit encore bien peu connue en occident au quatrieme siecle, *ibid.* D'où elle venoit, & pourquoi elle étoit si rare, *ibid.* Motifs qu'on a de penser que la ville de Tyr ne s'étoit fait un objet de commerce de soie, que de celle des endroits de Chine où

abordoient les vaisseaux, 577. Le commerce de terre avec la Chine, n'a guere pu suppléer à celui de mer, pour faire passer en Occident des soieries & même de la soie de Chine, avant l'ere chrétienne, 578. La soie qui a pu sortir anciennement de Chine, ne devoit pas aller loin, ni en diminuer la rareté, *ibid.* On suppose sans fondement que le passage des soies de Chine en Occident, y a porté, dans ces tems reculés, la connoissance des vers à soie, & de la maniere de les élever, *ibid.*, 579. Quelle pouvoit être la soie que les habitans de Tyr trouvoient en Occident, & qui étoit un objet si considérable de leur commerce, 579. Vers quels tems la soie devint abondante en Chine, *ibid.*, 580. (Voyez *Vers-à-soie*). La quantité de soie qu'on recueille chaque année en Chine, supplée abondamment à la laine, au chanvre & au lin qui y manquent, T. IV, 323. Observations de l'Empereur *Kang-hi*, sur une soie particulière que les Mahométans, au nord-ouest de la Chine, tirent d'une espece de vers à soie bien différente de celle de Chine, 472. Pourquoi les Empereurs chinois se servent de soieries pour faire leurs libéralités aux Princes étrangers leurs vassaux, ou à ceux que ces Princes envoient pour rendre hommage en leur nom; & pour récompenser ceux de leurs sujets qui ont acquis quelque mérite, ou qu'ils veulent honorer, T. V, 216, 217. Avant que les Chinois eussent inventé l'art de travailler la soie, & de l'employer à la fabrication des étoffes, ils avoient trouvé le secret de la faire servir à leur musique, & d'en tirer les sons les plus doux, T. VI, 52 & suiv. (Voy. *Son*). La soie est aujourd'hui si commune en Chine, qu'il n'est pas jusqu'aux moindres soldats qui ne soient tout habillés de soie lorsqu'ils montent la garde, ou qu'ils font l'exercice, T. VII, 33. Les soieries sont

un objet de commerce à importer en Chine, T. VIII, 269. Les Chinois ont presque poussé jusqu'au luxe la manière de teindre les soies, T. IX, 360.

So-keou, espece de petite-vérole : ce qu'il faut faire dans le cas où la figure des boutons indique que le virus vérolé a séjourné dans l'estomac, T. IV, 401.

Soldats, (les) sont mieux partagés en Chine, pour la paie, que dans bien d'autres pays, T. IV, 139. Ils doivent se prêter mutuellement du secours, avoir des egards & des attentions pour tout le monde, & travailler de concert dans toutes les choses qui regardent le service, T. VII, 22. Quels avantages ils retirent de cette conduite, *ibid.* De quelle manière ils doivent se comporter dans les garnisons, pour éviter les querelles & les combats, 23 & suiv. Les logements qu'ils y ont sont dans des lieux séparés du reste des habitans, & propres à les loger, eux, leurs femmes & leurs enfans, *ibid.* Ils doivent cultiver la terre, l'ensemencer & faire leurs moissons, 27 & suiv. Pourquoi on leur fait un devoir particulier des soins du labourage, 29, 30. Les soldats doivent se rendre habiles dans l'exercice de la fleche, tant à pied qu'à cheval, 30 & suiv. L'Etat est chargé de leur subsistance & y pourvoit avec soin, moitié en argent, moitié en riz, *ibid.* En tems de guerre ils sont défrayés jour par jour, & leurs femmes perçoivent une partie de la solde de leurs maris, 31. Leurs exercices ne sont pas fréquens, & ceux qui se trouvent en défaut aux revues, sont punis par le bâton ou par le fouet, *ibid.* Les soldats doivent user d'économie, 33 & suiv. Leur gourmandise, leur luxe, leur prodigalité, leurs emprunts fréquens, rendent ce précepte comme inutile, en Chine, 33, 34.

Pourquoi ils doivent s'abstenir du vin & des liqueurs qui enivrent, 35 & suiv. Ils n'ont droit de porter les armes que lorsqu'ils sont en faction, 36. Dans quelles vues les soldats doivent éviter le jeu, 38 & suiv. : fuir les combats & les querelles, 41 & suiv. Un Général d'armée doit commencer par les récompenser libéralement, lorsqu'ils ont pris sur l'ennemi au-delà de dix chars, 67. Les premiers regards des soldats, leurs premières actions, leur contenance à l'approche du combat, est pour le Général un présage assuré d'un bon ou d'un mauvais succès, & doivent le décider à livrer ou à retarder une bataille, 90. Un Général doit les aimer & les ménager avec discrétion, 106. Comment un Général peut connoître les soldats coupables ou capables de vols, de brigandages, de débauches, d'ivrognerie, de cabales, de paresse & d'oisiveté, 114, 115. Distributions qu'il leur faut faire, *ibid.* Danger qu'il y a de les faire jouir d'une trop grande abondance, *ibid.* A quelles conditions un Général d'armée doit accorder des congés aux soldats qui les demandent, 116. Avec quels soins & quel ménage les soldats doivent être traités, *ibid.* Dangers inévitables que court une armée composée de soldats lâches & timides, quoique les Officiers soient vaillans & intrépides, 121. Ce qu'un Général d'armée doit faire pour egayer le cœur de ses soldats, pour les accoutumer au travail, & les y endurcir, 136. Avantages qui résultent des secours mutuels que se prêtent les soldats, compatriotes, alliés, & même les soldats vaincus, 137. Pourquoi il ne faut jamais souffrir que les soldats étrangers, dans le corps où ils sont incorporés, soient les plus forts, *ibid.* 138. D'où on tiroit les soldats en Chine, 151, 152, 171. Quelles qualités exigent de bons soldats, 179 &

suiv. Caractere des soldats des divers Royaumes de Chine, du tems du Général *Ou-tse*, 184 & suiv. Dans quelle circonstance & de quelle maniere un Général doit employer les soldats braves, ceux qui sont forts & robustes, ceux qui ont une agilité & une légèreté plus qu'ordinaires, & ceux qui sont d'une intrépidité à toute épreuve, 189 & suiv. Ce qui rend les soldats légers dans le combat, 196. Quels sont les deux points essentiels du gouvernement des soldats, 198. Comment on peut employer avec avantage les soldats de petite taille, ceux d'une haute taille, les soldats courageux, ceux qui sont d'une complexion foible, & ceux qui ont des lumieres & un jugement sain, 199. Un Général n'a plus ni parens ni ami à penser que ses soldats, 204. Quelle est la maniere la plus avantageuse de les armer, 250. En fermant toutes les voies de désertion à ses soldats, un Général doit les ouvrir aux soldats ennemis, 255. Précautions que doit prendre un Général pour lire dans le cœur de ses soldats, 274. Les soldats chinois ont toujours pendu à leur col un baillon qu'ils mettent dans les expéditions nocturnes, 283. Comment on peut éviter l'inconvénient, le jour d'une bataille, de faire prendre aux soldats le repas immédiatement avant le combat, & d'y mettre un intervalle de tems trop considérable, 285. De quelle utilité importante il est pour un Général d'armée, de faire faire, avec le plus grand soin, les habits, les armes, les casques, les cuirasses & les boucliers des soldats, 287. Pourquoi les soldats ne doivent jamais être instruits, ni de leur supériorité sur l'ennemi, ni de leur infériorité, 295. Figure & description des diverses manœuvres que les soldats chinois font dans leurs évolutions militaires, 322 & suiv. Les différens corps de soldats qui composent la mi-

lice chinoise sont la cavalerie, les Arbalétriers, les Pertuisanniers, les *Scutari*, ou ceux qui sont armés du sabre & du bouclier, les Fusiliers, les Canonniers, & les Piquiers: leurs évolutions dans les exercices généraux, 333 & suiv. Figures, description & prix des armes, des habillemens & des instrumens qui sont à l'usage des soldats chinois, 360 & suiv. Dans quelles vues l'Empereur *Kang-hi* recommandoit d'endurcir les soldats à la peine & à la fatigue, en les exerçant sans cesse à l'art militaire, T. IX, 128, 129.

Solde, (la) est exactement payée aux soldats chinois à chaque saison & à chaque lune, T. VII, 27.

Soleil. La route du soleil est connue de tems immémorial chez les Chinois, T. II, 160. Ils ont su de même en calculer les eclipses, 164.

So-ling. Sa réponse à ceux qui lui demandoient pourquoi il avoit fait prêter vingt mille onces d'argent à douze petits Marchands, T. IV, 351.

Solons, (les soldats) sont regardés en Chine comme les meilleures troupes: quelle estime en faisoit l'Empereur *Kang-hi*, pour leur intrépidité & leur ardeur pour la guerre, T. I, 346. Sous quelle condition le pays des Solons, peu éloigné de celui des Mantchoux, s'attacha volontairement à la fortune de la Dynastie régnante, *ibid.*

Son, (le) est regardé par les Chinois comme un bruit isolé qui a un éclat conforme à la nature du corps qui le transmet, mais qui n'est soumis à la mesure & aux regles qui constituent le ton, que par les *lu*, T. VI, 27, 28. De tous tems les Chinois ont distingué huit sortes de sons, & ont pensé que pour les produire, la nature avoit formé huit especes de corps sonores, 29, 33. Ces huit sortes de corps sonores, sont la peau tannée des animaux, la pierre, le métal, la terre cuite, la soie,

le bois, le bambou, & la calebasse, 29. Par quels instrumens étoient rendus ces huit sortes de sons, 34 & suiv. Quels étoient les noms, les différens usages, la forme & la grosseur des tambours qui rendoient le son de la peau, 35 & suiv. (Voyez *Tambours*). Les Chinois ayant observé que parmi les différentes sortes de pierres, il s'en trouvoit qui rendoient un son propre à la mélodie, ont inventé divers instrumens qui ont eu différens noms, & qu'on connoît aujourd'hui sous le nom de *King*; figure, & usage de ces instrumens propres à rendre le son de la pierre, 39 & suiv. (Voyez *Pierres sonores*). Quelles ont été, sous les différentes Dynasties, les principales especes de cloches, & la méthode de les proportionner pour rendre le son du métal, 43 & suiv. (Voyez *Cloches*). Après quels essais les Chinois sont venus à bout de faire des instrumens propres à rendre le son de la terre cuite, 49 & suiv. Jusqu'à quel regne on fait remonter l'origine du *Kin* & du *Ché*, instrumens propres à rendre le son de la soie, 52 & suiv. (Voyez *Kin* & *Ché*). Dans quelles vues les Chinois ont inventé les instrumens nommés *Tchou-ou* & *Tchoung-tou*, pour rendre le son du bois, 61 & suiv. (Voyez ces noms en particulier). Comment peu-à-peu on est venu à perfectionner les instrumens qui rendent le son du bambou, 63 & suiv. (Voyez *Koan-tse*, *Yô*, *Ty* & *Tché*). Origine, figure & usage allégorique de l'instrument propre à rendre le son de la calebasse, 78 & suiv. (Voyez *Pao*). Observations de l'Empereur *Kang-hi*, sur la théorie du son, & sur les impressions qu'il nous fait en nous portant dans l'esprit les idées des autres toutes développées, T. IV, 460, 461.

Song, (la Dynastie des) rédige les anciennes pratiques des divers Tribu-

naux de l'Empire de Chine en matieres criminelles, T. IV, 423. Elle est anéantie par les hordes à demi barbares des *Mongouls*, fondateurs de la Dynastie des *Yuen*, *ibid.* Combien de tems elle avoit subsisté, T. V, 52. Etat des lettres sous cette Dynastie, T. VIII, 213. Elle s'est rendue célèbre par le bon goût, & le luxe des jardins, 312, 313.

Songes. Il étoit défendu, en Chine, d'en parler dans les assemblées de famille, T. IV, 217. Idées des Chinois sur les songes mystérieux, T. IX, 375.

Sonnerat, (observations sur l'ouvrage de M.) intitulé, *Voyage aux Indes Orientales & à la Chine*; & réfutations des erreurs qu'il a avancées au sujet des révolutions arrivées dans l'Inde, depuis 1763, jusqu'à la prise de Pondichéry, T. IX, 12; des établissemens formés sur les bords du Gange, par les Anglois & les François, 13, 14; de l'administration du Conseil suprême de Calcutta, & du nom de Calcutta, 15, 16; de la guerre de Mahé, 16, 17; de l'état de Pondichéry, 17 & suiv.; & des monnoies de l'Inde, 19, 20.

Sonom, Roi des *Miao-tse*, T. III, 393. Sa résistance contre les efforts des troupes chinoises, 394. *Lo-ou-oui*, sa Capitale, est prise par *Akouï*, 394. Il se sauve dans *Karai*, dernière place forte de ses Etats, 395. Il est assiégé & pris, 396, 397. Il est conduit à *Pé-king* avec toute sa famille, & y est condamné à mort, avec tous ses proches, dans une cérémonie ordonnée à ce sujet, & appelée, *Hien-feou*, 398, 399 & suiv. (Voyez *Hien-feou*).

Sorciers: il étoit défendu, en Chine, d'en parler dans les assemblées de famille, T. IV, 217.

Sorts. (consulter les) Ce qu'on entend en Chine par *consulter les sorts*, T. VII, 172.

So-schun, espece de petite-vérole qui est

sur les levres; de quelle nature doivent être les grains pour qu'elle soit moins dangereuse, T. IV, 401. Dans quel cas il n'y a plus de remède, *ibid.*

Sou-foung, fils de *Ming-ti*, entreprend de reconquérir l'Empire à son pere, & en vient à bout, T. IV, 255.

Sou-ché, célèbre Lettré chinois: par quelles vertus il se distingue dès l'âge de dix ans, T. X, 70. Après avoir reçu la première éducation dans la maison paternelle, il est envoyé aux écoles publiques, où il se distingue en tout, 71. Il se fait une réputation brillante par son éloquence, *ibid.* L'Empereur se propose de l'élever à de grands emplois: son Ministre s'y oppose, & *Sou-ché* n'obtient qu'un Mandarinat dans le Tribunal des Savans, 71, 72. Il s'élève avec force contre le bouleversement des usages, & contre le gouvernement de l'Empire, 72. & suiv. Le Ministre l'éloigne de la Cour, 74. *Sou-ché* s'acquitte de son nouvel emploi avec le même zèle & la même rigidité, 74, 75. Dégoûté de voir ses représentations inutiles, il demande la permission de se retirer & l'obtient, 76. Traits de fermeté par lesquels il se distingue dans les divers Gouvernemens qui lui furent donnés ensuite, 76 & suiv. Il fait à l'Empereur les représentations les plus vives sur les inconvéniens qui résultoient des nouveaux établissemens qu'il autorisoit tous les jours, 79. Ses ennemis en profitent pour le perdre, 80 & suiv. Deux de ses amis prennent sa défense, & obtiennent son elargissement, 84. *Sou-ché* se réduit au genre d'habillement d'un homme de la lie du peuple, *ibid.* Ses occupations littéraires pendant le tems de son exil, *ibid.* Il est proposé par l'Empereur *Chen-foung* pour rédiger les Mémoires historiques de la Dynastie régnante, & ses ennemis rendent vains les projets de l'Empereur, 85. Il est chargé malgré eux de ce travail, 86. Il vient se présenter devant l'Empereur en allant

dans le lieu qui lui étoit assigné pour son travail, *ibid.* L'accueil favorable qu'il reçoit, réveille son zèle pour les représentations sur les vices du gouvernement, 87. Le Ministre lui impose silence, 88. *Sou-ché* se livre entièrement à son travail sur l'histoire, 88, 89. Il est rappelé à la Cour, & placé par degrés auprès du Souverain, dont il devient le maître préféré, par sa manière d'enseigner, & par sa sincérité, 90, 91. Distinction particulière dont l'honorait l'Impératrice régente, 92, 93. La mort de cette Princesse cause sa disgrâce, 94. Malgré les services que *Sou-ché* venoit de rendre dans le pays de *Hang-tcheou*, on le fait venir à la Cour pour se justifier d'un crime au premier chef dont on l'avoit accusé, 94 & suiv. Il se justifie; & après avoir été balotté de dignités en dignités par ses ennemis, il est envoyé en exil, où il meurt comblé de gloire, 100 & suiv. Son éloge, & l'indication des ouvrages qui lui ont acquis l'immortalité, 105 & suiv. Son éloge par *Hoang-ting-kien*, 109.

Soui, (la Dynastie des) commence à l'an de J. C. 589: sous cette Dynastie l'Empire est réuni sous un seul Souverain, T. II, 303. Précis des ouvrages & de la vie des Auteurs qui ont écrit sur l'histoire pendant le regne de cette Dynastie, 303 & suiv. Combien elle subsista, T. V, 52.

Soui-ouen-ti, Empereur de Chine, T. III, 154. En vertu de son titre de Comte de *Soui*, il est employé souvent au cérémonial de la Cour, *ibid.* Son exactitude à remplir ses devoirs, qui égaloit sa gravité, excite contre lui l'envie des Courtisans qui en conçoivent de l'ombrage & le desservent auprès de l'Empereur, 155. Il rompt toutes leurs mesures contre lui en devenant beau-pere de l'Empereur, 156. Sa fille a un fils, & est déclarée Impératrice; le Comté de *Soui* est érigé en Principauté, & *Soui-ouen-ti* nommé premier Ministre, *ibid.* La sagesse avec

laquelle il rend la justice & regle toutes les affaires, lui concilie l'estime universelle, & lui gagne tous les cœurs que l'Empereur perdoit chaque jour par ses débauches & ses cruautés, 156, 157. Après bien des intrigues & des cabales, la mort de *Soui-ouen-ti* est résolue, *ibid.* On choisit la voie de la trahison comme la plus courte & la plus sûre, *ibid.* Les circonstances tournent contre les traîtres, l'Empereur meurt, & *Soui-ouen-ti* joint à toutes ses dignités l'inspection générale sur toutes les branches du gouvernement; son petit-fils est déclaré Empereur sous la régence de l'Impératrice, 158. Les Princes du sang envieux de son élévation, projettent une seconde fois de l'assassiner; un d'entre eux nommé *Yu-ouen-tchao*, l'invite à un repas à cet effet, 159. *Soui-ouen-ti* échappe au danger qui le menaçoit par la bravoure & la fidélité du seul officier qui l'accompagnait, *ibid.* & suiv. Ces complots répétés, font naître à *Soui-ouen-ti* l'envie de faire le dernier pas pour arriver à la souveraineté, afin d'agir plus efficacement contre ses ennemis acharnés à sa perte, 160 & suiv. La Régente & le jeune Empereur abdiquent, *ibid.* Le premier acte d'autorité de *Soui-ouen-ti*, est l'extinction totale de la famille des *Tcheou*, 162. N'ayant plus rien à craindre, il met tous ses soins à bien gouverner ses Etats, & à rendre ses Sujets heureux: il réforme les loix, fait revivre les anciens rites, & travaille au recouvrement des livres, *ibid.* Exemple frappant de sa scrupuleuse observation des anciens rites, 162, 163. Il réforme & interdit l'abus des titres pompeux, des termes flatteurs, & du style plein d'affectation qui prévalait de son tems, 164 & suiv. Il exécute le grand dessein qu'il avait formé de réunir toute la Chine sous le pouvoir d'un seul Souverain, & prouve l'habileté de sa politique, la justesse de ses vues,

& la sagesse de sa conduite dans l'exécution d'un si grand projet, 166 & suiv. Il réussit, 168. L'Empereur *Heou-tchou*, son rival, est pris avec toute sa famille, *ibid.* *Soui-ouen-ti* le traite avec les plus grands égards, & adoucit l'infortune de ce Prince, *ibid.* Tout l'Empire de Chine se trouvant enfin réuni sous sa domination, il met tous ses soins à lui rendre l'ancienne forme de son gouvernement, fait un nouveau Code, réforme l'astronomie, la musique, les cérémonies, les Tribunaux, rétablit les cérémonies aux ancêtres, & leur bâtit des salles à ses frais, 168, 169. Il regle l'ordre des conditions, supprime les collèges, à l'exception de celui de la Capitale, & fixe le nombre & la condition de ceux qui devoient y être admis, 170. Sa réponse aux suppliques & aux placets des Lettrés alarmés de ses dispositions à leur égard, 171. Beau trait de sa modération & de sa grandeur d'ame, 172 & suiv. Il doit à ces deux vertus l'autorité absolue qu'il exerçoit dans tout l'Empire de Chine, 173. Des intrigues domestiques viennent empoisonner le bonheur de ses jours, *ibid.* *Yang-koang*, le second de ses fils, outré de voir entre le trône & lui, une barrière insurmontable dans la personne de son frere aîné, emploie contre lui les armes de la plus noire calomnie, 174. *Soui-ouen-ti*, naturellement soupçonneux, fait espier son fils aîné déclaré le Prince héritier, 175. Les espions dévoués à *Yang-koang*, aigrissent de plus en plus l'esprit de l'Empereur contre le jeune Prince qui se voit bientôt déchu de tous ses droits, *ibid.* L'Empereur se repent de sa faiblesse, & finit par en être la victime: il meurt quelque tems après, & on le croit étranglé par *Yang-koang*, *ibid.*, 176. Son regne fut de vingt-quatre ans; il mourut à l'âge de soixante-quatre, l'an 604 de notre ere vulgaire, 177.

Soui-yang-ti,

Souï-yang-ti, Empereur de Chine. Il donne un Edit pour soulager par des secours abondans, en riz, les peuples des provinces du *Ho-nan* & du *Chan-tong* qui avoient été inondées, & dont toute la récolte étoit perdue, T. V, 232. Cette marque d'attention & de bienveillance d'un Souverain bien intentionné, ne sert qu'à précipiter sa chute, 233 & suiv. Fin de son regne, *ibid.*

Soulsanga, Inspecteur des mines, en Chine, est mis à contribution par *Ly-che-yao*, T. IX, 43.

Soung. La Dynastie des *Soung* a commencé l'an de J. C. 960, & a fini l'an 1279, T. II, 309. Cette Dynastie, la plus féconde en hommes de lettres, en offre un grand nombre parmi ceux qui se sont attachés à l'histoire : précis des ouvrages & de la vie de ces derniers, *ibid.* & suiv. Quel étoit l'état de la Chine, quand la Dynastie des *Soung* monta sur le trône, T. VIII, 3. Elle est la vingtième de celles qui ont occupé le trône de Chine, 35. Il y a deux Dynasties du nom de *Soung*, la grande & la petite, *ibid.* Combien la petite Dynastie a donné d'Empereurs, *ibid.* Par quelle Dynastie, la grande Dynastie des *Soung* fut remplacée après avoir donné dix-huit Empereurs, *ibid.*

Soung-fei-ti, Empereur, regardé à la fois comme le Caligula & le Néron de la Chine, T. III, 118. Quoique âgé seulement de quinze ans, il remplit toute la Cour & même tout l'Empire de carnage & d'horreur; & sous le prétexte qu'on pouvoit attenter à sa vie, ou à son autorité, il fait massacrer devant lui son Précepteur, *ibid.* Deux de ses premiers Ministres, avec tous leurs enfans & leurs freres sont egorgés; ses oncles, ses freres, ses cousins, & tous ceux qui lui étoient alliés, sont mis à mort; & par faveur il envoie un breuvage

Tome X.

empoisonné à son troisième frere, nommé *Lieou-tse-hiun*, 119. Un Lettré sauve ce malheureux Prince, publie un manifeste contre les cruautés de l'Empereur, & la sédition éclate dans tout l'Empire, 120. *Soung-fei-ti* entreprend de l'appaiser; il est assassiné par un Eunuque, 121. Sa mémoire est tellement en exécration pour le nombre des crimes qu'il a commis pendant l'espace de moins d'un an qu'il fut sur le trône, que bien des Historiens le retranchent du nombre des Empereurs, 122. Sa mort arrive l'an de J. C. 464, & n'est vengée par personne, *ibid.*

Soung-king, Lettré chinois, T. V, 380. Son emploi de Mandarin ne l'empêche point de s'occuper de la littérature, 380. Il doit à son premier ouvrage le commencement de sa fortune, 380. Il est appelé à la Cour, & élevé au Ministère, 381. Par quelles vertus il s'y distingue, *ibid.* De quels établissemens sages la Capitale lui fut redevable, *ibid.* Son caractère fait des mécontens, & l'Empereur lui conseille de se retirer, 382.

Soung-king, pierre sonore isolée, qui étoit un des instrumens des anciens Chinois, T. VI, 42. Forme & dimensions de cet instrument, 222.

Soung-kin-kang, Général d'armée de *Lieou-ou-tcheou*; il est victime, comme son maître, de la politique cruelle des Tartares *Tou-kiu*, T. V, 94.

Soung-ou-ti, Empereur de Chine, T. III, 112. Sa taille majestueuse, son attention exacte à remplir tous les devoirs, & ses vertus guerrières le distinguent de bonn.-heure: il est nommé Prince de *Soung*, 113. Le succès de ses armes se ralentit par la mauvaise conduite des Ministres; il s'en venge sur l'Empereur, le fait étrangler par les Eunuques, propose le frère du mort pour successeur, & s'en défait encore par le poison, quoique celui-ci eût volontairement abdiqué, 113, 114. Ces

F f f

deux crimes obscurcissent la gloire & la réputation dont il eût pu jouir par les qualités qu'il possédoit, soit qu'il fût à la tête des armées, soit qu'il formât des plans d'administration, soit qu'il fût à donner à ses sujets des exemples d'économie, de générosité & de bienfaisance, 115. Il meurt après deux ans de règne, âgé de soixante-sept ans, vers l'an de J. C. 422. Il est le Fondateur de la première des cinq petites Dynasties antérieures nommées *Tsien-ou-tay*, 115.

Soung-say-tsou, premier Empereur & Fondateur de la Dynastie des *Soung*, T. VIII, 3 & suiv. (Voyez *Tchao-koang-ying*).

Sou-ou, le même que *Sou-tse-king*. (Voy. *Sou-tse-king*).

Sou-ouei-tao, Grand de l'Empire, & homme de lettres, le premier auteur de la fortune de *Soung-king*, T. V, 380.

Sourvin, Roi des *Miao-tse*, est entraîné presque malgré lui dans la guerre contre les Chinois, T. III, 414. Il donne un asyle dans ses Etats au Roi *Seng-ko-fang*, poursuivi par l'armée chinoise, *ibid.* Après avoir fait les derniers efforts pour conserver sa Capitale, il l'abandonne secrètement pour chercher un autre asyle, 416. Il remporte quelques avantages sur les Chinois, *ibid.* Il se retire dans *Karai*, résolu de s'y ensevelir sous les ruines, 416, 417. Il se rend enfin à discrétion avec toute sa famille, 417. Il est amené à *Pé-king* où il tombe malade, *ibid.* On le flatte, & il se rétablit, *ibid.* Il est amené en cérémonie devant l'Empereur, avec ses frères & son grand Général, 421. Après avoir subi des questions rigoureuses, & avoir avoué des crimes atroces, *Sourvin* & ses compagnons sont menés au supplice, & exécutés comme rebelles, 422.

Sou-tschou, ville de Chine, où la Biblio-

graphie est très-florissante, T. I, 16. Les Imprimeurs y sont plus accommodans que dans tout le reste de l'Empire, *ibid.* A quoi l'on peut imputer l'état florissant des Lettres dans cette ville, & le commerce considérable qui s'y fait en Livres, Poésies, Brochures, Romans & Feuilles Littéraires, 16, 17. *Sou-tcheou*, selon M. Bourgeois, est regardé par les Chinois comme le paradis sur la terre, T. VIII, 298. *Sé-ma-koang* est nommé Gouverneur de cette ville, T. X, 6.

Sou-schou, espèce de cordon de grains de différentes matières, que les Lamas & les Mandarins, en Chine, portent par distinction, comme en France les cordons bleus, &c. T. IX, 447.

Sou-ting-fang, Général chinois : il se rend maître de sept Hordes de Tartares qui composoient les Etats de *Pe-tsi*, détruit leur Capitale, prend un nombre considérable de villes, & se saisit de leur Roi qu'il envoie, enchaîné à la Cour de *Ou-heou*, T. V, 277.

Sou-toung-koué, fils de *Sou-ou* : l'Empereur *Tchoung-tsoung* fait partir un Mandarin pour faire les perquisitions les plus exactes chez les Tartares *Houng-nou*, & tâcher de le découvrir, s'il vivoit encore, T. III, 357. Le Mandarin le trouve, le rachète, & obtient la permission de l'emmener en Chine, où il est reçu avec toutes sortes de distinctions, *ibid.* L'Empereur lui fait une maison, lui assigne des revenus, & l'élève au Mandarinat de guerre, *ibid.*

Sou-tse-king ou *Sou-ou*, Ministre d'Etat sous le règne de *Hiao-ou-ti*, T. III, 317. Il est mis à tête de l'Ambassade envoyée aux Tartares *Houng-nou*, 319. Le Roi des Tartares, *Kiu-ti-heou*, lui fait faire des offres avantageuses pour l'attacher à son service ; *Sou-ou* les refuse, 319, 320. Il apprend une conspiration formée par un des Ambas-

sadeurs, & veut se donner la mort jusqu'à deux fois, 321. Il est justifié du crime de complice de la conspiration, & reçoit de nouvelles marques de l'estime & de la faveur de *Kiu-ti-heou*, 322 & suiv. Ce Prince le fait solliciter de nouveau pour qu'il se fixe en Tartarie, 325. *Sou-ou*, pour prix de ses refus, est condamné à être jetté dans une fosse profonde pour y mourir de faim, 326. On l'en fait sortir pour l'envoyer sur les bords de la mer garder des troupeaux, 328. Vie malheureuse qu'il y mene, 329. Il trouve quelques adoucissements, 330 & suiv. Ses ennemis l'en privent, 332. On fait de nouvelles tentatives pour ébranler sa fidélité, elles ne réussissent pas, 332 & 333. L'Empereur de la Chine arme pour lui contre les Tartares, 334. Le Général de ses troupes est fait prisonnier par le Roi des Tartares, 336. On l'emploie même pour séduire *Sou-ou*, 337. *Sou-ou* demeure inébranlable, 339 & suiv. Il apprend la mort de l'Empereur son maître, & ne se croit pas pour cela dégagé de la fidélité qu'il devoit à sa patrie, 340. Il est réclamé par *Tchao-ti*, 341. Le Roi tartare le fait passer pour mort, *ibid.* Le dernier effort pour le séduire ayant été fait, & n'ayant pas réussi, il est renvoyé en Chine, 343. Son arrivée devient une espèce de fête publique, *ibid.* L'Empereur le reçoit en pompe & le comble d'honneurs, 344, 345. Il essuie de nouveaux revers & perd tous ses emplois, 346, 347; il est rappelé au Conseil six ans après, 348. Sagesse de ses conseils pour le choix d'un Empereur, 348 & suiv. Il recouvre toutes ses dignités, 354. Bienfaits signalés de l'Empereur envers lui : ils s'étendent même jusques sur un fils que *Sou-ou* avoit eu d'une femme tartare, 355 & suiv. Il coule le reste de sa vie au sein du bonheur, & sa mort donne à l'Empereur l'occasion de manifester l'estime & l'amitié dont

il honoroit ce fidele-Ministre, 357 & suiv.

Sou-tsoung, fils de l'Empereur *Hien-tsoung*; il monte sur le Trône de Chine à la place de son pere qui abdique en sa faveur, T. V, 374. Il dissipe en peu de tems le parti des rebelles qui menaçoient la Dynastie régnante d'une chute prochaine, *ibid.* Il fait revenir son pere lorsque la tranquillité fut rétablie, & a pour lui tous les egards dignes de son rang & de la piété filiale, *ibid.* Il meurt la même année que son pere, l'an de J. C. 763, *ibid.* Quel accueil ce Prince fit au Poëte *Tou-fou*, qui s'étoit réfugié à sa Cour après s'être échappé des mains des Tartares, 389. Il le fait un de ses Censeurs, & *Tou-fou* s'acquitte des devoirs de sa charge en homme au-dessus de toute crainte, *ibid.* & 390. *Sou-tsoung* s'offense enfin de la maniere trop libre dont le Censeur s'exprimoit dans ses remontrances, & dans un mouvement d'indignation il ordonne de le livrer au Tribunal des crimes, 390. Il révoque l'ordre, & donne à ce Censeur indiscret un emploi honorable qui l'éloignoit de la Cour, 390, 391.

Souverain. Quelle est la progression naturelle des impressions que la vertu d'un Souverain fait sur le cœur de ses Sujets, T. IV, 51. Les Peuples aiment naturellement leur Souverain : ce qu'ils exigent cependant pour tourner leurs cœurs vers lui, 51, 52. De quelle importance il est pour un Souverain de ne point enfreindre le premier les loix & les ordonnances qu'il veut tenir en vigueur, T. IX, 97; de ne pas montrer, dans certaines circonstances, trop de crainte & de méfiance, 99, 100. Quels moyens l'Empereur *Kang-hi* indique à un Souverain pour procurer à l'Etat la tranquillité, & pour le faire jouir éternellement de la paix, 213.

Souveraineté: (la) quelle en a été l'origine,

- T. IV, 47. Comment elles s'étendit & fut fixée dans une seule famille, *ibid.*
- Souverains de Chine.* (les anciens) Leur conduite à l'égard des Vassaux rebelles, T. VII, 235 & suiv.
- Sou-yuen*, fils de *Sou-an*, se laisse corrompre par le Prince de *Yen* qui vouloit faire valoir, par les armes, son droit au Trône, T. III, 346. Il est découvert & puni de mort, & son pere est privé de ses emplois, 346, 347.
- So-yen*, espece de petite-vérole qui entoure les yeux, T. IV, 401. A quoi l'on connoît que la force du virus est très-grande & agit sur l'estomac, *ibid.*
- Sphere céleste*: il y a plus de mille ans que l'Empereur de Chine en reçut une que l'eau faisoit mouvoir, T. IX, 361.
- Statues*, (les) sont très-rares en Chine: le Gouvernement actuel tient encore au préjugé de l'antiquité à ce sujet, T. II, 460. Quelles sont les deux statues proprement statues qu'on connoît en Chine, *ibid.* (Voyez *Sculpture*).
- Styles*. Il y a autant de styles différens, dans la langue chinoise, qu'il y a d'especes d'éloquence, T. VIII, 249. Les principaux sont le style onctueux & insinuant, le style aigre & caustique, le style mou & voluptueux, le style coulant & naturel, le style diffus & épanoui, le style vif & dégagé, le style plein & moëlleux, le style clair & lumineux, &c., 250. Chaque Dynastie a eu un style particulier, 263, 264.
- Succession à l'Empire en Chine*, (la) a été de tout tems réglée, pour l'avantage réel de l'Etat, du peuple & de la famille régnante, T. VI, 336. Ordre de cette succession, *ibid.* 1°. Le fils succede au pere; 2°. ce doit être le fils d'une premiere & légitime épouse qui ait eu le titre d'Impératrice; 3°. l'aîné a, de droit, la préférence sur les autres; 4°. au défaut des fils nés de l'Impératrice, les autres succèdent par préférence d'âge; 5°. si le Prince héritier est jugé indigne du Trône, le pere peut l'en exclure & nommer un autre pour son successeur: dans ce cas il doit faire ce choix de prédilection durant sa vie, & le faire ratifier par les Censeurs, les Tribunaux & les Grands, 336, 337.
- Suen-ti*, Empereur de Chine: il rétablit les emplois de Censeurs de l'Empire qu'on avoit supprimés, T. V, 51.
- Suicide*, (le) se commettoit en Chine, du tems de Confucius, par des personnes qui ne vouloient pas survivre aux morts, qu'elles pleuroient, T. IV, 75. Abus que ce faux zele entraîna par la suite, *ibid.* Pourquoi Confucius se contenta de prendre occasion de la douleur de la piété filiale, pour proscrire le suicide comme un attentat contre la nature & une frénésie barbare, ridicule & insensée, *ibid.* Le suicide est très-commun en Chine, & les femmes, à cet egard, sont d'un courage & d'une intrépidité qui font frémir d'horreur, 437. Précautions qu'on prend pour leur ôter le moyen de se défaire, *ibid.*, 438. Le préjugé public, en Chine, a attaché une espece de magnanimité & d'héroïsme à attenter sur soi-même pour se venger d'un ennemi dont on ne peut se défaire, 439, 440, & T. VII, 37.
- Sujets*. Quels sont réciproquement les devoirs d'un Souverain envers les Sujets, & des Sujets envers le Souverain, T. VII, 244 & suiv.
- Sun*, poids de Chine, T. IV, 308.
- Sun-ché*, Impératrice de Chine, épouse de l'Empereur *Tay-tsoung*; ce Prince la fait reconnoître avec les cérémonies accoutumées, T. V, 127. Son caractère & son esprit, la rendent digne de son epoux, *ibid.* Par un trait de présence d'esprit admirable, elle arrête l'Empereur qui alloit commettre une faute presque irréparable en renvoyant un de ses Ministres qui le contraindroit souvent avec trop de zele,

151, 152. Sa mort afflige beaucoup l'Empereur, qui lui fait rendre de grands honneurs, & lui fait elever des monumens qui pussent rendre sa mémoire immortelle, 153. Ce qui porte à croire que *Sun-ché* eut quelques notions du christianisme, *ibid.*

Sun-hio. Ce qu'il dit au sujet de l'espece de fanatisme qui avoit animé quelques Philosophes contre la doctrine de la piété filiale, T. IV, 58.

Sun-ou, Guerrier célèbre en Chine : quels honneurs on rendit à sa mémoire sous *Huen-tsoung*, T. V, 367.

Sun-tse, Général d'armée dans le Royaume de *Ou*, l'homme le plus versé qu'il y ait eu dans l'art militaire, en Chine, & dont les talens pour former les troupes & entretenir la discipline militaire sont encore en grande réputation chez les Chinois, T. VII, 47. Exemple frappant de la sévérité avec laquelle il faisoit observer la discipline militaire, 49. Elle cause d'abord sa disgrâce; il est rappelé, 55. Dans son ouvrage sur l'art militaire, composé de treize articles, *Sun-tse* traite d'abord des fondemens de l'art militaire, qui sont, pour les gens de guerre, de ne jamais perdre de vue la doctrine, le ciel, la terre, le Général & la discipline, 57 & suiv. Il indique la conduite qu'il faut tenir vis-à-vis des ennemis plus forts & plus puissans que soi, & celle qu'exige le gouvernement des troupes, relativement à l'exercice & aux provisions qui leur sont nécessaires, 62. Dans le second article, qui a pour titre des commencemens de la campagne, & où *Sun-tse* fait dépendre le bonheur & la gloire d'un Royaume, de l'habileté & de la conduite d'un Général, ce guerrier recommande de ne pas tenir trop long-tems les troupes en campagne, de chercher à faire subsister son armée aux dépens de l'ennemi, de récompenser libéralement les soldats qui auront fait quelque prise sur

l'ennemi, de bien traiter les prisonniers, & de tirer parti de leurs services avec des défiances convenables, 63 & suiv. Les principales maximes dont un Général d'armée doit se pénétrer, selon *Sun-tse*, avant de vouloir forcer des villes, ou gagner des batailles, sont de conserver les possessions & tous les droits de son Souverain, & de ne les aggrandir en empiétant sur les ennemis, que quand il y est forcé; de veiller au repos des villes de son pays, sans se faire une obligation de troubler celui des villes ennemies; de mettre à couvert tous les villages des alliés & amis, & de ne faire des irruptions sur les villages ennemis que par nécessité, 69 & suiv. Préceptes qu'il donne pour être victorieux sans donner des batailles, pour réduire une place assiégée, pour attaquer un ennemi dans différentes situations critiques ou avantageuses, pour éviter à la tête des armées bien des fautes qui portent un grand préjudice à l'Etat, & pour réunir les cinq choses principales qui contribuent aux succès d'un Général d'armée, 70 & suiv. Dans le quatrième & le cinquième article, *Sun-tse* parle de la sage prévoyance des anciens, avant d'entreprendre une guerre, & de leur prudence en campagne, 76 & suiv.; de la nécessité, pour un Général, de connoître les mesures & les regles du calcul, 79, 80; de savoir les noms de tous les Officiers, tant généraux que subalternes, 80; d'éviter une présomptueuse sécurité, 82; de rendre sa puissance formidable, & de conserver le sang-froid dans tout, même dans les surprises, *ibid.* & suiv.; de saisir l'art de faire mouvoir à son gré les ennemis, 83, 84. Dans le sixième & le septième article, *Sun-tse* considère le choix d'un lieu de campement comme une des choses les plus essentielles à faire avant le combat, 85; il prescrit au Général de

s'en occuper lui-même, & lui révèle toutes les ruses & toutes les ressources qu'il peut employer contre un ennemi qui est campé près de lui, qu'il veut éloigner ou attirer, qu'il poursuit ou dont il est poursuivi, & avec lequel enfin il engage le combat, 85 & suiv. De quelle importance il regarde les soins d'applanir les difficultés qui s'opposent à des campemens avantageux; d'en éloigner l'ennemi; d'éviter les petites actions, & encore plus une action générale, si l'on n'est assuré d'une victoire complete; de brusquer une attaque, les troupes même étant fatiguées de la marche, lorsqu'on est informé du désordre des ennemis; de prendre une connoissance exacte de tout ce qui avoisine une armée; de maintenir à propos la tranquillité, ou d'exciter du bruit dans son camp; d'instruire les troupes des signaux de jour & de nuit, & de profiter de l'ardeur des soldats & de la température de l'air, 92 & suiv. Dans le huitième article, *Sun-tse* définit & explique les neuf changemens ou les neuf circonstances principales qui doivent engager un Général à changer la contenance ou la position de son armée; à changer de situation, à aller ou à revenir, à attaquer ou à défendre, à agir ou à se tenir en repos, 99 & suiv. Il indique les principaux artifices qu'on peut employer à propos pour tromper l'ennemi, & les moyens d'éviter les pièges qu'il tend, 103. Il prévient contre cinq sortes de dangers d'autant plus à redouter, qu'ils paroissent moins à craindre, & qui sont des écueils contre lesquels la prudence & la bravoure échouent plus d'une fois, le premier, une trop grande ardeur à affronter la mort; le second, une trop grande attention à conserver ses jours; le troisième, une colere précipitée; le quatrième, un point d'honneur mal entendu; le cinquième, une trop

grande complaisance ou une compassion trop tendre pour le soldat, 104 & suiv. Dans le neuvième article, *Sun-tse* réduit à quatre points principaux les différentes situations d'une armée, dans le voisinage d'une montagne, auprès de quelque rivière, dans des lieux glissans & humides, marécageux & mal-sains, en plaine, dans des lieux unis & secs, & il prescrit la conduite qu'il y faut tenir, 107 & suiv. Quels sont, suivant le même Général; les indices généraux & particuliers dont un Général d'armée doit profiter, pour savoir la position des ennemis, pour faire avorter leurs projets, pour mettre son armée à couvert de toute surprise, & pour connoître à fond ses soldats & prévenir les vols, les brigandages, la débauche, les cabales & l'oisiveté, 111 & suiv. Le dixième article roule sur la connoissance du terrain qu'un Général doit se procurer avec un soin exact, & sur les différentes façons dont il peut tromper & être trompé, qui sont au nombre de six, quant aux principales; la marche des troupes, leurs différens arrangemens, leur position dans des lieux bourbeux, leur désordre, leur dépérissement & leur fuite, 117 & suiv. Le onzième article sert à détailler les neuf sortes de lieux qui peuvent être à l'avantage ou au détriment de l'une ou de l'autre armée; ces lieux sont les lieux de division ou de dispersion, les lieux légers, les lieux qui peuvent être disputés, les lieux de réunion, les lieux pleins & unis, les lieux à plusieurs issues, les lieux graves & importants, les lieux gâtés ou détruits, & les lieux de mort, 127 & suiv. (Voy. *Lieux*). Comment un général doit agir dans ces différens lieux selon les circonstances, *ibid.* Dans ce même article, *Sun-tse* propose le plan qu'un Général doit suivre dans le cas où il fait la guerre dans son pays, ou bien dans le

pays ennemi, 133 & suiv. ; lorsque les troupes marquent de l'abattement & de la douleur, 136 ; lorsqu'il y a des étrangers incorporés dans son armée, 137 ; lorsque son armée est inférieure à celle des ennemis, 138 & suiv. Les deux derniers articles offrent un précis des cinq manieres de combattre par le feu, qui consistent à brûler les hommes, ou les provisions, ou les bagages, ou les magasins, ou tout l'attirail de guerre, & des divers moyens d'employer les dissensions & de mettre la discorde parmi les ennemis, & de faire tirer parti des espions, 151 & suiv. Méthode de *Sun-tse* pour l'arrangement des troupes & leurs évolutions, T. VIII, 333 & suiv. Figure de l'ordre de bataille de son invention, à l'imitation des figures *Ho-tou* & *Lo-chou*, 347.

Superstitions des Chinois. On a cru de toute antiquité, en Chine, qu'il y avoit de bons & de mauvais esprits, T. I, 468. Dès le tems même de Confucius, le culte superstitieux des esprits avoit altéré l'ancienne doctrine, *ibid.* Croyance superstitieuse de *Fou-hi*, sur le *Ho-zou* & le *Lo-chou*, T. II, 54 & suiv. (Voyez *Ho-tou* & *Lo-chou*). A qui M. Paw attribue les idées superstitieuses que les Chinois ont sur un jardin de délices où ils mettent, les uns un arbre, & les autres une fontaine de vie ; ceux-ci un agaric & ceux-là une plante qui avoit la vertu de prolonger la vie, 494, 495. *Tchoan-hiu* abolit le culte superstitieux des Chinois, T. III, 14. A quelle occasion *Ouen-ouang* consulta les sorts en supputant par les *Koua*, 29. L'Empereur *Ouen-ti* se laisse séduire par les prestiges d'un nommé *Sin-ouen-ping*, 69. A quelle occasion les courtisans, ennemis du Philosophe *Yen-tse-ling*, eurent recours aux voies de la superstition, & firent parler les astres pour le perdre dans l'esprit de l'Empereur, 94. Croyance supersti-

tieuse de l'Empereur *Soung-sei-ti*, aux esprits vengeurs, aux ombres des morts, & aux prestiges magiques des Bonzes, 121. L'Empereur *Yang-kien* jette les fondemens d'une nouvelle Capitale de l'Empire du Nord, dans un lieu dont l'aspect avoit été trouvé de bon augure par les Astrologues qui y avoient été envoyés pour en tirer l'horoscope, 163. Quel est le nombre que les Astrologues assignent à Mercure, ou la planete de l'eau, & que les Arithmomanciens fixent, lorsqu'ils pronostiquent les événemens par le calcul, 234. Traits de superstition de l'Empereur *Tsin-ché-hoang-ti*, 238, 253, 285 & suiv. La superstition portoit, du tems de Confucius, les Chinois au suicide, T. IV, 75. Idées superstitieuses des Chinois, même des Lettrés, par rapport aux funérailles, 290. Les superstitions de l'astrologie & de l'idolâtrie, nuisent en Chine aux succès de la médecine, 396. Jusqu'à quel point la superstition aveugle la secte des Bonzes *Tao-sse* dans leurs pratiques de religion, & principalement dans la théorie & la pratique du *Cong-fou*, 441 & suiv. (Voyez *Cong-fou* & *Sectes*). Culte superstitieux des différentes sectes de Chine, les *Tao-sse*, les *Juifs*, les *Bonzes*, les *Lamas*, la secte de *Ju-kian* & les Mahométans, T. V, 53 & suiv. Traits de la vie de l'Empereur *Tay-tsoung*, qui montrent combien ce Prince étoit au-dessus des idées superstitieuses qu'avoient ses courtisans, T. V, 138. Opinion de *Sun-tse*, sur l'emploi qu'un Général d'armée doit faire des Devins & des Astrologues, T. VII, 135. L'Inspection de la tortue, donne matière, en Chine, à une foule de superstitions, 172. Ce que l'Empereur *Kang-hi* disoit de l'esprit des ancêtres que les Tartares honorent dans leurs sacrifices, T. IX, 175. Idées superstitieuses de ce Prince par rapport aux

choses blanches & claires , 182. Quel jugement il portoit des ecoles du *Tze-ping*, du *Lu-gen*, du *Tzi-men*, & autres semblables, qui sont des etablissements modernes de divination & de superstition, 198, 199. A quoi se réduisent les pratiques superstitieuses de ces trois ecoles, *ibid.*, (note 1). Selon l'Empereur *Kang-hi*, il est indispensable de choisir un tems, un jour & une heure propices pour le cérémonial, dans certaines occasions, 251, 252. Ce qui porte à croire qu'en Chine, dans l'antiquité, la divination n'étoit qu'une manière religieuse d'invoquer le Ciel pour connoître sa volonté, 375. Superstition des Lettrés Chinois, à l'occasion d'un animal extraordinaire apporté de la Cochinchine par les envoyés qui venoient offrir leur tribut, T. X, 15.

Supplices, (les) établis par *Chun*, étoient au nombre de cinq; 1°. une marque ineffaçable sur le front, 2°. l'amputation du bout du nez, 3°. l'amputation du bout des pieds, 4°. la castration, 5°. la mort, T. I, 180. Les plus fameux interpretes du *Chou-king* croient que les supplices corporels n'ont commencé en Chine que sur la fin de la Dynastie des *Hia*, *ibid.* Plusieurs Auteurs, & des monumens authentiques, semblent confirmer l'opinion qu'on a que les supplices, sous le regne de *Chun*, consistoient en des habits infamans qu'on obligeoit les coupables de porter, & qui marquoient le genre de leurs crimes, 180, 181. Pourquoi Confucius dit qu'il y a de la cruauté à se servir des supplices pour punir l'infraction des loix, 181. Pourquoi *Chun* n'eut guère occasion de faire usage des cinq supplices qu'il avoit établis, T. III, 20. Il n'est plus possible de rien articuler sur les trois mille crimes qu'on punissoit en Chine, selon Confucius, de quelqu'un des cinq supplices établis

par *Chun*, T. IV, 56. Depuis quel tems on eut plus fréquemment recours aux supplices corporels, en Chine, 57. Un des devoirs de l'amour filial de l'Empereur de Chine, est d'adoucir la rigueur des supplices; en quoi consiste cet adoucissement, 87. La gradation des supplices est tellement proportionnée aux crimes, chez les Chinois, que les coupables ne peuvent ni en méconnoître la justice, ni se plaindre de leur rigueur, 156. Précautions & sagesse de la justice criminelle de Chine, par rapport aux supplices corporels, 157 & suiv. Dans quels cas on fait souffrir aux criminels le supplice du *pan-tse*, 161. (Voyez *Pan-tse*, *Code criminel* & *Punitions*).

Synonymes chinois, (Observations de M. Cibot sur les anciens) T. IX, 399.

T

Ta, nom qu'on donne, en Chine, à des edifices qui sont des especes de tours sépulcrales ou superstitieuses, massives pour l'ordinaire comme une pyramide, & d'une figure bizarre, T. II, 565. L'idée en est due aux *Lamas* qui ont persuadé aux *Yuen* d'en faire bâtir à la Chine, *ibid.*, 567.

Tabac. La forme des flacons dont les Chinois se servent pour mettre du tabac de Portugal, est appropriée à la façon dont ils présentent le tabac & le prennent, T. VIII, 267. On ne prend guère de tabac à *Pé-king*, *ibid.*

Tables chronologiques des Dynasties de Chine, où l'on trouve le nom de ces Dynasties, le commencement de leur regne, & le nombre d'Empereurs que chacune a donné en Chine, T. I, 5, 6. La table chronologique que M. Amiot a donnée est divisée en trois parties, dont la première contient les tems mythologiques & fabuleux; la seconde renferme les tems douteux ou incertains; la troisième embrasse

embrasse tous les tems historiques ou certains, T. II, 8, 9. La lecture de cette table est nécessaire pour faciliter l'étude de l'antiquité des Chinois, prouvée par les monumens, *ibid.* Quelles lumieres répand sur les tems reculés de l'Empire chinois, l'explication qui la précède, *ibid.* Tables chronologiques des Auteurs qui ont écrit sur les Trigrammes de *Fou-hi*, 194 & suiv.; des Auteurs qui ont écrit sur le *Chang-chou* ou le *Chou-king*, 202 & suiv.; de ceux qui ont écrit sur le *Li-ki*, 210 & suiv.; des Auteurs qui ont écrit sur le *Ché-king*, 220 & suiv.; de ceux qui ont écrit sur le *Tchun-tseou* de Confucius, 232 & suiv. Tables chronologiques des Historiens chinois; depuis les *Han* occidentaux jusqu'aux *Tang*, 292 & suiv.; des Historiens, depuis les *Héou-ou-tay* jusqu'aux *Soung*, 308; de ceux qui ont vécu sous les Dynasties des *Yuen* & des *Tay-tsing*, 330. (Voyez *Historiens Chinois*).

Tablettes. La tablette aux Ancêtres est déposée dans un lieu destiné à les honorer, & c'est à elle que les Chinois rendent leurs hommages, & devant laquelle ils font des cérémonies religieuses, T. VII, 144, 145. Quel emploi le Général *Tai-koung* faisoit des diverses especes de tablettes qu'il avoit imaginées pour qu'un Souverain & un Général pussent se communiquer leurs secrets, 313.

Ta-chen-tchoung, gros canon sur son affut; les Chinois lui donnent ce nom, à cause de la promptitude avec laquelle on le fait agir, & des effets qu'il produit, T. VIII, 360. Figure & description de l'affut, des deux roues, & des cercles de fer dont il est entouré, *ibid.* Il faut mille livres de fer purifié pour fondre ce canon, *ibid.*

Tactique, (la). dès le regne de *Hoang-ti*, annonce le mérite des Chinois dans l'art militaire. Figure & explica-

Tome X.

tion des trois campemens de l'invention de *Hoang-ti*, T. VIII, 332, 333. Méthode de *Tai-koung* pour ranger l'armée en un bataillon carré & en différens corps formant des petits bataillons carrés, 333. Par quelles inventions les deux Généraux *Sun-tse* & *Ou-tse* perfectionnerent la Tactique, en Chine, 333, 334. Sur la fin des *Han*, *Tchou-ko-leang*, autrement dit *Koung-ming*, invente plusieurs campemens & ordres de bataille qui sont encore aujourd'hui l'admiration des Chinois, 334. Sous *Tay-tsong* de la Dynastie des *Tang*, le Général *Ly-tsin* varie les inventions de *Tchou-ko-leang*, & sert de modele à ses prédécesseurs, 334, 335. *Tchao-pen-hio*, *Yu-ta-hien* & *Tsi-ki-koang*, se rendent fameux par de nouveaux ordres de bataille, 335. (Voyez *Ordres de bataille*). Les principes de la tactique chinoise sont exposés & détaillés dans les ouvrages de *Ou-tse*, de *Se-ma-fa*, de *Sun-tse*, de *Yong-tcheng*, & dans le *Lou-tao*. (Voyez chacun de ces noms en particulier, & *Lieux*).

Tae-hoang-tachen, ayeule de l'Empereur *Kang-hi*, & pour laquelle ce Prince avoit la plus grande vénération, T. IX, 66. Récit d'un voyage qu'elle faisoit sur la montagne *Taï*, pendant lequel elle donna des preuves de son humanité, & de sa sensibilité aux marques d'attention & de prévenance de son fils, 93.

Taël, poids de Chine, T. IV, 308. Les Européens ont donné le nom de Taël à l'once chinoise, T. VII, 320. Le taël est divisé en dix *tsien*, 321. Un taël d'argent vaut sept livres dix sols de notre monnoie, *ibid.*

Ta-hio, ou la grande Science, ouvrage philosophique & moral du petit-fils de Confucius, & d'un des Disciples de ce Philosophe, T. I, 432. Cet ouvrage est constamment l'objet des études & de l'admiration des Let-

G g g

trés, *ibid.* On le regarde comme un des plus beaux monumens qui restent de l'éloquence & de la sagesse de l'antiquité, par la belle morale qu'il enseigne, par les vertus qu'il commande, & par les sages regles de politique qui y sont tracées, *ibid.* Quels soins le traducteur a apportés à la traduction de cet ouvrage, 433, 434. Quelle définition le *Ta-hio* donne de la vraie sagesse, 436. Comment il rapporte à cette vertu le bon gouvernement de l'Etat, la réforme dans les mœurs, & la prospérité des regnes de *Ouen-ouang*, de *Tcheng-tang* & de *Yao*, 437, & suiv. Belles leçons qu'il donne aux Empereurs en leur citant des passages du *Chou-king* & du *Ching-king* qui ont rapport à la sagesse, à la bienfaisance, à l'affabilité & à la noblesse des sentimens de ces Princes, 438 & suiv. Réflexions sublimes sur le luxe & la justice, 442 & suiv.; sur la haine du mal, sur la pureté de la conscience, sur la droiture du cœur, 443 & suiv.; sur la conduite que doivent tenir les Monarques pour se faire aimer & respecter, 447; sur les vertus qu'ils font naître dans leurs Etats lorsqu'ils en donnent l'exemple, 448 & suiv.; sur le respect qu'on doit aux vieillards, 449 & suiv. (Voyez *Vieillards*); sur les véritables fondemens du Trône, 452 & suiv.; sur les moyens de vivifier le corps d'un Etat, 456; enfin sur la justice qui doit guider un Prince dans la perception des impôts, 457. Jugement que l'Empereur *Kang-hi* portoit sur le *Ta-hio*, en détaillant la morale qu'il enseigne, les devoirs essentiels qu'il prescrit, & les observations qu'il renferme sur la musique & le cérémonial, T. IV, 78, 79. Les regles des assemblées de famille prescrivoient la lecture du *Ta-hio*, 212. Les commentaires de *Tcheng-y*, sur le *Ta-hio*, sont très-estimés en Chine, T. VIII, 108. A quel précepte

l'Empereur *Kang-hi* réduisoit toute la doctrine du *Ta-hio*, T. IX, 107, 108.

Ta-hio-ché-tou-hai (*Chang-yu* adressé au) par l'Empereur *Kang-hi* qui donne ordre d'écrire les fastes de son aïeul T. IV, 116. Autre *Chang-yu* adressé par l'Empereur *Kang-hi* au *Ta-hio-ché-tou-hai*, pour doubler les postes & créer des Officiers, afin d'avoir plutôt & plus continuellement des nouvelles de l'Impératrice sa mere, malade à cinq lieues de *Pé-king*, 124. Nouveau *Chang-yu* adressé au *Ta-hio*, &c. par l'Empereur *Kang-hi* qui étant obligé de se rendre aux sollicitations des Princes & des Mandarins pour les fêtes & réjouissances accordées par les loix pour sa soixantième année, déclare que la fête commencera par les cérémonies que les Princes ses fils iront faire en Tartarie, à sa place, 125, 126.

Ta-hio-yen-y, ouvrage du célèbre *Tchin-tse-sieou*, dont le plan a servi de modèle pour le *Hiao-king-yen-y*, T. IV, 78, 79. En quoi l'Empereur *Kang-hi* faisoit consister le mérite de cet ouvrage, & quelle fut la récompense des Lettrés qui lui en avoient offert une traduction tartare, 115, 116. Cet ouvrage rassemble les principes fondamentaux des mœurs & des devoirs, & n'avance rien que d'après les *King* ou d'après les plus célèbres Lettrés, T. IX, 411. Dans les premiers livres, *Ta-sieou*, Auteur de cet ouvrage, fait sentir qu'il est un art de régner qui est fondé sur des regles prises dans la nature de l'homme, dans la fin de son être, dans ses devoirs, ses besoins & ses défauts, 412. Dans les trois suivans, il examine les idées que se sont formées de ce grand art les plus grands Princes de toutes les Dynasties, *ibid.* Dans le sixième livre, il réduit les enseignemens de la conscience à des devoirs généraux, 412. Dans

le onzieme, il cherche comment l'homme peut remplir ces grands devoirs, *ibid.* & suiv. Le quatorzieme livre démontre le besoin qu'ont les hommes d'être gouvernés, & examine quelles doivent être les connoissances d'un Souverain, 413. Dans d'autres livres, *Té-sieou* apprend à un Prince comment il doit adorer, honorer & craindre le *Tien*, pour parvenir à la vraie sagesse & à la droiture du cœur qui font les grands Monarques, 413. Les derniers livres apprennent à un Prince à cultiver la vertu, & à gouverner sa maison, 414.

Ta-hio-yen-y-pou, livre chinois, un des meilleurs de la Dynastie des *Ming*, & celui où l'on voit mieux le vrai système du Gouvernement de Chine, T. IX, 423. Dans les quatre premiers livres, l'Auteur traite ce qui regarde la personne de l'Empereur, remonte jusqu'à la source primitive de son autorité, & lui prescrit les devoirs que lui impose sa dignité, *ibid.* Depuis le cinquieme livre jusqu'au treizieme, l'Auteur traite à fond tout ce qui concerne les Ministres, les Officiers & les Mandarins; leur influence sur la bonne administration, leurs grades, les honneurs & les distinctions attachés à leurs emplois, 424. Les sept livres suivans regardent la population, l'agriculture & les encouragemens qu'elles doivent recevoir de la part du Gouvernement, 424, 425. Dans les dix-huit livres qui suivent, il n'est question que de l'administration des biens de l'Etat, de leur nature, des sources dont ils découlent, & de la proportion des impôts avec le produit des terres, 425. Depuis le trente-sixieme livre jusqu'au soixante-septieme, l'Auteur s'étend sur la musique & le cérémonial religieux, politique, civil & domestique, 426. Dans les dix-sept livres suivans, l'Auteur examine jusqu'où l'enseignement de la religion, de la morale & des

sciences influe sur le Gouvernement, donne du crédit à l'autorité, sert de frein aux vices & d'encouragement aux vertus, *ibid.*, 427. Il fait voir que c'est par l'altération de la vraie doctrine que la décadence de toutes les Dynasties a commencé, & il indique les moyens de prévenir les malheurs que cette altération entraîne dans la constitution physique & morale d'un Etat, 427. Depuis le quatre-vingt-cinquieme livre jusqu'au centieme, l'Auteur parcourt toutes les parties de l'administration civile, les distinctions des villes en différens ordres, la Police, les Tribunaux, &c. Il embrasse à la fois les edifices publics & particuliers, les jardins, les habits de cérémonie, les différens sceaux, les caracteres de la langue, l'orthographe, la bibliographie, la géographie, les mesures, le commerce, &c., 428. Dans les quatorze livres suivans, l'Auteur expose en grand le système politique de la Chine sur l'administration de la justice, *ibid.*, 429. Depuis le cent quatorzieme livre jusqu'au cent quarante-troisieme, l'auteur traite tout ce qui regarde les troupes, les milices, les armées, les campemens, & tout ce qui concerne la guerre, 429. Depuis le cent quarante-troisieme livre jusqu'au cent cinquante-septieme, l'Auteur examine en politique comment la Chine doit se comporter envers les Peuples tributaires & les Nations barbares dont elle est environnée, 429, 430. Il finit par une espece de récapitulation où il montre que les loix, le Gouvernement & la politique n'ont de ressort que par la vertu du Souverain, 430.

Tai, espece de tour ou de plate-forme élevée, dont les anciens Chinois se servoient pour des observations astronomiques, pour prendre le grand air, & jouir au frais de la vue de la campagne, T. II, 565.

Tai-chang-kan-ing, livre Chinois dont la

lecture étoit recommandée dans les assemblées de famille, T. IV, 212.

Tai-fou, (le) à qui l'éducation du Prince héritier de Chine est confiée, s'applique à lui faire comprendre la vérité & la nécessité des devoirs réciproques du pere & du fils, du Prince & du sujet, T. IV, 15.

Tai-gin, mere de *Ouen-ouang*; piece de vers en l'honneur de cette Princesse, T. IV, 176, 177.

Tai-ki, nom que les Chinois donnent à un principe supérieur, qui met en action deux autres principes, qui produisent tout ce qui compose l'univers, T. VII, 58. (Voyez *Yn* & *Yang*).

Tai-koung, un des principaux Officiers de *Tcheou*, dernier Empereur de la Dynastie *Yn*, T. VII, 159. *Ou-ouang* lui est redevable de la gloire d'avoir réuni en sa faveur tous les cœurs de ses sujets, *ibid.* On lui attribue les soixante dialogues qui composent le *Lou-tao*, & qui sont un précis de la doctrine militaire des Fondateurs de la Monarchie chinoise, depuis *Hoang-ti*, jusqu'à *Ou-ouang*, 306. Il indique à *Ou-ouang* deux moyens, pour un Souverain & le Général, de se communiquer réciproquement leurs secrets: le premier, pour les affaires qui n'exigent pas de détails ni de grandes explications; le second, pour celles où les détails & les explications sont nécessaires, 312 & suiv.

Taille, (la) en Chine, est une taille réelle qui n'est guere qu'un dixieme, T. IV, 304. Dans quelles vues le Tribunal des subsides engagea l'Empereur *Yong-tcheng* à changer la capitation en taille réelle, T. VI, 291. Pourquoi ce même Tribunal partagea, pour trois ans, l'exemption d'une année de taille que *Kien-long* avoit accordée dans tout son Empire, 294. A combien monte le revenu que l'Empereur de Chine perçoit de la taille, *ibid.* & 297. (Voyez *Tsien-leang*).

Tai-ouang. Observations de l'Empereur *Kang-hi* sur les tremblemens de terre qui arrivent plusieurs fois par mois à *Tai-ouang*, & qui ne sont jamais violens, T. IV, 456, 457.

Tai-ouang. (Voyez *Tchong-yong*).

Tai-tchang-sée; (premier Mandarin du) quelle est sa fonction dans la cérémonie du labourage, T. III, 501.

Tai-tou, nom que les Médecins chinois donnent au levain qui est le germe de la petite-vérole, T. IV, 399. Leurs observations sur les causes, les progrès & la malignité de ce venin, 397, 398.

Tai-tsin-lu-li, nom que porte le code criminel de la Dynastie régnante en Chine, T. II, 386. Selon ce Code un mari qui tue sa femme dans l'acte d'adultère, un fils qui tue le meurtrier de son pere ou de sa mere *in facto*, ne doivent au Juge que la preuve légale de la circonstance, pour s'exempter de la peine de mort, *ibid.*

Tai-tsing-hoi-tien, code des loix de la Dynastie régnante, que l'Empereur *Kien-long* vient de faire publier en vingt volumes, ouvrage dans lequel M. Cibot a puisé tout ce qui peut avoir rapport à la pratique de la piété filiale, T. IV, 127. Dans les huit premiers livres on a traité tout ce qui regarde le Tribunal du *Tsong-gui-fou*, ou de la famille Imperiale & Maison de l'Empereur, les rangs, les titres, les grades, les distinctions & les droits honorifiques des Princes du sang & autres; les examens littéraires & militaires que les Princes de tous les Ordres doivent subir dans les tems marqués; leur autorité, les titres de Principauté héréditaire, les grands & les petits Sceaux particuliers de l'Empereur, les affaires civiles & criminelles des Princes, 127 & suiv. Tout ce qui concerne le Tribunal du *Li-pou* ou des Mandarins, y est aussi traité; les audiences que les Mandarins obtiennent de l'Empereur, leurs grades,

leurs récompenses, leurs devoirs, 131 & suiv. Depuis le huitième livre jusqu'au vingtième, il s'agit du Tribunal du *Hou-pou*, ou des Finances, de ses fonctions & des principaux objets de son administration, 135 & suiv. Les trente-neuf livres suivans embrassent toutes les fonctions du *Li-pou* ou Tribunal des rites; son inspection sur toutes les cérémonies religieuses, politiques & civiles de la Nation, sur l'observation de la piété filiale dans tout l'Empire, sur les mariages, sur les habits de toutes les saisons & de deuil, sur les encouragemens & les récompenses données en faveur de la piété filiale, sur les festins publics dans toutes les villes des trois ordres, sur les sacrifices, les funérailles, les cérémonies aux ancêtres, & la musique, 139 & suiv. Dans le cinquante-neuvième livre & les suivans, on trouve tout ce qui est du ressort du *Ping-pou*, Tribunal de la guerre, le logement & la discipline des troupes, la levée des milices, les exemptions de services, les promotions, les récompenses accordées aux militaires, 152 & suiv. Le soixante-huitième livre & les deux suivans, renferment tout ce qui concerne le *Hing-pou*, Tribunal des crimes; ils exposent la justice des loix criminelles de Chine, la gradation des supplices & des châtimens, les limites dans lesquelles sont circonscrites les dénonciations & les accusations, la forme des jugemens, les privilèges qu'ont les vieillards & les enfans de ne pouvoir être traduits dans aucun Tribunal, les châtimens & les punitions corporelles, les années de grace & de pardon, la forme des procédures criminelles, l'autorité excessive des pères sur leurs enfans, & les peines qu'on encourt pour diverses infractions de loix, ou simplement de cérémonial, 155 & suiv. les trente derniers livres traitent de la juridiction du Tribunal du *Kong-*

pou, sur la police des greniers publics, des arts, des chemins, des digues, des ponts, &c., 162 & suiv.; & enfin du Tribunal des Censeurs, 164. (Voyez *Tou-tché-yuen*).

Tai-tsong, Empereur de la grande Dynastie des *Song*: traits éclatans de l'affabilité de ce Prince, T. IV, 63; de sa piété filiale, 254.

Tai-tsou, fondateur de la Dynastie des *Ming*; sa piété filiale, T. IV, 256. Il monte sur le trône de Chine l'an de J. C., 1368, & est connu sous le nom de *Houng-ou*, T. VII, 5.

Ta-kin-tchen, un des Etats des *Miao-tse*, T. III, 412. Le Général *Akoui* y porte la guerre, 414, 415. Ce Royaume est soumis à la domination chinoise, 416.

Talai-Lama. Lettre de l'Empereur *Kien-long* au *Talai-Lama*. (Voyez *Pantchan-Lama*).

Talc. Méthode des Chinois pour dissoudre le talc & pour lui rendre sa blancheur, T. IV, 484, 485.

Taltanga, est nommé, avec *Yarhachan*, pour commander les troupes envoyées contre les *Eleuths*, T. I, 351: sa mauvaise conduite est punie de mort, *ibid*.

Ta-lu, son fondamental de la musique des Chinois, le second dans l'ordre des *lu*, & le premier des *yn-lu*; il répond à la douzième lune & au caractère cyclique *tcheou*, T. VI, 98, 231.

Tambours, (les) entrent dans la musique des Chinois: effet merveilleux du grand tambour de trois pieds & deux pouces de haut sur quinze pieds de circonférence, T. IV, 152. Dès les premiers tems de la Monarchie, on construisoit en Chine des tambours avec la peau tannée de quelques quadrupèdes, T. VI, 35. Le plus ancien tambour qu'on connoisse en Chine, est le *Tou-kou* de *Cheng-noung*, *ibid*. Pourquoi on lui donnoit ce nom, *ibid*. Quels bois on choisissoit par préférence dans les provinces du Midi, pour

la construction des tambours, lorsqu'on eut substitué le bois à la terre cuite, *ibid.* On ne trouve aucun monument authentique touchant la forme des premiers tambours, & l'on ne trouve de renseignement que sur ceux qui ont été employés, soit dans la musique; soit dans les cérémonies, sous les trois premières Dynasties, 36. On en compte huit espèces, *ibid.* Quel nom les tambours portoient sous la Dynastie des *Hia*, & quelle en étoit la forme, *ibid.* & suiv. La Dynastie des *Chang*, en montant sur le trône de Chine, change le nom & la forme des tambours, 37. *Ou-ouang* laisse subsister l'usage du tambour des *Chang*, mais on invente un tambour employé dans les cérémonies particulières de sa Dynastie, *ibid.* Figure & usage des deux petits tambours qu'on suspendoit aux deux côtés du grand, *ibid.* Figure du grand & du petit tambour *Tao-kou*, dont le premier servoit à donner le signal pour commencer le chant, & dont le second servoit à avertir quand une strophe, une strophe ou une partie de la pièce qu'on chantoit étoit finie, 38. Quels étoient la forme & l'usage du *Ya-kou* & du *Po-sou*, qui étoient remplis de son de riz, & dont la peau étoit non-seulement tannée, mais encore bouillie dans une eau sans mélange, *ibid.* On a avancé sans fondement qu'il y a eu en Chine des tambours à quatre, six & huit faces, 38, 39. Les Chinois se servent du tambour pour annoncer les différentes veilles dans la nuit, T. VII, 32. Selon le Général *Sun-issé*, le fracas des tambours, pendant la nuit, sert autant à jeter l'épouvante parmi les ennemis, qu'à ranimer le courage des soldats, 97. Dans quel lieu doivent être placées, selon *Se-ma*, les sept sortes de tambours lorsqu'on commence une bataille, 293. Figure & prix des deux espèces de tambours dont on se sert en Chine

pour annoncer les veilles de la nuit, & pour donner les signaux, 378.

Ta-ming : à quel fruit il attribue la vertu de dissoudre le sang coagulé, T. III, 440.

Ta-ming-tang, nom d'un Temple que l'Impératrice *Ou-ché* fit bâtir à grands frais, & dans lequel elle fit placer une statue de bronze, dont la hauteur étoit de deux cens pieds, T. V, 312. Il est consumé par les flammes, & rebâti plus magnifiquement, *ibid.*

Tan, nom qu'on donnoit anciennement, en Chine, à un amas de pierres amoncelées en rond, ou simplement à un tas de terre orbiculairement élevé, sur lequel on offroit des sacrifices, T. II, 14, & T. V, 286. Le droit d'offrir sur le *Tan* appartenoit au seul Souverain, T. II, 15. Dans les commencemens de la Monarchie, le *Tan* étoit erigé sur une colline, sur la première éminence quelconque, 16. Le *Tan* étoit aussi un autel dressé dans le lieu où se tenoient les assemblées des Princes vassaux de l'Empire chinois, T. VII, 242.

Tan, fils du Roi de *Yen*, se lie d'amitié avec le Prince de *Tsin*, depuis Empereur sous le nom de *Tsin-ché-hoang-ti*, étant, ainsi que lui, en otage à la Cour de *Tchao*, T. III, 217. Après une longue séparation, *Tan*, pour la garantie d'un traité, vient en otage à la Cour de son ancien ami, & y est reçu avec hauteur, & même avec mépris, 218. Il prend la fuite & se rend à la Cour de son père, *ibid.* Il y attire successivement un des Généraux de *Tsin-ché-hoang-ti*, & un homme de résolution, pour être les instrumens de la vengeance qu'il méditoit, *ibid.* L'assassin manque son coup, est arrêté & avoue que c'étoit aux sollicitations du Prince *Tan* qu'il avoit voulu ôter la vie à *Tsin-ché-hoang-ti*, 220. Le Roi de *Yen*, redoutant les suites de la guerre qui le menaçoit, envoie au

Prince de *Tsin* la tête de *Tan* son fils, 221.

Tanas, (les) sont des amas de petits rochers qui paroissent couvrir toute la riviere à quinze ou seize lieues de *Nan-ugnan*, dont quelques-uns sont à fleur d'eau, & d'autres sous l'eau, T. VIII, 295. Le passage, dans cet endroit, est des plus dangereux, 296.

Tang, (la Dynastie des) remplace celle des *Soui* l'an de J. C. 618, T. II, 303. Noms & précis des ouvrages & de la vie des Auteurs qui ont écrit sur l'histoire sous cette Dynastie, *ibid.* & suiv. Combien de tems elle occupa le Trône de Chine, T. V, 52. Quel étoit l'état de la Chine vers la fin de cette Dynastie, T. VIII, 3. L'état des lettres a été très-brillant sous cette Dynastie, 213.

Tang-cheng, Ambassadeur chinois : il complote un assassinat & un enlèvement à la Cour des Tartares *Hioung-nou*, se perd, & cause tous les malheurs de *Sou-ou*, T. III, 320.

Tang-hiuen-tsoung, Empereur de Chine, connu d'abord sous le nom de *Ly-wung-ki*. (Voyez *Ly-toung-ki*). Evénemens tragiques qui lui ouvrirent par degrés le chemin du Trône, T. V, 336 & suiv. Il monte sur le Trône par l'abdication solennelle de *Joui-tsoung*, son pere, 347 & suiv. Il court risque d'être empoisonné, & ne peut se résoudre à faire périr les coupables, 350, 351. Il y est forcé pour le bien de l'Etat, 352. Ses premiers soins, après s'être délivré de ses ennemis domestiques, sont de se prémunir contre ceux du dehors, 352. Il fait la revue de ses troupes, & leur en impose par un acte de sévérité outrée, 353. Il fait des réglemens pour les troupes, *ibid.* Il s'occupe d'une réforme générale dans le Ministère, les Mandarins, les Grands, les principaux Officiers, les Bonzes & les Temples, 353, 354. Il fait des loix somptuaires, & donne

le premier l'exemple de la réforme dans les bijoux, les meubles précieux & les femmes, 355, 356. Il rétablit la paix & l'union dans sa famille, 356, 357. Défauts qu'on lui reproche au sujet de l'établissement d'une Académie de Musique, & de la faveur & du crédit dont il fit jouir les Eunuques, 357. Il met sous sa puissance plus de la moitié de la Tartarie, 358, 359. Il perd *Joui-tsoung*, son pere, & cet événement fait éclater sa piété filiale, 359, 360. Son respect pour les ancêtres, *ibid.* Sa vénération pour les vieillards, *ibid.* Belle réponse qu'il fit aux complimens de deux Mandarins qui le louoient sur la sagesse de ses réglemens, 361. Il se propose pour modele *Tay-tsoung*, *ibid.* Traits remarquables qui prouvent sa déférence pour les avis & les remontrances des Sages, & sa docilité à les suivre lorsqu'ils étoient conformes aux usages consacrés dans l'Empire, 362 & suiv. Il fait un arrangement qui établit l'égalité entre ceux qui cultivoient les lettres, & ceux qui avoient embrassé la profession des armes, 365 & suiv. Etat florissant de l'Empire pendant les vingt-deux premières années de son regne, 367 & suiv. Il se laisse amollir par la volupté, ternit toute sa gloire, & est sur le point de perdre l'Empire, 369 & suiv. Il est forcé d'abdiquer en faveur de son fils, 374. Cette abdication rétablit les affaires, & lui rend même la souveraineté, *ibid.* Il meurt la même année que son fils, *ibid.* Son éloge, ses principaux établissemens en faveur des Lettrés, de la justice criminelle & de la religion chrétienne, 374, 375.

Tang-kao-tsou, Empereur de Chine, fondateur de la grande Dynastie des *Tang*, T. V, 80 & suiv. (Voyez *Ly-yuen*).

Tang-kao-tsoung, Empereur de Chine : il donne ordre de faire mourir deux

Officiers généraux, qui, étant de quartier pour la garde de la sépulture de ses ancêtres, avoient fait couper un arbre de ce lieu, regardé comme sacré, T. V, 332. Il leur pardonne par déférence aux représentations que *Ty-jin-kid* lui avoit faites à ce sujet, 333.

Tang-ouang. (Voyez *Tcheng-tang*).

Tang-pou, bureaux d'emprunt sur gage, que les Chinois ont établis pour le besoin commun, & où l'on prête à un intérêt assez modique, T. IV, 387. Ces bureaux sont munis du sceau de l'autorité publique, & il y en a dans toutes les villes de l'Empire, même dans les gros bourgs, *ibid*. Leurs fonds sont ordinairement considérables, *ibid*. Police qui s'y observe par rapport aux personnes sur lesquelles on a des soupçons; motifs que les Administrateurs de ces bureaux ont de garder le secret, *ibid*. Conventions qui se font, dans les différens cas, entre l'engagiste & le prêteur; teneur & emploi des billets que l'engagiste reçoit, *ibid*. Précautions qu'on prend pour éviter la confusion, & la détérioration des effets; droits que le prêteur acquiert sur les effets engagés, lorsque le tems de l'engagement est expiré; conditions auxquelles on reçoit des gages dont la conservation demande des soins, 388 & suiv. L'utilité de ces bureaux est reconnue généralement en Chine, & leur administration sert à les soutenir, 389. Bien des Chinois cachent les ressources que leur fournissent les *Tang-pou*, 389, 390. Quel est l'avantage réel de ces bureaux, & pour quelle espece de gens ces établissemens utiles deviennent dangereux, 390.

Tang-suen-tsoung, Empereur de Chine, treizieme fils de l'Empereur *Hien-tsoung*, T. V, 458. Les Eunuques, puissans alors, cabalent pour le mettre sur le trône, & ils y parviennent, 459. *Tang-suen-tsoung* trompe les espé-

rances des Eunuques, en prenant lui-même les rênes du gouvernement, en faisant un nouveau choix de bons Ministres, & en conservant les meilleurs Magistrats pour rendre la justice, 460. Il ne peut se résoudre à suivre le conseil que son premier Ministre lui donnoit d'exterminer tous les Eunuques, *ibid*. Son humanité poussée à l'excès, & son trop de prudence, perdent l'Etat sans ressource, 461. Malgré cette faute, on le regarde comme un des grands Empereurs de la Dynastie des *Tang*, *ibid*. Il meurt dans un état affreux, après avoir pris, dit-on, le breuvage de l'immortalité, qui n'étoit probablement que du poison, *ibid*.

Tang-tay-tsoung, nom qu'on donne dans l'histoire à *Ly-ché-min*, fils de *Kao-tsou*. (Voyez *Tang-tsoung*).

Tang-tchi, femme chinoise, célèbre par la piété filiale qu'elle porta au plus haut degré envers sa belle-mère, T. IV, 263.

Tan-kong, chapitre du *Li-ki*, où sont contenues des maximes sur la piété filiale, T. IV, 11 & suiv.

Tan-tao-tsi, Ministre & Guerrier, un des plus célèbres qui aient existé en Chine, T. V, 72. Premier usage qu'il fit de son crédit & de sa puissance, après avoir été introduit dans le Ministère, *ibid*. Il se ligue avec ses trois collègues, Régens de l'Empire, pour ôter le sceptre au jeune Prince qui s'en rendoit indigne, 73. Il refuse d'avoir part au projet de lui ôter la vie, *ibid*. Ce trait de fidélité & d'humanité ne reste pas sans récompense, 74. Preuve de confiance que lui donne l'Empereur, 75. Il justifie le choix du prince par sa conduite à la tête de l'armée envoyée contre les Tartares, 76. Sa prudence sauve ses troupes dans un grand danger, 77. Une nouvelle occasion sert à faire briller son mérite militaire, 77, 78. Il ne jouit pas longtemps du plaisir flatteur d'être regardé comme

tems du plaisir flatteur d'être regardé comme le premier homme de l'Empire; des courtisans se liguent pour le rendre suspect à l'Empereur, & y parviennent, 78, 79. Il est rappelé à la Cour, arrêté prisonnier, & mis à mort, 79, 80. Les Chinois parlent encore aujourd'hui de *Tan-tao-tsi* avec admiration, T. VII, 4.

Tan-tchi, Chinoise célèbre par un trait de fermeté qui sauva son père & ses frères que des brigands étoient prêts à massacrer, T. IV, 264. On l'emmena, pour la livrer au Général, 265; elle sauve son honneur en se précipitant dans une rivière, *ibid.*

Tao-ché (Les sectaires). Voyez *Tao-sée*.

Tao-kou, (le) tambour chinois: on le distingue en grand & en petit, T. VI, 38. A quel usage on les employoit tous deux, *ibid.* Figure de cet instrument, Pl. II.

Tao-kou, un des Officiers de la Couronne, qui fut chargé de présenter à *Tchao-koang-yng*, proclamé solennellement Empereur, l'acte authentique par lequel *Koung-ti* abduquoit la Couronne en sa faveur, T. VIII, 10.

Tao-sée, (les) Philosophes chinois, qui reconnoissent pour maître *Lao-tsé*, & qui forment en Chine, depuis lui, une secte considérable: la doctrine de ces Philosophes, corrompue & défigurée par mille fables ridicules, est devenue la doctrine des beaux-esprits, & a éteint peu-à-peu la religion naturelle que professoient les Chinois, T. I, 35. Le goût des Empereurs & des Impératrices en particulier pour la doctrine des *Tao-sée*, a influé beaucoup sur l'indifférence qu'on a eue pour le recouvrement des *King*, 39. Sous quelle classe les Critiques chinois rangent tous les livres des Ecrivains enivrés des rêveries des *Tao-sée*, 53. En quoi les fables imaginées par les *Tao-sée* tiennent évidemment aux traditions de l'état d'innocence & du Paradis

Tome X.

terrestre, 106. Pourquoi les *Tao-sée* sont entrés dans de plus grands détails sur la chute des Anges, que sur celle de l'homme, 107. Ils ont allongé la durée de la vie des premiers hommes, de manière à ne pouvoir pas méconnoître qu'ils parlent des tems d'avant le déluge, 108. Les fables que raconte *Lu-tchi* sont moins extravagantes que celles des autres *Tao-sée*, dans ce qui ne tient pas aux principes & à la doctrine de la secte, 115. Quelle quantité prodigieuse de livres fabuleux & ridicules les *Tao-sée* ont répandue en Chine, 115 & suiv. Comment les Lettrés de l'école de Confucius regardent & traitent les *Tao-sée*, 122. Jusqu'à quel point les *Tao-sée* ont influé sur l'esprit des Souverains chinois, 123 & suiv. Leurs livres ont éprouvé la même révolution que la secte elle-même, selon qu'elle étoit en faveur ou disgraciée, 125. Sous quelle Dynastie les plus zélés partisans des *Tao-sée* ont pénétré en Chronologistes dans la haute antiquité, 128. Compilation ridicule, par *Lo-pi*, des rêveries des *Tao-sée*, 128, 129. On trouve l'origine de la semaine dans l'histoire de la création par quelques *Tao-sée*, 130. Les *Tao-sée* ont supposé plusieurs manuscrits dans les disputes qu'ont occasionnées l'histoire & la chronologie des premières Dynasties, 141. Systèmes des *Tao-sée*, pour prouver les tems antérieurs à *Yao*, 142 & suiv. Ce qui leur a fourni les moyens d'attaquer les Lettrés sur l'autorité du *Chou-king*, 158, 159. Leurs livres n'ont pu qu'induire en erreur ceux qui ont cherché à établir des généalogies qui remontent avant *Yao*, 195 & suiv. Quel passage d'un des *King* des Chinois, sert comme de titre aux *Tao-sée* pour rester assis & comme immobiles des années entières, 485, 486. La religion des *Tao-sée* n'a jamais été celle du Gouvernement, 491. Les *Tao-sée* sont encore aujourd'hui

H h h

d'innombrables à la Chine, T. III, 41. Quel est le symbole de l'immortalité dans la secte des *Tao-sée*, 75. Les *Tao-sée* aiment beaucoup la vie, & ont inventé des breuvages de longue vie & de déification, 455. Ils y font entrer la matricaire & les jujubes, 455, 484. A *Pe-king*, ils desservent les temples & y sont en grand nombre à cet effet., T. IV, 316, 317. On appelle *Tao-sée*, en Chinois, tous ceux qui reconnoissent le fameux *Lao-tsé* ou *Lao-kun* pour chef & pour maître, 441. Description des postures singulières & superstitieuses dans lesquelles se tiennent quelques *Tao-sée* pour guérir le corps de ses infirmités, affranchir l'ame de la servitude des sens, la préparer à entrer en commerce avec les esprits, & lui ouvrir la porte de l'immortalité, *ibid.* & suiv. La secte des *Tao-sée* dure depuis près de deux mille ans en Chine, & leur doctrine, ainsi que leurs mœurs, touchent à la fois au sublime & à la folie, à l'héroïsme des vertus, & aux vices les plus abjects, T. V, 55, 56. Ils sont adonnés à la chimie, & s'entêtent de la pierre philosophale, 57. Dans quel tems les *Tao-sée* eurent le plus de vogue en Chine, T. VIII, 60. Ce que l'Empereur *Kang-hi* disoit de l'effronterie avec laquelle les *Tao-sée* se vantent d'avoir un secret pour jouir d'une vie longue & heureuse, T. IX, 218. (Voyez *Sectes*).

Tao-tsé, (les) ou *Tao-sée*. (Voyez *Tao-sée*).

Ta-oua-tsi: ses droits au trône des *Eleuths*, qu'il avoit enlevé par la force des armes à *Torgui*, T. I, 340.

Tao-ya, espece de petite vérole, dans laquelle tout le corps semble couvert de coques de poix, T. IV, 409.

Tao-yuen-ming, Poète chinois, T. III, 116. Son antipathie pour tout ce qui exigeoit de la cérémonie, & son amour de la liberté, lui font abdiquer le

Mandarinat auquel il avoit été élevé, 117. Son premier soin, rendu à lui-même, est de chanter les avantages de la liberté, *ibid.* Content de cent arpens de terre pour tout bien, & de quelques fleurs qui n'exigeoient ni culture, ni soins, il vit sans souci, & reçoit un sur-nom qui désigne son caractère insouciant, 118. Il vivoit sous la fin de la Dynastie des *Tsin*, *ibid.*

Ta-pao, nom d'un des corps qui composent les troupes chinoises, T. VII, 334.

Tartares, (les) sont connus sous les différents noms de Tartares *Hioung-nou*, Tartares *Mongoux*, Tartares *Hia*, Tartares *Leao*, ou *Ki-tan*, &c. Les Tartares *Hioung-nou* portent ombrage à l'Empereur *Tsin-ché-hoang-ti*, T. III, 260. Ce Prince leve une armée de trois cents mille hommes qu'il envoie contre eux, 261. Ces Tartares sont vaincus, & on en fait un grand carnage, *ibid.* Ils envoient des Ambassadeurs en Chine, 317. Malgré leurs perfidies & les maux qu'ils avoient causés aux Chinois, l'Empereur *Hiao-ou-ti* leur envoie une ambassade solennelle, 317, 318. Les *Hioung-nou* retiennent les Ambassadeurs sans aucun respect pour le droit des gens, 318. *Kiu ti-heou*, successeur de *Hiu-li-hou*, qui avoit retenu les Ambassadeurs Chinois, charge plusieurs Grands de sa Cour de les reconduire en Chine, *ibid.* Ces députés arrivent à la Cour de *Hiao-ou-ti*, offrent leur tribut, & y sont bien reçus, 318, 319. L'Empereur prépare une Ambassade & des présents magnifiques pour le Roi tartare, 319. Les Ambassadeurs chinois trouvent des difficultés auxquelles ils ne s'attendoient pas, *ibid.* Le Roi tartare fait tous ses efforts pour débaucher les Chinois, & en particulier *Sou-ou*, chef de l'ambassade, *ibid.* Suites de cette perfidie, 320 & suiv. Les Tartares *Mongols* sont obligés de faire enregistrer au Tribunal de leur ban-

niere les enfans qui leur naissent, soit de leur epouse légitime, soit de leurs concubines, sans quoi ils sont punis, T. IV, 136. Ils peuvent faire des adoptions, mais jamais de Chinois, *ibid.* Les fils aînés de l'epouse légitime sont toujours préférés dans les promotions & héritages militaires, 137. Tous les Tartares *Mongols* naissent soldats, & sont enrôlés dès le berceau, 152. Ils ont adopté presque toutes les maximes de la piété filiale des Chinois, 152, 153. Politique des Empereurs pour rendre les Tartares respectables aux Chinois, & conserver leurs forces plus unies & plus dociles à l'impression de l'autorité, 153. La plupart des terres, en Chine, sont possédées par les Tartares, 314. Quoique la Cour favorise beaucoup les Tartares de mérite ou de condition, que d'ailleurs ils ont droit à la moitié des charges des grands Tribunaux, & ont presque exclusivement celles qui sont militaires, ils s'enrichissent rarement, *ibid.* Les Empereurs Tartares ont laissé le fond du gouvernement chinois tel qu'ils l'ont trouvé, & ont réussi, par leur politique, à contenir les Tartares comme des esclaves, à forcer les Grands à acquérir des connoissances & à s'appliquer aux affaires pour parvenir, 327. Sévérité des Empereurs de Chine envers les Tartares, 327, 328. Leur politique pour défendre les Tartares trop riches, de la séduction & du luxe, 328. Les Tartares n'ont jamais de grace à espérer quand ils ont violé les loix de la discipline militaire, 329. Quel a été le premier effet du gouvernement des Tartares, par rapport aux mœurs des Chinois, 331, 332. Les Tartares visent à manier aussi bien le pinceau que le sabre, & croient s'avilir en faisant le commerce, ou en s'occupant d'un métier, 332. Quelle connoissance on avoit des Tartares *Mongols* avant les dernières croisades, T. V, 1 & suiv.

Vers quel tems ils firent la conquête de la Chine, 2 & suiv. Succès des différentes ambassades qui leur furent envoyées par le Pape Innocent IV, & par S. Louis, 3 & suiv. Quel traitement reçurent des Tartares les voyageurs François, Vénitiens, &c., qui allerent dans leur pays pour commercer, 4 & suiv. La connoissance de la langue des Tartares, facilite la connoissance de celle des Chinois, T. VII, 9. Quelle supériorité elle a sur les langues d'Europe, 10, 11. Quels maux ont causés en Chine les Tartares *Leao*, autrement dits *Ki-tan*, T. VIII, 4. La politique des Tartares, comparée à celle des Francs, 191. Réfutation d'un jugement porté contre les Tartares, qu'on dit faire l'office de la volonté dans le Conseil, tandis que les Chinois font celui de l'entendement, *ibid.* Les Tartares *Mongols* renoncent au parti qu'ils avoient pris de raser toutes les villes & villages de Chine, & d'en faire des pâturages pour leurs chevaux, 315. Ils ajoutent encore au luxe des jardins des Chinois, 316. Idées superstitieuses des Tartares par rapport au campement & aux lieux de bon ou de mauvais augure, T. IX, 105, 106. Quel cas l'Empereur *Kang-hi* faisoit de l'acquisition des bannières tartares qui étoient venues se soumettre à son Empire, 135, 136. Ce que l'Empereur *Kang-hi* disoit au sujet du proverbe des anciens Tartares de sa Dynastie, que les dents qui tombent aux vieillards, portent utilisé à leurs descendans, 144, 145. Selon les anciens usages tartares, les gens qui accompagnoient l'Empereur, en quelque nombre qu'ils fussent, devoient tous goûter des mets qu'on lui servoit, 178, 179. Ils donnoient indistinctement l'hospitalité, 179. Les Tartares se servent de la main droite pour tenir la bride de leurs chevaux, & de la gauche pour tenir un chien en laisse, 190. La sévérité des mœurs

des Tartares ne leur permet pas de se faire soutenir sous les bras par qui que ce soit, 227. Quelle importance l'Empereur *Kang-hi* mettoit à maintenir la sévérité des mœurs Tartares, parmi les Tartares habitans en Chine, 255, 256. Habileté des Tartares à manier leurs chevaux entirant de l'arc, 259, 260. Leur adresse à la chasse, 260, 261. Ce que l'Empereur *Kang-hi* disoit des loix & des usages des Tartares qui paroissent sauvages & grossiers au premier coup-d'œil, 262. Le génie des conquêtes, qui a toujours guidé les Tartares, a souvent manqué des lumieres de la politique, 357. Les incursions fréquentes des Tartares *Hia* dans le *Chan-si*, obligent les habitans de laisser les terres incultes sur les frontieres, T. X, 9 & suiv. *Séc-ma-koang* s'avise d'un moyen propre à rendre infructueuses les incursions des Tartares, & à faire cultiver les campagnes, 11, 12. Il fait bâtir trois villes, *ibid.* Les Tartares attendent que tous les etablissmens soient formés pour avoir un plus riche butin, viennent attaquer les trois villes, les prennent, & emmenent prisonniers les principaux habitans, *ibid.* *Séc-ma-koang* est envoyé en ambassade chez ces peuples pour demander la restitution des villes & des prisonniers qui avoient été stipulés dans les traités, 62, 63. Il en reçoit toutes sortes d'honneurs, & obtient ce qu'il demandoit, *ibid.* Les Tartares *Kin* s'exposent à la colere de l'Empereur de Chine par leurs brigandages, 123. On envoie contre eux des troupes qui sont battues & mises en déroute, *ibid.* Ils se retirent eux-mêmes pour mettre à couvert le butin qu'ils avoient fait, *ibid.* On renvoie contre eux une armée nombreuse qui est défaite, 124. Les Tartares poussent leurs conquêtes jusqu'à la Capitale, & y mettent le siege, 124, 125. (Voyez *Mongoux* & *Tou-kéul*).

Tartarie orientale, (la) selon l'Empereur *Kang-hi* offre fort loin de la mer, des ecailles d'huitre, & des cuirasses de cancre, T. IV, 474, 475. Quelle est la tradition des *Mongouls* qui habitent ce pays, sur le déluge, *ibid.* Pourquoi on appelle les déserts de la Tartarie orientale, mer de sable, *ibid.*

Tasses à boire, (les) sont un des objets de commerce à importer en Chine; sur quels modeles il faudroit les faire, T. VIII, 268.

Tata, Prince tartare, Roi de *Man-y*: marques d'attachement & de reconnaissance qu'il donna à l'Empereur *Tay-tsoung*, T. V, 187.

Ta-tao, nom par excellence qu'on donnoit aux livres de *Fou-hi* & de *Chia-nong*, T. IX, 289.

Ta-tsereng, Chef de la principale des hordes du *Si-tsang*, T. I, 335. A la tête de ses troupes & de celles des Chinois, il contient dans le respect tous les autres Chefs des hordes révoltées contre l'Empereur de Chine, *ibid.* Il se révolte bientôt lui-même après avoir massacré les troupes impériales, *ibid.*, 336. Il s'enfonce avec les siens dans le désert, & un nouveau Chef lui est substitué, 336, 337.

Ta-tsen, monnoie de Chine, T. IV, 308. Les petits deniers nommés *Siao-tsen*, ne sont que la moitié du *Ta-tsen*, *ibid.*

Ta-tsin, (les Prêtres du) sous quel regne ils portèrent la religion chrétienne en Chine, T. V, 153.

Tay-chang-hoang-ti, titre que l'Empereur *Kao-tsou* prit, en abdiquant l'Empire en faveur de *Ly-ché-min* son fils, T. V, 123.

Tay-ché, nom honorifique du grand Historiographe de l'Empire chinois, T. II, 118.

Tay-ki, un des noms que les Chinois donnent à l'Etre suprême: ce qu'il signifie, T. II, 11. *Tcheou-tchun-y* parle

- du *Tay-ki* comme d'un premier principe physique dans le développement duquel il trouve toute la marche de la nature pour la production, l'accroissement, la destruction & la reproduction des êtres, T. VIII, 71.
- Tay-koung*, Ministre de Chine sous *Ouen-ouang* : quelle étoit son occupation lorsque l'Empereur le rencontra, & lui fit des questions, T. III, 29. Il y répond avec la plus grande sagesse, *ibid.* Tous deux sont frappés de cette rencontre qui leur avoit été prédite, & l'effet justifie la prédiction, *ibid.* *Ouen-ouang* fait monter *Tay-koung* dans son char, le mene à sa Cour, & le nomme son premier Ministre, emploi dont il s'acquitte avec la plus grande distinction, 29, 30. C'est aux lumières & aux secours de *Tay-koung* que les *Tcheou* dûrent l'éclat de leur regne, *ibid.* Son ouvrage sur l'art militaire, *ibid.* (Voyez *Lou-tao*). Honneurs rendus à sa mémoire par *Huén-tsong*, T. V, 367.
- Tay-ouan* ou l'île Formose. Récit des désastres qui y furent occasionnés par un ouragan & le débordement de l'Océan, T. X, 139. Secours qui y furent envoyés par l'Empereur *Kien-long*, 141 & suiv.
- Tay-ouang* est reconnu pour Empereur après *Yang-ti*, par les soins de *Ly-yuen*, T. V, 86 ; 87. Etendue de sa domination, *ibid.* Il abdique en faveur de *Ly-yuen*, *ibid.*
- Tay-pé*. A quelle occasion ce nom fut donné à *Ly-pé* par sa mere, T. V, 396. Signification de ce nom, *ibid.* (Voyez *Ly-pé*).
- Tay-ping*, sœur de l'Empereur *Joui-tsoung*, T. V, 344. Elle porte envie au Prince héritier, & cabale pour le faire casser, 344, 345. Loïn de réussir, elle se fait exiler, 346. Elle est rappelée, 347. Elle cabale de nouveau contre le Prince héritier, & ne sert qu'à hâter l'abdication de *Joui-tsoung*, *ibid.* & suiv. Elle tente en vain de faire empoisonner le nouvel Empereur, 351. Elle médite une révolution en employant la force ouverte, & cause elle-même sa perte, 351, 352.
- Tay-song*, second Empereur de la Dynastie des *Tang*, T. V, 46. Il demande à voir les mémoires destinés pour l'histoire de son regne : réponse pleine de fermeté du Président du tribunal de l'Histoire, 46, 47.
- Tay-tchang-tsee* (représentations du) à l'Empereur *Kien-long*, au sujet de quelques rites à établir & à fixer lorsque l'Empereur en personne ne fait pas toutes les cérémonies de sacrifices, T. IX, 20 & suiv.
- Tay-tsé*, titre que portent les héritiers présomptifs de la Couronne en Chine, T. III, 146.
- Tay-tsing-koung-fou*, Poème de *Tou-fou*, un de ceux qui fit le plus d'honneur à ce Poète, & qui lui valut des faveurs de l'Empereur *Huén-tsoung*, T. V, 387.
- Tay-tsou*. (Voyez *Soung-tay-tsou*).
- Tay-tsou*, son fondamental de la musique chinoise, le troisième dans l'ordre des *lu*, & le second des *yang-lu* ; il répond à la première lune & au caractère cyclique *yn*, T. VI, 97, 231.
- Tay-tsoung*, Empereur de Chine : on ne sauroit douter qu'il ait été favorable à la Religion chrétienne, T. V, 124. Ses qualités physiques & morales, 125. A quelle époque il monte sur le Trône, *ibid.* Son premier acte d'autorité, & la réforme de son palais, lui font plus d'honneur que ne lui en avoient fait ci-devant ses plus brillantes victoires, 126, 127. Il termine sans coup férir la guerre qui alloit éclater entre les Tartares *Tou-kiut* & lui ; par un trait de hardiesse & de confiance extraordinaire ; il parvient même à les faire rentrer dans leur pays, 128, 129 & suiv. Il en reçoit en outre des présents, 131, 132. Il

profite de la paix pour faire fleurir les Lettres & les exercices militaires , 132. Sa présence assidue à tous les exercices militaires semble , aux yeux des Censeurs chinois , déroger à la dignité suprême , & ils lui font à ce sujet des représentations : les réponses qu'il y fait les empêchent de les réitérer , 132 & suiv. Le soin qu'il vouloit bien prendre de former lui-même les guerriers ne l'empêche pas de s'appliquer aux autres parties du gouvernement , & au bien de ses sujets , 134 , 135. Traits qui caractérisent sa manière sage de corriger les abus , & de punir les coupables , 136 , 137. Ses attentions pour flatter l'Impératrice son épouse , 137 , 138. Son peu de foi aux augures , 138 , 139. Quelle occasion il prit pour réformer & purger entièrement son Palais , 139 , 140. Il refuse de profiter de la circonstance favorable qui paroissoit se présenter pour détruire les Tartares *Tou-kiuë* , & parvient par une politique modérée & remplie d'humanité à devenir leur arbitre , & ensuite leur Souverain , 140 & suiv. Mesures qu'il prend pour contenir ces peuples entreprenans , 144. La paix bien cimentée , il corrige les abus qui s'étoient glissés dans l'administration de la justice criminelle , en l'éclairant par ses propres yeux , 144 , 145. Traits de sa déférence aux avis des Censeurs , 146 , 147 & suiv. & 154. Il rend hommage à la mémoire d'un Censeur , & développe sa piété filiale , & son amour conjugal , 153. Il s'abstient de la chasse aux bêtes féroces , 154. Il est obligé de révoquer deux Edits qu'il avoit donnés , le premier pour lui adresser directement des écrits secrets sans se nommer ; le second pour lui adresser des requêtes avec les noms , les qualités & les titres de ceux qui les lui donnoient , 155 , 156. Faits qui prouvent que *Tay-tsong* a été un modèle parfait pour les plus

grands Princes , par son attachement à ses devoirs ; par le zèle qu'il apportoit au soulagement du peuple ; par les soins qu'il donnoit à l'éducation de ses enfans , en y veillant assidument , ainsi qu'à celle des enfans des Princes ; par la protection & l'encouragement qu'il donnoit aux Beaux-Arts , enfin par toutes les Ordonnances qu'il rendit pour le bien général de l'humanité , la discipline des troupes , l'administration de la justice civile & criminelle , le soulagement des malheureux , des malades , des vieillards , & pour les récompenses qu'on doit aux vertus , 157 , 158 & suiv. *Tay-tsong* court risque d'être assassiné par son propre fils ; la conjuration est découverte , 165 & suiv. Il éclate une autre conspiration contre ses jours , elle est dissipée , 168 , 169. Son ardeur guerrière se réveille au sujet de la Corée , gouvernée par un usurpateur à qui il déclare la guerre malgré les remontrances qui lui étoient faites ; il marche en personne contre les Coréens , 169 & suiv. Il ouvre la campagne par les succès les plus brillans , & donne des preuves de la plus haute valeur & de la modération dans les différens sièges qu'il entreprend , 174 & suiv. La fortune qui l'avoit toujours favorisé l'abandonne au siège de *Ngan-che-tcheng* , 179 , 180 & suiv. Cette ville devient l'écueil de sa gloire , 182. Il se dommage du chagrin que lui caufoit cet échec par son humanité envers les prisonniers ennemis , 182 , 183. Il se résout à une seconde guerre contre les Coréens & y envoie un de ses plus habiles Généraux , 183 , 184. La mort le surprend & rend inutiles les grands préparatifs qu'il faisoit pour une troisième guerre , 184. Avis qu'il donne au Prince héritier en mourant , 184 , 185 & suiv. Sa mort excite de vifs regrets dans toute la Chine & chez tous les peuples qui

le connoissoient, 186. Honneurs qui furent rendus à sa mémoire, 186, 187 & suiv. (Voyez *Ly-ché-min*, nom qu'il portoit avant d'être Empereur). Avec quelle bonté & quelle déférence il reçut les avis de *Fang-hiuen-ling* mourant, au sujet de la guerre des Coréens, 196, 197 & suiv. Son intimité avec l'Impératrice son épouse, & les charmes qu'il trouvoit avec elle, 257. Regrets qu'il eut de sa perte, & quel moyen on employa pour les adoucir, 257. Sa conduite réservée vis-à-vis d'*Ou-ché*, 258, 259.

Tcha-ke, arbre de la côte du Nord de la Chine, qui n'a point d'écorce, T. IV, 460. Propriétés de cet arbre pour brûler & pour faire du charbon, *ibid.*

Tchang, mesure chinoise qui contient dix pieds, T. VII, 320.

Tchang, Maître de l'Empereur *Kang-hi*: quel éloge ce Prince en faisoit, T. IX, 75.

Tchang, (les deux) favoris de l'Impératrice *Ou-ché*, T. V, 324. On les noircit dans l'esprit de cette Princesse, 325. Ils se lavent, triomphent de leurs ennemis & jouissent plus que jamais d'un crédit sans bornes, 325. Ils sont massacrés dans une révolte, aux pieds même de l'Impératrice, 328.

Tchang-chan, montagne dans le *Chan-tong*, sur laquelle on trouve le *Chou-ai-jen*, T. VII, 136. (Voyez *Chou-ai-jen*).

Tchang-cheng, Lettré chinois. (Voyez *Fou-cheng*).

Tchang-cheou, Général d'armée en Chine; il est chargé, par *Yong-tchang*, de composer une instruction pour les troupes, T. VII, 15. Cet ouvrage est cause de sa perte, 21.

Tchang-fang-ping, recommandable par le zèle avec lequel il prit la défense de *Sou-ché*, T. X, 83, 84.

Tchang-hiao-soung, Gouverneur du *Ngan-si* sous *Hiuen-tsong*, T. V, 358. Il

verge le Roi de *Pa-han-na*, détrôné par le Roi du *Thibeth*, & soumet les Thibétains & plusieurs hordes de Tartares, 358, 359. Il fait graver sur un marbre tous les événemens de son expédition, 359.

Tchang-hing-tcheng, est nommé par l'Empereur *Tay-tsong*, un des quatre Ministres qui devoient aider de leurs conseils le jeune Prince nommé Régent de l'Empire, T. V, 173.

Tchang-hoa, bourg de Chine devenu célèbre par le séjour qu'y fit *Sou-ché*, T. X, 103, 104.

Tchang-kao, premier Ministre de *Sou-tsong*; son zèle fait une faute grave à l'Empereur, en s'opposant à ce qu'on livrât au Tribunal des crimes un Censeur qui venoit de faire une remontrance trop libre, mais pleine de sagesse, T. V, 390.

Tchang-ki; son opinion sur les motifs qui animent les peuples à la pratique des vertus, dont le Prince donne le premier l'exemple, T. IV, 68.

Tchang-kien-tche, Président du Tribunal des crimes sous l'Impératrice *Ou-heou*, principal auteur de la révolution qui remit *Tchoung-tsong* sur le trône, T. V, 325. La conduite irrégulière de l'Impératrice envers deux accusés, l'indispose contre elle, *ibid.* Il va trouver le grand Général qui avoit à sa disposition toutes les troupes, & parvient peu-à-peu à le gagner, 326. Il est approuvé de *Tchoung-tsong* à qui il fait parvenir secrètement la nouvelle de ses desseins & ses moyens pour réussir, 327. Il fait entrer dans son parti ses amis & les Grands attachés à la maison impériale, *ibid.* Il réussit presque sans obstacle, 328 & suiv.

Tchang-kong, cité par *Yong-tcheng* pour le modèle des bons parens, T. IV, 234. Quelle réponse il fit à l'Empereur *Kao-tsong*, qui étoit venu lui rendre visite, & qui lui avoit demandé

comment il faisoit pour conserver sa famille toujours unie, *ibid.*

Tchang-leang, Ministre d'Etat en Chine, T. III, 56. Le Royaume des *Han* dont il étoit originaire, & que cinq de ses Ancêtres avoient gouverné en qualité de Ministres, ayant été détruit par les *Tsin*, il forme, quoique jeune, la résolution de le venger, *ibid.* & suiv. Moyens qu'il employa pour y parvenir, 57. La première tentative pour cet effet manque, mais il ne se rebute point, *ibid.* Il est détourné de son projet par un vieillard qui lui fait présent d'un livre qui enseignoit l'art d'aider les Souverains à bien gouverner leurs Etats & à dompter leurs ennemis, 58. Il profite des instructions de ce livre pour devenir l'Artisan de la fortune de son Prince, & il montre la plus grande capacité dans les emplois de Ministre & de Général d'armée, 59. Ses conseils toujours prodigués avec sincérité, sont suivis par *Lieou-pang*, qui en retire le double avantage de ménager sa gloire & son bonheur, 60 & suiv. Il n'abuse jamais de son crédit, & ne s'en sert que pour rétablir les Sages, les études & la tranquillité des Provinces par de nouveaux réglemens, 63. Son déintéressement & son peu d'ambition se manifestent après la mort de *Lieou-pang*: il se retire alors de la Cour pour se livrer à une vie tranquille, *ibid.* Il fait mettre dans son tombeau le livre précieux qu'il avoit reçu du vieillard, & ce livre fut trouvé plus de cinq cents ans après par un voleur qui fouilloit dans les tombeaux, 64, 65. Jugement que M. Amiot porte de cet ouvrage qui offre un précis de la doctrine chinoise sur le grand art de régner sur soi & sur les autres, 65. On l'impute à *Tchang-leang*, 66. Quels moyens de défense, les sectaires qui ont mis ce grand homme au rang des immortels, emploient pour le justifier du foible qu'il eut de s'être fait de la secte des

Tao-se; du crime qu'il commit en secouant le joug des *Tsin*, & de la lâcheté dont ils s'est rendu coupable en laissant impunément l'Impératrice *Lu-heo* usurper l'Empire sur son fils, 66, 67. La manière dont il assouvit sa vengeance contre les *Tsin*, est regardée comme un crime, 255, 256. Honneurs rendus à sa mémoire sous *Hien-tsong*, T. V, 367.

Tchang-leang, Général d'armée, nommé par l'Empereur *Tay-tsong* pour commander l'armée navale dans la guerre contre les Coréens, T. V, 172. Il s'empare de la ville de *Piche-tchang*, & la fait détruire, 174.

Tchang-pen-co, est chargé par l'Empereur *Kang-hi* du gouvernement des fleuves, & de l'entretien des digues, T. IX, 193, 194.

Tchang-sing. Ce qu'il disoit sur un impôt pallié, T. IV, 350.

Tchang-sun-ché, Impératrice de Chine, épouse de *Tay-tsong*: quelles étoient les qualités de cette Princesse, T. V, 257.

Tchang-sun-ou-ki, est mis à la tête des affaires en sa qualité de frère de l'Impératrice, T. V, 137. L'envie qui s'élève contre lui, le force d'abdiquer sa place, 138, 185, 186, 267. Il est nommé Officier général de l'armée chinoise dans la guerre de la Corée, 179, 180. Son zèle, 267 & suiv. Sa disgrâce, 275, 276. Sa mort, *ibid.*

Tchang-sun-tsiuen, Ministre d'Etat en Chine, T. V, 274. Sa disgrâce & sa mort, 276.

Tchang-tao, un des corps qui composent les troupes chinoises, T. VII, 334.

Tchang-tché-pou, est proposé par *Sée-ma-koang* pour entrer dans les affaires du gouvernement, T. X, 26.

Tchang-ti, Empereur de Chine, proposé pour modèle de la piété filiale, T. IV, 102.

Tchang-ti, arbre de Chine, T. IV, 173.

Tchang-tsai; son amitié & son estime pour *Chao-young*, T. VIII, 52.

Tchang-tsai,

Tchang-tsai, célèbre Lettré chinois, T. VIII, 55. On le destine au parti des armes, & il dirige ses études de ce côté avec tant d'ardeur, qu'il subit, fort jeune encore, l'examen ordinaire pour obtenir un grade dans les armes, *ibid.* La clarté, la précision & les connoissances qu'il développe, engagent le Président de l'examen à le détourner de l'état qu'il vouloit embrasser, 55, 56. Il suit le conseil du Ministre, & se livre tout entier à l'étude, 60. Sa constante ardeur pendant dix ans pour le travail le plus abstrait sur l'*Y-king*, *ibid.* Il étudie la doctrine des *Tao-sée*, & l'abandonne pour se livrer à l'étude des *King*, *ibid.* Sa réputation s'étend par les leçons publiques qu'il donne sur les Trigrammes de *Fou-hi*, 61, 62. A quelle occasion il renonce à l'enseignement public, *ibid.* On le tire de la solitude où il étoit, pour le placer dans un Gouvernement, *ibid.* Sa sagesse, son amour du bien public, & ses soins pour l'entretien des bonnes mœurs, le font admettre dans le Ministère, 62, 63. Sa conduite austère, & son goût pour vouloir rappeler, en tout, l'antiquité, l'exposent aux cabales des Ministres, 63. Il est exclu de leur Conseil, & on lui donne, en dédommagement, deux autres emplois qui le rapprochoient toujours de l'Empereur, 64. Il se distingue dans ses nouvelles fonctions, *ibid.* L'envie qu'il avoit de faire revivre les usages antiques, le porte à présenter à l'Empereur une supplique sur cet objet; elle est rejetée, 64, 65. Il se dégoûte alors de la Cour & s'en retire, 66. Il meurt peu après, *ibid.* Titre d'honneur que voulurent lui conférer ses disciples, *ibid.* Par qui ils en furent empêchés, 66, 67.

Tchang-tsao, espèce d'écriture chinoise; quelle en est l'origine, T. IX, 397.

Tchang-tsée; trait frappant de sa piété filiale, T. IV, 14.

Tchang-tsée, Général d'armée en Chine;

Tome X.

qui étendit au loin ses conquêtes sous *Tai-tsoung*; ce qu'il dit des grands jours, dont on jouit à *Kou-li-kan*, T. IV, 466.

Tchang-tsiang, un des corps qui composent les troupes chinoises, T. VII, 334.

Tchang-tsién, célèbre Lettré chinois; ses travaux & ses immenses recherches sur tout ce qui concerne les caractères chinois, & sur la manière de les écrire, T. IX, 353.

Tchang-young-tcheou, homme d'affaires de *Ly-ché-yao*, & qui exerçoit quantité de concussions sous le nom & l'aveu de son maître, T. IX, 42, 43. (Voy. *Ly-ché-yao*).

Tchan-yao, espèce de petite-vérole qui s'empare des reins: dans quel cas l'action du virus peut devenir dangereuse, T. IV, 403.

Tchan-y-kie, un des quatre Généraux nommés par l'Empereur *Tay-tsoung*, pour servir sous lui dans la guerre de la Corée, T. V, 172, 173.

Tchao; (le Royaume de) de quelles Provinces il étoit composé, T. VII, 183. Quelles révolutions sanglantes y opéra peu-à-peu la politique du Roi de *Tsin*, T. III, 212, 213. (Voyez *Tsin*).

Tchao, caractère chinois dont l'Empereur *Yong-tcheng* donna l'interprétation à son peuple dans une déclaration concernant la piété filiale, T. IV, 227.

Tchao-hoei, Général d'armée chinois; il ramène l'Empereur *Kien-long* à son projet de continuer la guerre contre les Eleuths, par l'exposition claire & précise de son projet, & par la sagesse des mesures qu'il vouloit prendre pour le faire réussir, T. I, 362. Ses actions répondent aux espérances qu'il avoit données, *ibid.*, 363. Sa sagesse, l'art des ressources qu'il possédoit dans le plus haut degré, & sa fermeté, couvrent toutes ses entreprises des plus

glorieux succès, 363, 364. Malgré ses services, ses belles actions, & l'admiration générale qu'il excitoit, il a des envieux qui tâchent de le perdre dans l'esprit de l'Empereur, *ibid.*, 364, note. *Kien-long* le venge de l'envie en le comblant de bienfaits, d'honneurs & de distinctions, même après sa mort, 365.

Tchao-houng-yn, fils de *Tchao-king*, T. VIII, 4. Il se rend célèbre sous la Dynastie des *Tcheou*, dont il reçoit des bienfaits sans nombre & des charges distinguées, 4, 5.

Tchao-ing, Lettré chinois : comment il envisage les motifs que le ministère chinois a eu d'empêcher que la valeur des biens fonds n'augmentât, & que celle de l'argent ne diminuât par la médiocrité de l'intérêt, & de faire en sorte, en le portant à un taux considérable, que la distribution des biens fonds fût toujours dans une certaine proportion avec le nombre des familles, & que la circulation de l'argent fût plus uniforme, T. IV, 338. Quel bien a cherché & a produit la loi de l'intérêt de l'argent, en Chine, selon *Tchao-ing*, 339. Ce qui donne de la force & de la vérité aux raisonnemens de cet écrivain sur cet objet de la politique du Gouvernement chinois, 339, 340.

Tchao-kao, Eunuque favori de l'Empereur *Tsin-ché-hoang-ti*, T. III, 288. Il s'ouvre à *Lisê*, premier Ministre, sur le dessein qu'il avoit formé de casser, au nom de l'Empereur, le titre d'héritier présomptif de la couronne que portoit le Prince *Fou-son*, & de lui substituer son frère *Hou-hai*, 290. Celui-ci entre dans les vues de l'Eunuque après la mort de l'Empereur, 291. *Tchao-kao* s'acharne, & acharne le nouvel Empereur à l'extinction totale de la race des *Tsin*, 295, 296. Il l'engage à sacrifier à la prétendue sûreté de sa personne les plus illustres têtes de l'Empire, & y

parvient, 296, 297. Il dispose de tout dans le Royaume, & bouleverse tout, *ibid.* Il forme le projet de détrôner son Souverain, & après avoir rempli tout l'Empire de sang & de carnage, il met la main à l'exécution de son projet, 298, 299. Il force l'Empereur à se donner la mort lui-même, *ibid.* Le nouvel Empereur instruit des artifices de ce traître, & craignant pour lui-même, s'en défait en l'assassinant de ses propres mains, 299, 300.

Tchao-king, Officier chinois, d'un mérite distingué, à qui l'Empereur donna le gouvernement général du département de *Tchao-tcheou* exposé aux incursions des Tartares, T. VIII, 4.

Tchao-koang-mei, frère de l'Empereur *Tay-tsou*, T. VIII, 34.

Tchao-koang-y, frère de *Tay-tsou*, & son successeur, T. VIII, 34, 35. Il marche sur les traces de son prédécesseur, & pendant un regne de vingt-un ans, il achève d'affermir le Trône dans sa famille, 35.

Tchao-koang-yn. Prodiges qui accompagnent sa naissance, & lui fit donner le nom d'enfant de bonne odeur, T. VIII, 5. Ses qualités physiques & morales, lui acquièrent de bonne heure l'estime générale, & le font distinguer de *Ché-tsoung*, *ibid.* Il justifie le choix de ce Prince par sa conduite à la tête des troupes, 5, 6. Sa prépondérance dans le Conseil, pour toutes les affaires qui avoient rapport à la guerre, 6. Il est nommé une seconde fois pour réprimer les excursions des Tartares, 6. Son départ du Palais aux acclamations du peuple, annonce une révolution en sa faveur, *ibid.* On le proclame Empereur d'une commune voix, 7. Conditions auxquelles il accepte la Couronne, 8. Sagesse & modération de sa conduite dans les premières démarches faites pour assurer son autorité, 9. Cérémonies de son installation, 10.

Quel nom il donne à la Dynastie qu'il établissoit, & quel traitement il fait au jeune Prince détrôné, à sa mere & à tous ses Officiers, 11. Sagesse de ses premiers réglemens, 11, 12. Il se dispose à marcher en personne contre les Tartares, malgré l'opposition de son conseil, 12. La retraite volontaire de ses ennemis le retient dans sa Capitale; comment il met à profit le tems que lui donne la paix, 13. Son discernement dans le choix des personnes, *ibid.* Douceur de son caractère, & traits qui le caractérisent, *ibid.* & suiv. Sa déférence aux avis des Censeurs, 17. Quel cas il faisoit des Lettres, *ibid.* & suiv. Comment il accueilloit ceux qui les cultivoient, 18. Il ne s'en tenoit point à leur donner des marques stériles de bonté ou de distinction purement honorifiques, *ibid.* Son attention à encourager les Gens de Lettres, & à entretenir même l'émulation parmi eux, 19. Traits de bonté & de complaisance pour un Ministre qui le contrarioit, 20, 21. Ses attentions pour le peuple, 22. Son amour de l'économie, & son goût pour la simplicité, *ibid.* Belle réponse qu'il fit à une de ses filles qui lui demandoit un char & un équipage plus brillans que ceux qu'elle avoit, 22, 23. But & utilité des recherches qu'il faisoit, ou qu'il faisoit faire, des Sages de son Empire, 23, 24. Sa bienfaisance envers les troupes est récompensée par de continuel exploits, 25, 26. Son humanité envers les vaincus, 27. Ce qui lui mérita le nom d'un des bienfaiteurs du genre humain, *ibid.* & 28. Son attachement aux cérémonies & aux usages reçus, 28. Sa droiture à toute épreuve, *ibid.* Deux traits qui la font briller dans tout son jour, 29 & suiv. Sa piété filiale, 32 & suiv. Pourquoi, étant sur le point de mourir, il nomma pour son successeur *Tchao-koang-y*, le premier de ses freres,

34. Il meurt âgé de cinquante ans, l'an 975 de l'ère chrétienne, *ibid.* Où son corps fut déposé, *ibid.*

Tchao-ming, *Tay-tse*, fils de *Leang-ou-ti*, T. III, 145. Dès l'âge de cinq ans il savoit tous les *King* par cœur, & à dix, il pouvoit rendre raison de tout, expliquer même les endroits les plus difficiles, *ibid.* Son assiduité au travail, & sa grande application le consument peu-à-peu, & il meurt à vingt-cinq ans, 146.

Tchao-pé, lac de Chine, T. VIII, 299.

Tchao-pen-hio, Général d'armée en Chine; un de ceux qui ont le mieux compris la méthode des anciens pour arranger les troupes, & qui en ont fait usage à propos, T. VIII, 335. Figure de l'ordre dans lequel il rassembloit son armée après la bataille, dans le dessein de recommencer le combat, 349.

Tchao-pou, Ministre d'Etat sous *Tay-tsou*, T. VIII, 20. Trait frappant de sa fermeté & de son zèle pour le bien public, 21. Dans quel livre il disoit avoir appris tout ce qu'il savoit de politique, 259.

Tchao-kiang-ouang, Roi de *Tsin* & grand-pere de *Y-jin*: il prend le plus vif intérêt à son petit-fils sur le rapport de *Liu-pou-ouei*, T. III, 187. Quoique ce jeune Prince fût en otage chez le Roi de *Tchao*, il entreprend de faire la guerre à ce Roi, & fait avertir secrètement son petit-fils de se sauver, 191, 192. Il combat avec les plus grands succès, jouit de sa victoire avec modération, & meurt, comblé de gloire, dans la cinquante-sixième année de son regne, l'an 251 avant J. C., 192, 193.

Tchao-tchoung-tsee-lié-tchouen, livre chinois ordonné par l'Empereur *Kien-long* pour faire connoître tous ceux qui avoient acquis quelque mérite à la guerre: quel compte en rendit le College des *Han-lin*, T. IX, 60, 61 & suiv.

Tchao-te-chao, frere de l'Empereur *Tay-tsou*, T. VIII, 34.

Tchao-ti, Empereur de Chine, fils de *Hiao-ou-ti*, à qui il succéda à l'âge de huit ans, T. III, 341. Un des premiers soins de ce Prince, après avoir vu le catalogue de ceux qui avoient un mérite, ou des services au-dessus du commun, est de demander *Sou-ou*, dont on faisoit une mention honorable, & qui étoit retenu chez les Tartares *Hioung-nou*, *ibid.* Il envoie plusieurs Ambassadeurs pour le réclamer, *ibid.* *Tchao-ti* le reçoit avec les démonstrations les plus vives, le comble d'honneurs & de bienfaits, 344, 345. *Tchao-ti* vit encore six ans après cet événement, 347.

Tchao-tiao, grand-pere de l'aïeul de *Tay-tsou* : ses services militaires & les récompenses qui en furent le prix, T. VIII, 4. Eclat de sa postérité, *ibid.*

Tchao-sing, fils de *Tchao-tiao*, & un des premiers Censeurs de l'Empire de Chine, T. VIII, 4.

Tchao-tsoung, Général du Roi de *Tchao*, un des assassins de *Li-mau*, T. III, 215.

Tchao-tsoung-ché, neveu de l'Empereur *Jen-tsoung* : il est proclamé Prince héritier, & prend, en montant sur le Trône, le nom de *Yng-tsoung*, T. X, 24.

Tchao-tsouo, célèbre Lettré chinois attaché au Tribunal de l'Histoire sous *Ouen-ti*, III, 309. Comment il mit à profit le peu de tems qu'avoit à vivre *Fou-cheng*, à qui il avoit été envoyé avec plusieurs Cens de Lettres, pour apprendre de lui tout ce que ce vieux Lettré pouvoit savoir sur l'Histoire, les anciens monumens, & sur certains caractères dont on ignoroit le sens & l'usage, 309, 310.

Tchao-yen-hoei, Officier distingué de Chine; il contribue à l'élevation de *Tchao-koang-yng*, T. VIII, 7.

Tchao-yu adressés par l'Empereur *Kang-*

hi, sur la piété filiale qu'il avoit pour l'Impératrice sa mere, & pour *Chua-chi* son pere, T. IV, 113, & suiv.

Tché, le quatrième des cinq tons de la musique chinoise: ce ton peut répondre à ce que nous appellerions *cinquième degré*, parce que, entre le troisième & le cinquième, il y a le *pien-tché*, au quatrième rang, qui ne formant qu'un demi-ton avec le *tché*, n'est pas compté parmi les tons, T. VI, 114, 208. (Voyez *Tons*).

Tché, espèce de flûte traversière, fermée dans ses deux bouts, ayant l'embouchure dans le milieu de sa longueur, & trois trous à chacun des côtés de son embouchure : les anciens Chinois s'en servoient pour avoir le son propre du bambou, T. VI, 76. Combien de tons différens on tiroit de chaque trou, *ibid.* Description de cet instrument, de sa longueur, de l'épaisseur du bambou & du diamètre de l'embouchure, 76, 77.

Tché-jang, Mandarin chinois, condamné à mort pour des crimes supposés, & devenu un célèbre brigand après s'être sauvé de prison, T. V, 227, 230. Il profite des troubles de l'Empire sur la fin de la Dynastie des *Souï*, forme un parti considérable, porte le ravage par-tout, & se met en état d'assiéger même des villes, 229. *Li-tsi* s'enrôle sous ses étendards, *ibid.* *Tché-jang*, à la persuasion de ce jeune guerrier, tourne ses vues du côté des pays de *Soung* & de *Tcheng*, y fait un butin considérable, & se trouve en état de tenir la campagne en Général d'armée, 231. Il se joint à *Ly-mi* par les conseils de *Ly-tsi*, & cette réunion lui fait remporter de grands avantages sur les ennemis, 232.

Tchen, expression dont se servent les Empereurs chinois lorsqu'ils parlent d'eux-mêmes, & qui fut substituée par *Tsin-ché-hoang-ti* au terme de *yu* qu'ils employoient auparavant par modestie,

T. III, 236. En quoi different le mot *tchen* dont se servent les Empereurs en parlant d'eux-mêmes, & celui qu'emploient les Grands & autres en parlant à l'Empereur, *ibid.*

Tchen, nom de la baguette que les Chinois passent sur les chevilles de l'instrument en forme de tigre, qu'on appelle *Ou*, & dont on se servoit en finissant la musique, T. VI, 61.

Tchen, constellation chinoise, T. VII, 147. Ce qu'un Général peut entreprendre sous cette constellation, *ibid.*

Tchen, Gouverneur général des Provinces du *Fou-kien* & du *Tché-kiang*; il rend compte à l'Empereur *Kien-long* de la submersion de l'île Formose, T. X, 139 & suiv.

Tcheng, (la Principauté de) est donnée par l'Empereur *Tchao-koang-ying*, en apanage au Prince qui venoit de lui céder l'Empire, T. VIII, 11.

Tcheng-ché, mere de *Sou-ché*, recommandable par sa maniere d'instruire & de former le cœur & l'esprit de son fils, T. X, 70, 71.

Tcheng-chou, frere de *Tcheng-hao*. (Voyez *Tcheng-y*).

Tcheng-hao, célèbre Lettré chinois, T. VIII, 61, 70. Il donne de bonne-heure des preuves de talent pour l'éloquence & pour la poésie, 75. Après avoir obtenu tous les grades littéraires, il se livre indistinctement à tous les genres d'étude, 75, 76. Les livres des sectaires *Tao-ché* & *Ho-chang*, l'appliquent pendant dix ans, *ibid.* Quel effet produisirent dans lui leur lecture & leur étude réfléchie, 76, 77. Il les rejette pour s'adonner à l'étude des *King* & à l'enseignement de l'*Y-king*, *ibid.* La réputation qu'il se forme par là, attire sur lui les yeux du Gouvernement, 77, 78. Il est nommé à un emploi, où il se distingue sur-tout par deux traits d'intégrité & de droiture, 78 & suiv. Son talent pour gouverner, sa candeur, son amour du bien public & des bonnes

mœurs, le font regarder comme l'un des premiers Sages de l'Empire, 82, 83. *Chen-tsoung* l'appelle à la Cour, lui donne une place distinguée parmi les Censeurs, & fait le plus grand cas de ses avis & de ses lumières, 83. Son nouvel emploi fait briller la droiture & la pureté de son ame, 84. il fait valoir ses droits de représentation au Prince sur l'abolissement des anciens usages, 85 & suiv. Il echoue & se retire de la Cour, 87. Genre de vie qu'il embrasse alors, 87, 88. Il est rappelé à la Cour sous le nouveau regne, 88. A quelles conditions il consent de revenir, 88, 89. Il meurt auparavant d'occuper son emploi: titre d'honneur qu'on lui décerne, 89, 90. Combien il eut à lutter contre le crédit de *Ouang-ngan-ché*, T. X, 34, 39. Quelle estime & quelle vénération avoit pour lui *Yang-ché*, 119, 120.

Tcheng-hiang, oncle de *Tcheou-tchun-y*, T. VIII, 67. Il met son neveu dans la voie des honneurs, 67, 68.

Tcheng-jin-tai, Général chinois: ses succès contre les différentes hordes des *Houi-ho*, des *Toung-lo*, des *Pou-kou* qui ravageoient la Chine, T. V, 277. Il subjugué encore le Royaume de *Tié-la*, *ibid.*

Tcheng-ké, Auteur célèbre sous la Dynastie des *Yuen*; il entreprend de terminer toutes les disputes qu'on pourroit exciter encore, en réunissant tout ce qui avoit été écrit pour & contre le *Tchun-tsieou*, T. II, 263. Ses recherches & compilations à ce sujet, *ibid.* Utilité & mérite de son ouvrage, *ibid.* & suiv.

Tcheng-ming-tchen, Officier chinois: il contribue, par son intrépidité, à la prise de la ville de *Piché-tchang*, T. V, 174.

Tcheng-sang: (le Royaume de) dans quelle Province de Chine il étoit situé, T. VII, 167. Sa Capitale étoit où est aujourd'hui *Ngao-hou-hien*, *ibid.*

Tcheng-sun & Kouo-sun-tcheou, Mandarins devenus célèbres par la réponse que l'Empereur *Hien-tsong* fit à leurs complimens, où ils avoient osé le comparer à quelques-uns des plus célèbres sectaires, T. V, 360, 361.

Tcheng-tang, Empereur de Chine, fondateur de la seconde Dynastie dite des *Chang* ou des *Yn*, T. III, 23. De qui ce Prince descendoit, & quels noms il portoit outre celui de *Tcheng-tang*, *ibid.* Un de ses principaux soins, en montant sur le trône, est de faire revivre les anciennes loix, & de rappeler les hommes à la vertu, *ibid.* Quelle action lui attira la réputation d'un vrai Sage, & d'un Prince qui méritoit de gouverner l'Empire & l'Univers, 23, 24. Trait frappant de sa piété dans un tems de sécheresse qui affligoit l'Empire, 24. Il fait publiquement l'humble confession de ses fautes, 24, 25. Il fait exploiter une mine de cuivre au pied de la montagne *Tchoang-chang*, & de ce cuivre il fait faire des pieces de monnoie, 25. La Chine lui est redevable de la musique *Ta-hou*, *ibid.* Il meurt regretté de tous ses Sujets, *ibid.*

Tcheng-tzé, Philosophe chinois, dont l'Empereur *Kang-hi* cite quelques maximes, sur le desir de la renommée & sur le gain ou profit, comme très-importantes pour qui veut se bien conduire, & comme très-propres à servir de regle de nos actions, T. IX, 266, 267.

Tcheng-y, célèbre Lettré chinois, T. VIII, 61, 62, 70. Ses progrès rapides dans les sciences, l'enhardissent à demander la permission de subir un examen devant l'Empereur lui-même; la chose n'a pas lieu, 90. Il est admis dans le college impérial avec les distinctions les plus honorables, 91. On le refuse pour le Doctorat, *ibid.* Il renonce à ce titre, & se retire dans sa patrie, 92. Il y justifie, par les ouvrages qu'il

compose, la réputation dont il jouissoit, d'être à la fois un Savant des plus profonds, & un Sage comparable à ceux de l'antiquité, *ibid.* Ses amis obtiennent un emploi assez considérable pour lui, il le refuse, 93. Le Gouvernement ayant éprouvé une révolution favorable aux Sages, il est invité de venir à la Cour, 94. La fonction dont on le charge est conforme à son goût & à son inclination, 96. On le nomme un des maîtres du jeune Empereur; la sévérité avec laquelle il remplit les devoirs de son emploi, lui fait perdre peu-à-peu son crédit, 97 & suiv. Sans le disgracier dans les formes, on l'éloigne de la Cour, 102. Il se livre à l'amour de l'étude & de la retraite à l'occasion de la mort de son pere, *ibid.* Ses amis le remettent en faveur auprès du Prince, *ibid.* Il est enveloppé dans la disgrâce commune qu'occasionne, pour les Savans & les Sages, la mort de l'Impératrice Régente, 102, 103. On intente contre lui une accusation en forme, dont le résultat est l'exil, 103. Un nouveau regne le rétablit dans ses honneurs, 103, 104. Ce rayon de prospérité est bientôt éclipsé, il est de nouveau condamné à l'exil, 105, 106. Un événement naturel, bien mieux que son innocence, contribue à le faire rappeler de l'exil, mais trop tard pour pouvoir occuper d'autres emplois qu'un mandarinat honoraire, 109. Sa mort, *ibid.* But qu'il se proposoit dans ses études, ses ouvrages, ses mœurs & son caractère, 109, 110. Respect & attachement qu'avoit pour lui *Yang-ché*, T. X, 119, 120.

Tchen-hou-tsou, Grand de Chine, Président aux eaux sous le regne de *Kien-long*, T. IX, 32.

Tchen-moung-king-hio, ouvrage de *Tchang-tsai*, T. VIII, 62.

Tchen-ouen-pen, Ministre de *Siao-fien*; il donne à ce Prince le conseil de se soumettre aux *Tang*, T. V, 210. Son dis-

ours prononcé avec force sur le danger de mettre au pillage la ville de *Kiang-ling*, a tout l'effet qu'il en espéroit sur l'esprit du Prince *Ly-hiao*, 211, 212.

Tchen-ou-ti, Empereur de Chine, T. III, 146. Sa gravité & ses manieres nobles le font distinguer dans sa jeunesse, & ses talens militaires lui font donner le commandement général de la Province de Canton, 147. Il se déclare, à la mort de *Leang-ou-ti*, pour *Siao-y*, l'aîné des enfans de cet Empereur, & parvient, à force d'exploits, à le faire reconnoître solennellement pour Empereur, 148. Il est obligé de se servir des mêmes moyens pour faire rendre l'Empire à *Siao-fang-tché*, fils & héritier de *Siao-y*, & justifie de plus en plus la réputation qu'il s'étoit acquise, de bon citoyen & de sujet fidele, 149, 150. L'ambition s'empare de lui & il veut dominer, 151. Il excite l'envie, & fait naître des révoltes ouvertes, 151. Loin de punir les rebelles vaincus, il les comble de bienfaits, & par-là, gagne tous les cœurs, 152. Revêtu du titre honorable de Prince de *Tchen*, il s'en fert comme d'un acheminement au trône impérial, *ibid.* Il persuade au jeune Empereur de le lui céder volontairement, ce qu'il obtient aussi-tôt, 153. Il se fait reconnoître avec toutes les formalités ordinaires, *ibid.* Plusieurs révoltes éclatent dans les provinces, il les éteint, 154. N'ayant plus rien à craindre par la mort de l'Empereur déposé, il s'occupe du soin de bien gouverner, & fait régner la paix & fleurir les lettres, *ibid.* Il force ses envieux même à l'admirer : il meurt âgé de cinquante-neuf ans, après en avoir régné trois, 154.

Tchen-pa-sien, le même que *Tchen-ou-ti*. (Voyez *Tchen-ou-ti*).

Tchen-tche-houng, Eunuque de Chine, un de ceux qui empoisonnerent l'Em-

pereur *Hien-tsong*, T. V, 417. *Tchen-tsing*, nom propre de *Yen-tchen-tsing*. (Voyez *Yen-tchen-tsing*).

Tchen-tsong, troisième fils de l'Empereur *Tai-tsong* : il ternit la gloire du commencement de son regne par les excès auxquels il se livre, T. VIII, 35. Il récompense les services de *Kao-kioung* en lui donnant la charge de Capitaine de ses Gardes, 42. A la persuasion des Hommes de Lettres qui dirigeoient toutes ses vues vers la paix, il cede aux Tartares *Ki-tan* plusieurs villes importantes, & leur facilite l'entrée en Chine, *ibid.* Il est la dupe de leurs artifices, & se trouve dans une circonstance à délibérer où il devoit fuir, 42, 43. Le général lui conseille d'aller en personne attaquer les Tartares, 43. Il hésite quelque tems, & se décide enfin à partir pour se mettre à la tête des troupes, 44, 45. Il termine la guerre par cette action, 45, 46.

Tcheou, Empereur de Chine, regardé comme l'opprobre du trône & l'horreur de tous les siècles, T. I, 31. Quel traitement rigoureux il fit essuyer au Prince *Ouen-ouang*, *ibid.* Quelle peinture les Annales de Chine font de la mollesse, de la luxure, de l'irrégion, de l'orgueil, des bassesses, des cruautés & de la tyrannie de ce Prince, 448. A quelle occasion l'Empereur *Tay-tsong* citoit *Tcheou* comme un monstre qui avoit déshonoré l'humanité, T. V, 139. Jusqu'à quel point son luxe pour les jardins a été funeste à la Chine, T. VIII, 303. Sa mort venge le ciel & la terre qu'il avoit offensés, 304.

Tcheou (la Dynastie des) ayant commencé par des Princes habiles, inspire le goût des Sciences, & le favorise en relevant & en multipliant les écoles dans toutes les Provinces de la Chine, T. I, 32 & suiv. Cette Dynastie est la plus respectable de toutes aux yeux

de la nation chinoise à cause des grands hommes qu'elle a produits, & principalement de Confucius, T. II, 67. Arbre généalogique des Empereurs chinois de la Dynastie des *Tcheou* que fonda *Ouen-ouang*, & qui finit dans la personne de *Nan-ouang*, 358 & suiv. De quels troubles l'Empire de Chine fut agité sur la fin des *Tcheou*, lorsque les Princes de cette race se furent laissés amollir par le luxe, & abrutir par la débauche, T. III, 183 & suiv. A quelle époque arriva l'extinction de la race des *Tcheou*, 232. Pourquoi les Fondateurs de la Dynastie des *Tcheou* ont tenu une conduite différente des Législateurs qui les ont suivis, & qui ont prétendu assurer l'observation de leurs loix par la terreur des supplices, T. IV, 37, 38. Quelles étoient les trois choses principales que la politique des *Tcheou* avoit en vue dans les Ordonnances de l'étiquette, 38. Quels étoient les cinq supplices ordonnés par les loix criminelles des *Tcheou*, 56. Il étoit rare au commencement de cette Dynastie qu'on eût recours aux supplices, & encore moins qu'on condamnât à mort, 56, 57. Eloge de la Dynastie des *Tcheou*, 175, 176. A qui la Dynastie *Tcheou* fut redevable du trône de Chine, T. VII, 159. Comment les Généraux prêtoient serment à la tête de l'armée sous la Dynastie des *Tcheou*, 248. Usages qui s'observoient alors par rapport aux sermens des gens de guerre, aux récompenses & aux punitions, 248, 249. Quelle étoit la forme des chars sous les *Tcheou*, 250. Sur quels principes les *Tcheou* formoient les gens de guerre, 250, 251. Etat florissant des Lettres sous la Dynastie des *Tcheou*, T. VIII, 213.

Tcheou-cong. (Voyez *Tchong-yong*).

Tcheou-kong, oncle de *Tching-ouang*, moyen dont il se sert pour instruire & former son neveu, T. IV, 30. Com-

ment il répare le mal que *Tcheou* avoit fait à l'Empire, 36. Son respect filial, 42.

Tcheou-koung, Ministre d'Etat en Chine, fils de *Ouen-ouang*, & frere cadet de *Ou-ouang*, T. III, 34. Dès son enfance il montre une vertu peu commune, & ne se sert du crédit dont il jouissoit, que pour faire fleurir l'Etat, *ibid.* Il perfectionne les cérémonies, la musique, le code, & toutes les branches de l'administration, *ibid.* Chargé de la Régence de l'Empire pendant la minorité de *Tchen-ouang* son neveu, il s'attache à former un excellent Prince, & fait briller en cela sa fidélité, sa sagesse, son désintéressement, & l'amour du bien public, 35, 36. L'offre généreuse qu'il fait de sa vie pour racheter celle de *Ou-ouang* son frere, & ses sublimes instructions à son fils, lui attirent les plus grands eloges, 36 & suiv. Il vit jusqu'à l'âge de cent ans, & on lui rend les mêmes honneurs funebres qu'on rend aux Empereurs, 37. Il réunissoit toutes les qualités qui forment un Général, un Politique habile, un Sujet fidele, un Législateur éclairé, & joignoit encore les connoissances de la géométrie & de l'astronomie, 37. Les disgrâces qu'il éprouva, servirent à faire eclater sa grandeur d'ame, & le souvenir qui s'en conserve toujours en Chine, le rend pour les Chinois un objet d'admiration & même d'enthousiasme, 38.

Tcheou-koung. (Voyez *Ouen-ouang*).

Tcheou-li, (le) livre chinois, un de ceux à qui on donne le nom de *King*, T. I, 48. On a quelque doute sur l'authenticité de ce livre, *ibid.* Quels moyens de défenses emploient les critiques qui soutiennent sa non-altération, *ibid.* Ce qu'il faudroit croire pour rendre le *Tcheou-li* plus intelligible & plus précieux, 49. Selon M. Amiot, on place le *Tcheou-li* immédiatement après le *Chou-king*, comme ayant été conservé tel qu'il

qu'il est sorti des mains de *Tcheou-koung*, & en qualité de cérémonial propre de la Dynastie des *Tcheou*, T. II, 67. Pourquoi on le recouvra presque en entier dès les premières recherches qu'on en fit, quoiqu'il eût été compris dans l'arrêt de proscription porté par *Tsin-ché-hoang-ti*, 70, 71. Les hommes d'Etat & les plus sages politiques se sont toujours opposés à ce qu'on fit adopter le *Tcheou-li* sous les *Soung*, 71. Quels sont les différens moyens que le *Tcheou-li* propose pour soulager le peuple dans les calamités, 86, 87.

Tcheou-lien-ki, Lettré chinois très-profond: ses commentaires sur l'*Y-king*, T. VIII, 166, 167. Son système de l'*Yn-yang* & du *Ly-ky*, *ibid.*

Tcheou-ouang, le dernier des Empereurs de la seconde Dynastie, T. VII, 174. Sa déférence aveugle aux volontés d'une femme cruelle, est cause de la rébellion de ses troupes & de sa perte, *ibid.*

Tcheou-tchun-y, Chinois célèbre, T. VIII, 67. Ses parens secondent, par une bonne éducation, les heureuses dispositions qu'ils lui remarquent, 67. Il montre de bonne heure une philosophie sage, *ibid.* La première charge qu'il occupe, lui concilie l'estime générale, 67, 68. Son talent pour discerner le vrai d'avec le faux, & pour examiner une affaire, le font proposer pour la commission de Visiteur général de toutes les prisons, 68. La manière dont il remplit cette charge pénible, lui donne la plus haute réputation, 69. Il obtient pour récompense un gouvernement qui lui donne le tems de se livrer à l'étude des *King*, & d'étendre sa réputation littéraire, 69, 70. Il compose différens ouvrages sur les *King* & sur les figures *Ho-tou* & *Lo-chou*, 70, 71. On lui donne la prééminence sur tous ceux qui ont traité cette matière, 71. On l'arrache

Tome X.

à ses travaux littéraires pour le placer dans un nouveau gouvernement, & à la tête des troupes du district de *Nan-kang*, 71, 72. Il se montre digne de remplir l'un & l'autre poste, 72, 73. Son goût pour l'étude le domine toujours malgré ses occupations, 73, 74. Quels regrets excita sa mort dans tout l'Empire, 74, 75. Son éloge par *Hoang-ting-kien*, T. X, 109.

Tcheou-ssé, Philosophe chinois: pour-quoi il blâme un père & une mère d'emprunter le secours des menaces & des châtimens pour l'éducation de leur enfans, T. IV, 44. Il convient ensuite de la nécessité de ces tristes expédiens, 44, 45.

Tcheou-ssing-tchen, Mandarin remarquable par la circonstance où il se répandit en éloges outrés sur *Tsin-ché-hoang-ti*, devant ce Prince lui-même, T. III, 266.

Tchering, Prince *Mongou*, gendre de l'Empereur *Yong-tcheng*; il joint ses troupes à celles de son beau-père, & en remportant victoire sur victoire, il nettoie le pays de tous les Eleuths qui l'infestoient, & vient à bout d'exterminer leurs chefs, T. I, 339, note 7.

Tché-tsoung, Empereur de Chine: tout change de face dans l'Empire & surtout à la Cour, à son avènement au trône, T. VIII, 102, 103. Il fait une guerre ouverte à tous ceux qui avoient été en place pendant la régence, & *Tchang-y*, son maître, n'échappe pas même à la peine de l'exil, 103. Il a pour successeur *Hoi-tsoung* qui répare tout le mal qu'il avoit fait, 103, 104. L'Histoire justifie en quelque sorte *Tché-tsoung*, en disant que ses Ministres furent les seuls auteurs des excès auxquels il se porta contre *See-ma-koang*, T. X, 68, 69. Il déclare ce Savant déchu de tous ses titres, coupable du crime de leze-majesté, fait abattre son tombeau, & graver sur un marbre l'énumération de ses pré-

K k k

tendus crimes ; enfin il ordonne de faire une recherche exacte de ses Ouvrages, & de les livrer aux flammes, 69. A quel âge il étoit monté sur le trône, 89. L'impératrice-mere & Régente du Royaume lui donne pour maître *Sou-ché*, 90. Quel cas particulier *Tché-tsoung* faisoit de son maître, & en quoi il lui donnoit la préférence sur tous les autres, *ibid.* & suiv. La mort de l'Impératrice-mere, en rendant *Tché-tsoung* indépendant, lui fait bientôt oublier les leçons de son maître, 93, 94. Il rappelle de l'exil deux Eunuques dangereux qui replongent de nouveau l'Empire dans les troubles & les divisions, 94. Il prête l'oreille aux calomnies de ces deux Eunuques envieux du mérite & des vertus de *Sou-ché*, & fait le malheur des derniers jours de ce grand homme, 100 & suiv.

Tche-yeou, Roi barbare, que l'Empereur *Hoang-ti* vainquit dans un lieu appelé *Tchouo-lou*, aujourd'hui *Tchouo-tcheou*, environ à douze lieues de *Pé-king*, T. VII, 109.

Tchi, arme ancienne des Chinois : il y en avoit deux especes, dont la première avoit vingt-quatre pieds, & la seconde, douze, T. VII, 259.

Tchi-che, nom de la seconde classe des *Lieou-y*. (Voyez *Caractères de l'Ecriture chinoise*).

Tchin, poids de Chine, T. IV, 308.

Tching, famille du *Fou-kien*, renommée par l'union & la concorde qui régnoient parmi tous ses membres, T. IV, 234. Egards de l'Empereur *Tai-tsou* pour cette famille, 234, 235.

Tching ; (la Dynastie des) combien de tems elle occupa le trône de Chine, T. V, 52.

Tching-ouang, il répare le mal que *Tcheou* avoit fait à l'Empire, T. IV, 36.

Tching-ouang. (Voyez *Tchou-kong*).

Tching-tang. (Voy. *Ta-hio* ou la *Grande Science*).

Tching-tse-tong, Dictionnaire chinois dont les Lettrés en général font peu de cas, T. IX, 353.

Tching-yao-che. (Voyez *Ouei-koung*).

Tchin-hiao, surnom d'un village de Chine : à quelle occasion il lui fut donné, T. IV, 260.

Tchin-kin-kong, Palais de Chine, T. III, 500.

Tchin-te-feou, Lettré chinois, Auteur du *Ta-hio-yen-y*, ouvrage très-estimé en Chine, T. IV, 78.

Tchin-tse, (les deux) Philosophes chinois dont les ouvrages sont regardés comme très-dangereux pour les esprits superficiels, T. IV, 59. Ils désapprouvent un pere & une mere d'emprunter le secours des menaces & des châtimens pour l'éducation de leurs enfans, 44, 45. Ce que *Tchin-tse* dit de l'effet que produisent dans l'Empire les bons exemples de l'Empereur, 73. Quelle définition il donne de la vérité, & quelle est, selon ce Philosophe, son influence sur les hommes d'Etat, & sur les Philosophes, 301. Pour quels motifs il approuve le haut intérêt de l'argent que le Ministère chinois autorise, & en quoi il fait consister la richesse réelle de l'Empire, 340. Ses réflexions sur les dangers du luxe pour le corps politique de l'Etat, 353. Son opinion sur la cause des tremblemens de terre, 455.

Tchoang-kao-kouei, Mandarin de Chine mis à contribution par *Ly-cho-yeo*, T. IX, 43.

Tchoang-kong, fils aîné de *Kiang*, épouse du Prince *Nou*, T. IV, 251. Sa mere préfère injustement le cadet ; *Tchoang-kong* n'en conserve aucun ressentiment, & n'en accorde pas moins une riche Principauté à son frere, *ibid.* Celui-ci leve des troupes contre son bienfaiteur, 252. *Tchoang-kong* est vainqueur, oblige son ennemi de fuir, & exile sa mere qui étoit entrée dans les projets de son fils, *ibid.* La tendresse

filiale triomphe de son ressentiment, *ibid.*
Tchoang-ouang, Roi de *Tchou* : belle réponse qu'il fit à un de ses Ministres qui le questionnoit sur le motif de la colere qu'il témoignoit au sortir d'une assemblée où l'on n'avoit rien déterminé sur des affaires d'importance, T. VII, 182, 183.

Tchoang-siang-ouang, Roi de *Tsin*, connu d'abord sous le nom de *Y-jin*, T. III, 183, 185. Tout jeune, il est envoyé en otage à la Cour de *Tchao*, 185; il se lie avec *Liu-pou-ouei*, dont les conseils, ainsi que l'argent, lui facilitent les moyens de parvenir au Trône, en se faisant adopter par le Roi de *Tsin*, 185 & suiv. Il tombe eperdument amoureux d'une concubine de *Liu-pou-ouei*, & la lui demande, 190. Celui-ci qui avoit ses vœux, la lui cede; *Y-jin* en a un fils, qui fut *Tsin-ché-hoang-ti*, *ibid.* Il veut elever la mere au rang de légitime épouse; celle-ci, par une feinte modestie, le refuse, 191. *Y-jin* se sauve secrètement de la Cour de *Tchao*, à qui son grand-pere se préparoit à faire la guerre, & y laisse sa femme & son fils, que sauve *Liu-pou-ouei*, 192. Il succede à son pere, prend le titre d'Empereur, & comble de bienfaits & d'honneurs *Liu-pou-ouei*, 194. Il continue, avec succès, la guerre que son grand-pere avoit commencée : des revers de fortune inattendus, lui donnent tant de chagrin, qu'il meurt, après un regne de moins de trois ans, 195.

Tchoang-tse, Lettré chinois; quel cas *Sou-ché* faisoit des ouvrages de cet Auteur, & de quelle importance il les trouvoit pour orner l'esprit, former le goût, & instruire, T. X, 105.

Tchoang-tsong, Empereur de Chine, fondateur de la petite Dynastie des *Fang* postérieurs; quel témoignage authentique il donna de l'estime qu'il avoit pour les vertus & les qualités de *Min-ouang*, T. V, 463.

Tchoang-tze, Philosophe chinois; ce qu'il disoit sur le danger de donner essor à ses passions, T. IX, 279.

Tchoan-hiu, Empereur de Chine : il se propose d'établir l'usage du calendrier, T. II, 257. Ses travaux pour y parvenir, *ibid.* Il fixe le commencement de l'année, & en faveur de cette invention il est nommé *Li-tsong*, *ancêtre de l'Astronomie*, *ibid.* Dès l'âge de dix ans il entre dans le ministère, & succede, dix ans après, à *Chao-hao*, T. III, 14. Il tient sa cour dans le *Chan-tong*, & prend l'eau pour le symbole de son regne, *ibid.* Ses connoissances & ses vertus lui font abolir le culte superstitieux des esprits que son prédécesseur avoit introduit, & ramener les hommes à leurs devoirs, *ibid.* Il erige un Tribunal d'Astronomie pour rendre cette Science exacte, ce qui lui a fait donner le nom de *Pere de l'Astronomie* : enfin il compose une espece de musique pour les sacrifices, & meurt âgé de quatre-vingt-dix ans, après en avoir regné soixante-dix, 14, 15.

Tchong, ancienne mesure chinoise, qui contenoit soixante-quatre boisseaux, T. VII, 66. (Voy. *Poids & Mesures*).

Tchong-eulh, fils de *Hien-kong* : il fait tout ce qui est en son pouvoir pour sauver son frere condamné à mort, T. IV, 250.

Tchong-eulh, fils d'une premiere épouse du Roi du *Chen-fi*, & Prince héritier de droit; il est obligé de s'enfuir pour éviter les embûches de sa marâtre, T. IV, 250, 251. Son pere étant mort, on lui offre de l'aider à monter sur le trône; il le refuse par piété filiale, 251.

Tchong-yong, ou *Juste milieu*, Quels sont les Auteurs de cet ouvrage philosophique, T. I, 432. Morale qu'il renferme sur les mœurs & sur la conscience, 459. A quoi il attribue le calme de l'ame, 460. D'où vient que

le sage tient un juste milieu dans tout, *ibid.* Comment la sagesse a immortalisé *Chun* & *Hoei-tse*, 461 & suiv. En quoi consiste la force, 462. Distinction de celle des Philosophes, & de celle des Héros, *ibid.* Fermeté du sage, & règles que trace la sagesse, 463. Ce qui nous approche de cette vertu, 464. Ce qui constitue le vrai sage, 465. Comment le vrai sage se trouve toujours content de son sort, 466. Par quelles voies on parvient à la vertu, 467. Douceurs des vertus usuelles & domestiques, *ibid.* Quels sont les plaisirs du sage, 468. Fruits de la sagesse de *Chun*, de *Ouen-ouang*, de *Vou-ouang*, de *Tcheou-cong*, de *Tai-ouang* & de *Ouang-ki*, 469 & suiv. La vertu dans un Prince est la base d'un bon Gouvernement, 473. Ses sujets observent les cinq grands devoirs qui forment les nœuds de la société, 474. L'art de régner, réduit à douze principes, 475. Suites précieuses d'une conduite immuable & prévoyante, 479. La science est le flambeau de la sagesse & de la vertu, 479, note 33. La pratique assidue de la vertu étend nos connoissances, 480 & suiv. Utilité des sages dans un Empire, 481. En quoi consistent la vraie vertu & la souveraine sagesse, 483. Gloire & avantages précieux dont jouit l'homme parfait, 485 & suiv. Rapport qu'on trouve entre les réflexions sublimes du *Tchong-yong* & la croyance du Messie, 487, note 44. Comment le vrai sage se fraie la route aux honneurs, ou jouit d'une heureuse obscurité, 488 & suiv. Modération qu'on doit avoir dans tout ce qui a rapport au Gouvernement, 489. L'innovation dans le cérémonial, dans les usages, dans les Sciences, entraîne des fautes, 490. Quel doit être le premier ressort du Gouvernement, 490 & suiv. La Religion cimenter son autorité, 491. La

modestie est l'apanage de la véritable vertu, 495 & suiv. A quoi l'Empereur *Kang-hi* réduisoit toute la doctrine du *Tchong-yong*, T. IX, 107.

Tcho-tcheou, ville de Chine, à une journée de distance de *Pe-king*, & dont les ancêtres de *Chao-young* étoient originaires, T. VIII, 47.

Tchou, instrument de musique des anciens chinois, & qui étoit allégorique, T. VI, 61. Cet instrument a eu de toute antiquité la forme d'un boisseau, *ibid.* On le plaçoit au Nord-Est des autres instrumens, & on le jouoit en commençant la musique, *ibid.* Figure de cet instrument. Pl. V.

Tchou (le Royaume de) étoit situé dans le *Ho-nan*, & *Kin-tcheou* en étoit la Capitale, 55. Sévérité de la discipline des troupes du Royaume de *Tchou*, 185. Caractère des habitans de ce Royaume, & esprit de son Gouvernement, 187.

Tchou, poids de Chine, qui fait la douzième partie du centième d'une once, T. VII, 79.

Tchouang-kia, Officier Général dans l'armée de *Se-ma*; il reçoit ordre de son Général de se trouver devant une ville désignée, T. VII, 228. Il n'exécute pas à point nommé l'ordre qu'il avoit reçu, & est mis à mort à la tête de l'armée, 228, 229.

Tchouan-tchou, Général chinois que *Sun-tse* propose pour modèle, & qui n'est guère à imiter cependant, ne s'étant rendu recommandable que par ses ruses & sa cruauté, T. VII, 136.

Tchouan-tchou, nom de la sixième classe des *Licou-y*. (Voy. *Caractères de l'écriture chinoise*).

Tchou-hi, célèbre lettré, regardé comme le *Gassendi* de la Chine, T. VIII, 167. Ce qui a contribué le plus à immortaliser ses ouvrages, *ibid.* On le compare à nos physiciens modernes pour l'élégance & la clarté, *ibid.*

Tchou-hi, un des plus beaux génies

qu'ait eus la Chine , & le Philosophe à la mode pendant quelques tems , T. VIII. 231. Comparaison de ce lettré avec Bayle pour les raisonnemens , les sophismes , les contradictions , &c. *ibid.* Les mœurs chinoises l'ont forcé à châtier , à épurer son style , & les matérialistes Chinois sont les plus zélés partisans de son système , *ibid.* Eloge qu'il fit de *Yang - che* , T. X , 130.

Tchou-hi. (Voyez *Y-king*).

Tchou-hien , nom d'une partie du cérémonial des sacrifices dans le *Tien-tan* , qui répond à l'introit dans notre langage ecclésiastique , T. IX , 22.

Tchou-ko-leang , un des plus célèbres Généraux Chinois , inventeur de plusieurs campemens & ordres de bataille qui font encore aujourd'hui l'admiration des Chinois , T. VIII , 334. Figure de l'ordre de bataille mis en usage par ce Général , lorsqu'il combattit à *Yu-fou-kiang* , 347 : de celui dont il fit usage en combattant contre ceux du Royaume de *Ouei* , *ibid.* De quelle maniere il ramassoit sa cavalerie après le combat pour la faire camper , 348. Quels honneurs l'Empereur *Hien - t'foung* fit rendre à la mémoire de ce grand homme , T. V , 367. (Voyez l'article suivant).

Tchou-ko , *Ou-heou* , Ministre d'Etat & homme de guerre célèbre en Chine , connu sous les noms de *Tchou-ko-leang* & de *Koung-ming* , T. III , 98. Livré entièrement à la culture des Lettres , il resta long - tems neutre pendant la guerre civile qui agitoit l'Empire vers la fin de la Dynastie des *Han* ; les sollicitations de *Lieou-peï* le font renoncer à cette inaction ; il s'attache à ce Prince qui prétendoit au trône , & qui en fut redevable par la suite aux bons conseils de son Ministre , 98 , 99. *Koung - ming* revêtu du pouvoir de tout régler dans l'Empire , tant

pour le militaire que pour le civil , & agissant de concert avec l'Empereur dont il avoit la confiance , rend à la Dynastie des *Han* tout le lustre qu'elle avoit perdu sous les derniers Empereurs , 99. La mort de *Lieou-peï* ne fait point perdre à la Chine son Ministre , il est déclaré Régent & Lieutenant-Général de l'Empire pendant la minorité de *Heou-tchou* , fils de *Lieou-peï* , & conserve toujours son autorité absolue , 99 , 100. *Tchou-ko Ou-heou* , forme le dessein de réunir toute la Chine sous l'obéissance des *Han* , & commence par faire tous les préparatifs nécessaires pour détruire les deux Royaumes qui concouroient avec celui de son pupille , 100 , 101. Il se met à la tête d'une armée considérable , vient attaquer *Sé-ma-y* qui ne veut pas risquer le sort d'une bataille , & se tient dans son camp , 101. *Tchou-ko* , *Ou-heou* , se renferme dans le sien , & y perd , dans l'inaction , un tems considérable au bout duquel il meurt , 101 , 102. Il ordonne à celui qui devoit commander l'armée , après lui , de se préparer à la retraite aussitôt qu'il auroit fermé les yeux , & sauve par-là toute l'armée , 102. L'estime qu'avoit pour lui *Sé-ma-y* , un des plus grands hommes qui fussent alors , & les regrets que sa mort occasionna dans tout l'Empire font son plus bel éloge , 102 , 103. Il meurt l'an 234 de J. C. 104.

Tchou-ly-pai , bouclier fixe de bambou , qui servoit aux Chinois à mettre à couvert les travailleurs ou les soldats d'une ville assiégée qui tiroient contre les assiégeans , T. VIII , 360. Figure de ce bouclier , *ibid.*

Tchoung , nom du *pien-tché* ou quatrième degré , T. VI , 125. (Voyez l'exemple de la page 114 , & le mot *pien*).

Tchoung-choue , ouvrage de *Ouen-tchoung-ise* , T. III , 182.

Tchoung-kia-pao , ouvrage chinois en

quatre volumes , qui , outre des traités de morale par où il commence , contient tout ce qu'il est nécessaire de savoir à la campagne , sur l'agriculture , le jardinage , les Loix , la Médecine & nombre d'anecdotes , &c. T. IV , 211 , 212.

Tchoung-lu , son fondamental de la musique chinoise , le sixieme dans l'ordre des *lu* , & le troisieme des *yn-lu* ; il répond à la quatrieme lune & au caractère cyclique *Sée* , T. VI , 98 , 231.

Tchoung-ly , surnom de *Yang-ché*. (Voy. *Yang-ché*).

Tchoung-tou , planchettes de bambou sur lesquelles on écrivoit avant l'invention du papier en Chine , T. VI , 62. Ces planchettes au nombre de douze , & liées ensemble en forme de livre , servoient à battre la mesure , *ibid.*

Tchoung-tsong , Empereur de Chine , fils de *Kao-tsong* : il prend possession de l'Empire , & fait reconnoître , pour Impératrice , *Ouei-ché* sa légitime épouse , T. V , 297. Il veut élever *Ouei-fuen-tchen* son beau-pere à l'une des premieres dignités de l'Empire , & son Ministre s'y oppose , *ibid.* L'Empereur déclare formellement qu'il est seul Maître , & qu'il ne veut pas être contredit , 297 , 298. L'Impératrice-Mere , instruite de cette fermeté , prend de là occasion de le vouloir détrôner , 298. Elle indique une assemblée générale à cet effet , y déclare *Tchoung-tsong* déchu de tous ses droits , comme indigne de régner , *ibid.* Aucun n'ose ouvrir la bouche pour prendre la défense de son Souverain , & *Tchoung-tsong* est remplacé sur le champ par son frere *Ly-tan* , 300. Il est transféré de prison en prison , 301. Les Princes du sang prennent le parti de demander à force ouverte le rétablissement de *Tchoung-tsong* , 307. L'Impératrice-mere cesse enfin de s'opposer aux vœux de la nation qui réclamoit son légitime

Souverain , & le rappelle , 321. Ce prince accepte toutes les conditions qu'elle lui propose , *ibid.* Le rappel de *Tchoung-tsong* occasionne des réjouissances extraordinaires dans tout l'Empire , 322. Il reçoit de ses sujets les marques les plus éclatantes d'attachement & de zele , à la nouvelle qui se répandit qu'il alloit marcher en personne contre les Tártares , *ibid.* Il porte ombrage à l'Impératrice-mere dans cette circonstance , *ibid.* Le Président du Tribunal des crimes & le Grand - Général forment la résolution d'assurer l'autorité souveraine à *Tchoung-tsong* , & le font avertir secrettement de leur projet , 325 & suiv. *Tchoung-tsong* approuve tout , promet de rester dans l'inaction jusqu'au moment où il seroit nécessaire de se déclarer , 327. Tout réussit , & l'Impératrice - Régente est forcée de lui remettre les Sceaux de l'Empire , 329. *Tchoung-tsong* a la foiblesse de lui laisser prendre , en se retirant , le plus auguste des titres , dont elle étoit indigne , *ibid.* Il trompe l'attente de ses sujets , & se conduit assez mal pour faire presque regretter le regne de sa mere , 336. Il se laisse gouverner par *Ouei-ché* son épouse , qui , après s'être associée une femme Savante , avilit la Majesté Royale par une conduite odieuse , *ibid.* *Tchoung-tsong* rejette les requêtes des Censeurs , & semble autoriser , par son inaction , les crimes que commettent ces deux femmes , 337. Il est enfin victime de leurs complots perfides , & il meurt empoisonné , 339 & suiv.

Tchouo-lou , lieu de Chine , devenu remarquable par la victoire que *Hoang-ti* remporta sur un Roi barbare , T. VII , 109.

Tchouo-tcheou , nom moderne de *Tchouo-lou* , (Voy. *Tchouo-lou*).

Tchou-pa-ouang , Général d'armée chinois , T. III , 300. Il tue *Tse-yng* de

sa propre main, & exterminé toute la race des *Tsin*, 301. (on le nommoit alors *Hiang-yu*).

Tchou-soui-leang, Ministre d'Etat sous *Kao-tsong*; ce Prince lui recommande, en mourant, de concourir avec *Tchang-sun-ou-ki*, au bon gouvernement de l'Etat, en prodiguant au Prince héritier des soins & des avis, T. V, 185, 186. Il écrit les dernières volontés de l'Empereur, 186. Il s'oppose avec intrépidité à la dégradation de l'Impératrice épouse de *Kao-tsong*, que ce Prince avoit proposée, pour lui substituer *Ou-ché*, & pour récompense de son zèle, il est disgracié, 267. Il est accusé de tenir des assemblées secrètes, 275. Pour punition il est envoyé à *Ngai-tcheou* en qualité de simple Inspecteur, *ibid.* *Tchou-soui-leang* meurt dans cet endroit, 276.

Tchou-tse ou *Tchou-tze*, Philosophe chinois, dont les ouvrages sont regardés par M. Cibot comme dangereux pour les esprits superficiels, T. IV, 59. Ce qu'il disoit des Poètes anciens, de leur manière de faire des vers, du but qu'ils se proposoient dans leurs poésies, & de l'interprétation vicieuse, qu'on a faite de leur esprit, T. IX, 237, 248. Pourquoi l'Empereur *Kang-hi* regardoit comme une chose très-importante de lire les Ouvrages de *Tchou-tze*, 249. De quelle manière *Tchou-tze* s'exprime dans l'explication qu'il fait du livre de *Mong-tze*, 252. Maximes de *Tchou-tze* sur le remords & sur la conscience, 268; sur le vrai moyen de tirer avantage de ses lectures, 268, 269.

Tchun-tsieou, (le) Ouvrage de Confucius, dans lequel ce Philosophe flétrit les vices & les erreurs de son temps, T. I, 33. Il est aujourd'hui, en Chine, le cinquième des grands *King*, 47. Son laconisme naïf & sublime le met au-dessus de tout ce que les Chinois ont dans ce genre, *ibid.* Le *Tchun-*

tsieou envisagé sous un certain point de vue, peut servir de modèle de toutes les Histoires pour développer les causes, les progrès des révolutions, pour exposer les principes de l'administration, les ressorts de la politique, & pour embrasser avec art tous les détails de la constitution politique, civile & militaire d'un Etat, 47, 48. Quelques habiles critiques, pour diminuer le degré d'authenticité de cet ouvrage, assurent que Confucius n'avoit pas marqué les années, & que les Editeurs les ont ajoutées d'après les commentaires, 48. A quoi se sont attachés les trois principaux commentateurs du *Tchun-tsieou*, 49. Les variantes de ces trois Auteurs ont fait naître des difficultés fort embarrassantes sur l'authenticité de cet Ouvrage, 50. Le *Tchun-tsieou* est pris, en Chine, pour le chef-d'œuvre de l'Histoire, & le modèle des Historiens, T. II, 85. A quel Ouvrage françois il peut être comparé, *ibid.* De quelle partie de l'Empire il traite, & combien d'années il renferme, 86. Précision & exactitude des récits qu'il renferme, *ibid.* Quelles preuves il a fournies au moyen des éclipses qu'il cite, & comment elles peuvent être vérifiées, *ibid.* & suiv. (Voyez *Eclipses*). Table chronologique des Auteurs qui ont écrit sur le *Tchun-tsieou*, 232, 233. Textes du *Tchun-tsieou* qui rapportent les éclipses de soleil, 246 & suiv. (Voyez *Eclipses de soleil*). Les disputes sur cet ouvrage ont été longues à terminer, 259 & suiv. Les Astronomes & les calculateurs jugeant qu'il étoit altéré visiblement sur l'article des éclipses, tiroient cette conséquence, qu'il pouvoit l'être sur tous les autres, & qu'ainsi l'on pouvoit le révoquer en doute, 260. Cette conséquence est rejetée par le corps des Savans, qui ne s'attachent point à un seul objet, mais qui, les examinant tous, & les combinant, trouvent qu'ils

s'accordent quant à l'essentiel, & levent toutes les difficultés, en attribuant à la méthode peu sûre des Astronomes pour vérifier les eclipses arrivées dans des siècles éloignés, & aux fautes presque inevitables des copistes, les erreurs qu'on remarque dans le *Tchun-tsieou*, 260, 261 & suiv. Ce nom ayant été donné à l'Histoire du Royaume de Lou, & l'ouvrage de Confucius appelé *Tchun-tsieou* n'étant qu'une continuation de la même Histoire, plusieurs Missionnaires ont écrit que les sentimens étoient partagés sur l'Auteur de cet Ouvrage, 289. Réfutation de cette opinion, *ibid.* & suiv. Critique de cet ouvrage par M. Paw, dans ses recherches philosophiques sur les Egyptiens & les Chinois, 380. Le *Tchun-tsieou* parle de la matricaire, ce qui prouve l'ancienneté de cette plante, T. III, 455. On considère cet Ouvrage comme le chef-d'œuvre de Confucius, T. VIII, 194.

Tchun-y, le même que *Tcheou-tchen-y*. (Voyez *Tcheou-tchen-y*).

Teintures chinoises. Les Chinois suppléent aux noix de Galle par les coques ou capsules de glands, & en obtiennent une teinture noire très-belle & très-durable, T. III, 486. Ils font dans l'usage de faire passer par l'indigo les soieries & les toiles qu'ils destinent à un beau noir, & ils mettent dans leur teinture noire des graines de février, *ibid.* On voit clairement dans les *King*, que les anciens Chinois tiroient, du règne végétal, les matières premières des anciennes teintures, & qu'il y avoit une saison pour cueillir toutes les herbes dont on tiroit le rouge, le violet & le bleu, T. V, 495. L'ancien principe, qu'il faut tirer des plantes la matière des teintures pour le coton & la soie, prévaut toujours en Chine, *ibid.* Vues du Gouvernement ancien & moderne de Chine, relativement aux plantes dont on se sert dans la

teinture, 496. Quels étoient les principes des anciens Chinois, & les conséquences qu'ils tiroient sur la manière d'extraire les parties colorantes des plantes, de préparer le coton & la soie pour les recevoir, & les conserver long-tems, *ibid.* Sous les trois premières Dynasties, la teinturerie n'étoit pas un art de profession, 497. La connoissance des plantes chinoises est nécessaire pour avoir des notions de la manière des anciens, de préparer les matières premières de leurs teintures, *ibid.* Quelle est la plus estimée des cinq à six plantes dont les Chinois tirent le rouge, 498. Leur manière de conserver cette couleur, *ibid.* De quelles plantes, & de quelles fleurs ils font usage pour tirer le jaune de teinture, 498, 499. Le bleu de teinture se tire en Chine de différentes plantes, & celle de *Pé-king* est une espèce de persicaire, *ibid.* Comment les Chinois rendent leur bleu de teinture plus clair, plus beau, plus fin, *ibid.* Les anciens Chinois regardoient la préparation du fil & des étoffes à la teinture comme ce qui en assuroit plus particulièrement le succès, 499, 500. En quoi consistoit cette préparation, *ibid.* Leurs idées par rapport à la teinture des soies & du coton, *ibid.* Les teintures chinoises anciennes ont été louées & célébrées en Chine, 501 : quelle étoit la pratique des Chinois, & jusqu'où elles ont mérité l'admiration qu'on leur a prodiguée, *ibid.* Pourquoi la pratique des anciens Chinois ne pourroit plus nous servir quand on recueilleroit tout ce qui a été dit sur les matières colorantes, les préparatifs & la teinture, *ibid.* La nouvelle teinture a supplanté l'ancienne dans presque tout l'Empire chinois, 502. Etat de la teinture marchande d'aujourd'hui, en Chine, 502, 503. Pourquoi les anciens Chinois recommandoient de tenir, à la vapeur d'une eau bouillante préparée, les étoffes

étouffes & les fils qu'on avoit retirés de la teinture, *ibid.* Quelle étoit leur pratique pour rendre la teinture noire, celle de satin sur-tout, plus belle & plus solide, 503, 504. On a poussé jusqu'au luxe, en Chine, l'art de teindre les soies, les cotons, les peaux, les bois, l'ivoire & les pierres même, T. IX, 360.

Té-ki, Gouverneur de *Ly-ngan-sou* : il est mis à contribution par *Ly-ché-yao*, T. IX, 43.

Tempérament. Opinion de l'Empereur *Kang-hi*, sur les moyens de faire aux enfans un bon tempérament, T. IV, 463, 464. Chacun doit connoître son tempérament, & doit s'abstenir des boissens ou des alimens qu'il fait lui être nuisibles, T. IX, 151, 152.

Tempérament : c'est l'action de discorder, sur les instrumens bornés, dits à touches, les quintes ou les quartes, afin de pouvoir réduire à douze les dix-huit sons qui se rencontrent d'un son donné à son octave, T. VI, 202, 206. (Voyez encore la fin de la note *y*, 211). Le tempérament répond à ce qu'un Auteur chinois appelle correctif, relativement à la progression triple, qui ne donne que des sons justes, 116, 204.

Temples des Chinois. (les) Le premier qui exista en Chine, fut bâti dans les environs du Palais Impérial pour représenter à la fois le *Kiao*, le *Tan* & la salle des ancêtres, T. II, 39. Quels noms il porta sous les trois premières Dynasties, *Hia*, *Chang* & *Tcheou*, *ibid.* Les *Chang* en construisirent un beaucoup plus brillant que le premier, 40. Sous les *Hia* & sous les *Chang*, toutes les cérémonies des sacrifices se faisoient dans l'enceinte d'un même temple, quoique dans cinq appartemens différens, *ibid.* Les *Tcheou*, en détruisant les temples des *Chang*, en consacrerent deux, destinés, l'un au culte du *Chang-ti*, & l'autre aux cérémonies en l'honneur des ancêtres, 41. Observations sur le temple

Tome X.

que les *Tcheou* eleverent en l'honneur de celui qui est la source de toute lumière, *ibid.* Les Dynasties postérieures voulurent renchérir sur les *Tcheou*, & eleverent deux temples, l'un appelé le temple de celui qui a fait le soleil, l'autre, le temple de celui qui a fait la lune, *ibid.*, 42. La dénomination de ces deux temples a donné lieu à une foule de superstitions, *ibid.* Figure du temple que la Dynastie *Hia* eleva en l'honneur de celui qui a fait les siècles & les générations, avec la description des cinq salles dont il étoit composé, du dedans, & des escaliers de la principale entrée, 185. Figure de ceux que la Dynastie des *Chang* renouvella, & des ornemens dont elle l'embellit, *ibid.* Figure & description du *Ming-tang* des *Tcheou*, c'est-à-dire le temple dans lequel on sacrifioit au *Chang-ti*, auteur de toute lumière, 185 & suiv. Les temples chinois sont remplis de magots & d'idoles, 462. Réfutation de ce qu'a avancé M. Paw, dans ses Recherches philosophiques, contre l'architecture des temples chinois à *Pé-king*, dont la forme, selon lui, n'a rien qui les fasse distinguer des edifices publics des autres villes, 570 & suiv. Selon M. Amiot, il y a communément dix mille *Miao* ou temples d'idoles dans la ville de *Pé-king* & dans la banlieue, la plupart fort beaux, & quelques-uns magnifiques, 571. L'architecture des temples chinois nommés *Tien-tan* & *Ti-tan*, déploie des beautés, des richesses & une magnificence frappantes, *ibid.*, 572. On distingue en Chine deux sortes de *Miao* ou temples, qui sont desservis par des Bonzes, des *Tao-sés*, ou des *Lama*, T. IV, 316. Il n'y a qu'un temple dédié au *Tien* dans l'Empire chinois, & l'Empereur seul a le droit d'y sacrifier, 365. A quelle occasion l'Impératrice *Ou-heou* fit bâtir, dans toutes les provinces de Chine, de vastes & magnifiques temples pour les Prêtres

LII

du Dieu *Fo*, T. V, 311. Elle fait élever, avec des frais immenses, le temple du Grand Clair-voyant, & le temple du Ciel, 312. Ces deux temples sont consumés par les flammes & rebâties après plus magnifiquement, *ibid.* Elle laisse livrer aux flammes & réduire en cendres plus de mille sept cents temples, tant grands que petits, dans la seule province de *Ho-nan*, 313. Réflexion à ce sujet en faveur du sentiment de ceux qui croient que la religion chrétienne étoit alors très-florissante en Chine, 313, 314. Ce que l'Empereur *Kang-hi* disoit de ceux qui ne saluent point en entrant dans le temple de *Fo*, & de la nécessité de conserver les Bonzes & les *Tao-sée* qui desservent les temples élevés en l'honneur de *Fo*, T. IX, 142.

Tendresse maternelle. (Peinture des soins & des inquiétudes qu'occasionne la), T. IV, 53.

Teng-pai, un des corps qui composent les troupes chinoises, T. VII, 334.

Teng-sieou. Son opinion sur le but que s'est proposé Confucius en faisant regarder comme le plus ferme appui du trône, tout ce que faisoit le gouvernement de son tems, pour faire refluer, sur les pères & mères des gens en place, les prééminences & les distinctions du rang de ces derniers, T. IV, 64, 65.

Tentes chinoises. (les) Celle qu'on appelle tente du Général, est un pavillon dans lequel s'assemblerent les Officiers généraux qui doivent être témoins de l'exercice, & d'où ils voient défilér les troupes, T. VII, 335. Le nombre des tentes, pour les gens de guerre qui font l'exercice, est fixé en Chine, 339. Combien il y en a pour les fusiliers, pour les pertuisaniers, pour ceux qui sont armés du sabre & du bouclier, enfin pour les arbalétriers, *ibid.* Quelle est la disposition des tentes, & combien il y a d'hommes pour l'entretien & le service de chaque tente, *ibid.*

Description de tout l'attirail des tentes des Chinois, savoir la toile extérieure & intérieure, le cadre de bois sur lequel la toile est tendue, les portes, le cuir, la peinture, les cordons, les cordes faites d'écorces d'arbres, les pieux, les pièces de fer, la hache, la pelle, la bêche, le marteau, la marmite: à combien revient chaque pièce en particulier, & combien l'Etat dépense en général pour la tente, y compris le salaire des ouvriers, 375 & suiv.

Teou-hien, Général chinois, très-puissant sous le règne de *Tchang-ti*; il se forme un parti à la Cour contre lui, & on fait entendre au Prince que c'étoit un homme dangereux, T. III, 364. On s'assure de *Teou-hien*, de ses parens & de ses amis, *ibid.*

Teou-kein-té, Prince de *Hia*, Souverain du *Chan-fi*: il est vaincu par *Ly-ché-min*, T. V, 92. Il se ligue avec *Ouang-che-tchoung*, contre *Ly-ché-min*, & vient à son secours avec une armée de plus de cent mille hommes, 99. Il apprend en chemin la défaite de son allié, & écrit arrogamment au vainqueur, *ibid.* *Ly-ché-min* vient à sa rencontre, défait son armée & le fait prisonnier, 101, 102. *Teou-kein-té* paroît à pied & enchaîné dans l'entrée triomphante du vainqueur, 103. Il est jugé digne de mort, & est exécuté, 105.

Teou-ichin-sin-fa, ou *Traité du cœur sur la petite-vérole*, ouvrage chinois divisé en quatre livres, T. IV, 397. Le premier livre expose l'origine & la cause de la petite-vérole; remarque que le levain de cette maladie est beaucoup moins dangereux dans les pays chauds; qu'il ne se développe pas dans les pays froids, & que les pays tempérés sont ceux où il fait le plus de ravages; que le levain vérolique devient plus malin d'un siècle à l'autre; que les traitemens trop délicats des riches deviennent le plus souvent la cause de mille dangers, 397, 398. Après avoir indiqué les

signes généraux de la petite-vérole, il apprend les moyens de connoître par la couleur, la forme, la grosseur, la qualité & la quantité des boutons, si le levain est plus ou moins dangereux, 399. Il distingue dans le malade quatre dispositions principales & six crises, 399, 400. Dans le second livre on traite de toutes les especes de petite-vérole que les Médecins chinois reconnoissent, des symptômes particuliers de chacune, & du traitement que chacune exige, 400 & suiv. Le troisième livre qui est le plus fourni de recettes, roule tout entier sur les accompagnemens & accidens particuliers à la petite-vérole, 411, 412. Le quatrième livre traite des accidens qui surviennent après la petite-vérole, de la maniere de gouverner les grandes personnes dans cette maladie, & de pratiquer l'inoculation, 412 & suiv.

Teou-ting, espece de petite-vérole, dans laquelle le bouton, produit directement par le viscere où est le foyer du virus, est d'un violet foncé & tirant sur le noir, 409, 410. Quelles précautions exige la piquûre des boutons, nécessaire dans cette maladie, 410.

Teou-ting-ta-hien, espece de petite-vérole. Quel est l'état du malade, & quel traitement il exige dans cette maladie, T. IV, 408.

Teou-y, Mandarin chinois, Lettré du premier ordre, T. VIII, 16. Trait remarquable de sa gravité, 16, 17.

Té-pé, (le Prince) Auteur d'un livre sur les tables & figures de l'*Y-king*, dans lequel il prétend prouver qu'elles contiennent l'histoire de la création, de la chute du premier homme, & de la promesse du Messie, T. VIII, 230.

Terre. Les Chinois prennent la terre entière, & la Chine, pour des mots à-peu près synonymes, T. II, 168. Ils divisent la terre en neuf parties principales qu'ils ont appelées de tout tems

du terme général de *Tcheou*, *ibid.* (Voyez Géographie). Observations de l'Empereur *Kang-hi* sur la figure de la terre, & sur l'élévation du pôle septentrional, T. IV, 482, 483. Dans quelles vues le général *Sun-tse* recommande aux Généraux & aux Officiers, de ne jamais perdre de vue la terre, & de s'appliquer à la bien connoître, T. VII, 58 & suiv.

Terrein. Quelle importance le Général *Sun-tse*, mettoit à la connoissance du terrain, dans la guerre, T. VII, 117. Un Général d'armée, pour éviter bien des malheurs, doit connoître le terrain où il est, celui où il doit se rendre, celui où il peut se retirer en cas de défaite, &c. 120. Quels avantages un Général peut retirer de la connoissance exacte du terrain, pour se tirer d'affaire dans des circonstances critiques, pour se procurer des secours, en intercepter, &c. 123 & suiv. La connoissance exacte du terrain indique la disposition qu'on peut faire des troupes, le tems où il est à propos de combattre, ou de différer la bataille, 124. Dans quelque espece de terrain que soit un Général, il doit regarder ses soldats comme des enfans qui ignorent tout, & qui ne sauroient faire un pas sans lui, 125. Selon *Sun-tse*, il y a neuf sortes de terrains où une armée peut se trouver, 127 & suiv. (Voyez *Lieux*). Leur connoissance est essentielle aux neuf sortes de changemens, 139 & suiv.

Terres (les), comment elles étoient divisées en Chine, sous les trois premières Dynasties, & quel produit l'Etat en retiroit, T. IX, 370.

Testamens (les) des peres sont regardés, en Chine, comme sacrés, & aucun défaut de formalité ne peut les faire casser, dès qu'il est prouvé qu'ils sont authentiques, T. IV, 160. Testament du Docteur *Yang-tchi*, 196 & suiv. Les testamens des Chinois, même ceux

des Empereurs, sont écrits le plus simplement, 205, 206.

Té-tcheng, Grand de Chine, envoyé par *Kien-long*, pour assister *Akoui*, dans les opérations que celui-ci entreprenoit contre les débordemens du fleuve *Hoang-ho*, T. IX, 30. Par la conduite qu'il tient avec *Akoui*, dès en arrivant, il donne lieu de croire qu'il se regardoit comme bien supérieur à son associé, 30, 31. *Akoui*, fatigué de ses représentations, prend le parti de s'en débarrasser le plutôt possible, & y parvient, 31. *Té-tcheng* repart pour la Cour, *ibid.* l'Empereur *Kien-long* interprete l'opiniâtreté de *Té-tcheng* à contrarier les vues d'*Akoui*, & à vouloir faire adopter ses plans, comme une petite jalousie, & l'envie de se faire un nom dans l'Empire & un mérite auprès du Souverain, 38, 39. Il ordonne aux gens du Ministère & au Conseil des Grands de délibérer sur la punition qu'il méritoit, 40.

Té-tchoung, cloches chinoises de moyenne grosseur, qu'on employoit dans la musique, soit pour marquer la mesure, soit pour faire la partie qui leur étoit propre, T. VI, 44. Sous quel nom elles sont connues dans les monumens anciens, *ibid.* Figure de ces cloches, *ibid.* Pl. III, fig. 17.

Té-tsoung, Empereur de Chine; il met sur le peuple des impôts jusqu'alors inconnus en Chine, T. V, 416. Les Eunuques se rendent de jour en jour plus puissans sous son regne, *ibid.*

Texte du *han-chou*; qui présente les douze *lu* engendrés l'un de l'autre, comme quinte ou comme quarte, T. VI, 215. Les mêmes *lu* calculés par M. Amiot dans une note, 216. Ce texte du *han-chou*, & le calcul de M. Amiot, représentés par un exemple de musique, 217. Comment ce calcul, fait depuis plusieurs années par M. Amiot dans ses premiers manuscrits, se trouve

n'être qu'un résultat de la progression triple, *ibid.* note *ee*. Texte de l'histoire où les douze *lu* sont représentés dans leur juste proportion, exprimée par des nombres, 191. Les mêmes *lu*, notés à notre manière, & confrontés avec l'exemple de la figure 9 b de la seconde partie, 197.

Texte du *toung-tien*, touchant la différence entre le demi-ton diatonique, & le demi-ton chromatique, T. VI, 207 & suiv.

Textes du *tchun-tsieou*, qui rapportent les éclipses du soleil, (Voyez *eclipses du soleil*). Texte du *Chou-king*, à l'occasion d'une éclipse de soleil arrivée sous *Tchoung-kang*, T. II, 256. Texte de l'histoire à l'occasion de la conjonction des cinq planètes sous *Tchoang-hiu*, 257.

Thé, (le) selon M. Paw, donne aux femmes chinoises un teint pâle, T. II, 426. Observations de M. Amiot à ce sujet, *ibid.* La consommation prodigieuse de thé qui se faisoit en Chine, donne occasion à l'Empereur *Té-tsoung* de le soumettre à un impôt pour l'entretien des greniers publics & des gens de guerre, 427. Le thé a plus de parfum & plus de force en Europe, qu'en Chine, *ibid.* On prenoit beaucoup de thé dans les assemblées de famille, & c'étoit même une des règles de ces assemblées, T. IV, 212, 213. Toute la Chine est réduite à l'infusion du thé pour boisson, 323.

Théâtre chinois. Selon M. Cibot, il faut avoir, en Chine, l'oreille plus fine, l'imagination plus vive, la mémoire plus présente & mieux meublée pour suivre les pièces de théâtre & pour en sentir les beautés, T. VIII, 163. Les Lettrés chinois ont abandonné totalement le théâtre, & n'en parlent dans leurs écrits que pour en présenter les dangers, & les effets funestes par rapport aux mœurs, 227. Pourquoi les Chinois jouent aujourd'hui les pièces

- de théâtre des *Tang*, & ne se mettent pas en peine d'en faire de nouvelles, 228. Les théâtres ne sont que tolérés en Chine, *ibid.*
- Thermometre* (le) est inconnu en Chine : comment on y supplée, T. III, 431.
- Thibeth* : le Roi de ce pays s'empare de *Pa-han-na*, & s'attire une guerre de la part des Chinois, T. V, 358. Il demande la paix, & l'obtient à des conditions humiliantes, 359. Le Roi du *Thibeth* envoie des Ambassadeurs à l'Empereur *Hien-tsong* pour demander la Princesse qu'on lui avoit promise en mariage, & fait demander en même tems les *King*, 363. Un Lettré regarde comme une indécence d'envoyer les livres classiques à un Roi barbare, *ibid.* L'Empereur le désapprouve, & fait donner aux Ambassadeurs du Roi du *Thibeth* les livres qu'ils demandoient, en leur recommandant d'en faire un bon usage, 365.
- Ti*, terme chinois, qui signifie Empereur, T. II, 13. Quels sont les Empereurs de Chine qu'on nomme les cinq *Ti*, *ibid.* On donnoit ce titre, *Ti*, à l'Empereur seulement, T. VII, 141, 175.
- Tiao*, nom qu'on donne en Chine à une enfilade de mille pieces de monnoie, T. VIII, 79.
- Tié*, mere de l'Empereur *Kang-hi* : ce Prince lui décerne de nouveaux titres, T. IV, 113, 114.
- Tien*, (le) synonyme de *Chang-ti*, est l'Être Suprême que les Chinois adorent, & qui a été constamment l'objet de leur culte, T. II, 11. Le *Tien*, selon les Chinois, a donné à la matière par la vertu de son souffle tout-puissant, la fécondité dont elle est susceptible, 12. Il a donné aux trois puissances productrices, le ciel, la terre, & l'homme, l'existence, la puissance dont ils sont doués, & le pouvoir de réduire en acte cette même puissance, *ibid.* Le *Tien* des Chinois voit tout, fait tout, est par tout, punit les méchans & récompense les bons après leur mort, *ibid.* Il détermine par des arrêts irrévocables tout ce qui peut être déterminé, & c'est lui que les Chinois ont honoré de tout tems par des sacrifices, une musique particuliere, & des cérémonies uniquement destinées à cet usage, 14, 15. En quels termes *Fou-hi* parloit du *Tien* à son peuple, 16, 17, & suiv. Les Philosophes Chinois ont défiguré la doctrine des anciens sur le *Tien*, 27 & suiv. Selon l'Empereur *Kang-hi* la loi du *Tien*, prescrit les devoirs de la piété filiale, T. IV, 77. Les Chinois brûlent des odeurs pour remercier le *Tien*, 182. Selon le Docteur *Yang-tchi*, le moyen de faire le bien, de s'approcher de la sagesse, & de s'attirer la protection du *Tien*, est de conserver sa loi dans son cœur, & de ne s'en écarter jamais, 196, 197. Pourquoi l'Empereur *Kang-hi* recommandoit à ses sujets la reconnaissance envers le *Tien*, 221. Comparaison que ce Prince faisoit des peres & meres avec le *Tien*, 224, 225. Exemples qu'il citoit des vengeances du *Tien*, 226. Selon *Ngueou-yang*, on se doit tout entier au *Tien*, 243. Quelle définition le *Chou-king* donne du *Tien*, T. V, 53. Déclaration authentique de l'Empereur de Chine, sur le vrai culte que les Chinois rendent au *Tien*, 54 & suiv. Les Juifs établis en Chine, donnent aussi le nom de *Tien* au Dieu qu'ils adorent dans leurs synagogues, 58. Relation des difficultés qui se sont élevées entre la Cour de Rome & celle de *Peking*, sur le culte du *Tien*, 61, 62 & suiv. (Voyez *Religion*).
- Tien*, espece d'engagement qu'un débiteur, en Chine, prend avec son créancier : en quoi il consiste, T. IV, 386.
- Tien* (les). On entend par ce mot une des trois routes qui conduisent vers

- l'objet du *Chou-king*, qui est l'instruction des Souverains, & des personnes en place, T. II, 63.
- Tien-jan-ku*, Guerrier célèbre en Chine, un de ceux dont l'Empereur *Hiuen-tsoung* fit placer les statues dans une salle particulière, T. V, 367.
- Tien-li*, Chapitre du *Li-ki* où sont contenues des maximes sur la piété filiale, T. IV, 7, 8, 9 & suiv.
- Tien-tan* (le), Temple chinois, très-propre à faire juger de la beauté & des richesses de l'architecture chinoise, T. II, 571. Tout ce qui entre dans le *Tien-tan*, soit en instrumens, soit en ornemens, doit être du travail le plus exquis, 572. On distingue *Tien-tan* de *Ti-tan* : ces deux temples sont tous deux dédiés au *Chang-si*, c'est-à-dire, au Créateur & au Conservateur du monde, *ibid.* Cérémonie religieuse pratiquée dans le *Tien-tan* par l'Empereur *Kang-hi* pour demander la conservation de la santé de l'Impératrice sa mere, T. IV, 119, & 120. Déclaration de l'Empereur *Kien-long*, relativement aux sacrifices & aux cérémonies que les Empereurs font dans le *Tien-tan*, T. IX, 19, 21 & suiv.
- Tien-tchou-che-y*, ouvrage du P. Ricci, en langue chinoise, regardé comme un chef-d'œuvre de métaphysique, d'élégance & de goût, T. VIII, 168.
- Tien-tchou-ouang*, Ministre du *Ko-han Fou-yun*, auteur de la guerre entreprise contre les Chinois par les Tartares *Tou-kou-houn*, T. V, 222. Il est massacré par des satellites envoyés à cet effet, 225.
- Tien-tse*, pourquoi l'Empereur de Chine prend ce titre, T. IV, 96.
- Tien-y*, le même que *Tcheng-tang*, (Voy, *Tcheng-tang*),
- Tigre* (le), titre d'une piece en vers, sur la piété filiale, tirée du *Ché-king*, dans laquelle est célébrée l'intrépidité d'une mere qui s'étoit jettée sur un tigre prêt à dévorer son enfant, & le tenoit embarrassé dans sa robe, tant dis que l'enfant perçoit le flanc de l'animal avec une simple aiguille de la tête de sa mere, T. IV, 183. & suiv. Figure d'un instrument de musique chinois en forme de tigre, T. VI, Pl. V. Dans quel endroit le Général *Ou-tse* recommandoit de placer les étendards qui représentoient des tigres blancs, T. VII, 200, 201.
- Ti-kou*, Empereur de Chine; à l'âge de quinze ans il est employé par *Tchoan-hiu*, T. III, 15. Il tient sa Cour dans le *Ho-nan*, & prend le bois pour le symbole de son regne, *ibid.* Il joignoit aux qualités de l'esprit celles du cœur, & se fit adorer de ses peuples, *ibid.* Ses quatre femmes ont été recommandables, la seconde principalement qui fut mere de *Yao*, *ibid.* Cet Empereur est auteur d'une nouvelle espece de musique, 15, 16. Il meurt âgé de cent cinq ans, après en avoir régné soixante-neuf, 16.
- Ting*, nom de certains vases de bronze que les anciens Empereurs faisoient fondre pour servir de monumens historiques, T. I, 57. On gravoit dessus la description, les bornes de chaque Province, l'Etat des productions & l'espece du tribut que les Souverains percevoient, *ibid.* & T. III, 253. Les caracteres gravés sur les *ting* contenoient aussi l'éloge des Ancêtres, T. IV, 24. Magnificence & richesse des *ting* que fit fondre l'Impératrice *Ou-ché*, T. V, 314.
- Ting-ché*, épouse d'un des fils de la célèbre *Pan-hoei-pan*; elle compose une inscription lapidaire pour sa belle-mere, T. III, 384 & suiv. Elle donne, en plusieurs volumes, le recueil des ouvrages de cette Savante, divisés en seize livres, sous chacun desquels elle avoit placé les pieces d'un même genre, 386.
- Ting-kong*, Empereur de Chine; il se punit lui-même à l'occasion d'un parricide qui avoit été commis dans le Royaume de *Tchou*, T. IV, 14.

Ting-tcheou, ville de Chine : pourquoi l'Empereur y établit la Cour pendant son expédition contre les Coréens, T. V, 173.

Ting-vang, Empereur de Chine : la naissance de *Lao-tseé* & de Confucius sont les deux événemens les plus mémorables de son regne, T. V, 50.

Ti-tchi, nom de la grande Géographie des Chinois : ce qu'on y trouve relativement à la Tartarie orientale, T. IV, 475.

Toise chinoise, (la) appelée *Tchang*, étoit anciennement composée, comme aujourd'hui, de dix pieds, T. VII, 166. (Voyez *Poids & Mesures*).

To-lo-péi, espèce de suaire avec des dragons en broderie, que l'Empereur n'accorde qu'aux Princes de son sang & aux ministres d'Etat qui ont rendu des services extraordinaires dans l'exercice de leur emploi, T. IX, 52.

Toly, Prince tartare : son irruption sur les terres de la Chine devient sans effet par la hardiesse de l'Empereur *Tay-tsoung*, T. V, 128 & suiv. A quelle occasion il a recours à l'Empereur & se déclare son vassal, lui & les siens, 140, 141. Il obtient à la Cour de ce Prince des prérogatives & des bienfaits, 143. Ses Etats sont partagés en quatre départemens, *ibid.*

Tombeaux des Chinois. Quel avantage l'Histoire retireroit des tombeaux des Empereurs de Chine, s'ils n'avoient pas été détruits par le Fondateur de la Dynastie des *Yuen*, T. II, 555 & suiv. Quels étoient les tombeaux du tems de *Chun*, T. IV, 11. Changemens qu'ils éprouverent successivement sous les Dynasties *Hia*, *Chang* & *Tcheou*, 11, 12.

Tong-king, (le Royaume de) situé au midi de la Province de *Yun-nan* : sous quel nom il fit, pendant un tems, un seul & même Royaume avec la *Cochinchine*, T. V, 427. Les caractères chinois y sont du même usage qu'à la

Chine, & même y représentent des images plus brillantes, *ibid.*

Tong-tcheou, Palais de Chine : par quel trait éclatant de piété filiale l'Empereur *Tay-tsoung* l'a rendu célèbre, T. IV, 254.

Tong-tze, Philosophe chinois : quel jugement l'Empereur *Kang-hi* portoit de quelques-unes de ses maximes, T. IX, 74, 75.

Tong-y-pao-kien, recueil de tout ce qu'on a trouvé de mieux dans les livres de Médecine de Chine, T. VIII, 271 : quelle vertu il attribue à la succion du sang de cerf, *ibid.*

Tonnerre. Selon l'Empereur *Kang-hi*, le bruit que fait le tonnerre, soit en roulant, soit en tombant, ne se fait pas entendre au-delà de dix lieues, T. IV, 464. Quel moyen il indique pour pouvoir calculer la force du tonnerre, 464, 465. D'après quelles observations il assure qu'on entend le canon de plus loin que le tonnerre, 465. Questions à ce sujet, *ibid.*

Tonnerre de la terre, arme à feu des Chinois, en forme de globe de fer, qui contient un boisseau de poudre mêlée avec de la mitraille, & qu'on enfouit à un pied ou deux en terre, dans l'endroit où l'ennemi doit passer, T. VIII, 361. Par quel général cette arme fut principalement & plus souvent employée, *ibid.*

Tons. Observations de l'Empereur *Kang-hi* sur les tons de voix, T. IV, 460. Les Chinois admettent dans leur système musical cinq sons principaux, qu'ils appellent *tons*, savoir : *koung*, *chang*, *kio*, *tché*, *yu*, répondant à nos sons *fa*, *sol*, *la*, *ut*, *re*, & deux sons auxiliaires qu'ils appellent *pien*, savoir, le *pien-koung*, ou *mi*, & le *pien-tché*, ou *si*, T. VI, 112, 113. Rapport de ces sons à ce qu'on peut appeler degrés, 114. Les cinq tons & les deux *pien* réunis, sont ce que les Chinois appellent les sept principes, 126, 160 & suiv. Conject.

- tures sur la doctrine des cinq tons, 159, à la note.
- To-pa-tao*, Roi de *Ouei*: ses progrès dans le *Ho-nan* sont arrêtés par le Général *Tan-tao-tsi*, T. V, 76. La disgrâce de ce Général l'enhardit à recommencer la guerre, 80.
- Topographie de la Chine*, (la) détaillée par M. Amiot en trois planches où l'on voit l'Empire divisé en neuf *Tcheou* par le grand *Yu*, l'état où il étoit sous les *Tcheou*, les treize Royaumes dont il étoit composé, enfin la position des quatorze Royaumes qui le partageoient à l'époque du *Tchun-tseu*, T. II, 112, 113 & suiv. Quelle province comprenoit chaque *Tcheou*, ou chacune des neuf divisions générales faites par *Yu*, 168. Quelles étoient les divisions particulières relativement aux quatre montagnes, aux cinq lacs, aux trois principales rivières, aux quatre mers, aux neuf autres fleuves ou rivières remarquables, aux sept montagnes, aux quatre grands fleuves, &c., 168 & suiv. Carte topographique de la Chine, où l'on voit tout-à-la-fois l'ancien & le nouvel Empire, 283. Position des quinze Royaumes qui partageoient la Chine sous les *Tcheou*, 284 & suiv., 289 & suiv.
- Torgui*, fils du Roi des *Eleuths*: il se fait nommer Roi, quoiqu'il fût exclu du Trône par les loix des *Mongoux*, & par sa qualité de *Lama*, T. I, 339. Il suscite contre lui deux puissans ennemis qui défont ses troupes, & le détrônent, 340.
- Tortue*, (la) est la base d'une foule de pratiques superstitieuses en Chine, T. VII, 172.
- To-see*, espèce de petite-vérole qui est sur les joues, T. IV, 401. Quels sont les signes de sa malignité, & dans quel cas elle devient fort dangereuse, 402.
- Tou*, nom général des étendards qui distinguoient les chars & les chariots en Chine, T. VII, 67.
- Touan-kiao*, espèce de petite-vérole interrompue en forme de pont, & très-dangereuse, T. IV, 402. Pourquoi il faut se hâter, dans cette maladie, de procurer la communication du virus d'en haut avec celui d'en bas, 403.
- Tou-ché*, épouse légitime de *Tchao-houng-yn*, T. VIII, 4.
- Tou-eulh-fan*, pays de Chine à l'ouest du pays de *Ha-mi*: observations de l'Empereur *Kang-hi*, sur la chaleur excessive de ce pays, T. IV, 462, 463. Les melons d'eau y sont parfumés, & d'une eau exquisite, 472. Pourquoi les personnes qui vont les cueillir se recommandent les unes aux autres de ne se point parler, 472.
- Tou-fou*, Poète chinois qui florissoit sous le règne de *Huën-tseung*, & qui s'est rendu célèbre par ses éloges des guerriers, T. I, 346. Il se livre de bonne heure à l'étude avec beaucoup d'ardeur, & paroît ne réussir que médiocrement, T. V, 386. Convaincu par son peu de succès, dans les examens, qu'il ne pouvoit pas prétendre aux grades, il se fait Poète, *ibid.* Il acquiert en peu de tems une grande réputation, & des protecteurs puissans qui le produisent dans la Capitale, *ibid.* Il a l'art d'y briller, de s'y faire aimer, & de s'attirer l'estime générale, 387. Il enlève tous les suffrages par trois pièces de vers qu'on présente à l'Empereur, & qui lui attirent les faveurs de ce Prince, *ibid.* Il est successivement nommé Mandarin, du titre *Ki-sien-yuen-tai-ché*, rappelé à la Cour pour y exercer un emploi honorable, & comblé d'amitiés par *Huën-tseung*, *ibid.* Le peu de revenu attaché à son emploi, l'engage à présenter un placet pour l'amélioration de sa fortune, 387, 388. L'Empereur lui assigne une pension, avec promesse de plus grands bienfaits pour l'avenir, 388. *Tou-fou* n'en jouit pas long-tems: il profite d'une révolution pour briser les

les chaînes qui le retenoient à la Cour, & se sauve dans des lieux inaccessibles, *ibid.* Il y vit misérablement, *ibid.* Il prend la résolution de se présenter au successeur de *Hien-tsoung*, & va l'attendre sur un grand chemin, 388, 389. Il est saisi par un parti de rebelles, & mené à un Général tartare qui refuse de le voir, en le traitant avec grossièreté, 389. Il se sauve des mains des Tartares, & trouve le moyen de se rendre à la Cour de l'Empereur *Sou-tsoung*, *ibid.* Ce Prince accueille *Tou-fou*, le fait un de ses Censeurs, *ibid.* *Tou-fou* s'acquitte de cet emploi avec des manieres libres qui pensent causer sa disgrâce, 389, 390. L'Empereur offensé à la fin du ton des remontrances de son Censeur, ordonne de le livrer au Tribunal des crimes, 390. *Tou-fou* obtient sa grace, mais on lui donne un emploi honorable qui l'éloigne de la Cour, 390, 391. Il profite de sa qualité de Poète à caprices pour faire revivre l'ancien usage de s'excuser d'un emploi pour lequel on ne se sentoît pas propre, & se sauve le jour destiné à prendre possession de sa charge, 391. Sans argent, sans connoissances, il court les champs, vivant de fruits sauvages & de racines, *ibid.* Il vend quelques-unes de ses pieces de poésie pour pourvoir à sa subsistance pendant l'hiver, *ibid.* Il est reconnu par le principal Mandarin du lieu, qui écrit en Cour à son sujet, pour savoir s'il devoit l'arrêter, 391, 392. L'Empereur envoie en réponse le brevet d'un emploi pour *Tou-fou*, 392. Celui-ci le refuse, nie son nom, & se sauve dans un autre district, *ibid.* Il y est reconnu par un Seigneur, qui se transporte aussi-tôt chez lui sans cortège pour lui offrir son amitié ou sa haine, 392, 393. *Tou-fou* enchanté des propositions de ce Seigneur, les accepte, & consent à aller demeurer chez lui, 393. Il reçoit les preuves les plus signalées de l'estime

Tome X.

& de l'attachement de son protecteur, *ibid.* Il se trouve, sans l'avoir sollicité, revêtu d'une charge très-honorable, très-lucrative, & analogue à son goût pour la liberté & l'indépendance, 394. La mort de son protecteur détruit le bonheur dont il jouissoit, *ibid.* *Tou-fou* abandonne tout, se met à voyager, & se fixe dans un lieu où il mène un genre de vie singulier, *ibid.* Malgré les représentations du Mandarin qui le logeoit, il passe une riviere qui grossissoit de jour en jour, pour examiner les débris d'un edifice antique, 394, 395. L'inondation qui survient, ne lui laisse d'autre ressource que de grimper sur une montagne où il est réduit, pendant dix jours, à manger des racines crues pour toute nourriture, 395. Au bout de ce tems on vient le chercher, & on le trouve exténué, à demi-mort de faim, *ibid.* *Tou-fou* ne jouit pas longtemps des soins qu'on avoit pris pour le rendre à la vie & il meurt le lendemain d'un repas que le Mandarin avoit donné en faveur de sa conservation, 395, 396.

Tou-jou-hoi, Ministre d'Etat en Chine : son application à l'étude & son mérite sont seuls toute sa fortune, T. V, 200. Il commence par être Mandarin subalterne dans le Tribunal des Rites, & peu-à-peu, remplit des emplois plus importants, 200, 201. Quel principal talent on admiroit en lui dans les différens postes par où il passa, 201. Il contribue, par ses écrits & par ses conseils, à affermir la puissance des *Tang*, *ibid.* L'Empereur *Tay-tsoung* le met à la tête des affaires, & tire le plus grand parti de ses talens, *ibid.* *Tou-jou-hoi* est élevé à la dignité de Prince, & son fils épouse une Princesse du Sang, *ibid.* Il meurt à l'âge de quarante-six ans, 202.

Toui-tche, surnom de *Han-yu*. (Voyez *Han-yu*).

Toui-tse, caracteres chinois qui sont l'ex-

M m m

plication du *Pian*, T. VII, 271. (Voy. *Pien*).

Tou-kié ou *Tou-kiné*, (les Tartares) ont l'intention de profiter des dissensions qui déchiroient l'Empire de Chine, sous *Kao-tsou*, pour s'en approprier quelque portion du côté du Nord, T. V, 92, 93. Ils se liguent avec les autres Tartares & avec quelques Chinois rebelles, 93. Ils se trouvent frustrés de leurs espérances, & violant les droits les plus sacrés, ils massacrent les deux Généraux alliés & envoient leurs têtes au Général chinois, en signe de réconciliation, 93, 94. Ils saisissent l'occasion de rompre la paix, 108. Leur armée entre dans le *Chan-fi*, & y commet toutes sortes d'hostilités, *ibid.* Ils se retirent, enrichis du pillage, & des sommes immenses qu'on leur avoit fait passer, 109. Ils font une irruption en Chine sous le regne de *Tai-tsong*, & remportent quelques avantages sur les troupes chinoises, 128. Ils députent à l'Empereur pour entrer en composition avec lui, & favoir ce qu'il vouloit leur donner pour les engager à retourner dans leur pays, *ibid.* Ce Prince marche contre eux, 129, 130. Ils se soumettent sans coup férir, 130. Ils font la paix, renvoient tous les prisonniers chinois avec des présens considérables, 131. Leurs Envoyés sont traités avec distinction, *ibid.*, 132. On conseille à l'Empereur *Tai-tsong* de profiter des troubles qui divisoient les *Tou-kié* pour détruire entièrement ces Tartares, 140. Il le refuse, & promet seulement de se déclarer l'ami de celui qui sera opprimé, 141. Il est forcé bientôt d'accomplir sa promesse, & d'envoyer des troupes contre les *Tou-kié*, 141. Ils sont vaincus, & les chefs se rendent dans la Capitale pour se mettre sous la protection de la Chine, 142, 143. L'Empereur les traite avec distinction, & pense tout de bon à leur donner des loix, *ibid.* On partage les

diverses provinces de cet Empire en plusieurs départemens gouvernés par des Magistrats & des Officiers tartares, commandés eux-mêmes par des Officiers généraux chinois, 143, 144. Ils excitent de nouvelles guerres, mais ils sont toujours vaincus, 144. Quelles marques d'attachement & d'estime les chefs de ces Tartares donnerent à l'Empereur *Tai-tsong*, lorsque ce Prince mourut, 187. Quelle est l'origine de ces peuples, *ibid.* Dans quel pays ils s'établirent d'abord, *ibid.* On connoît ces peuples depuis *Yu*, 188. Quels noms différens ils portèrent sous les Dynasties des *Hia*, des *Chang*, des *Tcheou*, des *Han*, des *Ouei*, *ibid.* Quelles révolutions leur pays a éprouvées, *ibid.*

Tou-kou-houn, (les Tartares) sont enhardis par la sécurité des Chinois, & font une irruption en Chine, T. V, 221. L'Empereur *Tai-tsong* est résolu de les détruire, *ibid.* Le Général *Ly-tsing* marche contre eux & les met en déroute, 221, 222. Après leur défaite, ils s'enfoncent dans les terres & mettent le feu par-tout, 222. Ils sont atteints par les Chinois dans le pays des *Ou-hai*, où ils perdent une bataille des plus sanglantes, 222, 223. Les succès des Chinois obligent les *Tou-kou-houn* d'avoir recours à la soumission & aux prières, 224. Quel pays ces Tartares habitoient anciennement, & comment ils se rendirent peu-à-peu redoutables à la Chine, 223. Quel Prince l'Empereur fit élire pour chef de toute la horde des *Tou-kou-houn*, 225.

Tou-li-chen, Mandarin chinois, que l'Empereur *Kang-hi* envoya en Russie pour s'instruire des véritables raisons qui avoient porté *Ayouki*, un des chefs des *Eleuths*, à se sauver avec tous les siens sous la domination des Russes, T. I, 407. Pourquoi il fit un voyage si long, *ibid.*

Tou-ly, Roi des Tartares *Ko-ko-nor*: il

se ligue avec le Roi des *Tou-kié*, & vient ravager les frontieres du *Chen-si*, du *Pé-iché-ly* & du *Chan-tong*, T. V, 114. (Voyez *To-ly*).

Toung-fang-chouo, Ministre d'Etat en Chine sous *Han-ou-ti*, T. III, 70. Il est redevable de sa fortune à un discours qu'il avoit fait sur les qualités que doit avoir un Mandarin dans les divers emplois qu'il exerce, 71. L'Empereur lere-tient auprès de sa personne & le comble d'honneurs, *ibid.* La facilité qu'il avoit de voir l'Empereur très-souvent & très-familièrement, lui gagne la confiance de ce Prince, & lui donne peu-à-peu le plus grand crédit sur son esprit, *ibid.* Pourquoi, malgré tous ces titres & toutes ces faveurs, il n'eut jamais que des panégyristes & des amis, *ibid.* Sa remontrance à l'Empereur, qui elevoit à la dignité de Grand du premier ordre un jeune homme surpris dans le Palais avec une des Princesses, & qu'il vouloit lui faire épouser, 72, 73. Il réveille par une saillie, dans le cœur de l'Empereur, les sentimens de reconnaissance pour sa nourrice qu'il venoit de condamner, & obtient la grace & le pardon de cette femme, 73, 74. Comment se passa la scene qu'il eut avec un nain, & à laquelle il doit une partie de sa célébrité, 75.

Toung-kiun, (les mots de) désignent en général les provinces orientales de l'Empire chinois, mais plus particulièrement les extrémités orientales, T. III, 285, note 12.

Toung-ming, ouvrage de *Tchang-tsai*, T. VIII, 62.

Toung-po-kiu-ché : à quelle occasion *Sou-ché* prit ce titre, T. X, 84.

Toung-tchoung-chou, Savant & Ministre de Chine, qui vivoit sous le regne de *Han-ou-ti*, vers l'an 140 avant J. C. T. III, 75. Son application extraordinaire à l'étude le rend en peu de tems un des plus savans de l'Empire, *ibid.* Son mérite est récompensé par les

charges éminentes auxquelles il est élevé, *ibid.* Il profite de son crédit pour se procurer tout ce qu'il y avoit de rare en monumens antiques, *ibid.* Les discours qu'il compose sur l'art de régner, en exposant la plus pure doctrine des anciens, le font regarder de *Han-ou-ti* comme un homme à qui l'on pouvoit confier le Gouvernement de l'Etat, 76. Ses services dans cette place importante lui gagnent l'amitié & l'estime générale, *ibid.* Après s'être démis de son emploi, il s'applique à la culture des lettres, & compose d'excellens ouvrages, entre autres des commentaires sur le *Tchun-tseou*, *ibid.* Opinion qu'on a en Chine, des services qu'il a rendus à la littérature, 77.

Toung-tsin, *Yuen-ti*, Empereur de Chine, connu encore sous le nom de *Jqui-king*, T. III, 109. Sa valeur & sa bonne conduite lui avoient gagné l'estime & l'affection générales, *ibid.* La lenteur qu'il mettoit dans toutes ses délibérations, lui empêche de réunir toute la Chine sous la domination des siens, 109, 110. Il est nommé Régent de l'Empire pendant la captivité de *Ming-ti*, & n'accepte cet emploi, que pour faire cesser les cabales qui vouloient le faire nommer Empereur, 110. Il est enfin forcé d'accepter le Trône par la mort de *Ming-ti*, & refuse de profiter de l'ardeur avec laquelle tous les membres de l'Etat sembloient concourir pour enlever au Roi de *Han* tout ce qu'il avoit usurpé, 111. Cette lenteur a les suites les plus funestes pour lui, & il meurt de chagrin des trahisons, des rebellions, & même des reproches qu'il eut à essuyer, 112. A quelle époque la mort de ce Prince arriva, *ibid.*

Toung-yé, surnom de *Mong-kiao*, (Voyez *Mong-kiao*).

Toux (la cloche de la grande) : (Voyez *Cloche de la grande tour*).

Tourgouths, (les) quittent les bords du Volga & du Jaïk, & viennent se mettre, en corps de nation, sous la domination de l'Empereur *Kien-long*, au nombre de trois cens mille, T. I, 400 & suiv. Ce Prince consacre cet événement par un monument lapidaire, où l'on expose l'origine de ces Tartares, 406; leur fuite en Russie, 407; les motifs de Religion qui leur firent abandonner ce pays, 408; la réception que leur firent les Officiers préposés à ce sujet par l'Empereur, 411, 412; les honneurs que les Chefs reçurent à la Cour de l'Empereur, où ils étoient venus lui rendre hommage, *ibid.*; les bienfaits que toute la nation partagea, *ibid.*; leur établissement sur les bords de la rivière d'Yli, 413 & suiv.

Tournefort. Quelle description il fait de la matricaire, T. III, 456. Sa description convient parfaitement à la matricaire de Chine, 457. Il a eu raison de blâmer M. Rai de chercher à caractériser cette plante par la blancheur de sa couronne, *ibid.*

Tournon (le Cardinal de) est envoyé à la Chine en qualité de Légat, pour porter l'arrêt de la condamnation des cérémonies chinoises, T. V, 65. Il meurt à *Macao*, & le Pape ordonne de se conformer à son mandement, *ibid.*

Tours chinoises, (les) sont de plusieurs especes : celles en plates-formes se nomment *Tai*; on appelle *Hou* celles qui ont plusieurs etages, & sont rondes, quarrées, hexagones, &c. celles qui sont en forme de pyramides se nomment *Ta*, T. II, 565. Détails sur la forme de ces trois especes de Tours, sur leur construction, & sur leurs décorations, 566, 567. (Voyez les trois noms en particulier).

Tou-tché, pied de compte, divisé en dix pouces, & le pouce en dix lignes, sur la même longueur que le *tu-tché*, ou pied musical, T. VI, 104.

Tou-tché-yuen, Tribunal particulier en Chine, composé de Lettrés du premier ordre, d'un mérite supérieur & d'une fidélité reconnue, T. IV, 164. L'office des membres de ce Tribunal est d'être les admoniteurs du Prince, & les censeurs de tous les hommes publics, *ibid.* Leur intrépidité doit croître, à proportion des disgrâces que la fermeté de leur zèle leur attire, *ibid.* Le Tribunal *Tou-tché-yuen* n'a pas moins contribué à la durée & à la gloire de l'Empire de Chine, que la sagesse de ses Loix, 165. En matière de piété filiale, d'abus, d'innovations, la juridiction de ce Tribunal s'étend sur toutes les provinces de Chine, *ibid.* Le moindre des Chinois peut réclamer sa justice, 165, 166. C'est à lui à veiller à ce que le peuple soit secouru dans les calamités, & à maintenir l'enseignement de la bonne doctrine, 166. Sévérité des loix à l'égard des membres de ce Tribunal, qui sont sortis des bornes du respect qu'ils doivent à l'Empereur, 166, 167.

Tou-tsong-tsou: quelle interprétation l'Empereur *Yong-tching* donnoit de chacun de ces caracteres qui, pris en général, signifient les rapports étroits que les familles ont entre elles, T. IV, 227.

Tou-yng-yun, campement pratiqué en Chine, qui signifie, *imitant la lune*, T. VIII, 355. Figure de ce campement, *ibid.*

Tragédies, (quelle est la façon de penser des Chinois par rapport aux) T. VIII, 228.

Travail, (le) selon l'Empereur *Kang-hi* est le principal soutien de l'homme, T. IX, 155, 156.

Tremblement de terre. (Observations de l'Empereur *Kang-hi* sur le), T. IV, 455 & suiv. A quoi *Tchin-tsé* attribue le tremblement de terre, *ibid.* Selon l'Empereur *Kang-hi*, le fort d'un trem-

blement de terre ne passe guere dix lieues , mais il se fait sentir à plus de cent , 455 , 456. Effets extraordinaires du tremblement de terre ; 456. Opinions des Lettrés de la Dynastie des *Song* sur les causes & les effets de ce phénomène , *ibid.* Quels sont les pays , en Chine , les plus sujets au tremblement de terre , & pourquoi il est plus terrible dans les pays du Nord-ouest , qu'à *Tai-ouang* , 456 , 457. Fait qui atteste que l'air est la cause des tremblemens de terre , 457.

Tribunaux de Chino, (les) sont le Tribunal du *Tsong-gui-fou* ou de la famille Impériale & maison de l'Empereur , le Tribunal du *Li-pou* , ou des Mandarins , le Tribunal du *Hou-pou* ou des Finances , le Tribunal des Rites , le Tribunal du *Hing-pou* ou des crimes , le Tribunal du *Kong-pou* ou de la police de l'Etat , enfin les Tribunaux particuliers de la Cour , de la Capitale , des Bannieres Tartares & des Censeurs , T. IV , 127 & suiv. & T. VIII , 220 & suiv. Il y a aussi un Tribunal d'Astronomie , & de Littérature , T. II , 258 , & T. VI , 315. Le Tribunal d'Astronomie , dont le ressort s'étend sur tout le Ciel visible , est composé d'un Inspecteur , de deux Présidens , dont l'un est toujours Tartare , & l'autre censé Chinois , & de plusieurs Mandarins , qui sont comme autant d'assesseurs , 316. Les Européens sont depuis long-tems les principaux membres de ce Tribunal , *ibid.* Leur emploi consiste à revoir les calculs purement astronomiques des Chinois , & à en corriger les erreurs , 317. La Mission Portugaise a fourni jusqu'à présent des Astronomes au Tribunal d'Astronomie des Chinois , *ibid.* (Voyez *Astronomes & Astronomie*) : Le Tribunal des Censeurs , ou le *Tou-tché-yuen* , a une juridiction qui s'étend sur toutes les Provinces de l'Empire en matiere de piété filiale , d'abus , d'innovations ,

& d'enseignement public , T. IV , 164 & suiv. (Voyez *Censeurs & Tou-tché-yuen*). Le Tribunal des crimes , ou le *Hing-pou* , maintient l'observation des loix criminelles , proportionne la gradation des supplices & des châtimens à la nature des crimes , veille à circonscrire l'obligation des dénonciations & des accusations , à adoucir les supplices , à faire jouir la vieillesse & l'enfance des privileges que la loi leur donne dans les matieres criminelles , & à venger la piété filiale , T. IV , 155 & suiv. & T. VIII , 224 & suiv. (Voyez *Hing-pou*). La juridiction du Tribunal de la famille Impériale , ou maison de l'Empereur , embrasse tout ce qui concerne les titres , les grades particuliers aux Princes des différens ordres , les Principautés héréditaires , les prérogatives , distinctions , droits honorifiques & revenus sur l'Etat , attachés à chaque ordre des Princes titrés , ou que l'Empereur accorde par grace , en don ou par récompense , T. IV , 127 & suiv. , & T. VIII , 220 , 221. (Voy. *Tsong-gui-fou*). Fonctions des membres du Tribunal des Finances dans la cérémonie du labourage , T. III , 500 & suiv. Ce Tribunal est regardé comme l'économe de la grande famille , embrasse la plus vaste & la plus essentielle partie de l'administration de l'Empire , la perception des impôts , les magasins de l'Empire , les greniers publics , les dénombremens généraux , & les dépenses de l'Etat , T. IV , 135 & suiv. & T. VIII , 221. (Voy. *Finances & Hou-pou*). Le Tribunal de la guerre , ou le *Ping-pou* , veille sur l'observation de la discipline & de la subordination , sur la pratique & l'habitude des exercices de l'art militaire , & sur les moyens d'entretenir l'émulation entre les gens de guerre , T. IV , 153 & suiv. & T. VIII , 223 & suiv. Le Tribunal littéraire a une juridiction autorisée par le Gouverne-

ment, & prononce définitivement dans les affaires de sa compétence, & inflige des punitions comme les Magistrats, T. II, 258. Quelle différence il y a entre ses Arrêts, & ceux des Tribunaux de justice, *ibid.* (Voyez *Littérature*). Le Tribunal des Mandarins, en Chine, a inspection sur la conduite du riz des Provinces à la Capitale, sur les défrichemens, les plantations, les canaux, &c. T. IV, 131 & suiv. & T. VIII, 222. (Voyez *Li-pou* & *Mandarins*). Le Tribunal du *Kong-pou* a dans son district les bâtimens divers, les étoffes pour les habits, les provisions de bouche, les meubles, l'entretien des greniers publics, les matieres premières des Arts de besoin, les manufactures, &c. T. IV, 162 & suiv. T. VIII, 225. (Voy. *Kong-pou*, & *Ouvrages publics*). Le Tribunal des Rites, ou autrement le *Li-pou*, détermine tout ce qui doit s'observer dans les cérémonies religieuses, politiques, civiles & domestiques, T. IV, 139 & suiv. T. VIII, 221. (Voyez *Rites*). Les Tribunaux Chinois ont leurs jours d'audience de l'Empereur, pour le mettre à-peu-près au fait de tout ce qui se passe dans l'Empire, T. VII, 36. Quels avantages l'Etat, sous la Dynastie des *Tcheou*, retiroit des Tribunaux de police qui avoient une inspection immédiate sur les ventes & les achats de toutes les denrées, T. X, 37. *Ouang-ngan-ché* en établit de semblables dans l'Empire pour parvenir à rendre toutes les terres de Chine profitables suivant leur nature, *ibid.* Dans quelles vues il établit des Tribunaux auxquels il attribua le droit exclusif de fabriquer la monnoie, 38.

Tributs, (les) quels étoient ceux que les Empereurs de Chine avoient imposés, dans l'antiquité, aux Princes vassaux, T. V, 484. Dans quel tems de l'année les envoyés des Princes tributaires viennent à *Pé-king* apporter leurs tri-

buts, *ibid.* Le plus ancien des tributs qui se soit levé à la Chine, étoit une dime sur toutes les terres en état d'être cultivées, T. VII, 65. Comment les tributs ont été successivement augmentés, *ibid.* (Voyez *Revenus de l'Empire de Chine*).

Trigrammes, (les) signes inventés par *Fou-hi*, & dont l'arrangement & la combinaison lui servirent à entretenir son peuple des vérités qu'il vouloit lui enseigner, T. II, 17 & suiv. Ils n'étoient probablement, dans leur première institution, qu'une espece d'écriture symbolique à la portée des hommes grossiers & à demi sauvages, 19. De quelle maniere M. Amiot suppose *Fou-hi* parlant à ses Sujets, au moyen des huit trigrammes, *ibid.* Quel respect il leur inspiroit pour le premier trigramme, qu'il définissoit le symbole du ciel, 21 & suiv. Pour quelle raison il faisoit suspendre les trigrammes dans tous les lieux publics, 24. Quelle idée il vouloit rappeler à son peuple par le trigramme *Kouan*, symbole de la terre, 25. Pourquoi l'on peut supposer que *Fou-hi*, en commençant l'explication des trigrammes, s'est exprimé de la maniere que M. Amiot indique, *ibid.* Les trigrammes sont le plus ancien monument qui existe dans le monde, ou du moins dont on ait connoissance, 42. La première explication des trigrammes, est due à *Ouen-ouang*, *ibid.* Celle de *Tcheou-koung*, son fils, est conservée jusqu'au tems de Confucius, & ce dernier composa sur ces trigrammes une espece de commentaire, 42, 43. Les trigrammes servoient déjà comme d'art divinatoire du tems de *Ouen-ouang*, 43. Quelles conséquences on peut tirer d'un passage qui leur attribue cet usage, 44. Sous quel point de vue M. Amiot envisage le livre de l'explication des trigrammes, *ibid.* Les trigrammes de *Fou-hi* parviennent à

Chao-young en trop petit nombre, & leur combinaison lui semble trop bornée, 47. Il établit un autre système, & il forme ses caractères par des lignes, comme dans les trigrammes, mais sans les restreindre à une même forme, à un même nombre & à une même position, 51. Les trigrammes sont peu-à-peu abandonnés, 52. Figure des huit trigrammes de *Fou-hi*, 153. Table chronologique des Auteurs qui ont écrit sur les trigrammes de *Fou-hi*, 195 & suiv. Quelle vision fournit à *Fou-hi* l'occasion de tracer les huit trigrammes, T. III, 8. Les Chinois sont persuadés, de tems immémorial, que tout, soit dans le moral, soit dans le Physique, dérive des trigrammes, T. VI, 127. Tout ce qui se dit des hexagrammes, s'applique également aux trigrammes, 128. Comment les Chinois ont trouvé dans les trigrammes la génération des *lu* & des tons, & tout ce qui compose leur système musical, 127 & suiv. Quels avantages *Chao-young* retira de ses travaux sur les mystères qu'on suppose être renfermés dans les trigrammes, T. VIII, 49. Travaux de *Tchang-tsai* sur les trigrammes, 60, 61. Quels étoient les privilèges des Lettrés qui enseignoient les trigrammes, 61. (Voyez *Koua*).

Trompettes : figure des deux sortes de trompettes en usage parmi les troupes chinoises, T. VII, 379. L'une & l'autre sont de cuivre battu, & pèsent sept livres chacune, *ibid.* A combien elles reviennent, *ibid.*

Troupeaux, (les) étoient très-nombreux sous les premières Dynasties, T. I, 166. Quelle est la politique des Chinois d'aujourd'hui par rapport aux troupeaux, T. IV, 321.

Troupes (les) qui composent les garnisons en Chine, sont dans des lieux séparés du reste des habitans, T. VII, 23. Quelles sont les troupes favorites d'un Empereur Tartare Chinois, 24.

Les troupes chinoises sont entretenues aux dépens de l'Etat, 27, 30. Elles sont payées aujourd'hui comme elles l'étoient autrefois, 33. De quelle importance les troupes sont pour un Etat, 57. Ce qu'il faut faire pour empêcher qu'elles ne se laissent amollir par le repos, 62. Pourquoi l'on ne doit pas les tenir trop long-tems en campagne, 65. Pourquoi le Général *Sun-tse* ne veut point dans les troupes une confiance trop aveugle, ni une confiance qui dégénère en présomption, 78. Quelle habileté exige le Gouvernement des troupes, 80 & suiv. Quels soldats il faut mettre à la tête des troupes, lorsqu'on veut attaquer de front, 88. Les troupes, quelles qu'elles puissent être, n'ont pas des qualités constantes qui les rendent invincibles, 91. Quel doit être le premier soin d'un Général d'armée après avoir rassemblé toutes les troupes dans un même lieu, 92. Les troupes doivent être instruites de tous les signaux qu'on peut employer, 96. Dans quelles circonstances il faut profiter de leur ardeur, 97. Conduite qu'il faut tenir dans les différens lieux où elles sont campées, 99 & suiv. Éloge des troupes des anciens Chinois, 104. Quelle conduite les troupes doivent tenir, 107. Observations du Général *Sun-tse*, sur les positions les plus avantageuses pour les troupes, 107 & suiv. la libéralité, dans un Général, est souvent dangereuse pour les troupes, 115. Quelles doivent être les connoissances de celui qui est chargé de conduire les troupes, pour que leur marche se fasse avec avantage, 116 & suiv. Les six façons principales dont on peut tromper & être trompé, consistent dans la marche des troupes, dans leurs différens arrangemens, dans leurs diverses positions, dans leur désordre, dans leur déperissement & dans leur suite, 119 & suiv. Quelles sont les neuf manières différentes d'employer

les troupes, 127 & suiv. Sur quel pied les troupes étoient anciennement en Chine, 128. Ménagemens qu'exigent les troupes, 135. Ce qu'il faut faire pour dissiper la douleur dont elles donnent des marques, 136. Précautions que doit prendre un Général quand il a grossi le nombre de ses troupes en y incorporant des étrangers, 137, 138. Quels avantages un général doit penser à retirer des bonnes troupes qu'il a formées, 150. Quel étoit anciennement, en Chine, le Gouvernement de l'État par rapport aux troupes, 170 & suiv. De quelles espèces de troupes les armées chinoises étoient anciennement composées, 171. Idée du caractère des différentes troupes qu'on peut employer dans les cinq cas principaux pour lesquels on se détermine ordinairement à la guerre, 175 & suiv. Comment il faut choisir & former les troupes, 178 & suiv. Quels choix on doit faire parmi les troupes pour les différentes expéditions, 189. Quelles sont les circonstances propres à mener les troupes au combat, 191 & suiv. Explication des quatre sortes de légèretés, des deux sortes de gravités, & de l'unique & véritable force que le Général *Ou-tse* regardoit comme essentielles pour le gouvernement des troupes, 196 & suiv. Préceptes qu'il donnoit pour mettre les troupes en mouvement, & les tenir dans l'inaction quand on veut, 197 & suiv. ; pour les rendre toujours victorieuses, 205. Dans quel cas il vouloit qu'on plaçât les meilleures troupes à la tête, 214. Quels moyens il indiquoit pour avoir de bonnes troupes, 218 & suiv. Selon *Se-ma*, il y a autant de désavantage à avoir trop de troupes sur pied, qu'à en avoir trop peu, 249. Pourquoi il mettoit tant d'importance à avoir des troupes pleines de talens, de valeur, & bien disciplinées, 251. En quoi il faisoit consister la force des

troupes, 261; l'art de les ranger, 265; de les instruire, 267. Quels moyens il indiquoit pour remédier au désordre qui se met parmi les troupes, 275; pour leur donner cette majesté qui leur concilie le respect & la confiance, & qui leur sert à imprimer la terreur & la crainte, 278 & suiv.; pour les ménager dans les marches forcées, 284; pour ne les laisser jamais dans la perplexité, 285; pour employer à propos les troupes légères, & celles qui sont pesamment armées, 289. Idée générale de la manière dont il faut employer les troupes, soit qu'elles soient peu nombreuses ou très-nombreuses, 297 & suiv. Noms des différens corps des troupes chinoises, 334. Description de leurs exercices particuliers & généraux, 322 & suiv., 333 & suiv.

Tsai (les) sont, chez les anciens Chinois, les trois Agens généraux de l'Univers, le Ciel, la Terre & l'Homme, T. II, 27. Ce qu'ils rangeoient sous chacun de ces trois principes, 27. & suiv.

Tsai-king, Ministre d'Etat en Chine, sous l'Empereur *Hoi-tsoung*, T. VIII, 104. Sa première attention en entrant dans le ministère est de ne mettre auprès de l'Empereur que des gens dévoués à ses intérêts, & à ses opinions contre la doctrine & les anciens usages, *ibid.* Il engage les Censeurs à représenter à l'Empereur qu'il étoit de sa gloire & de sa tranquillité de faire revivre tout ce qui avoit été établi sous les deux regnes précédens, *ibid.* Il fait casser tous les établissemens sages qui avoient remplacé ceux de *Chen-tsoung* & de *Tché-tsoung*, 104, 105. Il fait déclarer infâmes les noms de ceux qui en avoient été les auteurs, & à leur tête, il met celui de *Sé-ma-koang*, 105. Il regarde comme un point capital de faire revivre avec honneur la mémoire de *Ouang-ngan-ché*, 107. Il obtient de l'Empereur de placer le portrait de ce Ministre dans la Salle de Confucius, *ibid.* Il est disgracié, 108.

Tsai-yu,

Tsai-yu, Prince de la famille impériale des *Ming*, Auteur d'un ouvrage sur la musique, & l'un de ceux qu'a suivis principalement M. Amiot dans son Mémoire sur la musique des Chinois, T. VI, 33.

Tsang-kiai, le même que *Tsang-kié*. (Voy. *Tsang-kié*).

Tsang-kié, Ministre d'Etat en Chine sous l'Empereur *Hoang-ti*, regardé comme l'inventeur des caractères de la langue chinoise, T. II, 49. Quel usage il en fit pour la perfection des Arts & du Gouvernement, 49 & suiv. Il est choisi par l'Empereur pour consigner dans les archives la mémoire de tout ce qui s'étoit passé, & est le premier historien titré en Chine, 50 & suiv. Sa méthode a la préférence sur celle qu'on avoit employée jusqu'alors, 51. Son utilité la rend bientôt universelle, & les Trigrammes ne parurent plus qu'un objet de curiosité, 52 & suiv. Les sentimens sont différens, sur *Tsang-kié*, T. III, 12. Par quel hasard il eut l'idée de l'écriture & des caractères, *ibid.* Quelles difficultés plusieurs critiques Européens proposent contre l'opinion générale des Lettrés Chinois, qui regardent, d'après *Oni-nan-tse*, &c. *Tsang-kiai* comme l'inventeur de l'écriture & des caractères en Chine, T. IX, 289, 290, 354, 355.

Tsang-tchen-tchouen, barques chinoises, en usage à *Tai-peng-hien*, T. VIII, 363.

Figure de ces barques, Pl. XXVIII.

A quel usage on les emploie, *ibid.*

Tsan-tchong, espece de petite vérole en œufs de vers à soie, T. IV, 404. Pourquoi on la nomme ainsi, & quel traitement elle exige, *ibid.*

Tsao-kouei, Général chinois, que *Sun-tse* proposoit pour modele, & qui ne le méritoit guere, T. VII, 136.

Tsao-ping, Général d'armée en Chine, sous l'Empereur *Ly-heou-tchou* : il est chargé du soin de la guerre contre

le Prince de *Ou*, T. V, 465. Après les plus grands succès, il met le siège devant la Capitale de ce Prince, *ibid.* Par quelle générosité il évite les suites funestes du pillage de cette ville, *ibid.* Il tient en sa puissance le Prince de *Ou*, & tous les principaux Officiers, 466.

Tsao-tsao, le même que *Ouei-ou-ti*, (Voyez *Ouei-ou-ti*).

Tsao-tse-tchi-pin, nom que les Chinois donnent aux six classes des caractères de leur langue, T. VIII, 115.

Tse-chu, (le) livre chinois qui contient la doctrine de Confucius, & qu'on regarde en Chine comme la base des Etudes, T. V, 27, 28.

Tsé-liou, rejette le conseil qu'on lui donnoit de vendre les concubines de son pere, pour subvenir aux frais des funérailles de sa mere, T. IV, 12.

Tsé-mei, nom de *Tou-fou*. (Voyez *Tou-fou*).

Tsé-ping, chinois célèbre par tout ce qu'il fit pour fournir abondamment aux besoins de sa mere, & par les regrets qu'il témoigna de sa mort, T. IV, 260.

Tsé-tse, disciple de *Tseng-tse*, & un de ceux qui fit en quelque sorte revivre Confucius, T. VIII, 55.

Tsé-tse-chang, (le fils de) ne porte point le deuil de sa mere qui avoit été répudiée : quelle raison en donna son pere, T. IV, 11.

Tsé-tchang : quelle réponse il reçut de Confucius à qui il demandoit, s'il étoit vrai que *Kao-tsong* eût passé trois ans sans parler, & n'eût commencé, qu'après ce tems, à régler les affaires de l'Empire, T. IV, 13.

Tsé-y nom propre de *Kouo-tse-y*. (Voy. *Kouo-tse-y*).

Tsé-yng, fils du Prince *Fou-fou*, & successeur de *Hou-hai*, T. III, 299. Il adhère d'abord aveuglément à toutes les volontés de l'Eunuque *Tchao-kao*, par politique, *ibid.* Il ne peut se résoudre, comme Souverain, à le con-

damner au supplice en punition de tous ses crimes , & n'ose pas même le faire assassiner , 300. Il le fait venir , & lui perce lui-même le cœur d'un coup de poignard , *ibid.* Le Conseil approuve , ou fait semblant d'approuver cette action , *ibid.* Les rebelles viennent attaquer la Capitale , & *Tsé-ying* se rend à discrétion au Général *Lieou-pang* , 300 , 301. Il cede l'Empire , 301. Un autre Général , nommé *Hiang-yu* , le tue de sa propre main , *ibid.* *Tsé-y-pen-fang* & *Ouen-fang* , Chapitres du *Li-ki* : quelles maximes on y trouve sur la piété filiale , T. IV , 27.

Tsé-king , (le) instrument de musique chinois formé d'une seule pierre sonore , & qui servoit à donner le signal pour commencer ou finir une pièce de musique , T. VI , 41. Opinions de quelques Auteurs sur l'usage de cet instrument , 42.

Tséng-koung , Lettré chinois : il est proposé par les Ministres pour être Historiographe au lieu de *Sou-ché* , T. X , 85. Injustice de cette préférence , *ibid.* Son histoire n'est point goûtée de l'Empereur *Chen-tsong* , & il est disgracié , 85 , 86.

Tséng-tsé , Philosophe chinois , un des plus illustres disciples de Confucius , & Auteur du *Ta-hio* : sa conversation avec Confucius sur la piété filiale , T. IV , 30 & suiv. Pourquoi ce Philosophe réduisoit tous les devoirs de la piété filiale à l'obéissance , 69. *Tséng-tsé* est le seul qui ait mis par écrit les leçons de Confucius , T. VIII , 54.

Tséng-tsé-ouen , Chapitre du *Li-ki* : quelles maximes il renferme sur la piété filiale , T. IV , 14 , 15.

Tsé-ouang-reptan , un des chefs des *Eleuths* , qui enleva à l'Empereur *Yong-tcheng* plusieurs hordes de *Mon-goux* , malgré les secours abondans en tout genre que ce Prince avoit envoyés en Tartarie , T. I , 334. Il se tient en apparence dans les bornes

du devoir , & forme secrètement une ligue contre les Chinois , 334 , 335. Il indigné contre lui , par la perfidie la plus cruelle , tous les Chefs des différentes hordes des *Eleuths* , 335. Ceux-ci s'adressent à l'Empereur pour le prier de les délivrer de *Tsé-ouang-reptan* , & des ravages qu'il faisoit dans tout le pays , *ibid.* A leur demande *Yong-tcheng* envoie des troupes qui contiennent cet ennemi commun , *ibid.*

Tséou-y , Recueil chinois , en trois cens livres , où l'on a rassemblé les morceaux les plus instructifs des remontrances faites aux Empereurs , depuis plus de deux mille ans , par les Censeurs de l'Empire , T. IV , 99. Notice des objets contenus dans un certain nombre des trois cens livres dont ce recueil est composé , 99 , 100.

Tséreng , (les trois) chefs de hordes des *Eleuths* , qui vinrent avec leurs gens dans les terres de l'Empire chinois , se soumettre à la domination de l'Empereur *Kien-long* , T. I , 342. Ils sont accueillis avec bonté , & traités comme sujets de l'Empire , 342 , 343.

Tséreng , Général d'armée , envoyé par l'Empereur *Kien-long* , contre les *Eleuths* , T. I , 350. Il devient jaloux de *Yu-pao* son collègue , & leur méfintelligence les empêche de réussir , *ibid.* l'Empereur le mande à *Pé-king* pour le condamner à mort , 351. Il est massacré en chemin par les *Eleuths* , *ibid.*

Tsé-tché , *Toung-kien* , ouvrage de *Sé-ma-koang* , qui est une histoire universelle , T. X , 53. Mérite de cet ouvrage , *ibid.*

Tsé-tien , *hoang-heou* , Impératrice de Chine , épouse de *Tai-tsong* , fameuse par son ambition & par ses cruautés , T. V , 154 , 329. Ses dispositions extraordinaires , dans sa jeunesse , pour apprendre tout ce qu'on vouloit lui enseigner , 255. Son goût déclaré pour les Lettres de sa famille à

lui faciliter les moyens de se livrer à l'étude , 256. Ses progrès rapides & etonnans lui donnent de la célébrité dans toute la Chine , 256 , 257. Elle est appelée à la Cour , par l'Empereur *Tai-tsoung* , 257. Elle plaît par les charmes de son esprit , reçoit des titres flatteurs , commence & jette les fondemens de sa grandeur future , 258. La mort de l'Empereur la relegate dans un monastere , & l'enleve au Prince héritier qui en étoit éperdument amoureux , 259. Elle doit à son adresse , autant qu'au hasard , la faveur de rentrer dans le Palais de l'Empereur , 260. Sa conduite pleine d'artifice pour séduire *Kao-tsoung* , 261 , 262. Elle est élevée au rang de Reine , 262. Ses intrigues pour parvenir à régner despotiquement sur le cœur de l'Empereur , 262 , 263. Elle se met en tête de devenir Impératrice , & de faire ôter à la femme légitime de *Kao-tsoung* , sa bienfaitrice , la dignité dont elle jouissoit , 263 , 264. Quel moyen barbare & dénaturé elle employa pour la rendre odieuse à l'Empereur , 265. Elle s'introduit peu-à-peu dans le Conseil , & y donne des loix , 266 , 267. Elle fait proposer la dégradation de l'Impératrice , trouve des oppositions , & parvient enfin à son but , 268 , 269 & suiv. Non contente de cette dégradation , elle la fait priver de la liberté qui lui restoit , 272. Elle lui fait couper les pieds , les mains & la tête , 272 , 273. Elle entreprend de faire casser le Prince héritier pour lui substituer un de ses fils , & leve toutes les difficultés par mille cruautés envers ceux qui s'y opposoient , 273 , 274. Elle fait disgracier les Ministres les plus zélés , 274 , 275. Elle intente une accusation calomnieuse contre l'oncle de l'Empereur , & le fait exiler , 275 , 276. Elle poursuit jusques dans leur exil les grands hommes de l'Empire , & les fait

périr , 276. Elle interrompt le cours de ses cruautés , & s'occupe à faire fleurir le Gouvernement , 276 , 277. Elle se venge d'une satire faite contre elle , 278. Elle se donne à la magie , 279. Cette occupation , à laquelle elle se livroit entièrement , pense être la cause de sa perte , 279 , 280. Elle pare le coup qu'on vouloit lui porter , & réveille sa cruauté pour faire couler des ruisseaux de sang , 280 , 281. Elle sacrifie , à sa passion de dominer , les plus grands hommes de l'Empire , 282. Elle joint à tous les crimes l'impiété , & entreprend de partager avec l'Empereur les fonctions des sacrifices , 283. Elle obtient cette faveur , & fait accompagner & suivre d'une pompe & d'une magnificence extraordinaires , cette cérémonie nouvelle , 284 & suiv. Objet de sa politique dans les honneurs qu'elle rend à Confucius , aux Lettrés & aux Sectaires , 287 , 288. Elle fait battre une nouvelle monnoie , 289. Elle médite les plus grandes atrocités contre ceux de la maison Impériale , & contre quelques-uns de ceux-mêmes qui en portoient le nom , 289. Moyens artificieux qu'elle emploie pour perdre ces derniers , 290. Ses vues politiques contribuent à la gloire de l'Empire , 290 , 291. Elle feint de vouloir abdiquer , 291. l'Empereur cimente sa puissance par un Edit public , 292. Elle médite de nouveaux projets de grandeur , & cherche pour y parvenir à bien mériter de la Littérature , 292 , 293. Elle réussit , 294. Ses mauvais traitemens envers deux de ses filles , engage le Prince héritier , leur frere , à parler en leur faveur ; *Tsé-tien-hoang-heou* s'en défait par le poison , 294. Elle lui substitue son second fils , qu'elle fait dégrader après , parce qu'elle lui voyoit trop de mérite , 295 , 296. Elle immole à son ambition une multitude incroyable de Grands , & fait

occuper toutes les places par ses créations, 296, 297. Elle cherche à faire juger indigne du Trône le troisième fils de *Kao-tsoung*, 297. Elle obtient la souveraine puissance par la mort de son époux, *ibid.* Elle détrône le légitime Souverain, sans trouver aucune résistance, & dans la même séance elle en élève un autre qui pût la laisser régner seule, 297, 298 & suiv. Elle fait mettre à mort l'ancien Prince héritier, 300. Elle pourvoit à sa sûreté du côté de l'Empereur détrôné, & de celui qu'elle avoit élevé, & tout se fait en son nom, 301. Elle met la main à l'œuvre pour ne faire asseoir sur le Trône que quelqu'un de sa race & de son nom, 302, 303. Sa conduite fait éclore une guerre civile, 303, 304. Elle réussit au-delà de ses espérances à en étouffer les premières étincelles, 305. Ayant aliéné tous les cœurs, elle fait choix d'un jeune Bonze pour confident, & ajoute à l'horreur qu'elle inspiroit, 306, 307. Elle éteint de nouveau dans des flots de sang le feu d'une seconde guerre civile, 308. Elle travestit son sexe pour offrir les sacrifices, 308, 309. Artifice cruel qu'elle invente pour élaguer toutes les branches de la maison Impériale, & faire périr tous ceux qui lui étoient attachés, 309, 310. Elle remplit tout l'Empire de sang, 310, 311. L'orgueil succède à la cruauté, 311. Elle fait faire des livres à sa louange, & fait bâtir des Temples & des Palais avec une magnificence extraordinaire, 312. A l'exemple du Grand *Yu*, elle fait fondre de grands vases d'airain, 314. Ses dépenses inouïes pour ériger des monumens de son règne, 314, 315. Son caractère de dissimulation perce à travers les occupations & les soins pénibles d'un gouvernement qui rouloit tout entier sur elle, 316. Elle veut se demettre en faveur de *Jou-tsoung*, 317. Bientôt après elle entre-

prend d'enlever le Trône à la maison des *Tang*, pour le faire passer dans sa propre maison, 318. Elle renonce à ce projet, 319, 320. Elle rappelle *Tchoung-tsoung*, 321. Elle prend de l'ombrage de la joie du peuple & des Grands, à la nouvelle du rappel de leur légitime Empereur, & de leur empressement à venir servir sous lui, 322. Trait de sa défiance au sujet du traitement qu'on feroit à sa famille après sa mort, 323. Malgré sa pénétration & sa vigilance elle est trompée, 324, 325 & suiv. Il se forme un parti contre elle pour remettre sur le Trône le Souverain légitime, 326, 327. Il réussit, & elle est forcée de remettre les rênes de l'Empire, 328, 329. Son orgueil lui fait exiger le plus auguste des titres, 329. Elle ne peut survivre à sa disgrâce, 336.

Tsé-ya, Philosophe chinois, qui vivoit plus de cinq cens ans avant Confucius: traduction d'un chapitre de ses ouvrages, où il fait consister l'art de régner à *conserver la vie des peuples*, & à *les faire jouir des ses biens dans les bras de l'innocence*, T. IX, 352.

Tsé, (la Dynastie des) pendant combien d'années elle occupa le Trône de Chine, T. V, 52.

Tsé, (le Royaume de) T. VII, 47. 184. Inquiétude de *Ou-heou*, au sujet du Roi de *Tsé*, 183. Caractère des habitans, & forme du gouvernement du Royaume de *Tsé*, 185.

Tsé-chun, simple particulier en Chine, devenu célèbre par la piété filiale, à qui il dut la conservation de sa vie, T. IV, 258.

Tsien, poids des pièces de monnaie de Chine, T. IV, 307 & suiv. Le *Tsien* est la dixième partie d'une once, T. VII, 319. Le *Tsien* vaut quinze sols, 321.

Tsien-ing-koué: ce qu'il disoit de l'intérêt de l'argent, porté à trente pour

cent par le Ministère chinois, T. IV, 372.

Tsien-leang, taille que les Colons paient en Chine, T. IV, 378. De quelle manière l'administration adoucit le fardeau de cette imposition, pour ceux qui ne sont pas en état de la payer, *ibid.*

Tsien-ou-tay, nom que les Chinois donnent aux cinq petites Dynasties antérieures, dont *Soung-ou-ti* est le fondateur, T. III, 115.

Tsien-tchi, Lettré chinois, qui a beaucoup écrit sur la politique du Gouvernement de Chine, relativement à l'intérêt de l'argent, T. IV, 342. Selon ce Lettré, le ministère chinois a voulu faciliter le commerce & en étendre l'utilité, en portant très-haut l'intérêt de l'argent, *ibid.* Ses observations & ses opinions sur le gouvernement le plus accompli, & sur l'Etat le plus riche, *ibid.* 343; sur la richesse de l'Empire, sous les premières Dynasties, & sur la population de ce même Empire dans le tems où il vivoit, 343; sur la nécessité des échanges, & sur la distinction qu'il faut faire dans le commerce, des choses & des lieux, *ibid.*; sur la conduite que l'Etat seroit obligé de tenir, si tous les biens de l'Empire lui appartenoient, 343, 344; enfin sur l'injustice des préjugés populaires du Gouvernement chinois par rapport au commerce, & aux commerçans placés au dernier rang des citoyens, 344. Quelles conséquences il tire de la circulation de l'argent facilitée par les échanges, 345. Pourquoi *Tsien-tchi* charge le Gouvernement de tenir tellement la balance de sa recette & de sa dépense, que ce qui entre au Trésor Impérial ou en sort, ne fasse ni hausser ni baisser la valeur reçue de l'argent, & de veiller tellement sur l'équilibre des échanges entre les Provinces, que les mieux partagées n'épuisent pas les autres, 345, 346. A quoi ce Lettré attribue

l'Etat florissant du commerce des Chinois, les soins de la police pour le maintenir, le protéger, & punir les malversations, 347. Comment il justifioit l'Etat du crime d'usure, que lui imputoit *Leang-tsien*, pour avoir porté l'intérêt de l'argent à trente pour cent, 347 & suiv. Quelles preuves il donnoit que le haut intérêt de l'argent, fixé par la loi en Chine, étendoit l'utilité du commerce, 350 & suiv.

Tsien-yé, ou mille feuilles, T. III, 439.

Tsieou-hai-tang ou *Hai-tang* d'automne, fleur que les Chinois cultivent dans leurs jardins, & qui est originairement une plante venue du pied des rochers au bord de la mer, T. III. 443. Les vers des Poètes de la Dynastie des *Tang* prouvent qu'elle est connue en Chine depuis plus de quatorze siècles, 444. Elle doit cette ancienneté à sa beauté, *ibid.* Description des tiges, des rejettons, des feuilles, de la couleur, & du calice des fleurs de cette plante, *ibid.* Les fleurs se ramifient très-agréablement & leur progression est charmante, 445. De quelle couleur, & de quelle forme sont les pétales du *Tsieou-hai-tang*, 445. Cette plante est délicate, & se multiplie par les graines, mais difficilement, *ibid.* Méthode des fleuristes Chinois pour la conserver, *ibid.* Vers quel tems elle commence à fleurir, *ibid.* Remarques sur le parfum qu'elle répand, *ibid.* Les provinces du midi sont les plus propres à cette plante, *ibid.* Quels soins exige sa culture, *ibid.* 446. Les Poètes en ont fait le symbole de la beauté modeste & vertueuse, & les peintres, ainsi que les brodeurs, la font entrer dans leurs ouvrages, 446.

Tsieou-tsoung-pa-hien, nom commun qu'avoient pris huit hommes de Lettres célèbres, en Chine, par leurs débauches de table, & par leurs talens, T. V, 399.

Tsi-hien-hai-hien, espece de petite-vérole, dans laquelle le virus s'embarasse dans le tang par la fermentation qu'il y cause, & expose le malade à de grands dangers, T. IV, 409.

Tsi-kao-ti, autrement *Siao-tao-tcheng*, Empereur de Chine, T. III, 124. De qui il descendoit, *ibid.* La description que ses panégyristes font de son physique, annonce en lui un homme extraordinaire, *ibid.* L'empereur *Fei-ti*, jaloux de son mérite, veut employer la ruse pour le faire mourir, & manque son coup, *ibid.* *Ming-ti* son successeur veut lui ôter le commandement des troupes, dont il avoit l'estime & la confiance, & le rappeler à la Cour, 125. *Siao-tao-tcheng* imagine un moyen de se maintenir dans son poste, à la tête de l'armée, & l'exécute avec adresse, 125. Il fait naître une guerre entre les Tartares & les Chinois, 126. Il reçoit ordre de continuer à commander les troupes contre les ennemis, & s'acquiert, par ses succès, un nouveau degré d'estime dans l'esprit de l'Empereur, *ibid.* Ce Prince jette les yeux sur *Siao-tao-tcheng* pour instruire le jeune Prince son successeur, 127. *Siao-tao-tcheng*, malgré les conseils de ses amis, se rend à la Cour pour occuper son nouvel emploi, *ibid.* Il est revêtu de la dignité de Grand-Général, & de celle de Ministre principal pour la partie de la guerre, *ibid.* Il délivre, par des prodiges de valeur, le palais & la ville où un parti de rebelles étoit prêt à faire main-basse, & devient après cette action d'éclat, l'arbitre de tout l'Empire, 128. Il éteint une seconde révolte, & étend son autorité, 128, 129. Il est déterminé, par une circonstance imprévue, où il court risque de perdre la vie par la main même de l'Empereur, à faire descendre du Trône un Prince qui le déshonorait, 130. Il propose aux

Grands assemblés de nommer un Empereur à la place de *Lizou-yo*, que les Eunuques avoient assassiné, 131. Il est proclamé d'une voix unanime, & se fait un honneur infini en refusant la Couronne, & en la donnant lui-même à un jeune Prince de dix ans, *ibid.* Il gouverne sous cet Empereur avec une autorité absolue, & se fait nommer Prince de *Tsi*, *ibid.* 132. Il oppose aux cabales de la Cour, & aux efforts de ses ennemis pour le perdre, une intrépidité qui fait trembler les plus hardis, & une prudence qui rompt toutes leurs mesures, 132. Sa politique habile le sauve de l'ennemi le plus dangereux, 132, 133. Après avoir écarté tout ce qui pouvoit lui résister, il songe à se faire nommer Empereur, 133. Il est reconnu & proclamé, *ibid.* Eloges des qualités brillantes de ce Prince, 134. Il meurt âgé de cinquante-quatre ans, *ibid.*

Tsi-ki-koang, Général d'armée chinois, fameux par sa maniere de ranger les troupes, T. VIII, 335. Figures des différens ordres de bataille de son invention, dans lesquels il partage à droite & à gauche les troupes armées, ou bien il change deux corps de troupes de cinq brigades, en d'autres corps composés de trois, ou enfin il change l'arrangement des troupes imitant l'oiseau *Yun-yang*, & l'arrangement qui imite les trois principes actifs, 350.

Tsin, (les) nom de plusieurs Dynasties qui ont régné en Chine, en différens tems : époque de leur commencement, avec le nombre des Empereurs de chacune, T. I, 6. La Dynastie des *Tsin* Occidentaux éteint totalement la famille des *Han*, l'an de J. C. 265, T. II, 298. Noms des Auteurs qui ont écrit sur l'histoire, sous cette Dynastie, *ibid.* La Dynastie des *Tsin* Orientaux commence à régner l'an 317 de

l'ere chrétienne , 299. Quels sont les Auteurs qui ont écrit sur l'histoire sous cette Dynastie , *ibid.* Combien de tems subsista la premiere Dynastie des *Tsin* , & en qui elle fut éteinte , T. V , 50. Combien de tems les Dynasties des *Tsin* Orientaux & Occidentaux ont occupé le Trône , 52.

Tsin , (le Royaume de) étoit situé dans le *Chen-si* , T. VII , 183 , 184. Vice de son gouvernement , 184. Caractere & naturel des habitans , 185 , 186. Ce qu'il faut entendre par les trois *Tsin* , dont parle le Général *Ou-tse* , 185 , 188.

Tsin , (le Roi de) le plus puissant des neuf Souverains qui régnoient en Chine , sur la fin des *Tcheou* : en quoi consistoient ses possessions , T. III , 184. Il conclut un traité avec le Roi de *Tchao* , & ces deux Princes s'envoient réciproquement des otages , 185. De vassal de l'Empire , il en devient l'arbitre , 193. Quelles révolutions opéra dans l'Empire , le Roi de *Tsin* , connu sous le nom de *Tsin-ché-hoang-ti* , 195 & suiv. (Voyez *Tsin-ché-hoang-ti*).

Tsi-nan-tang , chinois célèbre par l'invention d'une boîte de feu , qui est une espece de brûlot dont les Chinois se servent , lorsque leurs barques sont au-dessus du courant , pour brûler les barques des ennemis , T. VIII , 361. Quelle méthode il employoit pour obtenir de cette machine tout l'effet qu'il desiroit , *ibid.* Figure & description de cette boîte de feu , & de la charge de poudre & de pieces de mitraille qui y entrent , *ibid.* Planche XVI.

Tsin-ché-hoang-ti , Empereur de Chine , incendiaire des livres , T. III , 183. Ce Prince réputé fils de *Tchoang-siang-ouang* , Roi de *Tsin* , étoit réellement fils d'un nommé *Liu-pou-oui* , riche marchand du Royaume de *Tchao* , & d'une concubine , *ibid.* Il vint au monde l'an 259 après J. C. 190. La

mort de *Tchoang-siang-ouang* ou autrement *Y-jin* , son pere prétendu , lui laisse à treize ans le Royaume de *Tsin* à gouverner , 195. Il se contente du titre de Roi de *Tsin* par les conseils de *Liu-pou-oui* , qu'il déclare son premier Ministre , & le supérieur de tous les ordres de l'Etat , *ibid.* *Liu-pou-oui* profite de sa puissance & de son crédit pour affermir la puissance de son fils , 196. La mere du jeune Prince en abuse , & est punie par l'exil , des désordres qu'elle causoit dans l'intérieur du Palais , par l'irrégularité de sa conduite , *ibid.* & suiv. *Tsin-ché-hoang-ti* enveloppe dans cette disgrâce son Ministre , veut le rappeler , deux ans après , & le perd pour toujours , 199 , 200. La plupart des gens de Lettres blâment la rigueur de *Tsin-ché-hoang-ti* envers sa mere , & lui font des représentations à ce sujet , 202 & suiv. Les termes peu mesurés de leurs suppliques transportent le Prince de colere , il défend sous peine de mort de lui faire désormais aucune remontrance ; & pour inspirer plus de terreur il ne se tient , plus sur son Trône que l'épée nue à la main , 203. Vingt sept Lettrés sont massacrés pour leur zele , *ibid.* Un seul , nommé *Mao-tsiao* , se distingue par une hardiesse qui triomphe de la férocité du Prince , 203. Il obtient la grace qu'il demandoit , & *Tsin-ché-hoang-ti* va lui-même au-devant de sa mere , 205 , 206. La modération que le Prince fait paroître dans cette occasion , & sa déférence pour le Lettré s'évanouissent bientôt , & il cherche à s'en venger contre le corps entier des Lettrés , 206. Sa politique prend d'abord des ménagemens , & des biais , 207. Un habile Lettré pare le coup qu'on alloit porter à la littérature , 208 & suiv. *Tsin-ché-hoang-ti* tourne ses vues sur un objet plus vaste , la réunion de tout l'Empire

sous l'autorité d'un seul & unique Souverain, 211. Il est secondé dans l'exécution de ce projet par *Li-sée* habile Lettré, & son premier Ministre, *ibid.* 212. Il emploie, pour parvenir à son but, les artifices, la force, il fomenté des divisions entre tous les Princes qui régnoient alors en Chine, les anime les uns contre les autres, se déclare pour quelques-uns, & cherche à effrayer par des cruautés ceux qui refusoient de s'attacher à lui, 212, 213, 214. Il éprouve des revers de la part d'un Général fameux, nommé *Li-mou*, & cherche à s'en venger en rendant suspecte sa fidélité; ce lâche artifice lui réussit, & *Li-mou* est mis à mort, 214, 215. Délivré de ce redoutable ennemi, le Roi de *Tsin* ajoute à la conquête qu'il venoit de faire du Royaume des *Han*, celle du Royaume de *Tchao*, 215 & suiv. Il en fait massacrer le Roi & toute la race, 217. Il court risque d'être assassiné, 219. Il va à *Han-tan*, ville où il avoit reçu le jour & l'éducation, & la rend le théâtre d'exécutions sanglantes, 220. Ses cruautés & ses succès abattent le courage des *Yen* ses plus redoutables ennemis; ils demandent la paix, 221. *Tsin-ché-hoang-ti* la leur accorde, & les fait mettre tous à mort aussi-tôt qu'ils sont en son pouvoir, 222. Il fait des préparatifs immenses pour achever de réduire toute la Chine sous son pouvoir, 222, 223 & suiv. Ses premiers efforts se dirigent contre le Roi de *Tchou*, dont l'armée est mise en déroute, & dont le Royaume est en peu de tems au pouvoir du Roi de *Tsin*, 223, 224 & suiv. Ces succès brillans sont suivis de nouveaux, 227. Enfin après avoir détruit successivement les sept Souverains qui se partageoient l'Empire de la Chine, après avoir tout rempli de sang & de carnage, le Roi de *Tsin* se voit tranquille possesseur

du Trône Impérial, 229. Il rend un Edit où, pour s'exalter aux yeux de ses sujets, & pour se mettre au-dessus de tous les Souverains qui avoient gouverné l'Empire, il ordonne qu'on l'appelle *Ché-hoang-ti*, 230, 231. Après avoir décoré sa personne d'un titre, dont il étoit indigne, il veut également désigner son regne par un emblème qui lui fût propre, il prend l'eau, 232, 233, 234. Il veut que le nombre *fix* serve de base à tout ce qui, dans l'usage ordinaire, pouvoit être soumis aux regles de combinaisons & de rapports, comme l'Arithmétique, l'Astronomie, la Géographie, la Géométrie, l'Arithmomancie, la Musique, le commerce, &c. & la division de l'Empire, 234 & suiv. Il choisit la couleur noire pour les habillemens, meubles & utensiles de sa Cour, 235 & suiv. Il réforme le calendrier, & fait de nouveaux réglemens, 236, 237. Il ordonne d'envoyer dans la Capitale tout ce qu'il y avoit d'armes en Chine, afin de les mettre en pieces, 237. Plein de l'idée de sa grandeur, il cherche à la manifester par des monumens en tout genre, 237, 239. Il s'occupe cependant des moyens d'augmenter la splendeur de l'Etat, & d'assurer le bonheur de ses sujets, 239. Un de ses Ministres lui conseille de donner les provinces de l'Empire en apanage aux Princes de son sang, 240. Cet avis est détruit par un autre Ministre, qui rapporte, pour confirmer le sien, tous les maux, toutes les dissensions, & toutes les guerres qu'avoit occasionnées, sous les *Tcheou*, ce partage de l'Empire en Souverainetés, 240, 241 & suiv. En conséquence l'Empereur, pour exclure la multiplicité des Maîtres, fait un réglement par lequel il nomme, pour chaque province, des Officiers de différens titres, pour les gouverner, & traiter sous

sous son autorité, toutes les affaires de leurs ressorts respectifs, 244. Ce règlement fait, il commence la visite de son Royaume par la province de *Chen-si*, 245. Il examine tous les lieux, non en simple curieux, mais en Prince éclairé, & qui fait toutes les perquisitions nécessaires, relativement à la réforme qu'il méditoit pour la garde des frontieres & la culture des terres, 246. Tous les Mandarins des lieux par où il passoit cherchant à lui rendre les chemins commodes & agréables, il veut que ses sujets en profitent comme lui, & ordonne de faire de grands chemins de communication, ce qui s'exécute, 247. Dans le cours de ses voyages, il passe à *Kiun-hien*, ville du Royaume de *Lou*, fameuse par le grand nombre de Lettrés qui y ont pris naissance, *ibid.* L'acharnement des Lettrés de cette ville à lui parler des anciens tems, des anciens usages, des anciens Empereurs, qu'il abhorroit, fait éclore ce germe de haine qu'il développa par la suite avec aussi peu de ménagement contre les Lettres, & contre tous ceux qui les cultivoient, 248, 249 & suiv. Lassé de leurs représentations, & indisposé d'avoir autant de Censeurs de sa conduite qu'il y avoit d'hommes qui exerçoient la profession de Lettrés, il les congédie, 250. Il va sur la montagne offrir un sacrifice, & continue la visite de son Royaume, *ibid.* & suiv. Il donne des marques de superstition, 251. & suiv. Il fait venir jusqu'à mille plongeurs pour faire pêcher le *Ting* des *Tcheou*, qu'on disoit avoir été jetté dans la riviere de *Sé-choui*, 253. (Voyez *Ting*). Il court risque de faire naufrage, & s'en venge sur l'esprit du lieu en faisant un dégât affreux d'arbres, de plantes, &c. sur la montagne de *Siang-chan*, 254. De retour de son voyage il fait travailler à l'exécution d'une description

Tome X.

générale de ses Etats, 256 & suiv. Ses occupations n'ont pour objet que le bien public, 257. Le genre de vie qu'il menoit lui fait courir un jour le danger d'être assassiné par des brigands, 257 & suiv. Après quelque tems de séjour dans sa Capitale, il reprend le cours de ses visites dans son Royaume, & fait faire différens ouvrages pour l'utilité publique, & pour servir aussi de monument de sa vanité, 258, 259. Ce second voyage fournit à *Tsin-ché-hoang-ti* l'occasion de songer à faire la guerre aux Tartares, dont il se défie au sujet d'un oracle vrai ou faux qu'on lui présente, 259, 260. Le Général qu'il envoie contre eux en fait un carnage affreux, & dompte avec les plus grands succès les rebelles du *Ho-nan*, 261. La fureur des conquêtes se réveille dans le cœur de ce Prince, & il envoie une armée nombreuse pour soumettre des Provinces habitées par des hommes demi-sauvages qu'on n'avoit encore pu dompter, 261 & suiv. Ils sont réduits sous la domination chinoise, 262. Pour se mettre à l'abri des excursions des Tartares, l'Empereur fait réparer, ou plutôt entreprend de construire de nouveau la grande muraille, 263 & suiv. Pour donner un nouveau lustre à sa gloire, & pour combler sa vanité, il invite à un repas solennel, à l'exemple des Fondateurs des premières Dynasties, tous les Grands de son Empire, & s'y enivre de l'encens que lui prodiguent les plus lâches adulateurs, 265, 266. Un Mandarin Lettré a la hardiesse de s'élever contre les eloges qu'on faisoit de cet Empereur, en sa présence même, & lui fait sentir qu'il a besoin de choisir des modèles pour bien gouverner, 267 & suiv. Il est interrompu brusquement par *Tsin-ché-hoang-ti*, & réfuté par le premier Ministre, *Li-see*, qui, par son discours, porte le dernier coup aux Lettrés en excitant contre eux toute

O o o

l'indignation de l'Empereur qui les haïssoit déjà, & qui n'attendoit que le moment favorable pour les accabler, 169 & suiv. Leur proscription est résolue, & l'on prend les mesures les plus efficaces pour l'extirpation des livres, & pour prévenir les cabales & les révoltes que pourroit causer, dans l'Empire, le grand nombre de mécontents & d'oisifs qu'alloit occasionner cette proscription, 177 & suiv. Les gens de lettres témoignent ouvertement, & par des écrits satyriques, leur mécontentement; l'Empereur établit des Censeurs pour les interroger sur le Gouvernement présent, & ceux dont les réponses se trouvoient conformes aux libelles déjà promulgués, sont mis à mort, 181 & suiv. La fureur de l'Empereur se manifeste contre son propre fils, qu'il exile de la cour pour avoir parlé en faveur des Lettrés, 183. Nouveaux traits de la férocité du caractère de ce Prince, 184 & suiv. Il aliène de plus en plus tous les cœurs, 186. Un événement singulier redouble les craintes dont il étoit déjà tourmenté, *ibid.* Il fait consulter les devins, qui l'engagent à voyager pour enchaîner la bonne fortune, 188. Il s'y décide avec plaisir, & prend sa route du côté de l'Orient : il tombe malade en chemin, & meurt, 189 & suiv. Sa mort, en entraînant celle de son fils disgracié, & celle de *Mong-tien*, Général de ses troupes, donne naissance à des brigues, à des cabales, enfin à des révoltes & à des divisions qui renversent la Dynastie qu'il avoit fondée, 190 & suiv. (Voyez quelques détails particuliers de la politique, de la férocité, & du luxe de cet Empereur, nommé aussi *Tsin-chi-koang*, T. I, 36, 55; T. IV, 47, 335; T. V, 50; T. VIII, 307, 308, T. IX, 323 & suiv. 394 & suiv.).

Tsing, (Etat des lettres sous la Dynastie des) T. VIII, 214.

Tsing-miao, appartement du Collège Impérial de *Pé-king*, où se fait le concert qu'on donne à l'Empereur, lorsque ce Prince vient faire sa visite, T. IV, 16.

Tsiou-y & *Sang-fou*, chapitres du *Li-ki*, remplis de maximes sur la piété filiale, T. IV, 28.

Tsi-tong, chapitre du *Li-ki*: quelles maximes il renferme sur la piété filiale, T. IV, 24, 25.

Tsuen-kou-sou-ouen, Ministre du Roi de la Corée, célèbre par les attentats auxquels il se porta contre son Souverain, T. V, 170. Il offense l'Empereur *Tay-sioug* par la demande qu'il lui fait faire, & par la manière dédaigneuse dont il traite l'Ambassadeur de ce Prince, 170. Il anime contre lui son ressentiment, & occasionne une guerre funeste, 171 & suiv.

Tsi-y. (Voyez *Sang-ta-ki*).

Tsoan-hiong, espèce de petite-vérole très-dangereuse : quel traitement elle exige, pour empêcher que le virus ne pénètre en dedans, T. IV, 402.

Tso-kieou-ming, Auteur contemporain de Confucius, & plus ancien que Pythagore, T. VI, 137. Il parle de l'aggrégation des nombres 1, 2, 3, 4, relativement à la musique, comme d'une doctrine connue de ceux qu'il appelloit dès-lors *nos anciens*, 136 & suiv.

Tsong-gui-fou, (le Tribunal du) ou de la famille impériale & maison de l'Empereur, T. IV, 127. Il détermine, dans le plus grand détail, les titres, grades, &c. particuliers à la famille impériale; l'âge & la manière de les obtenir; ce qui regarde les cadets des Princes titrés des différens ordres; le rang, les titres & les droits des filles de l'Empereur, des Princes ses enfans & des Princes titrés, enfin les prérogatives, distinctions & droits honorifiques attachés à chaque ordre des Princes titrés, 128 & suiv. Toutes les affaires criminelles des Princes, & les affaires civiles qui tiennent à leur

- naissance, sont réservées au Tribunal du *Tsong-gui-fou*, 130. (Voyez aussi T. VIII, 220).
- Tsong-tou* (le) du *See-tchouen*, demande du secours contre les *Miao-tse*, & donne occasion à la guerre où les Tartares furent exterminés, T. III, 388.
- Tsong-tsou*, (ce que l'Empereur *Yong-tching* désignoit par le nom général de) T. IV, 227 & suiv.
- Tso-tchi*, Lettré chinois, le plus célèbre Commentateur du *Tchun-tseou*; comment il s'exprime au sujet de la piété filiale de *Ing-lai-kono*, T. IV, 253.
- Tsou-chou*, Livre historique chinois, que plusieurs Missionnaires ont fait connoître en Europe pour décréditer les commencemens de l'histoire & de la chronologie des Chinois, T. II, 141. On en fait peu de cas en Chine, 142. Cet ouvrage informe est redevable de sa conservation à l'Empereur *Ou-ti*, *ibid.* Les gens de lettres ont ordre de s'appliquer à déchiffrer les caractères dans lesquels il étoit écrit, *ibid.* Il résulte de leurs travaux une chronique fautive & contraire, dans des articles essentiels, aux livres sacrés de la nation, *ibid.* Elle est déclarée, par un jugement solennel, propre à induire en erreur, *ibid.* Malgré ce jugement, *Ou-ti* fait publier le *Tsou-chou*, avec des changemens & des corrections, 143. Cet ouvrage n'est pas même aujourd'hui tel qu'il étoit, au sortir des mains des premiers Editeurs, *ibid.*
- Tsoui-suen-ouei*, Magistrat chinois, célèbre par le zèle qu'il montra pour le bien public, sous le règne de l'Impératrice *Ou-heou*, T. V, 325.
- Tsou-kou*, nom qu'on donnoit aux tambours, sous la Dynastie des *Hia*, T. VI, 36. Quelle étoit la forme de cet instrument, 36, 37. Sous quelle dénomination il en est parlé dans le *Ché-king*, 37.
- Tsong-tchou-ke*, premier Ministre de l'Empereur *Tchoung-tsong*, T. V, 339. Il agit de concert avec l'Impératrice *Ouan-eulh*, & favorise les crimes de cette Princesse, 340. Il est tué dans une révolution, 343.
- Tsu-ki*. (Voyez *Yo-ki*).
- Tsun*, poids de Chine, T. IV, 308.
- Tsua-hien-tang*, salle du Collège Impérial, où l'on rend hommage à la vertu, T. VIII, 99. Quels réglemens *Tcheng-y* fit pour cette salle, *ibid.*
- Tung-an-quo*, Officier chinois, déposé & privé de son emploi par l'Empereur *Kang-hi*, pour n'avoir pas pris les moyens efficaces d'empêcher le débordement du *Hoang-ho* & du *Hoae-ho*, T. IX, 192, 193.
- Tung-yuen*, ville de Chine; description de cette ville par M. Bourgeois, T. VIII, 292.
- Tu-tchouen*, chapitre du *Li-ki*; quelles maximes il renferme sur la piété filiale, T. IV, 20, 21.
- Tuyaux de feu*, espèce d'arme à feu des Chinois, faite avec des tuyaux de bambou, dans lesquels on met plusieurs couches de poudre diversement composées, & par-dessus cinq balles, dont la portée est d'environ cent pieds, & dont l'effet est d'embraser, T. VIII, 361. Figure de cette arme, *ibid.* Pl. XVI.
- Ty*, instrument de musique chinois, qui n'est autre chose qu'un *Yo*, à l'extrémité supérieure duquel on a mis un tampon, pour rendre l'embouchure plus aisée à trouver, & pour ménager le souffle, T. VI, 75. Tous les antiquaires ne sont pas d'accord entre eux sur le nombre des trous dont étoit percé l'ancien *Ty*, *ibid.* Il est évident qu'on l'a confondu avec le *Ty* moderne, 76. Comment ce dernier se joue, *ibid.* (Voyez *Yo*).
- Ty-jin-kie*, Ministre d'Etat sous l'Impératrice *Ou-ché*, & Gouverneur de la Province du *Ho-nan*, T. V, 313. Son caractère le met au-dessus de toute crainte, *ibid.* Il fait des représentations à l'Impératrice sur le nombre énorme des *Miao*, & obtient la permission de

ne conserver que ceux dont l'utilité étoit reconnue, *ibid.* Il en fait réduire en cendres plus de dix-sept cens dans sa seule Province, *ibid.* Il s'oppose de toutes ses forces à la nomination d'un nouveau Prince héritier, 319. Précis du discours qu'il prononça à ce sujet, pour remonter à l'Impératrice *Ou-ché* qu'elle ne pouvoit point ôter l'Empire aux *Tang*, si elle consultoit la justice, & qu'elle ne le devoit pas, quand même elle le pourroit, si elle consultoit les intérêts de sa maison, 319, 320. Il fait impression sur l'esprit de l'Impératrice qu'il détourne de son projet, *ibid.* Quels étoient le nom de sa famille, son nom propre & son surnom, 331. Dès son enfance, *Ty-jin-kié* avoit donné des marques d'une solidité d'esprit & d'une sagesse peu communes, *ibid.* Réponse remarquable qu'il fit à ceux qui le reprochoient, comme d'une incivilité, de ne s'être point levé, & d'avoir continué à étudier devant des Mandarins & des Gens de Justice, qui étoient venus dans l'école pour l'examen d'un ecolier qui y avoit été tué, *ibid.* Il se fait connoître d'un Grand de l'Empire qui obtient pour lui un Mandarinat, *ibid.* Il concilie à la fois l'estime & l'amitié du peuple, 331, 332. Après avoir rempli différens emplois supérieurs, il est appelé à la Cour, & y occupe une de ces charges qui donnent un libre accès auprès du Prince, 332. Il s'y fait aimer de tout le monde, & acquiert le droit de s'élever contre les abus, de protéger, l'innocent & de s'opposer même aux volontés du Souverain, *ibid.*, 333. Sous le regne dangereux de *Ou-heou*, il fait conserver sa faveur, sans manquer à son devoir, *ibid.* Sa franchise le fait estimer, & lui fraie la route des honneurs, *ibid.* *Ty-jin-kié* profite de sa faveur pour placer les Savans, & ceux qui s'étoient montrés les plus fideles envers leur légi-

time Souverain, 334. Il saisit toutes les occasions de servir son Souverain contre l'Impératrice qui l'opprimoit, *ibid.* L'explication qu'il donne à l'Impératrice *Ou-heou*, d'un songe qu'elle avoit eu, empêche cette Princesse de faire monter sur le trône un fils de son propre frere, comme elle en avoit conçu le dessein, 334, 335. Il est élevé à la dignité de Prince de *Leang* par l'Empereur *Joui-tsong*, *ibid.* Quel titre honorifique on lui donna après sa mort, *ibid.*

Ty-lei, arme à feu des Chinois, surnommée *le tonnerre de la terre*: vers quels tems elle étoit employée avec succès par *Koung-ming*, T. VIII, 336. Figure & description de cette arme qui contient un boisseau de poudre & de la mitraille, & qu'on enfouit à un pied ou deux de profondeur dans l'endroit où l'on prévoit que l'ennemi doit passer, 361. De quelle maniere on y met le feu, *ibid.*

Tze-ping, école de divination & de superstition en Chine, T. IX, 198. Les Devins de cette école demandent à ceux qui les consultent, l'année, le mois, le jour & l'heure de leur naissance, *ibid.* Quelle est ensuite leur méthode pour faire correspondre les cinq élémens aux caracteres qu'ils adoptent; pour connoître quel est l'élément le plus dominant dans la personne qui les consulte; enfin pour vaincre & chasser un caractère, ou un élément méchant qui s'oppose à la bonne fortune, *ibid.*

Tzi-men, école de divination & de superstition, dans le genre du *Tze-ping*, où toute la science se réduit à des prestiges & à des pactes tacites avec le démon, T. IX, 199. On y enseigne le moyen de se rendre invisible, de pénétrer dans les corps les plus durs, de changer les pierres en or, &c., *ibid.* On nomme encore cette école *Tzi-men-tsong-kia*, parce qu'on s'en sert lors-

qu'on envoie des troupes à quelque expédition, *ibid.*

Tzi-men-tong-kia. (Voyez *Tzi-men*).

V

Vaincus. Description de la cérémonie qui se pratique, en Chine, lorsqu'un Général amène des ennemis vaincus, & que l'Empereur détermine leur sort, T. III, 399 & suiv. L'Empire rassemble dans cette cérémonie tout ce qu'il y a de grand & d'auguste, 420 & suiv.

Vaisseaux chinois (les) en usage à Canton, sont plus grands & plus forts que ceux du *Fou-kien*, T. VIII, 362. Leur construction les empêche de pouvoir résister en pleine mer à la moindre tempête, *ibid.* Il y en a qui sont armés de canons, *ibid.* Figure d'une espèce de vaisseau fort en usage dans le *Fou-kien*, propre à aller par toute sorte de tems, à courir après les pirates, & les voleurs, & à donner des nouvelles, *ibid.* Description du vaisseau à ouvrir les vagues, qui contient depuis trente jusqu'à cinquante soldats, 363. Modèle du vaisseau nommé *Pa-la-hou-tchouen*, dont la longueur est d'environ quarante pieds, & la largeur de dix, & qui a l'avantage de soutenir, mieux que les autres, le mauvais tems, 364. Figure du vaisseau à huit rames, qui n'est d'usage à la guerre que pour porter promptement des nouvelles ou des ordres, ou pour aller à la découverte, 365; du bâtiment à bec d'épervier, le plus léger à la course que les Chinois possèdent, & qui outre l'avantage d'avancer ou de reculer avec facilité, a celui de mettre à couvert les soldats & les rameurs, *ibid.*; du vaisseau à courir sur le sable, dont on se sert le long des côtes de la mer du Nord, qui est peu profonde, *ibid.*; du vaisseau à deux têtes, dont on se servoit autrefois pour porter à la Capitale le tribut des denrées des

Provinces, 366; du vaisseau nommé *Ou-koung* qui réunit les avantages d'être très-léger à la course, & de ne chavirer jamais, quelque fort que soit le vent dans les tempêtes, 367.

Comment sont faites les ancres des vaisseaux chinois, 366. (Voyez *Marine*).

Valeur (la) ne suffit pas pour un Général d'armée, elle n'est pas assez prévoyante, & est trop présomptueuse, T. VII, 203. Le Général *Sé-ma* considère la valeur comme la sixième des vertus principales des gens de guerre, 234.

Valignan, (le P.) Missionnaire en Chine: il présente aux Mandarins de Canton des curiosités d'Europe, pour tâcher de s'introduire à la Cour de *Pé-king*, T. V, 16.

Waxburton (M.) paroît avoir adopté le préjugé commun sur la rusticité & la barbarie des premiers hommes, lorsqu'il a parlé de la première origine de l'écriture, & de la manière dont les Egyptiens ont passé de l'écriture hiéroglyphique à la vocale, T. IX, 356.

Vases chinois. Les plus anciens qu'on voit dans le recueil que l'Empereur actuel a fait faire des antiquités de la Chine, ne remontent pas avant la Dynastie des *Chang*, T. I, 56. Les caractères dont ils sont chargés sont très-difficiles à déchiffrer, *ibid.* Les vases du nom de *Ting* servent de monumens historiques en Chine, 56, 57. Quels sont les vases dont les Lettrés chinois, antiquaires, font le plus de cas, 57. Pourquoi ils doutent que les vases, qui sont dans le Collège Impérial des *Han-lin*, soient ceux des *Hia* & des *Tcheou*, *ibid.* (Voyez *Ting*). Avec quelle composition les Potiers chinois fabriquent de petits vases de ménage où l'eau est chaude sur le champ, T. IV, 484. Figure du vase dans lequel les Chinois font cuire le mil à la vapeur de l'eau chaude, T.

V, 474. Sur quel modele, & dans quel genre on pourroit travailler des vases à importer en Chine, T. VIII, 268. Opinion de l'Empereur *Kang-hi* sur les anciens vases de porcelaine, & sur l'usage qu'on en doit faire, T. IX, 174.

Vassaux, (les Princes) selon Confucius, concouroient avec joie, sous les premieres Dynasties, à toutes les cérémonies instituées en l'honneur des Ancêtres, T. IV, 41.

Vaudeville sur l'appartement des femmes, piece de poésie chinoise tirée du *Ché-king*, & traduite par M. Cibot, T. IV, 178 & suiv.

Veilles. Les Chinois distinguent la nuit en cinq parties, par les veilles qu'ils font battre d'intervalles en intervalles, T. VII, 32.

Vengeance, (la) selon les Principes de la Doctrine de la piété filiale, est permise, à quelque prix que ce soit, contre l'assassin d'un pere, ou d'une mere, d'un frere, d'un parent, d'un ami, &c. T. IV, 289, 290. Elle est autorisée par le *Li-ki*, par Confucius & par des exemples loués dans les Annales, 290. Le gouvernement a opposé des loix à l'ascendant que le desir de la vengeance prend sur les cœurs des Chinois, *ibid.*

Vent, (observation de l'Empereur *Kang-hi* sur les variations du) T. IV, 472 & suiv. Selon *Pao-po*, le vent qui brise les branches des arbres dans un endroit, se fait sentir à trente lieues au delà, 472. Quelles conséquences *Tchou-efé* tiroit du principe qu'il avoit posé, que le vent est l'effet du mouvement des astres, 473. Selon *Lu-schi*, le vent change de direction selon la saison, & passe d'un point cardinal à l'autre, *ibid.* Le vent dominant à *Pé-king* est le Sud-Ouest, *ibid.* Le vent ne vient jamais long-tems directement des quatre points méridionaux, *ibid.* Selon l'Empereur *Kang-hi*, il y a des vents qui ne se font sentir qu'au fond de

l'eau, 474. Selon les Commentateurs de *Sun-tse*, il y a toujours beaucoup de vent en Chine lorsque la lune est sous quelqu'une des quatre constellations, *ki*, *pi*, *γ* & *icheou*, T. VII, 147. Un Général d'armée doit faire attention au vent, lorsqu'il s'agit de combattre, 201.

Ven-ti, Empereur de Chine de la Dynastie des *Han*, célèbre par ses bienfaits envers ses sujets, par son amour pour les Sciences, & par l'invention du papier, de l'encre & des pinceaux, T. V, 51.

Verbien, (le P.) Missionnaire en Chine: il confond l'ignorance des Mahométans, & les fait chasser du Tribunal d'Astronomie dont ils étoient en possession, T. V, 68.

Verd-de-gris, (le) selon plusieurs livres chinois, a la propriété de préserver ce qui doit être dans l'eau, ou dans une terre humide, T. IV, 491.

Vérité, (la) selon *Tchin-tse*, est une, éternelle, immuable, & elle est le centre où aboutissent les rayons de la prudence, de la science, &c. T. IV, 301.

Vernis de Chine, (le) selon l'Empereur *Kang-hi*, est bien inférieur à celui du Japon, T. IV, 457. Quelle raison ce Prince en donnoit, *ibid.* Quelle méthode on emploie, en Chine, pour rendre au vernis de Chine & du Japon tout son éclat, 491. En parlant de la beauté du vernis d'Europe, l'Empereur *Kang-hi* l'attribue à la différence du climat, & non à la supériorité de l'industrie des Européens sur les Chinois, T. IX, 177.

Vérole. (la petite) Voyez *Petite vérole*.

Verre (le) coloré & travaillé est celui dont les Chinois font le plus de cas, T. VIII, 267. Quels sont les objets en verre dont on pourroit faire des importations en Chine, 267, 268.

Verrerie (les opérations de la) sont connues en Chine depuis plus de deux mille ans, T. II, 463. Il paroît qu'on y a

employé en différens tems des matieres tres-différentes, *ibid.* Sous quel Empereur M. Paw place l'établissement de la premiere verrerie de Chine, 477. La verrerie n'a jamais été regardée par le Gouvernement chinois, que comme une chose de pure curiosité, & peu essentielle au bien public, 478, 479. Il y a encore une verrerie à *Pé-king*, mais elle n'est réellement qu'un attirail de la grandeur impériale, 479.

Vers (les) composés de mots monosyllabiques, ont le plus d'harmonie, selon M. Cibot, T. VIII, 209, 210. (Voyez *Poëse*).

Vers-à-soie, (les) jusqu'au tems de Plin le Naturaliste, ont été inconnus en Occident, T. II, 576. En Chine, l'art d'élever les vers-à-soie de mûrier a été connu & pratiqué plus de mille ans avant l'ère chrétienne; 577. Vers quel tems les vers-à-soie sauvages se multiplièrent dans les bois, & donnerent une grande quantité de soie, 579, 580. De trois especes de vers-à-soie sauvages qu'on eleve en Chine, il y en a deux qu'on eleve sur le frêne & une sur le chêne, 581. Le Gouvernement chinois ne veut accréditer, ni étendre la maniere d'élever les vers-à-soie sauvages, *ibid.* Les Lettrés croient s'avilir d'en parler dans un certain détail, 582. Dans quelles vues on a pu préférer, en Chine, les vers-à-soie de mûrier aux vers-à-soie sauvages, *ibid.* On ignore dans quel tems on a commencé à élever annuellement ces derniers, pour se procurer leur soie, *ibid.* Quel a été le but du Gouvernement de Chine en tournant ses regards vers la soie des vers-à-soie sauvages, *ibid.* La Province de Canton est taxée à en fournir, chaque année, une certaine quantité, *ibid.* D'où a pu naître l'envie de les perpétuer par l'industrie, 583. Les vers-à-soie sauvages de *fagara* & de frêne, sont les mêmes, & s'elevent de la même façon, & ceux de chêne

sont différens, & demandent à être gouvernés différemment, 584. Quelle différence il y a entre les vers-à-soie sauvages, & les vers-à-soie de mûrier, *ibid.* Le vers-à-soie, dans les livres de piété des Chinois, est pris pour le symbole de la résurrection, *ibid.* Le long séjour que les vers-à-soie sauvages font dans leurs cocons, explique pourquoi ils les construisent si forts & si compactes, *ibid.* Les Chinois ont une maniere de distinguer les cocons qui doivent donner des papillons mâles, & ceux qui doivent donner des papillons femelles, 585. De quelle importance est cette connoissance, *ibid.* Quelle est leur méthode pour les arranger, les garder & les conserver, *ibid.* Il est bien plus difficile de faire eclorre les vers-à-soie sauvages, que ceux de mûrier, *ibid.* Expérience faite à ce sujet par le P. d'Incarville, 585, 586. Quels sont les divers moyens de faire eclorre les papillons, 586. De combien de jours retarde la résurrection ou la métamorphose de la chrysalide, *ibid.* Description du papillon des vers-à-soie sauvages, par le P. d'Incarville, *ibid.* Par quel moyen les Chinois font féconder les papillons femelles, 586, 587. La ponte entiere de ces dernieres ne va guere qu'à quatre ou cinq cens œufs, 587. Les vers-à-soie sauvages demandent beaucoup de soin, & sont très-difficiles à gouverner, *ibid.* Précautions qu'exigent la délicatesse des vers naissans, leur foiblesse, & leurs ennemis, *ibid.* Quel est le meilleur moyen de garantir les vers-à-soie sauvages, dans leur enfance, des fourmis & des autres insectes, 588. Ils ont une façon admirable de se loger, de se nourrir & de pourvoir en même tems à leur propreté & à leur santé, lorsque la sécheresse de la saison ôte le suc des feuilles, & qu'ils sont constipés, 588, 589. Ils muent quatre fois, & chaque mue n'est éloignée que de quatre jours

environ de la précédente, 589. Leur dispersion, qui arrive ordinairement après la première mue, est nécessaire à leur conservation, *ibid.* Quels moyens les Chinois ont imaginés pour les défendre contre les oiseaux, 590. De quel artifice ils usent pour éloigner les frelons, qui sont un de leurs plus terribles ennemis, *ibid.* Observation du P. d'Incarville sur les dangers que courent les vers-à-soie sauvages qui sont fixés par un crapaud, *ibid.* Pourquoi il est essentiel, un peu avant ou après la première mue, de proportionner le nombre des vers-à-soie sauvages, à l'arbre qu'on leur destine, 591. Quel est le vrai tems pour la distribution qu'on en doit faire, *ibid.* Les quatre mues passées, les vers-à-soie sauvages perdent tout appétit, courent çà & là pour se fixer & filer leurs cocons, 591, 592. Quelle forme ils leur donnent, afin de préparer le passage pour le papillon qui doit en sortir, 592. La soie de ces vers sauvages est une source de richesses pour la Chine, & quoique moins estimée que celle des vers-à-soie de mûrier, elle a des avantages plus réels, 592, 593. Il y a des endroits où l'usage commun est de se ménager deux couvées de vers sauvages, une au printemps, l'autre à la fin de l'été, 593. La seconde espèce de vers-à-soie sauvages est celle qu'on fait éclore sur le chêne à feuilles de châtaignier : leur première enfance est plus délicate, 594. Quel parti on prend pour les préserver du vent qui leur est très-nuisible, & des dangers qu'il y a de ne les pas accoutumer d'abord au grand air, *ibid.* La vie qu'ils mènent, & les soins qu'ils demandent du reste, sont les mêmes que pour ceux de fagara & de frêne, *ibid.* La sécheresse leur est extrêmement nuisible, *ibid.* Dans les cas de nécessité, on les nourrit avec des feuilles de chêne ordi-

naire, *ibid.* Ils sont plus tardifs à faire leurs cocons, que ceux de fagara & de frêne, & ils s'y prennent différemment, 595. Comment les Chinois tirent parti des cocons des vers-à-soie sauvages, soit qu'ils les réservent pour avoir des papillons, soit qu'ils en tirent de la soie, 596. Adresse des Chinoises à filer les cocons, 597.

Virtu. Comment on doit ramener à la vertu ceux qui l'ont abandonnée, T. IV, 54. Selon le Philosophe *Lao-tse*, un enfant en fait plus, en fait de vertu, qu'un vieillard n'en peut faire, *ibid.* Influence de la vertu sur les actions des hommes, T. VII, 172. Selon l'Empereur *Kang-hi*, la volonté est le moyen le plus efficace pour parvenir à la vertu, T. IX, 90. Il n'y a qu'un seul & invariable principe pour pratiquer la vertu, 103. On doit l'honorer dans tous les hommes, 109. Elle consiste à se rendre maître de ses passions, 119. (Voyez *Vice*).

Virtus (les cinq) que les Chinois regardent comme capitales, & qui sont la base sur laquelle ils appuient leur morale, leur politique & leur gouvernement, sont l'humanité, la justice, la prudence, l'ordre & la droiture, T. VII, 230. Quels devoirs ces cinq vertus prescrivent, 230 & suiv., T. VIII, 26, 27, 32. Quels moyens l'Empereur *Kang-hi* indique pour acquérir les vertus, T. IX, 163.

Vêtemens des Chinois, (les) du tems de *Yao*, *Chun* & *Yu*, étoient de simple toile en été, & de peau d'agneau en hiver, T. I, 225. Leurs bonnets, en forme de bandeau, qu'ils replioient autour de leurs têtes, étoient aussi de toile & de peau d'agneau, *ibid.* L'Empereur *Tcheou* introduit des vêtemens de brocard & de diverses couleurs, au lieu des vêtemens de toile & de laine qu'on avoit portés jusqu'à lui, *ibid.* Le cotonnier arbre & le cotonnier herbacée sont aujourd'hui

la grande ressource du peuple chinois pour les vêtemens, T. II, 602 & suiv. L'Empereur *Qu-ti* est le premier dont parlent les Annales, qui ait porté une robe de coton, 603. L'Empereur *Tsin-ché-hoang-ti* choisit la couleur noire pour les vêtemens de ses Courtisans, de ses Officiers, &c., T. III, 236. Il se fait une très-petite consommation de vêtemens dans les Provinces méridionales de Chine, & dans les autres même, elle est beaucoup moindre qu'en France, pendant plus de quatre mois, T. IV, 323. A quel point le luxe des vêtemens est monté en Chine depuis l'Empereur *Kang-hi*, T. VII, 33. Dans quel tems le vêtement des Lettrés donnoit un accès libre par-tout, en Chine, 163. Figures des différens vêtemens des Gens de guerre chinois, Cavaliers, Arbalétriers, Fusiliers, &c., 360 & suiv. (Voyez *Habillemens*). Figures de la cuirasse de Rotin & de celle à l'imitation de la peau de l'animal appelé *Ni*, qui est très-légère & à l'épreuve du trait, T. VIII, 373. Figure de la cuirasse faite de fil d'acier, 374. Ce que l'Empereur *Kang-hi* disoit de ceux qui mettent pêle-mêle leurs bonnets de peau ou de soie, avec leurs chausses & leurs bottines, T. IX, 96. Quelles précautions ce Prince recommandoit de prendre par rapport aux vêtemens, desquels il faisoit dépendre, en partie, la conservation de la santé, 196, 197. On a négligé, en Chine, l'art d'employer les laines pour les vêtemens, & on y supplée par les cotons, les chanvres, les lins, les différentes racines & la soie, 358, 359. Vêtemens des gens de la lie du peuple, en Chine, sous le regne de *Chen-tsoung*, T. X, 84.

Veuve. (la jeune) Voyez *Jeune veuve*.
Veuves, (les) étoient en grande vénération autrefois, en Chine, selon Confucius, T. IV, 41.

Viande, (la) se réduit en Chine aux co-

Tome X.

chons & à la volaille, selon M. Cibot, T. IV, 321. Il y a cependant des districts où on nourrit beaucoup de troupeaux, *ibid.* Les anciens Chinois qui étoient mieux partagés en viande que les modernes, en mangeoient encore moins que ceux-ci, 322. Méthode des Chinois, pour conserver jusqu'au printemps & jusqu'à l'été, des viandes qu'on n'a qu'en hiver, 488. La viande est ce qu'il y a de plus exquis pour les Tartares & les Chinois des parties boréales, mais ils ne sont pas délicats sur le choix, & la chair de cheval, de chameau, d'âne, de chien même les accommode, T. VII, 33, 34. Aversion de l'Empereur *Kang-hi*, pour la profusion des viandes, T. IX, 210. A quel usage on destinoit anciennement, en Chine, les viandes qu'on faisoit cuire, en abondance, dans des vases à trois pieds, *ibid.*

Vice. Pensées & maximes sur le vice & la vertu, tirées de divers livres chinois, T. X, 153.

Vice-Rois, (les) en Chine, ont le droit de proposer leurs fils pour des emplois, sans qu'ils aient obtenu aucun grade, T. IV, 132.

Victoire (la) entraîne toujours des malheurs & du désordre dans le Royaume victorieux, quel qu'il soit, T. VII, 175. Quelle étoit la victoire que les anciens Chinois regardoient comme la plus glorieuse, 246. Le concours du ciel & des hommes, *Selon Sé-ma*, est nécessaire pour remporter la victoire, 292. Elle appartient à chacun des Soldats qui composent une armée, & qui ont bien fait leur devoir, 293. Après la bataille, un Général d'armée doit partager également les fruits & les honneurs de la victoire, 295.

Vieillards (les) sont traités en Chine avec respect & avec beaucoup de déférence, T. I, 449. Anciennement, quand on revenoit de la chasse, ils avoient leur portion de gibier, 449.

P p p

450; leurs enfans étoient dispensés de tout service, 450; on leur donnoit chaque année trois grands repas de cérémonie, *ibid*; ils étoient affranchis du cérémonial, *ibid*; leurs fautes n'étoient point punies par les supplices, & on faisoit grace à leurs enfans, *ibid*; Ceux qui étoient du Conseil, avoient toute la liberté de censurer & de se dispenser d'y paroître, & l'Empereur alloit les voir chez eux quand ils avoient quatre vingt-dix ans, *ibid*; Déclaration de l'Empereur *Vouti*, en faveur des vieillards, *ibid*. L'Empereur *Ou-ouang* assigne un lieu particulier pour y entretenir les trois sortes de vieillards, c'est-à-dire, les vieillards vertueux, les vieillards savans, & les vieillards auxquels on n'avoit rien à reprocher, T. III, 33, 34. Il donne aux Princes tributaires l'exemple du respect & des égards qu'ils devoient avoir pour les vieillards, 34. De quelle exemption jouissent, le fils d'un vieillard de quatre-vingts ans, & la famille de celui qui en a quatre-vingt-dix, T. IV, 14. Attention des riches & des pauvres, en Chine, pour un vieillard de soixante ans, *ibid*. Un Chinois, quel qu'il soit, se détourne devant un vieillard, pour lui céder le pas, 24. Les Princes, autrefois, avoient pour eux le plus grand respect, 41. Quels alimens on servoit anciennement aux vieillards, en Chine, 55. Ménagemens que demande leur santé, 237 & suiv. La première règle de conservation pour les vieillards, est de n'attaquer aucune de leurs infirmités avec des remèdes violens, 238. Ils ne doivent plus s'occuper aussi long tems des travaux du corps, ou des soins du cabinet, 239. Le changement de saison est pour eux un tems d'alarme, contre lequel ils doivent se précautionner, *ibid*. Selon la coutume des anciens Chinois, les vieillards doivent loger dans l'appartement du milieu, & con-

sulter le tems & leurs forces pour faire des promenades, *ibid*. Quelle nourriture convient à leur estomac affoibli, 240. Attention du Gouvernement de Chine pour les vieillards, dans ce qui concerne leur nourriture, *ibid*. Quel danger il y a d'irriter l'appétit des vieillards par des ragoûts, & même de leur donner différens mets dans un repas, *ibid*. Précaution qu'on doit prendre pour faciliter leur digestion, 240, 241. Il faut leur faire faire usage des restaurans & des fortifiens, avec beaucoup de ménagemens; 241. La foiblesse de leur temperament succombe aux moindres impressions de douleur & de traveur, *ibid*. Quels soins ils exigent dans leurs maladies, 242. A quoi l'Empereur *Kang-hi* attribuoit la difficulté avec laquelle les vieillards soutiennent la chaleur, T. IX, 143. Pour quels motifs ce Prince recommandoit de les traiter avec des égards respectueux, 209.

Vieillards de Hiang-chan (les neuf), nom que prenoient neuf Lettrés amis du Poète *Pé-kiu-y*, par contraste aux neuf sages que les Sectaires assuroient s'être rendus immortels, T. V, 423.

Vieillesse (la) exige de grands ménagemens selon la doctrine de la piété filiale des Chinois, & selon l'Empereur *Kang-hi*, T. IV, 237 & suiv., T. IX, 143, 209. (Voyez *Vieillards*).

Vierge-mère. Soit qu'on interroge les Annales & les *King*, les livres des Savans & les tables des Poètes, on voit que la Chine a multiplié, avili même le miracle d'une Vierge-mère, mais qu'elle en a toujours conservé l'espérance, & y a toujours attaché des idées qui dérivent de la révélation, T. IX, 386. Notice de ce qu'on trouve de plus remarquable, sur cet objet, dans le *Chou-ouen*, dans les ouvrages de *Kong-yang-se*, de *Lo-pi*, dans la grande compilation de tout ce que l'histoire chinoise contient de plus intéressant, & dans

le *Ché-king*, 386 & suiv. Les anciens Chinois posent pour principe que les Saints, les Sages, & les Libérateurs des peuples naissent d'une vierge, 386.

Vigne, (la) a été connue, en Chine, sous le regne de l'Empereur *Ou-ti* de la Dynastie des *Han*, cent vingt-cinq ans avant l'ère chrétienne, T. II, 423. Les vignes ont été arrachées en Chine par un Edit public, parce qu'elles réussissoient trop bien, & détournoient de l'Agriculture, *ibid.* Les provinces du *Chan-fi* & du *Chen-fi* sont les premières où l'on ait planté des vignes, en assez grande quantité pour faire beaucoup de vin, T. V, 481. Selon les historiens Chinois elles ont essuyé de grandes révolutions, & on en a perdu même plusieurs fois le souvenir dans diverses provinces, 482. On a porté en Chine différens plants de vigne de Samarcande, de la Perse, du Thibet, de Cachgar, du Tourfou, du Royaume de *Ha-mi*, &c. 483. Les Annales font mention clairement de la vigne, ce qui prouve l'erreur dans laquelle sont tombés ceux qui ont avancé qu'elle n'avoit été connue des Chinois que très-tard, & qu'ils la devoient aux Européens, *ibid.* Dans quel état est actuellement, en Chine, la plantation de la vigne, & quelles sont les provinces où on la cultive avec le plus de fruit, 483 & suiv. Quoique *Pé-king* soit aussi méridional que Madrid & Naples, il y faut enterrer la vigne, pendant l'hiver, & la faire monter en treille l'été, 484 (Voyez *Vins & Raisins*).

Villes (les) en Chine, sont divisées en trois ordres, T. II, 417. La Loi règle le nombre des Officiers publics des villes de chaque ordre, ainsi que la grandeur & l'étendue du district de ces villes, 418. Il y a eu très-peu de villes en Chine, jusqu'au milieu de la troisième Dynastie, *ibid.* Comment étoient composées alors les plus

grandes villes, *ibid.* Dans quel tems elles commencerent à se multiplier, 418, 419. Sous la Dynastie des *Han* elles commencerent à étendre leur enceinte, à s'allonger par des faubourgs, à se remplir d'ateliers, de boutiques, &c. 419. Toutes les grandes rues des villes de Chine sont bordées de boutiques & d'ateliers de toutes les espèces, 482. On n'y voit aucune femme, *ibid.* Description, par M. Bourgeois, des principales villes de Chine qu'on trouve depuis Canton jusqu'à *Pé-king*, telles que *San-choui*, *Tung-yuen*, *Yen-to*, *Chao-cheou*, *Nan-hio*, *Nan-ugnan*, *Kan-tcheou*, *Nan-tchang*, *Houeo-fien*, *Nan-tsen*, *Nan-kin*, *Sou-tcheou*, *Yan-tcheou*, T. VIII, 289. & suiv. Administration, Police & distribution des grandes villes de Chine, (Voyez *Nan-kin & Pé-king*). Principes de l'art militaire des Chinois, pour les sièges de villes, (Voyez *Sièges de villes*).

Vin (le) est connu en Chine depuis près de deux mille ans, & la manière, dont les anciens Chinois le faisoient, approche beaucoup de celle des Grecs & des Romains, T. II, 423. Pourquoi les Missionnaires n'ont jamais pu parvenir à faire de bon vin à *Pé-king*, *ibid.* Ils ont pris cependant le parti de dire la Messe avec le vin qu'ils y font, *ibid.* La Cour de *Pé-king* a la plus grande défiance du vin qui vient des étrangers, & celui que les Ambassadeurs européens y portent, est laissé dans les Magazins, ou donné aux Missionnaires, 424. Dans quelles vues l'Empereur régnant ne boit pas même du vin de Chine, *ibid.* Eloge du vin des rives du *Kiang*, T. IV, 181, sous quel Prince le vin de riz fut inventé en Chine, T. V, 48. Le secret de cette boisson s'est conservé, malgré l'Arrêt porté contre les inventeurs, & il fait encore aujourd'hui les délices des tables chinoises, *ibid.*

Le vin de Chine, selon M. Cibot, est une vraie biere, & date de près de deux mille ans, 467. La façon dont on le fait n'est pas conforme à celle d'Europe, 468. Quelle est la maniere de le faire la plus usitée, la plus approuvée, & la plus ancienne, 468, 469 & suiv. Quelle est la matiere du levain dont les Chinois se servent pour procurer & assurer la fermentation du grain dans l'eau, & à l'eau où elle se fait, les qualités alimenteuses & spiritueuses qui en font une bonne boisson, 468, 469. La qualité du vin dépend de celle du levain, 469. Ce levain n'étant qu'une farine de grain fermentée, aigrie & séchée, quelles especes de grains on peut y employer, 471. Les livres anciens & modernes, sur la maniere de faire le vin chinois, indiquent des regles & des pratiques fort différentes les unes des autres, 472. On distingue différentes sortes de vins en Chine, le vin de coings, de cerises, de raisins, de cannelle, de melisse, &c. 473. Il y a plusieurs de ces vins qui sont très-déliçats, & qui ont été pris pour des vins d'Europe. par des Européens, *ibid.* L'usage universel est de les boire chauds, 474. Pourquoi l'on est forcé de faire bouillir d'avance l'eau dont on fait le vin chinois, *ibid.* L'usage de mettre le vin dans des urnes de terre est très-ancien en Chine, & paroît nécessaire, *ibid.* Lors de l'invention de l'eau-de-vie en Chine, on n'a su la faire qu'avec du vin, 475. Les Pharmaciens Européens s'accordent tous à dire que l'eau-de-vie de grain est aussi bonne, ou même meilleure que celle de vin de raisin, pour tout ce qui est extérieur, 478. Le meilleur vinaigre de Chine se fait avec le vin de grain, *ibid.* Selon les Annales, le vin de raisin des Provinces de *Chan-si*, *Chen-si*, *Pé-tche-ly*, *Chan-tong*, *Ho-nan*, & *Hou-kouang*, avoit la propriété de se

conserver un grand nombre d'années; 481. Ce vin a toujours été fort au gré des Chinois, *ibid.* C'étoit celui qu'on donnoit en présent à l'Empereur & aux Grands, 482. Dans quelles vues l'Empereur *Tai-tsou* fit défense qu'on lui en présentât, *ibid.* Pour quels motifs les Empereurs *Yu* & *Yong-tcheng* défendirent l'usage du vin, T. II, 22; T. VII, 35. Quels sont les pernicieux effets du vin de grain, *ibid.* L'usage du vin est toléré, en Chine, dans les jours de cérémonie, dans des repas d'invitation, &c. *ibid.* L'excès dans le vin est la source des crimes & des malheurs, 36, 37. L'amour du vin est regardé, par *Yong-tcheng*, comme un vice incorrigible, 36 & suiv. Pourquoi l'Empereur *Kang-hi* n'avoit point voulu s'accoutumer à boire du vin, T. IX, 114, 115. comment l'usage s'en est introduit en Chine, selon ce Prince, 115. Quels effets dangereux il attribuoit à l'usage du vin, 116, 117.

Vinaigre (le) se fait, en Chine, avec du vin de raisin, ou avec du vin de grain, T. V, 478. De quels procédés on se sert, pour faire devenir vinaigre la liqueur qui alloit donner du vin, 478, 479. A quoi l'on connoît que le vinaigre est fini, 479. Avec quel mélange les Chinois lui donnent un goût agréable, *ibid.* Quelle est la méthode des Payfans chinois pour faire leur vinaigre, *ibid.* Quelle est la maniere de faire d'assez bon vinaigre, avec des restes de pain qu'on a laissés durcir & se sécher, avec de l'eau & du sel, 479, 480.

Vivres. En quelle quantité on doit en avoir dans une armée, selon le Général *Sun-tse*, T. VII, 66.

Unité, nombre. L'unité, selon les Chinois, est le principe de toute doctrine, T. VI, 118. Elle est le principe du calcul, & le commencement des nombres, 137.

Viures (les) ne sont permises en Chine

qu'aux Princes, aux grands Seigneurs & aux premiers Magistrats, T. IX,

347.

Vol (le), entre parens, est considéré en Chine, comme plus grief, & est puni plus sévèrement, que lorsqu'il est fait à des étrangers, T. IV, 161. (Voyez *Voleurs*).

Volcans. Observations de l'Empereur *Kang-hi* sur le volcan d'une montagne du *Yun-nan*, dont avoit parlé le Lettré *He-ou*; sur les puits du district de *Tou-tcheou* qui vomissent des flammes par intervalle; sur quantité d'endroits qui sont sur la rive du *Tai-tong kiang*, & d'où il sort une flamme vive & légère, quand on creuse la terre d'un ou de deux pouces, T. IV, 475, 476.

Voleurs (les) qui sont pris armés, en Chine, sont punis de mort, T. V, 39. Pour vols d'adresse, la première fois, ils sont punis par une marque sur le bras gauche avec un fer chaud: la seconde fois, sur le bras droit: à la troisième, ils sont livrés au Tribunal des crimes, *ibid*. A quoi l'on connoît les voleurs, selon *Sun-tse*, T. VII, 115. Ils en sont quittes souvent, quand ils sont pris, pour quelques coups de bâton, *ibid*.

Vou-keng, petite-vérole qui s'arrête aux chevilles des pieds, T. IV, 404. Il faut, dans ce cas, fortifier l'estomac qui est lésé par le virus vérolique, *ibid*.

Vou-ouang. (Voyez *Tchong-yong*).

Vou-ti, Empereur de Chine, devenu célèbre par la protection qu'il accorda aux Lettres, & par les égards qu'il eut pour les Lettrés, T. I, 38. Déclaration de ce Prince en faveur des vieillards, 450.

Urbanité chinoise (l'), est tout à la fois la décence & la politesse française: elle va encore plus loin, selon M. Cibot, que l'atticisme des Grecs & l'urbanité des Romains, T. VIII, 252.

Unes (les) faites en Europe, sur des

modeles chinois, pourroient être un objet de commerce à importer en Chine, T. VIII, 268.

Usages, Mœurs & Coutumes des Chinois.

Tous les monumens qui restent de la haute antiquité des Chinois, toutes les fables même qu'on en débite, rendent témoignage à l'innocence & à la douceur de leurs mœurs, sous les regnes de *Yao*, *Chun* & *Yu*, T. I, 184 & suiv. Eloge de la tendresse paternelle de *Yao*, de la piété filiale de *Chun*, de la soumission de *Yu*, de l'intégrité & de la vigilance du Magistrat *Kao-yao*, de la modestie & de la justice des Courtisans de *Yao*, *Chun* & *Yu*, enfin de l'attachement & des vertus du Peuple chinois dans ces tems reculés, 186, 187 & suiv. L'agriculture a toujours été en honneur en Chine, & les travaux des champs n'ont rien de bas ni de vil aux yeux des Chinois, 199. (Voyez *Agriculture*). De quelle maniere étoient construits les edifices qui servoient aux usages domestiques & publics de *Yao*, *Chun* & *Yu*, 222 & suiv. Quels étoient, dans les premiers tems de la Monarchie de Chine, les vêtemens, la tissanderie, les alimens, la maniere de les préparer, les meubles d'usage, & la matiere dont ils étoient faits, 225 & suiv. Les armes offensives & défensives, les barques, les charrettes, ont été connues des Chinois, du tems même de *Yao*, 129, 130. Quel étoit l'usage du Gouvernement de Chine dans le partage des terres, sous la première Dynastie, 230. L'usage de la Musique dans les sacrifices est très-ancien en Chine, 235 & suiv. Coutumes des Tribunaux de Chine en matiere criminelle, 443. D'après quels principes le Gouvernement de Chine se décide dans le choix des Mandarins dont il veut faire usage, 446. L'usage des anciens Chinois étoit d'accorder beaucoup d'honneurs, de distinctions & de privilèges aux

vieillards, 449. 450. Dans quel lieu, & comment on offroit les sacrifices, dans les premiers tems de la Monarchie Chinoise, T. II, 14 & suiv. 37 & suiv. (Voyez *Sacrifices*). Quels étoient les signes dont *Fou-hi* introduisit l'usage, 17 & suiv. (Voyez *Trigrammes*). Quel usage on faisoit autrefois, en Chine, des chansons que les Princes vassaux étoient obligés d'apporter au Souverain, dans les tems réglés où ils venoient lui rendre hommage, 74 & suiv. De quels soins l'Empereur *Tchoan-hiu* s'occupa après avoir réformé les mœurs, 278. La mutilation est d'usage, en Chine, mais on ne la pratique pas sur un si grand nombre de sujets, comme l'a avancé M. Paw dans ses *Recherches Philosophiques sur les Egyptiens & les Chinois*, 371, 372. Quelles sont les personnes qui ont la permission de se tenir sur le chemin où passe l'Empereur 373. Les loix de Chine ont toujours été rigoureuses & inflexibles à l'égard de l'homicide, 386. Elles excluent les femmes du Trône, 389. Usages des Chinois dans tout ce qui concerne le respect filial dû à l'Impératrice-mère, 390 & suiv.; par rapport aux concubines que la loi tolère, 392; par rapport aux filles dont le deshonneur est porté en justice par une accusation légale & prouvée, 393, 394; par rapport à la police, dont l'exactitude prévient tous les accidens, 395. Quelle est l'origine & la première époque de l'exposition des enfans, que M. Paw nomme infanticides, & qu'il reproche injustement à la Chine, comme un usage autorisé, 396 & suiv. D'où a pu venir la coutume des Chinois, d'écraser les pieds aux filles pour les rendre petits & mignons, 405, 406. L'usage, en Chine, est de marier de bonne heure les esclaves, filles & garçons, & de les traiter avec beaucoup de douceur, 408 & suiv. Pour quelle raison l'Em-

pereur de Chine ne fait point usage du vin que les Ambassadeurs d'Europe lui ont apporté en présent, 424. Les tableaux & les peintures n'entrent point d'usage dans la décoration des grands appartemens impériaux, 434. L'innocence des mœurs chinoises proscriit l'art de la peinture, 442 & suiv. Les Chinois laissent croître leurs ongles, 458. Quelle est l'origine de l'usage où les Empereurs de la Chine ont été, de tous tems, d'avoir dans leur Cour des manufactures & des ateliers, 479 & suiv. Les mœurs chinoises obligent les femmes & les filles à rester enfermées dans leurs maisons, & les Marchands à avoir beaucoup de modestie, de respect & de prévenances pour les acheteurs, 482, 483. Les Chinois déterminent la proportion d'une colonne de deux pieds de diamètre à quatorze de hauteur, 518. Ils ne donnent point, selon M. Paw, de solidité aux fondemens de leurs édifices, ni d'épaisseur aux murailles, 523; ils ne bâtissent ni en pierre ni en marbre, 529; dans leurs livres d'architecture, ils ne donnent jamais que la moitié du dessin d'un plan, 534; on fait beaucoup d'usage, en Chine, de la soie & du coton, pour les vêtemens, 575 & suiv., 602 & suiv. (Voyez *Vers à soie & Cotonniers*). Les mœurs s'altèrent en Chine sous le regne de *Chao-hao*, T. III, 13. *Ouenouang* établit de nouvelles coutumes dans les cérémonies aux ancêtres, &c., 32 & suiv. Sous quel Prince s'introduisit, en Chine, la coutume de donner audience aux Princes tributaires, avec tout l'appareil de la Majesté impériale, 36. Les adoptions ont eu lieu en Chine de tems immémorial, & elles donnoient les privilèges de la légitimité, quand elles étoient faites avec solennité, 188. L'Empereur *Tsin-ché-hoang-ti* fait servir le nombre *fix* de bœuf à tout ce qui étoit dans l'usage ordinaire,

& adopte la couleur noire pour la livrée de sa maison, à l'exemple des autres Empereurs, qui en adoptoient toujours une quelconque, 234, 235. Usages des Chinois dans le deuil pour les peres & meres, pour l'Empereur, &c., T. IV, 9 & suiv. 14 & suiv. Devoirs d'usage en Chine, envers les parens, 16 & suiv. (Voyez *Piété filiale*); envers les vieillards, 24. (Voyez *Vieillards*). Les simples colons Chinois mêloient presque toujours de la viande avec leurs herbes, & on en servoit aux vieillards à chaque repas, 55. De tout tems les Empereurs de Chine ont eu des Censeurs, pour leur faire des représentations, & pour les avertir de leurs fautes, 70. (Voy. *Censeurs*). L'Empereur de Chine est comme le dernier de ses Sujets pour ce qui concerne la durée du deuil, 100, 101. Pourquoi les Chinois, lors de l'invasion des Tartares qui sont aujourd'hui sur le Trône, aimèrent mieux se laisser couper la tête que de raser leurs cheveux, & s'exiler de leur patrie, que de porter des habits fendus par devant & par derriere, 287. La piété filiale influe beaucoup sur les mœurs des Chinois, 286 & suiv. Ces peuples doivent tout ce qu'ils sont à leur respect sans bornes pour leur Empereur, à leur estime pour les Gens de lettres, à leur attachement aux anciens usages, &c., 330 & suiv. Ils regardent le métier des armes, comme la dernière ressource du défaut de mérite, 332. Les mariages, les funérailles & certaines invitations solennelles, sont, dans toute la Chine, les grandes occasions de dépense pour tous les états, 379. Tous les gens élevés à quelque dignité, reçoivent, de leurs parens & amis, des présens assortis à leur fortune & à la circonstance, 380, 381. Il n'est pas question d'intérêt, entre parens, pour les emprunts de besoin, 381 & suiv. L'inégalité du rang & de la fortune n'empêche pas les parens,

en Chine, de se voir & de se traiter, 382. Le Gouvernement de Chine dirige toujours les mœurs publiques vers l'ancien usage de terminer dans les familles toutes les querelles & procès, 383. Les accusations pour dettes sont regardées comme odieuses, *ibid.* Les Mandarins seuls peuvent porter des habits brochés d'or, & à certains jours marqués, 384. Le grade des maris décide de l'habillement des femmes, *ibid.* En quoi consiste l'avantage des *Hoi*, ou sociétés de Chine, dont le but principal est d'éviter le fardeau des dettes fixes & qui portent intérêt, 384, 385. Le besoin des emprunts a fait imaginer, en Chine, une manière d'en faire, qui est également avantageuse à celui qui emprunte & à celui qui prête, 385. Quelle est la police & l'administration des bureaux d'emprunt en usage dans la Chine, 387 & suiv. (Voy. *Tang-pou*) Avec quelle sévérité, & avec quelles formalités se font les descentes de justice, en Chine, pour l'examen d'un cadavre, 421 & suiv. (Voy. *Si-yuen*). Le préjugé public attache de la magnanimité & de l'héroïsme à attenter sur toi, pour se venger d'un ennemi, 439. L'emportement passe chez les Chinois pour un vice contraire à l'humanité, & la vivacité pour étourderie, T. V, 25. Ils sont doux, tranquilles, ont un extérieur modeste, & des manières pleines d'affabilité, *ibid.* Les salutations, les visites, les fêtes, les présens, en général toutes les bienéances publiques & particulières, ne sont point, en Chine, de simples formalités établies par l'usage, ce sont des loix dont on ne peut s'écarter, 26. La noblesse n'est point héréditaire à la Chine, & un fils n'obtient les dignités de son pere, qu'en s'y élevant par son mérite & par les mêmes degrés que lui, 27. L'accusation d'un pere contre son fils est toujours regardée comme juste chez les Chinois,

& la loi défend aux Mandarins de recevoir les plaintes d'un fils contre son pere, 28, 29. Après le crime de rébellion & de leze-majesté, le plus grand, selon les principes du Gouvernement de Chine, est de violer les loix de la piété filiale, 29. On ne peut exercer aucun office public pendant les trois ans du deuil, 30. Un fils qui négligeroit de placer le corps de son pere dans le tombeau de ses ancêtres, seroit perdu de réputation, *ibid.* Les tombeaux & les cimetières des Chinois sont hors des villes, à la distance d'une lieue, *ibid.* Les cérémonies aux ancêtres, dans la salle qui leur est consacrée, ou à leurs tombeaux, se font avec beaucoup de respect, 31. Pourquoi les Chinois ne pouvoient pas concevoir qu'un Etat sans roi pût être gouverné, 32. L'administration politique de la Chine, roule uniquement sur le devoir des peres & des enfans, *ibid.* & suiv. L'ouverture des labours se fait tous les ans par l'Empereur lui-même, au commencement du printems, 40. Après l'agriculture, rien n'est plus en recommandation à la Chine que le commerce, 42. Une eclipse est annoncée dans toutes les villes peu de jours avant qu'elle arrive, & cet événement donne lieu à des cérémonies ridicules, 44. Il y a à la Chine un Tribunal erigé exprès pour écrire l'histoire, 45. Les Empereurs ont toujours regardé comme un devoir d'observer les anciens usages, & l'Empire a pour cet objet un tribunal, établi presque dès son origine, 54. Il n'est point d'usage à la Chine de mettre la statue d'un Empereur, ni de qui que ce soit, dans sa propre sépulture, 187. Les Chinois ont connu le vin de raisin, le vin de grain; l'usage en a été toléré par certains Empereurs, & défendu par d'autres, 467. (Voyez *Vin & Raisins*). Le vinaigre, l'eau-de-vie, sont d'usage en Chine, 475 & suiv. A quels usages

les Chinois consacrent spécialement la musique & leurs instrumens, T. VI, 4 & suiv. (Voyez *Musique & Instrumens de Musique*). La polygamie est autorisée en Chine par les loix, 307 & suiv. L'Empereur & les Princes du Sang, en Chine, ont des Eunuques qu'ils emploient pour le service domestique, la garde des femmes, des jardins ou maisons de plaisance, & des sépultures, 319 & suiv. Chaque jour avant l'aurore, cinq tombereaux, traînés chacun par un bœuf, passent dans les rues de Péking pour ramasser les enfans vivans ou morts, & les porter dans le *Yu-yng-tang*, 323. (Voyez *Yu-yng-tang*). Quel est l'ordre de la succession à l'Empire chez les Chinois, 336 & suiv. Description des cérémonies d'usage à la mort & aux funérailles de l'Impératrice-mere, 346 & suiv. En Chine, dès qu'un pere & une mere sont morts, le fils aîné entre en possession de tous les droits de la paternité envers ses freres cadets, T. VII, 20 & suiv. Les loix le rendent responsable des désordres de ses cadets, 26. Les *Mantchous* n'ont pas le droit d'aliéner les terres dont ils sont propriétaires, 27. La punition d'usage en Chine, est le bâton pour les Chinois, & le fouet pour les *Mantchous*, 31. Les Chinois distinguent la nuit par veilles, 32. Du tems de *Kang-hi*, on voyoit des Seigneurs paroître à la Cour avec des bottes de toile; aujourd'hui les moindres soldats sont tout habillés de soie lorsqu'ils montent la garde, ou qu'ils font l'exercice, 33. La plupart des *Mantchous* se ruinent par leur gourmandise, les emprunts, les mariages & les enterremens, 34. Les Gens de guerre, Officiers, soldats & autres, n'ont droit de porter les armes que lorsqu'ils sont en faction, mais on porte communément un couteau à la ceinture, 36. La punition d'un coupable s'étend sur sa femme & ses enfans qu'on

qu'on vend comme esclaves , 37. Les Chinois & les *Manichous* sont , de toutes les Nations , celles qui , en apparence , ont le plus d'aversion pour le jeu , 41. Les vrais Chinois ne vont guere au-delà des injures , ou tout au plus de quelques coups de poings , 43. Il étoit permis autrefois , dans les armées chinoises , à quiconque vouloit se faire un nom , de sortir du camp , & d'aller défier quelqu'un des ennemis , 97. De tems immémorial , il a été défendu en Chine de tuer des chevaux , des bœufs , &c. , pour en manger la viande , 114. Les voleurs n'y sont pas punis de mort , 115. Les Princes feudataires de l'Empire étoient obligés de fournir des troupes à l'Empereur , quand ils en étoient requis , 128. Pourquoi les Tartares-chinois , dès le commencement d'une campagne , tendent à se rendre maîtres des chefs du parti ennemi , & à les avoir morts ou vifs , ou par force ou par artifice , 142. Pourquoi les Généraux d'armée , en Chine , ont entre les mains la moitié des sceaux de l'Empire , *ibid.* & suiv. Il est défendu à ceux qui sont à l'armée , d'écrire rien de ce qui se passe sous leurs yeux , 143. Tous les Officiers généraux chinois ont droit de s'adresser immédiatement à l'Empereur , *ibid.* Les Chinois vont dans la Salle aux Ancêtres toutes les fois qu'il s'agit de quelque entreprise , de quelque faveur reçue , de quelque malheur effuyé , & leur en font part , 144 , 172. Ils ont beaucoup de pratiques superstitieuses , 172. (Voyez *Superstitions*). Ils délassent les bêtes de somme , chevaux , mulets & autres , en les faisant aller & venir , à pas comptés , pendant une demi-heure , 202. Suivant la doctrine chinoise , on doit cesser la guerre lorsque le chef ennemi est dans le grand deuil , 232. Anciennement on ne poursuivoit pas les fuyards au-delà de cent pas , 233. Tout respi-

Tome X.

roit l'humanité dans la maniere dont on procédoit pour conclure la guerre , pour la déclarer , pour s'y préparer , pour la commencer & pour la finir , 240. (Voyez *Guerre*). Quels usages on observoit en Chine , sous les trois premières Dynasties , par rapport aux sermens qu'on faisoit prêter aux Généraux d'armée , 247 & suiv. (Voyez *Sermens*). Dans quelles vues le Général d'armée , & ceux de son Conseil , en Chine , ont seuls le privilege de faire passer des nouvelles de l'armée , à l'Empereur lui-même ou au Tribunal de la guerre , 268 , 269. Dès que la guerre est terminée , l'Empereur se fait lire la liste de tous ceux qui se sont distingués , & qui sont morts , pour les récompenser dans leurs personnes , ou dans leurs héritiers , 295. Comment se font les exercices généraux & particuliers des troupes chinoises , & quels sont les habillemens , les armes & les instrumens qui sont à leur usage , 322 & suiv. 360 & suiv. En quoi consistoient les *San-ly* , ou les trois Coutumes principales qui s'observoient dans la vie civile , dès les premiers tems de la Monarchie , T. VIII , 64 , 65. L'Empire de Chine doit sa durée à la conservation de ses anciens usages , 198. Il a gagné du côté des mœurs , à rester inconnu si long-tems , *ibid.* Tout ce qui a trait à l'Empereur , tout ce qui est destiné à son usage , ou regarde sa Cour , est distingué dans le langage , par des mots propres , 200 , 201. Les Chinois sont très-honnêtes envers les étrangers , 205 , 206. Quelque rigoureux que soit leur cérémonial , ils les en dispensent , 206. Les ouvrages de haut style , ou qui doivent être présentés à l'Empereur , n'ont ni points , ni virgules , 214. Fonctions du Tribunal chargé de veiller sur les usages & coutumes de l'Empire , 222 , 223. (Voyez *Li-pou*). Les Théâtres , en Chine , sont regardés

Q q q

comme contraires aux bonnes mœurs, & n'y sont que tolérés, 227, 228. Le système politique du Gouvernement chinois est bâti sur les règles des mœurs, 235, 236. Le mérite de faire de beaux vers, & de belles peintures, n'est point estimé des Chinois (Voy. *Poésie & Peinture*). Les Loix de l'Etat donnent un grand nombre de Censeurs à l'Empereur, 242. Son privilege est d'être sans cesse occupé, 245. On fait des instructions publiques au peuple, en Chine, 251. Tout roman y est prohibé par les loix, 254. Respect pour les mœurs dans les livres Chinois, 263. Pourquoi les disputes littéraires des Chinois sont plus modérées & plus philosophiques qu'elles ne le sont en Europe, 265, 266. Description des cérémonies qui se pratiquent d'usage à la soixante-dixième année d'un Grand, ou d'un autre que l'Empereur veut honorer, 283. & suiv. Pendant le deuil pour la mort de l'Empereur, on ne fait point de mariages à la Chine, 289. Le premier jour de l'an, & celui de la naissance de l'Empereur, sont des jours de réjouissance, T. IX, 71. Selon l'Empereur *Kang-hi*, l'usage du vin s'est introduit en Chine, pour sacrifier aux esprits, ranimer les vieillards, faire honneur, & inspirer la gaieté à ses hôtes, 115. Eloges des coutumes introduites par l'Empereur *Chen-tzong*, 132. Sous *Kang-hi*, la flûte étoit l'instrument le plus en usage, 197, 198. Comment se fait l'opération par laquelle les Chinois se croient préservés, pour toute leur vie, de douleurs de tête, 245. De tout tems, en Chine, chacun est libre de professer la médecine, *ibid.* L'art de tirer de l'arc, a toujours été regardé comme le principal mérite d'un chinois, 259. Les caractères de l'écriture chinoise, tirés des mœurs & des usages de l'antiquité, sont très-curieux, 312. Les anciens Chinois l'emportent sur les

anciens Egyptiens par leurs mœurs, 336. Le cérémonial ancien & moderne des Chinois, dans les repas, a toujours obligé à la représentation de toutes les vertus sociales, 366. La civilité chinoise ne souffre pas qu'on dise, *vous, moi, je, &c.* 371, 372. Usages qui se pratiquent en Chine, dans les calamités publiques, 374, 375. Presque tous les gens de distinction y marient leurs enfans fort jeunes, mais quoique mariés ils n'en vont pas moins en classe, 376. Les Chinois qui se piquent d'une certaine régularité de mœurs, n'ont que leur épouse légitime, 377. En Chine on compte les semaines & les jours tels que nous les comptons, 381. Méthode des Chinois pour apprendre à écrire aux enfans, 392. Un simple oubli dans les formalités & dans l'étiquette fait casser un Mandarin, 400. Etudes des Chinois d'aujourd'hui, 405. On ne connoît point en Chine notre blason, & les cachets sont composés des lettres du nom de la personne, d'une devise, &c. 409.

Usure, (Peinture de l') T. IV, 367.

Usurier (l') est regardé en Chine comme le plus vil & le plus malheureux des hommes, T. IV, 367.

Vuide, (ce que c'est que le) T. VII, 85.

Y

Y, mesure chinoise, qui contient vingt onces, T. VII, 79.

Y, constellation, dans le système astronomique des Chinois, composée de vingt-deux étoiles, tant de la coupe, que de l'hydre, T. VII, 147. Pourquoi *Sun-tse* recommande à un général d'armée de combattre par le feu, lorsque la lune est sous cette constellation, *ibid.*

Y, (l') autrement dit *Y-mo*, étoit une espèce de lance ou de pique, longue d'environ vingt pieds, en usage chez les anciens Chinois, T. VII, 259.

Yai, poids de Chine, T. IV, 308.

Ya-kou, espece de tambour d'usage en Chine, hors de la salle des cérémonies, & fait en forme de baril, T. VI, 38. Il étoit couvert d'une peau tannée, & bouillie dans une eau sans mélange, & étoit rempli de son de riz, *ibid.* Description de ce tambour, & de la maniere dont on en jouoit, (Voyez *Pl. II, fig. 10*).

Yang, Censeur de l'Empire, un des plus célèbres Néophytes chrétiens, par l'ardeur & le zele avec lesquels il entreprit d'obtenir la conversion de sa mere, qu'il ne pouvoit pas désabuser de ses idoles, T. IV, 295. Belle réponse qu'il lui fit à ce sujet, 296. Il parvient à la convertir, & à lui faire recevoir le Baptême, 296, 297.

Yang, Chef d'une secte de Philosophes, en Chine : l'egoïsme est poussé à l'excès dans son système, T. V, 50.

Yang, (1°) est, dans le système de la physique chinoise, un des deux principes qui, mis en action par un principe supérieur, peuvent produire tout ce qui compose cet univers, T. VII, 58. (Voyez *Yn & Yang*).

Yang-ché, Lettré chinois très-célèbre ; après avoir fait de très-bonnes études en province, il se rend à la Capitale pour y prendre ses grades dans le College Impérial, T. X, 119. Il y refuse la dignité de Mandarin, & préfere d'aller dans le *Ho-nan* s'instruire à l'école des deux freres *Tcheng-hao & Tcheng-y*, *ibid.* Il profite si bien de leurs leçons, que son savoir & la maniere de le communiquer alloient presque de pair avec les leurs, *ibid.* Il prend le deuil à la mort de *Tcheng-hao*, & le fait prendre à ses disciples, *ibid.* Il donne des marques extérieures d'estime & de reconnaissance pour ce Savant, 119, 120. Il va visiter *Tcheng-y*, pour lui offrir en personne tous les services qui dépendoient de lui, & lui témoigne dans cette occasion

son respect & son attachement, 120. L'objet de son voyage étant rempli, il va à la Capitale, est mis sur le tableau des Mandarins, & obtient successivement plusieurs Gouvernemens, 121. Sa conduite le fait nommer par-tout le pere du peuple, le Docteur & le Maître en chef de l'endroit, *ibid.* Sous quelle dénomination il étoit connu le plus communément, même dans les pays étrangers voisins de la Chine, *ibid.* A quelle occasion la célébrité de son nom parvint jusqu'à l'Empereur, 121, 122. Ce Prince fait écrire à *Yang-ché* de se rendre à la Cour, 122. Il y vient, est goûté de l'Empereur, & déploie la sagesse de ses vues, & l'étendue de ses talens, dans les deux emplois importants qui lui sont confiés, *ibid.* Il propose différens moyens de préserver sa patrie des maux qui la menaçoient, du côté des Tartares *Kin*, dont les fréquentes incursions ravageoient les frontieres, & n'est point écouté, 122, 123 & suiv. On se moque de ses avis, comme venant d'un homme de Lettres qui n'entendoit rien aux affaires de la guerre, 124, 125. *Yang-ché* ne donne pas la plus petite marque de mécontentement de voir ses conseils, ou négligés ou méprisés, 125. On propose à l'Empereur une réforme considérable dans les ecoliers : ceux-ci s'attroupent, & semblent prêts à exciter une émeute ; *Yang-ché* est envoyé vers eux, leur adresse un discours, où il leur représente le tort qu'ils ont de se roidir contre l'autorité légitime, & éteint le feu de cette sédition, 126 & suiv. Il est mis à la tête de ceux qui avoient inspection sur le College Impérial, 129. Il fait dans cette place tous les changemens qu'il juge à propos, & avec l'approbation universelle, *ibid.* L'Empereur le récompense de ses services en lui donnant la place de Président du Tribunal des Ouvrages

publics, *ibid.* Par zèle pour le bien public, il n'ose refuser cet emploi, mais bientôt après il demande sa retraite, *ibid.* L'Empereur lui donne une nouvelle preuve de son estime en l'envoyant à *Hang-tcheou*, exercer un emploi honorable & peu fatigant, 129, 130. *Yang-ché* tombe malade en y arrivant, & meurt vers l'an 1132 de J. C. 130. Son éloge par *Tchou-hi*, *ibid.* Les ouvrages d'*Yang-ché* consistent en des explications & des commentaires sur les *King*, 131.

Yang-san-tchen, Censeur de l'Empire, sous *Hiuen-tsoung* : ce Prince le nomme pour aller vérifier par lui-même la vérité de ce qu'on lui annonçoit au sujet de Marchands étrangers, venus par la mer du Sud, lesquels avoient apporté quantité de choses précieuses, & disoient qu'ils étoient dans le dessein de se rendre au *Royaume des Lions*, pour y chercher des médecins & des remèdes, T. V, 362. *Yang-san-tchen* présente à l'Empereur un placet, dans lequel il refuse la commission dont on veut le charger, la regardant comme indigne de sa charge, 362, 363. *Hiuen-tsoung* adhère sans réplique aux représentations de son Censeur, 363.

Yang-hiang, fille chinoise, célèbre par l'intrépidité avec laquelle elle se jeta sur un tigre, qui étoit prêt à dévorer son père, T. IV, 264.

Yang-hioung, célèbre historien chinois. Pourquoi son histoire, toute méthodique, toute bien faite qu'elle étoit, est restée long-tems dans l'oubli, T. V, 448.

Yang-kien, le même que *Soui-ouen-ti*, (Voyez *Soui-ouen-ti*).

Yang-koei-fui, une des femmes de l'Empereur *Hiuen-tsoung* : l'amour excessif de ce Prince pour elle, est la source des malheurs qui faillirent à le précipiter du Trône, T. V, 369. Il est forcé par une partie de ses troupes, de

porter un arrêt de mort contre elle; 373.

Yang-lu, (les) sont au nombre de six : ce sont les *lu* qui répondent aux nombres impairs, savoir le premier, le troisième, le cinquième, le septième, le neuvième & le onzième, T. VI, 96, 198.

Yang-sou, troisième fils de l'Empereur *Soui-ouen-ti* : il songe à attirer à la Cour le Philosophe *Ouen-tchoung-tse*, & sollicite la permission de le faire venir, T. III, 179. L'Empereur la lui accorde, & *Yang-sou* fait écrire au Philosophe de se rendre auprès de sa personne, avec promesse de l'élever aux charges de l'administration publique, *ibid.* Il reçoit un refus formel, 179, 180. Il ne se rebute point de la réponse du Lettré, il revient à la charge plusieurs fois, & lui écrit de sa propre main, 180. Il ne s'offense point d'une nouvelle lettre de refus, & laisse enfin le Philosophe maître de ses occupations & de son sort, 181.

Yang-tchi, Lettré chinois : ce qu'il disoit de l'affabilité des premiers Empereurs de Chine, T. IV, 84. Dans son testament à ses enfans, il commence par leur indiquer les moyens de vivre en sages, & de se faire estimer, 196; de veiller à la garde de leurs cœurs, *ibid.*; de suivre en tout la vérité & la sagesse, 196, 197. Il leur représente combien il leur est essentiel de prouver constamment, dans les charges qu'ils posséderont, beaucoup de probité, de fidélité & de zèle, 197. Il les engage à ne point perdre de vue la piété filiale qu'ils doivent à leur mère *ibid.*; à éviter toutes les disputes d'intérêt, *ibid.*; à maintenir toujours parmi eux & parmi leurs épouses, la plus tendre union, 198; à éviter les pièges qu'on tend à la jeunesse dans la société, 199; à cultiver leurs âmes par la lecture, 200. Il leur prescrit ensuite la manière de gouverner leur

domestique, & entre pour cela dans tous les détails du ménage, 201, 202. Il leur donne des regles générales de la politesse, de la probité & de la modestie que la société exige, 202, 203. Il leur recommande de prendre soin de ses parens qui ne sont pas riches, & de récompenser ses domestiques & ses esclaves, 203. & suiv.

Yang-ti, (Voyez *Yang-ty*).

Yang-tse, Lettré chinois : ce qu'il dit des différentes sortes d'elocutions, T. VIII, 183.

Yang-ty, second Empereur de la Dynastie des *Soui* : il néglige les affaires du Gouvernement pour ses plaisirs, & fait naître dans tout le Royaume des révoltes & des brigandages, T. V, 81. Loin de remédier aux désordres, il les augmente de jour en jour par sa conduite, *ibid.* Il fait mettre à mort un Officier qui l'avertissoit d'un complot tramé contre lui, & souleve tous les Grands, 85. Il est assassiné, 86. Luxe des jardins sous le regne de ce Prince, T. VIII, 311.

Yao, Empereur de Chine : la tradition générale fait remonter jusqu'à ce Prince l'usage & la connoissance de l'écriture, & les premiers chapitres du *Chou-king*, T. I, 23, 24. Pourquoi le Philosophe *Mong-tse* le citoit pour modele, 34. Le *Chou-king* commence à *Yao*, 61. *Lieou-jou*, & bien d'autres avec lui, n'ont donné tout ce qui a précédé *Yao*, que comme des traditions qu'ils ne garantissoient pas, 87, 88, 93, 95 & suiv. On peut réduire à trois classes les livres qui parlent de tems antérieurs à *Yao*, 114. La plupart des Ecrivains Chinois n'ont parlé, que par occasion, des tems d'avant *Yao*, *ibid.* & suiv. Ni les *King*, ni *Confucius*, ni ses disciples, ne font mention des générations, ni des Princes qui ont précédé *Yao*, 121. L'origine de la nation chinoise ne peut monter que d'une ou deux générations au-

delà d'*Yao*, 149 & suiv. Preuves de cette assertion par l'examen de la Géographie, du Gouvernement, des mœurs, de la population, des sciences & de la religion du tems de ce Prince, 154 & suiv. Les Annales, les Géographies chinoises s'accordent à dire que *Yao* a régné dans le *Chen-fi*, 155. De quelle maniere s'exprime *Yao* en parlant du déluge, & de l'état où il avoit laissé la Chine, 157. Il associe *Chun* à ses travaux, pour remédier aux maux de l'inondation, 160. Le nom de *Tang* que portoit *Yao*, & sur-tout la vraie Religion que la Chine a conservée tant de siècles, appuient la conjecture qu'on a faite, qu'il étoit le Patriarche *Jé-tan*, 170. Quelle étoit l'autorité de *Yao*, *ibid.* & suiv. Il fait régler le calendrier, 172. Il forme la grande entreprise de l'écoulement des eaux, & ne réussit pas, *ibid.* Il songe à s'assurer un successeur, & après avoir refusé successivement son fils, & *Kong-kang* qui lui avoient été proposés, il choisit *Chun*, & l'associe à l'Empire, 174, 175. Les faits qu'on raconte du regne de *Yao*, qui a été de cent ans, sont en petit nombre, 176, 177. Les interpretes du *Chou-king* s'accordent à dire qu'il n'y avoit point de supplices sous le regne de ce Prince, & qu'ils n'étoient pas nécessaires, 180. Innocence & douceur des mœurs chinoises dans ces tems éloignés, 184 & suiv. Eloge de la tendresse & de la justice paternelle de *Yao*, 186. A quel point il fut regretté du peuple chinois, 190. Quelles étoient les maximes de la politique de *Yao*, 191. Sa Généalogie a éprouvé bien des contradictions, & bien des difficultés, 194. Ce qu'il y a de plus concluant contre toutes les généalogies & descendances qui remontent avant *Yao*, 197 & suiv. Etat de l'agriculture des Chinois, au tems de *Yao*, de l'architecture de la maison de ce Prince, des vêtemens, de la

tisseranderie, des alimens, des meubles d'usage, des mets de luxe & d'agrément, de la Géometrie, de l'Astronomie, de la Musique, de la Poésie, de la Danse, 215 & suiv. Pourquoi *Yao* faisoit du calendrier le premier objet de ses soins, 249 & suiv. En quoi consistoit la religion de ce Prince, & jusqu'à quel point elle influoit sur son Gouvernement, 250 & suiv. L'union du Sacerdoce & de l'Empire, dans la personne de l'Empereur de Chine, datent de *Yao*, 259. Portrait que le *Chou-king* fait de *Yao*, de sa religion, de sa sagesse, & de la pureté de ses mœurs, 266 & suiv. La religion de *Yao* a été un motif de croyance proposé aux Néophytes Chinois, par les Chinois eux-mêmes convertis, 268. Les tems de *Yao* étoient fort voisins de la grande dispersion des peuples de la plaine de Babylone, 269. Tout s'accorde à donner la palme au siècle de *Yao* sur tous les siècles suivans, *ibid.* On est convaincu, par le *Chou-king*, que les Arts & les Sciences fleurissoient sous cet Empereur, 310. L'Histoire authentique de la Chine commence à ce Prince, 439. Comment le premier chapitre du *Chou-king* en parle, *ibid.* *Yao* est un des cinq Empereurs que les Chinois désignent sous le nom de *Chang-ti*, ou *Ti*, T. II, 13. Un des articles du tribut des Princes vassaux, sous *Yao*, consistoit en trois piéces de soie, 107. Motifs qu'il y a de croire, selon M. Amiot, qu'avant *Yao* les Chinois étoient un peuple déjà très-instruit, 112. Les Lettrés Chinois ne regardent point comme fabuleux les regnes qui ont précédé celui de *Yao*, 125 & suiv. Dans quelle année de son regne *Yao* associa *Chun* à l'Empire, 127. Dès le regne de ce Prince les Chinois connoissoient l'année Julienne, 158. Combien d'années avant J. C. *Yao* monta sur le Trône, 181. Opinion de M. Amiot sur le doute où est M. Paw,

touchant l'existence de *Yao*, 511. Précis de la vie de cet Empereur, par le même Missionnaire, de son regne, de ses Ordonnances touchant le calendrier, de son affabilité, de sa simplicité dans les habillemens, le logement & la nourriture, des motifs qu'il eut d'exclure son fils du Trône, pour y faire monter *Chun*, de ses travaux dans la musique, & des vertus qui le rendent toujours l'objet de la vénération des Chinois, T. III, 16 & suiv. M. Cibot regarde *Yao* comme le premier chef de la Colonie qui vint, en Chine, lors de la première dispersion des peuples, T. IV, 30. Quoique la loi eût déterminé des supplices du tems de *Yao*, ils n'ont été en usage, à la Chine, que bien plus tard, 56. Dans le détail des différens tributs que les neuf Provinces de Chine payoient à *Yao*, on voit des étoffes de soie rayées, des fourrures, des pierres dures taillées, des jaspes, des agathes, des marbres, &c. T. V, 47. Du tems de *Yao*, on distinguoit huit sortes de sons, & on avoit des instrumens particuliers pour rendre chacun, T. VI, 33. (Voy. *Son*) : les opérations astronomiques avoient assez de précision, 311. Les discours de *Yao*, qui sont rapportés mot à mot dans le *Chou-king*, prouvent que la langue chinoise existoit alors, à-peu-près telle qu'elle est aujourd'hui, T. VIII, 140. Monumens de la langue chinoise du tems de *Yao*, 191. Ce que l'Empereur *Kang-hi* disoit des sentences & des maximes de l'Empereur *Yao*, T. IX, 70, 78. A quelle occasion il le citoit pour modèle, 80. De quel livre *Yao* a tiré la manière de gouverner l'Empire, 146. A quoi l'Empereur *Kang-hi* attribuoit le degré de sagesse auquel étoit parvenu *Yao*, 161. L'écriture étoit en usage chez les Chinois dès le regne de ce Prince, 291. Le nom de *Yao*, lié aux caractères de l'écriture chinoise, a perpétué son souvenir & sa gloire d'âge en âge, 311.

Les arts de besoin, d'agrément & de luxe étoient connus en Chine dès le regne de *Yao*, 356. La musique étoit cultivée, & faisoit partie de l'éducation, sous ce Prince, 372, 373. Dans quel sens il faut prendre les paroles de *Yao*, parlant du déluge, 382, 383. Par quel prodige *Yao* fut conçu dans le sein de sa mere, selon la grande Compilation historique des Chinois, 386. Forme du Gouvernement de Chine, sous *Yao*, 393.

Yao-fou, surnom de *Chao-young*. (Voy. *Chao-young*).

Yao-koa. (Voyez *Ouen-ouang*).

Yao-ly-té, Officier chinois, chargé de présider aux réparations des digues, sous le Gouvernement actuel : l'Empereur *Kien-long* ordonne qu'on fasse les informations les plus exactes sur sa conduite, soupçonnée de négligence, T. IX, 40.

Yao-tsé. (Voyez *Ouen-ouang*).

Yao-tsoung, Ministre d'Etat en Chine, connu dans l'Histoire sous le nom de *Yao-yuen-tché*, & dans les livres de littérature, sous celui de *Ouen-hien*, T. V, 375. L'amour de l'étude & de la vertu le caractérisent principalement, *ibid*. Le hasard le fait Président dans un Tribunal par *interim*, 376. Ses talens, qui s'étoient développés pendant cette présidence, le font connoître de l'Empereur *Hien-tsoung*, qui l'envoie, en qualité de Gouverneur général, dans le département de *Toung-tcheou*, *ibid*. Sa conduite dans cet emploi, & ses sages établissemens, le font juger digne d'entrer dans le Ministère, *ibid*. Il obtient le département des frontières, & par les dispositions les plus avantageuses, il les met à l'abri de toute insulte, *ibid*. Sa présence d'esprit admirable, la précision de ses récita sur tout ce qui concernoit l'administration de son département, le mettent dans la plus haute faveur, *ibid*. Trait de la liberté qu'il avoit de censurer l'Empereur, & de la sincérité avec

laquelle il le faisoit, 377, 378. L'Empereur fait gré à *Yao-tsoung* de la remontrance qu'il lui avoit faite sur la distribution des emplois & des récompenses, sur le choix des Ministres & des Grands, sur les présens que les Mandarins des Provinces offroient à l'Empereur, enfin sur les dangers de la familiarité, *ibid*. Quelle étoit la plus estimable des qualités de ce Ministre, 378. Il reçoit, en récompense de ses services, la Principauté de *Leang-ouen-hien*, avec le titre de Comte, *ibid*. Discours qu'il adressa, en mourant, à sa famille qu'il avoit assemblée à cet effet, 378, 379. La doctrine immuable dont *Yao-tsoung* parle dans ce Discours, est la Religion chrétienne, selon M. Amiot, 379. Il recommande à ses enfans de s'y attacher préféralement à celle de *Fo*, qu'il leur peint comme dangereuse & à fuir, *ibid*.

Yao-yuen-tché, le même que *Yao-tsoung*. (Voyez *Yao-tsoung*).

Yarhachan, Général d'armée dans la guerre des Chinois contre les *Eleuths* : sa lettre à l'Empereur *Kien-long*, pour lui annoncer la trahison de *Mani* & de *Payar*, dont le Général *Ho-ki* avoit été la victime, T. I, 359.

Ya-tsé, Philosophe chinois, Auteur de plusieurs dialogues sur l'impiété de l'Empereur *Tcheou*, dont il reste encore des fragmens, T. I, 31. C'est un de ceux qui viennent après les *King*, pour l'antiquité, 78.

Yé-hiang-hoa, (le) arbrisseau de Chine; quels moyens les Fleuristes chinois emploient pour aider la foiblesse de ses branches, qui ne peuvent ni s'élever, ni se soutenir elles-mêmes, T. I, 478. Forme & couleur des feuilles de cet arbrisseau, du calice, du pétale & des étamines, 478, 479. Pourquoi on ne le laisse pas engrainer, 479. La bonne odeur des fleurs du *Yé-hiang-hoa* en fait tout le mérite, *ibid*. Cet arbrisseau réussit aisément dans les Pro-

vinces méridionales, *ibid.* Il est très-difficile de le conserver l'hiver, & de le transporter, *ibid.* Il coûte extrêmement cher, & on en envoie toutes les années, du *Tché-kiang*, pour mettre dans les appartemens de l'Empereur, *ibid.*

Yen, (le Roi de) déclare la guerre au Roi de *Tchao*, T. III, 212. Il est battu, & répare ses défaites par son alliance avec le Roi de *Tsin*, *ibid.* Il devient peu-à-peu la victime de la politique de ce Prince, 217 & suiv. (Voy. *Tsin*, le Roi de).

Yen, (le Royaume de) est réuni aux Domaines du Roi de *Tsin*, T. III, 227. Il étoit dans la Province du *Pé-tché-ly*, T. VII, 185. Constitution politique de ce Royaume, & caractère de ses habitans, 185, 188.

Yen-kin-young, Grand de l'Empire sous le regne de *Tchong-tsoung*: il présente à ce Prince un placet rempli de véhémence, contre l'Impératrice, sur son dérèglement dans les mœurs, sur ses injustices & sur ses complots, T. V, 340. Son zèle est puni de mort, *ibid.*

Yen-kiu, Général des troupes du Roi de *Tchao*, & un des assassins de *Li-mou*, T. III, 215.

Yen-lo, Idole des Sectaires chinois, du nombre de celles que la superstition populaire croyoit juger les hommes après leur mort, T. VIII, 40.

Yen-ly pen, Grand de l'Empire, à qui *Ty-jin-kié* fut redevable du Mandarinat de *Ping-tcheou*, T. V, 331.

Yen-ou, Commandant des troupes, & Gouverneur général de tout le pays de *Kien-nan*, T. V, 392. Il se transporte sans cortège chez le Poète *Tou-fou*, qui se cacheoit, & lui propose de venir demeurer avec lui, moyennant toute liberté, 392, 393. Il obtient cette faveur, & lui tient la parole qu'il lui avoit donnée, de le laisser parfaitement libre, 393. Il écrit à l'Empereur en faveur de *Tou-fou*, & le fait

nommer à une place de Conseiller honoraire dans le Tribunal des Ouvrages publics, *ibid.* En mourant il lui donne une nouvelle preuve de son amitié & de son estime, par une pension annuelle, dont il charge ses héritiers, 394.

Yen-ouo, espèce de petite-vérole, dans laquelle les boutons sont très-serrés, T. IV, 404.

Yen-ping-tchong, Ministre d'Etat dans la Principauté de *Tsi*: éloge que l'Empereur *Yong-tcheng* faisoit de sa noble économie, à la faveur de laquelle il subvenoit aux besoins de toute sa famille, T. IV, 232.

Yen-tchen-tsing, Lettré chinois, également célèbre par ses talens, par sa fidélité & son zèle pour le bien de l'Etat, T. V, 382. Après avoir reçu les différens grades de littérature, il passe par les différens degrés de Mandarinat, *ibid.* Sa bonne conduite, son zèle & sa fermeté arrêtent les progrès de la révolte de *Ngan-lou-chan*, 382, 383. Celui-ci méprise *Yen-tchen-tsing*, passe devant la ville dont il étoit Gouverneur, sans vouloir en entreprendre le siège, ni même s'y arrêter, & perd dix-sept villes, que ce Lettré lui enlève avec son seul pinceau, 383. L'Empereur, pour récompenser son zèle, le fait venir à la Cour, & le comble de bienfaits & d'honneurs, *ibid.* Le haut degré de faveur où *Yen-tchen-tsing* étoit parvenu, excite l'envie contre lui, & l'on essaie de le perdre dans l'esprit de l'Empereur, 383, 384. Ce Prince continue à le combler de biens & d'honneurs, 384. Les ennemis de *Yen-tchen-tsing* changent de batteries, après la mort de *Huén-tsoung* & de *Ou-tsoung*, pour le perdre, *ibid.* On conseille à l'Empereur de l'envoyer vers *Li-hi-lie*, pour engager ce tyran féroce à rentrer dans son devoir, *ibid.* *Yen-tchen-tsing* part pour la Tartarie, malgré les représentations de ses amis, 385. On veut

veut exiger de lui des respects qui ne sont dus qu'à la personne de l'Empereur; il le refuse, & est massacré, *ibid.*

Yen-tcheou-fou, ville de Chine dans la Province du *Tche-kiang*, devenue célèbre par l'inondation qui la ravagea, ainsi que son territoire, en 1742, T. IX, 454 & suiv. Relation chinoise de cette inondation, & des secours que l'Empereur y envoya, 455. Description topographique de cette ville, qui rend presque comme incroyable la manière dont elle a été submergée, 459. Vue de l'inondation, & des Mandarins qui sauvoient, au péril de leur vie, tout ce qu'ils purent secourir assez-tôt, & qui conduisoient sur les remparts ceux qu'ils avoient tirés de l'eau, 460; des barques envoyées de tous côtés par les Mandarins, pour sauver les payfans dans les campagnes inondées, 461; de la distribution que les Mandarins firent faire en différens quartiers, du peu de riz qu'on avoit pu sauver, 462; de la reconstruction de toutes les maisons qui avoient été renversées sur le rivage, à laquelle les plus distingués des Mandarins voulurent eux-mêmes présider, 463; de la distribution du riz, pour un mois, qui fut faite aux payfans du district inondé, 464; de celle que les Mandarins subalternes firent au peuple pour ensemençer les terres, 465; de la distribution de riz pour trois ou quatre mois, & même plus, à toutes les familles ruinées, faite par ordre de l'Empereur, 466; de la visite du Gouverneur qui se transportoit partout où l'inondation avoit fait le plus de ravages, pour s'assurer si ses ordres avoient été ponctuellement exécutés, 467; de la reconstruction des murailles de la ville, 468; du rétablissement du pont auquel le Gouverneur de la ville fit travailler & présida lui-même, malgré la rigueur de la saison, 469; enfin

Tome X.

des actions de grâces, & requêtes du peuple au Gouverneur de la ville, pour le prier d'envoyer à l'Empereur un courrier extraordinaire, chargé de lui porter les vœux qu'ils feroient sans cesse pour sa Majesté; en reconnoissance des bienfaits dont ils avoient été comblés, 470.

Yen-tchi, ce qu'il disoit en parlant des Lettrés qui avoient entrepris de prouver que ce qui attaque les devoirs de la piété filiale, est directement contraire à la nature de l'homme, à la raison, à la conscience, aux loix, au bien de la société, &c. T. IV, 57.

Yen-ti, un des successeurs de *Fou-hi*, le premier qui chercha les moyens de rendre la terre fertile, T. II, 46. Il extermine les plantes qu'il trouve nuisibles à la santé, détermine l'usage de celles qu'il reconnoît propres à guérir les maladies, & est regardé à cet effet comme l'inventeur de la Médecine, en Chine, *ibid.* Il distingue cinq especes principales de grains, cent sortes de fruits, & après des essais répétés, il invente le labourage, l'agriculture & les autres ouvrages de la campagne, *ibid.* En reconnoissance de ses services on lui donne le glorieux titre de *Chennoung*, 46, 47. Il cherche le moyen de conserver long-tems aux Chinois le souvenir de ses inventions, & de ses découvertes sur les propriétés de la terre & ses productions, 47. Il a recours à cet effet aux trigrammes de *Fou-hi*, & par de nouvelles combinaisons il entreprend de dévoiler tous les mystères de la nature qui étoient parvenus à sa connoissance, *ibid.* Il prend une autre marche que *Fou-hi*, & se contente de traiter du ciel inférieur ou matériel, 48. Il pose pour base de son système le trigramme *Kouen*, & en commence l'édifice par l'hexagramme *Pi*, *ibid.* Ce qu'il entendoit par ce trigramme & cet hexagramme, 48, 49. Ce que signifie le

R r r

- nom de *Koui-tsang* donné à l'*Y-king* de *Yen-ti*, 49.
- Yen-to*, ville de Chine : comment on y arrive, selon M. Bourgeois, T. VIII, 293.
- Yen-tse-ling*, Philosophe chinois : dès sa jeunesse il se fait la réputation d'un sage, T. III, 91. L'Empereur *Han-koang-ou-ti*, dont il avoit été le condisciple, informé de la vie frugale & retirée qu'il menoit, se détermine à l'appeler auprès de sa personne, 91, 92. Il lui députe les plus illustres de ses Courtisans, & lui envoie un char tel qu'en avoient alors les Grands de l'Empire 92. La bonne volonté & tous les soins des députés pour attirer *Yen-tse* sont inutiles, *ibid.* Il demeure inflexible à leurs prières & à leurs sollicitations, *ibid.* L'Empereur renouvelle jusqu'à trois fois les mêmes prières & les mêmes invitations, 93. *Yen-tse-ling* cede enfin, se rend auprès de l'Empereur & en agit avec lui sans s'astreindre à aucun cérémonial, *ibid.* Il refuse le titre de *Kien-y-ta-fou*, dont la charge étoit alors une des plus considérables de l'Empire, *ibid.* Il excite la jalousie des Courtisans par l'extrême confiance que lui témoignoit l'Empereur, 93, 94. Le Président d'Astronomie expose dans une supplique, qu'en contemplant l'étoile sous laquelle étoit né *Yen-tse-ling*, il l'avoit vue absorbant les influences les plus bénignes de celle de l'Empereur, *ibid.* *Yen-tse-ling*, jugeant qu'il succomberoit tôt ou tard sous l'effort des cabales, prend le parti de se retirer de la Cour, 95. Il va se cacher dans les montagnes de *Fou-tchoung*, & y passe le reste de sa vie à cultiver la terre, & à faire le métier de Pêcheur, *ibid.* Pour conserver sa mémoire, les habitans des environs de sa retraite, donnent au canton le nom de *Yen-ling-hai*, *ibid.* Ce Philosophe est celui de tous les Disciples de Confucius qui est réputé avoir approché le plus de la perfection de son Maître, T. VIII, 91.
- Yen-tsin*, ville de Chine, devant laquelle *Se-ma* donna ordre à *Tchouang-kiang* de se rendre, T. VII, 228.
- Yen-yen*, festin que l'Empereur *Kang-hi* donna à tous les Seigneurs qui l'avoient accompagné dans le voyage qu'il avoit fait à la sépulture de ses ancêtres, T. IV, 114.
- Yeou*, (le Roi de) selon *Ou-se*, périt misérablement avec les troupes dans lesquelles il avoit mis sa confiance, pour avoir négligé l'étude de son propre cœur, & les connoissances qui ornent l'esprit, T. VII, 167.
- Yeou*, (le) autrement dit *Yeou-mo*, étoit une espèce de demi-pique longue de douze pieds, en usage chez les Chinois, du tems de *Se-ma*, T. VII, 259.
- Yeou-ouang*, Empereur de Chine, prédécesseur immédiat de *Ping-ouang*, sous le regne duquel arriva l'éclipse de soleil dont il est fait mention dans l'Ode *Ché-yuè-tché-kiao*, T. II, 100, 101.
- Yeou-tou*, nom qu'on donnoit anciennement à la ville de *Pé-king*, T. VIII, 4.
- Yer-kim*, ville de la petite Boucharie, où commandoit un Prince Mahométan, & dont le général *Tchao-hoi* se rendit maître, presque sans coup férir, T. I, 381, 383, 384. Ce Général rend compte à l'Empereur de l'état où il a trouvé *Yer-kim*, de la réception honorable que les habitans lui firent à son entrée, des dispositions qu'il se proposoit d'y faire par rapport au gouvernement civil & militaire, à la police, &c. 387 & suiv.
- Yeu-tze*, Philosophe chinois : en quoi il trouvoit que les Cérémonies contenoient sévèrement l'homme dans ses devoirs, T. IX, 97.
- Y-jin*, le même que *Tchoang-siang-ouang*, (Voyez *Tchoang-siang-ouang*).

Y-king, un des livres classiques des Chinois : l'explication des *Koua* de *Fou-hi*, par *Ouen-ouang* en est la base, T. I. 31. *Tcheou-kong* & Confucius y ont joint leurs commentaires, 42. Il est celui des *King*, dont le recouvrement & la première publication sont le moins authentiques, *ibid.* Quelques Missionnaires l'ont expliqué dans un sens prophétique & mystique ; d'autres y ont cru voir une allégorie morale & historique ; un grand nombre de Lettrés y trouve la pierre philosophale des Arts & des Sciences, & les vrais Savans le regardent comme un tissu d'emblèmes & d'allégories sur toutes sortes de sujets, 42, 43. Le commentaire sur l'*Y-king* auquel on a travaillé plus d'un demi-siècle, sous *Kang-hi*, ne parle point de *Fou-hi*, 133. Il est parlé du *Ki-lin* dans l'*Y-king*, 295. Il ne dit rien qui ait rapport aux hiéroglyphes, où l'on trouve Osiris, Anubis, &c. 296. L'*Y-king* est le premier des cinq *King*, 311. Commentaires de *Tcheou-Kong* sur l'*Y-king*, 471. Selon M. Amiot, l'*Y-king* est proprement l'ouvrage auquel on assigne la première place entre les livres sacrés de la nation chinoise, T. II, 42, 43. On peut lui donner différens noms, *ibid.* Pourquoi on peut lui donner aussi le nom de livre des sorts, *ibid.* En l'envisageant comme monument, l'*Y-king* est le plus ancien de tous les monumens qui nous restent des nations anciennes, 44. Tous les Auteurs Chinois qui ont fait une étude particulière de ce livre, conviennent unanimement que chaque race d'Empereur, depuis *Fou-hi* jusqu'aux *Tcheou*, a eu son *Y-king* propre, & sa manière de l'expliquer, 44, 45. Sous *Fou-hi* il n'étoit autre chose que la combinaison des huit trigrammes, & portoit le nom de *Lien-chan*, 45. Le second *Y-king* est attribué à *Chen-noung*, & est appelé *Koui-sfang*, 49. Le troi-

sième *Y-king*, composé par *Hoang-ti*, diffère entièrement de ceux de *Fou-hi* & de *Chen-noung*, 49 & suiv. La doctrine enseignée jusqu'alors par de simples lignes fut mise par écrit, & l'*Y-king* fut divisé en autant de parties qu'il contenoit d'objets, 53. La mémoire de l'ancien *Y-king* ne fut pas pour cela perdue, ni son usage entièrement aboli, 53, 54. Quel ouvrage peut passer pour avoir été l'*Y-king* de la Dynastie *Hia*, 56. La Dynastie des *Chang* a eu aussi un *Y-king* propre, *ibid.* Les *Y-king* de *Fou-hi* & de *Chen-noung*, sont condamnés au feu sous l'Empereur *Tsin-ché hoang-ti*, 57, 58. L'*Y-king* de *Ouen-ouang* commenté par Confucius est seul conservé, 58. L'*Y-king* qui reste est purement celui des *Tcheou*, *ibid.* Parmi le grand nombre de commentaires qui ont été faits sur ce livre, quels sont ceux qu'on enseigne préféablement dans les Ecoles, *ibid.* Quels sont les Auteurs dont les ouvrages ont servi à l'explication que les Tribunaux Littéraires eurent ordre de faire sur l'*Y-king*, du tems de *Kang-hi*, 195. *Tcheou-lien-ki* entreprend d'éclaircir les obscurités de l'*Y-king*, & vient à bout, à force de travail, de bâtir son système de l'*Yn-yang*, & du *Ly-ki*, T. VIII, 167. De combien de caractères l'*Y-king* est composé, 193. Les plus savans hommes & les plus beaux génies de la Chine ont fait grand cas de l'*Y-king*, & y ont travaillé, 230. D'où vient la difficulté d'entendre ce livre, *ibid.* On a appliqué aux symboles de l'*Y-king* des dogmes & des faits qui tiennent immédiatement à la révélation ; & un Prince chinois, auteur d'un livre sur les tables & les figures de l'*Y-king*, a prétendu prouver qu'elles contiennent l'histoire de la création, de la chute du premier homme, & la promesse d'un Libérateur, *ibid.* Estime particulière de l'Empereur *Kang-hi* pour l'*Y-king*, qu'il

regardoit comme la véritable regle pour conduire le peuple, établir la religion, connoître à fond la vertu, les intentions & le génie des autres, &c. T. IX, 146 & suiv. 203. Idées des anciens Chinois sur l'*Y-k'ing*, 350. Passage de l'*Y-k'ing*, lequel semble donner une idée du Messie, 385.

Ykingnistes, nom que M. Amiot donne aux Missionnaires qui, regardant l'*Y-k'ing* comme un livre prophétique, ont cru y trouver tous les mystères de la religion chrétienne, & ont bâti un système qui tendoit à prouver que les Chinois étoient une colonie de Juifs, T. II, 26.

Y-koung, Prince de *Ouei* : il se révolte contre l'Empereur *Hoei-ouang*, & est fait prisonnier, T. VII, 178.

Y-li, livre chinois, le premier des *K'ing*, du second rang, T. I, 48. La manière dont il a été trouvé, & sur-tout publié, n'est pas assez articulée dans l'histoire pour en constater l'authenticité & la non altération, *ibid.* Quelques critiques ont tâché de le défendre, & *Tai-tsong*, de la Dynastie des *Tang*, le regardoit comme un excellent ouvrage, & très-précieux par les détails dans lesquels il entre sur les Cérémonies, 48, 49.

Y-mo, (Voy. *Y*).

Yn, nom de *Tcheng-tang*, (Voy. *Tcheng-tang*).

Yn, (la Dynastie des) : vers quel tems elle a monté sur le Trône de Chine, T. I, 5. Arbre généalogique des Empereurs de cette Dynastie, T. II, 353. *Ou-ouang* est redevable à *Tai-koung*, de la gloire d'avoir réuni en sa faveur tous les cœurs des sujets de la Dynastie *Yn* qu'il étoit, T. VII, 159. Elle a donné vingt-huit Empereurs dans l'espace de six cents quarante-quatre ans, 174. A quelle occasion elle avoit quitté le nom de *Chang*, *ibid.* Autorité absolue des Empereurs sous cette Dynastie, 248. Quels moyens elle

adopta pour faire fleurir les loix, & faire redouter la justice criminelle, 249. Quels étoient les ornemens des chars sous les *Yn*, & par quelles qualités ils se sont rendus recommandables, 250, 253.

Yn & *Yang*, principes matériels, selon les Lettrés Chinois, à qui le premier principe donne par la vertu de son souffle la fécondité dont ils sont susceptibles, pour produire tout ce qui est dans la nature, T. II, 12. Le *T'ay-ki*, principe de la matière, & matière lui-même, contient en soi les deux principes *Yn* & *Yang*, 29. Ces deux principes ont produit le ciel & la terre, après un nombre prodigieux de combinaisons, *ibid.* Explication des effets du souffle du tout-puissant *Chang-ti* sur l'*Yn* & l'*Yang*, 152. La connoissance parfaite de l'*Yn* & de l'*Yang*, selon *Sun-tse*, donne celle du froid, du chaud, de la sérénité ou de l'intempérie de l'air, T. VII, 58. Elle indique à un Général d'armée la route qu'il doit faire tenir à ses troupes, & les moyens de commencer & de finir à propos la campagne, 60.

Yn & *Yang* : on appelle ainsi les deux ordres de tuyaux, dont les Chinois tiroient, pour l'accompagnement de la voix, tous les tons qui sont renfermés entre les bornes de l'octave, & qui servoient à indiquer, l'un la classe des nombres parfaits ou impairs, & l'autre celle des nombres imparfaits ou pairs, T. VI, 66, note 2.

Y-ngan, ville de Chine, célèbre par la victoire que le Général *Li-mou* remporta sur les *Tsin*, T. III, 214.

Yng-tchoung, son fondamental dans la musique des Chinois, le douzième dans l'ordre des *lu*, & le sixième des *Yn-lu* : il répond à la dixième lune, & au caractère cyclique *Hai*, T. VI, 99, 231.

Yng-tchoung, l'un des neveux de l'Empereur *Jen-tsong* ; il est adopté, conduit

on cérémonie au palais, & proclamé publiquement Prince héritier, T. X, 24. Il tombe malade, & dans un état à faire craindre pour ses jours, *ibid.* Son premier acte d'autorité, après son rétablissement, est de donner à son pere un titre semblable à celui dont il jouissoit lui-même, 29. Il trouve des oppositions de la part de *Sé-ma-koang*, 29, 30. Il ordonne aux Grands de délibérer sur le titre qu'il donneroit à son pere, 30. Il casse les Censeurs qui lui avoient donné leur avis ouvertement, 30, 31. Il meurt peu de tems après, 32.

Yn-kou, tambour à l'usage des anciens Chinois, connu dans le *Ché-king*, sous le nom de *Kao-kou* : quelle en étoit la forme, & de quelle manière on le plaçoit pour le battre, T. VI, 39.

Yn-koung, le premier des douze Rois de *Lou*, dont Confucius entreprit d'écrire l'histoire dans son *Tchun-Tsieou*, T. II, 91. La connoissance des rapports qui se trouvent entre les années du regne de ce Prince, & celles du regne de *Ping-ouang*, treizieme Empereur des *Tcheou*, est nécessaire pour vérifier la chronologie du *Tchun-Tsieou*, & pour s'assurer de la bonneté de Confucius, 292, 293 & suiv.

Yn-lu, (les) sont au nombre de six ; ce sont les *lu* qui répondent aux nombres pairs, savoir, le second *lu*, le quatrième, le sixieme, le huitieme, le dixieme, & le douzieme : ils sont les correspondans des *Yang-lu*, T. VI, 96, 98 & 198.

Yn-tsao & *Sang-sou-tsao-ki*, chapitres du *Li-ki*, qui renferment des maximes sur la piété filiale, & sur le deuil, T. IV, 20.

Yo, nom des quatre montagnes consacrées en Chine, dans l'antiquité, au culte religieux de la nation, T. I, 35. L'usage d'aller y offrir des sacrifices a été pratiqué par tous les Souverains de Chine, depuis *Hoang-ti* jusqu'aux

Tcheou, 36. Les *Tcheou* ajoutent un cinquieme *Yo*, *ibid.* Explication de chacun des caractères, dont est composé le caractère *Yo*, 36, 37. Epoques de l'année auxquelles l'Empereur, dans le commencement de la Monarchie, se rendoit sur les quatre *Yo*, pour offrir le sacrifice solennel, 38, 39. On travaille à remédier aux inconvéniens qu'il y avoit pour le Souverain, d'employer beaucoup de tems aux voyages des *Yo*, & on consacre pour cela dans les environs du Palais un lieu qui pût en tenir la place, 39. Figure & position des quatre *Yo*, établis par les Dynasties *Hia* & *Chang*, & du cinquieme que la Dynastie des *Tcheou* y ajouta, 182, 187.

Yo, instrument de musique chinois fait d'un simple tuyau, d'une longueur déterminée, ouvert dans ses deux extrémités, & percé dans sa partie inférieure, de trois ou de six trous, T. VI, 69. Cet instrument fut d'abord percé pour un ton fixe & déterminé : *ibid.* Il présente le même phénomène que le flûtet de Provence, 69, 70. En quoi consiste ce phénomène, 70, 71. Les sentimens sont partagés sur le nombre des trous dont on perçoit l'ancien *Yo*, 71. Il paroît que le *Yo* à six trous n'est qu'une supposition des Chinois modernes, conçue d'après l'idée qui fait consister l'établissement des principes de la musique, dans une division de l'octave en douze demi-tons, égaux ou à-peu-près, *ibid.* Les anciens Chinois faisoient grand cas du *Yo*, parce qu'ils avoient dans cet instrument les principes qui avoient servi aux premiers instituteurs, pour fixer les *lu*, les poids & les dimensions, 72. A quoi se réduit la manière dont se forment les douze *lu*, par le *Yo* à six trous décrit par le Prince *Tsai-yu*, *ibid.* Le *Yo* renverse totalement la doctrine des proportions factices des Chinois modernes, 73. Les quintes naturelles &

obtenues du *Yo*, par la seule différence du souffle, ont guidé les anciens Chinois, pour la place & la juste proportion des trous de cet instrument, 74. L'ancien *Yo* ne peut pas s'accorder avec les instrumens modernes, *ibid.* La difficulté d'attraper l'ouverture du *Yo*, a fait imaginer le *Ty*, 75. (Voy. *Ty*). Figure du *Yo* à trois & à six trous, *ibid.*

Yo-ki & *Tsu-ki*, chapitres du *Li-ki*, dont on a extrait des maximes sur la piété filiale, T. IV, 21, 22.

Yo-king, (le) ou *King* de la musique, le cinquième des livres sacrés des Chinois : il a été totalement perdu, T. I, 45. Il y a beaucoup de vraisemblance que les fragmens qu'on trouve sur la musique, dans le *Li-ki*, sont tirés de l'ancien *Yo-king*, 46. On apprenoit ce livre dans les écoles, & les musiciens devoient savoir par cœur les cantiques qu'il contenoit, *ibid.* Quels motifs on a de regretter la perte de cet ouvrage, 256.

Yong, caractère chinois dont l'Empereur *Yong-Tcheng* donne l'explication à son peuple dans une déclaration, T. IV, 227.

Yong-ching, le même que *Yong-tching* & *Yong-tcheng*, (Voyez *Yong-tcheng*).

Yong-lo, Empereur de Chine, de la Dynastie des *Ming* : c'est à lui qu'on est redevable de l'usage où l'on est d'apporter tous les ans à *Peking* des *Moutan*, de la province du *Hou-kouang*, T. III, 464. Observations de ce Prince sur le *King*, qu'il regarde comme l'instrument le plus difficile à accorder avec les autres, & celui qui contribue le plus à la beauté d'un concert, T. VI, 270. Quelle qualité il remarquoit dans la pierre sonore *Yu*, *ibid.* Pourquoi il disoit que le même homme n'a jamais entendu deux fois une même musique, & parfaitement semblable, ni deux hommes la même symphonie, 279, 271.

Yong-tcheng, Empereur de Chine, père de celui qui regne actuellement : il dédaigne une guerre dans les formes avec les *Eleuths*, & se contente de donner du secours aux *Mongoux*, dont ces brigands dévastent les terres, T. I, 333, 334. Malgré les secours abondans d'hommes, d'argent & de provisions qu'il fait passer en Tartarie, il se voit enlever des hordes entières, 334. Il s'occupe tout de bon des moyens de secourir les *Mongoux*, 335. Il désigne *Kien-long* pour son successeur, & lui donne des instructions pour se prémunir contre les artifices des *Eleuths*, dont, malgré toute sa politique, il avoit été la dupe en tombant dans les pièges qu'ils lui avoient tendus, 336, 337. Déclaration de ce Prince à son peuple, pour le porter à la pratique des devoirs de la piété filiale, & de l'amour fraternel, T. IV, 227. Il considère toutes les familles comme autant de branches sorties d'un même tronc, & prescrit entre elles une amitié & des egards réciproques, *ibid.* Il parcourt les différens degrés de parenté où l'on doit porter le deuil les uns pour les autres, 228, 229. Il reproche à ses sujets de s'oublier également à l'égard de ceux qui sont dans les degrés pour lesquels on est obligé au deuil, comme à l'égard de ceux qui sont dans des degrés où on ne le doit pas, 229, 230. Il leur enjoint de respecter & d'honorer ceux de leurs parens qui sont à la même distance qu'eux du chef de la famille, 230, 231 ; d'être libéral envers ceux qui sont pauvres, en faisant les frais de leurs mariages, de leurs établissemens, de leur sépulture, de leurs maladies, de leurs études, &c. 231. Il leur fait remarquer l'influence que la libéralité & l'amour vertueux d'un seul parent a sur tous les membres de la famille, & leur cite à cet effet plusieurs exemples, 232 & suiv. Dans

quelles vues *Yong-tcheng* ordonna que les taxes sur chaque arpent de terre seroient payées par les propriétaires, & non par les tenanciers, T. V, 35. Il ajoute une nouvelle disposition à la loi ancienne, qui ordonne que l'Empereur signe lui-même toute sentence de mort, 36. Etablissement qu'il fit pour encourager l'agriculture, 41. Dans quel lieu est la sépulture de ce Prince, T. VI, 361. Traduction d'un ouvrage que ce Prince a composé pour l'instruction des troupes, comme membres de la société civile, & qu'il a intitulé *les dix préceptes*, T. VII, 13 & suiv. Dans la préface il parle du glorieux regne de *Kang-hi*, & de la sagesse de son gouvernement, 13, 14. Il se propose ensuite de conserver toujours les *Manschous* dans leurs anciennes mœurs, & rend compte des soins qu'il a pris à cet effet, 14, 15. Le premier précepte est un exposé des soins tendres que les peres & les meres ont pour leurs enfans; de l'obligation essentielle de les honorer, de les respecter, de leur être soumis en tout, de leur procurer la subsistance, & de les entretenir décemment, 17 & suiv. Le second prescrit la subordination entre les enfans, & la dépendance des plus jeunes, qu'il fait consister à ne rien faire que par les ordres ou avec la permission des aînés; à ne point finir ce qu'on a commencé contre leur gré; à ne montrer jamais d'opiniâtreté dans les conversations; à ne se servir qu'après eux dans les repas; à leur céder par-tout la place d'honneur, 19 & suiv. Le troisieme traite des moyens d'entretenir la bonne intelligence avec tout le monde, 22 & suiv. Dans le quatrieme précepte *Yong-tcheng* recommande aux peres & meres d'instruire leurs enfans, & aux aînés, leurs cadets, pour corriger les mauvaises inclinations & pour cultiver les bonnes; pour leur inspirer le respect qu'ils doivent aux Magistrats &

l'obéissance qu'ils doivent aux loix; pour leur apprendre tous les devoirs de la société: enfin pour leur faire connoître les obligations qu'elle leur impose, 25, 26. Dans le cinquieme il représente aux soldats l'avantage qu'il y a pour eux & pour l'état de s'occuper avec ardeur de la culture des terres, 27 & suiv. Le sixieme traite du principal devoir des gens de guerre, qui est de se rendre habiles dans l'exercice de la fleche, à pied & à cheval, tant pour se faire un nom, que pour éviter les reproches, les railleries & les châtimens, que la négligence & la maladresse en cette partie attirent des Officiers Généraux, 30 & suiv. Dans le septieme précepte, *Yong-tcheng* recommande aux gens de guerre d'éviter la misere où sont réduits la plupart des gens de guerre par les dépenses qu'ils font pour leur nourriture & leurs habillemens, pour les mariages & les enterremens, & de mériter en tout le nom d'economes, 33 & suiv. Dans le huitieme il indique les occasions où l'on peut boire du vin, les dangers qui proviennent souvent des excès de l'ivrognerie, les crimes qu'elle fait commettre, les malheurs qu'elle entraîne, & finit par recommander aux gens de guerre d'éviter un excès capable de les déshonorer, d'abrégier leurs jours, & de rendre inutile le peu de ceux qu'ils auroient à vivre, 35 & suiv. Le neuvieme précepte fait une défense formelle de se livrer au jeu, que l'Empereur *Yong-tcheng* envisage comme une des choses qui portent un préjudice réel à l'homme, & la source de mille désordres & des plus grands malheurs, 38 & suiv. Dans le dixieme, ce Prince considere l'amour de la vie comme naturel à l'homme, & par conséquent le soin de la conserver comme le premier de ses soins: la colere, comme une passion qui étouffe tout sentiment d'honneur, de bienfaisance & d'humanité; les

- disputes, les querelles & les combats, comme l'effet de l'impatience & de l'orgueil; l'homicide même en duel, comme un crime digne de mort, 41 & suiv. Les instructions de *Yong-scheng* à son peuple sont des modèles d'éloquence du *Kouen-hoa*, T. VIII, 174, & 252. Règlement fait par ce Prince, concernant les maîtres des quatre Colleges Impériaux, afin de pouvoir accoutumer les fils des Grands de la Cour à toutes les prononciations, 220. Son éloge, par l'Empereur *Kien-long* son fils, T. IX, 12.
- Yo-tse*, Philosophe chinois : il ne reste plus que des fragmens de ses dialogues pour prévenir le peuple contre le scandale & l'impiété de l'Empereur *Tcheou*, T. I, 31, 78. Le livre de *Yo-tse* est le plus ancien des livres chinois qui parlent des tems antérieurs à *Yao*, 114. Traduction d'un chapitre de *Yo-tse*, propre à donner une idée du laconisme de cet Auteur, T. IX, 352.
- Y-ou*, nom que portèrent les habitans du Royaume de *Ha-mi*; depuis l'Empereur *Mou-ouang*, T. V, 487.
- Yo-y*, guerrier célèbre de Chine, dont l'Empereur *Huén-tsong* fit placer le portrait ou la tablette, dans une nouvelle salle établie pour faire les cérémonies respectueuses devant les tablettes de *Tai-koung*, T. V, 367.
- Y-tcheou*, Lettré chinois : il se demande pourquoi les hommes ayant les organes de la parole également configurés, & étant invités à parler par les mêmes besoins, ils parlent & s'expriment si différemment, T. VIII, 138. Il conclut qu'il faut que l'homme soit déchu de son premier état, & en trouve la preuve dans la variété des prononciations chez un même peuple qui parle une même langue, *ibid*.
- Y-tong-chi*, (le) livre de géographie des Chinois, dans lequel on trouve la description de la Chine détaillée province par province, T. II, 375. Il y est prouvé que toutes les proportions & compensations supposées, la quantité de terres cultivées en Chine est plus grande qu'en Europe, *ibid*. Quel plan on adapta pour donner à cet ouvrage toute la perfection dont il est susceptible, T. VIII, 234, 235.
- Y-toung*, ou l'*Y-king* pénétré, ouvrage du Lettré *Tcheou-tchun-y*, T. VIII, 69. Eloge de cet ouvrage, *ibid*.
- Y-tsao*, nom que les Chinois donnent à l'armoïse, (Voyez *Armoïse*).
- Y-tse*, son fondamental de la musique des Chinois, le neuvième dans l'ordre des *lu*, & le cinquième des *yang-lu*; il répond à la septième lune & au caractère cyclique *Cheng*, T. VI, 97, & 231.
- Yu*, le dernier des cinq tons de la musique chinoise : ce ton peut répondre à ce que nous appellerions sixième degré, T. VI, 114, 208.
- Yu*, pierre sonore, la plus renommée, la plus précieuse qu'on connoisse en Chine, & dont on fait des instrumens de musique, T. VI, 257. Les *yu* modernes sont bien inférieurs à ceux des anciens, *ibid*. Le *yu* se trouve dans les ravines, torrens & rivières qui coulent au bas des montagnes du *Yun-nan*, du *Kouei-tcheou*, du *Chen-fi*, &c. & ressemble extérieurement aux cailloux, 258. Quelles sont les cinq propriétés du *yu*, *ibid*. Le *yu* travaillé entroit autrefois dans les ornemens des habits Impériaux, 259. Celui dont les Chinois font le plus de cas aujourd'hui est celui qui est d'une seule couleur, 259. L'Empereur seul possède toutes les espèces de *yu*, 260. Quels sont les ouvrages les plus curieux que les Chinois aient faits en *yu*, 266 & suiv. Quelques Empereurs, par respect pour le *Tien*, avoient ordonné que tous les instrumens des sacrifices fussent de *yu*, *ibid*. Ce n'est qu'à l'essai qu'on peut savoir lequel sera le plus sonore & le plus harmonieux de deux *yu* parfaitement semblables.

semblables pour la couleur, & le grain, 268. Le grand *King* de *Yu* étoit tellement réservé pour les sacrifices solennels, qu'on n'en jouoit que dans ces cérémonies, & que même il ne sortoit pas de l'enceinte du *Lien-tan*, 274. (Voyez *Pierres sonores*).

Yu, Empereur de Chine : ce que les anciennes traditions racontent de ce Prince, T. I, 24. D'après quelle autorité *Mong-tse* le proposoit pour modèle des bons Princes, 34. Il est l'inventeur des *Ting*, vases sur lesquels on représentoit les provinces de Chine, & leurs productions, 57. Il a régné dans le *Chen-se*, 155. Ses travaux pour le dessèchement des terres de la Chine, 159, 160. Il donne des noms à tous les lieux, 161. Il refuse les emplois que *Chun* veut lui donner dans le ministère, & est forcé de les accepter, 173. *Chun* l'associe à l'Empire, 175. Tous les monumens qui nous restent de la haute antiquité, toutes les fables qu'on en débite, rendent témoignage à l'innocence & à la douceur des mœurs sous *Yu*, 184, & suiv. Avec quelle modestie il parloit de lui, 188, 189. Quelles étoient ses maximes de politique, 191. La généalogie de ce Prince est remplie de contradictions, très-difficiles à concilier, 194. La succession héréditaire du Trône de Chine n'a commencé qu'à *Yu*, 196. Combien on comptoit de familles en Chine au commencement de son regne, 201. Il est chargé par *Chun* de la première guerre dont il soit parlé dans le *Chou-king*, 202. Quelle description le *Chou-king* fait des travaux de *Yu* pour l'écoulement des eaux, 212. Comment ce Prince en parloit lui-même, 213. Quels étoient les vêtemens de *Yu*, 225. Il renonce par modestie, à porter une robe de coton dont la doublure étoit d'une couleur différente, *ibid.* Portrait de la religion de *Yu* dans le discours que ce Prince tenoit à

Tome X.

Chun, 264, 265. Portrait que le *Chou-king* fait de *Yu*, 267. La religion de *Yu* a été un des motifs de croyance proposés aux Néophytes chinois pour embrasser la foi, 268. Son regne a été voisin de la dispersion des peuples de la plaine de Babylone, 269. Il subsiste encore quelques-uns des travaux de ce Prince, 319, 320. Les *Koua* servoient dans l'art divinatoire du tems de *Yu*, T. II, 44. Ce qu'il est dit du *Lo-chou* que *Yu* vit sur le dos de la mystérieuse tortue, 54. *Yu* est le fondateur de la Dynastie des *Hia*, 62. Dans quelles vues il refusoit d'accepter la couronne, 136. La division de la Chine en neuf parties n'a eu lieu que depuis ce Prince, 168. Cartes géographiques de la Chine du tems de *Yu*, 283 & suiv. Arbre généalogique de *Yu*, 345, 349. Précis de la vie de cet Empereur par M. Amiot, de ses travaux pour l'écoulement des eaux, de ses voyages par terre & par eau, de ses soins pour tout ce qui regardoit le bonheur de ses sujets, des établissemens qu'il forma pour la gloire & pour l'utilité publique, T. III, 21 & suiv. *Yu* est regardé par M. Cibot comme un des Chefs de la Colonie qui vint en Chine lors de la première dispersion des peuples, T. IV, 30. Il rend la couronne & le sacerdoce, qui y étoit joint, héréditaires dans sa famille, & proscriit les inventeurs du vin de riz, T. V, 48. Il fait des changemens dans la musique, T. VI, 101. Sous ce Prince on n'avoit ni récompenses ni châtimens déterminés, T. VII, 253. Le chapitre du *Chou-king* qui traite des travaux de *Yu*, est le plus beau de tous, T. VIII, 193. On attribue à *Yu* le *Chan-hai-king*, 231. On peut faire remonter jusqu'à lui l'origine des jardins de plaisance en Chine, 302. Ce que l'Empereur *Kang-hi* disoit des sentences & des préceptes transmis à la postérité par *Yu*, T. IX, 70, 78.

S s s

Ce qu'il est dit dans les Annales au sujet des voitures dont se servoit *Yu*, & des grands vases de cuivre qu'il fit jeter en fonte, 356. Par quel prodige on rapporte qu'il fut conçu dans le sein de sa mere, 386. Etat heureux des Chinois sous le regne de ce Prince, 393.

Yu-ché-king-té, le second des Lieutenans-généraux qui commandoient l'armée de *Licou-ou-tcheou*; il prend le parti de se soumettre à *Ly-ché-min*, T. V, 94. Ce dernier le reçoit avec des démonstrations de joie, *ibid.* On lui inspire de la défiance de cet Officier, 96. On lui conseille de le faire mourir, *ibid.* *Ly-ché-min* s'y refuse, 96, 97. Il entre en éclaircissement avec *Yu-ché-king-té*, & a occasion de se persuader de son attachement, 97. *Yu-ché-king-té* lui sauve trois fois la vie: dans un combat, en détournant le coup qu'un ennemi alloit lui porter, 98; en lui faisant prendre des remèdes propres à détruire l'effet du poison qu'on lui avoit donné dans un repas, 117; enfin en l'empêchant d'être assassiné par ses freres, 119, 120.

Yue (le Royaume de) étoit situé dans le *Tché-kiang* près de *Chaog-king-fou*, T. VII, 89. Il occupoit une partie du *Fou-kien* & du *Koang-si*, 137.

Yuen. (la Dynastie) Commencement du regne, & nombre des Empereurs de cette Dynastie, T. I, 6, & T. II, 331. Par quelle Dynastie elle fut éteinte, l'an 1368 de J. C., 333. Précis des ouvrages, & de la vie des Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire sous cette Dynastie, *ibid.*

Yuen-king, ouvrage de *Ouen-tchoung-tsé*, T. III, 182.

Yuen-koung, titre d'honneur que l'Empereur *Ning-tsong* donna à *Tcheou-tchun-y*, T. VIII, 75.

Yuen-pien, Chinois célèbre par sa piété filiale, T. IV, 262, 263.

Yuen-ti, Empereur de Chine: malgré

ses belles qualités, malgré son amour pour les lettres & pour son peuple, il prépare la ruine de sa Dynastie, T. X, 44.

Yuen-yang, oiseau de Chine que *Tsi-ki-koang* prit pour modele, dans l'union des différens corps de troupes, T. VIII, 350.

Yue-ouang, frere de l'Empereur *Koung-ty*: il est vaincu par *Ly-ché-min*, T. V, 92.

Yu-hieou-lié, Mandarin Lettré, célèbre par la requête qu'il présenta à l'Empereur *Huén-tsong* pour s'opposer à ce qu'on envoyât, au Roi du Thibeth, les livres classiques que ce Prince avoit fait demander, T. V, 363 & suiv. Son avis est rejeté, 365.

Yu-ho, nom que les Chinois donnent au Canal Impérial. (Voyez *Canal*, le grand).

Yu-kang-ouang, Prince Tartare; sous prétexte de faire la visite de son domaine, il se rend dans un lieu écarté où *Sou-ou* étoit en exil, T. III, 330, 331. Il conçoit pour ce Chinois la plus haute estime, & lui procure secrètement l'abondance de toutes les choses nécessaires à la vie, 331. Jusqu'au dernier moment de sa vie il répand ses bienfaits sur lui, & même il les lui assure après sa mort, 331, 332.

Yu-ki-hian, fils du célèbre *Yu-ming-tchoung*, T. IX, 52.

Yu-kong, chapitre du *Chou-king*, dont le texte est difficile à entendre, & sur lequel on a fait le plus de commentaires, sans être parvenu pour cela à l'éclaircir, T. I, 209 & suiv. Selon M. Cibot, c'est le plus beau morceau de toute l'Antiquité dans le genre historique & géographique, T. VIII, 193.

Yu-lan, (le) un des plus beaux arbres à fleurs qui soient en Chine, & dont la hauteur est de trente à quarante pieds, T. III, 441. Description du tronc, des branches, des rameaux, des feuilles,

des fleurs, du calice, du pistil & du fruit de cet arbre, *ibid.* Le *yu-lan* en fleurs ressemble à un noyer dont les branches, rangées en tête de pin, seroient couvertes de lys, *ibid.* Les Botanistes Chinois distinguent plusieurs especes de *yu-lan*, 442. *Han-pao-tcheng* réduit à une seule especes les deux qu'on distingue, à fleurs & à fruits, *ibid.* *Li-chi* en distingue de doubles & de simples, *ibid.* Depuis la Dynastie des *Tang*, sous laquelle il a commencé à être cultivé, le *yu-lan* a toujours occupé un rang distingué dans les jardins des Empereurs de Chine, *ibid.* Il demande pour toute culture d'être planté à l'abri du Nord, & d'être arrosé au printemps, *ibid.* Les fleuristes l'elevent dans des caisses, & ceux qui passent l'hiver à *Pé-king* demandent des soins particuliers, 443. Dans les Provinces du midi, les boutons de fleurs du *Yu-lan* servent d'un assaisonnement de plus pour le riz, *ibid.* La pulpe du fruit est bonne pour les migraines, dans le rhume, propre à faciliter la transpiration, très-stomachique, & sur-tout excellente dans les inflammations des yeux, *ibid.* Les Poètes prennent le *yu-lan* pour symbole de la candeur & de la liberté, *ibid.*

Yu-leao-tse, son ouvrage sur l'art militaire differe peu, quant à l'essentiel, des ouvrages de *Sun-tse*, d'*Ou-tse*, & de *Se-ma*, T. VII, 305.

Yu-ming-tchoung, Grand de l'Empire, & le plus célèbre Lettré qui ait existé en Chine, sous le regne de *Kien-long*. Son alliance avec le chef de la maison de Confucius, sa charge de président du Tribunal des *Han-lin*, & ses grands talens le font parvenir au ministère, T. I, 419. Il fait imprimer en caracteres blancs, sur un fond noir, l'histoire de la transmigration des *Tourgouths*; dans les terres de la domination chinoise, composée par l'Empereur, *ibid.*

Dans une especes d'analyse, à la tête de l'imprimé, il rend compte de la satisfaction qu'il a éprouvée à la lecture de cette histoire, de l'art avec lequel l'Empereur l'a écrite, quoique très-rapidement, de la beauté & de l'harmonie des caracteres qui y sont employés, 420, 421. Il expose en peu de mots l'origine des *Tourgouths*, leur séparation du tems de la guerre des *Eleuths*, leur séjour dans les terres de la domination Russe, les mauvais traitemens qu'ils y reçurent, la réception que l'Empereur leur fit quand ils vinrent se ranger sous ses loix, les bienfaits en tout genre dont ils les combla, les marques de distinction qu'il donna à leurs chefs, 421, 422 & suiv. Lettre de M. Amiot où l'on trouve le détail de la mort, & des principales circonstances de la vie de *Yu-ming-tchoung*; un éloge des qualités qu'il fit briller dans les Ecoles, à la tête du College des *Han-lin*, dans les emplois qui l'attachoient auprès de la personne de l'Empereur, dans les grands ouvrages de science & de littérature auxquels il présida & contribua pendant plus de quarante ans; la traduction de la lettre qu'il écrivit à l'Empereur, étant sur le point de mourir, pour rendre à ce Prince des actions de grâces des bienfaits dont il l'avoit comblé, & dont il fait l'énumération, & pour lui recommander sa famille; la traduction de l'éloge que l'Empereur *Kien-long* fit publier de son Ministre, dans lequel ce Prince apprécie le mérite de *Yu-ming-tchoung*, pour être en droit d'ajouter à tous les bienfaits dont il l'avoit comblé pendant sa vie, tous les honneurs qui pouvoient illustrer son nom après sa mort, T. IX, 45, 46 & suiv. Relation des cérémonies que l'Empereur prescrivit pour ses funérailles, & des divisions qui s'éleverent entre ses parens pour le partage de sa suc-

cession, 57 & suiv. Procès qui en résulta, & Arrêt que portèrent les Juges, 58. Réponse de l'Empereur, *ibid.*

Yun-nan, (la guerre du) sous l'Empereur *Kien-long*, est très-meurtrière, T. IV, 155. Il y a dans cette Province des mines de diamans & de pierreries, 324.

Yu-ouen-hoa-ki, il est proposé pour occuper le Trône à la place de *Yang-ti*, T. V, 86. Il fait assassiner ce Prince, & se fait proclamer, *ibid.* Il est vaincu, & son parti est dissipé, 92.

Yu-ouen-tchao, Prince du sang des *Tcheou*, devenu célèbre par le complot qu'il trama pour assassiner *Yang-kien*, T. III, 159. Son crime est découvert; il est condamné à mort & exécuté, 159, 160.

Yu-ouen-tché-ki, un des principaux Officiers de guerre sous l'Empereur *Yang-ti*, T. V, 85. Il propose son frere aux Ministres & aux Grands pour remplacer le Prince qu'on devoit détrôner, 85, 86.

Yu-pao, Général Chinois dans la guerre contre les *Eleuths*: il est surpris par les ennemis, & massacré, T. I, 350, 351.

Yu-pé, (le) piece de satin, sur laquelle l'Empereur de Chine écrit le détail de ce dont il doit rendre compte au Ciel, dans la cérémonie des sacrifices, & qu'il dépose au bas de la tablette qui représente le Ciel, T. IX, 22; 23.

Yu-ta-hien, Général d'armée, célèbre chez les Chinois, par ses inventions de campemens & d'ordres de bataille, T. VIII, 335. Figure de ses campemens en rond & en quarré, 349. Sa méthode pour faire avancer de nouveaux rangs, & pour faire avancer les troupes en serpentant, *ibid.*

Yu-tchang, transfuge chinois à la Cour des Tartares *Hiong-nou*, qui, pour mériter sa grace auprès de l'Empereur, avoir formé le complot de trancher

la tête à un autre transfuge chinois; en faveur auprès du Roi Tartare, & d'enlever la mere de ce Prince, T. III, 320. Il est découvert, puni de mort, & fait le malheur de *Sou-ou*, *ibid.* & suiv. (Voy. *Sou-ou*).

Yu-tchao-nguen, Eunuque puissant sous le regne de *Tai-tsoung*; il s'efforce de persuader à ce Prince qu'il étoit dangereux de laisser *Kouo-tse-y* à la tête des troupes, T. V, 408. Il échoue dans ses desseins, 409, 410. Il invite *Kouo-tse-y* à un festin, 412. Il reconnoît dans les procédés de ce Général tant de sincérité & de loyauté, qu'il devient son meilleur ami, 412, 413.

Yu-tché, (les) ou Censeurs de l'Empire: leur vigilance pour maintenir l'observation des devoirs de la piété filiale, dans tous les ordres de l'Etat, T. IV, 165. La sévérité est attachée à leurs fonctions, *ibid.* Leur crédit auprès du Prince, & leur autorité absolue sur toutes les classes des citoyens, 166. Leur moindre faute contre le respect dû à l'Empereur les rend les objets de la haine & de l'exécution publiques, *ibid.* & suiv.

Yu-tché-king-jé, le même que *Yu-tché-koung*, (Voy. ci-après *Yu-tché-koung*).

Yu-tché-koung, guerrier célèbre en Chine, & Tartare d'origine connu dans l'Histoire sous le nom de *Yu-ché-king-té*: son education lui fait contracter une force de corps & une intrépidité extraordinaires, T. V, 189. Sur la fin du dernier Empereur des *Souï*, il se joint aux Tartares *Tou-kiné*, du Nord, & va servir sous *Lieou-ou-tcheou*, révolté contre les *Tang*, 189, 190. Il est fait un des généraux de l'armée, & remporte les plus grands avantages, 190. Il se rend redoutable aux Chinois, *ibid.* Il conçoit de l'estime & de l'attachement pour *Ly-ché-min*, *ibid.* Il abandonne le parti de *Lieou-ou-tcheou*, & se met à la discrétion de *Ly-ché-min*, 191. Celui-ci lui

laisse le commandement des troupes avec lesquelles il s'étoit rendu, & les incorpore dans son armée, *ibid.* *Yu-tché-koung* devient l'ami & le défenseur le plus zélé de son Général, *ibid.* On tente tous les moyens possibles de le détacher, 192. Il se refuse à toutes les propositions, & redouble au contraire de zèle & d'attachement, *ibid.* Il veille sur les jours de *Ly-ché-min*, contre lesquels les deux Princes ses frères attendoient, *ibid.* Il lui fauve la vie par les précautions qu'il avoit prises, & en perçant de ses traits un des assassins, 193. Il se charge, par un excès de zèle, d'annoncer à l'Empereur *Kao-tsou*, la mort tragique de ses deux fils, *ibid.* Il vient à bout de justifier *Ly-ché-min*, *ibid.* Le Souverain & la nation entière, en plaçant le nom de *Yu-tché-koung* à côté des plus illustres, l'ont vengé en quelque sorte de l'indifférence que les gens de Lettres ont témoignée à son égard, 193, 194. Quels titres & quels honneurs on lui a décernés, & on lui décerne encore en Chine, 194. (Voyez *Yu-ché-king-té*).

Yu-tcheng-long, Officier chinois, chargé par l'Empereur *Kang-hi* des travaux des digues & des palissades pour contenir les eaux du fleuve *Hoang-ho*, T. IX, 193.

Yu-tché-ning, Ministre d'Etat sous l'Empereur *Kao-tsoung* : il s'oppose avec zèle à la dégradation de l'Impératrice *Ouang-ché*, T. V, 267. Ses remontrances n'ont aucun effet, & elles causent sa mort, 276.

Yu-té, chinois célèbre par sa piété filiale, T. IV, 260, 261.

Yu-té-yü, fils de *Yu-ming-tchoung*, T. IX, 53.

Yu-tié, instrument de pierre de *yu*, blanche, sur lequel l'Empereur écrivoit le sujet pour lequel il offroit le sacrifice, & ce qu'il demandoit au Ciel, T. V, 285. Il y en avoit de deux sortes, *ibid.*

Yu-yng-tang, (le) maison de charité, à *Pe-king*, dans laquelle sont des Médecins, des Matrones & des Mandarins entretenus aux dépens de l'Etat, pour procurer aux enfans, trouvés tous les secours dont ils ont besoin, T. VI, 322. Sageffe de l'administration de cette maison, 325. On peut en retirer des enfans pour les adopter, *ibid.*

Y-yn, Ministre d'Etat en Chine, sous le regne de *Tcheng-tang*, & descendant de *Li-mou*, Ministre sous *Hoang-ti*, T. III, 25. Il prend le nom de *Y*, & on le surnomme *Tcheng*, *ibid.* Il renonce au labourage, pour se rendre aux sollicitations de l'Empereur *Tcheng-tang*, qui l'appelloit auprès de sa personne, *ibid.* Il est envoyé à la Cour de *Kié-koui*, pour exhorter ce Prince à faire cesser le cours de ses cruautés & de ses crimes, 26. Il ne réussit point, & revient à la Cour de *Tcheng-tang*, *ibid.* Il se distingue à la tête des armées, *ibid.* Il est nommé premier Ministre, *ibid.* Ses remontrances le font bannir de la Cour, T. VII, 158. La Dynastie des *Chang* lui est redevable de son élévation, *ibid.*

Z

Zodiaque. Les Chinois attribuent à *Tcheou-kong* ce qui leur reste de plus exact, des anciens, sur les signes du zodiaque, T. I, 32. Sous quel nom ils désignent la route que parcourt le soleil, en passant par les douze signes du zodiaque, T. II, 160, 161. Le rapport des sons aux douzes signes du zodiaque, chez les Egyptiens, n'est qu'une imitation de ce qu'avoient fait les Chinois long-tems auparavant, T. VI, 7, 8.

Zongores, peuples de la Tartarie, qui furent réduits sous la domination chinoise par l'Empereur actuellement régnant en Chine (*Kiem-long*), T. I,

325 & suiv. Traduction, par M. Amiot, d'un monument en vers chinois composés par l'Empereur lui-même, dans lequel ce Prince détaille les motifs qui l'ont déterminé à entreprendre la guerre contre ces peuples, 329 & suiv.; les efforts réitérés de *Kang-hi* & de *Yong-tcheng* pour arrêter leurs brigandages; & punir leurs perfidies & leurs cruautés, 330 & suiv.; les divers événemens qui ont enhardi ou ralenti leur audace, 338 & suiv.; les révoltes & les trahisons de leurs Chefs, 339 & suiv.; les succès & les défaites des

armées chinoises selon les circonstances, 347 & suiv.; les derniers efforts de la puissance chinoise pour réduire sous le joug un ennemi qui lui coûtoit ses meilleures troupes & ses plus grands Généraux, 362 & suiv.; les circonstances heureuses qui hâterent sa réduction, 363 & suiv.; les traitemens qu'il reçut du vainqueur, & enfin la forme du Gouvernement que *Kien-long* établit pour assurer sa conquête & prévenir les rébellions dont ce peuple avoit donné tant de preuves, 370 & suiv.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES ET DU DIXIÈME VOLUME.

This book is under no circumstances to be taken from the Building

This book is under no circumstances to be taken from the Building

[illegible]

